NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF,

OU

HISTOIRE ABREGÉE

DE TOUS LES HOMMES QUI SE ſont fait un Nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c. &c., depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours :

OUVRAGE

DANS LEQUEL ON EXPOSE SANS FLATTERIE & ſans amertume, ce que les Ecrivains les plus impartiaux ont penſé ſur le Génie, le Caractère & les Mœurs des Hommes célèbres dans tous les Genres;

AVEC DES TABLES CHRONOLOGIQUES POUR RÉDUIRE EN Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans le Dictionnaire.

Par une Société de Gens de Lettres.

Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
Tacit. Hiſtor. Lib. I. §. 1.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez MARC-MICHEL REY, Libraire.

M. DCC. LXIX.

AVIS

De l'Imprimeur MARC-MICHEL REY, *sur cette Nouvelle Edition.*

LA premiere Edition du DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF, par une Société de Gens de Lettres, *a été si favorablement reçue, & si rapidement enlevée, qu'il ne m'en reste plus d'Exemplaires. Comme on m'en demande de toutes parts, j'ai cru devoir en entreprendre une nouvelle Edition corrigée, augmentée & digne d'avoir le cours qu'a eu la précédente. Je n'ai rien négligé pour l'exécution de ce dessein. Je me suis adressé à quelques-uns de mes amis dont les lumieres me sont connues. Je les ai engagés à lire l'Ouvrage avec l'exactitude la plus scrupuleuse, & à y faire les corrections & additions nécessaires. Ils se sont conformés à mes intentions qui leur ont paru avantageuses à la République des Lettres. Excités par l'amitié & par le desir d'être utiles au Public, ils ont travaillé avec ardeur, & j'ose dire, avec succès. Voici en peu de mots ce qu'on a fait pour la perfection du Dictionnaire. On a rangé à leur place, suivant l'ordre alphabétique, les articles que les savans Auteurs avoient mis en Supplément à la fin de leur ouvrage, & on a observé plus exactement l'ordre de l'Alphabet, en changeant de place quelques articles de la premiere Edition qui ont paru mal placés. ; ABÉ* (LOUISE L') *a été mise à LABÉ* (LOUISE) *vrai nom & vraie place, &c. On a supprimé les articles doublés mal-à-propos. On trouvoit dans la premiere Edition ANGE ROCCA, & un second article ROCCA ; ARNOLD MELCHTAL, & un second article MELCHTAL ; BATTORI* (ETIENNE) *& un second article ETIENNE BATTORI ; BAUDORY, & un second article BODORI ; CALVACANTI, & un second article CAVALCANTI ; CLARENDON, & un second article HYDE* (EDOUARD) *; on disoit sous CLARENDON*, Historien Anglois dont les Ouvrages sont plus connus que la vie ; *ce qui prouvoit que les Auteurs n'avoient pas connu l'identité de* CLARENDON *avec* HYDE *; mais qu'ils avoient copié le Dictionnaire de M. l'*ADVOCAT*, sans examen, & ainsi de plusieurs autres Articles qui ont été réduits à un seul, avec un simple renvoi de l'article supprimé à l'article conservé. On a substitué aux articles supprimés des articles qui manquoient*

dans le Dictionnaire, comme BERAULT, BIGOT, BOISGUILBERT, BOND, BOUTAULD, BRUYEN, CANTEL, CAYLUS, CEILLIER, &c. *Les articles ajoûtés auroient pu être très-longs, on a jugé à propos de les faire très-courts, afin d'en donner un plus grand nombre, sans surcharger les Volume du Dictionnaire Portatif. On a corrigé quantité de dates & de fautes de Chronologie. On lisoit quelquefois dans les dates* Avant J. C., *lorsque les dates étoient postérieures à J. C.; quelquefois* Après J. C., *lorsque les dates étoient antérieurs; ce qui formoit un Anachronisme considérable. Il faut avouer que les fausses dates, surtout en chiffre, doivent souvent être mises sur le compte des Imprimeurs. Malgré mes soins je n'oserois garantir qu'il ne s'en trouvera pas encore dans cette nouvelle Edition. On a corrigé un grand nombre de fautes de Bibliographie. L'Article BOURBON, (NICOLAS) où l'on disoit que* les Poësies de BOURBON ont été imprimées AD USUM DELPHINI, *peut seul servir d'exemple. On avoit copié ici & ailleurs les erreurs du Moreri. Il y avoit surtout beaucoup de fautes dans les titres latins des Ouvrages de différens Ecrivains. Il ne me seroit point glorieux d'en découvrir l'origine.*

On a changé totalement certains articles, comme celui de le SUEUR (NICOLAS); on disoit, dans la premiere Edition, que c'étoit un Littérateur Anglois *qui* a donné une Edition de Pindare, à Oxford en 1697. *NICOLAS LE SUEUR étoit pourtant Président au Parlement de Paris, & il mourut en 1594. On disoit au mot SIMEON, frere de J. C. qu'*on le déféra au Gouverneur de l'Attique, *au lieu de dire à Attique, Gouverneur de Syrie, &c. Il seroit inutile d'entrer dans un plus grand détail; mais je dois avertir qu'on a retranché la longue Kyrielle des Livres qu'on supposoit avoir été consultés pour la confection du Dictionnaire. Ces sortes de Listes ne sont propres dans notre siécle qu'à décorer le chef-d'œuvre de Mathanasius. Un pareil dénombrement de Livres cités au hazard, sans application directe, ne sert de rien dans un Dictionnaire Portatif; saurat-t'on, par ce moyen, de quel Livre est tiré un fait Historique, rapporté dans le Dictionnaire? D'ailleurs on répétoit plusieurs fois les mêmes Ouvrages, & il y en a de fort peu exacts qu'on a du ne pas lire ou du moins ne pas suivre.*

Comme il n'est pas possible de se conformer au goût de tous les Lecteurs, parceque tous ne pensent pas de même façon, nous prévoyons bien que celui-ci eût désiré qu'on eut changé tel endroit & celui-là tel autre; mais on doit considérer que le fonds ne nous appartenoit point, que nous n'avons pas du le rendre méconnoissable, & manquer aux égards que mérite la savante Société *qui a enfanté l'Ouvrage.*



PREFACE.

IL a paru deux Dictionnaires Historiques Portatifs avant celui que nous osons présenter au Public éclairé.

Le premier est une analyse séche & maigre, en deux volumes in-8. des dix gros *in-folio* de *Moreri*. L'Auteur a voulu réduire ce Colosse, & il en a fait un Nain. Cet Abrégé est trop superficiel, surtout dans le premier volume, pour donner une idée de l'Histoire civile & littéraire, telle qu'elle doit être dans la tête d'un homme un peu instruit. Sans être long, on peut apprendre au Lecteur ce qui intéresse le plus sa curiosité. M. l'Abbé *Ladvocat* ne l'a point fait; ou s'il y a quelques articles bien remplis, ils le sont trop pour un ouvrage si vuide. (*) *Il est constant*, dit-il ingénument, *que j'ai composé ce petit Ouvrage, dans des tems de récréation, à la Campagne, où j'étois allé pour rétablir ma santé.* Mais, quelque savoir que l'on ait, faut-il composer, par maniére de délassement & dans un tems de convalescence, un Livre qui demande un travail assidu, & la santé la plus vigoureuse? Est-ce à la campagne qu'on doit écrire quand on peut travailler dans la Bibliothéque de Sorbonne? Peut-on être surpris, aprés cet aveu, que les notices des Ouvrages des Peintres, des Sculpteurs, des Musiciens, &c. ne satisfassent ni les amateurs, ni les Artistes? Qu'une foule d'autres articles laisse tant à désirer? Que les mêmes Ecrivains se trouvent deux fois sous des noms différens, &c. (**)

Au lieu de corriger ces fautes dans sa derniere Edition, & de donner de nouveaux coups de pinceau à des hommes supérieurs

---

(*) Voyez les 1ers. & second Avertissement du Dictionnaire Historique.

(**) Nous avions déja fait ces reproches à M. l'Abbé *Ladvocat*, lorsque nous les avons vus confirmés dans deux Critiques de son ouvrage. La premiere parut en 1762, sous le titre de *Lettre d'un Professeur de Douay à un Professeur de Louvain*, in-8°. & la seconde a vu le jour en 1763, sous le titre de *Réponse d'un Professeur de Louvain à un Professeur de Douay*. Il résulte de ces deux Brochures que le *Dictionnaire Historique* du Professeur en Hébreu est assez mal écrit en François; qu'il y a une foule de fautes de Chronologie, de Géographie, d'Histoire, de Bibliographie; que ses jugemens sur les Ecrivains sont très-peu exacts; que parmi le grand nombre d'articles, dont il a chargé sa compilation, les uns sont inutiles, les autres multipliés mal-à-propos, ceux-ci hors de place, ceux-là pleins de bévues considérables, &c. L'Auteur du Dictionnaire Critique reproche encore à M. l'Abbé Ladvocat *de prodiguer, avec complaisance, les éloges les plus excessifs & les plus déplacés, au mérite le plus médiocre .... de ne rapporter que ce qui peut faire honneur à ses amis, & de se taire prudemment sur ce qui pourroit faire ombre au tableau .... de n'avoir fait qu'un squelette sans chaleur & sans vie.* Il se flatte d'avoir *évité la sécheresse & l'air décharné de l'abbréviateur de Moreri*, d'avoir *corrigé ses infidélités, relevé ses erreurs, repoussés ses calomnies, dévoilé ses impostures*, &c. voyez Préface du Dic-

qu'il n'avoit pas même crayonnés dans les premieres ; M. l'Abbé *Ladvocat* est entré dans de longs détails sur des Compilateurs ignorés. On ne peut qu'être fâché, que les Grands Hommes qui ont illustré le dernier siécle, ayent si peu de place dans ce Lexique; tandis que de petits personnages, que les Savans de profession connoissent à peine, occupent des pages entiéres. Quel homme de goût pourra lui pardonner, d'avoir consacré sept colonnes à Etienne *Boisleve Boilrau Boilrave* au *Boileave*, six *à Baruch*, neuf à Robert *Sorbon*, &c. & de n'en avoir accordé que la moitié d'une à *Massillon*, le premier, ou du moins le second Orateur de la France? Auroit-il dû s'appésantir sur des Rabbins de l'école de *Tibériade*, sur des Docteurs du dixiéme siécle; & glisser sur des Historiens célébres, & des Poëtes du premier ordre ?

Ce défaut a été réparé en partie dans le second Dictionnaire Historique en six volumes in-Octavo. Mais pour quelques articles modérés & exacts, combien en rencontre-t-on de partiaux & de négligés ? L'attachement aux Disciples de *Jansénius*, l'animosité contre leurs Adversaires, ces deux passions si ridicules dans un homme de Lettres, si dangéreuses dans un Historien, ont conduit l'Auteur & l'ont égaré. Dès qu'il s'agit de ses amis, ou de ses ennemis, il ne raconte plus il déclame. Les éloges les plus outré & les injures les plus atroces se présentent tour à tour à sa plume. Il a intitulé son Ouvrage: *Dictionnaire Critique*. Il auroit dû plutôt l'appeller: *Répertoire Alphabétique de Panégyriques & de Satyres en style d'amplification*. Il est vrai que comme la Satyre domine, dans les endroits même, où il parle des personnes qui lui sont indifférentes, l'Auteur auroit pu se borner au titre de *Dictionnaire Satyrique*. BOISSI *fut suffoqué par la bile dont il étoit dévoré*. LA TASTE *mourut étranglé*. FENELON *étoit un pauvre Théologien, plus nourri de la lumiere des Auteurs profanes, que de celle des Peres, &c.* (*) *Esprit vif, artificieux, souple, flatteur & dissimulé, s'il en fut jamais, qui séduit par une femme, ne songeoit qu'à établir partout la séduction, &c.* Voilà les fleurs qu'on jette sur le tombeau des gens de Lettres, dans cet *Ouvrage uniquement entrepris pour la gloire de Dieu, l'intérêt de la vérité, & l'uti-*

tionnaire Critique. Le même Auteur, dans une Lettre sur la nouvelle édition du petit Dictionnaire Historique le traite avec encore moins de ménagement; mais comme il ne distingue pas toujours la personne de l'ouvrage, nous ne croyons pas devoir en faire l'extrait. Le Bibliothécaire de Sorbonne n'est point un Lexicographe du premier ordre; j'en conviendrai avec le *Critique*, en avouant avec les honnêtes gens qu'il a des connoissances étendues, des mœurs pures, un caractère doux & très-souvent modéré, même dans les points sur lesquels les Molinistes disputent avec le plus de feu.

(*) Ces paroles sont de l'Abbé *Phelippeaux*, Historien assez vrai dans les faits; mais très-injuste dans les réflexions. L'Auteur les adopte, & les cite, pour prouver que la soumission de Fenelon, honorée des éloges de toute l'Eglise, n'étoit que la grimace d'un hypocrite ambitieux.

lité de la jeunesse. Mais en récompense, lorsque l'Auteur parle de quelque Écrivain qui a pensé comme lui, & qu'il honore de son estime, son imagination lui fournit toutes les fadeurs des harangues Académiques, & toutes les hyperboles des oraisons funébres. LAURENT BOURSIER *est un aigle dont les yeux perçans découvrent de loin, il s'éleve en haut & semble tremper sa plume dans le sein de Dieu même.... l'esprit ravi s'élevant avec celui de l'Auteur, s'extasie, &c.... L'Auteur sera regardé dans de meilleurs tems comme un Pere du XVIII. siécle.... Sa Prémotion Physique, Ouvrage immortel, le chef d'œuvre de l'esprit humain, le mit à la tête des génies de son siécle.... La providence qui vouloit faire de lui un riche trésor de science pour son Eglise, réunit en lui dans le dégré le plus éminent tous les talens & toutes les vertus... Théologien consommé, grand Philosophe, parfait Orateur, &c. le monde chrétien n'avoit point d'homme qui fut plus capable d'être Professeur de Théologie que* NICOLAS LE GROS..... JEAN OPSTRAET, JULIEN DE GENNES, VIDIEN LABORDE, &c.

Les Farceurs du Cimétiére de St. Médard ne sont pas loués avec moins d'emphase, que *ces illustres* Ecrivains. Le Panégyriste n'a pas manqué de faire une oraison funébre petite, ou grande, selon le mérite du sujet, de tous les Grands Hommes qui dans les importantes querelles ur les cendres du Diacre *Paris*, ont fourni à la bonne cause un miracle, une attestation, ou une Brochure Il semble qu'il n'ait eu en vue, que d'extraire les *Nouvelles Ecclésiastiques, & d'y suppléer.* Comme cet *Ecrivain* * *redoutable dont la fléche déja comparée à celle de Jonathas, est toujours teinte du sang des morts, du carnage des plus vaillans*, il se bat contre les Evêques, les Papes, les Ministres & les Rois. Comme lui, il donne l'immortalité aux Confesseurs de *Jansénius*, & aux Martyrs de *Quesnel*. Enfin cet Ouvrage est, selon l'expression d'un homme d'un esprit juste & d'un goût délicat, *le Martyrologe du Jansénisme, fait par un Convulsionnaire.* **

On peut comparer ce *Dictionnaire Critique* à cet autre amas d'atrocités compilé par je ne sçai quel Jésuite, & connu sous le nom de *Dictionnaire des Livres Jansénistes, &c....* Si les deux Ouvrages

(*) Dictionnaire Critique. Préf. p. 1.

(**) Voici le jugement que porte M. l'Abbé *Ladvocat* de l'Auteur & de l'Ouvrage. « S'il loue, ou s'il blâme, c'est » presque toujours avec excès, & d'une maniere peu judicieuse... Ses » additions sont presque toujours des » exagérations, & des déclamations, » dont il faut presque toujours retrancher une grande partie, pour » les réduire à de justes bornes, & » à des discours sensés... Il lui est » arrivé ce qui arrive aux Ecoliers, » qui est de remplir leurs amplifications de minuties & de petits détails, qui pourroient à peine se tolérer dans une histoire en forme.... » Les fautes de Géographie, de date, » de chronologie, & autres bévues » de toute espéce, sont innombrables dans ce gros Dictionnaire anonyme.... Il y en a une si grande » quantité que nous en avons dequoi » composer un volume... Nos articles ont servi à notre Censeur » comme de Thême & de matiere.....

différent beaucoup, leurs Auteurs ont plusieurs traits de ressemblance. L'un & l'autre ont recueilli des noirceurs & des infamies par zéle* pour le salut des ames; l'un & l'autre couvrent d'opprobres leurs Adversaires, quelque rang qu'ils aient tenu dans l'Etat, ou dans la République des Lettres. Le Janséniste calomnie les *Fenelon*, les *Perefixe*, &c. Le Moliniste, les *Arnauld*, les *Pascal*, &c.** L'un & l'autre abusent de l'exemple des SS. Peres pour justifier leur emportement; l'un & l'autre ont le style du fanatisme; ils se renvoient les mêmes invectives comme deux Phrénétiques se renvoient leur écume.***

Ce ne sont ni des Jansénistes, ni des Molinistes, qui ont travaillé

» Il nous copie à chaque article, en » changeant seulement les termes & » en ajoûtant des déclamations de » parti, & des minuties qu'il tire du » *Moreri*. » Ce dernier reproche n'est pas fondé. L'Adversaire de M. l'Abbé *Ladvocat* l'avoit déja prévenu, en avouant que s'il se trouvoit quelque morceau conforme dans les deux Dictionnaires, il en faudroit tout au plus conclure, qu'ils avoient puisé dans la même source. Au reste, le savant Auteur de la Lettre d'un Professeur de Douay (M. l'Abbé *Saas*) pense comme le Bibliothécaire de Sorbonne sur le Dictionnaire Critique. Ce n'est, suivant lui, qu'une compilation informe, qui ne méritoit pas l'honneur d'être critiquée; un ouvrage peu connu, peu répandu, peu estimé. *Lettre d'un Professeur de Douay*, pag. 50. & p. 72. *L'Auteur de la Réponse du Professeur de Louvain*, semble juger plus favorablement du Lexique Critique; mais les liaisons que ce nouveau Censeur paroît avoir avec le Nouvelliste Ecclésiastique rendent ces éloges fort suspects.

(*) Voyez *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, Préf. pag. 1. & *Dictionnaire Critique*, Préf. pag. 6.

(**) *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, Préf. pag. 19. *Dict. Crit.* Préf. p. 5.

(***) Le jugement que porte l'Auteur du *Dict. Critique* sur le *Dict. des Livres Jansénistes* plaira peut-être à quelques Lecteurs. Après avoir parlé de la *Bibliothéque de Colonia*, qui fait le fond de ce Dictionnaire, il ajoûte cette période qui ne demande pas une poitrine foible. « L'Ouvrier de cette » derniere production, avec moins » d'esprit & plus de méchanceté que » *Colonia*, familiarisé de longue main » avec la calomnie, exercé dans l'imposture, vieilli dans le mensonge, » a porté jusqu'à quatre gros volumes » in-12. l'ouvrage de son Confrere, » & l'on peut dire qu'il a passé les espérances du Public dans ce travail: » Car quelque accoûtumé que l'on » fut à ses excès, on n'a pû s'empêcher d'être surpris du dégré de fureur, de mauvaise foi, & du ton » d'insolence qui régnent dans cet » infâme Libelle, où il n'y a ni esprit, ni honneur, ni bons sens, ni » pudeur. » Il manqueroit quelque chose à cette Note si nous oublions d'y placer le jugement de l'Auteur du *Dictionnaire Janséniste* sur les mémoires qui ont fourni tant d'articles & tant de jolies phrases au *Dictionnaire Critique*. « C'est ici un trésor de mensonges, non de mensonges légers, » de fictions innocentes, de railleries ingénieuses; mais d'affreux » blasphêmes contre Dieu, de déclamations forcenées contre les décisions de l'Eglise; d'expressions séditieuses contre le Roi, ses Ministres, » & toutes les Puissances établies par » Dieu: d'impostures atroces contre » les Fidéles soumis à la Bulle *Unigenitus*; de faux miracles controuvés » pour séduire les Simples; de convulsions diaboliques, érigées en » dons du Ciel; d'erreurs palpables & » cent fois condamnées; de falsifications & d'autres traits d'un faussaire consommé, d'exemples bizarres d'une partialité révoltante; de » contradictions sans nombre; de » platitudes méprisables.

au Nouveau *Dictionnaire* que nous annonçons. C'est une Société impartiale qui n'est attachée à aucun Corps, à aucune Académie, & qui n'a d'autre parti & d'autre intérêt, que celui de la vérité.

Eloignés du tourbillon du monde, après n'y avoir été que trop répandus, Spectateurs tranquilles de ce vaste Théâtre d'orgueil & de misere, inconnus à tout l'Univers, hors à quelques amis & à quelques Savans aussi obscurs que nous, nous ne sommes ni les admirateurs outrés, ni les ennemis de personne. Notre but principal, en ajoûtant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déja publiés, est de faire connoître, par les faits, le génie & le goût des siécles, l'Etat de l'Univers dans tous les tems, les passions, les caractéres, les talens des hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous sommes particuliérement attachés à caractériser les Nations, à peindre les hommes célébres, enfin à faire des tableaux en petit, dans lesquels les Savans puissent voir d'un coup d'œil, ce qu'ils veulent rappeller à leur mémoire; & les gens moins instruits ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre usage particulier, & comme un supplément au Dictionnaire Historique de M. l'Abbé *Ladvocat*. Nous avons attendu long-tems qu'une main plus habile que la nôtre, réparât ce petit édifice, & en élevât un plus digne du public. Nous croyons que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* en six vol. in-8°. auroit fait ce que nous n'osions faire; mais cette production n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous associames quelques gens de Lettres, qui voulurent bien nous aider dans nos recherches & travailler de concert à un Ouvrage moins imparfait. Ce n'est ni la passion d'être Auteurs, ni l'intérêt qui nous ont mis la plume à la main. La fureur d'écrire ne prend point à notre âge; & quoique la soif du gain y soit plus ordinairement attachée, pourroit-elle entrer dans les vues d'une Société d'hommes de Lettres, qui dans une vieillesse tranquille & saine, se font un amusement du travail; & que notre situation met autant au-dessus des besoins, que leur façon de penser au-dessus de la cupidité?

On a cru qu'en entreprenant un Nouveau Dictionnaire Historique, il falloit donner la même attention à l'histoire de l'esprit humain, qu'à celle des Gouvernemens. Les Annales du monde, sans celles des sciences, sont une belle Statue à laquelle on a coupé la tête. On n'a que trop compilé sur les Rois inconnus, ou dignes de l'être; & on n'a pas assez pensé à peindre les hommes, & surtout ceux qui au milieu des ténébres & des vices qui ont inondé la terre, ont fait briller des lumieres & des vertus. Tous les Princes, dont l'Histoire n'offre aucun fait intéressant ni aucune circonstance singuliére, seront renvoyés dans des Tables Chronologiques, que l'on trouvera à la fin du Dictionnaire. Ecarter les articles superflus,

voilà le premier devoir d'un Hiſtorien Lexicographe ; préſenter les articles néceſſaires ſous un jour vrai & agréable; voilà le ſecond. Rien ne ſert plus à remplir ce dernier objet que les Anecdotes & les Anecdotes bien choiſies. Si l'Hiſtoire eſt le tableau des belles & des mauvaiſes actions des hommes, il faut neceſſairement des particularités pour les faire connoître: elles amuſent le Lecteur curieux, elles inſtruiſent les Philoſophes, elles embelliſſent l'Ouvrage. Dans cette moiſſon abondante, que nous offrent des Livres dans tous les genres, nous glanerons ce qui ſervira à notre but.

Quoique notre but ne ſoit point d'entaſſer ſimplement des chiffres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune qu'après nous être aſſurés de ſa juſteſſe, par un travail auſſi ingrat que pénible. Peu de gens ſavent quels ſoins il faut ſe donner, combien de livres il faut dévorer, pour parvenir à cet exactitude ſi néceſſaire, & preſque toujours ſi négligée.

Après avoir fixé l'année de la naiſſance, de la mort, du couronnement des Princes, après avoir rapporté leurs actions principales; on dira en deux mots, ce que la poſtérité en a penſé. On ſuivra dans les articles des Philoſophes & des Savans, la même marche que dans ceux des Souverains & des Guerriers. Les vertus douces & tranquilles des Sages qui ont poli le monde, méritent autant d'attention de notre part, que les actions héroïques & funeſtes des Conquérans qui l'ont boulverſé. Les années où ils ont vu le jour, & où ils l'ont perdu, ſeront ſuivies d'un court détail de leurs vertus, ou de leurs vices, de leurs talens, ou de leurs imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés. Quel homme ſeroit aſſez dépourvu de vertu & d'eſprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les Monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples; & les grands Artiſtes, pour la gloire de leur Nation, au détail ſcandaleux de quelques foibleſſes ſecretes, & de quelques crimes cachés? *Léon X.* s'eſt fait un nom immortel par ſon amour pour tous les Arts ; ce ſervice rendu au genre humain ſuffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ſes plaiſirs. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui & contre d'autres Princes dont on peut excuſer les petits défauts, en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui s'eſt fait, de plein droit, le Précepteur des Monarques, & le Prédicateur du genre humain. L'Hiſtoire doit être l'école de la Morale & de la Politique, & non celle de la Satyre & de la phrénéſie. Elle doit apprécier les hommes, & non les inſulter, rapporter les opinions, ſans argumenter pour ou contre elles, être l'écho du public ſage & modéré, & jamais celui du fanatiſme & de l'enthouſiaſme.

Quoique nous ayons en vue de faire un Dictionnaire moitié Hiſ-

torique, moitié Philosophique, nous ne dissimulerons point, en remarquant les biens que fait la vraie Philosophie, les maux qu'a produit la fausse, qui a pris son masque. Ce n'est point celle-ci que nous prendrons pour guide; ce seroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître Philosophe, il faut proscrire tous les anciens Historiens, & fronder toutes les traditions. Dans les siécles d'ignorance on a trop cru, & dans notre siécle éclairé on ne croit pas assez. Rejetter tout, est d'un Pyrrhonien téméraire; adopter tout, est d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrémités; & nous avons tâché de le tenir.

Il seroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais Auteurs. Parmi les Ecrivains, nous choisirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Lettres & à leur siécle. Autant le public s'intéresse au détail de la vie, & des Ouvrages des grands génies; autant est-il fatigué de la liste des productions d'un Rimeur plat, ou d'un Compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, sont toujours trop courts aux yeux d'un homme de goût; & ceux d'un *Pradon*, d'un *Cassagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle que ces Rimailleurs ont joué dans la république des Lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de se comparer aux grands hommes, & pour préserver les jeunes gens de la lecture de leurs platitudes. Si les Rois qui n'ont signalé leur regne ni par aucun établissement utile, ni par leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités; pourquoi tireroit-on de la poussiére, les Auteurs d'un Poëme insipide, ou d'un Roman bizarre? Arracher ces morts à leur obscurité, c'est troubler leurs cendres, pour renouveller leur confusion. C'est chercher dans la poussiere du tombeau de quoi ennuyer les vivans.

Cette partie de notre Préface regarde les Savans, qui auroient voulu que nous donnassions un extrait de tous les articles du *Moreri* bons ou mauvais. Notre Ouvrage eût été plus étendu, & n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Critique*, il y en a près de la moitié qui n'intéressent aucun Lecteur. C'est ainsi qu'en jugeoit le célébre Abbé *Desfontaines*. Il a fallu faire un choix.

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choisis à tout le monde. Dans les Livres, comme dans la Société, le même homme amuse les uns, & ennuye les autres. Un Guerrier ne voudroit que des Conquérans, un Séminariste que des Théologiens, un Bibliographe que des Philologues, un Peintre que des Peintres. Le Lecteur sensé doit alors prendre la place de l'Ecrivain, & devenir, comme lui, le Concitoyen de tous les peuples, & l'ami

(*) Le célébre *Despréaux*, avoit eu cette pensée avant nous. *Autrefois*, disoit ce Poëte, *on croyoit à tout, à l'Astrologie, à la Magie, à toutes les sottises imaginables; mais actuellement on ne croit à rien.*

de tous les arts. Il sentira qu'un Dictionnaire consacré à la mémoire des hommes célébres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* & par des *forfaits*, doit renfermer ceux qui se sont distingués dans tous ces genres. Il sentira que si, pour plaire à un Peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un Erudit sera aussi en droit de nous demander une place, pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés sont de petits Cabinets placés à côté d'une vaste Bibliothéque, dans lesquels on a séparé, pour les gens de goût, les médailles des personnages fameux de tous les siécles, & les meilleurs Livres sur toutes les différentes parties des Arts & des Sciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon & le mauvais, & le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du Jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand Magasin. Quelques Particuliers, sans faire attention aux articles intéressans qu'on aura ajoutés, se plainderont, peut-être, de ce qu'on en aura retranché un petit nombre qui n'intéresse qu'eux ; mais le public se plaindroit bien davantage, si notre Livre n'étoit qu'un Catalogue des Rois, & un Almanach littéraire.

Tout Ecrivain doit s'attendre à quelques éloges & à une foule de critiques; c'est l'appanage ordinaire de quiconque prend la plume; mais un Historien ne doit guéres se promettre que des reproches & des censures. L'Univers est partagé en différens Gouvernemens, & en différentes Religions. Chaque Gouvernement à ses intérêts & chaque Religion ses Partis. Il est fort difficile d'adopter les récits d'un Parti, sans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois, que dans le même article, on sera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il soit question, par exemple, du célébre *Pascal*, en avouant qu'il a eu raison de s'élever contre la Morale perverse de quelques Jésuites étrangers, on fera de la peine à la Société, & du plaisir aux Jansénistes ; mais si l'on ajoute, qu'il a eu tort de représenter tous les Jésuites François, comme tout autant d'*Escobars*, on excitera les murmures des Jansénistes, & on sera applaudi par la Société. L'illustre de *Thou*, pour avoir osé être vrai, souleva les Catholiques emportés & les déclamateurs Protestans, ne fut point Premier Président du Parlement de Paris, & se vit accablé de Libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand homme, aurions-nous un sort semblable? Non, au milieu des Nations judicieuses & éclairées qui composent l'Europe, un Historien véridique n'a rien à craindre ; & quand il auroit à appréhender, la vérité est son seul devoir & le plaisir de la dire sa seule ambition & sa seule récompense.

Dans la juste méfiance où nous sommes de nos propres lumiéres, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides sont en trop grand nombre pour les citer tous. Les sources les plus précieuses nous ont été ouvertes, & nous y avons puisé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fut permis de nommer les Savans qui ont

voulu nous donner des conseils & des éclaircissemens; mais la plupart ont joint aux mérite d'être nos Bienfaicteurs, le mérite plus rare encore, de nous dispenser de leur en marquer publiquement notre reconnoissance. Ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien souffrir pourtant, que nous lui fassions nos remerciemens de l'Exemplaire de l'*Histoire Générale* apostillée à toutes les pages & redressée sur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire présent. L'Ouvrage de M. de V*** en est beaucoup meilleur; & il seroit à souhaiter que le public, qui en louant les beautés du style de cet Essai, y a si souvent désiré plus d'exactitude, pût l'avoir avec ce Commentaire. C'est *Polybe* commenté par *Folard*. Dans la foule des Auteurs imprimés qu'on a consultés, on a préféré ceux qui jouissent de l'estime générale, & sur lesquels le public n'a qu'une voix. On a eu sous les yeux pour l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique: la Bible de *Vitré* avec ses Tables Chronologiques, *Josephe*, *Prideaux*, *Calmet*, *Bossuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, *&c.* Pour l'Histoire Ancienne des Empires & des Républiques: *Herodote*, *Thucydide*, *Xenophon*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Quinte-Curce*, *Polybe*, *Justin*, *Arrien*, *&c.* parmi les anciens: *Banier*, *Rollin*, *Guyon*, *Glivier*, *Goguet*, *&c.* parmi les modernes. Pour l'Histoire Romaine: *Laurent Echard*, son Continuateur, *Montesquieu*, *St. Evremont*, *St. Réal*, *Tillemont*, & les Traductions du Président *Cousin*. Pour l'Histoire des Royaumes modernes: *Puffendorff*, *Voltaire*, *&c.* Pour l'Histoire de France: *de Thou*, *Boulainvilliers*, *du Bos*, *Montfaucon*, *Daniel*, *Hénault*, *Velly*, & tous les Mémoires particuliers. Pour l'Histoire d'Espagne: *Le P. d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, *&c.* Pour celle d'Angleterre: *Rapin de Toyras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, *&c.* Pour le Portugal: *Vertot*, *la Clede*. Pour Venise: *Nani*, *Amelot de la Houssaye*, *Laugier*, *&c.* Pour l'Histoire de Naples & de Sicile: *Guichardin*. Pour l'Histoire de Dannemarck & de Suéde: *Puffendorff*, *Vertot*, *Voltaire*, *Norberg*, *&c.* Pour l'Histoire de Moscovie: *la Combe*, *Voltaire*. Pour celle de Pologne: *Solignac*, *Desfontaines*. Pour l'Histoire de Brandebourg: Le Roi de *Prusse*. Pour celle des Turcs, des Persans, des Chinois, des Huns, des Sarrasins: *Prideaux*, *Marigny*, *Cantimir*, *de Guignes*, *Marsy*, *Chardin*, *du Halde*, *&c.*

Il est de notre devoir d'avouer que tous ces Historiens, nons ont fourni les matériaux de notre Ouvrage, & que nous avons étudié, dans ceux qui passent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous sommes servis autant que nous avons pu de leurs expressions, mais nous n'avons pas cru devoir les copier servilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, & nous nous sommes quelquefois permis de les broyer. Chaque Auteur a sa façon d'écrire particuliere. Nous avons tâché de réduire à la notre, celle des différens Ecrivains qui nous ont précédés, dans

tous les endroits où leur ſtyle nous a paru s'éloigner du ſtyle propre à un Dictionnaire, & à un Abrégé. Quoique notre Ouvrage ſoit compoſé par pluſieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un ſeul. Rien de plus ordinaire, & rien de plus fatigant, que de voir les lambeaux les plus diſparates entaſſés ſans choix dans le même Livre. Un Compilateur ſans goût mêle indifféremment un paſſage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarraſſe pas qu'un morceau fin & délicat ſoit à côté d'un autre plat & lourd; mais le public, qui eſt intéreſſé à ne pas s'ennuyer, & que cette bigarrure fatigue, paye bientôt l'ennui par le mépris.

Qelques gens de goût accoutumés au ſtyle nombreux du dernier ſiécle, nous reprocherons peut-être d'avoir imité quelquefois le ſtyle vif, preſſé & antithétique du notre. Elevés ſous les yeux du célébre *Rollin*; un des plus grands ennemis de ce ſtyle, il nous auroit été facile d'en employer un autre, ſi nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il ſeroit déplacé dans une grande Hiſtoire, dans un grand Edifice, où tout doit être noble & majeſtueux, mais un Cabinet, dit un homme d'eſprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non-ſeulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau & d'autres couleurs que pour des figures de plafond?

Pour mettre plus de vérité dans les portraits des gens de Lettres, nous avons emprunté des écrits qui ont paru ſur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Eloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit ſervir à les peindre, & comme Particuliers, & comme Ecrivains. Ces deux points de vue différens, ſous leſquels nous regarderons le même homme, rendront notre Recueil plus inſtructif & plus agréable. Nous ne nous ſommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un Auteur; nous avons fait choix des principales; & nous ne nous y ſommes arrêtés, qu'autant qu'il le falloit, pour en donner une idée nette & préciſe. Les Critiques les plus célébres du ſiécle nous ont fourni les jugemens que nous en avons porté. C'eſt un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, & auquel nous avons donné une nouvelle forme. Toutes les louanges, toutes les cenſures ont été miſes dans la balance, avant que de nous décider pour celles auxquelles le Public a mis le ſceau par ſon approbation. Notre Ouvrage n'offrira point de diſcuſſions ſur la maniere de prononcer le nom d'un Profeſſeur Allemand; mais ſeulement des réflexions, qui pourront conduire les jeunes gens dans la lecture des bons Ecrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Eſpagnols, Portugais & dans le choix des meilleures Editions de leurs Ouvrages. Quelques-uns de nos Aſſociés, s'étant adonnés avec ſuccès aux Langues vivantes, nous ont mis en état de connoitre les richeſſes littéraires de nos voiſins, & de

donner des notions plus exactes de leurs productions.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carriere, nous avons orné notre Ouvrage de l'Histoire des Dieux & des Héros du Paganisme. Cette partie sera même beaucoup plus complette que dans les deux Dictionnaires Historiques portatifs. Les Auteurs de ces Livres ont tenté quelquefois de donner un sens raisonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à exposer succinctement ces vieilles erreurs, sans y mêler les explications que tant de modernes en ont donné, explications souvent plus ridicules que la chose expliquée. La Théologie Payenne, fille de la grossiéreté, de la superstition & de la Poësie, n'est aux yeux des gens sensés, qu'un tissu d'imaginations bizarres, de brillantes chimeres, plus propres à dégrader la divinité, qu'à former le cœur de l'homme. Ceux qui se repaissent de ces absurdités trop célébres, & qui veulent en tirer un sens moral, sont dignes d'être les interprétes des rêves d'un homme en délire. On nous a si fort accoutumés pendant notre enfance, dit le sage & ingénieux *Fontenelle*, aux Fables des Grecs, que quand nous sommes en état de raisonner, nous ne les trouvons plus aussi étonnantes qu'elles le sont. Mais si on vient à se défaire des yeux de l'habitude, il ne se peut qu'on ne soit épouvanté de voir toute l'ancienne Histoire d'un Peuple, n'être qu'un amas de faussetés aussi étrangeres que manifestes.... « Que ne peuvent point, ajoûte cet » Ecrivain Philosophe, les esprits follement amoureux de l'antiquité? » On va s'imaginer que sous ces Fables sont cachés les secrets de la » Physique & de la Morale. Eût-il été possible que les Anciens eussent » produit de telles rêveries, sans y entendre quelques finesses? Le nom » des Anciens impose toujours ; mais assurément ceux qui ont fait » les Fables, n'étoient pas gens à savoir de la Morale ou de la Phy- » sique, ni a trouver l'art de les déguiser sous des images emprun- » tées. Ne cherchons donc autre chose dans les Fables, que l'His- » toire des erreurs de l'esprit humain. » C'est aussi sous ce point de vue que nous les avons considérées. Débrouille ce cahos qui voudra? Quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous conduire.

L'ordre Alphabétique a des inconvéniens; il sépare les faits, il les isole, il peut jetter de la confusion dans l'esprit & dans la mémoire. Nous l'avons senti, & pour y remédier, nous mettrons à la fin de notre Ouvrage une Table des principales époques, depuis *Adam* jusqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des listes Chronologiques que nous dresserons pour les différens Royaumes, formera un petit Abrégé de l'Histoire Universelle ; par le moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté & d'autre.

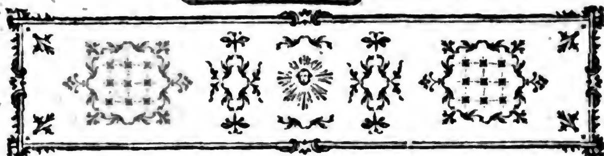
On l'a répété plusieurs fois; & on le répétera encore : il est impossible qu'un Dictionnaire Historique soit parfait. Il est si aisé de substituer un chiffre à un autre, & si difficile de donner une atten-

tion égale à tant de dates, & de noms multipliés; que, quoique nous ayons profité des fautes de nos Prédécesseurs, il se peut très-bien qu'il nous en soit échappé beaucoup. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponse à faire, que de nous corriger, & de conserver pour ceux qui nous aurons mis sur la voie, la reconnoissance qu'on doit à un Bienfaicteur & à un guide. Il n'appartient qu'à l'orgueil & à l'ingratitude, d'insulter un homme qui veut bien nous donner la main, quand nous sommes tombés; nous osons seulement prier nos Lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage par une fausse date, peut-être réformée dans l'*errata*. Ce qu'on doit le plus considérer, c'est si nous avons gardé l'impartialité qui doit faire le caractère de tout homme sensé, & surtout d'un Historien; si nous avons pris parti pour, ou contre; si nous avons mis du fiel dans l'examen des Ouvrages des bons Auteurs. Nous prions d'examiner les grands articles, plutôt que ceux de quelques Ecrivains sans conséquence, dont personne ne s'embarrasse, sur lesquels on peut plaisanter impunément, & dont on ne parle que pour proposer des exemples à éviter.

Malgré notre attention & nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les hommes illustres, qui ont paru depuis que le monde existe. Combien de Grands Hommes, dont le nom a resté dans l'oubli, soit parce qu'ils sont nés dans des tems barbares, soit parcequ'ils ont manqué d'Historiens, quoique nés dans des tems plus heureux? « Combien de belles actions particulieres, » dit *Montagne*, s'ensevelissent dans la foule d'une Bataille? De » tant de miliasse de vaillans hommes, qui sont morts depuis 1500 » ans en France, les armes à la main, il n'y en a pas cent qui soient » venus à notre connoissance. La mémoire, non des Chefs seulement, mais des Batailles & des victoires est ensevelie. Les for» tunes de plus de la moitié du monde, à faute de regitre, ne bou» gent de leur place, & s'évanouissent sans durée.... Pensons-nous » qu'à chaque arquebusade, & à chaque hazard que nous courons, » il y ait soudain un Greffier qui l'enrôle? Et cent Greffiers, outre » cela, le pourroient écrire, desquels les Commentaires ne dure» roient que trois jours, & ne viendroient à la vue de personne. »

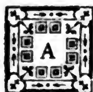
Plût-à-Dieu que cette remarque d'un Philosophe célébre pût guérir les hommes de ces vains desirs d'immortalité qui les tourmentent, & surtout de cette folie trop commune, de chercher la récompense de la vertu dans la fumée de la gloire. C'est par cette réflexion que nous finirons cet Avant-propos; elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Histoire n'est autre chose que la Morale mise en récit; & si elle le paroît aux Lecteurs, qui n'y cherchent qu'un amusement, ils pourront la placer parmi tant d'autres pensées vraies & inutiles.

NOUVEAU



NOUVEAU DICTIONNAIRE *HISTORIQUE PORTATIF.*

A



A (PIERRE VANDER) compila dans le dernier siécle un *Atlas des Voyages de longs-cours*, *depuis* 1246, *jusqu'en* 1696. Cet Ouvrage peut être utile aux Géographes, & il le seroit davantage, si l'Auteur avoit fait des recherches plus étendues & plus exactes.

AALST (EVERARD d') Peintre habile, né à Delft en 1602 & mort en 1658, réussissoit principalement à représenter des fruits, des cuirasses, des casques, &c.

AALST (GUILLAUME) neveu du précédent, surpassa son oncle dans le bel Art de la Peinture. Après avoir voyagé en Italie, il se fixa en Hollande. Ses Tableaux y sont plus connus qu'en France.

AARON, frere aîné de *Moyse*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la Tribu de *Levi*, nâquit en Egypte trois ans avant son frere 1574 ans avant J. C. *Moyse*, ayant été destiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'associa pour ce grand ouvrage à *Aaron*, qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils se rendirent à la Cour de *Pharaon* & opérerent une infinité de prodiges pour toucher le cœur endurci de ce Prince. *Aaron* accompagna toujours *Moyse*, & porta la parole pour lui tant au peuple qu'au Roi. Ce fut sa verge qui servit à produire les premiers miracles. Elle fut changée en serpent, fit changer les eaux en sang, remplit toute l'Egypte de grenouilles & couvrit tout le Pays de moucherons. Après le passage de la Mer rouge, *Aaron*, sacré Grand-Prêtre, fut le premier Pontife & le premier sacrificateur des Juifs. Cette préférence occasionna bien des troubles parmi le Peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du Sacerdoce, se révoltérent & furent abîmés avec leur famille dans la terre qui s'entrouvrit. Cette terrible punition fut suivie de plusieurs autres non moins effrayantes. 250. hommes du parti des Rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'Autel, il en sortit un feu qui les consuma. Comme le Peuple murmuroit de la mort de tant de personnes, le feu du Ciel enveloppa cette multitude & l'eût exterminée entiérement, si *Aaron* ne se fût mis, l'encensoir à la main, entre les morts & les vivans pour appaiser la colere de Dieu. Un nouveau miracle

confirma son sacerdoce & fit cesser les murmures du peuple. *Moyse* ordonna qu'on mit dans le tabernacle les douze verges des différentes Tribus. On convint de déférer la souveraine Sacrificature à la Tribu dont la verge fleuriroit. Le lendemain celle de *Levi* parut chargée de fleurs & de fruits. *Aaron* fut donc reconnu Grand-Prêtre. Il soutint avec *Hur* les bras de *Moyse* pendant que *Josué* exterminoit les Amalécites. Sa gloire étoit jusqu'alors sans tâche; il la ternit par la foiblesse qu'il eut de condescendre aux instances que lui fit le peuple d'élever un veau d'or pour l'adorer, pendant que *Moyse* étoit sur la Montagne de Sinaï. Ces deux illustres Freres furent privés du bonheur d'entrer dans la Terre promise, en punition de leur défiance, lorsqu'ils frapperent le rocher dans le désert de Cadés. *Aaron* mourut l'an 1452 avant J. C. à 143 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eleazar* son fils & son successeur dans le Sacerdoce. Les Juifs ont eu 86 Grand-Prêtres depuis *Aaron* jusqu'à l'entiere destruction du Temple. La dignité de Grand Pontife étoit à vie, mais lorsque les Romains se furent rendus maîtres de la Judée, les Empereurs en disposerent à leur gré, la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

AARON RASCHILD, V. Calife de la race des Abbassides, Contemporain de *Charlemagne*, aussi vaillant que lui, & encore plus considéré par son humanité & ses talens. Une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'aux Indes plia sous ses armes. Il imposa un tribu de 70 mille écus d'or à l'Impératrice *Irene*, & força l'Empereur *Nicephore* à le lui payer. Huit victoires remportées en personne, les Arts & les Sciences ranimés, les gens de lettres protégés, ont rendu son nom illustre. *Charlemagne* étoit le seul Prince de son tems digne d'être en commerce avec lui. *Aaron* lui fit présent d'une horloge sonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il lui céda le St. Sépulchre, dont le Patriarche de Jérusalem lui fit apporter l'étendart & les clefs. Sous ce Calife les Arabes apporterent en Europe les chiffres Indiens, dont l'usage fut substitué peu à peu à celui des Romains. Il mourut l'an 809 de J. C. & le 23 de son régne. Il fut si dévot Musulman qu'il fit huit fois le pélerinage de la Mecque étant Calife. Il fut le dernier qui le fit en personne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cent pélerins à ses dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des sommes considérables, & faisoit cent génuflexions par jour.

AARON, BEN-ASER, Rabin du XI siécle, est un des Inventeurs des points & des accens Hébreux, suivant quelques Auteurs.

AARON, d'Alexandrie, Prêtre & Médecin du VII siécle. C'est le premier qui ait fait connoître dans un *Traité* en langue Syriaque la petite vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

AARON, Rabin Caraïte, Médecin à Constantinople en 1264, Auteur d'un savant *Commentaire* sur le Pentateuque qui se trouve manuscrit à la Bibliothéque du Roi, & d'une *Grammaire* Hébraïque imprimée à Constantinople en 1587 in-8°.

AARON, autre Rabin de la Secte des Caraïtes du XIV siécle, à composé le *Jardin d'Eden*, Ouvrage dans lequel il explique les maximes & les usages de sa Secte.

AARON Lévite, Juif de Barcelone, mort en 1292, laissa un Catéchisme. *Hottinger* s'en est beaucoup servi dans son *Traité du droit des Hébreux*.

AARON *Schaschon*, Chef de la Synagogue de Thessalonique. Ses principaux Ouvrages sont: I. *La Loi de la vérité*: il y répond à 232 questions sur les Contrats d'achats & de vente, de prêt & de louage. II. *La Lévre de la vérité*, où il explique les *Toséphoth* de la *Gemare*.

AARON Isaac, Interprête de Manuel *Comnene* pour les langues Occidentales, trahissoit ce Prince en ex-

pliquant ses volontés aux Ambassadeurs des Princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'Imperatrice, il eut les yeux crevés & ses biens furent confisqués. Lorsqu'Andronic *Comnene* eut usurpé le trône Impérial, ce scélérat qui avoit encore du crédit, lui conseilla de ne pas se contenter d'arracher les yeux à ses ennemis, mais de leur couper encore la langue qui pouvoit lui nuire davantage. C'étoit bien servir la barbarie du tyran *Andronic*. *Aaron* fut dans la suite la victime de son conseil. Isaac l'*Ange* étant monté sur le trône en 1203 lui fit couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il se mêloit aussi de Magie. On dit qu'on lui trouva dans une tortue le portrait d'un homme qui avoit les fers aux pieds & l'estomach percé d'un clou.

AARON, Chef des Synagogues de Fez & de Maroc au commencement du XVII siécle, est Auteur d'un *Commentaire sur Josué*, intitulé : *Le cœur d'Aaron*. Ce Livre rare fut imprimé à Venise en 1609. in-fol.

AARSENS, fils d'un Greffier des Etats-Généraux des Provinces-Unies, fut élevé par du *Plessis Mornai*, & travailla à égaler son Maître. Il se rendit recommandable dans sa Patrie par le succès de ses Ambassades en différentes Cours. Les recueils qu'il en publia sont faits avec beaucoup de jugement & d'exactitude.

AARSENS ou *Aersens* (Pierre) appellé en Italien *Pietro Longo*, Peintre né à Amsterdam en 1519, mort en 1585. se distingua sur-tout dans les tableaux destinés à représenter une cuisine, avec ses ustensiles, & dans les Tableaux d'Autels.

ABA, monta sur le Trône de Hongrie vers la fin de 1040. Il étoit beau-frere de *S. Etienne*, premier Roi Chrétien de ce Royaume. Il défit *Pierre*, surnommé l'*Allemand*, neveu & successeur de *St. Etienne*, & l'obligea de se retirer en Baviere. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait perdre la Couronne. *Aba* élu à sa place par les Grands du Royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviere ; mais ayant été défait par l'Empereur *Henri III*, dit le Noir, il fut massacré en 1044 par ses propres sujets, dont il étoit devenu le Tyran.

ABACUC, *Voyez* HABACUC.

ABAGA, Roi des Tartares, envoya des Ambassadeurs au second Concile Général de Lyon en 1274, soumit les Perses, & se rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-Sainte par sa puissance & sa valeur.

ABAILARD, (*Pierre*) nâquit à Palais près de Nantes en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'aîné de ses freres, & leur laissa tous les avantages de son droit d'aînesse, pour se livrer entiérement à l'étude. La Dialectique étoit la science pour laquelle il se sentoit le plus d'attrait & de talent. L'envie de se faire une réputation l'engagea à parcourir les différentes Provinces de la France. Dévoré par la passion d'embarrasser par ses raisonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il se rendit à Paris auprès de Guillaume de *Champeaux*, Archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand Dialecticien de son tems. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire aimer & n'eut pas de peine d'y réussir, mais l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes lui attira l'aversion de son Maître & l'envie de ses Condisciples. Ce redoutable Athlete se sépara d'eux pour aller soutenir des assauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, ensuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint si célébre que tous les autres maîtres se trouverent sans Eleves. Le successeur de Guillaume de *Champeaux* dans l'école de Paris lui offrit sa Chaire & ne rougit pas de se mettre au nombre de ses disciples. *Abailard* devint l'Auteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'homme de Lettres les agrémens de l'homme aimable. S'il fut admiré des hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y avoit alors à Paris une jeune fille pleine d'esprit, de goût & de charmes, niéce de *Fulbert*, Chanoine de Paris. Son oncle qui l'aimoit tendrement,

entretenoit la passion qu'elle avoit de devenir savante. *Abailard* trouva dans les dispositions de l'oncle & de la niéce un moyen de satisfaire la passion qu'*Heloïse* lui avoit inspiré. Il proposa à *Fulbert* de la prendre en pension, sous prétexte qu'il auroit plus de tems pour l'instruction de son éléve. *Abailard* la rendit bien-tôt sensible. L'attachement mutuel du Maître & de l'écoliere excitant les cris du public, *Fulbert* vint rompre leurs liens en les séparant. Leur chaîne étoit formée de façon à ne pouvoir se rompre. *Heloïse* portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. *Abailard* l'enleva & la conduisit en Bretagne où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Astrolabe*. *Fulbert* tonnoit contre le séducteur. *Abailard* lui fit proposer d'épouser *Heloïse*, pourvû que leur mariage demeura secret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale, mais l'oncle ne crut pas devoir faire un mystère d'une chose qui réparoit l'honneur de sa niéce. *Heloïse* à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuse que la sienne propre, nia leur union avec serment. *Fulbert* irrité de cette conduite la traita si mal que son époux l'arracha à son tiran & l'enferma dans le Monastere d'Argenteuil où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Heloïse* Religieuse pour s'en débarrasser, chercha le moyen de se venger d'une maniere éclatante. Il aposta des gens qui entrerent dans la chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le privérent de ce qui avoit été la source de ses malheurs & de ses plaisirs. Cet amant infortuné alla cacher son opprobre dans l'Abbaye de St. Denis en France où il se fit Religieux. *Heloïse* prenoit en même tems le voile à Argenteuil, moins en Chrétienne qui se répent, qu'en amante qui se livre à son désespoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit Religieux, elle récita des vers de *Lucain* qu'elle appliqua à ses avantures. Cependant les Disciples d'*Abailard* le pressoient de reprendre ses leçons publiques; il ouvrit d'abord son école à Saint *Denis* & ensuite à S. Ayoul de Provins. L'affluence des étudians y fut si grande, que quelques Auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. Les succès d'*Abailard* éclipserent la gloire des autres Maîtres & réveillerent leur jalousie. Soit zèle, soit vengeance, ils se déclarerent contre son *Traité de la Trinité* condamné au Concile de Soissons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140 à la priere de *S. Bernard*. Ce célébre réformateur y dénonça les propositions d'*Abailard* & le pressa de les nier, ou de se rétracter. L'illustre errant ne fit ni l'un ni l'autre, il sortit brusquement du Concile en s'écriant, qu'il en appelloit à Rome. Sa fuite fut jugée une défaite. Ses ennemis en triomphérent: mais l'appel au Pape étoit embarrassant. Les Evêques n'ayant rien décidé par respect pour lui, employerent la plume de Saint *Bernard*, qui rendit compte au Souverain Pontife de l'assemblée de Sens. Le St. Abbé de Clairvaux indigné des erreurs d'*Abailard*, l'appelle dans ses Lettres un horrible composé d'*Arius*, de *Pelage* & de *Nestorius*, un Moine sans régle, un Supérieur sans vigilance, un Abbé sans Disciples, un homme sans mœurs, un monstre, un nouvel *Herode*, un *Ante-Christ*. *Innocent II* ratifia tout ce que le Concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les Livres d'*Abailard* fussent brûlés & que leur Auteur fut enfermé avec défense d'enseigner. *Abailard*, aussi malheureux en écrits qu'en amour, publia son Apologie, mais sa foi n'en fut pas moins suspecte. Pour regagner l'estime publique, il crut devoir poursuivre son appel au Saint Siége & partit pour Rome. En passant à Cluni, *Pierre le Vénérable*, Abbé de ce Monastere, sensible à son mérite & à ses malheurs, le retint dans sa solitude & entreprit sa conversion. Il en vint à bout par sa douceur & sa piété. Cet homme plein d'humanité, de vertus, de raison & d'esprit, peignit sa situation & son repentir au Pape,

& obtint son pardon. Il travailla en même-tems à le réconcilier avec *S. Bernard* & y réussit. Quoique *Abailard* fut entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ses lettres à *Heloïse* semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un Oratoire que son amant avoit bâti près de Nogent sur Seine en 1122 à l'honneur de la Trinité. *Heloïse* s'y étoit retirée peu de tems après avec plusieurs autres Religieuses, auxquelles elle prêchoit, autant par ses exemples que par ses leçons. *Abailard*, marchant sur les traces de son épouse, ne pensa plus qu'à se consoler dans le sein de Dieu des épines dont les hommes ont semé la vie. Cette paix de l'ame que les plaisirs & la gloire n'avoient pû lui procurer, il la trouva dans le désert de Cluni. Devenu très-infirme, il fut envoyé au Monastere de S. Marcel près de Chalons sur Saone & y mourut en 1142 à 63 ans *Heloïse* demanda les cendres d'*Abailard* & les obtint. Elle fit enterrer au paraclet le corps de son Epoux immortalisé par elle encore plus que par ses Ecrits. *Pierre le Vénérable*, honora son tombeau de cette Epitaphe :

Petrus in hac petrâ latitat, quem mundus Homerum
Clamabat; sed jam sydera sydus habent.
Sol erat hic Gallis, sed eum jam fata tulerunt.
Ergò caret regio Gallia sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimæ maii Petrum rapuere Kalendæ,
Privantes logices atria rege suo.
Est satis: in tumulo Petrus jacet Abælardus
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eut une présomption extrême. Avec moins d'amour propre il auroit été moins célébre & plus heureux. Il est certain qu'il enseignoit de véritables erreurs sur l'Incarnation, erreurs renouvellées depuis par les Sociniens. On peut en voir la censure dans le recueil de ses Ouvrages publiés à Paris en 1616, en un gros vol. in-4°. sur les Manuscrits de *François d'Ambroise.* Cette Collection offre : I. Plusieurs *Lettres.* La premiere est un récit des différentes infortunes de l'Auteur, jusques vers le tems du Concile de Sens. La troisiéme, la cinquiéme & la huitiéme sont addressées à *Heloïse.* II. des *Sermons.* III. des *Traités Dogmatiques.* On trouve dans ces différens Ouvrages, de l'imagination, du savoir & de l'esprit; mais on y voit encore plus d'idées singulieres, de vaines subtilités & d'expressions barbares. *Don Gervaise* publia en 1720 en 2 vol. in-12, *La Vie d'Abailard* & d'*Heloïse.* Trois ans après il fit imprimer les véritables *Lettres* de ces deux amans avec des notes Historiques & Critiques & une traduction qui n'est qu'une longue paraphrase. On a publié sous le nom d'*Abailard* & d'*Heloïse* différentes *Lettres*, qui ne sont pas de ces deux illustres Epoux, & qui ont été dictées par le même esprit qui inspire les Romans.

ABARBANEL, *Voyez* ABRABANEL.

ABARIS, Scyte fameux, qu'on dit avoir été Prêtre d'*Appollon Hyperboréen.* Les Savans sont partagés sur le tems où il vivoit, les uns le font contemporain des Grecs qui assiégerent Troie, les autres de *Crésus. Porphire* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges que les vieilles contoient aux enfans du tems du Paganisme. Il avoit reçu d'*Appollon*, suivant eux, une fléche volante, sur laquelle il traversoit les airs, ce qui lui servoit à faire de belles courses. La plus fameuse est celle qu'il fit à Athènes où il fut député à l'occasion d'un oracle d'*Appollon.* La Gréce admira ce Prophête barbare, & la postérité l'a mis au rang des anthousiastes. Il avoit composé quelques Livres pleins de son fanatisme, dont il ne nous reste que les titres.

ABAS (Schach) *Voyez* SCHAH-ABAS.

ABASSA, irrité contre *Mustapha I* se révolta sous prétexte de venger la mort du Sultan *Osman*, & fit passer au fil de l'épée un grand nombre de Janissaires. Le *Mufti* & le Général des Janissaires profitérent de cette ré-

bellion pour dépoſer *Muſtapha*, & pour placer *Amurat IV* ſur le trône. Le Sultan peu de tems après s'accommoda avec *Abaſſa*; il l'envoya en 1634. contre les Polonois à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il auroit remporté une victoire ſignalée ſans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonſtances changerent tout à coup, & il fut ſacrifié aux intérêts de l'état pour appaiſer les Polonois. Le Sultan le fit étrangler. *Abaſſa* avoit des qualités brillantes & dangéreuſes.

ABASSA, Sœur *d'Aaron Raſchid*, fut mariée par ſon frere à *Giafar*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaiſirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoit reçû. Ils eurent bientôt un fils qu'ils envoyerent ſecrettement élever à la Mecque. Le Calife en ayant eu connoiſſance, *Giafar* perdit la faveur de ſon Maître, & peu après la vie, & *Abaſſa* chaſſée du Palais, fut réduite à l'état le plus miſérable. Pluſieurs années après une Dame, qui la connoiſſoit, touchée de ſon malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré. Elle répondit qu'elle avoit eu autrefois quatre cens eſclaves, & qu'elle ſe trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui ſervoient, l'une de chemiſe & l'autre de robe; qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçû de Dieu, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit pénitence, & vivoit contente. La Dame lui donna alors cinq cent dragmes d'argent, qui lui cauſerent un plaiſir auſſi vif, que ſi elle eût été rétablie dans ſon premier état. *Abaſſa* avoit beaucoup d'eſprit, dit-on, & faiſoit fort bien des vers.

ABBADIE (Jacques) célébre Miniſtre Calviniſte, né à Nay en Bearn en 1654. Après avoir étudié à Sedan, voyagé en Hollande & en Allemagne, exerça les fonctions de ſon miniſtère d'abord en France, puis à Berlin & enſuite à Londres; delà il paſſa en Irlande où il fut fait Doyen de Killaloé. Il mourut en 1727 à ſaint Marytbonne près de Londres à l'âge de 73 ans. Il a rendu de grands ſervices à la Religion par ſes Ouvrages. Ses *Traités de la vérité de la Religion Chrétienne, de la divinité de J. C.* & *de l'Art de ſe connoître ſoi-même*, traduits en différentes langues, écrits avec beaucoup de force dans le raiſonnement, d'énergie dans le ſtyle, eurent le ſuffrage des Catholiques & des Proteſtans. *Sa vérité de la Religion Chrétienne réformée*, ne fut applaudie que par ceux-ci. Les Gens ſenſés de toutes les Communions ſe mocquerent également du *Triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des ſept Sceaux* par le Fils de Dieu, Ouvrage plus digne de *Noſtra-Damus* & de *Jurieu* que d'un Théologien ſage. M. de V*** prétend que cette production fit tort à ſon Traité de la Religion Chrétienne. Il ne lui en fit pas plus, que l'*Apocalipſe de Nevvton* n'en a fait à ſon *Optique*, *Pandore* à *Zaïre*, & la *Pucelle* à *la Henriade*. On a encore d'*Abbadie* un volume de *Sermons* moins connus que ſon traité ſur la Religion, & la *Défenſe de la nation Britanique contre l'Auteur de l'Avis important aux réfugiés.*

ABBAUCAS, Philoſophe connu dans *Lucien* par un trait ſingulier. Il pouſſa l'amitié juſqu'à aimer mieux ſauver ſon ami des flâmmes que ſa femme & ſes deux enfans, dont un perit dans l'incendie: & comme on lui réprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponſe: *Je pouvois faire d'autre enfans; mais je n'aurois jamais retrouvé un tel ami.*

ABBAS, Oncle de *Mahomet* d'abord ſon ennemi, enſuite ſon Apôtre & un de ſes Généraux. Il ſauva la vie à ſon neveu à la bataille de Honain que ce Prophête auroit perdue, ſi *Abbas* n'eut rappellé les fuyards. Sa memoire eſt reverée chez les Mahometans qui l'ont mis dans la premiere claſſe de leurs Docteurs & de leurs ſaints. Il mourut en 642.

ABBAS fils du précédent, fut regardé par les Muſulmans comme leur *Rabbani*, c'eſt-à-dire comme le Docteur des Docteurs, c'eſt le titre qu'on lui donna à ſa mort arrivée en 687. La Dynaſtie des 37 Califes Abbaſſides

qui détrônerent les Califes Ommiades, descendoient de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Longtems despotiques dans la Religion comme dans le Gouvernement, ces nouveaux Califes furent dépossédés à leur tour par les Tartares.

ABBÉ (Louise l') surnommée *la belle Cordiere*, parce qu'elle avoit épousé un négociant en cables & en cordes. Elle aimoit les gens de Lettres jusqu'à la foiblesse. Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, François & Espagnols. Elle faisoit des vers dans ces trois Langues. Les beaux esprits de son siécle l'ont célébrée. Ses œuvres furent imprimées à Lyon sa patrie en 1555. La meilleure piéce de ce recueil est intitulée : *Débats de folie & d'amour*, Dialogue en prose. Ces deux divinités qui devroient être fort unies se disputent le pas à la porte du Palais de *Jupiter*, qui avoit invité tous les dieux à un festin. Telle est la fiction de *Louise l'Abbé*. C'est la seule de nos vieux Poëtes qui selon un Litérateur moderne, mérite de reparoître aujourd'hui. Ses Ouvrages sont pleins de feu, d'esprit & de délicatesse. Une vie de cette Muse si aimable & si galante ne feroit pas la piéce la moins intéressante de l'édition. L'Auteur de ce jugement feroit plus capable que personne de faire ce présent au Public.

ABBON, Moine de S. Germain des Prés, fit en vers latins barbares la relation du siége de Paris par les Normans vers la fin du IX siécle. Ce gazetier versificateur fut un des témoins de ce siége.

ABBON *de Fleuri*, né dans le territoire d'Orléans, se livra avec une égale ardeur à tous les Arts & à toutes les sciences; Grammaire, Arithmétique, Poësie, Rhétorique, Musique, Dialectique, Géométrie, Astronomie, Théologie. Après avoir brillé dans les Ecoles de Paris & de Reims, il fut élu Abbé du Monastere de Fleuri dont il étoit Moine. Il essuya bien des traverses de la part de quelques Evêques contre lesquels il soutenoit les droits de l'Ordre Monastique. Ses Ennemis lui attribuerent quelques violences contre ses persécuteurs. Il écrivit pour s'en justifier une Apologie qu'il adressa aux Rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque tems après aux mêmes Princes un *Recueil des Canons*, sur les devoirs des Rois & ceux des sujets. Le Roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiser *Grégoire V* qui vouloit mettre le Royaume en interdit; le Pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon* de retour de ce voyage alla travailler à la réforme de l'Abbaye de la *Réole* en Gascogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gascons, en 1004.

ABBOT, (Robert) Professeur de Théologie dans l'Université d'Oxford, étoit fils d'un Tondeur de draps du Comté de Surrey. Le Roi *Jacques I.* qui aimoit les Docteurs & qui l'étoit lui-même, lui donna l'Evêché de Salisbury, en récompense de ce qu'il avoit défendu dans ses Leçons l'autorité des Rois, contre *Bellarmin* & *Suarez*. On a encore de ce Théologien plusieurs Ouvrages de Controverse, & une réponse à l'Apologie de Henri *Garnet* Jésuite, mêlée dans l'affreuse conspiration des poudres par *Eudæmon Jean* son confrere. *Abbot* ne fut Evêque que trois ans, il mourut en 1618.

ABBOT, (George) d'abord Principal du Collége d'Oxford, ensuite nommé à deux Evêchés, & enfin Archevêque de Cantorberi, étoit frere du précédent : mais il ne sçut pas se ménager comme lui les bonnes graces du Roi *Jacques*. Il les perdit en s'opposant au mariage du Prince de *Galles* avec l'Infante d'Espagne. Les zélés d'Angleterre irrités de l'indulgence d'*Abbot* pour les non-Conformistes profitérent pieusement de l'aversion de *Jacques I.* Ils l'accuserent d'irrégularité pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot* confondit ses ennemis; mais six ans après ils furent appuyés par le Duc de *Buckingham*, qui haïssoit l'Archevêque, sans aimer les dévots. *Abbot* suspendu des fonctions de sa primatie, se retira dans sa patrie, puis au Château de Croyden, où il mou-

rut en 1633. Nous avons de ce ſavant Prélat *ſix queſtions Théologiques* en Latin, des Sermons ſur le Prophête *Jonas*, l'*Hiſtoire du maſſacre de la Valteline*, une *Géographie* aſſez bonne pour ſon tems, & un *Traité de la Viſibilité perpétuelle de la vraie Egliſe*. Ces 4 derniers Ouvrages ſont en Anglois.

ABDALCADER, nâquit dans la Province de Ghilan en Perſe, ce qui lui donna le ſurnom de *Ghili*. Les Muſulmans révérent ce Docteur comme un grand Saint de leur Religion. Il connoiſſoit à fond la loi Muſulmanne & l'obſervoit dans toute ſon étendue. La priere de ce Mahométan pourroit être adoptée par des Chrétiens. (*O Dieu tout-puiſſant, comme je ne t'oublie jamais, & que je te rends un culte perpétuel, de même daigne te ſouvenir quelquefois de moi!*)

ABDALA & ABDALLA, nom de pluſieurs Mahométans, Sarraſins, Maures & Turcs, dont les plus diſtingués ſont les ſuivans.

ABDALA, pere du Prophéte *Mahomet*, eſclave & conducteur des chameaux. Les Mahométans pour rélever l'origine du fils, ont fait rechercher en mariage le pere, par une Reine de Syrie.

ABDALLA, fils de *Zabaïr*, proclamé Calife par les Arabes de la Mecque & de Medine qui s'étoient révoltés contre *Yeſid*, eſſuya quelques Guerres pour ſe maintenir dans ſon Califat, & en demeura paiſible poſſeſſeur pendant quatre ans, après la mort de ſon adverſaire. Le ſucceſſeur d'*Yeſid* dans le Califat de Syrie, fit mettre le ſiége devant la Mecque. *Abdalla* après ſept mois d'une défenſe vigoureuſe, ſe retrancha dans le Temple, où ayant été renverſé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée vers l'an 733. Ce Prince avoit de la bravoure & de la piété; mais ſon avarice étoit ſi ſordide, qu'elle a paſſé en proverbe parmi les Arabes. On dit que ce Prince avare étoit ſi attentif dans ſes prieres, que les pigeons venoient ſe repoſer ſur ſa tête, ſans qu'il s'en apperçut.

ABDALLA, fils de *Yeſid*, célébre Juriſconſulte Muſulman, avoit coutume de dire qu'un Docteur devoit toujours laiſſer à ſes Diſciples quelque point de la Loi à éclaircir, & qu'ainſi il ne doit jamais rougir de dire: *Je ne ſais point*. Ce devroit être la deviſe de tous les Docteurs.

ABDALLA, fils d'*Omar*, célébre dans l'hiſtoire des Arabes par ſa générosité. Il donnoit juſqu'à trente mille dragmes en une ſeule fois, & il mit en liberté plus de trente mille de ſes eſclaves. Il eſt un de ces Muſulmans qui ont le titre de *Sahabah*, c'eſt-à-dire, compagnons du Prophête.

ABDALLA, fils de *Jaſſin*, premier Docteur de la Secte des Almoravides, ou Marabouths d'Afrique, condamna à mort *Giauhar Gedali*, premier Prince des Marabouths, pour avoir tranſgreſſé une loi qu'il s'étoit impoſée à lui-même. C'étoit un homme vertueux & auſtère.

ABDALLA, le *Mohavedin*, qui a donné ſon nom à la Secte des *Mohavedins ou Almohades*, dont il fut l'Auteur, prêcha la Guerre contre *Abraham* Roi de Maroc, auquel il fit trancher la tête. Il mourut en 1148.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers Califes de la maiſon des Abbaſſides, travailla efficacement à établir ſa maiſon ſur les ruines de celles des Ommiades. Il affermit ſon neveu *Aboul-Abbas* dans le Califat qu'il lui avoit procuré. Après ſa mort il prétendit lui ſuccéder, il prit les armes & ſe fit proclamer Calife. Mais ayant été défait par le Général qui commandoit les Troupes d'*Abou-Giaffar*, ſon Concurrent & ſon neveu, il s'enfuit à Barrah, & y reſta caché pendant pluſieurs mois. *Abou-Giaffar*, pour le faire ſortir de ſa retraite, feignit d'avoir oublié tout le paſſé, & ne ſouhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci par ſes artifices, ſe rendit à la Cour du Calife, ou il fut reçu avec les démonſtrations de l'amitié la plus ſincère. Mais peu de tems après, le plancher de la Chambre ou *Abdallah*

étoit, s'écroula tout à coup, & le fit périr avec une partie de ses amis. Cet évenement avoit été concerté par le Calife, qui avoit fait disposer son appartement de façon, qu'au premier ordre on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort est marquée à l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en Bataille rangée le dernier Calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains.

ABDAMALEC, V. Calife Ommiade, surnommé l'*Ecorcheur de pierre*, à cause de son avarice, commença à regner en 784. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Medine & pénétra jusqu'au fond de l'Espagne. Son haleine étoit, dit-on, si infecte qu'elle tuoit les mouches qui se reposoient sur ses lévres. Il mourut après un regne glorieux de plusieurs années. Il ajoutoit beaucoup de foi aux songes & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois consecutives qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, un Devin eut le secret de trouver un présage heureux dans ce songe, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans Califes qu'il avoit uriné de fois, ce qui ne manqua pas d'arriver.

ABDALMALEK, dernier Prince des Samanides, détrôné par *Mahmoud* en 999 perdit son Royaume, la liberté & la vie comme tant d'autres Princes pour s'être livré à ses flatteurs, & avoir fait dépendre sa puissance des secours du dehors, en négligeant ceux du dedans.

ABDALONYME, Prince Sydonien, fut contraint de travailler la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fut issu de sang Royal. *Alexandre le Grand*, qui faisoit des Rois & les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à *Straton* Roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce Héros ayant demandé au nouveau Roi comment il avoit pû supporter sa misere, *Abdalonyme* lui répondit, *plût-à-Dieu que je supporte de même la grandeur. Je n'ai jamais manqué de rien; tant que je n'ai rien possedé, mes mains ont fourni à tous mes besoins. Alexandre* charmé de cette réponse ajouta à ses Etats une Contrée voisine, & lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses.

ABDAL RASCHID, fils du Sultan *Mahmoud*, & huitième Prince de la Dynastie des Gaznevides fut proclamé Sultan après la mort d'*Ali* son neveu. Il fut détrôné & mis à mort 1053 par *Togrul* Gouverneur du Segestan, auquel il avoit donné sa confiance. Le perfide *Togrul* ne jouit pas long-tems des fruits de ses forfaits. Il fut tué à son tour peu de tems après.

ABDAS, Evêque de Perse du tems de *Theodose* le jeune, fit abattre par un zéle trop ardent un Temple consacré au feu par les Payens. Le Roi de Perse, qui jusqu'alors n'avoit pas inquieté les Chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet Evêque n'ayant pas voulu & n'ayant pas dû obeïr, le Roi le fit mourir, renversa les Eglises Chrétiennes, & suscita aux Fidéles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande Guerre entre l'Empire des Grecs & celui des Perses.

ABDALLOSIF, dernier Grand Kam des Tartares de la race de *Gengis-Kam*, mourut en 1435.

ABDEMELEK, Etiopien Eunuque du Palais du Roi *Sedecias*, obtint de son Maître la délivrance du Prophête Jeremie.

ABDEMELEK, Roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au Sultan *Selim* pour se défendre contre *Mahomet* son neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même tems fut secouru par D. *Sebastien* Roi de Portugal qui débarqua avec près de 800. Batimens au Royaume de Fez. Un vieux Roi Africain livra Bataille en 1578 au jeune Portugais & le vainquit. Trois Rois périrent dans cette journée; les deux Rois Maures, l'oncle dans sa litiere, le neveu dans un marais, & D. *Sebastien* qu'on ne put retrouver. Ils le

méritoient tous trois. Le Portugais par sa témérité, le vieux Maure pour s'être laissé enlever son Royaume, & le neveu pour le lui avoir usurpé.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel* jettés dans une fournaise ardente par ordre de *Nabuchodonosor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la Statue. Ils échaperent aux flammes par un miracle.

ABDERAME I, dit *le Juste* si un Conquérant peut l'être, étoit fils du Calife *Hescham* de la race des Ommiades. Les Sarrasins révoltés contre leur Roi *Joseph* l'appellerent en Espagne l'an 754 de J. C. il remporta plusieurs victoires sur ce Prince & lui ôta la vie dans la derniére. Il fit la conquête de la Castille, de l'Aragon, de la Navarre, du Portugal & prit le titre de Roi de Cordoue. Cet *Abderame*, surnommé le *Juste*, fit tant de ravages en Espagne qu'il en fut appellé le second Destructeur. Il construisit la grande Mosquée de Cordoue & mourut après 32 ans de régne. Les autres Rois qui porterent son nom après lui, ne méritent pas un article, on les trouvera dans les Tables Chronologiques,

ABDERAME, se fit Souverain de Safie dans le Royaume de Maroc, après avoir fait poignarder son neveu *Amedux* qui gouvernoit cet Etat. Il regna long-tems en paix, & fut assassiné à son tour. Il avoit une fort belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la Ville, nommé *Ali-Ben-Guecimin.* Ce jeune homme la connut par l'entremise d'un Esclave, & même de sa mere. *Abderame* le sut, & résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis à *Ali-Ben* qui résolut de se défaire de lui. *Abderame* qui avoit les mêmes vues envoya prier un jour de fête *Ali* de venir à la Mosquée. Il y vint avec son ami *Jahaja*, auquel il avoit fait part de son dessein, & poignarda *Abderame* dans la Mosquée, lorsqu'il faisoit son oraison près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERAME, Général du Calife *Heschamp*, après avoir conquis l'Espagne, pénétra jusqu'en France prit Bordeaux, vainquit *Eudes* Duc d'Aquitaine dans une bataille sanglante, dévasta le *Poitou* & parvint jusqu'à Tours, portant par-tout la désolation & le carnage. *Charles Martel* secondé d'*Eudes* arrêta ses conquêtes, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuse donnée près de Poitiers en 732. Cette journée est l'époque de la décadence des Sarrasins & le terme de leur progrès en France. L'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale* a confondu ces deux *Abderames* & n'en a fait qu'un.

ABDERE, favori d'*Hercule*, la fable raconte qu'il fut mis en morceaux par les jumens de *Diomede.* Ce Héros pour s'en consoler jetta les fondemens d'une Ville auprès de son tombeau & lui donna son nom. L'air de cette Ville étoit contagieux; il menoit à la folie & à la stupidité. *Hercule* tout Dieu qu'il étoit, n'avoit pas prévu qu'il bâtissoit un vaste Hôpital de fous.

ABDIAS, le IV. des douze petits Prophétes, parut du tems d'*Osée*, de *Joel* & d'*Amos*, suivant *St. Jerôme.* Ce Prophéte imite & copie même *Jeremie.* Nous ne faisons point d'articles particuliers de plusieurs autres *Abdias*, dont il est parlé dans l'Ecriture sur lesquels il n'y a rien d'important à dire.

ABDIAS, de Babylone, imposteur imbécille, a laissé une histoire fabuleuse, intitulée: *Historia certaminis Apostolici.* Le visionnaire avoit, disoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang des 72 Disciples. Le manuscrit de sa légende fut trouvé dans le monastere d'Ossiack en Carinthie où l'on auroit pû le laisser. *Wolfang Lasius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer cet Ouvrage à Bâle en 1551 comme un monument précieux; mais le public qui ne vit dans cette Histoire que des fables absurdes, & des contradictions palpables se moqua également & de l'Auteur & de l'éditeur.

ABDISSI, Patriarche de Mural, vint du fond de la Syrie Orientale baiser les pieds du Pape *Pie IV* qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce savant Prélat promit de faire observer

dans les païs de sa jurisdiction les décisions du Concile de Trente, qui avoit approuvé sa profession de foi. De retour dans son Païs, il convertit plusieurs Nestoriens.

ABDON, douziéme Juge du Peuple d'Israël, gouverna pendant huit ans. Il laissa quarante fils & trente petits fils qui l'accompagnoient toûjours montés sur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an du monde 2856.

ABDULMUMEN & MIRAMOLIN, de la secte des Almohades ou Mohavedites, fils d'un Potier de terre se fit déclarer Roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au Roi & étrangla de ses propres mains *Isaac* successeur de la couronne. *Abdulmumen* conquit ensuite les Royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen, & se disposoit à passer en Espagne lorsqu'il mourut en 1156. Ce dessein fut executé par son fils *Joseph II.* Le pere étoit un des hommes les plus braves de son siécle, mais sa valeur prenoit sa source dans sa cruauté plus que dans l'élevation de son ame.

ABEILLE, (Gaspard) nâquit à Riez en 1648. Sorti de Provence dans sa premiere jeunesse, il vint à Paris & s'y fit rechercher par l'enjoüement de son esprit. M. le Maréchal de *Luxembourg* se le rendit propre en lui donnant le titre de son Sécrétaire. Le Poëte suivit le Héros dans ses Campagnes. Le Maréchal lui donna sa confiance pendant sa vie, & à sa mort il le laissa à ses Héritiers comme un homme estimable. M. le Prince de *Conti*, & M. le Duc de *Vendome* l'honorerent de leur familiarité. Il leur plaisoit par sa conversation vive & animée. De bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. L'Abbé *Abeille* eut un Prieuré & une place à l'Academie Françoise. Nous avons de lui des Odes, des Epitres, plusieurs Tragédies, une Comédie & deux Opéra. Un Prince disoit de *son Caton* que si *Caton* d'*Utique* ressuscitoit, il ne seroit pas plus *Caton* que celui de l'Abbé *Abeille*. On peut ajouter que si l'Auteur *de Caton* revenoit au monde il n'y seroit reçû ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*: Il savoit les régles qui font les bons Poëtes ; mais il ne l'étoit pas. Son style est foible, lâche & languissant, Il ne mit point dans sa versification la noblesse qu'il avoit dans son caractere. Plusieurs Ecrivains ont compté l'anecdote suivante sur la Tragédie de *Coriolan*, mais d'autres l'ont niée. Elle commençoit, dit-on, par une scene entre deux Princesses dont l'une disoit à l'autre : Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere ? l'autre Actrice ayant été embarrassée, un diseur de bons mots répondit à haute voix : *ma foi s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere*. C'est ce que le public disoit des ouvrages de l'Abbé *Abeille* un mois après leur impression. Il mourut à Paris en 1718.

ABEILLE, (*Scipion*) frere du précédent, a laissé une excellente *Histoire des Os*, avec des Vers qui prouvent que la Poësie étoit un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été Chirurgien Major du Régiment de Picardie.

ABEL, second fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ses troupeaux ; *Cain* son frere, jaloux de ce que ses offrandes ne lui étoient pas aussi agréables, le tua l'an 130 du monde. M. *Gessner* a fait un Poëme Allemand sur la mort de ce Patriarche, traduit en françois en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne Poësie.

ABEL, Roi de Dannemark *Voyez* DANNEMARK.

ABELLI, (LOUIS) connu dans le monde sous le titre du moëlleux, Grand Vicaire de Bayonne, Curé à Paris, & Evêque de Rhodez, nâquit dans le Vexin François en 1604. Il se démit de son Evêché en 1667 trois ans après y avoit été nommé, pour vivre en Solitaire dans la maison de S. Lazare de Paris. Il y mourut en 1691 après avoir publié plusieurs Ouvrages. Les principaux sont : I. *Medulla Théologica*, production pernicieu-

se selon les uns ; estimable suivant les autres, & qui n'est plus lue de personne. II. *La Vie de St Vincent de Paul*, où il se déclare ouvertement contre les Disciples de l'Evêque d'Ypres & sur-tout contre l'Abbé *de St. Cyran*. III. *La Tradition de l'Eglise touchant le culte de la Ste. Vierge*. Les ministres Calvinistes l'ont souvent opposé au grand *Bossuet*. IV. *Des Meditations très-répandues & fort méprisées*. Enfin quelques autres Ouvrages qui ne sont pas plus estimés. Le style d'*Abelli* est dur en Latin, lâche & plat en François.

ABENDANA, (Jacob) Juif Espagnol, mort en 1685 Préfet de la Synagogue de Londres. On a de lui un *Spicilege* d'explication sur plusieurs endroits de l'Ecriture sainte & d'autres Ouvrages estimés par les Hébraizans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célébre Rabin Espagnol, que les Juifs ont surnommé *le Sage*, *le grand* & *l'Admirable*: titres que les Hébraizans chrétiens lui ont confirmé. Philosophe, Astronome, Médecin, Poëte, Cabaliste, Commentateur, il embrassa tous les genres & réussit dans plusieurs. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires*, où il est moins Rabbin que les autres Interprêtes de sa Nation, mais où il l'est encore un peu. Son livre intitulé *Jesud-Mora* est fort rare. C'est une exhortation à l'étude du *Talmud* dont peu de gens profiterent. Il mourut vers l'an 1174. à l'âge d'environ 75 ans. Le style d'*Aben* est si concis qu'il est quelquefois obscur.

ABEN-MELLER, Rabbin, est Auteur d'un Commentaire sur la Bible intitulé en Hébreu, *Perfection de la beauté*, dans lequel il suit le sens Grammatical & les opinions de *Kimchi*. L'édition d'Hollande est la plus estimée ;

ABGARE, nom que plusieurs Rois d'Edesse ont porté. Le plus connu est celui à qui J. C. envoya son portrait avec une lettre à ce que racontent des Auteurs anciens ; mais on n'ajoute pas plus de foi à ces faits, que s'ils avoient été imaginés après coup par des Auteurs modernes. La lettre prétendue d'*Abgare* avec la réponse qu'on attribue à J. C. se trouvent dans *Eusébe*.

ABIA, second fils de *Samuels* dont la mauvaise conduite dans l'administration de la justice, fit soulever le Peuple d'Israël & l'obligea à demander un Roi.

ABIA, Fils & successeur de Roboam Roi de *Juda*, aussi pervers que son Pere. Il vainquit *Jeroboam* Roi d'Israël dans une bataille fort sanglante. Il mourut l'an du monde 3080.

ABIA, chef de la huitiéme des 24 Classes des Prêtres des Juifs, suivant la division qui en fut faite par *David*. Chacune de ces classes servit depuis à son tour dans le temple pendant sept jours d'un sabbat à l'autre, & retint le nom du chef & le même rang qu'elle avoit du tems de *David*. Les tours de ces 24 classes étoient achevées en 168 jours. *Zacharie*, pere de St. Jean-Baptiste étoit de la classe d'*Abia*. *M. Ladvocat*.

ABIA, Roi des Arabes fit la guerre à *Izate* Roi des Adiabéniens, parce qu'il s'étoit fait Juif, ou Chrétien suivant differens Auteurs. Dieu ne laissa pas cette entreprise impunie, l'Armée d'*Abia* fut taillée en piéces par celle d'*Izate*. *Abia* se donna la mort de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, Grand Prêtre des Juifs échapa à la vengeance de *Saül* qui fit massacrer son pere *Achimelech*. Il lui succeda dans la grande Sacrificature, mais ayant voulu dans la suite mettre *Adonias* sur le trône de *David* ; *Salomon* l'en priva & le relegua à Anathot vers l'an 1014 avant J. C.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice & d'une méchanceté qui le rendoient peu digne d'avoir une épouse qui avoit de la beauté, de l'esprit & de la sagesse. *David* se voiant réduit à une extrêmité pressante, fit demander quelques rafraichissemens à *Nabal*, qui les refusa avec dureté. Ce Prince irrité alloit se venger de ce refus, lorsqu'*Abigaïl* lui

apporta des vivres pour calmer sa colére. *David* fut si touché de sa libéralité & de ses graces qu'il en fit son épouse après la mort de *Nabal*, l'an 1060 avant J. C.

ABIMELECH, Roi de Gerare, Contemporain d'*Abraham*, fit enlever *Sara* la croyant sœur de ce Patriarche; mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands présens. Son fils *Abimelech* se trouva dans le même cas à l'égard de *Rebecca* qu'*Isaac* appelloit aussi sa sœur.

ABIMELECH, fils naturel de *Gedeon*, après la mort de son Pere, massacra soixante & dix de ses freres. *Joatham* le plus jeune échapa seul au carnage. *Abimelech* usurpa la domination sur les Sichimites; la cruauté qu'il avoit exercée contre ses freres, il l'éxerca contre ses nouveaux sujets, qui trois ans aprés se révolterent contre lui & le chasserent. *Abimelech* les vainquit, prit leur Ville & la détruisit de fond en comble. De-la il alla mettre le siége devant Thebes, où il fut blessé à mort par un éclat de meule de moulin qu'une femme lui jetta du haut d'une tour. *Abimelech* honteux de mourir de la main d'une femme, se fit ôter la vie par son Ecuyer l'an du monde 2081.

ABIORI (JEAN) Medecin & Mathématicien de Naples, vers 1494. On a de lui divers Ouvrages & un Dialogue sur l'Astrologie qui décele un esprit plein de préjugés.

ABIRON, petit fils de *Phallu*, fils de Ruben, conspira contre *Moïse* & *Aaron* avec *Core* & *Dathan*. Mais leur revolte & leur murmure furent severement punis; car s'étant presentés avec leurs encensoirs devant l'Autel, la terre ouvrit ses entrailles & les dévora tous vivans avec 250 de leur complices, l'an du monde 256.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour rechauffer la vieillesse de *David*. Après la mort de ce Roi, *Adonias* demanda cette Vierge pour épouse; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne le fit mourir.

ABISAI, un de ces héros, qui se rendirent recommandables sous le regne de *David* par leur valeur & leur attachement à ce Prince, tua 300 hommes, mit en fuite 1800 mille Iduméens, & massacra un Géant Philistin armé d'une lance dont le fer pesoit 300 siécles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut consacré prêtre du Dieu vivant; mais ayant mis du feu profane dans son encensoir, il fut dévoré par les flammes l'an du monde 2514.

D'ABLANCOURT, *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS, ou ABLABIUS, Préfet du Prétoire, gagna les bonnes graces de *Constantin le Grand* qui le nomma en mourant, pour servir de conseil à *Constance*; mais cet Empereur le déposa aussi-tôt de sa charge, sous prétexte de céder aux Soldats. *Ablavius* se retira dans une maison de plaisance en Bithynie, où il vivoit en Philosophe. *Constantin* redoutant le pouvoir que lui avoit donné son ancien crédit, lui envoia des Officiers de l'armée, qui lui rendirent une Lettre par laquelle il sembloit l'associer à l'Empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres Officiers entrerent en même-tems, & le tuerent. Ce meurtre indigna d'autant plus que la violence y fut mêlée avec la fausseté.

ABLE, ou ABEL (Thomas) Chapelain de Catherine femme de *Henri VIII* Roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & ecartellé en 1540 pour avoir soutenu qu'*Henri* ne pouvoit pas se faire reconnoitre Chef de l'Eglise Anglicanne. Son traité *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio* avoit irrité ce Prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, Général des Armées de *Saül*, servit ce Prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* son fils, & lui auroit été fidéle comme au Pere, si quelque mécontentement ne l'avoit obligé de se ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joab* jaloux de sa faveur & appréhendant d'en être supplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier

qui se venge de son ennemi ; mais en traitre lâche qui se defait d'un rival. *David* cruellement affligé de cette perte lui fit dresser un magnifique tombeau & l'honora d'une épitaphe, l'an 1045 avant J. C.

ABOU-HANIFAH, né à *Cousa*, & mort en prison à *Bagdat* vers l'an 757, fut le Chef des *Hanifites*. Ce socrate Musulman donnoit à sa Secte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un soufflet, ce Mahometan lui répondit ces paroles dignes d'un Chrétien : *Si j'etois vindicatif, je vous rendrois outrage pour outrage : si j'étois un délateur, je vous accuserois devant le Calife ; mais j'aime mieux demander à Dieu, qu'au jour du jugement il me fasse entrer au Ciel avec vous.*

ABOU-JOSEPH, Docteur Mahometan, Grand Justicier de *Bagdat*, travailla beaucoup à répandre la Doctrine d'*Abou-Hanifah*. Il étoit d'une modestie peu commune dans ceux qui se mêlent d'instruire les hommes. Ayant avoué ingénument son ignorance sur un point qu'on lui proposoit à éclaircir, on lui reprocha les sommes qu'il tiroit du trésor royal pour décider généralement sur toutes les questions. Il fit cette réponse ingénieuse : *Je reçois du trésor à proportion de ce que je sais ; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sais pas ; toutes les richesses du Calife ne suffiroient pas pour me payer. Aaron Raschid* son contemporain faisoit beaucoup de cas de ce sage Musulman.

ABOULOLA, le premier des Poëtes Arabes, nâquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce poëte aveugle comme *Milton*, a comme lui des descriptions pleines de feu & de graces. La petite vérole lui enleva la vue à l'âge de trois ans. On l'accusa beaucoup d'irreligion, & on ne peut guére le laver de ce reproche. C'étoit le ***. Des Musulmans.

ABOU-NAVAS, Poëte Arabe du premier rang, fut appellé à la cour d'*Aaron Raschild*, Poëte lui-même & protecteur des Poëtes. Ce Monarque versificateur le reçut avec distinction & lui donna un appartement dans son Palais.

ABOU-RIHAN, Géographe & Astronome, né à Biroun en Orient fut honoré par les Musulmans du titre de *Très-subtil*, voyagea pendant 40 ans dans les Indes, mais son *Introduction à l'Astrologie judiciaire* ne prouve pas qu'il ait profité de ses courses.

ABRABANEL, (ISAAC) nâquit à Lisbonne en 1437. Les Généalogistes Juifs le font descendre de *David*, comme les Turcs font descendre *Mahomet* d'*Ismaël* ; mais ces Généalogies Hébraiques & Turques, sont au rang de la plupart de nos Généalogies Françoises. Il eut une place dans le conseil d'*Alfonse V*, Roi de Portugal, & ensuite dans celui de *Ferdinand* le Catholique Roi de Castille ; mais en 1492, lorsque les Juifs furent chassés d'Espagne, il fut obligé d'en sortir avec eux. Enfin après avoir fait differentes courses à Naples, à Corfou & dans plusieurs autres Villes où sa nation errante & superstitieuse pouvoit entrer, il mourut à Venise en 1508, à l'âge de 71 ans. Les Rabbins le regardent comme un de leurs principaux Docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laissé des *Commentaires* sur tout l'ancien Testamment, qui sont fort estimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la langue Hébraique. Il est fort littéral & très-clair ; mais un peu diffus ainsi que tous les Glossateurs. On a encore de lui un *Traité* sur la création du monde contre *Aristote*, qui le croyoit éternel, & quelques autres Traités où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en Philosophe.

ABRADATE, Roi de Suze, se livra avec son armée à *Cyrus* pour reconnoître la générosité de ce Prince à l'égard de sa femme faite prisonniere dans une victoire remportée sur les Assyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand secours à ce Roi ; à la première bataille il fut renversé de son char & mis à mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée*

se tua de désespoir sur le cadavre de son mari. *Cyrus* fit ériger un mausolée à ces deux époux qu'on admira alors, quoique ces exemples fussent moins rares qu'à present. Cet évenement se passa l'an 548 avant J. C.

ABRAHAM, pere de la Nation Juive, nâquit à Ur, Ville de Chaldée, l'an du monde 2008. Son pere *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fausses Divinités, le vrai Dieu qu'il avoit reconnu lui ordonna de quitter son païs. Il se rendit à Haran en Mésopotamie où il perdit son pere. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce païs. Il vint se fixer à Sichem avec *Sara* sa femme & *Loth* son neveu. La famine l'obligea de se rendre en Egypte où *Pharaon* lui enleva sa femme, croiant qu'elle étoit sa sœur, & la lui rendit ensuite avec de grands presens. *Abraham* sorti de l'Egypte vint à Béthel avec *Loth* son neveu, dont il se sépara, parce que cette Contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome & l'oncle resta dans la vallée de Mambré. Quelque tems après *Loth* ayant été fait prisonnier par *Chodorlahomor* & trois autres Rois, *Abraham* arma ses domestiques, poursuivit les vainqueurs, les défit & délivra *Loth.* Ce Patriarche avant que de quitter Mambré eut une vision, dans laquelle Dieu lui apparut, changea son nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de sa femme *Sara*, & lui prescrivit la Circoncision comme le sceau de l'Alliance qu'il faisoit avec lui. *Abraham* se circoncit à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute sa maison. Un an après nâquit *Isaac* que *Sara* mit au monde quoiqu'âgée de 90 ans. Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à son Pere de le lui offrir en sacrifice. *Abraham* alloit obéir, mais Dieu content de sa soumission lui arrêta le bras qui étoit levé pour frapper cette victime chérie, & mit à la place d'*Isaac* un belier qu'*Abraham* lui offrit. *Sara* mere d'*Isaac* mourut douze ans après, on l'enterra dans la caverne d'Ephron que son époux avoit achetée pour sa sépulture. Après la mort de sa femme *Abraham* épousa *Cethura*, dont il eut six fils. Il avoit déja pris pour femme du tems de *Sara*, *Agar* sa servante, mere d'*Ismaël.* Enfin après avoir vêcu 175 ans, il mourut l'an du monde 2183. Il fut enseveli avec *Sara.* On ne s'arrêtera point à rapporter les contes dont les Rabins ont chargé l'histoire d'*Abraham.* On sait que ces gens-là ont mêlé de tout tems la vérité avec le mensonge.

ABRAHAM (S) de Syrie, fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les Anachoretes. Il s'échappa de leurs mains & vint fonder en Auvergne un Monastère dont il fut Abbé & où il mourut vers 472 plein de jours & de vertus.

ABRAHAM GALANTI, Rabbin Italien, florissoit au commencement du seiziéme siécle. Son principal ouvrage est un *Commentaire* sur les Lamentations de *Jeremie.* Les savans en font cas,

ABRAHAM GEDALIA, Rabbin de Jérusalem, vivoit en 1650. On a de lui un *Commentaire* sur le *Jalkut*, qui est lui-même un Commentaire sur la Bible.

ABRAHAM DE BOTON, Rabbin du dix-septiéme siécle. On a de lui un *Commentaire* sur le *iad Chasaka* de *Maimonide.* Un *Livre* contenant 230 réponses à autant de questions sur differens cas de la Loi Judaique.

ABRAHAM DE BAULME, de Lecci, & Docteur en Médecine au seiziéme siécle, a fait une mauvaise *Grammaire hebraïque* qu'on a traduit en latin.

ABRAHAM ROPHE, c'est-à-dire *Médecin*, Rabbin qui a fait un *Traité* sur les choses qui étoient dans le Sanctuaire. Cet ouvrage est assez curieux.

ABRAHAM SCHALOM, Rabbin Espagnol, mort en 1593 est auteur du fameux Traité intitulé en hébreu : *Neve Schalem*, c'est-à-dire, *Habitation de la paix.*

ABRAHAM ZACHUT, Rabbin auteur du Recueil intitulé : *le livre des Familles.* Les noms propres y sont

fort défigurés, selon la coutume des Rabbins peu habiles dans l'Histoire.

ABRAHAM BEN-CHAUA, célébre Rabbin Espagnol étoit attaqué de deux differentes espèces de folie; il étoit Astrologue & Prophéte. Il prédit la venue d'un Messie pour l'an 1358; mais on l'attend encore. Ce *Nostra-Damus* hébreu eut la prudence de mourir en 1303. Plus de 50 ans avant le tems prescrit pour l'arrivée de son Libérateur.

ABRAHAM-USQUE, Juif de Portugal, éditeur de la Bible Espagnole imprimée à Ferrare en 1553, & reimprimée en Hollande en 1630. Ces deux éditions sont fort recherchées par les curieux. Cette Bible traduite mot pour mot de l'Hébreu, auroit pû être plus claire. Elle n'est remarquable que par des étoiles qui marquent les mots de la langue Hébraïque, dont le sens n'est pas déterminé.

ABRAHAM ECHELLENSIS, *Voyez* ECHELLENSIS.

ABRAHAM (NICOLAS) né en Lorraine en 1589, Jésuite en 1606. mort Professeur de Théologie à Pont-à-Mousson en 1655, publia un vol. in-8° de notes sur *Virgile* & un savant *Commentaire* en deux gros volumes *in-fol.* sur quelques oraisons de *Ciceron*, où le texte est noyé dans la glose. On a détaché de cet Ouvrage des Tables analytiques de quelques oraisons de *Ciceron*, lesquelles valent mieux que son Commentaire. Elles ont été imprimées in-4° à Pont-à-Mousson en 1633. On a encore de lui des questions Théologiques, Ouvrage assez bon, mais intitulé singuliérement: *Pharus veteris Testamenti.*

ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, surpassoit tous les hommes de son tems par les agrémens de sa figure. Ses desseins ambitieux & ses déréglemens ternirent toutes ses qualités, Il massacra *Ammon* un de ses freres dans un festin, & ne se servit de la bonté que *David* eut de lui pardonner que pour faire révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força son pere de quitter Jerusalem. Il jouit ensuite publiquement de toutes ses femmes dans une tente dressée sur la terrasse de son palais. Son inceste & ses autres crimes furent bien-tôt punis. Le Roi son pere ayant levé une armée, dont il donna le commandement à *Joab*, celle de son fils fut taillée en piéces dans la forêt d'Ephraim. *Absalon* ayant pris la fuite, & ses cheveux s'étant embarrassés dans les branches d'un chêne auquel il resta suspendu, *Joab* le perça de sa lance contre la défense de *David*, l'an du monde 1981. Ce pere trop tendre regretta aussi sincérement cet enfant incestueux & rebelle, que s'il n'avoit pas eu à s'en plaindre.

ABSIMARE fut salué Empereur d'Orient en 698 par les soldats de *Leonce*, qu'il confina dans un Monastére, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. *Justinien le jeune* implora le secours du Prince des Bulgares contre l'usurpateur. S'étant rendu maitre de CP. par le moyen d'un aqueduc, il traita *Absimare* avec ignominie. Un jour de spectacle, il ordonna qu'on amena dans l'hippodrome *Absimare* & *Léonce* son Prédécesseur. Il les fit coucher par terre & leur tint le pied sur la gorge pendant un heure. Le peuple, qui encense jusqu'aux défauts des souverains, se mit à crier à la vuë de ce spectacle ridicule & barbare: *vous marchez sur l'aspic & sur le basilic & vous avez foulé aux pieds le Lion & le Dragon.* Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Absimare* & pour *Leonce*. *Justinien* leur fit trancher la tète en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) né à Macerata ville de la Marche d'Ancône, se fit un nom dans le tems de la renaissance des Lettres en Europe. Le Duc d'*Urbin* dont il avoit été le maître, le nomma son Bibliothécaire. *Abstemius* dédia à son disciple ses *Annotationes variæ*, qu'on trouve dans le tome I du trésor de *Grutter*. Il y a encore de lui un recueil de 100 Fables, intitulé: *Hecatomythium* où il n'épargne pas le Clergé.

ABUBEKER beau-pere & successeur de *Mahomet*, après la mort de son gendre, les chefs de l'armée l'élurent Calife, c'est-à-dire Vicaire du Prophéte,

Prophéte. *Ali* gendre de *Mahomet* à qui cet imposteur avoit légué l'Empire en ayant été frustré, attendit dans l'Arabie des circonstances heureuses. *Abubeker* son rival se fixa d'abord à Cufa, & puis à Bagdad, où il rassembla les feuilles éparses de l'Alcoran, & régla la discipline de sa Religion. Il mena ensuite ses Musulmans en Palestine, & remporta une victoire contre le frere de l'Empereur *Héraclius*. Il mourut peu de tems après avec la réputation d'un Prince généreux, tempérant & ami des Lettres. Il fut enseveli à Medine l'an de J. C. 624. Les Sectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un héros & un saint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un usurpateur.

ABUCARA, (THEODORE) Métropolitain de la Province de Carie, fut d'abord un partisan du savant *Photius*; mais s'en étant repenti, le Concile de Constantinople tenu en 869 lui accorda séance dans ses assemblées. *Genebrard* & le Jésuite *Gretzer* ont traduit en latin ses Traités contre les Juifs, les Mahométans & les hérétiques. Ses œuvres se trouvent aussi dans le supplément de la Bibliothéque des Peres de l'édition de Paris de 1624.

ABUDHAHER, pere des Karmatiens, secte née dans l'Arabie, répandit sa doctrine par la parole & par l'épée, suivant la coutume des Musulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les Pélerins, enlever la pierre noire qu'on croyoit être descendue du Ciel. Il amena ensuite son cheval & lui fit faire ses ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'atiédirent point la dévotion Musulmane. Le Temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la pierre, attendu que cette relique ne leur produisoit rien. *Abudhaher* leur chef, tout persécuteur qu'il étoit des fidéles Musulmans, mourut paisible possesseur d'un grand Etat l'an 953.

ABULFARAGE, (GREGOIRE) fils d'un Médecin Chrétien & Médecin lui-même dans le XIII. siécle, naquit à Malasia, Ville d'Armenie. Nous avons de lui une Histoire universelle, depuis *Adam* jusqu'à son siécle peu estimée des Orientaux & très-peu consultée par nos historiens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarrasins, les Mogols & les conquêtes de *Gingischan*. *Pocock* donna en 1663 une traduction latine de cette histoire Arabe, & y joignit un supplément pour les Princes Orientaux, qui vaut mieux que l'Ouvrage. On a accusé cet Historien Médecin d'avoir quitté le Christianisme; c'est une calomnie dont son traducteur a démontré la fausseté. Il mourut Evêque d'Alep & Primat des Jacobites l'an 1286. Il y a eu trois Poëtes Arabes de ce nom fort célébres en Asie, peu connus en Europe.

ABULFEDA, (ISMAEL) fut Roi de Hamath en Syrie en 1310. Ce Monarque composa, dans le tems qu'il n'étoit que particulier, un abrégé de l'Histoire Universelle, & une Géographie dont Jean *Gagnier* a publié une traduction latine à Londres en 1732, avec le texte Arabe & de savantes notes. M. l'Abbé *Ascari*, Interprête du Roi, en prépare une nouvelle version, qui fera oublier toutes les autres. *Abulfeda* est encore Auteur de la vie de *Mahomet* & de celle des premiers Califes ses Successeurs. Il mourut en 1345. Le même *Gagnier* a traduit en latin le premier de ces Ouvrages, qui ne fait pas la vingtiéme partie des Ouvrages d'*Abulféda*, recueillis en 2 gros vol. in-4°.

ABULOLA-AHMED, le plus célébre de tous les Poëtes Arabes, naquit à Maara en 973. La petite vérole lui ayant fait perdre la vue à l'âge de trois ans, il se livra ensuite à la méditation de la nature. Ses descriptions qui furent dictées à des amis, sont vives & agréables. Quelques Historiens ont vainement tenté de l'excuser sur son irreligion. Il mourut en 1057.

ABU-MESLEM, Gouverneur du Khorasan, fit passer la dignité de Calife en 746 de la race de Ommiades, à celle des Abassides. On dit

qu'il causa par cette révolte la mort à plus de six cent mille hommes. Il fut puni de sa rebellion & massacré par l'ordre du Calife *Almanzor* en 754.

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie mort en 469 fut envoyé Légat au Concile de CP. par Saint *Léon*, & fit adopter par les Peres de cette Assemblée la Lettre à *Flavien.* Ce Prélat avoit beaucoup de piété & de lumieres.

ABYDENE, Historien célébre, Auteur de l'Histoire des Chaldéens & des Assyriens, dont il ne nous reste que quelques fragmens dans la préparation évangélique d'*Eusébe.*

ACACE, surnommé *le Borgne*, Pere des Acaciens, branche des Ariens, avoit des talens dont il ne se servit que pour satisfaire son ambition & répandre ses erreurs. Cet homme turbulent & dangéreux fit déposer *St. Cyrille*, eut part au bannissement du Pape *Libére* & causa d'autres maux. Il écrivit la vie d'*Eusébe* de Césarée, dont il étoit le Successeur & le Disciple. Il se montra digne d'un tel maître. Il mourut vers l'an 365.

ACACE, Successeur de *St. Gennade* dans la chaire de Constantinople en 471. Ce Prélat ambitieux voulant avoir la supériorité sur les autres Patriarches Orientaux, persuada à l'Empereur *Zénon* par les plus viles adulations qu'il pouvoit se mêler des questions de la foi. Ce Prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Felix III.* irrité contre *Acace* prononça anathême contre lui dans un Concile de Rome. Cette excommunication ayant été rendue publique à Constantinople, le Patriarche se sépara de la communion du Pape, & persécuta les Catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des Dyptiques de Constantinople trente ans après sa mort.

ACACE, Evêque d'Amide sur le Tygre, vendit les vases sacrés pour le prix de la rançon de sept mille Esclaves Perses, mourans de faim & de misere. Il les renvoya à leur Roi, qui fut tellement touché de cette générosité héroïque, que tout Payen qu'il étoit, il voulut voir le Saint Evêque. Cette entrevue produisit la paix entre ce Roy & *Théodose* le Jeune.

ACACE, Evêque de Berée en Palestine, ami de *St. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ses vertus & son savoir. L'Histoire lui reproche d'avoir été le persécuteur de *St. Chrisostome*; mais il reconnut sa faute. Nous avons de lui trois Lettres, qu'on trouve dans le recueil du *Pere Lupus*, Hermite de S. Augustin.

ACALE, neveu de *Dedale*, inventa la scie & le compas. Son oncle en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour : mais *Minerve* par compassion le métamorphosa en perdrix.

ACAMAS, fils de *Thesée* & de *Phédre.* Il étoit au siége de Troie, & fut député avec *Dioméde* pour aller redemander *Hélene.* Pendant cette ambassade, qui fut inutile, *Laodicée*, fille de *Priam*, eut de lui un fils qui fut élevé par *Ethra*, Grecque que *Paris* avoit enlevée avec *Héléne.* Après cela il s'en retourna au camp, & ce fut un de ceux qui s'enfermerent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicée* son épouse avoit eu de lui, & ce Prince sauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune Nymphe, qui pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte le nom d'*Acanthe.*

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé.* Leur mere obtint de *Jupiter* qu'ils devinssent grands tout d'un coup pour venger la mort de leur pere, que les freres d'*Alphésibée* avoient tué. Ce Prince avoit repris à *Alphésibée*, le collier qu'il avoit volé à sa mere *Eriphile*, en la tuant, pour en faire présent à *Callirhoé. Acarnas* & *Amphoterus* assassinerent les freres d'*Alphésibée*, & consacrérent ce fatal collier à *Apollon.*

ACASIS, fille de *Minos. Apollon* l'épousa, & en eut deux enfans.

ACASTE, fameux chasseur, fils de *Pelias*, Roi de Thessalie. *Cretheïs* sa femme, que quelques-uns nomment *Hipolyte*, ayant aimé *Pelée*, qui ne voulut pas l'écouter, en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. *Acaste* dissimulant son chagrin, conduisit *Pelée* dans une partie de chasse sur le mont Pélion, & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes sauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux Prince, qui avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'*Acaste* & des calomnies de *Cretheïs*. On dit qu'*Acaste* est le premier qui ait fait célébrer des Jeux funèbres.

ACCARISIO, (JACQUES) Docteur en Théologie & Professeur de Rhétorique à Mantoue dans l'Académie du Duc *Ferdinand*, étoit natif de Bologne. Il publia un recueil de *Harangues*, qui ne feront jamais un Orateur; un autre Recueil de *Lettres*, où l'on n'apprendra pas à écrire. L'*Histoire de la propagation de la Foi*, & une *Version Latine de l'Histoire des Troubles des Pays-Bas*, du Cardinal *Bentivoglio*. Il écrivoit au commencement du XVII siécle.

ACCIAIOLI (ANGELO), Cardinal, Légat & Archevêque de Florence sa patrie, mort en 1407, à composé un Ouvrage en faveur d'*Urbain VI*, écrit assez pésamment.

ACCIAIOLI, (ZENOBIE) natif de Florence, Dominicain, fut Bibliothécaire du Vatican depuis 1518 jusqu'en 1520, année de sa mort, sous *Léon X* le Protecteur des Lettres. Il nous a laissé la version de quelques Ouvrages d'*Olimpiodore*, de *Theodoret* & de *S. Justin*, des *Poëmes*, des *Sermons*, des *Lettres*, des *Panégyriques* & les *Epigrammes* Grecques de *Politien*.

ACCIAIOLI, (DONAT) savant illustre & bon citoyen, rendit de grands services à Florence sa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. On a de lui quelques vies de *Plutarque* traduites en latin, les vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*, des *Notes* sur la morale & la politique d'*Aristote* qu'il devoit en partie à *Agyophile* son Maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. *Candin* fit son oraison funébre & *Politien* son épitaphe. La République dota ses filles pour reconnoître les services du Pere.

ACCIAIOLI (REINIER) d'une famille noble & ancienne de Florence fit la conquête d'Athénes, de Corinthe & d'une partie de la Béotie au commencement du XV siécle.

ACCIUS, Poëte tragique Latin avoit pour pere un Affranchi. Les Anciens le préféroient pour la force du style, l'élévation des sentimens & la variété des caractéres à *Pacuvius*, qui connoissoit mieux son art; mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reste de ses Tragédies que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros Romain fut si sensible à ses louanges qu'il les fit afficher sur la porte des Temples, & sur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Espagnols. *Accius* mourut dans une vieillesse fort avancée l'an 665 de la fondation de Rome, environ 180 ans avant J. C. *Pline* rapporte qu'*Accius*, quoique de très-petite taille se fit élever une très-grande statue dans le Temple des Muses.

ACCIUS, (ZUCCHUS) Poëte du XIII siécle, auquel on attribue une paraphrase des fables d'*Esope* en vers élégans, dont Jules *Scaliger* fait un grand éloge. Mais il ne faut prendre à la Lettre, ni les louanges ni les censures de ce Critique.

ACCO, Femme à qui la tête tourna dans sa vieillesse, parce que son miroir lui dit trop clairement qu'elle étoit moins belle que dans sa jeunesse. Sa folie étoit celle de toutes les femmes & même de certains hommes. Elle ne cessoit de contempler & d'adorer sa figure, d'où vient le proverbe Grec: *Il se mire dans ses armes, comme Acco dans son miroir*. C'est du moins ce que prétendent plusieurs Historiens; mais ils sont contredits par tous les Philosophes & tous les bons Critiques.

ACCOLTI, (Benoit) Cardinal, natif de Florence, fut furnommé *Le Ciceron de fon tems*, & n'en eft pas plus connu, quoiqu'il fut Orateur & Poëte. Ses Poëfies, plus eftimées que fes autres Ouvrages, furent imprimées à Venife en 1519 & 1553. Il mourut à Florence en 1549.

ACCOLTI, (Benoit) chef d'une confpiration contre le Pape *Pie IV*, tramée avec quelques malheureux comme lui, qui périrent tous par le dernier fupplice en 1564.

ACCOLTI, (François) appellé *Le Prince des Jurifconfultes de fon tems*, fut Profeffeur de Jurifprudeuce dans plufieurs Académies. Il étoit d'une éloquence victorieufe dans fes difputes publiques, & d'un très-bon confeil dans le cabinet. *Sixte IV.* l'auroit honoré de la Pourpre, s'il n'avoit craint que fon élévation ne nuifit aux progrès de fes Difciples. Il floriffoit vers le milieu du XV fiécle.

ACCOLTI, (Benoit) frere du précédent, Secretaire de la Republique de Florence. Il égaya la Jurifprudence par les Belles-Lettres. On a de lui un Traité *de Præftentiâ rerum fui feculi*, où il n'eft pas avare d'éloges. Son ftyle eft châtié, il mourut en 1466.

ACCURSE, (François) natif de Florence, & Profeffeur en Droit à Bologne. Il fut furnommé l'*Idole des Jurifconfultes*, & ne feroit certainement par celle des bons Latiniftes de nos jours. Sa glofe continue fur le Droit, écrite en ftyle barbare; mais plus méthodique que celle des Gloffateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de fuccès dans un tems où il falloit peu de mérite pour réuffir. Ce Commentateur a été enfuite commenté lui-même. Il mourut à Bologne vers 1245, à l'âge de 78 ans, laiffant un fils qui fe diftingua dans le Droit comme fon Pere, & qui profeffa à Touloufe.

ACCURSE (Marie-Ange) né à Amiterno, Ville du Royaume de Naples, eft compté parmi les Critiques les plus favans & les plus ingénieux du XVI fiécle. Ses *Diatribes* fur quelques Auteurs anciens & modernes imprimées à Rome en 1524 *in-fol.* font un témoignagne de fon érudition & de fon difcernement. La République des Lettres lui eft redevable de l'*Ammien Marcellin* d'Aufbourg en 1533, augmenté de cinq Livres, & de la premiere édition des Lettres de *Caffiodore*. Ce Savant critique fut accufé de s'être approprié les notes de *Fabricio Verano* fur *Aufone*; mais il fe lava de ce Plagiat prétendu, comme s'il avoit été queftion de l'enlévement d'un tréfor.

ACERBO, (François) né à Nocera, Jéfuite & Poëte, publia en 1666 à Naples des Poëfies intitulées: *Ægro corpori à mufâ folatium.* Ce Recueil charma fes maladies; c'eft tout ce qu'il a produit de mieux.

ACESE, Evêque Novatien, foutint au Concile de Nicée que l'on devoit exclure de la pénitence ceux qui étoient tombés après le Baptême. *Conftantin* en préfence de qui cet enthoufiafte avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le Paradis à tant de monde, lui répondit; *Acefe, faites une échelle pour vous & montez tout feul au Ciel.*

ACESTE, Roi de Sicile, & fils du fleuve *Crinife*, reçut honorablement *Enée*, & fit enfevelir *Anchife*, fur le Mont-Eryx.

ACETE, Capitaine d'un Vaiffeau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi fur le bord de la mer, ils voulurent fe faifir de lui, dans l'efpérance d'en tirer une rançon. *Acete* s'y oppofa; le Dieu fe découvrit & les métamorphofa en Dauphins, excepté *Acete*, dont il fit fon grand facrificateur.

ACHAB, fils & fucceffeur d'*Amri*, fe diftingua parmi tous les Rois d'Ifraël par fes impiétés. Il époufa *Jezabel*, fille du Roi des Sidoniens, femme impérieufe, cruelle & digne d'un tel époux. C'eft à la priere de cette Princeffe qu'il dreffa un Autel à *Baal*, Dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une féchereffe de trois ans défoleroit fon pays. Le Prophéte ajouta de nouveaux prodiges, qui ne toucherent pas davantage ce Prince; le feu du Ciel confuma fa victime, en préfence de 85.

Prophétes de *Baal*, qui ayant demandé inutilement à leur fauffe divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priere d'*Elie*, furent maffacrés par le peuple. *Achab* remporta enfuite avec une petite armée deux victoires fignalées fur *Benadad*, Roi de Syrie, qui étoit venu mettre le fiége devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce Prince ingrat à ce bienfait du Très-Haut, continua fes déréglemens & fes injuftices, il s'empara, pour aggrandir fes jardins, de la vigne de *Naboth* contre lequel *Jezabel* fufcita de faux témoins pour le faire mourir. *Achab* perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le Roi de Syrie. Les, chiens léchérent le fang qui avoit coulé de fes bleffures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, l'an du monde 3107.

ACHAN, de la Tribu de Juda, ayant fait un vol facrilége à la prife de Jéricho; *Jofué* le fit lapider avec fa femme & fes enfans par l'ordre du Seigneur.

ACHARDS (DE LA BAUME DES) nâquit à Avignon en 1679 d'une noble & ancienne famille. Après avoir, embraffé l'état Eccléfiaftique & en avoir rempli tous les devoirs avec beaucoup d'édification, il paffa fucceffivement aux places de Chanoine & de Prévôt de la Métropole de fa Patrie. Il fe diftingua tellement par fa Doctrine, & par fa charité furtout envers les malades, qu'après les avoir fervi en tems de pefte, il mérita d'être nommé Evêque d'Halicarnaffe. Ces différens dégrés d'élévation ne fervirent qu'à augmenter ceux de fa piété & de fon zéle. *Clément XII* inftruit de fes talens, de fon attachement à la pureté de la foi & de fon efprit de pacification, lui propofa d'aller terminer avec la qualité de Vicaire Apoftolique les différens fcandaleux & toujours fubfiftants entre les Miffionnaires de la Chine. Ce pieux Evêque faifit avec un empreffement mefuré fur l'ardeur de fon zéle, cette commiffion auffi périlleufe que délicate: & ni les rifques d'un voyage long & pénible; ni les difficultés prefque infurmontables d'accorder deux partis fondés, l'un en puiffance, l'autre en raifon, & tous les deux peut-être en lumieres différemment dirigées; ni l'exemple récent & effrayant du Cardinal de *Tournon* ne pûrent arrêter fon activité. Un fort à peu près femblable à celui de cet illuftre Cardinal, l'attendoit dans la même carriere. Après deux ans de voyages fur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut épuifé à Cochin en 1741, victime & martyr d'un zéle infatigable & extrêmement traverfé. L'Abbé *Favre*, d'abord fon Secrétaire & enfuite pro-Vicaire après lui, par le pouvoir que ce pieux Evêque en avoit reçû du St. Siége, a fait imprimer une Relation curieufe & édifiante de fa mort & de fes funérailles.

ACHAZ, Roi de Juda, fils & fucceffeur de *Joatham*, furpaffa en impiété tous fes Prédéceffeurs. Son armée fut défaite par *Razin*, Roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacée*, Roi d'Ifrael. Il implora le fecours du Roi d'Affyrie *Teglat-Phalaffar*, & fit faire un Autel facrilége pour lui plaire. *Teglat-Phalaffar* entra dans Jérufalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce Prince mit le comble à fes impiétés en faifant fermer les portes du Temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs prieres. Il mourut l'an du monde 3278. Il fut privé de la fépulture des Rois.

ACHELOUS, fils de l'*Océan* & de *Thétis* aima *Dejanire*. Cette beauté étoit deftinée à un Conquérant. *Achéloüs* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, il fe battit contre lui, mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un ferpent, fous laquelle il fut encore défait; enfuite celle d'un taureau, fous laquelle il ne réuffit pas mieux: *Hercule* le prit par les cornes, le terraffa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller fe cacher dans le fleuve Thoas, qui fut depuis appellé *Acheloüs*. Il donna à fon vainqueur

la corne d'*Amalthée*, ou la corne d'Abondance pour r'avoir la sienne.

ACHEMENES, nom d'une famille des Rois Persans qui furent sur le Trône jusqu'à *Darius Codomanus*, d'où vient le nom d'*Achemeniens* que les anciens Poëtes ont donné aux Perses.

ACHEMENIDE, l'un des compagnons d'*Ulysse*, échappa des mains du géant *Polypheme*, & s'attacha depuis à *Enée*, qui le reçut avec bonté sur ses Vaisseaux.

ACHEMON ou ACHMON, frere de *Basalas* ou *Passalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sennon* leur mere les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du Mélampyge, c'est-à-dire, de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrérent *Hercule* endormi sous un arbre & l'insultérent: ce héros les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, leur ayant tourné le visage de son côté, & les porta sur son épaule comme les Chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent: Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. *Hercule* les entendant, se prit à rire, & les laissa aller.

ACHERI, (DOM LUC d') né à St. Quentin en Picardie en 1609, fit profession dans la Congrégation de S. Maur, & s'y rendit recommandable par un savoir profond, joint à une piété tendre. Son soin principal après ses premieres études fut de déterrer toutes les piéces de l'antiquité qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de dessous terre, on distingue son *Spicilège* en 13 vol. in-4°. réimprimé en 1723 par les soins de M. de la *Barre en* 3. vol. *in-folio*. C'est une Collection où l'on trouve beaucoup d'histoires, de chroniques, de vies des Saints, d'actes, de chartres, de Lettres qui n'avoient pas encore vû le jour. Il orna ce recuei fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore l'*Epître* attribuée à *St. Barnabé*, imprimée en 1645. Les *Oeuvres* de *Lenfranc* en 1647. Celles de *Guibert*, Abbé de Nogent en 1651. La *Régle des Solitaires* en 1653, & un *Recueil des Ouvrages Ascétiques des Peres* en 1648, & 1671. Il mourut à St. Germain des Prés en 1685, à l'âge de 76 ans avec la consolation d'avoir consacré toute sa vie à la Retraite & à l'étude. Ce pieux & savant Religieux, ne connut l'Antiquité que pour en mieux imiter les vertus.

ACHERON, fils du Soleil & de la Terre. Il fut changé en fleuve, & précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarerent la guerre à *Jupiter*. Ses eaux devinrent bourbeuses & amères; & c'est un des fleuves que les ombres passent sans retour.

ACHEUS, surnommé *Callicon*, Grec qui se distingua par des traits de stupidité singulière. Entre autres, il avoit pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller: mais le trouvant trop dur, il prétendit le rendre plus commode en le remplissant de paille.

ACHIAB, neveu d'*Hérode le Grand*. Pendant la maladie de son oncle, il empêcha la Reine *Alexandra*, mere de *Marianne*, de s'emparer d'une des forteresses de Jerusalem, dont il étoit Gouverneur, en faisant avertir à propos le Roi, de ce qui se tramoit. Il sauva plusieurs fois la vie à son oncle. Un jour entre autres, ce Prince demanda une pomme & un couteau pour la pêler; mais *Achiad* s'étant apperçu que c'étoit pour se percer, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce suicide.

ACHILLE, fils de *Pélée*, Roi de la Phthiotide en Thessalie, & de Thétis. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit sous la discipline du Centaure *Chiron*, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres, & de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mere ayant su de *Calchas* qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette

Ville sans lui, l'envoya à la Cour de *Lycoméde* dans l'Isle de Scyros, en habit de fille, sous le nom de *Pyrrha*. Ce déguisement lui donna la facilité d'approcher du beau sexe, & il en profita; il se fit connoître, à *Déidamie*, fille de *Lycoméde*, qu'il épousa en secret, & en eut *Pyrrhus*. Lorsque les Grecs s'assemblerent pour aller assiéger Troie, *Calchas* leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députerent *Ulysse*, qui se déguisa en marchand; & en présentant aux Dames de la cour de *Lycoméde* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune Prince, qui préféra les armes aux bijoux, & l'emmena avec lui au siége de Troie. *Achille* fut le premier héros de la Gréce, & devint la terreur de tous ses ennemis. Pendant le siége *Agamemnon* lui enleva une captive, appellée *Briséis*; cette perte l'affligea tellement qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage: mais *Patrocle* son ami ayant été tué par *Hector*, il retourna, reprit les armes & vangea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traîna trois fois autour des murailles, attaché à son char par les pieds; il le rendit aux larmes de *Priam*. Ayant ensuite conçu de la passion pour *Polyxène*. fille de *Priam*, il la demanda en mariage; & lorsqu'il alloit l'épouser, *Paris* lui décocha une fléche au talon. Il mourut de cette blessure. Ce fut *Appollon* qui conduisit cette fléche. Les Grecs lui éleverent un tombeau sur le promontoire de Sigée, sur lequel *Pyrrhus* son fils lui immola *Polyxène*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit proposé dans son enfance de vivre long-tems sans rien faire pour la gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs; & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre le Grand* honora son tombeau d'une couronne. *Heureux Achille*, dit-il, *d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle & après sa mort un Poëte comme Homére*. *Achille* aimoit les beaux arts autant que l'art nécessaire & funeste de la Guerre. Il excelloit dans la Musique, la Poësie & la Médecine. *Drelincourt* a publié dans le siécle passé un Ouvrage intitulé: *Homericus Achilles*, dans lequel il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus curieux sur ce héros.

ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, Philosophe & Médecin, professa ces deux sciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans sa patrie en 1512 avec le surnom fastueux de *Grand Philosophe*; après avoir fait imprimer divers ouvrages.

ACHILLINI, (Claude) petit fils du précédent, illustra sa patrie, ainsi que son ayeul par ses *Poësies*, & d'autres Ouvrages de littérature. Il mourut à Bologne en 1640.

ACHIMAAS, fils & successeur du Grand-Prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Absalon*, il résolut avec son frere *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des résolutions qu'on prenoit contre lui. *Absalon* ayant découvert leur dessein, les fit poursuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils se cacherent dans un puits, d'où ils sortirent lorsque ceux qui les cherchoient furent retournés. Ils arriverent heureusement au camp de *David*; *Achimaas* épousa dans la suite *Sémach*, une des filles de *Salomon*.

ACHIMELECH, Grand Pontife des Juifs, donna à *David* les pains de proposition & l'épée de *Goliath*. *Saül* jaloux de ce Prince eut la cruauté de faire mourir le Grand Prêtre avec 85 hommes de sa tribu. *Doëg* l'Iduméen se chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, ayant beaucoup vanté à *Holopherne* les mœurs, les loix, le caractère des Israëlites & la protection de Dieu sur ce peuple: ce Général irrité le fit attacher par ses gardes à un arbre près de *Béthulie*, dans le dessein de le punir plus sévérement après la prise de la Ville. Les Israëlites le détacherent, & le menerent à *Béthulie* où après la victoire de *Judith* sur *Holopherne*, il embrassa la religion des Juifs, vers 705 avant J. C.

ACHIS, Roi de Geth, chez lequel *David* fuyant *Saül*, se refugia deux fois. Il fut vainqueur dans la journée où périrent *Saül* & ses enfans, vers 1055 avant J. C.

ACHITOPHEL, après avoir été le Conseiller de *David*, entra dans la révolte d'*Absalom*. Il conseilla à ce fils dénaturé d'abuser publiquement des femmes de son pere. Il donna d'autres conseils qui ne furent pas suivis; & il se pendit de désespoir de les voir méprisés, vers l'an 1023 avant J. C.

ACHMETI, Empereur des Turcs, mort en 1617, fit construire une superbe Mosquée dans l'Hippodrome de Constantinople; c'est un des plus beaux Temples de cette Capitale.

ACHMET II, Empereur des Turcs, monta sur le Trône après son frere *Soliman III.* en 1691. Son grand Visir *Oglu Kiuperli*, perdit la bataille de Salankemen en Hongrie le 19 Août de la même année & y fut tué. Le Prince *Louis* de *Bade*, Général de l'Armée Impériale fut vainqueur dans cette journée, qui eut des suites fâcheuses. Le changement perpétuel de Ministres sous le régne d'*Achmet II*, jetta une telle confusion dans les affaires de l'Etat, que tout lui réussit mal. Il mourut en 1695 avec la réputation d'un Prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon Poëte & Musicien & jouoit de plusieurs instrumens.

ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé Empereur en 1703 après la déposition de son frere *Mustapha II.* Les séditieux qui l'avoient élevé à l'Empire l'obligerent d'éloigner la Sultanne sa mere qui leur étoit suspecte. Il leur obéit d'abord, mais las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la Couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentassent de la lui ôter. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il s'appliqua à amasser des Tresors. C'est le premier des Ottomans, qui ait osé altérer la monnoie & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, de crainte d'un soulevement. *Charles XII*, vaincu à Pultava, chercha un azile auprès d'*Achmet* & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le Sultan fit la Guerre aux Russes, aux Persans, aux Vénitiens auxquels il enleva la Morée. Moins heureux dans sa Guerre contre l'Empereur d'Allemagne; il fut battu en Hongrie par le Prince *Eugene*. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il se préparoit à tourner ses armes contre les Persans lorsqu'une révolution le renversa du trône en 1730 & y plaça son neveu *Mahomet V*. Ce Prince étoit en prison, quand on lui apporta la couronne. *Achmet* fut enfermé dans la même retraite, après avoir donné les avis suivans à son neveu. « Souvenez-vous » que votre pere ne perdit le Trône » que pour avoir eu une complaisance » ce trop aveugle pour le Mufti *Feizula-Effendi*; & que je ne le perds » moi-même que par mon excès de » confiance en *Ibrahim* Bacha, mon » Visir. Profitez de ces exemples. Ne » vous attachez pas trop à vos Mi» nistres, & ne vous reposez sur eux » qu'avec beaucoup de circonspec» tion. Si j'avois toujours suivi » mon ancienne politique de ne lais» ser jamais trop long-tems mes » Ministres en place, ou de leur » faire rendre souvent un compte » exact des affaires de l'Empire, » j'eusse peut-être fini mon régne » aussi glorieusement que je l'ai com» mencé. Adieu : je souhaite que le » vôtre soit plus heureux, & je vous » recommande mes fils, & ma per» sonne. »

ACHMET GEDUC, né dans l'Albanie, fut l'un des plus grands Généraux de l'Empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres Places. Après la mort de *Mahomet II* arrivée en 1482, il se déclara pour *Bajazet II* & l'éleva sur le Trône. *Zizim*, frere de *Bajazet*, légitime héritier de la couronne fut obligé de se retirer à Rome. *Bajazet II* oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit mourir quelque tems après.

ACHMET BACHA, l'un des Généraux de *Soliman II le Magnifique*, fut

celui qui contribua le plus à la prise de Rhodes. Envoyé en 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion & pour en prendre le Gouvernement, il s'y conduisit avec beaucoup de valeur & d'adresse. Il gagna les cœurs & les esprits, & dès qu'il vit son autorité affermie, il prit le nom & les ornemens de Souverain. *Soliman*, informé de sa rébellion, envoya aussi-tôt contre lui son favori *Ibrahim*, aussi bon Général qu'adroit courtisan. L'armée d'*Ibrahim* jetta la consternation dans le parti d'*Achmet* qui fut étouffé dans le bain. Sa tête fut envoyée au Grand Seigneur.

ACHMET, Auteur Chrétien du IX siécle, a fait un Ouvrage absurde sur l'interprétation des Songes, suivant la doctrine des Indiens, des Perses & des Egyptiens. Cet ouvrage dont l'original Arabe est perdu a été publié en Grec & en Latin avec *Artemidore* par M. *Rigault* en 1623.

ACIDALIUS, (VALENS) né à Wistock dans la Marche de Brandebourg, brilla dans diverses Académies d'Allemagne & d'Italie, & se fixa à Breslau en Silésie où il embrassa la Religion Catholique. Son grand travail altéra sa santé, & il mourut d'une fiévre chaude en 1594 avant l'âge de 30 ans. Sa grande jeunesse ne l'avoit pas empêché de publier de notes sur *Quinte-Curce*, sur *Tacite*, sur *Velleius-Paterculus* & sur *Plaute*. On lui a imputé sans raison la dissertation où l'on s'est avisé d'avancer : *Mulieres non esse homines*. Plaisanterie que les ennemis des femmes, & même leurs amis ne prendront pas peut-être pour un badinage.

ACINDYNUS, (SEPTIMIUS) Consul Romain l'an 340. de J. C. est connu par un trait singulier auquel il donna occasion. Etant Gouverneur d'*Antioche*, il fit enfermer un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire pendre, s'il ne s'acquitoit pas à un jour marqué. Un homme très-riche offrit à la femme de ce prisonnier la somme qu'il devoit pour prix de ses faveurs. La femme consulta son mari, qui plus ennuyé de sa prison que jaloux de son honneur, lui ordonna d'acheter sa liberté aux dépens de sa vertu. Le Libertin s'étant satisfait donna à cette femme une bourse où il n'y avoit que de la terre. *Acindynus* instruit de cette fourberie condamna cet Avare débauché à payer au Fisc la somme due par le prisonnier & adjugea à son épouse le Champ d'où il avoit tiré la terre qui remplissoit la bourse.

ACINDYNUS, (GREGOIRE) Moine Grec du quinziéme siécle, a écrit contre *Palamas* & les autres Moines du Mont-Athos, qui soutenoient que la lumiére qui parut sur le Mont-Thabor étoit increéée. Son Ouvrage est dans l'oubli.

ACIS, fils de *Faune*, s'attira par sa beauté la tendresse de *Galathée*, que le géant *Polypheme* aimoit. Ce Cyclope l'ayant un jour surpris avec *Galathée*, l'écrasa sous un rocher qu'il lui jetta : mais la Nymphe pénétrée de douleur, changea son sang en fleuve, appellé depuis Acis.

ACOMINATUS, *Voyez* NICÆTAS.

ACONCE, jeune homme d'une beauté singuliere, aima éperduement *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter : ayant perdu toute espérance de l'épouser, il grava sur une boule ces mots : *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous. Cydippe*, au pied de qui il avoit laissé tomber cette boule, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit se marier, elle étoit attaquée d'une fiévre violente ; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle donna sa main & son cœur à *Aconce*.

ACONCE, (JACQUES) né à Trente dans le seiziéme, siécle se rendit célebre comme Philosophe, Jurisconsulte & Théologien. Il quitta la Religion Catholique pour la Protestante, & passa en Angleterre où la Reine *Elizabeth* le protégea. Cette Princesse voulut bien accepter la dédicace de son Livre, *des stratagêmes de Satan*, qui ne prouve pas que l'Auteur fut en commerce avec celui

dont il découvroit les ruses. Ce Catholique devenu Protestant, mourut en Angleterre accusé de tolérantisme & même d'arianisme. On a encore de lui un *Traité de la méthode*, & une autre de la *maniere de faire des Livres ;* Ouvrage inutile à ceux à qui la nature n'a pas donné ce talent.

ACOSTA, (JOSEPH) Provincial des Jésuites au Perou, né à Medina del Campo, mort à Salamanque en 1600, a donné en Espagnol l'*Histoire naturelle & morale des Indes*, & un Traité *de procurandâ Indorum salute*, qui peut être utile aux Missionnaires.

ACOSTA, (URIEL) d'abord Chrétien, puis Matérialiste, ensuite Juif, étoit fils d'un Gentilhomme Portugais. Cet homme né avec une de ces imaginations ardentes, qui menent à la demence, ou au génie; au lieu de se borner à pratiquer l'Evangile, eut la témérité de le vouloir soumettre à son examen. Il fut puni de sa hardiesse en tombant dans le Matérialisme. Accablé de doutes dans le Christianisme, & de remords dans sa nouvelle opinion, il crut mettre fin à ses peines en se faisant circoncire. Les Juifs d'Amsterdam l'unirent à eux par ce lien; mais à peine l'opération étoit faite qu'il lui fut aussi difficile de se soumettre aux observances de l'ancienne loi, qu'il, le lui avoit été de plier sa raison aux dogmes de la nouvelle. Il ne put garder son silence, & se fit excommunier par la Synagogue. Il publia un Livre pour démontrer qu'il falloit rejetter les rits & les traditions des Pharisiens pour s'attacher aux Saducéens, dont il avoit embrassé les dogmes. Les Juifs le firent passer pour un Athée; & un Medecin de cette Nation réfuta son systême. *Acosta* publia alors son *Examen traditionum Pharisaïcarum ad legem scriptam.* Livre dans lequel il attaqua l'immortalité de l'ame, sous prétexte que *Moïse* n'a parlé ni du Paradis, ni de l'Enfer. Les Juifs lui répondirent d'abord à coup de pierres, ensuite en le faisant mettre en prison. Il en sortit en payant une amende. Il crut devoir cacher ses erreurs qui lui attiroient des persécutions, & pensant que toutes les Religions étoient indifférentes, il rentra dans celle des Juifs. La loi de *Moïse* n'étoit selon lui qu'une pure fiction des hommes & non pas l'ouvrage de Dieu. Il ne la suivoit qu'en public. On l'accusa de ne point observer les autres préceptes Judaïques, ni dans les repas, ni sur d'autres points aussi importans : ce fut la source d'une nouvelle persécution. La Synagogue l'excommunia de nouveau & lui imposa une rude pénitence, Il fut fouëtté par le Maître Chantre d'Amsterdam, ensuite absous par le Prédicateur de l'Assemblée & foulé aux pieds par son auditoire, suivant les rits Hébraïques. Ce quil croioit & ce qu'il ne croioit pas ne servant qu'à l'inquieter, il mit fin à toutes ses variations en se faisant sauter la tête d'un coup de pistolet, vers l'an 1647.

ACOSTA, *Voyez* COSTA.

ACOSTA, (GABRIEL d') Chanoïne & Professeur de Théologie à Coimbre, mort en 1616, a laissé des *Commentaires* sur une partie de l'ancien Testament.

ACRISE, Roi d'Argos, apprît de l'Oracle qu'un de ses petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain, *Danaé* sa fille unique; mais *Jupiter* qui voulut la mettre au nombre de. ses femmes, descendit en pluye d'or dans la tour. *Acrise*, instruit de la grossesse de sa fille, la fit exposer dans une petite barque sur la mer. *Pôlidecte* Roi de Sériphe une des Cyclades, trouva cette barque, traita bien *Danaé*, & fit élever son fils *Persée*, qui étant devenu grand, tua son ayeul dans un combat, sans le connoitre.

ACRON, ou AGRON, Medecin d'Agrigente, qui vivoit environ 473 ans avant J. C. fit allumer le premier de grands feux pour purifier l'air avec des parfums, & mettre fin à la peste qui affligeoit Athenes.

ACRONIUS, (JEAN) Professeur de Médecine & de Mathématiques

à Bâle ; mourut dans cette Ville en 1563. On a de lui des *Traités* sur le mouvement de la terre & sur la Sphére.

ACRONIUS, (JEAN) Auteur à ce qu'on croit, de l'*Elenchus orthodoxus Pseudo Religionis Romano-Catholicæ*, Ouvrage d'un fanatique turbulent. *Jean Acronius*, ou *Acron* étoit l'un & l'autre. Il vivoit au commencement du dix-septiéme siécle.

ACTEON, petit-fils de *Cadmus*, chasseur célébre dans la Mythologie, fut métamorphosé en cerf & dévoré par ses chiens, pour avoir regardé *Diane* dans le bain.

ACTIUS-NÆVIUS, *Voyez* NÆVIUS.

ACHTUARIUS, Medecin Grec qui donna le premier dans le XIII siécle l'analise des purgatifs doux, tels que la casse, la manne, le séné. *Henry Etienne* donna en 1567 une édition de ses Ouvrages *in-folio*, traduits par différens Auteurs.

ACUNA, (CHISTOPHE DE) né à Burgos, Jésuite en 1612, Missionnaire en Amerique, composa au retour de ses Missions une *Rélation de la Riviére des Amazones*, traduite en François par *Gomberville* en 4 vol. in-12 avec une Dissertation curieuse ; la Rélation ne l'est pas moins.

ACUSILA, ancien Historien Grec, d'Argos, vivoit avant la guerre du Péloponése. Quelques Ecrivains l'ont mis au nombre des sept Sages. Il est souvent cité par les anciens.

ADALARD, né vers l'an 753 étoit fils du Comte *Bernard*, fils de *Charles-Martel*, & Cousin-Germain de *Charlemagne*. Dès son enfance il fut élevé à la Cour où il avoit appris à aimer les Lettres & la vertu. *Charlemagne* ayant répudié *Ermengarde* fille de *Didier* Roi des Lombards, *Adalard* fut si sensible à ce divorce qu'il quitta la Cour pour prendre l'habit Réligieux à Corbie. L'Empereur le nomma à cette Abbaye, & lorsqu'il établit son fils *Pepin* Roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour son premier Ministre. L'Abbé de Corbie se concilia dans cette place l'amour du peuple & l'estime des Grands. Le Pape *Leon III* avoit une telle confiance en lui qu'il disoit ordinairement que si *Adalard* étoit capable de le tromper, il ne se fieroit jamais à aucun François. *Bernard* Roi d'Italie & neveu de l'Empereur *Louis le Debonnaire*, s'étant révolté en 817, *Wala* Prince du Sang qui avoit eu beaucoup de part au Gouvernement, devint suspect à cet Empereur & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala* fut enveloppé dans sa disgrace & exilé dans l'isle de Haro, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de 7 ans dans son Abbaïe en 822. L'Empereur le fit même revenir à la Cour & le combla de nouveaux honneurs. *Adalard* parut avec éclat à l'Assemblée des Etats tenue à Compiegne en 823. Il fonda la même année la celebre Abbaïe de Corvvey ou la nouvelle Corbie en Saxe. Sa mort arrivée en 826, à 72 ans, causa de vifs regrets aux gens de bien & aux Savans. Les uns & les autres trouvoient en lui un protecteur & un guide. Il possédoit parfaitement les Langues Latine, Tudesque & Françoise. Il avoit tant d'éloquence & un si grand attachement pour la Doctrine de *St Augustin*, qu'on l'appelloit l'*Augustin de son tems*. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ecrits. Son principal Ouvrage est perdu. C'étoit un *Traité touchant l'ordre où l'état du Palais & de toute la Monarchie Françoise*. *Hincmar* en a fait beaucoup d'usage & l'a comme fondu dans son XIV. Opuscule, intitulé : *Pour l'instruction du Roi Carloman*.

ADALBERON, Archevêque de Reims, Chancélier de France sous *Lothaire*, *Louis V*, & *Hugues Capet*, se distingua comme Prélat & comme Ministre. Il mourut l'an 989. On a de lui un *Poëme* historique & satyrique en 438 vers héxamétres, adressé au Roi *Robert*. *Adrien Valois* en a donné une édition.

ADAM, le premier des hommes & le pere de tous les autres. Il fut formé le sixiéme jour de la création du Monde. Dieu le plaça dans le Paradis Terrestre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la

science du bien & du mal. *Adam* tenté par *Eve* désobéit à son Créateur, qui le chassa du Paradis, lui promit un Messie Redempteur, & l'assujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas destiné, s'il eut été obéissant. *Adam* eut trois fils après son péché, *Cain*, *Abel* & *Seth*, & plusieurs autres enfans dont l'Ecriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux Fables dont les Rabbins ont chargé l'histoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les Livres Saints.

ADAM, (JEAN) Jésuite Limosin, Professeur de Philosophie & Prédicateur, mourut Supérieur de la Maison Professe de Bordeaux en 1684. Il est connu par son zéle burlesque contre les Disciples de l'Evêque d'Hyppone. Il appelloit ce Pere l'*Africain échauffé & le Docteur bouillant*. Mais en revanche il comparoit le Cardinal Mazarin à *St. Jean-Baptiste*, & *Anne d'Autriche* à la *Sainte Vierge*. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages presque tous inconnus. 1° *Le triomphe de l'Eucharistie contre le Ministre Claude.* 2° *La vie de St. François de Borgia*, dans laquelle il n'est pas avare de miracles. 3° Une Traduction de l'*Office de l'Eglise* qu'il opposa aux Heures de Port-Royal, & plusieurs autres Livres dont on ne parle plus.

ADAM, (MELCHIOR) né en Silesie dans le XVI siécle, Recteur du Collége d'Heidelberg, publia en 1615 les *Vies des Philosophes, Théologiens, Jurisconsultes & Medecins Allemands* en 4 vol.

ADAM DE BREME, Chanoine dans sa patrie, vivoit sur la fin du XI siécle. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique* qu'il composa dans sa jeunesse, divisée en quatre Livres. Il y traite l'origine de la propagation de la Foi dans les Païs Septentrionaux, & en particulier dans les Diocèses de Breme & de Hambourg, depuis le regne de *Charlemagne* jusqu'à celui de *Henri IV* Empereur. Il est encore Auteur du petit *Traité de la situation du Dannemarck*, qui est à la suite de l'Histoire de ce Royaume. La meilleure édition est celle de Holmstad en 1670.

ADAM, (LAMBERT SIGISBERT) Sculpteur célébre né à Nancy en 1700, mort en 1759 de l'ancienne Académie de St. Luc à Rome, & de l'Académie Clémentine à Bologne, se distingua par la beauté de son ciseau. Il fut souvent emploié pour embellir les Maisons Royales, & il s'en acquitta avec autant de zèle que de gloire. Ses principaux Ouvrages sont : 1° Le *Triomphe de Neptune*. 2°. *Groupe de cinq figures & de cinq animaux en plomb bronzé* à Versailles. 3° *Le bas relief de la chapelle de Ste. Adelaide* en bronze. 4°. Le *Groupe de la Seine & de la Marne en pierre* à St Cloud. 5° Deux *Groupes en marbre representans la Chasse* & *la pêche* à Berlin. 6°. *Mars caressé par l'amour*, à Bellevue. 7°. Une *Statue représentant l'enthousiasme de la Poësie* 8°. *St. Jerome en marbre*, aux Invalides.

ADAM, (MAITRE) *Voyez* QUILLAU.

ADAM, (*Annibal*) Jésuite Italien né à Fermo en 1626, s'est distingué par ses Poësies & par son éloquence.

ADAR-EZER, Roi de Syrie, défait par *David* en deux combats.

ADDISSON, (JOSEPH) Poëte célébre, Philosophe très-éclairé, nâqui à Milston en Angleterre l'an 1672. Ses talens pour la litterature, la Poësie & la Philosophie se développerent de bonne heure. Il lût tous les Auteurs de l'antiquité Grecs & Latins, & égala ses modéles. Il étoit encore étudiant dans l'Univèrsité d'Oxford, lorsqu'il fit imprimer ses *Musæ Anglicanæ*, production qu'un Poëte d'un âge plus avancé, n'auroit pas désavouée. Son beau Poëme à l'honneur de *Guillaume III* en 1695 lui valut une pension de 300 livres sterlings. Les autres piéces qu'il fit pour chanter les victoires de sa nation le firent aimer du peuple & connoître des Grands. Il fut nommé Secrétaire d'Etat; mais il se démit de cette place, pour se livrer entiérement aux Belles-Lettres. Il mourut à *Holland-house* le 17 Juin 1719. Cet Auteur, est le premier Anglois qui ait fait une *Tragédie* écrite avec une élégance & une

noblesse continues. Son *Caton* est une des plus belles piéces qui ait paru sur le Théâtre de Londres : mais elle seroit moins applaudie sur celui de Paris. Les Scénes sont décousues, les monologues trop longs, les amours froids, la conspiration inutile à la piéce, le théâtre reste vuide. La barbarie de *Shakespear* se fait encore un peu sentir dans la régularité d'*Addisson*. Il y a pourtant des morceaux sublimes, & le rôle de *Caton* vaut seul une bonne piéce. Ce Poëte ne s'est pas moins illustré par ses productions de morale & de critique. Il y a plusieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur* où la raison & le bon goût sont embellis par l'esprit & par les graces. Les piéces qu'il inséra dans le *Babillard*, de *Richard Stéele* ne sont pas moins estimées. Parmi ses ouvrages de poësie, on distingue son *Poëme sur la Bataille d'Hockstet*. On lui reproche seulement de n'avoir pas assez respecté les Têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois, *Addisson* auroit dû rendre plus de justice dans ses vers & dans sa prose aux ennemis de sa patrie, & sur-tout à *Louis XIV*. C'est une faute que la postérité ne lui pardonnera point. Le nom de sage qu'il a reçû pour avoir cherché, dans tous ses écrits à plier le génie Anglois à l'ordre, aux régles, aux convenances, il le mérita également par son caractère & sa bonne conduite. Il montra dans la litterature, toute la politique d'un courtisan. Il détestoit *Pope* dans le fond du cœur, mais il prenoit sur lui de le menager au déhors. On dit qu'il devoit donner une Tragédie sur la mort de *Socrates*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la Religion; mais que sa place & ses infirmités l'en empêcherent.

ADELAIDE, femme de *Frederic* Prince de Saxe, conspira avec son amant *Louis* Marquis de Turinge contre les jours de son époux. Le Marquis ayant feint de chasser dans le bois qui étoit à côté du Château de *Frederic*, *Adelaide* avertit son mari & l'anima contre le Marquis. *Frederic* n'imaginant pas que la colére de sa femme fut feinte, poursuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups, *Frederic* fut tué l'an 1063 & l'assassin épousa la veuve son amante.

ADELMAN, Evêque de Bresse dans le XI siécle écrivit à l'hérétique *Beranger* une lettre sur l'Eucharistie. Il y défend la vérité sans emportement :

ADELME fils de *Keutred* frere d'*Inas* Roi des Saxons Occidentaux, premier Evêque de Stribem dans le VII siécle, a laissé divers *Ouvrages* en vers & en prose imprimés à Mayence en 1601. Il passe pour le premier Anglois qui apprit à sa Nation l'usage de la langue Latine & les regles de la poësie.

ADELPHE, Philosophe Platonicien, qui adopta les Principes des Gnostiques comme des développemens du Platonisme. Il ramassa plusieurs livres d'*Alexandre le Lybien*, & des prétendues révélations de *Zoroastre*, qu'il mêla avec les principes du Platonisme & avec ceux des Gnostiques. Il composa de ce mélange un corps de Doctrine, qui seduisit beaucoup de monde dans le III siécle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Plotin* dans la connoissance de l'Etre suprême. *Plotin* le réfuta dans ses leçons, & écrivit contre lui.

ADER (GUILLAUME) Médecin de Toulouse, Auteur d'un Traité *de Ægrotis & morbis evangelicis*, dans lequel il examine si l'on auroit pû guérir par la Médecine les maladies que J. C. guérissoit par miracle. Il décide que non ; & que les infirmités que le Messie avoit guéries étoient incurables. Il vivoit au commencement du XVII siécle.

ADHEMAR, (GUILLAUME) Gentilhomme Provençal, célébre par son esprit, mérita l'estime & l'amitié de l'Empereur *Frederic Barberousse* & de l'Imperatrice *Béatrix* son épouse. Il dédia à cette Princesse un *Traité* en vers des femmes illustres. Il laissa d'autres piéces de *Poësies* & mourut vers 1100.

ADHERBAL, fils de *Micipsa*, Roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le secours des Romains. Le Senat donna la Basse-Numidie à *Adherbal* & la Haute à *Jugur-*

tha; mais celui-ci n'étant pas satisfait de ce partage mit le siége devant Cirthe, capitale des Etats d'*Adherbal* prit la Ville & mit à mort ce Roi l'an 113 avant J. C.

ADLERFELD, (GUSTAVE) nâquit près de Stockholm, il étudia avec éclat dans l'Université d'Upsal, & voyagea ensuite dans toute l'Europe. A son retour *Charles XII* lui donna une place de Gentilhomme de sa Chambre. *Adlerfeld* suivit ce Prince dans ses victoires & dans ses défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès de ce Roi pour écrire son histoire. Elle est aussi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet Officier Suedois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultava en 1709. C'est à cette fameuse journée que finissent ses mémoires. Le fils de l'Auteur en fit une traduction Françoise, imprimée à Amsterdam en 1739 in-4° 4 vol.

ADMETE, fils de *Phérés*, Roi de Thessalie, fut l'un des Princes Grecs qui s'assemblerent pour la chasse du sanglier de *Calydon*. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce Roi qu'*Appollon* fut réduit à garder des troupeaux, lorsqu'il fut chassé du Ciel par *Jupiter*. *Admete* ayant voulu épouser *Alceste*, fille de Pélias, ne put obtenir cette Princesse, qu'à condition qu'il donneroit au pere un char traîné par un lion & par un sanglier. *Appollon* pénétré de reconnoissance pour *Admète*, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce Dieu obtint encore des Parques, que lorsque ce Prince toucheroit à son heure derniére, il pût éviter la mort, pourvû qu'il se trouvât quelqu'un d'assez généreux pour s'y livrer en sa place. *Admète* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & personne ne s'offrant pour lui, *Alceste* le fit généreusement : mais *Admète* en fut si affligé que *Proserpine* touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa chere épouse. *Pluton* s'y étant opposé, *Hercule* descendit aux enfers, & en tira *Alceste*. *Appollon* rendit une infinité d'autres services à *Admète* pendant sa retraite. Jamais Prince n'essuya plus de traverses que lui; mais les Dieux le protégerent toujours particuliérement à cause de sa piété.

ADOLPHE, de Nassau, fut élû Empereur d'Allemagne en 1291. C'étoit le plus illustre guerrier de ce tems là, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu, lui livra bataille auprès de Spire le 2 Juillet 1298. Tous deux se joignirent au fort de la mêlée, *Albert d'Autriche* lui porta un coup d'épée dans l'œil dont il mourut.

ADOLPHE II, Prince d'Anhalt & Evêque de Mersebourg, né en 1458 & mort en 1526, passoit pour grand Prédicateur & habile Théologien. Il fut d'abord très opposé à *Luther*; mais on assure que dans la suite il goûta sa doctrine.

ADOLPHE, Comte de Cléves, est célébre par l'institution de l'Ordre des Foux en 1380. Trente cinq Seigneurs ou Gentilhommes entrerent d'abord dans cette Société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les Nobles du pays de Cléves. On les reconnoissoit à un fou d'argent en broderie qu'ils portoient sur leurs manteaux. Ils ne pouvoient jamais paroître en public sans cette espece d'ornément, & chaque fois qu'ils manquoient de le porter, il devoient payer une amende de trois grandes livres tournois au profit des pauvres. Le Dimanche après la fête de *S. Michel* tous les Confreres s'assembloient à Cléves, & se régaloient à frais communs. La société s'appliquoit ensuite à terminer les différends survenus entre les Confreres. On ignore combien de tems cette société à subsisté : Elle n'est même connue que par les lettres de son établissement, dont *Schooncberk* a donné une traduction dans son *Histoire des Ordres Militaires.*

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné, mort vers l'an 875. Ce Prélat est Auteur d'une *Chronologie Universelle* depuis *Adam* jusqu'à son tems, divisée en six âges, & d'un *Martyrologe* dont le P. *Rosvveide* Jésuite

donna une édition très-estimée en 1613.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projetté de se faire Roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il se retira au pied de l'autel pour échaper au ressentiment de *Salomon* qui lui pardonna ; mais ayant aspiré une seconde fois à la Royauté, ce Roi lui fit ôter la vie, vers l'an du monde 2990.

ADONIBESEC, Roi des Chananéens, célébre par sa cruauté, & par le châtiment qu'elle lui attira. Les Hébreux lui firent couper les extrémités des pieds & des mains, tourment qu'il avoit fait subir à 70 Rois, dont il avoit été le vainqueur ; vers l'an du monde 2611.

ADONIS, jeune homme extrêmement beau, nâquit de l'inceste de *Cynirre*, Roi de Cypre, avec *Myrrha* sa fille : *Vénus* qui l'aima passionnément, eut la douleur de le voir tuer par un sanglier ; mais elle le métamorphosa en Anémone. Quelques Auteurs ajoûtent à cette fable, que *Proserpine* touché des plaintes de cette Déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers six mois de l'année, & les six autres avec *Venus* : mais celle-ci manqua bientôt à la convention : ce qui causa entre ces Déesses une grande querelle que *Jupiter* termina, en ordonnant qu'*Adonis* fut libre quatre mois de l'année, qu'il en passât quatre avec *Vénus* & le reste avec *Proserpine*. Les Peuples consacrérent par des lamentations annuelles le jour de sa mort.

ADONISEDECH, Roi de Jérusalem, unit ses armes à celles de quatre Rois ses voisins pour combattre les Israëlites. *Josué* leur livra bataille, les vainquit & les força de se retirer dans une caverne où ils furent pris & mis à mort, l'an du monde 2584. Ce fut en cette journée que Dieu arrêta le soleil à la priére de *Josué*.

ADORNE, (JEAN-AUGUSTIN) Fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers mineurs, mort à Naples en odeur de sainteté l'an 1590. Il voulut qu'il y eut toujours quelqu'un de ses Clercs devant le S. Sacrement.

ADORNE, (FRANCOIS) Jésuite d'une ancienne famille de Génes, féconde en grands hommes, mort en 1586 à 56 ans, fit à la priére de *S. Charles* dont il étoit confesseur, un *Traité de la Discipline Ecclésiastique*.

ADRASTE, Roi d'Argos, leva une Armée contre *Etéocle* qui avoit chassé du Trône de Thébes en Béotie *Polinice* son gendre & frere d'*Etéocle*. Cette guerre fut appellée l'*Entreprise des sept preux*, parce que l'armée étoit composée de sept Princes. Ils périrent tous au siége de Thébes à l'exception d'*Adraste*. Ce Roi inspira, aux enfans des Princes qui avoient été tués la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de sept jeunes Princes qui vainquirent les Thébains & qui échaperent tous à la mort à l'exception du fils d'*Adraste*. Ce Pere trop tendre ne survécut point à la douleur que lui causa la mort de son fils. Ces évenemens arriverent vers l'an 1251 avant J. C.

ADRETS, (FRANCOIS DE BEAUMONT BARON DES) d'une ancienne famille du Dauphiné, esprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir servi avec distinction, il embrassa celui des Huguenots par ressentiment contre le Duc de *Guise*. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon ; & se signala autant par sa valeur & par sa célerité que par l'atrocité de ses vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il rechercboit, il inventoit les supplices les plus singuliers, & goutoit la barbare satisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient sous ses armes. A Montbrison & à Mornas les soldats qu'on fit prisonniers furent obligés de se jetter du haut des Tours sur la pointe des piques de ses soldats. Ce Monstre voulant rendre ses Enfans aussi cruels que lui, les força, dit-on, de se baigner dans le sang des Catholiqnes, dont il venoit de faire une sanglante boucherie. Quelque grande que fut la fureur dont étoient animés les Gens de son parti,

ils ne purent approuver toutes ces exécutions barbares. L'Amiral de *Coligni* écrivoit qu'il falloit se servir de lui comme d'un Lion furieux ; & que ses services devoient faire passer ses insolences. On donna le Commandement du Lyonnois à un autre. Des *Adrets* piqué voulut se faire Catholique ; mais on le fit saisir à Romans, & il auroit péri par le dernier supplice, si la paix qui se fit alors ne lui eut sauvé la vie. Il exécuta ensuite son dessein, & mourut méprisé & abhorré des deux partis l'an 1587. Quelque tems avant sa mort il se rendit à Grenoble où étoit alors le Duc de *Mayenne*. Il vouloit se venger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus sur son compte, à l'occasion de l'assassinat de son pere, Il répéta plusieurs fois qu'*il avoit quitté sa solitude pour faire savoir à ceux-qui auroient à se plaindre de lui, que son épée n'étoit pas si rouillée, qu'il ne pût leur faire raison. Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un Vieillard octogénaire ; & des *Adrets* s'en retourna content de sa rodomontade.

ADRIAN, (CORNEILLE) Prédicateur Flamand de l'Ordre de S. François, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses ouvrages sont remplis d'expressions libres, & de turlupinades.

ADRIANI, (JEAN-BAPTISTE) nâquit à Florence l'an 1511, & mourut dans la même Ville en 1579. On a de lui l'*Histoire de son tems*, depuis l'an 1536 où finit celle de *Guichardin*. Cette suite ne dépare point l'Ouvrage de ce célébre Historien. M. de *Thou*, qui s'en est beaucoup servi dans son Histoire l'estimoit à cause de son exactitude. On croit que *Côme* Grand Duc de *Toscane* lui avoit fourni ses mémoires. *Adriani* fit l'oraison funébre de ce Prince, & celle de *Charles V* & de l'Empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toûjours en Historien impartial.

ADRIANI, (ADRIEN) *Adrianus ab Adriano*, Jésuite d'Anvers, mourut à Louvain en 1580, en odeur de sainteté.

ADRIANI, (MATHIEU) Médecin Espagnol du XVIII siécle, fort habile dans la langue Hébraïque.

ADRICHOMIA, CORNELIE) Religieuse de l'Ordre de St. Augustin, a traduit en vers les *Pseaumes de David* dans le XVI siécle.

ADRICHOMIUS, CHRISTIEN) né à Delt en 1533, ordonné Prêtre en 1561, mort en 1584 à Cologne où il se retira, après avoir été chassé de son païs par les Protestans. Son Ouvrage le plus célébre est le *Théâtre de la Terre sainte* avec des Cartes géographiques, & une Chronique, de l'Ancien & du Nouveau Testament, où il entasse bien des fables. Il étoit meilleur Géographe qu'Historien. Sa Géographie sainte passoit de son tems pour un chef d'œuvre d'éxactitude.

ADRIEN I, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Christianisme le génie ferme des anciens Romains, & le caractére prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu Pape après la mort d'*Etienne III* en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier* Roi des Lombards ; car il le cloîtra après l'avoir vaincu. Le second Concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclastes, il y envoya ses Légats, qui y eurent la premiere place. Ce Pontife mourut en 795 & après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'Eglise de S. Pierre, qu'il s'étoit fait un devoir d'embellir. Les Romains qu'il avoit secourus dans une famine occasionnée par un débordement du Tibre, le pleurerent comme leur pere. *Charlemagne*, ami d'*Adrien*, partagea leur douleur & lui fit une épitaphe.

ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au souverain Pontificat, après la mort du Pape *Nicolas I* en 867. Il tint un Concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix Légats à celui de Constantinople contre le même Patriarche qui y fut déposé, & soumis à la Pénitence publique en 869. Ce Pape qui avoit agi de concert avec l'Empereur Grec & le Patriarche *Ignace*, se brouilla ensuite avec

avec tous deux au sujet de la Bulgarie que celui-ci prétendoit être de son Patriarchat. Il eut encore quelques démêlés avec Charles le *Chauve*, Roi de France au sujet d'*Hincmar*, Evêque de Laon, qui avoit appellé au Saint Siége d'une sentence lancée contre lui, par le Concile de Verberie. *Adrien* mourut en 872, en odeur de sainteté. On a de lui plusieurs Lettres.

ADRIEN III, élu en 884, après *Marin* ne garda la Thiare qu'un an. Sa vertu, son zéle, sa fermeté promettoient beaucoup.

ADRIEN IV, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra longtems de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domestique chez les Chanoines de St. Ruf, qui l'aggrégerent ensuite à leur Ordre, & qui le firent de leur valet leur Général. Il fut fait Cardinal & Evêque d'Albano par le Pape *Eugene III*, qui l'envoya Légat dans le Dannemark & dans la Norvége. A son retour, le Sacré Collége lui donna la Thiare. Il s'en montra aussi digne par l'élévation de ses sentimens que s'il eut eu la plus haute naissance. Il excommunia les Romains jusques à ce qu'ils eussent brûlé l'Hérérique *Arnaud* de Bresse entousiaste turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume*, *Roi* de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise. Il redemanda à l'Empereur *Fréderic I.* les Fiefs de la Comtesse *Matilde*, le Duché de Spolette, la Sardaigne, & la Corse. Il n'en put rien obtenir alors. Ce Pontife si jaloux de soutenir les droits de son Siége ne le fut point d'enrichir sa famille. Il laissa sa mere dans la pauvreté. Il mourut à Anagnie l'an 1159, avec la réputation d'un homme zélé & habile.

ADRIEN V, *Genois*, Pape en 1276. C'est lui qui répondit à ses parens étant sur le point de mourir : *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé que Pape mourant.* Il mourut à Viterbe un mois après son élection. On dit qu'il n'avoit jamais été sacré Evêque, ni même ordonné Prêtre.

ADRIEN VI, nâquit à Utrecht en 1459 d'une famille presque aussi obscure que celle d'*Adrien IV.* Il fut fait Professeur de Théologie, Doyen de l'Eglise & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que boursier. L'Empereur *Maximilien I.* le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'Archiduc *Charles.Ferdinand*, Roi d'Espagne, auprès duquel il avoit été Ambassadeur, lui donna l'Evêché de Tortose en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la Régence d'Espagne avec le Cardinal *Ximenes*, homme qui devoit comme lui tout à son mérite. Il demeura enfin seul Vice-Roi pour *Charles V.* Quelques tems après il fut élu pour succéder à *Léon X* qui l'avoit fait Cardinal. L'Empereur *Charles V*, aux inrrigues duquel il devoit le Pontificat, gouverna tout à Rome. *Adrien* se borna à réformer le Clergé & la Cour Romaine. La qualité de Réformateur jointe à celle d'étranger le firent haïr des Romains. A sa mort arrivée en 1523, ils écrivirent sur la porte de son Médecin : *Au Libérateur de la patrie.* Quoique ce Pontife n'eut pas le génie élevé d'*Adrien IV.* il eut beaucoup de traits de ressemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fachés d'avoir accepté la Thiare. Ce Pape a un rang parmi les écrivains Ecclésiastiques par son *Commentaire sur le 4eme Livres des Sentences*, imprimé d'abord lorsqu'il professoit à Louvain, réimprimé par son ordre, lorsqu'il fut à la tête du Monde Chrétien. On y a remarqué cette proposition ; *Que le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi.*

ADRIEN, (ÆLIUS) Cousin, fils adoptif, & successeur de *Trajan* & digne de l'être. Son pere qui avoit été Préteur l'ayant laissé orphelin, *Trajan* son tuteur, lui fit épouser une petite fille de sa sœur. Son courage qui se déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premieres charges de l'Empire. Il fut Général des armées

en Orient, & après la mort de *Trajan*, il fut proclamé Empereur l'an 117 de J. C. Son premier soin fut de faire la paix avec les Parthes, & de maintenir la discipline militaire. De retour à Rome, il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe & le fit accorder à l'image de *Trajan*. Un an après, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces dont il arrêta les hostilités. Il visita ensuite les Provinces de son Empire, s'arrêta quelque tems en Espagne, revint à Rome, recommença ses voyages & fixa les bornes de l'Empire. Revenu encore à Rome, il s'adonna à tous les genres de littérature, conversant avec les Savans, leur communiquant ses lumieres, exerçant ses talens avec eux & enviant les leurs. Le Philosophe *Favorin* qui connoissoit son foible, répondit à un de ses amis qui lui reprochoit d'avoir cedé mal à propos à l'Empereur : *Voulois-tu que je ne cedasse pas à un homme qui a trente légions armées.* *Adrien* alla ensuite soumettre les Parthes, qui s'étoient révoltés. Il s'éleva quelque tems après une persécution contre les Chrétiens; mais sur les remontrances de *Quadrat* & d'*Aristide*, il défendit non-seulement de les persécuter pour leur religion; mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il passa même depuis de sa haine contre les Chrétiens à des sentimens si favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué qu'il forma le dessein d'élever un Temple au Christ, & de l'admettre au nombre des Dieux. *Adrien* continua la visite de l'Empire. Il bâtit une Ville en Egypte à l'honneur d'*Antinoüs* qu'il aimoit plus qu'il n'est permis d'aimer un jeune homme. Jérusalem fut encore relevée par ses soins, & par ceux des Juifs, qui malgré leur fréquentes révoltes contribuerent à ce rétablissement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtissoit Jérusalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau sous les étendards d'un prétendu Messie nommé *Barchoquéba*, il leur fut défendu d'entrer dans Jérusalem, & même de la regarder de loin. On mit un pourceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem; & comme les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dresser une idole de *Jupiter* à l'endroit de la résurrection de Jesus-Christ, & une de *Vénus* en marbre au Calvaire. Ce Prince a qui on a voulu faire élever un Temple à J. C. fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui consacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à *Bayes*, l'an 138 de J. C. d'une hydropisie qui le consuma peu à peu. Les fatigues de ses longs voyages qu'il faisoit à pied avoient beaucoup altéré sa santé. Ennuyé de ses souffrances, il avoit essayé plusieurs fois de se tuer. Il congédia tous les Médecins dans la pensée que leurs soins ne faisoient qu'augmenter sa maladie. Il fit avant que de mourir de petits vers sur l'incertitude de l'état de l'ame disant à la sienne; *Où vas-tu ma petite ame?* Les Historiens doivent être tout aussi embarassés d'assigner le rang qu'elle méritoit. Sa vie fut un mêlange de bien & de mal; & si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajan*, il eut aussi des vices dont *Trajan* fut exempt, la présomption & la cruauté. Quoique capable de soutenir avantageusement la Guerre, il ruina l'Empire pour acheter la paix. *Adrien* composa lui-même l'Histoire de sa vie & de ses principales actions, & fit publier ce monument de sa vanité sous le nom de celui de ses domestiques, connu pour le plus capable d'écrire. Cette Histoire qui devoit être un Panégyrique n'existe plus.

ADRIEN, Auteur du sixiéme siécle a composé en Grec une *Introduction à l'Ecriture-Sainte*, imprimée à Augsbourg en 1602.

ADSON, Abbé de Luxeuil, vers 960, a écrit un Livre des miracles de S. *Wandalbert*, troisiéme Abbé de Luxeuil. Cet Ouvrage décele un esprit fort crédule.

ADSON, Abbé de Deuvres au Diocèse de Bourges, vers 981, mourut en 992. On a de lui les vies de S. *Bertaire*, de S. *Bastole*, de S. *Fredbert*, & de S. *Mansuet*.

AEDON *ou* AIDONE, femme du Roi *Zétus*, frere d'*Amphion*. Elle portoit une envie si forte à la femme d'*Amphion* de ce qu'elle étoit mere de six jeunes Princes, qu'elle tua pendant la nuit son propre fils *Itylus*, que l'obscurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ses neveux. *Aédon* ayant vu son erreur, pleura tant la mort de son fils, que les Dieux touchés de compassion, la changerent en chardonneret.

AEDON, fille de *Pandarée*, Ephésien, épousa un artisan de la Ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux y vécurent heureux & contens, jusqu'à ce que s'applaudissants des douceurs de leur union, ils oserent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faisoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyérent, pour les punir, un esprit de division, qui fut pour eux une source de maux affreux.

ÆELREDE, Abbé de Reverby, contemporain de *S. Bernard*, Auteur du *Miroir de la charité*, Ouvrage dans lequel ce Pere auroit reconnu son caractère & son style; il est encore Auteur d'un *Traité de l'Amitié*. Il mourut en 1166.

ÆETA, *ou* ÆTES, Roi de Colchos, fils de *Persée*, étoit gardien de la Toison d'Or, que *Phryxus* lui avoit confiée; elle lui fut enlevée par les Argonautes qui avoient pour chef *Jason*. Ce Héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Ætes*, laquelle prit la fuite avec son amant. La Fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ses freres pour arrêter la poursuite de son Pere, vers l'an du monde 2750.

ÆGIDIUS, Bénédictin d'Athenes vers l'an 700, a écrit sur les venins, sur les urines, & sur la connoissance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius*, qu'on fait aussi Bénédictin & Médecin de *Philippe Auguste*, Roi de France, un Livre en vers héxamétres latins, sur la vertu des médicamens, sur les urines, & sur la connoissance des pouls; mais il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une Traduction d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoiqu'il en soit, ce dernier Livre eut tant de vogue qu'on le lisoit dans les Ecoles avec les écrits d'*Hypocrate*.

ÆLIANUS-MECCIUS, Médecin, loué par *Galien*. Il employa le premier dans un tems de peste la Thériaque pour en guérir les uns & en préserver les autres. Ce reméde eut un heureux effet.

ÆNEAS-SYLVIUS, *Voyez* PIE II.

AERIUS, Héréfiarque du IV. siécle, Sectateur d'*Arius*, est Auteur de la Secte des *Aeriens*. *Aërius* ajoutoit aux erreurs de son Maître que l'Evêque n'étoit point Supérieur au Prêtre; que la célébration de la Pâque, les Fêtes, les jeunes, &c. étoient des superstitions Judaïques. Il condamnoit aussi les prieres pour les Morts.

AESCHINES, étoit un empirique d'Athénes, qui suivit les erreurs des Montanistes: il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le Saint-Esprit, & non par le Paraclet; que le Paraclet promis avoit dit, par la bouche de *Montan*, plus de choses, & des choses plus importantes que l'Evangile.

AETIUS, surnommé l'*Impie*, fils d'un homme mis à mort, d'abord chaudronnier, puis charlatan, ensuite sophiste, enfin Diacre, Evêque & Patriarche de Constantinople, sous *Julien l'Apostat*, nâquit dans la Célosyrie. Il embrassa les erreurs d'*Arius*, les soutint avec chaleur & y en ajouta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi. Les actions les plus infâmes étoient des besoins de la nature. *St. Epiphane* nous a conservé 47 propositions erronnées de cet Hérétique, recueillies dans un *Traité* où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Constantinople en 367.

AETIUS *ou* AECE, Comte de

l'Empire, Gouverneur des Gaules; vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires sur *Gondicaire*, Roi des Bourguignons, & une autre sur *Attila*, Roi des Huns, dont l'armée de près de sept cent mille hommes fut totalement mise en déroute. Mais l'Empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aetius*, le tua de sa propre main, & condamna à différens supplices tous ses amis. L'Assassinat de ce grand homme fut regardé comme une calamité publique. Un courtisan à qui *Valentinien* demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre : *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand homme étoit le rempart de l'Empire contre les Barbares, qui l'inondoient de tous côtés.

ÆTIUS ou AECE, Médecin d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre fit ses études à Alexandrie vers la fin du sixiéme siécle, il paroit par divers endroits de ses ouvrages, qu'il suivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la Chirurgie, & dans les maladies des yeux. C'est le premier Médecin Chrétien, dont nous ayons des Ecrits sur la Médecine. On a de lui un Ouvrage en 16 livres, intitulé : *Tetrabiblos.* C'est un Recueil des Ecrits des Médecins qui avoient vécu avant lui, & sur-tout de *Galien.* Il n'y a que les huit premiers Livres qui soient imprimés en Grec, mais nous en avons plusieurs éditions en Latin. Les huit derniers se trouvent en MSS. dans la Bibliothéque de l'Empereur, à Vienne, & en diverses autres Bibliothéques. Quoique son Ouvrage ne soit qu'une compilation, l'Auteur y a fait entrer bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs.

AETIUS ou AECE, l'Hérétique surnommé *Athée*, exerça la Médecine avant l'Empire de *Julien.* Il eut pour maître un certain *Sopolis*, qui couroit le pays. C'est de cet *Aece* dont *Eunome* fut disciple.

AFER, (DOMITIUS) né à Nimes Orateur à Rome, Maître de *Quintilien* reçut quelques talens en naissant; mais il les fit détester par le rôle de délateur qu'il exerça sous *Tibére*, & sous ses trois Successeurs. Ce scélérat gagna l'esprit de *Caligula* par ses adulations. Cet Empereur, qui vouloit faire son cheval Consul, fit accorder cette dignité à *Afer.* Il mourut l'an 59 de J. C. sous *Néron.*

AFFELMAN, (JEAN) né à Soest en Westphalie en 1588, devint Professeur en Théologie à Rostock, dès l'âge de 21 ans & y mourut en 1624. Ses principaux ouvrages sont, I. *Syntagma Exercit. Academ. de articulis fideï inter Pontificios & Calvinianos controversis.* II. *De omnipotentiâ Christi secundum naturam humanam.* III. *De ferendis hæreticis, non auferendis.* &c. *Affelman* étoit un Théologien modéré.

AFRANIUS, Poëte comique d'un esprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir dèshonoré ses piéces par des obscénités. Il vivoit environ 100 avant J. C. Il ne nous reste rien de ce Poëte.

AFRANIUS, (QUINTIANUS) Sénateur Romain, fit une sanglante Satyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conspiration de *Pison.* Il perdit la vie avec une fermeté d'ame qu'on ne devoit pas attendre, ce semble, d'un Epicurien.

AFRICAIN (JULES) Historien Chrétien, né à Nicople dans la Palestine, écrivit sous *Héliogabale* une Chronologie, pour convaincre les Payens de l'antiquité de la vraie religion & de la nouveauté des fables du Paganisme. Cette Chronique divisée en cinq livres, renfermoit l'Histoire Universelle depuis *Adam* jusqu'à l'Empereur *Macrin.* Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'*Eusébe.* Il écrivit à *Origene* une Lettre sur l'Histoire de *Susanne*, qu'il regardoit comme supposée, & une autre à *Aristide* pour accorder ce que rapportent *St. Matthieu* & *S. Luc*, sur la généalogie de J. C. Cet Auteur florissoit dans le

XI siécle. Ce fut à sa priere qu'*Heliogabale* rebâtit la Ville de Nicople, fondée dans le même lieu où étoit celle d'Emaüs.

AGAB, un des 72 Disciples de J. C. prédit la prison de *S. Paul*, & la famine qui désola la terre sous l'Empereur *Claude*. Il fut martyrisé à Antioche, selon les Grecs.

AGAG, Roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace contre l'ordre de Dieu, & que *Samuel* coupa en morceaux à Galgala devant l'autel du Seigneur.

AGAMEDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, Roi d'Orchomene, célébres dans la Mythologie, étoient grands Architectes & encore plus grands fripons. Ils donnerent des preuves à Delphes de ce double talent, & par la construction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient trouvé de piller journellement le trésor du Prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piége où *Agaméde* se trouva pris, & dont il ne put se débarrasser; de sorte que son frere ne trouva point d'autre expédient pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque tems après la terre s'entrouvrit sous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, Roi d'Argos & de Mycénes, Général de l'Armée des Grecs contre les Troyens, sacrifia à *Diane*, sa fille *Iphigénie* dans l'Aulide, & fut forcé de rendre à *Achille Briséis* qu'il lui avoit enlevée. Ce héros de retour dans ses Etats fut tué par *Egiste*, amant de *Clytemnestre* sa femme, l'an 1183 avant J. C. *Oreste*, son fils, ôta la vie au meurtrier de son pere & à son amante.

AGANICE, fille de *Hegetor*, Seigneur Thessalien, connoissoit, dit-on, la raison des Eclipses. Elle profita de cette connoissance pour faire croire aux Femmes de son païs, que c'étoit elle, qui faisoit disparoître la Lune du Ciel.

AGAPET I, Pape en 535, après *Jean II*, ne garda le Pontificat que dix mois. Ce Pontife avoit de la fermeté dans le caractére. *Justinien I.* le menaçant de l'exil pour l'obliger de communiquer avec l'*Eutychien Antyme*, il lui répondit: *Je croyois avoir affaire à un Empereur catholique; mais c'est à ce que je vois à un Dioclétien.* Ce Pape étoit si pauvre, qu'ayant été obligé par *Theodat*, Roi des Goths d'aller à Constantinople, il fut contraint pour fournir aux frais de son voyage, d'engager les vases sacrés de l'Eglise de S. Pierre On a de lui quelques Lettres.

AGAPET II, succéda au Pape *Marin* ou *Martin* II, en 946. se signala par son zèle & par sa vertu, appella à Rome l'Empereur *Othon* contre *Berenger* II, qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'Eglise du Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le Droit de Métropole. Il mourut en 956. Jean XII lui succéda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople dans le VI siécle, adressa une Lettre à l'Empereur *Justinien* sur les devoirs d'un Prince Chrétien. Les Grecs qui faisoient un grand cas de cette Lettre, l'appelloient: *La Royale.*

AGAPIUS, Moine Grec du Mont-Athos dans le XVII siécle. On a de lui un Traité, intitulé: *Le salut des Pécheurs*, dans lequel il enseigne le Dogme de la transubstantiation. Ce Livre fut imprimé à Venise en 1641, & 1664. Il est en Grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, servante de *Sara* qui la donna pour femme du second ordre à *Abraham.* Elle fut mere d'*Ismaël* qu'elle maria à une femme de sa nation après avoir été chassés de la maison d'*Abraham.*

AGASICLES, Roi de Lacédémone environ 650 avant J. C. célébre par la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit comment un Roi pouvoit vivre tranquille; *c'est en traitant ses sujets, comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCIDES, célébre Historien Grec, le premier qui ait donné la description du Rhinocéros, environ l'an 180 avant J. C. *Strabon*, *Joseph*

& *Photius* le citent; c'est tout ce qui nous reste de lui.

AGATHARQUE, Peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations théatrales, environ l'an 480 avant J. C.

AGATHE, (sainte) vierge de Palerme d'une famille noble, d'une figure aimable, mourut en prison après avoir souffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu céder à l'amour de *Quintien*, Gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C.

AGATHIAS, le Scholastique, Avocat de Smirne au VI siécle, Auteur d'une *Histoire* qui peut servir de suite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en François par le Président *Cousin*.

AGATHOCLES, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, Tyran de Sicile, vainquit les Carthaginois en différentes occasions, & fut empoisonné par *Archagate* vers l'an 290 avant J. C. On dit que pour ne pas oublier sa naissance, il se faisoit servir en vaisselle d'or & en vaisselle de terre.

AGATHON, (saint) Pape distingué par son zèle & par sa prudence, succéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme. Il avoit été Bénédictin avant que d'être Pontife. Il convoqua un Concile de 20 Evêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses Légats au VI Concile Général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les Empereurs exigeoient des Papes à leur élection. On place sa mort en 682.

AGATHON, Poëte Grec, tragique & comique, dont il nous reste quelques fragmens dans *Aristote* & *Athénée*. On rapporte que ses actions valoient mieux que ses piéces. Après la représentation de sa premiere Tragédie, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs, apparemment afin que les plaisirs de la table les dédommageassent de l'ennui du Théâtre. Il vivoit dans la XI Olympiade.

AGDESTIS *ou* AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes & même des Dieux, qui le mutilerent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant Génie.

AGELLUS, (ANTOINE) Evêque d'Acerno dans le Royaume de Naples, publia dans le XVII siécle des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie* & sur *Habacuc* assez estimés, mais peu lûs. Il fut employé par le Pape *Grégoire XIII.* à l'édition Grecque des septante de Rome.

AGESANDRE, Rhodien, fit sous l'Empereur *Vespasien* avec deux autres Sculpteurs, le groupe de *Laocoon* le plus beau reste de l'Antiquité; on le voit encore dans le Palais Farnése. Il y en a en France plusieurs belles copies.

AGESILAUS II, célébre Roi de Sparte, monta sur le trône au préjudice de *Léotichides* à qui il appartenoit. Ce Roi disgracié de la nature, petit, de mauvaise mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de sa figure. Il vainquit *Tisaphernes*, Général des Perses, & il auroit porté ses victoires jusqu'au centre de la Monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui désoloient sa patrie. Sa marche fut si rapide, qu'il fit en trente jours le chemin que *Xercés* n'avoit fait qu'en un an. Il les tailla en piéces à Coronée. Il fit ensuite la conquête de Corinthe, & il auroit poussé plus loin ses armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête. Mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par sa valeur. Ce Prince dans sa vieillesse secourut *Nectenabo*, contre *Tharacus*. Cette expédition fut aussi heureuse que les autres. Il mourut en revenant, dans la Cyrénaique l'an 356 avant J. C. âgé de 80 ans, le 41 de son régne. Ce Roi Philosophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dressat des Statues. La postérité les lui a élevées. *Cynisca* sa sœur, fut la premiere femme qui remporta le prix de la course aux jeux Olympiques, sur des chevaux qu'elle avoit dressés elle-même à la priere d'*Agesilaüs*.

AGESIPOLIS, Roi de Lacédémone, digne Collégue d'*Agésilaüs II.* par son courage & ses vertus guerrieres. Il ravagea Largolide, ruina Mantinée & pilla les Olynthiens. Il mourut environ l'an 380 avant J. C.

AGÉE, l'un des XII petits Prophêtes, encouragea les Juifs au rétablissement du temple, leur prédisant que le second seroit plus illustre que le premier. Allusion qui désignoit la venue de J. C. Il prophétisoit environ l'an 500 avant l'ére chrétienne.

AGILULPHE, Duc de Turin, & Roi des Lombards, mourut en 616, après avoir soumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

AGIS II, Roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & se distingua dans la guerre du Péloponése. On lui attribue une sentence très-triviale, mais très-vraie : *Les envieux sont bien à plaindre d'être tourmentés par la félicité des autres, autant que par leurs propres malheurs.* On rapporte qu'il dit à un Orateur qui lui demandoit une réponse pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* C'étoit parler en Lacédémonien, mais non pas en homme poli. Il mourut environ l'an 397 avant J. C.

AGIS IV, Roi de Sparte, célébre par ses vertus & par sa mort. A peine fut-il Roi, qu'il pensa à faire revivre l'ancienne discipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme digne de *Licurgue*, déplut aux riches & aux femmes, qui s'étoient accoutumés à une vie toute opposée aux loix qu'on vouloit leur prescrire. *Léonidas*, indigne collégue d'*Agis* fit rejetter de concert avec eux tous ces sages projets. *Agis*, malgré les services qu'il avoit rendus à sa patrie, fut mis en prison & étranglé par ordre d'un Ephore; vers l'an 241 avant J. C. Ce n'est pas le seul Prince qui ait passé du trône à l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant que de rendre l'ame, il dit à quelqu'un qui pleuroit: *Essuyez vos larmes, car puisque c'est l'injustice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les Auteurs de ma mort.*

AGIS, Poëte d'Argos, le plus mauvais versificateur, mais un des plus adroits flatteurs de son tems, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre le Grand* que ses Généraux mêmes. Ses Confreres & lui ne cessoient de répéter à ce Prince qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Castor* & *Pollux* n'auroient rien de plus pressé, lorsqu'il paroîtroit dans l'Empirée, que de lui céder leur place.

AGLAURE *ou* AGRAULE, fille de *Cécrops*, promit à *Mercure* de favoriser sa passion pour sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense. *Pallas* indignée de cette convention lui inspira une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. *Pallas* donna ensuite aux trois sœurs *Aglaure*, *Hersé*, & *Pandrose*, un panier où étoit enfermé *Erictonius*, avec défense de l'ouvrir. *Aglaure* & *Hersé* ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plûtôt ouvert le pannier, qu'elles furent agitées des Furies & se précipiterent. Elles furent changées en hirondelles.

AGLAUS, le plus pauvre des Arcadiens, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygés*, parce qu'il n'avoit jamais passé les bornes de son petit héritage, & qu'il vivoit content des fruits qu'il en retiroit.

AGNAN, (saint) Evêque d'Orléans, demanda du secours à *Aëtius* contre *Attila* qui fut obligé de lever le siége de devant la Ville. On dit qu'ayant guéri le Gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les prisonniers; & c'est en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont ce droit le jour de leur entrée. Il mourut en 453.

AGNE'S, (sainte) Vierge, qui à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyrisée à Rome au commencement du IV. siécle.

AGNE'S SOREL, *Voyez* SOREL.

AGNODICE, jeune Atheniene, ne pouvant suivre son attrait pour la Médecine en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la Loi s'y opposoit, prit un habit d'homme. Ce fut à la faveur de ce dégui-

sement qu'elle prit des leçons d'*Hérophile*. Un jour s'étant présentée a une femme prête d'accoucher, celle-ci refusa ses services, prenant *Agnodice* pour un homme à qui la pudeur l'empêchoit de se découvrir. *Agnodice* s'étant faite connoître, ses services furent acceptés & eurent un heureux succès. Les Dames ne voulurent plus avoir qu'elle. Les Médecins jaloux firent courir des bruits désavantageux. Leurs calomnies l'obligerent de faire connoître son sexe. Alors elle fut déférée à l'Aropéage, comme coupable. étant défendu aux filles par les Loix d'Athènes, d'exercer la Médecine. Les Dames s'intéresserent tellement en sa faveur, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la Médecine fut abrogée.

AGOBARD, Archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'Empereur *Louis le Débonnaire*. Il fut déposé au Concile de Thionville l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce Prince, il fut rétabli, & mourut en Saintonge auprès de lui en 840. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages dont *Papyre Masson* donna la premiere édition en 1606. Ce Savant les acheta d'un Relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de Notes savantes en 2 vol. in-8°. Il écrivit contre *Felix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les Sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes ces réflexions auroient été inutiles dans un siécle éclairé; mais elles étoient nécessaires dans des siécles d'ignorance & de superstition.

AGORACRITE, natif de Paros, fit pour les Athéniens une Vénus qui étoit un chef-d'œuvre. Ce Sculpteur mourut environ 150 ans avant J. C.

AGOULT, (GUILLAUME) Gentilhomme & Poëte Provençal, versifioit vers 1198. Il fut le Chansonnier le plus répandu de son tems. Son Ouvrage le plus connu est un Poëme intitulé. *La maniere d'amar dal tems passat*. Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité; point de probité sans amour; & point d'amour, quand on n'a pas soin de l'honneur de sa Dame.

AGREDA (MARIE d') Religieuse Cordeliére, Supérieure du Couvent de l'Immaculée Conception à Agréda en Espagne, nâquit en cette Ville en 1602. Cette fille eut une vision dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la vie de la Ste. Vierge. Elle commença ce journal en 1637; mais un Confesseur qui la dirigeoit pendant l'absence de son Confesseur ordinaire, lui ordonna de le jetter au feu. Celui-ci étant de retour lui fit recommencer son Ouvrage; *Marie d'Agréda* lui obéit avec empressement; & ce fruit de ses méditations parut après sa mort sous le titre de : *La Mystique cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abyme de la Grace de Dieu, Histoire divine, & la vie de la très-sainte Vierge Marie, mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siécles par la sainte Vierge à la sœur Marie de Jesus, Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la Ville d'Agréda*. On trouva cette production toute écrite de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été revelé. La lecture en fut cependant défendue à Rome, & le *P. Crozet*, Recolet de Marseille en ayant publié la premiere partie en François, la Sorbonne la censura très-vivement en 1695, quoiqu'elle eut été approuvée en Espagne. La traduction entiére de ce Franciscain parut à Bruxelles en 1717 en 8 vol. in-12, & en 3 vol. in-4°.

AGRICOLA, (CNEIUS-JULIUS) natif de Fréjus en Provence, Gouverneur de la Grande Bretagne sous *Vespasien*, s'y rendit illustre par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains, il réduisit les Bretons & conserva ses conquêtes par ses vertus & par le maintien de la discipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalousie de *Domitien* qui le rappella. Cet Empereur lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eut pas les honneurs du triomphe. *Agricola* trop sage pour

témoigner son ressentiment à ce Monstre, se retira chez lui & y vêcut dans un répos honorable ; simple dans son extérieur, poli dans ses discours & se bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ses jours par le poison ; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes & des hommes tels que *Domitien*, ayent à les commettre. *Tacite* gendre d'*Agricola* nous à laissé une vie de son beaupere digne de l'un & de l'autre.

AGRICOLA, (RODOLPHE) Professeur de Philosophie à Heidelberg, nâquit à Bafflom près de Groningue, d'une famille obscure en 1442. Il voyagea en France, en Italie, & s'arrêta pendant quelque tems à Ferrare, où le Duc *Hercules* d'*Est*, le bienfaicteur des gens de Lettres, fut aussi le sien, & où il eut pour maître de Philosophie *Théodoré de Gaye*. Après bien des courses, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enseveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce Savant possedoit les Langues, la Peinture, la Musique, l'art Oratoire, la Poësie & la Philosophie. On recueillit tous ses Ouvrages en deux volumes in-8° à Cologne en 1599, parmi lesquels on distingue son *Abregé de l'Histoire Ancienne* & ses trois livres *de inventione Dialecticâ*.

ACRICOLA, JEAN ISLEB) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Isleb ou Lileslert, dans le Comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut aussi son Disciple. Il soutint d'abord les sentimens de son Maître avec beaucoup de zèle, mais il les abandonna ensuite, & devint ennemi de *Luther*. Après mille variations dans sa doctrine & dans sa foi, après mille retractations & mille rechutes, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandoner ; il en poussa les conséquences & devint Chef d'une Secte, qu'on appella la Secte des Anoméens. *Luther* avoit enseigné que nous étions justifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point nécessaires pour le salut. *Agricola* conclud de ce principe, que lorsqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui, qu'elle étoit inutile, soit pour le corriger, soit pour le diriger, parce qu'étant justifié par la foi, les œuvres étoient inutiles, & parceque s'il n'étoit pas juste, il le devenoit en faisant un Acte de Foi. *Agricola* ne vouloit donc pas qu'on prêchât la loi Evangelique, mais l'Evangile ; il vouloit qu'on enseignât les principes qui nous portent à croire, & non pas les maximes qui dirigent la conduite. *Luther* s'éleva contre cette Doctrine : *Agricola* se retracta plusieurs fois, & la reprit autant de fois, parce qne *Luther* n'abandonnant point ses principes sur la justification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter solidement, ni le détromper, puisque les conséquences d'*Agricola* étoient évidemment liées aux principes de *Luther* sur la justification. Comme *Agricola* rejettoit toute espêce de loi, on appella ses Disciples Anoméens, c'est-à-dire sans loi.

AGRICOLA, (GEORGE) Médecin Allemand, nâquit à Glauten dans la Misnie en 1494. La connoissance qu'il avoit des Métaux & des fossilles le mit au-dessus des anciens dans l'esprit de ses contemporains. Il nous reste plusieurs Ouvrages de lui sur cette science. Il mourut en Misnie en 1555. Les Luthériens pour lesquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement le laisserent cinq jours sans sépulture.

AGRICOLA (Saint) *Agriculus*, Evêque de Châlons, au sixiéme siécle. Sa politesse, sa vertu, ses mortifications & son éloquence, lui méritent un rang distingué parmi les Prélats de son tems.

AGRIPPA (HERODE) I. fils d'*Aristobule* & petit-fils d'*Hérode le Grand*, passa une partie de sa jeunesse à Rome, où *Tibére* lui donna la conduite de son petit-fils. Mais *Agrippa* paroissant plus attaché à *Caius Caligula* fils de *Germanicus*, & *Tibére* le soupçonnant d'avoir souhaité sa mort, ils fut mis en prison. Il en sortit six mois après par ordre de *Ca-*

ligula devenu Empereur, qui lui donna une chaîne d'or aussi pésante que celle de fer qu'il avoit traînée dans son cachot. Il y ajouta des présens qui valoient mieux que des chaînes. Il lui fit prendre le titre de Roi, & lui donna la Tétrarchie de son oncle, à laquelle *Claude* successeur de *Caligula* unit les Provinces qui avoient composé le Royaume d'*Hérode le Grand*. *Agrippa* regnoit en pere sur les Juifs, il poussa même la complaisance pour eux jusqu'à faire massacrer *St Jacques*, & arrêter *St. Pierre*. Ce Prince étant allé à Césarée pour y faire représenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop sensible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*; l'histoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire dont il mourut la 7me. année de son regne & la 43e. de J. C.

AGRIPPA II. dernier Roi des Juifs, étoit fils du précédent L'Empereur *Claude* lui ôta son Royaume, comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres Provinces, auxqu'elles *Néron* ajoûta quatre Villes. Les Hébreux s'étant attirés la vengeance des Romains, *Agrippa* se joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une blessure au siége de Gamala. Il se trouva aussi au siége mémorable de Jérusalem avec *Titus*, il mourut sous *Domitien* vers l'an 94 de J. C. C'est en présence de ce Prince & de sa sœur *Bérénice*, avec laquelle on le soupçonnoit d'avoir un commerce incestueux, que *S. Paul* plaida sa cause à Césarée.

AGRIPPA (MENENIUS) Consul Romain vers l'an 502 avant J. C. vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiere fois à Rome. Ce Héros étoit éloquent, & ce fut lui que le Sénat députa au peuple qui s'étoit retiré sur le Mont-Sacré. Il le gagna par l'apologue des membres du corps humain révoltés contre l'estomac. Ce bon citoyen mourut lorsque l'on célébroit la réunion du Sénat & du peuple. Ses emplois loin de l'enrichir ne lui laisserent pas dequoi se faire enterrer. Le peuple paya les funerailles de ce pere de la patrie, & fit donner une somme d'argent à ses enfans.

AGRIPPA, (MARCUS VIPSANIUS) né d'une famille obscure, parvint par ses vertus civiles & militaires aux plus grandes dignités de l'Empire, trois fois au Consulat, deux fois au Tribunat avec *Auguste*, & une fois à la Censure. Il donna des preuves éclatantes de sa bravoure aux fameuses journées de *Philippe* & d'*Actium* qui assurérent l'Empire à *Auguste*. Ce Prince qui lui devoit ses succès, lui demanda, s'il devoit abdiquer le Gouvernement. *Agrippa* lui répondit avec le zele d'un Républicain & la franchise d'un soldat. Il lui conseilla de rétablir la République. Mais les avis de *Mécene* l'emporterent sur ceux de ce Citoyen généreux. *Auguste* toûjours plus charmé de sa sincérité & de son attachement, le nomma son Successeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'estime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier sa femme, fille de la sage *Octavie*, & lui donna en mariage sa propre fille *Julie*; dont les déréglemens ne sont que trop connus. *Agrippa* passa ensuite dans les Gaules soumit les Germains, dompta les Cantabres & fit plus que de remporter des victoires; il refusa le triomphe. Outre le tems qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit passé une partie à embellir Rome par des thermes, des cloaques, des aquéducs, des chemins publics & d'autres édifices, parmi lesquels on distinguoit le fameux *Panthéon*, temple consacré à tous les Dieux, qui subsiste encore sous le titre de *Notre-Dame de la Rotonde*. Sa mort arrivée environ 12 ans avant J. C. fut pleurée par *Auguste* & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus vaillant Général, du meilleur Citoyen, & de l'ami le plus vrai. *Auguste* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit destiné à lui-même.

AGRIPPA, (HENRI-CORNEILLE) nâquit à Cologne en 1486, d'une famille distinguée. Il fut d'abord Secretaire de *Maximilien I.* Il servit ensuite dans les armées de cet Empe-

teur. Son inconstance lui fit quitter le métier des armes pour le droit & la Médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles, à Dole avec les Cordeliers, à Paris & à Turin avec les Théologiens, à Metz où il attaqua l'opinion répandue alors & ignorée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Ste Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens païs. Il fut vagabond & presque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suisse. Il s'arrêta pendant quelque tems à Lyon, où étoit alors *Louise de Savoye* mere de *François I.* Cette Princesse l'honora du titre de son Médecin; mais elle le chassa d'auprès d'elle, pour avoir refusé de prédire par le cours des Astres, dans lesquels *Agrippa* s'avisoit de lire, les affaires de France. Ce Médecin vagabond alla ensuite dans les Païs-Bas où son Traité *De la vanité des sciences* & sa *Philosophie occulte* le firent mettre en prison. Il fut encore enfermé à Lyon pour un Libelle contre *Louise de Savoye*, son ancienne protectrice. Cet homme accusé d'être en commerce avec les Diables, ne sut point profiter de cette société, pour se procurer le bonheur & les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cachots, il expira à Grenoble en 1535, dans un Hôpital, aussi détesté, mais moins heureux que l'*Aretin*, qui mourut chargé de pensions & de coups de bâton. *Agrippa* fut au nombre de ces Ecrivains qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & qui ne pensent jamais à les attribuer à leur caractère & à leur conduite. Il fut une preuve qu'avec beaucoup d'esprit & de talens, on peut-être très-malheureux, quand on abuse de l'un & des autres. On a imprimé ses Ouvrages en 2 vol. in-8°. Nous avons déja parlé de celui où il veut prouver que les sciences sont pernicieuses aux hommes, paradoxe soutenu avec beaucoup d'éloquence par le *Diogene* de notre siécle. Son Traité *de la Philosophie Occulte* le fit accuser d'être Sorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au dessus des hommes*, traduite en François par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Il la composa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une Dissertation sur le péché originel, dans laquelle il avance que la chûte de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain. *Nullis hic parcit, contemnit, scit, nescit, flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse Philosophus Dæmon, heros, Deus & omnia.* L'Edition de ses œuvres faite à Lyon en 1550. 3 vol. in 8°. est rare.

AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibere*, épousa *Germanicus* qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui étoit pour elle un amant, *Agrippine* retourna à Rome portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte fut universelle, *Agrippine* en profita pour accuser *Pison* qu'on soupçonnoit d'avoir hâté la mort de *Germanicus* L'indignation du peuple contre *Pison* & les vives poursuites d'*Agrippine* l'inquiéterent tellement qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibere* jaloux de l'amour du peuple pour ces deux époux, exila *Agrippine* dans un Isle, où elle se laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Parmi les neuf enfans qu'elle laissa, les plus connus sont *Caligula* qui fut Empereur & *Agrippine*, dont nous allons parler.

AGRIPPINE, indigne fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épousa *Claude* dont l'indolence alloit jusqu'à la stupidité. Cette femme d'une ambition démesurée & d'un esprit pénétrant connut bien-tôt le caractère de son époux, & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que bassesses,

rapines, cruautés, prostitutions. *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & assurer l'Empire à son fils, voulant ajouter à la qualité de fille, de sœur, d'épouse d'Empereur, celle de mere. Comme on lui disoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : N'importe, répondit-elle, pourvû qu'il regne. Il regna effectivement. *Agrippine* empoisonna son époux avec des champignons, & fit proclamer son fils Empereur. *Néron* élévé par *Séneque* & par *Burrhus* parut d'abord digne de tels maitres; mais il oublia bientôt les services de sa mere. *Agrippine* qui s'étoit attribuée l'autorité Impériale, employa toute sorte d'artifices pour se la conserver. Intrigues, caresses, complots, plaisirs; on croit même qu'elle commit un inceste avec son fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime. On l'avoit déja accusée d'un commerce avec son frere *Caligula*. *Néron* irrité de ses Complots, & insensible à ses caresses la fit massacrer dans sa chambre l'an 59 de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup de bâton sur la tête, elle lui dit en lui montrant son sein; *Frappe plûtôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné le jour à un monstre tel que Néron.* Ce fils abominable arriva un moment après que sa mere eut expiré, & parcourant des yeux les différentes parties de son corps, il plaisanta, à ce qu'on dit, sur quelques-unes; & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eut tant de beauté.* Ce fut le prix dont ce scélérat paya ses bien-faits. Cette Princesse méritoit une telle mort; mais ce n'étoit pas à son fils de la lui donner. Elle avoit beaucoup d'esprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ses qualités par les forfaits que lui firent commettre son ambition & son orgueil. Ce fut pour satisfaire ces passions, plûtôt qu'en vue du bien du genre humain qu'elle établit une Colonie à Ubium sur le Rhin, lieu de sa naissance qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette Princesse avoit laissé des *Mémoires* qui lui ont beaucoup servi pour ses Annales; cela suffit pour en faire l'éloge.

AGUESSEAU, (HENRI-FRANÇOIS d') nâquit à Limoges en 1668 d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere fut son premier maître. Au milieu des occupations, que lui donnoient les places d'Intendant, qu'il avoit occupées successivement dans le Limosin, dans la Guyenne & dans le Languedoc, il trouvoit des momens pour instruire son fils. Le jeune d'*Aguesseau* paroissoit né avec des talens. Il lut les Poëtes Grecs & Latins, avec une avidité qu'il appelloit : *La passion de sa jeunesse.* Sa mémoire les lui rendit si presens, dans tout le cours de sa vie, qu'à l'âge d'environ 80 ans, un homme de Lettres ayant cité peu exactement, une épigramme de *Martial*, il lui en rappella les propres termes, en lui avouant qu'il n'avoit pas ouvert cet Auteur depuis l'âge de douze ans. La société de *Racine* & de *Boileau* avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la Poësie, en avoit le talent, & le conserva jusqu'à ses derniers jours. Reçu Avocat-Général du Parlement de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat que le célébre Denys *Talon*, alors Président à Mortier, dit qu'il voudroit finir, comme ce jeune homme commençoit. Après avoir exercé dix ans cette Charge, avec autant de zèle, que de lumiére, il fut nommé Procureur-Général en 1700, à 32 ans. C'est alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il fit valoir dans les affaires du domaine, d'anciens titres ensevelis dans la poussiére. Il régla les Jurisdictions qui étoient du ressort du Parlement, entretint la discipline dans les tribunaux, traita l'instruction criminelle d'une maniére supérieure, fit plusieurs réglemens autorisés par des Arrêts, & fut chargé de la redaction de plusieurs loix, par le Chancelier de *Pontchartrain*, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'admi-

nistration des Hôpitaux fut l'objet le plus cher de ses soins. On lui conseilloit un jour de prendre du répos : *Puis-je me réposer*, répondit-il génereusement, *tandis que je sais qu'il y a des hommes qui souffrent.* La France n'oubliera jamais le fameux hyver de 1709, d'*Aguesseau* fut un de ceux qui contribuerent à la sauver des extrêmités de la famine. Il avoit prêvû le premier cette calamité, sur des observations qu'il fit à sa campagne, il en avoit indiqué le reméde, en conseillant de faire venir des bleds, avant que le mal eut produit une allarme générale. Il parut à la Cour pour solliciter des secours. Il fit renouveller des loix utiles, reveilla le zêle de tous les Magistrats, il étendit sa vue dans toutes les Provinces. Sa vigilance & ses recherches découvrirent tous les amas de bled qu'avoit faits l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Consolateur des Peuples, il savoir resister au Souverain, dans ce qu'il pensoit être contraire aux droits de la Nation, & aux libertés de l'Eglise Gallicane. Il poussa les consequences de ces libertés jusqu'à refuser constamment à *Louis XIV* & au Chancellier *Voisin* de donner ses Conclusions pour une déclaration en faveur de la Bulle *Unigenitus.* Après la mort de *Louis XIV*, le Chancelier *Voisin*, n'ayant survêcu à ce Prince que de deux ans, le Régent jetta les yeux sur d'*Aguesseau* Il le mande au Palais Royal, & en le voyant il lui donne le nom de *Chancelier.* D'*Aguesseau* s'en défend, fait des représentations au Prince, allégue son incapacité pour une si grande place. Le Duc d'*Orléans* pour la premiere fois, refusa de le croire, & d'*Aguesseau* se vit enfin obligé de consentir à son élevation. On félicita la France, on bénit le Prince. Semblable au Chancelier de l'*Hôpital* par ses talens, & par ses travaux, il se vit comme lui exposé à des orages. Au commencement de la Régence, lorsqu'il n'étoit encore que Procureur-Général, il fut appellé à un Conseil où le systême de *Lavv* fut proposé. Il fut d'avis qu'on le rejettât, & ce projet dont il montra les dangers & les avantages fut en effet rejetté pour lors. Depuis, les choses changerent. L'interêt soutenu par l'intrigue l'emporta sur la prudence. On vint à bout de séduire le Prince, mais on désespera de fléchir la résistance de d'*Aguesseau*, qui étoit alors Chancelier. Le Régent lui demanda les Sceaux en 1718, & lui ordonna de se retirer à sa terre de Fresnes. En 1720 il reçut un ordre d'en revenir, sans l'avoir demandé, & les Sceaux lui furent rendus. *Lavv* alla lui-même le chercher. Le Gouvernement avoit alors perdu toute confiance. On chercha à la rétablir, en rappellant un Ministre qui étoit l'idole de Paris & des Provinces. Les Sceaux lui furent ôtés pour la seconde fois en 1722, & il retourna à Fresnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727, par les soins du Cardinal de *Fleuri*, mais les Sceaux ne lui furent remis qu'en 1737. On les avoit donnés à *Chauvelin.* Le Parlement lui fit une députation, avant d'enrégistrer les Lettres du nouveau Garde des Sceaux. D*Aguesseau* répondit, qu'il vouloit donner l'exemple de la soumission. Ces sentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit jamais demandé, ni désiré aucune Charge. Les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Regence, il refusa de faire des démarches pour son élevation, quoiqu'il fut presqu'assuré du succès. *A Dieu ne plaise*, dit-il *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant !* Paroles simples, mais qui ont tout le sublime d'un sentiment vertueux. Lorsqu'il eut été élevé aux premieres charges, il n'aspira qu'à être utile, sans jamais penser à s'enrichir, il ne laissa d'autres fruits de ses épargnes, que sa Bibliotthéque, encore n'y mettoit-il, qu'une certainne somme par an. Pendant ses deux séjours à Fresnes, tems qu'il appelloit : *Les beaux jours de sa vie*, il se partagea entre les Livres sacrés, le

plan de législation qu'il avoit conçu, & l'instruction de ses enfans. Les Mathématiques, les Belles-Lettres & l'Agriculture formoient ses délassemens. Le Chancelier de France se plaisoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce tems, qu'il fit sur la législation des reflexions utiles, qui produisirent un grand nombre de loix, depuis 1729, jusqu'en 1749. Son dessein étoit d'établir une entiére conformité dans l'éxécution des anciennes loix, sans en changer le fond, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Il travailla successivement à celles qui avoient rapport aux trois objets principaux de la jurisprudence, les questions de droit, la forme de l'instruction Judicaire, & l'ordre des Tribunaux. Il avoit remonté aux principes du droit naturel, du droit des gens, du droit public. Il s'étoit instruit des Loix de toutes les Nations, & de tous les tems. Il n'étoit étranger dans aucun Païs, ni dans aucun siécle. Il savoit la langue Françoise par principes, le Latin, le Grec, l'Hébreu, l'Arabe, les Langues Orientales, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois, & le Portugais. L'étude de tant de Langues qui auroit rempli la vie entiere de plusieurs Savans, n'étoit pour d'*Aguesseau* qu'un amusement, comme il le disoit lui-même. Son principe étoit que le changement d'occupation, est seul un délassement. Ainsi tous les travaux de l'homme de Lettres, ne faisoient aucun tort au travail du Ministre. Il entroit dans la discussion la plus détaillée des affaires de quelques Particuliers, par compassion pour des malheureux, à qui il faisoit fournir des secours dont ils ignoroient l'Auteur. Les Magistrats le regardoient comme leur lumiére, & leur modéle. Il n'étoit pas moins honoré des Savans, même étrangers. L'Angleterre le consulta sur la réformation de son Calendrier. La réponse du Chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation Philosophe à un changement, qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Aguesseau* reçut des marques non moins distinguées de la confiance du Roi, lorsque Sa Majesté alla se mettre à la tête de son armée. Elle le chargea d'assembler chez lui toutes les semaines les Membres des Conseils des Finances & des Dépêches. Il rendoit compte des objets discutés, par une Lettre sur laquelle le Roi écrivoit sa décision. La sobriété & l'égalité d'ame lui conserverent jusqu'à l'âge de 81 ans une santé vigoureuse, mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuses, l'avertirent de quitter la place. Il s'en démit, se retira avec les honneurs de la dignité de Chancelier, & mourut peu de tems après le 9 Février 1751. On travaille à donner au public un recueil des Ouvrages de cet illustre Magistrat. Si l'on en juge par les premiers volumes qui viennent de paroître, on ne peut qu'avoir une grande idée de cette Collection. On disoit de lui, qu'il pensoit en Philosophe, & parloit en Orateur. Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la Dialectique à l'ordre de la Géometrie, en y ajoûtant les richesses de l'érudition, les charmes de l'art de la persuasion, & même les graces & l'harmonie de la Poësie. Il étoit pour lui-même le Censeur le plus rigide, & l'idée qu'il s'étoit formée du beau, étoit si parfaite, qu'il ne croyoit jamais en avoir approché; c'est pourquoi il corrigeoit sans cesse. Un jour il consulta son pere sur un discours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit avec autant de finesse, que de goût. *Le défaut de votre Discours est d'être trop beau, il le seroit moins si vous le retouchiez encore.* D'*Aguesseau* avoit épousé en 1649 Anne le *Febvre d'Ormesson*, femme digne de son époux & du nom qu'elle portoit. C'est à son sujet que *Coulanges*, esprit aimable & facile de ce tems-là avoit dit qu'on avoir vû pour la premiere

fois, les graces & la vertu s'allier ensemble. Elle mourut à Auteuil le 1er. Décembre 1735, laissant six enfans. La douleur de d'*Aguesseau* égala sa tendresse pour elle. Cependant à peine avoit-il essuyé ses larmes, qu'il se livra aux fonctions de sa place. On craignoit que le poids des affaires, joint à celui de l'affliction ne l'accablât. *Je me dois au public*, disoit-il, *& il n'est pas juste qu'il souffre de mes malheurs domestiques.* Cet article n'est qu'un extrait des differens éloges du Grand Chancelier de France, & sur-tout de celui de M. *Thomas*, couronné par l'Académie Françoise en 1760 & si digne de l'être. C'étoit à *Tacite*, qu'il appartenoit de faire l'éloge d'*Agricola*.

AGUI, ou *Sultan Agui*, Roi de *Bantam* dans l'Isle de Java, fils du Sultan. *Agoum* Son pere las de porter la Couronne, remit le gouvernement entre les mains de son fils, vers la fin du XVII siécle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune Roi se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples, le Sultan *Agoum* prit les armes, pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il assiégea la Ville de Bantam. *Agui* implora le secours des Hollandois, par un Javan fidéle, qui se rendit à Batavia à la faveur de la nuit. Le Général *Spelman*, homme d'un esprit vif, & qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir le Sultan. *Agui* après avoir fait lever le siége, se voyant maître de la Capitale, forma le dessein de subjuger tout le Royaume il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune Roi donna ordre aux Troupes étrangeres de se retirer, parce qu'on lui avoit dit quelles favorisoient le parti du Roi son pere qu'il laissa mourir dans les fers.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO, (FRANÇOIS) savant Evêque de Léon en Espagne, mort en 1613 se distingua par son savoir.

AGUILLON, *Aguillonius* (FRANÇOIS) célebre Mathématicien Jésuite de Bruxelles, mourut en 1617, âgé de 50 ans. On a de lui un *Traité d'Optique* qui a été estimé autrefois.

AGUIRRE (JOSEPH SAENZ d') né à Logrogno en Espagne en 1630, fut un des ornemens de l'ordre de *St Benoît* dans le dernier siécle. D'abord premier Interprête des Livres Saints dans l'Université de Salamanque, ensuite Censeur & Sécrétaire du tribunal du S. Office. Il fut honoré de la pourpre par *Innocent VI* en 1686. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux Ouvrages sont : I. Une *Collection des Conciles d'Espagne* en 4. vol. *in-fol*; fort recherchée quoique l'Auteur manque souvent de critique. II. *La Théologie de St. Anselme* en 3 vol, *in-fol.* Ce Cardinal à encore composé quelques Livres moins connus. Nous ne citerons plus que son *Histoire des Conciles d'Espagne*, qui avoit précédé sa collection. La modestie, vertu peu commune aux Savans, étoit celle de ce Cardinal. Il avoit soutenu par écrit le systême de la probabilité; il eut assez de courage & assez d'humilité pour le rétracter.

AGUIRRE, (MICHEL) célébre Jurisconsulte natif du Diocèse de Pampelune, mort en 1588 eut beaucoup de réputation.

AGYLE'E, *Agylæus*, (HENRI) homme de Lettres, natif de Bolduc, mort en 1595, âge de 62 ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius* avec plus de fidélité que d'élégance. Il possedoit parfaitement la Langue Grecque.

AHIAS, Prophére de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il seroit Roi de dix Tribus, que son fils *Abia* mourroit & que sa famille seroit détruite, pour le punir de son ingratitude & de son idolâtrie. vers l'an 3046 du monde.

AJALA, (MARTIN PEREZ DE) né dans le Diocèse de Carthagene en 1504, de parens obscurs, enseigna d'abord la Grammaire pour nourrir sa famille. Ayant été ensuite ordonné Prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles V*, cet Empereur

l'envoya en qualité de Théologien au Concile de Trente, & lui donna successivement deux Evêchés, & enfin l'Archevêché de Valence. Ce prélat savant & zélé gouverna son Diocèse en digne Pasteur & mourut en 1566. On a de lui un *Traité des traditions Apostoliques* en dix livres.

AJALA, (GABRIEL) Médecin d'Anvers, parent de Balthazar *Ajala*, qui a écrit sur la Discipline militaire, florissoit dans le XVI siécle.

AJAX, fils d'*Oilée*, Roi des Locriens, un des héros Grecs qui allerent au siége de Troye; viola *Cassandre* dans le Temple de *Minerve.* Cette Déesse en punition de son sacrilége submergea sa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax* échappé du naufrage insultoit les Dieux sur un roc que *Neptune* fit tomber dans la mer.

AJAX, le rival d'*Ulisse*, disputa à ce Héros les armes d'*Achille.* Irrité de ce que celui-ci les avoit obtenues par le jugement des principaux Capitaines Grecs, il fit un carnage horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant de massacrer ses compagnons & son rival; mais étant ensuite revenu de son délire, il se tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait présent. Ces deux Guerriers avoient combatu ensemble avec une valeur égale. Le sang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, suivant la fable.

AILLY, (PIERRE d') nâquit à Compiegne en 1350 d'une famille pauvre. Il fut reçû Docteur de Sorbonne en 1380. Ensuite il fut élu Chancelier de l'Université, Confesseur & Aumonier de *Charles VI*, qui le nomma aux Siéges du Puy & de Cambrai. Dès qu'il eut ce dernier Evêché, il se démit de sa Charge de Chancelier en faveur du fameux *Gerson.* Son zéle pour l'extinction du schisme qui désoloit alors l'Eglise, la rendu célébre. Il fit diverses courses à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens Papes qui se disputoient alors la Thiare. Il prêcha en 1405 devant l'Antipape *Pierre de Lune* sur la Trinité, il le fit avec tant d'éloquence que ce Pontife en institua la fête. Il ne se distingua pas moins au Concile de Pise. *Jean XXII* qui connoissoit tout son mérite l'éleva à la dignité de Cardinal en 1411. D'*Ailly* fut en cette qualité au Concile de Constance, & y brilla également par son zéle & par son éloquence. Il revint ensuite à Avignon, où il mourut le 8 Août 1419. *Martin V* l'avoit fait son Légat en cette ville. Le Collége de Navarre qui le reconnoit pour son second Fondateur, qui l'avoit eu au nombre de ses Boursiers, & dans le sein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des Docteurs de la France & de marteau des Hérétiques*, hérita de ses Livres & de ses Manuscrits. Il en conserve encore quelques-uns qui n'ont jamais été imprimés. Son Livre le plus connu est le *Traité de la réforme de l'Eglise*, divisé en six Chapitres: & publié avec les Ouvrages de *Gerson* son éléve. Ce Cardinal avoit le foible de bien des Savans, il croyoit à l'Astrologie judiciaire. Il enseignoit selon l'usage de plusieurs écoles de ce tems, que la puissance Ecclésiastique peut disposer des Trônes.

AIMON, Bénédictin de l'Abbaye de Fleury sur Loire, composa une *Histoire de France* en cinq Livres, dont les deux derniers furent finis après sa mort par une main étrangere. Il florissoit au X siécle.

AIMON, Prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément: *Les quatre fils d'Aimon.* Le Prince *Renaud*, l'aîné de ces quatre fils, après avoir porté les armes sous *Charlemagne*; se fit Moine à Cologne & mourut Martyr à ce que prétendent quelques Légendaires Allemands.

AINSWORTH, (HENRI) Anglois, célébre Commentateur de l'Ecriture Sainte au commencement du 17e. siécle, a laissé des notes sur le *Pentateuque, les Pseaumes, & le Cantique des Cantiques.*

AIRAULT, (PIERRE) célébre Avocat à Paris, ensuite Lieutenant Criminel,

Criminel à Angers, nâquit dans cette derniere Ville en 1536. Il y exerça la Charge de Président par *interim*, pendant les troubles funestes de la Ligue qu'il ne favorisa jamais, contre laquelle même il se déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui plusieurs Ouvrages. *Son Traité de l'ordre & instruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusation publique, conféré à l'usage de la France*, est plein de recherches. Celui de *la puissance Paternelle*, fut fait à l'occasion d'un de ses fils que les Jésuites lui avoient enlevé. Ce qui occasionna de grands bruits.

AISTULFE, ou ASTOLFE, Roi des Lombards, après avoir enlevé l'Exarchat de Ravenne aux Romains, se disposoit à s'emparer des terres de l'Eglise. Le Pape *Etienne III* défenseur de ses peuples & de ses domaines, passa en France pour demander du secours au Roi *Pepin*. Ce Prince le reçut avec beaucoup de distinction & partit pour le venger. *Aistulfe* ayant mis le siége devant Rome fut forcé de l'abandonner, & de se reconnoître vassal du Roi de France, qui étoit venu l'assiéger dans Pavie, & qui après s'être rendu maître de l'Exarchat le donna au Pape. *Aistulfe* mourut en 756.

AITZEMA, (LEON VAN) nâquit à Dockum en Frise en 1600, d'une famille noble. Les Villes Anséatiques le firent leur Résident à la Haye, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête homme, d'un bon politique & d'un Savant aimable. Il nous reste de lui une *Histoire des Provinces-Unies* en Allemand, en 7 vol. *in-fol.* & en 14 in-4°. Elle est estimable par les actes publics qu'elle renferme depuis 1621, jusqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traité, & dans laquelle il n'a pas pû compiler, n'est qu'un fatras sans style & sans méthode. Sa *Rélation de la paix de Munster* est estimée.

AIUS LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuses, il n'y en a point dont l'origine soit si claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du peuple, vînt dire aux Tribuns, que marchant seul la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les Magistrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme sans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raison inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Apres qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faisant point usage de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du Dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cédicius* disoit l'avoir entendu. « Ce Dieu, » dit plaisamment *Cicéron*, lorsqu'il » n'étoit connu de personne, parloit & se faisoit entendre : ce qui » l'a fait appeller *Aius-Locutius*. Mais » depuis qu'il est devenu célébre, » & qu'on lui a érigé un Autel & » un Temple, il a pris le parti de » se taire, & est devenu muet.

AKAKIA, (MARTIN) Professeur de Médecine dans l'Université de Paris, & un des principaux Médecins de *François I.* mourut en 1551. Il a traduit *Ars medica quæ est ars Parva* : & *de ratione curandi*, *de Galien*. Ce dernier est accompagné d'un *Commentaire*.

AKAKIA, (MARTIN) fils du précédent, Médecin & Professeur Royal en Chirurgie, mort en 1588, est Auteur de deux Traités, l'un intitulé *de Muliebribus morbis*, & l'autre *Consilia medica*. Il y a eu d'autres Médecins dans cette famille originaire de Châlons sur Marne.

AKIBA, un des principaux Docteurs Hébreux du Collége de Tibériade dans le II siécle de l'Eglise, garda des troupeaux jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fille de son Maître lui ayant promis de l'épouser, s'il devenoit savant, l'amour le fit Docteur. Ce Rabbin fanatique, comme la plûpart de ses Confreres, se jetta dans le parti du faux Messie *Barco-*

chebas, & lui appliqua cette Prophétie de Balaam : *Orietur Stella ex Jacob, &c.* Il excita les Juifs à la révolte en leur citant les Prophétes, & commit avec eux des horreurs qui le firent condamner à la mort par l'Empereur *Adrien*, l'an 175 de J.C. il avoit alors 120 ans. Sa femme, ses enfans & ses Disciples furent aussi massacrés. Les Rabbins lui attribuent le *Livre de la Création* qu'il mit sous le nom d'*Abraham*.

ALABASTER, (GUILLAUME) Théologien Anglican, se fit Catholique, redevint Anglican, & fut Chanoine à St. Paul de Londres dans le XVII siécle. L'étude de la cabale le jetta dans des opinions absurdes. Il est Auteur d'un *Lexique* Hébreu *in-fol.* & de quelques autres Livres intitulés ridiculement & composés de même.

ALAGON, (CLAUDE) de Merargues, Procureur Syndic du pays de Provence, ayant rêvé que son nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Arragon*, & qu'il appartenoit à cette maison illustre, médita avec le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne d'introduire les Espagnols dans Marseille. Un forçat des Galeres à qui il avoit communiqué son dessein, le découvrit au Duc de *Guise*. *Alagon* convaincu de son crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marseille, dont *Alagon* devoit être Viguier l'année suivante, pour être exposée sur une des portes.

ALAMAHARE, I. Roi de Grenade, en 1237. Ses Successeurs y régnerent jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par *Ferdinada* & *Isabelle*.

ALAIN DE LISLE, appellé le *Docteur universel*, étoit de Lille en Flandres. Il avoit plus de cent ans, lorsqu'il mourut à la fin du XIII siécle. Ses Ouvrages en prose & en vers ont été imprimés en 1653 *in-fol.* Les Savans de nos jours qui liront ce volume ne seront pas tentés d'avoir l'universalité des sciences qu'avoit *Alain de Lisle*. On disoit pourtant de lui : *sufficiat vobis vidisse Alanum.*

ALAIN, (GUILLAUME) mort en 1594 à Rome, fut un des Reviseurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit Cardinal. Il a écrit sur les matieres controversées entre les Catholiques & les Protestans.

ALAMANNI, (LOUIS) d'une maison distinguée de Florence) se réfugia en France pour avoir conspiré contre *Clément VII*; fut Ambassadeur de *François I.* auprès de *Charles V.* Après la mort du Roi, il se retira en Provence. Il mourut en 1556. On a de lui des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Satyres* dans le goût déclamateur de *Juvénal*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, imprimées dans le *Recueil de ses Poësies* à Lyon en 1532 en 2 vol. in-8°.

ALAMIR, Prince de Tarse, prit le nom de Calife dans le IX siécle. Il entra dans les Provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarrasins, qui y commirent de grands excès. *André Seythe*, Gouverneur du Levant, voulant s'opposer à leur furie, ce Prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit bataille, le fils de *Marie* ne le sauveroit pas de ses mains. Ce blasphême ne demeura pas impuni ; car le jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Sarrasin, & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge pour servir d'étendart, son armée enflamée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un grand carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (BALTAZARD) Castillan, après avoir resté onze ans en prison, *Philippe III.* lui accorda sa grace. *Olivarés*, Ministre de *Philippe IV.* l'employa. Il mourut dans un âge avancé au milieu du XVII siécle. On a de lui une *Version de Tacite* avec un *Commentaire* assommant.

ALAMUNDAR, Roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine, l'an 509, & fit mourir plusieurs des Solitaires qui vivoient dans le désert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens le toucherent si fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorsqu'on le pré-

paroit à recevoir le Baptême, les Acéphales, Disciples de l'Hérésiarque *Sévere*, résolurent de l'attirer à leur Secte. Ces Hérétiques confondoient les deux natures en JESUS-CHRIST, d'où il s'ensuivoit que la nature divine avoit souffert, & étoit morte sur la croix. Ils envoyerent à *Alamundar* des Evêques de leur parti pour l'engager à recevoir le Baptême de leurs mains; mais le nouveau Catéchumène méprisa leurs persuasions, & se servit d'un trait ingénieux pour jetter du ridicule sur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des Lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'Archange *St. Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils pensoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces paroles: *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* JESUS-CHRIST *soit mort sur la croix, si, selon vous, il n'a qu'une nature, qui étant divine, est impassible?*

ALARD, ou ADELARD, né à Amsterdam, mourut à Louvain en 1541. Il est Auteur de divers Ouvrages, parmi lesquels on estime ses *Conférences latines*, tirées de l'Ecriture & des Peres en 3 vol.

ALARIC I, fut appellé hardi & entreprenant par les Goths ses sujets. Il étoit l'un & l'autre. Après avoir embrassé le Christianisme, il se jetta dans l'Arianisme l'an 375. Ses premiers exploits furent en Gréce, où il détruisit l'idolâtrie. Il se fit ensuite proclamer Roi, & s'avança vers Rome pour la saccager. Il s'en éloigna après avoir exigé de fortes rançons; mais il revint ensuite, défit les Romains, fit recevoir *Attale* pour Empereur, entra dans Rome comme un vainqueur irrité, & permit à ses soldats de se livrer à toutes les abominations que des barbares, qui ne sont retenus par aucun frein, peuvent commettre. Ce Conquérant fut frappé de mort subite quelque tems après en 410. Ses soldats l'enterrerent au milieu d'une riviére pour le dérober à la vengeance des Romains.

ALARIC II, Roi des Visigoths, régnoit vers l'an 484 sur tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne. *Clovis*, jaloux de ce qu'un si beau pays étoit en la possession de ces barbares, attaqua *Alaric* & le fit périr de sa propre main à Rouillé en Poitou l'an 507. Le recueil des loix connu sous le nom du *Code d'Alaric* fut publié par les ordres de ce Prince.

ALAVIN, Chef des Goths, qui avoient été chassés de leurs Pays par les Huns. Il supplia l'Empereur *Valens* de leur laisser habiter les rives du Danube, sur les frontieres de son Empire, & de les recevoir au nombre de ses Sujets. *Valens* accorda cette grace aux Goths, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'Empire de ce côté-là; mais ses Lieutenans les ayant accablé d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des Généraux de *Valens*. Ce Prince marcha lui-même contre eux: il perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALBA ESQUIVEL (*Diego*) Canoniste de Vittoria, fut Evêque d'Astorga, puis d'Avila, & ensuite de Cordoue. Il assista au Concile de Trente, & mourut en 1526. On a de lui *de Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituendam videntur*. Cet Ouvrage eut quelque succès.

ALBAN, (saint) premier Martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée sous *Maximilien* l'an 287 de J. C.

ALBANE, (FRANÇOIS l') né à Bologne d'un Marchand de soye en 1578, fut élevé par le *Guide* qui l'introduisit dans l'école des *Carraches*. Les progrès qu'il fit sous de tels Maîtres furent rapides. Il se forma ensuite davantage à Rome, le centre des chefs-d'œuvres des Peintres anciens & modernes,

& le rendez-vous des Artistes de toute l'Europe. L'etude des Belles-Lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il se maria en secondes noces à une très-belle femme, dont il eut douze enfans ressemblans à leur mere. *Albane* n'eut pas besoin de sortir de sa maison pour peindre *Vénus*, les amours, & les divinités du Ciel, des eaux & de la terre; il n'eut qu'à copier sa famille; mais comme il n'eut qu'elle sous les yeux, ses têtes & ses figures se ressemblent presque toutes. Les graces qui animérent son pinceau sont trop uniformes. *Albane* jouit d'une vie heureuse pendant 82 ans. Il mourut en 1660. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Bologne, le Roi en posséde plusieurs; il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Palais Royal.

ALBANI, (JEAN-JEROME) fils du Comte *Albani*, né à Bergame, servit dans les troupes de la République de Venise, & fut ensuite premier Magistrat de sa patrie. *Pie V*, alors Inquisiteur dans les Etats de Venise le connut, & dès qu'il eut été élevé à la Papauté, il l'honora de la Pourpre en 1570. *Albani* étoit veuf, & avoit des enfans. Ce fut la crainte qu'il ne s'en laissât gouverner, qui empêcha le Conclave de l'élire Pape, après la mort de *Grégoire XIII*. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages de Jurisprudence & de Théologie. Les principaux sont. I. *De Immunitate Ecclesiarum*. II. *De potestate Papæ & Concilii*. III. *De Cardinalibus*, &c.

ALBATEGNE, Astronome Arabe, faisoit ses observations vers l'an 880. On a imprimé à Bologne en 1545, son *Traité de la science des étoiles*, vol. in-4°. traduit en Latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus*. L'original Arabe, qui n'a jamais été mis sous presse, est à la Bibliothéque du Vatican.

ALBE, (Le Duc d') *Voyez* Toléde.

ALBERE, ERASME, *voy.* ALBERT.

ALBERGOTHI, (FRANÇOIS) Jurisconsulte d'Arezzo, mourut à Florence en 1376. Il laissa quelques Ouvrages de Droit, qu'on ne lit plus.

ALBERIC, Moine François, dans l'Abbaye de Cluny, fait Cardinal & Evêque d'Ostie en 1138. Il fut Légat du St. Siége en Angleterre, en Ecosse, en Sicile, en Orient & en France. C'est lui qui convoqua en 1138 le Concile de West-Minster. Il mourut en 1147.

ALBERIC DE ROSATE, ou ROXIATE, de Bergame, ami de *Bartole* & l'un des plus savans Jurisconsultes du 14e siécle, a fait des *Commentaires* sur le 6e Livre des *Décrétales*.

ALBERMARLE, *Voyez* MONCI.

ALBERMALE, (ARNOLD JUSTE, DE KEPPEL, MILORD D') né dans la Gueldre en 1669 de parens nobles, plut à Guillaume, Prince d'Orange dont il avoit été Page. Ce Prince étant monté sur le trône d'Angleterre, le fit son Chambellan, lui donna l'ordre de la Jarretiere, & le titre de Comte d'*Albermale*. Après la mort de ce Roi qui lui laissa une forte pension, il fut Commandant en 1702 de la premiere Compagnie des gardes de la Reine *Anne*. Les Hollandois le nommérent Général de leur Cavalerie: il combattit en cette qualité dans les dernieres guerres de *Louis XIV*. On força ses retranchemens à Denain, dans la fameuse victoire remportée en 1712, par le Maréchal de *Villars*. Il fut obligé de se rendre prisonnier, avant que le *Prince Eugene* eut pû le secourir. Il mourut en 1718.

ALBERONI, (Jules) né à Plaisance en 1664, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre jusqu'à l'âge de 14 ans. Le jeune homme, devenu depuis premier Ministre d'Espagne, crut alors avoir fait sa fortune, en obtenant une place de Clerc sonneur à la Cathédrale de Plaisance. On le fit Prêtre, & son Evêque lui donna l'intendance de sa maison, & un Canonicat de son Eglise. Quelque tems après ayant obte-

ou un Bénéfice plus considérable. *Campistron* qui avoit été volé se réfugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit événement fut l'origine de sa fortune. *Campistron*, Secrétaire du Duc de *Vendôme*, ayant suivi son Maître en Italie se rappella de son bienfaiteur, & l'indiqua à ce Prince qui se servit de lui pour découvrir les grains que des habitans tenoient cachés. Ce service l'attacha à ce Général. Il le suivit à Paris, où il voulut le nommer à la Cure d'Anet. *Alberoni* la refusa, aimant mieux être à la suite de son protecteur, qu'à la tête d'une Paroisse. Le Duc nommé Général des armées en Espagne eut besoin de lui, pour entretenir sa correspondance avec la Princesse des *Ursins*, qui par ses intrigues & son esprit s'étoit mise à la tête des affaires d'Espagne. Me. des *Ursins* le protégea dès ce moment. Ce fut par son crédit qu'il eut le titre d'Agent du Duc de *Parme* à la Cour de Madrid. *Alberoni* pensa dès-lors à marier le Roi d'Espagne avec la Princesse de *Parme*. Ce mariage qu'il alla conclure lui-même mit le comble à sa faveur. La Reine à qui ses graces, & son esprit donnoient beaucoup d'ascendant sur son époux, le fit nommer Cardinal, grand d'Espagne & premier Ministre. *Alberoni* élevé aussi rapidement que *Richelieu* s'occupa comme lui, dès qu'il fut à la tête du Gouvernement, à donner des secousses à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances du Royaume, il voulut s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile; & pour empêcher les puissances intéressées de déranger ses projets, il s'unissoit avec *Pierre le Grand*, avec *Charles XII* & avec la Porte-Ottomane. Son dessein étoit d'armer le Turc contre l'Empereur; le Czar, le Roi de Suéde contre les Anglois, de rétablir le Prétendant sur le trône de ses Peres, par les mains de *Charles XII*, d'ôter la régence de France au Duc d'Orléans, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ces projets se dissipérent comme ils s'étoient formés. Le Duc d'*Orléans* les découvrit par le moyen d'une courtisanne, & en instruisit le Roi *George*. Ces deux Princes s'unirent ensemble contre l'Espagne, lui déclarérent la guerre, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* seroit renvoyé. Ce Ministre obligé d'abandonner l'Espagne, après s'être vû sur le point de jouer le rôle le plus brillant en Europe, se rendit à Gênes, où par une nouvelle bizarrerie de la fortune, le Pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc. Ce Cardinal lavé de cette imputation, vint à Rome, où *Innocent XIII* fit examiner par des Commissaires du sacré Collége, la conduite de leur confrere. *Alberoni*, convaincu de quelques irrégularités fut enfermé un an chez les Jésuites. L'esprit remuant du Cardinal *Alberoni* ne le quitta pas. On connoît son entreprise sur la petite République de St. Marin, qui ne lui réussit pas plus que celles qu'il avoit tentées sur des Royaumes plus puissants. Ce Cardinal mourut en 1752, avec la réputation d'un grand politique, & d'un Ministre aussi entreprenant & aussi ambitieux que *Richelieu*, aussi souple & aussi adroit que *Mazarin*. S'il eut leurs grandes qualités, il eut aussi leurs défauts. Son génie étoit vaste, ses projets immenses; mais la fortune lui manqua. L'Espagne auroit entiérement changé de face, s'il eut régné plus long-tems. On a publié après sa mort son *Testament politique*; mais ce Livre imprimé sous son nom & peut-être digne de lui, n'a pas été reçu du public comme sorti de sa plume.

ALBERT I, fils de l'Empereur *Rodolphe* de Halsbourg, & premier Archiduc d'Autriche, fut couronné Empereur après avoir remporté une victoire sur *Adolphe* de Nassau son Compétiteur, & l'avoir percé de sa main en 1298. *Boniface VIII.* ne voulut pas d'abord le reconnoître

parce qu'*Adolphe* avoit été justement élû & que sa femme étoit la niéce d'un Duc d'Autriche excommunié par *Clément IV*. Il l'excommunia même ; mais après quelques soumissions de la part de l'Empereur, il lui donna autant de Bénédictions qu'il avoit lancé de foudres ; ce Pontife n'hésita pas à lui faire présent du Royaume de France, dans sa querelle avec *Philippe le Bel*. Ce fut sous ce Prince que la République des Suisses se forma. La Suisse, quoique dépendante de la maison d'Autriche, avoit conservé quelques priviléges : *Albert* voulut les lui enlever. Ses Gouverneurs traitoient si durement ce peuple, qu'il se révolta. *Albert* se préparoit à le réduire lorsque son propre neveu, dont il retenoit le patrimoine, le tua sur le bord de la riviere de Ruff en 1308, & rentra dans ses biens par ce meurtre.

ALBERT II, Archiduc d'Autriche, Empereur en 1438, mourut en 1439. Sa douceur, sa générosité promettoient beaucoup; mais ayant regné très-peu de tems, il ne put rétablir l'Empire. Il favorisa le Concile de Bâle, & fit exécuter ses décrets en Allemagne.

ALBERT, Archiduc d'Autriche, Gouverneur, puis Souverain des Pays-bas, né en 1559 étoit le sixiéme des fils de l'Empereur *Maximilien II*, & de *Marie* d'*Autriche*. Il fut destiné à l'Eglise, & fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. On lui donna en 1583 le Gouvernement du Portugal & sa conduite plut tellement à *Philippe II*, Roi d'Espagne qu'il le nomma Gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Février 1506 ; peu après il prit la Ville de Calais, puis Ardes, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 d'Août de la même année. *Portocarrero*, Gouverneur de Dourlens, surprit Amiens le 11 Mars 1597, mais le Roi *Henri IV* le reprit le 3 Septembre suivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine pour épouser en 1598 *Elisabeth - Claire Eugenie* d'*Autriche*, fille de *Philippe II* & d'*Elizabeth* de France. Cette Princesse lui porta en dot les Pays-Bas Catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Espagne conclue à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut une bataille le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'Archiduc tua d'abord huit ou neuf cent hommes chargés de la garde d'un Pont ; & sans laisser reprendre haleine à ses soldats, il alla affronter les Ennemis. Mais le Comte *Maurice* de Nassau le reçut vigoureusement & le défit. Quelque tems après *Albert* fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 Septembre 1604. Ce siége si mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours ; & *Albert* n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de terre qui avoit couté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes immenses, & la perte de deux Villes considérables ; car *Maurice* pendant ce siége avoit pris l'Eclufe, Grave & quelques autres places. L'Archiduc songea à la paix ; elle commença par une tréve de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer ses Provinces, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans postérité en 1621 à 62 ans.

ALBERT *le Courageux*, Duc de Saxe, Gouverneur de Frise en 1494, & pere de *George* de Saxe, l'un des plus grands protecteurs de *Luther*, se signala par sa valeur & sa prudence sous l'Empereur *Maximilien I*. Il mourut en 1500, regardé comme un héros.

ALBERT, dit l'*Ours*, Marquis & Electeur de Brandebourg, vers le milieu du XII siécle, illustre par les Villes, les Eglises, les Colléges qu'il bâtit & par les forêts qu'il fit défricher. Il mourut en 1168.

ALBERT VI, Duc de Baviere, né en 1584, & mort à Munich en 1666, se distingua par sa piété & par son érudition. On a de lui un Livre sur le mariage des Prêtres

Il y a plusieurs autres Princes du nom d'Albert.

ALBERT, *ou* ADALBERT, fait Archevêque de Mayence par l'Empereur *Henri V*, s'unit avec plusieurs Princes d'Allemagne contre son bienfaicteur. Cet Evêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint sa grace que pour se tourner encore contre le Prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II.* ayant excommunié cet Empereur; *Albert* prit les Armes contre lui, battit ses troupes, & ne voulut pas se soumettre à son souverain, qu'il n'eut renoncé aux investitures par la Crosse & à nommer aux Bénéfices ceux qu'il devoit investir par le Sceptre. Ce Prélat dont le caractere étoit mêlé d'ambition & de zèle mourut en 1137.

ALBERT, surnommé *le Grand*, non pas parce qu'il nâquit dans un siécle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célébre, mais parceque son nom de famille étoit *Groot* qui signifie *Grand* en Allemand, étoit né à Lawingen, d'une famille distinguée. Il entra chez les Dominicains, où il fut Provincial. Le Pape *Alexandre IV* qui connoissoit les succès qu'avoit eu *Albert* à Frisbourg, à Ratisbonne à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de maitre du sacré Palais, & quelque tems après l'Evêché de Ratisbonne; mais il ne le garda que trois ans, pendant lesquels il veilla avec soin au temporel & au spirituel. Il renonça à la Crosse pour vivre dans sa cellule en simple Religieux. Il n'interrompit sa retraite de Cologne que par ses Leçons publiques. Le Pape *Grégoire X* l'appella au Concile Général de Lyon en 1274. Il mourut en 1280, à l'âge de 77 ans. Ses Ouvrages de l'édition de Lyon de l'an 1651, font en 21 gros vol. in-fol. On pourroit lui appliquer ce que *Ciceron* disoit d'un volumineux écrivain, *qu'on auroit pû brûler son corps avec ses seuls écrits.* La plûpart ne méritent guéres un autre sort. On n'y voit que de longs commentaires sur *Aristote*, sur *St. Denis* l'Aréopagite, sur le maitre des sentences, dans lesquels il peut y avoir quelque chose de bon; mais quel homme auroit le courage de lire 21 vol. in-folio, pour ne recueillir que quelques pensées justes, revêtues d'un latin grossier? *Albert* étoit recommandable comme Religieux & comme Evêque; mais il ne l'est guéres comme écrivain. Il étendit la Logique au delà de ses bornes, en y mêlant mille subtilités barbares, & beaucoup de choses étrangeres. Au lieu de la regarder comme la porte de la Philosophie, il en fit un vaste labyrinte où un homme erroit toute sa vie sans trouver une issue. On a dit, & quelques ignorans le répétent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain qui répondoit, sans hésiter, à toutes les questions; comme si une tête artificielle pouvoit articuler des paroles & faire des raisonnemens suivis. Un Historien sage rougiroit de rapporter de pareils Contes.

ALBERT (ERASME) nâquit près de Francfort sur l'Oder. *Luther* fut son maître dans l'Académie de Wirtemberg, où il fut reçu Docteur en Théologie. C'est lui qui recueillit dans le livre des *Conformités de Saint François avec J. C.* les absurdités & les inepties les plus remarquables pour en composer le livre connu sous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce recueil en Latin à Wirtemberg en 1542 in-4°. & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciscains de son tems estimoient autant *les Conformités*, que les Turcs leur *Alcoran*. *Luther* honora la compilation de son disciple d'une préface. *Conrad Badius* l'augmenta d'un second livre, le traduisit en François, & l'imprima à Genéve en 1560, en 2 vol. in-12. La derniere édition de cet Ouvrage singulier est celle d'Amsterdam en 1734 en 2 vol. in-12, avec des figures. On a encore d'*Albert*: *Judicium de spongiâ Erasmi Roterodami*, & plusieurs autres Ouvrages en Latin & en Allemand.

ALBERT, (Charles d') Duc de Luynes, né en 1578, d'une maison ancienne à Mornas dans le Comtat Venaissin, fut Page & Gentilhomme ordinaire de *Louis XIII.* Il gagna les bonnes graces de ce Prince, en dressant des Pigrieches à prendre des moineaux. *Luynes* persuada à son maître de se défaire du Maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le Gouvernement d'Amboise. Il fut mis à la tête des affaires de l'Etat, après la mort funeste de son bienfaicteur; & ne rougit point de se faire approprier la confiscation de ses biens en 1617. Quatre ans après on le fit Connétable. Il alla en cette qualité commander l'armée contre les Réformés en 1621. Il se saisit de toutes leurs Places; mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année de déplaisir, ou de poison, abandonné des courtisans, regretté de son maître, haï des grands qu'il vouloit abaisser, & du peuple qu'il ne soulagea pas. C'étoit un esprit souple & rusé.

ALBERT (Joseph d') de *Luynes*, Prince de Grimberghen, mort en 1758 âgé de 87 ans, écrivit en Littérateur qui voit le grand monde. On a de lui un *Recueil* de différentes piéces de Littérature: *Timandre instruit par son génie*; le *songe d'Alcibiade* 1759 in-8°. Le succès de ce dernier ouvrage prouve bien l'avantage des moralités en peinture & en action, sur les maximes séches & didactiques. Pour donner un air de nouveauté à des réflexions usées, il n'en a couté à l'Auteur qu'un songe qu'il fait faire à *Alcibiade.* C'est une imagination féconde, mais peu réglée, une foule d'idées vives & isolées. Ce songe est rempli d'ailleurs d'excellentes Maximes, utiles pour les mœurs d'un homme du monde.

ALBERT DURER, *voy.* DURER.

ALBERTEL, Mathématicien & Poëte Provençal vers l'an 1390, eut une Dame, suivant la coutume de son siécle, pour laquelle il fit des vers toute sa vie. Il les laissa en mourant à un de ses amis pour les mettre à sa maitresse, mais cet ami infidéle aima mieux les vendre à un rimailleur d'Usés qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté. C'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

ALBERTI, (Leandre) Bolonois fut Provincial des Dominicains. Il publia l'*Histoire des hommes illustres de son Ordre* en six volumes in-fol. une *description de l'Italie* pleine de recherches & de contes, quelques *vies particulieres* & l'*Histoire de Bologne* sa patrie. Il mourut en 1552, à l'âge de 74 ans. *Kiriander* a traduit en Latin sa description de l'Italie.

ALBERTI, (André) Auteur d'un traité de perspective, imprimé en 1670 in-folio en Latin à Nuremberg. Cet Ouvrage fut recherché dans son tems.

ALBERTI, (Jean) Jurisconsulte Allemand du XVI siécle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des Notes critiques, & publia en 1556 un *Nouveau Testament* en Syriaque aux dépens de l'Empereur *Ferdinand I.* Il composa une *Grammaire Syriaque* dont la préface est curieuse.

ALBERTI, ou d'ALBERTIS (Leon Baptiste) de Florence au XV siécle, publia trois Livres sur la Peinture, & dix Livres d'Architecture, qu'on a mis à côté de ceux de *Vitruve.*

ALBERTINI, (François) Calabrois quitta une riche Abbaye pour se faire Jésuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui une *Théologie* en 2 vol. in-folio où il veut concilier la Théologie avec la Philosophie, & un Traité *de Angelo Custode.* Il s'efforce de prouver dans ce Livre que les animaux ont des Anges Gardiens.

ALBI, (Henri) né à Bolene dans le Comtat Venaissin prit l'habit de Jésuite en 1609. Il fut élevé aux charges de son Ordre, dont il se fraya la voie en enseignant la Philosophie & la Théologie. Il mourut à Arles en 1669, après avoir publié. I. *L'Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'Etat.* Livre écrit d'un style pésant. II. Plusieurs *Vies particu-*

liéres, qui meritent la même censure. III. L'*Antithéophile Paroissial*, ouvrage plein d'emportement qu'il opposa au *Théophile Paroissial*. *Depuys* Curé de St. Nizier de Lyon lui répondit avec la même vivacité.

ALBINOVANUS, Poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, qui lui donna sans façon le titre de *Divin*. Il nous reste de lui deux élégies que Jean *Leclerc* fit imprimer en 1709 in-8° à Amsterdam sous le nom de *Théodore Goralle*, avec un *Commentaire* qui n'est pas court.

ALBINUS, (PIERRE) nâquit à Seeberg dans la Misnie. On lui doit la *Chronique de Misnie* & quelques autres Ouvrages Historiques estimés en Allemagne. Il fut Secrétaire de l'Electeur de Saxe vers l'an 1580.

ALBION & BERGION géans, enfans de *Neptune* eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, parce qu'il n'avoit pas ses fléches, & voulurent l'empêcher de passer le Rhin : mais *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres.

ALBIZZI ou d'ALBIZIS, appellé autrement *Barthelemi de Pise*, nâquit à Rivana en Toscane. Il se fit Cordelier & s'illustra dans son Ordre par son livre : *Des conformités de St. François* avec J. C. Le Chapitre Général assemblé à Assise en 1399, auquel il présenta cette production singuliere, lui fit present de l'habit complet que St. *François* avoit porté pendant sa vie. Le bon *Albizzi*, ne fait pas difficulté de mettre St. *François* au dessus de tous les Saints, & à côté de J. C. Il mourut à Pise en 1401. La premiere édition de son fameux ouvrage, fut faite à Venise in-fol. sans date & sans nom d'imprimeur sous ce titre : *Liber conformitatum sancti Francisci cum Christo*. La seconde en 1510 en caractères ronds demi-quarrés à Milan, in-fol. de 256 feuilles. François *Zéno* ou *Zéni* Vicaire-Général des Franciscains Italiens l'orna d'une préface. La troisiéme édition fut encore imprimée à Milan en 1513 in-fol. Gothique avec une nouvelle préface de Jean *Mappelli* Cordelier. Ces trois éditions sont rares, & l'on n'en trouve guéres d'exemplaires qui ne soient mutilés. Jerome *Bacchi* autre Cordelier en donna une nouvelle édition à Bologne en 1690, mais il y fit bien des retranchemens, & ajoûta à la fin un abregé Historique des Hommes illustres de l'ordre de St. *François*. Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduisit en 1620, & on changea les deux premiers feuillets pour la masquer. L'on y trouve l'approbation du Chapitre Général des Franciscains datée du 2 Aout 1399. Ce même Livre fut imprimé à Cologne en 1623 in-8°, sous le titre de *Antiquitatis Franciscanæ, sive speculum vitæ beati Francisci & sociorum, &c.* On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le P. *Valentin Marée* Récollet en a donné une édition refondue & retouchée à Liége en 1658, in-4° sous ce titre : *Traité des conformités du Disciple avec son Maître ; c'est-à-dire de S. François avec J. C. en tous les mysteres de sa naissance, vie, Passion, mort, &c.* Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagances de ce chef-d'œuvre, il y en a encore assez pour amuser ceux qui le voudront lire.

ALBIZZI, (FRANÇOIS) de Cesene, Cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans, dressa la Bulle contre le Livre de *Jansenius*, sous Urbain VIII.

ALBOIN, Roi des Lombards, fut assassiné à Vérone par *Helmiges* amant de sa femme, après avoir conquis toute l'Italie, à la fin du VI siécle.

ALBON, JACQUES D') connu dans l'Histoire sous le nom du *Maréchal de St. André*, descendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II* qui l'avoit connu étant Dauphin, & qui ne pouvoit le connoître sans l'aimer, à cause de sa valeur & des agrémens de son caractère & de sa figure, le fit Maréchal de France, & premier Gentilhomme de sa Chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siége de Boulogne, & à la bataille de Cérisole. Il s'illustra en-

core plus en Champagne, où il eut le Commandement de l'armée en 1552, & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Marienbourg, il ruina Cateau-Cambrésis, & se couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Quesnoi. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de St. Quentin en 1557, où il fut fait Prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambrésis. Ce Maréchal se jetta à la fin de ses jours dans le parti des *Guises*, & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de pistolet par un Gentilhomme Huguenot, à qui il avoit fait autrefois de la peine. Les Calvinistes qui ne l'aimoient pas l'appelloient l'Arquebusier du Ponant.

ALBORNOS, (GILLES ALVAREZ CARILLO) né à Cuença en Espagne, fut fait Archevêque de Tolède. *Alphonse II* Roi de Castille lui eut de grandes obligations, dans la guerre contre les Maures; mais son Successeur Pierre *le Cruel* les reconnut mal. *Albornos* qui lui avoit déplu par son zèle contre ses mœurs déréglées, fut obligé de se retirer à Avignon auprès de *Clément VI* qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut Cardinal, il se démit de son Archevêché disant, qu'*il seroit aussi blamable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le Roi D. Pierre de quitter sa femme pour sa Maitresse*. Le Pape *Innocent VI* l'envoya Légat en Italie; il la fit rentrer sous l'obéissance du St Siége, fit revenir à Rome *Urbain V*, & alla finir ses jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le collége des Espagnols à Bologne est de sa fondation.

ALBRET, une des plus anciennes Maisons de France, tire son nom du païs d'Albret en Gascogne, érigé en Duché Pairie par *Henri II* en 1556, en faveur d'*Antoine* de *Bourbon* Pere de *Henri IV* & de Jeanne d'*Albret* son épouse. Cette famille a été une des plus fécondes en hommes & en femmes illustres. Les plus connus sont *Charles d'Albret*, Connétable de France, parent du Roi *Charles IV*, tué à la bataille d'Azincourt en 1415, où il avoit le Commandement de l'avant-garde. *Louis d'Albret* Cardinal, estimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. *Charlotte d'Albret*, mariée à *César de Borgia*, fils du Pape. *Alexandre VI*, Epouse vertueuse d'un mari scélérat. *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri le Grand*. Le Maréchal d'*Albret* que *St Evrémont* & *Scarron* ont célébré sous le nom de Comte de *Miossans* qu'il portoit alors. La maison de Bouillon jouit du Duché d'*Albret*, qui lui fut donné en 1642 en échange de la Principauté de Sedan.

ALBUMAZAR, savant Astronome Arabe du X siecle.

ALBUNE'E, Sibylle, qui rendoit ses oracles dans les forêts de Tybur, aujourd'hui *Tivoli*. Il y en a qui croyent que la Déesse qu'on révéroit sous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit *Ino* femme d'*Athamas*.

ALBUQUERQUE, ALFONSE DUC D') Vice-Roi des Indes Orientales, sous *Dom Emmanuel* Roi de Portugal, établit la Domination de ce Prince dans le païs où il avoit été envoyé. Il conquit successivement Goa, Malaca, Aden, & se rendit Maître d'Ormus dans le Golfe Persique. Ses belles actions lui firent donner le nom de *Grand*. Il mourut dans un navire au port de Goa, au retour de son expédition d'Ormus en 1515. Son fils *Blaise* publia ses mémoires à Lisbonne en 1575.

ALBUTIUS, (TITUS) Philosophe Epicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux manieres Grecques, dans un voyage qu'il fit à Athenes qu'il ne voulut plus passer pour Romain. *Scévola*, pour se moquer de ce ridicule, ne le saluoit qu'en Grec. *Albutius* Grec ou Romain fut pro-Prêteur en Sardaigne, chassa les Brigands de cette Isle, & devint brigand lui-même. Le Sénat au lieu de le remercier, le bannit comme concussionnaire. Ce vo-

leur Philosophe alla se consoler à Athénes où il préchoit sans doute contre le Larcin.

ALCACAR, (LOUIS) Jésuite Espagnol, né & mort à Seville au commencement du XVII. siécle, publia un gros *Commentaire sur l'Apocalipse*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres écrivains qui se sont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage à pourtant eu plusieurs éditions, parcequ'il a respecté un peu plus les secrets de la divinité, que ceux qui l'avoient précédé.

ALCAMENE, IX Roi de Sparte, connu dans l'Histoire par ses *apophtegmes*, vivoit environ 800 ans avant J. C. il disoit que pour conserver la République, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en Monarque pauvre, quoiqu'il fut riche : il répondit : *Qu'un homme riche acqueroit plus de gloire en suivant la raison que la cupidité.* Ces sentences avoient apparemment plus de sel en Grec qu'elles n'en ont en François.

ALCAMENE, Sculpteur Athénien, célébre chez les anciens par sa *Vénus*, & son *Vulcain*, vivoit vers 408 avant J. C.

ALCATHOUS, fils de *Pélops*. Ayant été fortement soupçonné d'avoir eu part à la mort de *Chrysippe* son frere, se retira à Mégare, où il tua un lion qui avoit dévoré *Euripp*e fils du Roi, dont il épousa la fille, & à qui il succéda.

ALCE'E, de Mitylene, Contemporain de *Sapho*, inventeur des vers *Alcaiques*, s'adonna aux armes avant que de cultiver la Poësie. Il nous reste de lui quelques fragmens assez agréables. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un Poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans *Periander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire à l'antiquité ; mais que nos modernes, sans doute trop délicats, ont trouvé assez grossiere. On dit que *Pittacus* le paya de ses vers en le faisant mourir, environ 600 ans avant J. C. Un autre *Alcée* d'Athenes, différent du Lyrique, inventa la Tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, (JACQUES) excellent Astronome Arabe, florissoit vers l'an 892 de J. C,

ALCESTE, fille de *Pélias*, & femme d'*Admète*, Roi de Thessalie. Ce Prince étant tombé dangéreusement malade, *Alceste* consulta l'Oracle qui répondit, qu'il mourroit, si quelqu'un ne subissoit le même sort à sa place. Personne ne s'offrant, *Alceste* se dévoüa elle-même. *Hercule* arriva dans la Thessalie le jour qu'elle fut sacrifiée. *Admète* le reçut parfaitement bien, & le logea dans un appartement séparé, afin que ses malheurs ne lui fissent pas negliger les devoirs de l'hospitalité. *Hercule* paya bien son hôte ; il entreprit de combattre la Mort, & descendit aux enfers, d'où il retira *Alceste* malgré *Pluton*, & la rendit à son mari. *Voyez* ADMETE.

ALCIAT, (ANDRE') de Milan, vint professer le Droit à Avignon, où il eut beaucoup de succès. *François I* le pere des Lettres l'appella à Bourges, pour donner du lustre à cette Université entiérement déchue. *Alciat* ne fut que cinq ans dans cette Ville, pendant lesquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconstance le firent retourner en Italie où il courut de Ville en Ville donnant ses leçons au dernier enchérisseur. Il mourut en 1550. Il fut le premier après la renaissance des Lettres qui embellit les matieres que ses Prédécesseurs avoient traitées dans un style barbare. Ses *Emblêmes* ont fait mettre ce Jurisconsulte au rang des Poëtes. La morale y est ornée des agrémens de l'esprit.

ALCIBIADE, fils de *Clinias* Athénien, fut élevé par *Socrate*, & profita des leçons de son maître. La nature l'avoit fait naître avec tous les agrémens de la figure & de l'esprit. Son caractère se plioit à tout. Philosophe, voluptueux, Guerrier, Galant à Athénes, sobre à Sparte, fastueux à la Cour de

Tissapherne, sage à l'école de *Socrate* & héros à la tête des armées, *Alcibiade* ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Il remporta plusieurs prix aux jeux olympiques. Son éloquence détermina les Athéniens à envoyer une flotte en Sicile. Nommé Général d'une Escadre, il se rendit maître de Catane par surprise. Mais il ne put pas pousser plus loin ses exploits, ayant été rappellé par les Athéniens pour être jugé sur l'accusation d'impiété & de sacrilége qu'on avoit intentée contre lui. Ce héros fut condamné à mort par coutumace; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit: *Je ferai bien voir que je suis encore en vie.* Il jugea pourtant à propos de disparoître, & se réfugia chez les Spartiates, qui le reçurent à bras ouverts. Arrivé à Sparte, il changea sa façon de vivre & prit celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des nourritures grossieres & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & des parfumeurs d'Athenes. *Socrate* son maître n'auroit plus eu raison de lui dire: *Que s'il se comparoit avec les jeunes gens de Lacédémone, il seroit un enfant à leur égard.* *Alcibiade* servit les Lacédémoniens contre sa patrie avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'Isle de Chio & plusieurs autres Villes d'Ionie. Les Généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirerent tant de méfiance aux Magistrats, que ceux-ci ordonnerent de le faire mourir. *Alcibiade* averti de cet ordre se jetta entre les bras de *Tissapherne*, Satrape du Roi de Perse, & négocia en même tems son retour à Athenes. Le peuple Athénien léger & inconstant le reçut avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens & ordonna aux Prêtres & aux Prêtresses de combler de bénedictions, celui contre qui ils avoient fait prononcer des anathêmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs Villes sur les frontieres d'Asie. Quelque tems après les Athéniens le nommerent Généralissime de leurs Troupes. *Antiochus* son Lieutenant ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais succès, fut déposé. *Pharnabaze* Satrape Persan lui offrit un asyle qu'il accepta; mais *Lysandre* Roi de Sparte ayant prié le Satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangéreux, le Persan eut la lâche cruauté de le faire tuer à coups de fléches, vers l'an 404 avant J. C. à l'âge de 50 ans. Les soldats envoyés pour se saisir de lui, n'osant l'attaquer, mirent le feu à l'endroit où il étoit. Le héros se fraya un chemin au milieu de ses assassins, & ne périt que par la quantité de traits qu'ils lui lançoient en fuyant.

ALCIME, (LATINUS ALCIMIUS ALETHIUS) Historien, Orateur & Poëte, natif d'Agen dans le IV siécle avoit écrit l'*Histoire de Julien* l'Apostat & de *Sallusle* que nous n'avons plus.

ALCINOE', femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvriere, elle en fut punie sévérement par *Diane*. Cette Déesse lui inspira un amour si violent pour un nommé *Xanthus*, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de *Xanthus* elle devint si jalouse, que le croyant infidéle, elle se précipita dans la mer.

ALCINOUS, Roi des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, célébré par *Homere*, à cause de ses jardins & de l'accueil qu'il fit à *Ulisse*, lorsque la tempête le jetta sur ses côtes.

ALCINOUS, Philosophe Platonicien, Auteur d'un *Abrégé de la Philosophie* de son Maître traduit en latin par Marsille *Ficin*, & commenté par *Charpentier*.

ALCION *ou* ALCYONE'E, Géant frere de *Porphyrion*, tua vingt-quatre

ſoldats d'*Hercule*, vouloit aſſommer ce héros ; mais il fut tué lui-même à coup de fléches. Sept jeunes filles dont il étoit le pere, en furent ſi touchées, qu'elles ſe précipiterent de déſeſpoir dans la mer, où elles furent changées en *Alcions*.

ALCIONE *ou* HALCYONE, fille d'*Ecle*, fut métamorphoſée en *Alcion*, parce qu'elle ne pouvoit ſe conſoler de la mort de *Céix* ſon mari, fils de l'étoile du jour, Il s'étoit noyé dans la mer, en la traverſant pour aller retrouver ſa femme, des bras de laquelle *Aurore* l'avoit arraché. Les dieux récompenſerent leur fidélité en les métamorphoſant l'un & l'autre en *Alcions*, & voulurent que la mer fût tranquille dans le tems que ces oiſeaux feroient leurs nids ſur l'eau, où ils le font ordinairemenr.

ALCIONE'E, géant, ſecourut les dieux contre *Jupiter*. *Minerve* le jetta hors du globe de la Lune, où il s'étoit poſté. Il avoit la vertu de ſe reſſuſciter : mais dans la ſuite *Hercule* l'écraſa. C'eſt le même qu'*Alcion*.

ALCIONIUS, (PIERRE) Italien, correcteur de l'Imprimerie d'*Alde Manuce* à Veniſe, & Profeſſeur de Grec à Florence, eſt un de ceux qui illuſtrerent le XVI ſiécle. Le Cardinal de *Médicis*, depuis Pape ſous le nom de *Clément VII* le protégea. *Alcionius* ſe rendit auprès de lui dès qu'il fut Pape ; mais il perdit la protection de ce Pontife en embraſſant le parti des *Colonnes* ſes ennemis. Il mourut à l'âge de 40 ans. *Alcionius* ſavoit du Grec & du Latin ; mais il étoit vain & mordant. Caractere qui éloigne les amis & les cenſeurs, & qui l'empecha de faire du progrés.

ALCIOPE, fille d'*Aglaure* & de *Mars*, fut une des femmes de *Neptune*.

ALCIPPE, fille de *Mars*, qu'*Allyrothius* enleva. *Mars*, pour venger ſa fille, tua le raviſſeur ; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité en jugement devant un Conſeil compoſé de douze dieux.

ALCHITOE', femme de Thebes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait travailler ſes ſœurs & ſes ſervantes à la laine pendant qu'on célébroit les Orgies, fut métamorphoſée en chauve-ſouris, & ſes toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAN, le premier des Poëtes Grecs qui fit des vers galants, mourut de la maladie pédiculaire. *Athenée* nous a conſervé quelques petits fragmens de ſes *Poëſies*. Il vivoit vers l'an 672 avant Jeſus-Chriſt.

ALCMENE, fille d'*Electrion*, Roi de Mycene, & femme d'*Amphitryon*. *Jupiter* prit la figure de ſon époux pour en joüir, & fit durer trois fois plus qu'à l'ordinaire, la nuit qu'il paſſa avec elle. *Hercule* nâquit de ce commerce.

ALCUIN, (FLACCUS ALBINUS) Diacre de l'Egliſe d'Yorck où il enſeignoit les Sciences Eccléſiaſtiques, fut appellé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour ſon maître. Ce Prince écoutoit ſes leçons en diſciple qui veut s'inſtruire. *Alcuin* ſous ſes auſpices fonda pluſieurs écoles à Aix-la-Chapelle, à Tours &c. Et fit renaître les lettres dans les vaſtes Etats de ce Prince. *Charlemagne* lui donna pluſieurs Abbayes, l'honora de ſa familiarité, & s'en ſervit dans pluſieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'héréſie de *Félix* & d'*Elipend*. Il mourut dans ſon Abbaïe de S. Martin de Tours en 804. Ses *Oeuvres* ont été publiées à Paris en 1617 par *André du Chéne* in-folio. On y trouve de la Théologie, de la Philoſophie, des Hiſtoires, des Epitres, des Poëſies ; mais tous ces ouvrages ſont écrits ſans goût & même ſans juſteſſe. Son Latin n'eſt ni pur, ni élégant, ſes vers ne ſont que de la mauvaiſe proſe ; tout enfin eſt marqué au coin de ſon ſiécle.

ALDE, Manuce, *Voyez* MANUCE.

ALDEGROEF) ALBERT) de Soeſt en Weſtphalie, Peintre & Graveur ; célébre dans le XVI ſiécle par un pinceau correct & un burin plein de légereté.

ALDERETTE, (BERNARD ET JOSEPH) ſavans Jéſuites Eſpagnols, na-

tifs de Malaga, florissoient au 17e. siécle.

ALDRIC, (SAINT) Evêque du Mans, issu du sang Royal, mort en 856, avoit composé un Recueil des Décrets des SS. Peres & des Canons des Conciles. Cette compilation si utile s'est perdue. On dit dans le *Moréri*, que c'est du tems de S. *Aldric*, que l'usage des Orgues fut inventé, & qu'il en établit des premiers dans son Eglise; mais cette invention paroit être plus ancienne. St. *Aldric* étoit aussi pieux que savant.

ALDROVANDUS, (ULYSSE) Professeur de Philosophie & de Médecine à Bologne, nâquit dans cette Ville, & y mourut en 1605 à l'hôpital. Nul Auteur avant lui n'avoit plus dépensé à connoître les minéraux, les métaux, les plantes, les quadrupédes & les oiseaux. Il paya pendant long-tems les plus célebres Artistes pour en avoir des figures exactes. Sa compilation d'histoire naturelle est en 13 vol. *in folio*, dont les six premiers sont à lui, & les autres ont été travaillés sur son plan. Il compila tout ce qui peut avoir quelque rapport à son sujet dans les anciens & dans les modernes, les moralités, les proverbes, les devises, les hiéroglyphes, les médailles; mais tout cela sans beaucoup de choix.

ALEANDRE, (JEROME) né à la Mothe petite Ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, enseignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore; à quinze ans. Les Souverains connurent ses talens & les récompenserent. *Louis XII* l'appella en France & le fit Recteur de l'Université de Paris. *Léon* X l'envoya Nonce en Allemagne, où il signala son éloquence contre *Luther*, à la Diette de Worms en 1519. *Clément VII* le fit Archévêque de Brindes & Nonce en France. *François I* le mena avec lui à la bataille de Pavie, où ils furent faits prisonniers l'un & l'autre. *Paul III* l'honora de la pourpre. Il mourut à Rome en 1542. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages,

ALEANDRE, (JEROME) Antiquaire, Poëte, Littérateur, Jurisconsulte, écrivit sur ces arts différents avec un succès égal. Il mourut à Rome en 1631. Le Cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit faire une pompe funébre magnifique. On a de lui quelques Ouvrages sur les différentes matiéres qu'il avoit embrassées.

ALECTON, l'une des trois furies, étoit fille de l'*Achéron* & de la nuit.

ALECTRYON, confident & favori de *Mars*. Faisant un jour sentinelle, lorsque ce Dieu étoit avec *Vénus*, il s'endormit, & les laissa surprendre par *Vulcain*. *Mars* en fut si piqué, qu'il le métamorphosa en coq.

ALEGAMBE, (PHILIPPE) Jésuite de Bruxelles, né en 1592. Sécretaire de son Général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliothéque* des écrivains de sa Société, que *Ribadeneira* avoit fait imprimer en 1608 in-8°. en un petit volume, & dont le Pere *Alegambe* fit un gros *in-folio*, imprimé à Anvers en 1643, par les soins de *Bollandus*. Ce Livre est, comme tous ceux de ce genre, où l'on excuse les défauts, & où l'on outre les bonnes qualités. Le Savant Pere *Oudin* a laissé une *Bibliothéque* des Auteurs Jésuites beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*.

ALEGRE, (YVES d') Chambellan de *Charles d'Anjou*, Roi de Naples & de Sicile, de l'illustre & ancienne Maison d'*Algére* se signala de bonne heure par son courage. Il suivit, à la conquête du Royaume de Naples, *Charles VIII*, qui le fit Gouverneur de la Basilicate, & *Louis XII*, qui lui donna le Gouvernement du Duché de Milan. Il fut Gouverneur de Bologne en 1512, & mourut la même année, après avoir eu beaucoup de part à la victoire de Ravenne. La Maison d'*Alégre* a produit plusieurs autres personnes illustres, dont un grand nombre a été Chambellans de nos Rois.

ALEGRE, (YVES MARQUIS d') de la même Maison, se distingua en divers siéges & combats, eut plusieurs Charges importantes, & fut fait Maréchal de France le 2 Février

1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (JEAN) d'Abbeville, célébre Cardinal & Patriarche de C.P. sous *Grégoire IX* fut ensuite Légat *à Latere* en Espagne & en Portugal, & mourut en 1337. On a de lui quelques ouvrages peu estimés.

ALEMAN, (LOUIS AUGUSTIN) Avocat de Grenoble sa patrie, fit imprimer en 1690 les remarques de *Vaugelas*, augmentées d'une Préface & de quelques Observations souvent peu justes. On a de lui deux volumes d'un *Journal historique de l'Europe*, sur le plan du Mercure & du Journal des Savans, & quelques autres Ouvrages.

ALEMAND, (LOUIS) connu sous le nom de *Cardinal d'Arles*, nâquit en 1390 au Château d'Arbent, Seigneurie du Pays de Bugei qui appartenoit à son pere. Il fut nommé Archevêque d'Arles, & ensuite Cardinal, & Vice-Camerlingue de l'Eglise. Il fut Président du Concile de Basle à la place du Cardinal *Julien*, & couronna en cette qualité *Amédée* de Savoye, qui prit le nom de *Félix V. Eugene IV.* compétiteur de *Félix*, dégrada le *Cardinal d'Arles* de la Pourpre; mais *Nicolas V.* son Successeur, le rétablit & l'envoya Légat en Allemagne. Il mourut à Salon, Ville de son Diocèse en 1450. Ce Cardinal avoit les vertus d'un Evêque & les talens d'un négociateur.

ALES ou HALE'S, (ALEXANDRE DE) prit son nom du village où il nâquit en Angleterre. Il enseigna à Paris la Philosophie & la Théologie avec beaucoup d'éclat dans l'école des Freres Mineurs, chez lesquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguerent celui de Docteur irréfragable & de fontaine de vie. Ceux qui liront sa grosse somme de Théologie en quatre énormes *in-folio*, n'y trouveront qu'une *fontaine d'ennui*. *Alés* connoissoit plus *Aristote* que les Peres de l'Eglise.

ALES, *Alesius*, (ALEXANDRE) Théologien de la confession d'Augsbourg, d'abord Catholique, qui en voulant convertir un Seigneur Luthérien, devint Luthérien lui-même. Il mourut en 1565. Il a commenté divers Livres de l'Ancien & du nouveau Testament.

ALETHIUS, *Voyez* ALGIME.

ALEXANDRE le *Grand*, fils de *Philippe*, Roi de Macédoine, né à Pella en 356 avant J. C. annonça de bonne heure ce qu'il feroit un jour. Les amusemens de sa jeunesse furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval Bucephale qu'aucun Ecuyer n'avoit pû réduire. *Qu'on me donne*, disoit-il, *des Rois pour Antagonistes*, *& je disputerai le prix aux jeux Olimpiques*. Il gémissoit des victoires de son pere, & se plaignoit, *qu'il prenoit tout & qu'il ne lui laisseroit rien à faire*. Il lui sauva la vie dans une bataille, & lorsqu'il lui eut succédé, il se montra digne de lui. *Alexandre* n'avoit alors que 20 ans. Il commença ses conquêtes par la Thrace & l'Illyrie, & détruisit Thebes. La famille & la maison de *Pindare* qui étoient dans cette Ville furent conservées en considération de la mémoire de ce sublime Poëte. Quand ce Prince eut achevé de réduire les Grecs, il ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perses. Il vainquit l'armée de *Darius* au passage du Granique. Il conquit la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphilie, & la Cappadoce en moins de tems qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir. Ensuite après avoir coupé le nœud gordien, il battit une seconde fois l'Armée de *Darius* à Issus, & il eut dans cette journée les trésors de ce Roi, sa mere, sa femme & ses enfans. Il les reçut avec la bonté d'un pere, & la magnificence d'un Roi. Il se transporta dans leur tente accompagné d'*Ephestion* son favori. Les Reines s'étant prosternées devant celui-ci le prenant pour le Roi, firent des excuses à *Alexandre*. *Non ma mere*, répondit le conquérant, à *Sisigambis* mere de *Darius*, *vous ne vous êtes point trompée. Celui-ci est un autre Alexandre*. La bataille d'Issus fut suivie de la réduction de plusieurs Villes, & sur-

tout de Tyr qui lui résista pendant quelque tems. Après le siége de cette Ville, il passa en Judée pour chatier les Juifs, qui lui avoient refusé des secours. *Jaddus*, Grand Sacrificateur des Juifs le calma, en lui montrant le livre où *Daniel* prédit, qu'un Prince Grec renverseroit l'Empire des Perses. Le vainqueur de *Darius* offrit des sacrifices au Dieu de *Jaddus*. Il marcha ensuite du côté de l'Egypte, où il s'arrêta pour bâtir la Ville d'Alexandrie, qu'il vouloit rendre le Théatre du commerce de toutes les Nations. Il se rendit au Temple de *Jupiter* Ammon dans la Lybie, pour faire répondre à l'Oracle qu'il étoit fils de ce Dieu. *Darius* lui avoit fait faire des propositions fort avantageuses qu'il refusa. *Parménion* ayant dit dans cette occasion qu'il les eut accepté, s'il avoit été à la place d'*Alexandre*, *& moi aussi*, lui répondit son Maître, *si j'étois Parménion*. Il ne songea plus qu'à aller chercher son ennemi & le vainquit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. La journée d'Issus lui avoit ouvert la Phénicie & l'Egypte, & la victoire d'Arbelles lui ouvrit le reste de la Perse & les Indes. Il attaqua *Porus*, de tous les Rois de ce Païs, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut envain s'opposer à la rapidité de ses conquêtes. *Alexandre* le défit, dompta les autres Rois, & fit des Indes une Province de son Empire. De retour à Babylone, il y mourut de poison, ou d'un excès de vin l'an 324 avant J. C. à l'âge de 33. ans. On a dit dans tous les tems beaucoup de bien, & beaucoup de mal d'*Alexandre*. Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait tuer des hommes, il doit être odieux ainsi que tous les Conquérans. Mais on doit l'aimer, si l'on fait attention que ce vainqueur de l'Univers étoit dans le cours de ses conquêtes même, le plus poli & le plus libéral des Princes; qu'il faisoit des loix après ses victoires, établissoit des Colonies, faisoit fleurir le Commerce, protégeoit les arts, envoyoit à son Précepteur *Aristote* une somme considérable pour perfectionner l'Histoire Naturelle; si l'on fait attention qu'il fut aussi habile à conserver ses conquêtes qu'heureux en les faisant. Dans la rapidité de ses actions, dans le feu de ses passions même, dit le Président de *Montesquieu*, il avoit une saillie de raison qui le conduisoit. S'il est vrai que la victoire lui donna tout, il fit aussi tout pour se procurer la victoire, ne laissant rien derrière lui, ni contre lui, n'éloignant point son armée de terre de sa flotte, se servant admirablement bien de la discipline contre le nombre. Il cimenta toutes les parties de son nouvel Empire, en unissant les Grecs & les Perses, & en faisant perdre les distinctions du peuple Conquérant & du Peuple vaincu. Les autres Héros détruisirent plus qu'ils ne fonderent, *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruisit. On le vit humain, malgré sa bravoure. La mort de *Darius* son ennemi, massacré par un traitre, lui arracha des larmes. La famille de ce malheureux Roi reçut tant de bontés prévenantes de sa part, qu'elle pleura sa mort, comme celle du meilleur des peres. Il ne manqueroit rien à la gloire d'*Alexandre*, si la colére, le vin & l'orgueil ne l'avoient pas dominé sur la fin de ses jours. Le meurtre de *Clitus* son ami, son amour pour l'Eunuque *Bagoas*, & la manie de vouloir passer pour le fils d'un Dieu, sont des taches à sa réputation. Les Historiens nous ont peint *Alexandre* d'une taille moyenne, le col un peu panché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, tel qu'il le falloit au maître du monde.

ALEXANDRE, tyran de Pherés dans la Thessalie, vaincu par *Pélopidas* Général des Thébains, l'an 364 avant J. C. fut assassiné quelques années après par sa femme, aidée de *Tisiphon*, *Lycophron & Pitholaus*, freres de cette traitresse. Ce Prince cruel méritoit un pareil sort, mais ce n'étoit pas à sa femme à le faire assassiner.

ALEXANDRE, (JANNEUS) Roi des Juifs, fils d'*Hircan*, régna en

tyran

tyran & périt d'un excès de vin 79 ans avant J. C. Un jour qu'il faisoit un festin à ses Concubines, il fit crucifier 800 de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers dans une révolte, & fit massacrer en leur présence leurs femmes & leurs enfans.

ALEXANDRE POLIHISTOR, né à Millet 85 ans avant J. C. écrivit quarante-deux *Traités* de *Grammaire*, de *Philosophie* & d'*Histoire* dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athenée*, *Plutarque*, *Eusebe* & *Pline*.

ALEXANDRE SEVERE, Empereur Romain, fut adopté par *Héliogabale* qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet Empereur fâché que le jeune César ne copiât pas toutes ses extravagances, forma le dessein de lui ôter la vie; mais connoissant l'amour des soldats pour *Alexandre*, il n'osa pas l'exécuter. *Alexandre* proclamé Auguste & Empereur l'an 222, après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du régne précédent. La félicité de ses peuples fut son principal objet. Il passoit ses jours entre des Savans & des amis, pour s'instruire avec les uns, & pour avoir un conseil dans les autres. Il orna Rome de nouvelles écoles pour les beaux Arts & les Sciences. Il payoit non-seulement les Professeurs qui les enseignoient; mais encore les écoliers pauvres qui vouloient étudier. Il donnoit un logement dans son Palais aux gens de Lettres distingués. Il savoit récompenser & punir à propos. Un homme d'esprit nommé *Vetronius Furinus*, vendant le crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur à ses protégés; *Alexandre* ordonna qu'il fût lié a un poteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois verd, tandis qu'un héraut crieroit *le vendeur de fumée est puni par la fumée*. Pour faire un bon choix des personnes destinées aux Emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer; tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils savoient pour & contre eux. Une fois que les Magistrats étoient nommés, il leur accordoit toute sorte d'honneur, s'ils étoient vertueux, les faisant monter avec lui dans sa litiére. Son goût pour la Religion Chrétienne, alla jusqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la professoient. On trouve dans ce rescript cette maxime, *qu'il est plus important que Dieu soit adoré, de quelque façon que ce soit; qu'il ne l'est, que des Négocians ayent plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce*. C'étoit à l'occasion d'une place destinée à une Eglise que les Payens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet Arrêt en leur faveur. Obligé de faire la Guerre à *Artaxerxès*, il le vainquit & se distingua autant par le maintien de la discipline, que par son courage. Les Gaulois accoutumés à la licence se souleverent contre lui. Un de ses Officiers nommé *Maximin* le fit assassiner avec sa mere près de Mayence en 235. Le Sénat décerna l'Apohtéose à l'un & à l'autre. Cet Empereur vertueux avoit toujours refusé de son vivant les titres de *Seigneur & de Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'Empereurs qui les avoient dèshonorés; & il les eût mérités après sa mort, si le nom de *Dieu* pouvoit être transporté à des mortels.

ALEXANDRE FARNESE, Duc de Parme, parent de *Charles V.* par sa mere, & du Pape *Paul III.* par son pere, s'acquit un rang parmi les grands Capitaines du XVI siécle, par sa valeur à la bataille de Lépante, & au siége d'Anvers qu'il prit en faisant une digue sur l'Escaut; mais son courage ni ses conseils ne purent rendre la Hollande à l'Espagne. Lorsque *Henri IV* voulut conquérir son Royaume, *Philippe II* qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le Duc de Parme à Paris avec une Armée considérable. Il secourut les Parisiens contre leur Roi; mais *Henri IV* le fit rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant présenté une seconde fois en France lorsque *Henri IV* assiégoit Roüen, il fut encore obligé d'en sortir. Il mourut à Arras des blessures qu'il avoit reçues en 1592.

ALEXANDRE FARNESE, Cardinal, mort en 1589, avoit coutume de dire qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un soldat lâche, & qu'un Ecclésiastique ignorant.

ALEXANDRE I, (SAINT) Successeur de *St. Evariste* dans le siége de Rome, mourut l'an 109 de J. C. Son Pontificat fut de dix ans. C'est tout ce qu'on sait de ce Pape. Les *Epîtres* qu'on lui attribue sont supposées.

ALEXANDRE II, étoit de Milan; on le tira du siége de Luques, pour le placer sur celui de Rome en 1061. Cette élection faite sans la participation de l'Empereur *Henri IV*, ayant déplu à ce Prince, on lui opposa *Honoré II*, auparavant Evêque de Parme. *Alexandre* l'emporta sur son concurrent, le chassa de Rome, & le fit condamner dans plusieurs Conciles. *Hildebrand*, connu depuis sous le nom de *Grégoire VII*, l'engagea à citer à son tribunal l'Empereur *Henri IV* qui fomentoit le schisme. Ce fut par les soins d'*Hildebrand* que le Pape secondé par les armes de la Comtesse *Malthide*, se fit rendre les Terres que les Princes Normands avoient enlevées au St. Siége. Nous avons de ce Pape 45 *Epîtres*, parmi lesquelles on distingue celle qu'il écrivit aux Evêques de France, à l'occasion des persécutions qu'essuioient les Juifs. Plusieurs chrétiens, indignes de ce nom, avoient alors l'étrange dévotion de donner la mort à ces malheureux, s'imaginant de gagner la vie éternelle par ces meurtres. *Alexandre* loue beaucoup les Evêques de France de ne s'être pas prêtés à ces cruautés, contre un peuple que Dieu avoit chéri autrefois, & que sa justice avoit dispersé sur la face de la terre. Il mourut en 1073.

ALEXANDRE III, natif de Sienne, étoit Cardinal, & Chancelier de l'Eglise Romaine. Après la mort d'*Adrien IV* en 1159, presque tous les Cardinaux le choisirent pour son Successeur, à l'exception de trois. Ces trois Cardinaux élûrent l'Antipape *Victor III*, qui eut la brutalité d'arracher la chape des épaules du vrai Pape, pour s'en revêtir. L'Empereur *Fréderic Barberousse* assembla un Conciliabule à Paris qui jugea en faveur de *Victor*. *Alexandre III* retiré à Anagni excommunia l'Empereur & déclara ses sujets absous du serment de fidélité. Quelque tems après le Pape se refugia en France, où l'Empereur le poursuivit. *Victor* étant mort peu de tems après, *Fréderic* en fit sacrer un autre sous le nom de *Pascal III*, qu'il obligea de canoniser *Charlemagne*. *Alexandre* de retour de France, où il avoit été très-bien accueilli par le Roi *Louis le Jeune*, parut en Italie, pour armer les Vénitiens contre l'Empereur. *Fréderic* lassé de tous ces troubles, obligé de fuir, offrit la paix au Pontife. On se donna un rendez-vous à Venise, où l'Empereur baisa les pieds de celui qu'il avoit poursuivi. *Calixte III*. successeur de l'Antipape *Pascal III* abjura le schisme. *Alexandre* rentra à Rome, y convoqua le IIIe. Concile Général de Latran, & y mourut en 1181, chéri des Romains, & respecté de l'Europe. Ce Pontife abolit la servitude, & en rendant la liberté aux sujets, il sut aussi apprendre la justice aux Rois. Il obligea le Roi d'Angleterre *Henri II*, à expier le meurtre de *Thomas* de *Cantorbéri*. Il a été le premier Pape qui s'est réservé la Canonisation des Saints, droit que les Métropolitains avoient eu jusqu'alors. On dit que la République de Venise lui est redevable de son mariage avec la mer, le jour de l'Ascension. Alexandrie de la Paille fut bâtie en son honneur. Ce Pape méritoit de tels monumens.

ALEXANDRE IV, Evêque d'Ostie, de la maison des Comtes de Segny, fut élu Pape après *Innocent IV* en 1254. Son premier soin fut de s'opposer à *Mainfroi*, fils naturel de l'Empereur *Fréderic*, qui avoit inquiété ses Prédécesseurs. Il donna l'investiture du Royaume de Sicile, dont ce tyran s'étoit emparé, à *Edmond*, fils du Roi d'Angleterre. *Alexandre IV*, neveu de *Grégoire IX*, fa-

vorisa, comme son oncle, les Religieux Mendians. Il accorda plusieurs Bulles aux Freres Prêcheurs, contre l'Université de Paris, & condamna le Livre fanatique de Guillaume de S. *Amour*, sur *les périls des derniers tems*; & l'*Evangile éternel*, composé par des Franciscains, qui n'avoient pas moins d'enthousiasme. Le Roi *St. Louis* l'ayant prié d'établir l'Inquisition en France, il lui envoya des Inquisiteurs en 1255. *Alexandre IV* pensoit sérieusement à réunir l'Eglise Grecque avec la Latine, ce qui paroissoit assez difficile; & ce qui ne l'étoit pas moins, à armer les Princes Chrétiens contre les Infidéles. Il mourut à Viterbe en 1261, regardé comme un Prince gouverné par ses flatteurs, & comme un Pontife prodigue de Dispenses, de Bulles & de Priviléges.

ALEXANDRE V, né dans l'Isle de Candie de parens qu'il n'avoit jamais connus, mendia son pain de porte en porte, & devoit un jour être Pape. Un Cordelier Italien qui remarqua dans ce jeune homme beaucoup de dispositions, l'instruisit, & lui donna l'habit de son Ordre; ce qui lui procura les moyens d'aller briller aux Universités d'Oxford & de Paris. De retour en Lombardie, *Galeas Visconti*, Duc de Milan le fit tuteur de son fils, & sollicita pour lui l'Evêché de Vicenze, celui de Navarre & enfin l'Archevêché de Milan. *Innocent VII* l'honora de la pourpre, & le nomma son Légat en Lombardie. Au Concile de Pise en 1409, il fut proclamé Pape, & y présida depuis la 19ᵉ. session. *Alexandre V* devenu Pape, après avoir été mendiant, n'éleva pas son caractère au-dessus de son ancien état. Il eut la foiblesse de se laisser gouverner par le Cardinal *Cossa*. Ce favori le fit aller à Bologne, où il étoit Légat, & l'empêcha de se rendre à Rome, où il étoit desiré. Il mourut dans cette premiere Ville en 1410. Le bruit courut que *Cossa* l'avoit payé de ses complaisances par le poison.

ALEXANDRE VI, naquit à Valence en Espagne. La plupart des Auteurs Italiens, presque toujours excessifs, soit en louange, soit en satyre n'ont point épargné ce Pontife. Ils racontent qu'il acheta la Tiare après la mort d'*Innocent VIII* en 1492. Il étoit de la famille de *Lenzoli* par son pere, & de celle de *Borgia* par sa mere. Il prit ce dernier nom, lorsque son oncle maternel *Calixte III* fut fait Pape. *Calixte* le fit Cardinal en 1455, Archevêque de Valence & Vice-Chancelier. *Sixte IV* l'envoya Légat en Espagne, où il fit paroître, disent toujours les mêmes Historiens, beaucoup d'esprit & beaucoup de déréglement. On connut dès-lors que la pénétration d'un génie delié étoit jointe en lui à toute la fourberie qu'il falloit à un ambitieux gangrené de vices. Ce Cardinal, cet Archevêque, ce Légat, ajoutent-ils, eut d'une Dame Romaine, nommée *Vanozia*, quatre fils & une fille, tous dignes de leur pere. *César*, le second de ses enfans fut un modéle de cruauté & de débauche. La voix publique l'accusoit de s'être disputé avec son frere aîné le Duc de *Candie*, les faveurs de leur sœur *Lucréce*. On l'accusa d'avoir tué son rival & de l'avoir jetté dans le Tibre. *Alexandre VI*. qui adoroit ce fils, malgré tous ses vices, se servit du sacré & du profane pour travailler à son élévation. Il n'y a point de forfaits dont on ne l'ait chargé dans cette vue. Meurtres, assassinats, empoisonnemens, simonie, tous les crimes lui sont imputés. Les mêmes traits de satyre tomberent sur sa vie privée. On l'accusa de jouir de sa propre fille, qu'il enleva, disoit-on, à son premier & à son second mari, pour la faire épouser à un troisiéme, qu'il fit assassiner, ne pouvant la lui ôter comme aux autres. Il l'a donna ensuite au fils aîné du Duc de *Ferrare*. Ce Pontife ne laissa pas que d'être lié avec tous les Princes de son tems, & les trompa presque tous. Il engagea *Charles VIII* à venir conquérir le Royaume de Naples, & dès que ce Prince se fut mis en état

de s'en rendre maître, il pensa à se liguer avec les Vénitiens & *Maximilien* pour lui arracher sa conquête. On dit même, qu'il envoya un Nonce au Sultan *Bajazet II.* pour implorer le secours des armes Musulmanes contre le fils aîné de l'Eglise. *Louis XII.* le Pere de son Peuple rechercha ce Pape dont il avoit besoin, pour faire casser son mariage avec la fille de *Louis XI*, combla de bienfaits son fils *Cæsar de Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la Romagne, & ne trouva que des ingrats. Il ne manquoit à ce Pape que l'hypocrisie; & on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donné. Il proposa aux Princes Chrétiens de se mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré son grand âge. Ce zèle pour l'honneur du nom Chrétien servit de prétexte aux clauses qu'il mit à la Bulle du Jubilé de l'année Sainte 1500. Cette Bulle lui procura, ajoute-t'on, des sommes prodigieuses de tous les pays de l'Europe. *Alexandre VI* finit une vie infâme par une mort honteuse : car il falloit bien que la satyre peignit la mort de ce Pape des mêmes couleurs dont elle avoit peint sa vie. On dit qu'en 1503 le Pape & son fils *Cæsar*, voulant hériter du Cardinal *Cornetto*, & de quelques autres Cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poison qu'ils leur avoient préparé; que le premier en mourut, & que *Borgia*, son fils n'échappa à la mort, qu'en se faisant mettre dans le ventre d'une mule. Ce récit de la mort de ce Pape qui, outre qu'il ne s'accorde pas avec le journal de la maison de *Borgia*, a passé pour suspect & même pour faux aux personnes judicieuses, jette aussi de forts soupçons d'infidélité sur les récits qu'on a fait de sa vie. Les Protestans ont souvent opposé aux Catholiques les vices d'*Alexandre VI*, comme si la dépravation d'un Ministre pouvoit retomber sur une Religion sainte par son culte. Ce n'est point la Tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux; c'est son caractère. Il l'auroit été également, quelque place qu'il eut occupé. *Alexandre VI.* dit un Historien célébre, fut aussi politique que cruel, ce qui ne s'allie gueres; la providence permit que tous ses crimes tournassent au profit de l'Eglise. C'est principalement depuis ce Pontife, que les Papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde comme Princes séculiers.

ALEXANDRE VII, nâquit à Sienne en 1599, de l'illustre maison de *Chigi*. D'abord Inquisiteur à Malthe, Vice-Légat à Ferrare, Nonce en Allemagne, Evêque d'Imola & Cardinal; il fut Pape en 1655 après la mort d'*Innocent X*. Il commença son Pontificat par des réformes qui donnerent une grande idée de lui aux Italiens. Le Cardinal de *Retz* alors à Rome, & qui contribua beaucoup à son élection, n'en jugea pas comme le Public, & l'annonça à la France comme un homme minucieux. Un de ses premiers soins fut d'approuver la Bulle d'*Innocent X* son Prédécesseur contre les cinq Propositions de l'Evêque *Jansenius*, & il prescrivit le fameux formulaire de 1665. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le Duc de *Créqui*, Ambassadeur de France, ayant été insulté par la Garde Corse, le Pape fut obligé par *Louis XIV* de la casser, d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui contenoit la satisfaction & l'outrage, & d'envoyer le Cardinal *Chigi* son neveu, en qualité de Légat *a Latere*, à la Cour de Versailles, pour y faire des excuses de l'attentat des Corses. *Louis XIV* le força encore à rendre Castro & Ronciglione au Duc de *Parme* & à donner des dédommagemens au Duc de *Modène*, pour ses droits sur Comachio. *Alexandre VII.* sorti de cette dispute, ne songea qu'à embellir Rome, qu'à protéger les gens de lettres, qu'à converser avec eux. Ce Pape avoit des talens qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on publia au Louvre un vol. *in-folio* des *Poësies* qu'il avoit faites dans sa jeunesse, lorsqu'il étoit de l'Académie

des *Philomathi* de Sienne. Son amour pour les Lettres se signala par les sommes qu'il donna, pour achever le Collége de la Sapience, qu'il orna d'une belle Bibliothéque. Il mourut en 1667, regardé comme un homme rusé; mais qui n'avoit pas assez d'esprit pour cacher ses ruses. Il avoit témoigné dès le commencement de son Pontificat, beaucoup d'éloignement pour le Népotisme. Ce désintéressement étoit l'objet d'une Epître que le Cardinal *Palavicin* lui avoit adressée à la tête de son *Histoire du Concile de Trente*; mais le Pape changea si brusquement de conduite, que le Panégyriste sentant le ridicule de son Epître la supprima.

ALEXANDRE VIII; né à Venise, du Grand Chancelier de la République Marc *Ottoboni*, étudia d'abord à Padoue, ensuite à Rome, où il fit éclater son génie pour les affaires Ecclésiastiques. Il fut successivement Evêque de Bresse, de Frescati, & Cardinal. Il fut élevé à la chaire de *St. Pierre* en 1689, après la mort d'*Innocent X*; *Louis XIV* qui avoit eu des démêlés avec son Prédécesseur, lui rendit Avignon; mais ce Pape ne l'en remercia, qu'en publiant une Bulle contre les IV Articles de l'Assemblée du Clergé de France de l'année 1682; & en continuant de refuser des Bulles aux Prélats qui avoient été de cette assemblée. Ce Pontife secourut l'Empereur *Léopold I*, & les Vénitiens par de grandes sommes, pour combattre plus avantageusement les Turcs. Il mourut le 1er. Février 1691. Le Népotisme domina beaucoup sous son Pontificat. Il rétablit en faveur de ses parens la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins désintéressé que ce Pontife; mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas, l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répandit pas moins de bienfaits sur les pauvres, que sur ses parens.

ALEXANDRE, (Saint) Evêque de Jérusalem, fut persécuté sous *Alexandre Sévère* vers le commencement du III. siécle. *Narcisse* le choisit pour son Coadjuteur dans le siége de Jérusalem. Il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce St. Prélat défendit *Origene* qu'il avoit ordonné Prêtre, contre *Demetrius d'Alexandrie*. Il mourut en prison sous l'Empereur *Dece* en 253. Il laissa une très-belle Bibliothéque à Jérusalem.

ALEXANDRE, (Saint) le Charbonnier, Evêque de Comane, martyrisé sous *Dece*.

ALEXANDRE, (Saint) Evêque d'Alexandrie, prononça anathême contre *Arrius* qu'il n'avoit pû ramener, assista au Concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326.

ALEXANDRE, (Saint) Evêque de Bizance, fort zélé pour la Religion Chrétienne, & pour la foi Catholique, confondit un Philosophe, & obtint la punition d'*Arius*. Il mourut en 336.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE, surnommé le *Commentateur* par les Grecs. Ses *Notes* sur *Aristote*, sont le plus ancien Commentaire qui nous reste sur ce Philosophe. Il vivoit au commencement du III. siécle.

ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallians*, Médecin & Philosophe célébre au sixiéme siécle. Pierre du *Châtel*, Evêque de Mâcon, grand Aumônier de France, a publié les Ouvrages qui nous restent de lui.

ALEXANDRE *de St. Elpide*, Général des Hermites de St. Augustin, Archevêque d'Amalfi, est Auteur d'un Traité *de la jurisdiction de l'Empire & de l'autorité du Pape*, composé à la priere de *Jean XXII*, & par conséquent partial. Il vivoit au commencement du XIV siécle.

ALEXANDRE de Paris, Poëte François du XII siécle, employa dans son Poëme d'*Alexandre le Grand* les vers de douze syllabes. C'est depuis lors qu'on les a appellés *Alexandrins*. Ce Roman rimé étoit assez bon pour son tems.

ALEXANDRE D'ALEXANDRE,

Jurisconsulte Napolitain, né en 1461, & mort à Rome à l'âge de 61 ans se distingua dans la jurisprudence & dans les Belles-Lettres. On a de lui six livres *Genialium dierum*, commentés par *Tiraqueau*. Ouvrage devenu rare, & qui montre un écrivain fort savant & fort crédule; ce qui est fort commun dans les siécles, où l'érudition n'étoit pas éclairée par la Philosophie.

ALEXANDRE, (SAINT) né dans l'Asie mineure d'une famille noble, mort à l'embouchure du Pont-Euxin vers l'an 430, se retira du monde, après avoir occupé une charge dans le Palais de l'Empereur. Il est le fondateur des *Acemetes*: mot Grec qui signifie des gens qui ne dorment point, parce que de six chœurs de Solitaires dont sa Communauté étoit composée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du Seigneur.

ALEXANDRE, (NOEL) né à Rouen en 1639, Dominicain en 1655, successivement Professeur de Philosophie & de Théologie dans son Ordre, Docteur de Sorbonne en 1675, mourut à Paris en 1724 à l'âge de 86 ans. Ses grands travaux userent sa vue, & il l'avoit entiérement perdue quelques années avant sa mort. La Faculté de Théologie de Paris assista à ses funérailles. Le Pape *Benoit XIII* ne l'appelloit que son maitre, quoique ses Ouvrages eussent été proscrits par un Décret de Rome en 1684. Ses principales productions sont: I. *Historia Ecclesiastica veteris Novique Testamenti* en 8 vol. *in-fol*. Cette Histoire respire l'érudition la plus profonde. On estime sur-tout les *Dissertations* nombreuses qui l'embellissent. On lit avec plaisir ses réponses sages & modestes aux censures des Inquisiteurs. II. *Une Théologie dogmatique & morale en plusieurs volumes*, estimée, quoiqu'un peu diffuse. III. Des *Commentaires sur les Evangiles, & sur les Epitres de St. Paul*, qu'on ne lit guére. IV. *Une Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine*, Ouvrage qui n'intéresse que ceux qui veulent juger d'un coin de l'Europe des usages de l'Asie, &c.

ALEXANDRE, (DOM JACQUES) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, Auteur d'un *Traité* sur les horloges élémentaires, in-8°.

ALEXEDEME, fils naturel de *Thrasibule*.

ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métraphraste*. On dit que c'est le même que *St. Jean Calybite*.

ALEXIS COMNENE, fils d'Isaac *Comnene I*, Empereur de Constantinople, regardé comme un héros dans sa jeunesse, & nommé Général contre les Turcs avec son frere *Isaac*, les engagea à faire alliance avec l'Empire. Il se distingua par plusieurs actions de valeur, avant que de monter sur le Trône, qu'il usurpa sur *Nicephore Botoniate*, après l'avoir cloîtré. Proclamé Empereur par les troupes, il battit les Turcs & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Musulmans, il fut obligé de se défendre contre *Robert Guischard* qui le battit d'abord, & sur lequel il remporta ensuite deux victoires. Cette Guerre fut suivie d'une irruption des Scythes qu'il tailla en piéces dans une bataille générale. Peu de tems après, il vit arriver dans ses Etats une multitude innombrable de Croisés, qui l'allarmerent beaucoup. Il craignit que *Boëmond*, fils de *Guischard*, & par conséquent son ennemi déclaré, ne profitat de cette Guerre sainte, pour lui arracher la couronne. Ses soupçons l'obligérent de dissimuler, & de faire un traité avec l'Armée croisée, par lequel il promettoit de la secourir par terre & par mer. Les Latins disent qu'il y fut peu fidéle, & les Grecs disent au contraire qu'il en remplit toutes les conditions avec une ponctualité, que les brigandages des Croisés ne méritoient pas. Il est sûr qu'il se présenta pour les secourir au siége d'Antioche; mais il n'est pas moins vrai qu'il se retira, lorsqu'il vit que ses troupes seroient infailliblement battues. Les François

furent indignés de cette retraite ; mais il les gagna ensuite en rachetant leurs prisonniers, & en les recevant avec magnificence, lorsqu'ils revinrent à Constantinople. *Boëmond* fut le seul qui voulut rester en guerre avec lui ; mais il en triompha bien-tôt par un Traité de paix. Il pacifia aussi son Empire avec les Turcs, & mourut en 1118. *Maimbourg* dans ses amplifications Historiques, a prodigué à ce Prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés dans l'*Histoire* qu'elle a écrite de son pere. Il y a un milieu à tenir entre le Panégyrique & la Satyre. On ne peut que louer *Alexis* de sa sobriété, de sa douceur, de sa clémence, de son amour pour les Lettres, de son affabilité envers le peuple ; mais on doit le blâmer d'avoir trop songé à l'aggrandissement de sa famille, de s'être décidé souvent sans consulter le Sénat. Quant à la calomnie, que ce Prince sollicitoit sous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec eux ; elle n'a plus besoin d'être réfutée dans l'esprit des gens sensés.

ALEXIS V, surnommé Ducas *Murtzulse*, détrôna l'Empereur *Alexis IV*, & le fit étrangler. Il commença son régne en 1204 par une Guerre contre les Croisés, qui mirent le siege devant Constantinople. La Ville fut prise & pillée. *Théodore Lascaris* fut élû Empereur par les Grecs, & *Baudoin* par les Latins. Ce dernier poursuivit *Murtzulse*, lui fit créver les yeux, & les François irrités contre lui le jetterent du haut d'un rocher en 1204. Le Surnom de *Murtzulse* lui avoit été donné parce que ses sourcils se joignoient & lui tomboient sur les yeux. Il y a eu d'autres Empereurs Grecs du nom d'*Alexis* ; mais ils ne sont connus que par leurs foiblesses, ou par leurs cruautés.

ALEXIS-MICHAELOWITS, c'est-à-dire, fils de Michel, & pere de *Pierre le Grand*, Czar de Moscovie, eut une Guerre avec la Pologne qu'il finit par une paix glorieuse. Il défendit ensuite les Polonois contre les Turcs. Il vouloit disputer le trône de Pologne avec *Jean Sobieski* ; mais ce Général qui l'avoit gagné par des victoires, l'emporta. *Alexis* mourut quelque tems après en 1677. Il protégea le commerce, veilla à la discipline de ses armées, à l'exécution des Loix dans son Royaume, il augmenta ses Etats d'Imelensko, de Kiovie & de l'Ukraine ; & favorisa la population dans le païs de ses conquêtes.

ALEXIS-PETROWITZ fils de *Pierre le Grand* Czar de Russie, & d'*Eudocie Feodorovna Laprechin*, épousa *Charlotte de Brunsvvick Wolfenbutel*. Loin de marcher sur les traces de son pere, il condamnoit par ses discours, & encore plus par ses mœurs & par ses actions tout ce que *Pierre le Grand* entreprenoit pour la gloire & pour l'agrandissement de la Russie. Le Czarovvits *Alexis* menoit une vie obscure ; il avoit un caractère sauvage, un attachement superstitieux pour les anciens usages de la nation ; il étoit presque toujours enfermé avec une Finlandoise nommée *Euphrosine*, qui l'entretenoit dans une vie oisive & dans ses vices. Les favoris de ce jeune Prince étoient les vieux Partisans de la barbarie Moscovite, & ces hommes qui regardent toute innovation comme un attentat, & tout réformateur comme un tyran. *Pierre le Grand* gémissoit, lorsqu'il envisageoit un tel fils pour son Successeur. Il tâchoit de reveiller par des reproches son indolence naturelle, il lui retraçoit tous ses travaux, il s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, du goût pour les grandes choses ; mais il n'y avoit dans le cœur du Czarovvitz aucun germe de ces sentimens. Il fuyoit les exercices de la Guerre, il méprisoit les Arts & les Etablissemens utiles. Enfin le Czar envisageant dans le Prince son fils le destructeur de tout ce qu'il avoit entrepris résolut de le déshériter. Le

Czarovvitz parut consentir à ce que le Czar projettoit & en reçut la nouvelle avec une sorte d'indifférence. Il feignit même de vouloir se retirer dans un Couvent, pour y embrasser l'état Monastique. Cependant il profita de l'absence du Czar pour concerter avec quelques Boïars, ou Seigneurs Moscovites ce qu'il avoit à faire. Ce Prince, suivant le Conseil qu'il reçut, se réfugia à Vienne, il emmena avec lui son Confesseur, son Ecuyer, son Maître d'Hôtel, un Polonois qui lui servoit d'interprète, la Finlandoise sa Concubine, avec quatre Domestiques. Il comptoit trouver un asyle auprès de l'Empereur, qui étoit son Beau-Frere, mais la Cour Impériale lui ordonna de se tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le Czarovvitz se retira à Inspruk, Capitale du Tirol, & ensuite à Naples. Le Czar découvrit la demeure de son fils, & lui envoya deux députés, pour l'engager à revenir à Moscou. Ce Prince fugitif écrivit à son Pere afin de lui témoigner sa soumission & son respect pour ses ordres ; il partit en même tems pour Moskovv ; le Czar l'y attendoit. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, *Pierre le Grand* fit environner des Gardes le Château où il étoit ; on lui ôta son épée, & il fut conduit comme un criminel devant son Pere. Les principaux de la Noblesse & le Clergé étoient assemblés, le Czar le déclara indigne de sa Succession, & l'y fit renoncer solemnellement. Le vice-Chancelier *Shaffirof* lut le manifeste, où sa Majesté Czarienne marquoit les raisons qui obligeoient ce Monarque à exclure son fils aîné de la succession à la couronne. Les Boïars, les Ministres, les Officiers & les Evêques qui étoient présens signerent un formulaire de serment, par lequel ils s'engageoient à ne jamais soutenir le parti du Prince *Alexis Petrovvits*. Les Confidens du Czarovvits & ceux qui l'avoient suivi dans sa fuite furent arrêtés, & la plupart périrent dans les supplices. La Czarine *Eudocie* sa mere fut transférée dans un Monastere près du Lac de la Doga, & la Princesse *Marie* sœur du Czar, impliquée dans cette malheureuse affaire, fut enfermée dans le Château de Sleutelbourg. Pour la Finlandoise, le Czar lui permit de se retirer où elle voudroit : elle ne fut point trouvée complice de l'évasion du Czarovvits. Ce Prince l'avoit épousée en secret. Le Czar retenoit toujours son fils prisonnier & le traitoit comme un coupable de lèze-Majesté. *Menzikof* étoit l'ennemi juré de ce Prince ; la Czarine *Catherine* craignoit qu'après la mort de *Pierre le Grand* le Czarovvits ne trouvât des Partisans, & que le Prince *Pierre Petrovvits* son fils, qui vivoit alors, ne fut privé de la couronne. Il étoit bien difficile que la haine du favori & l'ambition naturelle à une mere pour son fils, ne fissent entendre leurs voix & n'excitassent le Czar irrité, & naturellement vindicatif & emporté à quelque parti violent. En effet, ce Prince fit instruire le Procès du Czarovvits & ordonna qu'il fût jugé à la derniere rigueur. On le condamna à mort. Ce Jugement rigoureux fut rapporté à ce malheureux Prince. Il mourut peu de jours après dans d'horribles convulsions en 1719. Il eut un fils qui monta sur le trône après la mort de l'Impératrice *Catherine*. M. de V..... prétend que cette Princesse ne contribua en rien à la mort de l'infortuné *Alexis*. Nous aurions adopté ses preuves, si elles avoient été assez fortes pour détruire le préjugé général. Le Lecteur pourra consulter le Chapitre X de son *Histoire de Pierre le Grand*, seconde partie. Il verra ce qu'il doit penser sur cette horrible Catastrophe. Il est évident que *Pierre* fut dans cette occasion plus Roi que Pere & qu'il sacrifia son propre fils aux intérêts de sa nation, où plutôt à ceux de sa gloire.

AL-FARABI, a fleuri au dixiéme siécle. C'étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes universels, qui pénétrent dans toutes les Sciences

avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des reveries de l'Alcoran, il avoit encore approfondi des Sciences plus utiles & plus intéressantes, & il passoit pour le plus grand Philosophe des Musulmans. L'aventure qui lui arriva chez *Seifeddoulet*, Sultan de Syrie, fait connoître les talens singuliers de ce Philosophe. Il revenoit du pélerinage de la Mecque, lorsqu'il passa par la Syrie : le Sultan étoit alors environné de savans qui s'étoient rendus chez lui pour conférer sur les Sciences. On ouvrit la conférence. Notre Philosophe y disputa d'une maniére si éloquente & si forte, qu'il réduisit tous les Docteurs au silence. Le Sultan pour récréer l'assemblée, fit venir des Musiciens; alors *Al-farabi* se joignit à eux, & accompagna du Luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient présens. Le Sultan l'ayant prié de donner quelque chose de sa composition, il tira de sa poche une piéce enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les assistans. Il fit chanter ensuite une autre piéce si tendre & si touchante, qu'il fit pleurer tous ceux qui l'entendirent, & par une troisiéme, il les endormit tous. Cette variété de talens porta le Sultan à l'engager de rester auprès de lui ; mais *Al-farabi* s'en excusa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de Syrie, l'an 954 de J. C. Ce Philosophe avoit composé des Ouvrages sur toutes les Sciences, qui se trouvent, dit-on, en grande partie dans la Bibliothéque de Leyde.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganensis ou Al-Fraganius) Astronome Arabe, florissoit du tems du Caliphe *Al-Maimoun*, qui mourut en 833. On a de lui une *Introduction à l'Astronomie*, dont *Abulfarage* fait un grand éloge. *Golius* la fit imprimer à Amsterdam en 1669 avec des notes curieuses.

ALFES, ou ALPHES fameux Rabin mort en 1103. On a de lui un abrégé du Talmud intitulé *Siphra*, fort estimé des Juifs.

ALFONSE VIII ou IX, Roi de Léon & de Castille, surnommé *le Noble* & *le Bon*, monta sur le trône à l'âge de 4 ans en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun Roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne, mais il fut défait par eux, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Quelque tems après il eut la revanche & tua 2000 Sarrasins. Il gagna encore sur eux en 1212 la bataille de Muradat, où ils perdirent, dit-on, près de 10000 hommes d'Infanterie, & 30000 chevaux. Ce Prince mourut en 1214, âgé de 66 ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau étoient une juste récompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son Royaume, l'aggrandir & y faire naître le goût des Sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès, mais on ne peut lui dérober la gloire d'avoir réparé les revers qu'il essuya, avec une fermeté supérieure aux événemens.

ALFONSE, surnommé le *Catholique*, vainquit en plusieurs occasions les Musulmans, & leur enleva plus de trente Villes. Il aggrandit par-là son Royaume des Asturies, & rendit le nom Chrétien redoutable aux infidéles. Il mourut en 757.

ALFONSE, surnommé le *Chaste* Roi des Asturies, remporta plusieurs Victoires sur les Musulmans. Il s'empara de Lisbonne & mourut après un regne de 50 ans. Il vivoit à la fin du VIII siécle.

ALFONSE III, Roi des Asturies, surnommé *le Grand*, mort au commencement du X siécle, repeupla des Villes, bâtit des Eglises de la même main qui avoit crévé les yeux à ses quatre Freres.

ALFONSE IX *ou* X, Roi de Léon & de Castille surnommé le *Sage* & l'*Astronome*, fils de *Ferdinand III* & son Successeur en 1252. Après

la mort de son pere, il rendit nuls les efforts de la Navarre & de l'Arragon contre lui. Il fut élu Empereur en 1257 par une faction de Princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de Souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du Duché de Lorraine à *Fréderic* ; mais lorsque *Rodolphe d'Habsbourg* eut été élevé au Trône Impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Il vêcut en Philosophe sur le Trône. *D. Sanche* son fils connoissant le caractère pacifique de son Pere, se révolta contre lui & le détrôna. *Alfonse* le *Sage* se ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit, le vainquit ; mais il ne put pas profiter de ces premiers avantages, & il mourut de chagrin en 1284. Ses *Tables Alfonsiennes* dressées à grands frais, par des Juifs de Tolède, fixées au premier de Juin, jour de son avénement à la Couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de loix prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelques Auteurs l'ont accusé d'impiété, pour avoir dit : *Que s'il avoit été du Conseil de Dieu dans le tems de la Création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres.* Mais qui ne voit pas que cette plaisanterie ne tombe que sur les systêmes ridicules de certains Astronomes, & non point sur les régles que l'Etre Suprême a suivies dans la création de ses Ouvrages ? Ce Prince soupçonné d'irréligion par des écrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lû, dit-on, quatorze fois la *Bible* avec ses gloses, & l'avoit fait traduire en Espagnol. *Quinte-Curce* étoit son Auteur favori. *Alfonse* méritoit un tel Historien, quoiqu'en dise *Mariana* qui a fait cette antithèse sur son Regne : *Dumque Cœlum considerat, observatque astra, terram amisit :* En contemplant les cieux, il a perdu la terre. Cet Historien veut parler apparemment de la perte de l'Empire. Les Guerres des Sarrasins, & la révolte des Castillans permettoient-elles à *Alfonse* de s'aller battre à quatre cents lieues de son païs ?

ALFONSE XI, Roi de Léon & de Castille, successeur & fils de *Ferdinand IV* en 1312, livra bataille aux Maures avec le Roi de Portugal, & en fit périr deux cents mille. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous les chemins à plus de trois lieues à la ronde. Il mourut de la peste au siége de Gibraltar en 1350.

ALFONSE, I, Roi de Portugal, Instituteur de l'Ordre d'Avis, battit comme le précédent les Rois Maures. Il mourut en 1185.

ALFONSE V, Roi de Portugal, surnommé l'*Africain*, à cause de ses exploits en Afrique. Ses sujets découvrirent la Guinée sous son regne, & en rapporterent une grande quantité d'or, Il mourut en 1481.

ALFONSE (HENRI) Roi de Portugal, fils & Successeur de *Jean VI*, connu d'abord par ses avantages sur les Espagnols, ensuite chassé de son Trône comme un imbécile par sa femme amoureuse de *Dom Pedre* son Frere cadet. Il mourut dans l'Isle Tercere en 1683.

ALFONSE D'ESTE, Duc de *Ferrare* & de Modène, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II*, & *Léon X*. Il avoit épousé en 1501 *Lucrece Borgia*, fille du Pape *Alexandre VI*.

ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglotte de *Ximenés*. Ce Juif converti est encore Auteur d'un *Dictionnaire Hebraïque & Chaldaique*. Il mourut en 1530.

ALFONSE DE CASTRE. *Voyez* CASTRE.

ALFONSE TOSTAT, *Voyez* TOSTAT.

ALFRED, appellé le *Grand* avec plus de justice que tant d'autres Monarques, fut Successeur dans le Royaume d'Angleterre de son frere *Ethelrede* en 871. Les Danois Maîtres

de presque tous son païs le vainquirent d'abord ; mais *Alfred* ayant rassemblé ses troupes dispersées, après s'être caché six mois sous l'habit d'un Berger, les tailla en pieces, & leur imposa les conditions qu'il voulut. Leur Roi *Gitro* fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu Roi par les Anglois & les Danois, fut son Parrein. Il marcha ensuite contre Londres, l'assiégea, la prit, la fortifia, & y fit construire des Vaisseaux de Guerre, plus propres à la manœuvre que ceux des Danois. Après avoir conquis son Royaume, il le poliça, fit des loix, établit les *Jurés*, divisa l'Angleterre en Comtés, dont chacun contenoit plusieurs centaines de familles. Il maintint la discipline Militaire, & la créa même. Il encouragea le commerce, protégea les Négocians, leur fournit des Vaisseaux, fit succéder la politesse & les Arts à la barbarie qui avoit désolé son Royaume. L'Angleterre lui doit l'Université d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome, pour former sa Bibliothéque. Il fit renaître les Sciences, les Arts, les Belles-Lettres. Aucun Prêtre Anglois de son tems ne savoit le Latin ; il l'apprit & il le fit apprendre. Il s'adonna en même tems à la Géométrie, à l'Histoire, à la Poësie même. On peut le compter au nombre des Rois Auteurs. Parmi divers Ouvrages qu'il composa, on distinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Loix des Saxons Occidentaux*, les *Traductions de l'Histoire d'Orose*, de *celle de Béde*, du *Pastoral* & des *Dialogues de St. Grégoire*, de la *Consolation*, de la *Philosophie de Boëce*, des *Pseaumes de David*, &c. La manière dont il partagea son tems, lui donnoit le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'etude & à la priére. Il divisa les 24 heures du jour en trois parties égales ; l'une pour les exercices de piété, l'autre pour le sommeil, la lecture & la récréation, & la troisiéme pour les soins de son Royaume. Comme il n'y avoit point encore d'horloge, il fit faire six cierges qui bruloient chacun quatre heures, & ses Chapelains l'avertissoient tour à tour lorsqu'il y en avoit un de consumé. Ce grand Roi mourut en 900, regretté comme un Pere, comme un Héros par son Peuple, dont il avoit été le Législateur & le Défenseur. Jamais Prince n'eut plus d'affabilité pour ses sujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre sauvage & bouleversée avant lui, devint un séjour de paix & de justice. L'on dit que la sûreté publique étoit si grande qu'ayant suspendu des brasselets d'or sur un chemin public, pour éprouver les passants, personne n'y toucha.

ALGARDI, (ALEXANDRE) Sculpteur, & Architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produisit à Rome, où il mourut en 1654. L'Eglise de St Pierre du Vatican conserve de lui un beau bas Relief représentant *St. Léon* qui vient au devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne le grouppe de *St Paul* décapité.

ALGASIE, Dame Gauloise, illustre par sa piété étoit liée d'amitié avec *Hédibie* autre Dame Gauloise. *St Jérôme* avoit alors une grande réputation parmi les Interprêtes de la Bible ; elles lui envoyerent à Bethléem un jeune homme nommé *Apodeme* pour le consulter. *Algasie* lui fit onze questions sur divers endroits de l'Evangile, & de *S. Paul*, & *Hédibie* lui en proposa douze, qui roulent toutes sur des endroits importants du nouveau Testament. On voit par ces questions, que ces deux Dames étudioient l'Ecriture Sainte avec beaucoup d'assiduité & de réflexion.

ALGER, *Algeru*, Prêtre Liégeois du XII siécle, Auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du sang de Notre-Seigneur*, bon pour son tems ; & de quelques autres Ouvrages.

ALHAZEU, Auteur Arabe, vers 1100 de J. C. laissa un gros volume sur l'Optique, & quelques autres ouvrages peu connus.

ALI, Cousin Germain, & gendre

de *Mahomet*, devoit succéder à ce Prophéte ; mais *Abubeker* ayant été élu Calife, il se retira dans l'Arabie. Son premier soin fut de faire un Recueil de la Doctrine de son Beau-Pere, dans lequel il permettoit beaucoup de choses que son rival avoit proscrites dans le sien. La douceur de sa morale disposa les esprits à lui donner le Califat ; & après le massacre du Calife *Othmam*, *Ali* fut mis à sa place, vers le milieu du VII siécle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent ; mais un parti contraire s'étant élévé contre lui, il fut assassiné l'an 660, après avoir remporté quelques Victoires. C'est un des Martyrs du Mahométisme. Son meurtrier s'étoit devoué à la Mecque avec deux autres, pour assassiner les Chefs de parti, *Ali*, *Moavi*, & *Anrou*. Les Persans suivent *Ali* en maudissant *Abubeker*, *Omar* & les autres Interprêtes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands Capitaines de l'Empire *Ottoman*, se distingua tellement à la guerre de Perse, que l'Empereur *Amurat IV* lui donna une de ses sœurs en mariage. Il mourut en 1663 à 70 ans.

ALI-BEN-HUSSAIN, petit-fils d'*Ali*, & quatriéme Iman, étoit de Médine, & se rendit célébre parmi les Musulmans.

ALIBRAI *Voyez* D'ALIBRAY.

ALI-BERG, Interprête de la Porte Ottomane dans le XVII siécle, savoit dix-sept Langues. On a de lui une version Turque de la Bible.

ALIGRE (d') Famille Illustre Originaire de Chartres, dont il y a eu deux Chanceliers de France nommés Etienne ; le premier mort en 1635, & le second en 1677.

ALIPE, Evêque de Tagaste, ami de *St. Augustin*, se distingua dans la conférence de Carthage contre les Donatistes en 411.

ALKMAR, (*Henri* d') Poëte du quinziéme siécle est auteur de la célébre *Fable du Renard*, Poëme bas-Saxon, où sont représentés la plupart des défauts des hommes sous l'image des animaux & sur-tout sous celle du Renard. Cet Ouvrage, écrit avec une naïveté qui enchante & plein d'excellente leçons de morale, a été traduit dans toutes les Langues de l'Europe· Le Savant M. *Gortsched* en a donné une belle édition en Allemand enrichie de figures & de quelques dissertations préliminaires.

ALLADE, Roi des Latins, surnommé *le Sacrilége*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du Ciel, vers 855 avant J. C.

ALLAIS, (DENIS VAIRASSE d') natif de la Ville d'Alais en Languedoc, passa en Angleterre dans sa jeunesse, sur la flotte commandée par le Duc d'*York*. Il revint en France, où il enseignoit l'Anglois & le François. Son plus fameux ouvrage est l'*Histoire des Sevarambes* en 5 vol. in-12. C'est un Roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui, en beaucoup d'endroits, n'est que ridicule.

ALLARD, Auteur de plusieurs Ouvrages sur l'Histoire Générale & particuliere de Dauphiné mourut en 1715. Ses Livres ne sont estimés que par les familles Dauphinoises qui lui ont fourni des généalogies.

ALLATIUS, LEO) né dans l'Isle de Chio en 1586, d'une famille de Grecs Schismatiques, vint à Rome en 1600, où il fut choisi dans la suite, pour enseigner dans le Collége des Grecs. *Grégoire XV* l'envoya en Allemagne en 1622, pour faire transporter la Bibliothéque d'*Heridelberg*, que l'Electeur de Baviere avoit donné à ce Pontife. Il fut ensuite Bibliothécaire du Cardinal François *Barberin*, & enfin du Vatican sous *Alexandre VII.* Il mourut à Rome en 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers Colléges dans l'Isle de Chio. On a de lui plusieurs Ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition ; mais peu de critique. Les principaux sont I. *De Libris Ecclesiasticis Græcorum.* II. *De mensurâ temporum antiquorum.* III. *De Ecclesiâ Occidentalis atque Orientalis perpetuâ*

confessione. IV. *Concordia nationum Christianarum Asiæ, Africæ & Europæ in fide Catholicâ*. V, *De octâvâ Synodo Photii, &c.* Son Latin est pur, & son Grec l'est davantage.

ALLEMANT (PIERRE l') *Voyez* L'ALLEMANT.

ALLEN, (GUILLAUME) Controversiste Anglican, a écrit en faveur de son Eglise contre les non-Conformistes. Ses Ouvrages ont été publiés *in-fol.* en 1707 à Londres.

ALLIZ, (PIERRE) d'abord Ministre à Rouen, puis à Charenton, mourut en 1717 en Angleterre, Trésorier de l'Eglise de Salisbury. Il s'étoit refugié dans cette Isle, après la revocation de l'Edit de Nantes. On a de lui des *Reflexions sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament*, la *Clef de l'Epître de St. Paul aux Romains*, & un *jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires*. Ce dernier Ouvrage qui est en Anglois est recherché; & merite de l'être.

ALLOR, Peintre Florentin, mort en 1607, excella dans le portrait, & dans l'Histoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence possédent ses principaux Ouvrages. Il fut le maître du fameux *Civoli*.

ALLOUETTE, (N.) Maître de Musique de Notre-Dame de Paris, connu par ses Motets, & par un tres-beau *Miserere*, eut *Lulli* pour Maître.

ALLUCIUS, Prince des Celtiberiens en Espagne, célébre par un trait de générosité que *Scipion* l'Africain exerça à son égard, après l'avoir vaincu. On amena à ce héros une fille d'une rare beauté; mais ayant su qu'elle étoit fiancée au jeune *Allucius*, il lui dit: *Je vous l'ai gardée avec soin, pour que le present que je voulois vous en faire, fut digne de vous & de moi. Soyez ami de la République; voilà toute la reconnoissance que j'exige de vous.* Il ajouta ensuite à ce don, une somme d'argent que les parens de la fille l'avoient obligé de prendre pour sa rançon.

ALMAGRO, (DIEGO), Capitaine Espagnol d'une extraction si basse qu'il ne connoissoit pas son pere, accompagna François *Pisarro* qui découvrit & conquit le Pérou en 1525. *Almagro* marcha à Cusco, à travers des multitudes d'Indiens qu'il fallut écarter. Il pénetra jusqu'au Chili, par de-là le Tropique du Capricorne, & signala par tout son courage & sa cruauté. Des écrivains véridiques l'accusent d'avoir été lui seul l'Auteur du supplice d'*Attabalipa* pendu & brulé après avoir reçu le Baptême. La discorde s'étant mise ensuite entre *Pisarro* & *Almagro*, celui-ci fut fait prisonnier & mis à mort,

ALMAIN, JACQUES) Docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII*, contre *Jules II*, défendit l'autorité des Conciles contre le Cardinal *Cajetan*, & mourut en 1515. C'étoit un grand Scotiste.

ALMAMON ou ABDALLA III, septiéme Calife de la maison des Abassides, remporta plusieurs victoires sur les Grecs, se rendit maître d'une partie de la Candie & s'illustra encore davantage par son gout pour les Lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs Ouvrages des Philosophes Grecs, il en orna sa bibliothéque, qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les Savans, les récompensoit, & l'étoit lui-même. Il établit des espêces d'Académies auxquelles il assistoit quelquefois. Quelque religion que l'on professât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ses bienfaits. Les Docteurs Musulmans le traiterent d'hérétique & la postérité ne la pas moins révéré.

ALMANSOR, Il y a eu plusieurs Princes Mahométans de ce nom, dont l'Histoire ne dit rien de mémorable.

ALMEIDA, (FR.) Gentilhomme Portugais & le premier Gouverneur des Indes-Orientales, où le Roi *Emmanuel* l'envoya en 1505, se distingua par sa prudence, sa sagesse, & sa bravoure dans cette expédition.

ALMELOVEEN, (THEODORE JANSSON DE) Professeur en Histoire,

en Langue Grecque & en Médecine à Hardervvik, mourut à Amsterdam en 1742. On a de lui plusieurs Auteurs de l'antiquité commentés, & d'autres Ouvrages. Les plus connus sont, I. *De vitiis Stephanorum*; II. *Onomasticon rerum inventarum*, III. *Amœnitates* IV. *Fasti Consulares*, &c.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des Rois de Fez & de Maroc. Le premier Auteur de cette race, fut *Abdalla le Mohavedin.*

ALOEUS, géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il épousa *Iphimédie*, qui ayant été surprise par *Neptune*, mit au monde *Othus* & *Ephalthe*. *Aloeus* les éleva comme ses propres enfans. Voyant qu'ils croissoient de neuf pouces tous les mois, & ne pouvant aller lui-même à la guerre des géans à cause de son extrême vieillesse, il les envoya en sa place: mais *Apollon* & *Diane* les percérent à coups de fléches.

ALOPE, fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune* de qui elle eut *Hippothous*, fut tuée par son pere, & changée en fontaine. C'étoit aussi le nom d'une des Harpies.

ALP-ARSLAN, second Sultan de la Dynastie des Selglucides, monta sur le trône après *Togrul-Beg* son oncle en 1063 de J. C. Il remporta un grand nombre de victoires & mourut à Meru dans le Khorasan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turquestan. On lit à Meru cette épitaphe sur son tombeau: *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan élevé jusqu'aux Cieux, venez à Meru, & vous la verrez ensevelie sous la poussiere.*

ALPHONSE, *voyez* ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus* (CORNEILLE) Poëte contemporain d'*Horace*, qui lui reproche l'enflure du style.

ALPINI (PROSPER) Professeur de Botanique à Padoue, né en 1563, & mort en 1616, voyagea en Egypte, pour perfectionner la Botanique. On a de lui: I. *Un traité du Baume*, estimé. II. *De præsagiendâ vitâ & morte*; que l'illustre *Boerhaave* a fait imprimer. III. *De plantis Egyp*, &c.

ALSTEDIUS, (JEAN-HENRI) Professeur de Philosophie & de Théologie à Herbonn, ensuite à Albe-Pile, mourut à l'âge de 50 ans dans cette derniere Ville en 1638. Il laissa un grand nombre d'Ouvrages, qui prouvent beaucoup d'application; mais peu de genie. Ils sont faits pour la plûpart dans le goût des compilations Allemandes. Les principaux sont: I. *Methodus formandorum studiorum*. II. *Encyclopædia*, in-fol. 4 vol. III. *Philosophia restituta*. IV. *Elementa Mathematica*, &c.

ALTHAMER, (ANDRE') Ministre Luthérien de Nuremberg au 16e siécle, laissa des Ouvrages de Théologie & des notes sur une partie de *Tacite.*

ALTHE'E, femme d'*Ænée*, Roi de Calydon, jetta dans un brasier le tison auquel les Parques avoient attaché la vie de *Méléagre* son fils, pour le punir de ce qu'il avoit tué ses freres. Elle finit par se donner la mort.

ALTHEMENES, l'oracle lui prédit qu'il tueroit son Pere *Catrée*, Roi de Crête; & il l'executa sans le connoître.

ALTHUSIUS, (JEAN) Jurisconsulte du XVI siécle, eut la hardiesse de soutenir, dans des Ouvrages actuellement inconnus, & qui de son tems lui firent beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis, que la souveraineté des Etats appartenoit au peuple.

ALTILIUS, (GABRIEL) Précepteur de *Ferdinand* Roi de Naples, & ensuite Evêque de Buxente, où il mourut en 1501. On a de lui quelques vers Latins où il y a de la facilité, & quelquefois trop d'abondance.

ALTING, (HENRI) né à Embden en 1583, Précepteur du Prince Electoral Palatin, Directeur du Collége de la Sapience à Heildelberg, signala son éloquence & son savoir au Synode de Dordrecht, où il étoit Député de la part du Palatinat. Lorsque Heildelberg fut pris en 1622, *Alting* faillit perdre la vie. Comme il se retiroit dans la mai-

son du Chancelier, pour se derober à la cruauté du soldat ; un Lieutenant-Colonel l'arrêta en lui disant : *Cette hâche a fait périr aujourd'hui dix hommes, le Docteur Alting seroit bientôt le onzieme, si je savois où il est. Alting* échappa en lui disant ; qu'il étoit Régent du College de la Sapience. Il occupa ensuite la Chaire de Théologie à Groningue, jusqu'à sa mort arrivée en 1644. Ce Théologien Protestant a laissé beaucoup d'Ouvrages imprimés & manuscrits.

ALTING, JACQUES) fils du précédent, Professeur d'Hébreu, & ensuite de Théologie dans l'Université de Gronigue, nâquit à Heildelberg en 1618. Il eut de vives disputes avec le Ministre *Samuel Desmarets*, Théologien qui ramenoit tout à la Scholastique, & qui ne pouvoit souffrir ceux qui traitoient la Théologie, comme on doit la traiter, par l'Ecriture Sainte, & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses Ouvrages ont été publiés à Amsterdam en 5 vol. *in-fol.* en 1717. On y voit que ce Docteur avoit lu toute sorte d'écrivains, & sur-tout les Rabbins. Il a chargé ses productions de la plûpart de leurs minuties. Ses ennemis disoient qu*il ne différoit d'un Juif que par le prépuce ;* encore le sien lui pésoit-il, puisqu'il régrettoit beaucoup de n'être pas circoncis.

ALTING, (MENSON) Bourguemestre de Groningue, mort en 1713, est Auteur d'une *Chronique sacrée*, & d'une *Description des Païs-Bas*, qui passe pour une des meilleures qu'on ait publiée. Ces deux Ouvrages sont en latin.

ALVAREZ, (DIEGO) Dominicain Espagnol, Professeur de Théologie en Espagne & à Rome, ensuite Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, soutint avec *Lémos* son confrere la cause des Thomistes contre les Molinistes, dans la Congrégation *De Auxiliis*. Il mourut en 1635, après avoir publié plusieurs *Traités* sur la Doctrine qu'il avoit défendue. On cite son *Traité des secours de la Grace*, *& des forces du libre arbitre*, imprimé à Lyon en 1611.

ALVAREZ, EMANUEL) né dans l'Isle de Madére en 1526, entra dans la société des Jésuites, & devint Recteur des Colléges de Coïmbre, d'Evora & de la maison Professe de Lisbonne. Il s'appliqua pendant plusieurs années à enseigner à la jeunesse, le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il mourut au Collége d'Evora en 1582 avec la réputation d'un des plus savans Humanistes de son siécle. On a de lui une excellente Grammaire intitulée : *de institutione Grammaticâ*, & divisée en trois Livres. Il y en a plusieurs Editions.

ALVAREZ, FRANÇOIS) Chapelain d'*Emmanuel* Roi de Portugal & Aumônier de l'Ambassade que ce Prince envoya à *David*, Empereur d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Après six ans de séjour dans ces Contrées ; *Alvarez* revint avec la qualité d'Ambassadeur du Roi d'Ethiopie & avec des Lettres de ce Monarque pour le Roi Dom *Juan*, qui avoit succédé à *Emmanuel* son pere, & pour le Pape *Clément VII.* Il rendit compte de son voyage à ce Pontife, en présence de l'Empereur *Charles-Quint* à Bologne en 1533. Il mourut en 1540. On a de lui une Rélation de son voyage en Portugais imprimée à Lisbonne en 1540, *in-fol. Damien Goes* Chevalier Portugais, la traduisit en latin dans un ouvrage qu'il dédia au Pape *Paul III, de fide*, *Regione*, *moribusque Æthiopum.* Nous en avons aussi une Traduction Françoise, intitulée: *Description de l'Ethiopie*, &c. & imprimée à Anvers chez *Platin* en 1558 *in-8o. Bodin* dit qu'*Alvarez* est le premier qui ait donné quelque connoissance sûre de l'Ethiopie, & que sa Rélation est estimée. *La Croze* porte le même jugement, mais *Emanuel Faria y Sousa*, les *Peres Almeida* & *Tellez*, & *Ludolf*, croient qu'*Alvarez* n'avoit pas assez de génie pour faire une bonne Rélation. L'Auteur n'avoit pas tout vu de ses yeux & ce qu'il avoit vu lui paroissoit toujours, ou au-dessous, ou au-dessus de ce qui étoit réelle-

ment. *Alvarez* mourut en 1540 regardé comme un Prêtre zèlé & un esprit médiocre.

ALVAREZ ALBORNOS, *voyez* ALBORNOS.

ALVAROT, (JACQUES) Professeur en Droit à Padoue sa patrie, où il mourut en 1452. Son Traité le plus connu est intitulé, *Commentaria in libros feudorum.* Il est souvent cité par les Jurisconsultes.

ALUMNO, (Frere) Religieux Italien dans le XVI siécle renferma tout le Symbole des Apôtres, avec le commencement de l'Evangile de *St. Jean* dans un espace grand comme un petit denier. Il présenta cet Ouvrage à l'Empereur *Charles Quint* & au Pape *Clément VII*, qui admirerent son industrie.

ALYATES, Roi de Lydie, Pere de *Crésus*; étant en guerre avec le Roi des Medes, une éclipse de soleil survenue au commencement d'une bataille, étonna si fort les deux armées, quelles se retirerent pour faire la paix. *Alyates* mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPE (Saint) d'Adrianople petite Ville de la Paphlagonie, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colomne, mourut au commencement du VII siécle.

AMABLE, (Saint) Curé de Riom, mort en cette Ville en 475, en est devenu le patron. *Faydit* en a donné la Vie.

AMADEDDULAT, premier Sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems la Perse, l'Itaque & la Karamanie. Il établit son siége à Schiraz en 933, & mourut en 949. Sa bravoure & sa génerosité le firent regretter des Soldats & du peuple.

AMAJA, (FRANÇOIS) d'Antequera Professeur en Droit à Ossuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* sur les trois derniers Livres du Code, & d'autres Ouvrages, dont on fait cas en Espagne.

AMAK, Poëte Persan versifioit du tems de *Khedberd-Kan*, Prince qui protégeoit les Lettres, & qui récompensa *Amak.* Les Persans louent ses élégies.

AMALARIC, fils d'*Alaric II* Roi d'Italie, devint Roi des Wisigoths par la mort de son Aieul maternel en 526, & mourut en 531. La conduite de ce Prince avec *Clotilde*, sa femme fille de *Clovis*, Roi des François, laquelle il voulut forcer d'embrasser l'Arianisme, fut la cause de sa ruine. *Childebert*, Roi de Paris, voulant vanger sa fœur, entra sur les Terres d'*Amalaric*, qui tenoit alors sa Cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour se sauver en Espagne : mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne, pour en enlever ses trésors, il fut tué près de la porte de cette Ville, par un Soldat François qui ne le connoissoit pas, ou par des Wisigoths, que *Theudis*, Gouverneur d'Espagne, avoit apostés.

AMALARIUS FORTUNATUS, Archevêque de Tréves, Ambassadeur de *Charlemagne* auprès de Michel *Curopalate*, Empereur d'Orient, en 814, dédia à *Charlemagne* son *Traité du Sacrement du Baptême*, imprimé sous le nom d'*Alcuin.*

AMALARIUS, Diacre de Metz, Auteur d'un Traité des *Offices Ecclésiastiques*. étoit contemporain du precédent. Son Ouvrage est précieux à ceux qui aiment les antiquités Ecclésiastiques, quoiqu'il s'attache plus à les expliquer mystiquement que littéralement.

AMALASONTE, fille de *Théodoric* Roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit élever son fils à la maniere des Romains : ce qui déplut fort aux Goths. Cette Reine digne de regner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand Roi. Après la mort de son fils, elle mit sur le Trône *Théodat* son cousin, qui eut l'ingratitude & la barbarie de la faire mourir dans une tour en 534. *Justinien* informé de cette perfidie, & pénetré de respect pour *Amalasonte* déclara la guerre à son meurtrier, & le fit châtier par *Bélisaire* son Général.

AMALECH,

AMALECH, petit-fils d'*Esau*, fut le Pere & le Chef des Amalecites, peuple établi dans l'Idumée.

AMALRIC, (ARNAUD) Général de l'Ordre de Citeaux, Inquisiteur en Languedoc contre les Albigeois; & ensuite Archevêque de Narbonne, réunit les Princes d'Espagne contre les Maures. Ces Barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric* témoin oculaire nous a donné une rélation. Ce Prélat mourut en 1225.

AMALTHE'E Sybille de Cumes, présenta à *Tarquin* le Superbe neuf Livres de prédictions sur le destin de Rome. *Tarquin* en acheta trois, après avoir consulté les augures. On commit deux Patriciens à la garde de ces Prophéties, & pour être plus assuré de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole.

AMALTHE'E, fille de *Mélyssus*, Roi de Créte, prit soin de l'enfance de *Jupiter* qu'elle nourrit de lait de chévre. En reconnoissance de ce bon office, ce Dieu la plaça avec deux chevreaux dans le ciel, & donna une de ses cornes aux Nymphes qui avoient eu soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles désireroient. C'est ce qu'on appelloit la corne d'abondance.

AMALTHE'E, (JEROME, JEAN-BAPTISTE, ET CORNEILLE) étoient trois freres qui cultiverent la Poësie Latine en Italie au XVI siécle. Le premier joignit l'étude de la Philosophie & de la Médecine à celle de l'art des vers. Le second suivit en qualité de Secretaire, les Cardinaux députés au Concile de Trente. Le troisiéme mit en latin le Catéchisme de ce Concile. Leurs Poësies furent publiées à Amsterdam en 1689 par *Grævius*. On y trouve cette Epigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naives de leurs Ouvrages. Elle fut faite à l'occasion de deux enfans d'une rare beauté, quoique borgnes tous les deux.

Lumina Acon dextro, capta est Leonilla sinistro:
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori,
Sic tu cæcus amor, sic erit illa Venus.

AMAMA, (SIXTINUS) Professeur d'Hébreu dans l'Academie de Franeker, nâquit dans la Frise, & mourut vers l'an 1650. Ce Théologien Protestant n'aimoit pas la vulgate. Il commença par critiquer la version du Pentateuque, & il finit par un Recueil de Dissertations critiques sur différens livres de cette traduction adoptée par les Catholiques. Ce Recueil parut sous le titre: d'*Antibarbarus biblicus*. Critique hardie, dans laquelle l'Auteur donne trop à sa colére contre le Concile de Trente.

AMAN, fils d'*Amadath*, & favori d'*Assuérus* Roi de Perse, voulut se faire adorer à la Cour de son maître. *Mardochée* refusa de lui rendre ces honneurs. *Aman* choqué de ce refus, résolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contre eux. Il avoit déja fait préparer une potence pour *Mardochée*, lorsqu'*Assuérus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conspiration contre lui. Ce Roi reconnoissant d'un service qui n'avoit pas été récompensé, ordonna à *Aman* de le conduire en triomphe par toute la ville. Ce favori insolent fut ensuite attaché au gibet qu'il avoit fait préparer pour son ennemi.

AMAND, (SAINT) Evêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *St Paulin*.

AMAND, (S) Evêque de Maëstricht. Apôtre d'une partie des Païs Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'Abbaïe d'Elnone près de Tournai.

AMAND (MARC, ARNAUD, GERARD, DE SAINT) Fils d'un Chef d'Escadre, nâquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux mêtiers qui ne menent pas à la fortune. L'Abbé de *Marolles* voulut le fixer, en lui procurant la Charge de Gentilhomme ordinaire de la Reine de Pologne; mais l'humeur inconstante de *St Amand* ne pouvoit l'être. Il

retourna à Paris où il fut sifflé. Il se montra à la Cour, & n'en fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de sa vie, tel qu'on le trouve dans les premieres Satyres de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne sont pas forts fins ; mais ils paroissent vrais.

Saint-Amand *n'eut du Ciel que sa veine en partage :*
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage :
Un lit & deux placets composoient tout son bien ;
Ou, pour en mieux parler, St Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi, las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune,
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour.
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t'il enfin de sa Muse abusée ?
Il en revint couvert de honte & de risée ;
Et la fiévre au retour terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux Satyrique ne le traita pas mieux dans son Art Poëtique ; car en recommandant d'éviter des détails bas & rampans, dans lesquels *St. Amand* étoit tombé dans son *Moïse Sauvé*, il dit :

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hebreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met pour la voir passer, les poissons aux fenêtres :
Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux à sa mere offre un caillou qu'il tient.

Toutes les productions de *St. Amand* sont pleines des défauts que *Despréaux* reproche au *Moïse Sauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. Sa meilleure piéce est son Ode intitulée la *Solitude*. Le reste ne mérite pas d'être nommé. *St. Amand* mourut en 1660 âgé de 67 ans, de chagrin de ce que *Louis XIV* n'avoit pu supporter la lecture de son Poëme *de la Lune*, dans lequel il louoit ce Prince de savoir bien nager. *Boileau* disoit de lui qu'il s'étoit formé du mauvais de *Regnier*.

AMARACUS, Officier de la maison de *Cynire*, Roi de Chypre. Comme il étoit chargé du soin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient des plus excellens, qu'il en sécha de douleur. Les Dieux touchés de compassion, le métamophoserent en Marjolaine.

AMASIS, de simple soldat devenu Roi d'Egypte, gagna le cœur de ses sujets, par son affabilité & sa prudence. Il poliça son Royaume, y attira des étrangers, fit des loix, parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier, de rendre compte tous les ans à un Magistrat, de la maniére dont il subsistoit.

AMATE, femme du Roi *Latinus*, & mere de *Lavinie*, se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec sa fille.

AMAURI, de Chartres, hérétique du XIII Siécle, eut beaucoup de prosélytes, & fut condamné par *Innocent III*. Il soutenoit que tout Chrétien doit croire, comme un article de foi, qu'il est membre vivant de J. C. Que le Paradis, l'Enfer & la résurrection des corps étoient des rêves. Ses Disciples ajouterent à ces extravagances, que les Sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultère, ne pouvoient être mauvaises. On les condamna dans un Concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & on déterra le corps de leur chef pour le jetter à la voirie.

AMAURI, Comte de Jafe, Roi de Jérusalem en 1163, après la mort de *Baudouin III* son frere,

étoit un jeune Prince de 27 ans, qui, entre plusieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une Guerre très-heureuse dans les commencemens; mais très-funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte *Siracon*, prit Damiete & auroit pû emporter avec la même facilité le grand Caire, si la crainte qu'il eut que son Armée ne profitât du pillage de cette Ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du Soudan. Le Général Mahométan, instruit de la lâche passion d'*Amauri*, l'amusa si long-tems, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'Armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le Siége. *Amauri* fut obligé de retourner dans son Royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, Successeur de *Siracon* son oncle, uni avec *Noradin* pressa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'Empereur Grec, il mit le Siége devant Damiete, mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Palestine, prit Gaze & fit un horrible ravage dans le tems que *Noradin* en faisoit autant vers Antioche. *Amauri* qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet de l'an 1172. âgé de 38 ans.

AMAURI II de *Lusignan*, Roi de Jérusalem & de Chipre, succéda à son frere en 1194. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri I*, disputa à *Amauri II* le titre de Roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri II*, Comte de Champagne son troisiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, *Amauri II* qui étoit veuf, épousa *Isabelle*, & fut couronné Roi de Jérusalem. Il se tenoit à Acre. Ses projets contre les Sarrasins, Maîtres de la sainte Cité, furent inutiles. Il mourut en 1205 avec le regret d'avoir imploré envain le secours des Princes de l'Europe.

AMAZIAS, Roi de Juda, fils & Successeur de *Joas*, eut d'abord un regne heureux. Il vengea le meurtre de son pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un Prophéte vint le menacer de là part de Dieu; mais ce Roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de lui ôter la vie. Son orgueil étoit à son comble. Il écrivit à *Joas* Roi d'Israël, que s'il ne se rendoir pas son sujet avec tout son peuple, ses armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponse, l'Apologue du cedre du Mont-Liban, dont un chardon veut épouser la fille. *Amazias*, piqué de cette réponse déclara la Guerre au Roi d'Israël, qui le défit & le prit prisonnier. Ses propres sujets le poignarderent ensuite dans une conspiration, l'an 810 avant J. C.

AMBIGAT, Roi de toutes les Gaules du tems de *Tarquin* l'ancien, vers 590 avant J. C. étoit un Prince très-puissant.

AMBOISE, (GEORGE d') Ministre d'Etat de *Louis XII* se fit aimer de ce Prince, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'*Orléans*, & ne perdit point son amitié, lorsqu'il fut monté sur le Trône. Ce Roi le fit son premier Ministre & n'eut pas à s'en repentir. Ce n'étoit point un grand homme; mais ses vertus suppléoient à ses lumieres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conserver la gloire qu'il s'étoit acquise. *Louis XII* entreprit par son conseil la conquête du Milanois en 1499. *Louis le maure* oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en possession de cette Province. Elle se révolta peu de tems après qu'elle eut été conquise; mais d'*Amboise* la fit rentrer dans le devoir. Quelque tems après, d'*Amboise* fut reçu à Paris en qualité de Légat du Pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla pendant sa Légation à la réforme de plusieurs Ordres Religieux, des Jacobins, des Cordeliers,

des Moines de St. Germain des-Prez. Son désintéressement le rendit aussi recommandable que son zèle. Il ne posséda jamais qu'un seul Bénefice dont il consacra les deux tiers à la nourriture des pauvres, & à l'entretien des Eglises. Après avoir gouverné les Diocèses de Montauban, & de Narbonne, il se contenta de l'Archevêché de Rouen, & du Chapeau de Cardinal, sans vouloir y ajouter d'Abbayes. Il est vrai qu'il auroit fort souhaité d'être Pape; mais ce n'étoit, disoit-il, que pour travailler à la réforme des abus, & à la correction des mœurs. Après la mort d'*Alexandre VI*, le Cardinal François eût pû voir ses desirs accomplis, s'il eût été aussi rusé, que les Cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour se procurer la Tiare; le Cardinal *Julien de la Rovere*, depuis *Jules II*, plus politique que lui, la lui enleva. La France perdit le Cardinal d'*Amboise* en 1510. Il mourut à Lyon dans le Couvent des Céleftins, à l'âge de 50 ans. On dit qu'il répétoit souvent au Frere Infirmier, qui le servoit dans sa maladie: *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean?* On a beaucoup loué ce sage Ministre d'avoir travaillé au bonheur des François; mais on l'a blâmé d'avoir signé au nom de son Maître le Traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France risquoit d'être démembrée.

AMBOISE (AIMERY d') quarantiéme Grand-Maître de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, Successeur de Pierre d'*Aubusson* en 1505, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510, sur le Soudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans son Ordre & dans l'Europe. Il mourut deux ans après.

AMBOISE (FRANÇOIS d') fils d'un Chirurgien de *Charles X*, fut élevé par les soins de ce Prince au Collége de Navarre. Il eut ensuite une Charge de Maître des Requêtes, & de Conseiller d'Etat. Lors qu'*Henri III* fut élu Roi de Pologne, il suivit ce Monarque dans ce Païs. C'est à lui qu'on attribue l'édition des *œuvres d'Abailard* en 1616 in-4°.

AMBOISE, (FRANÇOISE d') Duchesse de Bretagne, & fondatrice des Carmelites au quinzième siécle, se signala par ses vertus par son zèle & par sa charité. L'Abbé *Barrin* en a écrit la vie.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & Mari de Ste. *Marcelle*, fut converti à la foi Catholique par *Origene* qu'il étoit allé entendre par curiosité. Le Disciple plut au Maître par son esprit & son éloquence. Il ne cessa de presser *Origene* de travailler sur l'Ecriture Sainte, entretint quatorze personnes pour écrire sous lui, & l'engagea à réfuter *Celse*. Il confessa généreusement la foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250 de J. C.

AMBROISE (SAINT) Docteur de l'Eglise, & Archevêque de Milan, comptoit parmi ses ayeux des Consuls & des Préfets. Son pere Gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne, & d'une partie de l'Afrique, le laissa en mourant à une mere, qui cultiva avec soin son cœur & son esprit. *Alexis Probus*, Préfet du Prétoire, le mit au nombre de ses Conseillers, & lui donna ensuite le Gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de gouverner, plûtôt en Evêque qu'en Juge. Après la mort d'*Auxence* Evêque de Milan; *Ambroise* fut élu pour lui succéder. Le peuple le proclama. Cette élection faite d'une commune voix, fut approuvée par l'Empereur *Valentinien*. *Ambroise* n'étoit que Cathécumene, on le baptisa, on l'ordonna Prêtre, on le sacra le 7 Décembre 374. L'Eglise d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différents. Les Ariens avoient tout infecté de leur Doctrine, & les Goths qui avoient pénétré jusqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroise* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces tems malheureux. L'Impératrice *Justine*, Maîtresse de l'Empire sous

son fils *Valentinien II*, vouloit que les Ariens eussent au moins une Eglise ; mais *Ambroise* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, Préfet de la Chambre de l'Empereur, menaça le St. Evêque de lui ôter la vie, s'il n'obéïssoit à son maître. *Ambroise* se contenta de lui répondre, que s'il savoit agir en courtisan injuste, il sauroit souffrir en Evêque. *Théodose* eut une autre preuve du zèle de ce St. Prélat. La Ville de Thessalonique s'étoit révoltée contre son Gouverneur, qui fut tué dans la sédition. *Théodose*, pour venger sa mort, fit massacrer sept mille habitans de cette malheureuse Ville. L'Evêque de Milan instruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refusa l'entrée de l'Eglise. Sa magnanimité n'ôta rien à sa charité. Il racheta tous les Captifs, que les Goths avoient faits, & vendit même pour cette action héroïque, les vases de l'Eglise. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'il valoit mieux conserver à Dieu des ames que de l'or. Ce saint Prélat mourut la veille de Pâques en 397, à l'âge de 57 ans. Les Bénédictins de la Congrégation de St. Maur ont donné en 1691, une édition de ses Ouvrages, en 2 vol. *in-fol.* divisés en deux parties. La premiere renferme ses Traités sur l'Ecriture Sainte. La seconde, ses écrits sur différens sujets. Toutes ses productions respirent l'éloquence la plus touchante. Son style est à la fois vif, & doux. La religion s'y montre avec la parure qui lui est convenable. *Paulin*, Prêtre de Milan, a écrit sa vie, à la priere de St. *Augustin*, le plus illustre Disciple de ce saint Evêque.

AMBROISE le Camaldule, Général de son Ordre, nâquit à Porticco dans la Romagne. *Eugene IV* l'envoya au Concile de Bâle. Il brilla ensuite à ceux de Ferrare & de Florence, & il dressa le Décret d'union entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. On applaudit à sa facilité de s'énoncer en Grec. *Ambroise* fut recherché par les Savans de son tems, qui aimoient en lui un homme de Lettres enjoué, & un Religieux aimable, quoique sévére pour lui-même. Il dit à l'occasion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pû réconcilier, qu'on devoit faire peu de cas des Savans qui n'ont ni la charité d'un Chrétien, ni la politesse d'un homme de Lettres. Il mourut en 1439. Nous avons de lui plusieurs *Traductions* de Livres Grecs, une *Chronique du Mont-Cassin*, des *Harangues*, des *Lettres* & d'autres Ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'Histoire civile & littéraire. On les trouve dans la Collection de D. *Martenne*.

AMEDÉE V. dit *le Grand*, Comte de Savoye en 1287, défendit en 1311 l'Isle de Rhodes, contre les Turcs qui vouloient la reprendre; & depuis lors les Ducs de Savoye portent pour armes, une Croix de Malthe. On dit que ce Princes fit 32 siéges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette Ville, pour porter *Jean XXII*, à faire prêcher une Croisade contre les Infidéles, en faveur d'*Andronic*, Empereur d'Orient qui épousa sa fille.

AMEDÉE VI, surnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un Tournois avec des armes vertes, alla en Grece, secourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du Roi de Bulgarie. Il défendit le Roi de France contre celui d'Angleterre. Il fut regardé comme l'arbitre de l'Italie, & le défenseur des Papes. Il mourut en 1383 de la peste. *Amédée* est l'instituteur de l'Ordre de l'*Annonciade*.

AMEDÉE VIII, Successeur d'*Amedée VII*, surnommé le *Pacifique* & le *Salomon de son siécle*, sut conserver la paix, pendant que tous les Potentats ses voisins se faisoient la Guerre. Après avoir fait ériger la Savoye en Duché en 1416, il quitta ses Etats & ses enfans & se retira avec plusieurs Seigneurs de sa Cour dans une petite Ville, nommée Ripaille. Il y bâtit

un Monastère, & tout auprès un Palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'Hermitage. Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour de plaisirs étoient logés avec magnificence. Les mets les plus exquis couvroient leur table; ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables Hermites. Ils portoient pourtant ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclus les femmes de leur Société, & qu'ils portoient la barbe, comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces Religieux; c'étoit un drap gris fort fin, un bonnet d'écarlatte, une ceinture d'or & une Croix au cou de la même matiere. *Amédée* jouissoit d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Peres du Concile de Basle lui donnerent la Tiare en 1439, & l'opposerent à *Eugene IV*. Le *Cardinal d'Arles* fut député pour lui apprendre son élection. *Amédée* vint au devant de lui avec ses Hermites & ses Domestiques, consentit à être Pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter son Hermitage. Il prit le nom de *Félix V*. Un sacrifice qui lui coûta autant que celui de sa retraite, fut de se laisser couper la barbe qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugene*, *Nicolas V* ayant été élu, *Félix* abdiqua la Tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du Chapeau de Cardinal. Il mourut quelque tems après à Geneve, agé de 69 ans en Philosophe Chrétien, qui s'étoit sacrifié à la tranquillité de l'Eglise. On ne sait trop pourquoi un Historien moderne a dit de lui: *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à son Duché de Savoye, pour la vie molle d'Hermite, quitta ensuite sa retraite de Ripaille pour être Pape.* Il est constant qu'il ne le fut que malgré lui; & sa démission le prouve bien.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (ABRAHAM-NICOLAS), né à Orléans en 1634, & mort à Paris en 1706, se fit un nom dans le siécle dernier par son talent pour la politique. Le Président de *St. André*, Ambassadeur à Venise, le prit pour son Secretaire. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on distingue: I. *Sa traduction du Concile de Trente de Fra Paolo*, assez estimée avant que celle de le *Courayer* parut. II. Celle *du Prince de Machiavel*, dans laquelle il s'efforce de justifier cet écrivain, sur les justes reproches qu'on lui a fait, d'avoir donné des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. III. *La version de l'homme de Cour de Gratian*, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle des *Annales de Tacite*, lâche & prolixe; mais estimée à cause des notes de politique dans lesquelles il a noyé son Auteur. V. L'*Histoire du Gouvernement de Venise*, 3 vol. in-12, avec l'examen de la liberté originaire de Venise traduit de l'Italien. Cette Histoire écrite avec vérité, déplut au Sénat qui s'en plaignit à la Cour de France. On dit que l'Auteur fut enfermé à la Bastille. VI. Des *Discours Politiques* sur *Tacite*, la *Morale de Tacite*, extraite de ses Annales. Ces Ouvrages sont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité sur cet écrivain; mais s'il forma son génie pour la Politique, il ne contribua pas à rendre son style plus coulant. VII. Ses *Mémoires Historiques, Politiques critiques & littéraires*, sont de tous ses écrits, le plus inexact & le plus répandu. Ce Livre imprimé après sa mort n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hazard. Il seroit à souhaiter qu'il y eût entassé moins d'anecdotes satyriques souvent fausses.

L'Auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* peint *Amelot* d'une maniere peu favorable. On ne sera pas faché de lire ce qu'en dit cet Ecrivain, qui quoique passionné, est souvent très-instruit.

» *Amelot* étoit d'abord un pauvre
» Garçon qui vécut plusieurs années
» des Aumônes des Jésuites du Col-
» lége de Paris, & de ce qu'ils lui
» faisoient gagner à copier des écrits.
» Ces Peres s'étant laissés surprendre
» à ses manieres hypocrites, l'en-

» voyerent en Portugal à M. *Verjus* » qui sur leur témoignage trop favorable, y prit trop de confiance, » & s'en servit de second Secretaire, pour écrire une partie de ses » Lettres. Quelque tems après, M. » *Verjus*, ayant été envoyé en France, en Angleterre & en Savoye, » il recommanda *Amelot* à M. de » Saint *Romain*, Ambassadeur du » Roi à Lisbonne. Mais l'un & » l'autre reconnurent bien-tôt » son infidélité. M. *Verjus* fut fort » surpris de trouver en France des » Lettres qu'*Amelot* y avoit écrites à » divers particuliers, & qui n'étoient » que des extraits de ses dépêches » les plus secrettes. M. de St. *Romain* » de son côté s'apperçut bien-tôt » qu'il lui manquoit des minutes de » conséquence, ce qui lui rendit le » sieur *Amelot* très-suspect. L'un & » l'autre s'étant donc communiqués » leurs défiances sur son sujet, ils » crurent qu'il étoit nécessaire de » visiter son Coffre, & c'est ce qu'ils » firent ensemble d'abord après le » retour de M. *Verjus* en Portugal. Ils » ne furent pas peu étonnés d'y trouver quantité de petits meubles » de prix, dont la perte avoit engagé M. *Verjus* à congédier deux » Domestiques qu'il soupçonnoit de » ces larcins. Mais ce qui les indigna » davantage, fut d'y trouver aussi » les minutes des papiers secrets dont » ils étoient en peine, & des copies qu'il avoit gardées, & dont » ils apprirent même qu'il avoit » trafiqué avec des Etrangers. Ils » eurent la pensée de lui faire faire son procès; mais craignant l'éclat, & cet hypocrite leur protestant qu'il alloit se retirer dans » une Religion austére pour y faire pénitence; ils se contenterent » de le renvoyer en France, & de » faire savoir à ceux qui le lui » avoient envoyé, qu'il falloit s'en » défier. Cependant *M. Verjus*, apprit quelque tems après que M. » de S. *André* l'avoit pris pour son » Sécretaire dans son Ambassade à » Venise; & ne voulant point être » responsable des suites, il écrivit » au plutôt par plusieurs voyes à » M. de *Lyonne* & à M. de St. *André* lui-même, pour lui donner » avis du caractère d'*Amelot*, incapable de fidélité & de probité. » Une si sage précaution fut cause » que M. de S. *André* suivant les » intentions de M. de *Lyonne*, lui » ôta ses chiffres qu'il lui avoit déja donné, & ne se servit plus de » lui dans les affaires du Roi. *Amelot* s'occupa alors à ramasser à Venise tout ce qu'il pût des Mémoires dont il faisoit commerce, & » dont il se servit à son retour pour » faire son ouvrage sur la République de Venise; Ouvrage mal fait » peu judicieux & qui le fit mettre » à la Bastille. Amelot paroît bien différent, dans le Dictionnaire critique, en 6 vol. *in-8°*. Le Lexicographe l'appelle un sçavant vertueux & un honnête homme. Le Lecteur impartial peut se décider entre ces deux écrivains.

AMELOTTE, (DENIS) né à Saintes en 1606, Prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui, la *Vie du Pere de Gondren*, la *Traduction du Nouveau Testament* en François, avec des notes en 2 vol. in-4°. in-8°. & in-12 sans notes. Cette version est très-répandue. Dans la Préface de la premiere édition le *P. Amelotte* assuroit qu'il avoit eu sous les yeux tous les manuscrits de la Bibliothéque Vaticanne, 20 manuscrits de France & d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des païs du Nord, du fond de la Gréce. C'est une ruse d'Auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuscrits, il l'avoit avoué lui-même à ses Confreres.

AMENECLES, Corinthien, le premier qui construisit à Corinthe & à Samos, des Galeres à trois rangs de rames.

AMERBACH, (JEAN) natif de Suabe, Imprimeur du XV. siécle s'établit à Bâle, & s'y distingua par des Editions correctes. Il publia en 1506, les Ouvrages de St. *Augustin*. Il préparoit ceux de St. *Jérôme*; mais

la mort l'empêcha de les achever. C'est à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caractères de l'Imprimerie dont on se sert actuellement, préférables à tous égards à l'Italique qui étoit en usage de son tems.

AMERIC VESPUCE, nâquit à Florence d'une famille ancienne en 1451. Son goût pour la Physique, pour les mathématiques, & pour les voyages Maritimes se développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris, que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau Monde, il brûla du désir d'acquérir autant de gloire. *Ferdinand* lui fournit quatre vaisseaux, avec lesquels il partit de Cadix en 1497. Il revint un an après, amenant avec lui 222 Prisonniers. *Americ* dans sa route avoit découvert de nouvelles Terres. Il fit un second voyage, aussi heureux que le premier, d'où il rapporta des pierreries, & beaucoup de choses d'un grand prix. *Emanuel*, Roi de Portugal l'enleva à *Ferdinand*, & lui fit armer trois vaisseaux, qui lui servirent à découvrir quelques Isles. *Ferdinand* se l'attacha encore, & lui donna une flotte, avec ordre de tirer vers le Sud par la Côte du Brésil. Ce fut alors le tems de ses grandes découvertes. Il jouit de la gloire de donner son nom à la moitié du globe. « Dans le huitiéme & neuviéme siécle, dit un Auteur célébre, c'étoient des Barbares qui venoient faire des incursions chez des peuples policés, dans ce siécle ce sont des Peuples policés qui vont subjuguer des Barbares. » *Americ* mourut en 1516 aux Isles Terceres. Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ses voyages. Le Roi de Portugal fit suspendre dans l'Eglise Métropolitaine de Lisbonne les restes de son vaisseau, nommé *la Victoire*. L'Abbé *Landini* publia sa vie en 1745 à Florence in-4°. Il accuse mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix*, d'avoir ôté à *Americ*, la gloire de la découverte de l'Amérique. On reproche à cet Historien Italien de n'avoir pas assez respecté la vérité.

AMES, (GUILLAUME) Professeur de Théologie à Francker au 17e siécle, a écrit des Cas de Conscience; & plusieurs ouvrages de Controverse contre *Bellarmin*, &c.

AMILCAR, nom commun à plusieurs Carthaginois. Le plus connu est le Pere d'*Annibal*. Il désola l'Italie pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu avec sa flotte près de Trapani, 242 ans avant J. C. Il fut tué en Espagne une vingtaine d'années après. Il fit jurer à *Annibal* son fils, une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laissa avec ses deux autres freres comme trois Lions qui devoient déchirer Rome.

AMMIEN MARCELLIN, nâquit à Antioche vers 390. Il servit d'abord sous *Constance*, *Julien* & *Valens*, & vint ensuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à son Histoire qu'il commença à la fin du régne de *Domitien*. Les freres *Valois* en ont donné une édition avec des notes en 1636, & 1687. *Gronovius* fit réimprimer cette édition à Leyde en 1693, & l'embellit de plusieurs remarques savantes & curieuses. Cette Histoire qui étoit d'abord en trente deux Livres, & dont nous n'avons plus que dix-huit, n'est point écrite avec l'élégance de *Quinte Curce*, ni avec la précision de *Saluste*. Le style en est dur; mais les faits sont intéressans, & racontés avec impartialité. La Religion Chrétienne n'y est pas maltraitée, comme dans d'autres Auteurs Payens. L'Empereur *Julien* paroit un grand homme dans cet Ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMIN BEN HAROUN, sixiéme Calife de la maison des Abbassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie le Fidéle. Il succéda à son pere *Haroun al Raschid*, l'an de J. C. 809. *Mamoun*, son frere étoit subrogé au Califat, par une déclaration expresse qu'*Haroun* leur pere avoit fait attacher au Temple de la Mecque. Ce Prince avoit ordonné en même tems, que le Gouvernement & l'Armée du Khorasan, avec tous les meubles de la maison Impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé

Calife n'obferva aucun des ordres que fon pere lui avoit donnés, & ne tint aucun compte d'executer fa derniére volouté. Il ôta d'abord à fon frere tous les meubles, dont il devoit avoir la poffeffion, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorofan. *Mamoun* arma contre fon frere, le vainquit & le fit mourir l'an 815 de J. C. La nonchalance de ce Prince fut caufe en partie de fa mort. L'Armée de *Mamoun* ayant affiégé Bagdet & pris un pofte confidérable, on le trouva joüant paifiblement aux échecs. On le preffa de prendre les armes, pour animer le courage des affiégés : *Laiffez-moi, en repos*, *leur repondit-il*, *car je fuis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mât à celui avec qui je joue.* Un de ceux qui étoient préfens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne pût s'empêcher de dire, que le bons fens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie. *Amin*, privé du premier, le fut bientôt du fecond.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la repréfentoient fous un emblême dont on nous a confervé la defcription. C'étoit la figure d'une jeune perfonne vêtue d'une tunique, fur la frange de laquelle on lifoit cette infcription : *La mort & la vie.* Sur fon front étoient gravés ces mots : *L'eté & l'hyver.* La figure avoit le côté ouvert jufqu'au cœur, qu'elle montroit du doigt avec cette devife : *De près & de loin.*

AMMIRATI, (SCIPION) né à Lecce, Ville du Royaume de Naples, fut attiré à Florence par le Grand Duc, le bienfaicteur de tous les arts. Ce Prince l'engagea à écrire l'Hiftoire de Florence, & *Ammirati* qui s'en acquitta à fon gré, eut pour récompenfe un Canonicat de la Cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui des difcours fur *Tacite*, des *Harangues*, des *Opufcules*. des *Poëfies* & d'autres Ouvrages.

AMMON, fils de *Loth* & de fa fille cadette, pere des Ammonites, peuple qui fit fouvent la guerre avec Ifraël.

AMMON ou HAMMON. C'eft le même que *Jupiter.* Il étoit particuliérement honoré à Thébes, capitale de la haute Egypte. On dit que *Bacchus* s'étant trouvé dans l'Arabie déferte, mourant de foif, il implora le fecours de ce Dieu qui lui apparut fous la forme d'un belier lequel, en frappant du pied contre terre, lui montra une fource d'eau. On dreffa là un autel fuperbe à *Jupiter*, qu'on furnomma *Ammon*, à caufe des fables qui font dans cette contrée. D'autres difent que *Jupiter* fut ainfi furnommé parceque le premier temple lui fut élevé par un Berger appellé *Ammon.* Les peuples de Lybie lui en bâtirent un magnifique, fous ce nom, dans les déferts qui font à l'occident de l'Egypte : on venoit de bien loin confulter la ftatue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux oracles. On le repréfentoit fous la forme d'un bélier, ou feulement avec une tête & des cornes de bélier. *Ammon* fut auffi le nom d'un Roi de Libye, que quelques-uns prennent pour *Bacchus.*

AMMONIUS, Philófophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Chriftianifme. Il commença par porter du bled dans des facs, ce qui le fit furnommer *Sacca* ; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la Philofophie, & l'enfeigna avec fuccès. *Origene* & *Plotin* furent fes Difciples. *St. Jérôme* loue beaucoup fa *Concorde des IV. Evangéliftes.* *Ammonius* ne fut pas moins eftimé des Auteurs Payens, que des Chrétiens. *Plotin*, *Longin*, *Porphyre* & *Hiéroclés* en faifoient beaucoup de cas.

AMMONIUS, Chirurgien d'Alexandrie fit le premier une ouverture à la veffie pour en tirer la pierre.

AMNON, fils aîné de *David* : conçût un amour fi violent pour *Thamar* fa fœur, qu'il abufa d'elle, malgré fa réfiftance. Il la chaffa enfuite avec outrage. *Abfalom* frere de *Thamar* fit inviter *Amnon* à un feftin,

& dès qu'il fut yvre, il le fit tuer, vers l'an 1030 avant J. C.

AMON, Roi de Juda successeur & fils de *Manassès* fut aussi impie que lui. Ses Officiers lui donnerent la mort après deux ans de regne vers 641 avant J. C.

AMONTONS, (GUILLAUME) nâquit à Paris l'an 1663, d'un pere Avocat. Une surdité considérable, dont il fut attaqué dans sa jeunesse, l'empêchant de jouir du commerce des hommes, il commença de s'amuser aux machines. Il apprit le Dessein, l'Arpentage, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que 24 ans, il présenta à l'Académie des Sciences un nouvel Hygromètre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ses remarques sur une nouvelle Clepsydre, & sur les Baromètres, dediés à la même Académie, qui se l'associa en 1699. *Amontons* mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fond de son caractère étoit la retenue, la droiture, & la franchise. Sa surdité lui interdisoit le commerce avec les hommes, & il n'en valoit que mieux.

AMOS, le troisiéme des XII petits Prophétes, étoit un Pasteur de la Ville de Thecué. Il vivoit sous le regne d'*Osias* Roi de Juda, & de *Jeroboam II*, Roi d'Israël. Ses Prophéties renfermées dans neuf Chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve bien des comparaisons tirées de sa profession. *Amasias* Prêtre de Béthel le fit mourir l'an du monde 3250. Le pere d'*Isaie* s'appelloit aussi *Amos*.

AMOUR (GUILLAUME DE ST.) nâquit à St. Amour, village de la Franche-Comté. Il eut un Canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de Docteur de Sorbonne. Les Religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'Université de Paris, *St. Amour* fut député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zèle. Son Livre : *Des périls des derniers tems* composé à cette occasion, est une déclamation contre les Religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV*, qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume* & le priva de tous ses Bénéfices. *St Amour* ayant défendu son Livre, dans un voyage qu'il fit à Rome, le Pape le renvoya absous. A peine fut-il parti, que ce même Pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enseigner & de prêcher. *St. Amour* fut obligé de rester dans son village, jusqu'après la mort de ce Pape. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV* successeur d'*Alexandre*, à qui ce Docteur fit tenir son Livre, ne dit rien contre l'Ouvrage, se contentant de traiter l'Auteur avec politesse. *St Amour* mourut en 1272. Ses Ouvrages ont été publiés en 1632. Ils sont au nombre de trois Le Ier. a pour titre: *De pharisæo & publicano*. Le II. *De periculis novissimorum temporum*, Le III. *Collationes scripturæ sacræ*. Il attaque dans tous ces écrits les Religieux Mendians. *St. Thomas* & *St. Bonaventure*, Religieux l'un & l'autre, défendirent la cause de leur état. Les Religieux Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques, mais c'est sans raison.

AMOUR, (LOUIS GORIN DE ST.) étoit fils d'un Cocher du corps du Roi, & filleul de *Louis XIII*. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie & fut Recteur de l'Université de Paris, dans laquelle il avoit brillé, dans le cours de ses études. Les Evêques Défenseurs de *Jansenius* l'envoyerent à Rome sous *Innocent X*, pour défendre leur cause. N'ayant pas pû la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld*. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de ce Docteur. Il mourut en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome, touchant les cinq Propositions, depuis 1640, jusqu'en 1653. Il est aussi vrai que peut l'être le *Factum* d'un Avocat honnête homme, qui parle contre sa partie adverse. Un Arrêt du Conseil d'état de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs Prélats & Docteurs, qui

y avoient trouvé les cinq Propositions de *Jansénius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, inventeur de l'art de la divination par les songes, suivant *Pausanias*, ayant prévû par son art qu'il seroit tué à l'expédition de *Thébes*, il se cacha pour ne pas y aller. Sa femme *Eryphyle* tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de sa retraite. Il fut englouti tout vivant dans la terre, avec son chariot. Les Oropéens lui éleverent un temple, dont l'Oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTION ou AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrra* regnoit aux Termopyles, dans le tems qu'*Amphictis* Roi d'Athènes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du Royaume usurpé sur *Cranaüs* son beau-pere. Le Roi des Termopyles bien différent de cet Usurpateur ètoit un Prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens Etats de la Grece par un lien commun, il établit une confédération entre douze Villes Grecques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Termopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen *Amphiction* établissoit l'union & l'amitié entre les Grecs & les assujettissoit à un culte réglé de la divinité, qui seul peut adoucir les mœurs des peuples les plus sauvages. Cette célébre assemblée s'appelloit le *Conseil des Amphictions*, du nom de celui qui l'avoit instituée, 1522 ans avant J. C. Chaque Ville envoyoit deux députés à cette espèce d'Etats-Généraux ; mais la moindre infidélité à la patrie suffisoit pour n'y être point admis.

AMPHILOQUE, (Saint) fut fait Evêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le Barreau. Il obtint de l'Empereur *Théodose* des loix très-sévéres contre les assemblées des hérétiques. On dit que ce Saint, fâché de ce que ce Prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au Palais, fit quelques carresses au jeune *Arcadius*, & ne lui rendit point le respect qu'il lui devoit. L'Empereur irrité ordonnoit qu'on le chassât, lorsqu'*Amphiloque* lui dit : *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de respect à votre fils ; comment voulez-vous donc que Dieu traite ceux qui blasphément contre son fils unique ?* Ce fut après cette réponse, que *Théodose* se détermina à punir les Ariens. *Amphiloque* assista au premier Concile Général de Constantinople en 381 ; présida au Concile de Side, & fit admirer son zèle, dans l'un & dans l'autre. Il mourut vers 394. Il ne nous reste de lui que des fragments, & une *Lettre* sur les Synodes publiée par *Cotelier*.

AMPHION, fils de *Jupiter*, & d'*Antiope*, jouoit de la Lyre avec tant de grace, que les rochers le suivoient, & que les pierres, au son de son instrument, se rangerent d'elles-mêmes, pour former les murailles de Thébes. Ceux qui ont voulu donner un sens raisonnable aux absurdités du paganisme, disent que cette fable signifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par son éloquence.

AMPHITRITE, fille de *Nérée* & de l'*Océan* & femme de *Neptune* est la Déesse de la Mer suivant les Mythologistes.

AMPHITRYON, fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmene*, succéda à son beau-pere, qu'il tua par mégarde. Dans le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboëns, *Jupiter* alla voir *Alcmene*, sous la figure de son mari. *Hercule* & *Iphiclus*, l'un fils de *Jupiter*, & l'autre d'*Amphitryon*, nâquirent de ce commerce. Cette Fable a fourni à *Plaute* & à *Moliere* le sujet d'une Comédie.

AMRI, Roi d'Israël, fut proclamé Roi par l'Armée après la mort de *Dela* Il bâtit Samarie, & mourut dans son impiété.

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands Capitaines que les premiers Musulmans aient eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libie. Il batit la Ville

de Fosthat eu Fustat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte, il assiégea Jérusalem & la prit. Il est vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit conquérir Jérusalem, n'avoit que trois lettres dans son nom, le sien en ayant quatre, il fut assez superstitieux pour faire venir à ce siége le Calife *Omar*, dont le nom n'a que trois lettres en Arabe, la Ville ne fut pas long-tems à se rendre. Ce fut aussi *Amrou* qui fut choisi par *Moavie*, pour son arbitre, dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le Califat. *Amrou* le plus fin & le plus habile des Arabes, tourna si adroitement l'esprit de son Collégue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'*Ali*. Alors il proclama *Moavie*, qui fut le premier des Califes Ommiades. *Amrou* eut un fils nommé *Abdallah-Ben-Amrou* qui recueillit les *Ahadith*, c'est-à-dire, les *Histoires dont la tradition Musulmane est composée*. L'un & l'autre vivoient dans le VII siécle.

AMSDORF, (NICOLAS) de Misnie prit *Luther* pour maître, & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel, contre les Catholiques & le pape. *Luther* sacra son disciple Evêque de Naümbourg, quoique cet Héresiarque ne fût que simple Prêtre. Ce Prélat Luthérien, soutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuses au salut, lorsqu'on s'appuye trop sur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent appellés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, Roi des Latins, chassa du trône son frere *Numitor*, & fit Vestale *Rhéa Silvya* sa niéce, dont les enfans auroient pu rentrer dans les droits de leur ayeul; mais ses précautions furent inutiles. Cette Princesse accoucha de *Rémus* & de *Romulus*, qui tuerent *Amulius* & rendirent la couronne à *Numitor* vers l'an 755 avant J. C.

AMULON ou AMOLON, *Amolo*, Archevêque de Lyon, illustre par son érudition & par sa piété, écrivit contre *Gothescalque*, & mourut vers 854. Ses œuvres sont imprimées avec celles d'*Agobard*.

AMURAT I, Empereur des Turcs, appellé à juste titre l'*Illustre*, si ce n'est pour ses vertus civiles, du moins pour ses vertus militaires. Il succéda à la Couronne & à la prospérité d'*Orchan* son pere en 1359 Son premier soin fut d'augmenter son Empire, des Provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le siége de son Empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la Basse-Mysie. L'Empereur *Paléologue* pressé par ce Conquérant, fit un traité avec lui, glorieux pour le vainqueur & honteux pour le vaincu. *Amurat* mécontent de son fils lui fit créver les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles, contre ceux qui avoient favorisés sa révolte. Plusieurs se donnerent la mort de leurs propres mains, pour s'arracher à la douleur de voir verser le sang d'un pere ou d'un fils. Ce Prince cruel se flattoit pourtant d'imiter *Cyrus*; mais ce n'étoit assurement ni sa clémence, ni son affabilité qu'il copioit. Il ne lui ressembla que dans ses conquêtes. *Amurat* remporta 36 victoires; & périt dans la derniere, assassiné en trahison, par un soldat de l'armée des Seniens, qu'il avoit mis en déroute en 1389. *Amurat* donna à la milice des Janissaires la forme qu'elle a encore aujourd'hui.

AMURAT II, Empereur des Turcs, fils & successeur de *Mahomet I*. Il porta comme ses Prédecesseurs la guerre dans l'Empire Grec; mais il fut obligé de lever le siége de Constantinople & de Belgrade en 1422. Il fut le premier des Turcs qui se servit du canon, sans que cette nouvelle machine de destruction pût faire rendre Constantinople. Il fut plus heureux devant Thessalonique, qu'il prit d'assaut sur les Vénitiens. Le Prince de Bosnie, & Jean *Castriot* Prince d'Albanie, furent bien-tôt après ses tributaires. Le dernier lui ayant donné ses cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire, contre sa promesse, & en fit tuer quatre. *Amurat* poussa ses conquêtes jusqu'en

Hongrie. *Ladislas*, Roi de Hongrie fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un sur l'Alcoran, l'autre sur l'Evangile, que le Cardinal *Julien Cæsarini* Légat du Pape en Allemagne, persuada à *Ladislas* de la rompre. *Hunniade* choisi pour combattre le Sultan, l'avoit vaincu dans plusieurs occasions; mais les parjures furent moins heureux; car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, il les défit entiérement. *Ladislas* mourut percé de coups, le Cardinal *Julien* pé-rit, on ne sait comment, *Hunniade* fuit honteusement. La victoire fut long-tems douteuse; *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, si ses Officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que dans un moment où ses Soldats alloient plier, il tira de son sein le traité de paix conclu avec les Chrétiens & qu'il s'écria: *Jesus, Voici l'alliance que les Chrétiens ont juré avec moi, par ton saint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le disent, vange ton injure & la mienne.* *Hunniade*, honteux du parti qu'il avoit pris dans cette bataille, leva des nouvelles troupes pour combattre l'Empereur Turc; mais ce Prince l'ayant atteint, lui tua plus de vingt mille hommes. *Scanderberg* vangea *Hunniade*. Il défit plusieurs fois *Amurat* & le força de lever le siége de Croye Capitale d'Albanie. *Amurat* piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette Ville, alla s'enfermer chez des Moines Mahométans; mais l'ambition l'emportant sur l'amour de la retraite; il revint assiéger inutilement Croye, & il y mourut, dit-on, de désespoir en 1451. Ce Prince Turc étoit à la fois Philosophe & conquérant. Les réflexions de sa retraite ne le guérirent ni de ses cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il disciplina les Janissaires.

AMURAT III, Empereur des Turcs, fils & successeur de *Selim II*, monta sur le trône en 1574. Il augmenta ses états, fit étrangler ses freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perse. Les Croates & l'Empereur *Rodolphe II* mirent ses troupes en déroute. *Amurat* sut réprimer les Janissaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête du grand Trésorier, il fondit sur eux le sabre à la main, en tua plusieurs & fit trembler les autres. Son courage étoit accompagné de cruauté, ainsi que dans presque tous les héros. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut en 1595 à l'âge de 48 ans.

AMURAT IV, Empereur des Turcs, surnommé l'*Intrépide*, monta sur le trône après *Mustapha* en 1623. Il prit d'assaut Bagdat en 1638. Il secouroit en même tems le grand Mogol *Cha-Gean* contre son fils *Aurenzeb*. Ce Conquérant contint les Janissaires, en les faisant combattre contre les ennemis de l'état. La valeur étoit sa seule vertu; encore étoit elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, tout Musulman qu'il étoit, en 1640 à l'âge de 42 ans.

AMY (N.) Avocat au Parlement d'Aix, mort en 1760, est connu par quelques Ouvrages de Physique. I. *Observations expérimentales sur les eaux des riviéres de Seine, de Marne*, &c. 1749. in-12 II. *Nouvelles fontaines domestiques* 1750. in-12. III. *Nouvelles fontaines filtrantes* 1757. in-12 IV. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étain* 1751 in-12. Tous ces Ouvrages décelent un homme ami de l'humanité, qui employe ses lumiéres à chercher ce qui peut lui être utile, ou nuisible.

AMYMONE, l'une de cinquante Danaides, épousa *Encelade*, qu'elle tua la premiere nuit de ses nôces, selon l'ordre de son pere. Pressée de remords, elle se retira dans le bois, où voulant tirer sur une biche, elle blessa un Satyre qui la poursuivit, & dont elle devint la proie, malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphosa en fontaine.

AMYNTAS, Roi de Macédoine succéda à son pere *Alcetas* vers 556 avant J. C. & regna environ 50 ans.

AMYNTAS II. Roi de Macédoine, successeur de *Pausanias*, n'est placé dans l'Histoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'ayeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent son armée. Il mourut vers 367 avant *J. C.*

AMYOT, (JACQUES) nâquit à Melun en 1513, d'un pere vendeur d'aiguilletes, ou Corroyeur, ou boucher ou Mercier. La prodigieuse fortune qu'il fit, a rendu les littérateurs fort curieux de savoir l'état de sa famille. Ce qu'on sait de certain, c'est qu'elle étoit fort obscure. *Amyot* commença, comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot* qui avoit quitté sa maison, pour échaper à un châtiment, se rendit à Paris & y mendia. Une Dame qui le trouva d'un figure fort aimable, le prit pour accompagner ses enfans au Collége. *Amyot* profita de cette occasion, pour se former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & commença à briller à Paris Il quitta cette Ville quelque tems après, parce qu'on l'accusoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il se retira chez un gentilhomme de Berri qui lui confia ses enfans. *Henri II* ayant passé en cette Province, *Amyot* fit une Epigramme Grecque que ses éleves, présenterent au Roi. Le Chancelier de l'Hôpital fut si enchanté de ce petit Ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'Auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers Grecs furent, selon quelques Auteurs, ce qui fit monter *Amyot* aux premiéres dignités; mais cette Histoire de sa fortune, paroit un peu Romanesque, & est contredite par les dates. Les Historiens les plus judicieux s'accordent tous à dire, qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris au College du Cardinal le *Moine*, qu'il fut ensuite Précepteur de Guillaume de Saffi *Boucherel*, alors Secretaire d'Etat. Ce Ministre le recommanda à *Marguerite* sœur de *François I*; & ce fut par le crédit de cette Princesse, qu'il eut la Chaire de Lecteur public en Grec & en Latin dans l'Université de Bourges. *Amyot* traduisit les amours de *Théagene* & de *Clariclée*, Roman Grec qui lui valut l'Abbaye de Bellozane. Après la mort de *François I*, *Amyot* suivit en Italie *Morvilliers* Il eut occasion d'y voir le Cardinal de *Tournon* & *Odet de Selve* Ambassadeur à Venise, Ce fut dans cette Ville qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au Concile de Trente une Lettre de ce Prince, pleine d'une noble hardiesse, & une protestation écrite sur le même ton. *Amyot* de retour d'Italie, fut fait Précepteur des Enfans de France. *Charles IX* son éleve le fit son Grand Aumonier, & lui donna quelque tems après l'Abbaye de St. Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre. *Henri III*, qui avoit été aussi son Disciple lui conserva la grande Aumonerie, & y ajouta pour toujours l'Ordre du St. Esprit, en considération de ses talens & de ses services. Il manqua à la reconnoissance qu'il devoit pour de si grands bienfaits, en favorisant les Rebelles de la Ville d'Auxerre, si l'on en croit l'illustre de *Thou*, qui a été contredit sur ce fait par l'Auteur de sa vie. Ce Prélat mourut le 6 fevrier 1593 à l'âge de 79 ans. Il préparoit une édition de ses Ouvrages qu'il avoit tous retouchés. Le plus célébre est sa *Traduction des œuvres de Plutarque*, qui est luë encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux siécles. Le grand *Racine* dans sa préface de *Mithridate*, dit, que cette traduction a une grace dans le vieux style du traducteur qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne. On en a beaucoup moins loué l'exactitude. Elle fourmille de contre-sens & de fautes. Quelques Savans même ont voulu persuader, qu'*Amyot* avoit traduit *Plutarque*, sur une version Italienne de la Bibliotheque du Roi; mais qu'elle apparence qu'un Professeur en Langue Grecque, qu'un homme qui faisoit assez bien des vers dans la même Langue, ne fut pas assez

de Grec pour traduire sur l'original ? On a encore d'*Amyot* la traduction de *la Pastorale de Daphnis*. L'édition corrigée, avec les figures de *B. Audran* gravées sur les desseins du *Régent*, in-8°. est rare. *Sept Livres de Diodore de Sicile*, quelques *Tragédies Grecques*, &c. Notre Langue a eu de grandes obligations à cet Ecrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre prose, une douceur & une aménité inconnues avant lui. Ses œuvres de *Plutarque* imprimées chez *Vascosan* en 4 vol. in-fol. sont rares. L'in-8°. chez le même 13 vol. l'est beaucoup plus.

AMYRAULT, (MOISE) nâquit à Bourgueil en Touraine en 1596. Son pere voulut le faire étudier en Droit ; mais *Amyrault* préféra la Théologie & vint l'étudier à Saumur. Cette Ville où le parti Protestant avoit une Académie florissante, se félicita d'un tel éléve ; & bientôt *Amyrault* fut Professeur lui-même. En 1631 le Synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le Roi, & lui présenter le cayer. *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, regretté des Protestans & estimé de la plûpart des Catholiques. Nous avons de lui un *Traité de la grace & de la prédestination*, dans lequel l'Auteur disciple de *Cameron* s'éloigne moins de la Doctrine Catholique, que les autres Théologiens Protestans. Les gens modérés de sa Secte lui en surent gré, & les enthousiastes clabauderent. On a encore d'*Amyrault* une *Apologie* de sa Religion, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, une autre sur les *Pseaumes*, *la vie de la Noue*, dit *bras de fer*, une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa Nation, peuple de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'Oracle, si le bonheur dont ils jouissoient seroit d'une longue durée. L'Oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, dès qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux : ce qui arriva bientôt. Un esclave souvent battu par son Maitre, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle ; on l'en arracha. Mais cet esclave ayant eu recours à un ami de son Maître, obtint qu'il seroit traité plus doucement. *Amyris* prévoyant les malheurs de Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnèse, ses compatriotes se mocquerent de sa retraite & le traiterent d'insensé, la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui, sous prétexte de folie, donnent ordre à leurs affaires & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence. Ainsi en usa autrefois *Brutus*, qui par une folie feinte, évita les embuches de *Tarquin*.

AMYTHAON, Roi de Pilos, rétablit les jeux Olympiques.

AMYTIS, fille d'*Astyagès*, dernier Roi des Medes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spitaces* & *Mégabernes*. *Astyagés*, vaincu par *Cyrus* se retira à Echatane & se cacha dans un endroit très-secret du Palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mit *Amytis* son mari & ses enfans à la question. *Astyagés* se decouvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé espérer ; mais *Spitamas* son gendre fut pûni de mort pour avoir répondu qu'il ne savoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. *Cambises* & *Tanyoxarcés* nâquirent de ce second mariage, & succéderent à *Cyrus* qui donna des

Gouvernemens aux deux fils qu'elle avoit eu de *Spitamas*. *Tanyoxarcés* ayant été empoisonné par ordre de *Cambyses*, & *Amytis* ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa *Cambises* de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime ; & n'ayant pu l'obtenir, elle se fit mourir par le poison. *Ctésias* est l'Auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de créance sur cet article que sur plusieurs autres ; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres Auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un Dictionnaire Historique paroît incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

AMYTIS, fille de *Xerxés I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'Histoire de Perse. La conduite de cette Princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté. *Apollonides*, son Médecin y contribua beaucoup en lui faisant croire que l'amour étoit le seul reméde aux indispositions dont elle se plaignoit. Ses excès lui causerent une maladie alors incurable, & le Médecin qui avoit été un de ses galants, craignant qu'elle ne la lui communiquât, s'éloigna d'elle. *Amytis* irritée d'un traitement qui lui paroissoit si indigne, s'en plaignit à la Reine sa mere, qui du consentement d'*Artaxercés*, fit arrêter *Apollonides*, & le fit enterrer vif deux mois après, le même jour qu'*Amitis* mourut.

ANACHARSIS, Philosophe Scythe, Disciple de *Solon*, s'illustra à Athenes par son savoir, son désintéressement, sa prudence & ses mœurs austères. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les Loix de la Grece. Il eut le sort de quelques Philosophes, qui comme lui voulurent s'élever contre le Gouvernement & la religion de leurs pays. Il fut tué par le Roi des Scythes, environ 550 avant J. C. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. On dit qu'il comparoit les loix qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les Grands les violent, ou s'en moquent, aux toiles d'araignée qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce Philosophe étant sur mer, demanda au Pilote de quelle épaisseur étoient les planches du Vaisseau ; & que celui-ci ayant répondu, *de tant de pouces*, le Philosophe Scythe lui répliqua ; *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe. *Je sais*, lui répondit-il, *Que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur : mais vous deshonorés la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharsis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne savent point qu'*Homere* qui l'avoit précédé de quelques siécles en parle dans ses Poëmes.

ANACLET, (Saint) natif d'Athénes, ayant entendu prêcher *S. Pierre* se convertit & s'attacha à cet Apôtre, qui l'ordonna Diacre & Prêtre peu après. Il succéda dans le Pontificat à *Saint Clément.* L'Eglise fut assez tranquille pendant qu'il fut Pape, parce que *Trajan*, sur la Lettre que *Pline* lui adressa en faveur des Chrétiens, fit cesser la persécution. *S. Anaclet* fut martyrisé le 3 Juillet de l'an 112.

ANACREON, nâquit à Téos en Ionie vers 532 avant J. C. *Polycrate* tyran de Samos l'appella à sa Cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil, *Hypachus*, fils de *Pisistrate* le fit venir à Athenes, dans un vaisseau de 50 rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea

partagea son tems entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il passa sa vie dans une mollesse vo'uptueuse. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les Ouvrages de cet aimable Poëte. Ce qui nous reste a été publié par Henri *Etienne*, qui en faisant le premier ce présent au public, y joignit une version Latine digne de l'original. Il n'est point de Littérateur, qui ne sache que les Poësies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les amours & les graces. L'antiquité, & même notre siécle n'ont point fourni d'Auteur, qui ait pû égaler ce style délicat & facile, cette mollesse élégante, cette négligence heureuse qui fait son caractere. La France n'a eu que la *Fontaine* à lui comparer. Ce que cet écrivain en a traduit a paru au public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en françois. Ce Poëte a été traduit en françois, par Madame Dacier en Prose, par Remi Belleau, Longepierre la Fosse, Gacon, Poinsinet de Sivry, en vers. Un Editeur moderne des œuvres d'*Anacréon* a prétendu, que les Poësies que nous avons sous son nom, sont un recueil de piéces de différens Poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité de style des œuvres d'*Anacréon*, pour le détruire entierement.

ANAETIS, *Anétis* ou *Anaitis*, noms sous lesquels *Diane* étoit adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens, & par les Perses. La Religion de ces Peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette Déesse. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Les plus belles filles étoient consacrées à cette Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées par les jeunes gens qui vouloient se marier.

ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux, qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la statue de *Nabuchodonosor*; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeusement de la fournaise où ils avoient été jettés, environ l'an 538 avant J. C. Il est parlé dans l'Ecriture sainte de plusieurs autres *Ananias*.

ANANUS, *ou* ANNE, Grand Sacrificateur des Juifs, beau-pere de *Caiphe*, eut cinq fils qui posséderent, après lui, la grande Sacrificature. C'est chez cet *Ananus*, que J. C. fut mené.

ANASTASE I, succéda à *Sirice* dans le souverain Pontificat en 398. Il illustra son regne, par la réconciliation de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale. Il anathématisa les *Origénistes* & mourut en 402. La terre ne méritoit pas de posséder plus long-tems ce Pontife, suivant *St. Jérome*.

ANASTASE II, élu Pape le 28 Novembre 496, après la mort de *Gélase*, écrivit à l'Empereur *Anastase* en faveur de la Religion Catholique & à *Clovis*, pour le féliciter sur sa conversion. Il mourut le 16 Novembre 498.

ANASTASE III, Pape en 911; après *Sergius* III, gouverna l'Eglise avec sagesse & ne fut que deux ans sur le St. Siége.

ANASTASE IV, Pape le 9 Juillet 1153, après *Eugene III*, se distingua par sa charité, dans une grande famine. Il mourut le 4 Décembre 1154.

ANASTASE, Antipape, s'éleva contre *Benoit III*, élu Pape en 855, & fut ensuite chassé par ses Partisans. Il ne faut pas le confondre avec *Anastase* le Bibliothécaire.

ANASTASE SINAITE, ainsi appellé parce qu'il étoit Moine du Mont-Sinaï, mourut à la fin du 7me.

siécle. Nous avons divers écrits de ce Solitaire, le plus connu est *Le Guide du vrai chemin*, méthode de controverse contre les hérétiques en Grec & en Latin. On en donna une édition à Ingolstat en 1606. Ses onze livres *des considérations anagogiques* sur la création du monde. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie*, & quelques *Sermons*; mais il n'est pas certain que ces Ouvrages soient d'*Anastase le Sinaïte*. *Casimir Oudin* prétend que *le Guide du vrai chemin* est d'*Anastase*, Patriarche d'Antioche dans l'onziéme siécle. Il y a eu plusieurs Patriarches d'Antioche du nom d'*Anastase*.

ANASTASE, Bibliothécaire de l'Eglise Romaine, assista en 869 au huitiéme Concile général de Constantinople, où il aida beaucoup les Légats du Pape. Il traduisit en Latin les actes de ce Concile. A la tête de sa version, il y a l'*Histoire du Schisme de Photius*, & du Concile, en forme de préface. *Anastase* possédoit également bien les deux langues. Il a traduit encore du Grec en Latin, les *actes du VII Concile*; un *Recueil* de différentes piéces sur l'Histoire des Monothélites, & plusieurs autres monumens de l'Eglise Orientale. On le croit encore Auteur de la vie de plusieurs Papes.

ANASTASE I, Empereur de Constantinople, appellé le *Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire garder le silence dans le Palais, fut mis sur le trône, par *Ariadne*, veuve du dernier Empereur, & Maîtresse du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on donnoit à l'Impératrice pour avoir fait donner la couronne à un Prince, dont la douceur & la justice promettoient au peuple, le bonheur & la tranquillité; mais *Anastase* ne tarda pas à se démentir. Il se déclara contre les Catholiques, & exila le Patriarche *Euphémius*. Ne sachant de quelle religion il étoit, il vécut en Prince qui n'en avoit aucune. Il insulta les Députés du Pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque tems après. Ce Prince haut avec les Prêtres, fut de la derniere bassesse avec les ennemis de l'Empire. Il acheta la paix des Bulgares & des Perses. Il y eut plusieurs séditions sous son régne; mais ce Prince sut les appaiser par son hypocrisie & par son adresse. Dans la derniere, il parut au Cirque en habit de suppliant, dépouillé de tous les ornemens Impériaux, & protesta qu'il alloit sacrifier ses intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette Comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le Gouvernement. Il mourut subitement en 518 âgé de 88 ans, regardé comme un Prince, qui malgré ses défauts avoit fait plusieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux personnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces spectacles où l'on voyoit les bêtes se repaître du sang humain. Il récompensa les gens de mérite; mais il négliga les sciences.

ANASTASE II, Empereur d'Orient, fut placé sur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & tint les Musulmans en respect. Les Soldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un Diacre nommé *Jean*, mirent en piéces leur Général Ecclésiastique, & élurent un nouvel Empereur. *Anastase* quitta la Pourpre, pour l'habit religieux en 716; & ayant voulu ensuite la reprendre sous *Léon l'Isaurien*, il fut mis à mort trois ans après.

ANATOLE, *Anatolius*, Patriarche de CP. après *Flavien* en 449, assista au Concile de Chalcédoine, où il fit insérer trois Canons sur la prééminence de son siége; mais les Légats de *S. Léon* s'y opposérent. Il mourut en 458.

ANATOLE, (SAINT) né à Alexandrie, Evêque de Laodicée, Ville de Syrie, en 269, cultiva avec succès l'Arithmétique, la Géométrie, la Physique, l'Astronomie, la Grammaire & la Rhétorique. Il nous reste de lui quelques Ouvrages, entre autres un *Traité de la Pâque*.

ANAX, fils du Ciel & de la Terre.

Son nom étoit révéré comme quelque chose de sacré, on ne le donnoit par honneur qu'aux demi-dieux, aux Rois & aux héros. Si on leur parloit, ou si on en parloit au pluriel, on les nommoit ANACTES, ou ANACES.

ANAXAGORE, surnommé l'*Esprit*, parce qu'il enseignoit que l'Esprit Divin étoit la cause de cet Univers. *Anaximenes* fut son maître; il en fit un de ses meilleurs Disciples. *Anaxagore* voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les Ouvrages de l'Etre Suprême, sans se mêler des querelles des hommes. Il ne prit pas plus de part à ses intérêts particuliers, qu'aux intérêts publics. Un jour que ses parens lui reprochoient, qu'il laissoit dépérir son patrimoine, il leur répondit en Philosophe: *J'ai employé à former mon esprit, le tems que j'aurois mis à cultiver les terres.* Athenes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Périclès* fut au nombre de ses éléves. Il l'aida ensuite de ses conseils, dans les affaires les plus importantes. Il ne se croyoit pourtant pas né, pour prendre part à ce qui se passoit dans sa patrie. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit venu sur la terre? *Pour contempler le Soleil, la Lune & les étoiles.* Les visions qu'il débita sur ces globes ne prouvoient pas qu'il eut beaucoup profité de ses méditations. Il enseignoit que la Lune étoit habitée; que le Soleil étoit une masse de matiere enflammée, un peu plus grande que le Peloponese; que les Cieux étoient de pierre, & que tout l'Univers étoit composé de parties semblables. Comme on lui reprochoit qu'il ne se soucioit point de sa patrie; *Au contraire*, répondit-il, en montrant le Ciel: *j'en fais un grand cas.* Ses opinions & ses singularités lui firent quelques ennemis. On l'accusa d'impiété, quoiqu'il eut reconnu le premier une intelligence Suprême qui avoit débrouillé le chaos; & on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* se retira à Lampsaque où ses écoliers vinrent le chercher, & où il finit le reste de ses jours. Ses amis lui demanderent dans sa derniere maladie, s'il souhaitoit qu'on portat son cadavre dans son pays: *Cela est inutile*, répondit-il, *le chemin qui mene aux enfers est aussi long d'un lieu que d'un autre.* On éleva sur son tombeau deux autels, l'un consacré au bon sens, & l'autre à la vérité. Mais si l'on fait attention qu'*Anaxagore* eut une conduite bizarre & un esprit singulier, on ne saura à quelles Divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'estimoit pas beaucoup les livres & les opinions de ce Philosophe. *Anaxagore* vivoit environ cinq siécles avant J. C.

ANAXANDRE, Roi de Sparte, vainqueur des Messéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor? *C'est*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs.* Il vivoit vers 684 avant J. C.

ANAXANDRIDE, le premier des Rois de Sparte, qui eut deux femmes à la fois. Il vivoit environ 540 avant J. C.

ANAXANDRIDE, Poëte Rhodien, vivoit du tems de *Philippe*, Pere d'*Alexandre*. *Suidas* dit, que c'est le premier qui ait introduit sur le théatre l'amour & les ruses de la galanterie. Ce Poëte comique s'étant avisé d'attaquer le Gouvernement d'Athenes, on le condamna à mourir de faim, digne mort d'un versificateur satyrique.

ANAXARQUE, Philosophe d'Abdere, fut le favori d'*Alexandre* le Grand & lui parla avec une liberté digne de la Philosophie de *Diogene*. Ce Prince s'étant blessé, *Anaxarque* lui montra du doigt la blessure: *Voilà du sang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les dieux.* Un jour que ce Roi lui demandoit à table ce qu'il pensoit du festin; il répondit qu'il n'y manquoit qu'une seule chose, la tête d'un grand Seigneur dont on auroit dû faire un plat. Et dans le même instant, il

jetta les yeux sur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut aussi faire un plat du Philosophe, il le fit mettre dans un mortier & le fit broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un Muphti criminel. Le Philosophe dit au Tyran, d'écraser tant qu'il voudroit son corps; mais qu'il ne pourroit rien sur son ame. Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire couper la langue. *Tu ne le feras point petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*, & aussi-tôt il la lui cracha au visage, après l'avoir coupée avec les dents. *Anaxarque* étoit sceptique, & dans le mortier où on le broyoit, il doutoit, ce semble, de ses tourmens.

ANAXIDAME, Roi de Lacédémone, répondit à un homme qui lui demandoit: *Qui avoit l'autorité dans Sparte?* Les Loix.

ANAXIMANDRE, Philosophe natif de Milet, fut Disciple de *Thalés*, & succéda à son Maître dans l'école de Milet. Il se distingua dans l'Astronomie & la Géographie, inventa la Sphere, dressa des Cartes, fit le premier des Horloges, & prédit, dit-on, le tremblement de terre qui désola la Laconie. Il vivoit vers 547 avant J. C.

ANAXIMENE de Milet, fut à la tête de l'école de cette Ville après la mort d'*Anaximandre* son ami & son maître. L'air étoit, selon lui, le principe de toutes choses. *Pline* dit qu'il inventa le Cadran Solaire, & que les Spartiates, à qui il le montra, admirerent cette merveille.

ANAXIMENE de Lampsaque, se distingua dans l'éloquence & dans l'Histoire. *Philippe*, Pere d'*Alexandre*, le choisit, pour donner des leçons des Belles-Lettres à son fils. Le Précepteur suivit son éléve, dans la guerre contre les Perses. Il sauva sa patrie qui s'étoit jettée dans le parti de *Darius*. Il fit un tour très-ingénieux, pour obtenir sa grace. *Alexandre* avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximène* lui demanderoit. Le Rhéteur le pria de détruire Lampsaque. Ce héros désarmé par cette ruse pardonna à la Ville. *Anaximene* avoit composé *La vie de Philippe* & celle d'*Alexandre*. Une *Histoire ancienne de la Grece* en XII Livres; mais il ne nous reste rien de tous ces Ouvrages.

ANCE'E, Roi d'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus de vin de sa vigne. *Ancée* se moqua de cette prédiction, & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de vin: avant qu'il en bût, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même-tems l'avertir que le sanglier de *Calidon* étoit dans sa vigne: aussi-tôt il jetta la coupe, courut à l'animal, qui vint à lui & le tua.

ANCHARANO, (*Pierre* d') de la famille de Farnese, nâquit à Bologne. *Balde* fut son Maître dans le Droit Civil & Canonique. Son Disciple se rendit digne de lui. Il fut choisi en 1409 par le Concile de Pise, pour le défendre contre ceux qui désapprouvoient cette assemblée. Il prouva contre les Ambassadeurs du Duc de Baviere, que ce Concile étoit légitimement convoqué, qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII* & *Benoit XIII*. Il mourut à Bologne en 1417; après avoir commenté les *Décrétales* & les *Clémentines* & publié quelques autres Ouvrages. On le nomma dans son épitaphe: *Juris Canonici speculum*, *& Civilis Anchora*.

ANCHISE, fils de *Capis* & pere d'*Enée*, eut cet enfant de son commerce avec *Vénus*. Les Mithologistes disent, qu'il fut frappé légérement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le secret à la Déesse. *Anchise* mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHURUS, fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Céléne, Ville de Phrygie, *Anchurus* se dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussi-tôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

ANCILLON (DAVID, né à Metz,

en 1617, étudia d'abord chez les Jésuites dans cette Ville, & passa ensuite à Geneve où il fit sa Philosophie & sa Théologie. On le pourvût après son retour, du ministère de l'Eglise de Meaux, qu'il garda jusqu'en 1653. Il revint à Metz, où il resta jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692. Il a composé quelques petits Ouvrages fort peu connus aujourd'hui.

ANCILLON, (CHARLES) fils du précédent, mort à Berlin en 1715, a composé une *Histoire de l'Etablissement des François réfugiés dans les Etats de Brandebourg*, *Mélange critique de Littérature*, *Dissertation sur l'usage de mettre la premiere Pierre aux Edifices publics*, *Traité des Eunuques*. Cet Ouvrage est sous le nom de *C. Olincan*, qui est l'Anagramme de *C. Ancillon*. *Mémoires sur la vie & les Ouvrages de plusieurs Modernes célébres dans la République des Lettres*.

ANCOURT, (FLORENT CARTON SIEUR d') nâquit à Fontainebleau, le premier Novembre 1661, le même jour que le Grand Dauphin. Le Pere de *la Rue*, Jésuite, sous lequel il fit ses études voulut procurer à la Société un jeune homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup; mais l'éloignement du Disciple pour le Cloître, rendit inutiles tous les soins du Maître. D'*Ancourt* aima mieux se livrer au Barreau, qu'il abandonna bien-tôt pour le Théâtre. Il fut non-seulement grand Acteur, sur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Misantrope; mais encore Auteur distingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Moliere* dans la haute Comédie, dit un homme d'esprit, le Comédien d'*Ancourt* l'étoit dans la farce. Plusieurs de ses piéces attirent encore un grand concours. Le Dialogue en est non pas naïf, comme le dit M. de *Voltaire*, mais léger, vif, rapide, plein de gayeté & de saillies. Cette facilité qu'il avoit dans ses Ouvrages, il la portoit dans la société. Il étoit recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable à la Cour & à la Ville. *Louis XIV* l'aimoit. Lorsque ce Prince devoit assister à la Comédie, d'*Ancourt* alloit lui lire ses Ouvrages dans son Cabinet, où M^e. de *Montespan* seule étoit admise. Un jour ce Poëte s'étant trouvé mal, à cause du grand feu qu'il y avoit, le Roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Les dernieres années de d'*Ancourt* furent plus sages & plus retirées que celles de sa jeunesse. Il quitta le théâtre en 1718, pour se retirer dans sa terre de Courcelle-le-Roi en Berri, où il s'occupa uniquement de son salut. Il y mourut en 1726 à 65 ans. Ses Ouvrages ont été rassemblés en 1729 en 8 vol. in-12. Celles de ses Comédies qui ont été conservées au Théâtre, sont I. *Les Bourgeoises à la mode*. II. *Les trois Cousines*. III. *Le Chevalier à la mode*. IV. *Les Coquettes*. V. *Le Moulin de Javelle*. VI. *La Parisienne*. VII. *La Foire de Bezons*. VIII. *Le Mari retrouvé*. IX. *Colin-Maillard*. X. *Le Galant Jardinier*. XI. *Le Tuteur*. M. *Titon du Tillet*, dit qu'on a crû que d'*Ancourt*, assez dissipé dans le monde & ami du plaisir, se faisoit aider dans quelques-unes de ses piéces; cela peut être, mais il n'est pas moins vrai, que son esprit vraiment comique, & le talent de saisir les Historiettes du tems & de les accommoder au Théâtre, lui donnoient une fécondité inépuisable.

ANCRE, (Le Maréchal d') *voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS IV, Roi des Romains, monta sur le trône après *Tullus-Hostilius* l'an 639 avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux, vainquit les Veïens, les Fidenates, les Volsques & les Sabins. De retour de ses conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le Temple de *Jupiter Férétrien*, joignit le Mont-Janicule à la Ville, creusa le port d'Ostie, & y établit une Colonie Romaine. Il mourut 615 ans avant J. C. après en avoir regné 24. Il aima la paix, & les Arts, fruits de la

paix, & rendit ses sujets heureux.

ANDERSON, (EDMOND) Jurisconsulte Anglois sous *Elisabeth*, qui le fit Chef Justicier des communs plaidoyers en 1582. Il mourut en 1605. On a de lui plusieurs ouvrages de Jurisprudence estimés des Anglois.

ANDERSON, (LARZ) Premier Ministre de *Gustave Vasa*, Roi de Suéde, nâquit de parens pauvres & se tira de son obscurité par ses talens. Il obtint l'Archidiaconé de Strégnez. N'ayant pû parvenir à l'Episcopat, il s'attacha à la Cour. *Gustave* qui connut son mérite le fit son Chancelier. Il pensa dès-lors à introduire le Luthéranisme en Suéde, & il exécuta ce projet. Il appuya si efficacement les propositions de *Gustave* aux Etats de Vesteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce Ministre avoit le génie des affaires, une politique éclairée & tranchante, quand il la falloit telle.

ANDIER DES ROCHERS, (JEAN) Graveur du Roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il mourut en 1741 dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques sujets de la fable, sur-tout d'après le *Corrége*, mais son plus grand ouvrage est une longue suite des portraits en Buste, des personnes distinguées par leur naissance, dans la guerre, dans le Ministère, dans la Magistrature, dans les Sciences, & dans les Arts. Cette suite monte à plus de sept cens Portraits, renfermés chacun dans un ovale d'environ six pouces de hauteur, avec des vers au bas qui marquent le caractère, & l'éloge de la personne. L'Empereur *Charles VI* gratifia des *Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques Estampes du Portrait de Sa Majesté Impériale, que ce Graveur lui avoit envoyées.

ANDRADA, (DIEGO DE PAIVA d') d'une des plus illustres familles de Portugal, se distingua parmi les Théologiens de l'Université de Coïmbre. *Sébastien*, Roi de Portugal, l'envoya au Concile de Trente, où ce Docteur Coimbrien parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *défense du Concile de Trente*, contre *Chemnitius*, & sept volumes de *Sermons* Portugais, qui ne sont bons que pour son pays.

ANDRADA, (FRANÇOIS d') Historiographe de *Philippe III*, Roi d'Espagne, écrivit l'Histoire de *Jean III*, Roi de Portugal. Il étoit frere du Théologien.

ANDRADA, (THOMAS d') nommé dans son Ordre *Thomas de Jesus*, commença la réforme des Augustins déchaussés. Le frere *Thomas* suivit le Roi Dom *Sébastien*, dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Les infidéles l'enfermerent dans une caverne, où il composa en Portugais les *Souffrances de Jesus*. Sa sœur *Yolande* d'*Andrada*, Comtesse de Lignerez lui envoya de l'argent, pour acheter sa liberté; mais il aima mieux s'occuper, dans les fers, à consoler les Chrétiens qui souffroient avec lui. Il mourut en 1582.

ANDRADA, (ANTOINE) Jésuite Missionnaire Portugais, fit la découverte en 1624, du pays de Catay & de celui de Thibet dont il a donné une relation, Paris 1628, *in*-8°. Il mourut en 1634.

ANDRE', (SAINT) Apôtre, frere de *S. Pierre*, nâquit à Betsaide. Il suivit d'abord St. Jean-Baptiste, qu'il quitta ensuite pour s'attacher à J. C. *André* lui mene son frere *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils se trouvérent aux nôces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque tems après le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Lorsque J. C. nourrit miraculeusement cinq mille personnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orge & deux poissons. Depuis la mort de son Maître on ne sait rien de certain sur ce Disciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaïe, & qu'il y fut martyrisé.

ANDRE', (de Saint) *voyez* ALBON.

ANDRE', (JEAN) né à Mugello près de Florence, Professeur de droit à Padoue & à Bologne, mourut de la peste dans cette derniere ville en

1348. On a de lui des *Commentaires* sur les décrétales, intitulés: *Novellæ*, il les appella ainsi parceque sa fille *Novella*, aussi versée que lui dans la jurisprudence, suppléoit à ses leçons, lorsqu'il étoit trop occupé.

ANDRE', (JEAN) fut chargé de la Bibliothéque du Vatican, sous *Paul II* & *Sixte IV*, le premier le chargea de veiller aux éditions qui se faisoient sous *Conrad Svvengheim* & *Arnoul Pannarez*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'Imprimerie. Il revoyoit les manuscrits, composoit les épitres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le Cardinal de *Cusa* son Condisciple, lui fit donner l'Evêché d'Accia dans l'Isle de Corse; & le Pape *Paul II* le nomma ensuite à celui d'Alerie dans la même Isle. Il mourut vers 1485. On a de lui plusieurs éditions des Livres anciens, & quelques ouvrages de jurisprudence.

ANDRE' DEL SARTO, nâquit à Florence d'un Tailleur d'habits. *François I*, sous le régne duquel il vint en France, voulut arrêter ce Peintre qu'il visitoit souvent dans son attelier; mais sa femme le rappelloit en Italie. *François I* lui fit promettre de revenir avec sa famille, lui donna de l'argent, pour acheter des tableaux; mais *André* l'ayant dissipé, il n'osa plus reparoître. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier si fidélement les Tableaux des grands Maitres, que tout le monde s'y trompoit. Sa copie du Portrait de *Léon X* par *Raphaël*, fut prise pour l'óriginal, par *Jules Romain*, quoique ce Peintre en eut fait les draperies. Le Roi a quelques-uns de ses Tableaux, on en voit aussi au Palais Royal.

ANDRE', (JEAN) né à Xativa dans le Royaume de Valence, étoit fils d'un Alfaqui & Alfaqui lui-même. Il quitta la Secte de Mahomet pour la religion de J. C. en 1487. Il publia après sa conversion, *La Confusion de la Secte de* Mahomet, traduite en diverses Langues. Nous en avons une version Françoise sur l'Italien par *Guy le Févre de la Broderie* en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométisme peuvent y puiser des choses utiles.

ANDRE', (JACQUES) Chancelier & Recteur de l'Université de Tubingen, nâquit dans le Duché de Wirtemberg. Il apprit d'abord le métier de Charpentier; mais on le tira de sa boutique, pour lui faire étudier la Philosophie, la Théologie & les Langues. Il s'illustra dans le parti Luthérien, unit les Princes de la Confession d'Augsbourg, & fut employé par plusieurs d'entre eux. Il mourut en 1590. Son Ouvrage le plus connu est intitulé: *De la Concorde*. On dit que sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa religion, & rentra dans la véritable.

ANDRE', (VALERE) nâquit dans le Brabant en 1588. Il professa le droit à Louvain, & eut la direction de la Bibliothéque de l'Université. Sa *Bibliotheca Belgica de Belgis vitâ scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs Ouvrages, qu'on ait donnés en ce genre. Il la fit imprimer en 1643. Elle a été réimprimée en 2 vol. in-4°. à Bruxelles en 1739. Le célébre *Huet* le vit à Louvain en 1652 & prit de l'amitié pour lui.

ANDRE' II, Roi de Hongrie, partit pour la Terre Sainte en 1217. Il s'y distingua par sa valeur, ce qui lui acquit le surnom de *Jérosolymitain*. C'est à ce Prince que les Gentilhommes Hongrois doivent la Charte de leurs priviléges. On y lit cette clause: *Si moi ou mes successeurs, en quelque tems que ce soit, veut enfraindre vos priviléges; qu'il vous soit permis en vertu de cette promesse, à vous & à vos descendans, de vous défendre, sans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit mettre les armes dans les mains des sujets; & cette clause inutile sous un grand Roi, pouvoit être dangéreuse sous un Prince foible. *André* fut heureux dans toutes

les guerres qu'il entreprit ; où qu'il soutint. Il mourut en 1235.

ANDRE' DE HONGRIE, fils de *Charles II*, Roi de Hongrie, épousa *Jeanne*, Reine de Naples, sa cousine. *André*, né avec un naturel grossier, que l'éducation Hongroise n'avoit pas corrigé, ne put jamais se faire aimer de sa femme. Ce Prince voulut être maître, & *Jeanne* prétendoit seulement, qu'il fût le mari de la Reine, sans prendre la qualité de Roi. Un frere *Robert* Francifcain qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'Etat sur les Hongrois, ne contribua pas peu, à entretenir la désunion. Il gouvernoit *André*, *Jeanne* étoit gouvernée de son côté par la fameuse *Catanoise*, de lavandiere devenue gouvernante des Princesses. Cette femme jalouse du crédit de frere *Robert*, & connoissant l'aversion de *Jeanne* pour son époux, prit la résolution de le faire étrangler. *Louis* Prince de Tarante, amant de *Jeanne*, d'autres Princes du Sang, les partisans de cette Princesse, & selon quelques-uns, la Reine ellemême eurent part à ce meurtre exécuté en 1345. *André* n'avoit que dixneuf ans.

ANDRE'. (Le petit Pere) *voyez* BOULENGER.

ANDRE', (YVES-MARIE) Jésuite, né le 22 Mai en 1675 à Châteaulain dans le Comté de Cornouailles, patrie du Pere *Hardouin* & du Pere *Bougeant*, entra comme eux chez les Jésuites. La Chaire de Professeur Royal des Mathématiques le fixa à Caen ; il remplit ce poste avec autant de fruit que d'applaudissement, depuis 1726, jusqu'en 1729. Il étoit pour lors âgé de 54 ans, & c'étoit bien le temps de prendre du repos. Sa vie laborieuse se termina le 26 Février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conserva par l'uniformité de sa vie, & par la gaieté de son caractère. Aucun genre de Littérature ne lui étoit étranger ; il avoit réussi dans la Chaire ; il avoit fait des vers pleins de graces ; mais le public ne connoit de lui que son *Essai sur le beau*, dont on a donné une nouvelle édition en 1763, in-12, 2 vol. Cet ouvrage plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le sujet, de la noblesse dans la diction & assez de force dans le raisonnement.

ANDREINI, (ISABELLE) Comédienne de Padoue, de l'Académie des *Intensi* de cette ville, vint en France, & mourut à Lyon d'une fausse couche en 1604. Son mari célébra sa vertu dans une épitaphe. Cette Savante se fit admirer en Italie & en France, par ses Lettres, ses Sonnets, ses Madrigaux, ses Eglogues, &c. Son époux quitta le Théâtre & s'occupa à la composition de quelques Ouvrages.

ANDRELINUS, (PUBLIUS-FAUSTUS) nâquit à Forli, Ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la Couronne de laurier, que l'Académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce Poëte Latin vint à Paris sous le Régne de *Charles VIII*, & fut Professeur de Belles-Lettres & de Mathématiques dans le Collége de l'Université. Il se donnoit le titre de Poëte du Roi & de la Reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages de Poësie, tous vuides de choses & remplis de mots, comme la plupart des vers de Collége. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit *Erasme*. *Andrelinus* étoit Chanoine de Bayeux.

ANDRICUS, homme obscur, se dit fils de Persée, Roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, Préteur de la République dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Métellus* marcha contre cet avanturier, le défit & en orna son triomphe, vers 147 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur ; mais ils eurent le même

fort que lui. Le Sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres Provinces Romaines.

ANDROCLE'E, fille d'*Antipene* de Thebes, se dévoua avec sa sœur, pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'Oracle fut consulté; il répondit que la victoire seroit pour les Thebains, si celui qui étoit le plus noble vouloit se sacrifier pour le salut de ses concitoyens. La naissance d'*Antipene* l'emportoit sur celle de tous les autres : Mais ce mauvais Patriote ne voulant pas être la victime du bien public, ses deux filles *Androclée* & *Heraclée* s'y résolurent. Les habitans, en reconnoissance d'un service si signalé, les firent enterrer avec pompe dans le Temple de *Diane Euclée*, à Thebes.

ANDROGE'E, fils de *Minos*, Roi de Créte, vivoit 1256 ans avant J. C. Quelques jeunes gens d'Athenes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, lui donnerent la mort. *Minos*, pour venger ce meurtre, assiégea Athenes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les ans, sept garçons & sept filles qu'on faisoit dévorer par le Minotaure.

ANDROMAQUE, fille d'*Eétion*, Roi de Thebes, épousa d'abord *Hector*, ensuite *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, le meurtrier d'*Hector* & enfin *Hélénus*, frere de son premier mari. Elle eut *Astyanax* d'*Hector*, *Molossus* de *Pyrrhus*, & *Cestrinus* d'*Helénus*. *Racine* a donné le nom d'*Andromaque* à une de ses piéces.

ANDROMAQUE de Créte, Médecin de l'Empereur *Néron*, est moins connu par ce titre, que par l'invention de la Thériaque, qu'il chanta en vers Elégiaques adressés à *Néron*. Il fut le premier qui prit le titre de premier Médecin des Empereurs.

ANDROMEDE, fille de *Cephée* & de *Cassiope*, fut attachée sur un rocher, où un monstre Marin devoit la dévorer. *Persée* la délivra & devint son époux.

ANDRONIC I, eut l'Empire de Constantinople en l'arrachant à *Alexis II* son pupille, qu'il fit étrangler en 1183. Il commença son regne par des cruautés inouies contre les Habitans de Nicée. Au siége de Pruse, il se distingua par des inhumanités encore plus singulieres. Il faisoit couper aux uns les pieds ou les mains, crever les yeux; & il s'amusoit sur d'autres en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses sujets indignés qu'il souillat la Majesté du Trône par ses barbaries, mirent la Couronne sur la tête d'*Isaac* l'*Ange*. *Andronic* prit la fuite, mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un poteau dans la grande cour du Palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui cassa les dents, on lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila, enfin deux Soldats Italiens le percerent de plusieurs coups en 1185. Ce Prince avoit de l'éloquence, il diminua les impôts; mais l'inhumanité est un vice, qui seul peut faire oublier les plus grandes qualités, sur-tout dans les Princes.

ANDRONIC de Cyrrhe, Astronome à Athènes, fit bâtir une tour de Marbre Octogone, il fit graver sur chaque côté, des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un triton d'airain tournant sur son pivot, avec une baguette à la main, la fixoit sur le vent qui souffloit. Les Coqs de nos Clochers sont venus de là.

ANDRONIC, (LIVIUS ANDRONICUS) le plus ancien Poëte Comique Latin, florissoit sous le Consulat de *Claudius Centon*, l'an 514 de la fondation de Rome. Sa premiere piéce fut représentée alors. Les Auteurs dans les commencemens de l'Art du théâtre montoient sur des trétaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'étant enroué en répétant ses vers, les fit reciter par un esclave. Ce fut l'origine de la déclamation entre deux Acteurs. Ce qui nous reste des piéces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu.

ANDRONIC de Théssalonique, un des Savans Grecs réfugiés en Italie, après la prise de Constantinople, enseigna sa langue à Rome, à Florence & à Paris du tems de *Louis XI.* Il mourut en 1478.

ANDRONIC, Chef de la Secte des Androciniens, avoit adopté les erreurs des Sévériens. Ces Sectaires croyoient que la moitié supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la moitié inférieure, l'ouvrage du Diable.

ANDROUET DU CERCEAU, fameux Architecte du XVI siécle, est Auteur de plusieurs Ouvrages sur son Art. Il donna les desseins de la grande Galerie du Louvre. Le Pont-neuf, les Hôtels de *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. sont de lui. Il mourut dans les Pays étrangers, parce qu'il ne pouvoit exercer tranquillement la Religion Calviniste en France.

ANDRY, (NICOLAS) d'abord Professeur de Philosophie au Collége des Grassins, ensuite au Collége Royal, & Doyen de la Faculté de Médecine, travailla sur son Art avec quelque succès. On a de lui des Ouvrages de Littérature qui ne lui ont pas survêcu. Il mourut en 1742. Il est Auteur des *Sentimens de Cléarque sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philante.* L'Auteur de la vie de l'Abbé *Desfontaines*, attribue à *Andry* un caractère aigre & porté à la Satyre. Il ajoûte qu'ayant été associé à la compagnie du Journal des Savans, composée depuis de deux autres Médecins, il en fit de concert avec ses confreres un répertoire des maladies. Cet Ouvrage périodique fut décrédité, & les plaisans dirent à cette occasion, qu'étant en proie aux Médecins, il ne pouvoit pas vivre long-tems.

ANEAU, (BARTHELEMI) fut Principal du Collége de la Trinité, à Lyon, en 1561. Une pierre ayant été jettée d'une fenêtre de ce Collége sur le Prêtre qui portoit le S. Sacrement en Procession le jour de la Fête-Dieu, les Catholiques irrités de cette action, entrérent sur le champ dans le Collége, & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, ils l'assommérent & le mirent en piéces. On a de lui des *Chants Royaux*, *un Mystere* de la Nativité, & plusieurs autres Ouvrages en vers & en proses.

ANGE DE CLAVASIO, Franciscain Genois, mort à Coni en Piémont en 1495, est Auteur d'une somme de cas de conscience, avec le titre modeste de : *Summa Angelica.*

ANGE ROCCA, *voyez* Rocca.

ANGE de sainte Rosalie, Augustin Déchaussé & savant Généalogiste, préparoit une nouvelle édition *De l'Histoire de la Maison de France & des grands Officiers de la Couronne*, en six vol. *in-fol.* commencée par le *R. P. Anselme*, lorsqu'il mourut en 1726. Le *P. Simplicien* son associé dans ce travail, le publia en neuf volumes. Le pere *Ange* a aussi composé l'*Etat de la France* en cinq volumes in-12. réimprimé depuis en 8 vol. avec des additions & des corrections utiles.

ANGELE MERICI, ou *Angele de Bresse*, Institutrice des Ursulines, nâquit à Dezenzano sur le lac de Garde. Fut fondatrice en 1537 & mourut en 1542, en odeur de sainteté, âgée de 34 ans.

ANGELI, (PIERRE) Poëte Latin, nâquit à Barga Village de Toscane. Pierre *Strozzi* ayant assiégé la Ville de Pise ; le Poëte la défendit contre le guerrier avec ses écoliers, & donna le tems aux troupes Toscanes de secourir la place. Il mourut en 1596. Son *Poëme de la chasse* lui fit une réputation, & est lû encore aujourd'hui. Il en forma le plan en France où il accompagna *Henri II* à la chasse.

ANGELIC, (JEAN) Dominicain & Peintre, nâquit à Fiésole. *Nicolas V* lui donna sa chapelle à peindre, & lui offrit l'Archevêché de Florence, pour recompenser sa modestie & ses talens ; mais ce Religieux le refusa. On dit qu'il laissoit toujours quelques fautes grossiéres dans ses meilleures compositions, de peur que son amour propre ne fut trop flatté des louanges qu'on lui auroit

données. Il ne peignit jamais que des Tableaux de dévotion. Il mourut en 1455.

ANGELIS, (ETIENNE DE) Jésuite & Géometre, vêcut après la suppression de son Ordre en 1584, en son particulier, & professa avec éclat les Mathémathiques à Padoue. On a de lui beaucoup d'ouvrages estimés de son tems.

ANGENNES, (CHARLES) d'une ancienne Maison du Perche, est plus connu sous le nom de Cardinal de *Rambouillet*. Il obtint l'Evêché du Mans de *Charles IX*, & la Pourpre de *Pie II* auprès duquel il avoit été envoyé en Ambassade. *Sixte-Quint* lui donna le Gouvernement de Corneto. Il y mourut en 1587 à 56 ans, de poison, suivant quelques-uns. Ce Prélat propre aux grandes affaires avoit paru avec éclat au Concile de Trente. Ce fut sous son Episcopat que le Calvinisme s'introduisit dans le Mans.

ANGENNES, (CLAUDE) frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint Conseiller Clerc au Parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme de Médicis* grand Duc de Toscane, il fut honoré du titre de Conseiller d'état, & nommé Evêque de Noyon en 1577, puis Evêque du Mans en 1588. Il y établit un Séminaire & y mourut en 1601 aimé & respecté.

ANGERIEN (JERÔME) né à Naples, Poëte Latin du seiziéme siécle. On imprima une partie de ses Poësies, à Naples en 1520 in-8°. Ses Poësies amoureuses ont été imprimées à Paris en 1582, in-16. avec celles de *Marulle* & de *Jean II.* qui roulent sur le même sujet.

ANGERONE, Déesse du silence, étoit répréfentée avec un doigt sur la bouche.

ANGILBERT, (Saint) Neustrien, étudia avec *Charlemagne* sous *Alcuin* qui lui fut attaché, comme un pere l'est à son fils. *Charlemagne* lui donna *Berthe* sa fille, le fit Gouverneur de la France Maritime, depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & Ministre principal. *Angilbert* quitta le Ministère & sa femme, pour se faire Moine en 790. Il sortit très-souvent de son Monastère, pour des affaires d'état, ou pour des disputes Ecclésiastiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna *Charlemagne* qui l'appelloit son *Homere*. Il le vit couronner Empereur d'Occident, & mourut en 814. Il étoit Abbé de Centule, où St. Riquier. Nous n'avons de lui que peu d'Ouvrages.

ANGIOLELLO, (JEAN-MARIE) il nâquit à Vicenze dans les Etats de de la République de Venise. Ayant été fait esclave, il suivit en Perse en 1473 l'Armée de *Mahomet II*, dont il écrivit la vie. Ce Sultan récompensa l'Auteur, & accueillit bien l'ouvrage.

ANGRIANI, ou (AYGNANI MICHEL) Bolonois, Docteur de Paris, Général des Carmes, mourut en 1416. Nous avons de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes qui a pour titre *Incognitus in Psalmos*.

ANGUIER, (FRANÇOIS & MICHEL) fils d'un Menuisier, se distinguerent dans la Sculpture. Après avoir étudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs Ouvrages. On a de *François* l'Autel du Val de grace & la Crêche, le Crucifix de marbre du Maître Autel de la Sorbonne ; & de *Michel*, le tombeau du Commandeur de *Souvré*, les ornemens de la porte *St. Denis*, les figures du Portail du Val-de Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1689, & le second en 1686.

ANGUILLARA (Jean André de l') fâmeux Poëte Italien vivoit au seiziéme siécle. Il a écrit sur des sujets Tragiques, Comiques, Lyriques & Burlesques, & a été un des plus excellens Traducteurs Italiens. Il a traduit les quinze Livres des Métamorphoses d'*Ovide*, le premier Livre de l'*Enéide*, &c. en vers Italiens.

ANICET ; (SAIN) Syrien, fut élevé sur la Chaire de St. Pierre en 158, après *St. Pie*. *St. Polycarpe* vint à Rome sous son Pontificat, conférer avec lui, sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque : & quoiqu'ils ne pussent pas s'accorder, la charité n'en fut pas altérée. Il mourut en 168.

ANICHINI, (Louis) Graveur en Creux, né Ferrare, s'illustra par la délicatesse & la précision de son burin. Ses médailles de *Paul III* & de *Henri II* sont fort recherchées.

ANICIUS PROBUS, (Sextus) Préfet du Prétoire & Consul Romain, se fit adorer des Peuples par son humanité, & s'illustra dans l'Empire par sa sagesse. Les deux Philosophes Perses qui vinrent voir St. *Ambroise* à Milan en 390, passerent expres à Rome, pour jouir de la conversation d'*Anicius-Probus*.

ANIEN Jurisconsulte du tems d'*Alaric* Roi des Visigoths, publia par l'ordre de ce Prince, un abregé des seize Livres du *Code* Théodosien en 506.

ANIUS Roi de l'Isle de Délos, & grand-Prêtre d'*Apollon*, eut trois filles qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient, l'une en vin, l'autre en bled, & la troisiéme en huile. *Agamemnon* allant au siége de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leur secours il n'auroit plus fallu de provision; mais *Bacchus*, qu'elles implorerent, les changea en colombes.

ANNA PERENNA, Déesse qui présidoit *aux Années*, & à laquelle on faisoit de grands sacrifices à Rome, au mois de Mars. Les uns ont cru que cette Déesse étoit la même que la Lune; d'autres ont pensé que c'étoit *Thémis*, ou *Io*, ou celle des Atlantides qui avoit nourri *Jupiter*, ou enfin une Nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, sœur de *Didon*.

ANNAT, (François) né à Rhodez on 1590, Jésuite, professeur de Philosophie & de Théologie dans son Ordre, assistant du Général, ensuite Provincial; fut fait Confesseur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages contre les Nouveaux Disciples de St. *Augustin*. Le plus singulier est celui qui est intitulé: le *Rabat-joye des Jansénistes, ou observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce livre n'est plus lû, & n'a jamais mérité de l'être. *Pascal* a adressé au *P. Annat* ses deux dernieres Provinciales. Ce Jésuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu sa place de Confesseur, dans les commencemens de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valiere*. Ses répréſentations déplurent à ce Prince qui lui donna son congé.

ANNE sœur de *Pigmalion* & de *Didon*, se retira avec elle à Carthage, environ l'an 888 avant Jesus-Christ.

ANNE, Mere de *Samuel*, femme d'*Elcana*. Dieu lui promit qu'elle auroit un fils. Elle en acconcha l'année d'après environ 1124 ans avant J. C. Elle signala sa reconnoissance par un Cantique d'actions de graces, un des plus beaux de l'ancien Testament.

ANNE, Femme du vieux *Tobie*, mourut après son mari dans une heureuse vieillesse, & fut ensevelie dans le même tombeau.

ANNE, (Sainte) épouse de *Joachim* & mere de la Ste. Vierge. St. *Epiphane* est le premier Pere de l'Eglise qui nous ait appris son nom. Les Peres des trois premiers siécles n'en parlent dans aucun endroit de leurs Ouvrages. Chartres, Durein, Ursitz, Apt & d'autres Villes prétendent avoir sa tête.

ANNE la Prophéteſſe, fille de *Phanuel*, annonça avec le vieillard *Siméon* les merveilles du *Messie*.

ANNE COMNENE, fille de l'Empereur *Alexis Comnene I*, conspira après la mort de son Pere en 1118, pour arracher la Couronne à *Jean Comnene* son frere; elle vouloit la donner à son Epoux *Nicéphore Bryenne*, qui avoit la foiblesse d'une femme, tandis qu'*Anne* montroit la fermeté d'un homme; l'indolence de son mari fit échouer ce dessein. Cette Princesse s'appliqua de bonne heure à l'Histoire, conversa avec les Savans de Constantinople, & se rendit leur rivale par *La vie de l'Empereur Alexis Comnene* son Pere, divisée en XV livres. Cet Ouvrage est écrit avec feu, le style a un coloris très-brillant, & peut-être trop. On

lui a reproché le portrait trop flatteur, qu'elle a fait de son pere, ses paralleles trop fréquents des Anciens avec les modernes, & le défaut des dates. Ceux qui ont comparé la vie d'*Alexis* avec celle d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, n'ont pas fait attention, qu'Anne *Comnene* entre dans ces détails minutieux, que l'Historien Latin auroit laissé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ses Personnages. Elle s'emporte contre le Pape, elle ne l'appelle qu'un *Evêque qui, selon l'insolente prétention des Latins, se dit Pontife souverain & universel de toute la terre.* On dit que malgré son aversion pour les Princes croisés, *Boëmond*, fils de *Robert Guiscard* lui avoit plu. Le Président *Cousin* a donné une version Françoise de la vie d'*Alexis*, aussi exacte qu'élégante.

ANNE de Bretagne, fille & Héritiere du Duc *François II*, & de Marguerite de *Foix*, nâquit à Nantes en 1476. *Maximilien* d'*Autriche*, à qui elle avoit été promise, & qui l'avoit même épousée par Procureur, la perdit. Elle fut mariée à *Charles VIII*, Roi de France en 1491. La Princesse *Anne de Bretagne* étoit une des plus belles, des plus aimables, & des plus vertueuses femmes de son tems. Pendant l'expédition de *Charles VIII* en Italie, elle gouverna le Royaume avec une prudence & une sagesse peu communes. Après la mort de ce Roi, *Louis XII*, son Successeur épousa *Anne*, qu'il avoit aimée, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orléans. Cette Princesse mourut au Château de Blois, le 9 Janvier 1514, regardée comme la mere des Pauvres. Elle laissa plusieurs fondations, qui font honneur à sa mémoire.

ANNE d'Autriche, fille aînée de *Philippe III*, Roi d'Espagne, femme de *Louis XIII*, & mere de *Louis XIV*, eut la régence du Royaume, pendant la minorité de son fils. Les Grands Seigneurs jaloux de ce qu'elle avoit fait le Cardinal *Mazarin* le Maître de la France & le sien, exciterent des Guerres civiles. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le secours du grand *Condé*. Le peuple toujours extrême chantoit des Vaudevilles injurieux à sa vertu. Les Troubles s'étant pacifiés, *Anne d'Autriche* donna tout son tems aux exercices de piété. Elle fit bâtir la magnifique Eglise du Val-de-Grace, & mourut en 1666, âgée de 64 ans. On connoît sa réponse à *Mazarin* qui la sondoit sur la passion du Roi pour sa niéce, & qui feignoit de craindre que le Roi ne voulut l'épouser : *si le Roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois avec mon second fils, à la tête de toute la nation, contre le Roi & contre vous.* Cette réponse étoit l'image de son caractère plein de noblesse & de hauteur. Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces, & c'est à elle que la Cour de France dut en partie, les agrémens & la politesse qui la distinguoient de toutes les autres, sous le regne de *Louis XIV*.

ANNE, fille de *Jacques II* Roi de la Grande-Bretagne, fut élevée dans la Religion Protestante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. On l'a maria au Prince *George de Dannemark* qu'elle gouverna entiérement. Après la mort du Roi *Guillaume* époux de sa sœur ainée, les Anglois l'appellerent au Trône. *Anne* leur en témoigna sa reconnoissance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des secours à l'Empereur *Léopold* & à *Charles d'Autriche*, contre la France. Le Duc de *Marleborough* son favori & son Général, acquit une gloire immortelle à son regne, par ses victoires, dans la Guerre de la succession d'Espagne. La Reine *Anne* fut une des premieres à entrer dans les négociations pour la paix ; & dans celle qui se conclut à Utrecht, elle ne négligea ni sa gloire, ni les intérêts de sa Nation. Un des articles des plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les Réformés condamnés aux galeres. Elle mourut en 1714, après avoir fait assurer à la maison d'Ha-

novre, la succession au Royaume d'Angleterre. Elle avoit pris d'abord envain des mesures pour r'ouvrir à son frere *Jacques III* le chemin au Trône. On dit pourtant que la couronne seroit à la fin rentrée dans la maison *Stuart*, si les Ministres de la Reine *Anne* avoient été plus secrets & plus unis entre eux. Cette Princesse n'avoit pas les qualités brillantes d'*Elisabeth*; mais elle avoit une bonté de caractére qui vaut mieux pour les sujets, que le plus grand genie. L'usage trop fréquent des Liqueurs fortes, gout qu'elle tenoit de son époux, abrégea ses jours & ternit ses vertus.

ANNIBAL fils d'*Amilcar*, le plus implacable ennemi des Romains, jura à son pere une haine éternelle contre Rome. A l'âge de neuf ans, il commença son apprentissage militaire en Espagne. Il se forma en joignant les fatigues du soldat aux études du Général. Dès l'âge de 26 ans, il commanda l'armée des Carthaginois, qui lui avoient confié leur vengeance. *Annibal* passa d'Espagne en Italie, franchit les Pirénées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve s'avança en dix jours, jusqu'au pied des Alpes. Le passage de ces montagnes lui causa des fatigues incroyables & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices sembloient le rendre impossible. Enfin après neuf jours de marche à travers des vallées & des montagnes, *Annibal* se vit au sommet des Alpes. Cinq autres jours suffirent pour traverser la partie qui regardoit l'Italie. Il entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ses troupes, lui apprit que son armée de 50 mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, étoit réduite à 20 mille hommes & à six mille chevaux. Le Général Carthaginois malgré ses pertes prit d'abord Turin, défit le Consul *Cornélius Scipion* sur le bord du Tésin, & quelque tems après *Sempronius*, près de la riviere de Trebie. Cette bataille fut meurtriére. Les vaincus y perdirent 26 mille hommes, & les vainqueurs accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de se réjouir de leur victoire. A cela près tout réussissoit à *Annibal*. L'année d'après il vainquit *Cneius Flaminius* près du Lac de Thrasimene. Le Général Romain resta mort sur le champ de bataille, quinze mille ennemis périrent, six mille furent faits prisonniers; & *Annibal* ne sachant que faire de tant de captifs, renvoya sans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. La République affligée de tant de pertes chercha à les réparer, en élisant pour Dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand Capitaine, qui acquit le surnom de Temporiseur, ne s'appliqua qu'à observer les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les siens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'exposer à en venir à un combat désavantageux. *Fabius maximus*, que ses ruses & ses delais auroient du faire aimer des Romains, ne s'attira que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Minutius Rufus*, qui se laissa envelopper par le Général Cathaginois, & qui auroit péri, sans le secours, de son Collégue. Le tems de la Dictature de *Fabius* étant expiré, *Térentius Varro* & *Paul Emile* eurent le Consulat & le Commandement des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, 216 ans avant J. C. 40 mille hommes de pied, & 2700 de Cavalerie resterent sur la place. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage trois boisseaux d'anneaux de 5630 chevaliers, qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut-être profiter des avantages que lui offroient ses victoires, & marcher droit à Rome; mais il aima mieux passer l'hyver à Capoue; & les délices de cette Ville causerent autant de maux à ses soldats, que ses armes avoient causé de terreur aux Généraux Romains. Envain *Annibal* marcha du côté de Rome pour l'assiéger, les Romains en furent si peu touchés, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit. La pluye,

les orages & la grêle l'obligérent de décamper, sans avoir eu le tems, pour ainsi dire, de voir les murailles de Rome. Le Consul *Marcellus* en vint ensuite aux mains en trois différens combats; mais il n'y eut rien de décisif, & comme il en présentoit un quatriéme, *Annibal* se retira en disant: *Que faire avec un homme qui ne peut vaincre ni être vaincu?* Cependant *Asdrubal*, frere d'*Annibal* s'avançoit en Italie, pour secourir son frere; mais *Claude Neron* lui ayant livré bataille, tailla son armée en piéces, & le tua lui-même. *Neron* rentré dans son camp, fit jetter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête d'*Asdrubal*. Le Carthaginois en la voyant dit, qu'il ne doutoit plus que le coup mortel n'eut été porté à sa sa patrie. Carthage pressée de tous les côtés songea à rappeller *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il pensa qu'il valoit mieux donner la paix à son païs, que de lui laisser continuer une Guerre ruineuse. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion*; mais le Général Romain n'ayant voulu entrer en aucune négociation, qu'auparavant le Sénat de Carthage n'eut fait des réparations à celui de Rome, ils ne pûrent convenir de rien. On en vint encore à une bataille; *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ses premieres victoires: 40 mille Carthaginois furent tués ou faits prisonniers. Cette journée de Zama fut un nouveau motif pour les Carthaginois, de demander la paix. *Annibal* honteux d'être témoin de l'opprobre de sa patrie, se refugia d'abord chez *Antiochus*, Roi de Syrie, ensuite chez *Prusias*, Roi de Bithynie, & ne se croyant pas en sureté dans ces deux Cours amies des Romains, il avala un poison subtil qu'il portoit depuis long-tems, dans le chaton de sa bague, l'an 183 avant J. C. âgé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inspire: Ils eurent autrefois la générosité d'avertir Pyrrhus de se précautionner contre un traître qui le vouloit empoisonner, & ils ont aujourd'hui la bassesse de solliciter Prusias à me faire périr.* Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenseur. Un courage mêlé de sagesse, une fermeté que rien ne troubloit, une connoissance parfaite de l'art militaire, une attention scrupuleuse à observer tout, une activité sans égale ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands Généraux de tous les siécles. Il cultiva les Lettres au milieu du tumulte des armes. Plusieurs écrivains en lui reprochant de n'avoir pas mené son armée victorieuse à Rome, après la bataille de Cannes, répétent ce mot de *Maharbal*, Capitaine Carthaginois: *Annibal vous sçavez vaincre; mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.* Un Auteur plus judicieux dit: qu'on ne devroit pas prononcer si légérement contre un si grand Capitaine. Rome jalouse, Rome inquiéte, ajoute-t'il, fait bien comprendre, quel homme étoit *Annibal*.

ANNIUS de Viterbe, ou *Jean Nanni*, Dominicain & maître du sacré Palais sous *Alexandre VI.* qui en faisoit beaucoup de cas, mourut à Rome en 1502 à l'âge de 70 ans. C'étoit un faussaire qui fabriquoit des écrits & les attribuoit sans pudeur aux Historiens de l'antiquité; à *Berose*, à *Manethon*, à *Caton*, à *Xénophon*, à *Philon*, &c. Il fit paroître en 1498 un gros Volume rempli d'Auteurs supposés où ont puisé quantité d'écrivains qui n'ont pas reconnu la supposition.

ANQUETIN (CHARLES) né à Rouen, Curé de Lyons la Forest, mourut à Rouen en 1716. Il a composé *Dissertation sur Sainte Marie Magdelaine pour prouver que Marie Magdelaine, Marie sœur de Marthe, & la femme Pécheresse sont trois femmes différentes.* Rouen 1699. in-12. Paris 1702. *Lettre au P. Lamy de l'Oratoire sur la femme Pécheresse.* 1700. in-12. & quelques autres écrits sur le même sujet.

ANSEGISE, Abbé de Lobes ou de Fontenelles, selon l'opinion la plus probable, publia un recueil

des Capitulaires de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, que *Baluze* fit imprimer en 1676. Il mourut en 834.

ANSEGISE, Prêtre du Diocèse de Rheims, Abbé de S. Michel, fut élevé à l'Archevêché de Sens le 21 Juin 871. *Charles-le-Chauve* l'envoya au Pape *Jean VIII*, qui le fit Primat des Gaules & de Germanie; mais *Hincmar* & plusieurs Evêques s'opposerent à cette nouvelle Primatie. Ansegise mourut en 883 également estimé par ses vertus & ses talens.

ANSELME, (SAINT) Archevêque de Cantorbery, nâquit à Aouste en 1033. Il vint au Monastére du Bec en Normandie, attiré par le nom du célébre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin & en fut Prieur & Abbé. On le nomma Archevêque de Cantorbery l'an 1093. *Guillaume le Roux*, Roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ses déréglemens & ses injustices, conçut de l'aversion pour lui. Ce Prince étoit dans le parti de l'Antipape *Guibert*, tandis qu'*Anselme* soutenoit le vrai Pape *Urbain II*. Le saint Prélat exilé sous ce prétexte, se retira à Rome ou *Urbain II* le reçut, comme il le méritoit. Il soutint la procession du S. Esprit contre les Grecs, dans le Concile de Bari en 1098. Il partit ensuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, jusqu'à la mort du Monarque son persécuteur. *Henri I*, successeur de *Guillaume*, rappella l'Archevêque de Cantorbery; mais il ne jouit pas long-tems de la paix, que son rappel sembloit lui promettre. La querelle des investitures le mit mal avec le Roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, jusqu'à ce que le feu de ces disputes fut assoupi. *Anselme* retourna à Cantorbery & y mourut en 1109, à l'âge de 76 ans. *Dom Gerberon* publia en 1675 une très-bonne édition de ses œuvres, faite sur les meilleurs Manuscrits de France & d'Angleterre. Saint *Anselme* fut un des premiers écrivains de son siécle pour les Ouvrages de Métaphysique & de piété.

ANSELME Mantuan, Evêque de Lucques en Toscane en 1161, quitta son Evêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'investiture de l'Empereur *Henri IV*. *Grégoire VII* le força de le reprendre & le fit son Vicaire Général en Lombardie. Il mourut en 1186. Nous avons de lui des écrits contre l'Antipape *Guibert*.

ANSELME de Laon, Doyen & Archidiacre de cette Ville, mort en 1117, professa avec réputation dans l'Université de Paris, & ensuite dans le Diocèse de Laon. On a de lui une Glose interlinéaire sur la *Bible*, imprimée avec celle de *Lira*.

ANSELME de la Vierge Marie, *Augustin Déchaussé* étoit de Paris, & se nommoit dans le monde *Pierre de Guibours*, il est le premier Auteur de l'*Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison de France, & des grands Officiers de la Couronne*; il mourut à Paris en 1694. Son Ouvrage imparfait dans sa naissance, est devenu meilleur sous les plumes de *Dufourni*, des RR. PP. *Ange* & *Simplicien* continuateurs de cette Histoire. Elle est actuellement en 9 vol. *in-fol.*

ANSELME, (ANTOINE) né à l'Isle Jourdain, petite Ville de l'Armagnac, d'un chirurgien. Il fut couronné deux fois par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Ses *Odes* se trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guére vuës ailleurs. Le Marquis de *Montespan* charmé de ses Sermons le chargea de veiller à l'éducation de son fils, le Marquis d'*Antin*. L'Abbé *Anselme* vint avec son éléve à Paris. La Capitale applaudit à son éloquence, presqu'autant que la Province. Ses Panégyriques sur-tout & ses Oraisons Funèbres firent sa réputation. Le Duc d'*Antin* fit revivre pour lui la place d'Historiographe des Bâtimens. L'Académie de Peinture & celle des Inscriptions & Belles-Lettres lui donnerent une place dans leurs corps. L'Abbé *Anselme* se retira sur la fin de ses jours, dans son Abbaye de Saint Sever en Gascogne. Il y vécut en Philosophe Chrétien, partageant son temps entre ses Livres & ses jardins. Il mourut en 1737 à 86 ans. Nous avons

avons de lui un recueil de *Sermons*, *Panégyriques*, *Oraisons Funèbres* en 6 vol. in-8°. & plusieurs Dissertations dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions.

ANSER, Poëte-Latin, ami de *Marc-Antoine*, chanta les actions de ce Général qui l'en paya d'une maison de campagne à Falerne.

ANSLOO, Hollandois, a composé en cette Langue des Poësies sacrées & prophanes qui ne sont pas fort estimées, *Jean* de *Haes* en donna une édition à *Roterdam* en 1713, in-8°.

ANSON, (GEORGE) né à Stafordshire en Angleterre d'une famille noble & ancienne, se dévoua dès sa plus tendre enfance au service de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans sa premiere course, qu'il commença d'apprendre le grand Art de commander une armée Navale. Monté sur une Frégate armée par la famille de sa mere, il affronta sans crainte des périls effrayans. Poursuivi par deux Corsaires, il leur échappa, malgré la disproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuse. La Cour de Londres, informée de la valeur du jeune Marin, le nomma Capitaine d'un vaisseau de guerre de 60 canons. Son courage, accompagné de prudence, brilla dans toutes les occasions & lui acquit un nom célébre. L'ambitieux projet de régner sur les mers, occupoit l'Angleterre depuis long-tems; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en 1739. La guerre fut déclarée à l'Espagne, & on médita dès lors la conquête du Mexique & du Pérou. Le ministère Britannique destina *Anson* à porter la guerre sur les Possessions des Espagnols. On lui donna six navires qui portoient environ 14 cents hommes d'équipage. La saison étoit si fort avancée quand cette Escadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le Cap Horn vers la fin de l'Equinoxe du Printems de 1740. Des six Vaisseaux, il n'en restoit plus que deux & une Chaloupe, lorsqu'on fut arrivé à la latitude de ce Cap. Le reste avoit été dispersé par les vents ou submergé par la tempête. *Anson* après avoir réparé ses deux Navires dans l'Isle fertile & déserte de *Juan-Fernandès* osa attaquer la ville de Payta, la plus riche Ville des Espagnols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduisit en cendres & partit avec un butin considérable. La perte pour l'Espagne fut de plus de 15 cent milles Piastres, le gain pour les Anglois d'environ cent quatre-vingt mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit voile vers les Isles Mariannes avec le *Centurton*, le seul de ses Vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais, avant que d'y arriver, un scorbut d'une nature affreuse lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de Matelots & de Soldats lorsqu'il vit les rivages de l'Isle *Ténian*. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son vaisseau & remit en mer. Quelques jours après il rencontra un Navire Espagnol richement chargé; il l'attaqua quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit & rentra dans le Port qu'il venoit de quitter. Le navire Espagnol portoit environ 15 cents mille piastres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises. La célerité de cette expédition lui acquit tant de gloire qu'il fut reçu avec distinction par le Vice-Roi de Macao & dispensé des droits que l'Empereur de la Chine exige de tous les Etrangers qui entrent dans ses Ports. *Anson* ayant vengé l'honneur de sa Nation, songea à la revoir. Il retourna en Angleterre par les Isles de la Sonde & par le Cap de Bonne-Espérance & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744 après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe sur trente-deux chariots au son des tambours

& des Trompettes & aux acclamations de la multitude les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en argent & en or à dix millions; qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses Officiers, de ses Matelots & de ses Soldats, sans que le Roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de Contre-Amiral du *Bleu*, fut la premiere récompense d'*Anson*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de Contre-Amiral du *Blanc*. L'Action qui contribua le plus à sa célébrité, après son voyage, fut son combat contre Mr. de la *Jonquiere*. Cet illustre François ramenoit en Europe une Escadre, composée de six Vaisseaux de guerre & de quatre Vaisseaux revenans des Indes Orientales. L'Amiral Anglois commandoit une puissante flotte de 14 Vaisseaux de guerre quand il rencontra cette Escadre à la hauteur du Cap de Finisterre. La disproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anson*, s'il eût attaqué un Guerrier moins redoutable que Mr. de la *Jonquiere*. Ce héros combatit comme il avoit toujours combatu & ne se rendit qu'à la derniere extrêmité. Vous avez vaincu, dit-il à *Anson*, l'Invincible, & la Gloire vous suit. C'étoient les noms des deux vaisseaux de l'Escadre de Mr. de la *Jonquiere*. Cette victoire ne resta pas sans récompense. Le Ministère Britannique nomma le Vainqueur Vice-Amiral d'Angleterre & peu de tems après premier Lord de l'Amirauté. L'Angleterre en guerre avec la France meditoit depuis longtems une descente sur ses Côtes. *Anson* chargé de la seconder, couvrit la descente des Anglois à St. Malo & reçut sur ses Vaisseaux les Soldats échapés à la valeur Françoise & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à 40 ans de courses maritimes avoient entiérement accablé le héros Anglois. La mort l'enleva en 1762 quelques jours après son retour à Londres. Le voyage d'Anson autour du monde a été imprimé en un volume in-4°. & 4 vol. in-12.

ANTE'E, Géant de Lybie, fils de *Neptune* & de la terre, fut étouffé par *Hercule* qui l'éleva en l'air, pour le tuer, parce que la terre dont il étoit fils, lui donnoit des forces lorsqu'il la touchoit.

ANTELMI, (JOSEPH) Chanoine de Fréjus en Provence, publia plusieurs *Dissertations* sur l'Histoire de l'Eglise de son Pays, & sur d'autres points Ecclésiastiques. Elles sont remplies d'une érudition peu ménagée. Il mourut en 1697 âgé de 40 ans.

ANTENOR, Prince Troïen étoit frere de *Priam*. *Virgile* le fait venir en Italie, avec une troupe de ses Concitoyens & lui fait fonder, fort mal à propos, la Ville de Padoue, moins ancienne que lui.

ANTERE, (S.) *Antéros*, Grec de naissance, fut élu Pape le 23 Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier suivant.

ANTEROS, Divinité opposée à *Cupidon* On le croit fils de *Vénus* & de *Mars*. Celui-ci voyant que *Cupidon* ne croissoit point, en demanda la cause à *Themis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. Elle lui donna *Anteros*, avec lequel *Cupidon* commença à croître. On les répréséntoit comme deux petits Enfans ayant des aîles aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (PIERRE) nâquit à Rabastiens au Diocèse d'Albi dans le XVI siécle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée plusieurs fois avant qu'on en eût de meilleures. Sa *Grammaire Universelle* est une compilation si confuse, qu'il n'y a qu'un érudit du XV siécle qui en eût pû soutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Terence* qui ne vaut pas mieux que sa Grammaire Universelle.

ANTHELME (S.) Evêque de Bellay, fils d'*Hardouin*, d'une famille noble de Savoye, occupa les deux premieres dignités des Chapitres de Geneve & de Bellay. Dégoûté du monde, il se fit Chartreux, & fut élu Prieur de la grande Chartreuse en 1141. Pendant le chisme de *Victor IV*, il fit déclarer

tout l'Ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce Pape le récompensa de ce service par l'Evêché de Bellay, où il mourut en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le Comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un Prélat d'un esprit actif & d'un zèle ardent.

ANTHEMIUS, Architecte, Sculpteur & Mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, sous l'Empereur *Justinien* au VI siécle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs.

ANTHIOPE, Reine des Amazones, fut vaincue & prise par *Hercule*, qui en fit présent à Thesée. Il y eut une autre *Anthiope*, fille de *Miclée* : elle eut deux enfans de *Jupiter*. Son pere voulut la faire mourir : mais elle se sauva. Après la mort de son pere, *Licus* son oncle la poursuivit, & la mit sous la garde de *Dircé* sa femme, qui la traita fort durement. Ses enfans vinrent la délivrer.

ANTHOINE (NICOLAS) né en Lorraine, de Parens Catholique s'apostasia, se fit Juif, cacha ses sentimens, fut Ministre Calviniste, alla à Genéve où il proféra des blasphêmes contre Jesus-Christ, y fut pendu & brûlé le 20 Avril 1632.

ANTIAS *ou* ANTE'E, Déesse dont le culte étoit célébre à Antium. On croit que c'est la même que la *Fortune*.

ANTIGENE, un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, eut le 2e. des prix que ce Prince fit distribuer aux huit plus braves Capitaines de son armée. *Antigene* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la bassesse de livrer *Eumenes* à *Antigonus* vers 315 avant J. C. mais il reçut bien-tôt le prix de sa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONE, fille d'*Oepide* & de *Jocaste*, rendit les derniers devoirs à *Polinice* son frere, contre la défense de *Créon*. Ce barbare la condamna à mourir de faim dans une prison; mais elle s'y étrangla. *Hémon*, qui devoit l'épouser, se tua de désespoir sur son corps. Il y en eut une autre, fille de *Laomédon*. Celle-ci se croyant plus belle que *Junon*, fut changée en Cigogne.

ANTIGONUS, se distingua parmi les Généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce héros, il remporta une victoire sur *Eumene* qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit *Antigonie* & fut tué dans un combat contre *Cassander*, *Seleucus* & *Lysimachus* qui s'étoient unis, pour opposer une digue à ses desseins ambitieux. Il s'étoit fait couronner Roi d'Asie, & auroit voulu l'être de tout l'Univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant J. C. à l'âge 80 ans. Comme on étoit surpris que dans sa vieillesse, il eût acquis plus de douceur dans le caractère, il répondit : *Qu'il vouloit conserver par la douceur ce qu'il avoit acquis par la force.* Il disoit communément *que la Royauté est une honnête servitude*, ce qui revient à la belle pensée d'un Roi Philosophe de ce siécle : *Que les Rois ne sont que les premiers domestiques de leurs sujets. Antigonus* ajoûtoit : *Que si l'on savoit ce que pese une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.* Cette sentence ne s'accorde pas trop avec son ambition. On raconte encore qu'un Poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit séchement : *Mon valet de chambre sait bien le contraire.*

ANTIGONUS, Roi des Juifs & fils d'*Aristobule II*, fit couper les Oreilles à *Hircan*, son oncle, qu'il vouloit empêcher d'être grand Sacrificateur; mais *Hérode* l'ayant vaincu, il eut la tête tranchée 37 ans avant J. C.

ANTILOQUE, fils de *Nestor* & d'*Euridice*, ayant suivi son pere au siége de Troie, y fut tué par *Memnon*, fils de l'*Aurore*.

ANTINE, (FRANÇOIS d') né à Gouvieux au Diocèse de Liége en 1688, Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, mourut d'Apoplexie en 1746. On a de lui plusieurs Ouvrages. Il fit paroître les cinq premiers volumes de la nouvelle édition du Glossaire Latin de *Ducange* en 1736. Il travailla ensuite à la collection des Historiens de France commencée par

D. *Bouquet*, & à d'autres ouvrages.

ANTINOUS, jeune homme Bithynien, d'une beauté ravissante, fut aimé par l'Empereur *Adrien*, tout Philosophe qu'il étoit, au de-là des bornes permises. On dit que ce Ganymede se noya dans le Nil. Quelques savans ne sont point de cette opinion. Ils disent qu'*Antinous* s'immola dans un sacrifice célébré pour prolonger la vie de l'Empereur. *Adrien* pleura l'objet de ses amours, lui éleva des Temples, lui donna des Prêtres, des Prophètes & un oracle. Il fit frapper des Médailles en son honneur. Nous en avons encore quelques-unes où il est représenté en *Bacchus*.

ANTIOCHUS SOTER, fils de *Seleucus Nicanor*, Roi de Syrie, aima sa belle-mere *Stratonice*, & l'épousa du consentement de *Seleucus*. Après la mort de son pere, il remporta des Victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut 261 avant J. C. *Stratonice* étoit morte avant lui, on leur rendit les honneurs divins.

ANTIOCHUS *le Dieu*, Roi de Syrie, succéda à son frere *Antiochus Soter*, ils étoient fils l'un & l'autre de *Seleucus Nicanor*. *Antiochus* fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe*, il la termina en épousant *Bérénice*, quoiqu'il eût déja deux fils de *Laodicée* qui l'empoisonna, 246 ans avant J. C. & fit mettre sur le Trône *Seleucus* son fils, par l'artifice d'un certain *Artemon* : ensuite elle fit poignarder *Bérénice* avec le fils que cette Princesse avoit eu d'*Antiochus*; mais sa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergetes* entreprit en faveur de sa sœur *Bérénice*.

ANTIOCHUS *le Grand*, Roi de Syrie, successeur de son frere *Seleucus Ceraune* 223 avant J. C. fut vaincu dans un combat meurtrier, par *Ptolomée Philopator*. Il ne tarda pas d'être vainqueur. Il prit Sardes, réduisit les Medes & les Parthes, subjugua la Judée, la Phénicie & la Cœlesyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorsque Smyrne, Lampsaque & les autres Villes de la Gréce Asiatique demanderent du secours aux Romains. Le Sénat envoya des Ambassadeurs à *Antiochus* pour le sommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes*, le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laisser en paix les Villes de la Gréce. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponse favorable, Rome lui déclara la guerre l'an 192 avant J.C. Ce Prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les discours de ce Général, crut pouvoir la soutenir, mais *Acilius Glabrion* lui prouva bien-tôt le contraire. Il le força de quitter la Gréce. *Scipion* l'Asiatique défit entiérement son armée. *Antiochus* forcé de demander la paix ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à tout ce qu'il possédoit en Europe, & à tout ce qui étoit en deça du mont Taurus en Asie. Quelque tems après il fut tué dans l'Elymaïde, où il alloit piller le Temple de *Jupiter Bélus*, l'an 187 avant J. C. Les Juifs se louent beaucoup des Priviléges que ce Prince leur accorda. Il fournissoit l'argent qu'il falloit pour les sacrifices.

ANTIOCHUS, surnommé *Epiphanes*, fils du précédent, fut moins favorable aux Juifs que son Pere. Il déposa le Grand Prêtre *Onias*, prit Jérusalem, profana le Temple, emporta tous les Vases sacrés, & fit mourir les sept Freres *Machabées* & le vieillard *Eléazar*. Ce Prince avoit usurpé le Trône de Syrie, sur *Démétrius* son neveu, il avoit aussi voulu s'emparer de l'Egypte sur *Ptolomée Philometor*; mais ses tentatives furent vaines. Il pilla, comme son pere, des Temples dans l'Elymaïde. De retour de cette expédition, qui ne fut pas heureuse, il tomba de son chariot, se meurtrit tout le corps, & mourut dans les douleurs les plus aigues, l'an 146 avant J. C. On voyoit souvent ce Roi confondu dans des atteliers avec des artisans, ou dans des tavernes avec des débauchés. Il sortoit presque toujours yvre, & passoit de cette gaieté dissolue à un emportement furieux &

insensé. Les courtisanes furent ses ministres.

ANTIOCHUS *Eupator*, Roi de Syrie l'an 164 avant J. C. entra en Judée par le conseil de *Lisias* son Général, avec une armée de 80 mille hommes de pied, & de 80 éléphans; mais *Judas Machabée* le défit. Il fut tué par *Démétrius* son cousin-germain, l'an 162 avant J. C.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe Stoïcien, fut Disciple de *Carnéade*, & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome & lui donna son amitié.

ANTIOCHUS, Abbé de S. Sabas au commencement du VII siécle, a fait des *Homélies* & un Traité *De vitiosis Cogitationibus*.

ANTIPATER, Disciple d'*Aristote* & Général d'*Alexandre*, avoit le talent de la Guerre & celui des Lettres. Il réduisit les Thraces, & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui fit ôter le Gouvernement de la Macédoine, pour plaire à sa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en vengea en empoisonnant son Maître. Il mourut l'an 321 avant J. C.

ANTIPATER, Roi de Macédoine & frere de *Philippe*, fit mettre à mort *Thessalonice* sa mere, & fut tué par *Lysimachus*.

ANTIPATER, Iduméen & fils du Gouverneur de l'Idumée, embrassa le parti d'*Hircan*, & le fit remonter sur le Trône de Judée. *Antipater* eut tout le crédit que lui méritoient ses services. Il conduisit les affaires & se rendit agréable aux Romains, par son attachement à leurs intérêts. *César* qu'il avoit beaucoup servi dans la Guerre d'Egypte, lui donna le droit de Bourgeoisie Romaine, & le Gouvernement de la Judée. Il fut empoisonné 43 ans avant J. C. par un Juif de ses amis, qui le soupçonnoit de vouloir se faire Roi. *Hérode* le Grand son fils bâtit en son honneur la Ville d'Antipatride.

ANTIPATER, de Sidon, Philosophe Stoïcien, cultivoit aussi la Poësie environ 136 ans avant J. C. Il nous reste de lui plusieurs Epigrammes dans l'Anthologie.

ANTIPATER, (L. CÆLIUS) Historien Latin, écrivit une Histoire de la seconde Guerre punique qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluste*, comme *Brébeuf* préféroit *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ 124 ans avant J. C.

ANTIPHILE, Peintre Egyptien, contemporain de *Nicias*, peignit un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement fort orné, & faisoit briller la beauté du jeune homme, à ce que rapporte *Pline*, en admirant ce tableau. Il y a eu un autre *Antiphile*, rival d'*Apelles*.

ANTIPHON, Orateur Athénien, nâquit à Rhamnus dans l'Attique, ce qui lui donna le surnom de *Rhamnusien*. On dit que ce fut le premier qui réduisit l'éloquence en Art, & qui enseigna & plaida pour de l'argent. Il nous reste encore seize oraisons d'*Antiphon*. Il mourut environ 411 ans avant J. C. *Thucydide* fut son Disciple.

ANTISTHENE, Philosophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de Rhétorique. La Philosophie de *Socrate*, l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ses Disciples en leur disant: *Allez chercher un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Pour philosopher plus à son aise, il vendit tous ses biens & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. *Socrate* qui s'en apperçut, lui dit: *Je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau.* Il meprisoit la Noblesse & les richesses, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, selon lui, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la Philosophie lui avoit été utile? *A vivre avec moi*, répondit-il. Il enseignoit ouvertement que le vulgaire adoroit plusieurs Dieux; mais qu'il n'y en avoit qu'un. Il avoit, sans doute, puisé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le Disciple faisoit tous

les jours plus de 40 ſtades, pour aller trouver ſon Maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une béſace ſur le dos. Ce Philoſophe enſeignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du ſuicide. *L'Ame*, diſoit-il, *paye trop cherement le ſejour qu'elle fait dans le corps. Ce ſejour la ruine, la décrédite & on ne peut trop tôt la renvoyer à ſa véritable patrie.* *Diogene* ſon Diſciple profita aſſez bien de ſes leçons. Il vivoit vers l'an 324 avant J.C. Voici quelques-unes de ſes ſentences. *Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs: ceux-là ne font du mal qu'aux morts, ceux-ci dévorent les vivans.... Les envieux ſont conſumés par leur propre caractére, comme le fer l'eſt par la rouille.... Il eſt abſurde qu'on ſépare le froment de l'ivraie, qu'on chaſſe d'une armée les ſoldats inutiles, & qu'on ne purge pas la ſociété des méchans qui la corrompent.*

ANTOINE, (MARC) l'*Orateur*, d'une famille diſtinguée de Rome, s'illuſtra dans le Barreau par ſon éloquence, & dans la République par l'intégrité qu'il fit paroître dans tous ſes Emplois. Il fut Queſteur en Aſie, Préteur en Sicile, Proconſul en Cilicie, Conſul à Rome & enfin Cenſeur. Son éloquence rendit, ſuivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Gréce. Il fut maſſacré pendant les Guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut expoſée ſur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de ſa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regretterent, comme le meilleur des Patriotes, & ſes amis comme le modele des honnêtes gens Il vivoit environ un ſiécle avant J.C.

ANTOINE, MARC) fils du précédent, ſurnommé *Crétique*, à cauſe de la guerre de Créte, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laiſſa de *Julie* ſa ſeconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*.

ANTOINE (MARC) le *Triumvir*, fils du précédent, nâquit avec de grandes diſpoſitions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir donné à Rome le Spectacle de ſes bonnes qualités & de ſes déréglemens, il ſe retira dans la Gréce pour s'y former dans l'Art de la parole & de la guerre. *Gabinius* qui alloit combattre *Ariſtobule*, lui ayant donné le commandement de la Cavalerie, il ſignala ſon courage dans cette guerre. Le même Général le mena en Egypte au ſecours du Roi *Ptolomée*: il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome il fut Tribun du peuple & Augure, & embraſſa avec *Curion* ſon ancien compagnon de débauche le parti de *Céſar*, qui faiſoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour ce Géneral, le brouilla avec le Sénat. Il échappa aux pourſuites qu'on faiſoit contre lui, en allant joindre *Céſar*, déguiſé en eſclave. *Céſar* par ſon Conſeil ſe détermina à porter la guerre en Italie, & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le Gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharſale, il commanda l'Aile gauche de ſon armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, *Céſar* ayant été élû Dictateur donna le commandement Général de la Cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit enſuite ſon Collegue dans le Conſulat. *Antoine* lui en marqua ſa reconnoiſſance par les plus baſſes flatteries. Un jour que *Céſar* aſſiſtoit à la fête des Lupercales aſſis dans une chaiſe d'Or, *Antoine* ayant écarté la foule s'avança vers ſon tribunal & lui préſenta un Diadême, entouré d'une Couronne de Laurier, il voulut la mettre ſur la tête de ſon bienfaiteur. Ce jeu concerté, dit-on, entre *Antoine* & *Céſar* hâta la mort du dernier. Ce meurtre qui dérangeoit ſa fortune lui cauſa la douleur la plus vive. Il voulut la diſſimuler pendant quelque tems; mais elle éclata tout à coup. Il ſoutint vivement la mémoire de *Céſar* contre le Sénat qui vouloit le déclarer Tyran. Il prononça ſon Eloge funebre, & excita le peuple à punir les Meurtriers de ce grand homme. Son par-

il devint plus considérable de jour en jour, & il auroit pû remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octavius*, appellé ensuite *Auguste.* Sa haine contre ce jeune homme héritier de *César* le rendit odieux aux Romains, à qui le nom de ce héros étoit cher. *Antoine* déclaré ennemi de la République, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les Consuls *Pansa* & *Hirtius*, pour le combattre. Après des succès égaux de part & d'autre, se donna la bataille de Modene où *Antoine*, après s'être battu en héros, fut vaincu & réduit à se retirer vers *Lépidus*. *Pansa* fut tué à cette journée, il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce Conseil fut suivi quelque-tems après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec 17 Légions & dix mille Chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lépidus*, *Octave*, & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célébre Brigandage fut la mort de *Cicéron*, dont la tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Les *Triumvirs*, ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres Citoyens, se déterminerent à poursuivre *Brutus* & *Cassius* Meurtriers de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces Grands Hommes, les Tyrans de Rome s'en partagerent l'Empire. *Antoine* eut la Gréce, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé de combattre les Parthes; mais il ne le fit que par ses Généraux, & ne se montra dans aucune de ces occasions l'éleve de *César*. Il ne pensoit plus qu'à jouir de ses exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopatre* Reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce Conquérant, résolut de se l'assujettir par sa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Cette Princesse l'ennivra de plaisirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara Reine d'Egypte, de Chipre, & de la Cœlesyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eu d'elle furent déclarés Rois des Rois. On leur donna les Habits Royaux, & on y ajoûta tout le faste de la royauté. Les Romains irrités de ce qu'on démembroit l'Empire, pour une femme & pour des Etrangers; résolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre. *Antoine* marié avec *Octavie* sœur d'*Octave*, avoit quitté encore son épouse & ses enfans pour sa *Cléopatre*. Il prit pour prétexte de sa retraite de Rome, qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hazard qu'il jouât contre *Octave*. Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes se rencontrerent près d'Actium l'an 31 avant J. C. *Antoine* vaincu dans cette fameuse journée, n'eut d'autre ressource que de s'enfuir après *Cléopatre*, qui avoit elle-même pris la fuite au milieu du Combat avec soixante Vaisseaux. A peine l'eut-il atteint, qu'il apprit la défection de son armée de terre. Dans la douleur où cette nouvelle le jetta, il éprouva de tout pour se distraire, tantôt se livrant à la solitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année d'après, *Auguste* entra en Egypte & se rendit maître de Péluse. *Antoine* se reveillant un moment, attaqua sa Cavalerie, la mit en déroute & proposa à *Octave* un Combat singulier. Ces premiers succès lui en promettoient de plus grands, si son armée & sa flotte ne se fussent rendues à *Octave*. *Antoine* livré au dernier désespoir, ne pensa plus qu'à se donner la mort; & n'ayant pû l'obtenir d'*Eros* son affranchi, il se plongea son épée dans le corps 30 ans avant J. C. âgé de 56 ans. *Antoine* eut le courage de *César*, son amour pour les plaisirs; mais il poussa plus loin que lui cette derniere passion. Elle le déshonora dans l'esprit des Romains, causa ses défaites, lui enleva l'Empire, & fit presque oublier à la postérité sa va-

leur, son activité, sa clémence, ses talens & son zèle pour ses amis. Il avoit l'ame d'un Général & les goûts d'un soldat. Après avoir paru en Conquérant de l'Univers, il alloit se mêler à ces Troupes de libertins crapuleux, qui mettent leur plaisir dans les querelles, les Avantures nocturnes & la fréquentation des lieux de débauche.

ANTOINE, (PRIMUS) surnommé *Becco*, l'un des grands Capitaines de son siécle, remporta une grande victoire pour *Vespasien* sur *Vitellius* près de Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouse.

ANTOINE, (SAINT) Instituteur de la vie Monastique, né au Village de Come en Egypte l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux Pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel*, il résolut de se retirer du monde. Il vendit ses biens, en donna le prix aux Pauvres & s'enfonça dans la solitude. L'Esprit tentateur se présenta à lui sous différentes formes, & l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans passés dans les combats continuels lui mériterent le don des miracles. Une foule de disciples vint s'offrir à lui. Il fut obligé de faire bâtir plusieurs Monastères dans le désert. La priere, le chant des Pseaumes, la lecture, le travail des mains occupoient tout le tems de ces Solitaires. *Antoine* soutenoit ses freres par ses vertus & par ses Leçons. Il leur donna l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne sortit que deux fois de sa retraite, la premiere pendant la persécution de *Maximin* en 312, pour donner des secours aux Chrétiens qui versoient leur sang pour l'Evangile, & la seconde en 335 à la priere de St. *Athanase*, afin de défendre la foi contre les Ariens qui osoient publier qu'il avoit la même doctrine qu'eux. Ce Patriarche des Moines mourut l'an 356 de J. C. âgé de 106 ans. Nous avons de lui sept *Lettres* écrites en Egyptien & traduites en latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Régle* & des *Sermons*.

ANTOINE, (SAINT) dit de *Padoue*, né à Lisbonne en 1195, prit l'Habit de St. *François* qui vivoit encore. Le désir de la Couronne du Martyre, le fit embarquer pour l'Afrique; mais un coup de vent l'ayant jetté en Italie, il s'adonna à la Théologie & à la prédication. *Grégoire XI* qui l'entendit quelquefois, l'appelloit : l'*Arche d'alliance, & le secret dépositaire des Lettres saintes*. *Antoine* professa ensuite à Montpellier, à Toulouse, à Padoue, & mourut dans cette derniere Ville en 1231 à l'âge de 36 ans. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui imprimés en 1641. Ses *Sermons* sont écrits dans le goût de son siécle. Le sens littéral de l'écriture y est sacrifié à des subtilités mystiques.

ANTOINE de Butrio, Jurisconsulte de Bologne, mourut vers 1417.

ANTOINE, Roi de Navarre, fils de *Charles de Bourbon*, Duc de Vendôme, épousa Jeanne d'*Albret* qui lui apporta en mariage la Principauté de Bearn & le titre de Roi de Navarre. Ce Prince, époux d'une femme pleine de courage & de résolution, & né dans un temps où l'intrépidité étoit indispensable, eut une conduite foible & irrésolue. Il voulut avoir la régence du Royaume, après la mort de *François II*; mais *Catherine de Medicis*, aussi hardie qu'il étoit foible, lui en fit signer la cession. Il se contenta d'être déclaré Lieutenant-Général du Royaume. Il devint alors Catholique de Protestant qu'il étoit, & forma avec le Duc de *Guise* & le Connétable *Montmorenci* l'union que les Réformés appellerent le *Triumvirat*. L'an 1562 *Antoine* qui commandoit l'armée se rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'est dans ce dernier siége qu'il reçût un coup d'Arquebuse à l'épaule gauche. Lorsqu'on eut pris cette Ville, il entra victorieux porté dans son lit, & mourut à Andeli le 35me jour de sa

blessure, la même année 1562. Il fit voir à sa mort le même esprit flottant qu'il avoit eu pendant sa vie, ne sachant s'il mouroit Calviniste ou Catholique. On dit que sa foiblesse n'étoit que dans l'esprit, & qu'il avoit assez de courage dans le cœur. *François II* avoit consenti à la priere du Duc de *Guise*, qu'on se défit du Roi de Navarre. *Antoine* informé du complot ne laissa pas d'entrer dans la Chambre, où ce meurtre devoit se commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un Gentilhomme, *portez ma chemise toute sanglante à mon fils & à ma femme, & ils liront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger.* Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

ANTOINE, Roi Titulaire de Portugal, fils de *Louis II*, fut pris à la bataille d'Alcacar, où il signala sa valeur. Un esclave lui ayant donné le moyen de recouvrer sa liberté, il vint faire valoir ses droits au trône de Portugal. *Philippe II*, Roi d'Espagne, fit brûler toutes les Piéces justificatives de sa naissance, le fit passer pour bâtard, & ne put empêcher les Portugais de le proclamer Roi. *Philippe* irrité leva une armée qu'il envoya sous le vieux Duc d'*Albe*, vint se faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille Ducats à qui lui livreroit Dom *Antoine*. Ce Roi infortuné, battu par le Duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le secours de la France. On lui donna soixante petits Vaisseaux & environ six mille hommes qui furent dissipés par une flotte Espagnole. *D. Antoine* échappa aux poursuites, passa sur un Navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. Il céda tous ses droits à *Henri IV*.

ANTOINE de Palerme, ou le *Panormitain*, nâquit à Palerme d'une famille distinguée. Alfonse d'*Arragon*, Roi de Naples, au service duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live* qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ses terres pour acheter un exemplaire de cet Historien, & *Antoine* dans une de ses Lettres au Roi *Alphonse*, dit que le *Pogge* vendit son *Tite-Livre* pour acheter une terre. Lequel fit mieux ? Le *Panormitain* eut des querelles fort vives avec Laurent *Valla*. Suivant l'usage établi depuis long-tems parmi les Gens d'esprit, ils emprunterent des crocheteurs de leur tems toutes les injures dont ils purent se charger. Nous avons du *Panormitain* cinq Livres d'*Epîtres*, quatre *Harangues*, & un *Recueil d'Apophtégmes d'Alfonse* son maître. *Antoine* se distingua aussi dans la Poësie, autant que dans la Jurisprudence, & dans l'éloquence. Il mourut en 1471, âgé de 78 ans.

ANTOINE GALATÉE, né à Galatina, Village d'Italie qui lui donna son nom, s'illustra dans le XV. siécle, comme Philosophe, Médecin, Poëte & Géographe. Nous avons de lui une excellente Description de la Japigie, une autre de Gallipoli, des vers Latins & Italiens, & l'Eloge de la Goutte composé, pour charmer les douleurs que lui causoit cette maladie. Il mourut vers 1490.

ANTOINE, (Nebrissensis) ou de *Lebrixa*, nâquit dans le Bourg d'Andalousie qui porte ce nom en 1444. Il professa pendant 20 ans dans l'Université de Salamanque & ensuite dans celle d'Alcala, où il enseigna jusqu'à sa mort en 1522. Le Cardinal *Ximenès* qui l'avoit attiré dans cette derniere Université, le fit travailler à l'édition de sa Poliglotte. *Antoine* publia plusieurs autres Ouvrages sur les Langues, les Belles-Lettres, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine, la Théologie. On a encore de lui deux *Décades de l'Histoire de Ferdinand* & d'*Isabelle*, & des *Commentaires* sur beaucoup d'Auteurs anciens.

ANTOINE de Messine, appellé aussi *Antonello*, apprit de Jean de *Bruges* l'art de peindre à l'huile. Il fut le premier qui le porta en Italie. Ce secret le mit en réputation; mais *Jean*

Bellin, le lui ayant enlevé adroitement, le rendit public.

ANTOINE (PAUL GABRIEL) Jésuite Lorrain dont nous avons une Théologie Scolastique, & une Théologie Morale assez estimées. Il s'éloigne dans cette derniere de quelques sentimens relâchés de sa Société. Aussi les Jansénistes disent qu'elle ne le reconnoît pas pour un des siens, mais c'est une mauvaise plaisanterie. Il étoit Professeur de Théologie dans l'Université de Pont à Mousson. Il mourut le 22 Janvier 1743. Il y a plusieurs autres personnes célébres du nom d'*Antoine*. On les trouvera sous leurs noms propres.

ANTOINE, Sicilien, prisonnier de *Mahomet II*, à la prise de l'Isle de Negrepont, mit le feu à l'arsenal de Gallipoli, & se préparoit à brûler tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port, lorsque les flammes qui s'étendoient de tous côtés l'obligerent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menerent devant le Grand Seigneur. *Antoine* lui dit fierement, qu'il avoit mis le feu à son arsenal, n'ayant pas pu lui mettre le poignard dans le sein. *Mahomet* le fit scier avec ses compagnons par le milieu du corps. Le Sénat de Venise donna une pension considérable au frere de ce malheureux, & maria sa sœur.

ANTOINETTE d'Orléans, fille du Duc de *Longueville*, d'abord feuillantine, après la mort de Charles de *Gondi*, son mari en 1596, ensuite Religieuse & Coadjutrice de l'Abbaye de Fontevrault, quitta cet Ordre pour fonder la Congrégation du *Calvaire*. Elle mourut en 1618.

ANTONI, dit *de Sceaux*, a été le plus parfait danseur de corde qu'on ait vû en France. Sa danse étoit noble & aisée, & telle qu'un habile danseur pouvoit l'exécuter sur un théâtre ; il joignoit à ce talent celui de sauter d'une élévation, d'une justesse & d'une précision admirables. Il étoit original dans la danse d'yvrogne, qu'il a plusieurs fois exécutée sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, au gré de tous les connoisseurs. Il mourut en 1732.

ANTONIA, fille de *Claude*, que *Néron* fit mourir parce qu'elle refusa de l'épouser après la mort de *Poppéa*.

ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, fut la plus vertueuse des femmes, quoique son pere fût le plus débauché des Romains de son tems. Elle épousa *Drusus*, fils de *Livie* & frere de *Tibere*, & après l'avoir perdu, elle ne voulut plus se remarier. *Drusus* lui laissa deux fils, *Germanicus*, pere de *Caligula*, & *Claude* depuis Empereur, & une fille nommée *Livie*, fameuse par ses débauches. *Antonia* dévoila à *Tibere* les desseins de *Séjan*. *Caligula* son petit fils lui donna d'abord quelques satisfactions, lui fit décerner par un décret du Sénat les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'Impératrice *Livie* ; mais il la traita ensuite avec tant d'inhumanité qu'elle s'empoisonna l'an 38 de J. C.

ANTONIANO (SYLVIUS) nâquit à Rome, d'une famille pauvre en 1540. Ses talens éclaterent dès son enfance. A l'âge de dix ans, il faisoit des vers tout de suite, sur le sujet qu'on lui proposoit. Un jour, un Cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le présenter à celui de la compagnie qui seroit Pape ; & cet enfant l'offrit au Cardinal *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il composa sur le champ. *Médicis* devenu Souverain Pontife l'appella à Rome, & le fit Professeur de Belles-Lettres dans le Collége Romain. Il fut ensuite Sécretaire du Sacré Collége sous *Pie V* & Sécretaire des Brefs sous *Clément VIII*, qui récompensa son mérite de la Pourpre en 1598. Le travail abrégea ses jours, & il mourut cinq ans après à l'âge de 63 ans. Il nous reste de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons*, & un *Traité de l'éducation Chrétienne des enfans*. On dit qu'il travailla au *Catéchisme* du Concile de Trente.

ANTONIDES, (JEAN VANDER GOES) Poëte de Zélande, mourut

âgé de 37 ans en 1684. On donna une édition de ses Ouvrages à Amsterdam en 1714 in-4°. On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de facilité, de feu & de hardiesse. Son meilleur *Poëme* est celui dans lequel il chanta la riviere d'Y sur laquelle Amsterdam est bâtie.

ANTONIN, *Le pieux*, Empereur Romain, originaire de Nimes, & né en Italie dans la Ville de Lanuvium l'an 86 de J. C. fut fait Proconsul d'Asie, Gouverneur d'Italie, & Consul l'an 120 de J. C. Il se montra dans ces premiers emplois ce qu'il fut sur le trône Impérial, doux, sage, prudent, modéré, juste. *Adrien* l'adopta, & il fut son Successeur en 138. Il rendit d'abord la liberté à plusieurs personnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les destinoit à la mort. Le Sénat enchanté du commencement de son régne lui décerna le titre de *Pieux*, ordonna qu'on lui érigeât des Statues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts. Il défendit qu'on opprimât personne pour la levée des subsides. Il écouta les plaintes des surcharges. Il consuma son patrimoine entier en Aumônes. Son nom fut aussi respecté par les étrangers, que par ses sujets. Plusieurs Peuples lui envoyérent des Ambassadeurs; d'autres voulurent qu'il leur donnât des Souverains. Des Rois vinrent lui rendre hommage. Plus attentif à rendre ses peuples heureux par la paix, qu'à les accabler d'impôts, en voulant étendre son Empire, il sut éviter la Guerre, & son nom seul contint les Barbares. Les Provinces & les Villes ne fleurirent jamais autant que sous son régne. Si quelque Ville essuyoit quelque calamité, il la consoloit par ses libéralités. Si quelque autre étoit ruinée par le feu, il la faisoit rebâtir des deniers publics. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche & de plusieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les secours que ces fléaux exigeoient. Il orna plusieurs Villes de monumens magnifiques & utiles. Il ne craignoit rien tant que de déplaire à son peuple. Il ne voulut point que le Sénat recherchât des malheureux qui avoient conspiré contre lui. Lorsqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illustres meurtriers qui ont désolé la terre, il disoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfére la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le Paganisme n'abusa point de sa Religion, pour faire persécuter les Chrétiens; touché de leurs plaintes, il publia cette Lettre si connue, dans laquelle il ordonne, non seulement de les absoudre; mais même de punir leurs accusateurs. Ce pere de la patrie mourut l'an 161 de J. C. S'il y a eu des Souverains qui ayent mérité l'apothéose ç'a été sans doute *Antonin*. Sa mort fut un deuil pour le genre humain qui perdoit le premier des hommes & le modéle des Rois. C'étoit *Socrate* sur le trône. On ne peut se refuser d'ajouter un trait qui caractérise bien sa modération. *Antonin* étant Proconsul d'Asie fut logé en arrivant à Smyrne dans la maison d'un *Polémon* Sophiste, alors absent. Lorsque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le Proconsul de sortir de son logis, au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu Empereur, le Sophiste vint à Rome & alla lui faire sa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *Jai ordonné qu'on vous loge dans mon palais; vous pouvez prendre votre appartement sans craindre, qu'on vous en chasse à minuit.*

ANTONIN, c'est le nom de l'Auteur d'un Itineraire qu'on a attribué à l'Empereur *Antonin*.

ANTONIN, *Voyez* MARC-AURELE.

ANTONIN, (SAINT) né à Florence en 1389, Dominicain & ensuite Archevêque de Florence, se distingua par la piété & par son savoir. *Eugene IV* qui l'avoit fait Archevêque à la priere des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin* devenu Evêque malgré lui, eut toutes les vertus de son état, &

toute l'austérité d'un Religieux. Il mourut en 1459. Sa *Somme Théologique* en quatre parties a eu de la célébrité. Les Casuistes la consultent encore ; mais sa *Somme Historique*, depuis *Adam* jusqu'à *Frédéric III*, n'est plus lûe, que par ceux qui aiment les fables entassées sans goût & sans ordre, par un Compilateur plus pieux qu'éclairé.

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, Agent du Roi d'Espagne à Rome, Chanoine de Seville, nâquit dans cette Ville en 1617, & mourut en 1684. Sa Bibliothéque des Auteurs Espagnols la rendu célébre. Il sait assez démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude. Le Cardinal d'*Aguire* son ami, fit imprimer la seconde partie de cet Ouvrage à Rome, après la mort de l'Auteur, *Antonio* est Auteur de quelques autres Ouvrages parmi lesquels on distingue un traité *de Exilio*.

ANTONIUS HONORATUS, Evêque de Constantine en Afrique. Nous avons de lui une belle Lettre écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genseric* Roi des Vandales.

ANVARI, surnommé le Roi de *Korasan*, non pas qu'il fût Prince ; mais parce qu'il devint le premier Poëte de son Pays. Il étoit encore au College, lorsqu'il presenta une Piéce au Sultan *Sangiar*, qui se l'attacha. *Raschidi* étoit son rival. Ces deux poëtes furent pendant quelque tems de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorsqu'il assiégeoit *Atsiz* Gouverneur, puis Sultan des Kouaresmiens avec lesquels *Raschidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux Sultans donnoient & repoussoient des assauts, les deux versificateurs se battoient à leur maniere, se décochant l'un à l'autre des vers attachés au bout d'une fléche. Ce Poëte étoit en même tems Astrologue ; mais ses prédictions ne lui valurent pas autant que ses vers. Ses ennemis s'en servirent pour lui faire perdre l'amitié du Sultan, & il fut obligé de se retirer dans la Ville de Balkhe ; où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce versificateur Persan retrancha de la Poësie de son Pays, les libertés qu'elle se permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête de chien. Il tient un Sistre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns disent que c'étoit un fils d'*Osiris*, d'autres de *Mercure*. D'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même.

ANYTUS Rhéteur d'Athenes, ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il se sauva à Héraclée, où il fut assommé à coups de pierres, environ 339 avant J. C. Ce Rhéteur n'avoit pas du tout de Philosophie.

AOD, jeune homme de la tribu de Benjamin, plein de courage & d'adresse, tua *Eglon* Roi des Moabites persécuteur des Hébreux. Il fut élu Juge du peuple qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J. C.

AON, fils de *Neptune*. Ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie, où il s'établit sur des montagnes qui furent appellées *Aoniennes*, de son nom. Ces montagnes furent consacrées aux Muses, & c'est de là qu'elles ont été aussi appellées *Aonides*. *Ausone* les nomme *Bœotia Numina*, du pays où sont ces montagnes, qui ont donné le nom d'*Aonie* à la contrée.

APELLES, étoit de l'Isle de Cos. *Alexandre le Grand* sous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de sa main. Il joignit aux récompenses dont il le combla des marques d'amitié encore plus flatteuses. Après la mort de ce Prince. *Apelles* retiré dans les états de *Ptolomée* Roi d'Egypte, fut accusé d'avoir conspiré contre ce Monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré son innocence, si l'un des complices ne se fût avoué coupable, & n'eût lavé *Apelles* de toute accusation. Ce grand homme ne trouvant que des chagrins en Egypte, se retira à Ephese. C'est-là qu'il peignit son fameux Tableau de la *Calomnie* la

plus belle image de la force des passions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le Naturaliste, qui a parlé en détail des Ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone* fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce Prince, qui avoit perdu un œil, celui de *Vénus* sortant de la mer, ceux d'*Alexandre*, de la victoire, de la fortune & celui d'un cheval si bien imité que des chevaux hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs Peintres, soit pour les coups de genie, soit pour les graces de son pinceau. Sa touche étoit si délicate que sur la vue de quelques traits tracés sur une toile, *Protogéne* de Rhodes, Peintre célébre, connut qu'*Apelles* seul pouvoit en être l'Auteur. Ce grand Artiste n'avoit pas négligé ses talens. Le proverbe *Nulla dies sine lineâ, aucun jour sans quelque trait*, fut fait à son occasion. On dit qu'il exposoit ses Ouvrages en public, pour en mieux connoître les défauts. Un jour un Cordonnier ayant critiqué les souliers de quelqu'une de ses figures, *Apelles* corrigea ce défaut sur le champ; mais l'ouvrier ayant voulu pousser sa censure, jusqu'à la jambe; le Peintre lui répondit: *Ne sutor ultra crepidam.*

APELLICON, Philosophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de se procurer des livres. Lors qu'il ne pouvoit pas les acheter, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les Livres d'*Aristote* de quelques ignorans héritiers de *Nelée* à qui *Theophraste* les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagerent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer ces lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'Auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Aristote* avoit mis apparemment des choses excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athenes. Il s'étoit lié avec *Athénion* tyran de cette ville. Cet *Athénion* lui avoit donné des troupes pour aller piller les trésors du Temple d'*Apollon*, dans l'isle de Délos. *Apellicon* qui étoit accoutumé à voler les archives des villes, ne se fit aucun scrupule, d'aller voler les Statues des Temples; mais le Général Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorsque *Sylla* se rendit maître d'Athenes, il s'empara de la Bibliothéque d'*Apellicon*, & la fit transporter à Rome. *Tyrannion* aussi mauvais Grammairien, que grand partisan d'*Aristote*, eut alors occasion de copier les Livres de ce Philosophe; mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les Livres d'*Aristote* passerent à la postérité avec mille erreurs.

APER, (MARCUS) Orateur Latin, Gaulois de Nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivement Sénateur, Questeur, Tribun & Préteur. On lui attribue le Dialogue des Orateurs, ou de la corruption de l'éloquence, qui est à la fin des œuvres de *Quintilien*. Il mourut vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au II ou III siécle, dont nous avons une *Rhétorique* & quelques autres Ouvrages qui ne sont d'aucune utilité.

APIARIUS, Prêtre de Sicca ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* son Evêque, se pourvut devant le Pape *Zozime*, qui le reçut à sa communion. Les Evêques Africains s'assemblerent en Concile à Carthage en 419. Les Légats de *Zozime* qui y assisterent, alléguoient les Canons de Nicée, pour appuyer les appellations faites d'un simple Evêque au Souverain Pontife; mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce Concile Général. Le Pape *Céleſtin* rétablit, malgré cette division, le Prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les Evêques Africains assemblés en Concile, s'opposerent à ce rétablissement, &

Apiarius ayant confessé ses crimes ; ils confirmerent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarerent que les Evêques devoient être jugés par les Evêques de leurs Provinces.

APICIUS, il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois célébres, non pas par leur vertu, ou par leur génie ; mais par l'art de raffiner la bonne chere ; le premier sous Sylla & Pompée, le 2e. sous Auguste, le 3e. sous Trajan. Le second le plus célébre de tous, fut l'inventeur des gâteaux qui portoient son nom, & le chef d'une Académie de gourmandise. Après avoir fait des dépenses prodigieuses pour sa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui restoient, ne suffiroient pas à son appétit, & il s'empoisonna. Le troisiéme contemporain de *Trajan*, se signala par l'invention d'un secret, pour conserver les huitres dans leur fraicheur. Il en envoya à *Trajan* dans le Païs de Parthes, éloigné de la mer de plusieurs journées. On croit que ce 3e. est l'Auteur du Traité *de obsoniis & condimentis*, *sive de arte Coquinariâ* dont Lister a donné une bonne édition Amsterd. 1709 in-12. Voyez sa préface.

APIEN, (PIERRE) natif de Misnie, Professeur de Mathématiques à Ingolstad, où il mourut en 1552, publia une *Cosmographie* & plusieurs autres Ouvrages, que *Charles V* fit imprimer à ses dépens. Cet Empereur ajouta à cette grace, celle d'ennoblir l'Auteur.

APIEN, (PHILIPPE) fils du précédent, & aussi habile que son pere, mourut à Tubingen en 1589. Nous avons de lui un Traité des *Cadrans solaires* & d'autres Livres.

APION, Grammairien à Oasis ville d'Egypte Les Alexandrins le nommerent Chef de l'Ambassade qu'ils envoyerent à *Caligula*, pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le Député appuya beaucoup sur le refus que faisoient les Juifs ; de consacrer des images à cet Empereur, & de jurer par son nom. Il composa une Histoire d'Egypte suivie d'un Traité, contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute sorte d'armes, pour le battre. L'Historien *Joseph* le refuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibere* appelloit ce savant *Cymbalum mundi :* & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vain déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties & qui les soutenoit avec autant de fracas que les choses les plus importantes.

APIS, Roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ayant passé en Egypte suivant quelques-uns, il y fut connu sous le nom d'*Osiris*, & y épousa *Isis*. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens, qui l'adorérent ensuite sous la figure d'un Taureau, l'usage de la Médecine & la maniere de planter la vigne.

APOCAUCHUS, Grec, qui d'une fortune au-dessous de la médiocre s'éleva aux premieres dignités de l'Empire à Constantinople, sous les Empereurs *Andronic* & *Cantacuzene*. Cet homme obscur commença par être sous-Commis dans les Finances ; mais par la souplesse de son génie, & ses intrigues, il parvint jusqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'Empire. S'insinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes graces d'*Andronic*, il fut successivement Questeur, Gouverneur de la Cour & de l'Empire, & enfin Grand Duc, & tout ce que pouvoit être un homme au-dessous de l'Empereur. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le Prince qui l'élevoit si haut & qui se servoit de lui dans ces grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable & une ame vile & méprisable. *Apocauchus* abusa de son crédit ; on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques ; & il fut assassiné par plusieurs prisonniers l'an 1345. Il y a eu dans le XIIIe. siécle un autre *Apocauchus*, homme de Lettres à qui le célébre Médecin Grec *Actuarius* a dédié ses six Livres de la méthode pour guérir les maladies.

APOLLINAIRE, (C. SULPITIUS) Grammairien de Carthage, au II siécle, est Auteur, selon quelques savans, des vers qui servent d'argument aux Comédies de *Terence*. On

lui attribue encore quelques autres écrits.

APOLLINAIRE (CLAUDE) Evêque d'Hiéraple en Phrygie, présenta vers 170 à *Marc-Aurele* une Apologie pour les Chrétiens. Elle réunissoit deux choses qui sont rarement ensemble, la vérité & l'éloquence.

APOLLINAIRE *Le jeune*, fils d'*Apollinaire* l'ancien, Evêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *St. Athanase* & de *St Basile*. Il la perdit par ses erreurs sur la personne de J. C. qui, selon lui, n'avoit pas d'autre ame que la divinité. Il eût beaucoup de Disciples appellés *Apollinaristes*, qui ajoutérent de nouvelles hérésies à celles de leur maitre. Saint *Athanase* l'anathématisa dans le Concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui. *Appollinaire* est Auteur de plusieurs Ouvrages en vers & en Prose, sacrés & profanes. Nous n'avons plus que son *Interprétation des Pseaumes* en vers, où il y a des sentimens erronés sur J. C. On trouve dans les œuvres de *St Grégoire de Nazianze* une Tragédie de J. C. souffrant qu'on croit être de lui. Il mourut en 380. Il avoit composé ses piéces afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs profanes pour apprendre les Belles-Lettres. Il écrivit en vers héroïques & à l'imitation d'*Homére*, l'Histoire sainte jusqu'a *Saül*, divisée en XXIV livres, suivant l'ordre de l'alphabet Grec. Il prit *Ménandre* pour modéle dans ses *Comédies*, *Euripide* dans ses *Tragédies*, & *Pindare* dans ses *Odes*; mais il étoit trop foible copiste pour abolir l'usage des originaux.

APOLLINAIRE (SIDONIUS) *voyez* Sidonius.

APOLLINE, *ou* APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie reçut tant de coups sur la machoire que toutes les dents lui tombérent. Elle se jetta elle-même dans le bucher qu'on lui préparoit, l'an 249.

APOLLODORE, d'Athénes, Grammairien célébre, étoit disciple d'*Aristarque*. Nous n'avons plus de lui que trois Livres de sa *Bibliothéque*. Son Ouvrage sur l'origine des Dieux qui étoit en XXIV Livres est totalement perdu. Les anciens citent quelques autres Ouvrages de cet écrivain.

APOLLODORE, Peintre d'Athénes, fut le premier qui embellit des graces du Coloris, les belles Parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ses agrémens. *Zeuxis* son disciple l'éclipsa. Il vivoit environ 408 avant J. C.

APOLLODORE de Damas, Architecte célébre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit construire sur le Danube l'an 102 de J. C. Ce fut sous sa direction, que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éléva la colomne si célébre qui portoit le même nom. *Adrien* fit mourir ce célébre Artiste par vengeance, de ce qu'un jour que *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* sur quelque édifice, cet Architecte dit à *Adrien*, qui se mêloit de dire son avis; *Allez peindre vos Citrouilles.* C'étoit un genre de peinture auquel *Adrien* s'occupoit alors. *Apollodore* apparement peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le Temple de *Vénus*, qui étoit un des Ouvrages d'*Adrien*. *Le Temple n'est pas assez dégagé*, écrivit-il à cet Empereur: *il est trop bas, & les Statuës des Déesses assises trop grandes; si elles veulent se lever pour sortir, elles ne le pourront pas.*

APOLLON, fils de *Jupiter* & de *Latone*, nâquit dans l'Isle de Délos. Il est, selon les Mythologistes, l'inventeur & le Dieu de la Musique, de la Poësie, de la Médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf Muses, & le pere de la lumiere. Il fut chassé du Ciel, pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de *Jupiter*, & se refugia chez *Admête* Roi de Thessalie, dont il fut le Berger. On represente ce Dieu de plusieurs façons, suivant ses différens attributs; tantôt sous la forme d'un jeune homme sans barbe, une Lyre à la main, & des Instrumens de Musique à ses côtés; tantôt sur le Parnasse au milieu des neuf Muses,

une Couronne de Laurier sur la tête. On le voit encore conduisant le char du Soleil traîné par quatre chevaux blancs. On le peint aussi avec un Carquois derriere le dos, un arc & des fléches à la main. Les Payens croyoient que ce Dieu rendoit des Oracles, & ils l'alloient consulter à Claros, à Delphes, à Délos & ailleurs.

APOLLONIDES, Médecin de l'Isle de Cos, vécut long-tems avec honneur à la Cour d'*Artaxerxès* I. Devenu amoureux d'*Amytis*, sœur de ce Prince, il lui persuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indispositions dont elle se plaignoit, qu'en suivant son penchant à l'amour, & il fut un de ses Galans. Voyez quelles furent les suites de ce commerce, à l'article *Amytis*, fille de *Xerxès*.

APOLLONIUS *de Perge*, en Pamphylie, composa plusieurs *Traités* sur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les VIII Livres des *Sections Coniques*, ouvrage traduit & commenté bien des fois par les modernes, auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumieres. La meilleure édition de ce livre est celle d'Oxford en 1710, in-fol. Les Savans n'eurent d'abord que les quatre premiers Livres de cet Ouvrage jusqu'en 1658. Ce fut en cette année que Jean Alfonse *Borelli* trouva dans la Bibliothéque de *Médicis* les quatre derniers. *Apollonius* florissoit sous le regne d'*Evergetes* Roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C. Robert *Simpson* vient d'en publier une nouvelle édition.

APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais surnommé *Rhodien*, parcequ'il enseigna longtems à Rhodes, vivoit dans le même tems que le précédent. Il étoit disciple de *Callimaque* & successeur d'*Eratosthene*, dans la garde de la Bibliothéque d'Alexandrie. Comme il se mêloit de faire des vers, les poëtes ses confréres ne le laissérent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité, qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie, & y finit ses jours. Son *Poëme* sur l'expédition des Argonautes n'est guéres au-dessus du médiocre. On en estime les Scholies.

APOLLONIUS *de Tyane*, Bourg de Cappadoce, nâquit quelques années avant J. C. auquel les Payens osoient l'opposer. Les Historiens louent son esprit, sa mémoire, sa phisionomie, sa figure & son éloquence. Il cultiva ces talens avec succès. La Philosophie de *Pithagore* le charma, & il en fit profession toute sa vie. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit du vin & des femmes, donnoit son bien aux Pauvres, vivoit dans un temple, appaisoit les séditions, & instruisoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniere, & parlant en oracle, dut faire impression sur le vulgaire, que les dehors séduisent toujours. Tout le monde le suivoit, les Artisans même quittoient leurs métiers, les Villes lui envoyoient des députés, les Oracles chantoient ses louanges; apparemment afin que ce Sophiste chantât les leurs à son tour. Cet imposteur se fit des disciples partout. Il conversa avec les Brachmanes des Indes, les Mages de Perse, & s'en fit admirer. Un nommé *Damis*, qui l'accompagnoit toujours, tint un compte exact de toutes ses actions & de ses paroles. C'est sur les relations de ce compagnon des fourberies d'*Apollonius*, que *Philostrate* écrivit deux cens ans après la vie, ou pour mieux dire, le Roman de ce célebre imposteur. A Ninive, à Ephese, à Smirne, à Athenes, à Corinthe, & dans d'autres Villes de la Grece, *Apollonius* parut en Prédicateur du genre humain, condamnant les Spectacles, visitant les Temples, corrigeant les mœurs, & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome où il étoit venu *pour voir de près*, disoit-il, *quel animal c'étoit qu'un tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il se mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funébre d'une jeune fille de famille Consulaire, il s'approcha du lit sur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas; voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille

s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maison de son pere. Ses parens lui offrirent une grande somme, mais l'opérateur du miracle répondit, qu'il la lui donnoit en dot. Il y eut une Eclypse de Soleil, accompagnée de tonnerres. *Apollonius* regarda le Ciel, & dit d'un ton Prophétique : *Quelque chose de grand arrivera & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba sur la table de *Néron* & fit tomber la coupe qu'il portoit aux levres. Le peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fût frappé. C'étoit faire un Commentaire absurde, sur des paroles ridicules. Mais c'est ainsi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'Empereur *Vespasien*, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant l'imposteur *Apollonius*, comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. *Apollonius* lui en donnoit avec toute la liberté que pouvoit lui permettre sa réputation, la Philosophie & le beau don de lire dans l'avenir. Cette liberté lui attira une persécution sous *Domitien*, mais il la soutint avec beaucoup de courage. Il mourut. On dressa des Statues & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit resté éternellement dans l'obscurité, s'il ne s'étoit avisé de jouer le rolle de Prophete.

APOLLONIUS, Philosophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la priére d'*Antonin*, pour être Précepteur de *Marc-Aurele*, fils adoptif de ce Prince. Dès que l'Empereur le sut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius*, qui joignoit à la grossiereté d'un pédant l'orgueil d'un Sophiste, lui fit répondre : *Que c'étoit au Disciple à venir trouver le Maitre, & non pas au Maître à aller au devant du Disciple.* *Antonin* aussi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en souriant : *Qu'il étoit bien étrange qu'Apollonius arrivé à Rome, trouvât le chemin de son Logis au Palais plus long, que celui de Chalcis à Rome ;* & sur le champ ce Prince vraiment Philosophe, envoya *Marc-Aurele* au *Rustre* qui en usurpoit le nom.

APOLLONIUS - COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novare, Auteur d'un *Poëme* sur le siége de Jérusalem, par *Vespasien*, en IV Livres, & de quelques autres Ouvrages de Poësies qu'on ne lit guéres, parcequ'on en a de meilleurs. Il mêle dans ce Poëme le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il versifioit dans le XV.e siecle.

APOLLOS ou APOLLO, (SAINT) Juif d'Alexandrie, se fit Chrétien vers l'an 54 de J. C. La réputation qu'il eut à Corinthe le faisoit égaler à St. *Pierre* & à St. *Paul.* On peut consulter la premiere Epitre aux Corinthiens.

APON, (PIERRE) ou d'*Abano*, nâquit à Abano en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine, il alla professer cette derniere science à Bologne. On dit qu'il ne voulut jamais aller voir un malade hors de la Ville, qu'on ne lui comptât cinquante écus. Le Pape *Honoré IV* l'ayant fait appeller, il ne vouloit se mettre en chemin qu'après qu'on lui eut promis 400 Ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de soulager la nature, & peut-être celui de la détruire. L'avarice d'*Apon* étoit si odieuse, qu'on l'accusa de faire revenir dans sa bourse, par la magie, l'argent qu'il dépensoit. On ne s'arrêta pas en si beau chemin ; on le soupçonna encore d'avoir acquis la connoissance des sept Arts libéraux par le moyen de sept Lutins, qui tenoient leur Académie dans une bouteille du Docteur. Ces belles imputations le firent mettre à l'inquisition, à l'âge de 66 ans. Il eût été brûlé, s'il ne fût mort dans le cours du procès en 1316. On se contenta de faire brûler son effigie. *Frederic*, Duc d'Urbin, fit mettre parmi les Statuës des hommes illustres celle de ce Médecin. Le Sénat de Padouë la plaça sur la porte de son Palais, entre celles de *Titelive*, d'*Albert* & de *Julius Paulus.* On a d'*Apon* plusieurs Ouvrages sur les sciences qu'il a cultivées. Le plus connu est

son *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicorum*; dans lequel il veut accorder, ce qui n'est pas facile, les différentes opinions des Philosophes. Il s'érige en arbitre & est lui-même partie.

APONIUS, Auteur d'un *Commentaire* Latin sur le Cantique des Cantiques, imprimé à Fribourg en 1538, florissoit dans le VIIe siécle.

APPIEN, Historien Grec, nâquit à Alexandrie d'une famille distinguée; il florissoit sous *Trajan*, *Adrien* & *Antonin* le Pieux, vers l'an 123 de J. C. Il fut Gouverneur d'une Province. On a de lui une *Histoire Romaine* composée, non pas année par année comme celle de *Tite-Live*, mais nation par nation. Cet ouvrage estimé étoit en 24 Livres, depuis la ruine de Troye jusqu'à *Trajan*. Il ne nous en reste que ce qui regarde les Guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, celles contre Mithridate, contre les Espagnols, celles d'Illyrie, & un fragment des Celtiques ou Gauloises. La meilleure édition d'*Appien* a été donnée par *Tollius* en 1670, Amsterdam. 2 vol. in-8°.

APPION, *Voyez* APION.

APPIUS CLAUDIUS, *Voyez* CLAUDIUS.

APRIÉS, Roi d'Egypte, connu sous le nom de *Pharaon Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta sur le trône d'Egypte, après son pere *Psammis* 594 avant J. C. Il se rendit maître de Sidon & de l'Isle de Chypre, conquêtes qui lui procurerent beaucoup de dépoüilles; mais ayant été défait quelque tems après par les Cyrénéens, *Amasis* son Successeur le fit étrangler l'an 569 avant J. C.

APROSIO, ANGELICO) Religieux Augustin, né à Vintimille en 1607, forma une très-belle Bibliothéque dans le Couvent des Augustins de sa patrie. Il en composa un Catalogue raisonné, sous le titre de *Bibliotheca Aprosiana*, publié à Bologne en 1673. Ce Religieux défendit vivement sous des noms supposés, l'*Adonis* du Cavalier *Marin*, & publia divers écrits sur ce Poëme licentieux. Le plus connu est *Farsa Poëtica di Sapricio Saprici*.

APULÉE, (LUCIUS) nâquit à Madaure en Afrique, d'une famille distinguée, & fit ses études à Carthage, à Athénes & à Rome. Il dépensa presque tout son bien à faire des voyages, pour satisfaire sa curiosité & perfectionner sa Philosophie. De retour de ses courses, il plaida à Rome pour gâgner son pain. Il épousa ensuite une riche veuve, qui répara ses affaires. Les parens de sa femme l'accusérent de s'être servi de la Magie, pour avoir son cœur & sa bourse; mais il se lava de cette accusation devant le Proconsul d'Afrique. Les imbécilles ne persisterent pas moins à croire qu'il avoit le don des Miracles; il y eut même des Gens assez hardis, pour oser les opposer à ceux de J. C. Le tems a épargné peu d'Ouvrages d'*Apulée*, quoiqu'il en eût beaucoup composé en vers & en prose. Le plus connu de ceux que nous avons, est sa *Métamorphose* ou l'*Ane d'or* en onze livres. C'est une fiction Allégorique pleine de leçons de morale, cachées sous des plaisanteries ingénieuses. Ses autres productions roulent sur la Philosophie Platonicienne, que l'Auteur avoit embrassée. Il vivoit sous les Empereurs *Antonin* & *Marc-Aurele*. La meilleure édition de ses ouvrages est celle *ad usum Delphini*, 1688 in-4°. 2 vol.

AQUAVIVA, (ANDRÉ MATHIEU) Duc d'Atri dans le Royaume de Naples, cultiva les sciences & les Arts, & protégea ceux qui s'y attachoient. Il avoit servi d'abord; mais il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il composa une *Encyclopédie* & des *Commentaires* sur les Morales de *Plutarque*.

AQUAVIVA (OCTAVIO) de la même famille du précédent, référendaire de l'une & de l'autre signature, Vicelégat du Patrimoine de St. Pierre, ensuite Cardinal, puis Légat de la campagne de Rome, & enfin Légat d'Avignon & Archevêque de Naples, se distingua par sa sagesse

& sa prudence dans tous ces emplois, ainsi que par la culture des Lettres & la protection qu'il accordoit aux Savans. Il mourut en 1612.

AQUAVIVA, (CLAUDE) de la même maison du Cardinal, Général des Jésuites en 1581, mourut en 1615. On a de lui quelques Ouvrages de piété. La société le regarde avec raison, comme un de ses Généraux, qui ont eû le plus de douceur dans le Gouvernement.

AQUILA, dit le *Pontique*, parcequ'il étoit né à Sinope dans le Pont, est fameux par la traduction en Grec des Livres de l'Ecriture Sainte, écrits en Hébreu. Il embrassa le Christianisme; mais les rêveries Astrologiques l'ayant fait chasser de l'Eglise des Chrétiens; il se fit Juif. Devenu Rabbin par dépit; il s'appliqua à traduire la *Bible* vers l'an 130 de J. C, se flattant de faire tomber la version des Septante; & de décréditer la Religion Chrétienne, en affoiblissant à dessein les passages qui regardent J. C.

AQUILANO (SERAPHINO d') Poëte Napolitain du XVe siécle, contribua à rélever la Poësie en Italie. Il fut un des premiers Poëtes de son siécle pour l'Eglogue.

AQUILIUS-GALLUS, Jurisconsulte à Rome vers 65 avant J. C, fut beaucoup consulté par ses Concitoyens.

AQUILIUS-SABINUS, Jurisconsulte Romain, appellé *le Caton de son siécle*, Consul en 214 & 216, fut l'oracle de Rome par son savoir, & l'exemple des Citoyens par ses vertus.

AQUILIUS ou ACILIUS-SEVERUS, Espagnol, Historien & Poëte, mort sous l'Empire de *Valentinien*, vers 370, étoit un Ecrivain médiocre dont il ne nous reste rien.

AQUILON, vent furieux & extrêmement froid. Les Poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il avoit une queuë de serpent & les cheveux toujours blancs.

AQUINO, (PHILIPPE) Juif natif de Carpentras; reçut le Baptême à Aquino dans le Royaume de Naples, ce qui lui donna le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'hébreu à Paris, il y mourut en 1650. Le célebre le *Jay* le chargea de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa Polyglotte. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Thalmudiste. Antoine d'*Aquin*, premier Médecin de *Louis XIV*, étoit petit fils de cet Hébraïsant.

ARABSCHAH, ou AHMET ARABSIADE, Docteur Musulman; Auteur de l'Histoire de *Tamerlan*; qu'il a intitulée en bon Mahométan; *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*; naquit à Damas, & y mourut en 1450. L'Histoire de Tamerlan a été traduite en françois par *Pierre Vattier* 1658, in-4°. C'est plutôt une satyre qu'une Histoire. *Arabschah* y décrie partout Tamerlan.

ARACHNÉ, très-habile brodeuse osa un jour défier *Minerve* à qui broderoit mieux une tapisserie. La Déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier & les fuseaux de cette orgueilleuse, & la métamorphosa en araignée.

ARAGON, (JEANNE d') épousa Ascagne *Colonne*, Prince de Tagliacozzi. Le XVIe siécle la compte parmi les femmes qui l'ont illustré. Elle se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires, & par sa prudence. La beauté étoit son moindre mérite. Elle déploya toutes ces qualités dans les querelles, que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dûs à son sexe. Les vers que tous les beaux Esprits du tems firent à sa louange; ont été publiés à Vénise en 1558, sous le titre de *Tempio alla divina signora, &c.*

ARANTHON (JEAN d') né au Château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut Evêque de Genéve en 1660, & mourut le 4 Juillet 1696. Le Pere le *Masson*, Général des Chartreux, a écrit sa vie. C'est un modéle pour les Evêques. *Aranthon* fut l'admiration de son Diocese par la pureté de ses mœurs & l'amour de ses ouailles, par sa charité & sa bienfaisance.

ARATOR, Ligurien, d'abord Secrétaire & Intendant des finances d'*Athalaric*, ensuite sous-Diacre de l'Eglise de Rome, présenta en 544 au Pape *Vigile*, les Actes des Apôtres mis en vers Latins fort plats.

ARATUS (de Sicyone) échappé aux meurtriers de son Pere *Clinias*, conçut dès sa plus tendre jeunesse le dessein de chasser les Tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses Compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au Palais de *Nicoclès* Tyran de Sycione, & le força de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ses Citoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur procurer, la liberté; il leur proposa d'entrer dans la Confédération des Achéens, composée de treize Villes, qui en tirerent bien d'autres de l'Esclavage, après s'en être tirées elles-mêmes. *Aratus* fut Général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Il surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le Roi de Macédoine, délivra *Argos* de la Tyrannie, réunit plusieurs Villes à sa République, & mérita que Sycione lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur* au bas. *Philippe II*, Roi de Macédoine le fit empoisonner, l'an 214 avant J. C. Il avoit écrit l'*Histoire des Achéens*, dont il avoit été le libérateur & le défenseur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroît qu'*Aratus* étoit aussi bon Historien, que grand Général.

ARATUS, Poëte du tems de *Ptolomée* Philadelphe, nâquit dans la Cicile, & fut un des courtisans d'*Antigonus*, Roi de Macédoine. Son Poëme sur l'Astronomie, intitulé *Les Phénomenes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'est que versificateur, & il y a loin, comme on sait, d'un versificateur à un Poëte. *Ciceron* qui traduisit dans sa jeunesse ce Poëme Grec en vers Latins, ne se seroit pas amusé à ce travail dans un âge plus avancé. Il florissoit 272 avant J. C. La meilleure édition de son Poëme est celle que *Grotius* publia en 1600 in-4°.

ARBACES, Gouverneur des Médes pour *Sardanapale*, Roi des Assyriens, s'unit avec *Belesis*, Gouverneur d'Assyrie pour détrôner *Sardanapale*. Quelque tems après ce Roi fut obligé de se brûler lui-même dans son Palais, & les conjurés partagerent son Royaume en trois. *Arbaces* eut l'Empire des Médes l'an du monde 3257. Cette Monarchie dura 317 ans sous neuf Rois, jusqu'à *Astiages* chassé par *Cyrus*.

ARBETION ou ARBITION, Soldat de fortune, s'éleva des plus bas dégrés de la milice jusqu'au Consulat qu'il exerça sous l'Empire de *Constance*, en 355. C'étoit un esprit pernicieux, mal-faisant & dont l'envie s'acharnoit sur tous les Gens de mérite. On lui donna le Commandement d'une armée contre les Allemans, qu'il vainquit dans un Combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonit*, Capitaine François, il contribua à le faire choisir pour Général dans les Gaules, dans le dessein de faire naitre quelque occasion de le perdre; ce funeste artifice lui réussit. En 357, il fut lui-même soupçonné de rebellion, mais il se tira d'affaire par le crédit des Eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'Empereur *Constance* contre les Perses en 361, puis contre *Julien* l'*Apostat* qui s'étoit révolté. Ce Prince étant parvenu à l'Empire, le fit un des membres de la Chambre de justice, établie à Calcédoine contre les ministres de l'Empereur *Constance*. *Arbetion* vivoit encore sous l'Empereur *Valentinien* qu'il servit utilement contre *Procope*. Le courage étoit sa seule qualité, mais elle étoit ternie par bien des défauts.

ARBOGASTE, Comte François, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Cette victoire lui procura la dignité de Préfet du Prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que ce Prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre les François, pour satisfaire

une haine particuliere ; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'Empereur lui ôta la Charge de Géneral de ses Armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les Eunuques. Le meurtrier fit Empereur *Eugene*, & voulut soutenir ce phantôme de Souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce Prince ; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en 394.

ARBOGASTE, (Saint) Evêque de Strasbourg, mort en 668, eut la faveur de *Dagobert*, Roi d'Austrasie.

ARBOUSE, (MARGUERITE VENY d') nâquit en Auvergne. *Louis XIII* la tira du Monastère de St. Pierre de Lyon, où elle étoit Religieuse, pour lui donner l'Abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace. Sa premiere pensée en y entrant, fut d'y établir la Réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son Abbaye, en faveur de l'Abbesse Triennale, qui fut elue en 1626. Elle mourut à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée, pour rétablir la régularité dans quelque Monastère.

ARBRISSEL (ROBERT d') ainsi appellé, d'un petit Bourg de Bretagne où il prit naissance, fut Archidiacre de Rennes, & combattit dans ce Diocèse la Simonie & l'incontinence du Clergé, deux vices aussi communs l'un que l'autre dans son siécle. Il se retira ensuite à Angers, & de-là, dans la Forêt de Craon, où il fonda une Communauté de Chanoines Réguliers. Il sortit quelque tems après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant par-tout, & par-tout avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pûssent habiter avec bienséance, sans exciter la critique du public, scandalisé de cette nouvelle maniere de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrêmité du Diocèse de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault. C'est-là qu'il établit sa nouvelle famille. On fit d'abord des cabanes pour se garantir des injures de l'air. *Robert* sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priere, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de pauvres de J. C. & obéir aux femmes qui en étoient les servantes. Ces pauvres commençoient à être déja riches, à la mort de *Robert* d'*Arbrissel* arrivée en 1117 au Prieuré d'Orsan. Outre le principal Monastère, il en fonda plusieurs autres en diverses Provinces. *Geoffroi* Abbé de Vendôme, & *Marbodus* Evêque de Rennes amis du nouveau Fondateur, lui reprocherent dans deux Lettres, les inconvéniens de sa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de son zèle contre les hommes, & sur-tout contre les Prêtres & les Evêques, la singularité de son extérieur, & les mauvais bruits que sa conduite extraordinaire occasionnoit. Des Ecrivains postérieurs se sont amusés à commenter ces deux Lettres, & à jetter des conjectures malignes sur sa vertu, jusqu'à l'accuser de ne faire qu'un même lit avec ses Prosélytes, sous prétexte de mortifier la chair, & de vaquer plus commodément à l'oraison ; mais ses Disciples fondés sur les témoignages des Auteurs contemporains l'ont lavé de toutes ces calomnies.

ARBUTHNOT, (ALEXANDRE) nâquit en Ecosse en 1538, d'une famille illustre. Après avoir fait son droit à Bourges sous le fameux *Cujas*, il fut fait Principal, ou Régent du Collége Royal d'Aberdéen. Il s'étoit fait Protestant peu de tems auparavant, & joua un rôle dans toutes les querelles, que cette religion suscita en Angleterre. Il fut deux fois Membre des assemblées génerales. C'étoit un Savant universel & un homme aimable. On a de lui deux *Discours* sur l'origine & l'excellence du Droit, & l'édition de l'*Histoire d'Ecosse de Buchanan* son ami. Il mourut à Aberdeen en 1583 âgé de 46 ans.

ARC, *voyez* JEANNE d'ARC.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, fils de *Théodose le Grand*, fut revêtu de la Pourpre par son pere à l'âge de sept ans en 384, & lui succeda en 395. *Honorius* son frere, eut l'Empire d'Occident. *Ruffin* Préfet du Prétoire le gouverna d'abord, mais n'ayant pas pû le déterminer à être son gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant fini par une mort tragique, *Arcadius* fut sans Maître; mais il s'en donna bien-tôt un second. Un Eunuque qu'il fit son grand Chambellan, d'abord esclave, ensuite valet, & parvenu peu à peu, le conduisit comme une bête, selon l'expression de *Zozime*. *Arcadius* mon indolent & voluptueux se reposa de tout sur son Eunuque, & après lui, sur *Eudoxie* sa femme à la quelle il sacrifia St. Jean *Chrysostome*. Cet Empereur avoit développé de bonne heure son mauvais caractere, en ordonnant dans sa jeunesse à un de ses Officiers, de tuer *Arsenne* son Précepteur. *Arcardius* mourut en 408 âgé de 31 ans, & encore trop tard, pour le bonheur & la gloire de l'Empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, donna son nom à l'Arcadie. C'est le Pays de toute la Gréce, dont on raconte le plus de Fables: il y avoit des ânes d'une taille extraordinaire. Le Dieu *Pan* y étoit honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortoit pas. *Arcas* étant devenu grand, des Chasseurs le présenterent à *Lycaon* son ayeul qui le reçut avec joie, & qui dans la suite, pour éprouver la puissance de *Jupiter* lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'*Arcas*. *Jupiter* indigné d'une expérience aussi détestable, le changea en loup, & *Arcas* en ours. Il fut placé dans le ciel auprès de sa mere.

ARCESILAS, de Pitane en Eolie, disciple & successeur de *Crantor* dans l'école Platonique, forma la Secte appellée *la seconde Académie*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & rester dans une incertitude continuelle sur toutes choses. Il poussoit un peu trop loin le Pyrrhomisme. Ce systême qui peut être utile réduit à ses justes bornes, devenoit le renversement de toutes les Sciences, de la façon qu'*Arcesilas* l'enseignoit. Ce Philosophe ne laissa pourtant pas d'avoir beaucoup de Disciples. Un esprit vif & aisé, le don de la parole, une physionomie heureuse, une générosité sans égale, contribuerent encore plus à lui en faire, que son systême. On dit qu'il prêta à ses amis sa vaisselle d'argent, pour donner un répas, & qu'il ne voulut jamais la réprendre. La Philosophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle littérature. Il aimoit tant *Homere*, que lorsqu'il alloit le lire, il disoit, qu'il alloit *à sa Maîtresse*. Ce n'étoit pas la seule qu'il eut: car il partageoit son tems entre la Philosophie, l'amour, les plaisirs de la table & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin à l'âge de 75 ans, 300 avant J. C. La mort ne dut pas lui paroître affreuse; il disoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le seul dont la présence n'incommodoit jamais personne, & qui ne chagrinoit qu'en son absence*. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi tant de disciples quittoient les Sectes de leurs Maitres, pour embrasser celle d'*Epicure*, tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la sienne, pour se jetter dans une autre? Il répondit: *parce que des hommes, on peut en faire des Eunuques; mais que des Eunuques on ne peut point en faire des hommes.*

ARCHELAUS I. Usurpa la Couronne de Macédoine, après avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet usurpateur se conduisit en grand Prince, il disciplina ses armées, fortifia ses Places, équipa des Flottes & protégea les Lettres & les Arts. Les plus grands Ecrivains & les plus habiles Artistes vinrent en foule à sa Cour. *Socrate* y fut appellé; mais il répondit qu'il ne pouvoit se résoudre, à aller voir un homme de qui il recevoit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre. On croit que ce Philosophe avoit un autre motif de son refus;

le Couvernement dur & févere de ce Prince. Un de fes Favoris le tua l'an 399 avant J. C.

ARCHELAUS, Général de *Miridate*, quitta fon Maître pour paffer dans le parti des Romains. *Pompée* lui donna le Pontificat de Comane dans le Pont.

ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait Roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il fecourût ce Général à la bataille d'Actium contre *Augufte*, & ne laiffa pas de fe maintenir fous cet Empereur. *Tibere* moins indulgent voulut fe venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant fon féjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome fous les plus belles promeffes ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure prifon, où il mourut la XVI année de J.C. Son Royaume fut déclaré Province de l'Empire.

ARCHELAUS, fils d'*Herodas le Grand*, lui fuccéda dans le Royaume de Judée l'an 2 de J. C. Il commença fon regne, en faifant tuer 300 perfonnes qui s'étoient révoltées à l'occafion d'un aigle d'or placé fur le portail du Temple. Il partit enfuite pour Rome. *Augufte* confirma fa Royauté ; mais il ne lui donna que la moitié des Etats de fon pere, & fur les plaintes de fa cruauté il l'exila enfuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6 de J. C.

ARCHELAUS, Philofophe Grec, Difciple d'*Anaxagore* enfeigna la doctrine de fon Maître avec quelques changemens. Il erra dans la Phifique & la Morale, quoiqu'on lui eut donné le furnom de *Phificien* parcequ'il apporta le premier la Phifique de l'Ionie à Athénes. Il foutenoit que tout fe forme par des parties femblables, que toutes les actions font indifférentes, & quelles ne font juftes ou injuftes, que parce que les loix & la coutume les ont rendues telles. Il philofophoit vers l'an 444 avant J. C. *Socrate* fut fon Difciple.

ARCHELAUS, fils d'*Apollonius*, fit en marbre l'Apothéofe d'*Homere*, fous l'Empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de Sculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit fuffi pour donner l'immortalité à *Homere*, fi fes Poëmes ne la lui avoient affurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux Prince *Colomnes*. Meffieurs *Cuper*, *Weftin*, *Gronovius* & *Schot* en ont donnné l'explication.

ARCHELAUS, Evêque de Cafcara fuffragant d'Amide dans la Natolie, s'illuftra autant par fa piété que par fon favoir. Il confondit *Manes* & le couvrit de confufion en 249 dans une conférence dont les actes fubfiftent encore.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* Roi de Nemée, fut mis par fa nourrice fur une plante d'ache, pendant qu'elle alloit montrer une fontaine aux Princes qui alloient affiéger Thébes; un ferpent le piqua, & il mourut de cette bleffure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice ; mais les Argiens la prirent fous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent inftitués les jeux Néméens, qui fe célébroient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs fe mettoient en deüil, & fe couronnoient d'ache.

ARCHIAS, AULUS LICINIUS) Poëte Grec, eft plus connu par le plaidoyer éloquent que *Ciceron* prononça en fa faveur, que par les petits fragmens qui nous reftent de lui.

ARCHIDAME, fils & fucceffeur d'*Agefilas le Grand*, Roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repouffa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, fecourut les Tarentins, & fut tué par les Meffapiens. Les anciens nous ont confervé quelques bons mots de ce Roi. Quelqu'un demandant à *Archidame* jufqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? Il répondit : *Partout où ils peuvent étendre leurs lances.* Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du fuccès de fes armes, *Que s'il regardoit fon ombre au Soleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'avant la victoire.* Il vivoit vers l'an 356 avant J. C.

ARCHILOQUE, Poëte Grec, nâquit à Paros vers 664 avant J. C. c'étoit le Poëte le plus satyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ses amis ou ses ennemis, il médisoit de lui-même. Ce sont ses vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere esclave, que la faim l'obligea de quitter son païs, qu'il se fit détester partout où il put se faire connoître, & qu'il étoit livré à toute sorte de déréglemens. Il se déchaîna avec une rage si envenimée contre *Lycambe* qui lui avoit promis sa fille, que le bon homme se pendit de désespoir. Sa fureur s'étendit jusques sur la famille de ce malheureux imbécile, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas survivre aux satyres de cet enragé. *Archiloque* fut aussi licentieux dans ses vers, que médisant. Lacédémone défendit à ses Citoyens de lire ses poësies. Il fut un des premiers qui se servirent des vers ïambes. Son style est plein de force, de hardiesse, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce satyrique assassin fut assassiné lui-même. On se vengea par le fer, du poignard que ses ïambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit déja trouvé dans une bataille, où il jetta son bouclier.

ARCHIMEDE, de Syracuse, d'une famille illustre, & parent d'*Hieron* Roi de Syracuse, préféra l'étude des Mathématiques à l'élévation que sa naissance lui permettoit. *Hieron* son ami & son souverain conversoit journellement avec lui sur la Théorie & la pratique des Sciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour qu'il expliquoit à *Hieron* les effets des forces mouvantes, il osa lui dire, que s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ses machines, il leveroit celle-ci à son gré. Cette fable, que plusieurs Historiens racontent, doit être mise au nombre des erreurs populaires, avec celle de la Sphere de verre, dont on dit que les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel. Celle des miroirs ardens, dont ils prétendent qu'il se servit pour brûler les vaisseaux de *Marcellus* qui assiégeoit Syracuse, ne mérite pas plus de croyance. *Archimede* étoit, il est vrai, capable de tout ce qu'on peut faire dans la méchanique; mais ce qu'on lui attribue étoit-il possible? Il inventa des machines & des batteries, soit pour l'attaque, soit pour la défense des Villes, dont sa patrie se servit avec avantage. Ses connoissances n'étoient pas bornées aux Mathématiques seules. Un Orfévre ayant mêlé du métal avec de l'or, dans une couronne pour le Roi, il découvrit la fraude. *Marcellus* ayant surpris Syracuse, ordonna, en entrant dans la Ville, que l'on épargnât *Archimede*; mais l'application de ce Mathématicien à ses études, lui coûta la vie. Fortement occupé de la solution d'un Probléme, il ne sut que Syracuse étoit prise, que lorsqu'un Soldat le perça de son épée, l'an 212 avant J. C. La mort de ce grand homme causa une douleur vive au Général Romain. Il traita ses parens avec une distinction marquée, lui fit élever un tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphére. *Ciceron*, Questeur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce savant Mathématicien. Nous avons de lui quelques Traités dont nous sommes redevables aux Grecs qui se refugierent en Italie, après la prise de Constantinople. L'édition la plus recherchée est celle de Londres, in-4°. en 1675.

ARCHON, Chapelain de *Louis XIV*, nâquit à Riom en Auvergne, & mourut à Rome en 1717. On a de lui l'*Histoire de la Chapelle des Rois de France*, en 2 vol. in-4°, pleine de recherches curieuses.

ARCHYTAS, de Tarente, enrichit la Méchanique de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes, en appliquant les Mathématiques aux choses d'usage. *Eutocius* rapporte, qu'il trouva la duplication du Cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. La Philosophie ne l'empêcha pas d'être un grand homme d'état. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que

d'intégrité. Ce Philosophe Pythagoricien fut trouvé mort sur les Côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il florissoit 408 avant J. C.

ARCUDIUS, (PIERRE) Prêtre Grec de l'Isle de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Russes pacifier quelque querelle de Religion. Au retour de son voyage, qui fut assez heureux, il s'attacha au Cardinal *Borghese*, neveu du Pape, & mérita sa protection & son estime. Nous avons de lui un Ouvrage savant, intitulé : *De Concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris en 1672, vol. in-4° ; & un autre, *de Purgatorio adversùs Barlaamum*. Il seroit à souhaiter que l'Auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération. Il mourut à Rome au Collége des Grecs, en 1621, des suites d'un accident.

ARDSCHIR *Babégan*, ou ARTAXERCE, premier Roi de la Dinastie des *Sassanides* en Perse, reprit l'an 226 de J. C. la couronne de ses ancêtres, sur *Ardavan* ou *Artaban* qui l'avoit usurpée. Il vainquit & tua le pere & le fils, & cette victoire le fit Roi. Il nous a laissé un *Journal* exact de toutes ses actions particulieres & publiques, sur lequel les grands Princes & les grands Guerriers devroient méditer continuellement. Il poussa la modestie jusqu'à rapporter les fautes qui lui sont échappées, & qui certainement étoient bien réparées par ses vertus. Il ne négligea ni l'utile, ni l'agréable. Il enrichit son état des plus beaux monumens d'Architecture. Il joignit à l'Histoire de sa vie un Ouvrage intitulé : *Regles pour bien vivre*, adressées aux Princes & aux Sujets. Les maximes de ce Monarque étoient: *Que le peuple est obéissant quand le Roi est juste. Que le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les mechans espérent.* Ce Salomon Persan vouloit que les peines fussent proportionnées aux fautes, & il répétoit souvent à ses Officiers : *N'employez pas l'épée, quand la canne suffit.* Il mourut l'an 241 de J. C.

ARENA ou DES ARÉNES, nommé aussi SABLON (ANTOINE) nâquit à Souliers dans le Diocèse de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais Livres sur la Jurisprudence, & se consola du peu de vogue qu'ils eurent, par ses vers macaroniques. On sait que cette Poësie, que *Merlin Coccaie* rendit célebre en Italie, consiste à entasser des mots, moitié Latins, moitié François, moitié Provençaux, & d'en faire un mêlange d'un goût barbare. Le principal Ouvrage du Poëte Provençal dans ce genre, est sa description de la Guerre de *Charles V*, en Provence, imprimée en 1537, fort rare avant qu'on l'eût réimprimée en 1747, in-8°, à Paris, sous le nom d'Avignon. Il mourut en 1544, étant Juge de Saint Remi près d'Arles.

ARESI, (PAUL) se distingua dans l'Ordre des Théatins, & fut ensuite Evêque de Tortone dans le Milanez. Il cultiva & protégea les Lettres. On a de lui des *Sermons*, des Livres de *Philosophie*, de *Théologie*, *de Mysticité*, & un savant ouvrage *in-folio* sur les devises sacrées.

ARETAS, Roi des Arabes, étoit Beau-pere d'*Hérodes Antipas*. C'est pendant que le Gouverneur de ce Roi *Aretas* faisoit garder la Ville de Damas, que les fideles descendirent *S. Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le soustraire aux poursuites des Juifs, l'an 38 de J. C.

ARETAS, Evêque de Césarée en Cappadoce, au Xe siécle, auteur d'un *Commentaire* sur *l'Apocalypse*, qui a été imprimé en Grec & en latin, à la fin des œuvres d'*Œcumenius*, à Paris 1631, *in-folio*, 2 vol.

ARETÉE, de Cappadoce, Médecin Grec de la Secte des Pneumatiques, vivoit sous *Trajan* ou sous *Adrien*. On a de lui divers Traités de Médecine, dont le principal est celui des maladies aiguës. *Boerhaave* en a donné une édition Grecque & Latine en 1731, avec de savantes notes. Ce Médecin étudioit la nature plus que les Livres.

ARETHUSE, fille de *Nerée* & compagne de *Diane*, fut métamor-

phosée par cette Déesse en fontaine, pour la délivrer des poursuites d'*Alphée*.

ARETIN, (GUY) natif d'Arezzo, Bénédictin, inventa vers l'an 1028 la Gamme, & les six notes *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*. Il les tira des trois premiers vers de l'Hymne, *Ut queant laxis*, &c. Le Pape *Jean XIX* le fit venir à Rome & admira son invention, comme une merveille : elle dut le paroître en effet dans ce siécle, puisqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre dans dix & dans vingt.

ARETIN, (LÉONARD) ainsi appellé, parcequ'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Il étudia quatre ans le Droit, après s'être appliqué à l'étude du Grec. *Pogge* son ami lui obtint la place de Sécretaire des Brefs sous *Innocent VII*, qu'il remplit avec distinction pendant le régne de ce Pontife, & de quatre de ses Successeurs. Il se trouva avec *Jean XXIII* au Concile de Constance; & c'est aux environs de cette Ville, qu'il reçut la célebre Lettre de *Pogge*, sur le supplice de *Jérôme* de Prague. *Arétin* mourut Chancelier de la République de Florence en 1444, âgé de 74 ans. Nous avons de lui 1°. *Une Traduction Latine de quelques vies des grands Hommes, par Plutarque, & de la morale d'Aristote.* 2°. *Deux Livres de la Guerre Punique, & un de la Guerre d'Illyrie*, qui peuvent suppléer à ce qui nous en manque de Tite-Live. 3°. *L'Histoire de ce qui se passa en Italie depuis le Schisme, sous Urbain VI* en 1378, jusqu'à la victoire remportée par les Florentins auprès d'Anglare en 1440. 4°. Des *Lettres* intéressantes & d'autres Ouvrages. *Aretin* n'étoit pas moins estimable par les talens de son esprit, que par les qualités de son cœur.

ARETIN, (PIERRE) bâtard de Louis *Bacci*, Gentilhomme d'Arezzo, développa son talent pour les vers par un sonnet contre les Indulgences. Des Indulgences, il passa aux Rois, & les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appellé, *Le fléau des Princes. Charles V* & *François I* furent assez bons pour payer à cet imprudent le silence, qu'ils auroient dû lui imposer d'une autre maniere. Des Princes d'Italie moins complaisans que ces deux Rois, n'employerent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouverent mieux. Les présens, loin de le calmer, ne faisoient qu'augmenter sa rage. *Charles V*, à son retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à se taire, une chaine d'or de la valeur de cent ducats : *Voilà*, dit le Satyrique, *un bien petit don pour une si grande sottise.* Il se vantoit que ses Libelles faisoient plus de bien au monde, que les Sermons. On disoit de lui que sa plume lui avoit assujetti plus de Princes, que les Princes n'avoient subjugué de peuples. Il fit courir une médaille, où il étoit représenté d'un côté avec ces mots : *Il divino Aretino*, & de l'autre sur un trône recevant les Envoyés des Princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les Adulateurs, lorsqu'il manquoit de pain. Ses Panégyriques alors étoient aussi outrés que ses Satyres. *L'Aretin* se déshonora encore plus par ses *Ragionamenti* divisés en trois parties, par ses *Lettres* & ses *Sonnets* sur les seize postures gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les desseins de *Jules* Romain en 1525. Tout ce que la lubricité la plus raffinée peut inventer de plus abominable, se trouve dans ces infames ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée, y sont dévoilées avec une impudence qui révolte, & contre le Peintre, & contre le Poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même tems la vie de *Sainte Catherine* de Sienne, passant du profane au sacré avec la même facilité qu'il passoit de la médisance à l'adulation. Il mourut à Vénise vers 1556, à l'âge de 66 ans, & fut enseveli dans l'Eglise de Saint Luc. Un versificateur Italien lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainsi en François :

Le tems par qui tout se consume

Sous cette pierre a mis le corps
*De l'*Aretin*, de qui la plume*
Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas :
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

L'Epitaphe Italienne est plus courte.

*Qui giace l'*Aretin *Poëta tosco, Che disse, mal dognun fuor che di Dio, Scusandosi col dir; io n'ol conosco,*

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet écrivain singulier, peuvent consulter sa vie imprimée en 1750, in-12, à Paris, ou *La vita di Pietro* Aretino, à Padoue en 1741, in-8°. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris : on y lit une anecdote singuliere. L'émulation dégénérée en jalousie avoit broüillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Aretin*, intime ami du dernier, prît parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, sous prétexte de faire son portrait. A peine *le fléau des Princes* fut-il assis, que le Peintre vint à lui d'un air furieux, le pistolet à la main : *Eh Jacques, que voulez-vous faire ?* s'écria le Poëte épouvanté : *prendre votre mesure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir mesuré, il ajoûta du même ton : *Vous avez quatre de mes pistolets & demi de haut* ; & le renvoya.

ARETIN, FRANÇOIS) Professeur de Jurisprudence au 15.e siécle, enseigna avec tant de réputation à Sienne, à Pise, & à Ferrare, qu'on disoit ordinairement dans le Barreau : *Une telle cause a été condamnée par l'Aretin : elle sera donc perdue.* Les richesses qu'il amassa par des épargnes sordides ternirent ses vertus morales.

ARGENSOLA (LEONARD & BARTHELEMI) Freres, Poëtes Espagnols, morts vers 1634, ont composé des Poësies Espagnoles, où ils ont renfermé tout ce que les Poëtes Latins ont de plus délicat. La nature & l'art les avoient rendus semblables. Barthelemi a composé l'Histoire de la conquête des Isles Moluques, qui a été traduite en François.

ARGENSON, *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (JEAN) né à Castelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la Médecine, & se distingua dans la Théorie de son Art. Il mourut à Turin en 1572. Ses Ouvrages furent recueillis après sa mort, en 3 vol. *in-fol.*

ARGENTINA, (THOMAS d') Savant & pieux Général des Augustins en 1345. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui furent recherchés dans leur siécle.

ARGENTRÉ, (BERTRAND d') se fit estimer dans le XVI.e siécle par sa probité & son savoir. Il s'adonna beaucoup à la Jurisprudence & à l'Histoire. Il mourut de chagrin en 1590. On a de lui des *Commentaires* sur la coutume de Bretagne, & l'*Histoire* de cette Province, pleine d'inepties & de contes.

ARGENTRE', (CHARLES DUPLESSIS d') nâquit en 1673, du Doyen de la Noblesse de Bretagne. Il prit le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1700 & la place d'Aumonier du Roi en 1709. Il fut nommé Evêque de Tulles en 1723. Il édifia son Diocèse par ses vertus & l'éclaira par son savoir. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont le plus connu est en trois volumes *in-folio*, sous ce titre : *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio seculi XII ad annum 1725 in Ecclesia proscripti sunt & notati.* Cette compilation est pleine de recherches savantes; mais elle manque d'ordre. Ce Prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit l'exemple & la lumiere.

ARGIE, fille d'*Adraste* Roi des Argiens, se fit un nom célébre dans l'antiquité, par sa tendresse pour son mari *Polinice* tué au siége de Thébes. Elle racheta son corps, pour lui rendre les devoirs funébres ; mais le tyran *Creon* irrité de cette bonne action la fit mettre à mort.

ARGOLI, (ANDRÉ) Mathématicien, né à Taglia-Cozzo dans le Royaume de Naples, essuya des désagrémens dans sa patrie, qui l'obligerent de se retirer à Venise. Le Sénat connoissant tout ce qu'il valoit, le nomma Professeur de Mathématique dans l'Université de Padoue, & lui donna le titre de Chevalier. On a de lui *De diebus criticis*, des *Ephémerides* & d'autres Livres d'Astronomie. Il mourut en 1657. Jean *Argoli* son fils s'acquit autant de gloire que son pere; mais dans un genre différent. Ses *Poësies* furent applaudies.

ARGONNE, (DOM BONAVENTURE d') né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon en 1704, âgé de 64 ans. On a de lui. I. Un Traité *De la lecture des Peres de l'Eglise*, Ouvrage fort judicieux. La meilleure édition est de 1697. II. *Des mélanges d'Histoire & de litterature*, publiés sous le nom de *Vigneul de Marville*, réimprimés en 1725 en 3 vol. in-12 dont l'Abbé *Banier* a fait presque tout le dernier. C'est un recueil curieux & intéressant d'anecdotes litteraires, & de refléxions critiques. Il y a quelquefois du faux dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné sa censure de la *Bruyere*. M. *Coste* l'a très-bien réfutée. On a encore de ce Chartreux quelques ouvrages imprimés & manuscrits.

ARGOU, (GABRIEL) natif du Vivarez, Avocat au Parlement de Paris, mourut au commencement du XVIII siécle. Il est Auteur *d'une institution au Droit François* en 2 vol. in-12, très-bien digérée. *L'institution au droit Ecclesiastique* par l'Abbé *Fleury* son ami, le porta à composer cet Ouvrage.

ARGUES, GERARD DES) Géometre du XVII, nâquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Descartes*. Cette amitié fut utile à tous les deux. *Descartes* instruisit son ami, & des *Argues* défendit son Maître. Nous avons de lui un *Traité de Perspective*, *in-fol.* Un *Traité des Sections Coniques*, *in-8°*. La *Pratique du trait*, *in-8°* & un très-bon *Traité de la coupe des pierres*.

ARGUS, fils d'*Agenor*, avoit cent yeux, à ce que dit la fable; lorsqu'il vouloit dormir il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la Nymphe *Io*, changée en vache, que *Jupiter* avoit aimée; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La Déesse le changea en Paon.

ARGYNNUS, jeune Grec qui se noya en se baignant dans le fleuve Cephise *Agamemnon* qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple qu'il dédia à *Venus Argynnis*.

ARGYRE, Nymphe de Thessalie, chérissoit avec ardeur *Selenus* son mari, qui l'aimoit aussi tendrement, & qui sécha presque de douleur, se voyant près de la perdre. *Venus* touchée de pitié, les métamorphosa l'un en fleuve, & l'autre en fontaine, qui, comme *Alphée* & *Aréthuse*, mêloient leurs eaux ensemble. Cependant *Sélenus* parvint à oublier *Argyre*, & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils boivent de ses eaux, ou qu'ils s'y baignent.

ARGYRE, (ISAAC) Moine Grec, habile Mathématicien florissoit au XIV siécle. Il est Auteur de quelques écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* sur diverses matiéres.

ARGYROPYLE, (JEAN) né à Constantinople, passa en Italie après la prise de cette Ville par *Mahomet II* en 1453. Cosme de *Medicis* Grand Duc de Florence lui donna une Chaire de Professeur en Grec, & le fit Précepteur de son fils. La peste l'ayant obligé de quitter la Toscane, il alla donner à Rome des leçons de Philosophie sur le texte Grec d'*Aristote*. Il y mourut vers 1474 d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ses Livres, & ses autres revenus suffisoient à peine à la dépense de sa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Physique d'*Aristote*, dédiée à Cosme de *Medicis*. On dit que Théodore de *Gaza* son ami la lui céda & l'engagea à suppri-

ther une traduction moins bonne qu'il préparoit.

ARIADNE, fille de *Minos* Roi de Crête, donna un péloton de fil à *Thesée*, par le moyen duquel il pourroit sortir du labyrinte. *Thesée*, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec lui *Ariadne*; qu'il laissa ensuite dans l'Isle de Naxe. Cette Princesse après avoir pleuré amerement son malheur se fit Prêtresse de *Bacchus*.

ARIARATHE I. Roi de Capadoce regna conjointement avec son frere *Holopherne* en 360 avant J. C. Il se joignit à *Ochus* Roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte en 351 & mourut peu de tems après.

ARIARATHE II. fils du précédent, fut obligé de défendre ses Etats échus en partage à *Eumene*, l'un des Successeurs d'*Alexandre le Grand*. Ce malheureux Roi fut défait & attaché en croix avec ses principaux Officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 320 avant J. C.

ARIARATHE III. fils d'*Ariarathe II* s'étoit sauvé en Armenie dans le tems du supplice de son Pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Eumene*, il rentra dans la Capadoce, remporta une Victoire contre *Amyntas*; Général Macédonien & monta sur le Trône en 215. *Ariamnès*, son fils aîné, lui succéda.

ARIARATHE IV. monta sur le Trône après *Ariamnes*. Ce Prince regnoit conjointement avec son Pere. Il avoit épousé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Theos*.

ARIARATHE V. Successeur & fils du précédent, épousa *Antiochide*, fille d'*Antiochus le Grand*. Il donna du secours au Roi de Syrie contre les Romains; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya des Ambassadeurs à Rome chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme d'argent. Ce Roi se ligua ensuite avec *Eumene* contre *Pharnase* Roi de Pont, l'an 190 avant J. C. & ne fut guéres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un Prince inconstant.

ARIARATHE VI surnommé *Philopator*, à cause de son attachement pour un Pere qui vouloit lui donner la Couronne de son vivant & que ce fils ne voulut point accepter, prit le Sceptre en 162 avant J. C. Ce Roi renouvella l'alliance, que son Pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui *Démetrius* Roi de Syrie, par le réfus qu'il fit d'épouser sa sœur. *Demetrius* suscita contre *Ariarathe*, *Dolopherne* qui se prétendoit son frere. *Ariarathe* fut renversé de son trône & obligé de se retirer à Rome. Le Sénat ordonna le partage entre les deux Concurrens; mais *Attale* Roi de Pergame, secourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ses Etats en 159 avant J. C. Ce Prince se joignit aux Romains contre *Aristonic*, usurpateur du Royaume de Pergame; il périt dans cette Guerre, & laissa six enfans l'an 129 avant J. C. *Laodice* veuve d'*Ariarathe* & Régente du Royaume, craignant de perdre son autorité, fit périr cinq de ses enfans par le poison: le sixiéme se sauva. Le peuple fit mourir cette mere cruelle.

ARIARATHE VII. Proclamé Roi en 129 avant J. C. Ce Prince épousa *Laodice*, sœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son Beau-frere le fit assassiner. *Laodice* donna sa main & la Couronne à *Nicomede*, Roi de Bithinie. *Mithridate* chassa ce nouveau Roi, & restitua la Couronne à son neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

ARIARATHE VIII. *Mithridate* voulut l'obliger de faire venir à sa Cour le meurtrier de son pere. Ce Prince leva une armée contre son oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une Conférence, le poignarda à la vue des deux Armées, & fit regner à sa place son fils âgé de huit ans. Les Capadociens se souleverent & mirent sur le Trône *Ariarathe*, frere du dernier Roi.

ARIARATHE IX. *Mithridate*, le cruel persécuteur de cette famille, chassa le nouveau Roi & rétablit son fils. Alors *Nicomede*, Roi de Bythi-

nie, craignant pour ses propres Etats intéressa les Romains dans cette affaire. Le Sénat voulut rendre les Capadociens libres, mais ce peuple demanda un Roi. Les Romains lui donnerent *Ariobarzane* l'an 89 avant J. C.

ARIARATHE X. devint possesseur du Royaume de Cappadoce, par la mort d'*Ariobarzane* son frere. La Couronne lui fut disputée par *Sisinna*, fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, Grand Prêtre de Bellone à Comane l'an 41 avant J. C. *Marc-Antoine* se déclara en faveur de *Sisinna* : cependant *Ariarathe* remonta sur le trône & fut obligé d'en descendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs* second fils de *Glaphyra* l'an 36 avant J. C.

ARIAS-MONTANUS, (BENOIT) nâquit à Seville, d'une famille noble mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'Evêque de Segovie le mena au Concile de Trente, où il parut avec beaucoup de distinction. A son retour il s'enfonça dans les montagnes d'Andalousie, pour être tout à ses Livres. *Philippe II* le tira de sa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la Bible Poliglotte. Arias *Montanus* augmenta cet Ouvrage des Paraphrases Chaldaïques & de plusieurs fautes qu'il ajouta à la version de *Pagnin* très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un Evêché, pour récompense de son travail; mais cet Ecrivain aussi pieux que savant refusa ce fardeau, & mourut dans sa patrie en 1598. Ses Ouvrages roulent presque tous sur l'Ecriture Sainte. Ses neuf Livres des *Antiquités* Judaïques sont les plus estimés. Ils se trouvent dans la Polyglotte d'Anvers, & dans les grands Critiques d'Angleterre.

ARIAS, (FRANÇOIS) Jésuite de Seville, mourut en 1605 âgé de 72 ans. Ses Ouvrages de piété avoient le suffrage de *St. François de Sales*.

ARIEH, (JACOB JUDA) Rabbin de la Synagogue d'Amsterdam; est Auteur d'une savante description du Tabernacle. Il y en a plusieurs éditions in-4°. en Espagnol, en Hébreu, en Flamand, en Latin. Ce Juif florissoit dans le dernier siécle.

ARIMANES, principe de tout mal, selon les dogmes de *Zoroastre*, comme *Oromaze* étoit principe de tout bien. C'est de-là apparemment que les Manichéens ont tiré les deux principes.

ARIMASE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un Château bâti sur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre le Grand*. Ce Prince l'ayant sommé de se rendre, *Arimase* lui fit demander : *s'il pouvoit voler? Alexandre* irrité de cette bravade, le fit mourir vers 328 avant J. C.

ARION, Musicien & Poëte Grec, nâquit dans l'Isle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du Dithyrambe, & qu'il se distingua dans la Poësie Lyrique. *Periandre* Roi de Corinthe l'eut long-temps parmi ses flatteurs. Le Poëte Musicien s'étant enrichi dans cette Cour, voulut aller jouir de ses biens dans sa patrie. Les Matelots du Vaisseau sur lequel il s'embarqua, voulant le dépouiller, il se lança dans la Mer, & un Dauphin que les charmes de son chant avoient attiré, le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare. *Periandre*, chez qui le Musicien se refugia, fit mourir les Matelots & éleva un tombeau au Dauphin qui avoit sauvé *Arion*, vers 616 avant J. C.

ARIOSTE, (LOUIS) nâquit à Reggio d'une famille distinguée, en 1474. Il montra de bonne heure ses talens pour la Poësie. Il plût au Cardinal *Hyppolite d'Est*, & lui fut attaché jusqu'à sa mort. Son frere *Alfonse I* Duc de Ferrare l'appella à sa Cour & le mit de tous ses divertissemens. Sa conversation étoit un vrai plaisir pour ce Prince. *Arioste* mourut d'une maladie de langueur en 1533. Ce Poëte s'étoit déja fait un nom par des *Satyres* qui furent courues, ensuite par des *Comédies* dans lesquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naissance à celles de *Plaute* & de

Terence. Celle qui a pour titre : *Les Supposés* ; fut la plus applaudie, & l'est encore en Italie. *Arioste* se fit aussi connoître par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chansons*, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli.* Mais l'ouvrage qui l'a immortalisé est son Poëme de *Roland le furieux.* « Si l'on veut mettre » sans préjugé, dit un très-bel esprit, » l'*Odissée* d'*Homere* avec le *Roland* » de l'*Arioste* dans la balance, l'Ita- » lie l'emporte à tous égards. Tous » deux ayant le même défaut, l'in- » tempérance de l'imagination, & » le Romanesque incroyable ; l'*A-* » *rioste* a racheté ce défaut par des » allégories si vraies, par des Saty- » res si fines, par une connoissance » si approfondie du cœur humain, » par les graces du comique qui suc- » cédent sans cesse à des traits ter- » ribles, enfin par des beautés si in- » nombrables en tout genre, qu'il a » trouvé le secret de faire un monstre » admirable. » Le grand talent de l'*Arioste*, est cette facilité de passer tour à tour du sérieux au plaisant, & du plaisant au sublime. Sa Poësie est une peinture vive & brillante de la nature avec tous ses charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraisemblance. Les Poëtes de son tems puisoient leurs fictions dans les Livres de Chevalerie & dans les Romans. De là ces épisodes qui ne tiennent point au sujet, ces Fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui qu'il parloit bien ; mais qu'il pensoit mal ; & on a dû le dire. Les beaux esprits de l'Italie balancent encore, s'ils doivent mettre l'*Arioste* au-dessous du *Tasse.* Quelques-uns ont dit que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jerusalem délivrée.* Mais il paroît que ces deux Poëtes ne doivent pas être mis en parallele ; & quoiqu'en disent plusieurs Italiens, l'Europe, dit un célébre Critique, ne mettra l'*Arioste* avec le *Tasse*, que lorsqu'on placera l'*Enéide* avec *Don Quichotte*, & le *Callot* avec le *Correge.* On dit que le Cardinal d'*Est*, à qui il dédia son Poëme, lui dît en riant, *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie? Messire Louis où diable avez-vous pris tant de sottises ?* Il y en a en effet beaucoup, & les Lecteurs sages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. La *Fontaine* y a puisé une partie de ses Contes. Nous avons plusieurs Traductions du Poëme de *Roland* ; mais la seule que les gens de goût puissent lire, est celle de *M. Mirabeau* de l'Académie Françoise, imprimée à Paris sous le titre de *la Haye* en 1741, en 4 vol. in-12, avec une vie abrégée de l'Auteur, un jugement sur son Ouvrage & sur quelques-uns de ceux qui l'avoient traduit. L'*Arioste* fut aussi chargé d'affaires d'Etat. On lui donna le Gouvernement d'une Province de l'Apennin qui s'étoit révoltée, & qu'infestoient des bandits & des contrebandiers, d'autant plus difficiles à réduire, qu'après avoir commis toutes sortes d'excès, ils se retiroient dans leurs montagnes, & n'y craignoient personne. L'*Arioste* appaisa tout ; il acquit dans la Province un grand empire sur les esprits, & en particulier sur ces brigands. Un jour le Gouverneur Poëte, plus rêveur que de coutume, étant sorti en robe de chambre d'une Forteresse où il faisoit sa résidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Ariosto.* Au nom d'*Arioste*, de l'Auteur du Poëme d'*Orlando furioso*, tous ces brigands tomberent à ses pieds, l'assurerent qu'il n'avoit rien à craindre, l'accablerent d'honnêtetés, & le reconduisirent jusqu'à la Forteresse ; ajoûtant que la qualité de Poëte leur faisoit respecter dans sa personne le titre de Gouverneur. L'édition la plus recherchée de *Roland le furieux*, est celle de Vénise in-4°. 1584, avec les notes de *Ruscelli* & les figures de *Porro. M. Rolli* a donné à Londres en 1716 une édition des Satyres, Elégies, & de l'*Arioste* in-8°.

ARIOVISTE, Roi des Allemands, défait par *César* 59 ans avant J. C., ne manquoit ni de talent pour la Guerre, ni de courage.

ARISTACRIDAS, Capitaine Spartiate, s'illustra par sa bravoure. Lorsqu'*Antipater*, Général d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens, & tué *Agis* leur Roi 330 ans avant J. C, *Aristacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit : *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macédoniens ?* Il répondit fiérement : *Hé quoi ! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'esclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie ?*

ARISTAGORE, Gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant se soustraire à la puissance de son maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs ce qu'il n'avoit pu persuader à Lacédémone. On lui donna vingt Navires, avec lesquels il fit des courses dans le Pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le Roi *Darius* irrité contre ce Traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit cette injure à venger. *Aristagore* fut tué par les Thraces 502 ans avant J. C.

ARISTANDRE, fameux Devin, étoit de Telmisse Ville d'Asie ; il exerça son Emploi dans la Cour de *Philippe*, & ensuite dans celle d'*Alexandre le Grand*, dont il se fit aimer par les prédictions les plus flatteuses. *Philippe* rêva qu'il appliquoit sur le ventre de la Reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée. Le Devin courtisan ne manqua pas de soutenir contre ses confréres, que ce songe marquoit que la Reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perses, *Aristandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui voloit sur la tête d'*Alexandre* ; ce présage flatteur encourageoit les Soldats, & n'étoit pas inutile au Devin. Un jour il dit dans une espèce d'enthousiasme, que la terre où le corps du Roi seroit enséveli, jouiroit d'un bonheur parfait.

ARISTARQUE de Samos, Astronome, est un des premiers qui ait soutenu que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il inventa une horloge solaire. On a de lui un Traité *de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, publié en Grec avec la version Latine de Fréderic *Commandin*, par *Vallis*, en 1668.

ARISTARQUE de Samothrace, fut Précepteur du fils de *Ptolomée Philométor* vers 148 avant J. C. Il fit une revision des Poësies d'*Homere* avec beaucoup d'exactitude, & travailla sur *Pindare*, sur *Aratus* & sur d'autres Poëtes. Sa critique étoit sévere. On a donné son nom aux Censeurs, dont l'indulgence n'est pas la principale vertu. Il mourut dans l'Isle de Chypre, à 72 ans, d'une hydropisie, ne pouvant la guérir, il se laissa mourir de faim. On croit que c'est lui qui divisa l'Iliade & l'Odissée d'*Homere* en autant de Livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet.

ARISTE'E, fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Cyrene*, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conserver. Il épousa *Autonoé* fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*. Après la mort de ce fils, il se retira dans l'Isle de Cos, de-là en Sardaigne qu'il poliça le premier, ensuite en Sicile, où il communiqua ses secrets, & enfin en Thrace où *Bacchus* l'admit aux mysteres des Orgies. *Aristée* aima encore *Euridice* femme d'*Orphée*, qui en le fuyant fut piquée par un serpent qui lui donna la mort. Les Nymphes pour se venger d'*Aristée* tuerent ses abeilles ; mais les ayant appaisées, par le sacrifice de quelques Taureaux, il récouvra ce qu'il avoit perdu. Les Dieux le placerent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque.

ARISTE'E le Proconnesien, Poëte Grec, versifioit du tems de *Cyrus* & de *Cræsus*, vers 556 avant J. C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois Livres sur la Guerre des *Arimaspes* ou Scythes Hyperboréens. Cet Ouvrage s'est perdu. *Longin* en rapporte six vers dans son Traité du sublime, & *Tzetzes* six autres. *Aristée* avoit encore composé un Livre en prose sur la Théogonie ou l'origine des Dieux. Cet Ouvrage n'est point parvenu

venu jusqu'à nous, & on doit le regretter plus que ses vers.

ARISTE'E, que *Papus* a surnommé l'Ancien, vivoit vers le tems d'*Alexandre le Grand*. *Euclide* avoit tant d'estime pour lui, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'il avoit traité. On avoit de lui deux Ouvrages qui rouloient sur la Géométrie sublime, mais la postérité les a perdus.

ARISTE'E, Officier de *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, étoit Juif d'origine. Ce Prince l'envoya demander au Grand Prêtre *Eléazar*, des Savans pour traduire la loi des Juifs, d'Hebreu en Grec. *Eléazar* en choisit 72 qui firent cette Traduction appellée *des septante*. On prétend qu'*Aristée* composa l'Histoire de cette version. Nous en avons une à la vérité sous son nom; mais ce n'est qu'un conte, qu'un Juif Helleniste a voulu couvrir d'un nom célebre.

ARISTENETE, Auteur Grec dont nous avons des *Lettres* ingénieuses. Il perit l'an 358 de J. C. dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomédie.

ARISTIDE, surnommé *le Juste*, avoit pour rival à Athénes le célébre *Thémistocle*. Ces deux grands hommes élevés ensemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes. L'un plein de candeur, & de zèle pour le bien public, l'autre artificieux, fourbe, & pétri d'ambition. *Aristide* auroit voulu éloigner cet homme dangéreux du Gouvernement, mais les intrigues de son ennemi, le firent envoyer en exil par le jugement de l'Ostracisme vers 483 avant J. C. On rapporte qu'un Paysan ne le connoissant point, vint le prier de mettre sur sa coquille le nom d'*Aristide*. L'Athénien surpris lui demanda, s'il avoit à se plaindre de celui qu'il vouloit bannir; *point du tout*, répondit cet homme, *mais je suis fatigué de l'entendre toujours appeller* le Juste. *Aristide*, sans se troubler, écrivit son nom sur la coquille & la lui rendit. Les Athéniens se repentirent bien-tôt d'avoir chassé de sa patrie un homme qui travailloit pour elle. Il fut rappellé. Il alla au devant de *Thémistocle*, pour l'inviter à travailler de concert au salut de la République. Il engagea les Grecs à se réunir contre les Perses, s'illustra par son courage, autant que par sa justice, & se distingua sur-tout aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caisse militaire pour faire la Guerre. L'équité & le désintéressement avec lequel il leva la taxe imposée à cette occasion, fit appeller le siécle d'or, le tems de son administration. Il mourut si pauvre que la République fut obligée de faire les frais de ses funérailles, de doter ses filles & de donner quelques biens à son fils. On ignore le lieu & le tems de sa mort. Le surnom de *Juste* lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. A la représentation d'une Piéce d'*Eschile*, l'Acteur ayant récité ce vers sur *Amphiaraus*, dont le sens étoit : *Il ne veut pas paroitre homme de bien; mais l'être en effet;* tout le monde jetta les yeux sur *Aristide*.

ARISTIDE de Milet, Historiographe, se rendit célebre par ses *Milésiaques*, Contes romanesques & souvent licentieux. *Apulée* Auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans sa Préface qu'il va écrire des Contes *à la Milésiaque*: ce qui prouve que ces Ouvravrages devoient avoir eu du succès.

ARISTIDE, (Saint) Athénien, présenta à l'Empereur *Adrien* une Apologie de la Religion Chrétienne vers l'an 124, elle existoit du tems de St. *Jérôme*.

ARISTIDE ÆLIUS, Orateur né à Hadriani Ville de la Mysie, florissoit sous *Adrien*. Les plus grands Maîtres lui donnerent des leçons d'éloquence. Il passa sa vie à haranguer & à voyager. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une Lettre si touchante à *Marc-Aurele*, que ce Prince ordonna sur le champ de la rétablir. Les habitans érigerent en reconnoissance une Statue à *Aristide*. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 60 ans. On a de lui des *Hymnes* en prose à l'honneur des dieux & des héros, des *Panégy-*

riques, des *Oraisons funèbres*, des *Apologies*, des *Harangues* où il soutient le pour & le contre. *Samuel Jebb* savant Médecin Anglois nous en a donné une excellente édition en 2 vol. in-4° Grecque & Latine à Oxford en 1723 avec des notes pleines d'érudition.

ARISTIDE, Peintre de Thébes fut le premier, dit-on, qui mit sur la toile les mouvemens de l'ame & les passions qui l'agitent. *Pline* le Naturaliste dit, qu'*Artale* offrit jusqu'à six mille sesterces d'un de ses Tableaux. Il vivoit du tems d'*Appelles* environ 300 ans avant J. C.

ARISTIPPE de Cyrene, disciple de *Socrate*, fondateur de la Secte *Cyrénaique*, quitta la Lybie dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athénes. Il s'éloigna beaucoup du plan de sagesse de ce grand homme. Le fond de sa doctrine étoit que la volupté est le souverain bien de l'homme pendant cette triste vie. Une Philosophie si commode eut beaucoup de partisans. Les grands Seigneurs l'aimerent, *Denys le Tyran* le rechercha. A la Cour de ce Prince il couvrit le manteau de philosophe de celui de courtisan. Il dansoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit sa décision sur tous les plats; les cuisiniers prenoient ses ordres pour la préparation & la délicatesse des mets. Sa conversation étoit piquante par une infinité de bons mots. *Denis le Tyran* lui ayant demandé pourquoi les Philosophes assiégeoient les portes des Grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les Philosophes? *C'est*, répondit *Aristippe*, *que les Philosophes connoissent leurs besoins*, *& que les grands Seigneurs ne connoissent pas les leurs.* D'autres disent qu'il lui répondit plus simplement; *c'est que les Médecins sont ordinairement chez les Malades.* Un jour ce Prince lui donna le choix de trois Courtisannes. Le Philosophe les prit toutes trois, disant, *que* Paris *n'avoit pas été plus heureux pour avoir préféré une seule femme à toutes les autres.* Il les mena ensuite jusqu'à sa porte, & les congédia; tant il lui étoit aisé de prendre de l'amour & de s'en guérir. Quelqu'un le plaisantant un jour sur son commerce avec la courtisane *Lais*: *Il est vrai*, dit-il, *que je la posséde; mais elle ne me posséde pas.* On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenses de ses disciples. Ayant demandé cinquante drachmes à un pere pour instruire son fils: Comment cinquante drachmes, s'écria cet homme! il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave. Hé bien, répartit le Philosophe, tour à tour courtisan & cynique, *achete-le*, *& tu en auras deux.* Il florissoit environ 400 ans avant J. C. Il avoit composé des Livres d'*Histoire* & de *Morale* que nous n'avons plus.

ARISTIPPE, dit le Jeune, petit-fils du précédent, devint un des plus zélés défenseurs de la Secte de son grand pere. Elle admettoit pour principes de toutes les actions deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir.

ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, suite de la tyrannie. Le soir après souper, il fermoit toutes les portes de son appartement, quoiqu'elles fussent gardées par un grand nombre de soldats; il grimpoit ensuite par une échelle dans une chambre écartée avec sa maîtresse; la mere de la fille retiroit aussitôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe qui fermoit leur prison. *Aristippe*, malgré ces précautions, fut tué par un Crétois 242 ans avant J. C.

ARISTODEME, Roi des Messéniens dans la Morée, épuisa tellement Lacédémone de Citoyens dans une guerre qu'il eut contre cette République, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux soldats, & leur prostitua les hommes & les filles, pour repeupler le pays. Ceux qui nâquirent de ce commerce furent appellés Partheniens, & se bannirent ensuite eux-mêmes de Sparte, & allerent sous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Aristodeme*

se tua sur le tombeau de sa fille qu'il avoit sacrifiée, pour faire cesser une peste qui ravageoit sa patrie environ 725 avant J. C.

ARISTOGITON conspira contre *Hipparque* tyran d'Athenes. Il se joignit à *Harmodius*, & délivra sa patrie du tyran. *Hippias*, frere d'*Hipparcus*, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entre autres une courtisane qui se coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conspiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des Statues à leur Libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à personne. Une petite fille d'*Aristogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la République. Les tyrans furent chassés d'Athénes, la même année que les Rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, souleva son pays contre Sparte. Ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favoriserent la révolte. *Aristomene* battit les Lacédémoniens, s'introduisit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du Temple de Minerve un bouclier qui allarma le peuple de Lacédémone. Les Messéniens, après quelques succès, furent abandonnés de leurs alliés vaincus, & obligés de se retirer dans une Place forte sur le Mont-Ira. *Aristomene* soutint le siége pendant onze ans, jusqu'à l'an 668 avant J. C. Mais enfin obligé de céder, il se réfugia dans l'Isle de Rhodes. Il alloit à Ecbatane à la Cour de Phaorte, Roi des Médes, lorsqu'il mourut à Sardes en Lydie.

ARISTON, fils & successeur d'*Agasicles* dans le Royaume de Lacédémone, est connu dans *Plutarque* par ses reparties. Quelqu'un lui ayant dit que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit : qu'il *convenoit bien plus à un Roi de conserver ses amis, & de sçavoir s'en faire de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funébre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit : *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent les vainqueurs ?* Il régnoit environ 540 avant J. C.

ARISTON de l'Isle de Chio, Disciple de *Zénon*, disoit qu'un sage ressemble à un bon Comédien, qui fait également bien le rôle d'un Roi & celui d'un valet. Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu. Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignées, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la Logique, parceque, disoit-il, elle ne mene à rien; & la Physique, parcequ'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejetté la morale, il la réduisoit à peu de chose. Aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la Philosophie. Il florissoit vers l'an 236 avant J. C.

ARISTON, (TITUS) Jurisconsulte Romain, contemporain de *Trajan* & digne de vivre sous ce Prince, cherchoit la récompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit Philosophe, sans afficher la Philosophie; c'est la meilleure façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux Médecins s'il pouvoit en échapper, en leur déclarant que s'il ne le pouvoit pas, il se donneroit la mort; mais que si elle n'étoit pas incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis.

ARISTONIQUE, fils d'*Eumenes* & d'une Concubine d'Ephese, irrité de ce qu'*Attalus* avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, leva des Troupes pour s'y maintenir, & défit le Consul *Licinius Crassus* 130 ans avant J. C. La même année le Consul *Perpenna* le prît; & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du Sénat.

ARISTOPHANE, Poëte Comique Grec, fit retentir le théâtre d'Athénes des applaudissemens qu'on donna à ses Piéces. On lui décerna par un décret public une couronne d'une

branche de *l'Olivier sacré*, en reconnoissance des traits qu'il avoit lancés contre ceux qui étoient à la tête de la République. Ses saillies amuserent le peuple, & réprimerent les Grands. Il avoit composé plus de 50 Comédies ; il ne nous en reste plus qu'onze. On y goûte cette élégance, cette finesse, ce style pur & délicat, cette plaisanterie légere qui faisoit le sel attique. On l'admire moins à présent qu'autrefois, parceque l'éloignement des temps & le peu de connoissance des mœurs anciennes, empêchent de sentir sur quoi portent ses bons mots. Ce qui le distingue parmi les Comiques Grecs, est le talent de la raillerie. Il saisissoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il est vrai que ses *Comédies* n'étoient très-souvent que des satyres atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les Grands, & auxquelles on reprochera éternellement d'avoir fait condamner *Socrate* à boire de la cigue. Ses plaisanteries dégénerent quelquefois en turlupinades & en obscénités. *Plutarque* le mettoit au-dessous de *Ménandre*. On peut voir sur ces deux Poëtes le théâtre des Grecs, en faisant attention que le Pere *Brumoi* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. Ludolphe *Kuster* a donné en 1710 une édition magnifique des onze Comédies d'*Aristophane* en Grec & en Latin, *in-fol.* à Amsterdam, avec de savantes notes. M. *Pierre Burman* en a aussi donné une édition en 2 vol. in-4°. Leyde 1761. Ces onze Comédies sont le *Plutus*, les *Oiseaux*, toutes deux contre les Dieux & les Déesses. Les *Nuées* contre *Socrate*, les *Quenouilles*, les *Chevaliers*, les *Acarnaniens*, les *Guêpes*, la *Paix*, les *Harangueuses*, les *Fêtes de Cérès* & *Lysistrata*. Nous avons une traduction Françoise du *Plutus* & des *Nuées* par Madame *Dacier*, & des *Oiseaux* par M. *Boivin* le cadet. Le P. *Brumoy* a donné dans son Théâtre des Grecs une excellente analyse des onze Comédies d'*Aristophane*.

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'*Eràthostene*, & célébre Grammairien vers 220 avant J. C.

ARISTOTE, surnommé le *Prince des Philosophes*, nâquit à Stagyre, Ville de Macédoine, 384 ans avant J. C. Son pere *Nicomachus* étoit Médecin, & descendoit, dit-on, d'*Esculape*. *Aristote* l'ayant perdu de fort bonne heure, dissipa son bien, se livra à la débauche, prit le parti des armes & les quitta ensuite pour la Philosophie. L'Oracle de Delphes lui ordonna d'aller à Athénes ; il s'y rendit, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire. On dit qu'il fut obligé, pour vivre, d'exercer la Pharmacie. Continuellement livré au travail, il mangeoit peu & dormoit encore moins. *Diogene Laërce* rapporte que pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il tenoit une boule d'airain, pour que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin, le réveillât. Après la mort de *Platon*, *Aristote* se retira à Atarne, petite Ville de la Mysie, auprès de son ami *Hermias* usurpateur de ce pays. Ce Prince lui fit épouser une de ses niéces. Quand *Alexandre* le Grand eut atteint environ 14 ans, *Philippe* son pere appella *Aristote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de sa naissance, a immortalisé le Prince & le Philosophe : *Je vous apprends*, lui disoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'Aristote. J'espere que vous en ferez un successeur digne de moi, & un Roi digne de la Macédoine.* Les espérances de *Philippe* ne furent pas trompées. Le Maître apprit à son Disciple toutes les sciences dans lesquelles il excelloit, & cette certaine Philosophie qu'il ne communiquoit à personne, comme dit *Plutarque*. *Philippe*, en reconnoissance, lui érigea des Statuës, & fit rebâtir sa patrie, ruinée par les Guerres. Lorsque son éleve se disposa à ses conquêtes, *Aristote*, qui préféroit le repos du cabinet aux agitations de la Cour & au tumulte des

années, retourna à Athenes. Il y fut reçu avec les honneurs dûs au Précepteur d'*Alexandre*, & au premier Philosophe de son tems. Les Athéniens, à qui *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à sa considération, lui donnerent le *Lycée* pour y ouvrir son école. Il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ce qui fit appeller sa Secte, la *Secte des Péripatéticiens*. Le succès de la Philosophie d'*Aristote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce Prince véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'Histoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépense que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour faire des recherches. *Aristote* au comble de sa gloire, fut attaqué par l'envie qui la suit de près. Un *Eurymédon*, Prêtre de *Cérès*, l'accusa de ne pas croire à sa Déesse. *Aristote*, se souvenant de la mort de *Socrate*, se retira à Chalcis *pour empêcher qu'on ne commît une seconde injustice contre la Philosophie*. Il mourut, dit-on, d'une colique, âgé de 63 ans, 322 avant J. C, deux ans après la mort d'*Alexandre*, à laquelle on l'avoit faussement accusé d'avoir eû part. Les Stagyriques enleverent le cadavre de ce grand homme, lui dresserent des Autels, & lui consacrerent un jour de fête. *Diogene Laerce* rapporte quelques-unes de ses sentences. *Les sciences ont des racines amères, mais les fruits en sont doux.... L'espérance est le songe d'un homme qui veille.... Il y a la même différence entre un savant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre.... Les lettres servent d'ornement dans la postérité, & de consolation dans l'adversité.* La Philosophie d'*Aristote* n'étoit point cette raison sauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laisse. Il avoit la politesse d'un courtisan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ses écrits à *Théophraste* son Disciple & son successeur dans le Lycée. On admire comment il a pu en composer un si grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus estimés sont sa *Dialectique*, sa *Morale*, son *Histoire des animaux*, sa *Poëtique* & sa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier Ouvrage que la véritable Philosophie est le guide de tous les Arts. Ceux qui méprisent cet illustre ancien, seront bien étonnés d'apprendre qu'il a enseigné avant tous nos modernes la maniere de dire les choses avec esprit & avec éloquence. Personne n'a creusé avec plus de sagacité les sources du bel art de persuader. Il fit voir que la Dialectique en est le fondement, & qu'être éloquent c'est savoir prouver. Tout ce qu'il dit sur les trois genres, le délibératif, le démonstratif & le judiciaire; sur les passions & les mœurs; sur l'élocution sans laquelle tout languit; sur l'usage & le choix des métaphores mérite d'être étudié. Ces préceptes respirent la justesse éclairée d'un Philosophe & la politesse d'un Athénien, & en donnant les régles de l'éloquence il est éloquent avec simplicité. *Aristote* fit cet excellent Ouvrage suivant les principes de *Platon*, sans s'attacher servilement à la maniere de son maître. Celui-ci avoit suivi la méthode des Orateurs: Son disciple crut devoir préférer celle des Géometres. Sa *Poëtique* est un Ouvrage digne du précédent & l'un & l'autre furent composés pour *Alexandre*. *Aristote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes gens d'Athènes, les raisons des suffrages qu'on accordoit à *Homere*, à *Sophocle*, & aux autres Poëtes. Il remonta aux principes; & de toutes ces observations il forma ce corps admirable de préceptes si propres à faire connoître le différent caractère des Poëmes & à conduire à la perfection de la Poësie. *Cassandre* a traduit en François sa Rhétorique, & *Dacier* sa Poëtique. *Voyez* leurs Articles. La meilleure édition des Ouvrages d'*Aristote* est celle de Paris, donnée par *Duval*, en 2 vol. *in-fol.* Grecs & Latins.

ARISTOTE, Architecte Bolonois, fut appellé en Moscovie par le Duc *Jean Basilides* qui l'employa dans la construction de plusieurs Eglises. Il

florissoit dans le XV siécle. On dit qu'il transportoit une tour de pierre toute entiere d'un lieu en un autre.

ARISTOTIME, Tyran d'Elide, après avoir commis de grandes cruautés, fut tué par les *Eléens*, vers l'an 260 avant J. C.

ARISTOXENE de Tarente en Italie, s'adonna à la Musique & à la Philosophie, sous *Alexandre le Grand* & sous ses premiers Successeurs. De 463 volumes dont *Suidas* le fait Auteur, il ne nous reste que ses *Elémens harmoniques* en 3 livres, qui est le plus ancien Traité de Musique qui soit parvenu jusqu'à nous. *Mursius* le publia à Leyde en 1616 in-4°.

ARIUS, pere des Ariens, nâquit en Lybie, ou selon d'autres à Alexandrie. *Achillas*, Evêque de cette Ville le fit Prêtre dans un âge assez avancé, & le chargea de la Prédication & du Gouvernement d'une de ses Eglises. Son éloquence, ses mœurs austéres, son air mortifié le rendoient digne du Ministère. Mais son ambition le perdit. Après la mort du saint Evêque *Achillas*, *Arius* irrité de n'avoir pas été son Successeur, combattit la Doctrine Catholique sur la divinité du Verbe. Il soutenoit que le Fils de Dieu étoit une Créature tirée du néant, capable de vertu & de vice, qui n'étoit par véritablement Dieu; mais seulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu. En avouant qu'il existoit avant tous les siécles, il affirmoit qu'il n'étoit point coéternel à Dieu. St. *Alexandre*, Evêque d'Alexandrie l'anathématisa dans deux Conciles en 319 & en 321. L'Hérésiarque retiré en Palestine gagna des Evêques, parmi lesquels *Eusébe* de Nicomédie & *Eusébe* de Césarée furent les plus ardens. *Arius* travailloit en même tems à répandre ses erreurs parmi le peuple. Il les mit en chansons. On parle sur-tout de sa *Thalie* composée sur des airs infames, *Eusébe* de Nicomédie assembla un Concile de la plus grande partie des Evêques de la Bithynie & de la Palestine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il voulut aussi faire entendre à *Constantin* que cette question n'étoit qu'une vaine subtilité; mais *Constantin* qui avoit ajoûté foi aux Discours d'*Eusébe*, ayant été mieux instruit, assembla à Nicée en Bithynie en 325 un Concile Ecuménique où *Arius* fut convaincu de ses erreurs, excommunié par les Peres & condamné au bannissement par le Prince. Après trois ans d'exil, *Constantin*, à l'instigation d'un Prêtre Arien rappella *Arius* & ceux de son parti, qui avoient été anathématisés par le Concile de Nicée. Cet Hypocrite présenta à l'Empereur une Confession de foi composée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'il y avoit cachées sous le masque de la vérité. *Arius* revint triomphant à Alexandrie. Mais *Athanase*, successeur d'*Alexandre* ne voulut par le recevoir à sa communion. Il assista ensuite en 335 au Concile de Tyr, auquel il présenta une Confession de foi captieuse qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en sa faveur à l'Eglise d'Alexandrie. Il retourna dans cette Ville, où le peuple préservé du venin de l'erreur par St. *Athanase* refusa de le recevoir. *Constantin* instruit du trouble que sa présence avoit causé à Alexandrie, l'appella à Constantinople; il lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée; *Arius* le lui jura, en lui présentant une nouvelle profession de foi, où l'Hérésie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Constantin* ne se doutant point que l'Hérésiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, Evêque de Constantinople de l'admettre à la Communion des Fidéles. Le saint Evêque refusant de le faire, les Ariens se vanterent qu'ils le feroient entrer dans l'Eglise malgré lui; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener, comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vuidé, dit-on, les boyaux, le foye, la rate & le sang. Ce fut en 336.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) nâquit à Genéve en 1668. Il fut Peintre de fort bonne heure, & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, Protecteur & juge de tous les Arts, disoit en parlant de sa miniature : *Les Peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images ;* Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile.* Ce Prince se l'attacha & lui donna un appartement dans son Château de St. Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Ses portraits, outre qu'ils étoient ressemblans, avoient le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. *Arlaud* se retira ensuite à Genéve. Le Grand Duc de Toscane *Jean Gaston*, le dernier de l'illustre famille des *Médicis*, souhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande Collection des portraits des plus illustres Peintres faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoissance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Genéve en 1747. Il légua à la Bibliothéque de cette Ville une Collection de Livres rares & curieux, & plusieurs bons Tableaux anciens & modernes.

ARLETTE, fille d'un Bourgeois de Falaise, Maîtresse de *Robert*, Duc de Normandie, fut mere de *Guillaume* le Conquérant. Elle épousa ensuite un Gentilhomme de Normandie, nommé *Herluin*, dont elle eut *Eudes* Evêque de Bayeux, *Robert*, Comte de Mortain, & une fille mariée au Comte d'*Aumale*.

ARMACH, ou ARMACHANUS, *voyez* RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, fils naturel de *Jean II*, Comte d'Armagnac, & frere de *Jean II*, & de *Bernard*, Connétable de France, fut fait Archevêque d'Auch par *Clément VII* en 1391, puis Conseiller d'Etat en 1401 par le Roi *Charles VI*, & enfin Cardinal par *Pierre de Lune* en 1409. Il mourut peu de temps après.

ARMAGNAC, (George d') Archevêque de Toulouse, Collégat & Archevêque d'Avignon, fut fait Cardinal en 1544, par *Paul III*, & mourut en 1585 à 85 ans. Il protégea les gens de Lettres & en fit connoître plusieurs à *François I*.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV*, Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le Gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471.

ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, fils de *Henri II* du nom, Prince de Condé, Chef de la branche de Conti, nâquit à Paris en 1629. Son Pere l'ayant destiné à l'état Ecclésiastique, il eut les Abbayes de St. Denis, de Cluny, de Lérins & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'Eglise pour les armes. Il se jetta avec ardeur dans les intrigues de la Fronde, & en fut fait Généralissime. On l'opposa à son frere le *Grand Condé* qui défendoit alors la Reine & le Cardinal *Mazarin*. Ils se réunirent ensuite tous deux, contre cette Princesse & son Ministre. Il fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser la niéce du Cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait Gouverneur de Guyenne en 1654, puis Général des Armées du Roi en Catalogne où il prit quelques Villes; enfin Grand-Maître de la Maison du Roi & Gouverneur du Languedoc en 1662. Il mourut quatre ans après à Pézenas, dans de grands sentimens de Religion. On a de lui quelques Livres de piété & un *Traité* contre la Comédie. Il eut de son mariage avec Marie *Martinozzi*, niéce de *Mazarin*, deux fils *Louis Armand de Bourbon*, Prince de Conti, mort en 1685 de la petite vérole, après avoir donné de grandes espérances, & *François-Louis de Bourbon*, Prince de la

Roche-fur-Yon, puis de Conti, né en 1664. Il se distingua au siége de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bataille de Fleurus, au combat de Steinkerke, à la bataille de Nervvinde & en d'autres occasions. L'art de plaire & de se faire valoir avoit répandu son nom, autant que sa valeur. Il fut élu en 1697, Roi de Pologne; mais son rival l'Electeur de Saxe, élu par un autre parti, lui enleva cette Couronne. Le Prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le désagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

ARMELLE, (NICOLE) née en 1606 à Campéneac dans le Diocèse de St. Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle passa les 35 dernieres années de sa vie chez un Gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa vie fut écrite par une Urseline de Vannes, nommée sœur *Jeanne de la Nativité*. *Poiret* la fit réimprimer en 1704, sous ce titre: *L'école du pur amour de Dieu*. On y raconte qu'*Armelle* croyoit voir les Diables sous des figures horribles, & sentir leur puanteur, qu'elle serroit ce qu'elle rencontroit sous ses mains, des pilliers, des colomnes de lit; & qu'elle leur demandoit, *N'est-ce point vous qui cachez le Bien-aimé de mon cœur?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que sa piété ne fut fort ardente; mais son imagination l'étoit encore davantage.

ARMINIUS, (JACQUES) chef de la Secte des Arminiens ou Remontrans, nâquit à Oude-Water, Ville de Hollande en 1560. Il fit une partie de ses études à Genéve aux dépens des Magistrats d'Amsterdam. Il fut obligé de sortir de Genéve, parce qu'il marqua trop d'ardeur à soutenir la Philosophie de *Ramus*. Après diverses courses en Italie & en Suisse, il revint à Amsterdam, où il fut Ministre pendant 15 ans. On le choisit ensuite, pour remplir la Chaire de Théologie de Leyde en 1603. Les leçons qu'il donna sur la Prédestination, l'Universalité de la Rédemption, &c. mirent la division parmi les Protestans. Il affoiblissoit les droits de la grace, & relevoit trop ceux de la liberté. On le cita à la Haye pour rendre compte de sa doctrine. Les persécutions qu'il essuya, les fatigues des voyages l'accablerent au point qu'il en mourut en 1609. Il laissa plusieurs Disciples qui furent appellés *Arminiens*. Ils furent persécutés, & n'en furent que plus opiniâtres. Cette Secte qui n'est pas encore éteinte, jouit à présent dans la Hollande de la tolérance accordée à toutes les Religions. On a d'*Arminius* plusieurs Ouvrages. Les principaux sont: *Disputationes de diversis Christianæ Religionis capitibus. Examen libelli Guillelmi Perkinsi de prædestinationis modo & ordine. Dissertatio de vero sensu Capitis VII ad Romanos. Analysis Cap. 9. ad Rom.* &c.

ARNAUD de Bresce en Italie, Disciple d'*Abaillard*, prit l'habit de Moine, pour débiter plus facilement ses erreurs. Il soutenoit que les Evêques & les Moines qui possédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'Eglise, appartenoient aux Princes. Cette Doctrine prêchée dans un siécle, où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de Disciples contre lesquels on fut obligé de prendre les armes. Le Pape *Innocent II* le condamna dans le Concile Général de Latran en 1139. Ce Pontife avoit d'autant plus de raison d'être irrité contre cet Hérétique, qu'il se croyoit le maitre souverain de tous les biens dont ce Novateur vouloit priver le Clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce Concile, *que l'on recevoit les dignités Ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain comme par le droit de Fief, & qu'on ne pouvoit les posséder légitimement sans sa permission*. *Arnaud* anathématisé se refugia dans les mon-

gnes de Suisse avec ses Disciples. Il entretenoit toujours un parti puissant à Rome. Il y revint en 1145, excita une sédition contre le Pape, & le fit chasser, abolit la dignité de Préfet de Rome, obligea les principaux Citoyens de se soumettre au Patrice, (Magistrat qu'on avoit ajouté au Sénat rétabli depuis peu) & fit piller les Palais des Cardinaux. *Eugene III* après plusieurs combats contre cet enthousiaste turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* se retira alors auprès de *Frédéric*, pour faire de nouvelles cabales. Cet Empereur le livra à *Adrien IV* qui le fit pendre & bruler en 1155. Ses cendres furent jettées dans le Tibre, de peur que ses Sectateurs n'en fissent des reliques.

ARNAUD de Villeneuve, Médecin du XIV siécle, s'adonna aux Langues & aux Sciences; & après avoir voyagé dans différens Païs, pour se perfectionner, il se fixa à Paris, où il exerça la Médecine & l'Astrologie. Il se mit à publier que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du XIV siécle. Il en fixa même l'année en 1335, ou 1345. Il soutenoit en même temps, que les Chrétiens n'avoient plus que l'apparence du culte extérieur, & qu'ils iroient immanquablement tous en enfer. Il ajoutoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce Médecin eut une tête saine. L'Université de Paris le condamna, & l'inquisition se disposoit à le poursuivre, lorsqu'il se retira en Sicile auprès du Roi *Frédéric d'Arragon*. Quelque temps après, ce Prince l'ayant envoyé en France, pour traiter *Clément V* alors malade, il fit naufrage sur la Côte de Gênes en 1313. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1520, & à Bâle en 1585, *in-fol.* avec sa vie & des notes de Nicolas *Taubius*. Guillaume *Postel* lui attribue, sans raison, le Livre imaginaire *De tribus impostoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort de l'accuser, d'avoir essayé le premier la génération humaine dans une citrouille.

ARNAULD (ANTOINE) fils aîné d'Antoine *Arnauld*, nâquit à Paris en 1560. Il fut reçut Avocat au Parlement, & s'y distingua par son éloquence, autant que par sa probité. De toutes les causes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célébre que celle où *Henri IV* & le Duc de Savoye assisterent. Il s'agissoit d'une femme qui accusoit un jeune homme du meurtre de son fils; *Arnauld* Avocat de la mere gagna cette cause. Son plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'Université de Paris en 1594, lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717 in-12. En 1602, il publia un autre Ouvrage contre la Société; il a pour titre: *Le franc & véritable discours au Roi sur le rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites* in-8°. Il mourut en 1619 âgé de 59 ans. Il eut de Catherine *Marion* 20 enfans dont dix morts en bas âge, quatre fils & six filles Religieuses. Les Jésuites l'accuserent, pour toute réponse à ses écrits contre eux, d'être Huguenot; il est vrai qu'il étoit fort opposé à la Ligue; mais il ne l'étoit pas moins à la Religion prétenduë réformée. Il tenoit un milieu que quelques Jésuites & les autres factieux de ce tems malheureux auroient dû tenir.

ARNAULD D'ANDILLY, ROBERT) fils aîné du précédent, nâquit à Paris en 1589. Il parut à la Cour de bonne heure, & y eut des emplois qu'il remplit avec distinction. Il y eut beaucoup de crédit, & n'en fit usage que pour rendre service. *Balzac* disoit de lui, *Qu'il ne rougissoit point des vertus Chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus morales*. A l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il dit en prenant congé de la Reine Mere, que *si Sa Majesté entendoit dire qu'on faisoit des sabots à Port-Royal, elle n'en crut rien; mais que si on lui rapportoit qu'on y cultivoit des espaliers, elle le crut; & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté.* Il lui en envoyoit tous

les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénis*. Il mourut en 1674. On a de lui plusieurs Ouvrages. 1°. La *Traduction des Confessions de St. Augustin*. 2°. De l'*Histoire des Juifs de Joseph*, plus élégante que fidele, au jugement de plusieurs Savans, & en particulier du Pere *Gillet*, Génovéfain, dernier Traducteur de cet Historien. 3°. *Des Vies des SS. PP. du Désert*, & de quelques Saintes écrites par des Peres de l'Eglise. 4°. de l'*Echelle sainte de St. Jean Climaque*. V. Des. *Oeuvres de Ste Thérese* in-4° 1670. VI. De celles *du B. Jean d'Avila*, in-fol. VII. *Mémoires de sa vie écrits par lui-même*, 2 vol. in-12. imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. VIII. *Poëme sur la vie de J. C.* petit in-12. IX. *Oeuvres Chrétiennes en vers*, & plusieurs autres Ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin est plus exact que les versions qu'il a faites sur le Grec.

ARNAULD, (HENRI) frere du précédent, nâquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay* Evêque de Toul, le Chapitre de cette Ville, élut unanimement pour son Successeur l'Abbé *Arnauld*, alors Doyen de cette Eglise. Le Roi lui confirma cette nomination, à la priére du fameux Pere *Joseph* Capucin; mais les querelles que le droit d'élire occasionna, l'empêcherent de l'accepter. En 1645 il fut Envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les contestations survenues entre les *Barberins* & *Innocent X*. L'Abbé Arnauld montra beaucoup de zéle, pour l'intérêt de sa patrie, & pour ceux des *Barberins*. Cette Maison fit frapper une Médaille en son honneur, & lui éleva une Statue. *Arnauld* de retour en France, fut fait Evêque d'Angers en 1649. Il ne quitta qu'une seule fois son Diocèse, & ce fut pour convertir le Prince de *Tarente*, & pour le reconcilier avec le Duc de la *Trimouille* son pere. La Ville d'Angers s'étant révoltée, il calma la Reine mere qui s'avançoit pour la punir, & lui dit un jour en la communiant : *Recevez, Madame, votre Dieu qui a pardonné à ses ennemis, en mourant sur la Croix*. Cette morale étoit autant dans son cœur, que sur ses lévres. On disoit de lui *Que le meilleur titre pour en obtenir des graces étoit de l'avoir offensé*. Il étoit le pere des Pauvres, & la consolation des affligés. La priere, la lecture, les affaires de son Diocèse occupoient tout son tems. Quelqu'un lui représentant qu'il devoit prendre un jour de la semaine pour se délasser, il lui dit : *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour, où je ne sois pas Evêque*. Il fut fidéle au Roi, dans la Guerre des Princes. Il signa le formulaire, après l'avoir refusé, & fit sa paix par ce moyen avec *Clément IX*. Il mourut en 1692 à l'âge de 65 ans, & encore trop-tôt, pour son Diocèse qui l'honora comme un Saint, & le pleura comme le meilleur des Evêques. Ses *Négociations* à la Cour de Rome, & en différentes Cours d'Italie ont été publiées à Paris en V. vol. in-12, long-tems après sa mort. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses, & des particularités intéressantes, racontées dans le style qui étoit commun à tous les *Arnauld*.

ARNAULD (ANTOINE) frere du précédent, né en 1612, fit ses Humanités & sa Philosophie aux Colléges de Calvi & de Lisieux. Il prit ensuite des leçons de Théologie sous *Lescot* qui dictoit le Traité de la Grace, & s'éleva contre son Professeur. Dans son acte de tentative, soutenu en 1635, il mit en Thése des sentimens sur la Grace entiérement opposés à ceux qu'on lui avoit dictés ; mais l'éloquence & la force avec lesquelles il se défendit, prouverent que le Disciple pouvoit se passer de son Maître. Il prit le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le serment ordinaire, dans l'Eglise de Notre-Dame sur l'Autel des Martyrs, il jura de défendre la vérité, jusqu'à l'effusion de son sang : promesse que font tous les Docteurs. Deux ans

après il publia, avec l'approbation de la Province Ecclésiastique d'Ausch en corps, de plusieurs Evêques, & de 24 Docteurs de Sorbonne, son Livre *de la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout opposé. Ce Traité fut vivement attaqué, par ceux contre lesquels il paroissoit être écrit; mais il fut défendu encore plus vivement. Les disputes sur la Grace lui donnerent bien-tôt occasion de déployer son éloquence sur une autre matiére. Un Prêtre de St. Sulpice, ayant refusé l'absolution à M. le Duc de *Liancourt*, parce qu'on disoit qu'il ne croyoit pas que les cinq propositions de *Jansénius* fussent dans le gros Livre de cet Evêque Flamand; M. *Arnauld* écrivit deux Lettres à cette occasion. On en tira deux Propositions qui furent censurées par la Sorbonne en 1656. La Ire qu'on appelloit de Droit étoit ainsi conçue: *Les Peres nous montrent un juste en la personne de St. Pierre, à qui la grace a manqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* La seconde qu'on appelloit de fait: *L'on peut douter que les cinq propositions condamnées par* Innocent X, *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Jansénius *Evêque d'Ypres, soient dans le Livre de cet Auteur. Arnauld* n'ayant pas voulu souscrire à la censure, fut exclus de la Faculté. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y ensevelit plus profondément depuis cette disgrace. Il n'en sortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. Il fut présenté au Nonce, à *Louis XIV* & à toute la Cour. On l'accueillit, comme le méritoient ses talens & l'envie qu'il faisoit paroître, de vouloir jouir du repos que le Pape venoit de donner à l'Eglise. Il travailla dès-lors à tourner contre les Calvinistes, les armes dont il s'étoit servi contre ses adversaires. Ces temps heureux produisirent *la perpétuité de la foi*, *le Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes* & plusieurs autres Ouvrages de Controverse qui le firent regarder par le Pape & les Evêques comme un Pere de l'Eglise. Il sembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours; mais le plaisir de dogmatiser dans les uns, & celui de s'opposer aux dogmatisans dans les autres, troubla bientôt ce calme passager. *Arnauld* devenu suspect, par les visites nombreuses qu'il recevoit, & cru dangéreux par *Louis XIV* se retira dans les Païs-Bas en 1679, loin de l'orage qui le menaçoit. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre contre le Ministre Jurieu*, fruit de sa retraite, souleva la bile de Jurieu. Cet Ecrivain fanatique & emporté lança un Libelle intitulé, l'*Esprit de M. Arnauld*, dans lequel il vomit mille calomnies contre ce Docteur qui ne daigna pas y répondre; mais qui n'y fut pas moins sensible. Une nouvelle querelle l'occupa bien-tôt. *Mallebranche* qui avoit embrassé des sentimens différens sur la Grace, les développa dans un Traité qu'il fit parvenir à *Arnauld* qu'il regardoit comme son Maître. Ce Docteur, sans répondre à *Mallebranche*, voulut arrêter l'impression de son Livre; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne pensa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hostilité en 1683. Il y eut plusieurs écrits de part & d'autre: comme ils étoient en forme de Lettres à un ami commun, d'abord les deux Adversaires, en lui parlant l'un de l'autre, disoient souvent *Notre ami*; mais cette expression vint à disparoître dans la suite: il y succéda des reproches assaisonnés de tout ce que la charité chrétienne y pouvoit mettre de restrictions & de tours qui ne nuisissent guéres au fond. *Arnauld* n'attaquoit pas le Traité *de la nature & de la grace*; mais l'opinion *que l'on voit toutes choses en Dieu*, exposée dans *la recherche de la vérité* qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son ouvrage *des vraies & des fausses idées.* Il prenoit ce chemin qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre, disoit-il, à *Mallebranche* à se défier de ses plus

chéres spéculations Métaphysiques ; & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la grace. *Mallebranche* se plaignit de ce qu'une matiére dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plûpart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables : que son Adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la Religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout à fait guerrier, & celui de *Mallebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses réflexions Philosophiques & Théologiques sur le Traité de *la nature & de la grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans ; mais *Mallebranche* passa aussi pour l'être dans l'esprit de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld* arrivée à Bruxelles en 1694. *Mallebranche* lui avoit déclaré qu'il étoit las de donner au monde un spectacle, & de remplir le Journal des Savans de leurs *Pauvretés* * réciproques. Les partisans de *Jansénius* perdirent le plus habile défenseur qu'ils ayent jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent Adversaire. Son cœur fut apporté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. *Santeuil & Boileau* lui firent chacun un épitaphe, l'un en Latin, l'autre en François. Personne n'étoit né avec un esprit plus Philosophique, dit un Ecrivain célebre ; mais sa Philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraîna. Cette faction, aussi illustre que dangéreuse, plongea pendant 60 ans dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. Il vécut jusqu'à 82 ans, dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été Ministre d'Etat, lui qui auroit pu être Cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna jusqu'au dernier moment l'exemple d'une ame pure, forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. On a de lui environ 140 volumes in-fol. ou en différens formats. On peut les diviser en V. classes. La Ire. composée des Livres de Belles-Lettres & de Philosophie. I. *Grammaire générale & raisonnée avec M. Lancelot, publiée avec des observations par M. Duclos*. Ouvrage fondamental, & qui est la clef de toutes les Langues. II. *Elémens de Géométrie*. III. *L'art de penser, avec M. Nicole*. Livre, d'où les meilleurs Professeurs ont tiré leur Logique. Ils ne pouvoient la puiser dans une meilleure source. IV. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adressées à M. *du Bois*. On peut voir l'occasion, & le jugement de cet Ouvrage dans la *Bibliothéque Françoise* de M. l'Abbé *Goujet*... V. *Objections sur les Méditations de Descartes*. VI. *Le Traité des vraies & des fausses idées*, à Cologne en 1683. La IIe. classe, des Ouvrages sur les matieres de la grace, dont on trouve une liste fort longue dans le Dictionnaire de *Moréri*. Le principal est celui dont nous avons parlé plus haut, sous le titre de Réflexions Philosophiques & Théologiques. La plûpart des autres ne roulent que sur des disputes particulieres, si l'on en excepte la traduction des Livres de St. *Augustin*, de la Correction, de la Grace, &c. La IIIe. des Livres de Controverse contre les Calvinistes. I. *La perpétuité de la foi*, Ouvrage dans lequel il avoit eu beaucoup de part & qu'il publia sous son nom, comme *Nicole* qui en étoit le principal Auteur l'avoit désiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément*

* Ce sont les expressions du P. *Mallebranche*. V. le Journal des Savans de 1694.

X & *Innocent XI* lui firent écrire des Lettres de remerciement. II. *Le renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes* en 1672 in-4°. III. *L'impiété de la Morale des Calvinistes* en 1675. IV. *L'apologie pour les Catholiques.* V. *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale.* VI. *Le Prince d'Orange, nouvel Absalon, nouvel Hérode, nouveau Cromwel.* L'Auteur du Siécle de *Louis XIV* prétend que ce Livre n'est pas d'*Arnauld*, parce que le style du titre ressemble à celui du Pere *Garasse.* Cet Ouvrage a pourtant toujours passé pour être de lui; on dit même que *Louis XIV* ordonna, qu'on le fit imprimer, & qu'on en envoyât des Exemplaires dans toutes les Cours de l'Europe. La IVe. des écrits contre les Jésuites, parmi lesquels on distingue la *Morale pratique des Jésuites* en 8 vol. qui sont presque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du second. Il y a dans cet Ouvrage bien des choses vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette quatriéme classe tous les écrits contre la Morale relâchée, dont il étoit un des plus ardents ennemis. La Ve. des écrits sur l'Ecriture Sainte. I. *Histoire & Concorde Evangélique* en Latin en 1653. II. *La Traduction du Missel* en Langue vulgaire, autorisée par l'Ecriture Sainte, & par les Peres avec de *Voisin.* III. *Défense du Nouveau Testament de Mons*, contre les Sermons de *Maimbourg, avec Nicole*: & quelques autres écrits sur la même matiere, &c. &c. On a imprimé après sa mort neuf volumes de Lettres qui peuvent servir à ceux qui voudroient écrire sa vie; le P. *Quesnel* en publia une avec des piéces relatives & des écrits posthumes. On y trouve une réponse aux reproches qu'on lui avoit fait, de se servir de termes injurieux contre ses adversaires, intitulée: *Dissertation selon la méthode des Géométres, pour la justification de ceux, qui en de certaines rencontres, employent en écrivant des termes que le monde estime durs.* Il veut y prouver par l'Ecriture & par les Peres, qu'il est permis de les combattre avec des traits vifs, forts & piquants. Son style se ressentoit de cette morale, il étoit plein de chaleur & d'énergie. Tout chez lui porte l'empreinte d'un génie mâle & rapide.

ARNAULD, (SIMON) Marquis de Pompone, fils d'*Arnauld* d'Andilly & neveu d'*Antoine Arnauld*, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie, en qualité de Négociateur. Il y conclut plusieurs Traités, & fut ensuite Intendant des Armées du Roi à Naples & en Catalogne, Ambassadeur extraordinaire en Suéde, en 1665. Il y demeura trois ans, & remplit cette place une seconde fois en 1671. La même année il mourut un Secretaire d'Etat. « Je fus quelque » tems à penser à qui je ferois avoir » cette Charge, dit *Louis XIV*, dans » un mémoire déposé à la Bibliothé» que du Roi, & après avoir bien » examiné, je trouvai qu'un hom» me, qui avoit long-tems servi dans » des Ambassades, étoit celui qui » la rempliroit le mieux. Je lui fis » mander de venir. Mon choix fut » approuvé de tout le monde, ce » qui n'arrive pas toujours. Je le » mis en possession de cette Charge » à son retour. Je ne le connoissois » que de réputation, & par les com» missions dont je l'avois chargé & » qu'il avoit bien executées. Mais » l'emploi que je lui ai donné, se » trouvoit grand & trop étendu pour » lui. Je n'ai pas profité de tous les » avantages que je pouvois avoir; » & tout cela par complaisance & » bonté. Enfin il a fallu que je lui or» donnasse de se retirer, parce que » tout ce qui passoit par lui perdoit » de la grandeur & de la force qu'on » doit avoir en exécutant les ordres » d'un Roi de France. Si j'avois pris » le parti de l'éloigner plutôt, j'au» rois évité les inconvéniens qui me » sont arrivés; & je ne me reproche» rois pas que ma complaisance pour » lui a pû nuire à l'Etat. » *Arnauld* perdit le Ministère des Affaires étrangeres & mourut en 1699 à 81 ans. Sa disgrace n'empêcha pas qu'il ne passât

en France pour un Ministre plein de probité, de vertu & d'esprit. On a de lui la *Négociation* de sa premiere Ambassade en Suéde.

ARNAULD, (HENRI-CHARLES) plus connu sous le nom de l'Abbé de *Pompone*, nâquit en 1669 à la Haye où le Marquis de *Pompone* étoit Ambassadeur. Sa naissance procura au désintéressement de son pere une occasion de triomphe. Les Etats-Généraux lui offrirent de tenir son fils sur les Fonts Baptismaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une pension viagere de deux mille écus. Le Marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ses négociations l'embarras de la reconnoissance. Ce pere éclairé mit auprès de son fils les meilleurs maitres d'Humanité & de Philosophie. Dès l'âge de quinze ans l'Abbé de *Pompone* fut pourvû de l'Abbaye de St. Maixent; neuf ans après le Roi l'ayant nommé à celle de St. Médard, il remit la premiere. Il s'étoit prévenu de bonne heure contre la pluralité des Bénéfices. En 1699, il perdit son pere; cette perte lui fit éprouver le chagrin le plus sensible qu'il ait ressenti dans le cours d'une longue vie. *Louis XIV* voulut bien soulager sa douleur, en la partageant. Ce grand Prince lui dit: *Vous pleurez un pere que vous retrouverez en moi, & moi je perds un ami que je ne retrouverai plus.* L'Abbé de *Pompone* nommé Ambassadeur à Venise, soutint l'honneur de la France au milieu des malheurs, comme au milieu des succès; la fermeté faisoit son caractère. Dans la Charge de Commandeur, Chancelier, Garde des Sceaux & Sur-Intendant des Finances des Ordres du Roi qu'il obtint ensuite, il s'attacha à se rendre utile. Les Salles où sont rassemblés les titres & les Archives, doivent à ses soins leur embellissement; mais ce qui fait sans doute les plus beaux titres de l'Ordre, ce sont plus de trois cents portraits de Chevaliers qu'il a fait arranger. Ces monumens de valeur, de vertus & de gloire sont bien capables d'élever l'esprit & d'embraser les cœurs de la jeune Noblesse! L'Abbé de *Pompone* fut élu Membre de l'Académie des Inscriptions en 1743; & quoique dans un âge avancé il n'avoit pas renoncé au commerce des Muses; il venoit avec plaisir se reposer dans le sein de la littérature. Son assiduité, son zèle pour l'Académie, & ses procédés civils & obligeans à l'égard des Académiciens ont prouvé jusqu'à la fin de sa vie, le goût qu'il avoit pour les connoissances littéraires & pour ceux qui les cultivent. Il mourut en 1756.

ARNAULD, (ANGELIQUE) sœur d'Antoine *Arnauld*, Abbesse de Port-Royal des Champs à onze ans, mit la réforme dans son Abbaye à dix-sept. Elle fit revivre dans cette Maison l'esprit de St. *Bernard*. La réforme de l'Abbaye de Maubuisson gouvernée par la Sœur Gabrielle d'*Estrées*, lui causa bien des sollicitudes. Elle transféra ensuite son Monastère des Champs à Paris, & obtint du Roi que l'Abbesse seroit élective & triennale. Elle mourut en 1661 également illustre par sa vertu, par son esprit & son savoir. Sa sœur la Mere *Agnés* publia deux Livres, l'un intitulé: l'*image de la Religieuse parfaite & imparfaite*; & l'autre *le Chapelet secret du St. Sacrement*, supprimé à Rome, afin que les gens peu instruits n'en abusassent point. Il ne fut pourtant pas censuré. La Mere *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient six sœurs Religieuses dans le même Monastère.

ARNDTIUS, (JEAN) un des Mystiques de la Religion Réformée, nâquit à Ballenstadt dans le Duché d'Anhalt en 1555 & mourut en 1621. Il étudia d'abord en Médecine; mais cette science ne l'ayant pas empêché d'être dangéreusement malade; il fit vœu de s'appliquer à la Théologie, s'il guérissoit. Il fut successivement Ministre en son Pays, à Quedlinbourg & à Brunswick. Les persécutions qu'il essuya, les erreurs qu'on lui attribua pour se venger de sa pieté, l'obligerent de se retirer à Isleb. *Georges* Duc de Lunebourg l'en tira trois ans après en 1611, pour lui donner la Sur-

Intendance de toutes les Eglises du Duché de Lunebourg. Ses partisans disent qu'au retour de son dernier Sermon, il assura à sa femme qu'il venoit de faire son Oraison funebre. On a de lui un Ouvrage célébre intitulé: *du vrai Christianisme*, traduit en François par Samuel de *Beauval*, où il veut prouver que les déréglemens qui regnoient alors dans les mœurs des Protestans, ne venoient que de ce qu'ils rejettoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi stérile. Il avoit beaucoup médité *Taulere*, Thomas à *Kempts*, St. *Bernard* & les autres Auteurs Ascetiques. Luc *Osiander* l'attaqua avec vivacité dans son *Judicium Théologicum*. Il mourut en 1622.

ARNISÆUS, (HENNINGUS) nâquit à Halberstad & mourut en 1633. Il professa la Médecine dans l'Académie de Helmstat, il voyagea en France & en Angleterre. Le Roi de Dannemarck l'appella à sa Cour & le fit son Conseiller & son Médecin. On a de lui plusieurs Ouvrages de politique & de Philosophie. I. *De autoritate principum in populum semper inviolabili*, à Francfort en 1612. Il y soutient que le peuple ne peut en aucnn cas violer l'autorité du Prince. II. *De jure majestatis* en 1610. III. *Lectiones politicæ*, &c.

ARNOBE, l'ancien (ARNOBIUS) mort au commencement du 4e siécle enseigna la Rhétorique à Scica en Afrique sa patrie. *Lactance* fut son Disciple. Il se fit Chrétien, sous l'Empire de *Diocletien*; & signala son entrée dans la Religion par ses Livres contre les Gentils. Il n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'il composa cet Ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement instruit de nos Mystères; il lui échappa quelques méprises. Ce qu'il dit contre le Paganisme est assez solide; mais ses preuves pour le Christianisme sont moins heureuses. Il a dans son style la véhémence & l'énergie des Africains; mais il écrit souvent en Professeur de Rhétorique. Il employe des termes durs, emphatiques & des phrases obscures & embarrassées. *Tretheme* a eu tort de lui attribuer un Commentaire sur les Pseaumes. Il est d'*Arnobe* le jeune & non pas de l'ancien. C'étoit un Prêtre semi Pélagien qui vivoit vers l'an 460. La meilleure édition des Ouvrages d'*Arnobe* l'ancien est celle d'Amsterdam 1651 in-4.

ARNOLD MELCHTAL, *voyez* MELCHTAL.

ARNOLD, (GEOFROI) l'un des plus ardens défenseurs de la Secte des *Piétistes*, Secte Protestante d'Allemagne qui se pique d'être plus réguliére que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui *une Histoire de l'Eglise & des Hérésies* qui lui attita beaucoup de traverses. Son *Histoire de la Théologie Mistique* est presque le seul ouvrage qu'il ait écrit en latin. Il en a composé beaucoup d'autres en Allemand.

ARNOLDUS, (NICOLAS) né à Lesna en 1618. Après avoir parcouru différentes Villes, pour cultiver ses talens, il fut Recteur en 1639 de l'école de *Jablonovv*. Il fut ensuite Professeur de Théologie à Francker dans la Frise, se fit une grande réputation par ses Sermons; & mourut en 1680. On a de lui la *Refutation du Cathéchisme des Sociniens*, un *Commentaire sur l'Epitre aux Hébreux*, un Ouvrage intitulé *Lux in tenebris*, &c.

ARNOUL, fils de *Carloman*, Roi de Baviere & d'Italie, Duc de Carinthie en 880, fut déclaré Roi de Germanie en 888, & couronné Empereur à Rome en 896. Il étoit passé en Italie, pour s'emparer de la succession de son oncle *Charles le Gros*. Il mit le siége devant Spolette. On prétend qu'une femme lui fit prendre un breuvage empoisonné par un de ses domestiques, & que ce poison le mina lentement. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'il repassa les Alpes avec un corps malade, un esprit inquiet & une armée délabrée. Il mourut en 899.

ARNOUL, (SAINT) Evêque de Metz en 614, exerça plusieurs emplois à la Cour de *Théodobert II* Roi d'Austrasie. Après la mort de sa femme, il entra dans l'état Ecclésiasti-

que, fut nommé à l'Evêché de Metz qu'il quitta ensuite, pour s'enterrer dans les deserts de Vosge. St *Arnoul* avoit eu de *Dode* sa femme deux fils, dont l'un nommé *Anchise* fut Pere de *Pepin Héristel* qui eut pour fils Charles *Martel* dont on dit que les Rois de la seconde race sont descendus.

ARNOUL, Evêque de Lisieux dans le XII siécle, défendit hautement *Alexandre III*, & St *Thomas* de Cantorberi. On a de lui un volume d'*Epitres* écrites avec assez d'élégance. Elles sont sur-tout remarquables par les particularités sur l'Histoire & sur la Discipline de son temps. *Turnebe* en donna une édition à Paris en 1585. On a encore de lui des *Poësies* imprimées avec ses *Lettres*.

ARNOUL, dit de *Lens* ou *Lensei*, naquit dans un petit village du Hainaut. Il fut Médecin du grand Duc de Moscovie, & périt à Moscou, lorsque cette Ville fut brûlée par les Tartares en 1575. Nous avons de lui une *Introduction aux élémens de Géométrie* d'*Euclide*.

ARNOUL, (FRANÇOIS) Dominicain, natif du Maine, projetta vers le milieu du dernier siécle, d'instituer un Ordre de Chevalerie propre au sexe, & qui étendit le culte de la Ste. Vierge. *Anne d'Autriche* Régente de France, à qui il communiqua son dessein, lui donna son agrément. Le nouveau fondateur publia en 1647. à Paris & à Lyon le projet de son Ordre du *Collier céleste du sacré Rosaire composé de 50 Demoiselles*; mais il ne put trouver des Chevalieres. N'ayant pu être fondateur, il voulut être Médecin, & n'y réussit guéres mieux. Il publia pourtant un livre intitulé : *Révélation charitable de plusieurs remédes souverains.*

ARNOUL ou ARNULPHE, Evêque de Rochester au XII siécle; nâquit à Beauvais vers l'an 1040, & mourut en 1124. Il laissa un livre intitulé : *Textus Roffensis* & quelques autres Traités.

ARNU, (NICOLAS) nâquit à Meraucour près de Verdun en Lorraine en 1659. Il se fit Dominicain en 1644. Il mourut à Padoue en 1692, Professeur de Métaphysique. Nous avons de lui, I. *Clypeus Philosophiæ Thomisticæ* 8 vol. in-8°. II. Un *Commentaire* sur la premiere partie de la somme de St. *Thomas* en 2 vol. in-fol. On lui a passé d'avoir commenté la Théologie de ce Docteur; mais non pas d'avoir défendu sa Philosophie. On a de lui encore un troisiéme Ouvrage sur la ligue entre l'Empereur, & le Roi de Pologne, contre le grand Seigneur, qu'il menace de la destruction de son Empire; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entasse des Prophéties anciennes & modernes, & tous les Pronostics qui ont passé par la tête des rêveurs de tous les siécles.

ARONCE ou ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'ancien, & frere de *Tarquin* le superbe, épousa *Tullia* fille de *Servius Tullius*, Princesse pleine de cruauté & d'ambition, qui se défit de son mari, & épousa ensuite *Tarquin* environ 336 avant J. C. *Aronce* leur fils fut tué par *Brutus* vers l'an du monde 3500.

ARPAJON (LOUIS, MARQUIS DE SÉVERAC, DUC d') contribua beaucoup à sauver Casal, le Montferrat & le Piémont, & se trouva à la prise de 32 Villes en Franche-Comté, se rendit maître de Luneville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçans l'Isle de Malte, il alla offrir ses services au grand Maître, qui le fit chef de ses Conseils & Généralissime des armées de la Religion. Le grand Maître Jean *Paul Lascaris* & son Ordre pénétrés de reconnoissance pour le zéle avec lequel il avoit pourvu à la sûreté de Malte, lui accorderent pour lui & pour ses descendans aînés, le privilége unique de mêler à leurs armes celles de la Religion, de nommer, au choix du Pere, Chevalier en naissant un de leurs enfans qui seroit grand Croix à l'âge de 16 ans. Ce privilége après l'extinction des mâles a été continué

à la fille du dernier rejetton de cette famille, mariée au Comte de *Noailles*, & il passera aux filles, au défaut des Garçons. Louis d'*Arpajon* revenu en France fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Pologne auprès de *Ladislas IV*. & après sa mort il favorisa l'élection de *Casimir* son successeur. *Louis XIV* le fit Duc en 1651. Il mourut à Severac une de ses terres en 1679.

ARPHAXAD, fils de *Sem* & petit fils de *Noë*, né deux ans après le déluge, eut pour fils *Cainan*, suivant les septante. *Josephe* croit qu'il passa le Tigre, & qu'il se fixa dans le pays appellé d'abord Arphàxitide, & depuis Chaldée.

ARPINO, (JOSEPH) né au Château d'Arpin en 1570, mourut à Rome en 1640. Son Pere le plaça dès l'âge de 13 ans, auprès de ceux que *Grégoire XIII* employoit pour peindre les loges du Vatican. On le faisoit servir à préparer les palettes & broyer les couleurs. Un Jour étant seul il s'essaya à peindre de petits Satyres & d'autres figures sur un Pilastre. On ne savoit qui étoit l'Auteur de ces Ouvrages. On découvrit que c'étoit *Arpino*, & on travailla à le faire récompenser. Le Pape qui en fut instruit lui accorda pour lui & pour sa famille, ce qu'on appelle à Rome *La parte*, avec une pension de dix écus par mois & ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payat un écu d'or par jour. Le Pape *Clément VIII* ajoûta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*; il le fit Chevalier de Christ, le nomma Directeur de S. Jean de Latran. Il suivit en 1600 le Cardinal *Aldobrandin* nommé Légat, à l'occasion du mariage de *Henri IV* avec Marie de *Médicis*. Il fut nommé Chevalier de S. Michel. *Caravage* son ennemi & son rival l'ayant attaqué, *Arpino* refusa de se battre avec lui, parcequ'il n'étoit point Chevalier. Il fallut pour lever cet obstacle, que le *Caravage* allât à Malte se faire recevoir Chevalier servant. Peu de Peintres ont mis autant d'esprit dans leurs idées qu'*Arpino*. Il y a quelquefois du feu & de l'élévation dans ses compositions; mais son Coloris est froid & ses expressions forcées. Les morceaux d'Histoire Romaine qu'on avoit de lui au Capitole, sont ce qu'il a fait de mieux. Sa bataille entre les Romains & les Sabins est un de ses meilleurs Ouvrages. Le Roi posséde trois de ses tableaux; une *Nativité*, *Diane* & *Actéon*, & l'enlevement d'*Europe*. *Arpino* gravoit aussi à l'eau forte. Il est connu dans l'école de Peinture sous le nom de *Josepin*.

ARRACHION, fameux Athlete, avoit terrassé tous ses adversaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en restoit qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, surprit *Arrachion*, qui avoit cessé de le presser, & se jetta sur lui avec tant de fureur, que lui pressant le gosier avec ses doigts, il l'étrangla. Les Eléens témoins de ce Combat, adjugerent le prix de la Victoire au Cadavre d'*Arrachion* qui fut déclaré Vainqueur après sa mort.

ARRIAGA, (RODERIC de) né à Lucron en Espagne en 1592, Jésuite en 1606, professa la Théologie à Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette derniere Ville en 1667. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. Un *Cours de Philosophie* imprimé à Anvers en 1732 in-fol. dans lequel il fait l'Apologie de ceux qui font de nouvelles découvertes dans les matiéres Philosophiques. II. Une *Théologie* en 8 vol. in-fol. L'Auteur travailloit au 9me. lorsqu'il mourut. Il y a beaucoup de subtilités & de verbiages dans cette *Théologie*. L'Auteur, pour être long, n'en est pas plus clair.

ARRIE, (ARRIA) Dame Romaine, célébre dans l'antiquité par son courage. *Cécinna Pætus* son époux lié avec *Scribonien*, qui avoit fait soulever l'Illyrie contre l'Empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat. Voyant qu'elle ne pouvoit sauver la vie à son mari, elle s'enfonça un poignard dans le

sein, lui disant : *Tiens, mon cher Pætus, cela ne fait point de mal. Pætus* se donna la mort après elle. Il y a une célébre épigramme de *Martial* sur cette héroïne.

ARRIEN, (FLAVE) Historien Grec, natif de Nicomédie, se fit un nom célébre sous *Adrien*, *Antonin* & *Marc Aurele* par son savoir & son éloquence. On l'appelloit le nouveau *Xénophon*. *Adrien* le fit Gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courses. Il nous reste de lui sept livres de l'*Histoire* d'*Alexandre le Grand*, très-estimés, parce qu'il avoit eu recours aux Histoires de ce Conquérant composées par *Ptolomée* fils de *Lagus*, & par *Aristobule*. L'Historien paroît également versé dans la science militaire & dans la politique. Son style est moins doux que celui de *Xénophon* auquel on le comparoit. Nous avons encore de lui une *Description* des Indes, un *Périple*, ou navigation autour du Pont-Euxin, un *Périple* de la Mer rouge, un *Traité* de la Chasse, & quelques autres Ouvrages. *Epictete* Philosophe Stoïcien avoit été son Maître. Le disciple publia quatre livres des discours de ce Philosophe, & dressa l'*Enchiridion* ou Manuel qui est parvenu jusqu'à nous.

ARRINGHTON, *voyez* HARRINGHTON.

ARROWSMITH, (JEAN) Professeur à Cambridge en 1660, est Auteur de plusieurs bons ouvrages. On estime surtout sa *Tactique sacrée*.

ARRUBAL, (PIERRE d') né en Espagne aux Confins de la Navarre & de la vieille Castille, Jésuite en 1579. Professeur de Théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de soutenir le Molinisme dans les Congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valentia* tombé malade pendant le cours de cette guerre Théologique. Il mourut en 1608. On a de lui deux volumes *de Deo uno & T ino & de Angelis* écrits avec précision & avec clarté.

ARSACE'S I, Roi des Parthes. Ce Peuple s'étant révolté contre les Macédoniens, Seleucides environ 250 ans avant J. C. lui donna la couronne. Ses Successeurs furent appellés *Arsacides*.

ARSACES, Roi Catholique d'Arménie, qui mena du secours à *Julien* l'Apostat contre les Perses. Après la mort de cet Empereur, *Arsaces* combattit les Perses avec assez de bonheur; mais *Sapor* l'attira sous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 396, après lui avoir crévé les yeux.

ARSACIUS, (S.) Moine Persan, retiré à Nicomédie prédit la ruine de cette Ville, qui arriva en effet en 358 par un tremblement de terre. Ce Saint homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

ARSENE, ARSENIUS, Diacre de l'Eglise Romaine, d'une naissance illustre & d'un rare mérite, fut choisi en 383 par le Pape *Damase* pour être Précepteur du Prince *Arcadius*, fils aîné de l'Empereur *Théodose*. L'Empereur le pria de regarder son éleve comme son fils & de prendre sur lui l'autorité d'un Pere. Un jour étant entré dans la Chambre du Prince pour assister à son étude, il le trouva assis & *Arsene* debout. Il lui commanda de s'asseoir, & à son fils d'être debout. Il ordonna en même tems qu'on ôtât à *Arcadius* tous les Ornemens Impériaux, ajoûtant qu'il le croiroit indigne du trône Impérial, s'il ne rendoit à chacun ce qui lui est dû. Cet avis ne changea pas le jenne Prince, & *Arsene* n'osant plus se flatter de réformer son naturel, se sauva de la Cour, & alla se cacher dans le désert de Scethé. On dit qu'*Arcadius* après la mort de *Théodose*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commises à l'égard de son Maître, lui fit offrir des présens considérables, qu'il refusa. Le désintéressement étoit une de ses vertus principales. Un Officier lui ayant apporté un Testament d'un de ses parens qui le nommoit son héritier, *Arsene* lui demanda depuis quel tems son parent étoit mort, l'Officier ayant répondu, depuis peu de mois : *Il y a bien plus long-tems que je suis mort moi-même*, répliqua *Arsene*, comment

Dont pourrois-je être son héritier? Il mourut en 445 âgé de 95 ans.

ARSENE, Evêque d'Hypsele dans la Thébaide, étoit de la Secte des Méléciens. *Eusébe* de Nicomédie & les autres Partisans de l'Arianisme accuserent S. *Athanase* de l'avoir tué, d'avoir gardé sa main droite desséchée, pour s'en servir à des opérations magiques. Ils représentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsene*; mais St. *Athanase* se justifia, faisant paroître *Arsene* qui étoit venu sécrétement au Concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la Communauté de ce défenseur de la divinité de J. C.

ARSENE, Moine du Mont-Athos, Patriarche de Constantinople en 1256, ayant excommunié l'Empereur *Michel*, qui avoit fait crever les yeux au jeune *Lascaris*, que Théodore *Lascaris* avoit mis sous sa Tutele, fut relégué dans l'Isle de Proconnese. On a de lui un *Nomocanon* ou récueil des Canons divisés en 141 titres, comparés avec les Loix Impériales.

ARSENS, *Voyez* AARSENS.

ARSES, le plus jeune des fils d'*Artaxerxés Ochus*, Roi de Perse, regna après lui & fut empoisonné par *Bagoas*.

ARSINOÉ, nom de plusieurs Princesses, dont les principales sont: *Arsinoé* mariée à *Lysimachus*, ensuite à *Ptolomée Céraune* & à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, son propre frere qui lui fit dresser des statues. *Arsinoé*, sœur de la précédente, encore femme de *Lysimachus*, *Ptolomée Céraune* l'exila dans l'Isle de Samothrace. *Arsinoé*, fille de *Lysimachus*, femme de *Ptolomée Philadelphe* qui la relégua dans la Thébaïde. *Arsinoé* femme de *Magas* Roi de Cyrene, connue par ses amours. Enfin une autre, sœur de *Cléopatre*, que *Marc-Antoine* fit tuer à la priére de cette Princesse.

ARTABAN, frere de *Darius* Roi de Perse, assista *Xerxés* son neveu de ses conseils. Il gouverna l'Etat pendant l'expédition de *Xerxés*, contre les Grecs. Un autre *Artaban*, Capitaine des Gardes de *Xerxés*, tua ce Roi de Perse. Il y a aussi quatre Rois des Parthes qui ont porté ce nom. Le 4e. fut tué en 226 de J. C. par *Ardschir* ou *Artaxerxe* qui s'empara du Royaume des Parthes. *Voyez* ARDSCHIR.

ARTABASE, fils de *Pharnaces*, accompagna *Xerxés* dans son expédition contre les Grecs. Il le suivit jusqu'à l'Hellespont avec 60000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée donnée contre l'avis d'*Artabase*, il revint avec 40000 hommes qu'il commandoit & qu'il sauva par cette retraite.

ARTABASE, fils de *Pharnabaze* & d'*Apamée* fille d'*Artaxerxés* Mnémon, déclara la guerre à *Ochus* son Roi 356 avant J. C. à la tête d'un parti de mécontens. Il se fortifia dans la Lybie & appella à son secours les Athéniens. *Charés* Amiral de la République d'Athénes, joint à *Artabaze* remporta une victoire signalée contre l'armée d'*Ochus*. Le Sénat d'Athénes ayant ensuite rappellé son Armée, *Artabaze* assisté par les Thébains défit entiérement les Perses. Il obtint ensuite sa grace, revint en Perse, fut fidéle à *Darius Codoman* & le servit contre *Alexandre*. Après la mort de *Darius*, le Conquérant Macédonien lui fit beaucoup de caresses. *Artabaze* avoit alors 95 ans. Il présenta neuf de ses enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au Pere. Et comme ce Héros alloit le plus souvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour *Artabaze*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval.

ARTALIS, (JOSEPH) Poëte Italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muses & les Armes. Au sortir de ses études, n'ayant encore que 15 ans, il blessa mortellement un Satyrique qu'il avoit déja batonné, & alla ensuite à Candide dans le tems que les Turcs en faisoient le siége, & il s'y distingua tellement, qu'il mérita d'être fait Chevalier de l'Ordre militaire de S. *George*. Il mourut à Naples

en 1679. On a de lui beaucoup d'écrits en vers & en prose.

ARTAVASDE. Il y a eu cinq Rois d'Arménie de ce nom, dont *Moréri* & *Bayle* ont brouillé la Généalogie. Il faut consulter l'*Elenchus Regum Armeniæ*, par M. *Vaillant*, ou l'Histoire universelle d'une Société de Gens de Lettres.

ARTAUD (PIERRE JOSEPH) né à Bonieux dans le Comtat Venaissin, alla de bonne heure à Paris & remplit avec distinction les différentes Chaires de la Capitale. Devenu Curé de St. Merry, il édifia son troupeau & l'instruisit. Son mérite lui valut l'Evêché de Cavaillon. Il mourut en 1760 à 54 ans, avec la réputation d'un Prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui I. *Panégyrique de St. Louis* 1741. in-4. II. *Discours sur les mariages à l'occasion de la naissance de M. le Duc de Bourgogne*; 1757. in-4°. Quelques *Mandemens & Instructions pastorales*. Il régne dans tous ses Ouvrages une éloquence solide & chrétienne.

ARTAVEL, *Voyez* ARTEVELLE.

ARTAXERXES, surnommé *Longuemain*, fils & Successeur de *Xerxés* dans l'Empire de Perse, ne parvint au Trône, qu'après avoir détruit deux partis puissans qui le lui disputoient. Il extermina dans une bataille sanglante les Partisans des fils d'*Artabane*. Il remporta ensuite une victoire contre *Hitaspe* son frere, & ruina entiérement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. *Thémistocle* retiré chez lui fut comblé d'honneurs & de présens.. Il lui donna 200 talens & lui assigna cinq Villes pour son entretien. L'Egypte s'étant révoltée, il l'alla faire rentrer dans le devoir & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce Prince qui permit à *Esdras* de rétablir la République & la Religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la septiéme année de son régne, que commencent les septante semaines de *Daniel*, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Il mourut 426 ans avant J. C. après avoir fait sa paix avec les Athéniens.

ARTAXERXES Mnémon, fut appellé ainsi par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à *Darius* son frere 404 ans avant J. C. *Cyrus*, autre frere de ce Prince, jaloux de le voir en possession du Trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort prononcé; mais *Artaxerxés* eut la foiblesse de lui pardonner. Cet ingrat leva des troupes sous différens prétextes, & vint présenter la bataille à son frere avec une armée de 113 mille hommes. Il y eut un Combat à Cunaxa à 25 lieues de Babylone. *Cyrus* y fut tué de la main de son frere. *Parisatis* mere de ces Princes, irritée de la mort de son fils, & jalouse du crédit de *Statyra* sa belle fille, l'empoisonna & troubla le régne d'*Artaxerxés*. Le Roi se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer. *Ochus* le troisiéme de ses enfans qu'il avoit eus d'*Atossa* sa femme légitime, voulant aussi être Roi, fit égorger deux de ses freres *Axarme* & *Asiaspe*, que le Roi avoit eus de ses Concubines. Ce meurtre précipita la fin des jours d'*Artaxerxés*. Il mourut 361 ans avant J. C. après un régne de 43 ans.

ARTAXERXES III, surnommé *Ochus*, fils & Successeur du précédent, cacha pendant dix mois la mort de son Pere pour s'affermir en agissant au nom du Prince défunt. Jamais aucun Tyran n'a été aussi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le sang Royal, il fit enterrer vive sa propre sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille. Un de ses oncles fut égorgé par ses ordres avec cent de ses fils ou petits-fils. Tous les principaux Seigneurs Persans subirent le même sort. Un seul nommé *Datame* échappé à cette Boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre lui envoya des Assassins sous le titre d'Ambassadeurs. *Datame* les ayant démasqué les fit tous périr. Ce brave homme se laissa enfin tromper par un malheureux qui

gagna son amitié, qui le perça de plusieurs coups de poignard. Les Généraux & les Gouverneurs d'*Artaxerxés* étoient dignes de leur Maître, ils tyrannisoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Egypte s'étant révoltée, *Artaxerxès* marcha contre elle, s'empara de l'Isle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur Ville, prit Péluse & se répandit de-là dans toute l'Egypte. Il souilla ses victoires par des cruautés inouies, ravagea les Villes, pilla les temples, fit tuer le Bœuf *Apis*, enleva les Livres de la Religion & les Annales de la Monarchie. L'Eunuque *Bagoas* Egyptien irrité du traitement qu'*Artaxerxés* avoit fait au Dieu *Apis*, le fit empoisonner par son premier Médecin. Le meurtrier mit la Couronne sur la tête d'*Arsés*, le plus jeune des fils d'*Artaxerxés*, après avoir fait périr tous les autres.

ARTAXIAS I, Général d'*Antiochus* le Grand, se rendit maître de l'Arménie, & la partagea avec un autre Général. *Annibal* retiré à la Cour de ce Prince, lui conseilla de bâtir Artaxate sur le fleuve Artaxe. *Artaxias* la fit la Capitale de son Empire. Ce Prince avoit soumis son Royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut ensuite défait lui-même par *Antiochus* Epiphanes, 165 ans avant J. C.

ARTEDI, (PIERRE) Médecin Suédois, né en 1705 se noya dans un canal en 1735. Il a travaillé sur l'Histoire Naturelle. *Linnæus* son ami a publié après sa mort son Traité *des Poissons*.

ARTEMIDORE d'Ephése, nommé ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis, Ville de Lydie, florissoit sous *Antonin le pieux*. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromancie*, matiére qu'il avoit beaucoup étudiée. Son Ouvrage à travers bien de choses minutieuses & absurdes, offre des traits d'érudition *Alde Manuce* le publia en Grec & en Latin à Paris en 1603 avec de savantes notes.

ARTEMISE, Reine de Carie & fille de *Ligdamis*, se trouva à l'expédition de *Xerxés* contre les Grecs, & se signala sur-tout dans la Bataille de Salamine 480 ans avant J. C. Un Vaisseau Athénien la poursuivant, elle fit ôter le Pavillon de Perse, attaqua un Vaisseau de la Flotte de *Xerxés*, commandé par un Roi de Calynde avec lequel elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens cesserent alors de la poursuivre, dans la pensée qu'elle étoit de leur parti. *Xerxés* dit à cette occasion, que dans le combat les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. Les Athéniens irrités d'être battus par une femme, promirent une somme à ceux qui la leur ameneroient vivante; mais cette Princesse eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa Statue fut placée à Sparte parmi celles des Généraux Perses. *Artémise* s'empara de la Ville de Latinus où elle étoit entrée sous prétexte d'y adorer la mere des Dieux. Cette Divinité s'en vengea; car *Artémise*, ayant conçu un amour violent pour un jeune homme qui n'y répondit pas, elle lui créva les yeux, & se précipita ensuite d'un rocher.

ARTEMISE, Reine de Carie, sœur & femme de *Mausole*, s'est immortalisée par son amour conjugal. Son époux étant mort, elle lui fit élever un monument superbe, compté parmi les sept merveilles du monde. Les tombeaux, dont on a voulu dans la suite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mausole*, & ont été appellés *Mausolées*. *Artemise* fit proposer dans toute la Gréce des prix considérables, pour ceux qui réussiroient le mieux à faire l'Oraison funèbre de son Epoux. Elle en recueillit les cendres qu'elle mêloit avec sa boisson, voulant lui servir en quelque sorte de tombeau. *Artemise* ne survêcut pas long-tems à son mari. Elle mourut auprès du monument qu'elle lui avoit fait élever 351 ans avant J. C. La postérité l'a mise à la tête du petit nombre des martyrs de l'amour conjugal.

ARTEMON DE CLAZOMENE,

suivit *Périclès* au siége de Samos, & y inventa le Bélier, la Tortue & les autres machines de Guerre.

ARTEPHIUS est le nom vrai ou faux d'un imposteur qui a écrit sur la pierre philosophale, & qui dit dans son Traité qu'il a déja vécu mille ans. Il se donne pour Arabe, autre imposture, puisque son style Latin prouve qu'il ne l'étoit point. On croit qu'il a vécu dans le XIIe. siécle. Les connoisseurs assurent que cet Auteur est un des moins obscurs de tous ceux qui ont écrit sur cette matiere.

ARTEVELLE, (JACQUES) Flamand, brasseur de bierre, factieux éloquent & politique, causa beaucoup de sollicitudes au Comte de Flandres. Il avoit des Correspondans dans toutes les Villes, & songeoit à assujettir la Flandre à *Edouard*, Roi d'Angleterre, lorsque le peuple de Gand, irrité de ce qu'on vouloit le mettre sous le joug, le tua l'an 1345. Philippe *Artevelle* son fils s'étant mis à la tête de près de soixante mille Révoltés, fut tué à la Bataille de Rosebec en 1382.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant engagé dans un portique du Temple durant le siége de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à *Lucius* son ami de le recevoir entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. *Lucius* le reçut entre ses bras, & lui sauva la vie; mais accablé d'un tel poids, il mourut lui-même à l'instant.

ARTOXARES, Eunuque, de Paphlagonie, entra de bonne heure à la Cour d'*Artaxerxés I.* Il n'avoit que vingt ans, lorsque ce Prince l'envoya avec les plus grands de l'Etat en Syrie, pour engager *Mégabyze*, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Il obtint ensuite le Gouvernement de l'Arménie, fut un de ceux qui forcerent *Darius Ochus* de prendre la Thiare. Ce Prince, paisible possesseur de l'Empire, témoigna sa reconnoissance à *Artoxares*, en lui donnant le premier rang entre les Eunuques. Ces honneurs, loin de satisfaire ses desirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il se lassa d'être sujet, & comme la qualité d'Eunuque éloignoit de lui les mécontens, il se fit faire une barbe postiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent être trompés. Ses desseins ayant été découverts, avant qu'il eût pu pourvoir à sa sureté, on l'arrêta; & la Reine *Parysatis*, qui gouvernoit avec une autorité absolue, le fit mourir.

ARTUS, Roi fabuleux de la Grande-Bretagne, institua, à ce qu'on dit, les Chevaliers de la Table Ronde.

ARTUS I. Duc de Bretagne, le Prince le plus aimable de son siécle, fut proclamé Duc, quoi qu'encore au berceau, après la mort de *Geofroi* son pere. *Jean*, Roi d'Angleterre son oncle le fit mourir en 1202.

ARTUS II, Duc de Bretagne, nâquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné assez heureusement.

ARTUS III, dit le Justicier, auparavant Comte de *Richemont* & Connétable de France, nâquit en 1393, & mourut en 1458. Il contribua à relever le Trône de *Charles VII*, se signala à la bataille d'Azincourt, battit les Anglois en Normandie & en Poitou, remporta deux victoires l'une à Patay en Beauce en 1429, & l'autre à Formigni en 1450. Il négocia le Traité d'Arras & réduisit Paris.

ARTUS, (THOMAS) Auteur François qui a continué l'*Histoire de Chalcondyle* jusqu'en 1612.

ARULENUS, (RUSTICUS) *voyez* RUSTICUS.

ARVIEUX, (LAURENT) né à Marseille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ses parens Consul de Seyde. Pendant 12 ans de séjour dans différentes Villes de Syrie & de la Palestine, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua à la connoissance de l'Histoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis pour y

négocier un Traité. Il y procura la liberté à 380 esclaves François qui, en reconnoissance, lui envoyerent une bourse de six cens pistoles qu'il refusa. Il fut ensuite Consul d'Alger & puis d'Alep en 1679. Il y fit fleurir le commerce, respecter le nom François, & répandre la Religion Catholique. *Innocent XI* lui envoya un Bref par lequel il le nommoit à l'Evêché de Babylone, & en cas de refus; il lui permettoit de faire choix du sujet qu'il lui plairoit. Il mourut en 1702, après avoir reçu d'autres marques d'estime de ce Pontife. Les Mémoires du Chevalier d'*Arvieux* ont été publiés en 6 vol. in-12. Paris 1735, par le Pere *Labot*, Dominicain.

ARUNDEL, (THOMAS) Archevêque de Cantorbery dans le XIV siécle, étoit fils de *Robert*, Comte d'*Arundel*, d'une illustre Maison d'Angleterre. Il fut élevé à l'âge de 22 ans sur le siége d'Ely sous *Edouard III*, transféré par le Pape en 1388 à l'Archevêché d'Yorck, où il dépensa des sommes considérables à bâtir le Palais Archiépiscopal. Il fut grand Chancellier d'Angleterre, & posséda cette dignité, jusqu'en 1396 qu'il passa à l'Archevêché de Cantorbery. C'est le premier qui ait quitté le siége d'Yorck pour celui de Cantorbery. A peine eut-il pris possession de son siége, qu'il tomba dans la disgrace du Roi *Richard II*. Etant accusé de haute trahison, il fut condamné sous peine de mort à sortir du Royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome où *Boniface IX* le reçut très-bien, & le nomma à l'Archevêché de S. André en Ecosse. Ce Prélat contribua beaucoup à engager Henri de *Bolingbroke*, Duc de Lancastre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II*. Il prononça un discours public à son installation, & lui procura des secours pour le soutenir sur le trône. Il fit paroitre un grand zèle contre *Wiclef* & contre les Lollards, & en particulier contre le Chevalier Jean *Oldcastle*, Lord Cobham. Il mourut en 1414, & fut enterré à Cantorbery. C'est peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire. *Collier* dans son Histoire Ecclésiastique approuve fort son opinion, en supposant que sa défense ne portoit que contre *des versions faites par des particuliers, & qu'il vouloit qu'on n'en reçût aucune qui n'eût été approuvée par un Synode Provincial, ou du moins par l'Evêque Diocèsain*. Il eût été dangéreux, ajoute le même *Collier*, de laisser à chaque particulier la liberté de traduire l'Ecriture: *ç'auroit été ouvrir la porte à l'erreur & laisser au peuple ignorant le pouvoir de corrompre le texte sacré, & d'empoisonner la source de la vie.*

ARUNDEL, (THOMAS HOWARD) Comte d'*Arundel* & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, envoya au Levant Guillaume *Petrée* qui découvrit, dans l'Isle de Paros, les célébres marbres dits d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'Histoire des Athéniens, depuis la premiere année de *Cécrops*, 1582 avant Jesus-Christ, jusqu'en 364 avant sa naissance. Le Comte d'*Arundel* plaça ces marbres dans les salles & les jardins de son Palais, sur les bords de la Tamise. Jean *Selden* publia en 1629 des observations sur ces belles antiquités. Humfrey *Prideaux* donna en 1677 un recueil de ces marbres & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'Université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*. On trouve dans ce Recueil des éclaircissemens sur plusieurs points de l'Histoire ancienne. Les marbres d'*Arundel* ont été d'un grand secours au *P. Peteau*, à *Saumaise*, à *Vossius* & aux autres Chronologiques qui sont venus après eux. On dit que la plupart de ces marbres servirent dans des temps de troubles à réparer des portes & des cheminées.

ASA, Roi de Juda, fils & successeur d'*Abia*, 955 ans avant J. C. abattit les autels élevés aux idoles,

rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire sur l'armée des Madianites, vainquit *Zara*, Roi d'Ethiopie & se rendit Maître de plusieurs Villes d'Israël. *Benadad*, Roi de Syrie l'avoit secouru dans cette derniere guerre. Le Prophête *Ananus* lui reprocha d'avoir eu recours à un Prince étranger, au lieu de mettre sa confiance dans le Seigneur. *Asa* irrité contre ce saint homme le fit mettre en prison. Ce Prince mourut de la goute 914 ans avant J. C.

ASAN III, Roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Asan II*, par Marie sa mere, femme de *Mytrés*, qui régna quelque temps dans le même pays. Les fréquentes Révolutions de Bulgarie interrompirent souvent l'ordre de la succession; c'étoit *Lachanas*, homme de basse naissance qui y régnoit, lorsque l'Empereur *Michel Paléologue* résolut de faire reconnoître le jeune *Asan*, à qui il avoit donné *Iréne* sa fille en mariage. Il fut reconnu; mais presqu'aussi-tôt après, *Terter*, homme illustre, se révolta contre lui. Pour le gâgner, on lui donna une sœur d'*Asan* en mariage, & on lui procura le titre de Despote. Ce titre ne l'empêcha pas de travailler tous les jours à grossir son parti. *Asan* s'en étant apperçu, & préférant une vie privée & tranquille, aux troubles auxquels la Royauté l'exposoit, feignit d'aller faire une visite à son Beau-pere. Il emporta tous ses trésors à Constantinople, où il vêcut depuis content du titre de Despote de Romanie. Ce Prince Philosophe fut la tige d'une famille illustre, qu'on appella des *Asanites*.

ASAPH, fils de *Barachias* de la Tribu de *Lévi*, Chantre de *David*, & très-habile Musicien. On lui attribue quelques Pseaumes; mais on ne sait précisément lesquels.

ASAR-ADDON, *voyez Assar-Addon*.

ASCALAPHE, fils de l'*Achéron* & de la *Nuit*. Ce fut lui qui déclara que *Cérès* avoit mangé sept grains de grenade dans les enfers: & l'empêcha par cette découverte d'avoir sa fille *Proserpine* quelle y alloit chercher. *Jupiter* avoit promis de la lui rendre, à condition qu'elle n'y auroit rien mangé. Elle fut si indignée contre *Ascalaphe* qui vint l'accuser, qu'elle lui jetta de l'eau du fleuve Phlégéton au visage, & le métamorphosa en hibou, oiseau que *Minerve* prit sous sa protection, parce qu'*Ascalaphe* l'avertissoit pendant la nuit de tout ce qui se passoit.

ASCANIUS, appellé aussi *Ilus* & *Julus*, fils d'*Enée*, & son successeur au Royaume des Latins, vainquit *Mézence*, Roi des Toscans qui n'avoit pas voulu la paix. Il fut le fondateur d'Albe la Longue, qui devint la Capitale de son petit Etat, & mourut 1139 ans avant J. C.

ASCELIN, né en Poitou, Disciple de *Lanefranc*, combattit, comme son Maître, contre *Berenger*. Il disputa si vivement contre lui à la Conférence de Brione, qu'il le réduisit au silence. On a de lui une *Lettre* à cet Hérétique sur *la présence réelle*. On la trouve dans la Collection des Conciles du P. *Labbe*.

ASCHAM, (ROGER) Secretaire de la Reine *Elizabeth*, étoit de Kirbyvvish dans la Province d'Yorck. Il mourut à Londres en 1568 à 53 ans & laissa. I. Un livre utile, intitulé: *Le Maître d'Ecole*. Cet Ouvrage est en Anglois. II. Des *Lettres* Latines, écrites avec assez d'élégance.

ASCHARI, Docteur Musulman, Chef des *Aschariens* opposés aux *Hanbalites*. Ceux-ci soutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particulieres, & fait toutes choses pour le bien de chaque créature; au lieu que les *Aschariens* croyoient que l'être Suprême ne suit que les loix générales qu'il a établies. Ce qui revient au sentiment de *Mallebranche*. *Aschari* eut à cette occasion une querelle avec son Beau-pere zélé *Hanbalite*. Son gendre l'ayant embarrassé, le bon homme finit par lui dire que son raisonnement étoit une tentation du Démon. Les *Ascharions* soutiennent la prédestination

absolue & gratuite, & font, parmi les Musulmans, ce que font les Thomistes rigides parmi les Chrétiens. *Aschari* mourut à Bagdet en 940 de J. C. Il fut inhumé fort secrétement de peur que les *Hanbalites* qui le traitoient d'Impie, parce qu'il n'étoit pas de leur sentiment, ne le fissent déterrer.

ASCLEPIADE, natif de Phlie, Ville du Péloponese, eut pour Maître *Stilpon*. *Ménédeme* qu'il attira à cette école, se lia avec lui si étroitement, qu'ils ne pûrent plus se séparer. Leur indigence étoit telle que n'ayant pas même le nécessaire, ils servirent de Manœuvres à des Maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat; mais cet état leur pésant trop, il se marierent. *Ménédeme* épousa la mere & *Asclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, son ami lui céda sa femme & en prit une autre fort riche. *Asclepiade* mourut dans un âge fort avancé, quelque temps après la mort d'*Alexandre*.

ASCLEPIADE, contemporain de *Mithridate*, Médecin à Rome, étoit de Pruse en Bithynie: il avoit été Rhéteur; mais il trouva qu'on gâgnoit plus à guérir les hommes, qu'à les instruire. Il n'employa presqu'aucun des principes d'*Hipocrate* dont la doctrine n'étoit, selon lui, que la méditation de la mort. Il proscrivit presque tous les remédes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit aux malades l'usage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remédes rebutans. Et en donna de moins difficiles à prendre. Il fit gageure de n'être jamais malade, il la gâgna & mourut d'une chûte dans un âge avancé. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Asclépiade*, Médecin sous *Trajan*.

ASCLEPIODORE, Peintre estimé par *Apelles*, vivoit dans le même tems que *Protogene*. *Mnason*, Roi d'Elatée dans la Locride, acheta douze portraits des Dieux de cet Artiste 300 écus chacun.

ASCLETARION, Astrologue du temps de *Domitien*. Cet écervelé, s'étant avisé de faire le Prophéte sur ce Prince, l'Empereur lui dit: *Mais toi qui sais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne? Oui* repartit l'Astrologue, *je serai dévoré des chiens*. *Domitien* pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuat, & que son corps fut brulé; mais un grand orage survenu ayant éteint le bucher, les chiens mirent le cadavre en piéces & le mangerent. C'est *Suétone* qui rapporte cette *Histoire* qui a tout l'air d'un conte.

ASCONIUS PEDIANUS, natif de Padoue, habile Grammairien, & ami de *Virgile*, mourut vers le commencement de l'Empire de *Néron*. *Tite-Live* en faisoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* sur les harangues de *Cicéron* lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reste peut servir de modéle en ce genre.

ASDRUBAL, Général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar* & Beaufrere d'*Annibal*, fit bâtir la Ville qu'on appelle aujourd'hui Carthagene en Espagne. Il avoit été défait, quelques temps auparavant, par *Régulus* & par *Métellus*. Il fut tué en trahison 224 ans avant J. C. par un esclave Gaulois dont il avoit fait mourir le Maitre.

ASDRUBAL BARCA, fils d'*Amilcar* & frere d'*Annibal*, Général des Carthaginois en Espagne, reçût ordre de passer avec son armée en Italie, pour rejoindre son frere. Les Généraux Romains le poursuivirent dans sa marche, & remporterent sur lui une victoire complette, mais quelque temps après, s'étant frayé un passage dans les Alpes, le Consul *Néron* vint le surprendre, à mesure qu'il alloit se joindre à son frere. Il y eut une bataille sanglante; l'Armée Carthaginoise fut taillée en piéces, & *Asdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jettée par ordre du vainqueur dans le camp d'*Annibal*. A cette vue le Carthaginois fut attendri & consterné, & s'écria: *En perdant Asdrubal, j'ai perdu toute mon espérance, & tout mon bonheur*.

ASDRUBAL, Général Carthagi-

nois, fils de *Giſcon*, Commandant en Eſpagne avec le frere d'*Annibal*, attira dans ſon parti *Syphax* Roi des Numides paſſionnément amoureux de ſa fille *Sophonisbe*. Les ſecours que lui donna ce Prince, joints aux troupes qu'il avoit déja, firent échouer le projet de *Scipion* ſur Utique, 204 ans avant J. C. Mais l'année d'après *Scipion* battit les Carthaginois & les Numides en un même jour, & emporta une ſeconde victoire ſur eux. *Aſdrubal* mourut peu de tems après 202 ans avant J. C.

ASDRUBAL, autre Général Carthaginois, fit des efforts inutiles, pour défendre ſa patrie contre les Romains. Une armée de 20000 hommes qu'il commandoit ne ceſſa de harceler les Troupes ennemies qui aſſiégeoient Carthage. *Aſdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit ſurprendre. *Scipion* qui étoit à leur tête pourſuivit le Général Carthaginois; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, ſe renferma dans la ville. *Scipion* s'en étant rendu maitre, *Aſdrubal* ſe retrancha avec ſes transfuges, ſa femme & ſes enfans dans le Temple d'*Eſculape*. Ce Temple ſitué heureuſement donnoit des eſpérances aux aſſiégés; mais *Aſdrubal* les abandonna bientôt, & alla ſe jetter aux pieds de *Scipion*, pour lui demander grace. Le Général Romain le montra aux transfuges dans cette poſture, & ceux-ci plus courageux que lui, mirent le feu au Temple. La femme d'*Aſdrubal* ſe para magnifiquement, & après avoir vomi mille imprécations contre ſon mari, égorgea ſes enfans, & ſe précipita avec eux & les transfuges au milieu des flâmes.

AZE (le Rabbin) compila le Thalmud de Babylone l'an 500 ou 505 ſuivant le ſentiment commun, mais en 700 de J. C. ſuivant le P. *Morin* V. l'hiſt. des Juifs par *Baſnage*.

ASELIUS, (GASPARD) Médecin de Crémone, découvrit les veines lactées, & publia en 1627 ſa diſſertation *de lacteis venis* où ſa découverte eſt conſignée.

ASFELD, (CLAUDE FRANÇOIS BIDAL MARQUIS d') fils du Baron d'*Aſfeld*, fut nommé Lieutenant-Général en 1705. Il avoit mérité ce grade par pluſieurs actions diſtinguées. Il fut envoyé la même année en Eſpagne, où il réduiſit pluſieurs Villes. On lui dut en partie le gain de la Bataille d'Almanza en 1707. Il prit enſuite Xativa, Denia & Alicante, & s'illuſtra juſqu'à la fin de la Guerre, par ſes talens pour l'attaque & la défenſe des Places. En 1715 il fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or, Directeur Général des Fortifications de France & Conſeiller aux Conſeils de Guerre & de la Marine. En 1734 après la mort du Maréchal de *Bervvick*, il eut le Commandement en Chef de l'Armée d'Allemagne, fut fait Maréchal de France le 14 Juin, & prit Philisbourg le 18 Juillet d'après. Il mourut à Paris en 1743. Le Roi d'Eſpagne, en reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus, lui avoit fait don d'un titre en Caſtille, ſous l'appellation du Marquis d'*Aſfeld*, avec pouvoir d'en faire un Majorat, titre tranſmiſſible à ſes enfans, deſcendans & parens, avec faculté d'ajouter à l'écu de ſes armes celle du Royaume de Valence, & pour deviſe *Belliæ virtutis in Hiſpania præmium*. La Reine *Chriſtine* avoit élevé ſon pere à la dignité de Baron, lui, ſes enfans & ſes deſcendans, tant mâles que fémelles, & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une Baronnie où il put réſider.

ASFELD, (JACQUES VINCENT BIDAL, d') né en 1664, Abbé de la Vieuville en 1688, Docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris en 1745. Il s'étoit démis de ſon Abbaye en 1706. On lui a attribué pluſieurs Ouvrages; mais on prétend qu'ils ſe bornent à la Préface du Livre *des Regles pour l'intelligence des Saintes Ecritures* par M. *du Guet*, au 4 me 5 me. & 6 me. tomes de l'explication d'*Iſaie*, aux trois volumes in-12. de celles des Rois & des Paralipomenes, & à quelques autres écrits.

sur les disputes du tems, qui lui occasionnerent bien des chagrins. Il eut une lettre de cachet en 1721. Ses Conférences à la Paroisse de St. *Roch* lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris.

ASFENDIAR, tué par *Rostan* d'un coup de fléche, passe en Perse pour un des plus grands héros. Il fut appellé Corps de Bronze, parce qu'il joignoit à beaucoup de valeur, une force de corps extraordinaire.

ASHMOLE, (ELIE) surnommé aussi le *Mercuriophile Anglois*, obtint sous *Charles II* la Charge de Hérault Royal & celle d'Antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux postes. Le *Musæum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré son nom de ce Savant qui l'avoit enrichi de plusieurs raretés. On a de lui le *Théâtre Chymique Britannique* l'édition de l'ouvrage d'un inconnu sur la pierre Philosophale, intitulé : *Chemin à la félicité, & les Statuts de l'Ordre de la Jarretiére.* Il mourut en 1692.

ASINIUS POLLIO, Consul & Orateur Romain, se tira de l'obscurité où il étoit né, par ses exploits & par ses écrits. Il défit les Dalmates & servit utilement *Marc-Antoine* durant les Guerres Civiles. *Virgile* & *Horace* ses amis lui ont donné l'immortalité dans leurs Poësies. On avoit de lui des Tragédies, des *Oraisons*, & une *Histoire* en 17 Livres. On dit que c'est lui qui forma le premier une Bibliothéque publique à Rome. L'Empereur *Auguste* l'honoroit de son amitié. Ce Prince ayant un jour fait quelques vers contre *Pollion*, & ses amis voulant l'engager à y répondre : *Je m'en donnerai bien en garde*, leur dit-il, *Comment voulez-vous que j'écrive contre un homme qui peut me répondre en me proscrivant* ? Il mourut à Frescati à 80 ans.

ASMONÉE ou ASSAMONÉE, pere de *Simon*, donna son nom à la race des *Asmonéens.* Cette famille gouverna la Judée pendant 126 ans. Le dernier qui porta la Couronne fut *Antigonus* qui eut la tête tranchée ; le trône des Juifs passa après sa mort à *Hérode.*

ASOPE, fils de l'*Océan* & de *Téthys.* Il fut changé en fleuve par *Jupiter* à qui il voulut faire la Guerre, parce que ce Dieu avoit abusé d'*Egine* sa fille.

ASPASIE de Milet dans l'Ionie, Courtisane & Sophiste. Son éloquence & ses talens pour la politique la rendirent si célébre, que le sage *Socrate* même venoit à son école. *Periclés* l'aima passionnément & quitta sa femme pour l'épouser. Ce heros se laissa gouverner par sa femme. On dit que c'est elle qui fit entreprendre la Guerre de Samos, pour venger les habitans de Milet ses Compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de sa suite, elle décida qu'il falloit les combattre, & de-là la Guerre de Mégare, d'où nâquit celle du Péloponese. Après la mort de *Periclés* l'an 428 avant J. C. Elle aima un homme d'une naissance obscure que son crédit éleva aux premiers emplois de la République. Son nom devint si célébre dans toute l'Asie, que *Cyrus* frere d'*Artaxerxés* Mnémon le fit porter à sa Maîtresse nommée auparavant *Milto.* Cette *Aspasie* étoit en même tems la maîtresse & le conseil de ce Prince. *Artaxerxés* qui l'aima ensuite, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à son fils *Darius* à qui elle avoit inspiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva ensuite pour la faire Prêtresse de *Vénus.*

ASPENDIUS, célébre joueur de Lyre, ne se servoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faisoit avec tant de délicatesse, qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De-là vient que les Grecs appelloient les Larrons, *Joueurs Aspendiens*, parce qu'ils tâchent toujours de faire ensorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'insinuent sans bruit. Ce célébre joueur de lyre étoit de la Ville d'Aspende en Pamphylie. Comme on ignore son nom, on en donne, assez mal a propos, dans les Dictionnaires un article *sous* le nom d'*Aspendius.*

ASSARADON, Roi d'Assyrie, succéda à son Pere *Sennachérib* l'an 710 avant J. C. La famille Royale qui

régnoit à Babylone étant éteinte il joignit ce Royaume à celui de Ninive & remit les Babyloniens sous l'ancien joug des Assyriens. Il mourut l'an 668 avant J. C. & eut pour successeur son fils *Saosduchin*.

ASSEDI, ou ASSADI, Poëte Persan, né dans le Korasan, est Auteur d'un *Poëme* où il montre avec éloquence les avantages de la nuit sur le jour. Ses Poësies sont pleines de sentences. On y lit celle-ci : *La vie de ce monde n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du tems du Sultan *Mahmoud*.

ASSERIUS, né au Pays de Galles, Bénédictin, Précepteur d'un fils d'*Alfred*, obtint de ce Prince le siége de Salisbury. On dit que ce fut par ses conseils que ce grand Roi fonda l'Université d'Oxford. Il mourut vers 909. On a de lui la vie d'*Alfred* & d'autres Ouvrages.

ASSOUCI, (CHARLES COYPEAU sieur d') appellé le Singe de Scaron, nâquit à Paris en 1604 d'un Avocat au Parlement. A l'âge de 8 ans il s'échappa de la maison paternelle, se rendit à Calais où il se donna pour fils de César *Nostradamus*. S'étant mêlé de guérir, il vint à bout de procurer la santé à un malade d'imagination. Le peuple de Calais croyant qu'il devoit sa médecine à la Magie, vouloit le jetter dans la mer. Après plusieurs autres courses à Londres, à Turin & dans d'autres Villes, il vient à Montpellier où son amour déreglé pour deux Pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra ensuite de Pays en Pays, & arriva enfin à Rome, où ses satyres contre cette Cour le firent mettre à l'Inquisition, qu'il appelloit un *pieux enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Bastille, & après être sorti de cette nouvelle prison, il fut conduit au Châtelet avec ses deux Pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses Protecteurs le firent sortir six mois après. Il mourut en 1679. On a recueilli ses œuvres en 3 vol. On y trouve une partie des Métamorphoses d'*Ovide* traduites, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'est une version burlesque dans laquelle il y a, comme dans tous les Ouvrages de ce genre, mille platitudes, & mille grossiéretés pour une bonne plaisanterie. On y trouve encore le *Ravissement de Proserpine* de *Claudien*, à laquelle il fait parler le langage des Harangeres. D'*Assouci* a publié ses Avantures d'un style presque bouffon. On peut les voir recueillies dans le *Dictionnaire Critique* de *Bayle*.

ASSUERUS, Roi de Perse, épousa *Esther* parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vasthi*. On ne sait point quel est cet *Assuérus*. On croit que c'est un *Artaxerxés*, mais les Savans ne conviennent point si c'est *Artaxerxés II*, ou *Artaxerxés Longuemain*. D'autres croyent que c'est *Darius* fils d'*Histaspe*.

ASSUR, fils de *Sem* quitta le Pays de Sennaar pour se fixer vers la source du Tigre dans un pays qui porta ensuite son nom. Il y bâtit Ninive.

ASTER, Citoyen d'*Amphipolis* Ville de Macédoine, s'offrit à *Philippe* comme un Tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiseaux à la volée. Ce Prince lui répondit : *Je vous prendrai à mon service lorsque je ferai la guerre aux étourneaux.* L'Arbalêtrier piqué se jetta dans Méthon, que *Philippe* assiégeoit & lui tira une fléche qui lui creva l'œil droit avec cette inscription : *Aster envoye ce trait à Philippe.* Le Roi borgne lui renvoya la même fléche avec ces mots : *Philippe fera pendre Aster s'il prend la Ville.* Mais ce dernier trait à tout l'air d'un conte. Les uns y ajoûtent que *Philippe* fit pendre Aster, d'autres qu'il lui pardonna.

ASTERIUS, Rhéteur de Cappadoce, appellé par St. *Athanase* l'Avocat des Ariens, quitta l'Idolâtrie pour l'Arianisme. Les Partisans de cette Secte l'engagerent à publier un Livre sur leur doctrine. Il osoit dire *que J. C. étoit la vertu du Pere de la même maniere que* Moïse *dit, que les chenilles sont la vertu de Dieu.*

ASTERIUS, Evêque d'Amasée au IV siécle, a laissé plusieurs *Homélies* publiées en partie par *Rubénius*, &

en partie par les Peres *Combefis* & *Richardi*

ASTERIUS, ou ASTURIUS, Consul Romain en 449, eſt auteur d'une *Conférence de l'ancien & du nouveau Teſtament* en vers Latins. Chaque ſtrophe renferme dans le premier vers un fait de l'ancien Teſtament, & dans le ſecond une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son ſtyle eſt aſſez pur pour ſon tems.

ASTESAN, Religieux de l'ordre de St. François, ainſi nommé, parce qu'il étoit de la Ville d'Aſt, publia une ſomme de cas de Conſcience, appellée l'*Aſteſane*, en 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup conſulté autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide 411 ans avant J. C. mais il fut rappellé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de ſa gloire.

ASTRÉE, fille d'*Aſtréus* ou de *Jupiter*, vint habiter la terre durant le ſiécle d'or; mais les crimes des hommes l'en chaſſerent, & l'obligerent de remonter au Ciel, où elle occupe la partie du Zodiaque, appellée le ſigne de la Vierge. Elle étoit fille de *Thémis*.

ASTREUS, l'un des Titans, pere des Vents & des Aſtres. Ses freres ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de ſon côté les Vents ſes enfans; mais *Jupiter* les précipita ſous les eaux, & *Aſtréus* fut attaché au Ciel & changé en Aſtre. Beaucoup de Poëtes font les Vents enfans d'*Eole*.

ASTRONOME. (l') On appelle de ce nom un Ecrivain du IX ſiécle, Auteur de la vie de l'Empereur *Louis* le Débonnaire, à la Cour duquel il avoit exercé quelque Charge. Il avoit quelquefois des Conférences avec ce Prince ſur les matiéres d'Aſtronomie. Le Préſident *Couſin* à traduit en françois la vie de *Louis* le Débonnaire par l'*Aſtronome*.

ASTRUC, (JEAN) Médecin conſultant du Roi, Profeſſeur au Collége Royal, Docteur-Régent de la faculté de Médecine de Paris & ancien Profeſſeur de celle de Montpellier, nâquit à Sauve-Ville du bas Languedoc le 19 Mars 1684, & mourut à Paris le 5 May 1766. Il a laiſſé deux enfans; un fils Préſident honoraire de la Cour des Aydes de Paris, & maître des requêtes; une fille mariée à M. *Silhouette* Miniſtre d'Etat, morte un an avant ſon Pere. Nous avons de *M. Aſtruc* : *De Morbis Venereis libri 6*. Paris in-4°. 1735 1740 in-4°. 2 vol. *Une traduction françoiſe de cet Ouvrage* 4 vol. in-12. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle du Languedoc*, Paris 1737 in-4°. *Cinq Lettres dans le procès des Médecins contre les Chirurgiens* 1737 1738 in-4°. *Conjectures ſur les mémoires dont Moyſe s'eſt ſervi pour compoſer la Géneſe*, Paris 1758 in-12. *Traité des Tumeurs & des Ulceres*, Paris 1759 in-12. 2 vol. *Traité des maladies des Femmes* 1761 1766. in-12. 7 vol. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la faculté de Médecine de Montpellier*, Paris 1767 in-4°. Edition poſthume.

ASTYAGES, fils de *Cyaxare*, fut le dernier Roi des Médes, ſuivant *Hérode*. Cet Hiſtorien & *Juſtin* longtems après lui, rapportent que pendant la groſſeſſe de *Mandane* ſa fille mariée à *Cambyſe*, il vit une vigne qui ſortoit de ſon ſein, & qui étendoit ſes rameaux dans toute l'Aſie. Les Mages l'aſſurerent que ce ſonge ſignifioit que l'enfant que portoit *Mandane* ſubjugueroit pluſieurs Royaumes. Cette Princeſſe ayant accouché de *Cyrus*, *Aſtyages* ordonna à *Harpage* ſon Confident de le faire mourir; mais *Harpage* aima mieux le conſerver. Ce Roi irrité lui fit manger la chair de ſon propre fils. On dit qu'*Harpage* ſe vengea de cet affront en appellant *Cyrus*, qui détrôna ſon grand pere 559 ans avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroît qu'un Conte. *Xénopohon* en a fait un autre qui n'eſt pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un Roi de Perſe, qu'il reçut une très-bonne éducation, qu'*Aſtyages* ſon grand Pere l'appella à ſa Cour de bonne heure, que pendant un ſéjour de quatre ans, il amuſa le vieillard par ſes

saillies, & le charma par sa douceur & sa libéralité; que *Cyrus* vêcut toujours très-bien avec *Astyages* & avec *Cyaxare* son successeur.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit son pere très-jeune. Sa mere le cacha soigneusement, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vangeroit la mort de son pere. *Ulysse* l'ayant découvert le fit précipiter du haut des murailles de Troie. *Racine* dans la Tragédie d'*Andromaque*, suppose qu'*Astyanax* ne fut pas précipité, mais qu'il suivit sa mere en Epire, & que *Pyrrhus*, en épousant *Andromaque*, prit *Astyanax* sous sa protection.

ATA, (ABDAL) Chef des Dervis de la Natolie, contemporain de *Tamerlan*. Ce Prince ayant oui dire que le mystique Musulman étoit regardé comme une Divinité par ses Disciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ses Sectateurs de contrefaire chacun la voix de quelque animal, quand ils se présenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi nuds, mugissans comme des lions, meuglans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de démons. Il fut encore plus surpris, lorsqu'il vit *Ata* enterré dans le sable jusqu'au cou, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baissée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une espèce singuliére : *Est-ce toi qui te vantes d'être le maître de certaines créatures? Et vous*, répondit le *Dervis*, *ne vous faites-vous pas appeller le Seigneur de toute la terre ?* Le héros répliqua : *Quand cela seroit : toute la terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point qui n'a pas avec le firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau, seroit-il étrange que j'en fusse le maître ? Et qui a-t-il de plus surprenant*, répondit tout de suite *Ata*, *que je me qualifie le maitre des animaux que vous avez vu ici devant vous ?* Le Héros quitta le Philosophe fort content de ses réparties & de son esprit.

ATABALIPA, Roi du Pérou, de la famille des Incas, soumit divers peuples ; mais il fut subjugué à son tour par François *Pisaro*. Ce Général Espagnol le gagna par des complimens ; mais ayant mis ses troupes en déroute, il prit ce Monarque, pilla son trésor, & le fit étrangler, contre la foi des traités en 1533.

ATALANTE, fille de *Schenée* Roi de l'isle de Schiros, tiroit très-bien de l'Arc, & n'avoit personne qui l'égalât à la course. Elle avoit mis pour condition de son mariage, qu'il ne se feroit qu'avec celui qui pourroit la vaincre. Plusieurs jeunes Princes le tenterent, & s'en trouverent mal. Elle remporta aux Jeux institués en l'honneur de *Pélias*, le prix sur *Pelée*, contre lequel elle lutta. *Hippomene* ou *Hippomédon*, fut le seul qui la vainquit à la course par le conseil de *Vénus*, qui lui dit de jetter dans la carriere trois pommes d'Or, que cette Héroïne s'amusa à ramasser. Il y a eu une autre *Atalante* fille d'*Jasius* qui épousa *Mélanion*.

ATEPOMARE, Roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le siége devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne feroit point de paix, qu'ils ne lui livrassent les Dames & les principales Bourgeoises de la Ville. Lorsque cette proposition fut portée au Camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conseillerent de les envoyer à la place de leurs maîtresses, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'Ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le tems que les Gaulois étoient ensevelis dans un profond sommeil ; & l'une d'elles montant sur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les Barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une fête annuelle le 7 Juillet, qui fut appellée : *La fête des Servantes*. Cette Histoire est fabuleuse selon Plutarque même, & n'a point de rapport à *Atépomare* Prince Rhodien, qui s'établit près d'une des embouchures du Rhône, d'où

étant chassé par les Phocéens, il se retira chez les Seguziens, vers l'an 380 avant J. C.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épousa *Joram*, Roi de Juda. Après la mort de ce Prince, elle fit massacrer tous les enfans que son fils *Ochosias* avoit laissés. *Jocabed*, sœur de ce Prince, sauva *Joas* que le Grand Prêtre *Joïada* fit reconnoître pour Roi par les Soldats & par le peuple. *Athalie* accourue au bruit du Couronnement, fut mise à mort par les troupes l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet événement sur le théâtre. Sa piéce est un chef-d'œuvre de Poësie & de Pathétique.

ATHANASE, (SAINT) né à Alexandrie d'une famille distinguée, fait Diacre par St. *Alexandre*, Evêque de cette Ville, accompagna ce saint Prélat au Concile de Nicée, où il se distingua par son zèle & par son éloquence. St. *Alexandre* le choisit pour son Successeur l'année d'après en 326. Il signala son entrée dans l'Episcopat, en refusant de recevoir *Arius* à sa Communion. Les sectateurs de cet Hérétique inventerent mille impostures contre lui. *Constantin* indiqua un Concile à Césarée pour le condamner, ou pour l'absoudre; mais le St. Evêque refusa de s'y trouver, parce que ses Ennemis auroient été ses juges. On assembla un autre Concile à Tyr en 335. Les Ariens & les Méléciens le composoient presqu'entiérement. Ces imposteurs l'accuserent de trois crimes: le 1er. d'avoir violé une vierge, le 2e. d'avoir tué l'Evêque *Arsene* & le 3e. d'avoir gardé sa main droite pour des opérations magiques. *Athanase* innocent, fut condamné comme coupable. On le déposa. Le St. Evêque s'adressa à *Constantin*; mais cet Empereur prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, le relégua à Tréves. Ce Prince ordonna dans sa derniere maladie qu'on le fit revenir, malgré les oppositions d'*Eusébe* de Nicomédie, Evêque courtisan, & homme de Lettres factieux. Son fils *Constantin* le jeune ayant rappellé en 338 les Evêques Catholiques chassés de leurs siéges, fit revenir St. *Athanase*. En 340 le Concile d'Alexandrie composé de cent Evêques écrivit une lettre Synodale à tous les Prélats Catholiques, pour le laver de toutes les infamies qu'on avoit vomies contre lui; mais ses ennemis ne cessant d'en inventer de nouvelles à mesure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome où le Pape *Jules* convoqua un Concile de 50 Evêques, qui le déclara innocent. Le Concile de Sardique assemblé cinq ans après en 347, confirma la sentence de celui de Rome, & déposa de l'Episcopat l'Usurpateur de son siége. *Athanase* y fut rétabli en 349 à la sollicitation de l'Empereur *Constance*. Après la mort de ce Prince, l'Empereur *Constance* animé par ses Ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un Concile. *Athanase* poursuivi par ses Ennemis, délaissé par ses amis, prit le parti de s'enfoncer dans le désert. Il y visita les Monastères & les édifia. Le Pape *Libere* traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré sa fermeté contre les Ennemis d'*Athanase*, consentit enfin à sa condamnation. Ce ne fut pas un des coups des moins sensibles pour ce saint Evêque. Les Ariens mirent un certain *Georges* sur le trône Patriarchal d'Alexandrie, qui le posséda jusqu'à la mort de *Constance*. St. *Athanase* rendu à son Peuple fut obligé de le quitter de nouveau. Les Payens l'ayant rendu odieux à *Julien*, cet Empereur ordonna qu'on le chassât d'Alexandrie. *Athanase* se cacha une seconde fois; mais dès que *Jovien* fut monté sur le trône Impérial, il reparut à Alexandrie, où son troupeau le reçut comme un Pasteur qui avoit souffert pour lui. Il assembla un Concile des Evêques d'Egypte, de la Thebaïde & de la Lybie, au nom duquel il adressa une Lettre à *Jovien*, dans laquelle on proposoit la formule de foi du Concile de Nicée, comme la régle de la foi Orthodoxe. Il

se rendit lui-même auprès de ce Prince à Antioche. Les Ariens qui étoient venus pour le noircir dans l'esprit de l'Empereur, se retirerent confus de le voir l'objet de l'amitié & de l'estime de ce Prince, tandis qu'ils étoient un objet d'horreur & de mépris. *Valens* successeur de *Jovien*, fut moins favorable à la saine doctrine. *Athanase* fut obligé de prendre la fuite pour la quatriéme fois, & de s'enterrer quatre mois de suite, à la Campagne dans un bâtiment construit sur le tombeau de son pere. L'Empereur l'ayant rappellé, le St. Evêque ne s'occupa plus qu'à préserver son Peuple du venin de l'Héréfie, & à se préparer à la mort. Il finit heureusement sa vie en 273. *Athanase*, dit l'Auteur de la vie de l'Empereur *Jovien*, a été le plus grand homme de son siécle, & peut-être, qu'à tout prendre, l'Eglise n'en a jamais eu de plus grand. Il avoit l'esprit juste, vif & pénétrant, le cœur généreux & désintéressé, une foi vive, une charité sans bornes, une humilité profonde, un christianisme mâle, simple & noble comme l'Evangile, une éloquence naturelle semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce tems-là. L'austérité de sa vie rendoit sa vertu respectable, sa douceur dans le Commerce la faisoit aimer; jamais ni Grecs ni Romains n'aimérent autant la patrie qu'*Athanase* aima l'Eglise, ses intérêts furent inséparables des siens. Menacé de l'exil, lorsqu'il étoit dans son siége, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta pendant près de 50 ans contre la plus terrible des Héréfies, armée tout à la fois de la subtilité de la dialectique, & de la puissance des Empereurs. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire, ou de se cacher. Il avoit un coup d'œil admirable, pour appercevoir des ressources même humaines, quand tout paroissoit désespéré. Il sut trouver une nouvelle patrie dans les Lieux de son exil, & le même crédit à l'extrêmité des Gaules dans la Ville de Tréves, qu'en Egypte & dans le sein même d'Alexandrie. Il y a plusieurs éditions des Ouvrages de St. *Athanase*. La meilleure est celle de D. de *Montfaucon* en 3 vol. in-fol. 1698, corrigée sur tous les anciens manuscrits, enrichie d'une version nouvelle, d'une vie du Saint, de quelques ouvrages qui n'avoient point vû le jour, & de quelques opuscules attribués à St. *Athanase*. Les principaux Ouvrages de ce Pere sont : Sa *défense de la Trinité & de l'Incarnation*, ses *Apologies*, ses *Lettres*, ses *Traités contre les Ariens*, les *Méléciens*, les *Apollinaristes* & les *Macédoniens*. Le style de St. *Athanase* n'est jamais ni au dessus ni au dessous du sujet qu'il traite; tour à tour noble, simple, élégant, clair, pathétique. Il eut à combattre des hommes déliés, subtils; & il reçut du Ciel des Armes propres à remporter la victoire. On ne sait à qui attribuer le Symbole qui porte son nom; mais tous les Savans conviennent qu'il n'est pas de lui; & s'il en est quelqu'un qui ait voulu prouver le contraire, il n'a pas été mis au nombre des Savans qui pensent. Nous avons une vie de St. *Athanase* par Godefroi *Hermant*, en 2 vol. in-4°. très-propre à faire connoître ce défenseur de la Divinité de J. C. & ses adversaires.

ATHANASIE, (Ste.) veuve de l'Isle d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 860. Sa vie fut consacrée à toutes les vertus.

ATHEAS, Roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Istriens, & promit à *Philippe*, Roi de Macédoine, de lui léguer sa Couronne, s'il lui donnoit du secours. Les Troupes de *Philippe* étant venues trop tard le Scythe les renvoya. Ce fut la source d'une guerre dans laquelle *Athéas* fut tué 340 avant J. C. On dit que dans les courses que ses Gens faisoient sur les Macédoniens, ils prirent un célébre Musicien. *Athéas* le fit chanter, & comme ses sujets, tous farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance; *Pour*

moi, dit le barbare : *j'aime mieux entendre hennir un cheval que d'ouir chanter cet homme-là.*

ATHENAGORE, d'Athénes, Philosophe Chrétien, adressa à *Marc-Aurele* & à son fils *Commode*, associé à l'Empire, une *Apologie* dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contre eux. On a encore de lui un *Traité* sur la résurrection des morts. Ces deux Ouvrages sont écrits avec pureté. On les trouve dans la Bibliothéque des Peres. Ils ont été imprimés plusieurs fois séparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* est celle d'Oxford 1706 in-8°. Martin *Fumée*, Seigneur de Genillé s'avisa de mettre sous le nom d'*Athenagore*, son mauvais Roman *du vrai & parfait amour, contenant les amours honnêtes de Théogene & de Charide* en 1599; mais cet Ouvrage n'a jamais existé avant lui. M. *Huet* pense que ce Roman est de l'invention de Guillaume *Philander* qui le donna à traduire à *Fumée.*

ATHENE'E, Grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratis en Egypte, vivoit dans le III. siécle, sous *Marc-Aurele.* Son érudition étoit profonde, & sa mémoire prodigieuse. De tous les Ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Dipnosophistes*, c'est-à-dire, *les Sophistes à table* en 15 Livres, dont les deux premiers, une partie du troisiéme, & la plus grande partie du dernier nous manquent. Le nombre infini de citations & de faits curieux, rendent cet Ouvrage intéressant à tous ceux qui aiment à se rappeller les mœurs de l'antiquité. L'Auteur auroit pû se dispenser de faire égayer ses Philosophes par des médisances & des obscénités. *Dalechamp* & *Natalis Comes* l'ont traduit en Latin, & c'est sur le Latin que le fécond Abbé de *Marolles* l'a mis en François. Ces deux traductions sont infidéles, la derniere sur-tout est un des plus mauvais Ouvrages de l'Abbé de *Marolles*, cependant elle est recherchée. Les éditions d'*Athenée* données par *Casaubon* sont préférables à toutes les autres.

ATHENE'E, Médecin de Cilicie, florissoit du tems de *Pline.* Il soutenoit que le feu, l'air, l'eau & la terre n'étoient pas les vrais élémens ; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, & un cinquiéme qu'il ne savoit comment définir. Il l'appelloit *Esprit*, en Grec *Pneuma*; ce qui fit donner à ses Sectateurs le nom de Pneumatiques.

ATHENE'E de Cyzique qui vivoit du tems d'*Archimede*, est Auteur d'un livre sur les machines de Guerre imprimé dans le recueil des Ouvrages des anciens Mathématiciens.

ATHENE'E de Byzance, plus jeune que le précédent de 550 ans, fut chargé, avec *Cléodame* par l'Empereur *Gallien*, du soin de fortifier les places, & de rétablir celles qui étoient ruinées.

ATHENODORE, de Pergame, surnommé *Cordylion*, Philosophe Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les Rois & les Généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton* d'Utique & mourut auprès de lui, avec la réputation d'un homme dont la Philosophie ne se démentit jamais.

ATHENODORE, Philosophe Stoïcien, Maître & ami d'*Auguste* avoit été choisi par *César* pour veiller à l'éducation de ce Prince. Le Philosophe donna souvent de très-bons avis à son Disciple qui en profita quelquefois. *Auguste* aimoit les femmes. Parmi les Dames Romaines qu'il voyoit, il se trouva la femme d'un Sénateur ami d'*Athénodore.* Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs ; ayant su la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litiére qu'*Auguste* envoyoit à sa maîtresse, & s'étant présenté à *Auguste* étonné de ce déguisemement, il lui dit : *A quoi vous exposez-vous, Seigneur ; un mari au désespoir ne peut-il pas se déguiser & laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez ? Auguste* ne

fut pas fâché de cette leçon ; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. *Athénodore* fut Précepteur de *Tibére*, après l'avoir été d'*Auguste.* On ne sait s'il étoit de Tarse ou d'Alexandrie. Il vêcut 82 ans & composa plusieurs Ouvrages qui sont perdus.

ATHIAS, (JOSEPH) Juif, Imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667 deux éditions de la Bible Hébraïque en 2. vol. in-8°. qui lui mériterent une chaîne d'or & une médaille dont les Etats-Généraux lui firent présent. Ces Editions sont recherchées par les savans. Il mourut en 1700.

ATHLONE, (GODARD DE RE'EDE COMTE d') d'une famille distinguée de Westphalie, fut Velt-Maréchal & Général des Troupes Hollandoises en 1702. Après avoir remporté des victoires qui faciliterent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le Duc de *Marlborough* & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence, que par sa valeur. Lorsqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent se soumettre à *Guillaume*, & fit passer en France ceux qui aimerent mieux aller trouver le Roi *Jacques*.

ATLAS, Roi de Mauritanie, fils d'*Uranus*, frere de *Promothée*, passoit pour un habile Astronome. On dit qu'il contemploit les Astres & qu'il inventa la Sphere. Les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Il fut métamorphosé en montagne pour avoir refusé l'hospitalité à *Persée.* On croit qu'il vivoit du tems de *Moïse.*

ATOSSE, fille du grand *Cyrus* & sœur de *Cambyse*, épousa *Darius* fils d'*Hystape*, & fut mere de *Xerxés*, & non pas d'*Artabazane*, comme le dit mal-à-propos *Moréri.*

ATRÉE, fils de *Pélops* & pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, Roi d'Argos & de Mycene, vivoit environ 1228 avant J. C. *Thieste* son frere s'étant fait aimer de sa femme, & craignant le ressentiment d'*Atrée*, se retira dans un lieu de sûreté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un festin deux enfans fruits de son inceste. *Séneque* & *Crébillion* ont mis ces horreurs sur le Théâtre.

ATRONGE, simple Berger qui se fit Roi de Judée, tandis qu'*Archelaüs* demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le Roi Berger s'étant soutenu quelque tems avec le secours de quatre de ses freres aussi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs.* Ce Prince orna sa tête d'une couronne de fer, le fit promener sur un âne par toutes les Villes de son Royaume, & lui fit ensuite ôter la vie.

ATROPOS, la plus âgée des trois Parques, sœur de *Lachesis* & de *Clotho*, coupoit avec des ciseaux le fil de la vie humaine, & en terminoit ainsi le cours.

ATTALE I, Roi de Pergame, cousin germain & successeur d'*Eumenes*, combattit les Galates & les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au Mont-Taurus, & prit le titre de Roi, que ses Prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre *Philippe*, & mourut laissant quatre fils 198 ans avant J. C. Il s'illustra par sa générosité, par sa valeur & par son zéle pour ses amis.

ATTALE II, *Philadelphe*, Roi de Pergame & frere d'*Eumenes* II, prit la Couronne & la fit passer ensuite sur la tête de son neveu, dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du secours aux Romains, arrêta les irruptions de *Démétrius*, & fonda Attalie & Philadelphie. Il mourut 138 ans avant J. C.

ATTALE III, Roi de Pergame, surnommé *Philometor*, fils d'*Eumenes* & de Stratonice, souilla le Trône en répandant le sang de ses amis & de ses parens. Il abandonna ensuite le soin de ses affaires pour s'occuper entiérement de son Jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce Prince bizarre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever

un tombeau à sa mere ; mais ayant trop travaillé au soleil, il contracta une fiévre & en mourut 133 ans avant J. C. Il laissa les Romains héritiers des meubles de son palais. Son Testament portoit : *Populus Romanus meorum hæres esto* ; mais la République l'ayant interprété de tout le Royaume, elle s'en rendit maîtresse.

ATTERBURY, (FRANÇOIS) nâquit à Milton dans la Province de Buckingam en 1662. Ses premiéres études faites aux Colléges de Westminster & d'Oxford, annoncerent ses talens. Dès l'âge de 22 ans il mit en beaux vers latins l'*Absalon* & l'*Archytophel* de *Dryden*. En 1687, année de son Doctorat, il écrivit une savante *Apologie* pour Martin *Luther* contre les Catholiques Romains. Le Roi *Guillaume* le fit son Chapelain. Il eut la même Charge sous la Reine *Anne*, fut Doyen de Westminster, & Evêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette Princesse, *Atterbury* s'étant déclaré pour le Prétendant, fut enfermé dans la Tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du Royaume. Cet Evêque retiré en France fut le conseil & l'ami des gens de lettres, il s'en fit rechercher par son érudition & par son goût, s'en fit aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732 âgé de 71 ans. On a de lui des *Sermons* en Anglois, des *Lettres Latines* dignes des meilleurs Littérateurs, des *Réflexions* sur le caractére de *Japis* dans *Virgile*. On peut voir un long extrait de cette dissertation à la fin du Virgile de l'Abbé *Desfontaines*.

ATTERSOL, (GUILLAUME) Auteur d'un *Commentaire* en Anglois sur le Livre des Nombres & d'autres Ouvrages, vivoit au commencement du 17ᵉ. siécle.

ATTICUS, (TITUS POMPONIUS) Chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les Lettres & qui lui inspira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* son contemporain. Les Guerres civiles de *Cinna* & de *Sylla* l'obligerent de se retirer à Athénes. Il y apprit la langue Grecque avec tant d'attention, qu'il l'a parloit aussi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmes, *Atticus* revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million dont il ne se servit, que pour se faire des amis. Le célébre Orateur *Hortensius*, tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome furent étroitement liés avec lui. Durant les Guerres Civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus* il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les Charges. Il composa des *Annales*, des *éloges* des hommes illustres en Vers, & divers autres écrits en Grec & en Latin. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger. *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de Lettres dans lesquelles il lui fait part des affaires de la République, & de ses affaires domestiques. L'Abbé *Mongault* en a donné une excellente Traduction en françois, avec des notes en 6 vol. in-12.

ATTICUS, fils d'Hérode *Atticus*, poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les Lettres de l'alphabet. Son pere fut obligé de lui donner 24 domestiques ayant chacun une des Lettres peinte sur l'estomach. A force de les voir & de les appeller, cet imbécille connut l'alphabet, & apprit à *lire* ; mais il n'en fût pas moins stupide. Il vivoit dans le II. siécle.

ATTICUS, de Sébaste en Arménie, élevé dans un Monastére fut mis sur le Trône Patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de St. Jean *Chrisostome*, le seul Pasteur légitime. Le Pape *Innocent I*, & divers Evêques d'Orient désaprouverent cette élection. Cependant après la mort de St. Jean *Chrisostome*, *Innocent* le reçut dans sa communion.

Atticus édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un Traité *de fide & virginitate*, pour les Princesses filles de l'Empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 425.

ATTILA, Roi des Huns, Scythe & Idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, succéda avec *Bleda* son frere en 434 à *Roas* leur oncle. Il commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut à l'Empereur *Théodose* le Jeune. Il s'avança ensuite du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, tomba sur Tréves, Wormes & Mayence, emporta Metz, & fondit sur Orléans en 451. *Aétius*, *Théodoric* & *Mérouée* qui avoient joint leurs Troupes contre ce monstre altéré de sang, le chasserent de devant cette Ville. Ils lui livrerent bataille peu de tems après, dans les plaines de Châlons & lui tuerent plus de deux cens mille hommes. *Attila* frémissant de fureur & de rage, craignit pour la premiere fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas que ses lignes fussent forcées. C'étoit fait de lui, si *Aétius* qui craignoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de *Torismond* Roi des Goths, n'eût empêché ce Prince de forcer le Camp des Barbares, & de les massacrer tous. *Attila* eut le tems de se retirer vers le Rhin, de là il passa dans la Pannonie, pour recrûter ses Troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra en 452. La Ville d'Aquilée fut la premiere dont il se rendit maître; après en avoir enlevé toutes les richesses & égorgé les habitans, il y mit le feu, & l'ensévelit sous ses ruines. Milan, Padoue, Vérone, Mantoue, Plaisance, Modène, Parme essuyerent à peu près le même traitement. Le Pape *St. Léon* craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proye de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver & lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette proposition jointe à la crainte que lui inspiroit *Aétius*, l'engagerent à repasser le Danube avec un butin immense. L'année suivante il revint dans les Gaules; mais *Torismond* l'en ayant chassé, le Barbare n'osa plus se montrer. Il épousa peu de tems après une fille du Roi des Bactriens d'une beauté ravissante. Il se livra avec tant de fureur aux plaisirs de la table & du lit, le soir & la nuit de ses nôces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un saignement de nez qui l'étouffa. C'est ainsi que mourut ce scélérat qui, à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, joignoit les vices les plus détestables la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait accroire à ses soldats qu'il avoit le coutelas de *Mars* un de leurs Dieux, & que la conquête du monde entier étoit attachée à cette épée. Il avoit coutume de dire qu'il étoit *le fléau de Dieu* & *le marteau de l'Univers : Que les étoiles tomboient devant lui & que la terre trembloit.* C'étoit, sans doute, de l'horreur qu'elle avoit de porter ce monstre.

ATTILIUS REGULUS, (MARCUS) Consul Romain avec *Julius Libo* 267 ans avant J. C. réduisit les Salentins & se rendit maître de Brindes leur capitale. Consul une seconde fois avec *Manlius Vulso*, ils furent vainqueur d'*Amilcar* & d'*Hannon* dans un combat naval donné près d'Héraclée sur la Côte de Sicile; ils leur prirent 64 galeres & en coulerent à fond plus de 30. *Regulus* resté en Afrique après cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre suivie de la reddition de plus de 200 Places, & sur-tout de Tunis, Ville à trois ou quatre lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix, mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantippe* Officier Spartiate arrivé à Carthage avec un renfort de Troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le Général Romain. Il défit 30000 ennemis, fit 15000 prisonniers & prit *Regulus* qui fut emmené à Carthage avec 1500 Ro-

mains, compagnons de son infortune. On l'envoya bien-tôt à Rome, pour faire les propositions de la Paix, & y proposer l'échange des prisonniers ; mais loin de la solliciter, ce grand homme persuada au contraire au Sénat de n'en rien faire, & retourna se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupieres, & on l'exposa ensuite plusieurs jours aux ardeurs du Soleil, après quoi on l'enferma dans des planches garnies de pointes de fer, & on l'y roula jusques à ce qu'il eut rendu l'ame 203 ans avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du Sénat les plus considérables prisonniers Carthaginois, les mit dans une armoire étroite hérissée de pointes de clous, & les y laissa cinq jours sans nourriture. Ils y périrent tous, à l'exception d'un nommé *Amilcar*, qui ayant soutenu ce tourment sans mourir, fut délivré, & traité avec douceur afin qu'il pût survivre à ses blessures. La famille des *Attiliens* a produit plusieurs autres grands hommes.

ATYS, jeune homme Phrygien que *Cybele* aima passionnément. Cette Déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté. *Atys* ne lui ayant pas obéi en ce point, se fit Eunuque. *Cybele* le métamorphosa en Pin. *Catulle* a fait un Poëme & *Quinault* un Opéra sur ce jeune homme.

AVALOS, (FERDINAND FRANÇOIS d') Marquis de Pesquaire, d'une des Maisons des plus distinguées du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit & par sa valeur. Ayant été fait prisonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il consacra le tems de sa prison à composer un Dialogue *de l'Amour*, qu'il dédia à son épouse Victoria *Colonna* dame également illustre par sa beauté, sa vertu & son esprit. Dès qu'il eut sa liberté il s'en servit avantageusement pour l'Empereur *Charles V*. Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanez, & à la victoire de Pavie, en 1525. *Clément VII.* & les Princes d'Italie, allarmés des progrès de l'Empereur, proposérent au Marquis de *Pesquaire* d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient opposer à ses conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le Pape promettoit l'investiture du Royaume de Naples, goûta ces propositions ; mais que l'Empereur l'ayant su, il se défendit en disant, que c'étoit une feinte de sa part pour avoir le secret de ses ennemis. Quoiqu'il en soit, il mourut à Milan en 1525. C'étoit un des Protecteurs des Lettres dans un siécle qui en eut beaucoup.

AVALOS, (ALFONSE) Marquis du Guast, héritier des biens du précédent, mort sans postérité, fut fait Lieutenant-Général des armées de l'Empereur *Charles V* en Italie. Il avoit suivi en 1535 cet Empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé ensuite d'une Ambassade à Venise, & quelque tems après, il fit lever le siége de la Citadelle de Nice, assiégée par *Barberousse* & par le Duc d'*Enguin*, en 1543. Ce dernier Général le battit l'année suivante dans la fameuse journée de Cérisoles où il prit la fuite des premiers. Le meurtre de *Frégose* & de *Rincon* envoyés de *François I*, tués dans une embuscade, lui faisoit craindre de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitassent comme il les auroit traités ; » Car deux jours avant que de » partir de Milan, dit *Brantome*, » pour aller livrer cette bataille » (de Cérisoles) il brava fort & » menaça de tout battre, vaincre » & renverser ; dont en ayant fait » un festin aux Dames de la ville, » car il étoit fort dameret, s'habil» lant toujours fort bien, & se par» fumant fort, tant en paix qu'en » guerre, jusqu'aux selles de ses » chevaux .... On dit même qu'il » avoit fait faire deux charettes

» toutes pleines de menotes, qui se » trouverent par après, pour enchaî- » ner & faire esclaves tous les pau- » vres François qui seroient pris, & » aussi-tôt les envoyer aux galeres. » Il arriva le contraire à son penser » & dire; car il perdit la bataille, » & au lieu de maltraiter les pri- » sonniers ennemis, les nôtres lui » firent très-honnête & bonne guer- » re. » Le même *Brantome* raconte qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient: *Cherchez bien vous ne trouverez pas ses éprons, il les a pris avec lui.* Il mourut en 1546.

AVANTIN, *voyez* Aventin.

AVANTIO, (Jean Mario) Jurisconsulte du XVII. siécle, se fit admirer à Ferrare, à Rovigo & à Padoue, où il mourut en 1622. On a de lui un *Poëme* dédié à Ferdinand, Archiduc d'*Autriche*, depuis Empereur.

AVAUX, *voyez* Mesmes.

AUBERT, (Pierre) né à Lyon en 1642, laissa sa Bibliothéque à la Ville de Lyon, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet* en 3 vol. in-fol. Un recueil de *Factums* intéressans imprimés à Lyon en 1710 2 vol. in-4°. & plusieurs dissertations dans différens Journaux. Il mourut en 1733.

AUBERTIN, (Edme) Ministre de Charanton, né à Châlons sur Marne en 1595, mort à Paris en 1652, est Auteur d'un Livre estimé dans sa Communion, sous le titre de l'*Eucharistie de l'Ancienne Eglise*. L'éditeur de Bâle du petit Dictionnaire Historique l'appelle *Un Ouvrage incomparable*.

AUBERY, (Antoine,) Avocat de Paris, Ecrivain infatigable, se levoit à cinq heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à six heures du soir, qu'il alloit chez de *Thou*; & après la mort de ce Savant, les remarques de *Vaugelas* étoient son livre de récréation. Il mourut d'une chute en 1695 à 78 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont presque tous au-dessous du médiocre pour le style. I. *L'Histoire des Cardinaux* en 5 vol. in-4°. composée sur les Mémoires de *Naude*, & de du *Puy*. II. Un *Traité Historique de la prééminence des Rois de France*. III. *L'Histoire du Cardinal* de *Richelieu* in-fol. ou in-12. 2 vol. *Mémoires pour l'Histoire du Cardinal de Richelieu* in-fol. 2 vol. in-12. 5 vol. Les matériaux en sont bons; mais *Aubery* n'étoit pas Architecte. Le Cardinal de *Richelieu* que l'Auteur loue sans restriction, n'y est pas peint tel qu'il étoit. On dit que la Reine mere répondit au Libraire *Bertier* qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la Cour dont l'Historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine: *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice qu'il ne reste que de la vertu en France.* IV. *L'Histoire du Cardinal Mazarin* en 2 vol. in-12. Ouvrage encore moins estimé que le précédent. V. Un *Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, qui le fit mettre à la Bastille, parceque les Princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV*. &c.

AUBERY, (Louis) sieur du Maurier, suivit son Pere dans son Ambassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris il acquit la faveur de la Reine mere, mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que Philosophe, il alla jouir du repos dans ses Terres. Il y mourut en 1667. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande* que tous les Historiens ont cité, & citent encore; quoique les vérités qu'ils renferment ayent déplu aux Hollandois. Le petit-fils de l'Auteur en a publié un second volume en 1736 digne du premier sous le titre de *Mémoires de Hambourg &c.*

AUSPINE, (Claude de l') Baron de Château-Neuf sur Cher, Secrétaire d'Etat, & employé dans différentes affaires importantes sous

François I, Henri II, François II & *Charles IX*, servit l'Etat jusqu'au dernier moment de sa vie ; car la Reine *Catherine* de *Médicis* qui prenoit son conseil dans toutes les occasions, alla le consulter au chevet de son lit le jour de la bataille de St. *Denis.* Il mourut le lendemain en 1567, martyr du Patriotisme. C'étoit le boulversement des affaires de l'Etat qui avoit causé sa maladie.

AUBESPINE, (GABRIEL de l') fils de *Guillaume* Ambassadeur en Angleterre, fut le successeur d'un de ses parens dans l'Evêché d'Orléans. Il fut employé comme son Pere dans plusieurs affaires intéressantes & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. On a de lui. I. *De veteribus Ecclesiæ ritibus.* in-4°. en 1622. Cet Ouvrage respire l'érudition la plus profonde, la connoissance la plus vaste de l'ancienne discipline & des anciens usages de l'Eglise. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Eglise* sur l'administration de l'Eucharistie, très-savant. On a encore de lui des *Notes* sur les Conciles, sur *Tertulien* & sur *Optat* de Mileve.

AUBESPINE, (MAGDELAINE de l') femme de Nicolas de *Neuville*, de Villeroi, Secrétaire d'Etat. Son esprit & sa beauté la rendirent un des ornemens de la Cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV. Ronsard* la célébra. Elle mourut à Villeroi en 1596. *Bertaut* Evêque de Sées fit son épitaphe. On lui attribue une traduction des Epîtres d'*Ovide.*

AUBIGNAC, *Voyez* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (THEODORE AGRIPPA d') né à St. Maury près de Pons dans la Saintonge, fit des progrès si rapides sous les habiles maitres qu'on lui donna, qu'à huit ans il traduisit le *Criton* de *Platon.* Son Pere étant mort qu'il n'avoit encore que 13 ans, & ne lui ayant laissé que son nom & des dettes, il crut que l'épée l'avanceroit plûtôt que la plume. Il s'attacha à *Henri* Roi de Navarre qui le fit Gentilhomme de sa Chambre, Maréchal de Camp, Gouverneur des Isles & du Château de Maillezais & Vice-Amiral de Guienne & de Bretagne, & ce qui valoit encore mieux, son favori. D'*Aubigné* perdit sa faveur par le refus qu'il fit de servir les passions de son Maitre, & sur-tout par une inflexibilité de caractére que les Rois n'aiment pas, & que les particuliers souffrent avec peine. Il quitta la Cour & ensuite le Royaume, pour se réfugier à Géneve où il mourut en 1630. âgé de 80 ans. Cette République l'avoit comblé d'honneurs & de distinction. Le principal ouvrage de d'*Aubigné* est son *Histoire universelle* depuis 1550 jusqu'en 1601, avec une Histoire abregée de la mort de *Henri IV*, en 3 vol. in-fol. imprimée en 1616, 1618, 1620 à Maillé. Cette premiere édition est la plus recherchée réimprimée en 1626 avec des augmentations & des corrections. La Préface de cette Histoire est digne de *Tacite*, si ce n'est quant au style souvent trop ampoulé, du moins quant aux pensées pleines de noblesse & de hardiesse. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le Parlement de Paris le fit brûler, comme une production, où les Rois, les Reines, les Princes & les Princesses étoient non-seulement peu ménagées, mais quelquefois outragées. *Henri III* y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. On y conte sur son caractére & sur ses mœurs mille particularités curieuses dont quelques-unes sont vrayes, & dont plusieurs sont fausses. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette Histoire, est ce qu'il y a de mieux. L'Auteur parle en soldat & en Capitaine ; mais c'est souvent en soldat emporté, & en Capitaine enthousiaste. Son style guindé, plein de métaphores, d'expressions triviales & rampantes étoit plus digne d'un pédent de son siécle que d'un homme de guerre. On a encore de lui, *La Confession de Sancy*, satyre amére de ce Seigneur, à qui il donne le rôle de Mercure de *Henri IV.* Il y a du sel & de l'esprit dans cette piéce. Les allusions en sont fines, & la plaisanterie assez dé-

licate. Son *Baron de Faneste* vaut beaucoup moins, il tombe dans des grossiéretés dégoûtantes. On a encore la *Vie* d'*Aubigné* écrite par lui-même avec une liberté qui dans quelques endroits passeroit à présent pour licence. Elle a été imprimée en 1729. Constant d'*Aubigné* Pere de Mde. de *Maintenon* étoit fils d'*Agrippa*.

AUBIGNY, (LE MARECHAL d'AUBIGNY) *Voyez* STUART.

AUBIN, (GUEDIER DE ST.) *Voyez* GUEDIER.

AUBREY, ALBERICUS (JEAN) né en Angleterre en 1626, peut être compté parmi les hommes, qui pour avoir cultivé les Lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laissé son Pere par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660 en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais sa femme lui fit si peu d'honneur, & lui procura si peu de plaisir qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours il fut heureux de trouver un asile dans la maison d'une Dame qui eut la générosité de le lui offrir. Il mourut à Oxford l'an 1700. On a de lui: I. *La vie de Hobbes* en Anglois & publiée ensuite en Latin par le Médecin Richard *Blackbourg*. II. Une *Histoire naturelle* de la Province de Surrey en Anglois, sous ce titre, *Promenade de la Province de Surrey*. Ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges sur divers sujets*, dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. Il s'y montre fort crédule & fort superstitieux.

AUBRI, (JACQUES-CHARLES) digne émule de *Cochin* & de *Normand*, reçu Avocat au Parlement de Paris en 1707, mourut en 1739. Il seroit à souhaiter que ce célébre Avocat eût écrit ses Plaidoyers en entier & que nous en eussions un bon recueil. Ce seroit un Répertoire très-propre à former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'Art de manier l'Ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes Bibliothéques. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont les deux Consultations pour *Soanen* Evêque de Senez, la premiere souscrite de 20 Avocats & la seconde de 50. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs contre le Comte d'*Agenois*, depuis Duc d'*Aiguillon*, &c.

AUBRIOT, (HUGUES) Bourguignon, Intendant des Finances & Prévôt de Paris sous *Charles V* décora cette Ville de plusieurs édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois, le Pont St. Michel, le petit Châtelet, les murs de la porte St. Antoine, &c. *Aubriot* fut condamné ensuite à finir ses jours entre quatre murailles, le Clergé & l'Université contre lesquels il s'étoit déclaré le poursuivirent & le firent juger comme impie & hérétique. Des séditieux nommés *Maillotins* le firent sortir de prison en 1381 pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le soir même, préféra sa patrie aux cabales & mourut en Bourgogne où il se retira en 1382.

AUBUSSON, (PIERRE d') XXXIX Grand-Maître de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, nâquit dans la Marche d'une famille très-distinguée, en 1425. Son courage se développa de fort bonne heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. *Aubusson* suivit *Albert*, Duc d'Autriche, gendre & Général de *Sigismond*, & dans une bataille gagnée sur les Infidéles, il rallia l'Infanterie Chrétienne qui plioit, & la ranima tellement qu'elle tua dix-huit mille ennemis, & mit en fuite le reste. *Sigismond* reçut le jeune guerrier comme il le méritoit. Son goût pour les Lettres, que ce Prince aimoit beaucoup, ne le lui rendirent que plus agréable; mais la mort de cet Empereur fit évanouir toutes les espérances de d'*Aubusson*. Il revint dans sa patrie & se fit aimer du Dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au siége de Montereau-Faut-Yonne dont ce

Prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le Dauphin s'étant ensuite révolté contre son Pere, d'*Aubusson* eut assez de pouvoir sur son esprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII* qui eut occasion de le connoitre, dit qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & de sagesse. Le récit des beaux exploits de *Huniades* & des barbaries exercées par les Turcs, enflammerent son imagination & animerent son courage. Il alla se faire recevoir Chevalier à Rhodes, & quoiqu'il y eût une défense du Chapitre d'en recevoir, jusques à ce que les finances épuisées par les dernieres Guerres fussent en meilleur état, on lui fit grace en faveur de son nom & de son mérite. En 1457, le Grand-Maître de *Milli* envoya d'*Aubusson* déja Commandeur pour implorer le secours du Roi de France contre l'Ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette Ambassade avec succès. Il fut reçu à son retour des Chevaliers & du peuple de Rhodes avec transport. On l'éleva aux premiers Emplois de l'Ordre. Il fut élu premier Bailli & ensuite Grand Prieur d'Auvergne, dignités qu'il quitta en 1476 après la mort de J. B. des *Ursins*, pour gouverner la Religion en qualité de Grand-Maître. D'*Aubusson* à la tête de son Ordre s'occupa à le faire respecter au dehors & à régler les affaires du dedans. Il fit fermer le Port de Rhodes d'une grosse chaine, bâtir des Tours & des Forts, & préparer tout ce qu'il falloit, pour repousser les efforts du Grand Seigneur qui menaçoit Rhodes depuis long-tems. Sa flotte parut en 1480 devant l'Isle, forte de 160 voiles & de plus de cent mille hommes. Le Visir Ottoman se présenta, comme un triomphateur qui vient se mettre en possession de sa Conquête ; mais la vigoureuse résistance des Rhodiens, & sur-tout la valeur éclairée du Grand-Maître, l'obligerent deux mois après de lever le siége. *Mahomet II* l'année d'après se préparoit à assiéger de nouveau Rhodes ; mais la mort dérangea tous ses projets. *Bajazet*, son fils aîné & *Zizim* son cadet se disputerent l'Empire ; le dernier n'ayant pû monter sur le Trône de son Pere, demanda un asyle à Rhodes. D'*Aubusson* le lui accorda & ordonna qu'on le traitat en fils d'Empereur & en Roi. Le Pape *Innocent VIII* ayant demandé ce Prince au Grand Maître, on le lui accorda. Il étoit depuis 1482 en France où d'*Aubusson* qui avoit promis à *Zizim* d'empêcher qu'il ne tombat entre les mains d'aucun Prince, soit chrétien soit infidéle, le faisoit garder par des Chevaliers. Le Pape qui avoit donné au Grand-Maître le nom *de bouclier de l'Eglise & de libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre, & renonça au droit de pourvoir aux Bénéfices de l'Ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'estimer & de le respecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de son amitié la main de St. *Jean* qui avoit baptisé J. C. D'*Aubusson* ne fut pas trompé par ses caresses perfides. Il ne cessa de demander une croisade contre lui ; mais les querelles qui agitoient alors l'Europe ne permettoient guéres qu'on allat se battre en Asie. Le chagrin de ne pouvoir armer les Princes chrétiens contre l'Empereur Mahométan, joint aux mauvais procédés d'*Alexandre VI*, le firent tomber dans une mélancolie qui l'emporta en 1503 à l'âge de 80 ans. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ses derniers jours furent ceux d'un Saint. Il excita les Chevaliers à défendre généreusement la foi & à bien garder les régles qu'il leur avoit données. Le Chapitre Général de Rhodes ordonna que la Religion lui éleveroit, des deniers publics, un magnifique mausolée en bronze, avec une Epitaphe pour consacrer ses exploits. Voyez son Histoire par le P. *Bouhours*, 1677, in-4°. ou in-12.

AUBUSSON, (FRANÇOIS VICOMTE d') Duc de la *Feuillade*, Pair & Maréchal de France, se distingua à la bataille de Rhetel en 1651, au siége de Mouzon, de Valanciennes

& de Landreci, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des Ennemis. Il ne signala pas moins sa valeur au combat de St. Gothard contre les Turcs. Il suivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le Fort de St. Etienne l'épée à la main. C'est lui qui ayant acheté l'Hôtel de *Senneterre* le fit abattre & y fit élever en 1686 une Statue pédestre de *Louis XIV*, dans une place qui fut appellée *Des Victoires*. L'Abbé de *Choisi* dit, que le Maréchal de la *Feuillade* vouloit acheter une Cave dans l'Eglise des petits Peres, & qu'il prétendoit la pousser sous terre jusqu'au milieu de cette place, afin de se faire enterrer précisément sous la Statue de *Louis XIV*. C'est une plaisanterie de cet écrivain. Il auroit dû se souvenir, que si la *Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit pas aussi, suivant l'expression d'un Auteur ingénieux, de ces courtisans inutiles à l'Etat qu'on devroit enterrer aux pieds de la Statue de leur Maître, dans la place publique consacrée à l'idole qu'ils ont encensée & peu servie. Il mourut subitement en 1691, il n'eut que le tems de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, tout ce que j'ai fait pour le Roi !*

AUBUSSON, (George d') de la même famille que le précédent, Archevêque d'Embrun en 1649, Ambassadeur à Venise en 1659, ensuite Ambassadeur en Espagne en 1661, détermina le Roi d'Espagne à envoyer en France le Marquis de *Fuentes* son Ambassadeur extraordinaire, pour réparer l'offense commise par le Baron de *Batteville*, contre le Comte d'*Estrades* à Londres. Il mourut en 1697, Evêque de Metz & Conseiller d'Etat d'Eglise. Il avoit été Jésuite.

AUCOUR, (Jean Barbier d') *Voyez* BARBIER.

AUDEBERT, *Voyez* AUDIBERT.

AUDEE, ou AUDIE, Chef des Audiens, se fit sacrer Evêque par ses Sectateurs. Il commença de déclamer contre quelques membres de l'Eglise qui excitoient son envie, & finit par s'en séparer. Il enseignoit à ses Disciples qu'il falloit célébrer la Pâque comme les Juifs, & qu'il falloit donner l'absolution sans éprouver par une longue Pénitence. Il affectoit des mœurs fort austères, comme tous les chefs des Sectes. La sienne n'existoit plus au Ve. siécle.

AUDIBERT, ou plûtôt *Audebert*, Jurisconsulte d'Orléans, disciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie & fit en vers l'*Eloge de Venise*, qui en reconnoissance le fit Chevalier de St. Marc & lui envoya la chaine d'Or de l'ordre avec la médaille du Doge. *Henri III* l'ennoblit, avec permission de porter des fleurs de lys en chef. Il mourut en 1598. Ses Poësies ont été recueillies à Hanovre en 1603, in-8°.

AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, Général de la doctrine chrétienne, Oncle & Maître de *Flechier*, fut effacé par son disciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraisons funébres* & des Ouvrages de piété.

AUDIFFRET, (Jean-Baptiste d') Gentilhomme de Draguignan en Provence, envoyé extraordinaire à la Cour de Mantoue, de Parme, de Modène & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733. On a de lui une *Géographie Ancienne, Moderne & Historique* en 3 vol. in-4°. Paris, 1689 ou 3 vol. in-12. Hollande 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. On a loué l'accord que l'Auteur fait de la Géographie & de l'Histoire. On regrette qu'il n'ait pas achevé son Ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital) mauvais écrivain & mauvais Poëte, fut assassiné vers l'an 1630. *Sorel* dans sa Bibliothéque donne une liste ennuyeuse de ses Ouvrages, dont on auroit bien pu se passer. Il publia des Romans & des Livres de piété, & traduisit de l'Espagnol les *Nouvelles de Cervantes* & un *Traité de la Conversion de la Magdelaine*.

AUDRAN, (Gerard) nâquit à Lyon en 1649, d'un Graveur. Son Pere lui donna les premieres leçons de son art. Ses talens se perfectionnerent à Rome dans un séjour de deux ans. Revenu à Paris, *Le Brun* le choisit pour graver les batailles d'A-

lexandre, ouvrage qui immortalise également *Alexandre*, le *Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *Poussin*, *Mignard* & autres. Tous ses Ouvrages sont remarquables par la correction du dessein, la force de son burin & le grand goût de sa maniere. Ses plus belles piéces après les batailles d'*Alexandre*, sont six feuilles de la Coupole du Val de Grace, gravées sur les desseins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans.

AUDRAN, (CLAUDE) parent du précédent, né à Lyon en 1639, mort à Paris en 1684, fut employé par M. le *Brun* dans plusieurs Ouvrages & sur-tout dans les quatre grands Tableaux des batailles d'*Alexandre*. Il étoit Peintre d'Histoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude* son neveu Peintre en décoration. Le principal Ouvrage de ce dernier est le recueil des douze mois de l'année caractérisés par les Divinités qui y président. Il mourut en 1734, Peintre & Dessinateur du Roi. Il y a eu plusieurs autres Peintres & Graveurs dans cette famille; il en reste encore qui soutiennent dignement le nom qu'ils portent.

AUDRAN (JEAN) né à Lyon, mort en 1756, à 89 ans, est principalement connu par *l'Enlevement des Sabines* qu'il a gravé d'après *le Poussin*; par la Pêche & la Résurrection du *Lazare*, peintes par *Jouvenet* à St. Martin des Champs; par le *Couronnement de la Reine Marie de Médicis* & le départ d'*Henri IV* pour l'Allemagne, retracés à la Galerie de Luxembourg & par le morceau de la Galerie de Versailles, où l'on voit la Hollande acceptant la paix & se détachant de l'Allemagne & de l'Espagne.

AVEIRO (JOSEPH MASCARENHAS Duc d') étoit un des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal par sa naissance, par ses biens & par son crédit. Aussi se vantoit-il, dit-on, qu'il n'avoit qu'un seul dégré à franchir pour monter au Trône. Il étoit tout-puissant pendant le dernier Régne. L'avénement au Trône du Prince qui l'occupe aujourd'hui, ayant diminué sa faveur, il conçut l'horrible dessein d'attenter sur sa personne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir le moindre mécontentement de la Cour & de les envénimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonstances les Jésuites perdoient l'emploi de Confesseurs de la Cour. Le Duc d'*Aveiro* qui avoit vêcu jusqu'alors avec ces Peres dans une haine scandaleuse, se réconcilia subitement avec eux. On prétend même qu'il s'unit avec quelques Membres de la Société, pour exécuter son pernicieux projet. Les Conjurés engagerent dans ce complot la Marquise Dona *Eléonore de Tavora*, Belle-sœur du Duc. Cette femme d'un esprit altier & d'une ambition démesurée, ne souffroit qu'avec peine que le titre de Duc eût été refusé à son époux. Son caractère insinuant lui fit bien-tôt des complices de toute sa famille. Son mari, ses deux fils, ses deux filles, ses deux gendres, ses deux beau-freres, leurs domestiques affidés furent initiés dans ces affreux mystères. Pour se concilier un plus grand nombre de partisans elle pratiquoit des exercices de Religion, de pélerinage, de pénitence sous la direction du Jésuite *Malagrida*, un des hommes les plus fanatiques qui ayent jamais paru. La Conjuration éclata le 3e. Septembre 1758 à 11 heures du soir comme le Roi de Portugal revenoit de son Château de Belem & sortoit de la porte appellée la Guenta. Trois des principaux conjurés à cheval tirerent sur le derriere du Carosse deux coups de carrabines chargées à mitrailles, mais ces coups ne produisirent heureusement que de légéres blessures. Ce Prince échappé à un si grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du Duc d'*Aveiro* découvrirent son crime. On l'arrêta avec ses autres complices. Leur Procès fut fait, & le 13 Janvier 1759, le Duc d'*Aveiro* & le Marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leur corps brûlés & leurs cendres jettés dans la mer. La Marquise de *Tavora* eut la tête tranchée;

les autres coupables périrent par divers supplices. Ces terribles exécutions firent tenir mille propos dans l'Europe. Quelques Ecrivains voulurent laver la mémoire des Auteurs de cet attentat énorme ; ils prétendoient que la plûpart étoient innocens. Il est assez difficile de penser comme eux, quand on a lû les papiers envoyés de Portugal. C'est sur ces écrits que nous avons composé cet article. Le temps seul peut éclaircir les circonstances particuliéres de cet événement extraordinaire.

AVENELLES (PIERRE) Avocat de Paris. La *Renaudie*, Chef de la Conspiration d'Amboise, ayant pris un appartement chez lui, le nombre des visites qu'il recevoit lui fit penser qu'il tramoit quelque chose contre l'Etat. La *Renaudie* s'en ouvrit à lui ; mais *Avenelles* épouvanté de la grandeur du péril & de l'entreprise alla découvrir à l'Intendant du Cardinal de Lorraine cette Conspiration dite d'Amboise en 1560.

AVENPORT, (FRANÇOIS d') Professeur de Théologie à Douai, Provincial des Récollets d'Angleterre, & Chapelain de la Reine, laissa un Livre intitulé : *Le Systême de la Foi ou du Concile universel*, & d'autres Ouvrages de Controverse qui ont eu beaucoup de cours autrefois, mais qui en ont moins depuis que la chaleur des disputes s'est réfroidie.

AVENTIN, (JEAN) Cabaretier de Baviere, Auteur des *Annales* de ce Pays, mourut en 1534 à l'âge de 68 ans. Son Ouvrage ne vit le jour qu'en 1554 par les soins de Jérôme *Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les Ecclésiastiques, & la plûpart des Fables, dont cet Historien avoit rempli ses annales. Mais les Protestans rendirent à cet Auteur, dans les éditions suivantes, ce que le premier éditeur en avoit sagement retranché.

AVENZOAR, ou ABENZOAR, c'est-à-dire, fils de *Zoar*, Médecin du XII. siécle, contemporain d'*Averroés*. Il assure qu'il s'étoit passionnément adonné à la Médecine dans l'espérance d'être utile à lui-même, à ses amis & aux Pauvres. Il s'excuse de ce que contre la coutume de son pays & l'exemple de son pere, il s'étoit appliqué à la Pharmacie & à la Chirurgie, qui de son tems n'étoient exercées que par des Esclaves & autres personnes ignobles.

AVERANI, (BENOIT) nâquit à Florence en 1645 avec une mémoire si heureuse, que sans avoir fait aucun recueil des Auteurs qu'il avoit lûs, il les citoit à ses Disciples, lorsqu'il fut Professeur en Langue Grecque, & ensuite des Belles-Lettres. Il mourut en 1707. On a publié un *Recueil* de ses Ouvrages en 3 vol. in-fol. à Florence 1717. Il renferme des *Lettres*, des *Poësies* parmi lesquelles on remarque une *Elégie* sur le mépris de l'amour, digne de *Catule*, des *Traductions*, 86 *Dissertations* sur l'Onthologie, 26 sur les Tragédies d'*Euripide*, 58 sur *Thucidide*, 31 sur *Tite-Live*, 45 sur *Virgile* & 92 sur *ciceron*. Il avoit donné des leçons sur ces trois derniers écrivains.

AVERROÉS, surnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduisit le premier *Aristote* en Arabe, & qu'il le commenta. Il nâquit à Cordoue en Espagne dans le XII siécle d'une famille illustre, & se signala autant par sa vertu que par ses lumiéres. *Manzor* Roi de Maroc lui donna la Charge de Juge de Maroc & de toute la Mauritanie, mais il la fit exercer par des Subdélégués pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accuserent d'héréfie auprès de ce Prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea à se rétracter à la porte de la Mosquée, & à recevoir sur le visage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1226 dans les fonctions de la Magistrature. Il cultiva la Poësie dans sa jeunesse, & fit même quelques vers galants ; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un Docteur Juif de Cordoue, Philosophe, Médecin & Astrologue lui fut dénoncé comme Poëte lascif ; *Averroés* le réprimanda & le menaça de le punir ; mais apprenant que sa défense n'arrêtoit point la muse de l'Hébreu,

& qu'on récitoit ses vers publiquement dans Cordoue, il cessa ses poursuites en disant : *une seule main pourroit-elle fermer mille bouches ?* Les Historiens de la Philosophie l'ont mis à la tête des Philosophes Arabes, à cause de sa subtilité & de sa pénétration. Sa Traduction d'*Aristote*, quoiqu'infidéle, fut mise en Latin, & nous n'eumes long-tems que cette version Latine très-inexacte, faite sur une copie Arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres Ouvrages, *de Natura orbis*, *de re Medica*, *de Theriaca*, &c. *Gilles de Rome* rapporte qu'étant à la Cour de l'Empereur *Frédéric II*, il y trouva deux fils d'*Averroès*, & ensuite il déplore l'aveuglement de ce Médecin, lequel n'ayant aucune Religion, souhaitoit que son ame mourût de la mort des Philosophes. On ajoûte même qu'*Averroès* nommoit, par un blasphême horrible, la Religion Chrétienne une Religion impossible, à cause du mystére de l'Eucharistie ; qu'il nommoit celle des Juifs une Religion d'enfans, à cause des différens préceptes & des observations légales ; qu'enfin il avouoit que la Religion des Mahométans bornée aux plaisirs des sens étoit une Religion de pourceaux. Il n'est pas étrange que s'il débitoit publiquement cette Doctrine, ont lui ait craché au nez à la Mosquée de Maroc.

AUFIDIUS, nom de plusieurs grands hommes d'une illustre famille Romaine, dont les plus connus sont. I. *T. Aufidius Oratius*, du tems de *Sylla*. II. *Cneius Aufidius*, savant Historien environ 100 ans avant J. C. III. *Aufidius Bassus*, Historien sous *Auguste*. IV. *M. Lurco Aufidius*, qui trouva la maniére d'engraisser des Paons ; cette découverte lui apporta un profit très-considérable, mais ce n'étoit pas dans les premiers tems de la République.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi nommé parcequ'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préserver ou de les délivrer de quelque accident funeste, ils les surnommoient quelquefois *Averrunci*.

AUGÉ, fille d'*Aléus*, maîtresse d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Télephe*. Ce Prince étant devenu grand, s'avança beaucoup dans la Cour de *Tethras*, Roi de Mysie, chez qui *Augé* s'étoit réfugiée, pour éviter la colére de son pere. *Télephe* obtint *Augé* du Roi pour l'épouser sans la connoître ; & *Augé* ne voulant pas épouser un Avanturier, alloit se tuer, lorsqu'elle fut effrayée par un serpent. Cette surprise l'arrêta & lui donna occasion de connoître son fils.

AUGER, (EDMOND) Jésuite né à Alleman, Village du Diocèse de Troye, fut élevé chez un oncle Curé qui l'envoya à Lyon trouver un de ses freres Médecin, celui-ci l'envoya prendre l'habit de St. Ignace à Rome, avec une Lettre de recommandation pour le P. le *Fevre*. Ce Jésuite étoit mort lorsqu'*Auger* arriva à Rome. Ce jeune homme, sans ressource, s'imagina d'aller avec une écritoire au Camp de Flore, où se tenoient les Ecrivains pour le public. Ayant vu passer un Jésuite, il s'adressa à lui & en obtint un emploi à la cuisine du Couvent. *St. Ignace* le tira de la cuisine, pour le mettre au Noviciat. Il enseigna les Humanités en Italie avec beaucoup de succès, & ne se distingua pas moins en France par son zéle pour la conversion des Hérétiques. Le Barbare *Des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. Le saint homme étoit déja sur l'échelle, lorsqu'un Ministre attendri par son éloquence, espérant de pouvoir le gâgner à son parti, obtint sa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les Hérétiques dans le sein de l'Eglise. Son zéle le fit surtout admirer à Lyon dans les ravages d'une cruelle peste. *Henri III* le nomma son Prédicateur & son Confesseur, poste dangéreux alors & désagréable, parcequ'on attribuoit au Confesseur toutes les momeries du pénitent, les Processions auxquelles le Roi assista vêtu d'un sac, les Confréries, &c. Le P. *Auger*, après avoir refusé un Evêché alla mourir à Côme en Italie en 1591, à la 61e. année de

son âge. On a de lui quelques Ouvrages de Controverse.

AUGIAS, Roi de l'Elide, convint avec *Hercule* de lui donner la dixiéme partie de son bétail pour nétoyer ses étables, dont le fumier infectoit l'air. *Hercule* détourna, ponr en venir à bout, les eaux du fleuve Alphée ; ensuite il tua ce Roi qui lui avoit refusé son salaire, & donna ses Etats à *Philée* son fils.

AUGURRELLE, (JEAN AURELLE) duquel *Jove* a dit qu'il avoit un grand génie dans un petit corps, nâquit à Rimini & mourut à Trévise, âgé de 83 ans, au commencement du XVI. siécle. Il professa avec succès les Belles-Lettres à Vénise & à Trévise. On a de lui des *Odes* sans enthousiasme, des *Elégies* sans délicatesse, & des *Vers iambes* sans agrément, des *Harangues* dans lesquelles il n'y a que des mots. Sa meilleure piéce est la *Chrysopée*, Poëme Latin où il enseigne ce qu'il croit savoir sur la Pierre Philosophale. Cet homme doublement fou, mauvais Poëte & Alchymiste, se ruina à souffler & à faire de l'Or. *Léon X* Pontife ingénieux lui donna une grande bourse vuide pour le remercier de la dédicace de sa *Chrysopée*, en lui disant : *Celui qui fait faire de l'Or n'a besoin que d'une bourse pour le mettre.*

AUGUSTE, (CAIUS JULIUS CESAR OCTAVIUS) petit-fils de *Julie* sœur de *Jules César*, nâquit à Rome l'an du monde 3941. 63 avant J. C. Il n'avoit que quatre ans lorsqu'il perdit son Pere, & dix-huit seulement lorsque *César* fut assassiné au milieu du Sénat. Il étoit alors à Apollonie en Gréce. Il partit sur le champ, pour recueillir la succession de son grand Oncle qui l'avoit fait son Héritier, & l'avoit adopté pour son fils. Il s'attacha les Sénateurs par ses souplesses, & la multitude par des libéralités, des jeux & des Fêtes. Le Sénat qui vouloit l'opposer à *Antoine* déclaré ennemi de la République, lui fit élever une Statue, & lui donna la même autorité que celle des Consuls. *Octave* s'en servit heureusement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modène, & les deux Consuls *Hirtius* & *Pansa* qui commandoient l'armée ayant péri dans cette journée, *Octave* resta seul à la tête des troupes. *Pansa* mourant déclara au jeune Général le dessein du Sénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier ensuite l'autorité aux partisans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec son rival devenu plus fort, depuis que *Lépidus* s'étoit joint à lui. Ces trois Généraux eurent une entrevue dans laquelle ils firent cette ligue connue sous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partagerent entr'eux toutes les Provinces de l'Empire, & l'autorité suprême pendant cinq ans, sous le titre: *De Triumvirs Réformateurs de la République avec la puissance Consulaire.* Ces Réformateurs jurerent en même tems la perte de tous ceux qui pouvoient s'opposer à leurs projets ambitieux. On disputa long-tems sur ceux qui devoient être proscrits. Ils s'abandonnerent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Ciceron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de caresses, fut donnée en échange de celle de l'oncle d'*Antoine*, & du frere de *Lepidus*. Ce Traité de sang fut cimenté par une promesse de mariage entre *Octave* & *Claudia* belle-fille d'*Antoine*. Les Tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liste de proscription & la font exécuter. Il y eut plus de 300 Sénateurs & de 2000 Chevaliers massacrés. Des fils livrerent leurs Peres aux Bourreaux, pour profiter de leur dépouille. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au suplice par son ordre, lui demanda de faire au moins accorder à son cadavre les honneurs de la sépulture : *Ne t'en inquiete pas*, lui répondit le Bourreau appellé depuis Auguste, *les Corbeaux en auront soin. Antoine* & *Octave* ayant assouvi leur rage à Rome marcherent contre *Brutus* & *Cassius* meurtriers de *César*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrerent bataille dans la plaine de Philippes.

Brutus remporta un avantage considérable sur les troupes d'*Octave*, qui ce jour là étoit au lit pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le désordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus* qui se tua la nuit d'après ce second combat. *Octave* s'étant fait apporter la tête de ce dernier soutien de la République, l'accabla d'outrages & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jetter aux pieds de la Statue de *Cesar*. Il ajouta à cette basse vengeance, celle de faire mourir les Prisonniers les plus distingués, après les avoir insultés. Ce barbare revint en Italie, pour distribuer aux Soldats Véterans les Terres qu'on leur avoit promises en récompense de leurs services. On dépouilla les Habitans des plus beaux Pays de l'Italie. Cetté tyrannie souleva tout le monde. *Octave* emprunta pour faire cesser le cri universel; mais ces emprunts ne suffisant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de *Virgile* qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au dessus de tous les héros. *Fulvie* femme d'*Antoine* voulant faire revenir à Rome son mari retenu en Egypte dans les liens de *Cléopatre*, remua contre *Octave*, qui pour s'en venger répudia *claudia* sa fille, & la força elle-même de sortir d'Italie. *Lucius* son beau-frere qui avoit pris les armes à la sollicitation de cette femme audacieuse, fut vaincu & fait prisonnier par *Octave*. *Antoine* quitta alors sa maitresse pour mettre une digue aux progrés de son compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *cléopatre* se détermina à épouser *Octavie* sœur d'*Octave*. Ils se partagerent ensuite l'Empire du monde, l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave* après avoir chassé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à sa portion; il en dépouilla *Lépidus*, qu'il exila & à qui il ne laissa que le titre de grand Pontife. Son pouvoir fut très-grand à Rome, depuis ses Victoires sur ces deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes imposées pendant les Guerres Civiles. Il établit un corps de troupes chargées d'exterminer les Brigands qui infestoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il distribua aux Vétérans les Terres qu'on leur avoit promises, n'employant cette fois-ci, que des fonds appartenans à la République. Il fit brûler dans la place publique des Lettres & d'autres écrits de plusieurs Sénateurs, trouvés dans les Papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pû se servir contre eux. Le Peuple Romain transporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faisoient naitre, le créa Tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir sa femme *Octavie* joint à d'autres motifs, rallumerent la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats par la bataille d'*Actium* l'an 31 avant J. C. Cette journée donna à *Octave* l'Empire du monde. Sa clémence envers les Officiers & les Soldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à son caractére, si les cruautés de sa vie passée ne l'avoient fait attribuer à sa Politique. *Octave* fut cruel, lors de la proscription & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maitre, & qu'il vouloit l'être; & clément après celle d'Actium, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut dégré de puissance, il falloit la conserver par la douceur. *Octave* s'avança ensuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux Habitans, & permit à *Cléopatre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort, quoiqu'il dût être charmé intérieurement d'être délivré d'un si puissant ennemi. Le vainqueur de retour à Rome l'an 29 avant J. C. eut l'honneur de trois Triomphes différens, l'un pour une victoire sur les Dalmates, dans laquelle il reçut une blessure dangereuse, l'autre pour la bataille d Actium, & le troisieme pour celle d Alexandrie. On vit dans ce

triomphe le portrait de *Cleopatre* mourante, qu'*Octave* destinoit à être attachée derriere son char, si elle ne s'étoit fait mordre par un aspic. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis deux cens cinq ans avoit toujours été ouvert. On conféra à *Octave* le titre d'Empereur à perpétuité. On multiplia les jeux & les fêtes en son honneur. On lui éleva des temples & des Autels. Le Sénat lui donna le nom d'*Auguste*. On dit que cet Empereur vouloit renoncer à l'Empire, & qu'ayant consulté *Agrippa* & *Mécene*, le premier le lui conseilla & le second l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Auguste* proposa au Sénat de se démettre de la souveraine puissance qu'on le pria de garder; mais ce n'étoit qu'un jeu de sa politique. » *Sylla* homme » emporté mena violemment les Ro» mains à la liberté, (dit un Ecrivain » François né avec le génie Romain;) » *Auguste* tyran rusé les conduisit dou» cement à la servitude. Pendant que » sous *Sylla* la république reprenoit des » forces, tout le monde crioit à la ty» rannie; & pendant que sous *Auguste* » la tyrannie se fortifioit, on ne par» loit que de liberté. » Il fut surnommé le Pere de la Patrie. Libéral à l'égard des troupes, affable avec le Peuple, familier avec les Gens de Lettres; il se gagna tous les cœurs. Dans différens voyages qu'il fit dans les Gaules, en Espagne, en Sicile, en Gréce & en Asie, il se fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand Pontife 8 ans avant J. C. il fit brûler les Livres des Sybilles & réforma le Calendrier. C'est alors qu'il donna son nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Augustus*. Enfin après avoir donné des Loix à son Peuple, & supprimé les abus, il associa *Tibere* à l'Empire, & mourut à Nole âgé de 75 ans, l'an 14 de J. C. Sur le point d'expirer il dit à ses amis, qu'il avoit trouvé Rome bâtie de brique, & qu'il la laissoit bâtie de marbre. Se sentant défaillir de plus en plus il demanda un miroir, se fit peigner trouvant ses cheveux trop négligés, & se fit raser la barbe. Après quoi il dit à ceux qui étoient autour de son lit, *n'ai-je pas bien joué mon rôle* ? On lui répondit qu'ouï. *Battez-donc des mains*, répliqua - t'il, *la Piéce est finie*. Le siécle d'*Auguste* est compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c. fleurirent dans cet âge illustre. Les deux premiers reçûrent de lui des récompenses, & ils lui donnerent l'immortalité.

AUGUSTE, Duc de Brunswick & de Lunebourg, cultiva & protégea les Lettres dans le XVII siécle. Il est Auteur d'une *Harmonie Evangélique* estimée par les Protestans.

AUGUSTIN, (SAINT) né à Tagiste en 354 de *Patrice* & de *Monique*, étudia d'abord dans sa patrie; ensuite à Madaurre & à Carthage. Ses mœurs se corrompirent dans cette ville, autant que son esprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adeodat* fruit d'un amour criminel, mais né avec le génie de son pere. La Secte des Manichéens en fit un Prosélyte qui en devint bien-tôt un Apôtre. *Augustin* professa ensuite la Rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, à Milan où le Préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroise* étoit alors Evêque de cette ville. *Augustin* touché de ses discours & des larmes de *Monique* sa mere, pensa sérieusement à quitter le déréglement & le Manichéisme. Il fut baptisé à Milan à la Pâque de l'an 387, à la 32e. année de son âge. Il renonça dès-lors à la profession de Rhéteur, & se borna à celle d'observateur exact de l'Evangile. De retour à Tagaste, il se consacra au jeûne, à la priere, donna ses biens aux pauvres, forma une Communauté avec quelques-uns de ses amis. Quelque temps après s'étant rendu à Hyppone, *Valere* qui en étoit Evêque le fit Prêtre malgré lui, au commencement de l'an 391. Il lui permit, par un privilége singulier & inoui jusqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole. L'année suivante, *Augustin* confondit *Fortunat*, Prêtre Manichéen dans une Conférence publique;

blique; & avec d'autant plus de succès, qu'il avoit connu le fort & le foible de cette Secte. Un an après, en 393, il donna une explication si savante du Symbole de la foi, dans un Concile d'Hyppone, que les Evêques penserent unanimement qu'il méritoit d'être leur Confrere. Un autre Concile convoqué en 395 le donna pour Co-adjuteur à *Valere* dans le siége d'Hyppone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Augustin*. Il établit dans sa maison Episcopale une Société de Clercs avec lesquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Félix* Manichéen célébre du nombre de leurs *Elus*, c'est-à-dire, de ceux qui se souilloient de toutes les abominations de la Secte, vaincu dans une conférence publique, abjura bientôt sa doctrine entre les mains de son vainqueur. *Augustin* ne fit pas moins admirer sa pénétration & son éloquence dans une conférence des Evêques Catholiques & des Donatistes à Carthage, en 411. Il y déploya son zèle pour l'unité de l'Eglise, & le communiqua à tous ses Collégues. Son grand Ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas à paroître. Il l'entreprit, pour répondre aux plaintes des Payens, qui attribuoient les irruptions des Barbares & les malheurs de l'Empire, à l'établissement de la Religion Chrétienne & à la destruction des Temples. L'an 418 il y eut un Concile Général d'Afrique à Carthage contre les Pélagiens; *Augustin* qui avoit déja réfuté leurs erreurs, dressa neuf articles d'anathéme, & montra un zèle si ardent contre cette hérésie pernicieuse, que la postérité lui a donné, par acclamation, le titre de *Docteur de la grace*. Consumé de travaux & d'austérités, il mourut en 430 à l'âge de 76 ans. *Possidonius*, Evêque de Calame son ami intime, écrivit sa vie. Dans la pépinière des grands hommes que nourissoit alors l'Eglise d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom aussi célébre qu'*Augustin*. Son historien compte 1030 de ses Ouvrages, en y comprenant ses Sermons & ses Lettres. On remarque dans tous un génie vaste, un esprit pénétrant, une mémoire heureuse, une force de raisonnement admirable, un style énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il se sert quelquefois. Les pointes & les jeux de mots dont-il est semé, sur-tout dans ses *Homélies*, ont fait sentir combien il étoit au dessous de *Saint Chrisostome* pour l'éloquence. Il tourne souvent au tour de la même pensée. Il est admirable dans quelques morceaux particuliers; mais il fatigue par ses antithéses, quand on le lit de suite. Cette affectation doit être attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature & la grace ayent formé, qu'à son siécle & à son pays qui avoient perdu le goût de la véritable éloquence. On a donné plusieurs éditions particulieres & générales de ses Ouvrages; mais la seule qui mérite l'attention des gens de Lettres, est celle des Savans Bénédictins de la Congrégation de St. Maur en XI vol. *in-fol.* qui parurent successivement depuis 1679 jusqu'en 1700. Cette édition fut entreprise par le conseil du Docteur Antoine *Arnauld*, un des plus zélés défenseurs de St. *Augustin*. Elle fut confiée à *D. Blampin*, homme d'un esprit juste & d'un travail infatigable. *D. Mabillon* son confrere mit, du soir au matin, l'Epître dédicatoire en l'état où nous l'avons. Ce n'est pas un des moindres morceaux de cette édition. Le I. volume renferme les Ouvrages qu'*Augustin* composa, avant que d'être Prêtre, avec ses *Rétractations* & ses *Confessions* qui sont comme la Préface de cet immense recueil. Le II. contient ses *Lettres* disposées selon l'ordre chronologique, depuis l'an 386 jusqu'à sa mort en 430. Il y en a en tout 270 qui forment une collection précieuse pour ceux qui s'appliquent à l'Histoire, au dogme, à la morale, à la discipline de l'Eglise. *Du Bois* les a traduites en François. Le III. est consacré à ses *Traités* sur l'E-

criture. Le IV. à son *Commentaire sur les Pseaumes*, plus allégorique que littéral. Le V. à ses *Sermons*. Le VI. à ses *Ouvrages Dogmatiques* sur divers points de morale & de discipline. Le VII. à l'Ouvrage de la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre. Le VIII. à ses *Traités* contre différens hérétiques. Le IX. à ceux contre les Donatistes. Le X. à ses *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier à sa *Vie* traduite en latin sur le François de M. de *Tillemont*. St. *Augustin* fit éclater beaucoup de modération dans toutes ses disputes, non-seulement dans celle qu'il eut avec S. *Jérôme*, à l'occasion du différent de St. *Pierre* & de St. *Paul*; mais encore dans celles où il confondit les hérétiques. On ne comprend pas pourquoi le Jésuite *Adam* l'appella dans un de ses Sermons l'*Affricain échauffé & le Docteur bouillant*. Ces déclamations tombent à faux, & ne font tort qu'au déclamateur, dont elles décélent les vues. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les satyres, outrer les éloges, & dire comme le parti contraire au P. *Adam*, que St. *Augustin a été le plus illustre & le plus savant des Peres de l'Eglise.* Il est sûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les Langues, & qu'il avoit moins lû les anciens que St. *Jérôme*, St. *Basile* & d'autres Peres. Il a certainement illustré l'Eglise; mais *Athanase*, martyr de la divinité de J. C. *Chrisostôme* le plus éloquent des Peres Grecs, &c. lui ont, je pense, fait autant d'honneur qu'*Augustin*.

AUGUSTIN, (SAINT) premier Archevêque de Cantorbery au VI. siécle, fut envoyé par St. *Grégoire* le Grand en 596 prêcher le Christianisme en Angleterre qui le regarde comme son Apôtre. Ce Pontife lui associa pour cette mission quelques Bénédictins du Monastère de St. André de Rome, dont il étoit Prieur. *Augustin* convertit l'année d'après *Ethelbert*, Roi de Kent, qui lui donna un établissement à Cantorbery. Il passa ensuite en France, pour être fait Evêque, & à son retour il baptisa plus de dix mille personnes, le jour de Noël. Le Christianisme s'étant beaucoup répandu par ses soins, le Pape y établit plusieurs nouveaux Evêchés, dont il le fit Métropolitain avec l'usage du *Pallum*. St. *Grégoire* lui conseilla de changer les temples des Anglois en Eglises, plutôt que de les abattre, & de permettre aux nouveaux convertis de faire autour des cabanes avec des branches d'arbres pour y célébrer les fêtes par des repas modestes, au lieu de sacrifier des animaux aux idoles : voulant les faire monter par degrés de la fausse Religion, à la vraie. *Augustin* mourut en 607 après avoir ordonné plusieurs Evêques.

AUGUSTIN, (ANTOINE) Auditeur de Rote, Evêque d'Alife, puis de Lérida, & enfin Archevêque de Tarragone, nâquit à Sarragosse de parens illustres, & mourut à Tarragone l'an 1586. Il se trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y distingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un Evêque. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages de droit, dont on peut voir le catalogue à la fin de l'édition *de emendatione Gratiani*, in-8°. 1672 donnée par *Baluze* avec des notes, Ouvrage savant, profond & nécessaire aux Jurisconsultes. L'édition Originale de Tarragone in-4°. 1587 est fort recherchée. On a encore de lui *Antiquæ Collectiones Decretalium*, avec des notes estimées; & des *observations* sur des Auteurs, des médailles & inscriptions de l'antiquité; *cinq Livres des constitutions de l'Eglise de Tarragone* en latin imprimés à Tarragone en 1580 in-4°. Cet Ouvrage est fort recherché de cette édition : *canones Pœnitentiales*, imprimé chez le même un an après in-4°. Ce Livre est rare; mais les deux Ouvrages les plus rares d'Antoine Augustin sont : *De nominibus propriis Pandectarum*, *Tarragone* 1579. in-fol. & *Dialogos de las Medallas*, *Tarragona* 1587 in-4°. Paul *Manuce*, qui se croyoit quelque chose à l'égard des autres Savans de son siécle, ne se croyoit plus rien, comparé à *Antoine Augustin*. C'est du

moins ce qu'il lui dit dans une de ses *Epitres*.

AUGUSTIN PATRICE PICOLOMINI, *Voyez* PATRICE.

AUGUSTULE, fils d'*Oreste*, Patrice & Général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Augustus* étoit son vrai nom; mais presque tous les Auteurs lui donnent celui d'*Augustulus*, soit par dérision, soit à cause de sa jeunesse. *Oreste* son pere, ayant excité une révolte, aima mieux faire proclamer son fils Empereur, que de prendre le Trône Impérial pour lui-même. *Odoacre*, Roi des Herules, appellé par la Noblesse Romaine, fit périr *Oreste*, dépouilla son fils des marques d'Empereur, l'exila dans la Campanie avec un revenu de six mille livres d'or, & se rendit Souverain de l'Italie sous le titre de Roi. Ce fut ainsi que finit l'Empire d'Occident. Rome fut obligée de se soumettre à un Prince d'une Nation barbare, & dont le nom étoit une insulte dans le temps florissant de la République. Cette Révolution arriva l'an 476 de J. C. 507 après la bataille d'*Actium*. On a regardé comme une singularité, que le dernier Empereur ait été appellé *Auguste* comme le premier, & que son Prédécesseur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI MARAGH, un des plus célébres mystiques Mahométans, mit en vers Persans le livre intitulé *Giam*, *Gem*, production qui est comme l'élixir de la spiritualité Musulmane. Il vêcut dans la pauvreté & mourut assez riche des libéralités de l'Empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son sépulchre est en grande vénération à Ispahan, quoique ce Poëte mystique ait fait aussi des Ouvrages de galanteries; mais c'est un petit péché pour un dévot Musulman.

AVIA (LE CHEVALIER d') Gentilhomme Bolonois au service de la Maison d'Autriche, se signala dans la Guerre de la succession par des témérités heureuses. En 1702, il fit prendre à 400 Cavaliers l'Uniforme d'un Régiment de l'Armée de France, & traversa par les derrieres du Camp de *Vendôme*, depuis le Parmesan jusqu'à Pavie, où il exigea des contributions considérables. De-là il s'approcha de Milan, se saisit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maisons voisines, & s'empara d'une recette des deniers publics où il ne laissa pas la plus petite piéce de monnoye. Ce cuivre l'embarrassant, il le répandit dans les rues, & le fit ramasser par les enfans qu'il força à crier, *Vive l'Empereur*. Cette Troupe qu'on avoit cru Françoise jusqu'à cet instant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorsqu'elle sortit de la Ville, prit le chemin du Bergamasque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureusement son Camp. Les Troupes des deux Couronnes furent très-piquées de cette course; & le chagrin qu'elles en témoignerent donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entreprise.

AVICENNE, Philosophe & Médecin Arabe de Bochara, nâquit l'an 980 de J. C. avec des dispositions si heureuses, qu'à l'âge de dix ans il savoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine, avec la même facilité. Il s'adonna ensuite à la Théologie, & commença par la Métaphisique d'*Aristote*. Il la lut, dit-on, quarante fois, sans y rien entendre. Un homme sensé, à sa place, ne l'auroit pas lue une quarante-uniéme. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut ensuite Médecin & Visir du Sultan *Cabous*. Il mourut des suites de ses débauches, tout Médecin qu'il étoit, l'an 1036 de J. C. le 56e. de son âge. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages de Médecine & de Philosophie, imprimés à Rome en Arabe en 1489, traduits depuis en Latin & commentés par différens Auteurs.

AVIENUS, (RUFUS FESTUS) Poëte Latin, florissoit sous *Théodose* l'ancien. On a de lui une traduction en vers des phénoménes d'*Aratus*, de la description de la terre de *Denis*

d'Alexandrie, & quelques Fables d'*Esope*, fort au-dessous de celles de *Phédre* pour la pureté & les graces du style. Il avoit mis aussi en vers ïambes tout *Tite-Live*, travail ridicule de son temps; mais qui à présent pourroit suppléer en partie à ce qui nous manque de cet Historien.

AVILA, (LOUIS d') Gentilhomme Espagnol, natif de Plazença commanda la Cavalerie de *Charles V* au siége de Metz. On a de lui des *Mémoires historiques* de la Guerre de *Charles V* contre les Protestans d'Allemagne, Ouvrage qui tient plus du panégyrique que de l'histoire.

AVILA, (JEAN d') né dans un Bourg de l'Archevêché de Toléde, fut surnommé l'Apôtre de l'Andalousie. Dominique *Soto* fut son Maître de Philosophie à Alcala. Après la mort de ses parens, il distribua tous ses biens aux pauvres. Il exerça le ministère de la prédication avec tant de zèle, qu'il opéra des conversions sans nombre. François de *Borgia* & *Jean de Dieu* lui dûrent la leur. Ste. *Thérese* lui fut aussi redevable de sa vocation. D'*Avila* passa les 17 dernieres années de sa vie dans des infirmités continuelles, & mourut en 1569. On a de lui des *Lettres spirituelles* & des *Traités de piété* traduits en François par *Arnauld d'Andilly*.

AVILA, (GILLES GONÇALÉS d') Historiographe du Roi d'Espagne pour la Castille, nâquit dans la Ville dont il portoit le nom & mourut l'an 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en Espagnol l'*Histoire des antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Eglises des Indes*, &c.

AVILA, (SANCHE d') né à Avila en Espagne en 1546, mourut à Plazença dont il étoit Evêque en 1626. Il avoit été Confesseur de Ste. *Thérese*. Il publia divers Ouvrages. Les principaux sont des *Sermons*, & les *Vies* de St. *Augustin* & de St. *Thomas*.

AVILER, (AUGUSTIN CHARLES d') nâquit à Paris en 1653. Le goût de l'Architecture l'engagea à s'embarquer à Marseille, pour aller perfectionner ses talens à Rome. La felouque sur laquelle il étoit monté fut prise par des Algériens. *Aviler* n'eut sa liberté que deux ans après, & ne s'en servit que pour aller admirer & étudier les chefs-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une Porte magnifique à la gloire de *Louis XIV* en forme d'arc de triomphe. Les Etats de Languedoc créérent pour lui un titre d'Architecte de la Province en 1693. Cet emploi l'engagea à se marier à Montpellier. Il y mourut en 1700 n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'Architecture* sur les ordres de *Vignole*, 2. vol. in-4°. qui est estimé. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complette est celle de 1750. *Mariette* y joignit plusieurs nouveaux desseins & un grand nombre de remarques utiles. D'*Aviler* avoit auparavant traduit de l'Italien le VI Livre de l'Architecture de *Scamozzi*.

AVIS, (JEAN) Médecin de Paris, fut un des quatre Députés de la Faculté de Médecine qui assisterent aux Conférences tenues à Paris en 1473, pour la condamnation de la Secte Philosophique, appellée *Les Nominaux*. Il étoit Doyen de la Faculté lorsque *Louis XI* demanda l'Ouvrage de *Rasis* Médecin Arabe, pour le faire copier.

AVITUS, (MARCUS AUXILIUS), natif d'Auvergne, Préfet du Prétoire des Gaules sous *Valentinien*, Maître de la Cavalerie sous *Maxime*, se fit proclamer Empereur à Toulouse en 455. Mais quatorze mois après il quitta l'Empire pour l'Evêché de Plaisance dans la Lombardie.

AVITUS, (SEXTUS ALCIMUS) neveu de l'Empereur *Avitus* & Archevêque de Vienne, contribua à la conversion de *Clovis*, présida au Concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut vers l'an 525. Ses Ouvrages ont été publiés à Paris in-8°. en 1643 avec des notes par le P. *Sirmond* : son style est bas,

embrouillé & défiguré par de mauvaises pointes. Il a écrit en vers & en prose.

AULUGELLE, Grammairien latin, florissoit à Rome sa patrie vers l'an 130 de J. C. & mourut au commencement du Regne de *Marc-Aurele*. Il publia un Ouvrage en 20 Livres, intitulé *les Nuits Attiques* qu'il nomma ainsi, parce qu'il l'avoit composé à Athénes pendant les longues soirées de l'hyver. C'est un recueil de beaucoup de matiéres différentes. Il peut servir à éclaircir les monumens & les Ecrivains de l'antiquité. On y trouve quantité de fragmens des anciens Auteurs. Le compilateur auroit dû se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de Grammaire; & il auroit pû mettre plus de pureté & de clarté dans son style. Cette collection qu'*Aulugelle* fit pour ses enfans a été publiée de nouveau en 1741 in-8°. à Hoff en Saxe.

AUMONT (JEAN d') se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure. *Henri II* le fit Maréchal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut en 1595 à 73 ans. Il étoit aussi brave qu'intelligent.

AUMONT, (ANTOINE d') se trouva en divers siéges & combats, eut le commandement de l'aîle droite à la bataille de Rhetel en 1650, fut fait Maréchal de France en 1651. Gouverneur de Paris 1662, Duc & Pair en 1667 & mourut à Paris en 1669, âgé de 68 ans.

AUNOY, (MARIE CATHERINE LE JUMEL DE BERNEVILLE COMTESSE d') veuve du Comte d'*Aunoy* mourut en 1705. Elle écrivoit facilement dans le genre Romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui avec plaisir ses *Avantures d'Hippolite Comte de Duglas* en 2 vol in-12 où il y a du naturel & de l'extraordinaire. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe depuis* 1672 *jusqu'en* 1679 sont mêlés de vrai & de faux. *Ses Mémoires de la Cour d'Espagne* en 3 vol. & ses autres productions sont dans le même goût. Tous ses Romans, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, ne peuvent plaire qu'à la paresse & à la frivolité. Son mari le Comte d'*Aunoy* accusé du crime de léze-majesté par trois Normans, manqua de perdre la tête. Un des Accusateurs le déchargea par un remord de conscience.

AURAT, *Voyez* DORAT.

AURE, (SAINTE) ou AURÉE, de la race des Sarrasins en Espagne, se retira dans un Monastére & eut la tête tranchée pour la foi de J. C. le 19 Juillet 856.

AURELE, (MARC) *voyez* MARC-AURELE.

AURELIEN, (LUCIUS DOMITIUS) nâquit dans un Village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les dégrés de la milice, il fut Tribun & défit les François à Mayence. *Valerien* qui connoissoit son zèle pour la discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir, ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en le faisant attacher à deux branches d'arbre courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur le champ: *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, *des dépouilles des ennemis, non des larmes des citoyens.* Il fut élevé au Consulat en 258, & *Valerien*, qui ne l'appelloit que le Libérateur de l'Illyrie & des Gaules & l'imitateur des *Corvins* & des *Scipions*, voulut en faire les frais. *Ulpius Crinitus* dont il avoit été Lieutenant dans la Thrace, l'adopta & *Claude II* qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse le fit Général de l'Illyrie & de la Thrace. Après sa mort tous les suffrages se réunirent en sa faveur. Elu par l'armée, il fut confirmé par le Sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assura la paix au dehors & la tranquilité au dedans. On lui reprocha d'avoir terni ses victoires, en pu-

nissant trop sévérement & même avec cruauté de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bien-tôt la Capitale de l'Empire, pour aller conquérir l'Orient sur *Zénobie*. Il traversa la Sclavonie & la Thrace, tailla en piéces les Barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce & jura pendant le siége de cette Ville qu'il n'y laisseroit pas un chien envie; mais lorsqu'il s'en fut rendu maître, il dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient. Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette Reine qui avoit animé elle-même ses armées, n'encouragea pas moins les assiégés; elle se défendit en grand Capitaine & en femme piquée. *Aurelien* impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à se rendre; cette Princesse se contenta de lui répondre, que c'étoit par la valeur & non par les promesses qu'on forçoit un ennemi à ouvrir ses portes. Cette réponse ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurelien* de prendre la place. Elle se rendit bien-tôt. *Zénobie* avoit tenté de se réfugier en Perse; mais *Aurelien* la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre qui s'étoit révoltée, quelque temps après fut rasée, les habitans passés au fil de l'épée. *Aurelien* avant cette révolte avoit déja fait périr plusieurs partisans de *Zénobie*, entre autres le fameux Philosophe *Longin*, à qui il attribuoit la lettre fiére de cette Princesse. Il marcha ensuite contre *Firminus* qui s'étoit fait proclamer Empereur en Egypte pour venger *Zénobie*, le défit, & le fit mourir par des tourmens recherchés. De là il vint attaquer *Tétricus* qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la Guerre en se soumettant. *Aurelien* vainqueur de tant de peuples orna son triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, François, Sueves, Vandales, Allemans, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarrasins, & Perses. *Zénobie* & *Tetricus* suivirent le char de triomphe. La premiere obtint des terres dans le territoire de Tivoli, & le second eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurelien* lui dit en le lui donnant, *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie, que de regner au delà des Alpes. Aurelien* tranquille à Rome l'embellit, la réforma, fit distribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les Impôts, fixa le nombre des Eunuques, & défendit d'avoir des Concubines, si ce n'est une esclave. Il étoit en marche contre les Perses, lorsque *Mnestée* l'un de ses affranchis le fit tuer près d'Héraclée en 275. Ainsi mourut cet Empereur admiré & haï. Il ne laissa point d'ennemis aux Romains, qui ne l'en regretterent pas d'avantage. Sa cruauté dans les châtimens fit dire de lui: *Qu'il étoit bon Médecin; mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* On prétend que dans ses différentes batailles, il avoit tué de sa main plus de 900 hommes. Il assistoit souvent au supplice des soldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme sévére étoit fastueux. Il fut le premier Empereur qui prît le diadéme. Il s'éleva sur la fin de son régne une persécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle; mais qui ne dura pas.

AURELIUS VICTOR, (SEXTUS) Africain, né dans la pauvreté s'éleva par son mérite aux premiers emplois de l'Empire. Il fut Gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & Consul avec *Valentinien* en 369. Il composa une *Histoire Romaine* que nous avons perdue, & dont il ne nous reste qu'un abrégé. La sécheresse de cet abregé qui ne contient presque que des dates, à fait penser qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir composé un Ouvrage plus étendu. Madame *Dacier* a donné une bonne édition d'*Aurelius Victor*, à l'usage de M. le Dauphin. Paris 1681, in-4°.

AURELIUS, (CORNELIUS) Hollandois, Chanoine régulier de St. Au-

gustin, & Précepteur d'*Erasme*, fut honoré par *Maximilien* de la Couronne de Poëte. Son disciple valut baeucoup mieux que lui. *Aurelius* est Auteur de deux traités, l'un intitulé: *Defensio gloriæ Batavinæ* & l'autre *Elucidarium variarum quæstionum super Batavina regione.*

AURELLI, ou plûtôt ARELLI, (JEAN MUTIO) Poëte Latin, mort vers 1520, étoit de Mantoue. Il se proposa *Catulle* pour modéle, & ne s'en éloigna que pour les obscénités. On trouve dans ses Poësies de l'harmonie, de la délicatesse, de l'enjouement & de l'élégance. Le Pape *Léon X* ayant donné le Gouvernement d'une place à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque tems après avec sa mule au fond d'un puits. Les Habitans, que ce Gouverneur opprimoit, s'en vengerent de cette façon.

AURENG-ZEB, Grand Mogol, se ligua avec un de ses Freres contre son pere *Schah-gehan*, & l'enferma dans une dure prison. Il se défit ensuite de son complice & fit étrangler les deux autres Freres qui lui restoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un Médecin, ou pour mieux dire, un empoisonneur qui le fit mourir. Devenu paisible possesseur de l'Empire, il crut expier ses atrocités en se bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. Ce scélérat pénitent fut heureux dans toutes ses expéditions. il conquit les Royaumes de Décan, de Visapour de Golconde & de Carnate, & presque toute cette grande presqu'Isle que bordent les Côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, de crainte que ses enfans ne le traitassent comme il avoit traité son pere. Il mourut âgé de près de 100 ans en 1707. Il paroît, par ce qu'en rapportent les Historiens que, s'il avoit regné sur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les Lettres.

AUREOLUS, (Pierre) *voyez* ORIOL.

AURIA, (VINCENT) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien, & quelques-uns en latin. Les premiers sont plus estimés que les seconds.

AURIFICUS ou ORIFICUS BONFILIUS, (NICOLAS) Carme, de Sienne, en 1595, a laissé divers ouvrages de morale & de piété. C'est lui qui a publié les œuvres de Thomas *Waldensis*.

AVRIGNY, (HYACINTHE ROBILLARD d') né à Caen en 1676, Jésuite en 1691, mourut en 1715, du chagrin que lui causerent les retranchemens qu'on fit à ses Ouvrages. La régence des basses-Classes ayant beaucoup affoibli sa santé naturellement délicate, on le fit Procureur du Collége d'Alençon, où il resta comme inconnu malgré ses talens. On a de lui. I. *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis* 1600 *jusqu'en* 1716 *avec des Réflexions & des Remarques Critiques.* On s'est plaint que dans cet ouvrage estimable par l'exactitude des dates & par plusieurs faits très-bien développés, il s'étoit trop laissé conduire par l'esprit de parti, que ses remarques critiques sont poussées quelquefois jusqu'à la Satyre, & que ses Réflexions Dogmatiques semblent avoir été plûtôt dictées par sa haine contre les adversaires des *Doucin* & des *Tellier*, que par l'amour de la vérité. II. *Mémoire pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis* 1600 *jusqu'en* 1716, à Paris en 1725 in-12, 4 vol. & réimprimés en 1757 en 5 vol. par le P. *Griffet* avec des additions & des corrections. Le discernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matiéres, l'élégante précision du style, ont fait comparer cet Ouvrage aux meilleurs abrégés Chronologiques que nous avons. D'*Avrigny* pese les Auteurs & leur témoignage, il les redresse, il écarte le faux, discute le douteux & choisit presque toujours le vrai.

AVRILLON, (JEAN-BAPTISTE ELIE) né à Paris en 1652, Minime distingué dans son ordre par ses Sermons & sa piété, mourut à Paris en 1729 âgé de 78 ans. On a de lui des *Méditations*, des *Retraites*, &c. qui respirent une piété tendre.

AVRILLOT, (BARBE) ou *Sœur Marie de l'Incarnation*, après la mort de son mari, se fit Carmelite en 1614 & mourut à Pontoise en odeur de sainteté en 1618. *Duval*, Professeur de Sorbonne, *Maurice Marin*, Barnabite, & autres ont écrit sa vie.

AURIOL, (BLAISE) natif de Castelnaudary & Professeur du droit Canon à Toulouse, demanda à *François* I. en 1533, à son passage par cette Ville, d'accorder à l'Université le titre de noble, & aux Professeurs le privilége de faire des Chevaliers. Ce Prince le lui accorda. Pierre *Daffis* Docteur Régent & Comte ez loix, titre qu'on donnoit aux Docteurs qui avoient régenté 20 ans, mit à Blaise *Auriol* les éperons dorés, la chaîne d'or au cou, & l'anneau au doigt & fit un beau compliment au Docteur Chevalier. On dit que des Astrol - gues ayant prédit un nouveau déluge, Blaise d'*Auriol* craignant de périr, fit faire une grande Arche pour lui, ses parens & ses amis. Il mourut vers l'an 1550. Il a laissé quelques mauvais Ouvrages.

AURISPA, (JEAN) natif de Sicile, Secrétaire de *Nicolas* V, mourut à Ferrare dans un âge avancé, honoré & chéri. On a de lui la traduction d'*Archimede*, celle du *Commentaire d'Hierocles* sur les vers dorés de *Pithagore*, &c.

AUROGALLUS, (MATHIEU) natif de Bohême, Professeur des Langues dans l'Académie de Wirtemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraique & Chaldaïque*, & une *Géographie de la Terre sainte*. Il avoit travaillé à la version de la Bible Allemande donnée par *Luther*.

AURORE, Déesse de l'antiquité Païenne, elle ouvroit les Portes du Ciel, selon les Poëtes, & après avoir mis les chevaux au char du Soleil, elle le précédoit sur un char brillant traîné par deux chevaux, un grand voile sur la tête reculé en arriére, semant des fleurs sur son passage, embélissant la nature. *Aurore* amoureuse du jeune *Titon* l'enleva & l'épousa. Elle en eut *Memnon* Roi d'Egypte & un autre fils, & après la mort du premier elle versa tant de larmes que la rosée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité sous les enveloppes des fables, disent qu'*Aurore* etoit apparemment quelque Reine qui se levoit tous les matins avec *Titon* pour contempler le Ciel.

AUSONE, (JULES) Pere du Poëte de ce nom, de Basas en Aquitaine, premier Médecin de l'Empereur *Valentinien*, se fraya des routes nouvelles dans son Art qu'il exerçoit gratuitement. Il étoit Philosophe, & en avoit les vertus, sans passions, sans desirs ambitieux, jouissant dans la médiocrité d'une paix inaltérable. Il fut élevé aux honneurs, sans les rechercher. Il fut Préfet de l'Illyrie & Sénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuse vieillesse à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ses vers. Nous n'avons plus les Livres de Médecine d'*Ausone* le Pere. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme pourront consulter la savante *Histoire de Guienne* qu'une société de Bénédictins donnera bien-tôt au public.

AUSONE, (DECIUS MAGNUS) natif de Bordeaux, professa la Grammaire & la Rhétorique avec tant de distinction, que *Valentinien I.* lui confia l'éducation de *Gratien* son fils. Cet emploi le conduisit aux premiéres dignités de l'Empire. Il fut Questeur, Préfet du Prétoire & Consul en 379. Après la mort de son éleve, *Ausone* se retira dans la Saintonge où il finit ses jours. Il avoit composé les fastes Consulaires jusqu'à l'an 383; mais cet ouvrage est perdu. Nous n'avons que ses *Poësies*, dont M. l'Abbé *Souchay* a donné une belle édition à l'usage de M. *le Dauphin*, Paris 1730 in-4°. On y trouve les Eloges des principales Villes de l'Empire, un Ouvrage en vers sur les Empereurs, un remerciement à *Gratien*, son bienfaiteur, &c. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les pensées en sont recherchées, le style dur, inégal & la latinité peu correcte. Son *Poëme*, sur la Moselle

est admiré de tous les gens de goût, & mis par quelques-uns à côté de *Virgile*; mais son *Centon* ouvrage obscéne, composé de vers pris d'un côté & d'autre dans le chaste *Virgile*, a révolté tous ceux qui ont des mœurs. Il n'est pas sûr qu'*Ausone* fût chrétien, quoique le bon *Trithéme* le fasse Evêque de *Bordeaux*.

AUSSUN, (PIERRE d') grand Capitaine d'une famille noble & ancienne de Bigorre, mort en 1662, servit pendant 40 ans avec beaucoup de réputation & se distingua surtout à la bataille de Cérizoles.

AUSTREGESILE, (S.) Archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné saintement son Eglise pendant douze ans.

AUSTREMOINE, (Saint) l'un des sept Missionnaires envoyés dans les Gaules par l'Eglise de Rome vers l'an 245, fonda l'Eglise de Clermont en Auvergne, & mourut en paix après avoir opéré plusieurs conversions.

AUTELS, (GUILLAUME DES) Poëte François & Latin, nâquit à Charolles vers l'an 1529 & mourut vers l'an 1570. Ses talens pour la Poësie Françoise furent très-médiocres; mais sa fureur de rimer ne le fut pas. Il savoit quelque peu de Grec & de Latin, dont il farcissoit tous ses vers. Son style manque de clarté & de naturel, il est même très-souvent inintelligible. *Des Autels* avoit une *Iris* réelle ou feinte, comme tous les Poëtes de son tems, il l'appelle sa Sainte, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entiérement détaché des sens. Le P. *Garasse* attribue à ce chaste Poëte le *Parnasse Satyrique; mais non pas si sale & si impudique qu'il est.* L'on a de *des Autels* beaucoup de mauvais ouvrages en vers & en prose.

AUTHIER DE SISGAU, (CHRISTOPHE d') natif de Marseille, Bénédictin de l'Abbaye de St. Victor, institua à l'âge de 23 ans en 1632, la Congrégation des Prêtres du St. Sacrement pour les Missions & la direction des Séminaires. *Authier* fait Evêque de Bethléem, gouverna cet institut confirmé en 1647 par *Innocent X*, jusqu'à sa mort arrivée à Valence en 1667. *Borely*, Prêtre de sa Congrégation, a écrit sa vie.

AUTOLYCUS, Philosophe Grec vers 340 avant J. C., a laissé quelques Traités d'Astronomie que Joseph *Auria* de Naples a mis en Latin.

AUTON, (JEAN d') Augustin Abbé de l'Angle & Historiographe de France sous *Louis XII.* écrivit l'Histoire depuis l'an 1499 jusqu'en 1508, avec la fidélité d'un témoin qui dépose. *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premieres années & les deux dernieres; les trois autres n'ont pas encore vu le jour. Il mourut en 1527.

AUTPERT ou AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, Abbé de St. Vincent de Voltorne dans l'Abruze, commenta les *Pseaumes*, le *Cantique des Cantiques* & *l'Apocalypse*. Il mourut en 778.

AUTREAU, (JACQUES) Peintre par besoin & Poëte par goût, mourut dans la pauvreté, presque toujours attachée à ces deux professions, à Paris sa patrie, à l'Hôpital des Incurables en 1745. *Autreau* d'un caractére sombre & mélancolique, a fait des Comédies qui ont fait rire, & qui amusent encore. Il avoit près de soixante ans lorsqu'il s'adonna au Théâtre qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeunesse. Ses intrigues sont trop simples, on voit tout de suite le dénouement, & on perd le plaisir de la surprise. Son Dialogue est naturel, son style aisé & quelquefois négligé. Le Théâtre Italien a conservé *le Port à l'Anglois* en prose, *Démocrite prétendu fou* en trois Actes & en vers. Le Théâtre François a représenté *Le Chevalier Bayard* & *la Magie de l'amour*, Pastorale en un Acte & en vers. Il donna à l'Opéra *Platée ou la naissance de la Comédie*, dont la Musique est du célébre *Rameau*. Le *Port à l'Anglois* est la premiere piéce dans laquelle les Comédiens Italiens ayent parlé François. Les œuvres d'*Autreau* ont été recueillies en 1749 en 4 vol in-12, avec une préface de *Pesselier*, pleine de goût & d'esprit. Le plus connu des Ta-

bleaux de ce Peintre est celui de *Diogene* la lanterne à la main, cherchant un homme & le trouvant dans le Cardinal de *Fleury*. *Autreau* vivoit fort retiré, méprisant tout ce que les autres estiment, ne s'accordant avec le Public que dans le peu de cas qu'il faisoit de lui-même.

AUVERGNE, (MARTIAL d') n'étoit point Limousin, comme plusieurs Ecrivains l'ont dit. Il étoit né à Paris, & fut Procureur au Parlement de cette Capitale, vers l'an 1480. Il a composé *Arresta Amorum* dont la meilleure édition a été donnée par l'Abbé *Lenglet* en 1731 in-12 & *les Vigiles de Charles VII*, imprimées chez *Coutelier* en 1724 en 2 vol in-12.

AUVIGNY, (N. CASTRES d') né dans le Hainaut; après avoir demeuré quelque tems avec l'Abbé des *Fontaines*, entra dans les Chevaux-légers de la Garde, & fut tué dans le Combat d'Etinghen en 1743, âgé de 31 ans. On a de lui. I. Les prétendus *Mémoires de Me. de Barneveld*. II. Un *Abrégé de l'Histoire de France & de l'Histoire Romaine* par demandes & par réponses, gros in-12. qui peut être de quelque utilité à la jeunesse. III. Les trois premiers volumes & la moitié du quatriéme de l'*Histoire de Paris* in-12. IV. Les huit premiers volumes des *Vies des hommes illustres de la France*. Le IX & le X ont été publiés en 1744 par son frere Prémontré. Mr. l'Abbé *Perau*, connu avantageusement dans la République des Lettres, continue cet ouvrage & en a déja publié plusieurs volumes.

AUXENCE, Arien, de Cappadoce, intrus dans le siége de Milan par l'Empereur *Constance*, fut condamné dans un Concile de 93 Evêques à Rome en 371. Il étoit né plûtôt pour être homme d'affaires, qu'Evêque. Il ne savoit pas le Latin, il ne connoissoit que l'intrigue. Il posséda pourtant cet Evêché jusqu'en 374, année de sa mort.

AUXILIUS, Prêtre du IX siécle, ordonné par le Pape *Formose*, publia en 907 deux traités contre le Pape *Sergius III* pour soutenir la validité des Ordinations faites par *Formose*. Ces deux écrits sont dans le Traité des Ordinations du P. *Morin*. Ils seront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble.

AUZANET, (BARTHELEMI) Parisien, nâquit en 1591 & fut reçu Avocat en 1609. Il fut du Conseil établi en 1665, pour la réformation de la Justice. On le fit à cette occasion Conseiller d'Etat. Il mourut en 1672. On a de lui des *Notes* sur la coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le recueil de ses Ouvrages a été publié en 1708 in-fol.

AUZOLES, *voyez* PEYRE (LA)

AUZOUT, (ADRIEN) né à Rouen, célébre Mathématicien & Antiquaire de l'Académie des Sciences de Paris, demeura huit ans en Italie où il s'acquit l'estime de tous les Savans. Il mourut en 1691. On a de lui l'*Ephéméride de la Comète*, Paris 1665, *Lettre* à M. l'Abbé *Charles* sur les grandes Lunettes, Paris 1666, *Maniere exacte pour prendre les Diamètres des Planètes*, Paris 1667, &c. Il avoit composé un excellent *Commentaire* sur *Vitruve* qui n'a point été imprimé.

AXARETO, (BLAISE) Général des Galéres de Genes, gâgna en 1435 la fameuse bataille navale de l'Isle Ponce, où il fit prisonnier *Alfonse V*, Roi d'Arragon, & plusieurs autres Princes.

AXIOTHE'E, Disciple de *Platon*, se déguisoit en homme pour aller entendre son Maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnerent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (ATHANASE d') Page de *Charles V* suivit ce Prince en Allemagne. Ayant appris que son Pere étoit proscrit, il vendit son cheval, & en envoya le prix à un Gentilhomme Espagnol, pour le lui faire tenir. Dès qu'on se fut apperçu qu'il n'avoit plus de cheval, on lui imposa des peines pour savoir ce qu'il en avoit fait; mais on ne put rien obtenir ni par les châtimens, ni par les caresses. On apprit enfin la vérité. On le dénonça à l'Empereur, & d'*Ayala* avoua tout à son Prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas auto-

riser une action qui étoit contre la discipline ; mais pour ne pas laisser sans récompense une marque de tendresse si héroïque, il saisit la premiere occasion dans laquelle d'*Ayala* se distingua, & lui donna des gages de sa générosité & de son estime.

AYBERT, (S.) Moine Bénédictin, né en 1060 au Diocèse de Tournay, fut ordonné Prêtre par *Burchard*, Evêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les Sacremens de pénitence & d'Eucharistie : Pouvoir qui lui fut confirmé par *Paschal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les Pénitens à leur Evêque. Il disoit tous les jours deux Messes, une pour les vivans & l'autre pour les Morts. Il mourut en 1140, âgé de 80 ans.

AYGNANI, *voyez* ANGRIANI.

AYGULFE, (S.) ou AYFUL, Archevêque de Bourges en 811, mourut en 835. *Théodulphe* Evêque d'Orléans, lui donne de grands éloges, & le titre de Patriarche.

AYLE ou AGILE, (S.) fils d'*Aguoald*, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de *Childebert II*, Roi d'Austrasie fut élevé dans l'Abbaye de Luxeuil, où il embrassa la vie Monastique. Sa piété & son zéle le firent choisir pour aller prêcher l'Evangile aux Infidéles de de-là les Vosges jusqu'en Baviére. A son retour, il fut élu Abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYMAR, (JACQUES) Paysan de St. Veran en Dauphiné, connu par ses fourberies. Il se vantoit de découvrir, par le moyen de la Baguette divinatoire, les trésors, les métaux, les bornes des Champs, les larrons, les homicides, les adultéres de l'un & de l'autre sexe, &c. Le vulgaire, & ceux parmi les grands qui étoient peuple, se laisserent tromper par cet imposteur ; mais ayant été appellé de Lyon à Paris, ses ruses furent découvertes à l'Hôtel de Condé en 1693.

AYMON, (JEAN) accompagna en France l'Evêque de Maurienne en qualité d'Aumônier. Il se retira en suite en Hollande où il embrassa le Calvinisme. Quelques années après il feignit de vouloir rentrer dans l'Eglise Romaine. *Clément*, garde de la Bibliothéque du Roi, lui obtint un passeport pour revenir en France. Le Cardinal de *Noailles* lui fit avoir une pension, & le mit au Séminaire des Missions étrangeres. Pendant ce temslà, *Clément* lui donna une entiére liberté dans la Bibliothéque du Roi ; mais par la plus noire ingratitude pour tous les services qu'il en avoit reçus, il vola plusieurs Livres ; entr'autres l'original du *Synode de Jérusalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuscrit en Hollande, avec des Lettres de *Cyrille Lucar*, & quelques autres piéces sous ce titre : *Monumens autentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté de plusieurs Confessions de foi.* Cet ouvrage a été vivement réfuté par M. *Renaudot*, qui prouve l'ignorance crasse & la mauvaise foi de l'Auteur. On a encore d'*Aymon*, *les Synodes nationaux des Eglises renfermées de France*, imprimés en 1710. 2 vol. *in*-4°. & une mauvaise Traduction des *Lettres & Mémoires du Nonce Visconti*, 1719 2 vol. *in*-12. du *Cardinal de Sainte Croix* 1710 *in*-4°. de l'*Ambassadeur Mendoza*, 1716 *in*-12, &c.

AYRAULT *Voyez* AIRAULT.

AYSA, fille Maurisque prise au siége de Tunis par un Officier Espagnol. *Muley Hasceen*, qui après avoir été dépouillé de son Royaume par *Barberousse* servoit l'Empereur *Charles V* qui avoit détrôné à son tour ce Roi corsaire, offrit de la racheter. La Maurisque née avec la fierté que lui donnoit une naissance illustre, lui cracha au visage en lui disant : *Retire-toi, malheureux, qui pour recouvrer un Royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteusement ton Pays & ta Nation* ; & comme cette réponse ne rebuttoit pas le Prince apparemment charmé de sa beauté, *Aysa* lui répéta : *Retire-toi, te dis-je, je ne veux point d'un traitre pour libérateur.*

AZAEL, frere de *Joab*, étoit aussi léger a la course que les chevreuils. Il fut tué par *Abner*, vers 1053 avant J. C.

AZARIAS, ou OZIAS, monta sur

le trône de *Juda* après le meurtre de son Pere *Amazias*, l'an 810 avant J. C. Il marcha contre les Philistins avec une armée de plus de trois cent mille hommes, remporta de grands avantages sur eux. Il vainquit ensuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses Victoires lui enflerent le cœur, il voulut offrir de l'encens sur l'Autel des Parfums, & s'attribuer les fonctions des Prêtres enfans d'*Aaron*. Il fut tout à coup couvert de lépre. Cette maladie l'obligea de renoncer aux fonctions de la Royauté, il pleura son péché & mourut l'an 759 avant J. C. Il passa ses derniers jours dans une maison séparée des autres, & fut enterré dans les champs où étoient les Tombeaux des Rois.

AZARIAS, Rabbin d'Italie, Auteur d'un Livre Hébreu intitulé, *La lumiere des yeux*, imprimé à Mantoue en 1574 en 1 vol. in-12, dans lequel il discute plusieurs points d'Histoire & de critique. Les livres des Chrétiens qu'il connoissoit beaucoup y sont souvent cités.

AZOLIN, (LAURENT) Evêque de Narni en 1630, Secrétaire d'*Urbain VIII* a laissés des *Satyres* en Toscan où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il eût été Cardinal, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

AZOLIN, (DECIO) Parent du précédent, nâquit à Fermo dans la marche d'Ancone en 1623. *Innocent X* le fit Secrétaire des Brefs aux Princes. La noblesse de son style & l'élévation de ses pensées lui firent donner le nom d'*Aigle* par ce Pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la Reine *Christine*, pour régir ses affaires fort dérangées par ses profusions, & par le peu d'éxactitude qu'on avoit à lui payer ses Pensions. *Azolin* fut son ami & son confident. On disoit qu'il n'y avoit que trois hommes qui eussent obtenu l'estime de cette Princesse, *Condé* par son courage, le *Cardinal de Retz* par son esprit, & *Azolin* par ses complaisances. Ce *Cardinal* fut l'héritier de *Christine*; mais il ne jouit que cinquante jours de cette succession. Il mourut en 1689 à sa 67e année.

AZON, (AZO-PORTIUS) Jurisconsulte du XII siécle, surnommé le *Maître du droit & la source des Loix*, Professeur de Jurisprudence à Bologne & à Montpellier, étoit si ardent dans la dispute, qu'il tua son adversaire d'un coup de Chandelier. Ceux qui ont fait ce conte ajoûtent, que pendant sa prison il s'écrioit souvent *Ad Bestias*, *ad Bestias*, pour qu'on eût recours à la loi qui porte ce titre & qui ordonne qu'on modére la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque Art. Ses Juges fort ignorans, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnerent à mort vers 1200, & le priverent des honneurs de la sépulture. Nous avons de lui une *Somme* & des *Commentaires* sur le Code; mais c'est tout comme si nous ne les avions pas. On ne les consulte plus à présent.

AZOR, (JEAN) Jésuite Espagnol, Professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniere Ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en Latin & d'autres Ouvrages.

AZPILCUETA, (MARTIN) surnommé *Navarre* parcequ'il étoit né dans le Royaume qui porte ce nom, Professeur de Jurisprudence à Toulouse, à Salamanque, & à Coïmbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du droit. Il devoit tout son savoir aux écoles de Cahors & de Toulouse dans lesquelles il avoit étudié. Son ami Barthelemi *Caranza* Dominicain, Archevêque de Tolède ayant été mis à l'Inquisition à Rome, sur des accusations d'Hérésie, *Navarre* partit à 80 ans pour le défendre. Le Pape le fit Pénitencier. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, diton, dès qu'elle appercevoit un mandiant. Il mourut à Rome en 1586 à 92 ans. Le recueil de ses Ouvrages est en six volumes in-folio imprimés à Lyon en 1597, & à Vénise en 1602.

B A

BAAL, ou BEL, qu'on croit être le même que *Betus* : quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter* ou le Soleil. On offroit à cette Divinité cruelle des victimes humaines. Les Prêtres de ce Dieu se faisoient des incisions, jusqu'à ce que le sang en coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorerent souvent & lui dresserent des autels. Ils brûlerent quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (JEAN DE) Peintre de Harlem dans le XVII siécle se distingua par ses Portraits.

BAART, (PIERRE) Poëte Latin & Flamand, est Auteur d'un Poëme estimé qui a pour titre : *La pratique des Laboureurs de Frise.* Ce sont des Géorgiques Flamandes. Les gens de son Pays l'ont comparé à *Virgile*, mais les étrangers sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au dessous. On a encore de lui un Poëme intitulé : *Le Triton de Frise.*

BAASA, fils d'*Ahias* usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué *Nadab* fils de *Jéroboam* son Roi, & avoir exterminé toute la race de ce Prince. *Baasa* la 14e. année de son régne déclara la Guerre à *Aza*, Roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le Prophête *Jéhu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas ; mais ce Roi ne répondit aux reproches du Prophête qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, 930 ans avant J. C.

BABIN, (FRANÇOIS) né à Angers, Chanoine, Grand-Vicaire & Doyen de la Faculté de cette Ville, mourut le 19 Décembre 1734, à 83 ans. Il est le rédacteur des 18 premiers volumes des Conférences du Diocèse d'Angers, fort estimées & fort répandues. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'Ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école.

BABOLENUS (SAINT) ou BABOLEIN, premier Abbé de S. Maur les fossés, près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABYLAS, (SAINT) Evêque d'Antioche, fut mis dans les chaines pour la foi de J. C., sous l'Empereur *Dece*, mourut dans sa prison & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un Prélat plein de zéle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'Eglise à l'Empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien* son Bienfaiteur & son Pupille. Il mourut vers l'an 251 de J. C.

BABYS, frere de *Marsyas. Apollon* voulant le traiter comme son frere, lui fit grace, à la priere de *Pallas.* *Voyez* MARSYAS.

BACCALAR Y SANNA, (DOM VINCENT) Marquis de St. Philippe, né dans l'Isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargerent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, *D.* Vincent servit utilement le Duc d'*Anjou* son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce Prince, il se comporta en sujet fidéle, & en homme habile. *Philippe V* le récompensa en le faisant Marquis de St. Philippe. Il mourut à Madrid en 1726 estimé & aimé du Prince & des sujets. Ses principaux Ouvrages sont : I. Sa savante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en François, en 2 vol. in-4° & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V*, depuis 1699, jusqu'en 1725 4 vol. in-12. Ces mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'Etat, sont plus pour les militaires, que pour les politiques : ses longs détails de Guerre ennuyent un peu ; il y a pourtant plusieurs particularités curieuses que le Marquis de St. *Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une traduction Françoise assez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers célébre Paysagiste. Sa famille a produit plusieurs bons Peintres.

BACCHIARUS, *Philosophe* chrétien, florissoit au V siécle. On a de lui une savante *Lettre* écrite à l'Evêque *Januarius*, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI, (Benoit) né dans le Duché de Parme en 1651, entra dans la Congrégation du Mont-Cassin & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la Chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un Savant universel. Il mourut à Bologne le 1 Septembre 1721. On a de lui. I. *Journal de littérature* depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre de *Giornal de letterati*. II. *De Sistrorum figuris ac differentia*, & d'autres Ouvrages. Le Marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémelé*, pendant sa grossesse, d'exiger de lui qu'il se fit voir dans toute sa gloire. La majesté du Dieu ayant mis le feu dans la maison, elle périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit grosse, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le tems de sa naissance fut accompli, on le mit secrétement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévérement *Penthée* qui vouloit s'opposer à ces solemnités, triompha de tous ses ennemis, & vint à bout de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion pour dévorer les Géans qui escaladoient le Ciel; & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silene* à sa suite, courbé sur un âne & une troupe de satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parceque dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit tantôt assis sur un tonneau; tantôt sur un char traîné par des tigres, des linx ou des panthéres, souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de Pomme de pin. On appelloit *Bacchanales* les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*. On les célébroit par toutes sortes de débauches. Les *Bacchantes* représentoient les femmes qui suivirent *Bacchus* à la conquête des Indes, faisant partout de grandes acclamations, pour publier ses victoires. Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, elles couroient vêtues de peaux de tygres, toutes échevelées, tenant des thyrses, des torches & des flambeaux, & poussoient des hurlemens effroyables.

BACCHYLIDE, Poëte Lyrique de l'Isle de Céos, aujourd'hui Zia, florissoit 452 ans avant J. C. Il ne nous reste de ses *Poësies* que très-peu de choses. Elles étoient remplies de morale.

BACCIO, connu sous le nom de frere Barthelemi de Saint Marc, ou de *Savigniano*, Dominicain fut disciple de Léonard de *Vinci* & de *Raphael*. Il se distingua dans la Peinture & sur-tout par la beauté de son coloris. Son saint *Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517.

BACCIO ou BACCIUS (André) né dans la marche d'Ancone, Professeur de Médecine à Rome, &

premier Médecin du Pape *Sixte V*, se rendit célébre par ses talens pour son Art. On a de lui plusieurs Ouvrages pleins d'une érudition recherchée, *I. de Thermis Libri septem Romæ* 1621 II. *de naturali vinorum Historia Libri. VIII. Romæ* 1506 III. *de Venenis & Antidotis*, IV. *de Gemmis ac lapidibus pretiosis.* Ces Ouvrages sont fort recherchés. Il vivoit sur la fin du XVI siécle.

BACCIO, *Voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, (FRANÇOIS LE COIGNEUX DE) né à Paris en 1624, d'un Président à Mortier au Parlement, fut Conseiller Clerc de la même Compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le Cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intriguant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour, & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours avec les hommes les plus aimables de son siécle. Le fameux *chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre, qu'il fit ce voyage célébre par la relation heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description. Il ne nous reste de lui que cet Ouvrage. Il avoit fait bien des Chansons & de petits vers de société que nous n'avons plus. Il mourut en 1702 âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée que sa jeunesse avoit été dissipée : *Qu'un honnête homme devoit vivre à la porte de l'Eglise & mourir dans la sacristie.*

BACHERIUS, ou BAKERE (PIERRE) Dominicain de Gand, Professeur de Théologie à Louvain, mort en 1601, est Auteur d'un Ouvrage singulier, intitulé : *Jurgium conjugale*,

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHOVIUS, (REINIER) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des Lettres. Il s'appliqua aux Langues, à la Jurisprudence & à la Théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode ; car il en est des Sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique après le rétablissement de l'Université d'Heidelberg, on lui remit sa Chaire de Professeur, qu'il avoit occupée avant que *Maximilien de Baviere* l'eut cassée. Il mourut en cette Ville, en 1614, honoré & chéri. Son fils Professeur de Jurisprudence dans l'Académie de cette Ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *Voyez* BAKUISEN.

BACICI, (JEAN-BAPTISTE GAULI, SURNOMMÉ LE) Peintre né à Genes en 1639, mort à Rome en 1709, se mit sous la discipline de *Bourgonzone* Peintre Génois. Un jour qu'il sortoit de cette Ecole, le porte-feuille sous le bras, il apperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce Peintre âgé pour lors de quatorze ans, se présenta pour y entrer, & sur le refus du Capitaine, il s'adressa à l'Envoyé qui le reçut parmi ses Domestiques. Arrivé à Rome il se mit chez un Marchand de Tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son Art, & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de Maître. *Bacici* fut dès lors employé à de très-grands Ouvrages, entr'autres à la Coupole de JESUS, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le Portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis vingt ans. Il crayonna d'abord un Portrait d'imagination, puis le réformant peu-à-peu suivant les avis de ceux qui avoient vû la personne vivante, il parvint à le rendre très-ressemblant. Le *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main sui-

voit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie ; il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bisarres ; ses figures ont un relief étonnant ; il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrections dans son Dessein, & un mauvais goût dans ses Draperies. Ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. *Bacici* étoit fort spirituel dans la conversation ; mais son caractére vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune homme outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le Pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque tems, l'exercice de son Art. Les Desseins de ce Maître sont pleins de feu, & d'une touche légere & spirituelle.

BACIS, il y a eu dans la Gréce plusieurs Devins de ce nom dont parlent *Saint Clément, Alexandrin & Suidas*.

BACKER, (JACQUES) Peintre Hollandois, excelloit dans les portraits.

BACON, ou plûtôt BACUN, (ROBERT) Dominicain Anglois dans le XIII siécle, Professeur de Théologie dans l'Université d'Oxford composa des Commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture Sainte; on ne sçait ce qu'ils sont devenus.

BACON, (ROGER) Franciscain Anglois, fut appellé *le Docteur admirable* à plus juste titre que *Scot* le *Docteur Subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'Astronomie, la Chymie, & les Mathématiques, que les bonnes gens de son tems l'accuserent d'être Sorcier. Son Général qui avoit l'esprit de son siécle, le fit enfermer. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le *Diable*. Il proposa en 1267 la correction du Calendrier au Pape *Clement IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un tems assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la méchanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens, & toutes les espéces de lunettes propres à augmenter ou à diminuer les objets. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'il connoissoit le Télescope, & lui ont fait honneur de l'invention de la poudre à canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire ; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du Salpêtre ; mais le Salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoiqu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour son temps ; s'il eût vécu dans le notre, son nom auroit été peut-être à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre audessus de quelques puérilités de son siécle. Il adopta la chimére de la pierre Philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'Astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire & d'autres grands secrets de cette espèce ne dûrent pas être oubliés. Quelques Auteurs dignes de vivre dans le siécle de *Bacon*, nous répétent, même encore, que ce Frére Mineur avoit une très-belle tête d'airan, faite sans doute sur le modèle de celle d'*Albert* le grand, qui répondoit à toutes ses questions, quelques embarassées qu'elles fussent. On a de lui *specula Mathematica & perspectiva* ; *speculum Alchemiæ* ; *De mirabili potestate artis & naturæ*; *Epistolæ cum notis* ; *Opus majus in-fol.*, *London* 1753. Il mourut à Oxford en 1292. *Naudé* à pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie.

BACON, ou BACONDORP, (JEAN) Provincial des Carmes, Docteur de Sorbonne, nâquit en Angleterre & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & un *Traité de la régle des Carmes*. On l'appella *le Docteur résolu* ; mais avec ce beau titre il n'a pas été plus connu de la postérité, que *le Docteur irréfragable*, *le Docteur illuminé* & tant d'autres

très qui avec un petit mérite ont eu de grands noms.

BACON, (NICOLAS) né en Angleterre, d'une famille illustre, fournit avec succès la carriere des sciences & celle des affaires d'Etat. La Reine *Elizabeth* le fit Secrétaire d'Etat & ensuite Chancelier d'Angleterre. Un jour que cette Princesse alla dans sa maison d'Hertfort, elle lui dit en riant : *Voilà une maison bien petite pour un homme tel que vous. Madame*, répondit le Chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maison. Bacon* mourut en 1578 à l'âge de 69 ans.

BACON, (FRANÇOIS) Baron de Verulam, fils du précédent, nâquit à Londres en 1561. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. Dès sa seiziéme année, il avoit fini ses études. La Philosophie de son tems presque toute Péripatéticienne lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* nâquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens de lettres dans son siécle. Son Pere le fit voyager au sortir du Collége. Il étoit à Paris en 1577, il s'y fit aimer & admirer. *Pavvlet* Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea auprès de la Reine *Elizabeth* d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La Reine qui connut tout son mérite le nomma son Avocat extraordinaire. *Bacon* pour faire sa cour à sa Bienfaitrice, justifia la condamnation du Comte d'*Essex*, qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractère par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens. Il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques I* eut la couronne d'Angleterre, le Philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations le titre de Chancelier, après avoir exercé la Charge de Procureur Général. Il n'y a point de bassesses qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le Duc de *Bukingham*, il encensa les autres Ministres, il dénigra ses Concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les Titres de Chancelier & de Garde des Sceaux en 1617, & ceux de Baron de *Verulam*, & de Comte de S. *Alban*. Quelques années après, *Bacon*, Esclave du Roi & de son Ministre, scella les édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérés. La Chambre des Communes se plaignit au Parlement de la corruption de la Chancelerie. On l'accusa d'avoir souffert que ses Domestiques prissent de l'argent des Personnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon* accusé dans un tems, où le Ministère étoit odieux, fut condamné à une amende de quarante mille livres Sterlings, fut privé des Sceaux & de toutes ses Charges, & renfermé à la Tour de Londres. On rapporte que pendant le cours de son procès, il dit à ses Domestiques qui se levoient en le voyant arriver : *Asseyez-vous, mes Maîtres, votre élévation sera ma chute.* Il sortit quelque tems après de sa prison. Le Roi qui l'aimoit lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des Lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon* loin des orages de la Cour & des agitations du Ministère, ne pensa plus qu'à se consoler de ses malheurs par la lecture & la composition. Ce fut alors que ses plus célébres Ouvrages parurent. Les étrangers l'admirerent, & les gens impartiaux de son pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'Etat, applaudirent aux productions de l'Auteur. Lorsque le Marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri le Grand*, Epouse de *Jacques I*, il lui fit une visite. *Bacon* qui étoit dans son lit malade, le reçut les ri-

deaux fermés : *Vous ressemblez aux Anges*, lui dit le Marquis, *on entend toujours parler d'eux*, & *on n'a jamais la satisfaction de les voir*. Ce Philosophe mourut en 1626, âgé de 66 ans. Il mit dans son testament qu'il laissoit son nom & sa mémoire aux Nations étrangeres; *car mes Citoyens*, ajoûta-t'il, *ne me connoîtront que dans quelque tems*. L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette Isle, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné de magnifiques éditions de ses Ouvrages. Les principaux sont : I. De la *Dignité & de l'accroissement des connoissances humaines*. Ouvrage supérieur, dans lequel on voit combien son siécle étoit petit, & combien il étoit au dessus de son siécle. Des observations nouvelles & profondes y paroissent avec les agrémens de l'imagination. II. *Son nouvel organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier Ouvrage. Ce livre l'a fait appeller d'une commune voix, le *Pere de la Physique expérimentale*. C'est un recueil d'idées neuves, justes & grandes sur tout ce qui peut perfectionner la Physique; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux Philosophes ont éclairé les ténébres de la Philosophie ancienne. III. *Ses essais de morale & de Politique*, traduits en François en 1734, pleins de maximes dignes d'un grand Philosophes & propres à tous les états, depuis le Prince jusqu'au particulier. IV. *La vie de Henri VII, Roi d'Angleterre*. Cette Histoire très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un Panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style Historique; il y a même quelquefois des phrases qui prouvent que l'Historien n'est pas toujours exempt des défauts que l'on reproche aux beaux esprits de son siécle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité de *la justice universelle*, qui offre des idées que *Platon* auroit approuvées, & plusieurs autres Ouvrages. M. *Deleyre* nous a donné l'Analyse de la Philosophie de *Bacon* en 2 vol. in-12. Cet Abrégé très-bien accueilli, suffit pour donner une idée de la maniere d'écrire de *Bacon*. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes, & c'est sans contredit un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation.

BACOUE, (Leon) le seul Protestant converti qui ait été Evêque sous le régne de *Louis XIV*, nâquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa Religion; il se fit Franciscain & fut Evêque de Glandeve & ensuite de *Pamiers*; il y mourut en 1694. Son *Poëme* latin sur l'éducation d'un Prince lui valut l'Episcopat. Ce fut le Duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roi de la Chambre du trésor à Paris, savant dans le droit François & dans les loix Romaines, est Auteur de plusieurs Traités commentés par *Ferriere*. Sa mort arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vû rompre en place de grêve son gendre *Charpentier*, Lecteur & Médecin en l'Université de Paris, fameux Ligueur.

BACURIUS, Roi des Ibériens, Peuples voisins du Pont-Euxin, fut converti à la foi Chrétienne par une femme captive, vers l'an 327 de J. C. Il engagea ses sujets à l'imiter, & fut comme l'Apôtre de ses états.

BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'*Asche* dans le Territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le Grec à Lyon. Jean *Treschel*, Imprimeur de cette Ville le fit Correcteur de son Imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. Robert *Gaguin* dont il avoit imprimé l'Histoire de France à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé sous le nom de *Prælum Ascensianum*. Il publia plusieurs Auteurs Classiques qu'il commentoit lui-même. Il mourut en 1515, après avoir composé plusieurs Ouvrages, outre ses *Commentaires*.

BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genéve, où il se distingua comme Imprimeur & com-

me Auteur. Robert *Etienne* son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit trois ans après. Ils y publierent de concert plusieurs éditions fort recherchées. Il mourut vers l'an 1566. *Badius* traduisit en François le premier volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un second & l'accompagna de notes.

BAGAROTUS, célébre Jurisconsulte de Bologne, enseignoit le Droit Civil & Canonique avec réputation vers 1210.

BAGLIVI, (GEORGE) Docteur en Médecine de Padoue, Professeur d'Anatomie à Rome, mourut dans cette Ville en 1706 à la fleur de son âge. On a de lui plusieurs Ouvrages de Médecine estimés, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1711 in-4°.

BAGNI, (JEAN-FRANÇOIS) d'une famille distinguée de Florence, nâquit en 1565. *Clément VIII, Grégoire XV*, & *Urbain VIII*, l'employerent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait Cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les Gens de Lettres dont il avoit été le protecteur. *Naude* fut son Bibliothécaire.

BAGNIOLO ou BAGNIOLI, (JULES CESAR) né à Bagnacaballo, se distingua parmi les Poëtes Italiens. Michel *Perreti*, Prince de Venafre le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La Tragédie des *Aragonois* & *le jugement de Paris* ont encore quelques Lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses Ouvrages.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, Général & Favori du Roi de Perse *Artaxerxés Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf Apis Dieu d'Agypte, que ce Prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas*; après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il fit manger son corps par des chats & fit faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il fit monter sur le trône *Arsés* le plus jeune des fils du Roi mort, qui ne voulant pas se laisser gouverner par son Eunuque, fut assassiné comme son Pere; il donna ensuite la couronne à *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire; mais ce Roi le prévint, en le faisant mourir environ 336 avant J. C.

BAGOAS, Eunuque Persan pour lequel *Alexandre* le Grand, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement que son Pere avoit pour *Canymédes*. *Osines*, Seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de Concubine, l'Eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsines* de faux témoins qui le firent condamner à la mort.

BAGOT, (JEAN) Jésuite Breton, mort en 1664, est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Apologeticus fidei* 2 vol. in-fol. & de quelques autres Ouvrages qui ont fait du bruit.

BAHIER, (JEAN) Prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort Secrétaire de sa Congrégation en 1707, eut un nom parmi les Humanistes & les Poëtes. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poësies diverses* recueillies par *Lomenie* de Brienne. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le Sur-Intendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans son tems.

BAIARD, *voyez* BAYARD.

BAJAZET I, cinquiéme Empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I*, en 1389, appellé le *Foudre* à cause de la rapidité de ses conquêtes; prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa Capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence, pour donner l'Empire à un autre, il fit étrangler son frere aîné, traitement qui, suivant *Chalcondile*, étoit déja en usage parmi les Princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens en 1391. 1392. & 1393, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & subjuga presque toutes les Provinces des Princes Asiatiques. *Sigismond*, Roi de Hongrie, à qui l'Empereur Manuel *Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui & envoya *Jean* Comte de *Nevers*, cousin-ger-

main du Roi avec 2000 Gentilshommes. Mais cette petite armée après quelques succès fut presque entiérement défaite près de Nicopolis en Bulgarie. La plûpart furent pris, tués ou noyés. Le Comte de *Nevers* fut mené à Fruse chargé de fers. L'Empereur Turc enflé de ces avantages, assiéga Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la Pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'Empereur pour tributaire & en quelque sorte pour vassal. Il quitta Constantinople pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambassade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui & le défit près d'Angoury. *Mustapha* son fils aîné fut tué en combattant, *Bajazet* fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu: *Je vous aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer*; *je suis donc en droit*, reprit le Tartare, *de vous y mettre*; & tout de suite il l'y fit enfermer. *Bajazet* aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées comptoit toujours que ses fils viendroient le délivrer; mais ses espérances n'étant pas remplies, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage en 1403. *Petit de la Croix* fondé sur les Auteurs Arabes & Persans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan* en 1413; mais comme cette opinion est plus simple que l'autre, elle n'a pas eu autant de vogue. On dit que *Bajazet* étoit borgne, & son adversaire boiteux, & que celui-ci dit un jour en le considérant dans sa cage de fer: *Il faut que Dieu fasse bien peu de cas des Royaumes & des Empires; puisqu'il les donne à des hommes tels que nous; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, succéda à son pere en 1481. *Zizim*, son frere cadet, favorisé par la plûpart des Seigneurs, lui disputoit la Couronne; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut, dit-on, de poison en 1495. *Bajazet* enleva quelques Terres aux Vénitiens; mais il fut moins heureux en Egypte. Les Janissaires, gagnés par son fils *Selim*, l'obligerent de lui céder le Trône. Ce fils dénaturé, pour s'assurer encore mieux de la Couronne, fit empoisonner son pere par son Médecin en 1512.

BAIF, (LAZARE) Abbé de Charroux & de Grenétiere, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, nâquit dans la Terre de Pins, proche de la Fléche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I.* l'envoya Ambassadeur à Venise en 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui. I. *De re vestiaria.* II. *De re navali.* deux Ouvrages d'érudition; mais écrits sans ordre & sans choix.

BAIF, (JEAN ANTOINE) fils naturel de l'Abbé de Grenétiere, né à Venise en 1532, pendant l'Ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnerent l'un & l'autre à la Poësie Françoise; mais ils la défigurerent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du Grec & du Latin. *Baif* voulut introduire dans les vers François la cadence & la mesure des vers Grecs & Latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce Rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le Cardinal *du Perron*; *mais un fort mauvais Poëte.* Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espéce d'Académie de Musique. On faisoit chez lui des Concerts assez bons pour le temps. *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvoient très-souvent. *Baif* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, du sérieux, du comique, du sacré, du profane; mais personne n'a eu, certainement, le courage de les lire en entier depuis la mort de l'Auteur.

BAIL, (LOUIS) Docteur de Sorbonne & sous-Pénitencier de Paris, né à Abbeville, est Auteur de plusieurs Ouvrages très-peu estimés. I. *L'Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothéque des Prédicateurs* en

Latin sous ce titre pompeux : *Sapientia foris Predicans*. III. *Summa Conciliorum* en 2 vol. *in-fol.* qui ne vaut pas mieux que les précédens.

BAILE, (LOUIS) Prédicateur du Roi Jacques *Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre par un Livre intitulé : *Pratique de la piété*.

BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILLET, (ADRIEN) né en 1649 à la Neuville, village près de Beauvais, d'une famille obscure, fit ses premieres études dans un Couvent des Cordeliers voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au College de la Ville de Beauvais, & y régenta les Humanités. Quelque tems après il fut fait Prêtre & Curé; mais il quitta sa Cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon* à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son Bibliothécaire. Il mourut chez ce Magistrat en 1705, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture, ou par la composition. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont : I. *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parut en 9 vol in-12. en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet Ouvrage, de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. Un défaut commun à ces sortes de Livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes régles de critique dans le Ier. volume; mais l'auteur ne les suit pas toujous dans les suivans. Les trois premiers roulent sur les Imprimeurs, les Auteurs des Dictionnaires, les Traducteurs François & Latins. Il publia ensuite cinq volumes sur les Poetes. *Ménage* qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet* en 2 vol. in-12 à la Haye. *Baillet* lui repliqua par les *Anti* ou *Les satyres personnelles*. *Les Auteurs déguisés*; les *Enfans devenus célébres*, furent publiés à peu près dans le même tems. La *Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition *des Jugemens* en 1722, en 8 vol. in-4°. L'Editeur a revû, corrigé & augmenté cet Ouvrage inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya l'empêcherent de continuer *ses Jugemens*. Nous n'en avons que la premiere partie, & le premier article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa manuscrites. II. De la *Devotion à la sainte Vierge & du culte qui lui est dû*. Ce Livre excita quelque rumeur dans sa naissance. III. *La vie de Descartes*, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un Abrégé, où il y avoit moins de ces bagatelles savantes qu'il avoit entassées dans le grand Ouvrage. IV. *La vie des Saints* en 4 vol. *in-fol.* 10 vol in-4°, ou 17 in-8°. qui exciterent des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, accoutumés aux Légendes & aux pieux mensonges; mais qui plurent à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits V. Les *vies de Richer & d'Hermant & les maximes de St. Etienne de Grammont*. VI. L'*Histoire des démêlés du Pape Boniface VIII* avec *Philippe le Bel*, *Roi de France* savante & curieuse. VII. Le *Catalogue* en 32 vol. *in-fol.* de la Bibliothéque confiée à ses soins.

BAILLI, (ROCH LE) connu sous le nom de *la Riviere*, premier Médecin de *Henri IV*, nâquit à Falaise & mourut à Paris en 1605. On a de lui un Traité intitulé : *Demonsterion*, *sive 300 aphorismi continentes summam Doctrinæ Paracelsicæ*, & un *Traité* de la peste en 1580.

BAILLI, (PHILIBERT ALBERT) Provincial des Barnabites & assistant du Général, nommé ensuite à l'Evêché du Val d'Aost, avoit occupé, avant que de quitter le monde, la place de Secrétaire d'Etat du Duc de Savoye *Victor Amé I.* Il se distingua par ses talens pour la Chaire & pour la controverse. On a de lui des Ouvrages dans ces deux genres, & un recueil de vers pieux, sérieux & burlesques qu'il intitula le *Poete*

Mêlé. On doute que les gens de gout soient satisfaits de ce mêlange. Il mourut à la fin du siécle dernier.

BAILLOU, (GUILLAUME DE) Médecin de Paris, né au Perche & mort en 1616. *Henri IV* lui donna le titre de premier Médecin du Dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force qu'on l'appelloit le *Fleau des Bacheliers.* La Médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'ayent réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages estimés par les Médecins laborieux.

BAIUS, ou BAY (MICHEL DE) nâquit à Melin dans le Territoire d'Ath en 1513. L'Empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Ecriture Sainte dans l'Université de Louvain. Il fut ensuite Chancelier de ce Corps, conservateur de ses priviléges, & Inquisiteur général. L'Université fit choix de lui, de concert avec le Roi d'Espagne, pour le députer au concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ses Opuscules avoit déja été publiée; la Sorbonne à qui on avoit déféré XVIII propositions du Docteur, les censura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par sa Bulle du premier Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & respectivement: c'est-à-dire, qu'on ne détermina point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Perreti* Général des Cordeliers, depuis Pape sous le nom de *Sixte V*, s'employa vivement contre le Docteur de Louvain, à la priere des Francifcains ses Confréres, que *Baius* avoit irrités par son mépris pour les Scholastiques. La Bulle causa une grande rumeur dans l'Université de Louvain. Il y eut une vive dispute sur la maniere dont il falloit placer une virgule. Les Docteurs commencerent par s'injurier beaucoup à propos de cette virgule; & ils finirent par demander à Rome des éclaircissemens. La Cour de Rome envoya un nouvel exemplaire de la Bulle. Le Cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baius* lui-même, après quelques difficultés s'y soumit; mias il dit suivant l'usage de tous les Docteurs condamnés, que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. *Gregoire XIII*, soutint l'Ouvrage de *Pie V.* Le Jésuite *Tolet* porteur de sa Bulle, fit signer à *Baius* un écrit par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs des 76 Propositions, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient: *Que l'état de l'homme innocent est son état naturel, qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pû créer dans un autre état: Que ces mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace; qu'il pouvoit alors meriter la vie éternelle par les forces de la nature: Que depuis la chute d'*Adam, *les œuvres des hommes faites sans grace, sont des péchés*, &c. Ayant entrepris de nouveau de donner un sens favorable à ses opinions, & n'ayant pû réussir; il ne pensa plus qu'à mourir en paix. On a un recueil de ses Ouvrages en 1696 in-4°. à Cologne. Son style est fort au-dessus de celui des Scholastiques de son temps. Il est simple & serré. On sent qu'il avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lû neuf fois S. *Augustin.* Il eût été à souhaiter qu'en se remplissant de ce Pere, il n'eût pas abusé de certains passages, qui ne respirent que la vérité, pour en former des erreurs. Il paroît qu'il aimoit les opinions singulieres; car dans son traité sur le péché originel, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les autres; c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel. Le Docteur *Baius* mourut en 1589. Il fonda un Collége par son Testament, c'est-là son meilleur Ouvrage.

BAIZE, (NOEL PHILIPPE) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, nâquit à Paris en 1672 & mourut dans la maison de St. *Charles*, dont il étoit Bibliothécaire en 1747. Les Savans, & en particulier l'Abbé *Bignon*

ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du Catalogue de la Bibliothéque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits Ouvrages.

BAKER, (RICHARD) mort en prison en 1645, a composé *la Chronique des Rois d'Angleterre*, & une *Explication* de l'Oraison Dominicale.

BAKER, (THOMAS) Auteur de *la Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie studieuse & retirée, & mourut en 1690.

BAKHUISEN (LUDOLF) Peintre & Graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, du Cercle de Westphalie, mort en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais. Ses productions étoient recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son Art. Il cultiva ses talens, & d'habiles Maitres le dirigerent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses Ouvrages. Il a représenté des Marines, sur-tout des tempêtes. Son Coloris est suave & harmonieux, son Dessein correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses Desseins; ils sont d'un effet piquant, & admirable par la propreté du lavis. Ce Maitre a gravé, à l'eau forte, quelques Vûes maritimes. Le Roi de Prusse, le Grand Duc de Florence. & le Czar *Pierre*, visiterent quelquefois son attelier, & choisirent de ses tableaux, pour en orner leurs Palais.

BALAAM, Prophête de la Ville de Pethor sur l'Euphrate, suivit les Ambassadeurs de *Balac* Roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher, pour maudire le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le Ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le Prophête étant arrivé ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. *Il prédit qu'il sortiroit une étoile de Jacob & un rejetton d'Israel, &c.* *Balac* trompé dans son attente renvoyoit le devin sans présens, lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Israël. *Balac* ayant suivi ce conseil, les Israëlites livrés à l'impudicité & à l'Idolâtrie abandonnerent Dieu, & en furent abandonnés. Quelque temps après, *Balaam* fut tué par l'Armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Le Commentateurs ont beaucoup disputé sur la patrie & sur l'ânesse de ce vrai ou faux Prophête.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Israëlites, l'an 1461 avant J. C.

BALADAN, Roi de Babylone, envoya des Ambassadeurs à *Ezéchias* Roi de Juda. On croit que *Baladan* est le même que *Nabonassar*; mais on le croit sans en avoir aucune preuve bien convaincante.

BALBI (JEAN) Dominicain Génois plus connu sous le nom de *Joannes de Januâ*, composa dans le 13 siécle quelques ouvrages de Théologie. Son *Catholicon, seu summa Grammaticalis*, espèce d'Encyclopédie classique contenant une Grammaire, une Rhétorique & un Dictionnaire compilés ç'a & là, est un des premiers Livres, sur lequel on a fait les essais du bel art de l'Imprimerie.

BALBIN, (DECIMUS CŒLIUS BALBINUS) étoit d'une famille illustre. Il fut élu Empereur en 237, après avoir été deux fois Consul, & avoir gouverné plusieurs Provinces. Les soldats n'ayant point eu de part à cette élection, se souleverent & le massacrerent. *Balbin* étoit bon, populaire & réussissoit dans la Poësie & dans l'éloquence.

BALBOA, (VASCO NUGNÉS DE) Castillan, se fit connoitre de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premieres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande

quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya 300 marcs au Roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'Americ *Vespuce*. Il s'embarqua en 1513 dans l'espérance de découvrir la mer du Sud, & un mois après son départ il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de Saint Michel au Golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main, & son bouclier de l'autre, disant aux Castillans & aux Indiens qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette mer pour la Couronne de Castille & cette épée lui en conservera le Domaine.* L'année d'après il retourna à Ste. Marie chargé d'or & de perles. Un Gouverneur Espagnol arrivé dans cette Ville fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce Gouverneur jaloux du crédit qu'il avoit dans la Colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-tems, l'accusa de félonie, & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit couper la tête en 1517 à l'âge de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands Capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA (BERNARD DE) né dans le Diocèse de Toléde, Docteur de Salamanque, & Evêque de Porto-Ricco en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillerent sa Ville Episcopale en 1620, & enleverent sa Bibliothéque, double sujet de chagrin pour un Pasteur & pour un homme de Lettres. Il laissa plusieurs piéces de *Poësie* pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces, quoique peu lues en Espagne.

BALBUS, (LUCIUS LUCILIUS) Jurisconsulte Romain, Disciple de *Mutius Scevola*, un siécle avant J. C., se distingua par ses talens dans la Jurisprudence. L'Histoire Romaine fournit plusieurs autres Personnages du nom de *Balbus*.

BALDE DE UBALDIS, (PIERRE) de Pérouse, Disciple & rival de *Barthole*, professa le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniere Ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célébre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la premiere fois qu'il parut en public: *Minuit præsentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieusement: *Augebit cætera virtus*, & on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. il mourut de la morsure d'une chatte enragée en 1400, après avoir recommandé de l'enterrer en habit de Cordelier. On a beaucoup d'Ouvrages de ce Jurisconsulte; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Il y a des singularités, du verbiage, des chicanes, &c.

BALDI, (BERNARDIN) nâquit à Urbin en 1553. Il fut Abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette Abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les méchaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire, il avoit fait des vers; mais dès qu'il fut Abbé, il ne pensa plus qu'au Droit Canon, aux Peres, aux Conciles & aux Langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux. Il avoit commencé une Description Historique & Géographique du monde dans toutes ses parties. Il n'eut pas le tems de finir ce grand Ouvrage.

BALDE, (JACQUES) Jésuite, nâquit dans la Haute-Alsace en 1609. La Cour de Baviére applaudit à ses Sermons, & l'Allemagne à ses Poësies. On l'appella l'*Horace* de son pays. Il mourut à Neubourg en 1668. Les Sénateurs se disputerent qui seroit l'héritier de sa plume; & celui à qui échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses œuvres furent imprimées in-4°. & en 3 vol. in-12. Il y a de tout dans ce recueil, des piéces de Théâtre, des Traités de Morale, des Odes, des Panégyriques, des Poëmes héroï-comiques. *Balde* etoit né avec le feu & le génie des bons Poëtes; mais il ne s'attacha pas assez à for-

mer son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. *L'Uranie victorieuse*, ou le *Combat de l'ame contre les cinq sens* lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII*. La *Bratrachomyomachie d'Homere*, *entonnée avec la trompette Romaine*, *Poëme Héroi-comique en VI chants ; & le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de Collége.

BALDERIC, Evêque de Noyon, Auteur de la *Chronique* des Evêques d'Arras & de Cambrai, mourut en 1112 Un autre *Balderic*, Evêque de Dol dans le même siécle, écrivit la vie de *Saint Samson, Evêque de Dol*, & une *Histoire des Croisades*, imprimée dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars.

BALDINI, (Baccio) Florentin, excella dans la Gravure en taille-douce.

BALDUIN ou BAUDOIN, (Frederic) né à Dresde, Luthérien, Professeur de Théologie à Wirtemberg, Commentateur des Epitres de *St. Paul*, mourut en 1627.

BALDUIN, ou BALDUINI RITHOVIUS (Martin) natif de Campen en Brabant, premier Evêque d'Ypres, assista au Concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un Synode à Ypres en 1577, dont il publia les Ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum*.

BALDWIN, Moine de Cîteaux, Archevêque de Cantorbery, suivit le Roi *Richard I* dans son expédition de la Terre Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui : *De corpore & sanguine Domini. De Sacramento Altaris*, &c.

BALECHOU, (N.) né à Arles, mort subitement à Avignon, dans le mois d'Août 1764, âgé d'environ 50 ans, s'est rendu célébre par ses gravures en taille-douce, qui lui mériterent une place dans l'Académie de Peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniere particuliere de graver, qui réunissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliere. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses Ouvrages qu'il savoit, quand il vouloit, joindre au fini précieux d'*Edeline* & de *Nanteuil*, les grands Traits de *Melan*. Ses principaux Ouvrages sont, I. Les belles Marines qu'il a gravées d'après M. *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portrait* de *Frédéric-Auguste*, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne. Ce Portrait, chef-d'œuvre de Gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'Académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré, à la tête du recueil précieux de la Galerie de Dresde, ce morceau inimitable, ne voient qu'avec une peine extrême qu'on attaque dans la Préface du même Recueil la probité de cet Artiste. III. La *Ste Geneviéve*. Le talent de cet Artiste n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la Chymie qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable qu'un remede Chymique qu'il prit en trop forte dose ou à contretems, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

BALE'E, (Jean) Prêtre Anglois, Disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son Maître & y en ajoûta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Evangile. Il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'ivraye qu'il falloit arracher, de peur qu'elle n'étouffât le bon grain, enseigant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entre eux. Ses Sectateurs, suivant trop fidélement les leçons de leur Chef, massacrerent le Chancelier, le grand Trésorier & réduisirent le Roi à leur proposer une amnistie. *Balée* leur Apôtre fut enfin pris & exécuté en 1381.

BALE'E, ou BALEUS (Jean) né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la Secte des Calvinistes, & la Messe pour une femme. *Edouard VI* le nomma Evê-

que d'Affory en Irlande; mais sous le régne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elisabeth*, & il fut pourvu d'une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbery. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui *Treize Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, copiées du Livre de Jean *Leland* sur la même matiere; un Traité sur les vies des Papes; un autre intitulé *Acta Romanorum Pontificum*, & plusieurs Comédies dans lesquelles il jouoit les Religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ces Ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les Papes, les Evêques & les Prêtres d'une maniere si odieuse, qu'elle a déplu aux gens sages de sa Secte.

BALLERINI, (Pierre & Jerome) Prêtres de Vérone, étoient freres; mais ils étoient moins unis par les liens du sang que par leur goût pour les mêmes études. Ils moururent vers 1746. On leur doit une édition des œuvres de *Zénon*, Evêque de cette Ville au IV. Siécle, un vol. in-fol. Les Académiciens de Vérone, appellés Apatistes, ont fait imprimer en 1757 à Rome, un petit Ouvrage de *Pierre Ballerini* leur Directeur, qui a été traduit de l'Italien par l'Abbé *Nicolle* de la Croix & imprimé à Paris en 1760 in-12 sous le titre de: *Méthode d'étudier, tirée de Saint Augustin.*

BALLI, (Joseph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue, en 1640, Chanoine de Bari dans le Royaume de Naples, tient un rang parmi les Théologiens Scholastiques. On a de lui, *De Fæcunditate Dei*, & *de Morte Corporum Naturalium.*

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1615, d'un pere Orfévre, devint Orfévre lui-même. Il commença à fleurir du tems du Cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit représenté admirablement les âges du monde. Le Cardinal, ne pouvant se lasser d'admirer ces chefs-d'œuvres de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique, pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candélabres, des vases, &c. Mais ce Prince se priva de tous ces Ouvrages, pour fournir aux dépenses de la longue Guerre qui finit par la Paix de Riswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand Artiste à Paris, à St. Denis, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse uniques. Lorsqu'après la mort de *Varin* il eut la direction du Balancier des Médailles & des Jettons, il montra dans ces petits Ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il réunit à la beauté de l'antique les graces du moderne. Il mourut en 1678 à l'âge de 63 ans.

BALLON, (Louise-Blanche-Therese de) née en 1591 dans le Château de Vanchi, à 5 lieues de Genéve, d'une famille alliée à celle de St. *François de Sales*, prit l'habit de Bernardine, & travailla avec ce Saint Evêque à réformer cet Ordre. Le Pape *Urbain VIII* accorda en 1528, à la nouvelle Congrégation, un Bref qui la mettoit sous la Jurisdiction de l'Ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom, *de Religieuses Bernardines réformées de la Congrégation de la divine Providence.* La mere de *Ballon* mourut en 1668, en odeur de sainteté.

BALMIS, *Voyez* ABRAHAM DE BAULME.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un Avocat de Bourdeaux, parut dans le monde sous le nom du *Baron de St. Angel.* Ses créanciers ayant contraint le Baron Gascon de prendre le bonnet vert, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens Pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté après son quatriéme mariage, il s'évada de sa prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense, pour avoir dénoncé un Genois qui n'existoit pas, comme Auteur d'une Conspiration contre le Roi, passa en Angleterre pour suivre le prétendu cri-

minel, escamota deux mille livres au Roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu, malgré son titre de Baron, en 1626.

BALSAMON, (THEODORE) Diacre, Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, & ensuite Patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*, fit un *Recueil* d'Ordonnances Ecclésiastiques, & d'autres Ouvrages dans lesquels le Patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'Eglise Latine. Il mourut vers 1214.

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, ayant bu dans les vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du Temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux Seigneurs de sa Cour; il vit une main qui traçoit sur les murailles de la Salle ces trois mots, *Mané*, *Thecel*, *Pharez*. *Daniel* appellé pour expliquer ces énigmes, dit au Prince qu'elles signifioient que ses jours étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume seroit divisé, & deviendroit la proye des Médes & des Perses. *Balthazar* fut tué la même nuit, & *Darius Medus* mis sur son Trône, 538 ans avant J. C. *Voyez* NABONIDE.

BALTHAZAR, (CHRISTOPHE) Avocat du Roi au Présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVII. siécle Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en Latin, & d'autres Ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sait ce qu'elles sont devenues.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célébre Musicien Italien, vivoit sous le Régne de *Henri III*, Roi de France. Le Maréchal de *Brissac*, Gouverneur en Piémont, envoya ce Musicien au Roi, avec toute la bande de Violons, dont il étoit le Chef. La Reine lui donna la Charge de son Valet de Chambre, & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même Emploi dans sa Maison. *Balthazarini* fit les délices de la Cour, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de Ballet, de Musique, de Festins & de Représentations. Ce fut lui qui composa en 1581 le Ballet des Nôces du Duc de *Joyeuse*, avec Mademoiselle de *Vaudemont*, sœur de la Reine; Ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet Comique de la Reine, fait aux Nôces de Monsieur le Duc de Joyeuse & de Mademoiselle de Vaudemont*.

BALTUS, (JEAN-FRANÇOIS (naquit à Metz en 1667, il entra chez les Jésuites: cette Société l'estima & l'employa. Il mourut Bibliothécaire de Rheims en 1743. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. *La réponse à l'histoire des Oracles de Fontenelle*, presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *Mœbius*. On a dit très-mal à propos que cet illustre Académicien, prit le parti du silence, regardant son Ouvrage comme une production de sa jeunesse qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. M. de *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'Auteur Jésuite; mais l'histoire des vérités découvertes par l'Académie des Sciences lui laissoit trop peu de temps, pour qu'il en put donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganisme. D'ailleurs il haïssoit tellement les querelles, que suivant ses expressions, il aimoit mieux que le Diable passât pour Prophête, que d'entrer dans une discution qui ne l'auroit mené à rien. Ceux qui lui font dire en voyant l'ouvrage de *Baltus*: *que le Diable avoit gagné son procès*, ne font pas attention que ce bel esprit parloit quelquefois ironiquement, & que supposé qu'il ait dit ce prétendu bon mot, il sous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal de Juges peu instruits. Tous les Théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire

une affaire de Religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des SS. PP. accusés de platonisme*, livre savant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*; Traité qui vient d'être éclipsé par l'Ouvrage de M. l'Evêque du Puy sur la même matiere, &c. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12. 3 vol.

BALUE, (JEAN) étoit d'une famille très-obscure, son pere étoit tailleur, suivant les uns, Cordonnier selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à Jean Juvenal des *Ursins*, Evêque de Poitiers, il devint ensuite Grand Vicaire de l'Evêque d'Angers. *Jean de Melun*, favori de *Louis XI*, le présenta au Roi qui lui donna la place d'Aumônier, la Charge d'Intendant des Finances, & ensuite l'Evêché d'Evreux en 1465. Deux ans après il fut transféré au siége d'Angers, après avoir fait déposer Jean de *Beauveau*, son Bienfaiteur. *Paul II* honora ce méchant homme de la Pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la Pragmatique Sanction que les Parlemens & les Universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI*. étoit extrême. *Balue* se méloit de tout, des affaires de l'Eglise, de l'Etat, de la Guerre, excepté de celles de son Diocèse. On le voyoit à la tête des troupes, en faire la revue en Camail & en Rochet. C'est dans une de ces occasions que le Comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, *de lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des Ecclésiastiques, & leur donner les Ordres*: *Car voilà*, ajouta-t'il, *l'Evêque qui en passant en revue les gens de Guerre semble m'autoriser à aller faire des Prêtres*. Quoique ce bon mot couvrit de ridicule le Prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son Maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant: Cet homme né dans la boue, concerta mille intrigues avec les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le Prince qui l'en avoit tiré. Les Lettres qui prouvoient ces complots furent interceptées, & le perfide mis en prison. *Louis XI* dépêcha deux Avocats à Rome pour demander des Commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le Pape répondit qu'un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire: comme si un Souverain avoit besoin de ce cérémonial, pour faire punir un traitre & un scélérat. Après onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié, obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du Cardinal de la *Rovére*, Légat du Pape. Il alla intriguer à Rome & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* osa l'envoyer Légat *à latere* en France en 1484, & *Balue* aussi impudent que perfide eut la hardiesse d'y venir. Il voulut faire ses fonctions, avant que de présenter ses Lettres au Parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce Légat de retour à Rome fut fait Evêque d'Albano, puis de Preneste par le Pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (ETIENNE) né à Tulles en 1630, fit imprimer à l'âge de 22 ans une critique *Du Gallia Purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris par de *Marca*, Archevêque de Toulouse, digne d'être le Protecteur de ce Savant. Après la mort de cet illustre Prélat, *Colbert* le fit son Bibliothécaire. C'est à ses soins que la Bibliothéque de ce Ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le Roi érigea en sa faveur une Chaire de Droit Canon au Collége Royal. Il fut ensuite Inspecteur du même Collége & obtint une pension. *L'Histoire Généalogique* de la maison d'Auvergne, faite à la priere du Cardinal de *Bouillon* lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put

obtenir son rappel qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718 à 88 ans. Les gens de Lettres regretterent en lui un Savant profond, & ses amis un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumieres, il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit, & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de Savans ont eu une connoissance plus étendue des Manuscrits, & des Livres. Nous avons de lui plusieurs éditions. I. Du Livre de son Bienfaiteur de *Marca*, *de Concordia Sacerdotii & Imperii* in-fol. avec la vie de l'Auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce savant Prélat. La meilleure édition est de 1704. II. Des *Capitulaires de nos Rois* rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des Collections d'*Ansegise* & de *Benoît*, Diacre, avec de savantes notes, 2 vol. in-fol. à Paris en 1677. III. Des *Lettres* du Pape *Innocent III* en 2 vol. in-fol. IV. De l'ouvrage de *Marca*, intitulé *Marca Hispanica*, c'est-à-dire, la marche, ou les limites de l'Espagne in-fol. V. Des *Vies des Papes* d'Avignon, depuis 1300 jusqu'en 1376, 2 vol in-4°. VI. de *Salvien Vincent de Lerins*, *Loup de Ferriere*, *Agobard*, *Amolon*, *Leidrade*, d'un *Traité de Flore*, Diacre, de 14 *Homélies de St. Cesaire* d'Arles, des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*, de *Reginon*, de la *Correction de Gratien* par *Antoine Augustin*, de *Marius Mercator*, &c. VII. Sept volumes in-8°. de *Mélanges*. VIII. *Un supplément* aux Conciles du Pere *Labbé*, &c. Le Latin des notes & des Préfaces qui accompagnent ces Ouvrages est assez pur; on y reconnoit par-tout un homme qui posséde l'Histoire Ecclésiastique & Profane, le Droit Canon ancien & moderne, & les Peres de tous les siécles.

BALZAC, (JEAN LOUIS GUEZ SEIGNEUR DE) nâquit à Angoulême d'un Gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au Duc d'*Epernon*, & ensuite au Cardinal de la *Valette* qui le fit son Agent à Rome, où il resta pendant près de deux ans. A son retour en France son Protecteur le produisit à la Cour. L'Evêque de Luçon depuis Cardinal de *Richelieu* le goûta beaucoup. Dès qu'il fut Ministre, il lui donna une pension de deux mille livres, & le brevet de Conseiller d'Etat & d'Historiographe du Roi, que *Balzac*, ami de l'Antithese, appelloit *de magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroitre le premier *recueil de ses Lettres*. Le Public, qui dans ce tems-là avoit peu de bons livres, fit un acceuil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-dessus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'Admirateurs, & s'il parut des Critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant appellé Dom *André de St. Denis* compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain à celle des Auteurs du tems passé & du tems présent, & le mit au dessous des uns & des autres. *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune Critique. Le Général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrere contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de lettres écrites sous le nom de *Philarque*. Il prouva assez bien que les bons endroits du dernier étoient aux Anciens, & les mauvais à l'Auteur Moderne. Ce ne fut pas tout; de la critique du style, on passa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le Général *Goulu* en critiquant les Ecrits, ne ménagea pas assez la personne. *Balzac* lassé d'essuyer des censures à Paris, se retira en Province. Il se fixa à sa terre de *Balzac* sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême. Il y mourut en 1654. Il fut enterré à l'Hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laissé douze mille livres. Il fonda par son testament un prix à l'Aca-

démie Françoise, dont il étoit membre. C'est la médaille d'Or qu'on distribue tous les ans; elle représente d'un côté St. *Louis*, & de l'autre une couronne de laurier avec ce mot *à l'immortalité*, qui est la devise de l'Académie. On fit en 1665 un recueil de tous les Ouvrages de B*alzac* en 2 vol. in-fol. avec une savante préface de l'Abbé de *Cassagne*, son admirateur & son ami. On trouve dans ce recueil. I. *Ses Lettres. Balzac* se donnoit beaucoup de peine pour écrire des Riens. Il composoit ses lettres comme on compose un discours d'Apparat. On peut en imitant un bon mot de leur Auteur les appeller de *Pompeuses bagatelles*. II. *Le Prince* qui ne fut pas aussi bien accueilli que B*alzac* l'espéroit. III. *Le Socrate chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Aristippe*, Ouvrage de morale & de politique écrit assez purement. V. Trois livres de *vers Latins* qui valent mieux que ses Ouvrages François. *Son Christ victorieux & son Amynte*, sont encore lûs par ceux qui aiment la bonne Poësie. Le style de B*alzac* est en général plein, nombreux, arrondi, il y a même des pensées heureuses; mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel esprit. Quiconque entreprendra de le réduire, pourroit le faire passer pour un grand écrivain; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. Le *Conservateur* a donné quelques extraits de ses Ouvrages, qu'on a vûs avec plaisir, malgré le décri où B*alzac* étoit tombé. *Voyez* GOULU.

BAMBA *ou* WAMBA, Roi des Wisigoths en Espagne en 622, fit périr la flotte des Arabes, & mourut d'un poison lent en 680, après s'être retiré dans un Monastère, & avoir cédé le Trône à *Ervige*.

BAMBOCHE, *voyez* LAER.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de *David* & Général des Armées de *Salomon*, coupa la tête à *Joab* par ordre de ce Prince, vers 1014 avant J. C.

BANCHI, ou BANQUI, (SERAPHIN) Dominicain de Florence, & Docteur en Théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études, ensuite pour instruire *Ferdinand I*, Grand Duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. B*ranchi* étant à Lyon en 1593, Pierre B*arriere*, jeune homme de vingt-sept ans, fanatique & imbécile lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage, que deux Prêtres & un Capucin à qui B*arriere* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un Seigneur de la Cour, qui ayant été trouver sur le champ le Roi à Melun, rencontra B*arriere*, prêt à commettre son parricide. Le Roi le paya en le nommant à l'Evêché d'Angoulême; mais ce Dominicain s'en démit en 1608 pour vivre en simple Religieux dans le Couvent de St. Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques Ouvrages, dans lesquels ils se justifie d'avoir abusé de la confession de Pierre B*arriere*, qu'il ne confessa jamais.

BANDARRA, (GONZALES) pauvre Savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostra-Damus* & Maitre *Adam* avoient joué en France. Il prophétisa, il versifia. Le St. Office peu favorable à cette double manie le fit paroître dans un *Auto da fé* avec un san benito, en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puisqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le Duc de B*ragance* monta sur le Trône; mais les Politiques s'étant imaginés que cette révolution étoit annoncée dans ses Prophéties, la firent revivre.

BANDEL, (MATHIEU) Dominicain de Lombardie, fut obligé de quitter l'Italie, à cause de son attachement au parti François. Il se retira à Agen, dont il fut Evêque pendant quelques mois. Ce Prélat publia dans cette Ville ses *Nouvelles* Galantes & ses Poësies Italiennes. Il mourut en 1561. On a encore de ce Religieux Evêque, une traduction Latine du Roman Italien de *Jean Certalde*, intitulé *Historia Titi Romani &*

Egesippi Atheniensis, & une *Harangue* prononcée à Fermo en 1513, dans laquelle on trouve des Matériaux pour l'Histoire de cette Ville. Ses *Nouvelles* dont les trois premieres parties furent imprimées à Luques 1554. in-4°. & la IV. à Lyon 1573 in-8°. sont fort recherchées. L'édition de Londres en 3 vol. in-4°. ne l'est pas tant.

BANDINELLI, (BACCIO) né à Florence en 1471 y mourut en 1559. Il se distingua dans la Sculpture, dans la Peinture & dans le Dessein. Ses Tableaux manquoient de coloris, quoique les desseins fussent presque dignes de *Michel-Ange*. Son ciseau valoit mieux que son pinceau.

BANDINUS, un des plus anciens Théologiens Scholastiques. Ses ouvrages ont été imprimés à Vienne en 1519. in-fol. à Louvain en 1555 & 1557. in-8°. La conformité de B*andinus* avec *Pierre Lombard* a fait agiter la question, si *Lombard* étoit Plagiaire de B*andinus*, ou si celui-ci avoit copié l'autre.

BANDURI, (D. ANSELME) Benédictin de la Congrégation de Meleda en Italie, vint en France en 1702, pour y puiser le goût de la bonne critique. Le Grand Duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'Université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'Académie des Inscriptions l'aggrégea en 1715 & le Duc d'*Orléans* le choisit en 1724 pour son Bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de St Germain des Prés où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743. On a de lui I. *Imperium Orientale sive antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711 in-fol. 2 vol. Ouvrage savant, & vainement attaqué par l'apostat *Oudin* II. *Numismata imperatorum Romanorum à Trajano Decio, ad Paleologos Augustos* en 1718 2 vol. in-fol. & la bibliothéque Numismatique qui fait partie de cet Ouvrage, reparut à Hambourg en 1719 in-4°. par les soins de Jean *Albert Fabricius* avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs Savans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des Compilateurs. *Voyez* BARRE.

BANGIUS, (THOMAS) Docteur & Professeur de Théologie à Coppenhague, mourut en 1661, après avoir donné au Public un grand nombre d'ouvrages pleins d'érudition. Il possédoit les Langues Orientales.

BANIER, (ANTOINE) nâquit à Clermont en Auvergne, & mourut à Paris en 1741, à 69 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. L'*Explication Historique des Fables*, in-12. 3 vol. qui lui meriterent en 1714 une place à l'Académie des inscriptions. II. *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°. 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres sur cette matiere, qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'Abbé *Banier* III. La traduction des *Métamorphoses* d'*Ovide* avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles on trouve le même fond d'érudition que dans l'ouvrage précédent. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'Histoire & de littérature de *Vigneul Marville*, augmentés du troisiéme volume. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire des Cérémonies Religieuses des Peuples du monde* en 7 vol. in-fol. &c.

BANNÈS, (DOMINIQUE) Jacobin Espagnol, Professeur de Théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del Campo en 1604. Il fut le confesseur de Ste. *Thérese*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol. Sur la Somme de St. *Thomas*, dont il défendit la Doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*.

BANNIER, (JEAN) Capitaine Suédois, eut le commandement de l'Infanterie sous le Roi *Gustave*. Il fut défait par deux fois par le Général *Papenheim*; mais devenu Général des Armées Suédoises après la mort de son Maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mou-

rut le 10 May 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des éleves de *Gustave Adolphe* & celui qui soutint le mieux après lui la gloire des Armes Suédoises en Allemagne. *Beauregard* Ministre de France auprès de ce grand Général en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur tout à répéter qu'il n'avoit jamais rien hazardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente. Les volontaires de qualité ne lui étoient point agréables dans ses Armées : Ils veulent trop d'égard & de ménagement. Les exemptions des devoirs de la discipline qu'ils usurpent, ou qu'on ne peut se dispenser de leur accorder, sont d'un pernicieux exemple, & gâtent tous les autres. Il avoit secoué toute dépendance de sa Cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le Commandement plûtôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses Confidens, *que Galas & Picolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi ? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur.* C'étoit un de ses principes que les Officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout à fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leur corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles.* Jamais il ne souffroit que les Soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la Canaille. Leur accorder le pillage des Villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la Capitale de la Bohême. Son systême étoit le même avec les Officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions. Peu de Généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux siéges, & il les levoit sans répugnance quand il rencontroit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes. Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous la discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Baunier* fut fidéle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme, qui le suivoit dans toutes ses expéditions, & qui avoit le talent de modérer ses passions naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune Princesse de Bade qu'il vit par hazard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses vœux lui fut indifférent. Il ne pensa plus qu'à sa Maitresse; il exposa témérairement sa personne pour aller au Château d'Arolt, où elle étoit. De retour au Camp, il ne fit autre chose que tenir table pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du Marquis de *Bade*, son futur Beau-Pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de Canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les Armées aux mains, que le peuple & les Ministres coururent à l'Eglise se mettre en priere. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses Lieutenants le soin de conduire les Opérations Militaires. Il ne survêcut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & son âge.

BAPTISTIN, (Jean-Baptiste Struck, dit) Musicien, né à Florence, mort vers 1740, il a donné trois Opéra, savoir : *Méleagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur ses Cantates. Celle de *Démocrite & Héraclite* est admirable par sa Musique toute Pitoresque. C'est lui qui le premier a fait

fait connoître en France le violoncelle, instrument de basse dont il jouoit supérieurement.

BARABAS, Meurtrier & homme séditieux que *Pilate* délivra à la priére des Juifs, préférablement à J. C.

BARACH, quatriéme Juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Debora*, & vainquit *Sisara* vers 1285 avant J. C.

BARACHIAS, pere du Prophête *Zacharie*. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs. Celui dont parle J. C. dans St. *Matthieu* (23, 35) est un grand sujet de controverse parmi les Savans.

BARAHONA, (Pierre) connu sous le nom de *Valdivisio* mort vers 1606, étoit de l'Ordre de St. Francois. Nous avons de lui divers Ouvrages de Théologie, peu estimés.

BARANZAN, (Redempt) Religieux Barnabite né aux environs de Verceil dans le Piémont, Professeur de Philosophie & de Mathématiques à Anneci, vint à Paris, où il se distingua comme Philosophe & comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis en 1622. Nous avons de lui. I. *Uranoscopia seu Universa Doctrina de Cœlo* II. *De novis Opinionibus Physicis*.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 Janvier 1721 dans le Marggraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de quatre ans il parloit bien, dit-on, le Latin, le François & l'Allemand : il apprit parfaitement le Grec à six, & savoit si bien l'hébreu à dix, qu'il traduisoit la Bible Hébraïque sans point, en latin ou en François à l'ouverture du Livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique* en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'Itinéraire du Rabbin *Benjamin*, & l'accompagna de Dissertations, qui auroient fait honneur à un Savant consommé. Il s'adonna ensuite à l'étude des Peres, des Conciles, de la Philosophie, des Mathématiques & surtout de l'Astronomie. Cet enfant proposa à l'Académie de Berlin un moyen pour trouver les Longitudes sur mer. Il vint ensuite lui-même dans cette Ville. Passant à Halle avec son Pere en 1735, le Chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* Maître ès Arts. *Baratier* flatté de cette proposition, composa sur l'heure en présence de plusieurs Professeurs de l'Université, quatorze Théses qu'il fit imprimer la même nuit & les soutint le lendemain en public pendant trois heures avec un succès extraordinaire. L'Académie l'agrégea solemnellement au nombre de ses Membres. Il fut présenté au Roi de Prusse comme un prodige d'érudition ; ce Prince qui n'aimoit pas les Savans, lui demanda pour le mortifier s'il savoit le Droit public. Le jeune homme étant obligé de convenir que non : *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour Savant*. *Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa Thése de Droit public au bout de quinze mois : mais il mourut peu de tems après à Halle de l'excès du travail en 1740, âgé de 19 ans, huit mois & sept jours. L'étude avoit miné sa santé naturellement foible & délicate. On dit qu'il passoit 12 heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & dix heures depuis ce tems-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vêcu de son tems, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célébres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce Prince n'avoit fait qu'effleurer. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les principaux sont. I. *Anti-Artemonius, seu initium Evangelii Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiastica adversus Artemonium vindicatum atque illustratum*. II. *Disquisitio Chronologica de Successione antiquissima Episcoporum Romanorum inde à Petro usque ad Victorem, &c.* III. Plusieurs *Lettres & dissertations* insérées dans les divers volumes de la Bibliothéque Germanique, &c. Cet enfant a du paroître un homme rare dans notre siécle ; mais dans les tems d'ignorance il auroit peut-être été brûlé comme Sorcier. Le Pere de cet Enfant illustre fut Pasteur de l'Eglise

Françoise de Schvvobach, & ensuite de celle de Halle. Il étoit sorti de France pour avoir la liberté de professer la Religion de *Calvin.*

BARBADILLO, (ALPHONSE JERÔME DE SALAS) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies* très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la Langue Espagnole, il avoit quelque chose de l'urbanité Romaine. Ses Piéces de Théâtre sont pleines de morale & de gaieté.

BARBARO, (FRANÇOIS) Disciple de *Chrysoloras* nâquit à Venise, & fit de grands progrès sous son Maître dans les Langues Grecque & Latine. Il ne s'illustra pas moins par son courage que par ses talens. Il défendit, pendant trois ans, Bresse contre les Troupes du Duc de Milan. Il fut fait Procurateur de St. Marc, & mourut en 1454. On a de lui un Traité *de re uxoria*, traduit en François sous le titre d'*état du Mariage*, & quelques autres écrits.

BARBARO, (HERMOLAUS) petit-fils du précédent, nâquit à Venise l'année de la mort de son grand pere. Il fut Auteur dans un âge, où l'on est encore dans le Collége, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnérent des Commissions importantes auprès de *Frédéric* & de *Maximilien* son fils. Il fut ensuite Ambassadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au Patriarchat d'Aquilée; mais le Sénat irrité de ce que *Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défense expresse faite à tous les Ministres de la République de recevoir aucun Bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. *Hermolaüs* qui ne vouloit pas renoncer à son Patriarchat mourut à Rome dans une espèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases* sur *Aristote*, une *traduction* de *Dioscoride* avec des notes, & une édition de *Pline* l'ancien, dans laquelle il corrigea près de 5000 passages, & en altéra quelques-uns.

BARBARO, (DANIEL) Co-adjuteur du patriarchat d'Aquilée, neveu du précédent, s'illustra au Concile de Trente par son savoir. Il mourut en 1569, âgé de 41 ans. Il a traduit en Latin *la Chaine des Peres Grecs* sur cinquante Pseaumes, & a publié un *Commentaire* sur *Vitruve*.

BARBATIUS, (ANDRÉ) de Messine, professa le Droit à Bologne, & mourut en 1482. On a de lui quelques Ouvrages dont aucun n'est lu aujourd'hui.

BARBAY, (PIERRE) mort en 1664, publia un *Cours de Philosophie*, qui lui servit pour les leçons qu'il donnoit au Collége de Beauvais; mais qui à présent ne sert plus à personne.

BARBASAN, (ARNAULD-GUILLAUME DE) Chambellan du Roi *Charles VII*, & Général de ses Armées, honoré par son Maître du beau titre, de *Chevalier sans reproche*, vainquit le Chevalier de l'*Escale* dans un Combat singulier, donné en 1404, à la tête des Armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise: *Ut casu graviore ruant*. Ce héros, trop peu connu, défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432 des blessures qu'il avoit reçues à la Bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à S. Denis auprès de nos Rois, comme le Connétable du *Guesclin* dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs de lys de France sans brisure, & lui donna dans les Lettres-Patentes, le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France*.

BARBE, (SAINTE) Vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioscore*. Ce pere barbare, n'ayant pu ni par caresses, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C. lui trancha lui-même la tête vers 240. Quelques Savans ont traité ce fait d'apocriphe.

BARBERET, Médecin de l'Académie de Dijon, mort en 1756, se distingua par son goût & par son talent pour la Physique. On a de lui une *Dissertation sur l'Electricité*. Il travailla à la Collection Académique.

BARBERI, (PHILIPPE) Dominicain de Siracuse, Inquisiteur dans la Sicile & dans les Isles de Malte &

de Gozo, eſt Auteur d'un *Recueil d'obſervations* ſur les endroits de l'Ecriture Sainte, que St. *Auguſtin* & St. *Jérôme* ont expliqués différemment, & de quelques autres Ouvrages. Il vivoit dans le XV ſiécle.

BARBERIN, (FRANÇOIS) nâquit à Barberino en Toſcane en 1264. C'eſt de lui que ſont deſcendus les *Barberins*, Maiſon illuſtre d'Italie. *François* alla s'établir a Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ſes talens pour la Juriſprudence, & pour la Poëſie. Nous avons de lui : *Les préceptes d'amour*, imprimés à Rome avec de belles figures en 1640. C'eſt un Poëme moral, qui reſſemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui par la ſageſſe qu'il reſpire eſt digne de *Salomon*.

BARBERIN. Il y a pluſieurs hommes illuſtres dans cette famille. I. François *Barberin*, Cardinal & neveu du Pape *Urbain VIII*, Légat en France & en Eſpagne, pere des pauvres & Protećteur des Savans, mort en 1679. II. *Antoine* ſon frere, Cardinal & Camerlingue de l'Egliſe Romaine, Généraliſſime de l'Armée Papale contre les Princes ligués, Grand Aumônier de France où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X* ennemi des B*arberins*, mort Archevêque de Rheims en 1671.

BARBEROUSSE, I. (ARUCH) originaire de Mitylene ou de Sicile, ſe rendit maître d'Alger, après l'avoir ravagé, & ſe plaça ſur le Trône. Il déclara enſuite la guerre au Roi de Tunis, le vainquit dans différentes occaſions, & fut tué dans une embuſcade par le Marquis de *Gomares* Gouverneur d'Oran en 1518. *Barberouſſe* exerça bien des brigandages ſur mer & ſur terre. Il ſe fit redouter partout.

BARBEROUSSE, II. (CHEREDIN) frere & ſucceſſeur du précédent dans le Royaume d'Alger, Général des Armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, dévaſta la Sicile, ſe fit un nom par ſa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans.

BARBEY, (MARC LE) Médecin de Bayeux, ſauva la patrie de la peſte, par ſon habileté & ſes ſages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, B*arbey* refuſa d'employer ſes ſoins pour ces troupes rebelles. On vendit ſes meubles, on pilla ſa maiſon, & rien ne put le porter à ſecourir les Ennemis de ſon Roi. Il aima mieux quitter la Ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* l'ennoblit & le fit ſon premier Médecin en 1564. Il mourut quelques années après.

BARBEYRAC, (CHARLES) nâquit à Céreſte en Provence & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette Ville depuis ſa jeuneſſe. Il y avoit pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1649. Il ſe fit un nom dans le Royaume & dans les Pays étrangers. Le Cardinal de B*ouillon* lui donna le brevet de ſon Médecin ordinaire avec une penſion de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de reſter auprès de lui. Il n'employoit que peu de remedes & n'en guériſſoit que plus de malades. Le Philoſophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de B*arbeyrac*, qu'il avoit connu à Montpellier, diſoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes, dont les manieres & la Doćtrine ſe reſſemblaſſent davantage.

BARBEYRAC, (JEAN) neveu du précédent, né à Beziers en 1674, fut nommé à la Chaire de Droit & d'Hiſtoire de Lauſanne en 1710, & enſuite à celle du Droit public & privé à Croningue en 1717. Il traduiſit & il commenta l'excellent traité *du Droit de la nature & des Gens*, celui des *Devoirs de l'homme & du citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* ſur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités ſont auſſi eſtimées que la tradućtion. Il a auſſi traduit pluſieurs *Sermons de Tillotſon* & a donné au public divers Ouvrages qui lui ſont propres. I. L'*Hiſtoire des Anciens Traités* qui ſont répandus dans les Auteurs Grecs & Latins juſqu'à *Charlemagne*, in-fol. 2 vol. 1739. II. *Le Traité du Jeu* en 2 vol in-8°. III. *Traité de la morale des Peres* in-4°.

1728, contre Dom *Ceillier* qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans sa Préface sur *Puffendorf*. IV. *Le Traité des Loix naturelles* traduit du Latin de *Cumberland*, enrichi des notes du traducteur in-4°. 1744, Ouvrage excellent, mais qui demande d'être médité. Il mourut en 1729.

BARBIER D'AUCOUR, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, né à Langres de parens pauvres, se tira de l'obscurité par ses talens. Il fut d'abord répétiteur au Collége de Lisieux. Il s'adonna ensuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué, dès le commencement de son premier plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec succès. *Colbert* le chargea de l'éducation d'un de ses fils. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1683, & il mourut d'une inflammation de poitrine en 1694, regardé comme un des meilleurs Critiques de son siécle. Il n'étoit point ami des Jésuites; & la plupart de ses Ouvrages sont contre cette Société, ou contre les écrivains de la Société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur est intitulé: *Sentimens de Cleanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugene*, par le P. *Bouhours* Jésuite. Ce Livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modéle de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. D'*Aucour* y séme les bons mots, & l'érudition sans pousser trop loin la raillerie, & les citations. Le Jésuite B*ouhours*, qui écrivoit d'un style précieux des choses frivoles, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'Abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet Ouvrage, à laquelle il a joint deux factums qui prouvent que B*arbier* auroit été aussi bon Avocat que bon critique. Les autres écrits de d'*Aucour* ne sont qu'un recueil de Turlupinades: l'*Onguent pour la Brulure*, contre les Jésuites, *Appollon vendeur de Mitridate* contre *Racine*, deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a pu railler si finement *Bouhours*, & si grossiérement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que se trouvant dans leur Eglise, un de ces Peres lui dit d'y être avec décence, parceque *locus erat sacer*. D'*Aucour* répondit tout de suite: *Si locus est sacrus, quare exponitis venerem?* On y avoit exposé ce jour là des Tableaux énigmatiques pour être expliqués par les assistans. Cette épithete de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche, les Régens la répéterent, les écoliers la citerent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui resta

BARBIER, (Louis) plus connu sous le nom d'Abbé de *la Riviere*, nâquit à Montfort l'Amauri, près de Paris, & y mourut en 1670. De Professeur au Collége du Plessis, il parvint à la place d'Aumônier de *Gaston* Duc d'Orléans, & ensuite à l'Evêché de Langres que le Cardinal *Mazarin* lui donna, pour le recompenser de ce qu'il lui découvroit les secrets de son Maître. B*arbier* avoit obtenu une nomination au Cardinalat; mais elle fut révoquée. On dit que c'est le premier Ecclésiastique qui osa porter la Perruque. Il laissa par son testament cent écus à celui qui feroit son Epitaphe. La *Monnoye* lui fit celle-ci.

Ci gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais qui fut toujours fort sage.
Je n'en dirai pas davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

Ce n'étoit point mentir, car quelques éloges qu'il lui eût donnés, le public auroit toujours pris le contrepied. B*arbier* avoit gâgné les bonnes graces de *Gaston* Duc d'Orléans par des bassesses d'esclave & par la répétition des platitudes de *Rabelais* qu'il lisoit plus que son Breviaire.

BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la *Poësie*, & vint se fixer à Paris, où elle publia plusieurs *Tragédies* & quelques *Opéra*. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'Abbé *Pelegrin*; mais on s'est trompé. Mlle. B*arbier* avoit des talens & des lu-

mieres, & l'Abbé *Pelegrin* ne fut jamais que son Conseil & son Censeur. Elle mourut en 1742.

BARBIERI, *Voyez* GUERCHIN.

BARBOSA, (ARIAS) né en Portugal, passa en Italie, où Ange *Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite 20 ans à Salamanque avec succès. Le Roi de Portugal le nomma précepteur des Princes *Alfonse* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poësies Latines*, un *Commentaire sur Arator*, & d'autres Ouvrages. Il mourut dans un âge avancé en 1540.

BARBOSA, (PIERRE) né dans le Diocése de Brague, premier Professeur de Droit dans l'Université de Coimbre, quitta ses Ecoliers, pour être Chancelier du Roynume. Il mourut vers 1596, après avoir publié de longs *Commentaires* sur le titre des Digestes, & autres *Traités* de Droit.

BARBOSA, (EMMANUEL) Avocat du Roi de Portugal, mort en 1638, est Auteur du Traité de *Potestate Episcopi* & de quelques autres livres.

BARBOSA, (AUGUSTIN) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du Droit Civil & Canonique. *Philippe IV* lui donna l'Evêché d'Urgento dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui. I. *De Officio Episcopi*. On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoûte que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de Papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché, pour acheter les cahiers d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre de *Officio Episcopi*. II. *Le répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini*, &c. Et un très-grand nombre d'autres ouvrages.

BARCLAY, (GUILLAUME) nâquit à Aberdeen en Ecosse, n'ayant pas pû s'avancer a la Cour, il vint en France & alla étudier à Bourges sous *Cujas*. Le Pere *Edmond Hay*, Jésuite le fit nommer Professeur en droit dans l'Université de Pont-à-Mousson. Le Duc de Lorraine lui donna une charge de Conseiller d'Etat & de Maitre des Requêtes; mais ayant été déservi auprès de ce Prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le Roi *Jacques I* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la Religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France en 1604. Il eut une chaire de Professeur de Droit dans l'Université d'Angers, & il y mourut l'année suivante. Son traité *de potestate Papæ*, & celui *de Regno & regali potestate* dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célébre.

BARCLAY (JEAN) fils de Guillaume & d'une Demoiselle de la maison de *Malleville*, nâquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'agréger à leur société; mais ce jeune homme aima mieux suivre son pere en Angleterre. Un *Poëme Latin* qu'il publia sur le Couronnement du Roi *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce Prince. *Guillaume* son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la Religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque tems après, repassa à Londres où *Jacques I* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre Latine en deux livres, dans laquelle l'Auteur déploye l'érudition & la morale. Il publia vers le même tems le traité de son pere : *de Potestate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les Auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui repliqua dans un livre intitulé *Pietas*, qui resta sans réponse. Jean *Eudemon*, Jésuite en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'Hérésie, suivant la coutume des mauvais Théologiens, qui n'ont rien de mieux à opposer à leurs adversaires. Ce savant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la Cour d'Angleterre même.

Paul V l'attira ensuite à Rome, quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des Rois contre les Papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit singulier, passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui outre les ouvrages dont nous venons de parler : I. *Parænesis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publié. II. *Argenis*, Roman mêlé de prose & de vers, traduit par l'Abbé *Josse*, Chanoine de Chartres & plus digne d'être lû que son *Euphormion*, le style tient de celui de *Petrone*, de *Lucain* & d'*Apulée*. III. Trois Livres de *Poësies*, inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Petrone*, mais il n'y réussissoit pas. IV. *Icon animorum*.

BARCLAY, (ROBERT) né à Edimbourg en 1648 d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, président du Collége Ecossois de cette Ville. Il retourna en Ecosse avec son pere qu'il perdit peu de temps après, en 1644. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce Royaume. *Barclay* se laissa séduire par ces Fanatiques & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Ce ne fut pas assez de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne pour y faire des Prosélites. Après avoir essuyé bien des fatigues, il vint mourir en Ecosse en 1690, à 42 ans. Les Historiens de sa Secte le peignent comme un homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractère constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs étoient très-régulieres, & qu'il joignit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en systême. Les principaux sont. I. *Cathéchisme* ou *confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée Générale des Patriarches & des Apôtres, sous la puissance de J. C. lui-même.* Il seroit trop long d'analiser les principaux Dogmes exposés dans ce livre. Nous nous bornerons aux points les plus importans de leur morale. 1°. Il n'est pas permis, suivant eux, à un chrétien de donner aux hommes des Titres flatteurs, comme *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Eminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c. ni de se servir de ces discours flatteurs, appellés communément *Complimens*. 2°. Il n'est pas permis aux Chrétiens de se mettre à genoux, ou de se prosterner eux-mêmes devant aucun homme, ou de courber le corps, ou de découvrir la tête devant eux. 3°. Il n'est pas permis à un chrétien d'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de gance au chapeau & de boutons aux manches. 4°. Il n'est pas permis de se servir de jeux, de passe-tems, de divertissemens, ou de Comédies parmi les chrétiens, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5°. Il n'est pas permis aux chrétiens de jurer du tout, sous l'Evangile, non pas seulement pour quelque utilité, & dans leurs discours ordinaires, ce qui étoit aussi défendu sous la loi Mosaïque; mais non pas même en jugement devant le Magistrat. 6°. Il n'est pas permis aux chrétiens de résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. II. *Apologie de Quakers* publiée en 1675, c'est sans contredit le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette Secte. L'Epître Dédicatoire à *Charles II* contient, non de basses flatteries, mais des vérités hardies, & des conseils justes. « Tu as goûté, dit-il à *Charles* à la fin de cette Epître, de la » douceur & de l'amertume, de la » prospérité & les plus grands mal- » heurs. Tu as été chassé du pays » où tu régnes, tu as senti le poids » de l'oppression, & tu dois savoir » combien l'oppresseur est détestable » devant Dieu & devant les hommes. » Que si après tant d'épreuves & de » bénédictions ton cœur s'endurcis- » soit, & oublioit le Dieu qui s'est

» souvenu de toi dans tes disgraces, » ton crime en seroit plus grand, » & ta condamnation plus terrible. » Au lieu donc d'écouter les flatteurs » de ta Cour, écoute la voix de ta » conscience, qui ne te flattera » jamais. Je suis ton fidéle ami & » sujet.

BARCOCHEBAS, ou BARCOCHAB, c'est-à-dire, fils de l'Etoile, Brigand fanatique qui se disoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumiere céleste, leur vrai Messie, & se souleverent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur Libérateur. Le nouveau Prophête fit rebâtir Jérusalem, fortifia Bither, prit plusieurs Forteresses & massacra beaucoup de Romains, & sur-tout de Chrétiens. L'Empereur *Adrien* envoya contre ces furieux *Julius Severus*, Gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce Général les ayant resserrés dans la ville de Bither, s'en rendit maître, après trois ans de siége. Cette Guerre finit par la mort de *Barcochebas* & de ses Sectateurs, & par le massacre de cinq cens quatre-vingt mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 136 de J. C.

BARCOS, (MARTIN DE) né à Bayonne, étoit neveu, par sa mere, du fameux Abbé de St. *Cyran*, qui lui donna pour Maître *Jansénius*, Evêque d'Ypres, alors Professeur de Théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette Université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld* d'*Andilli*. Le Secrétaire de l'Abbé de St. *Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la Reine Mere donna son Abbaye de St. Cyran à *Barcos*, en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le P. *Annat* obtint quelque temps après un ordre qui l'exiloit à Boulogne. L'Abbé de *Barcos* aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son Abbaye & y mourut en 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec St. *Cyran* & avec le Docteur Antoine *Arnauld* lui firent jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme, & enfanter plusieurs Ouvrages, morts pour la plûpart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont. I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul*. II. *Traité de l'autorité de St. Pierre & de St. Paul, qui réside dans le Pape successeur de ces deux Apôtres*, 1645 in-4°. III. *Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*. Ces trois gros volumes furent composés par l'Abbé de *Barcos* pour défendre cette proposition insérée par lui dans la Préface de la fréquente Communion, & censurée par la Sorbonne : *St. Pierre & St. Paul sont deux Chefs de l'Eglise Romaine qui n'en font qu'un*. Il est étrange qu'un homme tel que l'Abbé de *Barcos*, qui avoit assez de vertu pour se soumettre aux régles de la plus austère pénitence, n'eût pas assez de docilité pour se rétracter d'une erreur. IV. Une censure du *Prædestinatus* du P. *Sirmond*. Il travailla au Livre *de Petrus Aurelius* de son oncle, & en partagea la gloire avec lui.

BARDANE, surnommé *Le Turc*, Général des Troupes d'*Irene*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer Empereur par l'Armée qu'il commandoit. *Nicéphore*, Intendant des Finances, s'étant fait couronner en même temps, & la Ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardanne*, il écrivit à son Concurrent qu'après avoir mis les armes bas, il se feroit Moine. Il obtint son pardon; mais quelque temps après, *Nicéphore* lui fit créver les yeux, en 803.

BARDAS, frere de l'Impératrice *Théodora*, rétablit les Sciences dans l'Empire où elles étoient comme anéanties, depuis que le Barbare *Léon l'Isaurien* avoit fait brûler la Bibliothéque de Constantinople. *Bardas*, nommé César & voulant acquérir plus d'autorité, massacra en 856 *Théoctiste*, Général des Troupes de l'Empereur *Michel*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloitrer l'Impé-

ratrice sa sœur, répudia sa femme, pour vivre avec sa belle fille, fit chasser St. *Ignace* du siége Patriarchal qu'il fit donner à l'Eunuque *Photius* son neveu en 858. Il eut ensuite des démêlés avec *Basile* le Macédonien, depuis Empereur. Il feignit de se réconcilier avec son ennemi, & signa sa réconciliation avec le sang de J. C. mais *Basile*, ne voulant pas tenir ce à quoi il s'engageoit par de si redoutables cérémonies, l'assassina en 866.

BARDESANES, Hérétique du II siécle, Sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son Maître, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Ses Disciples porterent le nom de *Bardesianistes*.

BARDET, (PIERRE) né à Montaguet en Bourbonnois en 1591, mourut à Moulins en 1685 à 94 ans, avec la réputation d'un bon Avocat. On a de lui un *Recueil* d'*Arrêts* en 2 vol. in-fol. publié par *Berroyer*, son compatriote, qui y ajouta des notes & des dissertations. L'Auteur très-assidu aux Audiences a dû faire un Ouvrage exact.

BARDIN, (PIERRE) né à Rouen, de l'Académie Françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'*Humieres* dont il avoit été Gouverneur. *Chapelain* dans une épitaphe faite par ordre de l'Académie dit que les vertus se noyerent avec lui. *Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect.

BARLAAM, Moine de Calabre de l'Ordre de St. *Basile*, passa à Constantinople, où l'Empereur *Andronic* le fit Abbé de St. Sauveur. Ce Prince l'envoya en Occident, pour proposer la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & sur-tout pour implorer le secours des Princes Chrétiens contre les Mahométans. En 1339, *Barlaam* de retour en Orient eut de vives disputes avec *Palamas* Moine célébre du Mont-Athos; c'étoit le chef d'une Secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumiere éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionaires soutenoient qu'elle étoit incréée. *Barlaam* s'éleva contre eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les Sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient pour repasser en Occident & mourut Evêque de Gieraci dans la Calabre.

BARLÆUS, (GASPARD) d'Anvers, d'abord Ministre en Hollande défendit *Arminius* & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la Philosophie à Amsterdam où il mourut en 1648. On a remarqué, que durant sa derniere maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poësies* ont été imprimées à Leyde en 1628, & 1631. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction.

BARLÆUS, (LAMBERT) Professeur de Grec dans l'Académie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme sa langue maternelle. Il mourut en 1655. On a de lui: *le Timon de Lucien* avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* sur la *Théogonie d'Hésiode*.

BARLAND, (ADRIEN) natif de Barland, Village de la Zélande, Professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les Principaux sont I. *De litteratis urbis Romæ principibus*. II. *Dialogi ad profligandam è scholis Barbariem*. III. Des *Notes* sur *Terence*, sur *Virgile*, sur *Pline*, sur *Menandre*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle* depuis J. C. jusqu'en 1532. V. La *Chronique* des Ducs de Brabant, traduite en François, avec des figures in-4°. &c.

BARLETTE, (GABRIEL) Jacobin de Barleta, Bourg du Royaume de Naples, se fit un nom dans le XV. siécle par ses Sermons où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de ce que nous avons de plus sacré. Ils furent

imprimés à Venise en 1577, en 2 vol. in-8°. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les Dominicains soutiennent que Barlette n'a pas prononcé la plûpart de ces discours. Quoiqu'il en soit, Barlette prêchoit à peu près, comme *Antoine d'Arena* rimoit; commençant une phrase en Langue vulgaire, la continuant en Latin, & la finissant en Grec, citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ce pieux farceur avoit pourtant de la vogue de son temps. On fit même ce proverbe à son occasion : *Nescit prædicare qui nescit Barletare*, proverbe digne de celui qui en étoit le sujet.

BARLOW, (THOMAS) Professeur de Théologie à Oxford, Evêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1691. Il est Auteur d'un Ouvrage traduit en François, sur l'excommunication & la déposition des Rois. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le Pape ne peut pas déposer les Rois, ni faire présent de leurs Etats à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains.

BARNABE', (SAINT) de la Tribu de *Lévi*, nâquit dans l'Isle de Chypre. Ayant goûté la Doctrine de J. C. il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux Disciples. Il alla ensuite à Tharse en Cilicie, pour amener St. *Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux Apôtres des Gentils. Ils annoncerent l'Evangile ensemble en divers lieux, jusques à ce qu'il alla en Chypre avec St. *Marc* où les Juifs de Salamine le lapiderent, suivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* sous le nom de cet Apôtre publiée en 1645 par D. Luc d'*Achery*. Cette Lettre se trouve encore en Grec & en Latin dans le Recueil des Peres Apostoliques de *Cotelier*, réimprimés à Amsterdam en 1724 par les soins de *Leclerc*. Elle y est même accompagnée du jugement & des notes de plusieurs Savans.

BARNÉS, (JEAN) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins à Douay, se retira à Paris, pour éviter les poursuites de l'Inquisition; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matiéres délicates, il fut mené à Rome, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut 30 ans aprés. On a de lui un *Traité* contre les équivoques, en latin, imprimé en 1625 traduit en françois & imprimé aussi en 1625.

BARNÉS, (JOSUÉ) Professeur de Grec à Cambridge, nâquit à Londres en 1654 & mourut en 1712. Il à composé quantité d'Ouvrages, mais il est connu sur-tout par ses éditions d'Euripide à Cambridge in-fol. 1694. D'*Anacréon* à Cambridge, 1705 in-12, d'*Homere* à Cambridge 1710 in-4°. 2 volumes. *Barnés* avoit une mémoire extraordinaire & une très-grande facilité à s'exprimer en grec.

BARNEVELDT, (JEAN D'OLDEN) Avocat Général des Etats de Hollande, acquit l'estime de la République & des puissances étrangéres, dans ses négociations & ses Ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté dans sa patrie. *Henri IV* & la Reine *Elizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile Négociateur. *Barneveldt* ayant voulu restreindre l'autorité de *Maurice* d'Orange, opposa les *Arminiens* aux *Gomaristes* partisans de ce Prince. *Maurice* pour se venger, fit assembler un Synode à Dordrecht composé des Députés de toutes les Eglises Calvinistes de l'Europe, excepté de celles de France, en 1618. & 1619. Cette Assemblée condamna les Arminiens avec autant de sévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même Communion. *Barneveldt*, jugé par 26 Commissaires, eut la tête tranchée en 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la Monarchie Espagnole, lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette Puissance. Ses deux fils *René* & *Guillaume* ayant formé le dessein de venger la mort de leur pere, entrerent dans une conspiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite; *René* fut pris & condamné à mort. Son

illustre mere demanda sa grace au Prince *Maurice* qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous fassiez pour votre fils, ce que vous avez refusé de faire pour votre Mari.* La Dame, digne épouse de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable.*

BARO, (BALTHAZAR) de l'Académie Françoise, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Astrée* de d'*Urfé*. On a de lui quelques piéces de Théâtre qui ne sont pas sans merite. On estime sur tout sa *Parthenie.*

BAROCHE,(FREDÉRIC),Peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même Ville en 1612, trouva dans sa famille les secours qu'il pouvoit desirer pour son Art. Son pere Sculpteur lui montra à modèler & il apprit de son oncle qui étoit Architecte, la Géométrie, l'Architecture & la Perspective. Il représentoit sa sœur, pour les têtes des Vierges, & son neveu, pour le *Jesus.* Le Cardinal *de la Rovere* prit sous sa protection ce célébre Artiste, qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans son Palais. Ce Peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux ; les remédes qu'il prit aussi-tôt, lui sauverent la vie ; mais il ne recouvra point entiérement sa santé qu'il traîna languissante jusqu'à l'âge de 84 ans ; il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuser plusieurs places honorables que lui presenterent le Grand Duc de Florence, l'Empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II* Roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence, le Duc *François I.* voulant savoir le jugement que *Baroche* porteroit des Tableaux qui ornoient son Palais, le conduisit sous l'habillement de son Concierge, l'interrogeant & jouissant du plaisir de pouvoir, par un dehors simple, mettre le Peintre à son aise & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de Portraits & de Tableaux d'histoire ; mais il a sur-tout réussi dans les sujets de dévotion. Son usage étoit de modèler d'abord en cire les Figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit mettre ses éleves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Correge* ; il l'a même surpassé pour la correction du Dessein. Son coloris est frais ; il a parfaitement entendu l'effet des lumieres ; ses airs de tête sont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. Au reste c'est un des meilleurs Peintres qui ayent existé. *Vannius* est parmi ses Disciples celui qui a le mieux imité sa maniere. On a des desseins de *Baroche* au pastel, à la plume, à la pierre noire & à la sanguine. L'on a gravé d'après ce grand Maître, & lui-même à fait plusieurs morceaux à l'eau forte. Le Duc d'*Orléans* posséde beaucoup de ses Tableaux, au Palais Royal.

BARON (EGUINARD) né à St. Pol de Léon, professa le Droit à Bourges avec François *Duaren* son émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans. Il laissa quelques ouvrages.

BARON, (VINCENT) Dominicain du Diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie morale* en 2 vol. in-8°. Il mourut en 1674.

BARON, (MICHEL) fils d'un Marchand d'Issoudun, qui se fit Comédien, entra d'abord dans la Troupe de *la Raisin* & quelque temps après dans celle de *Moliére. Baron* quitta le Théâtre en 1691, par dégoût, ou par religion avec une pension de mille écus que le Roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans, & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa premiere jeunesse. On l'appella d'une commune voix le *Roscius* de son siécle. Il disoit lui-même dans ses enthousiasmes d'amour propre, que tous les cent ans on voyoit un

César; mais qu'il en falloit deux mille pour produire un *Baron*. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du Marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plûpart des jeunes Seigneurs permettent aux Comédiens. M. le Marquis, lui dit-il, vos gens ont maltraité les miens, je vous en demande justice. Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallele, lui répondit, *mon pauvre* Baron, *que diable veux-tu que je te dise, pourquoi as-tu des gens?* Baron étoit né avec tous les dons de la nature, & il les avoit perfectionnés par l'art: figure noble, voix sonore, gestes naturels, intelligence supérieure. Il mourut en 1729 âgé de 77 ans. On a imprimé deux volumes de piéces de Théâtre, sous le nom de cet Acteur; mais on ne croit pas quelles soient toutes de lui. On attribue l'*Andrienne* au P. de *la Rue* Jésuite célébre Prédicateur. Ses autres piéces qui méritent quelque attention sont l'*Homme à bonne fortune*, la *Coquette*, *l'école des Peres*, *&c.* Le pere de ce célébre Acteur avoit aussi dans un dégré supérieur le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Dom Diegue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la piéce l'exige, & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle; mais la gangrene qui y parut exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir. *Non*, *non*, dit-il, *un Roi de Théâtre se feroit huer avec une jambe de bois*, & il aima mieux attendre doucement la mort qui arriva en 1655.

BARON, (François) né à Marseille en 1620, Consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant presque entiérement ruiné. Le grand *Colbert*, instruit des biens qu'il avoit procurés à Alep & dans toutes les dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au Commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671, & pendant 12 ans d'administration, il fit fleurir le Commerce de France, & se fit respecter des étrangers. Il y mourut en 1683 dans de grands sentimens de religion, honoré comme un modéle de droiture & de bienfaisance, par les Gentils mêmes & les Mahométans qui prient sur son tombeau. C'est de lui que le célébre *Nicole* tenoit toutes les piéces justificatives de la Doctrine des Eglises Syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi sa perpétuité de la foi.

BARON, (Hyacinthe-Theodore) ancien Professeur & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, sa patrie, mort le 29 Juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris de l'année 1732, & a donné en 1739 une Dissertation Académique en latin sur le Chocolat, *an Senibus Chocolata potus*? Elle a été imprimée plusieurs fois.

BARONIUS, (Cesar) nâquit en 1538 à Sora, Ville Episcopale du Royaume de Naples. Les troubles de ce Royaume l'obligerent de suivre son pere à Rome en 1557. St. *Philippe de Neri* fondateur de l'Oratoire d'Italie l'agrégea à sa Congrégation, & s'étant démis de la charge de Supérieur Général, il la lui fit donner. Il fut ensuite Confesseur de *Clément VIII*, qui le fit Cardinal en 1596, & Bibliothécaire du Vatican. Dans le Conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de 30 voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes; mais les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il mourut en 1607. Ses *Annales Eccléfiastiques* en 12 vol. in-fol. depuis J. C. jusqu'en 1198 sont une grande preuve de sa capacité & de son amour pour le travail. Son but dans cet Ouvrage, commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des Centuriateurs de Magdebourg, un Livre de même nature, dans lequel l'Eglise Catholique seroit vengée des imputations, dont la

chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'Auteur. *Baronius* étoit controversiste, il ne savoit qu'imparfaitement le Grec, il avoit trop de crédulité. De là les questions de controverse qui interrompent le fil de son ouvrage, les méprises grossiéres dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans son style, mais ni pureté ni élégance. Le P. *Pagi* Cordelier, Isaac *Casaubon*, le Cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet Annaliste. La critique du premier est en IV vol. in-fol. On a réunit la plûpart des remarques de ces savans dans une nouvelle édition donnée à Lucques. On ne peut nier en la parcourant que *Baronius* n'ait fait beaucoup de fautes; mais quand on entre le premier dans une carriére immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux pas. On a encore de ce savant Cardinal *des notes sur le Martyrologe Romain.*

BARONIUS, (ROBERT) Ecossois, n'est connu que par son Livre intitulé: *Philosophia Theologiæ Ancillans.*

BARRADAS, (SEBASTIEN) Jésuite de Lisbonne, prêcha avec tant de succès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre de Portugal.* Il mourut en odeur de sainteté en 1615. Ses ouvrages imprimés à Cologne en 1628 sont en 4. vol. in-fol. parmi lesquels on distingue son *Itinerarium filiorum Israël ex Ægypto in terram promissionis.*

BARRE, FRANÇOIS POULLAIN DE LA) nâquit à Paris en 1647. Il s'adonna à la Philosophie, aux Belles-Lettres & à la Théologie, il joignit à ses études celle de l'Ecriture Sainte & de la tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la Scholastique, qu'il renonça au dessein d'être Docteur de Sorbonne. Il eut ensuite la Cure de la Flamingrie dans le Diocése de Laon, qu'il quitta pour se retirer à Genéve. Le Curé la *Barre* s'y maria en 1690. Il enseigna d'abord la Langue Françoise aux jeunes étrangers, jusques à ce qu'il eût une Classe dans le Collége de Genéve. Il y mourut en 1723. Il avoit été déclaré Citoyen. On a de lui un Traité de l'*Egalité des deux sexes* in-12 1673. Il publia ensuite un Traité *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, sujet qui ne peut être qu'un jeu d'esprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *rapport de la Langue Latine avec la Françoise.*

BARRE, (LOUIS FRANÇOIS JOSEPH DE LA) de l'Académie des inscriptions, nâquit à Tournay, mourut à Paris en 1738, après avoir publié plusieurs Ouvrages. I. *Imperium Orientale* en 2 vol. in-fol. conjointement avec *Dom Banduri* qui l'avoit pris pour son second. II. *Un recueil des médailles* des Empereurs, depuis *Dece* jusqu'au dernier *Paleologue*, autre ouvrage auquel D. *Banduri* eut beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de D. d'Acheri.* IV. L'édition du *Dictionnaire* de *Moreri* de 1725. V. Un volume in-4°. de *Mémoires*, pour servir à l'histoire de France & à celle de Bourgogne. VI. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12, qui prouvent que la *Barre* avoit plus d'érudition que de goût, & que le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

BARRE, (MICHEL DE LA) Musicien, étoit fils d'un Marchand de vin du quartier St. Paul à Paris, il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flute Allemande de son tems. Il se signala par son talent dans l'orchestre de l'Académie Royale de Musique. Il mourut Pensionnaire de cette Compagnie vers l'année 1743, ou 1744. Il a composé la Musique des deux Poëmes: *Le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne.*

BARRE, (JOSEPH) Chanoine Régulier de Ste. Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, mort dans cette Ville le 23 Juin 1764, âgé de 72 ans, entra jeune dans sa Congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les

Sciences Eccléſiaſtiques & Profanes. Pluſieurs ouvrages ſortis de ſa plume ont rempli le cours de ſa vie laborieuſe. Les principaux ſont. I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Teſtamenti* 1730 in-12. Ce Livre offre beaucoup d'érudition. II. *Examen des défauts Théologiques* 1744, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire Générale d'Allemagne* 1747 en 11 vol. in-4°. Cette Hiſtoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexâcte eſt rarement élégante, elle prouve plus d'effort de mémoire que de génie; on y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matiéres, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui diſtinguent les bons Hiſtoriens anciens & modernes. C'eſt cependant ce qu'on a de mieux en François ſur l'Allemagne. Une choſe ſinguliére, c'eſt que l'Auteur a inſeré dans ſon Ouvrage un très-grand nombre de faits & de diſcours pris mot pour mot dans l'Hiſtoire de *Charles XII* de M. de *Voltaire*. Il met entr'autres ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint* : *Le Pape eſt bien heureux que les Princes de la Ligue de Smalkalde ne m'ayent pas propoſé de me faire Proteſtant; car s'ils l'avoient voulu, je ne ſais pas ce que j'aurois fait.* On ſait que c'eſt la réponſe de l'Empereur *Joſeph*, quand le Pape *Clément XI* ſe plaignit à lui de ſa condeſcendance pour le Monarque Suédois. IV. *Vie du Maréchal de Fabert* 1752, 2 vol. in-12. Cette Hiſtoire eſt curieuſe, mais la diction n'en eſt pas affez pure & les faits n'en ſont pas toujours bien choiſis. V. Le Pere *Barre* a orné de notes l'édition des Œuvres de *Bernard van-Eſpen* donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (JACQUES VALLÉE SEIGNEUR DES) nâquit à Paris en 1602, d'une famille de Robe. Les liaiſons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jetterent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce Poëte des Lettres latines de des *Barreaux*, dans leſquelles l'impiété ſe montroit ſans maſque. Sa jeuneſſe lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaiſirs étoient ſa ſeule occupation. Il quitta une Charge de Conſeiller au Parlement de Paris, pour goûter plus aiſément les délices d'une vie voluptueuſe. Ses vers, ſes chanſons, ſa gaieté le faiſoient rechercher partout. Il porta le rafinement du plaiſir juſqu'à changer de climat, ſuivant les ſaiſons. En Hiver il alloit jouir du beau ſoleil de Provence; en Eté il retournoit à Paris. Il devint plus ſage ſur la fin de ſes jours, & il mourut en Chrétien en 1673 à Châlons ſur Saône, le meilleur air de la France, à ce qu'il diſoit. On ne connoit de ce fameux Epicurien que le Sonnet qu'il fit dans une maladie, *Grand Dieu*, &c. & qu'il déſavoua, dit-on, lorſqu'il eut recouvré la ſanté. Dans le temps qu'il étoit Magiſtrat il ſe chargea de rapporter un procès, & les parties preſſant le jugement, il brûla les piéces & leur donna la ſomme pour laquelle on plaidoit. Des *Barreaux* demandoit ordinairement trois choſes à Dieu : *Oubli pour le paſſé, patience pour le préſent & miſericorde pour l'avenir.*

BARREME, (FRANÇOIS) mort à Paris en 1703, s'eſt acquis quelque célébrité, par ſes Livres d'Arithmétique.

BARRI ou BARRY, (PAUL DE) Provincial des Jéſuites de la Province de Lyon, mort à Avignon en 1661, finement ridiculiſé par *Paſcal*, publia pluſieurs ouvrages rares pour les inepties dont ils ſont remplis. La plûpart furent traduits en Latin, en Italien, & même en Allemand; mais les Nations qui s'empreſſerent alors de les avoir, ne ſe rappellent pas même les titres aujourd'hui. Car qui connoit *Les ſaints accords de Philagie avec le Fils de Dieu; la riche alliance de Philagie avec les ſaints du Paradis; la Pedagogie celeſte; l'Inſtruction de Philagie pour vivre à la mode des Saints; les cent illuſtres de la Maiſon de Dieu; les deux illuſtres amans de la mere de Dieu; l'heureux trépas des cent ſerviteurs de la mere de Dieu*; & qui connoitroit, *Le Paradis ouvert à Philagie par cent*

dévotions à la mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves, & *le pensés-y bien : si Pascal* n'avoit parlé du premier, & si quelques Jésuites du siécle passé, ne répandoient encore le second ?

BARRIERE, (JEAN DE LA) né à saint Seré en Querci, fut nommé Abbé de Feuillans dans le Diocèse de Rieux. Sa premiere pensée fut de faire revivre l'esprit de l'ordre de Citeaux dans son Abbaye ; mais il fut long-tems à chercher des hommes qui voulussent le seconder. *Sixte V* confirma son nouvel Institut en 1585, & l'année d'après le Roi *Henri III* l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours, elle pratiquoit les austérités les plus singuliéres. On dit que pour se mortifier ils se servoient de cranes humains dans les repas au lieu de tasses. *Barriere* eut la douleur de voir un grand nombre de ses Religieux, même des plus fervens, infectés du poison de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un Chapitre Général à Rome. Le Pape y députa le Procureur Général des Freres Prêcheurs. Cet homme plus zèlé que prudent, suspendit Jean de la *Barriere* de l'administration de son Abbaye, pour avoir fait son devoir, en ne se révoltant point contre son légitime Souverain. On lui défendit de dire la Messe, & on lui donna la Ville de Rome pour prison. *Clément VIII* instruit de cette injustice par le Cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit été son juge, de jamais paroître devant lui, & fit absoudre B*arriere*. Ce sage Pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut en 1600, en odeur de sainteté, entre les bras du Cardinal d'*Ossat* son ami.

BARRIERE, (PIERRE) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. On dit que *Varade* Recteur des Jésuites de Paris, loin de le détourner, l'encouragea au parricide, lui promettant que les Anges porteroient son ame dans le sein de Dieu, s'il périssoit dans son entreprise. On accusa aussi d'autres Jésuites, deux Prêtres, & un Capucin à qui il fit part de son horrible projet, de l'avoir fortifié dans sa résolution, par les mêmes promesses de la gloire éternelle. Il n'y eut qu'un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Séraphin Banchi*, à qui ce malheureux s'ouvrit aussi, qui ne pensa pas comme eux. Ce sage Religieux n'ayant pu guérir cet esprit noir & mélancolique en fit avertir le Roi par un Seigneur de la Cour. B*arriere* fut arrêté, tenaillé & rompu vif le 26 Août 1593. Le Jésuite *Commolet* avoit prêché quelques mois auparavant dans l'Eglise de St. Barthelemi : *Il nous faut un Aod, fût-il Moine, fût-il Soldat, fût-il* B*erger ; mais il nous faut* un *Aod :* C'étoit une allusion au meurtre d'*Eglon* Roi des Moabites. Est-il étonnant que dans un tems où l'on prêchoit si ouvertement l'assassinat & le parricide, & qu'on appuyoit cette doctrine détestable, sur des exemples tirés de l'Ecriture, il se soit trouvé des Jean *Chatel*, des B*arriere*, des *Ravaillac*, &c. Voyez *Pasquier*, & le Discours au Parlement de Paris, le 8 Juillet 1761.

BARROS, ou de BARROS, (JEAN) né à Viseo en 1496, fut élevé à la Cour du Roi *Emmanuel* auprès des Infants. Il fit des progrès rapides dans les Lettres Grecques & Latines. L'Infant *Jean*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit Précepteur, ayant succédé au Roi son pere, en 1521, de B*arros* eut une charge dans la maison de ce Prince. Il devint en 1522, Gouverneur de S. *George* de la Mine sur les Côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le Roi l'ayant rappellé à la Cour, le fit Trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire ; pour l'achever, il se retira à Pompal où il mourut en 1570 avec la réputation d'un Savant estimable & d'un bon citoyen. De B*arros* a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes en* IV *Décades*. Il publia la pre-

miere en 1552, la seconde en 1553, & la troisiéme en 1563. La quatriéme ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du Roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de Jean de Barros. Cette Histoire est en Portugais. *Possevin* & le Président de *Thou* en font de grands éloges; le sieur de la *Boulaye-le-Goux* dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un Ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique à la lettre. *Barros* a ramassé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs; avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons historiens. Divers Auteurs ont continué son Ouvrage & l'ont poussé jusqu'à la douziéme décade. *Alphonse Ulloa* l'a traduit en Espagnol.

BARROUW, (Isaac) nâquit à Londres en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il professa ensuite le Grec à Cambridge, & quelque tems après la Géométrie. *Tillotson* a donné une édition de ses ouvrages en 3 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Ouvrages* de Mathématiques, & des *Traités* de Théologie. Il mourut en 1677.

BARTAS, (Guillaume de Saluste du) nâquit dans la terre du Bartas en Armagnac. *Henri IV* qu'il servit de son épée & qu'il chanta dans ses vers, l'envoya en Angleterre, en Dannemark & en Ecosse. Il eut le Commandement d'une Compagnie de Cavalerie en Gascogne sous le Maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniste & mourut en 1590 à 46 ans. Pierre de l'*Ostal* lui dit dans un mauvais sonnet, que le Seigneur du *Bartas* a mis à la tête du Poëme intitulé: *Commentaires sur la semaine de la création du monde*, que son livre est plus grand que tout l'Univers. Cet éloge ampoulé du versificateur le plus plat, fut adopté de son tems; mais il a été rejetté dans le nôtre. Le style de *du Bartas* est bas, lâche, incorrect, impropre, il peint tout sous des images dégoûtantes. Il dit, *que la tête est le logis de l'entendement*, que les yeux *sont deux luisantes verrieres, ou deux astres bessons*; le nés, *la goutiere ou la cheminée*, les dents *une double palissade servant de meule à l'ouverte gueule*; les mains *les Chambrieres de la nature, les Greffieres de l'esprit & les Vivandieres du corps*, les os, *les Poutres, les Chevrons*, & *les Piliers de ce logis de chair*. On a du Seigneur du *Bartas* plusieurs autres ouvrages. Le plus singulier est un petit *Poëme* dressé pour l'accueil de la Reine de Navarre, faisant son entrée à Nérac. Ce sont trois Nymphes qui se disputent l'honneur de saluer Sa Majesté. La premiere débite ses platitudes en vers latins, la seconde en vers François & la troisiéme en vers Gascons. Du *Bartas* quoique mauvais Poëte, étoit homme de bien; & son livre *de la semaine*, tout méprisable qu'il est, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit en cinq ou six ans plus de trente éditions. Il s'éleva de tous côtés des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs, des Imitateurs & des Adversaires.

BARTH, (Jean) né à Dunkerque d'un simple pêcheur, est plus connu que s'il avoit dû le jour à un Monarque. Dès 1675 il étoit célébre par plusieurs actions aussi singulieres que hardies. Il seroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occasions, il eut le Commandement, en 1692, de sept Frégates & d'un brulot. 32 Vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois bloquoient le port de Dunkerque; il trouva le moyen de passer & le lendemain il enleva quatre Vaisseaux Anglois richement chargés, qui alloient en Moscovie. Il alla brûler 86 Bâtimens, tant Navires qu'autres Vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Neucastle, y brûla environ 200 Maisons & emmena à Dunkerque pour 500000 écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec trois Vaisseaux du Roi, il rencontra une flotte Hollandoise

chargée de bled. Elle étoit escortée par trois Navires de guerre; *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite & se rendit maître de 16 Vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du Vaisseau *le Glorieux*, de 66 canons, pour servir dans l'Armée Navale commandée par *Tourville*, qui surprit la flotte de Smirne. *Barth* s'étant trouvé séparé de l'Armée, rencontra proche de Foro six Navires Hollandois, tous richement chargés, & les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable partit quelques mois après avec six Vaisseaux de guerre pour amener en France du Port de Wleker une flotte chargée de bled. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent de grosses Frégates en mer pour l'empêcher. Au commencement de l'Eté de 1694, il se mit en mer avec les mêmes vaisseaux pour retouruer à Wleker chercher une flotte chargée de bled. Cette flotte étoit déja partie au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de trois Vaisseaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le Contre-Amiral de Frise. *Hidde*, qui commandoit une Escadre composée de huit Vaisseaux de guerre, s'étoit déja emparé de la flotte, mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel & quoiqu'inférieur en nombre & en Artillerie il lui enleva sa conquête, prit le Contre-Amiral & deux autres Vaisseaux. Cette grande action lui valut des Lettres de noblesse. Deux ans après, en 1696, Jean *Barth* causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant Maître d'une partie de leur flotte qu'il rencontra à six lieues de Flie. Son Escadre étoit composée de huit Vaisseaux de guerre & de quelques Armateurs, & la flotte Hollandoise de 200 Vaisseaux marchands escortée de quelques frégates : *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le Commandant, prit 30 Vaisseaux marchands, & quatre du convoi sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête : ayant rencontré presque aussi-tôt douze Vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres Vaisseaux. Ce célébre Marin mourut en 1702 à 51 ans avec une grande réputation. Sans Protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint Chef d'Escadre après avoir passé par tous les dégrés de la Marine. Il étoit de haute taille, robuste, bienfait de corps, quoique d'un air grossier. Il ne savoit ni lire ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom, il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant en Matelot. Lorsque le Chevalier *de Forbin* l'amena à la Cour en 1691, les plaisans de Versailles se disoient : *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'Ours.* Il se présenta avec une culote de drap d'or doublée de drap d'argent. Jean *Barth* n'étoit bon que sur son Navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu.

BARTHE, *Voyez* THERMES,

BARTHELEMI, (SAINT) un des douze Apôtres, annonça l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie. L'Eglise de Bennevent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques.

BARTHELEMI, (ALBICI) *Voyez* ALBIZI.

BARTHELEMI des Martyrs, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la Théologie à D. *Antonio*, neveu de *Jean III* Roi de Portugal, que l'on destinoit à l'Eglise. La Reine *Catherine* lui donna l'Archevêché de Brague en 1559 par le conseil de Louis de *Grenade* son Confesseur. Le nouvel Archevêque parut au Concile de Trente, & fut le premier

mier à demander la réforme du Clergé ; & comme quelques Prélats demandoient si les Cardinaux devoient être aussi réformés ; il y en eut parmi les vieux, qui dirent que les illustrissimes Cardinaux n'avoient pas besoin de l'être. *Barthelemi* alors prit la parole & fit ce jeu de mots qui renfermoit la vérité. *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme.* S. *Charles Borromée* voyoit dans ce Prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. *Barthelemi* mourut en 1590 dans le Couvent de Viane où il s'étoit retiré huit a avant sa mort, après s'être démis de son Archevêché. On a de ce saint Archevêque un livre intitulé : *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres Ouvrages de piété, recueillis à Rome en 2 vol. in-fol. par D. *Malachie d'Inguinberti*, depuis Evêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes régles pour la vie des Pasteurs & des simples fidéles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses Ouvrages historiques, on voit un Auteur plus pieux qu'éclairé ; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siécle. Il y a quelques Commentateurs de l'écriture Sainte, des Théologiens & des Jurisconsultes qui ont porté le nom de *Barthelemi* ; mais ils ne méritent pas des Articles particuliers.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsick en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A 12 ans il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins ; à seize il fit imprimer une *Dissertation* sur la maniere de lire les Auteurs Latins, depuis *Ennius*, jusqu'aux Critiques de son tems. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile Critique. On a encore de lui : I. Ses *adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 Livres, imprimé à Francfort en 1624. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les loix. II. Un *Commentaire* in-4°. sur *Stace*, & un autre sur *Claudien* en un vol. in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & St. *Hyacinthe* auroit pû y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*.

BARTHOLE, Jurisconsulte, natif d'Ombrie, Professeur de Droit dans plusieurs Universités d'Italie, mort à Pérouse en 1356, laissa plusieurs Ouvrages écrits du style de son tems ; mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce Jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite ; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps par les avantages de l'esprit & du caractère. Le sien étoit plein de candeur & de franchise.

BARTHOLIN, (Gaspard) Professeur de Médecine à Copenhague, mourut en 1529. Thomas *Bartholin* son fils fit des découvertes sur les veines lactées, & sur les Vaisseaux lymphatiques. Il mourut en 1660. On a de lui un *Traité* sur l'usage de la neige, & beaucoup d'autres ouvrages. Le Pere & le fils se distinguerent dans l'Anatomie & la Médecine.

BARTHOLOMÉ, (Breenberg) né à Utrecht en 1620, Peintre fameux, excelloit sur-tout dans les Paysages & les animaux. Il mourut en 1660.

BARTOLET, (Flamèel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'Académicien & de Professeur. Les Carmes déchaussés de Paris ont de lui un *Enlévement* d'*Elie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, Chanoine de la Collégiale de St. *Paul*.

BARTOLIN, (Richard) Poëte Latin étoit de Pérouse & vivoit au commencement du XVIe. siécle. Son Poëme intitulé *Austriade* lui couta dix ans de travail, & n'en est guéres plus connu. Il a été imprimé séparément & dans la Collection des écrivains d'*Allemagne*.

BARTOLOCCI, (Jules) Religieux de Citeaux, né à Celeno dans le Royaume de Naples en 1613, Professeur de la langue Hébraïque au Collége des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut en 1687. On a de lui une *Bibliothéque Rabbinique* en quatre vol. in-fol. à laquel-

le le feuillant *Imbonati*, son disciple ajouta un cinquiéme.

BARTON, (ELISABETH) Convulsionnaire sous le Régne de *Henri VIII* en Angleterre, s'avisa de faire la Prophêtesse. Ce Prince à qui elle prédit dans les accès de ses contorsions, que s'il épousoit Anne de *Boulen*, il perdroit sa Couronne, & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'Etat en 1534. Ce châtiment fut un peu févere ; mais cette Visionnaire excitoit à la sédition, en Prophétisant. Elle disoit que *Henri* n'étoit plus Roi, depuis qu'il étoit Hérétique. On auroit pû se contenter de la faire enfermer dans l'Hôpital des Fous. On a demandé si c'étoit Dieu, ou le démon qui la faisoit parler. Les gens instruits ont répondu que c'étoit son Curé, Prêtre fanatique qui croyoit que les Convulsions & les gambades pouvoient faire rentrer les Rois en eux-mêmes.

BARUCH, Prophête, d'une famille noble des Juifs, suivit *Jérémie* son Maître en Egypte ; & après la mort de ce Prophête, il alla à Babylone, faire part à ses freres captifs des Prophêties qu'il avoit composées. On ne sait rien de bien certain sur le reste de la vie de B*aruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de B*aruch* pour Canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le Secrétaire. Il Prophêtisoit vers l'an 607 avant J. C.

BASCHI, (MATHIEU) nâquit dans le Duché d'Urbin en Italie, & prit l'habit de frere mineur au Couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la régle de St. François à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du Spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome. Il parut devant *Clément VII* dans cet équipage. Le Pape troublé à la vue de ce Phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit. *Saint Pere*, répondit *Mathieu*, *je suis un frere Mineur enfant de St. François, je veux observer la régle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un Capuchon pointu, sans scapulaire, comme vous me voyez.* Le St. Pere après quelques difficultés, approuva sa réforme. Mathieu *Baschi* se fit des Compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs le firent mettre en prison ; mais ayant eu sa liberté, il fut élu Général de son nouvel Ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son Couvent, déchira son Capuce, quoiqu'il l'eut reçu du Ciel & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'Ordre des Capucins dont il est le fondateur est un des plus nombreux, des plus laborieux, des plus utiles, & aujourd'hui un des plus studieux de l'Eglise. *Urbain VIII* donna une Bulle en 1627 qui leur assure le titre de vrais enfans de St. *François*, qui leur étoit disputé par les freres Mineurs. Il n'étoit pas juste que ceux qui font le plus d'honneur à leur Pere fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du temps de *Paul V* qui décida en 1608 que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs *quoiqu'ils n'ayent point été établis du temps de saint François.* Ces dernieres paroles rallumerent la querelle ; les adversaires des Capucins en concluoient qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce St. Fondateur. *Urbain VIII* la termina, en décidant qu'il faut prendre le commencement de leur institution de celui de la régle Séraphique, qu'ils ont observée sans aucune discontinuation.

BASILE, LE MACÉDONIEN, Empereur d'Orient, porta les armes en qualité de simple soldat & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople n'ayant qu'une besace & un bâton. L'Empereur *Michel* le fit son Ecuyer, puis son Grand-Cham-

bellan & l'associa à l'Empire. *Basile* de Mendiant devenu Empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce Prince ennuyé d'avoir un censeur dans un homme, à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint & jouit tout seul de l'Empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'Etat. Il remit sur le trône Patriarchal *Ignace* & en chassa *Pothius*, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui oserent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déja réduit les Manichéens. Il mourut en 886, regardé comme un Prince plein de droiture & de bonté; mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une Généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le régne de ce Prince que les Russiens embrasserent le Christianisme, & la Doctrine de l'Eglise Grecque.

BASILE II, successeur de *Zimisces* l'an 975 dans l'Empire d'Orient, avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu; mais il aima trop la gloire & ne protégea par les Lettres. Il défit les Sarrasins, repoussa les Bulgares, en tua 5000 dans une bataille, en 1013 & en fit 11500 Prisonniers qu'il traita avec une inhumanité singuliere : les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centiéme, pour conduire les autres à leur Roi, qui mourut deux jours après avoir vû ces malheureux. *Basile* mourut en 1025.

BASILE, (SAINT) surnommé *le Grand*, nâquit vers la fin de 329 à Césarée en Cappadoce. Il alla continuer ses études à Constantinople où il profita des leçons des plus célébres Philosophes, & à Athenes où il cultiva l'amitié de St. *Grégoire* de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du Barreau & du monde, il alla s'ensévelir dans un désert de la Province du Pont, où sa sœur *Maorine* & sa mere *Emilie* s'étoient déja retirées. Cette sainte Société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. St. *Grégoire* de Nazianze, & plusieurs autres vinrent se former à la vertu dans cette solitude : *Basile* leur écrivit en divers tems plusieurs avis que la plûpart des Moines ont pris pour leur Régle, & où les Fondateurs des Moines Occidentaux ont puisé bien des points de leurs Constitutions. Après la mort de l'Evêque de Césarée, en 369, il fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'Empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette Secte. Il lui envoya *Modeste* Préfet d'Orient, pour le gâgner par des promesses ou des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le Préfet surpris & irrité lui dit qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même. » Ces menaces ne m'effrayent » pas, lui répondit *Basile*. Quiconque » n'a rien, ne craint point la confiscation. Tous les endroits m'étant » indifférens, comment l'exil sera-t'il » une punition pour moi ? Si vous » m'enfermez dans une prison, j'y » aurai plus de plaisir que les Courtisans auprès de *Valens*. A l'égard » de la mort, elle sera pour moi un » bienfait, en me réunissant à l'Etre » Suprême. » *Modeste*, encore plus étonné s'écria, que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment. *Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque tems *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce Prince foible y consentit, & se rétracta. Le St. Evêque travailla ensuite à appaiser les différens qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Occident, au sujet de *Mélece* & de *Paulin*, tous deux Evêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec, il avoit un air pensif, & parloit fort lentement. Son zèle étoit conduit par la prudence : les Catholiques emportés la traiterent quelquefois de foiblesse ; mais les exem-

ples que nous avons cités ne font pas des preuves équivoques de sa fermeté. D. *Garnier* & D *Prudent* Maran ont donné une très-belle édition de ses œuvres en 3 vol. in-fol. Grecs & Latins. On y trouve des *Homélies* des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pû éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lûs de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux plus célébres Orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise les plus éloquens. M. *Hermant* a écrit sa vie.

BASILIDE, Héréstarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien*, eut pour Maître *Simon* le Magicien. On croit que c'est lui qui porta de Perse le Manichéisme dans l'Eglise Chrétienne.

BASMAISON, (JEAN) Avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la coutume d'Auvergne*, & un *Traité* sur les Fiefs & arriere-Fiefs.

BASNAGE, (BENJAMIN) Ministre Protestant, estimé & employé dans sa Communion, mourut en 1652. On a de lui des ouvrages de Controverse.

BASNAGE, (HENRI) second fils du précédent, mort à Rouen en 1695, âgé de 80 ans, est Auteur d'un *Traité des Hypothéques*, & des *Commentaires sur la coutume de Normandie dont la meilleure édition est Rouen* 1709 2 vol. in-fol.

BASNAGE, (HENRI DE BEAUVAL) fils du précédent, célébre Avocat au Parlement de Normandie, comme son pere, réfugié en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes, mourut à la Haye en 1710. *Bayle* ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. Ce Journal, commencé en Septembre 1687, finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le style en est souvent recherché. On a encore de lui une édition de *Furetiére* en 3 vol. in-fol.

BASNAGE, (JACQUES) fils de Henri & petit-fils de Benjamin, exerça le ministere à Rouen sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que le précédent. On a de lui I. *Une Histoire de l'Eglise*, en françois en 2 vol. in-fol. la meilleure de toutes celles qu'on a faites pour les Protestans. II. l'*Histoire de la Bible*. III. *L'Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*. Ce livre plein d'érudition fut si applaudi dans sa naissance, que l'Abbé *du Pin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, aprés se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les Savans, qui veulent s'instruire des Dogmes, des Cérémonies & de l'Histoire de la nation Juive, la lisent encore avec plaisir & avec fruit. IV. *Les Annales des Provinces-Unies depuis la paix de Munster*, assez bonnes, sur tout pour la partie qui regarde les derniers tems de la République. C'est apparamment cet ouvrage qui a donné occasion à cette antithese d'un écrivain célébre: *Que Basnage étoit plus propre à être Ministre d'Etat que d'une Paroisse*. V. Des *Traités* de Controverse, des *Sermons* moins lûs que ses Ouvrages Historiques. Il mourut en 1723.

BASNAGE, (SAMUEL, SIEUR DE FLOTTEMANVILLE) cousin du précédent & sorti comme lui de France en 1685 fut Ministre à Zutphen. On a de lui une *Critique de Baronius* en latin, & des *Annales Ecclesiastiques* en 3 volumes, beaucoup moins estimées que l'Histoire de l'Eglise de son cousin.

BASSAN, (JACQUES DU PONT OU LE) nâquit en 1510 à Bassana, Ville des Etats de Venise. Il peignit des Paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. Il laissa quatre fils tous Peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approcherent le plus de leur Pere; mais ils hériterent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *François* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner; & l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on

enfonçoit sa porte pour le saisir, & se jetta par la fenêtre. *Bassan* mourut en 1592.

BASSELIN, (OLIVIER) Frulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de chansons à boire, modéles de celles qu'on fit depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaux-de-Villes*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appellé les Vaux sur la Riviere de Vire, on les nomma *Vaux-de-Vire*. Ces chansons, composées dans le XV siécle, tenoient de la barbarie du style du tems, & de la grossiéreté de l'Auteur. *Jean le Houx* les corrigea le siécle d'après, & les mit dans l'état où nous les avons à présent.

BASSI, *Voyez* POLITIEN.

BASSOLIS, (JEAN) Franciscain du XIV siécle, surnommé *le Docteur très-ordonné* dans un tems où l'on prodiguoit les titres, a commenté le maître des Sentences.

BASSOMPIERRE, (FRANÇOIS) Colonel Général des Suisses & Maréchal de France en 1622, nâquit en Lorraine en 1679, d'une famille distinguée. Le Cardinal de *Richelieu*, qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1621. Il passa le tems de sa prison à lire & à écrire. Il y fit ses *Mémoires*, où il y a, comme dans la plûpart de ses livres, quelques Anecdotes singuliéres, & d'autres hazardées. Ils commencent en 1698, & ils finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation* de ses Ambassades, estimée, & des *Remarques* sur l'Histoire de *Louis XIII* ar *Dupleix*, ouvrage un peu trop satyrique, mais curieux.

BASSUEL, (PIERRE) né à Paris en 1706 fut élevé dans les Lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de Chirurgie & celles où l'on apprend à ne pas s'étonner des miséres humaines & à les soulager. Les Hôpitaux sont le champ de bataille du Chirurgien; le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. Lorsqu'il fit son entrée dans la Chirurgie, une controverse assez célébre, quoique peu utile, agitoit les esprits. Il étoit question de savoir si le cœur se racourci dans la systole, c'est-à-dire, quand il se contracte pour pousser le sang dans les arteres. *Bassuel* se déclara pour le racourcissement, dans une dissertation qu'il lut en présence de l'Académie des Sciences. Cette Compagnie & celle de Chirurgie eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs autres de ses mémoires, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. La carriere de *Bassuel* fut assez brillante en son genre, mais elle ne fut pas longue; il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner, son mérite faisoit toute sa récommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASTA, (GEORGE) originaire d'Epire, nâquit à la Rocca, près de Tarente. Le Duc de Parme sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fére, dont *Henri IV* faisoit le siége. Cette entreprise fut éxécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'Empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les Rebelles & les réduisit. Il mourut en 1607. Il laissa deux *Traités* sur la discipline militaire qui sont estimés.

BATHILLE, Pantomime d'Alexandrie, parut à Rome sous *Auguste*, fut Affranchi de *Mécene*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventerent une nouvelle espèce de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre, *Bathille* dans le second.

BATILDE, (SAINTE) épouse de *Clovis II*, gouverna le Royaume avec sagesse durant la minorité de *Clotaire III* son fils. Elle mourut, en 685, Religieuse à l'Abbaye de Chelles

qu'elle avoit rebâtie. Elle avoit fondé aussi l'Abbaye de Corbie. Le plus grand sujet de son éloge est d'avoir aboli l'usage des Esclaves qui subsistoit encore, & supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans.

BATTISTE, (JOSEPH) Prêtre de Naples, Poëte Latin & Italien, a passé pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue. Ses Poësies ont été imprimées à Venise & ailleurs. Il mourut en 1675,

BATTORI, (ETIENNE) Roi de Pologne. *Voyez* ETIENNE, fils d'ANTOINE BATTORI.

BATTUS, fameux Berger qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le décéleroit pas; mais ne s'y fiant pas trop, il feignit de se retirer, & vint peu après sous une autre forme & avec une autre voix, lui offrit un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon homme se laissa tenter, & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui découvre de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher.

BAUCIS étoit une vieille femme, fort pauvre, qui vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieil qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du Bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, il leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne; & lorsqu'ils regarderent derriere eux, ils virent tout le Bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane qui fut changée en un temple. *Jupiter* leur promit de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Ces deux fidéles époux souhaiterent seulement d'être les ministres de ce Temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Lorsqu'ils furent parvenus à la plus grande vieillesse, & qu'ils furent las de vivre; un jour causant ensemble à la porte du temple, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philémon* devenoit chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (CHARLES CESAR) né à Paris en 1648, fut reçu Avocat au Parlement. Il plaida quelque tems avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut dans ses momens de relâche les Bibliothéques & les Cabinets des Savans. Ce fut l'origine du traité *de l'utilité des voyages*, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. Il fut nommé, en 1705, à une place de l'Académie des Belles-Lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les mémoires de cette Compagnie. Il mourut en 1722.

BAUDIER, (MICHEL) Languedocien, Historiographe de France, sous *Louis XIII*, une des plus fécondes & des plus pesantes plumes du Royaume, laissa beaucoup d'ouvrages sans ordre & sans goût, & dans lesquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Histoire Générale de la Religion des Turcs avec la vie de leur Prophête Mahomet, & des quatre premiers Califes, plus le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8° 1656, ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'ayent pas daigné le citer. II. *Histoire du Cardinal d'Amboise*. *Sirmond* de l'Académie Françoise, un des flatteurs du Cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'élever ce Ministre aux dépens de ceux des siécles passés. Il attaqua d'abord d'*Amboise* & ne manqua pas de le mettre au dessous de *Richelieu*. *Baudier* nullement courtisan vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. III. *Histoire du Maréchal de Toyras*, curieuse & nécessaire, quand on veut connoître à fonds le regne de *Louis XIII*. IV.

Les *Histoires de Suger*, de *Ximenes*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, sont presque toujours absorbés par ces réflexions.

BAUDIUS, (DOMINIQUE) Professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette Ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, avoit été reçu Avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme Jurisconsulte, & comme Littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poësies* & surtout ses vers ïambes. Il y a du feu, & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Epîtres* où il montre beaucoup d'esprit & de vanité.

BAUDORI, (JOSEPH DU) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, mourut à Paris en 1749. Il fut nommé à l'âge de 31 ans pour occuper la place du Pere *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des œuvres diverses, dont la derniere édition est de Paris en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil quatre *Discours* Latins & quatre *Plaidoyers* François. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. On y trouve des pensées, des vues & même des traits de génie. Sa Latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne, on peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots qui gâtent presque toujours notre Latinité moderne & qui ont regné si long-tems dans le Collége de *Louis le Grand*, mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses Prédécesseurs. Ses plaidoyers sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (NICOLAS) né à Vendôme, en 1678, d'un Receveur des Tailles, s'établit à Sarlat, où il fut Subdélégué de l'Intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carriere en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques Ouvrages historiques, écrits avec beaucoup d'art & de méthode. I. L'*Histoire de Catherine de France*, *Reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux événemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'Auteur a avoué depuis qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet Ouvrage, qui tient beaucoup du Roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle Historique, qui parut en 1701. III. L'*Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation Historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722. 4 vol. in-12. Ces trois Ouvrages sont à peu près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme l'*Histoire de la Conquête d'Angleterre, par Guillaume Duc de Normandie*, l'*Histoire de Philippe Auguste & celle de Charles VII.* L'ordre & le style en font le Principal mérite; l'Auteur n'avoit consulté que les Livres imprimés. On a encore de lui l'*Histoire des Hommes illustres, tirée de Brantôme*; l'*Histoire de la vie & du régne de Charles VI* en 9 vol. in-12. 1753. L'*Histoire du régne de Louis XI.* 6 vol. in-12, 1756. L'*Histoire de la Révolution de Naples*. 4 vol. in-12, 1757. Ces trois Ouvrages ont paru sous le nom de Mlle. *de Lussan*. Le style en est un peu négligé & il manque souvent de précision.

BAUDOUIN I, Comte de Flandres s'étant croisé pour aller à la Terre sainte, fut élu Ier. Empereur Latin de Constantinople, après la prise de cette Ville par les François & les Vénitiens réunis en 1204. Le nouvel Empereur marcha vers Andrinople pour en faire le siége; mais il fut vaincu & fait prisonnier par les Bulgares. Le Roi de ces Barbares le fit mourir cruellement en 1206. Les uns disent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna son cadavre aux bêtes féroces & aux oiseaux de proye. Les autres qu'il les fit manger par ses chiens; d'autres qu'il fit garnir son crane d'un cercle d'or pour lui servir de coupe dans les repas.

BAUDOUIN II, dernier Empereur

Latin de Constantinople, de la maison de *Courtenai*, assiégé par l'Empereur *Paleologue* dans cette Ville, l'abandonna à son concurrent, & s'enfuit en Occident. Il céda ses droits à Charles d'*Anjou*, & aux Rois de Sicile ses successeurs. Il mourut en 1273.

BAUDOUIN, (BENOIT) Théologien d'Amiens, se fit un nom parmi les érudits par son Traité *de la chaussure des anciens*, publié en 1615. Cet Ouvrage fit faussement imaginer qu'il étoit fils d'un Cordonnier, & qu'il l'avoit été lui-même.

BAUDOUIN, (FRANÇOIS) nâquit à Arras en 1520. Il fut Professeur de Droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg. Antoine de B*ourbon*, Roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils naturels, l'envoya au Concile de Trente, pour être son Orateur. *Henri III* le fit Conseiller d'Etat. Il mourut en 1572. Le Pere *Maldonat* Jésuite l'assista à la mort. B*audouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de Georges *Cassander* le dégoûta de la nouvelle Doctrine. Ce Savant joignit au don de persuader, beaucoup de savoir & de mémoire. Nous avons de lui des ouvrages de Jurisprudence, d'Histoire, de Théologie & de Controverse. Le style en est facile & élégant.

BAUDOUIN, (JEAN) nâquit à Pradelle en Vivarais. Il fut Lecteur de la Reine *Marguerite*, & eut une place à l'Académie Françoise. On a de lui de mauvaises versions de *Tacite*, de *Suetonne*, de *Lucien*, de *Salluste*, de *Dion Cassius*, du *Tasse*, de B*acon*, de *Davila* & de beaucoup d'autres Auteurs. Il publia aussi quelques Romans. Tous ses ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Il mourut à Paris en 1650.

BAUDRAND, (MICHEL ANTOINE) Prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, nâquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le P. B*riet* Professeur de Rhétorique au Collége de Clermont, sous lequel il étudioit, lui ayant fait corriger les épreuves de sa Géographie ancienne & nouvelle, le Disciple prit le goût du Maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique* en 2 vol. in-fol. imprimé d'abord en Latin en 1677, & en François en 1705 après la mort de l'Auteur. Guillaume *Sanson*, un des premiers Géographes de France, reprocha bien des méprises à l'Abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la premiere édition. Ces fautes ne disparurent point à la seconde, & l'on n'estime guére ni l'une ni l'autre, mais beaucoup moins l'édition Françoise que l'édition Latine.

BAUDRICOURT, (JEAN DE) Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de St. Aubin de Cormier en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le Royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après.

BAUHIN, (JEAN) natif d'Amiens, exerça la Médecine & la Chirurgie à Bâle avec réputation, & mourut en 1582, à 71 ans, laissant quelques ouvrages & deux fils qui soutinrent sa réputation.

BAUHIN (JEAN) fils ainé du précédent, nâquit à Bâle en 1541, fut Médecin du Duc de Wirtemberg, & se distingua par plusieurs Ouvrages, les principaux sont, un *Traité des Bains*, & une *Histoire des Plantes*. Ces Ouvrages eurent beaucoup de cours.

BAUHIN, (GASPARD) second fils de Jean, né en 1560, fut premier Médecin du Duc de Wirtemberg. Il professa la Médecine & la Botanique à Bâle, où il mourut en 1623, à 63 ans. On a de lui *les Institutions Anatomiques*, *le Prodrome du théâtre Botanique*, & d'autres ouvrages justement estimés de leur temps & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. *Gaspard* laissa un fils nommé *Jean Gaspard*, qui marcha sur ses traces.

BAUME, (ELZEAR DE LA) Evêque d'Halicarnasse. *Voyez* ACHARDS.

BAUME, (PIERRE DE LA) Evêque de Genève en 1523, fut chassé de son siége par les Calvinistes. *Paul III* le fit Cardinal. Il mourut Archevêque de Besançon en 1544.

BAUME, (CLAUDE DE LA) neveu & successeur du précédent dans l'Ar-

chevêché de Besançon, préserva son troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit Cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens de lettres perdirent un Protecteur.

BAUME, (NICOLAS AUGUSTE DE LA) Marquis de Montrevel, Maréchal de France en 1703, fut envoyé contre les Camisards qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris en 1716. Sa famille est originaire de Bresse. Elle a produit plusieurs hommes illustres.

BAUME, (JACQUES-FRANÇOIS LA) Chanoine de la Collégiale de St. *Agricol* d'Avignon, nâquit à Carpentras dans le Comtat Venaissin en 1705. Son goût décidé pour les Belles-Lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque séjour il y fit paroître une petite brochure intitulée, *Eloge de la paix*, dédiée à l'Académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat Rhéteur. Son peu de succès n'empêcha point l'Auteur de méditer un Ouvrage d'une plus longue haleine. Il porta jusques dans sa Province l'idée de son dessein : & c'est là où il l'acheva. *La Christiade* dont nous voulons parler occasionna à son Auteur un second voyage à Paris. Il y retourna pour y faire imprimer ce Poëme en prose en 6 vol. in-12. 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie Typographique, fut flétri par Arrêt du Parlement & l'Auteur condamné à une amende. Il mourut peu de temps après en 1756 dans cette même Ville. Il est Auteur de quelques autres petits ouvrages, & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier* d'Avignon.

BAUNE, (JACQUES DE LA) nâquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les Humanités avec succès. Il mourut en 1725. On a de lui des *Poësies* & des *Harangues* en Latin, un recueil des Ouvrages du P. *Sirmond*, l'édition des *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, &c.

BAUR, (GUILLAUME) Peintre & Graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640. Il a excellé dans les Paysages & dans les tableaux d'Architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui un volume des Méthamorphoses d'*Ovide* gravées à l'eau forte. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité ; mais ses figures sont petites.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAXTER, (RICHARD) Théologien non conformiste, Chapelain du Roi *Charles II*, refusa l'Evêché d'Hereford que ce Prince lui offroit. Il mourut en 1691. Il laissa des *Sermons*, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, & d'autres Livres pleins de chaleur. Le savant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

BAXTER, (GUILLAUME) neveu du précédent, Auteur d'un *Glossaire des Antiquités Britanniques*, & d'un autre des *Antiquités Romaines*, mourut en 1723.

BAYARD, (PIERRE DU TERRAIL DE) né en Dauphiné d'une famille noble, fut d'abord Page du Gouverneur de cette Province. *Charles VIII*, appellé en Italie par *Alexandre VI*, le mena en 1495 à la conquête du Royaume de Naples. Il s'y distingua par-tout ; mais principalement à la bataille de Fornoue. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan. Dans une bataille qui se donna en 1501 dans le Royaume de Naples, il soutin seul comme *Coclés*, sur un pont étroit, l'effort de 200 Chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la Ville de Bresse, il reçut une blessure dangéreuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre deux mille pistoles, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. En 1514 il eut la Lieutenance Générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses, il combattit à côté de *François I*. C'est à cette occasion que ce Roi voulut être fait Chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne Chevalerie. *Bayard*

défendit ensuite Mezieres, Place mal fortifiée, contre une armée de 40000 hommes. Le Conseil du Roi avoit résolu de brûler cette place qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siége, *Bayard* s'y opposa en disant à *François I: Il n'y a point de Place foible là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'Amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le Chevalier *Bayard* le suivit en 1523. L'année d'après il reçut, à la retraite de Rebec, un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna après quelques priéres, qu'on le mit sous un arbre le visage tourné vers l'ennemi, *parce que*, dit-il, *N'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il pria ensuite d'*Alegre* d'aller dire au Roi, que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne le pouvoir pas servir plus long-tems. Le Connétable Charles de *Bourbon* qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état, à mesure qu'il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit, *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous qui portez les armes contre votre patrie.* Il expira peu de tems après, âgé de 48 ans. Quoiqu'il n'eût jamais commandé en Chef, les Troupes le regretterent, comme si elles avoient perdu le meilleur des Généraux. Plusieurs Officiers & plusieurs soldats allerent se rendre aux ennemis pour avoir la consolation de voir encore une fois le Chevalier. L'ennemi aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, apres l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le Duc de Savoye lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux Souverains, & le fit accompagner par la Noblesse jusques sur la frontiere. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*; & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naive & cet héroisme plein de franchise dont un siécle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion. On dit qu'avant que de se battre en duel, il faisoit toujours dire une Messe. Dès qu'il eut été blessé, son premier mouvement fut de baiser la Croix de son épée.

BAYER, (THEOPHILE-SIGEFROI) petit-fils de *Jean Bayer*, habile Mathématicien, nâquit en 1694. Son goût pour l'étude des Langues anciennes & modernes le porta à apprendre même le chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipsick, & en plusieurs autres Villes d'Allemagne & fit partout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait Bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le fit Professeur des Antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Petersbourg, en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* savantes & curieuses. Son *Musæum sinicum*, imprimé en 1730 in-8°, ouvrage d'une érudition singuliere, montre dans son Auteur beaucoup de sagacité.

BAYLE, (PIERRE) nâquit au Carlat, petite Ville du Comté de Foix, en 1647. Son pere qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de Maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une Académie de sa Secte. Le Curé de cette Ville, aidé de quelques Livres de Controverse que le jeune Philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du Roi peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet petite Ville de Suisse, près de Geneve, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque tems après. La Chaire de Philosophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des Concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais

l'Académie de Sédan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Roterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une Chaire de Professeur de Philosophie & d'Histoire. Il en fut dépouillé en 1693 par les cabales de *Jurieu* Ministre Protestant, assez connu par ses Prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ennemi du Philosophe, prit occasion *de l'avis aux réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce Livre & publier des apologies éloquentes; le zèle & l'intrigue l'emporterent. On dit que la haine de *Jurieu* contre *Bayle* venoit de ce que le Philosophe avoit eu une galanterie avec sa femme. Les cris se renouvellerent, lorsque son Dictionnaire parut en 1696. *Jurieu* dénonça au Consistoire de l'Eglise Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. Les soupçons d'impiété que ce Livre fit naître contre lui, & qui lui parvinrent de toutes parts, lui causerent beaucoup d'inquiétude. On dit qu'il devoit passer en France avec une pension de six mille livres, lorsqu'il mourut à Roterdam d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans. On a peint tant de fois *Bayle* dans ces dernieres années, qu'un portrait de ce Philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sauroit douter de son irreligion, quand même il n'auroit pas fait au Cardinal de *Polignac* la réponse qu'on lui prête: *de quelle religion êtes-vous*, lui disoit ce Prélat: *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*. *Mais ce mot est bien vague*, reprit le Cardinal: *Etes-vous Luthérien*, *Calviniste*, *Anglican* ? .... *Non*, repliqua *Bayle*: *Je suis Protestant*, *parce que je proteste contre toutes les Religions*. Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & téméraire sont: I. *Pensées diverses sur la Cométe qui parut en* 1680, 4 vol. in-12. Il avoit commencé cet Ouvrage à Sédan, & le finit en Hollande. Il y soutient parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangéreux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un Sophiste éloquent, & un Phyrronien plein d'esprit. Après avoir sappé les fondemens de toutes les Religions dans ce Livre, il veut anéantir la Religion Chrétienne. Il ose avancer que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un Etat qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de sa Religion: il ne le méconnoissoit pas; mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cette ouvrage, à travers les digressions, les hors d'œuvre & les passages dont il est parsémé. Il défille les yeux sur l'influence des Cométes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style qui plaît d'abord par la clarté & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin par une langueur, une molesse, & une négligence poussées un peu trop loin, il en convenoit lui même. *Mon style*, disoit-il, *est assez négligé: il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue, je suis là-dessus presque sans scrupule*. II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en est saine dans bien des endroits, les réflexions justes, l'érudition variée. On est faché d'y trouver quelquefois des plaisanteries déplacées, & des obscénités qui le sont encore plus. Ce philosophe tenoit souvent des discours très-libres sans s'en appercevoir. Il parloit des matiéres les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les Chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baissoient les yeux ou détournoient la tête. Il en étoit surpris, & demandoit tranquillement s'il étoit tombé dans quelque indécence. III. *Commentaire Philosophique sur ces paroles de l'Evangile, Contrains-les*

d'entrer. Ouvrage qui pouvoit intéresser dans son tems ; mais qui à présent est moins lu que ses autres Livres. Il y a beaucoup de dialectique ; mais de celle qui fait des efforts, pour confondre le faux avec le vrai, & pour obscurcir un bon principe par des conséquences mal tirées. IV. *Réponses aux questions d'un Provincial.* Ce sont des mêlanges de littérature, d'histoire & de Philosophie. V. *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-fol. *Bayle* l'auroit réduit, de son propre aveu à un seul, s'il n'avoit plus eu en vue son Libraire que la postérité. Ce Livre d'un goût nouveau est accompagné de grandes notes, dans lesquelles le compilateur a déchargé avec plus de profusion que de choix tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. De-là une foule d'anecdotes hazardées, de citations fausses, de jugemens peu justes, de sophismes évidens, d'ordures révoltantes. On y apprend quelquefois à penser, & plus souvent à s'égarer. *Bayle* traite le pour & le contre de toutes les opinions. Il expose les raisons qui les soutiennent, & celles qui les détruisent ; mais il appuye plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaye une vérité. Un écrivain célébre, grand admirateur de *Bayle*, a dit, *Qu'il étoit l'Avocat Général des Philosophes ; mais qu'il ne donne point ses Conclusions.* Il les donne quelquefois. Cet Avocat Général est souvent juge & partie, & lorsqu'il conclut, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses Lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajoûter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelque défaut qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Les Critiques, qui lui ont refusé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des Livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décélent le génie. Il répand des fleurs sur les matieres les plus séches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de son Dictionnaire Historique sont celles de 1702 & de 1720. Ses *Oeuvres diverses* ont été recueillies en 4 autres volumes in-fol. Des *Maiseaux* a publié sa vie en 2 vol. in-12. Ouvrage qu'on auroit pu réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. *Voyez* JURIEU.

BAYLE, (FRANÇOIS) Professeur de Médecine en l'Université de Toulouse, mourut dans cette Ville en 1709, après avoir publié des *Traités* de Médecine & de Physique.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier qui décida du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc & sujet d'*Afrasiab* Roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers Rois de la premiere Dynastie de Perse. Il fut stipulé, avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi donneroit la victoire à son Prince & à sa Nation. La foi fut gardée par les deux partis. *Cobad* ayant terrassé & tué *Bazman*, le Roi du Turquestan repassa le Gihon & laissa en paix celui de Perse.

BE', (GUILLAUME LE) Graveur & Fondeur de caractére d'Imprimerie, s'est fait un nom dans ce genre.

BEATRIX, femme de *Frédéric I* & fille de *Renaud* Comte de Bourgogne, fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan pour voir cette Ville. A peine y fut-elle arrivée que la douleur, que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata contre sa personne d'une maniere indigne. Les mutins ayant pris cette Princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue

qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la Ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie; l'Empereur les ayant assiégés en 1163, prit & rasa leur Ville jusqu'aux fondemens, à la réserve des Eglises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit sémer du sel au lieu de bled. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse, c'étoit de tirer avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânesse sur laquelle l'Impératrice avoit eté menée. Il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une telle ignominie. On croit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en se mettant un doigt entre deux autres, ils disent par mocquerie: *Voilà la figue*.

BEAUCAIRE DE PEGUILLON, (FRANÇOIS) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut Précepteur du Cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Il le suivit encore au Concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zéle contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Peguillon* se retira dans le Château de la Chrête en Bourbonnois, après s'être démis de son Evêché. C'est là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentarii ab anno* 1462 *ad annum* 1567. On a encore de lui, un *Traité des enfans morts dans le sein de leur mere*. Il mourut en 1591.

BEAUCHAMP, (RICHARD) Comte de Warwick, né en 1387, & mort à Rouen en 1439, assista au Concile de Constance, & remporta des victoires sur les François.

BEAUCHAMPS, (PIERRE-FRANÇOIS GODARD DE) né à Paris, mourut dans cette Ville en 1761 à 72 ans. On a de lui. I. *Les amours d'Isméne & Isménias* 1743 in-8°. C'est une traduction Libre du Roman Grec d'*Eustatius*, excellent Grammairien, & Auteur des fameux *Commentaires Grecs* sur *Homere*. Il y a des avantures intéressantes dans cette espéce de Poëme épique en prose, qui est dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodante & Dosicle*, 1746 in-12. autre Roman traduit du Grec de Théodore *Prodome*. III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4°. & in-8°. 3 vol. L'Auteur ne s'est pas borné à compiler les titres des piéces de Théâtre, il y a joint des particularités sur la vie de quelques Comédiens François; mais il a oublié plusieurs anecdotes intéressantes dont il auroit pû orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les spectacles, l'art & le progrès du Théâtre Tragique & Comique depuis *Jodelle*; le génie de nos Poëtes, & leurs manieres d'imiter les anciens. Mais il eut fallu lire les piéces & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du second que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard* en vers François, 1737 in-8°. & plusieurs autres Ouvrages.

BEAUCHATEAU, (FRANÇOIS-MATTHIEU CHATELET DE) nâquit à Paris d'un Comédien en 1645. Il fut mis dès l'âge de huit ans au rang des Poëtes. La Reine, mere de *Louis XIV*, le Cardinal *Mazarin*, le Chancelier *Seguier* & les premieres personnes de la Cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que douze ans lorsqu'il publia un recueil de ses Poësies in-4°. sous le titre de: *La Lyre du Jeune Appollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchateau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique apostat. *Cromwel* & les personnes les plus considérables de cette Isle admirerent le jeune homme. On dit que l'Apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que depuis ce temps on n'a

pû découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT, (HENRI) frere de *Henri IV*, Roi d'Angleterre, fut fait Evêque de Lincoln, ensuite de Winchester; Chancelier d'Angleterre, Ambassadeur en France, Cardinal en 1426 & Légat en Allemagne. En 1431 le Cardinal de *Winchester* couronna le jeune *Henri VI*, Roi d'Angleterre, comme Roi de France, dans l'Isle de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un Hôpital.

BEAUFORT, (FRANÇOIS DE VENDÔME, DUC DE), fils de *César*, Duc de *Vendôme*, naquit à Paris au mois de Janvier en 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639 & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle dans le commencement de la Régence d'*Anne d'Autriche*. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du Cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva en 1648. C'étoit dans le temps de la Guerre de la Fronde; il en fut le Héros & le jouet. Les Fondateurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi fut-il appellé le *Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace, il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manieres grossieres; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le Duc de *Beaufort* servit beaucoup les Princes durant cette Guerre Civile, & se signala dans diverses occasions. Lorsque les Mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la Charge d'Amiral de France, que son Pere avoit. Il passa ensuite en Afrique où l'entreprise de *Gigeri* ne lui réussit pas; mais l'année d'après 1665, il défit les Vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces infidéles ayant assiégé Candie en 1669, le Duc de *Beaufort*, nommé Généralissime des Troupes envoyées pour la défense de cette Place, en retarda la prise de plus de trois mois. Il périt dans une sortie le 25 Juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. M. de la *Grange-Chancel* prétend dans une Lettre à l'Auteur de l'*Année Littéraire*, que le Duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux Isles de Lérins, & que c'est ce Prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un oui-dire de M. de la *Motte Guerin*, Commandant de Sainte-Marguerite. Il se peut que cet Officier ait fait des conjectures comme tous les autres; mais de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré; & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qui ne savoit ni ne pouvoit savoir? La détention de cette victime de la politique étoit un secret d'Etat; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sait en quelle année, à Pignerol où M. de *St. Mars* étoit Commandant. Lorsqu'il fut nommé à la Lieutenance de Roi de Sainte-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au temps où il fut fait Gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce Prisonnier inconnu étoit un homme d'environ cinquante ans. C'est du moins ce que nous a assuré M. *Audri*, qui de simple Cadet étoit devenu Commandant des Isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que quinze ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que cinquante ans dans ce temps-là, ce ne pouvoit donc pas être le Duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de quatre-vingt. Le nom de l'homme masqué de fer étoit caché aux Contemporains, & il le sera à la postérité; il est plus

facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que de dire ce qu'il étoit, & on a fait des efforts bien vains jusqu'à présent pour lui tirer le masque. *Lettre de M. le chevalier de* ***. *Mémoires particuliers.*

BEAULIEU, (LOUIS LE BLANC SEIGNEUR DE) Professeur de Théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs Theses de Théologie dans l'Académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre: *Theses Sedanenses.* C'etoit l'homme le plus propre à demêler le veritable état d'une question à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses Thèses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclut toujours que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675.

BEAULIEU, (SEBASTIEN DE PONTAULT DE) Ingenieur & Maréchal de Camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais, les siéges, les batailles & toutes les expéditions militaires du regne de *Louis XIV*, avec des discours très-instructifs en 2 vol. in-fol.

BEAULIEU, *Voyez* JACQUES BAULOT.

BEAUMANOIR, (JEAN DE) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV* auprès duquel il fut élevé récompensa sa valeur & ses services, par le Gouvernement du Maine, le Collier de ses Ordres & le Bâton de Maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1612.

BEAUMONT DES ADRETS, *Voyez* ADRETS.

BEAUMONT DE PEREFIXE, *Voyez* PEREFIXE.

BEAUMONT, (FRANÇOIS) né dans le Comté de Leicester en 1585, mourut à la fleur de son âge en 1615, fit plusieurs *Tragédies & comédies*, pour le Théâtre Anglois; elles furent applaudies. *Fletcher* son ami l'aidoit dans la composition de ses piéces. Ces deux hommes furent rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs Ouvrages dans une belle édition publiée en 1711, en 7 vol. in-8°.

BEAUMONT, (GUILLAUME-ROBERT-PHILIPPE-JOSEPH JEHAN DE) Curé de St. Nicolas de Rouen sa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ses ouailles qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété qui ne sont pas du premier ordre. I. De l'*Imitation de la* Ste. *Vierge* in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin cœur de Jesus* in-18. III. *Exercice du parfait chrétien* 1757 in-24 IV. Des *Etrennes ou moyen de se sanctifier* 1755 in-24. V. *Vie des Saints* en 2 vol. in-12. &ct

BEAUNE, (RENAUD DE) nâquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe; mais étant entré ensuite dans l'état écclésiastique, il fut nommé à l'Evêché de Mende, à l'Archevêché de Bourges & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII* irrité de ce que ce Prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un Patriarche en France, lui refusa ses Bulles, & les lui accorda ensuite six ans après. Ce Prélat se montra bon François dans toutes les occasions, dans les assemblées du Clergé, dans les états de Blois auxquels il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Surennes. Il mourut en 1606, grand Aumônier de France & Commandeur des Ordres du Roi.

BEAUNE, (JACQUES DE) Baron de Samblançai, Sur-Intendant des finances sous *François I*, sacrifié par ce Roi au ressentiment de sa mere, étoit de la même famille.

BEAUNE, (FLORIMONT DE) Conseiller au Présidial de Blois de la même famille des précédens, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'Astronomie, & mourut en 1652.

BEAUSOBRE, (ISAAC DE) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, en exécution d'une sentence qui le con-

damnoit à faire amende honorable. Son crime étoit d'avoir brifé le fceau du Roi appofé à la porte d'un Temple, après la défenfe de profeffer publiquement la religion prétendue réformée. Il paffa à Berlin en 1694. Il fut fait Chapelain du Roi de Pruffe & Confeiller du Confiftoire Royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plufieurs ouvrages. I. *Défenfe de la doctrine des Réformés*. II. Une traduction du *Nouveau Teftament* avec des notes, en François, 2 vol. in-4°. faite avec *Lenfant* & eftimée dans fon parti. III. *Differtation fur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Hiftoire critique de Manichée & du Manichéifme* 2 vol. in-4°. Cet ouvrage intéreffant pour les Philofophes, eft une preuve non équivoque de l'efprit, de la fagacité, de l'érudition de *Beaufobre*. Perfonne n'a mieux développé ces chimeres célébres. V. Plufieurs *Differtations* dans la Bibliothéque Britannique, à laquelle il a travaillé jufqu'à fa mort. *Beaufobre* eft un des meilleurs écrivains réfugiés. Il écrivoit avec chaleur & prêchoit de même. Il a laiffé un fils qui s'eft montré digne de fon Pere par fes talents & fon favoir.

BEAUSOLEIL, (JEAN DU CHATELET BARON DE) Allemand, Aftrologue & Philofophe Hermétique du XVII fiécle, époufa Martine *Berthereau* attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils pafferent de Hongrie en France, cherchant des Mines, & annonçant des inftrumens merveilleux, pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre, *le grand compas*, *la Bouffole à 7. Angles*, *l'Aftrolabe Mineral*, le *Rateau métallique*, *les fept verges Métalliques & Hydrauliques &c.* Martine *Berthereau* ne gagna avec tous ces beaux fecrets, que l'accufation de fortilége. En Bretagne on fit ouvrir fes coffres & enlever des grimoires & diverfes baguettes préparées avec foin fur les Conftellations requifes, Le Baron finit par être enfermé à la Baftille, & la Baronne à Vincennes vers 1641.

BEAUVAIS, VINCENT DE) *voyez* VINCENT.

BEAUVILLIERS, (FRANÇOIS DE) Duc de St. Aignan, de l'Académie Françoife, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen, fur l'immaculée Conception. On a de lui quelques piéces de Poëfies détachées. Il mourut en 1687. Son fils ainé fut Gouverneur de Mgr. le Duc de *Bourgogne*.

BEAUXAMIS, (THOMAS) Carme de Paris, Docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne fait où Amelot de la *Houffaye* a pris, que ce Carme avoit eu la Cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue, pour n'avoir pas voulu que les Mignons de *Henri III* fuffent inhumés dans fon Eglife. On a de lui des *commentaires* fur l'Harmonie évangeliques & d'autres ouvrages.

BEBELLE, (HENRI) nâquit à Jufting en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait Profeffeur d'éloquence dans l'Univerfité de Tubinge. L'Allemagne lui dut le goût de la bonne latinité. L'Empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de Poete en 1501. Nous avons de lui des Poëfies, fous le titre d'*Opufcula Bebeliana*, à Strafbourg 1512 in-4°. Ses vers paroiffent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *de Magiftratibus Romanorum*, où cette matiere n'eft pas épuifée.

BECAN, (MARTIN) Profeffeur de Philofophie & de Théologie chez les Jéfuites Confeffeur de *Ferdinand II*, nâquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*, des *Traités* de controverfe & plufieurs autres ouvrages il y en a quelques uns au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par Arrêt du Parlement de Paris, en 1761. Ce Jéfuite portoit fi loin l'autorité du Pape, dans fon livre fur la puiffance du Roi & du Souverain Pontife, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le St. Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 Janvier 1613.

BACCAFUMI (DOMINIQUE) nommé

mé autrement *Micarin* de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son Pere, à tracer des figures sur le sable. Un Bourgeois de Sienne du même nom, le tira de la Bergerie, pour lui faire apprendre le dessein. Il mourut en 1549. Son Saint *Sébastien* est un des plus beaux Tableaux qui se voyent au Palais *Borghese*.

BECCARI, (AUGUSTIN) est le premier Poëte d'Italie qui ait fait des Pastorales. *Baillet* s'est trompé en disant que le *Tasse* en est l'inventeur. L'Aminte du *Tasse* n'est que de 1573, & la Pastorale de *Beccari*: *Il sacrificio*, *favola*, parut en 1553.

BECHER, (JEAN JOACHIM) né à Spire en 1645, cultiva la Chimie, la Médecine & la Philosophie. Il mourut à Londres en 1684. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Physica subterranea* réimprimée à Leipsick en 1739 in-8°. Il passoit pour un très-habile Machiniste.

BECHET, (ANTOINE) Auteur de l'Histoire du Cardinal *Martinusius* & Traducteur des Lettres du Baron de *Busbec*, mourut Chanoine d'Usez en 1722. Il étoit de Clermont.

BECKER, *voyez* BEKKER.

BECKER, (DANIEL) premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, nâquit à Konigsberg, & y mourut en 1670. On a de lui *Commentarius de Theriaca*.

BECMAN, (CHRETIEN) Littérateur & Théologien Allemand, a fait des ouvrages de Théologie estimés de sa nation. Il mourut en 1648.

BECQUET, *voyez* S. THOMAS DE CANTORBERY.

BECQUET, (ANTOINE) Céleſtin, Bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730, à 76 ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges Historiques des hommes illustres de son Ordre, en latin in-4°. 1721.

BECTOZ, (CLAUDE DE) fille d'un Gentilhomme de Dauphiné, Abbesse de St. Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la langue latine & les Belles-Lettres, sous Denis *Faucher* Moine de Lerins & Aumônier de son Monastere. *François I*, étoit si charmé des Lettres de cette Abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui & les montroit aux Dames de sa Cour, comme des modéles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la Reine *Marguerite* de Navarre, pour converser avec elle. Cette savante mourut en 1547, après avoir publié plusieurs Ouvrages en vers & en prose, en latin & en François.

BEDA, (NOEL) Principal du Collége de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, nâquit en Picardie. Il publia une critique emportée des Paraphrases d'*Erasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de lui répondre, & le convainquit d'avoir avancé dans son misérable petit livre, 181 mensonges, 310 calomnies & 47 blasphêmes. Le Docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits infidéles des ouvrages d'*Erasme*, le dénonça à sa Faculté comme Hérétique & vint à bout de le faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII* Roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure; mais il la fit passer par sa véhémence & par son emportement. Le Parlement de Paris le condamna en 1536 à faire amende honorable devant l'Eglise de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité*. Il fut ensuite exilé à l'Abbaye de St. Michel, où il mourut en 1537. *Beda* a écrit un Traité de *Unica Magdalena*, contre le livre de le *Fevre d'Etaples* & de *Josse Clictoue*; douze livres contre le Commentaire du premier, & un contre les Paraphrases d'*Erasme* & plusieurs autres ouvrages qui sont tous marqués au coin de la barbarie, & de l'aigreur la moins déguisée. Son latin n'est ni pur ni correct.

BEDE, LE VENERABLE, nâquit en 673 dans le Territoire d'un Monastere, aux Confins de l'Ecosse, dans lequel il fut élevé dès l'âge de sept ans. Il s'adonna aux Sciences & aux Belles-Lettres. Il apprit le Grec, la versification latine, l'Arit

thmétique, &c. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de 30 ans; & depuis il s'appliqua à écrire principalement sur l'écriture sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en 735, âgé de 63 ans. On a imprimé ses ouvrages à Bâl & à Bologne en 8 vol. in-fol. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731. Elle manque de critique & d'exactitude, & on ne peut guéres la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. M. *Smith* en a donné une bonne édition, *Cambridge* 1722 in-folio. Ses autres ouvrages sont des *Commentaires* sur l'Ecriture sainte, qui le plus souvent ne sont que des passages des Peres, & principalement de St. *Augustin*, desquels *Bede* a fait un corps de notes. Son Livre des six *âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnerent, le traiterent d'hérétique, & lui reprocherent, comme le plus grand crime, d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le sixiéme âge. *Bede* daigna faire son Apologie, justifia son sistême chronologique, & eut la hardiesse de prouver contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au sixiéme millénaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bede* a de la clarté & du naturel; mais sans élégance, & sans politesse.

BEDFORT, ou BETFORD, (JEAN DUC DE) troisiéme fils de *Henri VI*, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé Régent de France, la même année, pour son pupille, qu'il fit proclamer Roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le Duc d'*Alençon* & jetta l'épouvante dans tout le Royaume. Il mourut à Rouen en 1435. On dit que quelques Gentilhommes de la suite de *Charles VIII* lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce Roi leur répondit: *Laissons en paix un mort qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François.*

BEGAT, (JEAN) Avocat, Conseiller & ensuite Président au Parlement de Dijon, mourut dans cette Ville en 1572. On a de lui des remontrances à *Charles IX* sur l'édit de 1561, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur religion, & des *Mémoires* sur l'Histoire de Bourgogne fort inexacts, &c.

BEGER, (LAURENT) fils d'un Tanneur d'Heidelberg, Bibliothécaire de *Frederic Guillaume* Electeur de Brandebourg, se fit estimer des Savans de son Pays par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu gemmæ, &c.* in-folio. *Spicilegium antiquitatis* in-fol. 4 vol. *Thesaurus sive gemmæ numismatum*, &c. 3 vol. in-fol.

BEGON, (MICHEL) nâquit à Blois d'une famille distinguée. Le Marquis de *Seignelai* son parent l'ayant fait entrer dans la Marine, il remplit successivement les Intendances des Isles Françoises de l'Amerique, des Galeres, du Havre, du Canada, & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle jusqu'en 1710, année de sa mort. Le peuple l'aimoit comme un Intendant des plus désintéressés, & les Citoyens comme un des plus zèlés & des plus attentifs. Les Savans ne lui donnerent pas moins d'éloges. Il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa Bibliothéque. Le goût avoit présidé au choix de ses Livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'Antiques, d'Estampes, de coquillages & d'autres curiosités rassemblées des quatre coins de l'Univers. La plûpart de ses Livres portoient sur le frontispice, *Michaelis Begon & amicorum*. Son Bibliothécaire lui ayant représenté qu'en les communiquant à tout le monde il s'en perdroit plusieurs, *j'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres que de paroître me défier d'un honnête homme*. Il fit graver les portraits de plusieurs personnages célébres du XVII siécle. Il rassembla des Mémoires sur leurs

vies & c'eſt ſur ces matériaux que *Perrault* fit l'*Hiſtoire de la vie des Hommes illuſtres* de France.

BEHAIM, (MARTIN) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la Coſmographie & à la navigation, conçut, ſuivant les Auteurs Allemands, la premiere idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460 avec un Navire de la Ducheſſe *Iſabelle*, découvrit l'Iſle de Fayal, le Breſil, & pouſſa juſqu'au Détroit de Magellan. Il laiſſa même des Cartes de ces nouveaux pays. Ce recit a été traité de fable par tous les Hiſtoriens impartiaux. Quelques Savans d'Allemagne la répétent pourtant encore. Il ſeroit plaiſant, dit l'un d'eux, que la Ville de Genes par *Chriſtophe Colomb*, Florence par *Americ Veſpuce*, le Portugal par *Vaſco de Gama* s'attribuaſſent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait de ſi conſidérables découvertes, tandisque la premiere idée en a été conçue dans une tête Allemande. C'eſt ce qu'on n'a pas prouvé, & ce qu'on ne prouvera point.

BEHN, (APHARA ou ASTREA) nâquit à Cantorbery, ſon pere *Johnſon* nommé Lieutenant-Général dans les Indes, mena avec lu ſa famille & mourut dans la traverſée. Sa fille de retour à Londres, après un ſéjour de quelque tems en Amérique, épouſa M. *Behn*, riche Marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoiſſoit l'eſprit & le mérite de Mme *Behn* lui confia une négociation, au ſujet de la guerre que ce Prince vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la ſatisfaction du Roi. La jalouſie qu'excitoit ſon crédit auprès de ce Monarque l'obligea à préférer les douceurs de la vie privée au tumulte & aux écueils de la Cour. Elle mourut en 1689, & fut enterrée dans le Cloître de Weſtminſter, parmi les tombeaux des Rois. Le tems qu'elle n'employa pas aux plaiſirs de la ſociété fut conſacré à la compoſition de pluſieurs Ouvrages. On a d'elle 4. vol. in-8°. de *Piéces de Théâtre*, des *Nouvelles hiſtoriques*, des *Poëſies diverſes*, une traduction de la *Pluralité des Mondes*. Son Ouvrage le plus connu en France eſt ſon *Oronoko* qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en François par M. de la *Place* en 2 vol. in-12. Ce Roman hiſtorique fournit le ſujet d'une Tragédie à un Poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit fils d'un Roi Africain, vendu aux Anglois de Surinam. Ce Prince Négre devenu captif, & ne pouvant ſupporter cette humiliation, fit révolter ſes compagnons d'eſclavage, & fut mis à mort. Madame *Behn* témoin de ſes infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraſter avec la perfidie, la noirceur, l'inhumanité. C'eſt un des Romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BEIER, (HARTMAN) Théologien de Francfort ſur le Mein, diſciple & ami de *Luther*, mort en 1577, à 61 ans, a laiſſé des *Commentaires ſur la Bible*, & d'autres ouvrages, qui ont beaucoup perdu de leur prix.

BEIERLINK, (LAURENT) Archidiacre d'Anvers ſa patrie, & Directeur du Séminaire, mourut en 1627 à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de Zwinger, avec des augmentations conſidérables en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia ſacra variorum tranſlatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers & d'autres ouvrages.

BEK, (DAVID) de Delft, diſciple du Chevalier Antoine *Wandik*, Peintre du Roi d'Angleterre, égala ſon maître. Bien des Souverains l'appellerent, pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité que *Charles I* lui dît un jour : *Je crois que vous peindriez en vous promenant à cheval*. Ce Prince lui avoit accordé ſes bonnes graces. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, (BALTHASAR) né dans la Friſe en 1634, fut Miniſtre dans différentes Egliſes, & mourut à Amſterdam en 1698. Son *Monde enchanté* 4 vol. in-12 l'avoit fait dépouiller de la place de Miniſtre dans cette

Ville ; mais les Magistrats lui en conserverent la pension. Ce Livre est fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni possédé, ni sorcier, & que les Diables ne se mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien sur leurs personnes. On a encore de lui des *Recherches* sur les Cométes in-8°. La *saine Théologie*, une *Explication de la Prophétie de Daniel*, *&c. &c.*

BEL, (MATHIAS) Hongrois, Ministre Luthérien à Prèsbourg, Historiographe de l'Empereur *Charles VI*, fut ennobli par ce Prince. Son *Histoire de Hongrie* lui valut cet honneur. *Clément XII* lui envoya son portrait avec plusieurs médailles d'or, pour lui témoigner le cas qu'il faisoit de son ouvrage. Il étoit associé aux Académies de Berlin, de Londres & de Petersbourg. Il mourut en 1749, âgé de 66 ans.

BEL, (JEAN-JACQUES) Conseiller au Parlement de Bordeaux, & membre de l'Académie de cette Ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle Bibliothéque, qu'il vouloit rendre publique avec des fonds pour l'entretien de deux Bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, considérablement augmenté par l'Abbé de *Fontaines*. On y reprend avec raison beaucoup d'expressions nouvelles, de phrases alambiquées, de tours précieux; mais on a tort, en condamnant des termes inusités, d'en proscrire d'autres autorisés par l'usage. Cette plaisanterie sur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux Ecrivains ; mais elle tint en garde les jeunes Auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres Critiques* sur la *Mariamne* de M. de *Voltaire*. Son *Apologie* de Houdart de la *Mothe* en quatre lettres, est une satyre sous le masque de l'ironie. Ses Tragédies & ses autres ouvrages y sont finement critiqués. Le caractère de l'Auteur & celui de *Fontenelle* y sont bien peints.

BEL, (LE) Ministre de l'Ordre de la Trinité, du Couvent de Fontainebleau, publia en 1664 une relation curieuse du meurtre de *Monaldeschi* poignardé par ordre de *Christine*, Reine de Suéde, Princesse qui se disoit Philosophe. Le *Bel* assista ce malheureux à la mort.

BELAIR, (N. DE) connu sous le nom *de Saint Hyacinthe*, nâquit à Orléans en 1664 d'*Hyacinthe*, Cordonnier, sieur de *Blin*, Porte-manteau de *Gaston*, Duc d'Orléans. Il a plusieurs fois réfuté la calomnie qui lui donnoit le Grand *Bossuet* pour pere en montrant son Extrait-baptistere. Il vécut tour à tour en France, en Angleterre, en Hollande, & mourut auprès de Breda en 1746. *Le chef-d'œuvre d'un inconnu*, lui fit un nom parmi les beaux esprits. C'est une satyre assez fine contre les Commentateurs, qui prodiguent l'érudition & l'ennui ; mais elle est trop longue, pour une plaisanterie. Il a publié pusieurs autres ouvrages, parmi lesquels beaucoup de Romans. Celui du *Prince Titi* est le seul qu'on lise, il y a de l'intérêt & de l'esprit.

BELESIS, Roi d'Assyrie, qu'on croit être le même que *Nabonassar* & *Baladan*, fut établi Gouverneur de Babylone, par *Arbaces*. Né avec beaucoup d'ambition, il s'en fit Souverain vers 747 avant J. C.

BELHOMME, (DOM HUMBERT) Bénédictin de la Congrégation de St. Vannes & de S. Hidulphe, Professeur de Philosophie & de Théologie, ensuite Abbé de Moyen-Moutier, nâquit à Barleduc en 1653 & mourut en 1727. Il fit rebâtir son Abbaye & l'orna d'une Bibliothéque choisie avec goût, & en fit l'*Histoire* en latin en un vol. in-4°.

BELIDOR, (BERNARD FORESTE) se fit connoître de bonne heure par son talent pour les Mathématiques. Nommé Professeur Royal aux Ecoles d'Artillerie de la Fere, il forma des Eleves dignes de lui. Les Académies des Sciences de Paris & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1761 Brigadier d'Infanterie & Inspecteur de l'Arsenal de Paris. On lui doit I. *Sommaire d'un cours d'Architecture militaire, civile & Hidrauliq*

que 1720, in-12. II. *Nouveau cours de Mathématiques à l'usage de l'Artillerie* 1725, in-4°. III. *La Science des Ingénieurs* 1729, in-4°. IV. *Le Bombardier François* 1734 in-4°. V. *Architecture Hydraulique* 1737, in-4°. 4 vol. VI. *Dictionnaire Portatif de l'Ingénieur* in-8°. VII. *Traité des Fortifications* 4 vol. in-4°. La plûpart de ces ouvrages remplissent leur objet & paroissent très-propres à former de bons Ingénieurs.

BELISAIRE, Général des Armées de l'Empereur *Justinien*, termina heureusement la Guerre contre *Cabades*, Roi de Perse, par un traité de paix conclu en 532. L'année d'après il conduisit l'armée Navale destinée à conquérir l'Afrique, emporta Carthage, marcha contre *Gilimer*, Usurpateur du trône des Vandales, prit possession de son Royaume à Carthage, & se fit servir par les Officiers de ce Prince. Les Maures le reconnurent, & peu de tems après il défit le reste des Vandales, prit *Gilimer* & le mena à Constantinople. Ce malheureux Prince fut un des ornemens de son triomphe. C'est en lui que finit la Monarchie des Vandales Ariens. *Belisaire* ayant détruit ce Royaume en Afrique, fut envoyé par *Justinien*, pour détruire celui des Goths en Italie, arrivé sur les Côtes de Sicile avec sa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuse, de Panorme, de plusieurs autres Villes par force, ou par composition. Il courut ensuite à Naples, la prit; de là il marcha vers Rome & en envoya les clefs à l'Empereur. *Théodat*, Roi de Goths ayant été assassiné, *Vitiges* son successeur vint assiéger Rome; *Belisaire* le vainquit, l'obligea de se renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Constantinople, après avoir refusé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. Tout le peuple de Constantinople avoit son nom dans la bouche & ses grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'Empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette Capitale, pour aller combattre *Cosroès*, Roi de Perse. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila* élu Roi des Goths, l'empêcha de détruire Rome, rentra dans la Ville & la répara. Il reprit encore les armes dans sa vieillesse contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'Empire en 558. Il les chassa & les fit rentrer dans leur pays. Les Grands jaloux l'accuserent en 561 auprès de *Justinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'Empereur ombrageux, comme tous les Vieillards, lui ôta la dignité de Patrice, lui retrancha ses Gardes & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent au tombeau la même année. Ainsi mourut cet homme digne d'un meilleur sort, après avoir été long-tems à la tête des affaires & des Armées & rendu des services signalés à sa patrie.

BELLAMOND, (MYLORD) Trésorier de la Reine *Anne*, perdit sa charge, pour s'être opposé au projet du Parlement de Triennal. Ce Seigneur ne voulant ni se justifier, ni se plaindre, réforma son train & vêcut en homme privé. Plusieurs Anglois le conjurerent inutilement de vouloir partager leur fortune. La Reine, touchée de son désintéressement & de la générosité de ses Compatriotes, lui offrit une pension, afin qu'il pût vivre selon sa naissance; mais *Bellamond* se contenta de lui répondre, que ne *rendant plus de service, il ne croyoit pas devoir recevoir de récompense.*

BELISLE, *Voyez* FOUQUET.

BELLARMIN, (ROBERT) né à Monte-Pulciano en 1542, se fit Jésuite à l'âge de 18 ans. Sa société le chargea d'enseigner la Théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit aussi dans cette Ville avec tant de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Gregoire XIII* le choisit, pour faire des leçons de controverse dans le Collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite en qualité de Théologien au Légat qu'il en-

voya en France en 1590. *Clément VIII* le fit Cardinal neuf ans après & Archevêque de Capoue en 1601. *Paul V* ayant voulu le retenir auprès de lui, *Bellarmin* se démit de son Archevêché, & se dévoua aux affaires de la Cour de Rome jusqu'en 1621. Il mourut la même année au Noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le Cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles : *Domine non sum dignus ut intres*, &c. Cet enthousiasme, dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le Cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du Pape. Il n'y a point d'Auteur qui ait défendu la cause de l'Eglise & les Prérogatives de la Cour de Rome plus vivement. Il regardoit le saint Pere comme le Monarque absolu de l'Eglise Universelle, le Maitre indirect des Couronnes & des Rois, la source de toute jurisdiction Ecclésiastique, juge infaillible de la foi, supérieur même aux Conciles Généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'Hérétiques ceux qui soutiennent que les Princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions contraires à toutes celles qu'on soutient dans les Universités, où les principes Ultramontains ne se sont pas glissés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les Ecrivains, qui n'ont pas sacrifié le repos de leur patrie à des sentimens qui pourroient la troubler. Les Papes instruits du soulevement que ces opinions ont causé dans certaines Monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la Société a faites, sous *Innocent XII*, *Clément XI* & *Benoit XIV*. Ce savant Cardinal a enrichi l'Eglise de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son corps de *Controverse*. C'est l'Arcenal où les Théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les Hérétiques. De tous les Controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. La plûpart des Théologiens de cette Communion lui ont répondu. Presque tous ont avoué qu'il proposoit leurs difficultés dans leur force; & quelques-uns qu'il les détruisoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son style n'est ni pur ni élégant, mais il est serré, clair, précis, sans cette sécheresse barbare qui défigure la plûpart des Scholastiques. S'il étoit venu de notre temps & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'Auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux distingué les opinions particulieres des Théologiens Italiens, de la Doctrine de l'Eglise. La meilleure édition de ses *Cotroverses* est celle qu'on appelle des *Triadelphes* en 4 vol. in-fol. Ses autres ouvrages ont été publiés à Cologne en 1617 en 2 vol. in-fol. Dans le premier on trouve son *Commentaire* sur les Pseaumes & ses *Sermons*. Le second renferme divers opuscules, dont les principaux sont un *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques*, un autre sur l'*Autorité temporelle du Pape* contre *Barclay*, flétri par le Parlement de Paris en 1610 & en 1761, trois Livres du *Gémissement de la Colombe*, un écrit sur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne presque tous, d'après des passages de S. *Chrisostôme* & de S. *Augustin*, & une *Grammaire Hébraïque*.

BELLAY, (GUILLAUME DU) Seigneur de Langey, fut envoyé par *François I* en Piémont en qualité de Viceroi. Il avoit déja donné plusieurs preuves de son courage & de sa prudence. C'étoit le premier homme de son temps, pour découvrir ce qui se passoit dans les Cours étrangeres. Il mourut à St. Saphorin entre Lyon & Roane en 1543. Il avoit écrit l'Histoire de son tems, mais il ne nous en reste que des fragmens, dans les *Mémoires* de Martin du *Bellay*. *Montagne* bon appréciateur des hommes & des Livres, dit que cette Histoire n'est qu'un plaidoyer pour *François I* contre *Charles V*. On a encore de du *Bellay* un *Epitome des Antiquités des Gaules*,

C'est un des premiers qui révoqua en doute le merveilleux de l'Histoire de Jeanne d'*Arc*. On lui fit cette épitaphe :

Cy gît Langei *qui de plume & d'épée*,
A surmonté Ciceron & Pompée.

BELLAY, (JEAN DU) frere du précédent, successivement Evêque de plusieurs Eglises; ensuite de celle de Paris en 1532. L'année d'après *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette, du *Bellay* qui lui fut envoyé obtint de lui qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le tems de se défendre par procureur. Du *Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au Pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courrier au Roi d'Angleterre, pour avoir sa procuration. Mais ce courrier n'étant pas de retour à Rome au jour marqué, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Les Agens de *Charles V* l'avoient poussé à cette démarche précipitée, qui enleva un Royaume à l'Eglise Catholique & à la Cour Romaine une partie de ses revenus. Le courrier qu'on n'avoit pas voulu attendre, arriva deux jours après avec les procurations; mais le mal étoit sans reméde. Du *Bellay* n'en passa pas moins, pour un excellent négociateur. L'Auteur des *Mémoires Historiques & Politiques de l'Europe* raconte différemment ce trait d'Histoire. Les curieux pourront consulter ce qu'il en dit dans son troisiéme volume pag. 256. Du *Bellay* fut fait Cardinal en 1535 par *Paul III*, successeur de *Clément VII*. Il remplit ensuite les siéges de Limoges, de Bordeaux & du Mans. Après la mort de *François* I. du *Bellay* persécuté par les *Guises*, se retira à Rome & y mourut Evêque d'Ostie en 1560. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à *Budé* son ami, pour engager *François* I à fonder le Collége Royal. *Rabelais* avoit été son Médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie* pour *François* I, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes* recueillies in-8°. chez Robert *Etienne* en 1546.

BELLAY, (MARTIN DU) frere de Guillaume & de Jean, fut comme ses freres un grand Capitaine, un bon Négociateur & un Protecteur des Lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires Historiques* depuis 1513, jusqu'à *Henri II*. Les V. VI. VII. & VIII. livres de ses mémoires sont tirés de l'*Histoire* de Guillaume du *Bellay*. Cet ouvrage divisé en X livres fut traduit en latin 1574 & publié in-fol. à Francfort. Du *Bellay* mourut en Perche en 1559. Il étoit Prince d'Yvetot par son mariage avec Elizabeth *Chenu* propriétaire de cette Principauté.

BELLAY, (JOACHIM DU) accompagna à Rome le Cardinal du *Bellay* son parent qui vouloit se démettre, en sa faveur, de l'Archevêché de Bordeaux. De retour à Paris, du *Bellay* fut fait Chanoine de la Cathédrale, & non Archidiacre comme disent quelques Historiens. Il mourut en Janvier 1559. Ses *Poësies Françoises* lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il auroit été à souhaiter, que l'Auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les Anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans les libertés qu'ils ont prises. Ses Poësies latines ne valent rien.

BELLE, (ETIENNE DE LA) Dessinateur & Graveur, nâquit à Florence en 1610. Les Estampes de *Callot* firent connoitre son talent. Sa gravure est moins fine, son dessein moins précis; mais sa pointe est légére & délicate. Il mourut à Florence en 1664, comblé d'honneurs par le Grand Duc.

BELLEAU, (REMI) nâquit à Nogent-le-Rotrou en 1528. Le Marquis d'*Elbeuf* Général des Galéres de France le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses *Pastorales* furent estimées par ses Contemporains. *Ronsard* l'appelloit le peintre de la nature. Il fut un des sept Poëtes de

la Pleïade Françoise. Son *Poëme* de la nature & de la diversité des pierres précieuses, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui à quelqu'un, qui aimoit mieux apparemment les mauvaises pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses*. Sa traduction d'*Anacréon* est digne de l'original. Nous avons de lui un *Poëme* Macaronique intitulé : *Dictamen metrificum de bello Huguenotico & Roistrorum pigliamine ad sodales*.

BELLEFOREST, (FRANÇOIS DE) né près de Samatan en Guienne en 1530, mourut à Paris en 1583. Cet écrivain étoit si fécond, qu'on disoit qu'il avoit des Moules à faire des livres ; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Sa plume lui donna du pain. On a de lui plus de cinquante ouvrages, dont plusieurs sont in-folio. Les *Annales* ou l'*Histoire Générale de France* sont le seul qui mérite quelque attention. Il y a des choses singulieres ; mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillete d'or dans ce tas de sable.

BELLEGARDE, (ROGER DE ST. LARY SEIGNEUR DE) fut d'abord destiné à l'état Ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses Compagnons d'étude. Le Maréchal de *Termes* son grand oncle maternel le reçut auprès de lui, & l'employa. Il se distingua dans plusieurs batailles. *Henri III* le fit Maréchal de France en 1574. Ce Prince, qui ne savoit ni récompenser ni punir à propos, lui assigna trente mille livres de revenu, & l'éleva à tous les honneurs auxquels pouvoit prétetendre un courtisan. *Brantome* dit qu'on ne l'appelloit à la Cour que *le Torrent de la faveur*. Ce fut par le conseil de ce Maréchal vendu au Duc de Savoye, que *Henri III* lui restitua Pignerol, Savillan & la Pérouse. *Bellegarde* ayant perdu sa faveur se retira en Piémont, s'empara du Marquisat de Saluces, & en chassa le Gouverneur. Catherine de *Médicis* ne pouvant l'en déposséder, lui en confirma le Gouvernement en 1579. Il mourut la même année. Il avoit épousé la veuve du Maréchal de *Termes* son oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de son premier mari, & il la maltraita dès que de maitresse elle fut devenue sa femme.

BELLEGARDE, (JEAN-BAPTISTE MORVAN DE) né en 1648 à Pihyriac, dans le Diocèse de Nantes, se fit Jésuite & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement au Cartésianisme, dans un tems où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la société. Il ne cessa depuis d'enfanter volume sur volume. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la Communauté des Prêtres de S. François de Sales à Paris en 1734. On a de lui plusieurs traductions de St. Jean *Chrisostome*, de St. *Basile*, de St. *Gregoire* de Nazianze, &c. Elles sont pour la plupart infidéles. Ses versions des Auteurs profanes, d'*Ovide* & d'autres, ne sont pas plus estimées. On a de lui encore divers ouvrages de Théologie, de Morale & d'Histoire, qui se sentent de la précipitation avec laquelle il composoit. L'Abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le style & quelquefois de l'élégance.

BELLENGER, (FRANÇOIS) Docteur de Sorbonne, nâquit à St. Gervais, dans le Diocèse de Lisieux & mourut à Paris en 1749 à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui : I. Une traduction exacte des antiquités de *Denis* d'*Halicarnasse*. II. Une traduction de la suite des vies de *Plutarque par Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des Ouvrages de *Rollin*, des traductions d'*Herodote* & du Dictionnaire de la *Martiniere* in-8°. avec une suite Cet ouvrage quoique écrit pesamment est estimé. Il résulte de la premiere Partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les Auteurs François, sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Herodote* &

sur le Dictionnaire de la *Martiniere* ne sont ni moins justes, ni moins savantes. IV. des *Notes* estimées sur les 150 Pseaumes in-4°. & in-12. Il a laissé en manuscrit une traduction Françoise d'*Herodote*, avec des notes pleines d'érudition.

BELLERRE, (JEAN) Imprimeur d'Anvers au XVI. siécle, s'est distingué dans son Art.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus* Roi d'Ephire, c'est à dire de Corinthe, tua son frere par mégarde. *Stenobée* femme du Roi d'Argos, chez qui il se retira après cet accident, devint éperduement amoureuse de lui; ce Prince n'ayant pas voulu s'attendrir, *Stenobée* s'en vengea en l'accusant auprès de son mari, d'avoir voulu lui faire violence. *Prœtus* son époux l'envoya à *Iobates* Roi de Lycie, Pere de *Stenobée*, pour le faire périr. *Bellerophon* échappa par sa valeur & sa prudence à tous les dangers auxquels on l'exposa. Il tua la *Chimere* monté sur le cheval Pégase, gagna l'amitié d'*Iobates* par ses belles actions, épousa sa fille *Philonoë* & fut déclaré son successeur.

BELLIEVRE, famille originaire de Lyon, a produit un Chancelier de France sous *Henri IV*, qui avoit servi sous cinq Rois, mort en 1607; un Premier Présidant au Parlement de Paris, sous *Louis XIV*, mort en 1657 sans postérité, auquel on doit l'établissement de l'Hôpital Général de Paris; & deux Prélats qui aimoient les Lettres & les cultivoient, qui furent Archevêques de Lyon.

BELLIN, (GENTIL) Peintre de Venise fut demandé par *Mahomet II*, à la République. *Bellin* fit plusieurs tableaux pour cet Empereur. On a parlé surtout de celui de la décollation de St. *Jean-Baptiste*. On a raconté à ce sujet une anecdote qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres; mais qu'un auteur célébre a mise, je ne sais sur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son ouvrage fort beau, il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou, séparés de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout de suite un esclave, auquel il fit couper la tête, pour donner une lecon au Peintre. D'autres disent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan : *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité*, Ceux qui nient ce meurtre demandent : *Pourquoi les historiens multiplient les horreurs*? Ne pourroit-on pas leur répondre, pourquoi les Princes les multiplient-ils ? Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servit de leçon un jour à quelque meilleur Peintre que lui. *Mahomet* rémunérateur des Artistes, autant que tyran de ses sujets, lui fit présent d'une couronne d'or, d'un collier d'or, de trois mille ducats, & le renvoya avec des Lettres de recommandation pour sa République, qui lui donna une pension & le fit Chevalier de St. Marc. Il mourut à Venise en 1501 à 80 ans.

BELLIN (JEAN) frere du précédent avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du Conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après l'avoir volé à Antoine de *Messine*, chez lequel il s'étoit introduit déguisé en noble Venitien.

BELLINI (LAURENT) né à Florence, mourut en cette Ville en 1703, âgé de 60 ans. Il professa la Médecine avec succès. Il étoit membre des Académies de Florence & de Rome, & il a composé de bonnes piéces de Poësies. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. in-4°. à Venise, 1708.

BELLOCQ, (PIERRE) né à Paris, valet de chambre de *Louis XIV*, plaisoit par son esprit, par ses saillies, par sa phisionomie. Il étoit ami de *Moliere* & de *Racine*. Il écrivit contre la satyre des femmes de *Despréaux*; mais il se reconcilia en-

suite avec lui. Ses satyres *Des petits Maîtres & des Nouvellistes* eurent quelques succès. Il mourut en 1704 à 59 ans.

BELLOI, (PIERRE) Avocat Général au Parlement de Toulouse, nâquit à Montaubant d'une famille catholique. Son attachement au parti du Roi, dans le tems de la Ligue, le fit accuser d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il soutenoit la cause dans *Son apologie catholique contre les libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en prison en 1587. *Henri IV* plus juste le tira du Présidial, où il n'étoit que Conseiller, pour lui donner la Charge d'Avocat Général du Parlement. Il laissa plusieurs ouvrages.

BELMONTE (CAGNOLO) Poëte italien de la Romandiole, a laissé un poëme en vers héroïques sur la destruction d'Aquilée & d'autres piéces dont la meilleure est *Son Testament*. Il mourut âgé de 75 ans vers 1630.

BELON, (PIERRE) Docteur en Médecine de la faculté de Paris, nâquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grece, en Arabie, & fit une relation de ce qu'il avoit remarqué de plus considérable dans ces pays. Il composa plusieurs autres ouvrages qui furent recherchés dans le tems, par leur exactitude & par l'érudition dont ils sont remplis. Il en préparoit de nouveaux, lorsqu'un de ses ennemis l'assassina près de Paris en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui accorderent leur estime, & le Cardinal de *Tournon* son amitié.

BELOT, (JEAN) de Blois, Avocat au Conseil Privé de *Louis XIV*, composa une *Apologie* de la langue latine, dans laquelle il vouloit prouver, qu'on ne devoit pas se servir de la langue Françoise dans les ouvrages savans. *Menage* dans sa requête des Dictionnaires dit : *Que la charité de* Belot *envers le latin, étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître, qu'il étoit semblable à ces Chevaliers qui se battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (HENRI FRANÇOIS XAVIER DE) d'abord Jésuite, ensuite Evêque de Marseille en 1709, signala son zéle & sa charité durant la peste qui désola cette ville, en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau *Borromée* sauva les tristes restes de ses Diocésains par cette générosité héroïque. Le Roi l'ayant nommé en 1723 à l'Evêché de Laon Duché Pairie du Royaume, il refusa une Eglise si honorable, pour ne pas abandonner celle que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendu chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilège de porter en premiere instance à la Grand-Chambre du Parlement de Paris, toutes ses causes tant pour le temporel que pour le spirituel de ses Bénéfices. Le Pape l'honora *du Pallium*. Il mourut saintement en 1755. Il fut toujours attaché à la société dont il avoit été membre, & s'en laissa quelquefois gouverner. Il fonda à Marseille le Collége qui porte son nom. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Marseille*, des *Instructions Pastorales* & des ouvrages de piété.

BELUS, Roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siége de son empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus* son fils & son successeur fit rendre à son pere les honneurs divins. St. *Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des Temples, dresser des Autels & offrir des sacrifices. *Voyez* BAAL.

BEMBO, (PIERRE) noble Vénitien, nâquit à Venise en 1470, de Bernard *Bembo* Gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé Ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo* qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile, étudier la langue Grecque sous Augustin *Lascaris*. Il fit son cours de Philosophie à Ferrare sous Nicolas *Leoniceno*. Ce fut alors que ses Poësies commencerent à se répandre. On admira la douceur de

ses vers; mais on fut fâché, qu'il mêlât à la pureté du langage Toscan de vieilles expressions qu'il croyoit plus énergiques. On le blama encore d'avoir mis dans ses ouvrages la licence qui déshonoroit sa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors sa maitresse & sa muse. Dès que *Léon X* fut Pape, il le tira de son cabinet, & l'ayant choisi pour son Secrétaire, il le livra au tumulte des affaires qu'il avoit fui jusqu'alors avec tant de soin. Après la mort de ce Pontife, *Bembo* se retira à Venise, ou il se partagea entre ses livres & les gens de Lettres. *Paul* III l'éleva au Cardinalat en 1538, & lui donna l'Evêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il se conduisit en digne Pasteur, & mourut en 1547 à 76 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien & en latin, en prose & en vers. I. Seize livres de *Lettres* écrites pour *Léon X*. La manie qu'avoit le Secrétaire de ne parler qu'en phrases de *Ciceron*, lui fit mettre dans la bouche du Pere des Chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un Prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puérile, il faisoit dire au Pape, annonçant sa promotion aux Rois & aux Princes : *Qu'il avoit été créé Pontife par les Décrets des Dieux immortels.* Il appelloit JESUS-CHRIST *un Héros* & la Ste. Vierge *une Déesse* (DEA LAURETANA.) Ce défaut se fait sentir dans tous ses ouvrages. II. *L'Histoire de Venise* en douze livres écrite assez purement en latin, mais presque sans génie. III. Un *Poëme* sur la mort de *Charles* son frere, plein de sentimens, de douceur & de délicatesse. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, sans élévation. On a recueilli toutes ses œuvres en 3 vol. in-8°. 1567.

BEME, ou BESME, ainsi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit Charles *Dianovvitz*, domestique de la maison de *Guise*, meurtrier de l'Amiral de *Coligni*, jetta le corps de ce héros par la fenêtre. Le *Cardinal de Lorraine* le récompensa de ce meurtre en le mariant à une de ses bâtardes. Ce malheureux ayant été pris ensuite en Saintonge par les Protestans, en 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Beme* s'échappa de sa prison. *Bertauville*, Gouverneur de la Place où il étoit enfermé, le poursuivit & l'atteignit. *Beme* se mit à crier dès qu'il le vit: *Tu sais que je suis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de pistolet. *Bertautville* lui répondit : *Je ne veux plus que tu le sois*, & lui passa son épée au travers du corps.

BEN ou BENJAMIN JONSON, *Voyez* JOHNSON.

BENADAD, Roi de Syrie, régnoit en 945, avant J. C. Il fut redouté par les Princes voisins. Il tua *Achab* dans une Bataille.

BENADAD II. Succéda à *Hazaël* son pere, 836 ans avant J. C. il fut vaincu trois fois par *Joas*.

BENAVIDIUS, ou BENAVITUS, (MARCUS MANTUA) Professeur de Jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut fait trois fois Chevalier, en 1545, par l'Empereur *Charles V*. en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce Jurisconsulte Chevalier mourut le 28 Mars 1582 à 93 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages de Droit.

BENCE, (JEAN) un des premiers Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de France, de la Maison & Société de Sorbonne, nâquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642. On a de lui un *Manuel sur le Nouveau Testament* en latin, 2 vol. in-12.

BENCI (FRANÇOIS) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, Orateur & Poëte latin, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en prose.

BENEDETTE, (LE) ou *Benoît Castiglione*, nâquit à Genes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari*, & de *Vendyck*. Le disciple égala ses maitres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise

posséderent tour à tour ce Peintre. Le Duc de Mantoue le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carosse. *Benedette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages; mais son talent particulier & son goût étoient de représenter des Pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessein élégant, son coloris pétillant, peu de Peintres ont mieux entendu que lui le clair obscur. Génes posséde ses principaux tableaux: Le Roi & le Duc d'Orléans à Paris en ont quelques-uns. Le *Benedette* gravoit aussi. On a de lui plusieurs piéces à l'eau forte pleines d'esprit & de goût

BENEZET, (SAINT) Berger d'Alvilar dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint Architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, & fut enséveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du Pont qu'il avoit construit. Cet édifice menaçant ruine, on transporta le corps de S. *Benezet* dans l'Eglise des Célestins en 1674, où il est exposé à la vénération publique.

BEN-GORION, *Voyez* JOSEPH BENGORION.

BENI, (PAUL) né à Candie, élevé dans le Duché d'Urbin, fut choisi par la République de Venise en 1599, pour professer les Belles-Lettres dans l'Université de Padoue. Il mourut en 1625. Il étoit sorti des Jésuites, parceque ses Supérieurs lui refuserent de faire imprimer un commentaire licentieux sur le festin de *Platon*. On a de lui: I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'Académie *de la Crusca*, de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinences & de verbiage, c'est un vol. in-4. II. Des *Commentaires* sur la politique d'*Aristote*, sur sa *Rhétorique*, sur les six premiers livres de l'Enéide, sur *Salluste*. III. Deux ouvrages critiques sur le *Tasse* contre l'Académie de la Crusca. Il met l'*Arioste* à côté d'*Homere*, & le *Tasse* à côté de *Virgile*. C'étoit un homme inquiet & bilieux.

BENJAMIN, douziéme & dernier fils de *Jacob*, nâquit auprès de Bethléem, vers 1738 avant J. C. Lorsque *Joseph* vit ses freres en Egypte, il leur ordonna d'emmener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant & lui donna une portion cinq fois plus grande, qu'à ses autres freres. *Benjamin* fut chef de la tribu de son nom, qui fut presque entiérement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Lévite dans la Ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, nâquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les Synagogues du monde, afin de s'instruire de l'état de sa nation. Il donna une *Relation* de ses voyages fort curieuse, mais fabuleuse. *Baratier* la traduisit en François en 1734.

BENIGNE, (SAINT) Apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de S. *Polycarpe*. Il vint en France sous le regne de *Marc-Aurele*, & reçut la couronne du martyre à Dijon.

BENNET, (HENRI) Comte d'Arlington, Secrétaire d'Etat, Chevalier Pair du Royaume d'Angleterre, & grand Chambellan du Roi *Charles* II, joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles* I, *Charles* II, & *Jacques* II. Ses *Lettres* à Guillaume *Temple* ont été traduites en François. Il mourut en 1685.

BENNET, (THOMAS) né à Salisburi en 1673 & mort à Londres en 1728, passe pour un bon Théologien & un savant Interprête de l'Ecriture Sainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'écrits de controverse contre les non-Conformistes, contre les Quakers, contre les Catholiques.

BENOIT, (SAINT) nâquit en 480 au Territoire de Nursie, dans le Duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une

Caverne affreuse dans le desert de Sublac, à 40 mille de Rome, fut sa premiere demeure. Il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célébre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il y bâtit jusqu'à douze Monasteres. Ses succes exciterent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite Ville sur le penchant d'une haute montagne. Les Paysans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît* ils furent Chrétiens. Leur Temple consacré à *Apollon* devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un Monastere, devenu le berceau de l'Ordre Bénédictin, son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila* Roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir, & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits Royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite. *Benoît* lui parla en homme que ses vertus mettoient au dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare, après cette entrevue. St. *Benoît* mourut un an après, en 543, suivant le P. *Mabillon*, & quelques années plus tard, suivant d'autres. Sa régle a été adoptée presque par tous les Cénobites d'Occident. Son Ordre a été, sans contredit, un des plus étendus, des plus illustres, des plus riches. Il fut long-tems, dit un écrivain célébre, un azyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoissances qui restoient chez les barbares, fut perpétué dans ses Cloîtres. Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'Auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes. On a reproché à cet Ordre célébre ses grandes richesses ; mais on ne fait pas attention que c'est en défrichant, avec beaucoup de peine, des forêts incultes, & des terres ingrates, qu'ils se les sont procurées. Telle Ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un Rocher nud, ou un terrein en friche devenus fertiles sous des mains saintes & laborieuses. Une Justice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'est que dans les fureurs de la Ligue ils ne porterent pas les armes contre leur Souverain comme tant d'autres Religieux. Cet avantage est aux yeux de la raison & de la Religion beaucoup plus précieux, que celui d'avoir produit quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Impératrices, quarante-une Reines & trois mille six cens Saints canonisés. Ce détail puisé dans la *Chronique* de l'Ordre de St. *Benoît* ne peut partir que d'un zèle outré & mal adroit. C'est ne savoir pas louer que d'avoir recours à l'exagération ; sur-tout quand on n'a pas besoin de chercher dans le mensonge de quoi rendre un corps illustre. Dom *Bastide*, Bénédictin de St. Maur plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le savant & sage *Mabillon* son Confrere avoit retranché quelques Saints, dans le grand recueil des actes des Saints de l'Ordre de St. *Benoît*, présenta contre lui une requête au Chapitre Général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps, qu'elles ne lui acquierent de gloire n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Bastide*, plus digne de vivre avec les Légendaires du X siécle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. *Voyez* CAJETAN (CONSTANTIN.)

BENOIT, (SAINT) Abbé d'Aniane, dans le Diocèse de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe* Comte de Maguélone. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un Mo-

naſtére, dont il devint Abbé; il ſe retira enſuite dans une terre de ſon Patrimoine, où il fonda l'Abbaye d'Aniane. Ses réformes & ſon zèle lui firent un nom dans la France. *Louis le Débonnaire* l'établit chef & Supérieur Général de tous les Monaſtéres de ſon Empire. *Benoît* mourut en 821. Il fut en France & en Allemagne ce que St. *Benoît* avoit été en Italie, donnant des leçons & des exemples, labourant & moiſſonnant avec ſes freres. On a de lui *Codex Regularum*, avec une concorde des régles qui montre ce que la regle de St. *Benoît* a de commun avec celle des autres fondateurs. Le ſavant *Menard* Bénédictin de St. Maur a publié un *Recueil de ſes ouvrages* 1648 avec ſa vie par *Smaragdus*, & de ſavantes notes.

BENOIT I, (SAINT) ſucceſſeur de *Jean* III, dans la Chaire de *St. Pierre* en 573, conſola Rome affligée par deux fleaux, la famine & les Lombards. Il mourut en 577.

BENOIT II, (SAINT) Pape en 684 après *Léon* II. *Conſtantin Pogonat* reſpecta tant ſa vertu, qu'il permit au Clergé d'élire les Papes, ſans l'intervention de l'Exarque, ou de l'Empereur. Il mourut en 685.

BENOIT III, Romain, Pape malgré lui en 855 après *Léon* IV, endura, ſans murmurer, les mauvais traitemens de l'Antipape. *Anaſtaſe*. Il mourut en 858. C'eſt entre *Léon* IV & *Benoît* III, que des anciens Chroniqueurs, & quelques Proteſtans modernes placent la prétendue Papeſſe *Jeanne*, ſous le nom de *Jean* VIII. C'étoit, ſelon ces bonnes gens, une fille déguiſée en garçon, qui étant parvenue à la Tiare, s'aviſa d'accoucher en habits Pontificaux dans une proceſſion au Coliſée de Rome. Cette fable racontée comme une vérité, par ſoixante-dix Auteurs orthodoxes, entre leſquels il y a pluſieurs Religieux & des Saints canoniſés, n'eſt plus aujourd'hui adoptée de perſonne. Les Calviniſtes l'ont long-tems oppoſée aux Catholiques; mais à préſent ils rougiſſent de la citer.

BENOIT IV, Romain, élévé au Pontificat après *Léon* IX, ſage dans un tems de corruption, & pere des pauvres, mourut en 905, après un ſiége de quelques mois.

BENOIT V, Souverain Pontife après *Jean* XII, durant le ſchiſme de *Léon* VIII, fut emmené à Hambourg par l'Empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu & qui avoient promis de le défendre contre *Léon* VIII & l'Empereur furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour Pape le rival de *Benoît* V. Il mourut en 965.

BENOIT VI, Romain, fut élevé ſur la Chaire de St. *Pierre* en 972. L'Antipape *Boniface* le fit étrangler dans ſa priſon, où il avoit été enfermé par *Creſcentius* fils du Pape *Jean* X & de la fameuſe Courtiſane *Théodora* en 974.

BENOIT VII, Succeſſeur de *Donus* II, en 975. Il mourut en 984 après avoir donné des exemples de vertus.

BENOIT VIII, Evêque de Porto, ſuccéda à *Sergius* IV en 1012. La Tiare lui fut diſputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoît* paſſa d'Italie en Allemagne, pour implorer le ſecours de l'Empereur *Henri* II. Ce Prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunegonde* ſon épouſe. *Benoît* VIII changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord ſur les dégrés de l'Egliſe de St. Pierre : *Voulez-vous garder à moi & aux Papes mes Succeſſeurs la fidélité en toutes choſes ?* C'étoit, dit un Hiſtorien, une eſpèce d'hommage que l'adreſſe du Pape extorquoit de la ſimplicité de l'Empereur. Le Moine *Glaber* rapporte que *Benoît* donna en même tems à *Henri* une pomme d'or enrichie de deux cercles de pierreries, croiſées & ſurmontés d'une croix d'or. La pomme repréſentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber* en rapportant ce fait dit : qu'*il paroit très-raiſonnable & très-bien établi, afin de conſerver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'Empereur, ſi non celui que le Pape aura choiſi pour ſon*

mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité. En 1016 les Sarrasins venus par mer en Italie, menacerent les domaines du Pape. *Benoît* à la tête des Evêques & des défenseurs des Eglises les attaqua, les mit en fuite & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Il battit aussi les Grecs qui étoient venus ravager la Pouille. Ce Pontife politique & guerrier mourut en 1024.

BENOIT IX, Successeur de *Jean* XX, monta sur le trône Pontifical, à l'âge de douze ans. Ses parens le lui avoient acheté. Le peuple Romain lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque tems après; mais désespérant de s'y maintenir, il vendit le Pontificat, après l'avoir acheté. Il mourut dans le Monastére de la Grotte-ferrée en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses débauches & ses crimes.

BENOIT X, Antipape, s'éleva contre *Nicolas* II Pape légitime, en 1059. Il se repentit & mourut la même année.

BENOIT XI, Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un Berger, ou selon d'autres d'un Greffier de Trévise, fut fait Pape en 1303, après *Boniface* VIII. Il annulla les Bulles de son Prédécesseur contre *Philippe le Bel*, & rétablit les *colonnes.* Il fut empoisonné en 1304 par quelques Cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. *Benoît* XI étoit sage & modéré. On raconte que sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris ses vieux haillons. Il a commenté l'Ecriture Sainte.

BENOIT XII, appellé Jacques de *Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son pere étoit Boulanger, natif de Saverdun au Comté de Foix, Docteur de Paris, Cardinal Prêtre du titre de St. *Prisque*, qu'on appelloit le *cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été Religieux de Cîteaux, & qu'il en portoit l'habit, fut élu unanimement en 1334 après *Jean* XXII. Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les Cardinaux furent tous surpris de ce choix unanime, & le nouveau Pape lui-même, autant que les autres : *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il, voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propore aux intrigues & au manége qu'avoient employé certains Papes. Il étoit d'ailleurs profond dans la Théologie & la Jurisprudence. Il confirma les anathèmes de son Prédécesseur contre *Louis de Baviere*, & excommunia les *Fraticelli.* Il publia une Bulle, pour la réforme de l'Ordre de Citeaux, voulant que les Abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des Damoiseaux; c'est-à-dire, de jeunes Gentilshommes qu'ils avoient à leur suite, comme les autres Seigneurs. Il révoqua toutes les Commandes données par ses Prédécesseurs, excepté celles des Cardinaux & des Patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean* XXII avoit surchargé les Collecteurs des Bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean* XXII avoit causés dans l'Eglise; il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son erreur sur la vision béatifique. Il définit : que les ames des Bienheureux sont dans le Paradis, avant la réunion à leur corps & le Jugement général, & qu'elles voyent Dieu face à face. Ce saint Pape mourut en 1342 à Avignon, où il jetta les fondemens d'un Palais qui subsiste encore. Il pensoit que les Papes devoient être comme *Melchisedech* sans connoître leurs parens. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illustre des *Ursins*, prit l'habit de St. *Dominique* à Venise en 1667, fut Cardinal en 1672, Archevêque de Manfrédonia, puis de Césene, ensuite de Bénévent, enfin Pape en 1724 le 29 Mars. Il assembla un Concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la Bulle *Unigenitus.* Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination; & il vouloit

publier les XII fameux articles dressés par le Cardinal de *Noailles*, pour confirmer cette doctrine, *s'il n'en avoit été détourné par les menaces de plusieurs Evêques de France, qui ne promettoient rien moins*, suivant un Auteur à qui les expressions véhémentes ne coûtent rien, *que de mettre le feu aux quatre coins du Royaume*. B*enoît* mourut en 1730. Sa mémoire est en bénédiction à Rome qu'il édifia par ses exemples & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractère moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu pour en faire un Pontife aussi grand qu'il étoit Saint.

BENOIT XIV, né à Bologne de l'illustre famille de Lambertini, en 1675. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement Chanoine de la Basilique de Saint Pierre, Consulteur du St. Office, votant de la Signature de grace, Promoteur de la foi, Avocat Consistorial, Secrétaire de la Congrégation du Concile, Canoniste de la sacrée Pénitencerie, Archevêque titulaire de Théodosie en 1724, enfin Cardinal en 1728. *clément* XII le nomma à l'Archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce Pontife en 1710, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu Pape sous le nom de B*enoît XIV*. Chaque année de son Pontificat a été marquée par quelque Bulle, pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix ont été l'ame de son Gouvernement. Il avoit cultivé les Lettres avant que de montrer sur le Trône Pontifical; il les protégea dès qu'il y fut monté. Il fonda des Académies à Rome, il envoya des gratifications à celle de Bologne, il honora de ses lettres plusieurs Savans, il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il mourut en 1758, & eut pour Successeur *clément* XIII qui marche sur ses traces. Les ouvrages de B*enoît* XIV sont en 12 vol. in-fol. Les huit premiers ne traitent que de la Beatification & Canonisation des Saints. Le neuviéme est un traité du Sacrifice de la Messe. Le deuxiéme traite des fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste. Vierge. Le onziéme renferme les Instructions & les Mandemens qu'il avoit donnés, avant que d'être Pape. Le douziéme est un traité sur le Synode, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce Pontife. On remarque dans tous ses écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du Droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de lui un Martyrologe & quelques autres ouvrages. A son intronisation, il eut un projet qui malheureusement ne réussit point, c'étoit de faire signer un Corps de Doctrine où, sans toucher aux opinions de B*aïus*, de *Jansenius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit prescrite & telle erreur condamnée. Le fils du Ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par cette Inscription:

PROSPERO LAMBERTINI,
Vescovo di Roma,
Col nome di Benedetto XIV,
che, quantunque un Principe assoluto,
Regno tanto innocentemente
Quanto un Doge di Venezia.
Egli ristorò il lustro della Tiara,
con quelle arti solamente egli l'ottenne,
ciò e colte sue virtudi.
Amato daï Papisti,
Estimato dai Protestanti.
Un Prete sensa insolenza, ò interesse;
Un Principe sensa favoriti;
Un Papa senza nipotismo;
Un autore senza vanita;
In breve, un uome
che ne lo spirito, ne'l potere,
Poterono guastare.
Il figlio d'un Ministro favorito,
Un però che non corteggiò mai alcun Principe,
Ne venerò alcun Ecclesiastico,
Offerisce, in un libero protestante paëse,
Questo meritato incenso,
Al ottimo dei Romani Pontifici.
A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
surnommé B*enoit* XIV,
Qui quoique Prince absolu,
Régna

Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare
Par les moyens qui seuls
La lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans;
Prêtre humble & désintéressé;
Prince sans favori;
Pape sans népotisme;
Auteur sans vanité;
En un mot, homme
Que ni l'esprit ni le pouvoir n'ont pû gâter.
Le fils d'un Ministre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

BENOIT, Antipape appellé *Pierre de Lune*, connu sous le nom de *Benoît* XIII, s'adonna d'abord à la Jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier. *Grégoire* IX le fit Cardinal, & *Clément* VII Légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce Pontife, les Cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui succéder en 1394. Il prit le nom de *Benoît* XIII. Le Cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour faire finir le schisme; mais le Pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque tems *Charles VI*, le Clergé de France, l'Université de Paris & divers Princes de l'Europe, & finit par déclarer qu'il ne vouloit pas se démettre. Les Rois dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la Tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & se retira à Chateau-Renard. Cet inflexible Aragonois fut déclaré Schismatique, aux Conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la Papauté. C'est de lui que *Gerson* dit dans le style de son tems, qu'il *n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale, qui put donner la paix à l'Eglise. Benoît* anathématisé par les Peres des deux Conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite Ville du Royaume de Valence nommée *Pannifcola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 100 ans. Il obligea deux Cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Munios* Aragonois, Chanoine de Barcelone qui se crut Pape sous le nom de *Clément VIII*.

BENOIT, (GUILLAUME) Professeur en Droit à Cahors, Conseiller au Parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*. Il mourut en 1520.

BENOIT, (RENÉ) Angevin Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, Curé de St. Eustache, Confesseur de *Marie* Reine d'Ecosse & ensuite Professeur de Théologie au Collége de Navarre, fut choisi pour Confesseur de *Henri le Grand*, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'Evêché de Troyes; mais sa *Traduction* de la Bible lui fit refuser les Bulles par le Pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1562, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genéve, sur-tout dans les notes. Le Docteur refusa quelque tems d'acquiescer à sa condamnation. Il y souscrivit enfin en 1598. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des Livres de piété, &c. Il mourut à Paris en 1608.

BENOIT, (ELIE) savant Ministre réformé, né à Paris en 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut Pasteur de l'Eglise de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des Protestans. L'*Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs* à cause de la persécution de France. II. *Histoire de l'Edit de Nantes*

en 5 vol. in-4°. III. *Mélanges de remarques critiques, historiques, &c.* sur deux Dissertations de *Toland.* Il pensoit que le fruit que *Ruben* apporta à sa mere n'étoit point des mandragores, mais des fraises. *Benoît* obligé de quitter sa patrie ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des mémoires manuscrits : *Uxorem duxi ... vitiis omnibus qua conjugi pacem amanti gravia esse possunt implicata, avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia ; indefessa contradicendi libidine, per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.*

BENOIT, (LE PERE) savant Maronite, nâquit à Gusta Ville de Phénicie en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de neuf ans, il fut envoyé à Rome dans le Collége des Maronites, où pendant 13 années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux Belles-Lettres, aux Langues Orientales & à la Théologie. Il retourna ensuite dans son Pays, d'où il fut renvoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de Député de leur Eglise. *Cosme III* Grand Duc de Toscane l'appella à Florence, le combla de ses graces, lui donna la place de Professeur d'hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoît* se fit Jésuite. Au sortir du Noviciat. *Clément XI* le mit au nombre de ceux, à qui il avoit confié le soin de corriger les Livres sacrés écrits en Grec. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les Savans, par ses Confréres & ses amis. On a de lui les deux premiers volumes de l'édition de St. *Ephrem*, continuée & achevée par le savant *Assemani.* Le Cardinal *Quirini* qui lui devoit la connoissance des Langues Orientales, & une partie de son érudition l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENOIT, (JEAN-BAPTISTE) Mathématicien de Florence, vers 1490. a rétabli la Gnomonique en Europe, suivant le Président de *Thou.*

BENSERADE, (ISAAC DE) nâquit en 1612 à Lions, petite Ville de la haute Normandie. Il n'avoit que huit ans, lorsque l'Evêque qui lui donnoit la Confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom hébreu d'*Isaac*, pour un nom chrétien : *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu que je ne perde rien au change.* Le Prélat charmé de cette saillie dit : *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre.* Le Cardinal de *Richelieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 livres au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du Ministre par un mauvais bon mot. Le Cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des Bénéfices. On croit qu'elles montoient à plus de douze mille livres. *Benserade* plaisoit beaucoup à la Cour, par sa conversation assaisonnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux même sur lesquels il l'exerçoit. Il excella sur-tout dans les vers des Ballets qu'il fit pour la Cour, avant que l'Opéra fut à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces Piéces galantes. Il faisoit entrer dans les Personnages de l'antiquité, ou de la fable, des Peintures vives & piquantes du caractére, des inclinations & des avantures de ceux qui les représentoient. Voici des vers pour le Roi représentant le soleil, qui donneront une idée de la finesse de ces allusions.

Je doute qu'on le prenne avec vous sur le ton
De Daphné *ni de* Phaëton.
Lui trop ambitieux, elle trop inhumaine :
Il n'est point là de piége où vous puissiez donner.
Le moyen de s'imaginer
Qu'une femme vous fuye, & qu'un homme vous mene ?

Toute la Cour fut partagée en 1651 sur le Sonnet de *Job* par *Benserade*, & sur celui d'*Uranie* par *Voiture.* Il y eut deux partis les *Jobelins* & les

Uranins. Le Prince de *Conti* fut à la tête du premier, & sa sœur Mme. de *Longueville* pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent. Il y eut des Coupelets & des Epigrammes de part & d'autre. On ne se souvient plus que de ces trois vers d'un bel esprit.

Le destin de Job est étrange,
D'être toujours persécuté,
Tantôt par un démon, tantôt par un Ange.

Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valiere*, cette Demoiselle chargea *Benserade* d'écrire pour elle à son amant. Le Roi, que ce Poëte courtisan savoit si bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis, pour les tailles douces de ses Rondeaux sur les Métamorphoses d'*Ovide*, ouvrage pitoyable qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau Epigrammatique qui fut fait à cette occasion, vaut mieux que tous ceux de *Benserade.*

A la Fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille *& le sacré troupeau*
De ces auteurs que l'on ne trouve guére,
Un bon rimeur doit boire à pleine aiguiére,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau,
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, *il te faut satisfaire,*
T'en ecrire un. Hé! c'est porter de l'eau à la Fontaine.
De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire:
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractére,
Hormis les vers qu'il falloit laisser faire
à la Fontaine.

Benserade mourut en 1691 âgé de 78 ans. Il étoit de l'Académie Françoise depuis 1674. *Boileau* disoit à ses amis que son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens; car peu d'heures avant sa mort, son Médecin lui ayant ordonné une poule bouillie: *Pourquoi du bouilli*, répondit-il, *puisque je suis frit.* Des Compilateurs ont rapporté des plaisanteries de *Benserade* aussi mauvaises que celle-là, qu'ils ont données pour de bons mots. *Furetiére* & *Boileau* n'en pensoient pas de même. Le premier dit dans un de ses factums satyriques contre l'Académie: qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour par des chansonnetes & des vers de ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le régne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui subsistent encore chez lui. Ses *Poësies* ont été recueillies en 2 vol. in-12. 1697.

BENTIVOGLIO, (GUI) né à Ferrare en 1577, Nonce en Flandre, & en France, fut fait Cardinal par *Paul V* en 1621. Sa probité, sa douceur, sa vertu l'auroient fait Pape après la mort d'*Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort pendant la tenue du Conclave en 1644. On a de lui I. l'*Histoire des guerres Civiles de Flandre*, en Italien à Cologne en 1634, in-4°. II. Ses *Mémoires* traduits par l'Abbé de *Vayrac* en 1713. à Paris 2 vol. in-12.

BENTIVOGLIO, (FRANÇOISE) femme de Galéote *Manfredi*, Prince de Forli en Italie, irritée de l'indifférence & du mépris de son mari qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une Demoiselle de *Faenza*, gagna deux Médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & lui plongea dans le sein.

BENTLEY, (RICHARD) né dans le Comte d'Yorch en 1662, fut Bibliothécaire du Roi en 1693, après le savant *Justel*, & en 1700 Directeur du Collége de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742 après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont. I. des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs Langues. *Bentley* fut le premier qui

eut les cinquante livres sterlings que *Boyle* légua par son testament au Théologien qui, dans huit Sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la Religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philoleuthere* de Leipsick, du trop fameux discours de *Collins*, sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage, sous le titre peu convenable de *Friponerie Laïque*. III. Plusieurs savantes éditions d'Auteurs Grecs & Latins enrichies de notes.

BENTZERADT, (CHARLES HENRI) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut Abbé pendant 39, & signala le tems de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité, que D. *Bernard* de *Montgaillard*, appellé communément le *Petit feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707 & fut enterré au Cimetiére suivant ses desirs.

BENZELIUS, (ERIC) Docteur en Théologie, Archevêque d'Upsal & Sous-chancelier de l'Université, mourut en 1709. Il étoit né d'une famille fort obscure, & dut sa fortune à ses talens. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture sainte, l'Histoire Ecclésiastique & la Théologie. Le plus considérable est une traduction Suédoise de la *Bible*.

BEOLQUE, (ANGE) surnommé *le Ruzante*, est le Vadé des Italiens, il nâquit à Padoue & mourut en 1542, âgé de 40 ans. Il étudia de bonne heure l'air, le geste, & le langage des Villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. Ses farces Rustiques, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle elles représentent les Campagnards, & par les facéties piquantes dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que de se voir le second dans un genre plus élevé. Ses principales piéces sont : *La Vaccaria*, *l'Anconitana*, *la Moschetta*, *la Fiorina*, *la Piervana*, &c.

BERAULD, (NICOLAS) natif d'Orléans, fut Précepteur de MM. de *Coligni*, & enseigna le Droit à Orléans. On a de lui une édition des Œuvres de *Guillaume*, Evêque de Paris, & d'autres ouvrages. Ses vertus & ses talens lui conciliérent l'amitié & l'estime de plusieurs personnes illustres. Il mourut sur la fin du XVI siécle.

BERAULT, (JOSIAS) Avocat au Parlement de Rouen, a donné un bon Commentaire sur la Coutume de Normandie. La cinquiéme édition en 1650, & la sixiéme en 1660, in-fol. sont les meilleures. Les Libraires de Rouen ont réuni en 1684 les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & de d'*Aviron* en 2 vol. in-fol.

BERCHOIRE, ou BERCHEUR, *Berchorius* ou *Berthorius*, (PIERRE) Bénédictin de St. Pierre-du-Chemin, village à trois lieues de Poitiers, fut Prieur de S. Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit par ordre du Roi *Jean*, la Traduction *Françoise de Tite-Live*, dont il y a un beau Manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur du *Réductoire moral*, du *Repertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible ; ouvrages assez mal exécutés.

BERENGER, Archidiacre d'Angers, Trésorier & Ecolâtre de St. Martin de Tours sa patrie, renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigene*, soutenues plusieurs siécles après par les Sacramentaires. Il prétendoit que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit qu'une figure du corps & du sang de *Jesus-Christ*, & que le pain & le vin n'étoient point changés en son corps & en son sang. Cette Hérésie avoit déja bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon* Evêque d'Angers. *Henri I* Roi de France se joignit au Pape, & le fit condamner dans un Concile où il assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du Clergé & de la Noblesse. Les Peres déclarerent, que si *Berenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le Clergé à la tête, iroit les contraindre de se

soumettre ; ou les punir de mort. Le Roi en qualité d'Abbé de St. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Berenger* les revenus du Canonicat qu'il possédoit dans cette Eglise. *Berenger* se rétracta au Concile de Tours en 1054 ; mais après le Concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome en 1059 un Concile de 113 Evèques : *Berenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, & une profession de foi dressée par le Cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit que le pain & le vin après la consécration étoient le vrai corps & le vrai sang de J. C. touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidéles. Il brûla ses écrits & le livre de *Jean Scot*; mais à peine fut-il hors du Concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le Cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas que de condamner encore ses erreurs au Concile de Rouen en 1063, & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un Concile qu'il célébroit alors. Il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après il renonça de nouveau à ses erreurs dans un Concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088 dans son opinion, suivant les uns & dans le repentir, suivant les autres. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ces disputes. *Berenger* combattoit aussi les mariages légitimes, & le baptême des enfans, vilipendoit les Peres, & nioit que *Jesus-Christ* fut entré à travers la porte de la Salle, où ses disciples étoient assemblés.

BERENGER, (Pierre) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante pour son maitre, contre St. *Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les œuvres d'*Abailard*.

BERENICE, *voyez* CALLIPATIRA.

BERENICE, fille de *Ptolomée* Auletes, fit étrangler son mari *Seleucus*, pour épouser *Archelaüs*, qui fut tué dans un combat. *Ptolomée* rétablit sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort 55 ans avant J. C.

BERENICE, fille de *Costobare*, sœur d'*Hérode* le Grand, épousa *Aristobule* fils de ce Prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion* autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Andria*, femme de *Drulus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Berenice* mourut quelque temps après. Son fils *Agrippa* fit un voyage à Rome, l'an 36 de J. C. où il reçut de grands services d'*Antonia*.

BERENICE, de Chio, l'une des femmes de *Mithridate*. Ce Prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prit un Château où ses femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un Eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mere une partie du poison que l'Eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez-tôt, ce barbare l'étrangla. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un Historien, passeroit encore aujourd'hui chez les Orientaux pour un trait héroïque, chez nous ce n'est qu'un trait de férocité.

BERENICE, fille d'*Agrippa* l'Ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune Roi des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le Royaume de Chalcide. Elle demeura quelque tems veuve après la mort de ce Roi ; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frere, elle épousa *Polémon* Roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains ; mais n'ayant pu rien gâgner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus* & s'en fit aimer. On dit que ce Prince dans les transports de son amour voulut l'épouser & la faire déclarer Impératrice ; mais que la crainte des murmures du peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui, & malgré elle, dès les

premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le Théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la priere d'une grande Princesse. Il y a eu une autre *Bérénice*, fille du même *Agrippa* l'ancien, & de *Cypros* une autre mere de cet *Agrippa* & amie d'*Antonia* mere de *Drusus*.

BERENICIUS, homme inconnu qui parut en Hollande en 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelque autre Religieux apostat. Il gâgnoit sa vie à ramoner des cheminées, & à aiguiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques Historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit en assez bons vers ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du Flamand en vers Grecs, ou Latins, les Gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le Grec, le Latin, le François, l'Italien lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Il savoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homere*, *Aristophane*, plusieurs ouvrages de *Ciceron*, de l'un & de l'autre *Pline*, récitant de longs passages, & indiquant le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BERETIN, (PIERRE) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la Peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ses Compagnons, qui s'étoient mocqués de lui. Rome, Florence le possédérent successivement. *Alexandre VII* le créa Chevalier de l'éperon d'or. Le Grand Duc *Ferdinand II* lui donna aussi des marques de son estime. Ce Prince admirant, un jour, un enfant qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans son premier état: *Prince*, lui dit *Beretin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient*. Il mourut de la goutte en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins, que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit beaucoup de grace dans ses airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessein étoit peu correct, ses draperies peu réguliéres, & ses figures quelquefois lourdes. Ses principaux ouvrages sont à Rome au Palais Barberin, à Paris chez le Roi, le Duc d'Orléans & à l'Hôtel de Toulouse. *Beretin* connu aussi sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'Architecture.

BERGAME *Voyez* FOREST.

BERGHEM, (NICOLAS) Peintre, excellent Paysagiste, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la Peinture. Le Château de Benthem où il demeura long-tems, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse & la variété de ses desseins, par un coloris plein de graces & de vérité. Le Roi en posséde deux. Ce Peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient son caractére, & l'avarice celui de sa femme. Elle s'emparoit de son argent, & le laissoit à peine respirer. Elle étoit dans une chambre au dessous de son attellier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que son mari alloit s'endormir.

BERGIER (NICOLAS) nâquit à Rheims en 1557. Il fut Professeur dans l'Université de cette Ville. Il s'adonna ensuite au Barreau, & s'y fit un nom. Les Habitans de Rheims l'envoyerent souvent à Paris en qualité de Député, pour les affaires de leur Ville. Le Président de *Bellievre* lui procura une pension de 200 écus, & un brevet d'Historiographe. Il mourut en 1623. *Son Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues & réimprimée

à Bruxelles en 2 vol in-4°. en 1729, réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matiére. Les Savans l'estiment beaucoup, & avec raison. On trouve cet ouvrage en latin dans le Xe. volume des Antiquités Romaines de *Grævius*.

BERGLER, (ETIENNE) savant du XVIII siécle, mena une vie assez errante à Leipsick, à Amsterdam, à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des Libraires. Une Traduction qu'il fit du Traité *des Offices* du célébre *Maurocordato*, Despote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce Prince. Il quitta Leipsick pour se rendre à sa Cour, mais ayant trouvé le Despote mort, il passa en Turquie, où il vêcut & mourut misérablement : après avoir abjuré la Religion Chrétienne. C'étoit un homme très-versé dans les Langues Grecque & Latine, mais d'un caractére dur, peu sociable & inquiet. Ce savant fournit plusieurs articles aux Journaux de Leipsich, mais il est principalement connu par des Versions d'Auteurs & par des Commentaires, dont les uns ont été publiés sous son nom & les autres sont anonymes. Nous ne possédons guéres en France que son Ouvrage intitulé : *Aristophanis Comediæ undecim, græcè & latinè*, in-4°. à Leyde, 1760. Cette Edition qui fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann*, qui en a composé la Préface & qui l'a revue, lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERIGARD, (CLAUDE) né à Moulins en 1578, enseigna la Philosophie avec réputation à Pise & à Padoue où il mourut en 1663. Ses ouvrages sont I. *Circulus Pisanus*, imprimé en 1641. II. *Dubitationes Galilæi Lyncæi*, publié en 1632. Ouvrages qui l'ont fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme avec assez de fondement.

BERING, (VITUS) Professeur en Poësie à Copenhague, & Historiographe du Roi vers le milieu du dernier siécle, a laissé un grand nombre de Poësies Latines de toute espéce. On estime surtout ses *Lyriques*. On a recueilli plusieurs de ses piéces dans le tome 2 *des délices des Poëtes Danois*.

BERKLEY, (GEORGE) né dans le Comté de la Reine en Irlande, Doyen de Derry & ensuite Evêque de Cloyne en 1733, commença à être connu en France par le Livre intitulé : *Alciphron, ou le petit Philosophe en sept Dialogues contenant une Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Esprits forts.* Ce Livre parut en François en 1734 en 2 vol. in-12, sous le nom de *Rollin* fils à Paris. On y trouve comme dans tous les autres ouvrages de l'Auteur des opinions singuliéres. Les objections contre les vérités fondamentales de la Religion y sont poussées avec une force capable de faire illusion & l'on a besoin de méditer les réponses pour en sentir la solidité. La *Théorie de la vision*, qui termine l'ouvrage, est fort estimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonous*, traduits en François par l'Abbé *du Gua* en 1749, firent du bruit. Il y soutient qu'il n'y a que des esprits, & point de corps. Il avoit adopté le systême du P. *Mallebranche*, touchant l'existence des corps, & l'avoit poussé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité sur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaisir, malgré la sécheresse du sujet, & qui vaut mieux que toutes ses spéculations Métaphysiques. M. *Cantvvel* en a donné une bonne traduction en François. Le style de *Berklei* est méthodique, élégant & clair.

BERNARD, (SAINT) né en 1091 dans le Village de Fontaines en Bourgogne, d'une famille noble, se fit Moine à l'âge de 22 ans à Citeaux avec 30 de ses Compagnons. Son éloquence énergique & touchante leur avoit persuadé de renoncer au monde. Clairvaux ayant été fondé en 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine sorti du Noviciat, en fut nommé le premier Abbé. Cette Maison, si opulente à présent, étoit si pauvre alors, que les Moines faisoient souvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du

millet & de la vesce. Le nom de *Bernard* se répandit bien-tôt par-tout. Il eut jusqu'à 700 Novices. Le Pape *Eugene III*, des Cardinaux, une foule d'Evêques furent tirés de son Monastére. On s'adressoit à lui de toute l'Europe. En 1128 on le chargea de dresser une régle pour les Templiers, comme le seul homme capable de la leur donner. En 1130 un Concile que *Louis le Gros* avoit fait assembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel, d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous deux Papes, étoit le Pontife légitime. *Bernard* se déclara pour *Innocent*, & toute l'assemblée y souscrivit. Quelque tems après, il fut envoyé à Milan avec deux Cardinaux, pour réconcilier cette Eglise qui s'étoit jettée dans le parti de l'Antipape *Anaclet*. La foule fut si grande à sa porte, tout le tems qu'il resta dans cette Ville, que son tempérament délicat ne pouvant résister aux empressemens du peuple, il fut obligé de ne se montrer plus qu'aux fenêtres, & de donner de-là la bénédiction aux Milanois. On voulut envain l'engager à accepter cet Archevêché. Il aima mieux retourner en France. Il assista au Concile de Sens en 1140, & y fit condamner plusieurs propositions d'*Abailard*, Théologien bel esprit qui se flattoit d'être son rival. *Eugene III* son Disciple lui donna bientôt une commission plus importante. Il écrivit à son Maître de prêcher la Croisade. Cet Apôtre persuada d'abord *Louis le jeune* Roi de France. Il l'engagea d'aller se battre en Asie pour expier les Barbaries qu'il avoit exercées en France. L'Abbé *Suger* s'y opposa vainement. Les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les Princes & pour le peuple. On dressa un échafaud en pleine campagne à Vezelai en Bourgogne, sur lequel le Cénobite parut avec le Roi. Il prêcha fortement, échauffa les esprits, & tout le monde voulut être croisé. Quoiqu'il eût fait une grande provision de croix, il fut obligé de mettre son habit en piéces, pour suppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthousiasme que son éloquence inspira, fut si véhément que *Bernard* écrivit au Pape *Eugene* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi & votre autorité a rendu mon obéissance fructueuse. Les Villes & les Châteaux deviennent déserts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris sont vivans.* On voulut charger le Prédicateur de la Croisade, d'en être le chef; mais soit humilité, soit horreur pour le tumulte des armes, il refusa le rôle que l'*Hermite Pierre* n'avoit pas craint de jouer. De France, il passa en Allemagne, détermina l'Empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit, de la part de Dieu, les plus grands succès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Asie, & on envoye une quenouille & un fuseau à tous les Princes qui aimoient assez leurs sujets, pour ne pas les abandonner. St. *Bernard* resté en Occident, tandis que tant de Guerriers, sur la foi de ses Prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de Pierre de *Bruis*, du Moine *Raoul* qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller massacrer tous les Juifs ; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les Sectateurs d'*Arnaud de Bresse*. Quelque tems avant sa mort, il publia son *Apologie* pour la Croisade qu'il avoit prêchée. Il en rejetta le mauvais succès, sur les déréglemens des soldats & des Généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la premiere Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante ne l'est jamais. Il appuya cette raison par l'exemple de *Moyse*, qui après avoir tirés d'Egypte les Israëlites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles, dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parle ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses Prédications & ses promesses. En général, dit M. *Macquer*, d'après le sage Abbé

Fleury, les avantages que procurerent les Croisades, ne peuvent contre-balancer les inconvéniens qui en résulterent. On voit par les rélations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires; & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'Ecclésiastiques & de Moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les Infidéles. Ces grandes entreprises ne furent ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence pléniere & les grands priviléges que l'on accordoit aux Croisés, attiroient une infinité de personnes. Ils étoient sous la protection de l'Eglise, à couvert des poursuites de leurs Créanciers qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour: ils étoient déchargés des usures ou intérêts des sommes qu'ils devoient: il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte à tous ces Croisés rassemblés de différentes Nations, & conduits par des Chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général. Il est vrai que le Pape y envoyoit un Légat: Mais un Ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes? Ce fut cependant ce défaut de discipline, qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangéreux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés de prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égaroient exprès, & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde Croisade. (*Voyez Godefroi de Bouillon & le Discours de M. l'Abbé Fleury.*) S. *Bernard* mourut en 1153, aprés avoir fondé ou aggrégé à son Ordre 72 Monastéres en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoye, en Italie, en Allemagne, en Suéde, en Hongrie, en Dannemarck, &c. & s'il faut y comprendre les fondations faites de son tems, par les Abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. » Il avoit été donné à cet homme » extraordinaire, dit un Auteur cé- » lébre, de dominer les esprits: » On le voyoit d'un moment à l'au- » tre passer du fond de son désert » au milieu des Cours, jamais dé- » placé, sans titre, sans caractére, » jouissant de cette considération » personnelle qui est au-dessus de » l'autorité; simple Moine de Clair- » vaux plus puissant que l'Abbé *Su-* » *ger* premier Ministre de France, & » conservant sur le Pape *Eugene III* » qui avoit été son disciple, un as- » cendant qui les honoroit égale- » ment l'un & l'autre; cependant » St. *Bernard* n'étoit pas un aussi » grand politique, qu'il étoit un » saint homme & un bel esprit. » Un Ecclésiastique, qui a traité l'Histoire en orateur; auroit du se borner à ce portrait, fait de main de maître, sans lui donner les épithétes; d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, *qui se portoit au grand & au singulier*, d'*Enthousiaste*, de *déclamateur*, de *prétendu Prophète*. S'il avoit lu l'Histoire de ce Saint aussi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zèle; mais en même tems, beaucoup de droiture dans ce zèle. Supposé que St. *Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du tems, plutôt qu'à son caractére. Les grands hommes ne sont jamais entiérement au dessus de leur siécle. De toutes les éditions que nous avons des ouvrages de St. *Bernard*, la seule qui soit consultée par les Savans, est celle de D. *Mabillon* en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette édition est enrichie de préfaces, & de notes. Le Ier. vol. renferme tous les

ouvrages qui appartiennent véritablement à St. *Bernard*. Il est divisé en 4. Parties. La I. pour les *Lettres*. La II. pour les *Traités*. La III. pour les *sermons* sur différentes matiéres. La IV. pour *les Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Le 2. volume contient les ouvrages attribués à St. *Bernard*, & plusieurs piéces curieuses sur sa vie & ses miracles. La vivacité, la noblesse, l'énergie & la douceur caractérisent son style. Il est plein de force, d'onction & d'agrément. Son imagination lui fournissoit sans effort les allégories & les antithéses dont ses ouvrages sont semés. Quoique né dans le siécle des Scholastiques, il n'en prit ni la méthode, ni la sécheresse. Il a été regardé comme le dernier des Peres. Ses Sermons respirent cette éloquence tendre & forte qui touche le cœur, & enleve l'esprit. Le P. *Mabillon* prouve que la plûpart ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître; mais il avoue, qu'il les a quelquefois prêchés en langue romance ou vulgaire, en faveur des freres convers & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin.

BERNARD DE BRUXELLES, connu par ses belles chasses, où il peignit d'après nature l'Empereur *Charles V*, son Protecteur, & les principaux Seigneurs de sa Cour. On a encore de lui à Anvers un tableau du jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendit l'embrasement du Ciel plus au naturel. On ne sait ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

BERNARD, (CLAUDE) appellé communément *le pauvre Prêtre*, ou le *Pere Bernard*, nâquit à Dijon d'une famille noble en 1588. Pierre *le Camus*, Evêque de Bellai voulut lui persuader d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique. *Bernard* lui répondit: *Je suis un cadet qui n'ai rien, il n'y a presque point de Bénéfice en cette Province, qui soit à la nomination du Roi: pauvre, pour pauvre, j'aime mieux être pauvre Gentilhomme, que pauvre Prêtre*. Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'Evêque de Bellai. Il vêcut quelque temps en Ecclésiastique mondain; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul Bénéfice qu'il eut, & se consacra à la pauvreté, & au service des pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de quatre cens mille livres. Le Cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une Abbaye du Diocèse de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. Qu'*elle apparence*, écrivit-il à ce Cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris*. Il se borna à demander au Ministre, de faire racommoder les planches de la charette, sur laquelle il accompagnoit les Patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions en 1641. C'est à lui qu'on doit l'établissement du Séminaire des Trente-trois à Paris. On peut voir la vie du Vénérable Claude de *Bernard* par M. le *Gauffre*.

BERNARD, (CATHERINE) de l'Académie de *Ricovrati* de Padoue, nâquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'Académie Françoise & celle des Jeux Floraux la couronnerent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses Tragédies, *Brutus* & *Léodamie*. On croit qu'elle composa ces piéces, conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres ouvrages en vers, où il y a de la légereté & quelquefois de la délicatesse. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mme la Chanceliere de *Pont-Chartrain*, qui lui faisoit une pension; & elle supprima même plusieurs petites piéces qui auroient pû donner de mauvaises impressions sur ses mœurs & sur sa religion. Quelques littérateurs ont attribué à Mme *Bernard* la *Relation de l'Isle de* Borneo & d'autres à *Fontenelle*. On peut douter, dit M. l'Abbé *Trublet*, qu'elle soit de lui, & il est à souhaiter qu'elle n'en soit pas.

BERNARD, (JACQUES) nâquit à Nions en Dauphiné en 1658, d'un

Ministre Protestant. Il exerça successivement le Ministère, en France, à Genéve, à Lausane, à Tergoce, & à Leyde où il professa la Philosophie. Il continua en 1699 *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1716, jusqu'en 1718, année de sa mort. On a encore de lui quelques volumes de la *Bibliothéque Universelle* de *le Clerc*, un *supplément au Moreri*, qui n'est qu'une compilation mal digérée, L'*Excellence de la religion Chrétienne*, le *Traité* de la repentance tardive, &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* est fort médiocre.

BERNARD, (EDOUARD) Professeur d'Astronomie à Oxford en 1673. mourut en 1696. Il a publié quelques ouvrages sur les Sciences qu'il enseignoit & sur la critique.

BERNARDI, (JEAN) né à Castel-Bolognese, mourut à Faenza en 1555. Ce Graveur travailla beaucoup à de grands sujets, sur des cristaux qu'on enchassoit ensuite dans des ouvrages d'Orfévrerie. On a comparé ses productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Plusieurs Princes & en particulier le Cardinal Alexandre *Farnese* le protégerent. Il excella aussi dans l'Architecture.

BERNARDIN, (SAINT) nâquit en 1383 à Massa-Carrera, d'une famille distinguée. Après ses études de Philosophie, il entra dans une Confrérie de l'Hôpital de la Scala à Sienne. Son courage & sa charité éclaterent pendant la contagion de l'an 1400. Deux ans après il prit l'habit de St. *François*, réforma l'étroite Observance, & fonda près de 300 Monastères. Son humilité lui fit refuser les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il mourut à Aquila en 1444. *Nicolas V* le mit au nombre des Saints en 1450, c'est-à-dire six ans après. Le P. *Jean de la Haye* donna dans le siécle dernier une édition de ses ouvrages en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de spiritualité, des *Commentaires* sur l'Apocalypse, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités.

BERNARDIN, (LE BIENHEUREUX) de Feltri, de l'Ordre des Freres Mineurs, persuada aux Habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement est de l'année 1491. Les Réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme également illustre par sa science & par sa piété. Une simplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudissement & dirigeoit de même.

BERNARDIN DE CARPENTRAS, (LE PERE) Capucin, nâquit dans cette Ville, d'une famille distinguée, connue sous le nom d'*Andrée*. Sa piété & son érudition lui firent un nom dans son Ordre. Il mourut à Orange, en 1714. Nous avons de lui un Ouvrage de Philosophie, intitulé : *Antiqua priscorum hominum Philosophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'Auteur assure dans sa Préface, qu'il a secoué le joug de l'école pour ne jurer sur la parole d'aucun maître. Sa Physique est assez bonne pour le temps & il y est à quelques égards inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumiere qui alloit se répandre sur la Physique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent Paysagiste, réussissoit à peindre les animaux; mais comme il ne pouvoit jamais venir à bout de dessiner la figure, il s'associa avec un Dessinateur qui put le seconder dans son travail. On dit qu'ayant peint à Fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les béquetter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA ou BERNI, (FRANÇOIS) Chanoine de Florence dans le XVI siécle, mourut dans cette Ville en 1538. Il a donné son nom à une espéce de burlesque, qu'on appelle *Berniesque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. Il avoit encore le dangéreux talent de la satyre. Quelques Auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burlesques Italiens. En 1542 on recueillit ses *Poësies Italiennes* avec

celles du *Varchi*, du *Mauro*, du *Dolce*, &c. in-8°. & ce Recueil est recherché. Son *Orlando innamorato rifatto*, Venise 1545 in-4°. l'est aussi. On a recueilli ses *Poësies latines* avec celles du *Segni*, du *Vintha*, du *Varchi*, &c. à Florence 1562 in-8°.

BERNIER, (FRANÇOIS) natif d'Angers, Médecin du Grand Mogol pendant 12 ans, revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685 & mourut à Paris en 1688. St. *Evremont* disoit qu'il n'avoit point connu de plus joli Philosophe. *Joli Philosophe*, ajoutoit-il, ne se dit guére; mais sa figure, sa taille, sa conversation l'ont rendu digne de cette épithéte. On a de lui I. Ses *Voyages* en 4 vol. qui ont un rang distingué parmi les relations des voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. II. Un *Abrégé de la Philosophie de Cassendi* son Maître, en 8 vol. que le systême de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueillis qu'ils l'auroient mérité. III. Une *Histoire de la derniere révolution des Etats du Grand Mogol*, 2 vol. in-12 en 1670, &c. Il a eu aussi quelque part à l'Arrêt burlesque, composé par *Boileau*, contre la Requête que l'Université de Paris vouloit présenter au Parlement pour empêcher qu'on enseignât la Philosophie de *Descartes*.

BERNIER, (NICOLAS) Maître de Musique de la Ste. Chapelle, & ensuite de la Chapelle du Roi, nâquit à Mante sur Seine en 1664. Le *Duc d'Orléans* Régent du Royaume estimoit ses ouvrages & protégeoit l'Auteur. Ce Prince lui ayant donné un Motet de sa composition à examiner, & impatient de savoir le jugement du Musicien, fut chez lui, monta dans son cabinet, où il trouva l'Abbé de *la Croix* qui examinoit son ouvrage. *Bernier* étoit dans ce moment occupé dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le *Duc d'Orléans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches, sur ce qu'il ne vouloit pas prendre la peine de remarquer lui-même les défauts de son Motet. *Bernier* mourut à Paris en 1734. Ses *Cinq livres de Cantates* à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. On a encore de lui *les nuits de Sceaux*, & beaucoup de Motets qu'on exécute encore. Peu de Musiciens ont mieux possédé leur art que *Bernier*. Il auroit dû seulement se dispenser, de faire passer le même tour de chant dans cinq ou six tons différens.

BERNINI, ou BERNIN, (JEAN LAURENT) appellé vulgairement *Le Cavalier Bernin*, Peintre, Sculpteur & Architecte, excella également dans ces trois genres. Il nâquit à Naples en 1548. Ses premiers ouvrages parurent sous *Paul V*, qui prédit ce qu'il feroit un jour. *Grégoire XV* l'honora du titre de Chevalier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII*, & *Clément IX* lui donnerent leur estime & leur amitié. La Reine *Christine* lui rendit quelques visites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler au dessein du Louvre. Ce Prince magnifique lui fit fournir des équipages pour son voyage, & lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y resta, un présent de cinquante mille écus, avec une pension de deux mille écus, & une de 500 pour son fils. Ses Desseins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de Claude *Perrault*, si injustement & si vainement ridiculisé par *Despreaux*. *Bernin* voyant les Ouvrages de ce célébre Architecte, eut la modestie de dire : *Que quand on avoit de tels hommes chez soi, il ne falloit pas en aller chercher ailleurs.* Il dit la même chose à l'occasion des ouvrages de *Puget*. Le Roi voulut avoir son portrait de la main de ce célébre Artiste, & lui en fit présent d'un enrichi de diamans. Il mourut à Rome en 1680. Ses mœurs étoient austères, & son caractère brusque. Rome compte parmi ses chef-d'œuvres les ouvrages de ce grand Maître : la fontaine de la place Navonne, l'extase de Ste. *Therese*, ouvrage

supérieur pour l'expression, la statue équestre de *Constantin*, le Maître-autel, le tabernacle, la chaire de St. *Pierre* & la colonnade qui environne la place de cette Eglise. Versailles admirera toujours le buste de *Louis XIV* où le caractère de ce grand Prince est aussi bien marqué, que les traits de son visage; & la statue équestre de *Marcus curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'Antiquité. Cette statue étoit destinée à représenter *Louis XIV*; mais comme elle étoit peu ressemblante, on lui donna le nom de *Marcus curtius*. C'étoit un monument que la reconnoissance de B*ernin* destinoit à ce Prince, il y travailla pendant 15 ans.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier Abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres Monastères. Un Moine de St. Martin d'Autun, Maison alors très-réguliere, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. B*ernon* ne mit d'abord que douze Moines à Cluny, à l'exemple de St. B*enoît*, qui vouloit sagement que chaque Monastère se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les Abbayes qu'il gouvernoit entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'Ordre de Cluny. Il mourut en 927.

BERNOULLI, (JACQUES) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être Ministre; mais la nature l'avoit fait Mathématicien. Dès l'âge de 18 ans, il résolut un problême chronologique, qui auroit embarrassé un vieux Savant. A 22, étant à Genéve, il apprit à écrire par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance, elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La Philosophie de *Descartes* & du *P. Mallebranche* le dégoûterent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Systême des comètes*, & une excellente *Dissertation* sur la pesanteur de l'air. Ce fut environ vers le même temps que l'illustre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipsik, quelques essais du nouveau *Calcul différentiel* ou *des infiniment petits*, dont il cachoit la méthode. *Bernoulli* aidé de son frere, aussi grand Géometre que lui, devina son secret. Cette méthode fut tellement perfectionnée sous leurs mains, que l'inventeur, assez grand homme pour être modeste, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie voulant s'attacher un citoyen qui l'illustroit, le nomma Professeur de Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris se l'agrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut en 1705 à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique. Sa marche dans les sciences lente, mais sûre. Il ne donnoit rien au public, qu'après l'avoir revû & examiné plusieurs fois. Son traité *De Arte Conjectandi*, ouvrage posthume imprimé en 1713 in-4°. & celui des *Infinis* répandirent son nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archiméde*, qui, voulant orner son tombeau de sa plus belle découverte Géométrique, ordonna que l'on y mit un cylindre circonscript à une sphére, B*ernoulli* voulut que l'on mit sur le sienune spirale logarithmique avec ces mots: *Eadem mutata resurgo*. Allusion heureuse à l'espérance des Chrétiens, représentée en quelque sorte par les propriétés de cette courbe. C'est de *Fontenelle* que nous avons emprunté cette réflexion & cette anecdote. B*ernoulli* joignit le talent de la Poësie à celui des Mathématiques. Il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Les Allemands étoient les meilleurs, parce qu'ils ne risquoient rien d'être durs.

BERNOULLI, (JEAN) frere du précédent, Professeur de Mathématique à Basle, & Membre des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Petersbourg, nâquit à Basle en 1667, & y mourut en 1748. Il courut la même carriere que son frere, & ne s'y distingua pas moins. On a publié en 1742 à Lausanne le recueil de tous les ouvrages de B*ernoulli* en 4.

vol. in-4°. Un des plus grands Géométres de l'Europe avoue qu'il leur doit presque entiérement les progrès qu'il a faits dans la Géométrie. Cet aveu nous dispense d'en faire l'éloge. *Bernoulli* fut mêlé dans la plûpart des querelles Géométriques de son temps, & y parut presque toujours en vainqueur. Son sentiment sur les forces vives, adopté aujourd'hui par une partie des Géométres, eut beaucoup de contradictions à essuyer. Ce Mathématicien faisoit quelquefois, comme son frere, des vers latins, peut-être aussi mal, dit un homme d'esprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit soutenu à l'âge de 18 ans, une Thèse en vers Grecs, sur cette question : que le Prince est pour les sujets. Matiere plus intéressante pour les peuples, que toutes les spéculations de Géométrie. *Bernoulli* laissa des enfans dignes d'un tel pere. Nicolas *Bernoulli*, appellé par le *czar Pierre*, pour remplir une Chaire de Professeur en Mathématiques dans l'Académie naissante de Petersbourg, mourut huit mois après d'une fiévre lente en 1726. La Czarine *catherine* fit les frais de son enterrement. *Daniel* & *Jean* deux autres de ses fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

BEROALD, (MATHIEU) né à Paris, est connu par une *Chronologie* qu'il donna en latin. Il gouvernoit une Eglise des Calvinistes au XVI siécle.

BEROALD DE VERVILLE, (FRANÇOIS) de Protestant devenu Catholique, & Chanoine de St. Gatien de Tours, chercha la pierre Philosophale, & déposa ses folies dans *Ses appréhensions spirituelles, Poëmes & autres œuvres Philosophiques, avec les recherches de la pierre Philosophale*. L'Auteur y paroît aussi mauvais Poëte, que mauvais Philosophe. Son *moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule les Catholiques & les Calvinistes, est plein de mauvaises plaisanteries. Un Savant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable en 1732 in-12; avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Il vivoit vers la fin du XVI siécle.

BEROALDE, (PHILIPPE) né à Bologne, mort en 1505, Professeur de Belles-Lettres, commenta *Apulée* & quelques autres écrits.

BEROALDE, (PHILIPPE) neveu du précédent, fut Bibliothécaire du Vatican sous *Léon X*. Il publia plusieurs piéces de vers estimées en leur tems.

BEROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémelé*.

BEROSE, Prêtre du Temple de *Belus* à Babylone, Auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Josephe*. *Annius* de Viterbe a publié, sous le nom de cet historien, un Roman plein de mensonges, dans lequel ce fourbe maladroit avance des choses contraires à ce que *Berose* avoit écrit. On ne sait si la perte de l'histoire de *Berose* est un grand malheur. En composant son histoire il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie & étaya ses impostures comme il put. Un historien qui se mêloit d'Astrologie ne mérite pas d'être cru. *Berose* étoit Astrologue. Ses prédictions enchanterent les Athéniens, au point qu'ils lui firent élever dans leur gymnase une statue avec une langue dorée. Sa fille, Prophétesse comme lui, fut Sybille à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le Grand.

BERRETINI, (PIERRE) *Voyez* BERETIN.

BERRUYER, (JOSEPH-ISAAC) né à Rouen en 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jésuite & l'honora par ses talens. Après avoir professé long-tems les Humanités, il se retira à la Maison Professe de Paris, & y mourut en 1758. Il étoit connu depuis 1728 par son *Histoire du Peuple de Dieu, tirée des*

seuls livres saints en 7 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. Cette histoire fit beaucoup de bruit dès le moment de sa naissance. Le texte sacré y est revêtu de toutes les couleurs des Romans modernes. Les Patriarches y sont des *Celadons*, & leurs femmes des *Astrées*. *Berruyer* se promettoit que son histoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement par les fleurs d'une imagination qui veut briller par tout, dans les endroits mêmes où les livres saints ont le plus de simplicité, par des dialogues mêlés des fausses délicatesses des ruelles, & des saillies pédantesques des harangues de Collége. Le Rhéteur fait parler *Moyse* aux Hébreux dans les déserts de l'Arabie, comme il parloit à ses écoliers dans ses exercices classiques. La prolixité du style fatigue autant que les vains ornemens dont il est chargé. On ne peut nier que si l'Auteur avoit eu plus de goût, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son histoire mêlée de traits singuliers & brillans, écrite avec chaleur & avec élégance, tissue avec art, semée de réflexions quelquefois heureuses, quoique déplacées, est une preuve non équivoque, qu'il étoit né avec beaucoup d'esprit, & un esprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731 *Colbert* Evêque de Montpellier l'avoit condamné. Rome se joignit à lui & le censura en 1734, & en dernier lieu en 1757. La seconde partie parut long-tems après la premiere, en 1753 en 8 vol. in-12. « Elle a » soulevé tout le monde contre elle, » & les dévots qui en ont été scandalisés, & les incrédules qui ne » l'ont pas trouvée assez hardie & » tranchante, & les Jésuites qui » l'ont dénoncée, après l'avoir laissé » paroître, & les Prélats qui l'ont » censurées, & *Benoît XIV* qui la » condamnée par un Bref du 17 Février 1758, comme contenant des » propositions respectivement *fausses, téméraires, scandaleuses, favorables à l'héréfie & en approchant.* Le Pape regnant, *Clément* » *XIII* lui-meme, l'a foudroyée par » un autre bref du 2 Décembre 1758. » Sa Sainteté dit que l'Auteur a mis » le comble au scandale.... Ce Bref condamne en même-tems la *Troisieme partie de l'Histoire du peuple de Dieu*, ou *Paraphrase littérale des Epîtres des Apôtres*, en 3 vol. in-12. Cette derniere partie est remplie comme les autres, d'idées singuliéres & d'erreurs condamnables, que l'Auteur avoit puisées à l'école de son Confrére *Hardouin* homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a aussi censuré les ouvrages du P. *Berruyer*, & les Députés nommés pour l'examen de ce Livre, ont déja fait un extrait de plusieurs propositions condamnables. Les Jésuites désavouerent publiquement le Livre de leur Confrére, se soumirent au Mandement de M. l'Archevêque de Paris & obtinrent du P. *Berruyer* un acte de soumission lû en Sorbonne en 1754. Le Parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu sur plusieurs propositions de son histoire; mais l'Auteur s'étant trouvé malade, la Cour envoya un Commissaire à qui l'Historien condamné remit une déclaration en forme de rétractation qui fut déposée au greffe. *Berruyer* malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes brochures, pour justifier ses ouvrages. M. l'Evêque de Soissons à condamné les livres & les apologies dans un Mandement accompagné d'une *Instruction Pastorale* en 2 vol. in-4°. & 7 vol. in-12.

BERRYAT, (J.) Médecin ordinaire du Roi, Intendant des Eaux minérales de France, Correspondant de l'Académie des Sciences & membre de l'Académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié les deux premiers Volumes de la *Collection Académique & observations Physiques & Médicinales* sur les Eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752 in-12.

BERSABÉE, *Voyez* BETHSABÉE.

BERTAUT, (JEAN) premier Aumônier de la Reine *Catherine de Médicis*, Sécretaire de Cabinet & Lec-

teur de *Henri III*, Conseiller d'Etat & enfin Evêque de Séez nâquit à Caen en 1522, & mourut en 1611. Il eut beaucoup de part à la conversion de *Henri IV*. *Bertaut* ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derriere lui. Quelques-unes de ses Stances ont de la facilité & de l'élégance. On a de lui des *Poësies Chrétiennes & profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques pointes heureuses. Il avoit pris ce goût dans *Sénéque*.

BERTHAULT, (PIERRE) natif de Sens, Prêtre de l'Oratoire & Professeur de Rhétorique dans sa Congrégation, Auteur du *Florus Gallicus*, & du *Florus Francicus*, qui ne valent point le *Florus Romanus*, mourut en 1681, Chanoine & Archidiacre de Chartres. Son traité *De Ara* est savant & recherché. Il a été réimprimé dans le sixiéme tome des Antiquités Romaines de Græviius.

BERTET, (JEAN), né à Tarascon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il se rendit célébre dans la connoissance des Langues anciennes & modernes, & composa dans plusieurs des Poësies estimées. Il entra dans la Compagnie de Jésus, où il professa quelque tems les Humanités. Ensuite il enseigna les Sciences abstraites, rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense, & d'un génie souple & actif, toutes les connoissances, & tous les goûts. On a de lui des *Dissertations* savantes sur différens sujets. Il étoit lié avec les personnes de la premiere distinction, & en commerce de Lettres avec les hommes les plus célébres de l'Europe. On a de lui des *Odes* Latines, des *Sonnets* Italiens, François, Espagnols; des *Chansons* Provençales, des *Vers* libres, des *Epigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites Piéces en plusieurs Langues.

BERTHOLDE LE NOIR, *Voyez* SCHWART.

BERTHOLDE, (BERNOLDE, ou BERNALD), Prêtre de Constance dans le XI siécle, continua la *Chronique d'Hermannus Contractus*, depuis l'an 1054 jusqu'en 1064, & y ajouta l'Histoire de son tems jusqu'à l'année 1100 qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Bertholde* des Opuscules en faveur de *Grégoire VII* dont il étoit grand Partisan, aussi-bien que du S. Siége.

BERTIN, (NICOLAS) Peintre & disciple de *Jouvenet* & *de Boulogne* l'aîné, nâquit à Paris d'un pere Sculpteur. L'Académie de Peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & se l'associa ensuite. Le séjour de Rome perfectionna ses talens. De retour en France, il fut nommé Directeur de l'Académie Romaine; mais une avanture galante, qui auroit eu des suites, s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'Electeur de Mayence, celui de Baviére l'employerent successivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut se l'attacher par de fortes pensions; mais *Bertin* ne put jamais consentir à quitter sa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands sentimens de religion. Sa maniére étoit pleine de force & de grace, il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui plusieurs ouvrages à Paris, dans l'Eglise de St. Luc à l'Abbaye de St. Germain des Prez, & dans les Salles de l'Académie.

BERTIUS, (PIERRE) né dans un petit Village de Flandre en 1565, Professeur de Philosophie à Leyde, fut dépouillé de son emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620, fut revêtu de la charge de Cosmographe du Roi, & de la place de Professeur Royal surnuméraire en Mathématiques. Il mourut en 1629 à 64 ans. Ses ouvrages de Géographie sont plus estimés, que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui. I. *Commentaria rerum Germanicarum libri tres*, in-12. Il y a dans cet abregé une assez bonne description de l'Allemagne, & une Carte de l'Empire de *Charlemagne*. II. Une excellente édition de

la *Géographie de Ptolomée* en Grec & en Latin in-fol. Elle est fort rare & fort recherchée. III. *De Aggeribus & Pontibus* in-4. traité fait à l'occasion de la digue de la Rochelle. IV. *Introductio in universam Geographiam.* Tous ces Ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la Géographie & qui écrivent sur cette science.

BERTRAM, (CORNEILLE BONAVANTURE) Ministre & Professeur d'Hébreu à Genéve & à Lausanne, nâquit à Thouars en Poitou en 1531, & mourut à Lausanne en 1594. Nous avons de lui I. Une *République des Hébreux*, écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Revision de la Bible Françoise* de Genéve, faite sur le texte Hébreu. Il corrigea cette version en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des Rabbins, & pas assez celle des anciens Interprétes. III. Une nouvelle édition du *Trésor de la Langue sainte* de *Pagnin*, &c.

BERTRAND, (PIERRE) né en Vivarez, Professeur de Jurisprudence à Avignon, à Montpelllier, à Orléans & à Paris, ensuite Evêque de Nevers, puis d'Autun, enfin Cardinal en 1331, plaida si bien en faveur du Clergé, contre Pierre de *Cugnieres*, que le Roi prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du Roi sur les choses spirituelles, & celles du Clergé sur les choses temporelles. L'Avocat du Clergé fut fort applaudi alors; mais on rougiroit aujourd'hui d'employer la plupart des raisons dont il se servit. Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliothéque des Peres* un Traité de ce Cardinal: *De origine & usu Jurisdictionum.* Il fonda à Paris le Collége d'Autun.

BERTRAND, (FRANÇOIS SERAPHIQUE) né à Nantes en 1702, mourut dans cette Ville en 1752. On a de lui des *Poësies diverses*, imprimées à Nantes en 1749, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce Recueil. On peut citer ceux-ci de la Preface.

Dans un triste loisir à moi-même livré
J'allois périr d'ennui, lorsque la Poësie
M'offrit un remède assuré,
Contre ce poison de la vie:
Heureux si ces vers au Lecteur
Ne donnent point la maladie
Dont ils ont sçu guérir l'Auteur.

Sa Poësie est quelquefois foible & négligée.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN.

BERULLE, (PIERRE DE) né au Château de Serilly près de Troyes en Champagne en 1575, se distingua dans la fameuse Conférence de Fontainebleau, où du *Perron* combattit du *Plessis-Mornay* le Pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit Aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmelites à Paris. Ce fut par ses soins que cet Ordre fleurit en France. Quelque tems après il fonda la Congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier Général. Ce nouvel Institut fut approuvé par une Bulle du Pape *Paul V* en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendu à l'Eglise. Dans cette Congrégation, on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander, suivant l'expression de *Bossuet*, tout le tems est partagé entre l'étude & la priére. La piété y est éclairée, le savoir utile & presque toujours modeste. *Urbain VIII* récompensa le mérite de *Berulle* d'un Chapeau de Cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu, inutilement, lui faire accepter des Evêchés considérables. Le Cardinal de *Berulle* mourut en 1629 à l'âge de 55 ans. St. *François de Sales*, *Cesar de Bus*, le Cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ses amis, & les admirateurs de ses vertus. On a une édition de ses Oeuvres de controverse & de spiritualité, publiée en 1644 in-fol. par les PP. *Bourgoing* & *Gibieuf.* M. *Habert*, Abbé de Cerisy, a écrit la vie du Cardinal de *Berulle*, Paris 1646 in-4°.

BESOIGNE, (JERÔME) Docteur de Sorbonne, mort en 1763 à 77 ans, se distingua par ses vertus & par son savoir. On a de lui I. *Principes de la perfection Chrétienne*, 1748

in-12. II. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vie des pénitens*, 1762 in-12. III. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *vie des Justes*, 1762 in-12. IV. *Concorde des Livres de la sagesse*, 1737 in-12. V. Plusieurs ouvrages sur les affaires du tems, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu.

BESSARION, Patriarche titulaire de Constantinople & Archevêque de Nicée, nâquit à Trébisonde. Il souhaita avec beaucoup d'ardeur la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & engagea l'Empereur *Jean Paléologue* à travailler à la consommation de cet ouvrage. Il passa en Italie, parut au Concile de Florence, harangua les Peres, & s'en fit admirer, autant par ses talens, que par sa modestie. Les Grecs schismatiques conçurent une si grande aversion pour lui, qu'il fut obligé de rester en Italie, où *Eugene IV* l'honora de la Pourpre en 1439. Il fixa son séjour à Rome. Son mérite l'auroit placé sur le siége Pontifical, si le Cardinal *Alain* Breton ne se fut opposé à l'élection de l'illustre Grec, comme injurieuse à l'Eglise Latine. Il fut employé dans différentes Légations; mais celle de France lui fut funeste. On dit que le Légat ayant vu le Duc de Bourgogne avant que de faire sa visite *à Louis XI*, ce Roi l'accueillit très-mal, & lui dit en lui mettant la main sur sa grande barbe: B*arbara Græca genus retinent quod habere solebant*. Cet affront causa tant de chagrin à ce Cardinal qu'il en mourut à son retour en passant par Ravenne en 1472. Ce récit est de *Pierre Mathieu*; mais d'autres Historiens croyent que B*essarion* avoit déplu au Roi, par la demande qu'il lui avoit faite, de la grace du Cardinal *Balue*. *Bessarion* aimoit les gens de lettres, & les protégeoit. *Argyrophyle*, *Théodore de Gaza*, *Poggio*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans sa maison une espéce d'Académie. Sa Bibliothéque étoit nombreuse & choisie. Le Sénat de Venise auquel il en fit présent, la conserve encore aujourd'hui avec soin. Ce Cardinal a laissé plusieurs ouvrages qui tiennent un rang, parmi ceux que produisit la renaissance des Lettres. Les principaux sont: *La défense de la Doctrine de Platon*, une traduction de quelques Livres d'*Aristote*, des *Harangues*, des *Epitres*, &c.

BESSÉ, (HENRI DE) Sieur de la Chapelle-Milon, Inspecteur des beaux Arts sous le Marquis de *Villacerf*, & Contrôleur des Bâtimens, lorsque *Colbert* fut nommé en 1683 Sur-intendant des Bâtimens. Il joignit à cette place celle de Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & des Médailles. On a de lui une *Relation* des Campagnes de Rocroi & de Fribourg en 1643 & 1644, écrite avec une simplicité élégante. C'est un modéle en ce genre.

BESSIN (DOM GUILLAUME) Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, nâquit à Glos-la-Ferriere, au Diocese d'Evreux, & mourut à Rouen en 1726. On a de lui une *édition des Conciles de Normandie* in-fol. Il a eu part à la nouvelle édition des œuvres de St. *Grégoire le Grand* donnée par le P. de *Ste. Marthe*.

BETHENCOURT (JEAN DE) Baron de St Martin le Gaillard en la Comté d'Eu, Seigneur de Grainville la Teinturiere en Caux &c. découvrit & conquit les Isles Canaries en 1402. Henri III Roi de Castille le déclara Roi de ces Isles, à condition d'en faire hommage à la couronne de Castille. Jean de *Bethencourt* repassa dans ses terres en Normandie & y mourut en 1425, âgé de 66 ans, après avoir laissé ses conquêtes entre les mains de *Maciot de Bethencourt*, son neveu.

BETHSABÉE, femme d'*Urie* & mere de Salomon, épousa *David* qui avoit joui d'elle du vivant de son mari.

BETHUNE, *Voyez* SULLY.

BETIS, Gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette Place avec valeur contre *Alexandre* le Grand. Ce Conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir *Betis* après la prise de la Ville, vers 332 avant

J. C. Plus de dix mille hommes furent passés au fil de l'épée, & l'on punit dans plusieurs un courage digne d'un meilleur sort. *Betis* fut attaché par les talons au char du Héros Macédonien & périt ainsi misérablement.

BETLEMGABOR, Prince de Transylvanie, d'une maison aussi illustre que pauvre, gâgna les bonnes graces de *Battori* Prince de Transylvanie. Ayant quitté cette Cour pour passer à celle de Constantinople, il profita de l'amitié que les Turcs lui témoignerent, pour faire déclarer la guerre à son ancien bienfaiteur. *Battori* abandonné de ses sujets & de l'Empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem* prit plusieurs places en Hongrie, se fit investir de la Transylvanie par un Pacha, & déclarer Roi de Hongrie. L'Empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. *Bucquoi* un de ses Généraux fut tué. *Betlem* vainqueur demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Hongrie, & qu'il se borneroit à celui de Prince de l'Empire. *Ferdinand* assura cette paix, en le reconnoissant Souverain de la Transylvanie, & en lui cédant sept Comtés, qui contenoient environ cinquante lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ses droits sur la Hongrie, *walstein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui assuroit la Transylvanie & les Terreins adjacents à la Maison d'Autriche, après la mort de *Gabor*. Elle arriva en 1629.

BETOULAUD, (L'ABBÉ) Contemporain & Panégyriste de Mlle de *Scudery*, fit un *Poëme* en plusieurs Chants sur la mort d'un *Caméléon* envoyé à cette Muse.

BETTERTON, (THOMAS) Acteur & Auteur sous *Charles I*, & *Charles II*, Rois d'Angleterre, se distingua plus par ses rôles qu'il rendoit parfaitement, que par ses ouvrages. Il jouoit également bien dans le Tragique & dans le Comique. On a de lui trois piéces en Anglois.

BETULÉE, (SIXTE) Grammairien, Poëte & Philosophe nâquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enseigna les Belles-Lettres & la Philosophie avec réputation, & devint Principal du Collége d'Augsbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. Ses piéces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith*, & de *Joseph*, sont estimées.

BEVERIDGE, (GUILLAUME) Évêque de St. Asaph en Angleterre, mort en 1707, mérite l'estime des Savans de sa patrie & des Pays étrangers. *Bossuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont I. des *Notes* sur les Anciens Canons des Conciles. II. Des *Institutions Chronologiques*. III. Des *Pensées sur la religion Chrétienne*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition, le style en est noble, & l'Auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (ADRIEN) Docteur en droit, nâquit à Middelbourg en Zélande, & mourut en 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son traité *de jure stolatæ virginitatis*. Il travailloit en même tems à un ouvrage encore plus licentieux intitulé: *de Prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui le lui firent jetter au feu. Son Livre sur le péché originel, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté cherement sa liberté, il se déchaîna contre les Magistrats & les Professeurs de Leyde, dans un mauvais libelle, & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens, du moins son Livre *de Fornicatione Cavenda*, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits obscénes, l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vêcu en fou, & en libertin.

BEUCKELIN, *Voy*. BUCKELDIUS.

BEUF, (JEAN LE) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris en 1740. Il mourut en 1760. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les plus

connus font I. *Recueil de divers écrits* servant à l'éclairciffement de l'Hiftoire de France 2 vol. in-12. 1738. II. *Differtations fur l'Hiftoire Eccléfiaftique* & *civile* de Paris, fuivies de plufieurs éclairciffemens fur l'Hiftoire de France 3 vol. in-12. III. *Traité Hiftorique & pratique* fur le chant Eccléfiaftique, 1741 in-8°. Il le dédia à M. de *Vintimille* Archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la compofition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Miffel de fon Eglife. IV. *Mémoires fur l'Hiftoire* d'*Auxerre* 2 vol. in-4°. V. *Hiftoire de la Ville & de tout le Diocèfe de Paris* en 15 volumes in-12. VI. Plufieurs *Differtations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'Académie dont il étoit Membre. On lui doit auffi beaucoup de piéces originales qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens Savans. L'Abbé le *Beuf* étoit un prodige d'érudition, elle éclate dans tous fes ouvrages; mais elle y eft fouvent mal digérée. Il ne ceffa jufqu'au dernier de fes jours, de faire des recherches les plus laborieufes. Il entreprit plufieurs voyages, pour aller examiner dans différentes Provinces de France, les Monumens de l'antiquité. Nous eumes l'avantage de le connoître à Nimes, où le même goût nous avoit attirés. Les précieux reftes qui décorent cette Ville le jettoient dans un enthoufiafme, & dans des diftractions qui le faifoient remarquer. Le peuple étoit furpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer fa lunette fur une enfeigne de cabaret; mais les Savans ne s'en étonnoient point.

BEUVE, *Voyez* SAINTE BEUVE.

BEYRUS, *Voyez* BEIER,

BEYS, (GILLES) Imprimeur de Paris au XV fiécle, employa le premier les confonnes j. & v. que *Ramus* avoit diftinguées dans fa Grammaire, de l'i & de l'u voyelles. Il avoit époufé une fille du célébre Imprimeur *Plantin*, de laquelle il eut un fils qui mérita cette épitaphe.

Ci gît Beys *qui favoit à merveille*
Faire des vers, & vuider la bouteille.

BEYS, (CHARLES DE) Poëte François, Contemporain de *Scarron* & fon ami. Cet Auteur Burlefque le comparoit fans façon à *Malherbe*. Il y a auffi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile* travefti à l'*Eneide*. On a de lui plufieurs piéces de théâtre dont aucune n'eft reftée fur la fcène. Il mourut en 1659.

BEZE, (THEODORE DE) nâquit à Vezelai en 1519. Il fit fes premieres études à Paris, auprès d'un de fes oncles Confeiller au Parlement. On l'envoya enfuite à Orléans, puis à Bourges, où Melchior *Wolmar* lui apprit du Grec & du Latin, & lui communiqua fon goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de fa figure & de fon efprit, & par fes talens pour la Poëfies. Ses épigrammes & fes piéces latines lui firent un nom parmi les Poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicateffe de *Catulle*, & la licence de *Petrone*. Ses Poëfies étoient l'image de fes mœurs. S'étant défait de fon Prieuré de Long-Jumeau qu'il poffédа quelque tems, malgré fes liaifons publiques avec une femme, il fe retira à Genéve & enfuite à Laufanne, pour y profeffer le Grec. Neuf ans après *Calvin* fon Maître le rappella à Genéve, & l'employa dans le Miniftère. En 1561 il fe trouva à la tête de treize Miniftres de la réforme, au Colloque de Poiffi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette affemblée, où *Charles* IX, la Reine mere & les Princes du fang fe trouvoient; mais ayant avancé que J. C. étoit auffi éloigné de l'Euchariftie, que le Ciel l'eft de la terre, ces paroles fcandaliferent l'auditoire & irriterent la Cour. *Beze* eut honte de fon peu de retenue, & adoucit fes expreffions dans une lettre qu'il adreffa à la Reine La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce Colloque, *Beze* s'arrêta auprès du Prince de *Condé*,

& se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il se retira à Genéve, & fut le chef de cette Eglise, après la mort de *Calvin* dont il avoit été le coadjuteur le plus zèlé, & le disciple le plus fidéle. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractére. Il traita les Rois, comme il traitoit les Controversistes. *Antoine* de *Bourbon* Roi de Navarre, étoit un *Julien*; *Marie Stuart* une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les Guerres Civiles. De Genéve, il animoit tous ses Disciples répandus dans l'Europe. Il fut appellé plusieurs fois, pour assister à des Conférences à Berne, & ailleurs. En 1571 il présida à un Synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé comme un Poëte aimable, & un Théologien emporté. Les Jésuites firent courir la nouvelle de sa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât. C'est une permission qu'on s'est donnée dans tous les siécles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Beze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occasion, intitulé : *Beza Redivivus.* Il épousa dans sa vieillesse une jeune fille, qu'il appella sa Sunamite, par allusion à celle qui réchauffa la vieillesse de *David.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers François, & en vers Latins. Les François ne méritent guére qu'on en parle. Il a achevé la Traduction des Pseaumes, que *Marot* avoit entreprise; mais le continuateur est moins heureux dans le tour, & dans l'expression. Parmi ses *Poësies Latines*, on distingue sa traduction du *Cantique des Cantiques*, assez tendre; mais trop chargée de diminutifs & d'épithétes. Un homme célébre en a donné cet echantillon, & auroit pû en donner d'autres.

Ecce tu bellissima,
His columbis prædita,
Pætulis ocellulis,
Hinc & inde pendulis
Crispullis cincinnulis.

Ses *Sylves*, ses *Elégies*, ses *Epitaphes*, ses *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de l'élégance, de la facilité, & ce *Molle atque facetum* des anciens, que nos langues modernes ne peuvent bien rendre. Dès qu'il eut embrassé la réforme, il supprima tous les endroits licentieux qui auroient pu corrompre la jeunesse. Ce trait peut faire penser que ses mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des Historiens Catholiques l'ont avancé. Les Poësies de *Beze* se trouvent dans le dix-neuviéme volume de la Collection de *Barbou.* Ce volume est, comme tous les autres, un chef-d'œuvre de Typographie. Il seroit trop long de rapporter tous les Titres des ouvrages de controverse de *Beze.* La plupart sont oubliés, & le seul qui excite à présent la curiosité des Savans, est son traité, *de Hæreticis à Magistratu puniendis*, publié à l'occasion du Médecin *Michel Servet*, condamné au feu par les Magistrats de Genéve à l'instigation de *Jean Calvin.* Il a été traduit en françois par *Nicolas Colladon* & imprimé in-8°. par *Conrad Badius* en 1560.

BEZONS, (JACQUES BAZIN, COMTE DE) Maréchal de France, fils d'un Conseiller d'Etat, commença à servir en Portugal sous le Comte de *Scomberg* en 1667. Il se signala ensuite dans un grand nombre de siéges & de combats jusqu'à l'an 1709, qu'il obtint le Bâton de Maréchal de France. Il prit Landau en 1713 & fut Conseiller au Conseil de la Régence après la mort de *Louis XIV.* Le Maréchal de *Bezons* mourut en 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la Cour & à la tête des armées.

BEZONS, (ARMAND BAZIN DE) frere du précédent, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, s'éleva par son mérite & sur-tout par le crédit de son frere à différentes places. Il fut Agent Général du Clergé de France, puis Evêque

d'Aire, ensuite Archevêque de Bordeaux, Archevêque de Rouen, Membre du Conseil de la Régence, & chargé de la direction des Oeconomats, après la mort de *Louis XIV*, Il mourut à Gaillon en 1721 à 66 ans.

BIANCHI, (PIERRE) nâquit à Rome en 1694. Ce Peintre réussit également dans l'Histoire, les Paysages, les Portrais, les Marines, les Animaux. Ses ouvrages sont à Rome, où il mourut en 1739, il se distingua par la correction de son dessein, & par la vigueur de son coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'Anatomie en cire colorée.

BIANCHINI, (FRANÇOIS) né à Verone en 1662, d'une famille distinguée, s'illustra dès sa jeunesse, par l'etablissement de l'Académie des *Aletofili*, c'est-à-dire, des Amateurs de la vérité. Cette Compagnie spécialement consacrée aux matiéres de Mathématiques & de Phisique, recevoit des lumieres de son fondateur. Le Cardinal *Ottoboni*, depuis Pape sous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit son Bibliothécaire. Il eut ensuite un Canonicat dans l'Eglise de Ste. Marie de la Rotonde, & puis dans celle de St. *Laurent in Damaso*. Il fut Secrétaire des Conférences sur la réforme du Calendrier. *Clément XI*, qui connoissoit tout son mérite, lui donna cette place. *Innocent XIII* & *Benoît XIII* lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il mourut en 1729, citoyen Romain, & Membre de plusieurs Académies. Il y avoit huit ans qu'il s'occupoit à faire des observations qui pussent le conduire à tracer une Méridienne pour l'Italie. Les Citoyens de Vérone lui firent ériger après sa mort, un Buste dans la Cathédrale, honneur qu'ils avoient déja rendu à la mémoire du Cardinal *Noris*. On a de *Bianchini* une édition d'*Anastase* le Bibliothécaire en 3 vol. in-fol. avec des *notes*, des *Dissertations*, des *Préfaces*, des *Prolégomenes*, & des *Variantes*, dans lesquelles l'érudition est répandue avec profusion. On a encore de lui des *Dissertations* sur des points d'antiquité, des piéces de Poësies & d'éloquence. C'étoit un Savant universel.

BIANCOLELLI, (PIERRE FRANÇOIS) plus connu sous le nom de *Dominique*, étoit fils du célébre *Dominique* de l'ancienne troupe Italienne. Il nâquit à Paris en 1681; il se destina aux mêmes rolles que son Pere, mais il joua quelque-tems en Province, avant que de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & se mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Desguerois* avoient levée. La plûpart des piéces qu'il y faisoit jouer étoient de sa composition, & jamais aucun Acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734 à 53 ans. Parmi les Rolles qu'il jouoit il excelloit sur-tout dans celui de Trivelin. On trouve une longue liste de ses piéces dans le premier volume du *Dictionnaire* des Théâtres. *Dominique* son pere avoit joui comme lui d'une grande célébrité. Il cachoit sous l'habit d'Arlequin l'esprit d'un Philosophe. Lorsque les Comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler François, le Roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raisons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des Comédiens François, & quand il eut cessé de plaider, *Dominique* dit au Roi: *Sire comment parlerai-je. Parle comme tu voudras*, répondit le Roi. *Il n'en faut pas d'avantage*, reprit *Dominique; j'ai gâgné ma cause.* Depuis ce tems les Comédiens Italiens ont joué des piéces en François.

BIAS, natif de Prienne Ville de Carie, l'un des sept sages de la Gréce, & suivant quelques anciens, le plus sage, florissoit vers l'an 608 avant J. C. Il commença à se faire connoître, par le rachat de quelque fille captive. On lui attribue plusieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé, ce qu'il y avoit de plus difficile à faire, il dit que c'étoit de supporter un revers de fortune. S'étant trouvé au milieu d'une

tempête furieuse, il entendit les impies qui prioient les Dieux, *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes sur ce vaisseau.* Il avoit coutume de dire, qu'il aimoit mieux être pris pour arbitre par ses ennemis, que par ses amis; parceque dans le premier cas, il se faisoit un ami, & dans le second un ennemi. Une autre de ces Sentences n'est pas moins belle; c'étoit celle-ci : *Puisque le monde est plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme si on devoit les hair un jour.* On rapporte que durant le siége de sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la Ville sans rien emporter : *Je porte tout avec moi.* Voici de quelle façon *Diogene Laërce* raconte sa mort. Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cause; s'étant tû pour se reposer, il appuya sa tête sur son petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. Ses Concitoyens lui consacrerent une chapelle.

BIBIENA, (FERDINAND GALLI) Peintre, Architecte, nâquit à Bologne en 1657. Il étudia les principes de son Art, sous le *Cignani*, Artiste distingué. Le Maitre produisit son Disciple dans le monde. Ses talens pour l'Architecture, pour les décorations de Théâtre & pour la Perspective l'y firent bien recevoir. Le Duc de Parme & l'Empereur lui donnerent le titre de leur premier Peintre & le comblerent de bienfaits. On éléva sur ses desseins plusieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perspective sont pleins de goût. Il laissa des fils dignes de lui. Il est Auteur de deux Livres d'Architecture. Il mourut vers 1738.

BIBLIANDER, (THÉODORE) Professeur de Théologie à Zurich, y mourut de la peste en 1564, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont une nouvelle édition de l'Alcoran avec des Notes Marginales, la vie de *Mahomet*, & celle de ses Successeurs in-fol. 1543. Ce recueil est curieux, & renferme beaucoup de piéces sur la Doctrine de l'Imposteur de la Mecque. Il est devenu rare. On a encore de lui une édition de la Bible de *Léon de Juda*, des *Commentaires* sur plusieurs Livres de l'Ecriture sainte &c. Il étoit habile dans les Langues Orientales.

BIBLIS, fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*. N'ayant pu toucher le cœur de son frere *Caune* qu'elle aimoit, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

BIDAL D'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDDLE, (JEAN) Ecrivain Anglois, célébre parmi les Sociniens, mourut en prison en 1662.

BIDERMAN, (JACQUES) Jésuite allemand mort à Rome en 1639, a composé des *Poësies* Latines estimées. L'*Hérodiade*, Poëme épique sur le massacre des Innocens. II. Trois livres d'*Epigrammes*. III. Trois livres de *Délices Sacrées*. IV. Trois livres d'*Hendecasyllabe*. V. Dix *Tragicomédies &c.*

BIDLOO, (GODEFROI) Poëte & Médecin, Professeur d'Anatomie à la Haye & Médecin de *Guillaume III* Roi d'Angleterre, nâquit à Amsterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713. Il occupoit dans cette Ville la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Ses *Poësies Hollandoises* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ses autres ouvrages, le plus estimé est son *Anatomia Humani corporis*, in-fol. avec de très-belles figures de *Lairesse*, Amsterdam 1685.

BIEL, (GABRIEL) Théologien Scolastique du XV siécle, natif de Spire, ou, selon d'autres, de Tubinge. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus, quoiqu'ils ayent eu beaucoup de réputation autrefois.

BIENNE, (JEAN) célébre Imprimeur de Paris, mérite autant une place dans les Dictionnaires Historiques, que les *Morels* & les *Turnébes* qu'il a égalés par la beauté de ses caractéres, la correction de ses Livres & la bonté des ouvrages qui

sont sortis de dessous sa presse. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ses *Vies des plus célébres Imprimeurs* de Paris; il prétend que ses impressions Grecques & Latines ne le cédent à celles d'aucun des meilleurs Imprimeurs. *Voyez* dans cet Auteur le *Catalogue* des impressions les plus célébres de Jean *Bienne*. Cet Imprimeur mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (OUDARD DE) d'une illustre Maison originaire d'Artois. Après avoir servi avec distinction en Italie & ailleurs, il obtint le Bâton de Maréchal de France vers 1543. Il commanda ensuite en Picardie avec succès contre les Anglois; mais ayant encouru la disgrace du Roi *Henri II*, il fut condamné à perdre la tête. Cette peine fut changée en celle d'une prison perpétuelle. Cet illustre infortuné fut enfermé dans le Château de Loches. On lui accorda enfin sa liberté, mais à peine fut-il de retour à Paris qu'il mourut de douleur, en 1553. Sa mémoire fut réabilitée en 1575 & la sentence portée contre lui cassée comme injuste.

BIGNE, (MARGUARIN DE LA) Docteur de Sorbonne & grand Doyen de l'Eglise du Mans, nâquit dans le Doyenné de Vire & mourut à Paris en 1589. Il publia en 1576 une *Bibliothéque des Peres* en 8 vol. in-fol. qu'il fit réimprimer en 1589 en 9 vol. C'est le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La derniere édition que nous en avons, est en 27 vol. in-fol. à Lyon en 1677.

BIGNON, (JERÔME) nâquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illustres. Son pere fut son maitre. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans, il étoit auprès du jeune Prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce Savant prématuré publia alors une *Description de la terre sainte*, qui auroit fait honneur à un Savant consommé. Trois ans après, c'est-à-dire à 13 ans, il composa pour le jeune Duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des antiquités Romaines*, & à quatorze, son livre *De l'élection des Papes*; matiere neuve qu'il traita avec une érudition qui surprit tous les Savans de son temps, *Scaliger*, *Casaubon*, *Grotius*, *Pithou*, de *Thou*, du *Perron*, *Sirmond*, &c. rechercherent ce jeune homme, comme ils auroient recherché un érudit qui auroit vieilli sur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté sa conversation & son esprit, le plaça en qualité d'enfant d'honneur auprès du Dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les manieres aisées d'un courtisan, à l'étude des sciences nécessaires à un bon citoyen. Un Auteur Espagnol ayant établi, dans un gros in-folio, la préséance des Rois d'Espagne sur les autres Souverains, il le mit en poudre, dans son Traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*. Il n'etoit alors que dans sa dix-neuviéme année. Après la mort funeste de ce Prince, il quitta la Cour, & entreprit ensuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna les marques les plus distinguées de son estime. Le célébre *Fra-Paolo* enchanté de sa conversation & plein de ses ouvrages, le retint quelque temps à Venise. *Bignon* de retour en France devint Avocat-Général du Grand Conseil en 1620, Conseiller d'Etat, & Avocat-Général du Parlement de Paris en 1626, Bibliothécaire du Roi en 1642. Il avoit cédé sa Charge d'Avocat Général, peu de temps auparavant, à Etienne *Briquet* son gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la même intégrité & le même zèle. La Reine *Anne d'Autriche* l'appella pendant sa Régence aux Conseils les plus importans. Il mourut en 1656 dans de grands sentimens de religion. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe* avec des notes pleines d'érudition. Nous avons une vie de ce grand Magistrat in-12, en 1757 par M. l'Abbé *Perau*. Tous les bons citoyens l'ont lue avec plaisir.

BIGNON, (JEAN PAUL) petit-

fils du précédent, Abbé de St. Quentin, Bibliothécaire du Roi, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & Honoraire des Académies des Sciences, des Inscriptions & Belles-Lettres, mort à l'Isle-Belle sous Meulan, embrassa toutes les connoissances, & protégea tous les gens de Lettres. On a de lui une *Vie du Pere François Lévêque*, Prêtre de l'Oratoire.

BIGOT, (EMERY) l'un des plus savans hommes du 17e. siécle, né à Rouen en 1626, étoit fils de *Jean Bigot*, sieur de *Soumenil*, Doyen des Conseillers de la Cour des Aydes, & d'une fille de M. *Groulard*, premier Président du Parlement de Normandie. L'amour de l'étude le détourna des emplois publics. Il ne s'occupa que des sciences. Il mourut en 1689. Il n'a publié que la *Vie de Saint Jean Chrysostôme* par *Palladius*, en Grec & en Latin, Paris 1680. in-4°. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

BILDERBEK, (CHRISTOPHE LAURENT) Jurisconsulte Hanovrien & Conseiller à Zell, traduisit en Allemand l'excellent Traité de la vérité de la Religion Chrétienne par *Abbadie*, avec des additions considérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également estimé de tous les partis pour la force du raisonnement, a été accueilli en Allemagne, comme dans le reste de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a de lui d'autres ouvrages de Jurisprudence.

BILFINGER, (GEORGE BERNARD) Savant universel, Professeur de Philosophie à Petersbourg, & de Théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les personnes de sa famille naissent avec 12 doigts & 12 orteils. Ce n'est pas ce qui distingua le plus *Bilfinger*. Ses ouvrages lui firent un nom en Allemagne. Il étoit partisan de *Leibnits*. Les Académies de Petersbourg & de Berlin se l'associerent.

BILLARD, (PIERRE) né dans le Maine en 1653, entra dans l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La bête à sept têtes* contre une Société célèbre. Cet ouvrage le fit conduire à la Bastille, de là à St. Lazare, & ensuite à St. Victor.

BILLAUT, (ADAM) connu sous le nom de *Maître Adam*, Menuisier de Nevers, sous la fin du régne de *Louis XIII*, & au commencement de celui de *Louis XIV*, fut appellé par les Poëtes de son temps *Le Virgile au rabot*. Le Cardinal de *Richelieu*, & le *Duc d'Orléans* lui firent des pensions. Ses *Chevilles*, son *Villebrequin*, son *Rabot*, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce Rondeau comme une de ses meilleures piéces.

Pour te guérir de cette sciatique,
Qui te retient, comme un paralitique;
Entre deux draps sans aucun mouvement,
Prens moi deux brocs d'un fin jus de sarment;
Puis li comme on le met en pratique.
Prens en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne sois point hérétique;
Car je te fais un serment authentique,
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin pour ton soulagement
Fera l'essai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Il mourut en 1662. On a regardé comme une chose singuliere, qu'un homme, qui n'avoit travaillé qu'au milieu de ses outils & de ses bouteilles, eut pû faire d'assez bons vers.

BILLI, (JACQUES DE) né à Guise dont son pere étoit Gouverneur, mourut à Paris chez *Genebrard* son ami en 1581. Il possédoit deux Abbayes. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, des traductions des Peres Grecs en Latin. Les plus estimées sont celles de St. *Grégoire* de Nazianze, de St. *Isidore* de Peluse, & de St. *Jean Damascene*. Peu de Savans ont mieux possédé la langue Grecque. Il se distingua dans d'autres genres.

BILSON, (THOMAS) Evêque de

Winchester estimé du Roi *Jacques I*, qui le chargea de la révision de la traduction de la Bible en Anglois. Il mourut en 1616.

BINET, (Etienne) Jésuite, natif de Dijon, mort à Paris en 1639, à 71 ans, publia des Vies des Saints, & d'autres ouvrages écrits d'un style lâche, diffus & incorrect.

BINET, (François) disciple de St. *François de Paule*, mort à Rome en 1520.

BINET, (Claude) Poëte François, vivoit du temps de *Ronsard*.

BINGHAM, (N.) savant Anglois dont nous avons un ouvrage estimé sous ce titre: *Origines Ecclesiasticæ*, 6 vol. in-4°. Il mourut au commencement de ce siécle.

BINI, (Severin) Chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des Conciles en 4 vol. in-fol. puis en 1618 une autre en 9 & une troisiéme en 1638 en 10 vol. Elle a été effacée entierement par celles qui ont paru après.

BINSFELD, (Pierre) Chanoine & Grand-Vicaire de Tréves, au commencement du XVII siécle, est Auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, & de plusieurs autres ouvrages de Droit Canon.

BION, de Smirne, Poëte Grec sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit 288 ans avant J. C. *Moschus* son Disciple dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles* traduites par *Longe-Pierre* offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une Poësie douce & facile, un style pur & élégant.

BION, de Borysthene, Disciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la Poësie & à la Musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vuides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé, quel étoit, de tous les hommes, le plus inquiet? *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille.* Il disoit en parlant du mariage: qu'une femme laide étoit un supplice pour son mari, & que si une belle étoit un sujet de plaisir; c'étoit moins pour lui que pour ses voisins. Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda, si sa tristesse venoit de ses propres malheurs ou du bonheur des autres? Il disoit qu'*Alcibiade* avoit enlevé les maris à leurs femmes, dans sa puberté, & les femmes aux maris, dans un âge plus avancé. L'impiété étoit, selon lui, une mauvaise compagne de la sécurité, puisqu'elle la trahissoit presque toujours. Etant sur Mer avec des Pyrates qui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, *& moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me connoit pas*. Une de ses belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ses Disciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous avez fait des progrès dans la vertu.* Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles. *On brûle les gens*, disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles.* Il quitta le manteau & la besace de Cynique, pour suivre les leçons de *Théodore* surnommé l'*Athée*, & enfin de *Théopraste* auprès duquel il apprit à répandre des fleurs sur la Philophie. On dit qu'à sa mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faste & les applaudissemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des Matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite.

BIRAGUE, (Clement) Graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toute sorte d'outils. Cet Artiste étoit Milanois, il vêcut long-temps à la Cour de *Philippe II.*

BIRAGUE, (René) né à Milan, se retira en France, où *François I.* le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Sur-Intendant de la Justice. *Charles IX* lui donna la Charge de Garde des Sceaux en 1570, & celle de Chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*,

les *Guises*, *Catherine de Medicis*, tous étrangers qui brouilloient l'Etat, formerent & dirigerent le complot de *la saint* Barthelemi. Il me semble, dit un Historien, qu'on doit en reprocher un peu moins l'horreur à notre Nation, que celle des proscriptions aux Romains. *Sylla* & *Auguste* étoient Romains. *Grégoire XIII* honora *Birague* du Chapeau de Cardinal, à la priere d'*Henri III*, qui le déchargea des Sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'Etat Ecclésiastique. Il disoit ordinairement : Qu'*il étoit Cardinal sans titre*, *Prêtre sans Bénéfice*, *& Chancelier sans sceaux*. Ce Cardinal mourut en 1583.

BIRAGUES, Gentilhomme François, se distingua dans les guerres d'Italie sous le Maréchal de *Brissac*. Ce Général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite mais importante Ville de Piémont, lui donna le Commandement des Troupes destinées à cette expédition. Comme la Place n'étoit guére défendue que par 400 Bannis, nécessairement destinés à un supplice infâme s'ils fussent pris, on s'attendoit à une résistance opiniâtre. *Biragues* pour les étonner, fait brusquement donner un assaut par ses meilleures Troupes, qui furent reçues avec tant de résolution qu'elles demanderent à faire retraite. *Quoi donc ?* S'écria ce Sage & intrépide Chef, *Seroit-il possible que le desir de la gloire vous inspirât moins de courage que le désespoir n'en donne à ces brigands !* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un Officier par la main, lui montrant la brèche. *C'est-là*, dit-il, *qu'il faut aller mourir, plûtôt que de nous sauver par une retraite honteuse.* Son courage ranima celui des soldats. Ils retournerent à l'assaut, & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcerent la Garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la brèche.

BIRON, (ARMAND DE GONTAULT SEIGNEUR DE) Maréchal de France en 1577, mérita par sa valeur en différens siéges, & en diverses batailles, la Charge de grand Maître de l'Artillerie en 1569. Après la mort funeste de *Henri III*, il fut un des premiers qui reconnut *Henri IV*. Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c. & lui soumit une partie de la Lombardie. Il fut tué au siége d'Epernai en Champagne d'un coup de Canon en 1592. Ce Général avoit composé des *Commentaires* dont M. *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la Religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre, ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au Duc de *Mayenne*. Il fut le Parrein du Cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Ce Général se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de Général. Il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir Maréchal de France. La sévérité est l'ame & le nerf de la discipline. Le Maréchal de Biron ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les Guerres de Religion, *Biron* voulut faire brûler une maison. L'Officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'Ordre par écrit. *Ah corbleu*, dit *Biron*, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la justice ? Je vous casse ; jamais vous ne me servirez : car tout homme de guerre qui craint une plume, craint bien une épée. Biron* fit dans une marche, une chute de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne blesser aucun de ceux qui, suivant l'usage de ce temps-là, pouvoient prétendre au Commandement, il leur laissa le choix d'un Chef. Ils donnerent leur voix au Duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que quinze ans. Lorsque son pere avoit été fait Chevalier du St. Esprit, il affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit *Brantome*, *que cinq ou six titres*

fort antiques ; & les présentant au Roi & à Messieurs les Commissaires & Inquisiteurs : Sire , dit-il , *voilà ma noblesse ici comprise. Et puis* , *mettant la main sur son épée* , il dit : *Mais* , *Sire* , *la voici encore mieux.*

BIRON, (CHARLES DE GONTAULT DUC DE) fils du précédent, Pair, Amiral & Maréchal de France, Confident & favori de *Henri IV*, qui érigea en sa faveur la Baronie de Biron en Duché-Pairie, se distingua dans toutes les occasions, à Arques, à Ivri, aux siéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1592. Il prit Beaune, Auxone, Autun, en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine Françoise, le Roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg-en-Bresse. Il fut Ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le Roi le combla de bienfaits ; mais le Maréchal ayant eu la lâcheté de conspirer contre son Maître, & de se liguer avec la Savoye & l'Espagne qui le flattoient de la Souveraineté du Duché de Bourgogne, & de la Franche Comté, pour dot d'une fille du Roi d'Espagne, qu'on promettoit de lui faire épouser ; il eut la tête tranchée en 1602. « Le Maréchal de B*iron*, dit le *Laboureur*, » étoit d'un esprit fier & hautain, » & presque ingouvernable, ne se » plaisoit qu'aux choses difficiles & » presque impossibles, il envioit » toute la grandeur d'autrui, & la » jalousie qu'il portoit au Duc de » *Montmorenci*, à cause de sa Charge » de Connétable, s'étendit jusqu'à » Louise de B*udos* sa femme, il lui » fit parler de mariage son mari vivant, comme celui qui croyoit » devoir être son successeur, & la » partie étoit faite entre eux.... » mais le Connétable les survêcut. »

BISSY, *Voyez* THIARD.

BISCAINO, *Voyez* CATELLI.

BIZARDIERE, (MICHEL DE LA) né en Normandie d'une famille noble, mort vers 1730, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages. On a de lui I. *Histoire des Diètes de Pologne*, *Paris* 1697. *in*-12. II. *Histoire de la scission de Pologne au sujet de l'Election d'un Roi en* 1697. *Paris* 1699. *in*-12. Ces deux ouvrages sont bien écrits & ont fait beaucoup d'honneur à l'Auteur. III. *Historia Gestorum in Ecclesiâ memorabilium ab anno* 1517 *adannum* 1546. *Paris* 1700 *in*-12. Cet ouvrage lui valut une pension de 500 livres du Clergé de France. IV. *Caracteres des Auteurs anciens & modernes*, *Paris* 1704. *in*-12. *&c.*

BIZOT, (PIERRE) Chanoine de St. Sauveur d'Erisson dans le Diocèse de Bourges, est Auteur de l'*Histoire Métallique* de la République de Hollande, imprimée in-fol. à Paris en 1687, & réimprimée par Pierre *Mortier* à Amsterdam en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de B*izot* la méritoit, elle est curieuse & intéressante. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (OFFSPRING) Evêque d'Excester, naquit à Londres en 1654, & mourut en 1716. On a de lui des *Sermons* en 2 vol. in-fol. estimés en Angleterre.

BLAEU ou JANSSON, (GUILLAUME) Disciple & ami intime de *Ticho-Brahé*, s'est fait un nom célébre par ses ouvrages Géographiques & ses impressions. On a de lui un *Atlas*, un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent Imprimeur mourut à Amsterdam en 1638, âgé de 67 ans.

BLAISE, (S.) fut, à ce que l'on croit, Evêque de Sebaste, où il souffrit le martyre vers 316. On ne sait rien de certain sur ce Martyr.

BLAKE, (ROBERT) Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires en 1649, après le Comte de *Warvick*, se signala plusieurs fois contre les Hollandois, battit Tunis à coups de canons en 1653, brula neuf vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il mit en piéces 3000 Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les Esclaves Anglois. Il mou-

tue en 1657, un an après avoir battu la flotte Espagnole, sur laquelle il prit les seuls trésors avec lesquels les Espagnols espéroient de soutenir la guerre.

BLAMONT (FRANÇOIS COLIN DE) Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Sur-Intendant de la Musique du Roi & Maître de celle de la Chambre, mérita ces distinctions par ses talens. Sa composition est galante & ne laisse rien à desirer en ce genre. On se sonviendra long-tems de *Didon* & des *Fêtes Grecques* & *Romaines*. Blamont étoit né à Versailles en 1690 & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (THOMAS) né à Noyon en Picardie en 1640, Bénédictin de St. Maur en 1665, Visiteur de la Province de Bourgogne en 1708, mourut à St. Benoit sur Loire en 1710. C'est à lui que l'Eglise est redevable de la belle édition des œuvres de St. *Augustin*. Voyez l'Article de ce Pere.

BLANC, (JEAN) Bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier Consul, lorsque les François en firent le siége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les Généraux ennemis lui firent dire, que s'il ne rendoit la place, ils le feroient massacrer à ses yeux. Il leur fit répondre que sa fidélité pour son Maître étoit supérieure à sa tendresse pour son fils, & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur enverroit son propre poignard. Jean Blanc perdit, par cette générosité, son fils unique. Le Roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'exposer aux dernieres extrêmités de la guerre, il ne se rendit pourtant que huit mois après. On souffrit dans ce siége, tout ce que la faim a de plus cruel; les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa Jean Blanc, & mérita à Perpignan le titre *de très-fidéle*.

BLANC *Voyez* BEAULIEU.

BLANCHARD, (JACQUES) Peintre, né à Paris en 1600, disciple de Nicolas Bolery Peintre du Roi, alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chefs-d'œuvres du *Titien*, du *Tintoret*, & de *Paul Veronese* formerent son génie. De retour à Paris il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Les Bachanales du Salon de Mr. *Morin*, & sur-tout le tableau de la descente du St. esprit, qu'on voit à Notre Dame, l'ont mis à côté des plus grands Peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumiére y est si vive & si bien répandue de tout côté, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit Saint descendit sur les Apôtres. Sa maniere de colorier a un brillant & une fraicheur qui l'ont fait nommer par quelques-uns le Giorgion moderne & le *Titien François*.

BLANCHARD, (GUILLAUME) célébre Avocat au Parlement de Paris, connu par deux volumes in-fol. intitulés, *Compilation Chronologique contenant un recueil des Ordonnances, édits, déclarations & Lettres-Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police* & *les finances, depuis l'an 897 jusqu'à présent* 1715. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724.

BLANCHARD, (ELIE) né à Langres le 8 Juillet 1672. Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions dont il étoit Membre renferment plusieurs de ses Dissertations qui font honneur à son savoir. En 1711, *Dacier* le prit pour son éleve; il devint associé en 1714, & en 1727, il succéda dans la place de pensionnaire à *Boivin* le cadet. Il savoit combien de procès & de querelles naissent des partages de succession, & que les Héritiers sont souvent des oiseaux de proye qui se déchirent l'un l'autre, en se disputant la dépouille du mort. Pour obvier à ce désordre, en instituant cinq petits neveux ses Légataires universels, & un d'entreux, dont la probité lui étoit parfaitement connue, son exécuteur Testamentaire, il obligea les autres de s'en rapporter entierement à la

bonne foi de celui-ci ; & en cas de contestation de leur part, il déclare qu'il lui fait présent de la chose contestée : On peut s'assurer que jamais partage n'a été plus pacifique. Il mourut en 1755.

BLANCHE de Castille, Reine de France, fille *d'Alfonce IX*, femme de *Louis VIII*, & mere de St. *Louis*, éleva son fils dans la piété. Un Religieux ayant entendu dire que ce Prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la Reine Blanche. Cette Princesse lui répondit avec douceur, que c'étoit une calomnie, & que quoique son fils fut ce qu'elle avoit de plus cher, s'il étoit malade, & qu'il dût guérir en péchant une seule fois avec une femme, elle aimeroit mieux le laisser mourir. *Blanche* fut régente du Royaume pendant la minorité de son fils,& pendant la Croisade de ce Prince. Elle triompha des ligues formées contre elle, en divisant les rebelles; & des entreprises des Anglois, en corrompant *de Bourg* Ministre d'Angleterre. Elle mourut en 1252, & fut enterrée à Maubuisson, Abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'Abbesse lui donna, avant sa mort l'habit monastique. Les Censeurs de la Reine *Blanche* lui ont reproché des maniéres hautaines avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils, mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité.

BLANCHET, (THOMAS) Peintre, né à Paris en 1617, Disciple & ami de *Poussin* & de *Lalbanq*, fut nommé Professeur par l'Académie de Peinture de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage ; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartat des regles établies. Le *Brun* présenta son tableau de reception, représentant *Cadmus* qui tue un Dragon. Il passa une partie de sa vie à Lyon & y mourut en 1689. Un platfond de l'Hôtel de cette Ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens fut consumé par un incendie. Ce Peintre excella dans l'Histoire & au Portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessein correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

BLANCHINI, *Voyez* BIANCHINI.

BLASCO-NUNNES, Seigneur Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les Côtes des Pays de *Paria* & de d'*Arien*, dans l'Amérique Méridionale, découvrit proche le Golfe d'Uraba un Isthme long de cent pas qui sépare les deux grandes Mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre forteresses, apres avoir gâgné par présens quelques-uns des Princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition ; il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la Souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Espagne. Sans cette perfidie il eût mérité une gloire immortelle pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizare* & à *Diego d'Almagré*, qui y entrerent en 1525.

BLASTARES, (MATHIEU) Moine Grec, de l'ordre de St. *Basile*, au XIV siécle est Auteur d'un *Recueil de Constitutions Ecclésiastiques* qui peut servir pour connoitre la discipline de son tems.

BLAURER, (AMBROISE) né à Constance en 1492, embrassa la Doctrine de *Luther*, & la prêcha dans sa Ville maternelle. Il travailla ensuite avec *Oecolampade* & *Bucer* à introduire le Luthéranisme dans la ville d'Ulm, & enfin avec *Brentius* & deux autres Protestans, pour l'introduire dans le Duché de Wirtemberg. Il mourut en 1667. On a de lui des ouvrages de piété peu lûs, même par ceux de son parti.

BLOEMAERT, (ABRAHAM) né à Gorcum en 1567, réussit dans tous les genres de Peinture ; mais sur-tout dans le paysage. Son génie étoit facile, sa touche libre, ses compositions riches. On lui reproche seulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à

Utrech en 1647. Il y a eu deux Graveurs célébres de la même famille.

BLONDEL, (DAVID) né à Châlons-sur-Marne, Ministre Protestant en 1614, Professeur d'Histoire à Amsterdam en 1650. L'air de cette Ville joint à son application, lui firent perdre la vue. Il mourut en 1655. Peu de savans ont été plus profonds dans la connoissance des Langues, de la Théologie, de l'Histoire civile & Ecclésiastique. Sa mémoire étoit un prodige. Aucun fait, aucune date ne lui échapoit. Blondel étoit un excellent critique; mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne fait nulle difficulté d'interrompre le fil de son discours, pour y faire entrer quelque autre chose qui s'y présente, & dans cette Parenthese-là, il y enchasse une autre Parenthese, qui même n'est peut-être pas la derniere. » Les principaux ouvrages de Blondel sont I. *Pseudo Isidorus, & Turrianus vapulantes*, à Genéve in-4°. Il y démontre la supposition des décrétales attribuées aux Papes des IV premiers siécles de l'Eglise & adoptées longs-temps comme telles, quoique fabriquées par *Isidore le Marchand*. II. *Assertio Genealogiæ Francicæ*, contre les déclamations de *Chifflet* qui faisoit descendre nos Rois de la deuxiéme & troisiéme race d'*Ansbert* qui s'étoit marié, selon lui, à *Blitilde*, fille de *Clotaire I.* On croyoit trouver dans cette fable le renversement de la loi Salique qui exclut les femmes de la Couronne. III. Un traité où il détruit de fond en comble l'*Histoire fabuleuse* de la Papesse *Jeanne*, réfutée depuis long-tems par les Catholiques, & soutenue avec feu par les Protestans. IV. Un *Traité sur les Sybilles.* V. Des écrits de controverse.

BLONDEL, (FRANÇOIS) Professeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, Membre de l'Académie des Sciences, Directeur de celle d'Architecture, Maréchal de Camp & Conseiller d'Etat, mourut à Paris en 1686 à 68 ans. Il fut employé dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Architecture & les Mathématiques qui ont été utiles dans leur temps. Les Portes de St. *Denis* & de St. *Antoine* ont été élevées sur les desseins de ce célébre Architecte. *Blondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon Mathématicien. On connoit sa comparaison de *Pindare* & d'*Horace*.

BLONDEL, (PIERRE Jacques) Parisien, Auteur d'un livre qui a pour titre : *Les vérités de la religion Chrétienne enseignées par principes*, & d'un mémoire in-folio, contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs. Il mourut en 1730.

BLONDEL, (LAURENT) parent du précédent, s'est fait connoître par une nouvelle *Vie des saints* in-folio, & par d'autres ouvrages de pieté. Il mourut en 1740.

BLONDEL, Médecin à Pithiviers, & Intendant des Eaux Minérales de Segrai, mourut en 1759 avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux dissertations: L'une sur la *Nature & les qualités des Eaux Minérales*; l'autres sur *la maladie Epidémique des Bestiaux.*

BLONDIN, (PIERRE) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'Académiedes Sciences un an auparavant. *Tournefort*, Démonstrateur de Botanique au jardin du Roi, connut les talens de *Blondin.* Il se reposoit sur lui du soin de remplir sa place, lorsqu'il étoit malade. Le disciple travailla à égaler son maître. Il fit beaucoup de découvertes sur la Botanique, & laissa à ses héritiers des Herbiers fort exacts, & des mémoires curieux.

BLONDUS, (FLAVIUS) natif, de Forly, Secrétaire d'*Eugene IV*, & de quelques autres Papes, mourut à Rome en 1463, à 75 ans. On a de lui des ouvrages Historiques qui passent pour être exacts.

BLOSIUS, ou DE BLOIS, (LOUIS) de la Maison de Blois & de Châtillon, né en 1506, eut l'Abbaye de Liesse & la réforma. Il mourut sain-

tement en 1566, après avoir refusé l'Archevêché de Cambrai. Son Disciple Jacques *Frojus* publia ses ouvrages de piété en 1571, in-fol. Le principal est son *Speculum Religiosorum.*

BLOTING, ou BLOETING, un des plus célébres Artistes de Hollande, grava avec succès au Burin & en maniere noire.

BLOUNT, noble & ancienne Maison d'Angleterre, qui descend de *le Blound*, Seigneur de Guisnes en Normandie, dont les deux Fils, Robert & Guillaume, passerent en Angleterre avec *Guillaume le conquérant.* Robert l'aîné, étoit Général de la Cavalerie, & Guillaume son Frere étoit Général de l'Infanterie de ce Prince. Cette famille a produit plusieurs personnes illustres, entr'autres, Charles *Blount*, Comte de Devonshire, Gouverneur de Portsmouth, & Viceroi d'Irlande. Il avoit été créé Chevalier en 1586, & honoré de l'Ordre de la Jarretiere en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la Reine *Elizabeth*, & en 1603 le Roi *Jacques* le nomma pour être de son Conseil Privé. Charles *Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs en 1606, à 43 ans. Thomas *Blount* habile Jurisconsulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont, I. *Académie d'Eloquence, contenant une Rhétorique angloise complette.* II. *Glossographia, ou Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, Italiens, &c. à présent en usage dans la Langue angloise. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obscurs & difficiles qu'on trouve dans nos Loix anciennes & modernes*, dont la meilleure édition est de 1591, *in-fol.*

BLOUNT, (HENRI) Chevalier, se distingua par sa vertu & par ses talens, & eut diverses commissions importantes. Il hérita de *Tittenhanger* & d'un bien considérable par la mort de son frere aîné Thomas-Pope *Blount*, Ecuyer, & fut Grand-Sherif du Comté de Hertford. Il mourut le 9 Octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de son voyage au Levant*, & quelques autres ouvrages. Deux de ses Fils sont connus dans la République des Lettres. Nous en parlons dans les deux articles suivans.

BLOUNT, (THOMAS-POPE) fils aîné & héritier de Henri *Blount*, dont il est parlé dans l'article précédent, nâquit en *Upper-Hallovvay* dans la Province de Middlesex. Il fut créé Baronet du vivant de son Pere, fut plusieurs fois député au Parlement; & pendant les trois dernieres années de sa vie, la Chambre des Communes le nomma Commissaire des Comptes. Il mourut à Tittenhanger dans le Comté de Hertford en 1697, laissant une nombreuse postérité. Son principal ouvrage est sa *Censura celebriorum auctorum, sive Tractatus, in quo varia virorum Doctorum de clarissimis cujusque seculi scriptoribus judicia redduntur.* Londres 1690, in-fol. Dans les éditions de Venise, on a traduit en latin les passages des Auteurs que le Chevalier *Blount* avoit donnés dans les Langues modernes dans lesquelles ils étoient écrits. On a encore de Thomas-Pope *Blount* une *Histoire naturelle*, in-8°. & des *Essais sur différens sujets*, in-8°.

BLOUNT, (CHARLES POPE) frere du précédent, fameux Déiste, né à Upper-Halovvay en 1654, s'annonça par la traduction des deux premiers Livres de la *Vie d'Apollonius de Tyane* par *Philostrate*, imprimée en 1680, un vol. in-8°. Les notes étoient encore plus dangéreuses que la version. Elles ne tendent qu'à tourner la Religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture Sainte méprisable. Il les prit, pour la plûpart, des manuscrits du Baron *Herbert* qui avoit la même religion que lui; c'est-à-dire, qui n'en avoit aucune. Son Livre fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de son frere, & n'espérant pas de pouvoir obtenir une dispense pour l'épouser, se tira d'embarras en se donnant la mort. On a encore de *Blount* les ouvrages

ouvrages suivans, où la liberté de penser est poussée aussi loin que dans ses notes sur *Philostrate*. I. *Anima mundi*, ou *Histoire des opinions des Anciens touchant l'état des ames des Hommes après la mort*. Londres 1679 in-8°. II. *La grande Diane des Ephésiens*, ou *l'origine de l'Idolâtrie*, *avec l'institution politique des sacrifices du Paganisme*, 1680 in-8°. III. *Janua scientiarum*, ou *Introduction abregée à la Géographie*, *la Chronologie*, *la Politique*, *l'Histoire*, *la Philosophie*, *& toutes sortes de Belles-Lettres*. Londres 1684, in8°. IV. Il est le principal Auteur du Livre intitulé: *Les Oracles de la raison*. Londres 1693, *in*-8. réimprimé en 1695, avec d'autres piéces sous le titre d'*Oeuvres diverses de Charles Blount*, *Ecuyer*. Charles *Gildon*, Editeur de ces diverses piéces, rétracta depuis les opinions Phyrroniennes qu'elles renferment, par un Livre qu'il publia à Londres en 1705, sous ce titre, *Manuel des Déistes*, ou *Recherches raisonnables sur la Religion Chrétienne*, *avec quelques considérations sur* Hobbes, Spinosa, les *Oracles de la raison*, les *secondes pensées*, &c. *Le tout précédé d'une Lettre de l'Auteur de la Méthode abregée contre les Déistes*. Jean *Bradley*, Ministre d'Alrewas, a aussi réfuté le Livre *des Oracles de la raison* dans son Traité imprimé à Londres en 1699, *in*-12. qui a pour titre: *Idée impartiale de la vérité de la Religion Chrétienne*, *avec l'Histoire de la vie & des miracles d'Apollonius de Tyane*, &c. V. *Religio Laici*. Londres 1683 *in*-12. Il paroît que cet ouvrage est de lui, par un témoignage de la propre main du Chevalier Thomas Pope *Blount*, son frere.

BLUTEAU, (Dom Raphael) Théatin, né à Londres de parens François en 1638, passa en France, se distingua à Paris, comme Savant, & comme Prédicateur, se rendit ensuite à Lisbonne où il mourut en 1734, à l'âge de 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, en dix volumes in-fol. Deux Docteurs de l'Académie des *Appliqués* firent chacun un discours pour discuter ce Poblême: s'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce Savant, ou au Portugal de l'avoir possédé.

BOATE, (Richard) Médecin & Botaniste d'Irlande, publia l'Histoire Naturelle de ce Royaume, traduite de l'Anglois en François en 1656. Il paroît par son ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de son pays & des habitans en Panégyriste.

BOCACE, (Jean) nâquit en 1313, d'un pauvre paysan qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune homme peu propre au négoce, passa à l'étude du Droit, & de celle-ci à la Poësie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Petrarque* fut son maître, & son disciple eut souvent besoin de recourir à sa générosité. La République de Florence lui donna le droit de Bourgeoisie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, instruit des factions qui divisoient cette Ville, persuada à *Bocace* de la quitter. Il se mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la Cour de Naples, y fut bien accueilli du Roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce Prince. Il se rendit de-là en Sicile, où la Reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ses courses, alla s'enfermer à Certaldo, & y mourut en 1375 d'un excès de travail. Cet écrivain fut un des premiers qui donna à la langue Italienne les graces, la douceur, & l'élégance qui la distinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa prose est le modéle que se proposent les Auteurs de son pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les Poësies de *Petrarque*, & celui-ci à son tour ne put égaler sa prose, l'Italienne du moins; car pour la latine, il l'a surpassée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux*. Mithologie pleine d'érudition, & dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. II. *Abregé de l'Histoire Romaine* jusqu'à l'an 724 de Rome

in-8. III. *L'Histoire des Dames illustres.* IV. Un Traité des *Avantures des hommes célébres.* V. Son *Décaméron.* C'est un Recueil de cent nouvelles galantes, pleines d'avantures & d'images trop libres, & moins estimé pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. Ces contes ont été traduits en François, la *Fontaine* en a imité plusieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des Juntes 1527 in-4°. est extrêmement recherchée. Celle de Londres l'est aussi ; mais beaucoup moins.

BOCCALIN, (TRAJAN) Romain, singe de l'*Aretin* pour la satyre. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le supplice de *Franco*, mauvais rimeur pendu à Rome, pour ses vers mordans. Les Cardinaux *Borghese* & *Gaëtan* le protégerent. *Boccalin*, se fiant sur le crédit de ses Protecteurs, publia ses *Ragguagli di Parnasso*, & *la Secretaria di Apollo*, ouvrage dans lequel l'Auteur montre, à travers le voile de la satyre, les projets de l'Espagne contre la liberté de l'Italie, & les différens intérêts des Princes de l'Europe. Le Satyrique craignant le ressentiment de la Cour d'Espagne se réfugia à Venise ; mais un matin étant tout seul, quatre hommes armés le firent périr à coup de sachet rempli de sable, au commencement du XVII siécle. On a encore de lui deux volumes de *Discours politiques sur Tacite*, plus estimés des gens sensés, que ses satyres ne le sont des malins ; quoiqu'il y ait quelquefois de la finesse & de la délicatesse dans celles-ci.

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* son gendre contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha ensuite l'amitié de ses vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traitre eut une partie du Royaume de ce Prince infortuné, environ cent ans avant J. C.

BOCCONI, (SYLVIO-PAUL) Savant Naturaliste, né à Palerme en 1633, se fit connoître par ses différens ouvrages sur l'Histoire naturelle. Il paroît qu'il avoit plus étudié les Livres de ceux qui l'avoient précédé, que le grand Livre de la nature ; il les copie souvent. Il mourut en 1704 dans un Monastére près de Palerme. Il étoit entré depuis quelque tems dans l'Ordre de Cîtaux.

BOCCORIS, Roi d'Egypte. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce Prince ayant consulté l'oracle d'*Hammon*, sur la Ladrerie, qui infectoit l'Egypte, il chassa, par l'avis de cette oracle, les Juifs de son pays comme une multitude inutile & odieuse à la Divinité. *Moyse* détruit cette fable, il nous apprend d'une maniére certaine, pourquoi & comment les Juifs sortirent de l'Egypte. On seroit surpris en lisant *Hérodote*, *Justin*, *Plutarque*, *Tacite* & les autres Auteurs Profanes, de voir combien ils étoient peu instruits de l'Histoire des Juifs ; si l'on ne savoit que le peuple de *Dieu* ne communiquoit ni son histoire, ni ses mystéres aux autres Nations. Ce que l'on peut inférer des témoignages des Historiens profanes, c'est que *Boccoris* est le *Pharaon* dont il est parlé dans le Pentateuque.

BOCH, ou BOCHUS (JEAN) nâquit à Bruxelles en 1555, & se distingua de bonne heure par ses *Poësies*. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Russie. En allant à Moscou, il eut les pieds gelés de froid, & on délibéroit si on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch* ayant été surpris, la peur lui rendit les pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en prose & en vers. Ces derniers l'ont fait appeller par *Valere André* le *Virgile belgique* ; mais *Valere* ne ménageoit pas toujours ses éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons Poëtes de son siécle.

BOCHART, (SAMUEL) Ministre Protestant, nâquit à Rouen en 1599, d'une famille distinguée. Il fit paroître beaucoup de dispositions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité, l'Hébreu, le Syriaque, le

Chaldéen, l'Arabe, l'Ethiopien, &c. *Christine*, Reine de Suéde qui souhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 de faire le voyage de Stockolm. *Bochard* y reçut tous les témoignages d'estime que méritoit son érudition. De retour à Caen dont il étoit Ministre, il y mourut subitement, en disputant contre *Huet*, dans l'Académie de cette Ville, en 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un Savant consommé dans tous les genres d'érudition. Ses principaux ouvrages sont I. Son *Phaleg* & son *Canaan*, ouvrage dans lequel il jette de grandes lumieres sur la Géographie sacrée. On en a une édition in-4°, à Francfort en 1694. II. Son *Hierozoicon*, ou Histoire des animaux de l'Ecriture, c'est une collection de tout ce que les Savans pouvoient dire sur cette matiére. III. Un *Traité des minéraux*, *des plantes*, *des pierreries*, *dont la Bible fait mention*. On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terrestre*, &c. Ces deux derniers ouvrages sont perdus à quelques fragmens près dont on a enrichi l'édition de sa *Géographie sacrée* à Leyden en 1692. On a encore de ce Savant une *Dissertation* à la tête de la traduction de l'Enéïde de *Segrais*, dans laquelle il soutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie.

BOCHEL, ou BOUCHEL, (LAURENT) Avocat du Parlement de Paris, mort en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. *Les Décrets de l'Eglise Gallicane*. II. *Bibliothéque du Droit François* en 3 vol. in-fol. III. *Curiosités où sont contenues les résolutions de plusieurs belles questions, touchant la création du monde jusqu'au jugement*, in-12. Ce n'est pas le meilleur de ses Livres. *Bochel* auroit du se borner à compiler sur la Jurisprudence.

BOCQUILLOT (LAZARE-ANDRÉ) né à Avalon de parens obscurs, suivit en 1670 *Nointel* Ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir Avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur au plaisir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il fut Curé de Châtelux & ensuite Chanoine d'Avalon. Il y mourut en 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vêcu quelque tems à Port-Royal. On a de lui. I. Plusieurs volumes d'*Homélies* & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit présent aux Imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se le procurer. II. Un *Traité sur la Liturgie* in-8°. imprimé à Paris en 1701. Livre savant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités Ecclésiastiques. III. L'*Histoire du Chevalier Bayard*. IV. Des *Lettres* & d'autres *Dissertations*.

BODENSTEIN, (ANDRÉ RODOLPHE) *Voyez* CARLOSTAD.

BODERIE, (ANTOINE) *Voyez* FEVRE (LE)

BODESTEN, (ADAM) Médecin natif de Carlostad, mort à Bâle en 1577, fut grand partisan de la Doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires*; ils ont été estimés des Médecins de sa Secte, mais comme cette Secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les Médecins de nos jours.

BODIN, (JEAN) Angevin, Avocat au Parlement de Paris, acquit les bonnes graces du Roi *Henri III*. Ce Prince fit mettre en prison Michel de la *Serre*, pour un Libelle qu'il avoit fait contre *Bodin*, & lui fit défendre sur peine de la vie de le publier. *Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le Duc d'*Alençon* en Angleterre en 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'Université de Cambridge, ses Livres de *la République*, mis en latin par les Anglois. *Bodin* dans cet ouvrage appuye ses principes, par des exemples tirés des Histoires de tous les Peuples. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Esprit des Loix*, auquel on l'a comparé. Il met des bornes à l'autorité des Rois, sans paroitre Républicain. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le

célebre *Montesquieu.* Il soutient comme lui la tolérance en matiére de religion. On a encore de lui d'autres ouvrages. I. *Méthode pour étudier l'Histoire*, ouvrage dans lequel on trouve beaucoup de recherches, & le germe des principes exposés dans sa *République.* Le systême des Climats du Président de *Montesquieu*, a été pris dans ce Livre. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé autrement le *Naturalisme de Bodin*, Livre manuscrit dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive, contre la Chrétienne. Son aversion pour cette derniere religion, qui lui faisoit rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'aporter une foule d'erreurs superstitieuses ; son naturalisme en est rempli. III. La *Demonomanie*, ou Traité des Sorciers, ouvrage marqué au même coin que le précédent. Il mourut de la peste en 1596 a Laon, où il étoit Procureur du Roi.

BODLEY, (THOMAS) Gentilhomme Anglois, fut chargé par la Reine *Elizabeth* de plusieurs négociations importantes, auprès des Princes d'Allemagne & des Etats de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux Arts & aux Sciences. Il mourut en 1612. Après avoir légué à l'Université d'Oxford la Bibliothéque que l'on nomme encore Bodleyenne. *Hyde* en a publié le Catalogue en 1674 in-folio.

BOECE, BOETIUS, de la famille des *Anices*, une des plus illustres de Rome, fut Consul en 487, & Ministre de *Théodoric* Roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le Panégyrique, sur son entrée dans Rome. Sur un soupçon que le Sénat de Rome entretenoit des intelligences secretes avec l'Empereur *Justin*, le Roi *Goth* fit mettre en prison *Boëce* & *Symmaque* son Beau-Pere, les plus illustres de ce corps. On le conduisit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de supplice, il eut la tête tranchée en 525. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *de la consolation de la Philosophie.* Il y parle de la providence ; de la prescience de Dieu, d'une maniére digne de lui. On a encore de cet Auteur un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité* dans lequel il employe beaucoup de termes tirés de la Philosophie d'*Aristote.* On prétend qu'il est le premier des Latins qui a appliqué à la Théologie, la Doctrine de ce Philosophe Grec. Les vers de *Boëce* sont sententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siécle où la barbarie commençoit a se répandre sur tous les arts. Les éditions de Boece les plus recherchées sont celle de Leyde avec les notes *Variorum* 1671. in-8°. & celle de Paris *ad usum delphini* donnée par Cally ; mais cette derniere ne contient que le traité de la consolation de la Philosophie.

BOECLER, (JEAN-HENRI) Conseiller de l'Empereur & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suede, & Professeur en Histoire à Strasbourg, nâquit dans la Franconie en 1611, & mourut en 1626. Plusieurs Princes le pensionnerent, entr'autres *Louis XIV* & la Reine *Christine*, qui l'avoit appellé en Suéde. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentationes Plinianæ.* II. *Timur vulgo Tamerlanus* 1657 in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii* 1681. in-8°. C'est plutôt une table des matieres & des Auteurs qu'un Traité Dogmatique sur le droit public. IV. *Historia Schola Principum*, pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Commentatio in Grotii librum de jure belli & pacis.* Il prodigue à son Auteur tous les éloges, que les Traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius.* Il jure, dans une lettre publiée après sa mort, que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire à coup sûr la postérité ; nouveau trait à ajouter à l'Histoire des Commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (JACOB) a donné son nom à la Secte des *Boehmistes.* Il nâ-

quit en 1575 d'un paysan qui le fit Cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fiévre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes.

BOERHAAVE, (HERMAN) nâquit en 1668 à Voorhout près de Leyde. Son pere, Pasteur de cette Ville, fut son premier maitre. Dès l'âge de onze ans, il savoit du Grec, du latin, de la littérature & même de la Géométrie. A 14 ans, il parut dans les Ecoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de temps une grande réputation. A quinze, il perdit son pere. Destiné au Ministère comme lui, il apprit l'Hébreu, le Chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament, lût les anciens Auteurs Ecclésiastiques & les Commentateurs modernes, sans perdre de vue la Médecine. Il fut reçu Docteur dans cette Science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'Université de Leyde, qui lui avoit fait présent d'une Médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenser son mérite & l'encourager, lui donna bientôt des témoignages d'estime plus éclatans. Il eut trois places considérables dans cette école, celle de Professeur en Médecine, en Chimie & en Botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses Leçons, toute l'Europe lui envoya des Disciples. Il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'Académie des Sciences de Paris, & celle de Londres se l'associerent. Il fit part à l'une & à l'autre de ses découvertes sur la Chimie. L'Europe jouissoit déja de la plûpart de ses ouvrages sur la Médecine. Il réunit dans tous, & sur-tout dans ses Aphorismes, la Théorie à la pratique. Il a réduit cette science à des principes clairs & lumineux. Les Médecins Praticiens ne peuvent plus se passer de ses ouvrages. Il mourut en 1738. Il laissa à une fille unique quatre millions de notre monoye, lui qui avoit été long-temps obligé de donner des Leçons de Mathématiques, pour subsister. On a de lui I. *Institutiones Medicæ* in-8°. traduites dans toutes les Langues, en Arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis* in-12. C'est l'*Euclide* des Médecins. III. *Praxis medica, sive Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Materia medica, Aphorismis consignata*, in-12. V. *De viribus medicamentorum tractatus*, traduit en François par de *Vaux*, in-12. VI. *Institutiones & experimenta Chimiæ*, 2 vol. in-12. &c. On vient d'élever à Leyde dans l'Eglise de St. *Pierre* un Monument à la gloire de ce moderne *Hippocrate*. La noble simplicité qui distinguoit ce grand homme, brille dans ce Monument. C'est une Urne sur un piedestal de marbre noir; six têtes, figurant les quatre âges de la vie, ainsi que deux des sciences dans lesquelles *Boerhaave* excelloit, sortent comme en un grouppe entre l'Urne & son appui. Le chapiteau de cet appui est entouré d'une draperie de marbre blanc, où l'Artiste a ingénieusement représenté les divers emblêmes des maladies & leurs remédes. Au dessus, sur la face intérieure du piedestal, est un Médaillon portant *Boerhaave* en cheveux gris, & d'où part un ruban à l'extrémité duquel un cadre renferme la devise favorite de ce Savant: *Simplex sigillum veri*, c'est-à-dire, *la vérité toute nue*. On lit plus bas sur cette même face, *Salutifero Boerhavii genio Sacrum*, c'est-à-dire, *Monument au génie salutaire de Boerhaave*.

BOETIE, (ETIENNE DE LA) de Sarlat en Perigord, Conseiller au Parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la Poësie Latine & Françoise. Il fut Auteur dès l'âge de 16 ans & mourut à 32, en 1563. *Montagne* son ami, à qui il laissa sa Bibliothéque, recueillit ses ouvrages in-8°. en 1571. On y trouve des Traductions de divers ouvrages de *Xenophon* & de *Plutarque*, des Discours politiques, &c.

BOETIUS EPO, célébre Jurisconsulte des Pays-Bas, nâquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs ouvrages

fur le droit & fur d'autres matieres.

BOETIUS, (HECTOR) Ecoffois au XVI fiécle, né à Dundée, d'une famille noble, fe fit aimer & eftimer des Savans de fon fiécle. *Erafme* en parle avec éloge. On a de lui l'hiftoire d'Ecoffe dont l'édition la plus ample eft de 1574, & d'autres ouvrages Hiftoriques.

BOFFRAND, (GERMAIN) Architecte, fils d'un Sculpteur, & d'une fœur du célébre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne le 7 Mai 1667, mourut à Paris en 1755. Il fut éleve de Hardouin *Manfard*, qui lui confioit la conduite de fes plus grands Ouvrages. Les talens de G. *Boffrand* le firent recevoir de l'Académie d'Architecture en 1709. Plufieurs Souverains d'Allemagne le choifirent pour leur Architecte, & firent élever beaucoup d'édifices confidérables fur fes plans. Sa maniere de bâtir approche de celle de *Palladio*; il mettoit beaucoup de nobleffe dans fes productions. Ingénieur & Infpecteur-Général des Ponts & chauffées, il fit, à ce titre, conftruire nombre de canaux, d'éclufes, de Ponts, & une infinité d'Ouvrages Méchaniques. On a de cet illuftre Architecte un Ouvrage curieux & utile, contenant les principes généraux de fon Art, auxquels il a joint les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, Hydrauliques & Méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les Pays étrangers. On peut citer avec éloge les Palais de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine; de Wutzbourg en Franconie, des Châteaux de Cramayel & d'Haroué en Brie; les Hôtels de Craon, de Montmorency, d'Argenfon; les décorations intérieures de l'Hôtel de Soubife à Paris, les Portes du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars, le Portail de la Mercy, le Puits de Bicêtre, les Ponts de Sens & de Montereau, le grand Bâtiment des Enfans trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. *Boffrand* a encore publié un mémoire eftimé, qui contient la *Defcription de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un feul jet la figure équeftre de Louis XIV*. Cet Architecte célèbre avoit une maniere de penfer noble & défintéreffée; il étoit agréable dans la converfation, d'un caractère doux & facile. Il eft mort Doyen de l'Académie d'Architecture, Penfionnaire des Bâtimens du Roi, premier Ingénieur & Infpecteur-Général des Ponts & chauffées, Architecte & Adminiftrateur de l'Hôpital-Général.

BOGORIS, premier Roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par fes Ambaffadeurs. Cette Princeffe gouvernoit alors l'Empire Grec pour *Michel* fon fils. Elle leur fit une réponfe digne d'une éternelle mémoire. « Votre Roi, leur » dit-elle, fe trompe s'il imagine que » l'enfance de l'Empereur, & la ré- » gence d'une femme lui fourniffent » une occafion favorable d'augmen- » ter fes Etats & fa gloire. Je me » mettrai moi-même à la tête des » troupes; & s'il eft vainqueur, » quelle gloire retirera-t'il de fon » triomphe fur une femme, & quel- » le honte ne fera pas pour lui, s'il » eft vaincu? » *Bogoris* fentit toute la force de cette réponfe, & renouvella fon traité de paix avec l'Impératrice. *Théodora* lui renvoya fa fœur faite prifonniere fur les Frontieres. Cette Princeffe lui donna du goût pour le Chriftianifme. *Bogoris* l'embraffa en 865, & l'année d'après envoya fon fils à Rome, demander des Evêques & des Prêtres au fouverain Pontife.

BOIARDO, (MATTEO-MARIA) de Ferrare, Commandant de la Ville & Citadelle de Rhegio, s'appliqua à la Poëfie Italienne & Latine. Son Poëme intitulé, *Orlando innamorato*, ou les amours de *Roland & d'Angélique*, dans lequel il a voulu imiter l'Iliade, eft fort au deffous de l'original qu'il s'étoit propofé. Il choifit le fiége de Paris pour le fubftituer à celui de Troie, *Angélique* y tient la place d'*Hélene*, *les Négromanciens* celle des Divinités, & *Mandricard*, *Sacripant*, *Gradaffe*, *Agramant*, payfans de fon village, celle des héros. On prétend qu'il a donné à l'*Arioſte* l'idée de fon *Ro-*

land le furieux. Les Eglogues latines de *Boiardo*, ont été plus applaudies que son Roman épique Italien. On a encore de lui des Sonnets d'un style assez châtié, & d'autres ouvrages manuscrits.

BOILEAU, (CHARLES) né à Beauvais, Abbé de Beaulieu, Prieur de Faye, Prédicateur ordinaire du Roi, fut reçu à l'Académie Françoise en 1694, & mourut Directeur en exercice de la même Académie le 4 Mai 1704. On a imprimé en 1707 *ses pensées*, en 1711 *ses Homélies & les Sermons qu'il avoit prêchés devant le Roi*, & en 1718 un volume de *ses Panégyriques.*

BOILEAU, (GILLES) frere aîné de *Despréaux*, étoit fils de Gilles *Boileau*, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris. Il se brouilla avec son cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoît cette épigramme de *Liniere*, rapportée dans le *Bolæana.*

Veut-on savoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frere?*
Qu'est-ce que Despréaux *a fait pour lui déplaire?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le réléguant dans une guéritte au dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premieres années. Les vers de Gilles *Boileau* étoient pour la plupart foibles & négligés. Sa traduction du IV. Livre de l'*Enéide* en vers en offre quelques-uns d'assez bons. Ses meilleurs ouvrages sont en prose. Les principaux sont: I. L'*Abrégé de la Philosophie d'Epictete*, traduit du Grec d'*Arien.* II. La traduction des *Vies des Philosophes de Diogene Laërce.* III. Un *Avis à Ménage* sur son Eglogue intitulée *Christine*, &c. Il étoit de l'Académie Françoise. Il mourut en 1669 âgé de 38 ans.

BOILEAU, (JACQUES) frere du précédent, Docteur de Sorbonne, Doyen & Grand Vicaire de Sens sous de *Gondrin*, ensuite Chanoine de la Ste. Chapelle, nâquit à Paris en 1635, & y mourut en 1716, Doyen de la Faculté de Théologie. Il avoit comme son frere, l'esprit porté à la satyre & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, que *s'il n'avoit été Docteur de Sorbonne, il auroit été Docteur de la Comédie Italienne.* Ses ouvrages roulent sur des matieres singulieres, qu'il rend encore plus piquantes par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, disoit-il assez mal à propos, *que les Evêques ne les censurassent.* Les principaux sont: I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, pour prouver que du temps de la primitive Eglise, les Prêtres avoient part au Gouvernement avec les Evêques. II. *De Sanguine Corporis Christi post resurrectionem.* Il y démontre contre le Ministre *Allix*, que St. *Augustin* n'a jamais douté, que le Corps de J. C. n'eût du sang. III. *Historia Confessionis auricularis.* IV. *Marcelli Ancyrani ad Decretalem super specula de Magistris*, avec un traité *de tactibus impudicis prohibendis.* Il prouve dans la premiere partie que cette Décrétale n'accorde point aux Professeurs des Universités le privilége de jouir des prébendes, sans résider, & dans la derniere, que les attouchemens impudiques sont des péchés mortels. V. *Historia flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Il y a des détails dans ce Traité historique, qu'on eût souffert à peine dans un livre de Chirurgie. Du *Cerceau* & *Thiers* le critiquerent. On en publia une traduction encore plus indécente que l'original; mais l'Abbé *Granet* l'a réformée en la réimprimant en 1732. VI. *Disquisitio Historica de re vestiaria hominis sacri, vitam communem more civili traducentis.* Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux Ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On l'a vû dans ses derniers jours aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. On a recueilli ses bons mots & ses singularités. En voici une

rapportée dans le Siécle de *Louis XIV* & ailleurs. Lorſque les *Mémoires* du P. le *Comte* parurent, il les dénonça à la Faculté, & commença par dire que l'*Eloge des Chinois avoit ébranlé ſon cerveau chrétien*. C'étoit ſon ſtyle ordinaire.

BOILEAU, (NICOLAS) ſieur Deſpréaux, naquit à Crône en 1636, de Gilles *Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuſeuſe; un coq d'inde le mutila, ſi l'on en croit l'Auteur de l'année Littéraire. A l'âge de huit ans, il fallut le tailler; ſa mere étant morte, & ſon pere abſorbé dans ſes affaires, il fut abandonné à une vieille ſervante qui le traitoit avec dureté. On rapporte que ſon pere quelques jours avant de mourir diſoit de ſes trois enfans, en examinant leur caractère : *Gillot* eſt un glorieux, *Jacob* un débauché, *Colin* un bon garçon, *il n'a point d'eſprit, il ne dira mal de perſonne* : l'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatriéme, lorſque ſon talent pour la Poëſie ſe développa. Une lecture aſſidue, que le temps des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque choſe de plus que ſon pere n'avoit penſé. Dès qu'il eut fini ſon cours de Philoſophie, il ſe fit recevoir Avocat. Du Droit il paſſa à la Théologie Scholaſtique. Dégoûté de la chicane du Barreau & de celle de la Sorbonne, il ſe livra tout entier à ſon inclination & à ſon génie. Ses premieres ſatyres parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empreſſement par les gens de goût, & par les malins; & déchirées avec fureur par les Auteurs que le jeune Poëte avoit critiqués. *Fourcroy*, Avocat fameux par ſes plaidoyers & par ſes bons mots, jaloux d'un homme qui en diſoit de meilleurs que lui, fit courir dans Paris un billet, dans lequel il invitoit toutes les perſonnes maltraitées dans les nouvelles ſatyres, à ſe rendre chez le Procureur *Rollet*, pour porter des plaintes en commun contre le ſatyrique. Cet orage ſe diſſipa. *Boileau* répondit à tous les reproches, dans ſa neuviéme ſatyre à ſon eſprit. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Tout le ſel des Provinciales & des bonnes Comédies de *Moliere* y eſt répandu. L'Auteur cache la ſatyre ſous le maſque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piéce a été miſe au-deſſus de toutes celles qui l'avoient précédée. La plaiſanterie y eſt plus fine, plus légere & plus ſoutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premieres, & qu'on y admire en pluſieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la juſteſſe & l'énergie des dernieres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs perſonnes. On eſt faché d'y trouver que *Colletet crotté juſqu'à l'échine, alloit mendier ſon pain de cuiſine en cuiſine, que St. Amand n'eût pour tout héritage que l'habit qu'il avoit ſur lui*, &c. Son Art poëtique ſuivit de près les ſatyres. Ce Poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de Poëſie, reſſerrés dans des vers énergiques & pleins de choſes. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ſes Satyres, & il donne des préceptes à ſuivre dans ſa Poëtique. Celle d'*Horace* n'eſt qu'une épître légere, ſans ordre & ſans art, en comparaiſon de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'uſage de tous les verſificateurs & le code des gens de goût. Le Roi, qui ne connoiſſoit encore *Boileau* que par ſes vers, fut ſollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce Monarque en remit l'examen ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. Le *Lutrin* fut publié en 1674 à l'occaſion d'un différent entre le Tréſorier & le Chantre de la Ste. Chapelle. Ce fut le premier Préſident de *Lamoignon* qui propoſa à *Deſpréaux* de le mettre en vers. Un ſujet ſi petit en apparence acquit de la grandeur & de la fécondité

sous la plume du Poëte. C'est un des badinages des plus ingénieux de notre langue; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie Poësie. Il anime, il personifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira surtout l'art avec lequel il amene dans ce Poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Tant de belles productions l'avoient annoncé à la Cour. Il eut l'honneur de réciter quelques Chants de son *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce Prince lui fit même répéter quelques morceaux de ses premiers ouvrages. Lorsqu'il fut à la comparaison de *Titus*, si bien rendue dans sa premiere épître, ce Prince se leva avec enthousiasme, en lui disant : *Voilà qui est très-beau, cela est admirable : je vous louerois davantage si vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une pension de* 2000 *livres*, & *je vous accorde le privilége pour l'impression de tous vos ouvrages.* On mit, par son ordre, dans le privilége, *qu'il vouloit procurer au public, par la lecture de ces ouvrages, la même satisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce Prince ajouta à ces bienfaits, celui de le choisir, pour écrire son Histoire conjointement avec *Racine*. L'Académie Françoise lui ouvrit bien-tôt ses portes. Il fut aussi un des Membres de l'Académie naissante des Inscriptions & Belles-Lettres. Il méritoit une place dans cette derniere Compagnie par la traduction du traité du sublime de *Longin*, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que son titre d'Historiographe appelloit souvent à la Cour, y parut avec toute la franchise de son caractére, franchise qui tenoit un peu de la brusquerie. Le Roi lui demandant un jour quels Auteurs avoient mieux réussi pour la Comédie. *Je n'en connois qu'un*, reprit le satyrique, *& c'est* Moliere. *Tous les autres n'ont fait que des farces, comme ces vilaines piéces de* Scarron. Une autre fois déclamant contre la Poësie burlesque devant le Roi & devant Mme. de *Maintenon : heureusement*, dit-il, *ce goût est passé, & l'on ne lit plus* Scarron, *même en Province.* Aussi Mme. de *Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, disoit-elle du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la simplicité d'un enfant ; tout ce que je puis faire, c'est de lire* Boileau *: il est trop Poëte.* Après la mort de son ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une seule fois à la Cour, pour prendre les ordres du Roi sur son Histoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand Prince en regardant sa montre, *Que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner, quand vous voudrez venir.* Il passa le reste de ses jours dans la retraite, tantôt à la Ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faisoit plus de visites & n'en recevoit que de ses amis. Il n'exigeoit pas deux des flatteries. Il aimoit mieux, disoit-il, être lû, qu'être loué. Sa conversation étoit trainante ; mais agréable par quelques saillies, & utile par des jugemens exacts sur tous les écrivains. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoissoit ses devoirs. Il mourut en 1711, à l'âge de 75 ans. La religion qui éclaira ses derniers momens, avoit animé toute sa vie. Ayant joui pendant 8, ou 9 ans d'un Prieuré simple, il le remit au Collateur pour y nommer un autre, & restitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ses amis égaloit sa religion. Le célébre *Patru* se voyant obligé de vendre sa Bibliothéque, *Despréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laissa la jouïssance jusqu'à sa mort. Parmi nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on distigue celle de Genéve en 2 vol. in-4°. en 1716, avec des éclaircissemens historiques par *Brossete* de l'Académie de Lyon; celles de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes & des figures ; de la veuve *Alix* en 2 vol. in-4°. 1740 avec des figures de *Cochin*, qui jointes à la beauté des caractéres lui font tenir un rang parmi les raretés Typographiques ; celle de *Durand*, 1747,

5 vol. in-8°. avec des figures & des éclairciſſemens par M. de St. *Marc*. On y trouve douze *Satyres*, dont les meilleures ſont : la 2me, la 7me, la 8me, la 9me, & la 10me ; & la plus mauvaiſe la 12me ſur l'équivoque ; douze *Epîtres*, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues, l'*Art poëtique* en IV Chants ; le *Lutrin* en VI ; deux *Odes*, l'une contre les Anglois faite dans ſa jeuneſſe, l'autre ſur la priſe de Namur ; ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux ; deux *Sonnets* ; des *Stances* à *Moliere*, un peu foibles ; 56 *Epigrammes* fort inférieures à celles de *Rouſſeau* ; un *Dialogue* de la Poëſie & de la Muſique ; une *Parodie* ; trois petites *Piéces latines* ; un *Dialogue* ſur les héros des Romans ; la *Traduction du ſublime* de *Longin* ; des *Réflexions Critiques* ſur cet Auteur ; &c. &c. &c. Le plus grand mérite de *Deſpréaux* eſt de rendre ſes idées d'une maniere ſerrée, vive & énergique, de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois Poëte & bon Poëte, par exemple, dans ſon Epitre ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages : Mais il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satyres* & de ſes *Epitres*, ſur-tout dans les premieres & dans les dernieres. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, égalé *Horace*, qu'il a paru créateur en copiant ; mais on lui reproche, (& il paroiſſoit en convenir lui-même) qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes ouvrages en vers & en proſe. On le blâme encore non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuſe des Opéra de *Quinault* ; mais de n'avoir pas rendu juſtice aux talens de ce Poëte, qui avoit, pour le moins, autant de graces, que ſon critique avoit de jugement & de raiſon. On a mis à la tête de l'édition de ſes œuvres de 1740 un *Bolæana*, ou entretiens de M. de *Moncheſnay* avec l'Auteur. *Boileau* y paroît ſouvent dur & tranchant, *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans leſquels on trouve des déciſions un peu hardies : il fini en diſant, que ce ſeroit une choſe curieuſe que de bien rechercher quel caractére réſulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui eſt pourtant un monument élevé à ſa gloire

BOILEAU, (JEAN-JACQUES) Chanoine de l'Egliſe de St. Honoré à Paris, étoit du Diocèſe d'Agen, dans lequel il poſſéda une Cure ; mais la delicateſſe de ſon tempérament l'ayant obligé de la quitter, il ſe rendit à Paris. Le Cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de ſon eſtime. Il mourut en 1735 à 86 ans On a de lui I. des *Lettres ſur différens ſujets de morale & de piété*. II. *La Vie de Mme. la Ducheſſe de Liancour*, & celle de Mme. *Combé* Inſtitutrice du bon Paſteur. Tous ces ouvrages annonçent un fonds d'eſprit & de bonne morale ; mais il eſt trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOINDIN, (NICOLAS) né à Paris en 1676, d'un Procureur du Roi au Bureau des finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes, pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & l'auroit été de l'Académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'être Athée, ne lui eût donné l'excluſion. Il fut incommodé ſur la fin de ſes jours d'une fiſtule qui l'emporta le 30 Novembre 1751. On lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Il fut enterré le lendemain ſans pompe, à trois heures du matin. Un bel eſprit lui fit cette épitaphe épigrammatique.

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoiſſoit le pouvoir,
Boindin *vient de paſſer la barque*,
Et nous a dit à tous bon ſoir.
Il l'a fait ſans cérémonie.

On sait qu'en ces derniers momens
On suit volontiers son génie :
Il n'aimoit pas les Complimens.

Mr. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. On trouve dans le Ier. vol. 4 Comédies en prose. I. Les *Trois Gascons*, composée de concert avec la *Motte*; ils se disputerent ensuite à qui elle appartenoit le plus; *Moliére* ne l'auroit pas revendiquée. II. Le *Bal d'Auteuil*, dont le sujet étoit riant, & l'intrigue piquante. III. Le *Port de mer*, avec la *Motte*, & plus digne de faire naître une dispute entr'eux. Elle fut applaudie, & est restée au Théâtre. IV. Le *petit Maître de Robe*, trop simple, quoiqu'assez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume est un mémoire sur sa vie & ses ouvrages, composé par lui-même. Cet homme, qui se piquoit d'être Philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade Panegyriste auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonstancié, & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après 40 ans, la *Motte*, *Saurin*, & *Malaffaire* négociant d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célébre & malheureux *Rousseau*. Voici comme on peint Boindin dans le Temple du goût.

Un raisonneur avec un fausset aigre,
Crioit, Messieurs, je suis ce Juge intégre,
Qui toujours parle, argüe & contredit;
Je viens siffler tout ce qu'on applaudit.
Lors la critique apparut, & lui dit:
Ami Bardou, *vous etes un grand Maître.*
Mais n'entrerez en cet aimable lieu.
Vous y venez pour fronder notre Dieu;
Contentez-vous de ne pas le connoitre.

Les mœurs de Boindin étoient aussi pures que peuvent l'être celles d'un Athée, son cœur étoit généreux; mais il joignit à ces vertus la présomption & l'opiniâtreté qui en est la suite, un humeur bizarre & un caractére insociable,

BOIS, *Voyez* SYLVIUS.

BOIS, (PHILIPPE GOIBAUD SIEUR DU) de l'Académie Françoise, Maître à danser de Louis-Joseph de *Lorraine Duc de Guise*, ensuite son Gouverneur, a traduit beaucoup d'ouvrages de St. *Augustin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête le même style. Il mourut en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions sont enrichies de notes savantes & curieuses. Celles qui accompagnent les Lettres de St. *Augustin* lui furent fournies par *Tillemont*. La longue préface qu'il mit à la tête des Sermons du même Saint est assez bien écrite, mais trés-mal pensée, suivant M. l'Abbé *Trublet*. *Arnaud* en fit une critique judicieuse.

BOIS, (GERARD DU) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, mort en 1696, composa à la Priére de *Harlai* Archevêque de Paris, l'*Histoire de cette Eglise*, en 2 vol. in-fol. le second volume ne parut que 8 ans après sa mort, par les soins du Pere de la *Ripe* & du Pere *Desmolets* de l'Oratoire.

BOIS D'ANNEMETS, (DANIEL DU) Gentil-homme Normand, premier Maréchal des Logis de *Gaston* de France, fut tué en duel à Venise, par *Juvigni* Gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*.

BOIS, (DU) Capitaine dans le Régiment de Beauvoisis, se signala en 1708 par une action hardie. Les Alliés assiégeoient Lille défendue par *Boufflers*: Le Duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée destinée à troubler le siége, ne savoit comment s'y prendre pour faire passer dans la place un avis de la derniere importance. Du *Bois* s'offre pour ce service aussi difficile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept Canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier il se déshabila, cacha ses habits, & franchit successivement tous les Canaux en nageant entre deux eaux, sans être ni vû ni entendu par les gardes postées de ce côté la Dès que cet homme intrépide se fut acquitté de sa commission, il prit les

ordres du Maréchal de *Boufflers* & regagna le camp de la même maniére, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la Ville.

BOIS, (PHILIPPE DU) du Diocèse de Bayeux, Docteur de Sorbonne Bibliothécaire de le *Tellier* Archevêque de Rheims, mourut en 1703. On a de lui un *Catalogue* in-fol. de la Bibliothéque confiée à ses soins, une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce* en 2 vol. in-4°. *ad usum Delphini* 1685, une édition des œuvres Théologiques du Jésuite *Maldonat* in-fol.

BOIS, (GUILLAUME DU) ou plutôt DUBOIS, Cardinal, Archevêque de Cambrai, principal & premier Ministre d'Etat, nâquit à Brive la Gaillarde dans le Bas-Limousin, de parens assez obscurs. Il fut d'abord Lecteur, ensuite Précepteur du Duc d'Orléans. Il eut l'Abbaye de St. Just en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit persuadé à son éléve d'épouser Mlle de *Blois*. L'Auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant proposé au P. de *la Chaise*, ce Jésuite lui représenta que du *Bois* étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu : *Cela peut-être*, répondit le Roi ; *mais il ne s'attache*, *il ne s'énivre*, *& il ne perd jamais*. On ne devroit rapporter, ce semble, des paroles si peu conformes au caractére d'un grand Roi, que quand on les a entendues sortir soi-même de sa bouche. Elles peuvent caractériser l'Abbé du *Bois* ; mais on n'y reconnoit certainement pas *Louis XIV*. Le même Auteur fait dire à du *Bois* : *le jour où je serai Prêtre*, *sera le jour de ma premiere Communion*. On peut croire que c'est une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que l'Abbé du *Bois* avoit faite pour son Ordination en 1720 ; on demanda à un Plaisant de la Cour où il étoit allé ; il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa premiere Communion à Chanteloup proche Triel*. Quoiqu'il en soit l'Abbé du *Bois* parvint aux postes les plus importans. Il fut Conseiller d'Etat, Ambassadeur ordinaire & plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1715, Archevêque de Cambrai en 1720, Cardinal en 1721, & premier Ministre d'Etat en 1722. La même année il fut reçu de l'Académie Françoise, honoraire de celle des Sciences & de celle des Belles-Lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le Duc d'Orléans à ne point se soumettre à un Conseil de régence. Il mourut en 1723, regardé comme un génie hardi, souple & né pour de grandes choses. Ses qualités furent ternies par ses mœurs. Il est sûr qu'elles ne furent pas trop pures. Il sacrifia tout à l'ambition & au plaisir.

BOISGUILBERT (PIERRE LE PESANT SIEUR DE) Lieutenant Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714, a donné une traduction d'*Hérodien* in-12, effacée par celle de l'Abbé *Mongault*. Une traduction de *Dion Cassius*, Paris 1674 2 vol. in-12. *Marie Stuart* Reine d'Ecosse, nouvelle historique, Paris 1675 4 vol. in-12. Détail de la France, Rouen 1695 in-12. Rouen 1707 augmenté 2 vol. in-12; la même édition de 1707, sous le titre de Testament politique de M. de *Vauban*, 1708 2 vol in-12. Ce titre est manifestement supposé par le libraire pour donner plus de débit à cet ouvrage, qui est bon d'ailleurs &c.

BOISMORAND (L'ABBÉ CHIRON DE) né à Quimper vers 1680 fut long-tems Jésuite & mourut à Paris 1740. Il avoit beaucoup d'esprit & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs *Mémoires* pour des affaires épineuses & célébres. Il y en a trois ou quatre que l'on compare à ce que *Demosthéne* a fait de plus éloquent.

BOISOT (JEAN-BAPTISTE) né à Besançon en 1638 fut Prieur de Loyé en Franche-Comté & ensuite Abbé Commandataire de Saint Vincent de Besançon. Il mourut le quatre Décembre 1694. Il avoit acheté la bibliothéque du Cardinal de *Grandvelle* qu'il avoit augmentée des livres les plus curieux qu'il avoit pu trouver. On lit dans différens Journaux

divers ouvrages de lui qui prouvent son érudition. Il avoit travaillé à la vie du Cardinal de *Grandvelle*. Le P. *Desmolets* dans le 4e. tome de la continuation des mémoires de *Sallengre* en a donné le projet avec l'éloge de l'Abbé B*oissot*.

BOISROBERT, (FRANÇOIS LE METEL DE) de l'Académie Françoise, Abbé de Châtillon-Sur-Seine, nâquit à Caen en 1592, & mourut en 1662. Sa conversation étoit enjouée. *Citois*, premier Médecin du Cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce Ministre : *Mgr toutes nos Drogues sont inutiles, si vous n'y mêlés une Dragme de* Boisrobert. Le Cardinal ne pouvoit se passer de ses plaisanteries. C'étoit son bel esptit & son bouffon. B*oisrobert* ayant été disgracié eut recours à *Citois* qui mit au bas du Mémoire, comme par ordonnance de Médecine, *Recipe* B*oisrobert*. Cette turlupinade le fit rappeller. On a de B*oisrobert* des *Epîtres*, des *Piéces* de Théâtre, des *Poësies diverses*, des *Chansons*, &c. Tous ses ouvrages, applaudis par le Cardinal de *Richelieu* & par quelques-uns de ses Flateurs, sont ensévelis dans une profonde obscurité. *Malleville* a assés bien peint l'Abbé de B*oisrobert* dans ce Rondeau :

Coëffé d'un froc bien raffiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui apporte de quoi frire,
Frere René devient Messire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélât riche & fortuné,
Sous un Bonnet *enluminé*
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coëffé.
Ce n'est pas que frere René
D'aucun mérite soit orné;
Qu'il soit docte, qu'il sache écrire,
Mais seulement qu'il est né
Coëffé.

BOISSARD, (JEAN-JACQUES) né à Besançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Gréce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Ses principaux ouvrages sont. I. *Theatrum vitæ humanæ* in-4°. Il a rassemblé sous ce titre singulier *les Vies de* 198 personnes illustres ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De Romanæ urbis Topographia & antiquitate*, 4 vol. in-fol. III. *De divinatione & magicis præstigiis*, ouvrage posthume. Il y a dans tous ces écrits des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. On a encore de lui des *Poësies latines*.

BOISSAT, (PIERRE DE) de Vienne en Dauphiné, appellé dans son pays B*oissat l'Esprit*, prit successivement le Colet & l'Epée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la Comtesse de *Sault*, le firent rentrer dans lui-même. Il négligea ses cheveux, laissa croitre sa barbe, s'habilla grossiérement, catéchisa dans les carrefours & fit des pélerinages. S'étant présenté à la Reine *Christine* de Suede lorsqu'elle passa à Vienne en 1656, dans cet équipage, & lui ayant fait au lieu de harangue, un Sermon sur le Jugement de Dieu, *Christine* dit : *Ce n'est point là ce* Boissat *que je connois, c'est un prêcheur qui emprunte son nom* : & elle ne voulut plus le voir. *Boissat* mourut en 1662 âgé de 68 ans. Il étoit de l'Académie Françoise. On a de lui l'*Histoire Negrepontique* ou *les amours d'Alexandre Castriot*, Roman traduit de l'Italien, que quelques Littérateurs estiment, pour les avantures, les situations & les sentimens, mais que l'on ne lit plus. On vante beaucoup plus ses productions latines en vers & en prose ; M. de Boissat en avoit fait tirer 1200 exemplaires qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par son testament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mademoiselle de Boissat sa fille les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 Exemplaires & le reste fut vendu aux Epiciers. *Voyez* mémoire de M. d'Artigny tom. 2.

BOISSY, (LOUIS DE) nâquit à Vic en Auvergne en 1694. Après avoir porté quelque tems le petit collet, il s'adonna au théâtre François & Italien. L'Académie Françoise se l'associa en 1751, & quatre ans après, il eut le privilège du Mercure de

France. Il mourut en 1758. Son Théâtre est en 9 vol. in-8. Ses meilleures piéces sont l'*Impatient* en 5 actes & en vers : elle ne manque pas de bon Comique. *Le François à Londres* , en un acte & en prose ; c'est une de ces petites piéces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaisir. L'Auteur n'avoit connu les Anglois que dans le Spectateur. *Les dehors Trompeurs* en 5 actes en vers ; la versification en est facile, ainsi que le Dialogue, les moralités fines , les expressions ingénieuses , mais elle péche par les caractères. *La surprise de la haine* , en trois actes , en vers où l'on trouve quelques Scénes bien rendues , & quelques tirades. Le *Comte de Neuilli*, en 5 actes, en vers coulans & aisés ; c'est une piéce dans le genre comique larmoyant & très-larmoyant. La * * * piéce sans titre en 3 actes ; en vers, il y a quelques scénes agréables, de l'esprit, du bon comique ; mais le plan en est bizarre, & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boissy* étoit de mettre au Théatre les ridicules nouveaux. Ses piéces sont la Gazette des modes. On y trouve quelques portraits bien frappés , quelques traits singuliers , quelques vers ingénieux & bien tournés. Mais il péchoit souvent par le plan & par l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* satyriques & obscénes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le Mercure de France fut assez recherché dans le temps qu'il en eut la direction, il le mit dans un ordre nouveau.

BOISSIEU, (DENYS DE SALVAING DE) Premier Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné, Orateur de *Louis XIII* dans l'Ambassade du Maréchal de *Créqui* à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des Fiefs* & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné, in-fol. d'autres ouvrages sur les coutumes de son pays, & des *Poësies* recueillies in-8°.

BOISSIERE, (JOSEPH DE LA FONTAINE DE LA) Prêtre de l'Oratoire né à Dieppe, & mort à Paris en 1732, est connu par 6 volumes de *Sermons* imprimés en 1738. où l'on trouve une éloquence agréable & quelquefois trop fleurie.

BOIVIN, (JEAN) Professeur en Grec au Collége Royal , nâquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné l'appella à Paris. Le cadet fit bien-tôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues , & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut en 1726 Membre de l'Académie Françoise, de celle des Belles-Lettres & Garde de la Bibliothéque du Roi. Il profita de ce trésor littéraire , & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on desire dans un Savant, des mœurs douces & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit, encore plus que dans les autres ; mais qu'ils ne possédent pas toujours. On a de lui I. l'*Apologie d'Homere* sur le bouclier d'*Achille*. II. La traduction de la *Batrachomyomachie d'Homere*, ou le combat des rats & des grenouilles , en vers françois sous son nom latinisé en *Biberius mero* II. L'*Oedipe* de *Sophocle*, & les *Oiseaux* d'*Aristophane*, traduits en françois. IV. *Des Poësies* Grecques, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse , la douceur & les graces , qu'elles sont faites par un François. V. Une traduction de l'*Histoire Byzantine de Nicephore Gregoras*, exacte, élégante & enrichie d'une préface curieuse, & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (JEAN) Conseiller en la Cour des Monnoyes de Paris, chargé en 1663, & en 1664, d'instruire & de juger des Monnoyes , composa un bon *Traité* sur cette matiére en 2 vol. in-12. Paris 1711. Il mourut à la fin du siécle dernier.

BOL, (JEAN) Peintre Flamand, natif de Malines , mort en 1593 , réussit particuliérement en détrempe, en miniature & aux Paysages.

BOLESLAS , premier Roi de Pologne, succéda en 969 à son pere *Micislas*. L'Empereur *Othon III*, lui

donna le titre de Roi, & affranchit en 1001 son pays, de la dépendance de l'Empire. *Boleslas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, les rendit tributaires. Il n'avoit en vûe que la Religion & le bien de ses Etats. Il mourut en 1025.

BOLINA, Nymphe qui se jetta dans la Mer pour éviter les poursuites d'*Apollon*. Ce Dieu touché de compassion lui rendit la vie, & voulut qu'elle fut immortelle.

BOLEYN, ou BOLEN, *Voyez* BOULEN.

BOLINGBROCKE, (HENRI DE ST. JEAN VICOMTE DE) né en 1672 eut beaucoup de part aux affaires & aux Révolutions arrivées dans les dernieres années du regne de cette Princesse. Il fut envoyé à Paris, pour consommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme instruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre. Lorsqu'il vint à l'Opéra tout le monde se leva pour lui faire honneur. Après la mort de la Reine *Anne*, *Bolingbrocke* se retira de la Cour, partageant son tems entre l'étude & les plaisirs. Sa conversation étoit intéressante, & assaisonnée de bons mots & de pensées pleines d'un grand sens. On a de lui plusieurs ouvrages de politique, la plûpart traduits en françois, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire sa profonde connoissance de l'Histoire, ses idées vastes, son éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage & de l'irreligion. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses *Lettres* sur l'Histoire, que *le Gouvernement de son Pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & des Communes sans liberté.* Milord *Bolinbrocke* pendant son sejour en France y avoit épousé en secondes nôces la Marquise de *Villette* Niéce de M. de *Maintenon*. Il mourut sans enfans a Battersea patrimoine de ses ancêtres le 25 Novembre 1751 agé de 79 ans.

BOLLANDUS, (JEAN) naquit à Tillemont dans les Pays-Bas en 1596. La Compagnie de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour éxécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*. *Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643 on vit paroître les Saints du mois de Janvier en 2 vol. in-fol. En 1658 ceux de Février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de Mars, lorsqu'il mourut en 1665. Le Pere *Heinschenius*, son associé, fut son continuateur. On lui donna pour second le P. *Papebrock* un des plus dignes successeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immense contient actuellement 46 vol. in-fol. y compris le tome de la *Chronologie des Papes*. Le dernier volume est pour le 28, le 29 & le 30 de Septembre. On a comparé ce Recueil à un filet qui prend toute sorte de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les savans Collecteurs discutent la plûpart des faits, & dégagent l'histoire des Saints des fables dont l'ignorance ou la cupidité les avoient chargées. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses Continuateurs. On les appelle de son nom *Bollandistes*.

BOLOGNE (JEAN DE) natif de Douai, disciple de *Micel-Ange*, orna la Place de Florence d'un beau groupe, représentant l'enlevement d'une *Sabine*. On a encore de lui le cheval d'*Henri* le Grand qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

BOLOGNESE, (LE) *voyez* GRIMALDI.

BOLSWERT, (SCHELDT) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin d'après les ouvrages de *Rubens*, *Vanderick* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands maîtres. *Adam* & *Boëte Bolswert*, exellens graveurs du même nom, n'ont pas pourtant égalé *Scheldt*.

BOMBERG, (DANIEL) célébre Imprimeur, né à Anvers & établi à Venise, mort vers 1550, se fit un nom par ses éditions Hébraïques de

la Bible & des Rabins. Il dépensa tout son fond pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'est à lui qu'on doit le Talmud en 11 vol. in-fol. On assure qu'il imprima des Livres pour quatre millions d'or.

BOMILCAR, Général Carthaginois, & premier Magistrat de la République, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la Ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur Chef fut attaché à une croix. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ses concitoyens le meurtre de tant de Généraux qu'ils avoient fait périr; mais il auroit du faire attention que ces Généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traitre.

BON DE St HILAIRE, (FRANÇOIS-XAVIER) Premier Président honoraire de la Chambre des Comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un Magistrat celles d'un homme de Lettres. L'Académie des Inscriptions & les Sociétés Royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accorderent une place dans leur Corps. Ce Savant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages. I. *Mémoire sur les Marons d'Inde*, in-12. II. *Dissertations sur l'utilité de la soye des Araignées.*

BONA, (JEAN) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, Général des Feuillans en 1651, fut honoré de la Pourpre en 1669, par *Clement IX.* Après la mort de ce Pontife tous les gens de bien le désignerent pour son Successeur, ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade: *Papa* Bona *sarebbe solicismo.* Le Pere d'*Augieres* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante.

Gammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit:
Forte erit ut licat dicere Papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago:
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Bona digne de la Tiare ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674 dans sa 65me. année. Il joignoit à une profonde érudition & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & Ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont I *De rebus liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prieres & les cérémonies de la Messe. II. *Manuductio ad cælum* traduit en François par M. *Guyot* Maître des Comptes frere de l'Abbé des *Fontaines.* III. *Horologium ascæticum.* IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en François par le Président *Cousin*, & par l'Abbé *Goujet.* V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia.* VI. *De sacra Psalmodia* & plusieurs autres bons ouvrages de piété qui vont également à l'esprit & au cœur. Le Cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la pûlpart des Savans de l'Europe & sur-tout avec ceux de France.

BONACINA, (MARTIN) Canoniste de Milan, Auteur d'une *Théologie Morale*, d'un *Traité* de l'élection des Papes, & d'un autre des Bénéfices, mourut en 1631.

BONANNI, (D. FRANÇOIS) Prince de Roccafiorita, & Duc de Montealbano en Sicile, a donné une nouvelle édition des *antiquités de Syracuse*, Ouvrage publié en 1624 in-4°. par Jacques *Bonanni.*

BONANNI (PHILIPPE) Jésuite Bibliothécaire du Collége Romain mort au commencement de ce siécle a donné *Recreatio mentis & ocull in observatione Animalium Testaceorum* Romæ 1684 in-4° avec près de 500 figures, *l'Histoire de l'Eglise du Vatican avec les plans anciens & nouveaux, Rome 1696 in-folio.* III, *Recueil de medailles des Papes depuis Martin V jusqu'à Innocent XII Rome* 1699 2 *vol. in-folio.* Tous ces ouvrages sont en latin.

BONARDI, (JEAN-BAPTISTE) savant Docteur de Sorbonne, né à Aix & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit l'*Histoire des Ecrivains de la Faculté*

de

de Théologie de Paris, la *Bibliothéque des Ecrivains de Provence*, & un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, savant & curieux. L'Auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. On ne sait point si ses héritiers voudront faire ce présent au public. L'Abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de Savans & de gens d'esprit, & avoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (GUI UBALDO) Comte Italien, nâquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le Duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la Poësie ne se déclarerent que tard; mais son premier essai, *Sa Philis de Scirte*, parut l'ouvrage d'un homme qui auroit cultivé la Poësie toute sa vie: on le compara au *Pastor fido*, & à l'*Aminte*. Il y a peu de Pastorales écrites avec plus de finesse & de delicatesse; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel, & la finesse le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers sont des courtisans, ses bergeres quelquefois des précieuses, & leurs entretiens des discours de ruelle. On blâma encore l'Auteur de n'avoir fait de *Celie*, qui a tant de part à la piéce, qu'un personnage épisodique. On lui reprocha encore plus de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuser ce défaut dans un traité fait exprès; mais cette justification fit plus admirer son esprit & son érudition, que son goût & son jugement. *Bonarelli* mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des *Discours Académiques*.

BONAROTA, ou BUONAROTI, surnommé *Michel-Ange*, nâquit en 1474 à Chiusi dans le pays d'Arezzo, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un Sculpteur, ce qui lui faisoit dire, qu'il avoit sucé la Sculpture avec le lait. Il nâquit Peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maitre, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au sortir de l'enfance il faisoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Leon X*, *Clement VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles V*, *Côme de Medicis*, la République de Venise, *Solyman* même Empereur des Turcs l'employerent & l'admirerent. Il traça le dessein de l'Eglise de St. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. *Côme de Medicis* fit enlever son cadavre la nuit pour le porter à Florence. Les beaux esprits, les Savans & les Artistes de cette Ville travaillerent à l'envi à lui faire des obseques magnifiques. Ses beaux ouvrages sont. I. *Le Jugement Universel* peint à Fresque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature, différent de celui à qui il cassa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa Statue de *Bacchus* qui trompa *Raphaël* par son extrême beauté, & qu'il donna sans hésiter à *Phidias* ou à *Praxitelle*. Son pinceau étoit fier, terrible & sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux graces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions. On ne réfute plus le conte, qu'il avoit attaché un homme en croix, pour mieux représenter les traits du Christ mourant, comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes. *Michel-Ange* n'avoit pas besoin de cette ressource: ; elle est d'ailleurs entiérement opposée à ce qu'on rapporte de son caractére & de ses mœurs. La plus grande partie de ses chef-d'œuvres de sculpture & de peinture est à Rome, le reste est répandu à Florence, à Bologne, à Venise & ailleurs. Le Roi posséde quelques-

uns de ses tableaux. On en trouve aussi plusieurs au Palais Royal. Ce qu'on a gravé d'après cet Artiste est fort recherché.

BONAVENTURE, (SAINT) né à Bagnare en Toscane en 1221, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut disciple d'*Alexandre de Hales*. Le Maître disoit de son éleve, quil sembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point passé dans le frere *Bonaventure*. Son ordre le fit successivement Professeur de Philosophie, de Théologie & enfin Général en 1256. L'Archevêché d'Yorch étant vaquant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refusa. Après la mort de ce Pontife les Cardinaux s'engagerent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit, ce fut *Grégoire X* sur lequel il jetta les yeux. Ce Pape l'honora de la Pourpre Romaine, & lui donna l'Evêché d'Albane. Le nouveau Cardinal suivit *Grégoire* au Concile de Lyon en 1274 & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données, pour préparer les matiéres qu'on devoit y traiter. Le *Cardinal d'Ostie* prononça son Oraison funébre. On a recueilli ses ouvrages en 8 tomes in-fol. à Lyon en 1668. Les deux premiers renferment des *Commentaires sur l'Ecriture*. Le III. Ses *Sermons*, le IV. & le V. ses *Commentaires* sur le Maître des Sentences, le VI. & le VII. Des *Opuscules moraux*. Le VIII. les *Opuscules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations* sur la vie de J. C. sont pleines de circonstances, qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Voici, par exemple, comme il peint la naissance de Notre-Seigneur. « Le » Fils de Dieu sortant du sein de sa » Mere, sans lui causer aucune dou» leur, se trouva sur le foin qu'elle » avoit à ses pieds : elle se baissa, » le prit, l'embrassa tendrement, » le mit sur ses genoux & le lava de » son lait qui coula en abondance, » puis l'enveloppa du voile de sa » tête & le mit dans la crêche. Le » bœuf & l'âne se mirent à genoux, » posant leur museau sur la crêche, » & soufflant pour échauffer l'En» fant, comme s'ils l'eussent con» nu. « Malgré ces détails, qui sentent le Docteur du XIII. siécle, on y remarque une piété affectueuse qui saisit encore plus le cœur que l'esprit. On lui a donné le surnom de *Docteur Séraphique*. On a encore une de ses Lettres écrite trente ans seulement après la mort de St. *François*, où l'on trouve des plaintes amères contre le relachement des Freres Mineurs. Il leur reproche la somptuosité des bâtimens, leur importunité à demander l'aumône, qui faisoit craindre leur rencontre aux passans comme celle des voleurs, l'avidité, l'oisiveté, la vie vagabonde de plusieurs, &c. Ses exemples, autant que ses leçons servirent à corriger quelques-uns de ces abus. Il est au rang des Docteurs de l'Eglise. Le P. *Boule* a écrit sa vie.

BONBELLES, (HENRI-FRANÇOIS COMTE DE) Commissaire des Guerres, ensuite Lieutenant-Général des Armées du Roi, commandant sur la frontiére de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un Officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés. I. *Mémoires pour le service Journallier de l'Infanterie* 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des évolutions militaires* 1719, in-8°.

BOND (JEAN) critique & commentateur nâquit dans le Comté de Sommerset en 1550 fut maître d'école pendant plusieurs années, & exerça la médecine à la fin de sa vie. Il mourut en 1612. Il a composé *un Commentaire sur Horace* fort estimé dont la plus belle édition est d'Elzevir, *des notes sur Perse*. &c.

BONDELMONT, Chevalier Florentin, promit d'épouser une Demoiselle de la famille des *Amidées*. Une Dame de la famille des *Donati*, l'ayant dissuadé, lui donna sa fille en mariage. Les *Amidées* poignarderent *Bondelmont*, le jour de Paques, comme il alloit à l'Eglise. Cet Assassinat divisa la Ville & la Noblesse de Florence en deux partis, en 1215, l'un, partisan des *Bondelmont*, s'ap-

pella les *Guelfes* & l'autre les *Gibelins*. Ceux-ci tenoient pour les *Donati*.

BONET, (THEOPHILE) Médecin de Genéve, a fait part au public des réflexions qu'il avoit faites sur son art, pendant plus de 40 années de pratique. Il mourut en 1689. Ses principaux ouvrages sont I. *Thesaurus Medicinæ Practicæ*, 3 vol. in-fol. C'est une Bibliothéque complette de Médecine. II. *Medicina septentrionalis collatitia*. Collection de raisonnemens & d'expériences faites dans les parties septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius Compitalitius*. IV. *Sepulchretum* ou *Anatomia practica* 2 vol. in-fol. Quoique le titre de ces Livres soit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de précision, ils ont été recherchés, avant que *Boërhaave* eut trouvé l'art de réduire la Médecine en aphorismes. On les consulte pourtant encore.

BONFADIO, (JACQUES) né à Sale près du Lac de Garde, Secrétaire de quelques Cardinaux, donna des leçons de politique & de Rhétorique à Génes, avec tant de succès, que la République le nomma son Historiographe. L'Historien ayant écrit avec vérité l'histoire de cet Etat, révolta plusieurs familles, mécontentes de ce qu'il disoit vrai, & indignées de ce qu'il le disoit d'une maniere satyrique. On chercha à s'en venger. On l'accusa d'un crime qui méritoit la peine du feu, ou peut être le silence. On alloit le brûler vif, lorsque ses amis obtinrent qu'on se contenteroit de lui couper la tête : ce qui fut exécuté en 1560. On a de *Bonfadio*, outre son *Histoire de Gênes* dont nous avons parlé & dans laquelle il raconte l'Etat de cette République fort exactement depuis 1528 jusqu'en 1550, en 1 vol. in-4°. des *Lettres* & des *Poësies* Italiennes, publiées à Bologne in-8°. en 1744, dédiées à *Benoît XIV*.

BONFINIUS (ANTOINE) natif d'Ascoli, appellé en Hongrie par Matthias *Corvin*, écrivit l'*Histoire de ce* Royaume, & la poussa jusqu'en 1445, en 45 livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la Satyre. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le style des Payens.

BONFRERIUS, (JACQUES) Jésuite, commentateur du Pentateuque, & de *Josué* & Auteur de l'*Onomasticon* des lieux & des villes de l'Ecriture Sainte, livre savant, nâquit à Dinant & mourut à Tournai en 1643, à 70 ans.

BONGARS, (JACQUES) Calviniste, né à Orléans, Conseiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce Prince lui confia. *Sixte V.* ayant fulminé en 1585 une Bulle contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, *Bongars* qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris en 1612. On a de lui I. Une édition de *Justin* avec de savantes notes. II. Un recueil de *Lettres Latines* écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'Auteur. M[rs] de Port-Royal en publierent une traduction, sous le nom de B*rianville*. III. Le recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. in-fol.

BONICHON, (FRANÇOIS) Prêtre de l'Oratoire, ensuite Curé à Angers, mort en 1664, est Auteur d'un ouvrage intitulé *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé lorsque *Henri Arnauld* fut fait Evêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°. intitulé : *L'autorité Episcopale défendue contre les nouvelles entreprises de quelques réguliers mandians*.

BONIFACE, Comte de l'Empire, plus connu par son amitié, pour St. *Augustin*, que par ses actions, fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432 d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

BONIFACE, (SAINT) Apôtre de l'Allemagne, nâquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719. travailler à la conversion des infidéles du Nord. Il remplit sa mis-

sion dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'Idolâtres. Le Pape ayant appris ces succès, l'appella à Rome, le sacra Evêque & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour, il convertit les peuples de Baviere, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux Apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'Archevêque, avec permission d'ériger des Evêchés dans les pays nouvellement conquis à la Religion. Il fut martyrisé par les Payens de la Frise en 754. Il s'étoit démis de l'Archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet Apôtre des *Lettres* recueillies par *Serrarius*. On y voit son zèle, sa sincérité & ses autres vertus; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

BONIFACE I, (SAINT) successeur du Pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire Pontificale par l'Empereur *Honorius*, contre l'Archidiacre *Eulalius* qui s'étoit emparé de l'Eglise de Latran. Il mourut en 422. C'est à ce Pontife que St. *Augustin* dédia quatre livres contre les Epitres des Pélagiens.

BONIFACE II, succéda à *Felix III* en 529. Il étoit Romain; mais son pere étoit Goth. Il mourut en 531. Il avoit forcé les Evêques assemblés en Concile dans la Basilique de St. *Pierre*, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le Diacre *Vigile*; mais ces Prélats casserent, peu de tems après dans un autre Concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les Canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à St *Cesaire* d'Arles.

BONIFACE III, monta sur le St. Siége en 606, après la mort du Pape *Sabinien*. Il convoqua un Concile de 72 Evêques, dans lequel on anathémathisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux Papes & aux Evêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'Empereur *Phocas* que le Patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoute qu'il lui accorda le second rang parmi les Patriarches.

BONIFACE IV, fils d'un Médecin de Valeria, succéda au précédent en 697. L'Empereur *Phocas* lui céda le *Pantheon*, Temple bâti à l'honneur de Jupiter le *Vengeur* & des autres divinités du paganisme. Le Pontife le changea en une Eglise dédiée à la Ste. Vierge & à tous les Martyrs. Elle subsiste encore sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques ouvrages qui ne sont pas de lui.

BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Deus-dedit* en 617, mourut en 625. Il défendit aux Juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asyles des Eglises.

BONIFACE VI, Romain, Pape après *Formose* en 896, ne tint le St. Siége que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la Prêtrise avant que d'avoir la Tiare, il fut regardé comme Antipape.

BONIFACE VII, Antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître Pape en 985 le 20 Août, & mourut subitement le mois de Décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coup de lances, on le traina par les pieds, & on le laissa nud dans la place devant la statue de *Constantin*.

BONIFACE VIII, d'abord Avocat Consistorial, Protonotaire Apostolique, Chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé Cardinal par *Martin II*, fut élevé sur le Trône Pontifical, après l'abdication de St *Célestin* en 1294. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la Papauté, & cette terreur, jointe à sa simplicité & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea à quitter la Tiare. *Boniface* commença son Pontificat, par renfermer son Prédécesseur & mettre en interdit le Royaume de Dannemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de sévérité. Cette mai-

ſon étoit du parti des *Gibelins* partiſans des Empereurs & ennemis des Papes. B*oniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la perſécuta dès qu'il fut Souverain Pontife. On raconte que le jour des cendres, l'Archevêque de Génes, s'étant préſenté devant lui B*oniface* lui jetta les cendres aux yeux en lui diſant; *ſouviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu ſeras réduit en pouſſiere avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux afficherent un écrit, dans lequel ils proteſtoient contre l'élection de B*oniface*, & appelloient au Concile général des procédures qu'on pourroit faire contre eux. B*oniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour ſoutenir ſon excommunication, & prêcha la Croiſade contre eux. Les violences de ce Pape frappoient tellement les eſprits, que *Sciarra Colonne* pris ſur mer par les pirates & mis à la rame dit, qu'il préféroit l'eſclavage à ce qu'il avoit à craindre de ſa vengeance. La Croiſade produiſit un accommodement entre le Pontife & les *Colonnes*, mais B*oniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les Princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoiſſe pour Roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoit Empereur qu'à condition qu'il déclarera la guerre au Roi de France. D'un autre côté il ſouleve contre ce dernier Prince, ſon frere *Charles de Valois*, fait don du Royaume de France à *Albert*, il lance une Bulle dans laquelle il dit que Dieu l'a établi ſur les Rois & les Royaumes. *Philippe le Bel* fit brûler cette Bulle à Paris. B*oniface* s'en vengea par la conſtitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il ſoumet la puiſſance temporelle à la ſpirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées ſur des preuves auxquelles on ne pouvoit ſe refuſer. J. C. près de ſa paſſion demande à ſes diſciples deux épées; or ces deux épées ſont manifeſtement les deux puiſſances, par leſquelles le monde eſt gouverné, le Sacerdoce & l'Empire; car ces deux glaives ſont dans les mains des Apôtres, puiſque J. C. dit à S. *Pierre*: mets ton épée dans le fourreau, comme s'il diſoit: elle eſt à toi. Dieu au commencement du Monde créa deux luminaires: le grand luminaire eſt le Sacerdoce, qui, comme le Soleil, éclaire par ſa propre lumiere: le moindre luminaire eſt l'Empire, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumiere d'emprunt. La plûpart des Docteurs, les Princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les Papes ne rejettoient pas ces argumens; ils ſe contentoient d'en reſtreindre les conſéquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires ſont le Soleil & la Lune, & rien de plus; & les deux glaives deux épées bien tranchantes, comme celle de St. *Pierre*. Jamais, dit l'Abbé de *Fleury*, on ne prouvera rien au-delà. B*oniface* finit par lancer une Bulle foudroyante qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'aſſemblée des trois états du Royaume, d'en appeller au futur Concile. *Nogaret* paſſe en Italie ſous le pretexte de ſignifier l'appel; mais réellement pour enlever le Pape. On le ſurprit dans Anagni, Ville de ſon domaine où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne* qui eut, dit-on, la brutalité de donner un ſoufflet au Pape avec ſon gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon, où devoit ſe tenir le Concile. B*oniface* pendant ce tumulte ſe revêti de ſes habits Pontificaux, mit ſa Tiare & prit les Clefs d'une main & la Croix de l'autre, diſant: *Qu'il étoit Pape & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après de chagrin, en 1303, à Rome, où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une Bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y diſoit entre autres choſes, qu'il avoit le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briſer comme des vaſes de terre. Ce fut lui qui canoniſa St. *Louis*, qui

institua le Jubilé, pour chaque centiéme année, qui ceignit la Tiare d'une seconde Couronne, & qui recueillit le sixiéme livre des Décretales appellé le *Sexte*. On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit savant pour son tems.

BONIFACE IX, Napolitain d'une famille noble; mais réduite à la derniere misere, fut fait Cardinal en 1381, & Pape en 1389, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques Historiens louent sa chasteté. Mais la plûpart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut en 1404. Ce Pontife institua les Annates perpétuelles.

BONJOUR, (GUILLAUME) Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appellé à Rome par son confrere le Cardinal *Noris* en 1695. *Clément XI* l'honora de son estime & l'employa dans plusieurs occasions. Il mourut en 1714, à la Chine où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Ce fut un savant profond dans les Langues Orientales, & surtout dans celle des Cophtes, ou vieille Egyptienne. On a de lui I. des *Dissertations sur l'Ecriture Sainte*. II. *Sur les monumens Cophtes de la Bibliothéque du Vatican, &c.*

BONNE, Paysane de la Valteline, paissoit ses brebis à la campagne, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmésan. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit sa maîtresse, il prenoit plaisir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & l'accompagner à la chasse; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du Comte *François Sforce* contre *Alfonce*, Roi de Naples, & elle le suivit quand il rentra au service du Roi *Alfonce*, son premier maître. Quelque temps après *Brunoro* voulut retourner avec *Sforce* & délibéra des moyens de s'enfuir; mais il ne put les exécuter si secrettement, que son dessein ne vint à la connoissance du Roi de Naples, qui le fit arrêter. *Bonne*, résolue de délivrer *Brunoro*, alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, *Philippe*, Duc de Bourgogne, & les Vénitiens de qui elle obtint des lettres de recommandation, pour procurer la liberté de son amant. *Alfonce*, sollicité par de si grandes puissances, le rendit à cette généreuse fille. *Bonne* sut ménager ensuite pour son amant auprès du Sénat de Venise, la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appointemens. *Brunoro*, touché de tant de services, épousa sa bienfaitrice. *Bonne*, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage; elle se trouvoit à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Cette héroïne se signala sur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, Duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le Château de Pavanou, près de Bresse, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut en tête les armes à la main. Le Sénat de Venise, plein de confiance & d'estime pour les qualités guerrieres des deux époux, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent si vigoureusement cette Isle, que pendant tout le temps qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oserent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illustre *Bonne* s'en revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466, dans une Ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage & une réputation immortelle.

BONNECORSE, Poëte François & Latin, de Marseille, Consul de la nation Françoise au grand Caire & à Sayde, mourut en 1706. *Boileau* plaça un de ses ouvrages mêlé de prose & de vers, *la montre d'amour*, dans son Lutrin, parmi les Livres méprisables. *Bonnecorse* s'en vengea par un Poëme en dix chants intitulé; *le Lutrigot*, Parodie plate du Lutrin. *Boileau* voulut bien lui repliquer dans cette Epigramme.

Venez Pradon & Bonnecorse,
Grands écrivains de même force,

De vos vers recevoir le prix:
Venez prendre dans mes Ecrits
La place que vos noms demandent,
Liniere & Perrin *vous attendent.*

BONNEFONS, (JEAN) Poëte Latin de Clermont en Auvergne, né en 1554, mort en 1614, exerça la charge de Lieutenant Général de Bar-sur-Seine. Sa *Pancharis*, & ses vers Phaleuques dans le goût de *Catulle*, sont de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces du pinceau facile, de la délicatesse & de la molesse de cet ancien. *Durant de la Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers Latins. *Bonnefons* eut un fils qui cultiva aussi avec succès la Poësie Latine.

BONNEFONS, (AMABLE) Jésuite, nâtif de Riom, est Auteur de plusieurs Livres de piété. Il mourut à Paris en 1653.

BONNEVAL, (RENÉ DE) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des Ecrivains subalternes & des Poëtes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au cercle des Dieux.* II. *Réponse aux Paradoxes de l'Abbé des Fontaines.* III. *Critique du Poëme de la Henriade.* IV. *Critique des Lettres Philosophiques.* V. *Plaintes à l'Académie Françoise.* VI. *Epître à M. Gresset.* VII. *La Tontine de l'amour.* VIII. *La Tontine, Allégorie.* IX. *Eléments de l'éducation.* X. *Progrès de l'éducation.* XI. *Lettre d'un Hermite.* XII. *Apologie de la Musique.*

BONOSE, fils d'un Rhéteur, Lieutenant de l'Empereur *Probus* dans les Gaules, se fit proclamer *César* dans son département, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né plutôt pour boire que pour vivre, dit en voyant son cadavre: *Ce n'est point un homme qui est pendu: mais c'est une bouteille. Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que Bonose pour le vin.

BONOSE, Capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'Empereur *Julien*, sous prétexte de rébellion; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la croix que Constantin y avoit fait peindre.

BONRECUEIL, (JOSEPH DURANTI DE) Prêtre de l'Oratoire, Provençal, mort à Paris en 1756, a traduit quelques ouvrages de St. *Ambroise*, avec les *Pseaumes expliqués par Théodoret, St. Basile & St. Jean Chrisostôme*, en 7 vol. in-12 1741.

BONTEKOE, (CORNEILLE) Médecin de l'Electeur de Brandebourg, & Professeur à Francfort sur l'Oder, mort à la fleur de son âge, laissa un *Traité* sur le *Thé*, & un autre sur l'*année Climatérique*. On les traduisit en François en 1699, 2 vol. in-12.

BOOZ, fils de *Salmon*, pere d'*Obed*, épousa *Ruth*, vers 1275 avant J. C. Il en eut *Obed*, ayeul de *David*.

BORDE, (VIDIEN LA) Prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, Supérieur de la maison de St. Magloire à Paris, mourut en cette Ville en 1748. On a de lui I. Plusieurs écrits fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires.* II. *Principes sur les deux puissances.* III. *Retraite de dix jours.* IV. *Mémoires* sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire 1733. in-4°. écrit avec noblesse & avec vérité. La Congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidéle.

BORDELON, (LAURENT) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730 chez le Président de *Lubert*, dont il avoit été Précepteur. Il étoit Docteur en Théologie de Bourges; il n'en travailla pas moins pour le Théâtre de Paris. On a de lui plusieurs piéces entiérement oubliées, *Misogine* ou la Comédie sans femmes, Scénes du *Clam* & du *Coram*, *M. de Mort-en-Trousse*, &c. Le Théâtre convenant peu à son état, il se jetta dans la Morale & la traita, comme il avoit traité la Comédie, écrivant d'un style plat & bizarre des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages on ne connoit plus ni son *Mital*, ni son *voyage forcé de Becafort Hypocondrinque*, ni son

Gomgam ou *l'Homme prodigieux transporté dans l'air, sur la terre & sur les eaux*; ni son *Titetutefnosy*; ni le supplément de *Tasse-Roussi-Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations extravagantes de Mr.* Ouffle, *servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimé en 1754. Cet *Ouffle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. Bordelon raconte ses extravagances, non pas avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Don Quichote*; mais d'un style si diffus & si assommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. Bordelon disoit qu'il écrivoit pour son plaisir : il auroit pu ajouter, & pour le supplice de ses lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses ouvrages étoient ses péchés mortels*, un plaisant lui répliqua, *que le public en faisoit pénitence.*

BORDINGIUS, (ANDRÉ) fameux Poëte Danois. Ses *Poësies* ont été imprimées à Coppenhague en 1736, & elles sont d'autant plus estimées en Dannemarck, que les Versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (PARIS) Peintre né à Trévise en Italie, d'une famille noble, disciple du *Ticien* & du *Georgion*, vint en France en 1598. Il y peignit *François I* & plusieurs Dames de sa Cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses, & son goût pour tous les beaux arts. Il y a au Palais Royal une *sainte famille* de Bordone. Son tableau le plus estimé est celui de l'*avanture du Pêcheur*, qu'il peignit pour les confreres de l'école de St. Marc.

BORÉE, fils d'*Astrée* & d'*Heribée*, l'un des quatre principaux vents, enleva *Orithye*, fille d'*Erecthée*. Il en eut deux fils *Calais* & *Zéthés*. La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus* par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légereté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poëtes le peignent en enfant aîlé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion.

BOREL, (PIERRE) nâtif de Castres, Médecin ordinaire du Roi, associé de l'Académie des Sciences pour la Chimie, mourut en 1678. On a de lui I. *De vero telescopii inventore.* II. *Les antiquités de Castres.* III. *Trésor des recherches & des antiquités Gauloises*, Paris 1655 in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la Langue Françoise est estimé & consulté. Il a été réimprimé dans la derniere édition du Dictionnaire Etymologique de *Menage.*

BORELLI, (JEAN ALFONSE) Napolitain, Professeur de Philosophie & de Mathématique à Florence & à Pise, mort en 1679, laissa un bon traité *de motu animalium*, un autre *de vi percussionis*, où l'on trouve des observations curieuses.

BORGHESE, (PAUL GUIDOTTE) Peintre & Poëte Italien, avoit 14 talens ou métiers, & n'en mourut pas moins de faim, vers le milieu du XVII siécle. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber *sa Jérusalem délivrée*, en composant un autre Poëme où il prendroit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Son ouvrage parut sous le titre de *la Jérusalem ruinée.* Il est comparable au *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur Bonnecorse.

BORGIA, (CESAR) second fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par son pere à la dignité d'Archevêque de Valence, & à celle de Cardinal. Il se montra digne de lui par sa passion pour *Lucrece* sa sœur, & par le meurtre de son aîné Jean Borgia, devenu son rival. *César* passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiastique au séculier. Le bon Roi *Louis XII* qui s'étoit ligué avec ce scélérat,

pour la conquête du Milanez, le fit Duc de Valentinois, & lui donna en mariage Charlotte d'*Albret*, qu'il épousa, malgré sa qualité de Diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. B*orgia* soutenu par les troupes du Roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pesaro & Rimini, s'empara du Duché d'Urbin & de la Principauté de Camerino. Les principaux Seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Semigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli* & *Oliveroto* deux d'entr'eux furent étranglés. Le premier mourut content, dèsque son meurtrier lui eut promis d'obtenir pour lui du Pontife, son pere, une indulgence *in articulo mortis*. Le Cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au Château Saint-Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au Duc de Valentinois toutes les places de la maison des *Ursins*. Il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre Cardinal, qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la Cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit, & B*orgia* recueillit la succession qui montoit à plus de 80 mille écus d'or. Après la mort de son pere, *César* perdit la plûpart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquerent de le massacrer sous *Pie III*. La protection du Roi de France lui sauva la vie. Le Duc de Valentinois l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison a Ostie, jusques à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalez* de Cordoue qui l'envoya en Espagne, où on l'enferma. *césar* s'étant évadé de sa prison se réfugia vers Jean d'*Albret*, Roi de Navarre son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée contre le Connétable de *castille*. Il alla mettre le siége devant le Château de Viane & y fut tué le 22 Mars 1507. Ce scélérat avoit de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue ; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise *aut cæsar aut nihil*. Ce qui donna lieu à un Poëte de faire ce distique :

B*orgia cæsar erat, factis & nomine cæsar ;*
Aut nihil, aut cæsar dixit : utrumque fuit.

Voyez ALEXANDRE VI.

BORGIA, (S. FRANÇOIS) *Voyez* FRANCOIS.

BORIS-GUDENOU, grand écuyer de Moscovie, & beaufrere du grand Duc, fut Régent de l'Etat pendant le régne de *Fedor*. Voulant s'assurer la Couronne, il fit tuer *Demetrius*, frere de *Fedor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au Gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter, il envoya des soldats pour raser le Château d'Uglitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roi *Fedor*, pour se rendre maitre absolu de l'Empire. Il feignit de refuser la dignité Royale, mais il employa secrettement toutes sortes de moyens pour l'obtenir par l'élection des Grands. Il obtint ce qu'il souhaitoit, mais son bonheur fut traversé par l'imposture de *Griska*, qui parut sous le nom de *Demetrius*, & qui obtint la protection du Vaivode de Sandomir. Il persuada à celui-ci que l'assassin envoyé par B*oris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au grand Duc. Il prit d'abord plusieurs Villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de *Boris* qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnerent *Fedor Bonitowits*, fils de *Boris* qui étoit fort jeune ; mais la prospérité des armes du faux *Demetrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur Prince.

Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta prisonnier le jeune grand Duc avec sa mere. En même temps on envoya supplier *Demetrius* de venir prendre possession de son Royaume. Le nouveau Roi fit tuer la mere & le fils le 10 Juin 1605, & c'est ainsi que finit cette Tragédie.

BORNIER, (PHILIPPE DE) Lieutenant particulier au Présidial de Montpellier, nâquit dans cette Ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes On a de lui. I. *Conférence des nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV, avec celles de ses Prédécesseurs.* II. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & sur tout le premier, sont des sources dans lesquelles les Jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BORREL, (JEAN) connu sous le nom de *Buteo*, Chanoine Régulier de St. Antoine, se distingua de son temps dans les Sciences abstraites. Il nâquit à Charpey en Dauphiné en 1492, & mourut à Cénar Bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 le récueil de ses ouvrages Géométriques.

BORRI, (JOSEPH-FRANÇOIS) Milanois, Enthousiaste, Chymiste, Héréfiarque & Prophéte, s'attacha d'abord à la Cour de Rome; mais ayant ensuite déclamé contre elle, & rempli la Ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, pour s'en rendre le maître, par les mains de ceux ausquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, & pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent, il leur faisoit jurer ensuite de contribuer autant qu'il seroit en eux à la propagation du regne de Dieu, qui devoit bien-tôt s'étendre par tout le monde, reduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice, dont il devoit être le Général & l'Apôtre. Son véritable but ayant été découvert, *Borri* se réfugia à Strasbourg, & de là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Medecin universel.* Une Banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hamboug, où la Reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le Roi de Dannemarck imita *Christine*, & ne reussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le Nonce du Pape, qui étoit alors à la Cour de l'Empereur, le reclama & le fit conduire à Rome. Il y fut condamné à faire amande honorable & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1696 au Château saint Ange, dans lequel il avoit été transféré à la priére du Duc d'*Etrées*, qu'il avoit guéri d'une grande maladie. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'Alchymie.

BORRICHIUS, (OLAUS) Professeur de Médecine à Coppenhague, nâquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fit perdre sa Philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poetis Græcis & Latinis.* II. *Antiquæ Romæ imago.* III. *De somno & somniferis*, &c.

BORROMÉE, (SAINT CHARLES) nâquit en 1538 dans le Château d'Arone, d'un pere illustre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la piété & aux Lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'apella auprès de lui, le fit Cardinal & Archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l'Eglise, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant longtemps. Les Romains croupissoient alors dans l'ignorance & dans l'oisiveté; pour les en tirer, il forma une Académie composée d'Ecclésiastiques & de Séculiers, que son exemple & ses libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune Cardinal, au milieu d'une Cour fastueuse se laissa entrainer au torrent, se donna des appartemens, des meubles, & des équipages magnifiques.

Sa table étoit servie somptueusement, sa maison ne désemplissoit point de Gentilshommes & de gens de Lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna dequoi la soutenir. On le vit dans peu de tems grand Pénitencier de Rome, Archiprêtre de Ste. Marie Majeure, Protecteur de plusieurs Couronnes & de divers Ordres Religieux & militaires, Légat de Bologne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce temps là que se tenoit le Concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du Clergé. *Charles*, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à 80 domestiques de marque, quitta la soye dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses bien plus importantes Il tint des Conciles, pour confirmer les Décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins; il fit de sa maison un Séminaire d'Evêques, il établit des Seminaires, des Colléges, des Communautés; renouvella son Clergé & les Monastères; fit des établissemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens de bien, & irrita les méchans. L'Ordre des Humilités qu'il voulut réformer, excita contre lui un frere *Farina*, membre détestable de cette Société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la priére du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort, malgré ses sollicitations, & dont l'ordre fut supprimé. Des contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du St. Archevêque. Il visita les extrêmités abandonnées de son Diocèse, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le Pasteur & le pere. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses Ecclésiastiques & par lui-même; vendit ses meubles pour soulager les malades, & désarma la divinité par des processions auxquelles il assista nuds pieds & la corde au cou. Il finit saintement sa carriere en 1584. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matieres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 vol. in-4°. en 1747 à Milan. La Bibliothéque du St. Sepulchre de cette Ville conserve précieusement trente-un volumes manuscrits de Lettres du St. Prélat. Le Clergé de France a fait réimprimer à ses dépens, les Instructions qu'il avoit dressées pour les Confesseurs, *Paul V* le canonisa en 1610.

BORROMÉE, (FREDERIC) Cardinal & Archévêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin germain, mourut en 1631. On a de lui *Sacra colloquia*, *Sermones Synodales*, *Meditamenta litteraria*, &c.

BORZONI, (LUCIANO) Peintre, nâquit à Génes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son Génie étoit vif & fécond, son dessein précis, son pinceau moëlleux. Ses trois fils *Jean-Baptiste*, *Carlo*, & *François-Marie* se distinguerent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes en 1657. Le dernier excella dans les Paysages, les Marines & les Tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du temps & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. On a plusieurs de ses ouvrages à Paris. Il mourut en 1679.

BOS, LAMBERT) Professeur en Grec dans l'Université de Francker, n'est guére connu en France que par une édition de la *Version Grecque* des Septante en 2 vol. in-4°, avec des variantes & des prolégomènes. Il mourut en 1717. Il a composé d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Weller* avec des additions.

BOS, *Voyez* DUBOS.

BOSC, (JACQUES DU) Auteur de l'*Honnête femme*, & de *la femme héroique*, étoit Cordelier. D'*Ablancour*, ami de du *Bosc*, honora l'*Honnête femme* du Cordelier d'une préface. Jacques du *Bosc*, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de la controverse, il écrivit contre les Solitaires de Port-Royal, qui lui répondirent avec force. Il mourut en 1692.

BOCS (PIERRE DU) Ministre de l'Eglise de Roterdam après la révocation de l'Edit de Nantes, fut député en 1666, pour faire des remontrances à *Louis XIV*, sur une Déclaration donnée contre les Calvinistes. Ce Prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de son Royaume*. Du *Bosc* mourut en 1692. Il étoit né à Bayeux en 1623. On a de lui des *Sermons* & des piéces diverses en 3 vol. in 8°

BOSCAGER, (JEAN) Jurisconsulte, de Beziers, mort en 1687, à 84 ans, enseigna le Droit à Paris avec succès, & laissa une *Institution au Droit François & au Droit Romain* avec des notes par de *Launay*, in-4°. La mort de *Boscager* fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, dans une campagne à six lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (JEAN) de Barcelone, fut emmené à Venise par André *Navagero* Ambassadeur de la République auprès de *Charles V*. C'est dans cette Ville qu'il apprit à transporter la rime de la Poësie Italienne, à la Poësie Espagnole. *Garcilasso* & lui sont regardés comme les premiers qui ayent tiré du chaos cette Poësie son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Il réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (THOMAS VUILLEBOS) Peintre Flamand, nâquit en 1603. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A 12 ans il fit son portrait. Le Prince d'Orange admirateur de ses tableaux les enleva tous, & appella le Peintre à la Haye, où il l'occupa à embellir son Palais. Ce Peintre se distinguoit dans l'allégorie & par le coloris.

BOSIUS, (ANTOINE) de Milan, Auteur de *Roma sotterranea*, étoit Agent de l'Ordre de Malte. Son ouvrage renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens qu'on trouve à Rome dans les catacombes. Il passoit dans les souterrains quelquefois cinq ou six jours de suite. Un pere de l'Oratoire de Rome traduisit son livre d'Italien en Latin, en 2 vol. in-fol. 1651. Les amateurs des antiquités Ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage.

BOSQUET, (FRANÇOIS) Evêque de Montpellier, nâquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord Juge Royal de sa patrie, ensuite de Guienne & puis du Languedoc. On a de lui. I. Les *Epitres d'Innocent III* avec des remarques curieuses. II Les *Vies des Papes* d'Avignon in-8° III *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4° 1636. On lit dans son épitaphe: *Gregem verbo & exemplo sedulo pavit, largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (ABRAHAM) Graveur, natif de Tours, donna les premieres leçons de perspective dans l'Académie de Peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'Architecture. On a de lui deux bons *Traités*, l'un sur la maniere de dessiner, l'autre sur la Gravure.

BOSSU, (RENÉ LE) Religieux de Ste. Geneviéve, nâquit à Paris en 1631, d'un Avocat-Général à la Cour des Aides Il mourut Souprieure de l'Abbaye de St. Jean de Chartres en 1680. Il contribua beaucoup à former la Bibliothéque de Ste. Geneviéve de Paris. On a de lui. I. Un *Parallèle de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, qu'il

vouloit concilier. *Il ne savoit pas*, dit un bel esprit, *Qu'il falloit les abandonner l'un & l'autre*. Non, il ne le savoit pas. *Newton* n'avoit pas paru, & le *Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chimères anciennes que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, dans lequel on trouve des régles utiles, copiées en partie par ceux qui ont traité cette matiere après lui. Ce livre, qui n'est pas fini, devoit être suivi de deux autres parties, où l'Auteur auroit justifié toutes les régles qu'il avoit proposées, en les appliquant aux Poëmes d'*Homere* & de *Virgile*. Un Poëte, qui s'est exercé dans ce genre, assure que ces régles ne sont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odissée*, & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques seroient fort en peine de réconcilier *Homere* avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans son Eneïde le plan de l'Iliade & celui de l'Odissée. On en laisse la décision aux gens de goût qui n'ont point fait de Poëmes épiques, & qui ne sont pas par conséquent intéressés à s'élever contre les leçons, que la médiocrité a souvent données au génie, suivant la pensée d'un Auteur de ce temps. Le P. le *Bossu* se distinguoit autant par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit.

BOSSUET, (JACQUES-BENIGNE) né à Dijon en 1627, d'une famille de robe noble & ancienne, laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Il fut, dit-on, d'abord destiné au Barreau & au mariage. On assure qu'il y eut un Contrat entre lui & Mlle *Desvieux*, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les temps; mais ce Contrat, supposé qu'il ait existé, ne fut point suivi de la célébration. *Bossuet* après ses premieres études vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz où il étoit Chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur, Il s'appliqua à l'instruction des Protestans & en ramena plusieurs à la Religion Catholique. Ses succès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris pour remplir les Chaires les plus brillantes. La Reine Mere *Anne d'Autriche*, son admiratrice, lui fit donner à l'âge de 34 ans l'Avent de la Cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut si enchanté du jeune Prédicateur, qu'il fit écrire en son nom à son pere, intendant de Soissons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. Son Carême de 1666, son Avent de 1668 prêché pour confirmer le Maréchal de *Turenne* nouvellement réuni à l'Eglise Catholique, lui valurent l'Evêché de Condom. Le Roi lui confia bien-tôt l'éducation de Mgr. le *Dauphin*, il prêta le serment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après, il se démit de l'Evêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce tems qu'il prononça l'Oraison funèbre de *Madame*, morte si subitement au milieu d'une Cour brillante dont elle étoit la gloire & les délices. Personne ne posséda mieux que lui le talent de faire passer avec rapidité dans l'ame de ses Auditeurs, le sentiment profond dont on est pénétré. A ces paroles: » O nuit désastreuse, nuit effroyable! où retenir tout à coup, » comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle: *Madame se meurt, Madame est morte*»: toute la Cour fondit en larmes. Le pathétique & le sublime éclatent également dans ce Discours, comme dans plusieurs autres morceaux de ses Oraisons funèbres. Ce grand homme avoit un talent supérieur pour ce genre, qui demande beaucoup d'élévation dans l'esprit & dans le style une sensibilité rare pour le grand, un génie qui saisisse le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides; c'est là le caractére de l'éloquence de *Bossuet*. Cette mâle vigueur de ses Oraisons funèbres, il la transporta dans son discours sur l'Histoire Universelle, composé pour son Eléve.

On ne peut se lasser d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des Empires, les causes de leurs progrès, & celles de leur décadence, les desseins secrets de la Providence sur les hommes, les ressorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choses humaines. C'est un spectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés que l'éloquence ait donné à la Religion & à la Philosophie. Les soins que *Bossuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompensés par la Charge de premier Aumônier de Mme. la *Dauphine* en 1680, & par l'Evêché de Meaux en 1681, Il fut honoré, en 1697, d'une Charge de Conseiller d'Etat, & l'année d'après, de celle de premier Aumônier de Mme. la Duchesse de Bourgogne. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. *Fénelon*, Archevêque de Cambrai, venoit de publier son Livre de *l'Explication des maximes des Saints* sur la vie intérieure; *Bossuet* qui voyoit dans cet ouvrage des restes du *Molinosisme*, s'éleva contre lui dans des écrits reitérés. Ses ennemis attribuerent ces productions à la jalousie que lui inspiroit *Fenelon*; & ses amis à son zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eut, il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'Archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que *Fenelon* remporta sur lui-même, le fut d'avantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait. *Qu'auriez vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV. Sire*, répondit *Bossuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut: quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard.* Il fut aussi zèlé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la satyre sur les femmes de *Despréaux*, son ami & son panégyriste, l'Evêque de Meaux décida, sans hésiter, que le Docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la satyre en général, comme incompatible avec la Religion Chrétienne & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du Mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état. Ses mœurs étoient aussi sévéres que sa morale. Tout son tems étoit absorbé par l'étude, ou par les travaux de son ministére, prêchant, catéchisant, confessant. Il ne se permettoit que des délassemens fort courts. Il ne se promenoit que rarement, même dans son jardin. Son Jardinier lui dit un jour: *Si je plantois des saint Augustin & des saint Chrysostome vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en souciez guére.* Ce grand homme fut enlevé à son Diocèse, à la France & à l'Eglise en 1704, à l'âge de 77 ans. On à commencé à donner en 1743 une collection des ouvrages de *Bossuet* en 12 vol. in-4°. Les deux premiers sont consacrés à ce qu'il a écrit sur l'Ecriture Sainte; on y trouve aussi le Catéchisme de son Diocèse, des priéres, &c. Le III renferme l'exposition de la doctrine Catholique, ouvrage qui opéra la conversion du grand *Turenne*, avec l'avertissement & les approbations données à ce Livre, & l'Histoire de Variations des Eglises Protestantes, un des Ecrits de Controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre. Le IV contient la défense de l'Histoire des Variations, & six Avertissemens aux Protestans, la Conférence avec le Ministre *Claude*, &c. Le V offre le Traité de la Communion sous les deux espèces, la réfutation du Catéchisme de *Paul Ferri*, les Statuts & Ordonnances Synodales, les instructions Pastorales, &c. Le VI & le VII sont presque entiérement remplis par les écrits sur le Quiétisme. Le VIII par les Discours sur l'Histoire Universelle & les Oraisons funébres. On doit ajouter aux éloges que nous avons faits de ces chefs d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inéxacts, quelques antithéses for-

tées, quelques images peu agréables ; comme quand il dit dans l'Oraison funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde.* Mais quelques-traits pareils semés çà & là n'empêchent point que ces discours ne partent d'un génie supérieur. Le IX & le X présentent différens ouvrages de piété. On trouve dans le XI des écrits dans le même genre, & le commencement de son Abregé de l'Histoire de France, dont la suite est renfermée dans le Tome XII. On a donné une suite à cette édition, en 5 vol. in-4°, renfermant la défense de la déclaration du Clergé de France sur la puissance Ecclésiastique, avec une traduction en françois par l'Abbé *Le Roi*, ci-devant de l'Oratoire. Le même a publié en 1753 trois volumes d'œuvres posthumes. Le premier renferme le projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Ausbourg avec l'Eglise Catholique, projet traversé par le Philosophe *Leibnits*, qui se mêla de cette Controverse. *Bossuet*, inébranlable sur le dogme, promettoit de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une Mere tendre. On trouve dans le second les Traités contre *Simon*, *du Pin* & autres ; & dans le troisiéme divers écrits de Controverse, de Morale & de Théologie mystique. On a encore un Recueil de différens opuscules de *Bossuet* en 5 vol. in 12 1751. Le style de *Bossuet*, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs ; mais il va rapidemment au sublime, dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet Auteur sont écrits d'un style assez dur ; mais les françois ne le cédent à aucun de nos meilleurs Ecrivains. L'Académie Françoise le compte parmi ses Membres qui l'ont le plus illustrée. La *Bruyere* a dit de lui : » Que n'est-» il point ? Orateur, Historien, Théo-» logien, Philosophe, d'une rare » érudition, d'une plus rare éloquen-» ce...... Parlons d'avance le langa-» ge de la postérité, un Pere de l'E-» glise » M. de *Burigny* de l'Académie des Belles-Lettres a publié en 1761 la vie de *Bossuet* in-12.

BOTAL, (LEONARD) né à Asti, Médecin de *Henri III*, introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la Faculté de Médecine. On a une assez bonne édition de ses œuvres, à Leyde in-8° 1660.

BOTH, (JEAN & ANDRÉ) Peintres Flamands tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Bloemaert*. L'union de ces deux Freres fut si étroite, qu'ils firent non-seulement leurs études & leurs voyages ensemble mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la maniére du *Lorrain* & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le Paysage, & le second les figures & les animaux ; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes paroissoient sortir de la même. Ils étoient fort recherchés & on les payoit chérement. Ils se distinguoient principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraicheur.

BOVADILLA, (DOM FRANÇOIS DE) Commandeur de l'Ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 Gouverneur-Général dans les Indes par *Ferdinand*, Roi d'Espagne. Ce Prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout à coup du sein de la misére au faite des honneurs, oublia bien-tôt son premier état : à peine fut-il arrivé à St. Domingue qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il somma *D. Diego Colomb*, frere de *Christophe*, de lui céder la Citadelle de St. Dominique, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. *Christophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au secours de son frere, & *Bovadilla*, sans avoir égard à la qualité, ni aux grands services qu'il avoit rendus à l'Espagne, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à *D. Diegue* & à *D. Bar-*

thelemi Colomb, freres de *Christophe*. Dans le tems que *Bovadilla* traitoit si indignement des hommes à qui l'Etat étoit si redevable, il agissoit envers des criminels réels, avec la bonté qu'il eût été convenable d'employer envers les premiers. Il publia une amnistie en faveur de tous ceux qui étoient coupables de révolte, & il renvoya en Espagne, comme criminels, *les Colombs* innocens, avec les piéces de leur procès. *Ferdinand* & *Isabelle* furent indignés de ce procédé. Ils donnerent des ordres sûrs pour mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus, pour se rendre à Grenade où la Cour se trouvoit alors; il les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaire. Ils annullerent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Dom *Nicolas Ovando*, Commandeur de l'Ordre d'Alcantara fut envoyé à sa place. *Bovadilla* se trouva tout à coup absolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur jusqu'à son départ, qui arriva peu après, & qui fut la derniere action de sa vie: car la flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-un Navires tous chargés d'or, périrent en cette occasion.

BOUCHARDON, (EDME) Sculpteur du Roi, nâquit en 1698 à Chaumont en Bassigni, d'un pere qui professoit la Sculpture & l'Architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux Arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque temps à Paris sous *Coustou*, le cadet, & remporté un prix à l'Académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme éleve payé par le Roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau dégré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'Académie en 1744, & une autre de Professeur en 1746 furent le prix de ses travaux. La mort les termina en 1762, & ce fut une véritable perte pour les Arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique. *Bouchardon* conserva toujours des mœurs simples & l'esprit, non de ce siécle frivole, mais celui des siécles passés. Il ne connut jamais l'intrigue, les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La Musique étoit sa récréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. On peut voir la liste de ses nombreux ouvrages dans l'Abrégé de *sa Vie*, publié à Paris en 1762 in-12. par M. le Comte de *Caylus*, le protecteur, le juge & l'émule des grands Artistes.

BOUCHE, (HONORÉ) Docteur en Théologie, Prévôt de St. Jacques-lès-Barrême, au Diocèse de Senés, nâquit à Aix en 1598, & mourut vers 1671. On a de lui *la Chorographie* ou *Description de Provence*, & l'*Histoire Chronologique du même Pays* 2 vol. in-fol. en 1664. On fait cas de la Chorographie; mais très-peu de l'Histoire, compilation mal digérée de l'Histoire Romaine & de celle des Rois de France, écrite dans un style moitié Latin, moitié François. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit suivi les conseils du savant Chronologiste *Pagi*. Il est recherché pourtant, malgré ses défauts, pour les Chartres dont il est semé.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

BOUCHER, (JEAN) Parisien, nâquit vers l'an 1550, fut successivement Recteur de l'Université de Paris, Prieur de Sorbonne, Docteur & Curé de St. Benoît. Cet homme, qui par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde du temps de la Ligue. Ce fut dans sa chambre que se tint la premiere assemblée de cette association en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son Eglise, & excita ses ouailles contre

contre leur Souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité, *De justa Henrici III abdicatione*, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire que la haine de *Henri III* pour le Cardinal de *Guise*, venoit des refus qu'il en avoit essuyé dans sa jeunesse. Il se distingua parmi tous les Prédicateurs qui louerent le meurtrier de ce Prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son Successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos Rois, comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce Prince dans l'Eglise de St. *Mery*, sont intitulés : *Sermons de la simulée conversion*, & *nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon Prince de Bearn en* 1594 in-8°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut Chanoine & Doyen de Tournai en 1644. Il aima sa patrie lorsqu'il fut loin d'elle. On dit qu'il se repentit de ces excès sur la fin de ses jours. On a encore de lui l'*Apologie* de Jean *Chatel* in-8°. en 1595, & 1620, & quelques autres mauvais Livres.

BOUCHERAT, (Louis) Chancelier de France, & Garde des Sceaux en 1685, mourut comblé d'honneurs en 1699, à 83 ans. Il étoit fils de *Jean Boucherat*, Maître des Comptes. Ils se distinguerent l'un & l'autre dans leurs emplois.

BOUCHET, (Jean) Procureur de Poitiers sa patrie, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, & par quelques piéces de *Poësies morales*. La plus singuliere est le *Chapelet des Princes*, formé de cinq dizaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dizaine. L'Auteur y marque les vertus dont les Princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet est dédié à Charles de la *Trimouille*, les 19 premiers vers commencent par une des Lettres du nom de ce Seigneur. On a de *Bouchet* d'autres ouvrages.

BOUCHET, (Henri du) Conseiller au Parlement de Paris, laissa sa Bibliothéque aux Chanoines Réguliers de S. Victor, avec un revenu considérable, pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique ; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1654.

BOUCICAUT, ou (Jean le Meingre) Maréchal de France, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI* dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosebec en 1382. Ce Prince le fit Chevalier la veille de cette journée. Les Genois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de Jean *Galeas Visconti*, Seigneur de Milan, le Roi *Charles VI* dont ils implorerent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce Général punit les factieux, rétablit l'ordre & pourvût à la sureté de la Ville, en bâtissant deux Châteaux qui se communiquoient. L'inconstance de ce peuple, ou la sévérité de leur Gouverneur occasionna des troubles. Le Marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la République, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France qui perdit Génes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415, mené en Angleterre, où il mourut en 1421. Il aima les Poëtes & cultiva la Poësie.

BOUDIER, (René) nâquit à Alençon en Normandie, & mourut à Mante en 1723, âgé de 90 ans. Ce fut un génie prématuré. A l'âge de 15 ans il savoit le Latin, le Grec, l'Espagnol, & faisoit des vers François, jolis pour son âge. Il acquit peu à peu toute sorte de connoissances. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'Histoire, la Grammaire, la Géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de

lui une *Histoire Romaine*, un *Traité sur les Médailles*, un *abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son épitaphe, faite par lui-même.

Je suis Gentilhomme Normand,
D'une ancienne & pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement,
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le Livre à la main,
J'étois plus serieux que triste;
Moins François que Grec & Romain;
Antiquaire, Archimédailliste;
J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

BOUDON, (HENRI MARIE) Grand Archidiacre d'Evreux, nâquit en 1624, à la Fere, & se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. M. *Collet*. a publié sa vie en 1754 en 2. vol. in-12. Cet Historien lui fait faire beaucoup de miracles, qui prouvent moins la piété de *Boudon*, que la crédulité de M. *Collet* suivant la pensée d'un journaliste. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais; c'est tout ce qu'il y a de merveilleux dans sa vie.

BOUDOT, (JEAN) Libraire célébre & Imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même ville en 1754. Il s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin* in-8°. tiré d'un grand Dictionnaire en 14 vol. in-4°, dont il étoit l'Auteur. Ses connoissances Bibliographiques le firent rechercher par les Savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une Bibliothéque choisie.

BOUETTE DE BLEMUR (JACQUELINE) née en 1618, d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de onze ans, dans l'Abbaye de la Ste. Trinité de Caen. La Duchesse de *Metklembourg*, ayant projetté de faire à Châtillon un établissement des Bénédictines du St. Sacrement, demanda la Mere *Bouette*. Cette sainte Religieuse, de Prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être Novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les Abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4°, II. *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété des derniers siécles* 2. vol. in-4°. III. *Vies de Saints* in-fol. 4 vol. Il y a quelques Fables pardonnables à une femme & à une Religieuse ; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

BOUFLERS, (LOUIS FRANÇOIS DUC DE) Pair & Maréchal de France, d'une famille illustre de Picardie, nâquit en 1644. Ses dispositions pour l'art de la Guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669, pour être Colonel d'un Régiment des Dragons. Il se distingua à la tête de ce Régiment sous le Maréchal de *Crequi*, & sous *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voerden, il en reçut une seconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708. Le siége dura pendant près de quatre mois. Le Prince *Eugene* le poussa avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Bouflers*, *d'avoir pris Lille; mais j'aimerois encore mieux l'avoir défendue comme vous.* Le Roi le recompensa, comme s'il eut gagné une bataille : il fut fait Pair de France, il eut les grandes entrées de premier Gentilhomme, & la survivance du Gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au Parlement pour s'y faire recevoir, il dit en se tournant vers une foule d'Officiers qui avoient défendu Lille avec lui : *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoye, & je ne dois me louer que d'avoir été à la tête de tant de braves gens.* Cette même générosité, qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les or-

dres du Maréchal de *Villars*, quoiqu'il fut son ancien. A la bataille de Malplaquet en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni Canon ni prisonnier. Le Maréchal de *Bouflers* joignoit à l'activité d'un Général, l'ame d'un bon citoyen, servant son Maître comme les anciens Romains servoient leur République, ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le Roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses Lieutenans, il partit à l'instant sans regler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses Officiers un disgracié & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son Prince, Lorsque *Louis XIV* forma le Camp de Compiegne, pour servir de leçon à son petit fils le Duc de *Bourgogne* & de spectacle à toute la Cour, *Bouflers* y vécut si splendidement, que le Roi dit à *Livri* son Maître d'Hôtel: *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne saurions mieux faire que le Maréchal; Le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui, quand il ira au Camp.* Ce Patriote, ce Général mourut à Fontainebleau en 1711 âgé de 68 ans. En lui (écrivoit Mme de *Maintenon*) le cœur est mort le dernier. On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre de *Rapin de Thoiras* un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le Roi *Guillaume*, ayant pris Namur en 1695, arrêta *Bouflers* prisonnier contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Supris d'un procedé si injuste, le Maréchal, qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa Place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la Garnison de Dixmude & de Deynse, que les François avoient retenus, malgré les Capitulations. *Si cela est*, dit *Bouflers*, *on doit arreter ma Garnison, & non moi. Monsieur*, lui répondit-on, *on vous estime vous plus que dix mille hommes.*

BOUFLERS, (JOSEPH-MARIE, DUC DE) fils du précédent, héritier des vertus de son pere, mourut à Genes, Maréchal de France en 1747, le jour même que les Autrichiens leverent le siége de cette ville. Il fut également regretté des Genois, des François, & des Espagnols. C'est en considération des services de son pere, qu'il lui succeda dans le Gouvernement de Flandres, n'ayant encore que cinq ans.

BOUGAINVILLE, (JEAN PIERRE DE) né à Paris, fut élévé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célèbre, & lui procurerent les places, qui flattent le plus les gens de lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secretaire de l'Academie Royale des Inscriptions, membre de l'Académie Françoise & de quelques autres Compagnies étrangéres, Censeur Royal, Garde de la salle des antiques du Louvre, & l'un des Sécretaires ordinaires du Duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le temps. Il mourut au château de Loches en 1763 dans la 41me. année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits comme dans ses mœurs tout fut louable, & rien n'annonçoit le vain désir d'être loué. Avec les talens qui rendent célébre, il n'aspira qu'à l'honneur d'être utile. L'art détestable de la Satyre, de l'intrigue, de la tracasserie, aujourd'hui si commun parmi les gens de Lettres, lui étoit inconnu. On a de lui I. Une traduction de l'*Anti-Lucrece* du Cardinal de *Polignac* en 2. vol. in-8°. & en un vol. in-12, précedée d'un discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire partout l'élégance & la force; mais l'Auteur n'a pas assez senti l'obligation, où il étoit, de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour qui ne put être admis en bonne Poësie. II. *Parallèle de l'expedi-*

tion de Thomas-Koulikan dans les Indes avec celle d'Alexandre, rempli de savoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu boursoufflé.

BOUGEANT, (GUILLAUME HYACINTHE) né à Quimper en 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les Humanités à Caën & à Nevers, il vint au Collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court éxil à la Fléche, occasionné par son *amusement Philosophique sur le langage des bêtes.* Ce Livre, adressé à une femme, est plein de graces, de saillies & même de galanteries. *Que vous êtes seduisante*, *Madame*, lui dit le R. P. *& que vous connoissez bien tout l'Empire que vous avez sur moi.* Si l'on en croit un Auteur; le Jésuite avoit autant étudié le langage des amans que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & le langage du pays de *Romancie.* Il connoissoit beaucoup aussi celui de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché par l'enjouement de son caractère, que par ses talens. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des guerres & des negociations qui précéderent le traité de Westphalie*, *sous les ministeres* de *Richelieu* & de *Mazarin* 2. vol, in 12. Cet ouvrage rempli de faits curieux est écrit avec élégance & avec legereté. Il paroît que l'Auteur étoit né avec du discernement, de la pénétration, de la précision & du goût. II. *Histoire du traité de Westpholie* 2 vol. in 4°. ou 4. vol. in-12. 1744. la sagesse, la dignité, les recherches curieuses & intéressantes, le développement des caractères, & des ruses des négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antithese lui ont fait donner un rang distigué, parmi nos meilleures histoires. III. *Exposition de la doctrine Chrétienne par demandes & par réponses*, *divisée* en 3 Catéchismes, l'Historique, le Dogmatique, & le Pratique, in-4° & en 4 vol. in-12, ouvrage digne de son Auteur; pour le style, mais qui souffrit quelques difficultés pour le dogme; & beaucoup moins lû, que le *Catéschisme de Montpellier*, & l'exposition de *Mesenguy.* IV. *Voyage merveilleux du Prince Fanferedin dans la Romancie*, Satyre sans agrément & sans justesse, contre les images & le style des Poëtes anciens & modernes. V. *Amusement Philosophique sur le langage des Bêtes.* C'est une débauche d'imagination qui lui causa bien des chagrins. L'Auteur se retracta dans une lettre à l'Abbé *Savalette.* Ce petit ouvrage est ingénieux, & n'auroit été regardé que comme un jeu d'esprit, si on n'avoit craint que quelques lecteurs n'en fissent un mauvais usage. VI. Trois *Comédies* en prose, la *Femme Docteur*, ou la *Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; *les Quakers François* ou *les nouveaux Trembleurs.* Il y a du sel dans quelques scenes; mais on essuye bien de l'ennui dans d'autres.

BOUGEREL (JOSEPH) Prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'est fait connoître *par sa vie de Gassendi*, curieuse; mais fautive & trop prolixe, & par ses *Mémoires* pour servir à l'Histoire des hommes illustres de Provence, où l'on trouve une érudition recherchée & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un vol. in-12. de cet ouvrage, qui devoit former 4 vol. in-4°.

BOUGUER, (PIERRE) nâquit au Croissic d'un Professeur Royal d'Hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les hautes Sciences. L'Académie des Sciences de Paris couronna en 1727 son *Mémoire* sur la Mâture des vaisseaux, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736 avec Mrs *Godin* & de la *Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre, ce voyage acquit de nouvelles lumiéres aux sciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ses confreres. Il mourut en 1758 âgé de 60 ans 6 mois. Il avoit travaillé pendant trois ans au Journal des Savans. On a de lui un

grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité ont fait rechercher de tous les Géometres. *La relation de son voyage* au Pérou se trouve dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de l'année 1744.

BOUHIER, (JEAN) Président à Mortier au Parlement de Dijon, nâquit dans cette ville en 1673. Ses talens pour les lettres, les langues, & la jurisprudence se développerent de bonne heure. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du P. *Oudin* Jésuite son ami. Le Président *Bouhier* s'adonna à la Poësie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui. I. *La traduction* en vers du Poëme de *Petrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élegance; mais ils sont quelquefois négligés. Les remarques dont il a accompagné ses versions sont du savant le plus profond. II. Des *Tusculanes* de *Ciceron* avec l'Abbé d'*Olivet* Les morceaux du Président *Bouhier* sont fidéles; mais on y désireroit quelquefois plus de précision. III. Des *Lettres* sur les Thérapeutes. IV. Des *Dissertations* sur différens Auteurs de l'antiquité. V. Des ouvrages de Jurisprudence, &c. &c. Tous ces écrits respirent l'érudition.

BOUHOURS, (DOMINIQUE) né à Paris en 1628. Jésuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir professé les Humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes Princes de *Longueville*, & ensuite à celle du Marquis de *Seignelai* fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris en 1702. C'étoit un homme poli, dit l'Abbé de *Longuerue*, ne condamnant personne & cherchant à excuser tout le monde. On a de lui I. Les *entretiens d'Ariste & d'Eugene* in-12. 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, malgré le style empesé, & *manieré* (pour parler le langage du temps) qui s'y montre à chaque page. On y voit un bel esprit: mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre: *Si un Allemand peut être un bel esprit*. Il est sûr que cette question dut paroître au premier coup d'œil une injure, mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guéres alors que d'ouvrages laborieux & pènibles, qui ne permettoient pas qu'on y répandit des fleurs du bel esprit, on ne doit pas trouver mauvais que l'écrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le Cardinal du *Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. B*arbier* d'Aucour en publia dans le temps une critique, dans laquelle il répandit également les plaisanteries & les réflexions. On convint, avec l'ingénieux censeur, qu'il avoit eu beaucoup plus de soin des paroles, que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit qu'il ne manquoit au P. B*ouhours*, pour écrire parfaitement, que de savoir penser. Cela étoit exageré, dit M. l'Abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & doutes sur la langue Françoise*, où il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'Auteur dans le temple du goût derriere les grands hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La maniere de bien penser sur les ouvrages d'esprit*, contre laquelle on publia *les sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux de *Cléanthe* par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fut estimé, comme un des meilleurs guides, pour conduire les jeunes gens dans la littérature. Il pése ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *Concerti* du *Tasse* & de quelques autres auteurs Italiens sont jugés sévérement à ce Tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des entretiens d'*Ariste*: mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des*

anciens & des modernes. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. V. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*, l'Auteur l'entreprit pour détruire ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarasin*, *Moliere*, &c. de courir les ruelles, & de rechercher les Dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient & en orner ses livres. Le peu de succès qu'eurent les pensées des Peres de l'Eglise contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'Auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si peu de pensées ingénieuses. VI. *L'Histoire du Grand Maître d'Aubusson*, écrite purement. VII. Les *vies* de St. *Ignace* & de St. *François Xavier.* Il compare le premier à *César* & le le second à *Alexandre.* Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces histoires. Il raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la classe, son esprit s'envoloit au Ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites celestes, de prédictions & d'autres prodiges du Saint, il est plus circonspect que *Ribadeneira* & les autres historiens d'*Ignace.* &c. L'Abbé de la *Chambre* appelloit *Bouhours l'Empeseur des Muses*, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite bel esprit.

BOUILLART, (D. JACQUES) Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, né en 1669, à Meulan au Diocèse de Chartres, mort à St. Germain des Prés en 1726, publia le *Martyrologe d'Usuard*, copié sur l'original même de l'Auteur. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de St. Germain des Prés.*

BOUILLAUD, (ISMAEL) ou *Bouillieau*, nâquit à Loudun en 1605, de parens Protestans. Il quitta cette religion, & fut ordonné Prêtre. Les belles-Lettres, l'Histoire, les Mathématiques, le droit & la Théologie l'occuperent tour à tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'Abbaye de St. Victor, & y mourut en 1694, emportant les regrets de tous les Savans de son siécle. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. On a de lui : I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en six livres, 1 vol. in-fol. II. Discours sur la *réformation des quatre Ordres Religieux mandians & la réduction de leur Couvents à un nombre déterminé*, ouvrage intéressant & rare, composé par ordre de M. de *Lionne.* III. Une édition de l'*Histoire de Ducas* en Grec, avec une version Latine & des notes. &c. &c. &c.

BOULAINVILLIERS, (HENRI DE) Comte de St. Saire &c. nâquit à St. Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'Académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer, il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite, pour régler les affaires de sa famille fort dérangées. Il se livra alors entiérement à l'Histoire de France. Il chercha à connoître nos loix, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus savant gentilhomme du Royaume, dans l'histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit M. de *Voltaire*, s'il n'avoit été trop systématique. Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans. En ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits sur des matiéres plus délicates donnerent lieu de croire, qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand savoir & sa Philosophie, il avoit le foible de l'Astrologie judiciaire. Le Cardinal de *Fleuri* disoit de lui, qu'il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent. Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la

connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722 entre les bras du P. *Laborde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses dernieres dispositions. On a de lui I. Une *Histoire de France.*, jusqu'à *Charles VIII*, avec des *Mémoires historiques* sur l'ancien gouvernement de cette Monarchie, jusqu'à *Hugues Capet*. Il a appelle le gouvernement féodal, le chef-d'œuvre de l'esprit humain : l'expression est forte, & n'est pas juste. Le Président *Hénault* & le célébre *Montesquieu* ont rejettés entiérement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre Monarchie. » Le Comte de *Boulainvilliers*, dit » le dernier, a fait un sistême qui » semble être une conjuration contre le tiers état. Il avoit plus d'es» prit que de lumiéres, plus de lu» miéres que de savoir. Son ouvra» ge est sans aucun art, il y parle » avec cette simplicité, avec cette » franchise de l'ancienne noblesse » dont il étoit sorti. II. La *vie* de *Mahomet*, jusqu'à l'Hégire, ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette histoire est écrite dans le style Oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'Auteur essaye envain de faire passer cet imposteur pour un grand homme, suscité par la providence, pour punir les chrétiens, & pour changer la face du monde. Un critique plus zèlé que poli lui a donné les titres de *Mahométan françois*, *& de déserteur du Christianisme*. On a attribué au Comte de *Boulainvilliers* beaucoup d'autres ouvrages qui ne sont pas de lui. Ceux qui lui appartiennent ont été recuillis en 3 vol. in-fol. Ils offrent plusieurs idées profondes, parmi beaucoup d'autres singuliéres.

BOULAY, (CESAR EGASSE DU) natif du Maine, fut successivement Professeur d'Humanités au Collége de Navarre, Greffier, Recteur & Historiographe de l'Université de Paris; il mourut en 1678. On a de lui I. *de Patronis quatuor Nationum Universitatis*, in-8°. ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'histoire de l'Université de Paris*, en latin 6 vol. in-fol. La quantité des piéces importantes dont elle est remplie, n'empêcha point la Faculté de Théologie de la censurer ; mais cette censure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut, avec raison, que la jalousie & la passion l'avoient dictée. Les Docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevés les fables & les mensonges qui la défigurent. III. *Trésor des antiquités Romaines*, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains; à Paris in-fol. 1650, avec figures. Du *Boulay* faisoit aussi des vers latins. On a de lui une *Elégie*, contre un de ses envieux, où il y a de la chaleur & de la latinité.

BOULEN, BOLEYN ou BULLEN, (ANNE DE) fille d'un Gentilhomme d'Angleterre, passa en France avec *Marie*, femme de *Louis XII*, & fut ensuite fille d'honneur de la Reine *Claude*, qui la donna à la Duchesse d'*Alençon*, depuis Reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaisirs, & pour la coqueterie, une conversation légere soutenue par beaucoup d'enjouement, & de maniéres libres & caressantes qui cachoient une dissimulation, & une ambition profonde. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ses graces firent oublier les défauts de sa figure. On rapporte qu'elle avoit six doigts à la main droite ; une tumeur à la gorge ; & une surdent. *Henri VIII* la vit & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ses sentimens. *Anne* en parut d'abord plus offensée que flattée. Cette rèserve, à laquelle le Prince ne s'attendoit pas, irrita sa passion. Il pensa dès-lors à répudier sa femme pour épouser sa maitresse. *Clément VII* ayant refusé une sentence de divorce, le mariage se fit sécretement, le 14 Novembre 1532. Un simple Prêtre, à qui *Henri* insinua que le Pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine* d'Aragon, & de prendre une autre femme, pourvû que ce fut sans scandale, leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de quelques témoins affidés. *Anne*

devenue enceinte, fut déclarée femme & Reine, en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. La galanterie qu'elle avoit puisée dans la Cour de France, ne l'abandonna point sur le Trône d'Angleterre. On l'accusa d'avoir des commerces criminels avec plusieurs de ses domestiques, avec le Lord *Rochefort* son frere, & même avec un de ses Musiciens. *Henri VIII*, qui aimoit alors *Jeanne de Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea; mais toutes ses réponses se bornerent à dire, qu'elle s'étoit échappée en paroles libres, & en airs familliers; mais que sa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponses, à l'exception du Musicien *Smeton*, qui, frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la verité, avoüa qu'il avoit souillé le lit de son Souverain. Ils furent tous condamnés à mort. *Rochefort* décapité & le Musicien pendu. *Henri*, voulant ôter à son épouse la consolation de mourir Reine, fit prononcer une sentence de divorce, sous le vain prétexte qu'elle avoit épousé Milord *Percy*, avant que de lui avoir donné la main. Cette malheureuse en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu auquel on la destinoit, & quelle n'auroit que la tête tranchée. Le jour de cette Tragédie, elle se consola sur ce qu'on lui dit que le Bourreau étoit fort habile; & par la pensée qu'ayant le cou petit, elle souffriroit moins. Avant que de monter sur l'échaffaud, elle écrivit une lettre à *Henri VIII*, pleine de sentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée*, lui disoit-elle: *de simple Demoiselle vous me fites Marquise*, (de Pembrock) *de Marquise Reine*, *& de Reine vous voulez aujourd'hui me faire Martyre*. Ceci se passa en 1536. L'amour l'avoit mise sur le Trône, l'amour l'en chassa. Plusieurs historiens l'ont couverte d'opprobres. *Sanderus* prétend que *Henri VIII* étoit son pere. On ajoute que quand ce Prince la prit pour Maitresse, *François I* avoit déja eu ses faveurs; ainsi que plusieurs de ses Courtisans, & qu'on l'appelloit en France *la Mulle du Roi*, *& la Haquenée d'Angleterre*. D'autres Historiens ont mis la plûpart de ces faits au nombre des contes Satyriques. *Voyez* HENRI VIII.

BOULENGER, (André) plus connu sous le nom de *Petit Pere André*, Augustin Réformé, né à Paris & mort dans cette Ville en 1657, se fit un nom par les turlupinades qu'il débitoit en Chaire. Il mêloit ordinairement la plaisanterie à la Morale, & les comparaisons les plus basses aux plus grandes vérités du Christianisme. Il compara dans un de ses Sermons les quatre Docteurs de l'Eglise Latine aux quatre Rois du jeu des cartes. St. *Augustin* étoit selon lui le Roi de cœur, par sa grande charité; St. *Ambroise* le Roi de tréfles par les fleurs de son éloquence; St. *Jérôme* le Roi de pic, par son style mordant; & St. *Grégoire* le Roi de carreau, par son peu d'élevation.

BOULLANGER (Claude François Felix) Seigneur de *Rivery*, né à Amiens en 1724, d'un Conseiller au Bailliage, exerça pendant quelques tems la profession d'Avocat à Paris, mais sa passion dominante étoit l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie. Ses parens, allarmés de son gout pour Paris & pour les Lettres, le rappellerent dans sa patrie & le firent pourvoir de la charge de Lieutenant particulier Civil au Bailliage d'Amiens. Il n'y fut pas plûtôt fixé que l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville lui ouvrit son Sanctuaire. La tendresse d'une femme aimable, l'estime de ses concitoyens, les charmes de la littérature, les avantages de la fortune, les agrémens de la figure, l'usage du monde, l'esprit de la conversation, un tempéramment assez robuste, tout concouroit à son bonheur; lorsque la mort vint l'enlever aux Lettres en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, son cœur sensible, son caractére enjoué, sa conduite décente. Ré-

ſervé vis-à-vis des perſonnes qu'il connoiſſoit peu, il s'ouvroit volontiers à ſes amis. Il avoit l'eſprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuſe & une ambition ardente d'acquérir, toutes les connoiſſances humaines, comme d'occuper les premieres places. S'il ſe fut renfermé dans un ſeul genre, il y auroit certainement excellé & ſe feroit fait un nom. Ses principaux ouvrages ſont I. *Traité de la cauſe* & des *Phénomenes de l'Electricité*, en deux parties, in-8°. II. *Apologie de l'eſprit des Loix*, ou *Réponſe aux obſervations* de M. l'Abbé *de la Porte*, in-12. III. *Recherches hiſtoriques* & *critiques ſur quelques anciens Spectacles & particuliérement ſur les Mimes & les Pantomimes*, brochure in-12, curieuſe. IV. Une Comédie intitulée: *Momus Philoſophe.* Cette piéce à tiroir n'a jamais été jouée. On y trouve des fautes, de l'eſprit & quelques détails heureux. V. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. quelques-uns de ces Contes & de ces Fables ſont de ſon invention & les autres ſont empruntés de *Phédre*, de *Gai* & de *Gellert*. Ils ſont précédés d'un diſcours préliminaire ſur la Littérature Allemande, inſtructif & bien écrit. Ces Fables & ces Contes ſe font lire avec plaiſir, même après les chef-d'œuvres de la *Fontaine* dans ces deux genres.

BOULLENOIS (Louis) Avocat au Parlement de Paris, ſa Patrie, mort en 1762 à 84 ans, eſt connu I. par des *Queſtions ſur les Démiſſions des biens* 1747 in-8°. II. Par *des Diſſertations ſur des queſtions qui naiſſent de la contrariété des Loix*, 1734 in-4°.

BOULLIER, (David Renaud) Miniſtre à Amſterdam, enſuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht, le 24 Mars 1699, mort le 24 Décembre 1759. étoit auſſi reſpectable par ſes mœurs que par ſes connoiſſances. Il ſignala, toute ſa vie, ſon zèle & ſes talens pour la cauſe de la Religion, trop ſouvent attaquée par les nouveaux Philoſophes. Il la défendit avec autant d'ardeur que de force & de Logique. C'eſt dommage que ſon ſtyle, preſque toujours exact, ſouvent éloquent, ſe reſſente quelquefois du Pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ſes ouvrages ne ſoient un recueil d'excellens préſervatifs contre le poiſon de l'impiété. Les principaux ſont: I. *Diſſertatio de exiſtentiâ Dei*, 1726. II. *Eſſai Philoſophique ſur l'ame des bêtes*, 1728, in-12, & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Expoſition de la doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Sermon ſur le zèle* 1765, in-8°. V. *Réponſe à la Lettre d'un Proteſtant de France*, au ſujet du ſermon ſur le zèle, 1752, in-8°. VI. *Lettres ſur les vrais principes de la Religion*; où l'on examine le livre de la Religion eſſentielle à l'homme, 1741, 2 vol. in-12. VII. *Recherches ſur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berkelei*, 1745, in-12. VIII. *Sermons*, 1748, in-8°. IX. *Lettres ſur les principes du mouvement dans le corps, & ſur l'immatérialité de l'ame*; & Réflexions au ſujet du livre intitulé : *Penſées Philophiques & litteraires*, 1759. X *Diſſertationum ſacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. XI. *Court Examen de la thèſe* de M. l'Abbé de *Prades*, & *obſervations ſur ſon apologie*, 1753, in-12. XII. *Apologie de la métaphyſique, à l'occaſion du diſcours préliminaire de l'Encyclopédie*, *avec les ſentimens* de M.... ſur la critique des penſées de *Paſcal*, 1753, in-12. XIII. *Lettres critiques ſur les Lettres Philoſophiques* de M. de Voltaire, 1754, in-12, réimprimées dans le *Choix de quelques piéces polémiques* de M. de Voltaire, avec les réponſes, 1759, in-12 XIV. *Le Pyrrhoniſme de l'Egliſe Romaine*, ou Lettres du P. *Hayer*, avec les Réponſes, 1757. in-8°. XV. *Obſervationes miſcellaneæ in librum Jobi*, 1758 in-8°. XVI. *Piéces Philoſophiques & littéraires* 1759, in-12. Dans le Recueil intitulé : Piéces de Littérature des années 1751, 1752, 1753, qui a paru à Amſterdam en 1754, in-12. Il y a ſix Piéces de *Boullier*. Ce Miniſtre étoit Proteſtant, & dans ſes écrits contre l'Egliſe Romaine il a tous les préjugés de ſa ſecte.

BOULLONGNE, (Bon) fils & éle-

ve de Louis *Boullongne*, Peintre du Roi, nâquit à Paris en 1649. Un tableau que son pere présenta à *Colbert* les fit mettre sur la liste des pensionnaires du Roi à Rome. Il y fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur maniere, que Monsieur, Frere de *Louis XIV*, acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de ce Peintre. *Mignard*, son premier Peintre, y fut trompé, & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit : *qu'il fasse toujours des Guides & non des Boullongnes.* Ce jeune homme de retour en France fut Professeur de l'Académie de Peinture, eut une pension de *Louis XIV*, & fut employé par ce Prince dans l'Eglise des Invalides, au Palais & à la Chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut en 1717. Il excelloit dans le dessein & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux ; mais un esprit vif, enjoué, plein de saillies le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs *Genevieve* & *Madelaine*, mortes en 1710, dignes de leur frere, furent de l'Académie de Peinture.

BOULLONGNE, (LOUIS) frere cadet du précédent, fut comme lui élevé par son pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la pension du Roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, & surtout sur ceux de *Raphael*. A son retour en France, il entra à l'Académie de Peinture, & en devint le Directeur. *Louis XIV* le nomma son premier Peintre, lui donna des Lettres de noblesse, le fit Chevalier de St. Michel & ajouta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1734, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frere, dont il étoit l'ami & l'émule ; mais émule quelquefois inférieur.

BOUQUET, (DOM MARTIN) Bénédictin de St. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754. L'Académie de sa Patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de D. de *Montfaucon*. On a de lui la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au huitiéme volume, il exécuta cette entreprise que le Ministre lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor Royal, avec le succès qu'on devoit attendre d'un éleve de D. de *Montfaucon*.

BOURBON, (ROBERT DE FRANCE SEIGNEUR DE) sixiéme fils de *St. Louis* & de *Margueritte de Provence*, né en 1256, épousa *Beatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnés*, héritiere de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la Tige de la famille régnante de France, en Espagne, à Naples & à Parme. La Baronie de Bourbon fut érigée en Duché-Pairie en faveur de *Louis* son aîné, en 1327. On trouve dans les Lettres d'érection des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le Président *Henault* d'une prédiction pour *Henri IV*. *J'espere*, dit le Roi *Charles le Bel*, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne.* Les autres Princes de la maison de *Bourbon* sont rangés sous leurs noms propres.

BOURBON, (NICOLAS) Poëte Latin, né en 1503, à Vandeuvres près de Langres, d'un maître de forges, & non d'un forgeron, comme l'a dit *Baillet*, vivoit encore en 1550. Margueritte de *Valois*, sœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de Jeanne d'*Albret*, sa fille, mere de *Henri IV*. Il se retira de la Cour quelques années après, & alla goûter dans la Ville de Cande, où il avoit un petit Bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui huit Livres d'*Epigrammes*, qu'il appelloit *Nugæ*, des Bagatelles, parmi lesquels se trouve son *Poëme* de la forge, composé à l'âge de 15 ans ; & dont *Erasme* faisoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails sur les travaux de ce métier, & sur les ouvriers qui l'exercent. On a dit dans la premiere édition

de ce Dictionnaire d'après le supplément de *Moreri* de 1735, que *les Poësies de Bourbon ont été imprimées plusieurs fois*, en 1685 *ad usum Delphini* en 2 vol. in-4°. en 1723 in-4°. *avec les corrections de l'éditeur l'Abbé Brochard*. C'est une erreur, car les Poësies de *Bourbon* n'ont jamais été imprimées *ad usum Delphini*, on ne sçait comment on a fait tomber sur les Poësies de B*ourbon*, ce qu'on ne devoit dire que du *Catulle*, *Tibulle* & *Properce* de *Philippe du* Bois, & du *Catulle* de l'*Abbé* Brochard. Les *Nugæ* de B*ourbon* furent imprimés à Lyon chez *Gryphe* en 1538 in-8°.

BOURBON, (NICOLAS) petit neveu du précédent, de l'Académie Françoise, Professeur d'éloquence au Collége Royal & Chanoine de Langres, mourut en 1644, dans la maison des Peres de l'Oratoire de St. Honoré, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands Poëtes Latins qui l'ont illustrée, depuis la renaissance des Lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa Poësie de ce feu divin qui anime ceux qui sont nés Poëtes. On peut citer pour un échantillon de ses piéces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'Arsenal de Paris.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Giganteos debellatura furores.

Son *Imprécation contre le parricide* de *Henri IV* passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. On peut voir quelques morceaux dans le premier genre, dans le *Recueil* de ses Poësies Latines & Grecques, publié en 1630. B*ourbon* étoit satyrique en secret, quoiqu'il louât beaucoup en face.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (JEAN PIERRE) né à Grenoble, d'un Conseiller au Parlement, en 1651. Il voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte Angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courses, pour embrasser la Magistrature. De Conseiller au Parlement, il devint Premier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, & Conseiller d'Etat Honoraire en 1696. Il mourut en 1730, regretté de tous les Savans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-temps. Cet accident ne l'empêcha point de donner l'*Histoire du Dauphiné* en 2 vol. in-fol. & plusieurs *Dissertations* & *Mémoires*, répandus dans différens journaux.

BOURCHIER, (THOMAS) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, & frere de *Henri*, Comte d'*Essex*, couronna *Edouard IV*, *Richard III*, & *Henri VII*, Rois d'Angleterre, tint plusieurs Conciles, condamna les *Wiclefites*, & mourut à Cantorberi en 1486. Ce Prélat avoit beaucoup de zèle & de lumiere.

BOURDALOUE, (Louis) nâquit à Bourges en 1632. Il prit l'habit de Jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour la Chaire, engagerent ses Supérieurs à le faire passer de la Province à la Capitale. Les Chaires de Paris retentirent de ses Sermons. Son nom pénétra bien-tôt à la Cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent de 1670. Il prêcha avec tant de succès qu'on le redemanda pour le Carême de 1672, 74, 75, 80, & 82; & pour les Avents de 1684, 86, 89, 91 & 93. Le Roi le goûta tellement qu'il voulut l'entendre tous les deux ans, *Aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre.* Ses succès furent les mêmes en Province qu'à Paris & à la Cour. A Montpellier, où *Louis XIV* l'envoya en 1686, pour faire goûter la Religion Catholique par ses Sermons & ses exemples, il eut les suffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ses jours il abandonna la Chaire, & se voua aux assemblées de charité, aux hôpitaux & aux prisons, se faisant petit avec le peuple, autant qu'il avoit été sublime avec les grands. Il mourut en 1704. Admiré de son siécle & res-

pecté même des ennemis des Jésuites. Sa conduite, dit un Auteur estimé, étoit la meilleure réfutation des *Lettres provinciales*. Le Pere *Bretonneau*, son confrere, donna deux éditions de ses ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, Directeur de l'Imprimerie Royale. La premiere en 16 vol. in-8°. est la meilleure, & la plus recherchée des amateurs de la belle Typographie. La seconde est en 18 vol. in-12. C'est sur cette derniere que les Imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse, & Amsterdam ont copié *Bourdaloue*. Aucun Orateur n'est plus serré, plus pressant & plus rapide que lui. Sans abondance de paroles, il développe & éclaircit chacune de ses idées, chacune de ses preuves, par des idées & des preuves nouvelles, toutes plus lumineuses les unes que les autres. Il ne parle que pour penser, il est trop plein, trop fort de choses, pour s'amuser à les tourner de plusieurs façons; à la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ses raisonnemens, à la clarté de son style; mais sa solidité n'est pas une simple solidité, comme celle de *Nicole*, c'est une solidité éloquente & animée. C'est *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Peres; mais on sent, à la maniere dont il les employe, qu'il les avoit lûs par devoir & par goût, plus que par besoin; & qu'absolument il auroit pû s'en passer. On sent un homme qui, plein des *Chrisostôme*, des *Augustins*, des *Basile*, ne ressemble pourtant à aucun d'eux, & n'est pas lui-même moins original, qu'ils le sont chacun en particulier. On l'a souvent mis en parallele avec *Massillon*. L'un & l'autre sont très-éloquents; mais ils le sont d'une maniere différente. Beaucoup de gens, ceux sur-tout qui ont reçu plus d'esprit, que de sentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue*; comme la plûpart des gens de Lettres, en admirant *Racine*, lui préférent *Corneille*.

BOURDEILLES, (PIERRE DE) connu sous le nom de *Brantome* dont il étoit Abbé. Il joignit à ce titre celui de Seigneur & Baron de Richemont, de Chevalier de l'Ordre, de Gentilhomme de la Chambre des Rois *Charles IX* & *Henri III*, & de Chambellan du Duc d'*Alençon*. Il avoit eu dessein de se faire Chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit dans cette Isle du temps du siége, l'an 1565. Il revint en France où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, dit-il, que d'être bien venu des Rois ses Maîtres, des grands Seigneurs, des Princes, des Reines, des Princesses. Il mourut en 1614. Ses *Mémoires* ont été imprimés à la Haye, 1641, en 15 vol. in-12. Ils sont absolument nécessaires à ceux qui veulent savoir l'Histoire secrette de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y est encore plus représenté que le Prince. Le plaisir de voir ces Rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de *Brantome*, rend la lecture de ses mémoires fort agréable. On trouve dans ces 15 volumes les Vies des hommes illustres de son temps, des grands Capitaines François, des grands Capitaines étrangers, des Dames illustres & des Dames galantes.

BOURDEILLES, (CLAUDE DE) petit neveu du précédent, Comte de Montrésor, attaché à *Gaston d'Orléans* dans sa faveur & dans ses disgraces, perdit plusieurs fois sa liberté pour servir ce Prince. Ennuyé du tumulte & des tracasseries de la Cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il laissa des *Mémoires*, connus sous le nom de *Montrésor*, 2 vol. in-12, qui sont curieux. Il y a plusieurs piéces sur l'Histoire de son temps.

BOURDELOT, (JEAN) Maître des Requêtes de la Reine *Marie de Medicis*, savant dans les langues & la jurisprudence, Auteur de *Notes* sur *Lucien*, sur *Héliodore* & sur *Pétrone*, mourut en 1738. Ses *Commentaires* sont estimés des Savans.

BOURDELOT, (PIERRE MI-

CHON) connu sous le nom d'Abbé *Bourdelot*, fils d'un Chirurgien, s'appliqua à la Médecine. *Christine*, Reine de Suéde, l'appella, en 1651, auprès d'elle, & obtint ensuite pour lui l'Abbaye de Massay. Il mourut à Paris en 1685. On a de lui plusieurs Traités: *De la Vipere : Du Mont-Etna*, &c. Le Pape lui avoit permis d'exercer la Médecine gratuitement.

BOURDIN, Antipape sous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant Archevêque de Brague. Excommunié dans un Concile, il se retira à Sutri. *Callixte II* envoya une armée commandé par un Cardinal, former le siége de cette Ville. Les habitans de Sutri, voyant battre leurs murailles pour un misérable Antipape, le livrerent aux soldats, qui l'amenerent à Rome monté sur un chameau à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute sanglante. Cette soldatesque vouloit imiter l'entrée du Pape, monté ordinairement sur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlatte. *Bourdin* mourut en prison, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (ADRIEN) Prêtre, natif du Perche, Instituteur du Séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de sainteté en 1655. Catéchismes, missions, Conférences, son zèle se portoit à tout, avec une égale vivacité, il le poussoit même jusqu'au ridicule. On a sa *Vie* in-4°.

BOURDON, (SEBASTIEN) Peintre & Graveur, nâquit à Montpellier en 1616. Son pere, Peintre sur le verre, fut son premier maître. Après avoir servi quelques temps, il voyagea en Italie, & y saisit la maniere de Claude *le Lorrain*, de *caravage*, & du *Banboche*, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom célébre par son tableau du martyre de St. *Pierre* qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit ensuite le voyage de Suéde. Il y fut bien accueilli par *Christine*, & fut bien-tôt entraîné en France par son inquiétude & son inconstance. Il y produisit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & brouillante, une touche légere un coloris frais, un goût souvent bizarre, & quelque fois extraordinaire. Son pinceau étoit peu correct; mais facile. Il paria qu'il peindroit, dans un jour, douze têtes d'après nature, de grandeur naturelle, & il gagna son pari. Ces têtes ne sont pas les moindres de ses ouvrages. Il finissoit peu; mais le feu & la liberté qu'il mettoit dans tous ses tableaux font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un Peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tous les genres; mais sur-tout dans le paysage. Ses tableaux ornent plusieurs Eglises de Paris, & différentes maisons particulieres. Ce Maitre travailloit pour *Louis XIV*, dans l'appartement bas des Tuilleries, lorsque la mort l'enleva en 1662. Il étoit Recteur de l'Académie de Peinture, où sa mémoire a été long-tems chere, autant par ses talens que par ses mœurs. Un des trois principaux tableaux de St. *Pierre* de Rome est du *Bourdon*.

BOURG, (ANNE DU) de Riom, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, se fit d'abord connoître par son savoir, ensuite par son attachement à la Religion Réformée. Ayant parlé avec force pour les Partisans de cette Doctrine dans une assemblée du Parlement, *Henri II* le fit arrêter. On lui fit son procès, il fut déclaré hérétique, dégradé de l'ordre de Prêtrise, pendu & brûlé en Grêve, en 1559. On le soupçonna d'avoir eu part à l'assassinat du Président *Minart*, un de ses Juges. Ce meurtre hâta son supplice & celui de plusieurs Calvinistes. Ces exécutions firent de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produisirent la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Bon Magistrat, ami fidéle, Prêtre austère, du *Bourg* ne

pécha que par son caractère roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne pensoit pas, & incapable de changer d'opinions une fois qu'il en étoit imbu. Malheureusement pour lui il se laissa prévenir de celles des Calvinistes, qui l'ont mis au nombre de leurs martyrs.

BOURGEOIS,) LOUIS LE) Abbé de Chante-Merle, né au Diocèse de Coutances, mort Doyen de l'Eglises d'Avranches, en 1680, consacra sa muse Poëtique à des sujets Chrétiens. On a de lui le *Cathéchisme* en forme de Cantique, l'*Histoire des Mysteres de J. C. & de la Vierge*, & les *Pseaumes Pénitentiaux*. La Poësie de ces ouvrages est facile; mais assez foible.

BOURGOING, (EDMOND) Prieur des Jacobins de Paris, pendant la Ligue, pris à l'assaut des Fauxbourgs de Paris armé en soldat, fut conduit à Tours, où étoit le Parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été dans ses Sermons le Panégiriste de son détestable confrere Jacques *Clement*, meurtrier de *Henri III*, d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de martyr de J. C. *Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

BOURGOING, (FRANÇOIS) troisiéme Général de l'Oratoire, successeur du P. de *Gondren*, nâquit en 1585, & mourut en 1662, après avoir publié les ouvrages du Cardinal de *Berulle*, dont il avoit été un des coopérateurs; & quelques autres écrits ascétiques: *Bossuet* prononça son Oraison funèbre.

BOUGUET (LOUIS) de Nismes retiré en Suisse, celebre Philosophe naturaliste mort en 1742, a composé plusieurs ouvrages Philosophiques, a eu part à la Bibliotheque Italique &c.

BOURGUIGNON, *Voyez* COURTOIS.

BOURLIE, (ANTOINE DE GUISCARD, plus connu sous le nom d'Abbé de la) nâquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes du Rouergue, dans le temps que ceux des Cévenes s'étoient révoltés, il quitta la France, passa en Hollande & ensuite en Angletterre, où il obtint de la Reine *Anne* une pension de 500 livres sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la Reine *Anne* sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711, on le conduisit devant le Secretaire d'Etat *Saint Jean*, depuis Vicomte de *Bolinbroke*, en présence de quelques Membres du Conseil privé. On l'examina sur une correspondance criminelle qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand Trésorier *Harlei* lui ayant montré ses Lettres, la *Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en donner un troisiéme au Duc de *Bukingham*, que ce Seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice en se donnant lui-même la mort.

BOURIGNON, (ANTOINETTE) nâquit à Lille en Flandre en 1616, parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans le désert, habillée en Hermite. L'Archêque de Cambrai lui accorda une solitude, où elle forma une petite Communauté, sans autre vœu, & sans autre regle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre, à Lille, où elle vêcut seule pendant quatre ans. Elle courut ensuite dans diverses Villes, à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Francker, où elle mourut en 1680. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme. On a d'elle 19 vol. in-8°, pleins de son fanatisme. *Poiret* son disciple a orné ce recueil d'extravagances, de la vie de cetre illuminée.

BOURREÉ, (EDME BERNARD) Prêtre de l'Oratoire, né à Dijon en 1652, & mort dans cette Ville en

1722, eſt Auteur des *Conférences* du Diocèſe de Langres, & de pluſieurs autres ouvrages de piété.

BOURRET, (JEAN) Prêtre de l'Oratoire, de Riez en Provence, mort à Montpellier en 1726, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages de Théologie, dont la plûpart ſont ſur les conteſtations du temps.

BOURSAULT, (EDME) nâquit à Muſſi-l'Evêque en Bourgogne, en 1638. Il ne fit point d'études, & ne ſçut jamais le latin. Il ne parloît que le patois Bourguignon, lorſqu'il vint à Paris, en 1651. La lecture des bons livres, & des diſpoſitions heureuſes le mirent bien-tôt en état de parler & d'écrire élégamment en françois. Ayant fait par ordre de *Louis XIV* un Livre intitulé : *de la véritable étude des Souverains ;* le Roi en fut ſi content, qu'il l'auroit nommé ſous-Précepteur de Monſeigneur, ſi *Bourſault* eut poſſedé la langue Latine. La Ducheſſe d'*Angouleme*, veuve d'un fils naturel du Roi *Charlés IX*, l'ayant pris pour ſon Sécrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit jours, une Gazette, qui lui mérita une penſion de deux mille livres. *Louis XIV* & ſa Cour s'en amuſoient beaucoup; mais ayant lâché quelque trait de ſatyre contre les Franciſcains en général, & les Capucins en particulier, on lui impoſa ſilence. Le Confeſſeur de la Reine, Cordelier Eſpagnol fit ſupprimer la Gazette & la penſion, & l'auroit fait mettre à la Baſtille ſans le crédit de ſes protecteurs. *Bourſault* mourut à Montluçon en 1701. On a de lui pluſieurs piéces de Théatre, & d'autres ouvrages. Les principales ſont : *Eſope à la Cour*; *Eſope à la Ville*, conſervés au Théatre & applaudies encore ; *le Mercure galant*, ou *la Comédie ſans titre*, dans laquelle il ridiculiſe ingénieuſement la manie de demander une place dans le Mercure galant; *la Satyre des Satyres*, en un acte. Un trait que *Deſpreaux* lâcha contre *Bourſault*, pour venger *Moliere* avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occaſion à cette piéce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satyrique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Bourſault*, alors Receveur des Gabelles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir ſa bourſe & ſes ſervices. Cette générosité toucha *Boileau* & ils ſe promirent une amitié mutuelle. On a encore de lui quelques Romans, le *Marquis de Chavigny* ; le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur; *Artémiſe & Polianthe* ; *Ne pas croire ce qu'on voit :* Des *Lettres de reſpect*, *d'obligation & d'amour*, connues ſous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques Provinciaux, & mépriſées par tous les gens de goût: *De nouvelles Lettres*, *accompagnées de Fables*, *de Contes*, *d'Epigrammes*, *de remarqnes*, *de bons mots*, réimprimées pluſieurs fois, & dont quelques-unes, ſont aſſez agréables. On a une édition du Théâtre de *Bourſault*, en 3 vol. in-12, 1725.

BOURSIER, (LAURENT FRANÇOIS) Prêtre, Docteur de la maiſon & Société de Sorbonne, nâquit à Ecouen dans le Diocèſe de Paris, en 1679. Il fut obligé de ſortir de Sorbonne, non pas pour ſes mœurs qui étoient très-pures ; mais pour ſon réappel, en 1721. Il ſe retira dans ſa patrie & y étoit en 1735, lorſqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter qu'on ne ſe ſaiſit de lui. Il ſe cacha & ne ſe montra plus qu'à quelques amis ſûrs, Il mourut à Paris en 1749. On a de lui : I. *L'action de Dieu ſur les creatures*, Traité dans lequel il prouve la prémotion phyſique par le raiſonnement, 2 vol. in-4°, ou 6, vol. in-12. L'Auteur y paroît très-profond métaphyſicien. II. *Mémoire préſenté au Czar Pierre*, par les Docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Egliſe de Ruſſie à l'Egliſe Latine. Lorſque le Czar vint en Sorbonne, *Bourſier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce mémoire. Le Prince lui répondit d'abord qu'il n'étoit qu'un ſoldat ; *Bourſier* lui répliqua qu'il étoit un héros, & qu'en qualité de Prince il étoit protecteur de la Réligion. Cette converſation finit de la part du Monarque Ruſſe par de-

mander un Mémoire. On le lui donna & il ne servit de rien. III. Une foule de brochures sur les malheuses contestations qui déchirent l'Eglise.

BOURZEIS, (AMABLE DE) Abbé de St. Martin de Cors, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, né à Volvic près de Riom en 1606, se fit un nom sous le Cardinal de *Richelieu* par son savoir. Il possedoit les langues, la politique, la controverse. Le Ministére employa sa plume dans les affaires sur les droits de la Reine. En 1666 il fit le voyage de Portugal, sous prétexte de travailler à la conversion du Comte *Schomberg*, depuis Maréchal de France; mais en effet, pour traiter des affaires d'Etat. *Bourzeis* mourut à Paris, en 1672. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Jansénisme; mais, en 1661, il signa le formulaire, espérant, dit-on, de se procurer par cette soumission les faveurs de *Mazarin*. On a de lui plusieurs ouvrages sur les matieres de la grace. Le grand Ministre *Colbert* l'avoit fait Chef d'une assemblée de Théologiens célébres, qui se tenoit dans la Bibliothéque du Roi, pour réfuter les incrédules. Il présidoit aussi à une autre assemblée de gens de Lettres, dans l'hôtel de ce Ministre, qu'on appelloit la petite Académie.

BOUSSEAU, (JACQUES) natif de Poitou, Professeur de l'Académie de Peinture & Sculpture, Sculpteur en chef de S. M. Catholique, mourut à Madrid en 1740. Son caractére le fit estimer autant que ses talens.

BOUSSET, (JEAN-BAPTISTE DU) natif de Dijon, mort en 1725, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un Livre d'Airs sérieux & à boire, à une, deux & trois voix. Il régne dans la plûpart de la variété, des graces & du naturel.

BOUSSET, (RENÉ DROUARD DU) Organiste de St. André des Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même Ville en 1760, marchoit immédiatement après les célébres *Daquin* & *Calviere*. Cet habile Compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un Motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire, pour Messieurs de l'Académie des Sciences.

BOUSSONNET, Peintre *Voyez* STELLA.

BOUTARD, (FRANÇOIS) Champenois, de l'Académie des Belles-Lettres, Prieur de Châteaurenard & Abbé de Boisgroland, se fit connoître au grand *Bossuet* par une Ode dont il accompagna un pâté que Mlle. *Mauléon*, amie de ce Prélât, lui envoyoit le jour de sa fête. *Bossuet* lui obtint de *Louis XIV* une pension de mille livres. *Boutard* s'appella depuis lors le *Poëte de la famille Royale*, il chargea de ses vers touter les Statues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de Poësies latines, dont quelques-unes ont eté traduites en françois. On y trouve de la facilité; mais trop de pensées obscures & d'expressions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il avoit, disoit-il, la figure, les yeux, & les manieres de ce Poëte latin. Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (FRANÇOIS DE) Professeur du Droit françois dans l'Université de Toulouse, nâquit à Figeac en 1672. Il mourut en 1733 à Toulouse, où il avoit été Capitoul & chef du Consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutes de Justinien conferés avec le Droit françois*, 1740 1 vol. in-4°, avec une excellente Préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matiéres Féodales* in-8°. & réimprimé in-4°. en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explication de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat & Institutions du Droit Canonique*. IV. *Explication des Ordonnances sur les matieres Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD (MICHEL) Jésuite né à Paris en 1607, mort à Paris en 1688 à composé plusieurs ouvrages

fort

fort estimés. I. *Les Conseils de la sagesse, où le recueil des maximes de Salomon*, souvent imprimés en 2 vol. in-12. & traduits en Espagnol & en Italien. On attribua mal-à-propos cet ouvrage à M. *Fouquet*, sur-intendant des finances. II. *Le Théologien dans les conversations avec les sages & les grands du monde.* Paris in-4°. 1688, réimprimés en Hollande & à Lyon in-12. *Méthode pour converser avec Dieu* 1684 in-12.

BOUTEROUE, (CLAUDE) savant Antiquaire né à Paris. Il a donné au public un Livre plein d'érudition & fort recherché, sous ce titre : *Recherches curieuses des Monnoyes de France depuis le commencement de la Monarchie*, Paris in-fol. 1666. L'Auteur mourut vers 1690.

BOUTHILLIER, Maison qui a produit un Sur-Intendant des Finances, sous le Ministère de *Richelieu*, Claude de *Bouthillier*, dont le fils, Léon, Secrétaire d'Etat, mourut en 1652. *Voyez* RANCÉ.

BOUVIER, (GILLES LE) dit *Berri* du pays où il nâquit en 1386, fut hérault d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence en 1402 & finit en 1461. *Godefroi* la publiée dans les Histoires de *Charles VI* & de *Charles VII* en 1653 & en 1661.

BOXHORN, (MARC ZUERIUS) Professeur d'éloquence à Leyde & ensuite de politique & d'histoire, nâquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut en 1653. On a de lui : I. Une *Histoire sacrée & profane, depuis J. C. jusqu'en* 1750 in-4°. II. Un bon *Théâtre Historique des Villes de Hollande* in-4°. III. *Chronique de Zelande* in-4°. IV. Les *Origines Gauloises*, très-savantes, quoique peu consultées. V. Des *Notes* sur *Justin*, sur *Tacite*, sur les Lettres de *Pline*, &c.

BOYER, (ABEL) natif de Castres, quitta la France après la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira d'abord à Genéve, à Franeker, & ensuite en Angleterre en 1689. Il mourut à Chelsey en 1729 âgé de 65 ans. Il aimoit également le plaisir & l'étude. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, estimé. II. Une *Grammaire Angloise*, qui ne l'est pas moins. III. L'*Etat politique*, ouvrage périodique qui embrassoit tous les Etats de l'Europe, publié depuis 1710 jusqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans sa naissance, & on le recherche encore pour plusieurs piéces curieuses qui y sont inserées. IV. *Histoire du Roi Guillaume*, en 3 vol. V. Les *Annales de la Reine Anne*, depuis l'année 1702; en 11 vol. in-8°. &c.

BOYER, (CLAUDE) de l'Académie Françoise, nâquit à Albi en 1618, & mourut à Paris en 1698. On a de lui 22 piéces dramatiques, pleines d'enflures & produites sans aucune connoissance du théâtre. Il n'y a que sa *Judith* qu'on joue encore. Cette piéce fut applaudie pendant un Carême entier, sifflée à la rentrée d'après Pâques : La *Champmeslé* ayant demandé la raison de l'inconstance du Parterre, un plaisant lui répondit : *Les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'Abbé* Boileau.

BOYER, (JEAN-FRANÇOIS) ancien Evêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le succès de ses Sermons le fit choisir pour Précepteur de Mgr. le Dauphin. L'Académie des Inscriptions, ayant perdu le Cardinal de *Polignac*, le remplaça en 1741, par la nomination de l'Evêque de Mirepoix, Il avoit été reçu à l'Académie Françoise dès 1736, & deux ans après il le fut à l'Académie des Sciences. Ses vertus, son amour pour la retraite, son aversion pour les louanges, la simplicité de ses mœurs, sa modestie qui ne permit jamais qu'on imprimât aucun de ses Sermons, non plus qu'aucun autre de ses ouvrages, ses lumiéres, sa sagesse, tant de qualités lui mériterent qu'on lui confiat l'unique espérance du Royaume, & ensuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux Bénéfices. Il fit beaucoup de bien dans cette place & il en auroit fait encore davantage, si son zèle avoit toujours été aussi éclairé qu'il étoit ardent. Il mourut en 1755.

BOYLE, (ROBERT) nâquit en

1627, à Lismore en Irlande. Après avoir appris le françois & le latin dans sa patrie, il voyagea à Genéve, en France & en Italie pour se perfectionner dans la Physique & les Mathématiques. De retour en Angleterre, il inventa sa pompe Pneumatique perfectionnée par *Hook*, son associé dans les opérations Chimiques. *Charles II*, le Roi *Jacques*, & le Roi *Guillaume* l'honorerent successivement de leur commerce & de leur estime. C'est à lui principalement qu'on doit l'établissement de la Société Royale de Londres, en 1665. On voulut l'en faire Président en 1680; mais il refusa, se contentant toujours du titre de Conseiller. Il mourut à Londres en 1691. Son zèle pour la Religion Chrétienne se signala dans toutes les occasions. Il donna durant sa vie 300 livres sterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laissa en mourant un fonds considérable pour un certain nombre de Sermons, qu'on doit prêcher toutes les années, sur la vérité de la Religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes particuliéres qui divisent les Chrétiens. On a de lui plusieurs écrits sur la Théologie, la Physique & les Mathématiques; recueillis en 1744 à Londres en 5 vol. in-fol. avec la vie de l'Auteur. Les principaux sont: I. Les *nouvelles expériences Phisico-Méchaniques sur le ressort de l'air.* Il y décrit sa machine du vuide, & pousse la modestie jusqu'à reconnoitre qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke*. II. *Considérations sur l'utilité de la Physique expérimentale.* III. *Histoire générale de l'air.* IV. *Expériences & observations sur le froid, les couleurs, les cristaux, la respiration, la salûre de la Mer, les exhalaisons, la flamme, le vif argent*, dans différens Traités séparés. V. Le *Chymiste Sceptique.* VI. *Essai sur l'Ecriture Sainte.* VII. Le *Chrétien naturaliste*, ouvrage dans lequel il prouve que la Physique Expérimentale mene au Christianisme loin d'en éloigner. VIII. *Considérations pour réconcilier la raison & la Religion.* IX. *Discours sur la profonde vénération que l'esprit humain doit à Dieu.* X. *Recueil d'écrits sur l'excellence de la Théologie comparée avec la Philosophie naturelle.* L'Auteur n'estime celle-ci qu'autant qu'elle a du rapport à la Religion.

BOYLE, (ROGER) Comte d'Orrery, frere du précédent, nâquit à Lismore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il servit sous *Cromwel* contre *Charles* I; & après la mort de l'Usurpateur, il soutint la cause de *Charles II.* Dès que ce Roi fut sur le Trône, il lui donna une place de Conseiller dans son Conseil-privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans, regardé comme un homme d'un esprit plus délié, que son frere; mais moins solide & moins ami de la vertu, de la droiture & de la Religion. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, bien écrits en Anglois. I. La *Parthenice*, Roman en 3. vol. in-4°, & in-fol. qu'on a comparé à ceux de *Scuderi* & de *calprenede*. II. *Histoire de Henri V, le Prince Noir, Mustapha, Triphon;* Tragédies applaudies dans le tems. III. *L'art de la Guerre, &c.*

BOYLE, (CHARLES) petit-fils du précédent & Comte d'Orrery comme lui, éleve du Docteur *Atterbury*, fut mit à la Tour de Londres en 1722; on l'accusoit d'être entré dans les complots contre l'Etat. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur contractée dans sa prison. L'instrument astronomique, appellé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le systême solaire, est de son invention. On a encore de lui une *Traduction* latine des Epitres de *Phalaris*, avec des notes, in-8°. 1695, une *comédie*, des piéces de vers, & des *Harangues.*

BOYLESVE, (ETIENNE) Chevalier Prévôt de Paris, sous le régne de St. *Louis*, mit un ordre dans la police de cette Ville. Les Impôts sur les denrées étoient exhorbitans. Les Prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer. Il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les

artisans en différens Corps de communauté, leur donna des statuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & de sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes Communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon Magistrat mourut vers 1269.

BOZE, (CLAUDE GROS DE) nâquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnerent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la Jurisprudence ; mais les antiquités & les médailles l'occuperent bien-tôt tout entier. Le Chancellier de *Pontchartrain*, l'Abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin* le chérirent comme un Savant profond & aimable. Quelques dissertations ingénieuses sur des médailles & d'autres monumens lui ouvrirent les portes de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, en 1705. Il fut reçu sous le titre d'éleve ; & l'année d'après il en devint le Secrétaire perpétuel. L'Académie Françoise se l'associa aussi, en 1715, persuadée qu'*il ne contribueroit pas moins à la réputation de cette compagnie*, *qu'il avoit contribué à celle de l'Académie des Médailles.* La garde du Cabinet des médailles du Roi lui fut confiée, en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le dessein d'augmenter les trésors qu'on avoit mis entre ses mains. De retour à Paris, il consacra tout son tems à l'Académie des Belles-Lettres, & au Cabinet des médailles. Il eut l'inspection de la Librairie en 1745, pendant la maladie de M. *Maboul*. Il s'étoit démis trois ans auparavant, de la place de Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres. Cette Compagnie le perdit entiérement en 1754, année de sa mort. Il étoit aussi estimable par la douceur de ses mœurs, que par son savoir. Il n'avoit rien de cette rudesse de caractére qu'on trouve quelquefois dans les Savans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Les XV premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. Les éloges historiques qui ornent ces Mémoires ont été imprimés séparément en 3 vol. in-12. Ils sont écrits avec autant d'esprit que d'agrément. Il est Panégyriste & Historien à la fois ; mais Panégyriste sans fadeur, & Historien sans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins dont les éloges de *Fontenelle* sont parsemés ; mais peut-être plus d'élégance & de goût. II. La seconde édition de l'*Histoire Métallique de Louis XIV*, continuée jusqu'à la mort de ce Prince, & augmentée des médailles frappées sous *Louis XV*. Il donna les desseins & les devises de plusieurs. III. L'*Histoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les Médailles. IV. Plusieurs *Dissertations* sur les Médailles antiques, dont la plûpart sont répandues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. On a publié après sa mort le Catalogue de sa Bibliothéque ; elle étoit bien choisie & pleine de Livres rares & curieux. Ce Catalogue est recherché par les Bibliographes & se vend fort cher.

BRACCIOLINI, (FRANÇOIS) Poëte Italien, connu principalement sous le nom de *Bracciolinus ab abipus*, nom que le Pape *Urbain VIII* lui donna, en reconnoissance du Poëme qu'il avoit publié sur son élection. Ce Pontife faisoit allusion aux abeilles des armes de sa famille. *Bracciolini* étoit né à Pistoye dans la Toscane. Il mourut en 1645, plus qu'octogonaire. On a de lui un grand nombre de Poësies. I. *La croix reconquise*, Poëme épique, placé par les Italiens immédiatement après *la Jérusalem délivrée*, & par les François, un peu au-dessus *du clovis & de Childebrand.* II. La *Mocquerie*, ou *raillerie des Dieux du Paganisme*, où il y a plusieurs morceaux d'une ironie assez fine. Le Poëte y ridiculise les Dieux des Payens, d'une maniere fort agréable. III. Plusieurs *Tragédies* & *comédies*. IV. Un *Poëme* sur la guerre des Geants en 2 chants. V. Des *Pastorales*, des *Poësies épiques*, des *Satyres*. Tous ces ouvrages sont négligés. L'Auteur qui

aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte : il étoit pourtant né avec du génie.

BRACHET, DE LA MILLETIERE, *Voyez* MILLETIERE.

BRACTON, Jurisconsulte Anglois au XIII siécle, laissa un traité *de consuetudinibus angliæ*, très-utile pour l'histoire de son tems.

BRADWARDIN (THOMAS) Anglois de l'ordre des freres Mineurs, Chancelier de l'université d'Oxfort, confesseur d'*Edouard III*, élû Archevêque de Cantorbery en 1348 mort 40 jours après son ordination, a composé un ouvrage savant & peu commun *de causâ Dei contra Pelagium*, *in-folio*, *Londini* 1618, & quelques autres ouvrages de Théologie & de Mathématique.

BRADLEY (JACQUES) Professeur d'Astronomie à Oxford nâquit en 1692 & mourut le 13 Juillet 1762. Il a laissé beaucoup de Mémoires & d'Observations Astronomiques.

BRAGADIN, (MARC-ANTOINE) noble Vénitien, Gouverneur de Famagouste en 1570 & 1571, ne rendit cette Ville à *Mustapha*, Général des Turcs qui l'assiégeoit, qu'après s'être vû réduit à la derniere extrêmité. La Capitulation fut honorable ; mais le Musulman en viola les conditions. Après avoir fait massacrer devant lui plusieurs Officiers & plusieurs Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit trainer dans la place publique, lié par les pieds & par les mains & écorcher tout vif en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa *Capitane*, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Ce barbare ne voyoit pas qu'il promenoit le monument de sa perfidie & de sa cruauté.

BRAHÉ, *Voyez* TICHOBRAHÉ.

BRAMA, Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier Législateur. C'est par le moyen de ce *Brama* que l'Etre Suprême créa le monde, suivant la Mythologie Indienne. Il partagea ces peuples en quatre castes ou Tribus. La I. des *Brachmanes*, ou gens de loi. La II. des *Rajeputes*, ou des gens de guerre. La III. Des *Banianes*, ou des négocians & la IV. *des Artisans* ou *des Laboureurs*. Les principales Loix que *Brama* donna à ses Tributs, sont qu'une caste ne s'allieroit point avec une autre ; qu'un même homme n'éxerceroit pas deux professions différentes, ni ne passeroit pas de l'une à l'autre ; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultère, le vol, le mensonge & l'homicide. Ils ne devoient se nourrir que d'herbes, de légumes & de fruits, s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étoient, que les ames des hommes passoient dans les corps des brutes, & sur-tout dans les bœufs; de là vient leur grande vénération pour les vaches. La caste des Brachmanes est la plus considérée. Ils sont regardés comme les Philosophes des Indiens. Le monde n'est, selon eux, qu'un songe, une fumée. Ils sont peu attachés à la vie, & lorsqu'ils en sont las, ils se donnent la mort.

BRAMANTE D'URBIN, *célébre* Architecte, nâquit à Castel-Durante au territoire d'Urbin, vers 1444. Il s'appliqua d'abord à la Peinture ; mais ses talens & son goût étant plus marqués pour l'Architecture, il s'y adonna. Un Couvent qu'il fit bâtir à Naples lui ayant fait de la réputation, *Alexandre VI* le nomma son Architecte. *Jules II* le fit ensuite Intendant de ses Bâtimens. Ce fût lui qui détermina ce Pontife à démolir l'Eglise de St. *Pierre* & d'en bâtir une plus magnifique. Le dessein qu'il en donna fut approuvé ; mais *Bramante* mourut avant qu'il fut entiérement exécuté, en 1514. Cet Artiste joignoit au talent de l'Architecture, ceux de la Poësie & de la Musique.

BRAMHAL, (JEAN) Archevêque d'Armach, Primat d'Irlande, nâquit à Pontefract, dans le Comté d'Yorck, en 1593, d'une famille ancienne. Ses ennemis lui susciterent des traverses, mais il confondit leurs impostures & déconcerta leurs projets. Ce Pré-

lat étoit éloquent, plein de force dans le raisonnement, habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractere & à ses principes. Il se rendit célébre par sa distinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouvrages ont été imprimés in-fol. Les Anglois en font cas.

BRANCACIO, (FRANÇOIS MARIE DE) de l'illustre Maison de Brancas ou Brancacio, successivement Evêque de Viterbe, de Porto, de Capacio, ensuite Cardinal, sous *Urbain VIII*, en 1674, mourut en 1675. Le meurtre du Vice-Roi de Capacio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé sur la chaire Pontificale, après la mort de *Clément IX.* On a de lui un *Traité du Chocolat*, dans lequel il soutient que cette boisson ne rompt pas le jeune. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les Lettres, celui de les protéger.

BRANCAS VILLENEUVE (ANDRÉ FRANÇOIS DE) Abbé d'Aulnay, né dans le Comtat Venaissin, mort le 11 Avril 1758. est connu par plusieurs ouvrages sur la Physique & l'Astronomie. L'abondance des paroles, les répétitions trop fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont presque entiérement dégouté le public. La forme à fait tort au fonds, qui offre quelquefois de bonnes choses. Les principaux sont I. *Lettres sur la Cosmographie* in-4°. II. *Système moderne de Cosmographie & de Phisique générale*, 1747 in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739 in-4°. IV. *Ephémérides Cosmographiques* 1750, in-12. V. *Plan de l'Univers & Ephémérides en figure.* 1753 & suivant. VI. *Histoire ou Police de Gala.* VII. *Mémoire sur les os.* VIII. *Explications des Cartes Cosmographiques*, 1756.

BRANDI, (HYACINTHE) Peintre nâquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plûpart des Eglises & des Palais de Rome furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, un dessein incorrect caractérisent tous ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, Prince de l'Académie de St. Luc, & Chevalier de l'Ordre du Christ.

BRANDMULLER, (JEAN) Partisan d'*Œcolampade*, Ministre & Professeur d'Hebreu à Bâle, nâquit à Biberac & mourut en 1596. On a de lui 400. *Oraisons funébres*, tirées de l'ancien Testament, & 80 puisées dans le Nouveau, des *Sermons* pour des mariages & des *Dialogues* en Allemand.

BRANDMULLER, (JACQUES) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoitre par 3 vol. in-4°. intitulés : *Analysis Typica librorum veteris & novi Testamenti.*

BRANDMULLER, (JACQUES) petit-fils du précédent, Professeur de Jurisprudence à Bâle, mort en 1677, est Auteur de plusieurs ouvrages de Droit assez estimés & de quelques piéces de Poësie, faciles, mais médiocres.

BRANDT, (GERARD) Théologien Protestant, successivement Ministre à Nieukoop, à Hoorn & à Amsterdam, mourut à Rotterdam en 1695. Ses principaux ouvrages sont l'*Histoire de la réformation des pays-Bas*, en 4 vol. in-4°. en Flamand, abrégée en françois, en 3 vol. in-8°. Le grand Pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'Evêque *Burnet*, que cette Histoire méritoit qu'on apprit le Flamand. II. *La vie de l'Amiral Ruiter.*

BRANDT, (JEAN) Secrétaire de la Ville d'Anvers, mort en 1639, laissa un ouvrage intitulé, *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæque illustrium*, dans lequel il a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Ciceron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

BRASAVOLUS, (ANTOINE MUSA (Médecin & Professeur de Philo-

sophie à Ferrare, a laissé des *Commentaires* clairs & simples sur les Aphorismes d'H*ippocrate*, & d'autres ouvrages de médecine.

BRASIDAS, Général Lacédémonien, vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs Villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, Général Athénien vain & impétueux, il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua & remporta une victoire complette. Ce grand homme mourut peu de tems après d'une blessure qu'il reçut au bras. Comme on louoit devant sa mere ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes; *vous vous trompez*, dit cette femme vraiment Spartiate, *mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a plusieurs Citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur d'ame d'une femme qui préféroit la gloire de l'état à celle de son fils, reconnu pour un Héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à l'honneur de leur libérateur, un mausolée, au milieu de la place publique.

BRAUN, (GEORGE) Archidiacre de Dortmand & Doyen de Notre-Dame *in gradibus* à Cologne, est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs vol. in-fol. On a encore de lui, un *Traité* de controverse contre les Luthériens dans lequel il développe les ruses dont ils se sont servis, pour répandre leur Religion. Il les compare à un coin dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties les plus épaisses.

BRAUNBOM, (FREDERIC) Protestant d'Allemagne, s'avisa de publier en 1613 un Livre, dans lequel il fixe chaque période du régne de l'*Antechrist*, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'*Antechrist*, dans le Pape, & prouve admirablement bien que le monde devoit finir en 1711. Il sert de preuve du cas que l'on doit faire des visionnaires & des Enthousiastes.

BRAWER, BRAUR ou BROUVER, (ADRIEN) Peintre Flamand, nâquit à Oudenarde en 1608. Il commença dans son enfance, à représenter sur de la toile des fleurs & des oiseaux que sa mere vendoit aux femmes de la campagne; & finit par des ouvrages grotesques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être ennivré avec eux. Arrêté à Anvers comme espion, il demanda qu'on le laissat travailler. Il se mit à peindre des soldats Espagnols occupés à jouer, & les représenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit six cens florins de ce tableau, & obtint sa liberté en se rendant sa caution. La crapule altéra sa santé, & il mourut âgé de 32 ans seulement, si pauvre qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la misere. Tous ses tableaux représentent des scénes réjouissantes. On y voit des querelles de cabaret, des filous jouans aux cartes, des fumeurs, des ivrognes, des soldats, des nôces de village: la nature y est rendue avec beaucoup de vérité. Sa touche est fort légere, ses couleurs très-bien entendues, ses figures ont beaucoup d'expression. Ses ouvrages se vendent fort cher & sont très-rares.

BREBEUF, (GEORGE DE) né à Torigni en Basse-Normandie, d'une famille noble, cultiva de bonne heure la Poësie. Il débuta par une traduction du VII Livre de l'Enéide en vers burlesques, & quelque temps après il publia une autre version burlesque du premier Livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une satyre ingénieuse & enjouée contre la vanité de ces grands Seigneurs, qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres, & de la bassesse de ces ames foibles & vi-

les qui les flattent comme des Dieux, dans l'espérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brebeuf* dans sa jeunesse n'avoit du goût que pour *Horace*, & qu'un de ses amis qui n'aimoit que *Lucain* le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharsale* parut & on l'admira, malgré les hyperboles excessives, le style enflé, les antithèses multipliées, les faux brillans, les pensées gigantesques, les descriptions pompeuses, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne Poësie & le génie qui se fait sentir dans quelques morceaux, éblouirent la Cour & la Ville. *Mazarin* fit de grandes promesses au Traducteur; mais ce Cardinal étant mort, & les autres Protecteurs de *Brebeuf* se bornant à des caresses, il se retira à Venoix près de Caen, & y mourut en 1661. Une fiévre opiniâtre le tourmenta durant plus de 20 années; & cest dans ses accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui *les entretiens solitaires*: Poësiés Chrétiennes fort inférieures à ses productions profanes; un *Recueil* de piéces diverses où l'on rencontre quelquefois de jolis vers; des éloges Poëtiques, &c.

BRECOURT, (GUILLAUME MARTOUREAU SIEUR DE) Poëte François, Auteur & Acteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il excelloit dans les rôles de Roi & de Héros dans les Tragédies; & dans ceux à manteau dans les Comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine, en jouant sa Comédie de *Timon*, (en un seul acte en vers) qu'il vouloit faire valoir, au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses piéces Dramatiques furent la plûpart sifflées. *L'ombre de Moliere* en un acte & en prose est de lui, ainsi que la *Mort de Jodelet*, *la nôce de Village* en un acte & en vers, *Le jaloux invisible*, en trois actes aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces piéces; mais ces traits semés de loin en loin, n'en rachetent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut de l'invention, la grossiereté des plaisanteries, &c.

BREDENBACH, (MATHIAS) Commentateur & Controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, Principal du Collége d'Emeric, mort en 1559, laissa des Commentaires savans sur les *Pseaumes* & sur St. *Mathieu*, mieux écrits, que ne le font ordinairement ces sortes d'ouvrages.

BREENBERG, *Voyez* BARTHOLOMÉ.

BREGY, (CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, COMTESSE DE) une des Dames d'honneur de la Reine *Anne d'Autriche*, se distingua dans cette Cour, par son esprit & sa beauté. On a d'elle un *Recueil de Lettres* & de vers, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses. Elle mourut en 1693. Elle étoit niéce du savant *Saumaise*.

BREMOND, (FRANÇOIS DE) nâquit à Paris en 1713 d'un Avocat, & y mourut en 1742 dans sa 29me année. L'Académie des Sciences se l'associa, & la Société Royale de Londres lui accorda le titre de Secrétaire. Sa traduction des *Transactions Philosophiques* de cette Société lui valut cet honneur. Il en publia 4. vol. in-4°, qui comprenent les années 1731, 32, jusqu'à 1736 inclusivement. *Bremond* accompagna son ouvrage de notes, les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. On a encore de lui un Recueil de tous les écrits publiés en Angleterre sur le remède de Mme. *Stephens* contre la pierre, une autre version des expériences Physiques de *Halés* sur la maniere de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable; une traduction posthume des expériences Phisico-Méchaniques d'*Hauckshée*, ornée d'une Histoire complette de celles de l'Electricité.

BRENIUS, (DANIEL) Socinien & Arminien, disciple d'*Episcopius*, a laissé des *commentaires* sur l'Ecritu-

re, infectés de ses erreurs. Il est encore Auteur d'un traité *de regno Ecclesiæ glorioso, per christum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. regnera sur la terre de la maniere que l'entendent les Juifs.

BRENNUS, Général des Gaulois s'étant ouvert un passage par les Alpes, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviere d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître & livra la Ville au pillage & aux flammes. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la République. Les Gaulois accepterent l'offre; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fut plus considérable. Il jetta son épee & son baudrier dans le bassin de la balance, opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus. Camille* survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de prendre la suite, environ 388 avant J. C.

BRENNUS, autre Général Gaulois, passa à la tête de 152 mille hommes de pied & 20 mille chevaux dans l'Orient, pénétra dans la Macedoine, tua *Sosthene* Général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Gréce, & s'avançoit vers le temple de Delphes, pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. *Brennus* au désespoir de voir son armée en déroute se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers 278 avant J. C. Les Poëtes Grecs ne manquerent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Appolton*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds, & rouler des rochers sur leurs têtes, enfin le Dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entretuoient les uns les autres. C'est de là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

BRENTIUS, ou BRENTZEN, (JEAN) né à Wil en Souabe, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette Secte. De son Disciple il devint bien-tôt son Apôtre sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit que le corps de J. C. étoit dans l'Eucharistie non-seulement avec le pain; mais par-tout, comme sa divinité, depuis l'Ascension. Ceux qui le suivirent furent nommés *Ubiquitaires. Brentius* mourut en 1570. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-fol. d'ouvrages de controverse, reméde assuré contre la maladie de l'Auteur.

BREREWOOD, (EDOUARD) Auteur d'un ouvrage curieux & savant, traduit de l'Anglois en François sous ce titre; *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du monde*, nâquit à Chester en 1565, & mourut à Londres en 1613. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des mathématiques, & il ne laissoit aucune Lettre sans réponse. L'illustre *Leibneits* avoit la même attention.

BRET, (CARDIN LE) Seigneur de Flacourt, Avocat Général du Parlement de Paris, mort Conseiller d'Etat en 1655, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le Parlement de Metz, dont il fut Premier Président. On a un recueil de ses œuvres, dans lesquelles on distingue son traité *de la Souveraineté du Roi*.

BRETEUIL, *Voyez* CHASTELET.

BRETONNEAU, (FRANÇOIS) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris en 1741, après avoir passé par tous les emplois de la Compagnie. Il est reviseur & éditeur des sermons de ses Confreres *Bourdaloue*, la *Rue*, *che-*

minais, *Giroust*, & des œuvres spirituelles du P. *le Valois*. *Bretonneau* étoit Prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 vol. in-12, publiés en 1743 par le fameux P. *Berruyer*, respirent une éloquence Chrétienne, & moins fardée que celle des harangues dont l'éditeur à rempli son Histoire du Peuple de Dieu. On a encore de *Bretonneau* des réflexions Chrétiennes, pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, & l'abrégé de la vie de *Jacques II*, tirée d'un écrit de son Confesseur : c'est un Panégyrique, dans lequel les Historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (BARTHELEMI JOSEPH) Avocat au Parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il nâquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un Médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui : I. Une édition des *œuvres de Claude Henrys*, avec des observations qui ont beaucoup perfectionné ces ouvrages. II. *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de Droit*, qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume, 1 vol. in-12, réimprimé avec des additions en 1756 en 2 vol. Le Chancelier d'*Aguesseau*, qui avoit toujours pensé à rendre la Jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail; *Bretonnier* l'exécuta d'une maniere digne des vues de ce grand Magistrat. Tous les principes du droit écrit & des coutumes y sont renfermés, avec autant de netteté que de précision. La Préface seule vaut un gros ouvrage. Ce Jurisconsulte a laissé encore des *Mémoires* sur des affaires importantes, dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BREUGEL, ou BREUGLE, (PIERRE) surnommé *Breugel le vieux*, nâquit à Breugel en Hollande en 1565. Ce Peintre excella dans les représentations des fêtes champêtres. Les caracteres, les manieres, les gestes des paysans y sont rendues avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des marches d'armée, des attaques de coche, &c. On estime sur-tout les paysages dont il a orné ses différens tableaux. On en voit quelques-uns au Palais Royal.

BREUGEL, (JEAN) fils du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, peignit d'abord des fleurs & des fruits, & ensuite des vues de mer, ornées de petites figures & de paysages extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légere, & ses figures correctes. Il mourut en 1641.

BREUGEL, (PIERRE) connu sous le nom de *Breugel le jeune*, étoit fils de *Breugel le vieux*. Il excella à représenter des incendies, des siéges, des tours de Magiciens, & de Diables, ce qui le fit appeller *Breugel d'enfer*.

BREUL, (JACQUES DU) né à Paris en 1528, Bénédictin de St. Germain des Près en 1549, mourut en 1614. On a de lui : I. Le *Théâtre des antiquités de Paris* in-4°. 1612. C'est le répertoire de la plûpart des titres des fondations de la Ville de Paris. On y remarque bien des particularités curieuses. II. *Supplementum antiquitatum Parisiensium*, in-4°, ouvrage peu commun, qui renferme divers Auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. Les *Fastes de Paris de Pierre Bonfons*, augmentés, in-8°, curieux. IV. La *Vie du Cardinal Charles de Bourbon* (Oncle de *Henri IV*) 1612 in-4° V. *La Chronique des Abbés de St. Germain*, avec l'*Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603.

BREYER, (REMI) Chanoine de l'Eglise de Troyes en Champagne, naquit dans cette Ville en 1769, & y mourut en 1749. On a de lui, une *Dissertation sur les paroles de la consécration* in-8°. où il veut prouver contre le *Brun* Oratorien, & *Bougeant* Jésuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé dans tous les temps, la forme de la consecration dans ces paroles, *Hoc est*, &c. Il a eu beaucoup de part au Breviaire de

Troyes. Ce Savant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages ; mais très-peu d'agrément.

BRIARD ou BRIAERT (JEAN) Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, mort en 1520, laissa un Traité sur la Lotterie. *Erasme* étoit ami de ce Savant,

BRIARÉE, géant, fils de *Titan*, avoit cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines. Il vômissoit des torrens de flammes, & avec ses 100 mains il lançoit contre le Ciel une gerbe de rochers.

BRICE, (SAINT) Evêque de Tours, successeur de *St Martin*, accusé par son peuple d'avoir eu un enfant d'une Religieuse, fut chassé de son Siége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son Diocèse & y mourut en 444.

BRICE, (GERMAIN) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Description de la Ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1752 en 4 vol. in-12.

BRICE, (D. ETIENNE GABRIEL) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut dans l'Abbaye de St. Germain des Près en 1755, où il étoit chargé depuis 1731 de la direction de la continuation du nouveau *Gallia Christiana.*

BRICONNET, (GUILLAUME) dit le Cardinal de St. Malo, successivement Evêque de Nismes, de St. Malo, Archévêque de Rheims & de Narbonne, fut honoré de la Pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en présence de *Charles VIII*, qui se trouva alors au Consistoire. Ce Prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à sa persuasion qu'il entreprit la conquête du Royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce Cardinal parla contre *Jules II*, dans le Concile de Pise, le fit priver de sa dignité ; mais *Leon X* la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour à une Messe célébrée pontificalement, l'un de Diacre & l'autre de Soudiacre. Il avoit été marié, avant que de s'engager dans les Ordres. Les Historiens le louent comme un Prélat qui avoit l'esprit des affaires, joint à beaucoup de zèle pour la gloire de sa patrie, & à beaucoup d'amour pour les Lettres & pour ceux qui les cultivoient.

BRIDAULT, (JEAN PIERRE) Maître de pension à Paris, mort le 24 Octobre 1761 avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles I. *Phrases & sentences tirées des Comédies de Terence* 1745 in-12. II. *Mœurs & coutumes des Romains* 1753, 2 vol. in-12.

BRIE, (GERMAIN DE) natif d'Auxerre, savant dans les Langues & sur-tout dans la Grecque, mourut près de Chartres en 1538. Il fut successivement Chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil* de ses Lettres & de ses Poësies in-4°. 1531, & une traduction du traité *du sacerdoce* de Saint Jean *chrisostome.*

BRIENNE, (JEAN DE) fut fait Roi de Jerusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles sans les enrichir. L'Empereur *Frédéric II* épousa la fille du nouveau Roi, avec le Royaume de Jérusalem pour dot ; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le Beau-Pere fut obligé de céder tous ses droits à son gendre qui dédaigna de les exercer. *Jean de Brienne* eut bien-tôt un autre Empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les Barons François en 1229. Il défendit sa Capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'oserent plus reparoître. Il mourut en 1239. Son avarice hâta la ruine de l'Empire & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence. La maison de B*rienne* a produit d'autres personnages illustres, un Roi de Sicile, trois Connétables de France, & plusieurs grands Officiers de la Couronne.

BRIENNE, *Voyez* LOMENIE.

BRIET, (PHILIPPE) né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, mourut en 1668, Bibliothécaire du Collége de Paris. On a de lui : I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4°. 1648, & 49. Cette Géographie est très-méthodique, très-exacte & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, on ne peut trop regretter, dit le P. *Niceron*, la perte des *Paralleles* de l'Asie & de l'Afrique qui restoient à publier, & qu'on assure qu'il avoit achevés. II. *Annales mundi, sive chronicon ab orbe condito ad annum christi* 1663, en 7 vol. in-12 & en 1 in-fol. L'Auteur marche sur les traces de *Pétau* pour la Chronologie. Il paroît plus Jésuite ultramontain dans le cours de son Histoire, que citoyen François. III. *Philippi Labbe & Philippi Brietii concordia chronologica*, in-fol. 5 vol. C'est une compilation indigeste. *Le P. Briet* n'est Auteur que du V vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653 in-fol. *Briet* a mieux réussi dans la Géographie que dans la Chronologie.

BRIEU, (SAINT) *Briocus*, natif d'Irlande & disciple de St. *Germain* Evêque dans ce Royaume, bâtit un Monastère en Bretagne, où il s'étoit retiré. Cette Maison devint si célébre qu'on y vit bien-tôt une Ville qui porta son nom, érigée depuis en Evêché. Il en est regardé comme le premier Evêque, quoiqu'il n'y eut peut-être exercé aucune fonction épiscopale ; mais il y avoit alors des Evêques régionnaires, qui, sans avoir aucune Eglise particuliere, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministère. *St. Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans à la fin du VII siécle, ou au commencement du VIII.

BRIEUX, (JACQUES MOSANT DE) natif de Caen, Conseiller au Parlement de Metz, mourut en 1674 à 60 ans. On a de lui des Poësies latines, qui à l'exception de son Poëme *Sur le coq*, & de quelques épigrammes, ne sont guére au dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé : *Ses divertissemens* in-12. C'est un recueil de Lettres & de Poësies Françoises & latines en 2 vol. dans lesquelles il y a quelques réflexions judicieuses & quelques vers heureux ; mais en petit nombre.

BRIGGS, (HENRI) Professeur de Mathématiques à Londres, dans le Collége de Gresham, & ensuite de Géométrie à Oxford, mourut dans cette Ville en 1631, à 70 ans. On a de lui I. Un *Traité du passage dans la Mer pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*. II. Une édition des VI premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmica* in-fol. 1624. *Jean Neper*, inventeur de la méthode des Logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce Mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre.

BRIGGS, (GUILLAUME) Membre de la Société Royale de Londres, Médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux traités sur cette matiere, très-estimés. Le premier intitulé *Ophthalmographia* in-4°. 1685. & le second, *Nova Theoria visionis*, imprimé à la suite du premier. On en aura une grande idée, lorsqu'on saura que le grand *Newton* les estimoit beaucoup. *Briggs* est un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la Rétine, & les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, ou BIRGITTE, différente de Ste. Brigide, Abbesse de Kildare en Irlande au V siécle, étoit Princesse de Suéde & épouse d'un Seigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, ils firent vœu de continence. *Ulfon* se fit Cistercien, & *Brigitte* établit à Rome l'Ordre *de St. Sauveur*, composé de Religieux & de Religieuses, comme celui de Fontevrauld. Il y avoit 60 filles & 25 hommes ; 13 Prêtres qui représentoient les Apôtres ; 4 Diacres, pour les Docteurs de l'Eglise ; & le reste pour les 72 Disciples de J. C. Leur Eglise étoit commune. Les Religieuses faisoient office en

haut & les Religieux en bas. L'Abbesse avoit l'autorité suprême. Cette régle qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V*, en 1370. Son Ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit ensuite pour Jerusalem, sur une autre vision qu'elle eut, à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux saints. De retour en Occident, elle écrivit à *Gregoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de temps après dans cette Ville, en 1373. On a d'elle un volume de révélations déférées au Concile de Bâle. *Gerson* & d'autres Théologiens vouloient qu'on les censurât; mais ces Savans étoient trop difficiles : Jean de *Turrecremata*, qui aimoit, sans doute, les visions, fit un rapport favorable de celle de Ste. *Brigitte*, & empêcha la censure.

BRILL, (MATTHIEU) nâquit à Anvers & mourut à Rome, en 1584. Il excella dans le paysage. *Gregoire XIII* l'employa au Vatican, & lui donna une pension, qui passa à son frere, Paul *Brill*, héritier de ses talens. Le cadet continua les ouvrages de son aîné. Il se distingua comme lui par la vérité & l'agrément de ses paysages. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ses tableaux au Palais Royal, & au Cabinet du Roi.

BRILLON, (PIERRE JACQUES) Conseiller au Conseil Souverain de Dombes, substitut du Procureur Général du Grand Conseil & Echevin de Paris, nâquit dans cette Ville en 1671 & y mourut en 1736. Ce Jurisconsulte cultiva d'abord la littérature. On vit de lui, les *Portraits sérieux, galans & critiques*; *le Théophraste moderne*, mauvaises imitations d'un ouvrage excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors le goût de la *Bruyere*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence universelle des Parlemens de France* en 6 vol. in-fol. est beaucoup plus estimable. Cette compilation n'a pû être faite que par un homme fort laborieux & fort savant. *Brillon* ne se fit pas moins d'honneur dans le Barreau du Grand Conseil, où il plaida avec succès.

BRIOT, (NICOLAS) Tailleur général des Monnoies, à qui on est redevable du Balancier. Cette invention fut approuvée en Angleterre comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (FRANÇOIS DE) Baron de Colombieres, servit avec distinction sous *François I*, *Henri II*, *François II & Charles IX*. Il étoit à la tête des Normands avec le Comte de *Montgommeri* au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut en combattant en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés.

BRISEIS, qu'on appelle aussi *Hippodamie*, fille de *Brisés*, Prêtre de *Jupiter*, & captive d'*Achilles* qui l'aima. *Agamemnon* éperdument amoureux de cette beauté la fit enlever. *Achilles* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troiens jusqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISSON, (BARNABÉ) élevé par *Henri III* aux Charges d'Avocat Général, de Conseiller d'Etat & de Président à Mortier, fut envoyé Ambassadeur en Angleterre. A son retour ce Prince le chargea de recueillir ses Ordonnances & celles de son Prédécesseur. *Henri* disoit ordinairement qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde qui pût se flatter d'avoir un homme d'une érudition aussi étendue que *Brisson*. Après la mort de ce Monarque, *Brisson* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité Royale, la faction des Seize le fit conduire au petit Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la Chambre du Conseil, en 1591. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *De verborum quæ ad jus pertinent significatione*. II. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en VIII livres pleins d'érudition, in-fol. en 1583. III. *De Regio Persarum Principatu*, réimprimé à Strasbourg en 1710 in-8°. avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*.

Les usages des anciens Perses dans la Religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire y sont décrits fort savamment ; mais avec peu d'ordre.

BRISOT, (Pierre) Médecin, fils d'un Avocat, nâquit à Fontenai-le-Comte en Poitou en 1478. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1514. Il mourut en 1522 dans la Ville d'Evora en Portugal, où le desir d'aller herboriser, même jusqu'au Nouveau Monde, l'avoit conduit. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres Médecins anciens contre les Médecins Arabes, & les Charlatans modernes. La pratique des Médecins de son temps dans la pleuresie, étoit de saigner du côté opposé au mal. Il écrivit contre cet abus dans son *Traité* de la saignée dans la pleuresie, où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mis en usage.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'Empire, par les artifices d'*Agrippine*, seconde femme de *Claude* & mere de *Neron*, sur lequel elle vouloit le faire tomber. Ce Prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en simple particulier. Une grosse pluie survenue, lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc donc *Neron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS, (Jean) Professeur de Belles-Lettres à Palazzola dans l'Etat de Bresse, laissa des notes sur *Juvenal*, sur *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1520.

BRITO, (Bernard de) Cistercien, Historiographe du Royaume de Portugal, nâquit dans la Ville d'Almajeda en 1569, & mourut en 1617. On a de lui, I. *Monarchia lusitana* 2 vol. in-fol. C'est une Histoire de Portugal jusqu'au régne du Comte *Henri*. Elle est écrite avec une élégante précision. *D. Brandeau* son confrere la poussée jusqu'a *Alfonse III*. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'Ordre de Citeaux*.

BRODEAU, (Julien) Avocat au Parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des notes sur les Arrêts de *Louet*, la vie de Charles du *Moulin*, & les *Commentaires* sur la coutume de Paris. Il mourut en 1653.

BRODEAU, (Jean) Chanoine de Tours sa patrie, y mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembe*, *Manuce*, *Danés* & plusieurs autres Savans lui donnerent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un Recueil d'observations & de corrections de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce Recueil, publié sous le titre de *Mélange*, se trouve dans le trésor de *Grutter*. Brodeau joignoit l'étude des Mathématiques à celle des Belles-Lettres.

BROGNIER, ou BROGNIAC, né en Savoie dans le Village de Brogniac, Evêque de Viviers, ensuite d'Ostie, Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine, parut avec distinction aux Conciles de Pise & de Constance. Il mourut en 1426, laissant plusieurs fondations, entre autres celle du Collége de St. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (Everard) Professeur de Jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette Ville en 1627. On a de lui des ouvrages de Droit. Son pere Jean Bronchorst, Principal du Collége de Deventer sa patrie, Professeur de Mathématiques à Rostock, mort à Cologne en 1570, laissa des Scolies sur Bede, & des ouvrages d'Astronomie.

BRONTÉS, Cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeoit les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzin*, natif des Etats de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plûpart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette derniere Ville vers 1570.

BROSSARD, (SÉBASTIEN DE) Chanoine de l'Eglise de Meaux, mort en 1730, excella dans la Théorie de la Musique. Tous les écrits qu'il nous a laissés sur cet art sont pleins de justesse. Les principaux sont un *Dictionnaire de Musique*, estimé ; une *Dissertation* sur sa nouvelle maniere d'écrire le Plein-Chant & la Musique. On a encore de lui deux livres de Motets, neuf leçons de ténébres, & un recueil d'airs à chanter, qui prouvent qu'il ne possédoit pas seulement les régles ; mais qu'il les mettoit en pratique. Il avoit une nombreuse Bibliothéque de Musique qu'il donna au Roi. Il eut une pension de 1200 livres sur un Bénéfice.

BROSSE, (PIERRE DE LA) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de St. *Louis*, ensuite Chambellan & favori de *Philippe le Hardi*. Cet homme, craignant que l'ascendant que la Reine *Marie* prenoit sur le Roi son époux ne lui fut contraire, empoisonna *Louis*, fils aîné de *Philippe* du premier lit, accusa cette Princesse d'avoir commis ce crime. Une béguine de Nivelle en Flandre qu'on alla consulter, ayant découvert l'auteur, la *Brosse* fut pendu en 1276. Tous les Seigneurs que ce traitre avoit desservis auprès de son maître, assisterent à son supplice.

BROSSE, (JEAN DE) Chambellan & Maréchal de France, rendit de grands services au Roi *Charles VII*. Il se distingua au siége d'Orléans, & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit Seigneur de Ste. Severe, de Boussac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSE, (JACQUES DE) Architecte de Marie de *Medicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette Reine en 1615. L'aqueduc d'arcueil, & le portail de saint Gervais sont encore de lui.

BROSSE, (GUI DE LA) Médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce Roi en 1626 des Lettres-Patentes pour l'établissement du jardin Royal des plantes médecinales, dont il fut le premier Intendant. Son premier soin fut de préparer le terrein, il le peupla ensuite de plus de deux mille plantes. On peut en voir le Catalogue dans sa description du jardin Royal in-4°. 1636. *Richelieu*, *Seguier*, & *Bulion* Sur-Intendant des Finances contribuerent à enrichir par leurs libéralités le dépôt confié à la *Brosse*.

BROSSETTE, (CLAUDE) né à Lyon en 1671, de l'Académie de cette ville, & Bibliothécaire de la Bibliothéque publique, d'abord Jésuite, ensuite Avocat, mourut à Lyon en 1746. On a de lui. I. L'*Histoire abrégée de la Ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. II. *Nouvel éloge historique de la Ville de Lyon*, in-4°, ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du Corps Consulaire & digne des mêmes éloges. III *Eclaircissemens historiques sur les satyres & les autres œuvres de Boileau Despréaux* 2 vol. in-4°. 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient glissées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'Horace moderne avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles. Il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits. IV. Un *Commentaire sur les satyres & autres œuvres de Reignier* in 8°. qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses éclaircissemens sur *Boileau*. *Brossette* étoit ami de beaucoup de gens de Lettres, & en commerce de Lettres avec plusieurs. On peut nommer *Rousseau* & M. de *Voltaire*. Vous ressemblés, lui écrivoit le dernier, à *Pomponius Atticus*, courtisé à la fois par *César* & par *Pompée*. On sait que *Rousseau* & *Voltaire* étoient ennemis.

BROSSIER, [MARTHE] fille d'un Tisserand de Romorantin, attaquée

d'une maladie étrange à l'âge de 20 ans, se fit exorciser comme possédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple, qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le Parlement l'ayant faite ramener à Romorantin avec défense d'en sortir, sous peine de punition corporelle, les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déja publié plusieurs fois en chaire, qu'on étouffoit une voix miraculeuse dont Dieu vouloit se servir pour convaincre les hérétiques, déclamerent encore plus haut. Un Abbé de St. Martin enleva cette fille, la mena de Romorantin à Rome, pour faire valoir ses oracles ; mais le Pape, prévenu par les Agens de France, les renvoya l'un & l'autre en 1599.

BROTHERTON, *V.* BETTERTON.

BROUE, [PIERRE DE LA] Evêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'Académie de cette Ville, se joignit aux Evêques de Montpellier, de Senez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjetterent de la bulle *Unigenitus.* Il mourut à Bellestat Village de son Diocèse en 1720, à 77 ans. On a de lui la défense de la grace efficace par elle-même, contre le P. *Daniel* Jésuite, & *Fenelon* Archevêque de Cambrai. Il nous reste encore de lui *trois Lettres Pastorales aux nouveaux réunis de son Diocèse sur l'Eucharistie.* Le grand *Bossuet* avoit été beaucoup lié avec l'Evêque de Mirepoix.

BROUGHTON, [HUGUES] écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens & de Théodore de *Bize.*

BROUKHUSIUS ou BRŒKHUISEN [JEAN] né à Amsterdam en 1649, Poëte Latin & Capitaine de Vaisseau, mourut en 1707. On a donné une magnifique édition de ses Poësies, à Amsterdam en 1711 in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce*, de *Tibulle* d'*Aonius Palearius* & de *Sannazar.*

BROUSSON, (CLAUDE) naquit à Nimes en 1647. Il fut reçu Avocat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint l'Assemblée des Députés des Eglises réformées en 1683, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler quoiqu'on vint à démolir les Temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV.* *Brousson* retiré alors à Nimes, & craignant avec raison d'être arrêté avec les principaux Auteurs du projet, qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie, se réfugia à Genéve, & de là à Lausanne. Il courut ensuite de Ville en Ville, de Royaume en Royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des Princes Protestans en faveur de leurs freres de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs Provinces, la Champagne, la Picardie, l'Isle de France, l'Orléanois, la Bourgogne, exerça quelque tems le Ministère dans les Cevenes, parut à Orange, passa dans le Béarn, pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oleron en 1698. On le transfera à Montpellier, où il fut rompu vif, la même année. Il fut convaincu d'avoir eu autrefois quelque intelligence avec les ennemis de l'Etat, & d'avoir prêché malgré les Edits. C'étoit un homme zélé & éloquent, très-estimé chez les étrangers, & regardé comme un Martyr dans sa patrie par ceux de sa Secte. Les Etats de Hollande accorderent à sa veuve une pension de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faisoient déja à son mari. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes. I. *L'Etat des Réformés de France.* II. Des *Lettres au Clergé de France.* III. Des *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'Electeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les Cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur*

*la traduction du Nouveau Testament d'*Amelotte, gros volume où il traite par occasion des matieres controversées.

BROWER, (CRISTOPHE) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Tréves en 1617, laissa *les antiquités de Fulde*, *les Annales de Tréves*, & des éditions d'anciens Auteurs.

BROWN, (THOMAS) Médecin & Antiquaire de Londres, fut créé Chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Nord-Wic en 1682. On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686 en 1 vol. in-fol. divisé en 4 parties. La premiere renferme un traité traduit en François par l'Abbé *Souchay* sous le titre, d'*Essai sur les erreurs populaires*, ou Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies qui sont fausses ou douteuses, 2 vol. in-12. Paris 1742. On trouve dans la seconde partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé : *Religio medici.* Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brovvn* d'avoir un Symbole réduit à très-peu d'articles ; on assure pourtant qu'il étoit zèlé pour la Religion Anglicane. Les Traités qui occupent les deux autres parties roulent sur les *Plantes* dont il est parlé dans l'Ecriture, sur les poissons que J. C. mangea après sa Résurrection avec les Apôtres, sur les guirlandes des anciens, sur des urnes sépulchrales trouvées en Angleterre &c.

BROWN, (PIERRE) natif d'Irlande, d'abord Prévôt du Collége de la Trinité, ensuite Evêque de Korch, mourut dans son Palais Episcopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en Anglois. Les principaux sont : I. Une *Refutation du Chistianisme point mystérieux* de *Toland*. Ce traité fut l'origine de sa fortune ; ce qui faisoit dire à l'impie qu'il avoit réfuté, que c'étoit lui qui l'avoit fait Evêque de Korch. II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts. III. Le *Progrès*, *l'étendue & les limites de l'entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland*. IV. Plusieurs *Sermons*. Ce Prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des Orateurs de son pays, qui se jettoient, la plupart, dans les pointes, l'enflure, & le faux brillant.

BROWN, (EDOUARD) Théologien Anglois, parent de *Thomas*, vivoit dans le dernier siécle. Nous lui devons un Ouvrage peu commun, imprimé à Londres en 2 vol. in-fol. sous ce titre : *Faciculus rerum expetendarum.* Cet ouvrage très-estimé est un Recueil de piéces intéressantes & curieuses concernant le Concile de Bâle, de Lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Orthuin Gratius. Brovvn*, en en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes & d'un Appendix d'anciens Auteurs, qui ont écrit sur la même matiére. *Brovvn* a donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

BROWN, (ULYSSE MAXIMILIEN DE) célébre Général du XVIII. siécle, Comte du St. Empire, Feld-Maréchal des armées de leurs Majestés Impériales, & Chevalier de la Toison d'or, étoit fils d'Ulisse, Baron de *Brovvn* & Camus, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Irlande, féconde en personnes de mérite. Il nâquit à Bâle le 24 Octobre 1705, & après avoir fait ses premieres études à Limerick en Irlande, il fut appellé en Hongrie en 1715 par le Comte George de *Brovvn* son oncle, membre du Conseil aulique de Guerre, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Il fut présent au fameux siége de Belgrade en 1717, & l'année suivante il suivit son Oncle en Italie, qui lui fit continuer ses études à Rome dans le Collége Clémentin jusqu'en 1721, qu'il fut envoyé à Prague pour y apprendre la Jurisprudence. Sur la fin de 1723, il devint Capitaine dans le Régiment de son Oncle, puis Lieutenant Colonel en 1725. Il passa

en Corse en 1730, avec un bataillon de son Régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé Chambellan de l'Empereur en 1732, & alla à Londres la même année pour recueillir le riche héritage de la Seigneurie de *Mountany* dont il étoit unique héritier par la mort de son Ayeul maternel Jacques *Fitz-Gerald*, Comte de Desmonie, d'une ancienne Maison d'Irlande; mais la guerre survenue en Allemagne l'obligea d'y retourner avant que d'avoir recueilli cette succession. Le Comte de *Brovvn* fut fait Colonel en 1734, & se distingua tellement dans la Guerre d'Italie, sur-tout aux Batailles de Parme & de Guastalle, & en brûlant, en présence de l'Armée Françoise, le Pont, que le Maréchal de *Noailles* avoit fait jetter sur l'Adige, qu'il fut fait Général de Bataille en 1736. L'année suivante il favorisa la retraite par une savante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un second Régiment d'Infanterie vacant par la mort du Comte François de *Wallis*. Il ne se distingua pas moins au Combat de Cornea en Hongrie le 4 Juillet 1738. De retour à Vienne en 1739, l'Empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de Général Feld-Maréchal Lieutenant, & le fit Conseiller dans le Conseil Aulique de Guerre. Après la mort de ce Prince, le Roi de Prusse étant entré en Silésie, le Comte de *Brovvn* avec un petit corps de Troupes fut lui disputer le terrein pié-à-pié. Il commandoit l'Infanterie de l'aîle droite de l'Armée Autrichienne à la bataille de Molvvitz, & quoique blessé il fit sa retraite avec la plus belle contenance. Il se rendit en Boheme en 1742, & il commanda l'Infanterie à l'affaire de Sahai près de Budvveis, lorsque le Prince de *Lobkovvitz* repoussa les François commandés par le Maréchal de *Broglio*. L'année suivante, la Reine de Hongrie le déclara son Conseiller intime actuel à son couronnement de Boheme. Il passa ensuite en Baviere où il commanda l'avant-garde de l'Armée Autrichienne, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sûreté. La Reine de Hongrie l'envoya la même année (1743) à Worms en qualité de son Plénipotentiaire, auprès du Roi d'Angleterre, où il mit la derniere main au Traité d'Alliance entre les Cours de Vienne, de Londres & de Turin. Il suivit en 1744 le Prince de *Lobkovvitz* en Italie, prit la Ville de Veletri le 4 Août, malgré la supériorité du nombre des Ennemis, pénétra dans leur Camp, y renversa plusieurs Régimens & y fit beaucoup de Prisonniers. Cette action lui mérita les éloges de *Castruccius Bonamicus*, lequel quoiqu'aux gages des Alliés, en parlant de ce qui s'est passé à Veletri, traite le Comte de *Brovvn* de grand génie & d'habile Militaire. *Brovvnius*, dit-il, *summi homo ingenii, & bellicas omnes artes ab infantiâ edoctus*. L'année suivante il fut rappellé en Baviere où il emporta d'assaut la ville de Wilshofen, & reçu à la cuisse un dangéreux coup de feu, s'étant trop avancé pour arrêter le carnage des troupes. Il fut élevé au degré de Général d'Artillerie le 27 Juin de la même année 1745, & partit au mois de Janvier 1746, à la tête d'un corps de 18000 hommes, pour se rendre en Italie. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du Prince de *Lichtenstein*, il commanda l'aîle gauche de l'Armée Autrichienne à la bataille de Plaisance le 15 Juin 1746, & défit l'aîle droite de l'Armée ennemie commandée par le Maréchal de *Maillebois*. Après cette célébre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'Armée destiné contre les Génois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par plus de 4000 hommes, & se rendit maître de la

Ville de Genes. Le Comte de *Brovvn* se joignit ensuite aux Troupes du Roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le Comté de Nice. Il passa le Var le 30 Novembre malgré les Troupes Françoises, entra en Provence, y prit les Isles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat, & pensoit à se rendre Maitre d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la Révolution de Genes & l'Armée du Maréchal de *Belle-Isle* l'obligerent de faire cette belle retraite qui lui attira l'admiration & l'estime de tous les Connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les Etats de la Maison d'Autriche en Italie, & après la Paix, en 1748, il fut envoyé à Nice pour y régler avec le Duc de *Belle-Isle* & le Marquis de *Las-Minas* les différens survenus au sujet de l'exécution de quelques articles du Traité définitif d'Aix-la-Chapelle. L'Impératrice Reine de Hongrie, pour récompenser des services si signalés, sur-tout ses belles Campagnes d'Italie, le fit Gouverneur de Transilvanie en 1749, où il se fit généralement admirer par sa probité & son désintéressement. Il eut en 1752 le Gouvernement de la Ville de Prague, avec le Commandement général des Troupes dans ce Royaume, & le Roi de Pologne Electeur de Saxe l'honora en 1753 de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Enfin il fut déclaré Feld-Maréchal en 1754. Le Roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756 & attaqué la Boheme, le Comte de *Brovvn* marcha contre lui; il repoussa ce Prince à la Bataille de Lobositz, le premier Octobre quoiqu'il n'eut que 26800 hommes, & que le Roi de Prusse en eut au moins 40000. Sept jours après cette Bataille, il entreprit cette fameuse marche en Saxe pour y délivrer les Troupes Saxones enfermées entre Pirna & Konigstein : action digne des plus grands Capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Boheme, ce qui lui valut le Collier de la Toison d'or, dont l'Empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de temps après le Comte de *Brovvn* passa en Boheme, où il ramassa des Troupes à la hâte, pour résister au Roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 Mai se donna la fameuse Bataille de Petschernitz ou de Prague, dans laquelle le Comte de *Brovvn* occupé à donner ses ordres pour soutenir les avantages qu'il y avoit remporté sur les Prussiens, fut dangereusement blessé & obligé de se retirer à Prague où il mourut de ses blessures le 26 Juin 1757 à 52 ans. Il y a tout lieu de croire que sans sa blessure il auroit remporté la victoire, d'autant plus qu'il avoit enfoncé les Prussiens, & que le Comte de *Schvverin* leur plus grand Général y avoit été tué. Le Comte de *Brovvn* n'étoit pas seulement grand Général, il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il avoit épousé le 15 Août 1726 Marie-Philippine Comtesse de *Marthinitz*, d'une illustre & ancienne Maison de Boheme, dont il y eu deux fils. L'aîné *Philippe-Georges* né à Novare le 2 Juin 1727 est Chambellan de L. M. Impériales & Colonel-Commandant du Régiment de Wallis. Le puîné *Joseph-Marie-Ulysse*, né à Pavie le 17 Octobre 1728, est aussi Chambellan de L. M. Imp. Chevalier de Malte, & Colonel-Commandant du Régiment du Comte de *Brovvn* son pere. L'Impératrice Reine de Hongrie toujours attentive à récompenser le mérite, même dans la postérité de ceux qui se sont signalés à son service, a accordé à la Comtesse, veuve du Comte de *Brovvn*, une pension. La vie de cet habile Général a été écrite dans deux Brochures, l'une en Allemand & l'autre en François, imprimées à Prague en 1757.

BROWNE, (GUILLAUME) Poëte Anglois, mort vers le milieu du XVIII. siécle, se fit un nom par ses Pastorales. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°. à Londres en 1625.

BRUEYS, (DAVID AUGUSTIN) nâquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la Con-

troverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, ce Prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertissant l'Auteur. *Brueys* devenu Catholique combattit contre les Ministres Protestans, entr'autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & la *Roque*; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la Théologie pour le Théâtre. Il composa plusieurs Comédies pleines d'esprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* son intime ami qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie, par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens & procura à la France des piéces dignes des meilleurs Comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir sont : I. Le *Grondeur*, petite piéce supérieure à la plûpart des farces de *Moliere*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie. Elle étoit d'abord en V actes; mais *Palaprat* la réduisit à trois. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des Comédiens & même du public. II. Le *Muet*, Comédie en V actes, imitée de l'Eunuque de *Terence*; mais mieux conduite, & écrite avec plus de chaleur que son modéle. Il y a du bon comique dans plusieurs scènes. III. L'*Important de Cour*, en V actes, qui, sans manquer de feu & de comique, péche par le caractère principal. C'est moins un Important qu'un pitoyable Provincial qui veut prendre les airs de la Cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piéce ancienne jouée sous *Charles VI*, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Brueys* rajeunit ce monument de la naïveté Gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite. Cettre Comédie & celle du *Grondeur* seront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du sang*, en trois actes, où il y a quelques endroits qui plaisent. Toutes ces piéces sont en prose; celles que nous avons en vers ne sont pas aussi estimées. Sa Comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les piéces de nos mauvais Auteurs, séchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractère de l'Opiniâtre n'y est qu'un peu crayoné. Les Tragédies de *Brueys* ont beaucoup moins illustré la scène que ses Comédies. Sa *Gabinie*, tirée d'une Tragédie latine du Pere *Jourdan*, Jésuite, offre des tableaux bien peints, & des situations attendrissantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piéce romanesque, dans laquelle un scélérat poignarde son fils, & se livre lui-même à la justice, pour subir le châtiment de ses crimes, est assez bien imaginée; mais mal exécutée. *Lisimachus*, piéce vraiment tragique, fondée sur le véritable héroïsme, a de temps en temps quelques beautés; mais le plan en est mauvais, & les vers encore plus. Ce *Lysimachus* est un héros qui, apres avoir refuse les honneurs divins à *Alexandre* son maître, brave son ressentiment. On a encore de *Brueys* une *Paraphrase* en prose de l'Art Poétique d'*Horace*, qui n'est proprement qu'un Commentaire suivi. Toutes les piéces dramatiques de cet Auteur ont été recueillies en 1735 en 3 vol. in-12. *Brueys* redevint controversiste dans ses dernieres annés. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre. Cet Auteur aimable imita tour à tour *Bellarmin* & *Moliere*, & se mit quelquefois à côté de ses modéles. Il mourut à Montpellier en 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) Peintre Flamand, est regardé comme le premier inventeur de la maniere de peindre à l'huile. Ce Peintre cultivoit la Chymie en même temps que la Peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant à ses ouvrages, il trouva que l'huile de lin ou de noix mêlée avec les couleurs, faisoit un corps solide & éclatant, qui n'avoit pas besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, & de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette maniere, fut

présenté à *Alfonse I*, Roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. Jean de B*ruges* florissoit au commencement du XV siécle.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUIERE, *Voyez* BRUYERE.

BRULART, (NICOLAS) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, Seigneur de Sillery & de Puisieulx en Champagne, mourut Chancelier de France en 1624, après avoir été employé en plusieurs négociations importantes à Vervins, à Florence, à Rome & en Suisse. Il fut disgracié quelque temps avant sa mort, pour avoir traversé la promotion de *Richelieu* au Cardinalat.

BRULART, (PIERRE) fils du précédent, Secrétaire d'Etat, Ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la Cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la Ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait Duc & Pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut en 1640.

BRULART, (FABIO) de Sillery, né dans la Tourraine en 1655, Evêques d'Avranches & ensuite de Soissons, trouva dans cette Ville une Académie naissante, à laquelle il donna des leçons & des modéles. L'Académie Françoise & celle des Inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, des *Réflexions* sur l'éloquence en forme de Lettres au P. *Lami*, imprimées dans le Recueil des Traités sur l'éloquence de la *Martiniere*, des *Poësies* latines & françoises manuscrites, des *Traités* de morale & des *Commentaires* aussi manuscrits.

BRULEFER, (ETIENNE) Frere Mineur de St. Malo, Professeur de Théologie à Mayence & à Metz, Auteur de plusieurs ouvrages de Scholastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation* contre ceux qui font des peintures immodestes des personnes de la Ste. Trinité. Il vivoit dans le XV siécle.

BRUMOY, (PIERRE) nâquit à Rouen en 1688. Il entra dans la Société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les Humanités en Province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du Prince de *Talmont*, & de quelques articles du Journal de Trévoux. L'*Histoire de Tamerlan* de son confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la Capitale; mais cet espéce d'exil ne fut pas long. A son retour on le chargea de continuer l'Histoire de l'Eglise Gallicane, que les Peres de *Longueval* & *Fontenai* avoient conduite jusqu'au onziéme volume. B*rumoy* mettoit la derniere main au douziéme, lorsqu'il mourut en 1742. Ce Jésuite a fait honneur à sa Société par son caractère, ses mœurs & ses ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Théâtre des Grecs* contenant des traductions analysées des Tragédies Grecques, des discours & des remarques sur le théâtre Grec, en 3 vol. in-4°. & en 6 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus profond, le mieux raisonné qu'on ait sur cette matiere. Les traductions sont aussi élégantes que fidéles, tout respire le goût. On n'y désireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique, & moins diffus. L'Auteur dans ses paralleles des piéces anciennes & des modernes paroît faire trop de cas des premieres & ne rend pas assez de justice à celles-ci. II. Un *Recueil de diverses piéces en prose & en vers*, en 4 vol. in-12. L'Auteur approche plus dans sa Poësie de *Lucrece* que de *Virgile*. On le sent surtout dans son Poëme sur les Passions, ouvrage estimable par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, & l'élégance du style; il est plus pur que ne l'est ordinairement celui de nos Ecrivains françois, qui versifient en latin. Il y a dans le même Recueil un autre Poëme sur l'art de la Verrerie, qui offre de très-beaux vers. On trouve à la suite de ces deux Poëmes, traduits en prose libre par l'Auteur, des Discours, des Epitres, des Tragédies, des Comédies, &

un Discours sur l'usage des Mathématiques par rapport aux Belles-Lettres, composé dans le temps qu'il remplissoit l'emploi de Professeur des Mathématiques. III. Le P. *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du P. d'*Orléans*, & revû l'Histoire de *Rienzi* du P. du *Cerceau*.

BRUN, (ANTOINE LE) nâquit à Dole en 1600, d'une famille ancienne, Il exerça d'abord la Charge de Procureur Général au Parlement de cette Ville, & fut ensuite Ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV*. Roi d'Espagne, & Plénipotentiaire à l'Assemblée de Munster. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son Maître le nomma bien-tôt après Ambassadeur auprès de cette République. Il mourut à la Haye en 1654, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son Histoire des Traités de Westphalie. Le *Brun* cultiva en même temps la littérature & la politique. On a de lui quelques piéces de vers dans les *délices* de la Poësie françoise. *Balzac* qui n'avoit jamais d'expressions médiocres, l'appelloit le *Demosthene* de Dole.

BRUN, (CHARLES LE) premier Peintre du Roi, directeur des Manufactures des meubles de la Couronne aux Gobelins, directeur de l'Académie de Peinture, & Prince de celle de St. Luc à Rome, nâquit à Paris en 1618 d'un Sculpteur. Dès l'âge de trois ans, il s'exerçoit à dessiner avec des charbons. A douze il fit le portrait de son ayeul, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le Chancelier *Seguier* le plaça chez *Vouet* le plus célébre maître de ce temps-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Tetelin* étoient dans cette école; mais le *Brun* surpassa bientôt les éleves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux, qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarderent pas de passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ses Ministres l'occuperent & le récompenserent à l'envi. Le Roi l'ennoblit, le fit Chevalier de l'Ordre de St. Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits & l'accueillit toujours comme un grand homme. Pendant qu'il peignoit son tableau de la famille de *Darius* à Fontainebleau, ce Prince lui donnoit près de deux heures tous les jours. Le *Brun* mourut en 1690. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses manieres. On l'a placé avec raison à la tête des Peintres françois. Ses chefs-d'œuvres ont fait dire de lui qu'il avoit autant d'invention que *Raphael*, & plus de vivacité que le *Poussin*. Il s'éleve au sublime, sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées, ses airs de tête gracieux. Il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Peu de Peintres ont mieux connu l'homme & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Phisionomie*, & celui sur le *Caractère des passions*, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matiere. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris l'auroient mis au-dessus de tous les Peintres anciens & modernes. Les chef-d'œvres de le *Brun* sont à Paris, à Versailles, au Palais Royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoisseurs, sont les batailles d'*Alexandre*, la *Madeleine pénitente*, le *portement de croix*, *le Crucifiement*, *St. Jean dans l'isle de Patmos*, &c. Les estampes de ses tableaux des batailles d'*Alexandre*, ont donné une idée de son génie dans les Pays les plus éloignés, & ont immortalisé *Audran* qui les a gravées.

BRUN, (PIERRE LE) Prêtre de l'Oratoire, né à Brignole en 1661, mort à Paris en 1729, célébre par son savoir dans les matieres Ecclésiastiques & profanes, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus estimés

font I. *l'Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples & embarrassé les savans ; avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels de ceux qui ne le sont pas.* L'Abbé *Granet*, son compatriote a donné une nouvelle édition de cet ouvrage en 4 vol. in-12. Il avoit d'abord été imprimé sous le titre de *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la baguette divinatoire.* Le P. le *Brun* nie les effets de cette baguette ; & s'il y en a quelqu'un de réel, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable.* S'il s'étoit borné à dire, que la plûpart n'ont paru merveilleux, que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel esprit ne l'auroit pas comparé à un Médecin qui est lui-même malade. II. *Explication de la Messe, contenant des Dissertations Historiques & dogmatiques sur les liturgies de toutes les Eglises du monde chrétien, où l'on voit ces liturgies, le temps auquel elles ont été écrites, & leur uniformité en tout ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice*, en 4. vol. in-8°. en y comprenant son *explication littérale des cérémonies de la Messe*, publiée en 1716 in-8°. Cet ouvrage plein des recherches les plus profondes & les plus curieuses, & dans lequel l'érudition est utile, fut attaqué par le P. *Bougeant*, Jésuite, qui ne pensoit point comme l'Oratorien sur la consécration. III. *Traité historique & dogmatique des jeux de théâtre*, contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu dans une lettre imprimée à la tête du Théatre de *Boursault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la Comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le Théatre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c.

BRUN, (JEAN-BAPTISTE LE) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un Libraire de Rouen, éleve de Port-Royal des champs, enfermé cinq ans à la Bastille, dans les traverses qu'essuya ce Monastère, mourut à Orléans en 1731. On lui doit I. Les *Breviaires d'Orléans & de Nevers.* II Une édition de St. *Paulin* in-4°, avec des notes, des variantes, & des Dissertations. III. Les *voyages liturgiques de France*, ou recherches faites en diverses villes du Royaume sur cette matiére, sous le nom du Sr. de *Moleon* in-8°. L'Auteur avoit parcouru une partie des Eglises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomenes* en latin, ouvrage composé avec le *Tourneaux*, il y a de la sagacité & du savoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de notes, & publiée après sa mort par l'Abbé *Lenglet* du Fresnoy en 2 vol. in 4°. 1748.

BRUN, (ANTOINE LOUIS LE) Poëte François, né à Paris en 1680, mort dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, des *Odes galantes & bachiques*, des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Madrigaux*; des *Chansons*, & quelques *Romans* qu'on ne lit plus. Quant aux vers on les place avec les productions des Poëtes de la troisieme classe.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, Roi des Visigoths, épouse de *Sigebert* Roi d'Austrasie ; d'Arienne devint Catholique, & n'en fut nimoins cruelle, ni plus réglée dans ses mœurs. Son fils *Childebert* qu'elle avoit, dit-on, fait empoisonner, lui ayant laissé ses deux fils sous sa conduite, elle corrompit le cadet pour gouverner en son nom. Après la mort de ce Prince, *Clotaire II* qui regna seul la fit trainer à la queuë d'une cavale indomptée, & la fit mourir par ce nouveau genre de supplice, en 613. *Cordemoy* a tenté en vain de la justifier, il auroit dû se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner.

BRUNELESCHI, (PHILIPPE) réformateur de l'Architecture à Florence, donna en 1294 le dessein & bâtit le Dôme de la superbe Cathédrale de Florence, appellée Notre-Dame *Delli fiori.* *Michel-Ange Buo-*

naroti, juste apréciateur, voyoit ce Dôme avec admiration. C'est un ouvrage octogone, dont la hauteur est de 150 brasses, sans y comprendre le chapiteau, ou la tourelle qui est au-dessus, à laquelle on en donne encore 36, On y va par un escalier qui a 520 degrés. Un siecle plus éclairé que celui de *Brunelleschi* se feroit fait honneur de cet édifice.

BRUNI, (ANTOINE) de plusieurs Académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo, mort en 1536, Poëte plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Epitres Héroïques*, des *pieces* mêlées, des *vers Lyriques*, des *Tragédies*, des *Pastorales*. On reconnoit dans tous ces ouvrages un génie facile; mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcherent d'y mettre de la correction.

BRUNO ou BRUNON, dit le *Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur *Henri l'Oiseleur*, & frere d'*Othon* qui l'appella à la Cour. Il y cultiva la vertu & les lettres, se nourrissant des Auteurs anciens, & conversant avec les Savans de son temps. Après la mort de *Wichfrid* Archevêque de Cologne, le Clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour lui. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laissa à son frere le soin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un Evêque à Cologne, il fit éclater celles d'un Prince a la Cour Impériale. Il mourut en 963.

BRUNO, (S.) Evêque & Apôtre de la Prusse, où il fut matyrisé le 14 Février 1008.

BRUNO, savant Evêque de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de *Conrad II*, Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur *Conrad*. On a de lui divers ouvrages.

BRUNO, (SAINT) nâquit à Cologne l'an 1060, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec succès ses premieres études à Paris, & avoir brillé dans son cours de Philosophie & de Théologie, il fut Chanoine à Cologne, & ensuite à Rheims. Il fut nommé Chancelier & maître des grandes études de cette Eglise; mais il se vit obligé de la quitter, sous l'Archevêque *Manasses* qui la gouvernoit en Tyran. Il prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son Ordre; car on ne croit plus & on ne réfute pas même, la fable du Chanoine de Paris qui ressuscita tout à coup, leva gravement la tête hors de sa bierre, pendant qu'on lui chantoit l'office des morts, pour annoncer qu'il étoit en enfer quoiqu'on le crut en Paradis. La premiere solitude que le Chanoine de Rheims habita fut Saisse-Fontaine dans le Diocèse de Langres. Il passa de là à Grénoble l'an 1084. *Hugues* Evêque de cette Ville qui avoit cru voir sept étoiles brillantes sur le desert de *Chartreuse*, lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu de tems après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presque inaccessibles & entourés de précipices affreux furent le berceau de l'Ordre des Chartreux, qui delà se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur ne fit point de regle particuliere pour ses disciples. Ils suivirent celle de St. *Benoît*, & l'accommoderent à leur genre de vie. *Urbain II*, disciple de *Bruno* à l'école de Rheims, le contraignit six ans après de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumieres. Le St. Solitaire déplacé dans cette Cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours dans le Monastere qu'il avoit fondé, en 1101. On a de lui quelques ouvrages, des *Commentaires*, des *Lettres*, une *Elegie*; mais le plus beau de tous est la fondation de son Ordre. On le voit après sept siécles tel à peu près que du temps de son fondateur, persevérant dans l'amour de la priere, du travail & de la solitude; quoique fort riche, les Religieux sont par-tout d'une simplicité digne des premiers siecles de l'Eglise.

BRUNO ou BRUNON, (SAINT) de *Signi* ou *Segni*, appellé Bruno *Signiensis* ou *Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au Diocèse d'Ast, il se distingua au Concile de Rome en 1079 contre *Berenger*. *Grégoire VII* le fit ensuite Evêque de Segni; mais quelque temps après il quitta son peuple, pour se retirer au Monastère du Mont Cassin dont il fut Abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il vint être de nouveau leur Pasteur par l'ordre du Pape. Il mourut en 1125. Ses ouvrages ont été publiés à Venise en 1651 en 2. vol. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNUS, (JORDANUS) nâquit à Nole dans le Royaume de Naples, avec beaucoup d'esprit; mais avec un esprit d'angereux. Il commença par fronder la Philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses sacrées. Il porta plus loin sa témérité, & se déclara contre toutes les vérités de la foi. Chassé d'Italie, il alla à Londres, s'y fit des prosélytes, courut ensuite l'Allemagne & la France. L'amour de la patrie l'ayant ramené à Venise, il y fut brulé vif par un Decret du St. Office, en 1600. On a de lui un livre fameux qui est d'une rareté extrême, parce qu'étant imprimé furtivement, on n'en tira pas vingt exemplaires. Il est intitulé, *Spaccio della bestia triomfante*, *Parige* 1584 in-8°. la *Déroute* ou l'*Expulsion de la bête triomphante*. Il le publia à Londres, pour persuader ses disciples. Toutes les religions sont fausses, suivant cet impie, les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens sont sur le même rang, que les fables des Payens & des Idolâtres. C'est à la loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son symbole est en 48 articles dont chacun a rapport à quelque constellation céleste. A la suite de la *déroute de la bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé, la *Cena de le Ceneri*, le soupé du jour des cendres. Il y prétend qu'il y a une multitude de mondes semblables à celui que nous habitons. Ces mondes sont des animaux, intellectuels, avec des individus végétatifs & raisonnables. Pour avoir une suite complette des traites du même Auteur il faut y joindre. I. *della causa*, *principio e uno*, Venezia 1585 in-8° II. De l'*infinito Universo*. Venezia 1584. in-8°. III *Cabula del Cavallo Pegaseo con l'Asino Cillenico* 1585 in-8° petit format de 46 feuillets. Ce traité est si rare que ceux qui ont parlé le plus savamment des ouvrages de *Bruno* se sont bornés en a raporter le titre parcequ'ils ne l'avoient pas vu. Il est composé d'une épitre dedicatoire, d'une déclamation remplie d'indecences sur l'*Ane* & sur l'*Anesse*, de trois dialogues & de l'*Asino Cillenico*: *Bruno* y develope les idées répandues dans ses précedens ouvrages.

BRUSCHIUS, (GASPARD) nâquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, Roi des Romains, l'honora, en 1552, de la Couronne Poetique, &. de la dignité de Comte Palatin. *Bruschius* s'étant fixé à Passau, pour mettre la derniere main à son histoire des Evêchés d'Allemagne, il y fut tué à coups de fusil, à l'entrée d'un bois en 1559, par des gentilshommes ses ennemis. On a de lui I. l'*Histoire des Evêchés & des Evéques de toute l'Allemagne*. II. Celle des principaux Monastères du même Pays. III. Un *Recueil* de Poësies Latines.

BRUSQUET, Bouffon de *François I*, est célébre par plusieures reparties ingénieuses. Ce Prince absolument déterminé, en montant sur le trône, à entreprendre le recouvrement du Milanez, consulta seulement ses Ministres sur le moyen de l'attaquer. Lorsqu'il sortit du Conseil, son Bouffon lui dit que ses Conseilliers étoient des fous. Pourquoi, demanda *François?* C'est, répondit *Brusquet*, qu'ils ont seulement déliberé comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas pensé à voir comment vous en sortiriez.

BRUTÉ (JEAN) nâquit à Paris en 1669. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Sorbonne, il obtint la

Cure de St. Benoit, & se fit aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce Pasteur zélé & vigilant le premier Juin 1672, à l'âge de 84 ans. On a de lui I. *Un discours sur les mariages* 1752 in-4°. II. *Une Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques qui se chantent à St. Benoit*, 1752 in-12. III. *Chronologie Historique des Curés de St. Benoit* 1752 in-12.

BRUTUS, (LUCIUS JUNIUS) fils de *Marcus Junius* & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, cacha sous un air stupide & insensé, la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son pere & de son frere, dont *Tarquin le superbe* s'etoit défait. Cet imbécille se montra bien-tôt un grand homme. *Lucrece* s'étant donnée la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le fils de *Tarquin* lui avoit fait., *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglante, d'exterminer *Tarquin* & sa famille; les assistans firent le même serment. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du Sénat qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut rémise entre les mains de deux Magistrats annuels, appellés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus* & *Collatin* mari de *Lucrece*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin* furênt les premiers Consuls, environ 509 ans avant Jesus-Christ. Ils signalerent leur entrée dans la Magistrature par l'emission d'un serment solemnel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres Rois. *Brutus* ne savoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment étoient dans sa famille. Des Ambassadeurs venus d'Etrurie conspirerent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au Monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus* républiquain zélé, encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Il y eut la méme année un combat singulier, entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin* à la tête des deux armées. Le Consul Romain s'attacha avec tant d'ardeur à son adversaire, qu'ils se percerent tous deux en même-tems. Son corps fut porté à Rome par les Chevaliers les plus distingués. Le Sénat vînt le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funébre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les Dames Romaines porterent le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans *Lucrece*. On doit ajouter avec *Montesquieu*: « Que » la mort de cette Dame Romaine ne » fut que l'occasion de la révolution » qui arriva; car un peuple fier, en» trepenant, hardi & renfermé dans » des murailles, doit nécessairement, » *ajoute le même Auteur*, secouer le » joug, ou adoucir ses mœurs. Il » devoit arriver de deux choses » l'une, ou que Rome changeroit » son gouvernement, ou qu'elle res» teroit une petite & pauvre Mo» narchie.

BRUTUS, (MARCUS JUNIUS) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie* sœur de *Caton*. Il croyoit descendre par son pere de *Brutus* fondateur de la République, & par sa mere de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spirius Mætius* qui avoit aspiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton* son oncle furent un modéle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puisa dans les Orateurs Grecs & Romains ces idées de liberté qui le menerent à la conspiration contre *César*. Il conjura avec *Cassius*, Préteur comme lui, contre la vie de ce Héros. On l'assassina en plein Sénat. *César* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jettés sur lui. *Quoi! vous aussi mon cher Brutus*, s'écria-t'il! Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappat à un homme qui étoit, dit-on, son pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie; car à la bataille de Pharsale, son premier em-

preſſement fut de recommander qu'on épargnat ſes jours. Mais cet enthouſiaſte de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoiſſance, quand il étoit queſtion de la Patrie. *Ciceron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Articus* que les conjurés avoient exécuté un projet d'enfant avec un courage héroïque, en ce qu'ils n'avoient pas porté la coignée juſqu'aux racines même de l'arbre. *Brutus* fit périr ſon bienfaiteur; mais en laiſſant ſubſiſter ſes favoris & ceux qui aſpiroient à lui ſuccéder, il commit un crime dont la République ne retira aucun fruit. Si *Céſar* méritoit la mort; ce n'étoit pas à de ſimples particuliers, & encore moins à *Brutus* à la lui donner. Il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renâquit de ſes cendres. Le peuple ayant vu une comete à longue chevelure, pendant qu'on célébroit ſes obſéques, crut que ſon ame avoit été reçue dans le Ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chaſſer de Rome & les pourſuivirent juſques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de *Philippe*, malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. La nuit qui ſuivit le combat, il ſe donna la mort. *Brutus* & *Caſſius* ſe tuerent, dit *Monteſquieu*, avec une précipitation qui n'eſt pas excuſable, & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, ſans avoir pitié de la République qui fut ainſi abandonée. On peut lui répondre que ce fier Républicain n'en vint à cette extrêmité, que parcequ'il étoit las d'être tourmenté par la fortune, en combattant pour la liberté de ſa patrie.

Voyez ANTOINE & AUGUSTE.

BRUTUS ou BRUTI : (JEAN MICHEL) Venitien, voyagea & écrivit beaucoup. On le met au rang des bons Humaniſtes, quoiqu'il n'eut point la manie Cicéronienne fort en vogue alors. Il mourut vers 1590. On a de lui V. livres de *Lettres* des *Commentaires* ſur *Horace*, *Céſar Ciceron*, & des *Hiſtoires*. Celle de la maiſon de Florence en VIII livres lui cauſa quelque chagrin. Le grand Duc l'obligea de quitter l'Italie & n'oublia rien pour la ſupprimer entiérement : ce qui l'avoit rendue très-rare. On vient d'en donner une édition à Veniſe in-4°, cette année 1764. On a publié une partie de ſes ouvrages à Berlin in-8°, en 1690. Ce Recueil contient ſes *Lettres*, une *Diſſertation* eſtimée ſur l'utilité de l'hiſtoire, & des *Preceptes ſur le mariage.* On n'y trouve point la lettre qu'il avoit promiſe ſur la mauvaiſe coutume de donner aux perſonnes à qui on écrit en Latin, les titres pompeux qu'on leur donne en langue vulgaire. *Brutus* n'ayant jamais voulu s'aſſujettir au nouveau ſtyle, ſe fit beaucoup d'ennemis & de perſécuteurs. Son hiſtoire de Florence fut écrite pour être oppoſée à celle de *Paule Jove*, dont tout le monde connoit la partialité. La Préface eſt regardée comme un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force.

BBUYERE, (JEAN DE LA) nâquit dans un village proche de Dourdan, dans l'Iſle de France. Il fut d'abord tréſorier de France à Caën, & enſuite placé en qualité d'homme de lettres, par le grand *Boſſuet*, auprès de Mr. le Duc, pour lui enſeigner l'hiſtoire, avec mille écus de penſion. L'Académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1693. Trois ans après en 1696, une apoplexie d'un quart d'heure l'emporta, à l'âge de 57 ans. C'étoit un Philoſophe ingénieux, ennemi de l'ambition, & content de cultiver en paix l'amitié & la litérature. Ses *Caractères de Théophraſte, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce ſiécle*, ont porté ſon nom dans toute l'Europe. *Moliere* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienſéance dans le monde, que tous les moraliſtes anciens & modernes. Peintre hardi & énergique, il montra par le ſtyle nerveux, les expreſſions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & ſinguliers de ſes portraits, que la langue françoiſe avoit plus

de force qu'on n'avoit cru jusqu'alors. *Malezieux* à qui il montra son manuscrit, lui dit, voilà dequoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis. On fit des clefs à ses caracteres à la Cour, à Paris & en Province. Ces peintures parurent si vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les originaux de tous les pays. Ce n'étoit pas sans raison que *Boileau*, qui estimoit d'ailleurs beaucoup l'ouvrage de la *Bruyere*, lui reprochoit d'avoir secoué le joug des transitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron* ses maîtres & ses modeles, un style dur & quelquefois obscur. On a encore de lui des *Dialogues* sur le Quiétisme, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'Abbé *Dupin* mit la derniere main. Ils furent publiés en 1699 à Paris in-12.

BRUYN (CORNEILLE LE) Peintre & fameux voyageur né à la Haye commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales en 1674 & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés a Amsterdam en 1718 in-folio 2 volumes. Cette édition est estimée a cause des figures mais l'édition faite a Rouen en 1725 en 5 volumes in-4° est plus utile parce que M. l'Abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y ajouté le voyage de M. des Mouceaux &c.

BRUYN, (NICOLAS DE) Graveur au burin, dont il reste quelques morceaux finis, mais froids.

BRUYS, PIERRE DE) hérétique, prêcha d'abord ses erreurs dans le Dauphiné sa patrie, & se répandit ensuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptisoit les peuples, profanoit les Eglises, renversoit les Autels, brûloit les Croix, fouettoit les Prêtres, emprisonnoit les Moines. Les Catholiques de St. Gilles, scandalisés de ses excès, autant que de ses erreurs, le brûlerent en 1147. Il soutenoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prieres pour les Morts étoient encore moins. Il ne vouloit ni Autels ni Croix, ni Eglises.

BRUYS, (FRANÇOIS) né à Ferrieres dans le Mâconnois 1708, quitta son pays, pour aller cultiver les Lettres à Geneve, passa de là à la Haye, où il se fit Calviniste. Une querelle de Théologiens l'ayant obligé de sortir de Hollande, il se retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit son abjuration, & mourut quelques temps après en 1738, à Dijon, où il suivoit le Barreau. On a de lui I. *Critique désintéressée des Journaux littéraires*, 3 vol. in-12. Cette critique désintéressée est très-partiale. Le style est celui d'un Réfugié, qui n'a pas eu le temps de se le former en France. II. *Histoire des Papes depuis St. Pierre jusqu'à Benoît XIII* inclusivement, in-4°. 5 vol. Ouvrages dicté par la faim, plein de satyres si grossiéres, que les Protestants eux-mêmes n'ont pû le souffrir. III. *Memoires historiques, critiques & littéraires*, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes sur le caractère & les ouvrages des Savans qu'il avoit connus dans ses différentes courses; elles sont mêlées dans le récit de ses avantures.

BRUZEN, (ANTOINE-AUGUSTIN) de la *Martiniére*, nâquit à Dieppe, & fut élevé à Paris, plusieurs écrivains l'ont dit mal a propos neveu de de *Richard Simon*. Il n'étoit ni parent ni allié de ce celebre critique. En 1709 il se rendit à la Cour du Duc de *Meckelbourg*, qui l'avoit appellé auprès de lui, pour faire des recherches sur l'Histoire de ce Duché. Ce Prince étant mort, il s'attacha au Duc de Parme, & ensuite au Roi des Deux-Siciles, qui le nomma son Secretaire, & lui donna des appointemens annuels de de douze cent écus. Il avoit conçu depuis long-temps le projet d'un nouveau Dictionnaire Géographique, il l'exécuta à la Haye où il s'étoit retiré. Le Marquis de *Berretti-Landi*, Ministre Plénipotentiaire, d'espagne auprès des Etats-Généraux, engagea l'Auteur à dédier ce grand ouvrage à son Maître. Le Roi d'Espagne, flatté de cet hommage,

lui accorda le titre de son premier Géographe. La *Martiniere* mourut a la Haye en 1746, à 83 ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme poli & obligeant, mais sans fadeur ; libéral jusqu'à la prodigalité, prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chere, la joie, les plaisirs, autant que l'étude. Sa conversation étoit animée, ses expressions vives & bien choisies. Il railloit assez finement, & donnoit un tour ingénieux & souvent nouveau à ce qu'il disoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuse, un jugement solide & une grande pénétration. Son style, sans être toujours pur, est ordinairement élégant & facile, sur-tout dans les ouvrages où il ne se borne pas à être compilateur. L'Histoire ; la Géographie & la Littérature furent ses études favorites. On a de lui plusieurs ouvrages sur ces différentes matieres. I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Historique & Critique*, imprimé à la Haye depuis 1726 jusqu'en 1730, en dix vol. *in-folio*, reimprimé à Dijon & à Venise en six, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'est pas assurément un ouvrage sans défauts ; mais c'est le meilleur qu'on ait encore eu en ce genre. On en prépare une nouvelle édition, dans laquelle on corrigera les inéxactitudes, & on supléera aux omissions. Il a paru à Paris en 1756, un *Abregé portatif* de cet ouvrage immense, en deux petits volumes in-8° qui se relient en un seul. II. *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, par le Baron de *Puffendorff*, entiérement remaniée, augmentée de l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, & purgée de plus de deux mille fautes. La derniere Edition de cet ouvrage, réimprimé plusieurs fois, est celle de la Haye en 1743, en 11 vol. in-12. La *Martiniere*, Catholique éclairé, retrancha dans cette Edition un long Chapitre aussi absurde que calomnieux sur la Monarchie ou autorité temporelle du Pape. Il y substitua un Abrégé Chronologique de la Souveraineté des Papes en Italie, où il tint un milieu entre l'Adulation de certains Auteurs Ultramontains & la passion injuste des zélés Protestans. L'Editeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*, M. de *Grace* en a réformé encore plusieurs dans une nouvelle Edition qu'il a publiée du Livre de l'Auteur Suédois. III. *Traités Géographiques & Historiques* pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, par divers Auteurs célébres, *Huet*, *le Grand*, *Calmet*, *Hardouin*, *Commire*. Ce Recueil utile est précédé d'une Préface fort instructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Elisés*, en deux volumes in-12, tirés d'une énorme Compilation Allemande, & accommodés au génie de la langue Françoise. Ils renferment une Morale utile, mais commune. V. *Essai d'une Traduction d'Horace* en vers François, dans lequel il y a plusieurs Piéces de lui, qui ne sont pas les meilleures. Cet Essai n'a pas réussi. VI. *Nouveau recueil des Epigrammatistes François*, anciens & modernes, 2 volumes in-12, à Amsterdam 1720. L'Auteur a orné cette Collection, faite avec assez de choix, d'une Préface & de quelques Epigrammes de sa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François*, in-12. la Haye 1731. La premiere Partie sur les Sciences est fort vague, & dans la seconde infiniment plus utile, les matiéres ne sont pas toujours traitées avec assez de méthode & de précision. Les jugemens qu'il porte des Auteurs respirent le goût, mais ne sont pas assez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la suite des *Conseils pour former une Bibliothéque peu nombreuse ; mais choisie*. VIII. *Continuation de l'Histoire de France, sous le regne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Histoire est au-dessous du médiocre ; la continuation ne vaut guére mieux. IX. *Let-*

tres choisies de M. Simon, avec une vie de l'Auteur très-détaillée & des notes curieuses, à Amsterdam 1730, en 4 vol. in-12. X. *Nouveau porte-feuille Historique & Littéraire*, *ouvrage posthume de M. de la Martiniere.* Ce Recueil publié apparemment par quelqu'un de ces Editeurs, qui vivent, suivant les expressions d'un Auteur ingénieux, des sotises des morts, a eu peu de cours. On a attribué à la *Martiniere* d'autres ouvrages qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera que la compilation plate, diffuse & infidéle de l'Histoire de *Louis XIV*, par la *Hode* ex-Jésuite Harduiniste. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévûes grossiéres, a été honoré au frontispice du nom de la *Martiniere*, comme Editeur & Reviseur, par une supercherie de l'Imprimeur de cette impertinente production.

BRY, (THEODORE DE), Dessinateur & Graveur. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maitres. Théodore* a, sur-tout, excellé dans le Petit. Il a gravé plusieurs morceaux d'Histoire, & d'ornemens. Les Estampes qu'il a copiées d'après d'autres Estampes & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les Originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté; mais, quelquefois, un peu de sécheresse dans son burin.

BRYENNE, BRIENNIUS, (NICEPHORE) né à Orestia dans la Macedoine, d'un pere à qui *Alexis Commene*, Général de l'Empereur *Nicéphore Botoniate*, fit créver les yeux, pour avoir fait quelque entreprise sur l'Empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en Mariage sa fille *Anne Comnene*, & l'honora du titre de *César* dès qu'il fut parvenu à l Empire. *Nicéphore* ne fut pourtant pas son succesieur, malgré les sollicitations de l'Impératrice *Irene* & les intrigues de sa femme. Ce Prince ayant vainement tenté de prendre Antioche sur les Latins, fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Il mourut à Constantinople vers 1137. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnene*, entrepris à la priere de sa bellemere. Ils comprennent le régne de *Constantin Ducas*, de *Romain Diogene*, de *Michel Ducas* & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 jusqu'à 1081. L'Auteur étant remonté aux Empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le tems de finir son ouvrage. Le Jésuite *Poussines* en a donné une édition Grecque & Latine avec une version & des notes en 1661, & enrichie en 1670 des remarques historiques & philosophiques de *du Cange. Nicéphore* écrit en historien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BUCER, (MARTIN né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite Ministre Luthérien à Strasbourg. Il professa pendant 20 ans la Théologie en cette Ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux archevêque *Crammer* l'appella en Angleterre, pour enseigner la Théologie. Il ne l'enseigna pas long-tems, étant mort en 1551. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zèlé pour son parti, savant dans les Langues, les Lettres & la Théologie. Il respecta plus que *Calvin* l'ordre Episcopal. Il eut treize enfans d'une Religieuse morte de la peste. Quelques écrivains ont assuré que *Bucer* étoit mort Juif; mais leurs preuves ne sont pas bien convaincantes. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de Controverse.

BUCHANAN, (GEORGE) né en 1506 à Killerne dans l'Ecosse, vint d'abord à Paris pour apprendre les Belles-Lettres, en fut chassé par la misére, & y revint ensuite pour les professer. Un Seigneur Ecossois son éleve l'ayant ramené dans son pays, le Roi *Jacques V* lui confia l'éducation de son fils naturel. Des vers satyriques contre les Francis-cains le firent passer de la Cour, dans une dure prison, d'où il se sauva par la fenêtre. D'autres Historiens prétendent que sa satyre ne

fut point la cause de son évasion, que le Roi l'avoit approuvée, & qu'il n'auroit jamais quitté la Cour, s'il ne se fut apperçu que le Cardinal *Beton* vouloit se défaire de lui. D'Ecosse il se réfugia en Angleterre, de là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il passa ensuite en Portugal avec André *Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'Université de Coïmbre. Ce Savant étant mort, les ennemis du Poëte Ecossois l'accuserent d'impiété, & le mirent dans un couvent, pour lui apprendre sa religion. *Buchanan* délivré de sa prison, revint à Paris & y fut Précepteur du fils du Maréchal de *Brissac*. Cinq ans après il repassa en Ecosse, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il professa publiquement la Religion prétendue réformée, quoiqu'il ne fut attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, en 1682. C'étoit un esprit ardent, actif, volage, indépendant : sa vie fut un tourbillon : il ne cessa de courir de pays en Pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Ses meilleurs ouvrages sont : I. Sa *Paraphrase des Pseaumes* en vers Latins, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées; mais énervée par de longues périodes qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal, & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'Archevêché de Paris. Elle fut faitte dans sa prison de Portugal. II. Quatre Tragédies, *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage; *Jephté* & St. *Jean-Baptiste*, tirées de son propre fond, & fort inférieures. Les régles n'y sont pas observées, & le style tient plus souvent de la familiarité de la Comédie, que de l'élevation de la Tragédie. III. Le *Poëme de la Sphere* en V livres, placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*; les autres d'un Poete du dernier ordre; des *Endécasyllabes* quelquefois délicats, souvent obscènes; des *Epigrammes* sans sel, des *Satyres*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus*, & ses *Fratres Fraterrimi*, productions ingénieuses; mais pleines d'emportement contre les Ordres Religieux & l'Eglise Romaine. *Elzevir* recueillit, en 1628 toutes les œuvres Poëtiques de *Buchanan*. Parmi ses ouvrages en prose, on distingue son *Histoire d'Ecosse* en XXII Livres, écrite d'un style poli & élégant; mais trop souvent mêlée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions sont triviales, les fréquentes citations ennuyeuses, & les descriptions de son pays trop longues. Les honnêtes gens lui reprochent encore plus de s'être déchainé contre *Marie Stuart* sa bienfaictrice pour flatter la Reine *Elizabeth*. *Camden* dit que *Buchanan* radotoit quand il écrivit les derniers livres de son histoire où il parle si indignement de *Marie Stuart*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le Trône & la déchira, dès quelle fut malheureuse. Son libelle de *Maria Regina Scotorum totaque ejus contra Regem conspiratione*, le fit mépriser par les gens sages de tous les partis. On trouve dans le recueil de ses ouvrages, des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition qu'on en a donnée à Edimbourg en 1715 en 2 vol. in-fol.

BUCHE, (Henri-Michel) Cordonnier du Duché de Luxembourg, mort en 1666, instituteur des Sociétés des Freres Cordonniers & des Freres Tailleurs, Artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. *Renti* Gentilhomme Normand, & *Coquerel* Docteur de Sorbonne dresserent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (Auguste) Poëte & Humaniste, Professeur en Poësie & en éloquence à Wittemberg,

mourut en cette Ville en 1661. On a de lui des *Préceptes de littérature*, des *Poësies Latines*, des *Notes* sur plusieurs Auteurs, un *Recueil d'Oraisons funébres & de Panégyriques.*

CUCHOLZER, (ABRAHAM) Pasteur de Freistadt en Silesie, mort en 1584 est principalement connu par son *Index Chronologicus*, réimprimé plusieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ses fils aidés du célébre *Sculter.* On a encore de lui des fastes Consulaires.

BUCKELDIUS, ou BUCKLIN, (GUILLAUME) à qui les Hollandois firent élever un tombeau, en reconnoissatce du secret de saler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416 *Charles V* étant venu dans les Pays-Bas alla voir ce monument.

BUCKINGHAM, (*GEORGES DE* VILLIERS DUC DE) nâquit à Londres en 1562. C'étoit le Seigneur de son tems le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnerent l'amitié des Rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'Infante avec le Prince de *Galles*; mais ayant feint une passion pour la Duchesse d'*Olivare*, femme du premier Ministre, il se retira sans avoir pû réussir. Il s'en vengea en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625, étant venu en France, pour conduire en Angleterre la Princesse *Henriette* qu'il avoit obtenue pour *Charles I*; & ayant vainement tenté d'inspirer de l'amour à *Anne d'Autriche*, il fit déclarer la Guerre à la France, comme il l'avoit fait déclarer à l'Espagne. *Jacques I* étoit mort, & il avoit le même empire sur son fils. Le pere l'avoit comblé d'honneurs & de dignités. Chevalier de la Jarretiére en 1616, Comte & Marquis de Buckingham, Garde du Grand Sceau, Grand Trésorier, Amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il avoit à sa disposition toute la Marine d'Angleterre. Il vint secourir en 1627 la Rochelle assiégée par *Richelieu*, avec une flotte de 100 Vaisseaux de transport. Battu par *Thoiras* après sa descente dans l'Isle de Rhé; & forcé par *Schomberg* à lever le siége du Fort St. Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses Troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué ce peu de succès à une Lettre que le Cardinal de *Richelieu* engagea la Reine, dit-on, à lui écrire. Ce Ministre fut assassiné la même année 1628, haï des Anglois & méprisé des François.

BUCKINGHAM, (JEAN SHEFFIELD DUC DE) nâquit en Angleterre vers 1646. Après avoir fait une Campagne sur Mer contre les Hollandois, & une autre sur terre sous *Turenne*, il commanda la flotte que les Anglois envoyerent contre *Tanger.* Le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie* l'honorerent de leur amitié & de leur estime. La Reine *Anne*, qui n'en failoit pas moins de cas, lui offrit envain la place de grand Chancellier d'Angleterre. Il mourut en 1721, à 75 ans. Ses *Essais sur la Poësie & sur la satyre* l'ont illustré dans la République des Lettres. Le premier Poëme offre des préceptes sur chaque genre. Ses leçons sont ornées des fleurs de l'imagination. Cet ouvrage a été traduit en François.

BUCKINGHAM, (GEORGE-VILLERS DUC DE) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été envoyé Ambassadeur en France. Parmi ses ouvrages on distingue sa Comédie intitulée la *Répétition.* Il y tourne en ridicule les Poëtes Tragiques de son tems, & en particulier *Dryden* qui ne manqua pas de le lui rendre.

BUCI, (SIMON DE) mort en 1369, le premier qui porta le titre de premier Président du Parlement de Paris, par Ordonnance de *Philippe* de Vallois, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni & mourut en 1368.

BUDÉ, (GUILLAUME) nâquit à Paris en 1467, d'un Sécrétaire du

Roi. Sa jeunesse fut si dissipée, & les Ecoles d'alors étoient si barbares, qu'il ne fut pas possible de lui faire faire ses études. Le goût pour les Lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard; mais ses progrès furent rapides. Les langues Grecque & Latine lui devinrent aussi familiéres que ses Langues maternelles. Il fut bien-tôt l'oracle des Savans. Son traité *de Asse* sur les anciennes monnoies, dans lequel brillent les connoissances de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Erasme* qui l'appella dès-lors *Le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvement d'envie. *François I* le restaurateur des Lettres connu tout son mérite. Il l'honora de sa familiarité, le fit maitre des dequêtes, lui confia sa Bibliothéque, le nomma Ambassadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à sa persuasion & à celle de du *Bellai*, que ce Roi, véritablement grand malgré ses fautes, fonda le Collége Royal. *Budé* mourut en 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterreroit sans pompe. Cette simplicité de ses funérailles fit penser à de faux zèlés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Eglise. Ce Savant ajoûtoit à son mérite littéraire les qualités de chrétien, de citoyen, & d'ami. Jacques de *Ste Marthe* prononça son oraison funèbre, & Louis *le Roi* écrivit sa vie. Ses ouvrages furent recueillis a Basle en 1557, en 4 vol. in-folio, avec une longue préface de *Cælius secundus Curion*. Ce recueil renferme la traduction de quelques traités de *Plutarque*, des *Remarques* sur les Pandectes, des *Commentaires* sur les Langues Grecque & Latine, un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à *François I*, & d'autres écrits. Le style en est dur & scabreux. Il semble que l'Auteur a ramassé les termes les plus extraordinaires de la langue latine, pour se rendre inintelligible; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie.

BUDDEUS, (JEAN-FRANÇOIS) né à Anclam en 1667, Professeur du Grec & du latin à Cobourg; de morale & de politique à Halle; & enfin de Théologie à Iene, où il mourut le 19 Novembre 1729. On a de lui I. *Elementa Philosophiæ practicæ instrumentalis & Theoreticæ*, que la plupart des Professeurs des Universités protestantes d'Allemagne prennent pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'est pas moins estimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Historique Allemand*, imprimé plusieurs fois à Leipsick & à Bâle. IV. Un *Traité de l'Atheisme & de la superstition*, dont nous avons une traduction Françoise V. Plusieurs autres ouvrages sur l'écriture sainte, sur le droit, &c.

BUDDEUS, (AUGUSTIN) Médecin du Roi de Prusse &. Conseiller de la Cour, Professeur d'Anatomie à Berlin, & Membre de l'Académie de cette Ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Dissertations* dans les *Miscellanea Berolinensia.*

BUEIL, (JEAN DU) Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc d'*Anjou*, maitre des Arbalétriers de France, étoit Seigneur de Montresor, & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. Jean du *Bueil* son fils, Amiral de France & Comte de Sancere, fut appellé *le fleau des Anglois. M. Ladvocat.*

BEUIL, (HONORAT DE) *Voyez* RACAN.

BUFFIER, (CLAUDE) né en Pologne de Parens François, en 1661, Jésuite en 1679, mourut au Collége de sa société à Paris, en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans *son cours des Sciences par des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur*, 1732 in-fol. Ce recueil renferme sa Grammaire Françoise sur un plan nouveau, éclipsée par celle de Mr. *Restaut* qui lui doit beaucoup; son traité Philosophique & pratique d'éloquence

loquence, semé de raisonnemens Métaphisiques autant que de préceptes; sa Poëtique, [monotone, froide, languissante, est une des preuves qu'on peut raisonner sur la Poësie, sans être animé du feu des Poëtes;] ses élémens de Métaphisique; son examen des Préjugés vulgaires; son traité de la Société civile; son Exposition des preuves de la Religion, & d'autres ouvrages mêlés de réfléxions tantôt bonnes, tantôt singulieres. On a encore de ce Jésuite I. L'*Histoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, ouvrage dont on se sert, parce qu'on n'en a pas de meilleur II. *Pratique de la Mémoire Artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Histoire Universelle en* 4 vol. in-12. Livre superficiel, & qui n'est presque plus d'aucun usage. L'Auteur a resserré dans les vers Techniques les principaux événemens, & les noms des Souverains. III. Une *Géographie Universelle*, avec le secours des mêmes vers, & avec des Cartes fort inexactes & dignes de l'ouvrage superficiel & négligé, quoique fort répandu. On a encore de lui quelques Poësies, *la prise de Mons*, le *Dégat du Parnasse*, *les Abeilles*, *&c.* Le style de *Buffier* dans ses vers & dans sa prose est plus facile qu'élégant & correct, malgré les préceptes de sa Grammaire Françoise.

BUGENHAGEN, (JEAN) Ministre Protestant, né à wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord Prêtre & adversaire de *Luther*, ensuite son partisan & un de ses Missionnaires, répandit ses erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, Ministre de wittemberg & marié. On a de lui des *Commentaires* & d'autres ouvrages, où l'on trouve l'érudition de son maître, sans y rencontrer son emportement.

BUISTER, (PHILIPPE) Sculpteur de Bruxelles, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, vers le milieu du XVII siécle, du tombeau du Cardinal de la *Rochefoucauld*, qui orne l'Eglise de Ste. Geneviéve, & de plusieurs autres morceaux qu'on voit dans le Parc de Versailles.

BULL, (GEORGE) né à Wels en 1634, mort Evêque de St. David en 1710, avec la réputation d'un Théologien profond, défendit la foi du Concile de Nicée sur la divinité de J. C. par les écrits des Peres qui ont vécu avant ce Concile. Il fit voir contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matiere est intitulé: *Defensio fidei Nicenæ* &c. à Oxford in-4°. 1685. En 1694 il donna au public un autre ouvrage sous le titre de: *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum seculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grand *Bossuet* par *Nelson*. Ce Prélat écrivit une lettre à celui-ci pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce Savant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'assemblée du Clergé, des services que son livre rendoit à l'Eglise & à la Religion. Le troisiéme écrit de *Bull* sur cette importante matiere est intitulé: *Apostolica & primitiva traditio, &c.* Tous ces ouvrages ont été rassemblés par *Grabe* & donnés au public en 1703 à Londres in-fol. Ce savant Editeur a ajouté à la fin de chaque Chapitre bien des passages des Peres qui avoient échapé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia Apostolica*, où l'Auteur montre l'accord qu'il y a entre St. Jacques & S. Paul, sur la foi & les bonnes mœurs.

BULLINGER, (HENRI) nâquit à Bremgarten en 1504, résolut d'abord de se faire Chartreux, changea de dessein en lisant *Melancthon*, devint Zuinglien, professa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette Eglise par les opinions nouvelles, & mourut en 1575, à 71 ans. On a recueilli ses ouvrages en 10 vol. in-fol. On peut juger de leur justesse & de leur importance par ce trait. Il dit dans sa préface sur l'*Apocalypse*, qu'il n'y aura certainement point d'autre Antechrist que

le Pape, & que St. Jean ayant voulu adorer l'Ange, pensa tomber dans un acte d'idolâtrie.

BULTEAU, (LOUIS) nâquit à Rouen en 1625. Il posséda pendant quelque temps la charge de Secrétaire du Roi, qu'il quitta pour être frere Laïc dans la Congrégation de St. *Maur.* Il passa le reste de ses jours dans l'Abbaye de St. Germain des Prés, aussi attentif à se cacher, que d'autres le sont à se faire connoître. On a de lui I. *Essai de l'Histoire Monastique d'Orient;* c'est un tableau fidéle de la vie Cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers temps, il décrit l'institut, les régles, la vie des Solitaires de l'antiquité, & prouve que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît* 2 vol. in-4°. où il rapporte l'établissement & les progrès de l'état Monastique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Histoire exacte, & aussi circonstanciée qu'il le faut, ne va que jusqu'au X siécle. III. *Traduction des Dialogues* de St. *Grégoire* le Grand. *Bulteau* avoit formé son style sur les écrivains de Port-Royal. Il mourut en 1693.

BULTEAU, (CHARLES) frere du précédent, Auteur d'un *Traité de la presséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne;* & des *Annales de France* en latin, étoit aussi savant dans les matieres profanes, que son frere dans les Ecclésiastiques.

BUNEL, (PIERRE) Toulousain, attaché d'abord à Lazare *Baif*, Ambassadeur de France à Venise, & à George de *Selve*, Evêque de Lavaur qui le remplaça, ensuite Gouverneur des fils du Président *Dufaur.* Il conduisoit ses éléves en Italie, lorsqu'il mourut d'une fiévre chaude à Turin, à 47 ans. *Bunel* étoit un de ces Savans sans passions, sans ambition, qui se bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres Latines* très-curieuses & écrites purement. La meilleure édition est celle de *Graverol*, en 1687 avec des notes. On voit le Buste de *Bunel* à l'Hôtel de Ville de Toulouse, parmi ceux des hommes illustres de cette Ville.

BUNEL, (GUILLAUME) Professeur de Médecine à Toulouse, publia en 1513 un traité *sur la Peste* in-4°.

BUNON, (ROBERT) natif de Châlons, Chirurgien Dentiste à Paris, & Dentiste de *Mesdames*, mourut en 1748, à 46 ans. On estime les ouvrages qu'il a publiés sur son Art. I. Une *Dissertation sur les Dents des femmes grosses.* II. *Essai sur les maladies des Dents.* III. *Expériences & démonstrations faites à la Salpétriere & à St. côme.*

BUONACORSI, ou *Perrin del Vague*, nâquit en Toscane en 1505 dans l'indigence. Une chêvre l'allaita. Ses heureuses dispositions pour la Peinture se perfectionnerent à Rome, & ensuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & le *Fattore* l'employerent dans les grands ouvrages, dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphael. Buonacorsi* imita heureusement ce dernier Peintre dans plusieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention, ni dans l'exécution. Il réussissoit dans les Frises, les Grotesques, les ornemens de stuc, & dans tout ce qui pouvoit servir à la décoration. Il est peut-être supérieur en ce genre aux Anciens. Ses desseins sont pleins de légereté & d'esprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des Cierges chez un misérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la Salle des Rois au Vatican, lorsqu'une mort subite l'enleva en 1547, à Rome & aux Arts. Le Roi a deux tableaux de ce Peintre.

BUONAMICI, Officier Italien, mort en 1764, servit avec distinction, dans les Troupes du Roi de Naples, & l'on peut juger de ses talens Littéraires par son excellent *commentaire* Latin sur l'affaire de Velletri. Chargé par son souverain, aujourd'hui Roi d'Espagne, de travailler à un Traité Méthodique & complet

sur l'Art de la guerre, il en forma le plan qui a vu le jour dans un Journal Italien, mais que la mort l'empêcha d'exécuter.

BUONAMICO, (LAZARE) de Bassano, enseigna avec réputation dans le XVI siécle à Rome, à Bologne, & à Padoue. On a de lui plusieurs écrits qui furent bien acceuillis dans leur naissance.

BUONAROTI, *Voy.* BONAROTA.

BUPALE, Sculpteur de l'Isle de Chio, ayant représenté le Poëte *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une satyre si pleine de Méchanceté, que *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre; c'est du moins ce que rapportent quelques Auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sentiment. Cet Historien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la satyre d'*Hipponax*. *Bupale* florissoit 540 ans avant J.C.

BURCHARD, Evèque de Wormes, Précepteur de *Conrad* dit le *Salique*, mourut en 1026. On a de lui un *Recueil de Canons en XX livres*, qu'il entreprit principalement, pour instruire les Peuples de son Diocèse. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux piéces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

BURETTE, (PIERRE-JEAN) Médecin de la Faculté de Paris, pensionnaire de l'Académie des Inscriptions, Professeur de Médecine au Collége Royal, nâquit à Paris en 1665, & mourut dans cette Ville en 1747. Il possédoit les Langues mortes & une partie des Langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations* sur la danse, le jeu, les combats, la course, la Musique des anciens. Celles qui roulent sur cette derniere matiere furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la Musique. L'Académicien soutenoit que les Anciens avoient connu le Concert à plusieurs parties. L'illustre Abbé de *Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Il travailla long-temps au *Journal des Savans*.

BURGENSIS, (LOUIS) ou Bourgeois, premier Médecin de *François I*, & de *Henri II*, hâta la délivrance du premier lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. Ce Prince étant tombé malade, *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles V*, que l'air du Pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'Empereur craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées, sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce Médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il mourut en 1556.

BURIDAN, (JEAN) natif de Béthune, Recteur de l'Université de Paris, fameux Dialecticien, se rendit moins célébre par ses *Commentaires* sur *Aristote*, que par son Sophisme de l'*Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un sceau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand homme demandoit ensuite, *que fera cet âne?* Si les petits esprits, qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient, *il demeurera immobile! Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine.* Si quelqu'autre lui répondoit: *cet âne*, Monsieur le Docteur, *ne sera pas assez* âne, *pour se laisser mourir. Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre, donc il a le franc arbitre.* Ce Sophisme embarrassa les grands Personnages de son temps, & son *âne* devint fameux parmi ceux de ses Ecoles. La Dialectique de *Buridan* lui couta cher: comme il étoit de la Secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne, dans le XIV siécle. *Avantin*, qui rapporte cette querelle, ajoute qu'il fonda l'Université de Vienne.

BURLAMAQUI, (JEAN-JACQUES) originaire de Luques, nâquit à Ge-

néve en 1694. La chaire du droit de cette Ville acquit beaucoup de lustre pendant le temps qu'il y professa. Le Prince *Frédéric* de Hesse-Cassel son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Genéve, il fut nommé Conseiller d'Etat, & mourut en 1748. Ses *Principes du droit naturel* l'ont fait connoître avantageusement dans la République des Lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage, dit un Genévois, ce qu'il a trouvé de mieux dans les Ecrits de *Grotius*, de *Puffendorff* & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées & exprimées avec précision. Il donna peu de temps après ce premier ouvrage, en 17**, les *Principes, du droit politique*, ouvrage qui mérite le même éloge que le précédent.

BURMAN, (François) Professeur de Théologie à Utrecht, fit fleurir l'Univesité de cette Ville. Il mourut en 1679, après avoir publié un *Cours de Théologie* en 2 vol. in-4°. qui jouit de l'estime des Protestans; des *Discours Académiques*; des *Commentaires* sur l'écriture & plusieurs autres livres.

BURMAN, (François) fils du précedent, né à Utrecht & Professeur de Théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses Principaux ouvrages sont I. *Théologus, sive de iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. De *Persecutionne Diocletiani* in-4°. III. Diverses *Dissertations* sur la Poësie in-4°. en latin.

BURMAN, (Pierre) Professeur en éloquence & en Histoire à Utrecht, & ensuite en Grec & en politique, mort en 1741. avec la réputation d'un savant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'Auteurs Latins, accompagnées de notes, *Velleius Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suetone Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phedre* & de *Petrone*; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce Savant un *Traité des taxes des Romains*, des *Dissertations*, des *Discours*, des *Poësies Latines*.

BURNET (Gilbert) nâquit le 18 Septembre 1643 à Edimbourg, d'un Pere qui prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France visitant les Savans & les hommes célébres. En 1665 il fut ordonné Prêtre & se chargea d'une Eglise qu'il conduisit en Bon Pasteur & en Pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'Histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la vie des Ducs d'*Hamilton*, *Charles II* le nomma son Chapelain. Six ans après il publia son Histoire de la réformation qui lui attira les remercimens des deux Chambres du Parlement. A l'avenement de *Jacques II*, *Burnet* étant dévenu suspect à la Cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le Prince d'Orange en Angleterre & eut beaucoup de part à ses succès. L'Evêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu en 1689. Il fut nommé ensuite Précepteur du Duc de *Glocester*, & n'accepta cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain temps, pour veiller à son Diocèse. Il mourut en 1715, après avoir été marié trois fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre comme *Bossuet* l'étoit en France; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François Son emportement contre l'Eglise Romaine a dèshonoré sa plume & ses ouvrages; cependant malgré son aversion pour cette Eglise, il n'oublia rien pour sauver la vie au Lord *Stafford* & à plusieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le Duc d'*Yorck* du Trône. S'il fit des fautes on doit les rejetter sur son zèle trop ardent. Le Comte de *Rochester*, si

connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion. non seulement il le convainquit de la vérité de la religion ; mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'Evêque de Salisburi laissa beaucoup d'ouvrages d'Histoire & de Controverse. Ceux que les Savans consultent encore sont I. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Brétagne sous Charles II* & *Jacques II*, traduits en François. II. *Voyage de Suisse* & d'*Italie* avec des remarques, dont nous avons aussi une traduction en 2 vol. in.12. III. *Histoire de la réformation de l'Eglise d'Angleterre*, traduite en François & réimprimée plusieurs fois &c. Il est pardonnable à Burnet de se tromper dans ces trois ouvrages sur quelques dates; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses voyages ce qui peut jetter du ridicule ou de l'odieux sur l'Eglise Romaine & ses cérémonies. En un mot le Théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le Philosophe & l'Historien.

BURNET (THOMAS) né en Ecosse, maître de l'Hôpital de Sutton à Londres, mourut en 1715 regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *Telluris theoria sacra*, ouvrage bien écrit, mais plein de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre avant le Déluge étoit sans Valées : sans Montagnes & sans Mer : & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Theologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4° 1692 ; Livre aussi paradoxal que le précédent. Le récit de *Moyse* n'est, selon lui, qu'une simple parabole, le serpent, l'arbre défendu ne sont que des emblêmes. On attaqua cet ouvrage singulier, & l'Auteur n'en fut que plus attaché à son sentiment. III. *De statu mortuorum & resurgentium*; traduit en françois en 1731 par le Ministre Bion, ci-devant Curé. *Burnet* y soutient que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoit ici avec de nouvelles armes. Le célébre *Muratori* la réfuté dans son traité de *Paradiso*. IV. *De fide & officiis Christianorum*, marqué au coin de ses autres productions; ces deux dernieres sont posthumes.

BURRHUS, (AFRANIUS) Commandant des Gardes Prétoriennes sous l'Empereur *claude*, & sous *Neron* dont il fut Gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers siécles de Rome par ses mœurs sévéres. On l'accusa auprès de *Neron* d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut dabord ne pas s'arrêter à cette accusation ; mais quelque temps après, lassé d'avoir en lui un maitre dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il hâta, di--on, sa fin par le poison, l'an 59 de J. C.

BURRUS, (ANTISTIUS) beaufrere de l'Empereur *commode*, fut mis à mort par ce Prince, à la sollicitation de *cléandre*, dont Burrus avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

BUS (CESAR DE) né à Cavaillon en 1544, fut amené à Paris par un de ses freres qui étoit très-bien à la Cour. Le séjour de cette Ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation ; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état Ecclésiastique, & fut pourvû d'un Canonicat de la Cathédrale. Sa vie fut un modéle pour ses Confréres. Il couroit de Village, en Village, prêchant, catéchisant & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une Compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la doctrine Chrétienne. Cet Ordre de Catechistes eut son berceau à Avignon. L'instituteur en fut élu Général en 1598, après que son Institut eut été confirmé par le Pape *clément VIII*. *césar* se borna à proposer pour toute regle à ses Disciples l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques Statuts qui en étoient comme l'explication. Le saint Fondateur fut affli-

gé de la perte de la vue, 13 ou 14 ans avant sa mort, arrivée à Avignon en 1607. On lui est encore redevable de l'établissement des Ursulines en France. *Cassandre de Bus* sa niéce, Françoise de *Bremoud* sa pénitente furent les premieres Religieuses de cette Congrégation, destinée à l'instruction des personnes de leur sexe. Il reste de César de *Bus* quelques Instructions familieres.

BUSBEC, (AUGER GISLEN) nâquit a Comnines en 1522. Les plus beaux esprits de Paris, de Venise, de Bologne, de Padoue furent ses maîtres. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de *Ferdinand* Roi des Romains. Ce Prince l'appella á Vienne, & le nomma Ambassadeur auprès de *Soliman II.* Empereur des Turcs. A son retour il fut fait Gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduisit en France *Elizabeth* leur sœur destinée à *charles IX*. Ce Savant mourut en Normandie en 1592, comme il retournoit de Paris, où l'Empereur l'avoit laissé en qualité de Ministre. Sa mémoire fut long-temps chere aux gens de Lettres dont il étoit le Protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit lexemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses Inscriptions qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter.* C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre & précieux aux Savans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages enrichirent la Bibliothéque de l'Empereur, & en font encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son Ambassade de Turquie en IV Livres, doivent être méditées par les négociateurs, Celles qu'il écrivit à l'Empereur *Rodolphe* lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du régne de *Henri III.* Il dit beaucoup en peu de mots, ne laissant échapper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues. Son *Concilium de remilitari contra Turcas instituenda*, & son voyage de Constantinoble & d'Amasie peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte.

BUSCHETTO DA DULICHIO, Architecte du XI siécle, natif de l'Isle de Dulichio, bâtit l'Eglise Cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste, il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. On mit sur son tombeau, que dix filles élevoient par son moyen des poids que mille bœufs accouplés n'auroient pû remuer, & qu'un Vaisseau de charge n'auroit pû porter en pleine mer. Il faut se rappeller que *Buschetto* vivoit dans le siécle de l'ignorance & de l'hyperbole.

BUSÉE, (JEAN) Jésuite de Nimégue, mort à Mayence en 1611, à 64 ans, est Auteur de quelques ouvrages de piété estimés, & de quelques Livres de Controverse, dans lesquels il traite les Hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de son caractère.

BUSEMBAUM, (HERMAN) nâquit à Nottelen en Westphalie en 1600. Il prit l'habit de St. *Ignace*, passa par les emplois de son Ordre & mourut en 1668. On a de lui *Medulla Théologia moralis*, in-12; dont son Confrere *La Croix* a fait 2 vol. in-fol. La derniere édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois, est de 1757 avec les additions de *collondal*, & les corrections de *Nontausan*, tous deux Confreres de *Busembaum.* La moëlle d'*Abelli* est ridicule, celle du Jésuite avec ses Commentaires est affreuse. Le Parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le Parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage qu'un Citoyen proscrit par un Prince ne peut être mis à mort que dans le Territoire du Prince où il a été proscrit: Mais qu'un Prince proscrit par le Pape, peut l'être dans toute la terre, parce que le Pape est Souverain de toute la terre; Qu'un homme chargé de tuer un Excommunié peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & Roi d'Egypte, gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses Etats, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux; *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils & le Prêtre qui se prêtoit à ces abominations.

BUSLEIDEN, (JEROME) Maître des Requêtes & Conseiller au Conseil Souverain de Malines, se fit connoître avantageusement par ses liaisons avec les gens de Lettres, & par ses Ambassades auprès de *Jules II.* de *François I* & de *Henri VIII.* Il mourut à Bordeaux en 1517. La Ville de Louvain lui doit le Collége des trois Langues.

BUSSIÈRES, (JEAN DE) natif de Ville franche en Baujolois, mourut en 1678. Ses *Poësies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poësies Latines*. Son style, sans être ni correct, ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont: *Scanderberg* en VIII Livres, sa *Rhéa délivrée*, ses *Idylles* & ses *Eglogues* On a de lui un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre de l'*Histoire Universelle* sous le titre de *Flosculi Historiarum*, & traduit par lui-même en François sous celui de *Parterre Historique*; les fleurs n'y sont que dans le frontispice, tout le reste est fort maussade.

BUSSY, *Voyez* RABUTIN.

BUTEO, *Voyez* BORREL.

BUTLER, (SAMUEL) nâquit en 1612 dans le Comté de Worchester, d'un riche Laboureur. Après avoir fait ses études dans l'Université de Cambridge, il fut placé chez un Fanatique du parti de l'Usurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidéle à celui de son Roi. Son *Poëme* d'*Hudibras*, satyre ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II.* Toute la reconnoissance qu'en eut ce Prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'Auteur vêcut & mourut dans l'indigence, en 1680. Il fallut qu'un de ses amis fit les frais de son enterrement. Le sujet de ce Poëme *burlesque* est la Guerre civile d'Angleterre sous *Charles I.* Son dessein est de rendre ridicule les Presbyteriens & les indépendans, trompettes & Acteurs de ces querelles funestes & absurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrages, est le *Don Quichotte* du fanatisme. *Butler* le peint de couleurs si originales & si burlesques, qu'un Historien célébre a dit, qu'un homme qui auroit dans l'imagination la dixiéme partie de l'esprit comique bon ou mauvais qui regne dans cet ouvrage, feroit encore très-plaisant. On ne peut s'empêcher d'y voir de la finesse dans les ironies, du sel dans les allégories, de la gaieté dans les descriptions; mais il faut aussi avouer qu'il y a des longueurs, des détails puériles, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossiéres. Nous en avons deux traductions en françois, l'une en vers fort foibles, & l'autre en prose beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres piéces burlesques, mêlées de plaisanteries tour à tour ingénieuses & insipides.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, Ingénieur du Roi pour les instruments de Mathématiques, qu'il construisoit avec une justesse singuliére, réussissoit sur-tout dans les grands quarts de cercle.

BUXTORF, (JEAN) natif de Westphalie, Professeur d'Hébreu à Bale, célébre par la connoissance de cette langue, mourut en 1629, à 65 ans. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les hébraisans lui sont redevables, ceux qui méritent une attention distinguée sont: Un *Trésor de la Grammaire hebraique.* 2 vol. in-8° II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-estimée, in-8°. à Leyde 1701, revûe par *Leusden.* III. *Bibliothéque Rabbinique*, ouvrage très-curieux, avant qu'on eut fait de plus grandes découvertes dans cette partie

de la littérature. IV. *Institutio epistolaris hebraica* in-8°. C'est un recueil de lettres hébraïques, utile à ceux qui veulent écrire en Hébreu. V. *Concordantiæ hebraicæ*, un de ses meilleurs ouvrages. VI. Plusieurs *Lexicons* Hébreux & Chaldaïques. VII. *Synagoga Judaica*, c'est un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux.

BUXTORF (JEAN) fils du précédent, aussi savant que son pere, mourut en 1664 à Bâle, où il professoit les langues Orientales. On a de lui I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque* in-4°. II. Un *Traité* sur les points & accents hébreux, contre *Cappel*. III. Une *Anticritique* contre le même, utile dans les endroits où il compare le texte Hebreu avec les anciennes versions. IV. Des *Dissertations* sur l'histoire du vieux & du nouveau Testament in-4°. Il y traite de l'Arche d'Alliance, du feu sacré, de l'*Urim* & *Tammin*, de la Manne, de la Pierre du désert & du serpent d'airain, &c.

BUXTORF, (JEAN JACQUES) fils du précédent, consommé comme lui dans la connoissance des langues Orientales, lui succéda dans sa chaire en 1664. Il mourut asthmatique, en 1704, laissant plusieurs traductions des ouvrages des Rabbins, & un supplément fort ample à la Bibliothéque Rabbinique.

BUXTORF, (JEAN) neveu du précédent, successeur de son oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le quatrieme Professeur de cette famille qui a occupé ce poste pendant 140 ans. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbinisme, pour les accents & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans plusieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* est mort en 1732, laissant des *Traités* sur la langue Hébraïque, des *Dissertations*, des *Vers*, des *Sermons* & un fils qui s'est montré digne de lui par son savoir.

BUZANVAL, (NICOLAS CHOART) naquit à Paris en 1611. Il fut sacré Evêque de Beauvais en 1652, après avoir occupé une charge de Conseiller au Parlement de Bretagne, & un autre au grand Conseil, après avoir été maître des requêtes, conseiller d'Etat & Ambassadeur en Suisse. Son Diocèse se loue encore des établissemens qu'il y fit. Il fonda un Hôpital général, un grand & petit séminaire, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite La modestie. donnoit encore plus de lustre à sa générosité & à ses autres vertus. Il fit dire publiquement dans un Synode par un archidiacre, qu'il prioit instamment de ne se servir jamais du mot de *Grandeur*, soit en lui parlant, soit en lui écrivant. Le titre de Comte & Pair de France, & les autres titres, étoient selon lui un poids dangereux pour un Evêque, à qui ils font souvent haïr la pauvreté Evangélique. Ce Prélat fut un des quatre Evêques qui refuserent d'abord de signer le formulaire, & celui qui se prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut saintement, comme il avoit vêcu, en 1679.

BYNG, Amiral Anglois, célébre par son malheur & par son courage, fut envoyé en 1756 contre l'Escadre de France commandée par la *Galissoniere* pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. L'Amiral Anglois fut obligé de se retirer, & dès qu'il fût arrivé à Londres on demanda sa tête, au Conseil de guerre que les Anglois appellent *Cour Martiale*, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le conseil du Roi, fut exécutée le 14 Mai 1757. On lui reprochoit de n'avoir canoné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau Amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, Il fut du moins très-sévére; & l'Europe plaignit cet infortuné qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrépide & citoyen zélé.

BYNÆUS, (ANTOINE) natif d'Utrecht, mort à Deventer, en

1698, Ministre Protestant, disciple de *Grævius* & versé comme lui dans les langues, l'histoire & les antiquités, laissa des ouvrages très-savans. On consulte encore I. Son traité de *Calceis Hebræorum.* II. Son *Christus Crucifixus.* III. *Explicatio historiæ Evangelicæ de nativitate Christi.*

BZOVIUS, (ABRAHAM) Dominicain Polonois, Professeur de Philosophie à Milan, de Théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses Sermons, ses leçons de Philosophie & de Théologie, & son zèle pour l'aggrandissement de son ordre. Revenu en Italie, il entreprit à la priére de quelques savans de continuer les annales du Cardinal *Baronius.* Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol. depuis 1198, jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier Auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains, ce sont moins les annales de l'Eglise que celles de son Ordre. Il entasse sans choix les piéces, vrayes & les fausses, les miracles qui peuvent servir à faire respecter la Religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appellé, *le Docteur Subtil.* Ce crime lui attira quelques injures. *Hervvart* savant Bavarois attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les faussetés avancées contre l'Empereur *Louis* de Baviere. Ce Dominicain mourut en 1637, dans le Monastére de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican; mais ayant été volé dans ce palais, & son valet ayant été tué, il se retira chez ses confréres. On a de lui plusieurs autres compilations aussi ennuyeuses à citer, qu'à lire.

C A A

CAAB, d'abord Rabbin, ensuite Mahométan, commença par faire des vers Satyriques contre l'imposteur *Mahomet*, mais ce Prophête ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ses Maîtresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. *Caab* l'aida dans la composition de l'Alcoran. *Mahomet* lui donna son manteau en reconnoissance. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre *Apollon* qui avoit enlevé sa sœur *Mélia*; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de fléches.

CABADE, Roi de Perse, fils de *Perose*, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du Gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada sous les habits de sa femme, fit crever les yeux à son frere & reprit la couronne. Les Huns Neplitalites lui fournirenr des secours. Il déclara la guerre à l'Empereur *Anastase*, ravagea l'Arménie, la Mesopotamie, prit Amide & la livra au pillage. un Vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un Roi : *C'est pour vous punir*, répondit *Cabade*, *de votre résistance*, *Plus notre résistance*, reprit le vieillard, *a été grande*, *plus votre Victoire est glorieuse.* Cette réponce desarma *Cabade*, & le pillage cessa. La paix fut conclue quelque temps après; mais la guerre recommença sous *Justin* & *Justinien.* *Cabade* fut moins heureux, sous ce dernier Empereur, & mourut en 532. C'étoit un Prince guerrier, plus propre à conquérir des Etats, qu'à régler les siens. Il fut cruel envers ses sujets & implacable dans ses vengeances.

CABALLO, (EMMANUEL) s'illustra dans le tems du siége de Génes sa patrie. Les François qui l'assiégeoient depuis seize mois avoient

affamé cette ville. Un vaisseau chargé de vivres & de munitions alloit se rendre aux assiégeans, si *caballo* ne fut monté tout de suite sur un autre vaisseau, & ne l'eut emmené dans la Ville, au milieu des François qui faisoient de continuelles décharges sur lui. Cette action Héroïque mérita à *cabello* le nom de Libérateur de sa patrie & fit lever le siége, en 1513.

CABANE, (ROBERT DE) fils de la fameuse *catanoise*, fut arrêté avec sa mere en 1345, après l'assassinat d'*André* de Hongrie. On leur donna la question dans une place, sur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (NICOLAS) Archevêque de Théssalonique en 1350, soutint le Schisme des Grecs contre les Latins, publia des traités sur cette matiere, & laissa d'autres ouvrages savans, clairs & méthodiques. Le meilleur est son *Exposition de la Liturgie Grecque*, imprimé en différens endroits en Grec & en Latin.

CABASSUT, (JEAN) Prêtre de l'Oratoire, Professeur du droit Canon à Avignon, mourut à Aix sa patrie en 1685. On a de lui I. *Juris canonici Theoria & praxis*, Réimprimé in-folio en 1738, par le célébre Canoniste *Gibert* avec de savantes notes & des Sommaires. II. *Notitia Ecclesiastica conciliorum, canonum veterumque Ecclesiæ rituum*, in-fol. en 1685, ouvrage d'un moindre usage que le précédent, quoiqu'orné de dissertations utiles. On y trouve une notice des Conciles, l'explication des Canons, une introduction à la connoissance des Rits anciens & nouveaux de l'Eglise, & des Principales parties de l'Histoire Ecclésiastique.

CABESTAN, (GUILLAUME DE) Gentilhomme & Poëte Provençal du XIII siécle, servit & chanta différentes Dames, suivant l'usage du tems. *Tricline carbonel* fut sa derniere maîtresse. Le mari de cette Dame, jaloux du Poëte, le tua, lui arracha le cœur & le fit manger à sa femme. *Tricline* en mourut de douleur, en 1213.

CABOT, (VINCENT) Jurisconsulte Toulousain, professa le droit dans sa patrie. On a de lui un gros volume in-8°. intitulé, les *Politiques de Vincent cabot Toulousain*. Parmi plusieurs maximes qu'il a recueillies dans les Auteurs sacrés & profanes, on en trouve quelques-unes de bonnes, & plusieurs, de triviales. Il n'y a ni ordre, ni goût, ni méthode. L'Auteur devoit publier 4 autres vol. à la suite du premier.

CABRAL, (PIERRE ALVARÈS) Commandant de la seconde flotte que le Roi D. *Emmanuel* de Portugal envoya aux Indes en 1500, fut jetté par la tempête sur les Côtes du Bresil inconnu alors, & en prit possession au nom de son Prince. Après plusieurs autres expéditions qui illustrerent son courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand homme de mer.

CABRERA, (BERNARD DE) favori de *Martin* Roi de Sicile, voulut s'emparer de cette Couronne en 1410, après la mort de son Maître. B*lanche* veuve de *Martin* ayant refusé de l'épouser, *Cabrera* lui délara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne dessecheé. On le transféra de là, dans une Tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laissa pendant un jour, exposé à la risée du peuple. *Ferdinand* successeur de *Martin* lui accorda ensuite sa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque tems après.

CACA, sœur de *cacus*, découvrit à *Hercule*, le vol de son frere. Elle mérita les honneurs divins qu'on lui rendoit à Rome.

CACCIAPULI, (JEAN-BAPTISTE) Jurisconsulte du XV siécle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages presque entierement inconnus.

CACUS, fils de *Vulcain*; attaqua *Hercule*, lui enleva une partie de ses tropeaux qu'il traîna à recu-

sons dans son antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce Brigand & l'étrangla. Les Habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences de *Cacus*, éleverent un Temple à leur libérateur.

CADALOUS, Evêque de Parme, concubinaire & Simoniaque, fut élu Pape en 1061 par la faction de l'Empereur *Henri IV*, contre *Alexandre II*. Ayant voulu soutenir son élection par les Armes, & n'ayant pu réussir, il fut condamné par tous les Evêques d'Allemagne & d'Italie, en 1062, & déposé par le Concile de Mantoue en 1064. Quelques jours après son élection, Pierre *Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, qu'il mourroit dans l'année. Comme *Cadalous* ne jugea pas à propos d'accomplir la Prophétie, *Pierre* se tira d'affaire en disant qu'il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

CADMUS, Roi de Thébes, vint par Mer des côtes de la Phénicie, s'empara du Pays connus depuis sous le nom de la Béotie, & y bâtit la Ville de Thebès. On dit qu'il apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel Alphabet.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées. Brebeuf.

Les Poëtes ont ajoûté du fabuleux à l'Histoire de *Cadmus*. Il alla combattre, suivant eux, avec le secours de *Minerve*, un Dragon qui avoit dévoré ses compagnons. Le héros tua le monstre & en séma les dents, d'où sortirent tout à coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus pressé que de se massacrer. Il n'en resta que cinq, qui aidérent *Cadmus* à bâtir la Ville de Thebes. Ses sujets le chasserent de ses Etats, & l'obligerent de s'enfuir en Illyrie.

CADMUS de Miller, le premier des Grecs qui ait écrit l'Histoire en prose. Il florissoit du tems d'*Halyattes* Roi de Lydie.

CADRY, (JEAN-BAPTISTE) ancien Chanoine Théologal de l'Eglise de Laon, l'homme de confiance, l'ami & le Théologien de *Caylus* Evêque d'Auxerre, nâquit à Tretz en Provence en 1680, & mourut à Savigni près de Paris en 1756. On a de lui plusieurs écrits sur les querelles occasionnées par la Bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort opposé. Les principaux sont les trois derniers volumes de l'*Histoire des Réflexions Morales, & de la Constitution Unigenitus. L'Histoire de la condamnation de Soanen*, Evêque de Senez, & des *Observations Théologiques* & Morales sur les ouvrges de *Berruyer*, en 3 vol. in-12.

CÆCILIUS, *Voyez* METELLUS.

CÆCULUS, fils de *Vulcain* sa mere étant assise auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde un enfant au bout de neuf mois, à qui elle donna le nom de *cæculus*, parce qu'il avoit des yeux fort petits. Lorsqu'il fut avancé en âge, il ne vivoit que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Préneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua ce Dieu, & l'assemblée fut aussitôt environnée de flammes. Ce prodige la saisit d'une telle frayeur, qu'elle lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier de ce nom, qui, ayant été fille sous le nom de *Cænis*, avoit obtenu de *Neptune* d'être changée en homme invulnérable.

CAGNACCI, (GUIDE-CAULASSI) Peintre Italien, disciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans lesquels il a imité son Maître sont les plus recherchés.

CAHUSAC, (LOUIS DE) Ecuyer, né à Montauban où son pere étoit Avocat, commença ses études dans cette Ville, & les acheva à Toulouse; il y prit ses grades d'Avocat. De

retour à Montauban, il obtint la commission de Secretaire de l'Intendance, & ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, qu'il donna, en 1736, sa Tragédie de *Pharamond*, dans laquelle l'Auteur blesse la vérité Historique, sans rendre son sujet théatral. Nul art, nul contraste : l'intérêt trop partagé ne peut se fixer sur aucun des Acteurs. *Pharamond* est de tems en tems moins un héros qu'un fat. On y trouve plusieurs. vers tournés avec esprit, mais trop d'antitheses & trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piéce eut pourtant quelque succès. L'envie d'aller jouir à Paris de l'aplaudissement du Parterre, lui fit abandonner la Province. Le Comte de Clermont l'honora du titre de Secretaire de ses commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce Prince, qu'il quitta ensuite, pour se livrer absolument à la Littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriere, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertissemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés. sembloit lui être réservé, & il a rappellé sur le Théâtre lyrique la grande machine si négligée depuis *Quinault* & si nécessaire à ce théâtre. Cet Auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractére inquiet, vif & trop exigeant de ses amis; fort délicat sur la réputation, & d'une sensibilité qui abrégea peut-être ses jours. L'éloge & la Satyre excitoient également sa vivacité. Un journaliste ayant beaucoup loué l'Opéra de *Zoroastre*, *Cahusac* lui dit en l'embrassant : ah ! que je vous ai d'obligation. Vous êtes le seul homme en France qui ait eut le courage de dire publiquement du bien de moi. On a de lui I. *Grigri*; c'est un petit Roman, fort joliment écrit. II. L*Histoire de la danse ancienne & moderne*, que les savans ont bien accueilli. III. Il a donné au théâtre *Pharamond* & le *Comte de Warvick*, Tragédies; *Zeneide*, & l'*Algerien*, Comédies; les *Fêtes de Polymnié*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroastre*, la *naissance d'Osiris*, & *Anacréon*, Opéra, outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue aussi. Il a laissé en manuscrit, une Tragédie de *Manlius*; & le *Mal-adroit par finesse*, avec *la Dupe de soi-même*, Comédies.

CAJADO (Henri) mort à Rome en 1508 d'un excès de vin, laissa des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*. On remarque dans toutes ses productions un tour heureux, du génie, de la facilité, de l'élégance. Ses Epigrammes ne manquent pas de sel.

CAILLIERES, *Voyez* CALLIERES.

CAIDU-KHAN, fils de *Menalun*, septiéme aïeul de *Genghiz-kam*, fut Empereur des Mogols, après avoir échappé seul à la furie des peuples nommés *Gialairs*, qui firent mourir huit de ses freres avec la Reine leur mere. La cause de ce cruel massacre fut le refus qu'avoit fait *Ménélun* aux *Gialairs*, de labourer & de cultiver les terres de ses Etats. *Caidu-khan*, ayant imploré les secours des Chinois contre les *Gialairs*, leur fit long-tems la guerre, & les réduisit enfin à lui donner satisfaction. Les *Gialairs*, par la médiation des Chinois, lui livrerent entre les mains 70 des principaux Auteurs du crime, qui furent punis de mort, pour expier celui de toute la nation. *Caidu*, après cette guerre intestine, regna paisiblement sur tous les Mogols, & eut trois enfans nommés, *Baisancor*, *Giucalenghin*. & *Ciurmaghin*. Le premier lui succéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus.

CAIET, (Pierre-Victor-Palma) né en 1525 à Montrichard en Touraine, d'abord Ministre Protestant, fut déposé dans un Synode, sur l'impertinente accusation de Magie. Cette condamnation hâta son abjuration. Il la fit à Paris en 1595 & mourut en 1610, Docteur de Sorbonne & Professeur en Hebreu au College-Royal. On a de lui plusieurs

ouvrages de controverse, moins consultés que sa *Chronologie Septenaire*, depuis la paix de Vervins en 1598, jusqu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage l'obligea d'ajouter à son histoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle histoire dans les trois Tomes de sa *Chronologie novennaire*, dans laquelle on voit toutes les fatigues que le Grand Roi *Henri IV* eut à essuyer, pour se rendre maître de son Royaume. L'Abbé d'*Artigny* en a recueilli les principales particularités dans ses nouveaux Mémoires de littérature. Le Docteur *caïet* entre dans des détails qui fournissent des amusemens à la curiosité, & des sujets de réflexions à la Philosophie.

CAJETAN, (Costantin) Abbé Bénédictin de Saint Baronte au Diocèse de Pistoye, mort vers 1650, poussa le zèle pour la gloire de son Ordre jusqu'au fanatisme. Il crut qu'il l'illustreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans sa liste une partie des Saints anciens, il travailla à la grossir des Saints modernes. Il commença par *Ignace* de Loyola, & le fit Bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre des Bénéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevé à l'Ordre de *St. Benoît*, l'autorisoit apparemment à penser que leur pere étoit Bénédictin. La congrégation du Mont-Cassin ne voulut pas du saint Espagnol, & desavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jésuites dans son Ordre se tourna du côté des Franciscains & des Prêcheurs; il leur enleva St. *François d'Assise* & St. *Thomas d'Aquin*. Le Cardinal *Cobelucci* dit, au sujet de la manie de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que *cajetan* ne transformât bien-tôt St. *Pierre* en Bénédictin. *Voyez* St. Benoist.

CAJETAN *Voyez* VIO.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) Diacre du Diocèse de Rheims, né en 1714 à Rumigny, d'un Capitaine, des chasses de la Duchesse de Vendôme, fit ses études avec succès au Collége de Lizieux à Paris. Son goût pour l'Astronomie le lia avec le celébre *cassini*, qui lui procura un logement à l'observatoire. Aidé des conseils d'un tel Maitre, il eut bien-tôt un nom parmi les Astronomes. Il partagea avec M. de *Thury*, digne fils de ce grand homme, le travail immense de la Ligne Méridienne ou de la projection du Méridien, qui, passant par l'Observatoire, traverse tout ce Royaume. Dès l'âge de vint-cinq ans, il fut nommé, à son insçu, Professeur de Mathématiques au Collége Mazarin. Les travaux de sa Chaire ne le détournerent point de l'Astronomie. Cette science à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorsque l'Académie des Sciences l'admit dans son sein en 1741. La plus grande partie des autres Compagnies savantes, qui fleurissent en Europe, lui fit le même honneur, ou plutôt lui rendit la même justice. Animé de plus en plus du desir d'acquérir une connoissance détaillée du Ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la Cour, le voyage du Cap de Bonne espérance, dans le dessein d'examiner les Etoiles Australes, qui ne sont pas visibles sur notre Horison. Ce voyage, si intéressant par son objet, le fut encore plus par la maniere dont il le remplit. Dans l'espace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la position de 9800 Etoiles jusqu'alors inconnues. Le Savant & modeste Astronome pouvoit immortaliser ses découvertes, en donnant son nom aux nouvelles Constellations qu'il avoit observé; mais il aima mieux leur donner celui des différens instrumens d'astronomie. De retour en France, il ne cessa d'éclairer le public sur les apparitions des Cométes & sur d'autres objets importans de l'Histoire du Ciel. Il faisoit imprimer le Catalogue des Etoiles & les Observations sur lesquelles il est fondé, lorsqu'une fievre maligne l'emporta le 21 Mars 1762, à 48 ans.

Les qualités de son ame honorerent sa mémoire autant que les connoissances de son esprit froid, reservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit doux, simple, gai, égal avec ses amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominerent jamais ; il sut se contenter de peu. Sa probité faisoit son bonheur, les sciences ses plaisirs & l'amitié ses délassemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages justement estimés. I. Plusieurs *Mémoires* dont il a enrichi les Recueil de l'Académie des Sciences. II. *Elemens d'Algebre & de Géometrie*, Paris in-8°. III. *Leçons Elementaires d'Astronomie, d'Optique & de Perspective*, 1748 & 1755, à Paris, in-8°. IV. *Leçons Elementaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephemerides de Desplaces*, continuée par M. *l'Abbé de la Caille*, en 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Astronomiæ*, in-4°. Paris 1757 VII. *Tables des Logarithmes pour les sinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris, 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'Abbé de la Caille*, Paris, 1761, in-8°. &c. On remaque dans tous ces ouvrages cette précision & cette netteté si nécessaires aux Sciences abstraites ; c'étoit-là le caractére de son esprit. Aussi sûr dans ses jugemens qu'exact dans ses Observations Astronomiques, il n'eut presque pas besoin de l'expérience ni de l'âge.

CAILLY, (LE CHEVALIER, JACQUES DE) né à Orléans, de la famille de la Pucelle qui délivra cette Ville, mourut vers 1674 Chevalier de l'Ordre de St. Michel & Gentilhomme ordinaire du Roi. On a de lui un petit recueil d'Epigrammes dont quelques-unes sont fines & délicates, & beaucoup d'auttes triviales ; mais versifiées naturellement Cette ingénuité corrige beaucoup son style souvent lâche & incorrect. On trouve ces petites piéces dans un *Recueil de Poësies* en 2 vol. in-12. sous le titre de la *Haye* publié par la *Monnoie* en 1614.

CAIN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, nâquit sur la fin de la premiere année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* son frére étoient acceptées du Seigneur, tandis que les siennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie, l'an 130 du monde. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond sur la rerre. Il se retira a l'Orient d'Eden, y eut un fils nommé *Enoch*, & y bâtit une Ville à laquelle il donna le nom de son enfant.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malaléel*, nâquit l'an 3679 avant J. C. & vêcu 910 ans. Il y a un autre *Cainan* fils d'*Arphaxad* & pere de *Salé*, sur lequel les Savans disputent sans pouvoir s'accorder.

CAIPHE, Grand Prêtre des Juifs, après *Simon*, condamna J. C. à la mort, & fut déposé par *Vitellius*.

CAIT-BEL, Sultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circassie, étoit né esclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent pour leur Souverain. Il défit près de Tarse, l'armée de *Bajazet*, Empereur des Turcs, commandée par *Querscol* son gendre. Cette victoire eut des suites heureuses. Il repoussa *assimbée* qui régnoit en Méopotamie, & qui s'étant rendu maître de la Ville de Bir sur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, & dissipa cette multitude d'esclaves Ethiopiens, qui, s'étant assemblées en tres-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an de J. C. 1449. & le 33 de son régne.

CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'*Agrippa* & de *Julie*, fille d'*Auguste*, fut adopté par cet Empereur, avec *Lucius Agrippa*, son frere. Le peuple Romain offrit le Consulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguste* voulut seulement qu'ils eussent le nom de *Consuls désignés*, à cause de leur jeunesse. Ils moururent peu de temps après.

CAIUS, célébre entre les Auteurs Ecclésiastiques, florissoit à Rome au

III. siécle, sous le Pontificat de *Zéphirin*, & sous l'Empire de *Caracalla*. Il avoit été disciple de S. *Irenée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter absolument l'opinion des Millenaires. Un Anonyme cité par *Photius*, dit positivement que *Caius* étoit Prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute qu'on tenoit encore qu'il avoit même été ordonné Evêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidéles, sans avoir aucun peuple, ni aucun Diocèse limité. *Caius* eut une fameuse dispute à Rome contre *Procle* ou *Procule*, l'un des principaux chefs des Montanistes, & la mit par écrit dans un *Dialogue* qui n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ses autres ouvrages. *Voyez* TILLEMONT.

CAIUS ou KAYE, (JEAN) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec succès sous le célébre *Montanus*. A son retour en Angleterre, il fut successivement Médecin du Roi *Edouard VI*, de la Reine *Marie*, & enfin de la Reine *Elisabeth*. Il fit rebâtir presque à ses frais l'ancien Collége de *Gonvil*, nommé depuis ce temps-là, *le collége de Gonvil & de Caius*, & y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573, à 63 ans, & fut enterré dans la Chapelle de son Collége sous une tombe unie, avec cette seule inscription, *Fui Caius*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il suit les principes de *Galien* & de *Montanus* son maître. Les meilleurs sont I. Un *Traité de la sueur Angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre, en 1551. Il est intitulé *de Ephemera Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721 in-8°. II. Un Livre en latin *de l'antiquité de l'Université de Cambridge*. M. *Jebb* a donné à Londres en 1729 in-8°. une belle édition des Traités *de Canibus*, *Britannicis de rariorum Animalium & stirpium historiâ*, & de quelques autres opuscules de Kaie.

CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie & parent de l'Empereur *Dioclétien*, fut élu Pape en 276 de J. C. & mourut 13 ans après. Il ordonna que les Clercs passeroient par tous les sept Ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALA, (FERRAND LE STOCCO, connu sous le nom de) natif de Cosance en Calabre, est Auteur d'une *Histoire de Suabe*, fort rare. Son but dans cet ouvrage étoit de flatter la maison de *Cala*. Il fit naître un saint Jean de *Cala* qui n'avoit jamais existé, que dans son cerveau. Il persuada que quelques os de la carcasse d'un âne étoient les reliques de son Saint imaginaire. Le fourbe impudent, se jouant de ses dupes, appliquoit ce vers aux prétendues reliques :

Felices Asini quantos meruistis honores !

L'Inquisiteur de Rome fit brûler ces indignes restes & fit supprimer l'ouvrage.

CALABER, (QUINTUS) ancien Poëte de Smirne auquel on a donné ce nom, Auteur des *Paralipomènes d'Homere*, espéce de supplément à l'*Iliade*. Ce Poëme Grec, écrit élégamment, fut trouvé par le Cardinal *Bessarion* dans un Monastère près la Ville d'Otrante en Calabre.

CALABRE, (EDME) Prêtre de l'Oratoire, natif de Troyes, Directeur du Séminaire de Soissons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphrase sur le Pseaume L.* souvent réimprimée.

CALABROIS, (MATHIAS PRETI, surnommé le) nâquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut son maître dans le bel art de la Peinture. Appellé à Malthe pour décorer l'Eglise Cathédrale de St. Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet Apôtre, morceau admirable qui lui mérita le titre de Chevalier de Grace, une Commanderie & une forte pension. Il mourut à Malte en 1699. Ses principaux Tableaux se voyent à Modene, à Naples & à Malte. On les estime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche

moins dure, un dessein plus correct l'auroient mis au rang de premiers Peintres.

CALAIS & ZETÉS, enfans de *Borée* & d'*Orithie*, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chasserent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des aîles aux pieds, & une longue chevelure.

CALANUS, Philosophe Indien qui suivit *Alexandre le Grand* dans son expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie saine, il pria le Conquérant de lui faire élever un bucher pour y terminer ses jours, suivant la coutume de son pays. Ce Prince qui l'aimoit & l'estimoit, cédant avec peine à ses prieres, ordonna à regret l'appareil de son sacrifice. Son armée eut ordre de se ranger en bataille autour du bucher. *Calanus* couronné de fleurs & magnifiquement vêtu y monta d'un air tranquille, en disant que depuis qu'il avoit perdu la santé & vû *Alexandre*, la vie n'avoit plus rien qui le touchat. Il supporta l'action du feu sans faire aucun mouvement, & sans donner aucun signe de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à *Alexandre*: *Non*, répondit le Philosophe, *J'espére le revoir bien-tôt à Babylone*. Le héros étant mort trois mois après dans cette Ville, on crut que le Brachmane avoit été prophéte, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de son Histoire.

CALASIO, (MARIUS DE) Franciscain, Professeur d'Hébreu à Rome, composa une excellente *Concordance* des mots Hébreux de la Bible, en 4 grands volumes in-folio, imprimés à Rome, en 1621, & ensuite à Londres. Le fond de cet ouvrage utile aux Hébraïsans est pris dans la *Concordance* du Rabbin *Nathan*.

CALCAGNIN (COELIUS) Litterateur & Poëte latin nâquit a Ferrare & y mourut en 1540. Il a composé quantité d'ouvrages qui ont été recueillis & imprimés in-folio a Ferrare en 1544. *Erasme* préfere Calcagnin a Rhodigin. Il dit qu'il a le style élevé & orné mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scolastique.

CALCAR, (JEAN DE) ainsi nommé parce qu'il étoit d'une Ville de ce nom dans le Duché de Cléves, mourut à Naples dans un âge peu avancé, en 1546. *Titien* & *Raphaël* furent ses modéles dans l'art de la Peinture. Il prit tellement leur maniere, que les talents de ces grands maitres sembloient être devenus les siens. Plusieurs connoisseurs n'ont jamais su distinguer les tableaux du disciple, d'avec ceux du *Titien* son maître. L'immortel *Rubens* voulut garder jusqu'à sa mort une Nativité de *Calcar*. C'est à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de *Vesale*, & les portraits des Peintres, à la tête de leurs vies par *Vasari*.

CALCHAS, fils de *Thestor*, reçut d'*Apollon* la science du présent, du passé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit assiéger Troie, le prit pour son Grand Prêtre & son Devin. Il prédit que le siége dureroit dix ans, & que la flotte retenue par les vents contraires au Port d'Aulide, ne feroit voile, qu'après qu'*Agamemnon* auroit sacrifié sa fille *Iphigénie* à *Diane*. Les destinées lui avoient prédit qu'il perdroit la vie lorsqu'il trouveroit un Devin plus habile que lui. *Mopsus* parut & *Calchas* mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALDERINI, (DOMITIO) Professeur de Belles-Lettres à Rome sous *Paul II* & *Sixte IV*, mourut en 1477, à fleur de son âge, d'un excès de travail. Il fut un des premiers qui joignirent le secours de l'érudition à celui de la Grammaire. On a de lui plusieurs Auteurs anciens enrichis de notes, *Martial*, *Juvenal*, *Virgile*, *Ovide*, *Perse*: *Catule*, *Ciceron*, *Suetone*, *Properce*, *Silius Italicus*, &c.

CALDERON DE LA BARCA, (DOM PEDRO) Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, ensuite Prêtre, Chanoine de Tolede, laissa plusieurs piéces de Théâtre en neuf volumes in-4°.

4°, ſans compter pluſieurs autres qui n'ont point été imprimées. *Calderon* étoit trop fecond, pour être exact & correct. Les régles de l'art Dramatique ſont violées dans preſque tous ſes ouvrages. On ne les eſtime que pour l'intrigue & le dénouement.

CALEB, de la Tribu du Juda, fut envoyé dans la terre promiſe avec d'autres Députés, pour reconnoître le pays. Il raſſura le peuple d'Iſraël épouvanté par le récit de ſes compagnons de voyage. *Joſué* & lui furent les ſeuls de ceux qui étoient ſortis d'Egypte, qui entrerent dans la terre de promiſſion. *Caleb* eut pour ſon partage les Montagnes & la Ville d'Hébron, dont il chaſſa trois Géants. *Othoniel* ſon neveu s'étant rendu maître de la Ville de Dabir que l'oncle n'avoit pû prendre, *Caleb* lui fit épouſer ſa fille. Ce digne Iſraëlite mourut à l'âge 114 ans.

CALENDARIO, (PHILIPPE) Sculpteur & Architecte du XIV ſiécle, éleva à Veniſe les magnifiques portiques, ſoutenus de colonnes de marbre, qui font le circuit de la Place de St. Marc. Ces morceaux firent ſa réputation & ſa fortune. La République le combla de biens, & le Doge l'honora de ſon alliance.

CALENTIUS, (ELISIUS) Précepteur de *Frederic* fils de *Ferdinand I* Roi de Naples, laiſſa des ouvrages en vers & en proſe eſtimables. Il joignit les leçons de la Philoſophie aux agrémens de la Poëſie. Il inſpira des vertus à ſon éleve. Il n'approuvoit pas que l'on condamnat les criminels au dernier ſupplice. On devoit, ſelon lui, obliger les voleurs à reſtituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fuſtigés; rendre les homicides eſclaves de ceux ſur la vie deſquels ils avoient attenté; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galéres. Il mourut vers 1503. On a donné une édition de ſes ouvrages à Rome in-fol. Son Poëme du *Combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homere*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choiſies de la *Fontaine* miſes en vers latins, publié par l'Abbé *Saas*. *Calentius* compoſa ce Poëme à 18 ans & le fit en ſept jours.

CALENUS, (OLENUS) fameux Devin Hétrurien du temps de *Tarquin* le Superbe, ſe rendit célébre à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée en creuſant les fondemens d'un Temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Comme ce que *Pline* raconte ſur ce Devin a paru fabuleux, on n'a pas crû devoir s'y arrêter.

CALEPIN, (AMBROISE) Religieux Augûſtin, né à Calepio, Bourg dans l'Etat de Veniſe, ſe fit un nom par ſon *Dictionnaire des langues*, imprimé pour la premiere fois en 1503, & augmenté depuis par *Paſſerat*, la *Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de *Facciolati* Profeſſeur à Padoue eut paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moreri*, que c'eſt une Ville nouvelle, bâtie ſur le plan ancien.

CALIARI, (PAUL) ſurnommé *Véroneſe*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit ſculpteur, & un de ſes oncles Peintre. Celui-ci le prit pour ſon éleve. Ses eſſais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de ſon pinceau, il le ſurpaſſa par la nobleſſe avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majeſté & de vivacité dans ſes airs de tête, d'élégance dans ſes figures de femmes, de fraîcheur dans ſon coloris, de vérité & de magnificence, dans ſes draperies, voilà ce qui caractériſe ſes tableaux. On n'y déſireroit que plus de choix dans les attitudes, de fineſſe dans les expreſſions, de goût dans le deſſein & le coſtume. Le Palais de St. Marc à Veniſe offre pluſieurs de ſes chefs-d'œuvre. Ses *Nôces de Cana* ſont admirables. Son repas chez *Simon le Lépreux*, que *Louis XIV* fit deman-

der aux Servites de Venise, & que, sur leur refus, la République fit enlever, pour lui en faire présent, est un des plus beaux morceaux de la collection du Roi. *Véronese* mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand Peintre d'un honnête homme, d'un bon Chrétien; & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Venise, il fit secrétement dans la maison un tableau représentent la famille de *Darius*, & le laissa en s'en allant.

CALIARI, (BENOIT) frere du précédent, avoit des talens semblables. On confondoit souvent leurs tableaux. Il laissoit jouir, par une modestie peu commune, son frere de la gloire que ses ouvrages auroient pû lui acquerir, s'il s'en fut déclaré l'Auteur. Il cultiva la Sculpture en même temps que la Peinture, & réussit dans ces deux Arts.

CALIARI, CHARLES & GABRIEL) tous deux fils de Paul *Veronese*, hériterent de ses talens. *Charles*, mort en 1596, à 26 ans, auroit, dit-on, surpassé son pere, si sa trop grande application ne lui avoit couté la vie. *Gabriel* mort en 1631 auroit pû aller presque aussi loin, mais le commerce fut sa principale occupation, & la Peintre son délassement.

CALIGNON, (SOFFREY DE) Chancelier de Navarre sous *Henri IV*, employé par ce Roi dans les négociations les plus difficiles, travailla avec de *Thou* à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme consommé dans les effaires d'Etat & dans l'usage du monde. *Henri IV* l'auroit fait Chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des Savans & des citoyens. On a de lui l'*Histoire des évenemens arrivés en* 1587, 1588 & 1589, & une Satyre en vers, intitulée: *Le mépris des Dames.*

CALIGULA, (CAIUS CESAR) Empereur Romain, seccesseur de *Tibere*, nâquit à Antium l'an 13 de Jesus-Christ. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine* fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet écervelé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui, d'avoir un grand homme, tel qu'*Agrippa*, au nombre de ses ayeux, faisoit sortir *Agrippine* sa mere d'*Auguste* & de *Julie* sa fille. *Tibere* l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il fut proclamé Empereur. Les commencemens de son régne annoncerent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au Sénat de partager avec lui le gouvernement, & de se regarder comme son fils & son éleve. Il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que *Tibere* avoit ramassés contre eux. Il réforma l'ordre des Chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux raffinemens de débauche. Rome l'appelloit d'une commune voix le, modéle des Princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Une maladie le changea totalement. Ce Prince, qui, pendant huit mois entiers, avoit promis tant de gloire & de félicité, devint un tyran, un monstre, un lâche, un insensé. Son orgueil monta à son comble. Il se vantoit d'être le maître de tous les Rois de la terre, & regardoit les autres Princes comme de vils esclaves. Il voulut être adoré comme un Dieu. Il fit ôter les têtes des statues de *Jupiter* & des autres divinités, pour y mette la sienne. Il se bâtit un temple, se nomma des Prêtres & se fit offrir des sacrifices. Il s'initia lui-même dans ce Collége Sacerdotal. y associa sa femme & son cheval, Le nouveau *Jupiter*, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faisoit un bruit semblable à celui du tonnerre, avec une machine, & lançant une pierre contre le Ciel, il s'écrioit: *tue moi, ou je te tue.* Ses extravagances ne se bornerent pas là. Il renversa les statues & les images des grands hommes. Il fit ôter de toutes les Bibliothéques de Rome les bustes d'*Homere*, de *Virgile*, de

Tite-Live. Il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Le débauches les plus infâmes, & la cruauté la plus barbare vinrent ajouter l'horreur à tous ces ridicules. Inceftueux avec fes trois fœurs, il parut avec elles en public dans des poftures fcandaleufes. Il dèshonora toutes les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouiffant d'elles en leur préfence. Il établit des lieux publics de proftitution dans fon Palais. Il plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, defendit dans fa cour, y fit tuer fur le champ plufieurs perfonnes diftinguées, & rapporta fix cens milles fexterces. L'effufion du fang humain étoit pour lui le fpectacle le plus agréable. Les meurtres étoient fes récréations. Deux Confuls, au milieu defquels il étoit affis, le voyant éclater de rire, lui en demanderent la raifon. Je ris, leur répondit le fcélérat, *parce que je fonge qu'à l'inftant même, je puis vous faire égorger tous deux.* Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant fouffert la mort, il dit; *qu'importe, l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui.* Un Chevalier expofé fans fujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent, *Caligula* le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue & le renvoye pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'affifter au fupplice de leurs proches & de plaifanter avec lui. Le trifte plaifir de voir fouffrir le flattoit tellement, qu'il s'amufoit à faire donner la queftion ou a mettre fur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers public, & fe plaire à voir à Rome un commencement de famine. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, jufqu'à fouhaiter que le peuple Romain n'eut qu'une tête, pour la couper. Une famine, une pefte, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de fes armées étoient l'objet de fes vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrit d'hommes vivans les bêtes fauvages réfervées aux fpectacles. Il n'y eut que les Brutes qui n'eurent pas à fe plaindre de lui. Son cheval nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands hommes l'étoient du temps de la République. Il le nomma Pontife, & vouloit le faire Conful. Il juroit par fa vie & par fa fortune, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles. Ce cheval, digne convive de *Caligula*, mangeoit à fa table. L'Empereur, lui fervoit de l'orge doré, & lui préfentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier. Sa mort mit fin à fes extravagances & aux malheurs du peuple Romain. Il fut affaffiné par un tribun des gardes Prétoriennes en fortant du fpectacle, la 29 année de fon âge, après un régne de près de quatre ans, l'an 41 de Jefus-Chrift. On fit porter fon corps dans un jardin, où fes fœurs ne le brûlerent qu'à demi, & l'enterrerent précipitamment, de peur que la populace n'outrageat fon cadavre. Ainfi périt ce monftre gangrené de vices, fans aucune vertu, ce ferpent qui devoit dévorer les Romains, felon l'expreffion de *Tibere.* Il fouhaita que fon régne fut fignalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une affez grande, dit un homme d'efprit, que le monde fut gouverné par cette bête féroce? On dit de lui qu'il n'y avoit jamais eu un meilleur efclave, ni un plus méchant maître. Il tint le glaive fufpendu fur le peuple Romain. Implacable dans fes vengeances & bizare dans fes cruautés; fon nom préfente l'idée du plus abominable des hommes.

CALISTO ou HELICÉ, fille de *Lycaon*, & nymphe de *Diane. Jupiter* ayant pris la figure de cette Déeffe, *Califto* accoucha d'*Arcas. Junon* toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de fon mari, métamorphofa la mere & le fils en ours. *Jupiter* les plaça dans le Ciel. *Califto* eft la grande ourfe & *Arcas* eft la petite, ou Boo-tées.

CALISTE, (GEORGE) Théologien Luthérien, né à Madelbuy dans le Holstein, en 1586, fut Professeur de Théologie a Helmstad en 1614, & mourut en 1656. On a de lui un *Traité* latin contre le célibat des clercs & d'autres ouvrages très médiocres.

CALLICRATE, Sculpteur célébre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'*Homere* sur un grain de millet, fit un chariot d'yvoire qu'on cachoit sous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiere, dont on distinguoit les membres. Si ces faits sont vrais, on peut dire des ouvrages de *Calligrate*, *nugæ difficiles*, que c'étoit des bagatelles pénibles.

CALLICRATIDAS, Général Lacédémonien, remporta plusieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit son courage. Son armée étant réduite à la derniere extrêmité par la famine, il refusa cinquante mille écus pour le prix d'une grace injuste. *Je les accepterois* lui dit *Cléandre* un de ses Officiers, *si j'étois Callicratitas*; & *moi aussi* repartit *Callicratidas*, *si j'étois Cléandre*.

CALLICRETE, de Cyane, fille célébrée par *Anacréon*, étoit savante dans la politique, & se mêloit de l'enseigner. *Platon* en parle dans son *Théages*.

CALLIERES, (FRANÇOIS DE) de l'Académie Françoise, employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes, soutint avec honneur les intérêts de la France dans le Congrés de Riswick, où il étoit plenipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de Secretaire du cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont I. *Traité de la maniére de négocier avec les souverains*, qui ne prouve pas, suivant un Auteur, qu'il sut négocier ni écrire; mais ce jugement est trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fond. Le stylę est peu méthodique, sans élégance & sans précision II, *De la science du monde*, où l'on trouve des réflexions, utiles à l'honnête homme & au chrétien; mais présentées avec trop peu d'agrement. III. *Panegyrique de Louis XIV*, duquel *Charpentier* a dit avec plus d'emphase que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du Panégyriste, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre*, & du portrait qu'en avoit fait *Apelles*, que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. IV. *De la maniere de parler à la Cour*. V. *Du bel esprit*. VI. *Des bons mots & des bonscontes*. VII *Des Poësies fort faibles*, &c.

CALLIMAQUE, Capitaine Athénien, fut choisi Général dans un Conseil de guerre, avant la bataille de Marathon, 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perses, on le trouva débout tout percé de fléches

CALLIMAQUE, Poëte Grec, natif de Cyrene, garde de la Bibliothéque de *Ptolomée Philadelphe*, florissoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le Prince des Poëtes élégiaques pour la délicatesse, l'élégeance, & la noblesse de son style. De tous ses poëmes il ne nous reste que quelques *épigrammes* & quelques *hymmes* publiées par Mme *Dacier* avec des remarques, Paris 1675 in-4° & par *Theodore Grævius Utrecht* 1697 in-8°. 2 vol. *Catulle* mit en vers latin son petit Poëme *de la chevelure de Berénice*. On attribue à *callimaque* un mot bien vrai & bien juste, *qu'un grand livre est un grand mal*.

CALLIMAQUE, Architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau Corinthien, vivoit 540 ans avant J. C. Il prit cette idée d'une plante d'Acanthe qui environnoit un panier, placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile qui, faisant recourber les feuilles, leur faisoit prendre le contournement des volutes. *Callimaque* réussissoit encore dans la peinture & la sculpture.

CALLINIQUE, d'Heliopolis en Syrie, Auteur de la découverte du *feugregeois*. L'Empereur *constantin Pogonat* s'en servit pour brûler la flotte des Sarrasins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre ce nouveau fléau du genre humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670.

CALLINUS très ancien Poëte Grec étoit de la ville d'Ephese. Il vivoit vers l'an 776 avant J. C. On lui attribue l'invention du vers Elegiaque. Il ne nous reste de lui que quelques vers Elegiaques recueillis par Stobée.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, présidoit à l'Eloquence & à la Poësie héroïque. Les Poëtes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux, tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle: l'*Iliade*, l'*Odyssée*, & l'*Eneide*.

CALLIPATIRA, femme célèbre d'Athénes. S'étant déguisée en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux Jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver, elle s'y fit reconnoître par les transports de joye quelle eut de le voir vainqueur. Les Juges lui firent grace; mais ils ordonnerent que les maîtres d'exercice seroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athletes qu'ils avoient instruits & qu'ils conduisoient à ces jeux. M. *Bayle* pretend que cecy regarde *Berenice* sœur de *Callipatira*, car il en fait deux personnes différentes. Elles étoient filles de *Diagoras* & vivoient vers la 95 *Olympiade*.

CALLIRHOÉ, jeune fille de *calydon*, que *Coresus*, grand-Prêtre de *Bacchus*, aima éperduement. Ce Pontife n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à *Bacchus*, pour se verger de cette insensibilité. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une yvresse qui les rendit furieux. Ce peuple alla consulter l'oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoë*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Personne ne s'étant offert, on la conduisit à l'Autel; & *Coresus*, le grand Sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, & suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au lieu de tourner son couteau contre elle, se perça lui-même. *Callirhoé* alors touchée de compassion, s'immola pour appaiser les mânes de *Coresus*.

CALLISTHENE, fameux scélérat mit le feu aux portes du temple de Jérusalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée sur *Nicanor*, *Thimothée* & *Bacchides*. Cet incendiaire voulut se sauver dans une maison voisine; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olynte, disciple & parent d'*Aristote*, accompagna *Alexandre* dans ses expéditions. *Aristote* l'avoit donné à son éleve, pour modérer la fougue de ses passions; mais *Callisthenes* plus misantrope que courtisan, n'eut pas l'adresse de lui faire gouter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant plûtôt en pédant orgueilleux, qu'en Philosophe aimable. Ayant été accusé d'avoir conspiré contre la vie d'*Alexandre*, ce Prince saisit cette occasion pour faire arrêter son censeur. *Callisthenes* expira dans les tourmens de la question victime de son humeur austère & de la cruauté d'*Alexandre*.

CALLISTRATE, orateur Athénien, pour lequel *Demosthenes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la République. Le pouvoir que lui donnoit son éloquence faisant ombrage, il fut banni à perpétuité.

CALLIXTE, (S.) ou CALIXTE I, succéda au Pape *Zephyrin*, en 219, & mourut le 14 Octobre 224. C'est lui qui fit construire le célébre cimétiere de la voie Appienne.

CALLIXTE II, Archevêque de Vienne en 1083, & pape en 1119, fit enfermer l'Antipape *Grégoire*, & tint le premier Concile Général de Latran, en 1123. Il mourut le 1 Décembre 1124. Ce Pontife réunissoit en lui les vertus Episcopales, le savoir & le zele.

CALLIXTE III, de Xativa, Diocèse de Valence en Espagne, élu Pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août

1458. Ce Pape joignit la vertu à la science.

CALLOT, (JACQUES) dessinateur & Graveur, nâquit à Nancy en 1593, d'un Hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maison paternelle, pour se livrer entierement à son goût naissant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de se mettre, faute d'argent, à la suite d'une troupe de Bohemiens. Revenu dans sa patrie, il s'échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisiéme du consentement de son Pere, qui céda enfin à l'impulsion de la nature. *Callot* passa de Rome à Florence, où il resta jusqu'à la mort du Grand Duc *Côme II*, son Mécéne & celui de tous les talens. A son retour à Nancy il se fit un fort heureux auprès du Duc de Lorraine, son admirateur & son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante Gouvernante des Pays-Bas lui fit graver le siége de Bréda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour dessiner le siége de la Rochelle & celui de l'Isle de Ré. Ce Prince le pria ensuite de graver la prise de Nancy dont il venoit de se rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon Prince & de mon Pays.* Le Roi charmé de ses sentimens dit, que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels sujets. Une forte pension qu'il lui offrit ne put l'arracher à sa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son œuvre contient environ seize cens piéces. La plus grande partie, & la plus estimée de ses ouvrages est à l'eau forte. Personne n'a possedé à un plus haut degré le talent de ramasser dans un petit espace une infinité de figures, & de representer dans deux ou trois coups de Burin l'action la démarche, le caractere particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit, la finesse caracterisent son burin. Ses *Foires*, ses *Supplices*, ses *Miseres de la guerre*, ses *Sieges*, ses *Vues*, sa grande & sa petite *Passion*, son *Evantail*, son *Parterre*, ses *Tentations de St. Antoine* seront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des Artistes & des curieux.

CALLY, (PIERRE) du Diocèse de Séez, Professeur d'éloquence & de Philosophie à Caën, mort en 1709, Principal du Collège des Arts, a publié une édition de l'ouvrage de *Boëce : De consolatione Philosophiæ, ad usum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'est fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus singulier, intitulé : *Durand Commenté*, où l'*accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la transsubstantiation.* Il y renouvelloit le sentiment du célébre *Durand.* Cet Auteur avoit prétendu que si jamais l'Eglise décidoit, qu'il y avoit une transubstantiation dans le mystère de l'Eucharistie, il falloit qu'il restat quelque chose de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une chose qui n'étoit point, & l'annihilation, ou la destruction d'une chose réduite au néant. L'Evêque de Bayeux s'éleva contre ce sentiment, & *Cally* se rétracta.

CALMET, (D. AUGUSTIN) né à Mesnil-la Horgne en 1672, Bénédictin de St. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour les langues Orientales. Après avoir enseigné la Philosophie & la Thélogie à ses jeunes Confreres, il fut envoyé en 1704 à l'Abbaye de Munster, en qualité de souprieur. Il y forma une Académie de huit ou de dix religieux, uniquement occupée de l'étude des livres saints. C'est là qu'il composa en partie ses commentaires. D. *Mabillon* & le célébre Abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en François, plutôt qu'en latin, il suivit leur conseil. Sa congrégation récompensa ses travaux en le nommant Abbé de St. Léopold de Nancy en 1718, & ensuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette Abbaye en 1757. *Benoît XIII* lui avoit offert envain un Evêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumieres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque une érudition

vaste, sans être toujours choisie. I. *Commentaire littéral sur tous les livres de l'ancien & du Nouveau Testament* en 23 vol. in-4°. imprimés depuis 1707 jusqu'en 1716, & abrégés en 14 vol. in-4°. II. Les *Dissertations* & les *Préfaces de ses commentaires* réimprimés séparément, à Paris en 1720, avec 19 dissertations nouvelles en 3 vol. in-4°. C'est la partie la plus utile, la plus agréable & la plus recherchée du commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui sur la matiere qu'il traite ; mais il est rare qu'il fasse penser. Il y a plus de faits que de réflexions ; mais comme la plûpart de ces faits, intéressent la curiosité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. L'*Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, pour servir d'introduction à l'Histoire Ecclésiastique de *Fleury*, en 4 vol. in-4°. & en 5 vol. in-12. Ce n'est point ici un Roman tel que celui du Pere *Berruyer*. L'auguste simplicité des Ecrivains sacrés y est conservée & leur récit souvent appuyé de l'autorité des Historiens profanes. IV. *Dictionnaire Historique*, *Critique & Chronologique de la Bible*, en 4 vol. in-fol. avec des figures, une Bibliothéque sacrée à la tête, ouvrage dans lequel D. *Calmet* a réduit par ordre Alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans ses commentaires. V. *Histoire Ecclésiastique & civile* de la Lorraine, in-fol. 3 vol réimprimée en 6, la meilleure qu'on ait publiée de cette Province VI. *Bibliothéque des Ecrivains de Lorraine*, in-fol. VII. *Histoire Universelle, sacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. dont il n'y en eut que huit d'imprimés. VIII. *Dissertations sur les apparitions des Anges*, *des Démons & des Esprits* ; *& sur les revenans & Vampires de Hongrie*, compilation de réveries, faites par un vieillard octogénaire. IX. *Commentaire littéral Historique & moral sur la régle de St. Benoit*, in-4°. &c. &c.

CALOCER, homme de basse naissance, après avoir gagné long-temps sa vie à conduire les chameaux, devint Chef de voleurs, & se fit appeller Roi dans l'Isle de Chypre. Son audace ne resta pas impunie, *Delmatius*, neveu de *Constantin le Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en esclave. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tarse, mais on ne punissoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

CALO-JEAN, ou BEAU-JEAN, ou JOANNITZ, Roi des Bulgares, dans le XIII siécle, se soumit à l'Eglise Romaine sous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'Empereur *Baudoin*, & l'ayant pris dans une embuscade, il le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, Capitale de la Bulgarie : ensuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-méme peu de tems après.

CALOVIUS, (ABRAHAM) Théologien Luthérien au XVII siécle, dont on a plusieurs ouvrages, qui marquent plus de lecture que de discernement.

CALPRENEDE, (GAUTIER DE COSTES SEIGNEUR DE LA) Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, natif du Diocèse de Cahors, plût à la Cour par la gaieté de son caractère, & l'enjouement de son esprit. Il contoit plaisamment. La Reine se plaignant un jour à ses femmes de Chambre de leur peu d'assiduité auprès de sa personne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiere Salle de son appartement un jeune homme, qui donnoit un tour si agréable à ses historiettes, qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter. Cette Princesse l'ayant entendu lui accorda une pension. La *Calprenede* mourut au grand Andely sur Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des Romans en 12 volumes, par *Sylvandre*, par *Cassandre*, par *Cléopatre*, par *Pharamond* ; tissus d'avantures contées longuement & écrites négligemment, qu'on ne lit plus, même en Province. On dit que le Grand *Condé* se plaisoit à lui fournir des épisodes. On a encore de la *Calprenede* plusieurs Tragédies qui ont eu le sort de ses Romans, la *Mort de Mithridate*, *le Comte d'Essex*, *la Mort des enfans d'Hérode*, *Edouard*. Le Cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit

que la piéce n'étoit pas mauvaise ; mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches !* s'écria le rimeur Gascon, *cadedis il n'y a rien de lâche dans la Maison de la calprenede.* La *calprenede* avoit été employé dans des négociations étrangeres.

CALPURNIE, femme de Jules *césar* & fille de *Pison*, rêva, dit-on, que l'on assassinoit son mari entre ses bras, la veille de la mort de ce grand homme. On ajoûte même qu'en s'éveillant, la porte de la Chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *césar* ni par ses larmes, ni par ses prieres, qu'il ne sortiroit point. Ce Héros s'étant rendu au Sénat par les instances de *Brutus*, qui lui dit qu'il étoit honteux de se régler sur les rêves d'une femme, il y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, Poëte bucolique du III siécle, contemporain de *Nemesien*, Poëte bucolique comme lui, a laissé sept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault.* Le langage des Bergers de *calpurnius* est moins pur, moins simple & moins naturel que celui des Bergers de *Virgile*, ce Poëte de la nature & de la raison. *calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre est peinte avec grace, & le sentiment rendu avec vérité ; mais dans tout le reste, on reconnoît le Poëte du III siécle.

CALVACANTI, *Voyez* CAVALCANTI.

CALVART, (DENIS) Peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où sortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin* & plusieurs autres grands maîtres dignes d'être ses disciples. *calvart* possédoit toutes les Sciences nécessaires ou même utiles à la Peinture, l'Architecture, la Perspective, l'Anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables sont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les estime pour la disposition, l'ordonnance, la noblesse, le coloris. *calvart* mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (GEORGE) né dans la Province d'Yorck en 1579, Secrétaire d'Etat en 1618, se démit de cette Charge & obtint de *charles I* une permission pour lui & ses descendans, d'établir des Colonies dans le Maryland. La douceur & l'humanité étoient les seules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, estimé des Protestans & regretté des Catholiques.

CALVI, (LAZARE) fameux Peintre de Genes au XVI siécle. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie.

CALVIN, (JEAN) nâquit à Noyon en 1509, d'un Tonnelier. Après avoir étudié le droit à Orléans & à Bourges, il se fit connoître à Paris en 1532, par son Commentaire sur les deux Livres de *Seneque* de la clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *Calvin*, quoique son véritable nom fut *Cauvin.* Ses liaisons avec les partisans de la nouvelle Doctrine, & son ardeur à la soutenir l'obligerent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enseigna le Grec & y prêcha ses erreurs. Il courut ensuite de Poitiers à Nérac, de Nérac à Paris. Mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtat, il se rendit à Bâle. C'est dans cette Ville qu'il publia son Livre de l'*Institution Chrétienne*, ouvrage fameux qu'il composa pour servir d'apologie aux Réformés, condamnés aux flammes par *François I.* C'est l'Abrégé de toute sa Doctrine. Ce fut le Catéchisme de ses Disciples. Il ne s'y écarta guére des sentimens de *Luther* ; mais il enchérit beaucoup au-dessus. La présence réelle est le seul point sur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expressions fortes dont il se sert en parlant de la présence du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie, on voit qu'il pense que le Corps du Sauveur n'est réellement & substantiellement que dans le Ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du style soit en latin, soit en françois ; car le nouvel Apôtre le composa dans ces deux langues. On y découvre un esprit

subtil & pénétrant, un Savant consommé dans l'étude de l'Ecriture & des Peres; mais toutes ces qualités sont ternies par le peu de discernement dans le choix des opinions, par des décisions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui de la Cene, sont que le libre arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des Démons, non qu'ils l'ayent mérité par leurs crimes; mais parce qu'il lui plaît ainsi. Les vœux, si l'on en excepte ceux du Baptême, sont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni Chef visible de l'Eglise, ni Evêques, ni Prêtres, ni fêtes, ni Croix, ni bénédictions, ni aucune de ces cérémonies sacrées, que la Religion reconnoit être si utiles au culte de Dieu, & la Philosophie si nécessaire à des hommes matériels & grossiers, qui ne s'élévent que par les sens à l'adoration de l'Etre Suprême. Il n'admet que deux Sacremens, le Baptême & la Cene. Il anéantit les Indulgences, le Purgatoire, & la Messe, &c. Le Patriarche de la nouvelle Réforme, après différentes courses en Suisse & en Italie, vint s'établir à Geneve, où il fut fait Prédicateur & Professeur en Théologie. Une dispute sur la maniere de célébrer la Cene l'en fit chasser deux ans après, en 1538. Rappellé après trois ans de séjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le Pape de la nouvelle Eglise. Geneve devint dès-lors le théâtre du Calvinisme. Il y établit une discipline sévére, fonda des Consistoires, des Colloques, des Synodes, des Anciens, des Diacres, des Surveillans. Il régla la forme des prieres & des prêches, la maniere de célébrer la Cene, de baptiser, d'enterrer les morts. Aussi bon Jurisconsulte que Théologien dangéreux, il dressa, de concert avec les Magistrats, un recueil de Loix civiles & ecclésiastiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le Code fondamental de la République. Il fit plus; il établit une espéce d'Inquisition, une Chambre Consistoriale avec droit de censure & d'excommunication. Cette Religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui est l'essence des Républiques, eut pour Auteur un homme dur jusqu'à la tyrannie. Le Médecin Michel *Servet* lui ayant écrit quelques Lettres sur le Mystère de la Trinité, *Calvin* s'en servit pour le faire brûler vif, ne pensant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les persécuteurs des hérétiques. D'autres temps, d'autres sentimens. Poursuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Genéve, il soutint qu'il falloit condamner aux flâmes ceux qui ne pensoient pas comme lui. Valentin *Gentilis* autre Arien, commançant à faire du bruit, le Patriarche de Geneve le fait arrêter, le condamne à faire amende honorable & l'oblige de se sauver à Lyon. Son parti fut regardé par tous les autres Protestans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus séditieux qui eut encore paru. Le Chef traita ses adversaires avec un emportement indigne, non seulement d'un Théologien, mais d'un honnête homme. Les épithétes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé* étoient ses complimens ordinaires. Cette grossiéreté brutale n'empêcha pas qu'il n'eut beaucoup de Sectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appas pour les esprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-dessus des sens, & se distinguer du vulgaire. *Calvin* enivré du progrès de sa Secte, mais accablé d'infirmités, mourut à Genéve l'an 1564, laissant un grand nom, beaucoup d'admirateurs & encore plus d'ennemis. On l'a toujours regardé depuis, comme le second Chef du Protestantisme. On l'a comparé à *Luther* plus impétueux, & moins souple que lui, mais aussi hardi à enfanter des opinions, & aussi ardent à les soutenir. L'Allemand avoit quelque chose de plus original, & de plus vif. Le François inférieur pour

le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire ; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ses écrits. L'amour propre de *Luther* tenoit de son humeur impétueuse ; celui de *calvin* étoit plus délicat & ne se montroit qu'à demi. Il eut plus de peine à corriger l'aigreur de son caractère. *Je suis*, disoit-il, *colere de ma nature. Je combats sans cesse contre ce défaut; mais jusqu'ici ç'a été presque sans succès.* Il étoit d'ailleurs désintéressé, sobre, chaste, laborieux. Il ne laissa en mourant que la valeur de cent vingt écus d'or. Les ouvrages de cet Hérésiarque ont été imprimés à Amsterdam en 1670, en 9 vol. in-fol. Ses *commentaires* sur l'Écriture en font la partie la plus considérable. L'Auteur très-médiocre Hebraisant, les a remplis, suivant l'Abbé de *Longuerue*, de Sermons, d'invectives & de sens étrangers. On voit paroître dans la plûpart de ses autres écrits du savoir, de la pénétration, de la politesse. Rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. *Vesiphale* Luthérien l'ayant traité de déclamateur : il a beau faire, répondit *Calvin*, jamais il ne le persuadera à personne ; l'Univers sait avec quelle force je presse un argument, avec quelle précision je sais écrire. Et pour prouver qu'il n'est pas déclamateur, il dit à son critique : *Ton école n'est qu'une puante étable à pourceaux .... m'entends-tu chien, m'entends-tu bien frénétique, m'entends-tu bien grosse bête?* Quels mots dans la bouche d'un Réformateur ! On a eu bien raison de dire, que si *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un siécle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guére plus de bruit que les Scholastiques des siécles de barbarie.

CALVISIUS, (SETHUS) Chronologiste de Grosseb, dans la Thuringe, mort en 1615, a composé *Opus Chronologicum* dont la meilleure édition est de Francfort 1685, in-fol. Sa Chronologie est fondée sur les calculs Astronomiques.

CALVO-GUALBES, (FRANÇOIS DE) né à Barcelone d'une famille féconde en grands hommes, passa au service de la France, après s'être distingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* à la conquête de la Hollande, passa le Rhin des premiers, défendit Mastricht dont il étoit Gouverneur, contre le Prince d'Orange, & le contraignit de lever le siége. Ses services lui mériterent le grade de Lieutenant Général. Il servit en cette qualité en Catalogne, passa à la nage la riviére du Pont-Major, & chargea si rudement les ennemis, que sans la nuit, le Duc de *Bournouville* leur Général eut été fait prisonnier. Il signala sa valeur les années suivantes, en 1688 & 89, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans.

CALVUS, (CORNELIUS-LICINIUS) Orateur Romain, émule de *Ciceron*, moins éloquent & plus sec que lui, vivoit 64 ans avant J. C. *Catulle*, *Ovide*, *Tibulle* & *Horace* font mention de lui.

CALYPSO, Nymphe, fille du jour selon quelques-uns, ou Déesse, fille de l'*Océan* & de *Tethis* selon d'autres. Elle habitoit l'isle d'Ogygie, où elle reçut favorablement *Ulysse*, qu'une tempête y avoit jetté. Elle l'aima, & vécut sept ans avec lui : mais ce Héros préféra sa patrie & *Penelope* à cette Déesse, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMBDEN, (GUILLAUME) surnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausaunias* d'Angleterre, nâquit à Londres en 1551 d'un. Peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Brétagne l'occupa une partie de sa vie. Il la parcourut en entier, & c'est d'après ses propres observations; qu'il publia sa *Britannia*, la meilleure description qu'on eut encore des Isles Britanniques. La Reine *Elisabeth* le rcompensa de l'office de Roi d'Armes du Royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'Histoire dans l'Université d'Oxford. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Son excellente *Description*,

réimprimée plusieurs fois, vainement attaquée par un nommé *Brooko*, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en Latin est celle de 1607, & en Anglois de 1732. II. Un *Recueil des Historiens d'Angleterre*, en 1603 in-fol. qui fut reçu avec le même applaudissement que sa description. III. Des *Annales d'Angleterre sur le regne d'Elisabeth*, en 2 vol. in-fol. Londres 1615 & 1627 & en un in-8°. Leyde 1525. ouvrage exact & aussi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de sa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres* pleine d'Anecdotes sur l'Histoire civile & littéraire.

CAMBERT, Musicien François, d'abord Sur-intendant de la Musique de la Reine mere *Anne d'Autriche*, donna le premier des Opéras en France conjointement avec l'Abbé *Perrin*, qui l'associa au privilége que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle. *Lulli* l'ayant éclipsé & ayant obtenu en 1672 le privilége, *Cambert* passa en Angleterre. *Charles II* le fit Sur-Intendant de sa Musique, charge qu'il exerça jusqu'en 1677, année de sa mort. On a de lui quelques Opéras, quelques divertissemens, & de petits morceaux de Musique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoitre.

CAMBIASI, Peintre, *Voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & successeur de *Cyrus*, 529 ans avant J. C., porta la guerre en Egypte, pour la punir de sa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en se rendant maître de Peluse, il plaça dans un assaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révéroient comme sacrés : Les Assiégés n'ayant osé tirer sur leurs Dieux, ce stratagême ouvrir la place aux Assiégeans. *Cambyse* vainqueur de l'Egypte; par une bataille qui décida du sort de ce Royaume, tourna ses armes contre les Ammoniens. Il détacha cinquante mille hommes pour ravager le Pays, & détruire le fameux temple de *Jupiter Ammon*. La faim, la soif, le vent du midi, le sable détruisirent cette troupe de brigands. *Cambyse* ne fût pas plus heureux dans son expédition contre les Ethiopiens. Une cruelle famine qui les réduisit à se manger les uns les autres, le contraignit de retourner sur ses pas. Il vint à Thébes, où il pilla & brûla tous les temples. De là il se rendit à Memphis, fit massacrer les Prêtres du Dieu *Apis*, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fut l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte pour retourner en Perse ou le faux *Smerdis* s'étoit fait proclamer Roi. Il mourut peu de tems après d'une blessure à la cuisse, que lui fit son épée en montant à cheval, l'an 522 avant J. C. Tous les Historiens le représentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui. Il ordonna, dans un de ses repas, au fils de *Prexaspe* son grand échanson de se tenir droit au bout de la salle la main gauche sur la tête; prenant alors son arc, il déclara qu'il en vouloit à son cœur, & le perça d'un coup de flêche, puis lui ayant fait ouvrir le côté, voilà, dit-il à *Prexaspe*, le cœur de votre fils; ai-je la main sure? le pere infortuné lui répondit par une flatterie indigne : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.* Ce Prince sanguinaire tua son frere dans un accès de frénésie, & *Meroé* sa sœur devenue sa femme & pour lors enceinte, d'un coup de pied dans le ventre.

CAMDEN *Voyez* CAMBDEN.

CAMERARIUS, (JOACHIM) né à Bamberg en 1500, mort en 1574, se fit un nom célébre par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit les langues, l'Histoire, les Mathématiques, la médecine, la politique & l'éloquence. *Charles V*, *Maximilien II*, & quelques autres Princes l'honorerent de leur estime. On a de lui des traductions de *Demosthénes*, de *Xenophon*, d'*Homere*, de *Lucien*, de *Plutarque &c. Plusieurs vies de savans. &c.* Le P. *Niceron* a donné le catalogue de 150 ouvrages de dont plusieurs in-folio & in-4°.

CAMERARIUS, (JOACHIM) fils du précédent, & plus profond que son pere dans la connoissance de la Médecine, nâquit à Nuremberg en 1534. Il se déroba à plusieurs Princes qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour se livrer entierement à la Chimie & à la Botanique. On a de lui plusieurs ouvrages dans ce dernier genre. *Hortus medicus*, *de re rusticâ de plantis*, *Epistolæ*.

CAMERARIUS, (GUILLAUME) noble Ecossois, de Jésuite devenu Oratorien, prit la plume contre ses anciens confreres. Les Jésuites *Annat* & Théophile *Raynaud* défendirent la Société, & ne furent pas les vainqueurs. On a de *Camerarius* des écrits de Philosophie, de Théologie, un recueil de quelques traités des Peres qui n'avoient pas encore vu le jour, & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (JEAN) Professeur du Grec à Glascou en Ecosse sa patrie, passa en France, enseigna à Bergerac, à Sedan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un Protestant modéré. S'étant opposé en 1625 à la fureur des Huguenots révoltés contre *Louis XIII*, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux manqua à le faire mourir sous le bâton. Il mourut de chagrin peu de tems après, à 46 ans. Il étoit persuadé qu'on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine, & il en suivit, à quelques chose près, la doctrine sur la grace. Sa modération le fit détester par les Fanatiques de son parti; mais elle lui mérita l'estime des gens impartiaux. Il se l'étoit déja acquise par ses talens, son érudition & son caractére. Parmi ses ouvrages on distingue son *Myrothecium Evangelicum*, inséré dans les Critiques d'Angleterre, & plein de remarques, où son savoir brille autant que son jugement. On loue encore ses *Leçons de Theologie* en 3 vol. in-4°. écrites d'un style un peu diffus; mais net.

CAMILLA, (LA SIGNORA) sœur du Pape *Sixte V*, vint à Rome après l'élection de son frere en 1585. Les Cardinaux de *Medicis*, d'*Est*, & *Alexandrin*, firent habiller cette paysanne en Princesse, pour faire leur cour au Pape, qui ne voulut pas la reconnoître sous ces habits magnifiques. Le lendemain *Camilla* étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de simplicité, *Sixte V* lui dit en l'embrassant, *Vous êtes à présent ma sœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de Princesse.* *Camilla* lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrerie dont on l'avoit faite la protectrice. *Sixte* la logea au Palais de *Ste.* Marie Majeure & lui donna une pension.

CAMILLE, fille de *Métabe* Roi des Volsques, fut consacrée à *Diane* par son pere, qui se trouvoit dans un péril presque certain de la perdre. Cette Héroïne soutint longtems en personne l'armée de *Turnus* contre *Enée*. Personne ne la surpassoit à la course, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahison par *Aruns*, qui la perça d'un coup de Javelot. On appelloit *Camilles* de jeunes garçons & de jeunes filles qui servoient dans les sacrifices.

CAMILLE, (MARCUS-FURIUS) illustre par ses vertus militaires & civiles, fut créé dictateur, & termina glorieusement le siége de Veïes, qui depuis dix ans occupoit les principales force des Romains. Après avoir triomphé des Volsques, il porta ses armes contre les Falisques. Leur ville capitale se rendit à sa générosité, comme Veïes s'étoit rendu à son courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeunesse dont il étoit chargé, *Camille* frémit d'horreur en voyant cette perfidie. Aprens traitre, lui dit-il, que si nous avons les armes à la main, ce n'est pas pour nous en servir contre un âge qu'on épargne, même dans le saccagement des Villes. Aussi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ses éléves de le ramener à la ville à coups de verges. Les Falisques touchés de sa grandeur d'ame se donnerent de bon cœur à la République. De si grands services méritoient une reconnoissance signalée; mais Rome fut ingrate Un Romain ayant osé l'ac-

cuser d'avoir détourné une partie du butin fait à Veïes, il s'éxila volontairement, & il fut condamné à l'amande par contumace. Ce grand homme quittant sa patrie, demanda, dit-on, aux Dieux, que s'il étoit innocent, ils réduisissent bien-tôt les Romains à la nécessité de le regretter. Ses vœux ne tarderent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant présentés devant Rome, le Sénat sentant le besoin qu'il avoit d'un homme, qui seul valoit une armée, cassa l'acte de sa condamnation & le créa Dictateur pour la seconde fois. Le Tribun *Sulpitius* étoit déja convenu avec le Général Gaulois d'une somme, moyennant laquelle il devoit se retirer. *Camille* survenu dans le moment, dit au barbare : *Rome ne traite point avec ses ennemis, lorsqu'ils sont sur ses terres ; ce sera le fer & non l'Or qui nous rachetera* ; & tout de suite il lui livre bataille, le met en fuite & le chasse des Etats de la Republique. La dictature de ce grand homme ayant été prolongée, il calma les factions des Tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veïes, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la Ville qui renâquit bien tôt de ces cendres. *Camille* créé Dictateur pour la troisiéme fois, soumit les Eques, les Volsques, les Etrusques, les Latins, les Herniques, en un mot tous les ennemis de la République. Il triompha pour la troisiéme fois. On consacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inscrites de son nom. On lui donna le nom de second *Romulus*, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquiéme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant présentée, ce Héros, ce bon citoyen, quoiqu'âgé de près de 80 ans, les chassa des Terres de la République. Il mourut de la peste 365 avant J. C. après avoir appaisé une nouvelle sédition, & avoir retenu sa patrie sur le bord du précipice, où le choc des intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entrainer. Aussi lui éleva-t-on une statue Equestre dans le marché de Rome.

CAMOENS, (LOUIS DE) d'une ancienne famille de Portugal originaire d'Espagne, nâquit à Lisbonne en 1524. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la Poësie, annoncerent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la Cour, & y essuya des disgraces. Exilé à Santaren dans l'Estramadoure, il chanta son exil comme *Ovide*, & se garda bien de l'attribuer à ses Satyres trop emportées & à ses galanteries peu discretes. Ayant obtenu la permission de servir dans l'armée navale qui alloit secourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans sa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa. Son esprit & ses agrémens lui firent bien-tôt des amis; son humeur satyrique les lui fit perdre. Le Vice-Roi l'exila sur les frontieres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & se sauva à la nage, tenant son Poëme de la *Lusiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repassa en Europe, avec son Poëme, le seul trésor qui lui resta. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec transport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le Roi *Sébastien* lui accorda une pension de 1400 liv. mais il la perdit à la mort du Roi tué en Afrique. Obligé de se montrer à la Cour, il y paroissoit le jour comme un Poëte indigent, & le soir il envoyoit son esclave mendier de porte en porte. Cet esclave plus sensible que les courtisans & les compatriotes du Poëte, l'avoit suivi, des Indes & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâterent celle du *Camoëns*. Elle arriva en 1579. A peine eut-il expiré, qu'on s'empressa à charger son tombeau d'Epitaphes. L'Espagne & le Portugal le comblerent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher sur les pas d'*Homére* & de *Virgile*, l'auteur de la *Lusiade* a plu, & plait encore. Son Poëme ne sera, si l'on veut,

que la relation d'un voyageur Poëte, & l'Histoire de la découverte des Indes-Orientales par les Portugais; mais cette relation est ornée de fictions hardies & neuves. Son épisode d'*Inès de castro* est d'une beauté touchante. La déscription du géant *Adamastor*, gardien du Cap des Tourmentes, est un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands Poëtes a pu produire. En Général il y a de la vérité & de la chaleur dans ses descriptions. Les lieux, les mœurs, les caractères y sont bien peints, les images variées, les passions bien rendues, les recits charmans. Le Poëte passe avec une facilité surprenante du sublime au gracieux & du gracieux au simple. C'est en faveur de ces beautés, qu'on a pardonné au *camoëns* le peu de liaison qui régne dans son ouvrage, le ridicule mêlé souvent avec le beau, le mélange monstreux des Dieux du Paganisme avec les Saints de la Religion chétienne. *Mars* s'y trouve à côté de J. C. & *Bacchus* avec la Ste. Vierge. *Venus* aidée des conseils du Pere Eternel & secondée des flêches de *cupidon*, rend les *Néréides* amoureuses des Portugais, dans cette *Isle enchantée*, dont *camoëns* fait une description si voluptueuse. *La Lusiade* malgré ces défauts a été traduite en plusieurs langues. La meilleure version que nous en ayons en François, est celle de du *Perron de castera*, avec des notes trop longues de la moitié, & une vie de l'Auteur assés inéxacte. Son style a de la vivacité & du nerf; mais il est trop sautillant, trop Poëtique & souvent peu correct. On a encore du *camoëns* un *Recueil de Poësies*, moins connues que sa *Lusiade*.

CAMPANELLA, (THOMAS) Dominicain Calabrois, se distingua dans sa jeunesse, contre un vieux Professeur de son Ordre, dans une dispute publique. Le vieillard irrité d'avoir été embarassé par un jeune homme, alla l'accuser d'avoir voulu livrer la Ville de Naples aux ennemis de l'Etat, & ce qui n'étoit pas moins grave, d'avoir des sentimens erronés. *Campanella* paya ses argumens par 27 ans de prison. Il y essuya jusqu'à sept fois la question pendant 40 heures de suite, & n'en sortit qu'à la sollicitation du Pape *Urbain VIII*. Il vint à Paris en 1623, y fut protégé par le Cardinal de *Richelieu*, & y mourut en 1639, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des ouvrages de Philosophie & de Théologie, dans lesquels il se montre plus singulier que judicieux. Il avoit de l'esprit, mais peu de jugement, & il fut encore un de ces écrivains qui se plaignent toujours des autres, & n'ont à se plaindre que d'eux-mêmes.

CAMPANI, (MATTHIEU) né dans le Diocèse de Spolette, Curé à Rome, apprit, dans un écrit estimé des Savans, la maniere de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit aussi les pendules muettes, & cette lanterne, employée depuis dans la lanterne magique, par le moyen de laquelle les heures paroissent pendant la nuit peintes distinctement sur un drap. Les autres inventions dont on lui est redevable, répandirent son nom dans l'Europe. Joseph *Campani* son cadet & son éleve executoit avec beaucoup de justesse ce que son frere imaginoit. Ces deux Artistes ingénieux vivoient encore en 1678.

CAMPANUS, (JEAN ANTOINE) nâquit en 1427 près de Capoue, d'une paysanne qui accoucha de lui sous un laurier. De berger devenu valet d'un Curé, il apprit assez de latin sous son nouveau maître, pour être Précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, *Pie II* le nomma Evêque de Crotone & ensuite de Teramo. *Paul II* & *Sixte IV* l'employerent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier Pontife le soupçonnant d'être entré dans une conspiration trâmée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Eglise. *Campanus* consumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477, âgé d'environ 50 ans. Il avoit signalé plusieurs fois son éloquence dans

des actions publiques, entr'autres à la Diette de Ratisbonne. L'Allemagne bien moins floriſſante alors qu'aujourd'hui, lui déplut ſi fort qu'à ſon retour en Italie, ce Prélat ſe trouvant au haut des Alpes, abbaiſſa ſes culottes & dit, en tournant le derriere à l'Allemagne.

Aſpice nudatas barbara terra nates.

Parmi ſes illuſtres amis, on diſtinguoit le Cardinal *Beſſarion*. *Campanus* fit un jour vingt vers à la louange de ce Cardinal, qu'il fit chanter en carnaval par des Muſiciens maſqués. Ils plurent ſi fort à *Beſſarion*, qu'il donna aux Muſiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers, & comme *Campani* feignoit d'en ignorer l'Auteur, *Beſſarion* lui dit en lui prenant la main, *où ſont ces doigts, campani, qui ont écrit tant de menſonges de moi ?* & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages écrits quelquefois avec licence; mais preſque toujours avec politeſſe & avec eſprit. On peut dire de ſon ſtyle *Sapit*, *antiquitatem*, du moins dans les endroits qu'il s'eſt donné le tems de limer. Ses principales productions ſont : I. *Epiſtolæ & Poëmata.* II. *Andreæ Brachic vita.* III. *Titi-Livii decades ex editi. camp.* IV. *Opera varia* in-fol.

CAMPANUS, de Lombardie, ſe diſtingua dans les Mathématiques au XI ſiécle. On a quelques ouvrages de lui.

CAMPEGE, (LAURENT) Bolonois, Cardinal de la création de *Léon X*, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état Eccléſiaſtique. *Clément VII* l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de Légat, pour aſſiſter à une nouvelle Diette convoquée à Nuremberg; mais il ne put rien obtenir de cette aſſemblée. Quatre ans après en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de *Volſei* dans le jugement ſur le divorce de *Henri VIII* avec *Catherine d'Aragon*. Il dit à l'un & à l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un Légat ſage & pacifique. Il allégua au Roi le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, le mécontentement des Anglois, le déſeſpoir d'une Princeſſe pleine de vertu & de raiſon. N'ayant rien pû obtenir de l'opiniâtreté de *Henri*, il voulut perſuader à la Reine de ſe laiſſer ſéparer d'un époux, dont elle n'avoit ni le cœur, ni la confiance, de ſacrifier ſa volonté au repos de l'Europe menacée de la Guerre & d'un Schiſme. *Campege* n'ayant rien pû conclure, revint à Rome & y mourut en 1539. On trouve pluſieurs de ſes Lettres, importantes pour l'Hiſtoire de ſon temps, dans le recueil intitulé : *Epiſtolarum Miſcellanearum libri X*, à Baſle 1550 in-fol.

CAMPIAN, (EDMOND) né à Londres, d'abord Diacre Anglican, enſuite Jéſuite à Rome, repaſſa en Angleterre, où il perdit la vie en 1581, ſous le régne d'*Elizabeth*. Le Jéſuite Paul *Bombino* a donné l'Hiſtoire de la vie & du martyre de ſon Confrere, à la fin de laquelle il met ces paroles, qu'on peut comparer à celles du portail des Cordeliers de Rheims *Deo laus B. Q. V. M. M. & beatiſſimo noſtrorum martyrum Anglorum Principi Edmundo campiano. Gloire à Dieu & à la bienheureuſe Vierge Marie ſa mere, & au trois fois heureux Edmond Campian, Prince de nos martyrs Anglois.* On a de *campian* une *Hiſtoire d'Irlande*, un *Traité* contre les Proteſtans d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

CAMPISTRON, (JEAN GALBERT) né à Toulouſe en 1656, avec des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la Poëſie & pour les Belles-Lettres l'amenerent à Paris. *Racine* fut ſon guide dans la carriere dramatique. *Campiſtron* imita ce grand homme, l'atteignit dans la conduite de ſes piéces, mais il ne put jamais l'égaler dans ſes beautés de détail, dans cette verſification enchantereſſe qui l'a mis à côté de *Virgile*. *Racine* en formant *Campiſtron* du côté du théâtre, n'oublia pas ſa fortune. L'Ayant propoſé au

Duc de *Vandôme*, pour la composition de la Pastorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire représenter dans son Château d'Anet: Ce Prince aussi satisfait de ses talens, que de son caractère, le fit Secrétaire de ses commandemens, ensuite Secrétaire Général des Galeres. Il le fit nommer depuis Chevalier de l'Ordre militaire de St. Jacques en Espagne, Commandeur de Chimène, & Marquis de Penange en Italie. Le Poëte devenu nécessaire au Prince par l'enjouement de son esprit, & la vivacité de son imagination, l'avoit suivi dans ces différens pays. *Campistron* se retira dans sa patrie quelque temps après, y épousa la sœur de *Maniban*, Evêque de Mirepoix, depuis Archevêque de Bordeaux, & y mourut d'apoplexie en 1723. Il étoit *Mainteneur* de l'Académie des jeux Floraux depuis 1694, & Membre de l'Académie Françoise depuis 1701. Son Théâtre est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire*. On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La disposition de ses piéces est presque toujours heureuse, les caractères bien soutenus, le dialogue régulier, les situations quelquefois touchantes; mais le style est foible & sans coloris. Les épithétes, les conjonctions, les expressions communes reviennent trop souvent. Le sentiment est assez bien rendu, mais point de tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands Poëtes. *Virginie*, son coup d'essai, fut foiblement applaudie. Son *Arminius* eut un succès plus heureux. Cette piéce est pleine de grands sentimens. *Andronic* une de ses plus belles piéces, & qui est restée au théâtre, fut encore mieux accueillie. *Alcibiade* la suivit de près, & partagea l'applaudissement de ses aînées. Le caractère du héros & l'esprit de sa nation y sont peints avec assez de vérité; & de noblesse. L'art qui regne dans *Tiridate* la fit passer pour une de ses meilleures piéces. C'est un frere amoureux de sa sœur; mais cet amour est traité avec délicatesse, & l'horreur qu'inspire une passion si criminelle, n'est pas médiocre. En admirant la simplicité du sujet, on ne fut pas moins touché de l'adresse avec laquelle le Poëte tient le personnage suspendu sur la cause de la tristesse de *Tiridate*, & sur son opposition au mariage d'*Erinice* avec *Abradate*. Toutes ses piéces, à l'exception de *Virginie* ont été conservées au Théâtre, *Phocien*, *Adrien* tragédies; le *Jaloux désabusé*, *l'Amante Amant*, Comédies. *Achile* & *Alcide*, tragédies-opéra, ne sont plus gueres lues ni représentées. Il n'y a que la Pastorale d'*Acis* & *Galatée*, mise en musique par *Lulli*, qui reparoît de tems en tems.

CAMPISTRON, (LOUIS) frere du précédent, cultiva comme lui la Poësie Françoise. Jésuite dès l'âge de 15 ans, il se forma dans cette Société l'esprit & le goût. Le Duc de *Vendôme* le retint auprès de lui dans ses Campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des Officiers dans toutes les matieres du bel esprit & de littérature. On a de lui des *Poësies* répandues dans le recueil des jeux Floraux, une belle *Ode* sur le jugement dernier, & les *Oraisons funébres de Louis XIV* & du grand *Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans.

CAMPRA, (ANDRÉ) Musicien célébre, né à Aix en 1660, se fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des Eglises & des Concerts particuliers. Ces petites productions lui procurerent la place de maître de Musique de la Musique Professe des Jésuites de Paris, & ensuite la maîtrise de la Métropole. Son génie trop resserré dans les Motets s'exerça sur les Opéra. Il remplit heureusement cette nouvelle carriere. Il marcha sur les pas de *Lulli* & l'atteignit de fort près. Son *Europe Galante*, son *Carnaval de Venise*, ses *Fêtes Venitiennes*, ses *Ages*, ses *Fragmens de Lulli*, Ballets; *Hesione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancrede*

Tancrede, Tragédies-Opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & se maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété les graces, la vivacité de sa musique, & sur-tout cet art si rare d'exprimer avec justesse le sens des paroles.

CAMPS, (FRANÇOIS DE) nâquit à Amiens en 1643 d'un Clinquailler. *Ferroni* Evêque de Mende le tira du Couvent des Dominicains du Fauxbourg St. Germain, où il servoit les Messes, se chargea de ses études & le fit son Secretaire. Ce Prélat lui donna le Prieuré de Florac, obtint pour lui l'Abbaye de S. Marcel, la Coadjutorerie de Glandeves, & enfin l'Evêché de Pamiers; mais n'ayant pû obtenir ses Bulles, à cause de sa mauvaise conduite, il eut en dédommagement l'Abbaye de Signy. On a de lui plusieurs *Dissertations* sur les médailles & sur l'Histoire de France, sur le titre de Très-Chrétien donné aux Rois de France, sur la garde des mêmes Princes sur les filles de la Maison de France données en mariage à des Princes Hérétiques ou Payens, sur la noblesse de la race Royale, sur l'hérédité des grands Fiefs, sur l'origine des armoiries, sur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son Cabinet étoit riche en médailles. Le célébre *Vaillant* a publié les plus curieuses avec des explications. L'Abbé de *Camps* mourut à Paris en 1723.

CAMPSON-GAURI, Sultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs, vers l'an 1500 de J. C. Il la refusa d'abord, mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'esclavage, pour le mettre au nombre des Mammelucs & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des Sultans, le plaça malgré lui sur le Trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient & balança la puissance de deux grands Monarques, *Ismaël*, Roi de Perse, & *Selim*, Empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ses sujets nommé *Cayetbei*, Gouverneur d'Alep & de Comagéne. *Selim* feignant de marcher contre *Ismaël*, tourna contre *Campson*. Les armées se rencontrerent dans la Comagéne, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses. *Cayetbei* s'aquittant de la promesse qu'il avoit faite à *Selim*, se rangea de son parti. *Campson*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint, & incommodé d'une hernie, tomba de son cheval, & fut écrasé l'an 1516 de J. C.

CAMUS (JEAN PIERRE) né à Paris en 1582, nommé à l'Evêché de Belley dès l'âge de 26 ans, fut sacré dans sa Cathédrale par St. *François de Sales*. Il se rendit digne de l'amitié de ce Saint par l'usage de ses talens & par l'ardeur de son zèle. Il instruisit ses peuples, les soulagea, combattit les héritiques, en convertit plusieurs, s'éleva contre tous les abus & sur-tout contre cette oisiveté, cette mollesse dans laquelle croupissoient alors les Moines mendians. Il leur déclara la guerre dans la chaire & dans le cabinet. On vit paroître successivement plusieurs ouvrages contre eux, *le Directeur desinteressé*; *l'ouvrage des Moines*; *la désappropriation claustrale*; *le rabat-joye du triomphe monacal*; *les deux Hermites*; *le reclus & l'instable*; *l'antimoine bien préparé*; *l'antimoine*. &c. Il fallut que les Religieux employassent le Cardinal de *Richelieu* pour calmer son animosité. *Je ne vous connois*, lui dit cette Eminence, *d'autre défaut, que cet acharnement contre les Moines, & sans cela, je vous canoniserois. Plut à Dieu*, lui répondit avec vivacité *Camus*, *nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons: vous seriez Pape, & moi Saint.* Le saint Evêque après avoir travaillé pendant 20 ans au salut de son peuple, se démit de son Evêché, pour ne plus penser qu'au sien propre. Il mourut à l'hôpital des incurables en 1652. Il avoit refusé deux Evêchés considérables, Arras & Amiens. *La petite femme que j'ai épousée*, disoit-il à ses amis, *est assez belle pour un camus.* Ce Prélat avoit beaucoup d'esprit & d'imagination dans un corps très-mortifié. Cette imagination perce dans tous ses ouvra-

ges, écrits avec une facilité merveilleuse ; mais d'un style moitié moral, moitié burlesque, sémé de métaphores singuliéres, & d'images gigantesques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui plusieurs volumes d'*Homélies* ; dix volumes de diversités ; des Romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Damaris*, *Elise*, *Spiridion*, *Alexis*. Son siécle avoit encore plus que le nôtre le goût frivole & dangereux des lectures romanesques. Il crut que pour guérir les malades, il falloit déguiser les remedes, & se mit à écrire cette foule d'historiettes, où les leçons de la vertu étoient ornées de charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à s'amuser sans se pervertir. On a plus de deux cens volumes de cet écrivain infatigable. Les seuls qu'on trouve à présent dans les Bibliothéques choisies sont l'*Esprit de St. François de Sales*, en six vol. in-8°, réduits en un seul par un Docteur de Sorbonne ; & *l'avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine*, publié par *Richard Simon* en 1703 avec des remarques, sous ce titre : *Moyens de réunir les Protestans avec l'Eglise Romaine.* C'est *camus* qui définissoit la politique : *Ars non tam regendi quam fallendi homines.*

CAMUS, (ETIENNE) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, Docteur de Sorbonne en 1650, Evêque de Grénoble en 1671, revêtu de la Pourpre Romaine par *Innocent XI*, ne dut cette dignité qu'à sa vertu. Il avoit été Aumônier du Roi, avant que d'être Evêque. Entraîné par le torrent de la Cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eut été fort dissipé dans ce poste, il disoit depuis qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait ; & que depuis son changement, on disoit plus de bien qu'il n'en faisoit ; & que c'étoit une espèce de compensation. Il joignit les austérités d'un pénitent aux travaux d'un Evêque. Il fonda deux Séminaires. Il visita tous les ans son Diocèse. Il l'instruisit par ses Sermons & ses exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent ses héritiers à sa mort, arrivée en 1707. C'est à lui qu'on est redevable de la *Thelogie morale de Grenoble*, composée à sa priere par *Genet* depuis Evêque de Vaison. On a encore de lui plusieurs *Lettres* à ses Curés : des *Ordonnances synodales* pleines de sagesse ; une *dissertation* contre un Auteur qui avoit nié la virginité de la Ste Vierge, &c.

CAMUSAT, (JEAN) Imprimeur distingué, & celui de l'Académie Françoise, qui lui fit faire un service à sa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût ; il n'imprimoit que de bons ouvrages; de façon que sa presse passoit pour le sceau des Livres estimables.

CAMUSAT, (NICOLAS) né à Troyes en 1575, Chanoine de cette Ville, y mourut en 1655. Ayant tourné ses lectures & ses recherches du côté de l'Histoire, & ayant fouillé toutes les Bibliothéques, il a laissé des ouvrages savans. I. *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ Diœcæsis*, recueil utile à ceux qui veulent suivre les différentes variations de l'ancienne discipline en France. II. *Historia Albigensium*, recueillie sur les meilleurs manuscrits. III. *Mélanges historiques, ou recueil de plusieurs actes, Traités & lettres missives, depuis* 1390, *jusqu'en* 1580, curieux & recherché, &c.

CAMUSAT, (DENIS FRANÇOIS) petit neveu du précédent, né à Besançon en 1697, mourut à Amsterdam le 28 octobre 1732, dans un état qui n'étoit guére au dessus de l'indigence. Deux fautes faites successivement manquerent de l'y jetter. Il étoit Bibliothécaire du Maréchal d'*Etrées*, & il quitta ce poste ; il n'avoit point de fortune, & il se maria. On a de lui. I. l'*Histoire critique des Journaux* où l'érudition est répandue avec peu d'agrément. Le style a une certaine vivacité ; mais il s'écarte trop souvent des régles de la bienséance. Il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothéque des Livres nouveaux*,

Journal mort en naissant III. Les quatres premiers volumes de la *Bibliothéque Françoise*, ou Histoire littéraire de la France, autre Journal mieux accueilli que le précédent. IV. Des *Mélanges de littérature*, tirées des Lettres manuscrites, de Jean *Chapelain* &c.

CANACÉE, fille d'*Eole*. Ayant épousé secrétement son frere, elle mit au monde un fils qui fut exposé par sa nourrice, & découvrit sa naissance par ses cris à son ayeul. *Eole* indigné de cet inceste, le fit manger par les chiens, & envoya un poignard à sa fille pour se punir elle-même. *Macabre* son frere & son mari se sauva à Delphes, où il se fit prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (PHILIPPE DE LA) sieur du *Fresne*, nâquit à Paris en 1551. Après s'être distingué dans le Barreau, il devint Conseiller d'Etat sous *Henri III*, Ambassadeur en Angletere, en Allemagne, à Venise sous *Henri IV*, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette République avec *Paul V*, qui lui en marqua sa reconnoissance. Ses ambassades ont été imprimées en 3 vol. in-fol. avec sa vie à la tête. Il mourut en 1610.

CANDAULE, Roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme dans les bains à *Cygès* son favori, pour qu'il admirât ses charmes. La Reine ayant apperçu cet Officier, l'engagea soit par amour, soit par vengeance d'ôter la vie à son époux. *Gygès* devenu Roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de son Prince, vers 716 avant J. C.

CANDIAC, (JEAN-LOUIS-ELIZABETH DE MONTCHALM DE) génie prématuré, nâquit à Candiac dans le Diocèse de Nîmes en 1719. Dès le berceau il apprit à connoître les Lettres, par le moyen du Bureau typographique. A trente mois il les connoissoit toutes, les grandes comme les petites; & à trois ans il lisoit parfaitement le Latin & le François, imprimé ou manuscrit. A quatre ans, on lui apprit la langue latine; à cinq il faisoit des versions en cette langue à six il lisoit le Grec & l'hébreu. I possedoit dès-lors les principes de l'arithmetique, de l'histoire, de la géographie, du blason, de la science des médailles. Dans quatre semaines il parvint à écrire correctement & facilement. Montpellier, Nimes, Grénoble, Lyon, Paris même admirerent ses progrès surprenans, & l'étendue de ses connoissances. Il avoit lû une foule de Poëtes, d'Orateurs, d'Historiens, de Philosophes, d'Epistolaires, de Grammairiens, dans un âge, où les autres enfans bégayent à peine leur propre langue. Ce petit prodige ne fit que paroitre. Une complication de maux l'enleva au monde dont il avoit été l'admiration. Il mourut à Paris le 2 Octobre 1726.

CANGE, CHARLES DU FRESNE DU) Tréforier de France à Amiens sa Patrie, nâquit en 1610. Après avoir fréquenté quelques-temps le Barreau de Paris, il retourna à Amiens, & se livra entiérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane, grecques & romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint s'établir à Paris & s'y fit autant estimer par ses talens, que par sa douceur, sa politesse & sa modestie. Quoiqu'il eut embrasse la partie la plus dégoutante de la littérature; & que, suivant ses expressions, il ne se fut arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il sortoit de la poussiére de ses livres avec l'air le plus affable. *C'est pour mon plaisir*, disoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'etudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres.* Sa carriere littéraire s'ouvrit par l'*histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François*, en 1657. Ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le suivirent, sont I. Son *Glossaire de la basse latinité*, en 3 vol. in-fol. réimprimé en 6 en 1733, par les soins des Bénédictins de St. Maur. On n'ignore point combien ce Dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que du *Cange* qui put assaisonner une matiere si seche de tant de choses savantes & curieuses. II. *Glossaire de la*

langue Grecque, en 2 vol. qui n'est pas celui de ses ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'histoire de St. *Louis* par *Joinville*, in-fol. Les *Annales de Zonare*, en 2. vol. in-fol. *La Chronique pascale d'Alexandrie*, infol. enrichie de notes & de dissertations. C'est pendant l'impression de ce dernier ouvrage que du *Cange* mourut, en 1688, à 78 ans, laissant beaucoup d'ouvrages manuscrits, dont on peu voir la liste dans un mémoire imprimé en 1752. *Louis XIV* donna une pension de 2000 livres à ses enfans, en reconnoissance des travaux du pere. Le grand *Colbert* lui fit proposer de rassembler en un corps tous les écrivains de l'histoire de France, il en donna un essai; mais ce projet n'ayant pas été gouté, il l'abandonna.

CANGIAGE ou CAMBIASI, (LUCAS) né à Moneglia dans les Etats de Genes en 1527. Reçut les prémieres leçons de l'art de la Peinture dans la maison paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que gardant la maison, il fut plus assidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent de grands éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de Peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reste de lui a de la vivacité, des graces, de la legéreté; on n'y désireroit que plus de choix. Ses desseins sont estimables, & on en conserve encore un grand nombre, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Devenu veuf, il présenta envain au Pape *Gregoire XIII* un placet accompagné de deux tableaux, pour obtenir la dispense pour épouser sa belle-sœur. *Philippe II.* Roi d'Espagne l'ayant appellé à sa Cour, il s'y rendit dans le dessein d'avoir sa recommandation auprès du Pape; mais comme on lui dit que sa demande déplairoit à ce Prince, il tomba dans une espece de délire, & mourut peu de temps après, à l'Escurial, en 1585.

CANINI (ANGE) natif d'Anghiari en Italie vivoit dans le seizieme siecle & fut celebre par la connoissance qu'il avoit des langues. Nous avons de lui une excellente Grammaire Grecque sous le titre d'*Hellenismus réimprimée a* Leyde en 1700 & quelques autres ouvrages.

CANINI (JEAN ANGE & MARC-ANTOINE) Freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean Ange Canini*, disciple du *Dominiquin*, joignit à ce goût plusieurs autres talens. Il excelloit à dessiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec esprit & avec légéreté. Il avoit sur-tout l'art de conserver la finesse des airs de tête. Il vint en France à la suite du Cardinal *chigi*, Légat du St. Siége, à qui son frere étoit aussi attaché, & il eut l'honneur de connoitre le *grand Colbert*, le plus ardent Protecteur des Lettres & des beaux arts. *Canini* lui communiqua le dessein d'un ouvrage qu'il avoit déja ébauché. C'est une suite des *images des héros, & des grands hommes de l'antiquité, dessinées sur les médailles; les pierres antiques & les autres anciens monumens.* Le Ministre applaudit au dessein, & pour animer *Canini*, il l'engagea a offrir son ouvrage à *Louis XIV. Canini* revenu à Rome, pensa tout de bon à remplir un engagement si honorable, mais la mort l'enleva peu de temps après. *Marc-Antoine Canini* son frere, habile Sculpteur, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce recueil en Italien, en 1669. On l'a réimprimé en françois, en 1731, à Amsterdam, in-4°. Les figures de l'édition Italienne furent gravées par *Estienne Picard* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maitres du siecle passé, qui se trouverent à Rome lorsque *canini* entreprit de publier son livre. Ces figures sont accompagnées d'une explication curieuse, & qui fait connoitre la capacité des deux freres *Canini* dans l'histoire & la Mythologie.

CANISIUS (PIERRE) natif de Nimegue, pieux & savant Provincial des Jésuites, parut avec éclat au Concile de Trente. Ses principaux ouvrages, sont I. *Summa doctrinæ christianæ* in-fol II. *Institutiones christianæ*, &c.

CANISIUS, (HENRI) neveu du précédent, natif de Nimegue comme lui, Professeur de droit Canon à Ingolstat, mort en 1609, laissa plusieurs ouvrages estimables. I. *Summa juris canonici*. II. *Commentarium in regulas juris* III. *Antiquæ lectiones*, en 7 vol. in-4°. réimprimés en 4 vol. in-fol. par les soins de Jacques *Basnage*, qui les a ornés de savantes préfaces, & de remarques utiles & curieuses, avec quelques notes & variantes du savant *caperonnier*. Ce recueil reuferme diverses piéces importantes sur l'histoire du moyen âge, & sur la Cronologie. L'Auteur avoit beaucoup dérudition; mais elle étoit sage & modeste.

CANITZ, (LE BARON DE) célébre Poëte Allemand, d'une famille ancienne illustre de Brandebourg, nâquit à Berlin en 1654, cinq mois après la mort de son pere. Après ses premieres études, il se mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Frederic II*, Electeur de Brandebourg. *Frederic, III* son successeur s'en servit aussi utilement. Il mourut à Berlin en 1699, à 45 ans, Conseiller privé d'état. Il réunit les qualités d'homme d'état & de Poëte; & au talent de la Poësie beaucoup d'autres connoissances & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses *Poësies* Allemandes ont été publiées pour la dixiéme fois en 1750 in-8° Il prit *Horace* pour modéle & l'égala quelquefois. Son style est aussi pur que délicat. Le Baron de *Canitz* ne se contentoit pas de cultiver les beaux arts, il les protégeoit, non en amateur fastueux, superficiel, inutile, dit l'Auteur de son éloge; mais en amateur éclairé, solide, vrai & généreux.

CANOPE, Divinité Egyptienne, dont les Prêtres passoient pour des magiciens. On l'adoroit sous la figure d'un grand vase surmonté d'une tête humaine, & couvert de caracteres hiéroglyphiques. Les Caldéens adorateurs du feu, défioient les dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister au leur. Un Prêtre du dieu *Canope* accepta le défi, & l'on mit les deux dieux aux prises ensemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de *Canope*, de laquelle il sortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le dieu *Canope* demeura ainsi vainqueur, & fut regardé comme le plus puissant des Dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruse. Un des Prêtres de ce Dieu, ayant percé le vase de plusieurs petits trous & les ayant ensuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau que la chaleur du feu avoit bientôt fait sortir, après avoir fondu la cire.

CANTARINI, (SIMON) né à Pesaro en 1612, disciple & ami du *Guide*, se perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'éleve. Ce Peintre célébre mourut à la fleur de son âge à Veronne, en 1648.

CATEL, (PIERRE-JOSEPH) Jésuite, né au Pays de Caux en 1645, mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abrégea ses jours. Nous avons de lui un Traité *de Romanâ Republicâ*, in-12. C'est un excellent Abrégé des Antiquités Romaines dont les meilleures éditions sont celles d'Utrecht avec des figures. *Metropolitanarum Urbum Historia Civilis & Ecclesiastica*, *tomus primus*. C'est le seul qui ait paru. Il a donné le Justin *ad usum Delphini*, Paris 1677, in-4°. & le Valere maxime aussi *ad usum*; &c. Paris 1679.

CANTEMIR, (DEMETRIUS) né en 1673, d'une famille illustre de la Tartarie. Son pere, de Gouverneur de trois Cantons de Moldavie, devint Prince de cette Province, en 1664. *Démétrius* envoyé de bonne heure à Constantinople se flattoit de lui succéder; mais il fut supplanté à la Porte par un concurrent. Le Ministre Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie, pour la défendre contre le *czar Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit

envoyé combattre. *Demetrius* suivit son nouveau maître dans ses conquêtes. Il eut en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de Prince de l'Empire avec des terres, des domaines & une autorité entiere sur les Moldaviens, qui quitterent leur patrie pour s'attacher à son sort. Il mourut en 1723, dans ses terres de l'Ukraine, aimé & estimé. On a de lui plusieurs ouvrages I. *L'Histoire de l'origine & de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du latin en françois, en 1743, par l'Abbé de *Jonquieres*. II. *Systême de la Religion Mahométane*, ouvrage écrit & imprimé en langue Russe, par ordre de *Pierre le Grand* à qui il est dédié. III. *Etat présent de la Moldavie*, en latin, avec une grande carte du pays, &c. &c.

CANTEMIR, (ANTIOCHUS) dernier fils du précédent, & l'objet des complaisances de son pere par ses qualités & ses talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux sciences & aux arts. Les hommes les plus savans de Petersbourg dans les Mathématiques, la Physique, l'Histoire, la Philosophie, la Morale & la Littérature lui continuerent les leçons que son pere avoit commencé de lui donner. L'Académie de Petersbourg lui ouvrit ses portes, & le Ministère l'initia dans les affaires de l'Etat. Successivement Ambassadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le Ministre & l'homme de lettres. De retour en Russie, il se conduisit, dans les différentes révolutions qui agiterent cette contrée, avec une sagesse & une prudence consommées. Sa patrie, ses amis & les lettres le perdirent en 1744, à 34 ans. On connoissoit à la vérité avant lui quelques mauvaises chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit chez eux des Poësies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacreon* & des Epîtres d'*Horace*, il donna aux Russiens huit *Satyres*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ses Satyres sont pleins de raison & de poësie, la plûpart ont passé en proverbes comme ceux de *Despreaux*. Ce *Boileau* Russe a fait connoitre plusieurs ouvrages étrangers à ses compatriotes : *La pluralité des mondes*, *les Lettres Persanes*, *les Dialogues d'Algarotti sur la lumiere*. L'Abbé de *Guasco* traducteur de ses Satyres a écrit la vie de ce Prince également propre aux sciences abstraites & aux arts agréables.

CANTERUS, (GUILLAUME) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, se livra avec passion à l'étude, & laissa beaucoup d'ouvrages. Huit livres de corrections, d'explications & de fragmens de divers Auteurs en latin, réimprimés dans le trésor de *Gruter*; des éditions; des traductions de quelques écrivains Grecs & Latins; des poësies latines, &c. &c.

CANTERUS, (THEODORE) frere du précédent, exerça la Magistrature, & cultiva les Sciences. Il mourut en 1612, après avoir publié beaucoup de remarques sur plusieurs Auteurs de l'antiquité.

CANULEIUS, Tribun du peuple Romain, se fit aimer des Républiquains par son opposition aux nobles. Il souleva le peuple, vers 445 avant J. C. & il obtint que les Plébéiens pourroient s'allier avec les Praticiens.

CANUS, (MELCHIOR) Dominicain Espagnol, né à Tarançon en 1523, Professeur de Théologie à Salamanque, fut envoyé au Concile de Trente sous *Paul III*, & peu de temps après nommé Evêque des Isles Canaries. Il mourut à Tolède en 1560, Provincial de Castille. Ce Religieux courtisan n'avoit pas voulu pendant long-temps être Evêque, peut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II*, dont il avoit gagné l'esprit, en flattant toutes ses passions. Tous les Théologiens ont donné des éloges à son traité *des lieux Théologiques*, tant pour les excellentes choses qu'il renferme, que pour la maniere élégante de les exprimer. On lui reproche seulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de Rhétorique d'*Aristote*, de *Ciceron*, de *Quintilien* & des autres Auteurs profanes, & de fatiguer son lecteur

par de longues digressions & par une foule de questions étrangeres à son sujet. Les lieux Théologiques d'où il tire ses argumens, sont l'Ecriture Sainte; les traditions apostoliques; les Peres; les Conciles, &c. Comme l'Auteur étoit zélé pour l'ultramontanisme, il fait dépendre l'autorité des Conciles de l'autorité des Papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce Théologien d'ailleurs judicieux condamnoit fortement toutes ces questions vaines & absurdes dans lesquelles les scholastiques barbares noyoient la raison, du temps de *Scot*, d'*Okam* & de tous ces autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jésuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des précurseurs de l'Antechist. On lui attribue *Prælectiones de pænitentia.*

CANUS, ou CANO, (SEBASTIEN) Biscaien, compagnon de l'illustre *Magellan* dans ses courses maritimes, passa avec lui le détroit, auquel ce célébre voyageur donna son nom. Après sa mort il gagna les Isles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne-Espérance, & rentra dans Seville en 1522, ayant fait le premier le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre semaines. *charles-Quint* lui donna pour devise un globle terrestre avec ces paroles, *Primus me circumdedisti*, c'est-à-dire, tu m'as le premier parcouru tout au tour.

CAPANÉE, l'un des Commandans de l'armée des Argiens, se distingua pendant la guerre de Thébes, par sa force & son courage. Ce fut le premier qui escalada les murailles de cette Ville, & il mourut sur le haut du rempart accablé de fléches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de *Jupiter*, que de la chaleur du Midi, & qu'il prendroit Thébes malgré son tonnere. Les Poëtes ont feint que ce Dieu l'avoit froudroyé.

CAPÉCE (SCIPION) Napolitain, Poëte latin du XVI siécle, tâcha d'imiter *Lucréce* dans son Poëme *des principes des choses*, & y réussit assez bien. Outre cet ouvrage que le Cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient à côté de son modéle, & qui peut lui être comparé dans quelques endroits, on a de *capece* des *Elégies*, des *Epigrammes*, & un *Poëme* sur St. Jean Baptiste, intitulé, *de Vate maximo*, que *Gesner*, sans doute ami du Poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (ARTHUR) Baron d'Hamdam, étoit Gouverneur de Glocester, lorsque *Fairfax*, chef des Parlementaires, vint assiéger cette place en 1645. Ce Général se servit d'une ruse singuliere, pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir *Arthur* fils de *Capel* étudiant alors à Londres, pour engager son pere à lui conserver la vie, en s'accommodant avec le Parlement. Quoique le jeune homme n'eut que 17 ans, il répondit toujours que son pere étoit trop sage, pour avoir besoin des avis d'un enfant. *Fairfax* furieux fit mettre le jeune *Arthur* nu jusqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de soldats qui avoient les épées tirées contre lui. Le pere à ce spectacle fut attendri, mais non pas ébranlé. Il exhorta les Officiers à demeurer fermes, non pour venger son fils, mais pour venger leur Roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même supplice que celui de *Charles I*, & condamné par les mêmes Juges.

CAPELLA, (MARCIANUS MINEUS FELIX) Poëte Latin, vivoit vers 490. On croit qu'il étoit Africain & Proconsul. On a de lui un Poëme intitulé: *de nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de septem artibus leberalibus. Grotius*, âgé seulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production médiocre, en 1599 in-8°. avec des notes & des corrections; il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une sagacité admirable dans un enfant de son âge.

CAPET, *Voyez* HUGUES CAPET.

CAPILUPI, (CAMILLE) natif de

Mantoue, s'est rendu fameux par son Libelle intitulé, *les Stratagêmes*, qu'il publia à Rome en 1572, & dans lequel il décrit le massacre de la S. Barthelemi. Il rapporte des choses fort singulieres sur les motifs & les suites de cette violence; mais ce Libelle est rempli de faussetés.

CAPILUPI, (Lelio) Poëte latin, né à Mantoue comme *Virgile*, se jouoit si heureusement des vers de son compatriote, & réussissoit si bien à leur donner un autre sens, qu'il surpassa en ce genre *Ausone*, *Proba Falconia* & les autres qui se sont exercés sur le même sujet. Il a chanté dans cette sorte de vers l'origine des Moines, leurs régles, leurs vies, les cérémonies de l'Eglise, l'histoire du mal de Naples, &c. Trois de ses freres, *Hipolite*, *Camille* & *Jules* avoient le même talent, de décomposer & de recoudre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces Poëtes dont les pensées & les expressions ne sont qu'à eux. Une petite partie des Poësies de *Lelio* se trouve dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*. Cet Auteur célébre mourut en 1560, à 62 ans.

CAPISTRAN, (Saint Jean de) disciple de *Bernardin* de Sienne, & frere mineur comme lui, marcha sur les traces de son maître. Il signala son zèle & son éloquence dans le Concile de Florence pour la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Romaine; dans la Boheme contre les hérétiques; dans la Hongrie contre les Turcs. Il se mit à la tête d'une croisade contre les Hussites, & en convertit plusieurs. Lorsque *Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capistran*, Prédicateur de l'armée, regardé comme un Prophête, s'y distingua tellement qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, où à la valeur du Héros, ou aux sermons du Missionnaire. *Capistran* ne craignit point de s'attribuer la gloire de cette journée dans ses lettres au Pape & à l'Empereur. Il mourut trois mois après, en 1456, purifié, sans doute, par la pénitence de cette tache. On lui reproche encore plus, d'avoir joint le bucher aux sermons dans ses missions, contre les Hérétiques & les Juifs. On a de lui un grands nombre d'écrits, un Traité de l'*autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain; un Traité de l'*Excommunication*; un autre sur le *mariage*; quelques-uns sur le *droit Civil*, *l'usure & les contrats*; l'Apologie du *tiers Ordre de St. François*, le *miroir des Clercs*, &c.

CAPISUCCHI, (Blaise) Marquis de Monterio, Capitaine célébre par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant mis le siége devant Poitiers en 1569, jetterent un pont sur la riviere pour donner l'assaut, *Capisucchi*, Romain & héritier du courage de ses anciens compatriotes, se jetta dans l'eau avec deux autres & coupa les cables du pont qui fut bien-tôt entraîné par les eaux. Il ne signala pas moins sa valeur sous le Duc de Parme. Le Pape lui donna ensuite le Commandement de ses armées à Avignon, & dans le Comtat Venaissin.

CAPISUCCHI, (Paul) Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, Evêques de Neocastro & Vice-Légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de plusieurs négociations, dont *Clément VII* & *Paul III* le chargerent. Ce dernier Pontife l'ayant envoyé à Avignon alors déchiré par mille factions, il calma tout par sa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes de mérite du même nom; Camille *Capisucchi*, frere de *Blaise* & aussi bon guerrier que lui, commandant des troupes du Pape en Hongrie; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu Cardinal, mort en 1691, Auteur de plusieurs ouvrages de Théologie.

CAPITOLIN, (Julius) Historien latin du III siécle, Auteur de plusieurs vies d'Empereurs Romains.

CAPITON, (Wolfgang) Théologien Luthérien, ami *d'Occolampade* & de *Bucer*, nâquit à Hagenau en 1478, & mourut de la peste en 1542. Sa premiere femme étoit veuve d'*Occolampade*, la seconde se piquoit

de bel esprit, & s'avisoit même de prêcher, lorsque son mari étoit malade. On a de *Capiton* plusieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraique* & la *vie de Jean Oecolampade.*

CAPNION, *Voyez* REUCHLIN.

CAPONI, (PIERRE) Magistrat de Florence, s'est fait un nom par son intrépidité. Lorsque *charles VIII*, Roi de France partit pour sa brillante expédition de Naples, il exigea dans sa marche que les Florentins lui fournissent de l'argent; & qu'ils lui accordassent une sorte de Jurisdiction dans leur République. *Caponi*, un de leurs députés, se trouvant un jour avec ses Collégues, en présence de *Charles*, à une conférence où un des Secrétaires de ce Prince lisoit les conditions qu'on vouloit prescrire, il arracha brusquement le papier des mains du Sécretaire, le déchira avec emportement & élevant la voix: *Eh bien*, dit-il, *Faites battre le tambour; & nous, nous sonnerons nos cloches: voilà ma réponse à vos propositions.* Il sortit en même-temps de la chambre. Ce discours hardi, de la part d'un homme dont on connoissoit les lumieres & la circonspection, produisit un effet étonnant: on imagina qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne se fut senti en état de la soutenir. Il fut rappellé, & on lui accorda des conditions modérées.

CAPPEL, (LOUIS) né en 1585, Ministre Protestant & Professeur d'hebreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïsans, par une critique sure, & une érudition consommée. Ces deux qualités brillent dans tous ses ouvrages, justement estimés des Savans. Les principaux sont I. *Arcanum punctuationis revelatum*, dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du Texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des Théologiens de Genéve, partisans des *Buxtorfs*, souleva contre lui leur parti, composé de presque tous les Protestans. Il n'en a pas été moins recherché par les Amateurs de la critique sacrée. II. *critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. III. Des *commentaires sur l'Ancien Testament*, publiés à Amsterdam, avec une bonne défense de l'*Arcanum*. *Cappel* mourut à Saumur en 1658, laissant un fils qui abjura le Calvinisme.

CAPPELLI, (MARC-ANTOINE) de l'Ordre de St. François, nâquit à Este, vers le milieu du XVI siécle, & mourut à Rome en 1625. Il fut Provincial de son Ordre, & eut d'autres charges. Il composa des piéces pendant l'interdit de Venise, premierement en faveur des Vénitiens, ensuite en faveur du Pape *de cænâ christi supremâ*, Paris 1265, in-4°. Cet ouvrage est contre *Vecchietti*, qui quatre ans auparavant avoit avancé dans son *de anno primitivo* que Jesus-Christ n'avoit point fait la derniere Pâque, ni institué l'Eucharistie en Pain Azime. *Disputationes de summo Pontifici Coloniæ* 1621. in-4°. *de Appellationibus Ecclesiæ Africanæ ad Romanam sedem*, Paris 1622. in-8°. &c.

CAPPERONIER, (CLAUDE) né à Montdidier en Picardie en 1671, destiné d'abord à la tannerie par ses parens, apprit de lui-même les élémens de la langue latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à son travail. Un de ses oncles, Bénédictin de l'Abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ses progrès furent tels, que ses heureuses dispositions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & se livra avec tant d'ardeur a l'étude du grec, qu'on le mit à côté de ceux de son siécle qui connoissoient le mieux cette langue. Il ne sépara jamais l'étude de la langue Grecque de celle de la langue Latine, pensant, avec raison, que la premiere le conduiroit à une parfaite intelligence de la seconde. L'Université de Basle instruite de son mérite, lui offrit une chaire de Professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiere liberté de conscience, sans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de chose. Son mé-

rite ne fut pas moins connu dans sa patrie, que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de Professeur en Grec au Collége Royal, & soutint dans ce poste la réputation qu'il s'étoit acquise. Il mourut en 1764 chez *Crozat*, dont il avoit élevé les fils. On a de lui plusieurs ouvrages, dont la plupart sont encore manuscrits. I. Une édition de *Quintilien* infol. avec des corrections & des notes. Le Roi à qui il la dédia, récompensa son travail d'une pension de 800 livres. II Une édition des anciens Rhéteurs latins, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. III. *Observations Philologiques*, qui toutes réunies feroient plusieurs volumes in-4°. L'Auteur redresse une infinité de passages des anciens Auteurs Grecs & Latins, & reléve beaucoup de fautes, commises par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la Langue Grecque*, ouvrage achevé dont on faisoit espérer l'impression, &c.

CAPRA, (BENOIT) Jurisconsulte de Pérouse, sur la fin du XIV siécle, est Auteur de plusieurs ouvrages peu connus.

CAPREOLE, (JEAN) Dominicain, Professeur de Théologie à Paris, laissa des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & une défense de St. *Thomas*. Il florissoit vers le milieu du XV siécle.

CAPREOLE, (ELIE) mort en 1516, Auteur d'une *Histoire de Bresse*, sa patrie en XIV Livres, dont XII seulement sont imprimés.

CAPRIATA, (PIERRE JEAN) Génois, écrivit l'Histoire de sa patrie depuis 1613, jusqu'en 1644. L'auteur se flatte avec raison d'avoir tenu la balance entre les Puissances, sans aucune partialité ni pour les unes, ni pour les autres. Il expose les faits avec netteté, & en développe les motifs, les causes & les suites avec candeur.

CAPTAL DE BUCH, *Voyez* GRAILLY.

CARACALLA, (MARC-AURELE ANTONIN) nâquit à Lyon l'an 188, de *Septime Severe* & de *Julie*. Le jour même de la mort de son pere, les Soldats le proclamerent Empereur avec *Geta* son frere. L'Antipathie qui étoit entre ces deux Princes augmentant tous les jours, *Caracalla* fit poignarder *Geta*, entre les bras de *Julie* sa mere, qui fut teinte de son sang. Le Parricide reste seul Empereur, gagna les Soldats en augmentant leur paye de moitié. Cette libéralité aveugla ces misérables. Ils approuvent son crime & déclarerent *Geta*, ennemi du bien public. Il rentra ensuite dans Rome avec tous ses Soldats en armes, criant que *Geta* avoit eu envie de le tuer lui-même, & que *Romulus* s'étoit défait de son frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de son crime, il fit mettre *Geta* au rang des Dieux, se mettant fort peu en peine qu'il fut dans le Ciel, pourvû qu'il ne régnat pas sur la terre : *Sit divus, dum non sit vivus*. Il chercha par-tout des Apologistes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoit pas voulu, à l'exemple de *Seneque*, tolérer un un tel forfait. *Il n'est pas si aisé*, répondit-il, *d'excuser un parricide, que de le commettre*. Le Scélérat, troublé par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les Peuples, viola les Droits des Villes, & ne s'en retira qu'après avoir inspiré une haine universelle. Ses impôts & ses exactions épuiserent toutes ses Provinces. Sa mere lui reprochant ses profusions, le tyran ne lui répondit que ces mots : *Sachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue) *j'aurai tout ce que je voudrai*. Cette épée ne défendit pas son Empire contre les barbares. Les Cattes, les Allemands & d'autres Peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique*, & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre*, ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la

valeur de ce héros, il en copia les manieres, marchant comme lui la tête penchée sur une épaule, & tachant de réduire ses traits à la figure de ce conquérant. Le nouvel *Alexandre* ne se montra pas digne de l'ancien, même par ses vertus morales. Etant allé à Alexandrie en sortant d'Antioche, il donna ordre à ses soldats de faire main basse sur le peuple, pour le punir de quelques railleries, lâchées au sujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, si horrible que toute la pleine étoit couverte de sang. La Mer, le Nil, les rivages voisins en furent teints pendant plusieurs jours. Ce barbare finit par interdire les assemblées des Savans, & par faire murer tous les quartiers de la Ville. La terre fut bien-tôt délivree de ce monstre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, l'an 217. Le jour de sa mort fut un jour de réjouissance pour tous les peuples. Mechant envers tous, sans être bienfaiteur d'aucun, il laissa une mémoire aussi odieuse, que celle des *Neron* & des *Calicula*.

CARACCIOLI, (JEAN-ANTOINE) natif de Melphes d'une famille illustre, le dernier Abbé régulier de St. Victor de Paris, tyrannisa ses confreres, & se vit obligé de permuter son Abbaye, en 1551, avec l'Evêché de Troyes. Il s'étoit fait connoitre d'abord avantageusement par son miroir *de la vraie religion*; mais il ternit ensuite sa réputation par son attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le Calvinisme à ses Diocèsains, & les scandalisa en se mariant. Il mourut en 1569, a Château-neuf. sur Loire, peu estimé des deux partis.

CARACHE, (LOUIS) Peintre célébre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la suite; & cet homme qui surpassa tous les Peintres de son tems, auroit abandonné la peinture, s'il eut suivi les conseils de son maître. Les chefs-d'œuvres d'Italie réveillerent peu-à-peu son génie. Il s'attacha sur-tout à la maniere du *Correge*, joignant les beautés de l'antique à la fraicheur des ouvrages modernes, & opposant les graces de la nature, aux afféteries du goût dominant. Ce fut par ses conseils qu'on établi à Bologne une Académie de Peinture, dont il fut le chef & le modéle. Il pouvoit l'être par son goût grand & noble, par sa touche délicate, par sa simplicité gracieuse. L'Histoire de St. *Benoît* & celle de Ste. *Cecile*, qu'il peignit dans le cloître de St. *Michel en Bosco* à Bologne, forment une des plus belles suites qui soient sorties des mains des hommes. Ce grand Peintre mourut à Bologne en 1619.

CARACHE, (AUGUSTIN) Cousin du précédent, Bolonois comme lui, excella dans la Peinture & la Gravure. il partagea son esprit entre les Arts & les Lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le dessein lui faisoit reformer souvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reste de lui est d'une touche libre & spirituelle, sans manquer de correction. Ses figures sont belles & nobles; mais ses têtes sont moins fieres que celles d'*Annibal* son frere. Il mourut à Parme en 1602. Il laissa un fils naturel mort à 35 ans.

CARACHE, (ANNIBAL) frere du précédent. Ces deux Peintres ne pouvoient vivre ensemble, ni séparément. La jalousie les éloignoit l'un de l'autre: le sang & l'habitude les réunissoient. *Annibal*, le plus illustre, saisissoit dans l'instant la figure d'une personne. Ayant été volé dans un grand chemin avec son pere, il alla porter sa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs sur les portraits qu'il en dessina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Caricatures*, c'est-à-dire pour ces portraits qu'on charge de milles ridicules, en conservant pourtant la ressemblance de la personne dont on veut se venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel Ange*, *Raphaël*, le *Parmésen* furent ses modéles. C'est dans leur école qu'il apprit à donner à ses ouvrages, cette noblesse, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de dessein qui le rendirent si célebre. Sa galerie du Car-

dinal *Farnese*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompensé, est un des plus beaux morceaux de Rome. Le Cardinal *Farnese* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine dans huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin, & cette tristesse jointe aux maladies que lui avoient laissées ses débauches l'emporta en 1609, à 46 ans. Ses tableaux principaux sont a Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le Roi & le Duc d'*Orléans*. Ce grand maître laissa plusieurs éleves dignes de lui, entr'autres le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominicain*, le *Bolognese* &c.

CARAFE, (ANTOINE) de l'illustre maison de ce nom, Cardinal dans le XVI siécle, fut mis par *Sixte V* a la tête des Editeurs de la *Bible Grecque* de Rome. Elle parut par ses soins, avec la préface & les Scolies de *Pierre-Morin*, à Rome in-fol. Elle est recherchée.

CARAGLIO, (JEAN-JACQUES) Graveur en pierre fines, originaire de Verone, se fit également connoître par ses estampes, ses Gravures & ses Médailles. *Sigismond I*, Roi de Pologne, l'appella a sa Cour, employa ses talens & les récompensa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (JEAN) Cistercien né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord Abbé de Melrose aux Pays-Bas, puis Evêque titulaire de Missi, ensuite, par un changement singulier, Ingénieur & Intendant des Fortifications en Bohême, après avoir été soldat. Son humeur bizarre & inconstante, l'ayant fait d'Evêque Militaire, le fit d'Ingénieur encore Evêque. Il eut successivement l'Evêché de Konigsgratz, de Campano & de Vigevane. Il mourut dans cette derniere Ville en 1682. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, & dont on disoit qu'il avoit reçu le génie au huitiéme degré, l'éloquence au cinquiéme & le jugement au second. Il se mêla beaucoup de Théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus grands défenseurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie* & une *Theologie Morale fondamentale*.

CARA-MUSTAPHA, neveu du Grand-Visir *Coprogli*. Son oncle, le fit élever parmi les Ichoglans ou jeunes gens du Serrail. Il se fit aimer des Eunuques, & en moins de dix ans il fut mis au nombre des Officiers de la Chambre du trésor. Un jour la Sultane *Valide* y étant allée avec l'Empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Mustapha*, en fit son amant & lui accorda ses bonnes graces. Ce fut par la protection de cette Princesse qu'il fut élevé de dignités en dignités jusqu'à la place de Grand-Visir. Le Sultan ajouta à ces honneurs celui de lui faire épouser sa fille. Son ministère auroit été aussi heureux que brillant, s'il étoit moins entré dans les intrigues du Sérail. Amoureux de la Princesse *Basch-Cari*, sœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la posséder, mais inutilement. La Sultane *Valide*, indignée du mépris de *Mustapha*, qu'elle avoit élévé, fit avorter tous les desseins de ce Ministre. *Mustapha*, pour se venger, fit ôter à la Sultane *Valide* la part qu'elle avoit au gouvernement de l'Empire. Il n'en fallut pas d'avantage pour l'exposer à l'indignation de cette Princesse; elle appuya auprès du Grand-Seigneur les plaintes que les Grands de la Porte firent de sa tyrannie. Elle blâma sa mauvaise conduite dans la guerre de Hongrie; condamna sa lâcheté au siége de Vienne, qu'il leva honteusement en 1683, apres y avoir fait périr les meilleures troupes de l'Empire Ottoman, elle se servit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janniffaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le Grand Seigneur à le sacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y consentir, parce que le Grand Visir lui étoit extrêmement cher, mais s'y voyant contraint, il lui envoya son arrêt de mort par deux Agas des Janniffaires, qui l'étranglerent à Belgrade, le 25 Décembre 1683.

CARANUS, premier Roi de Macé-

doine, & le septiéme des Héraclides depuis *Hercule*; selon la fable, chassa *Midas*, fonda sa Monarchie vers 894 avant J. C. Depuis lui, jusqu'à *Alexandre le Grand*, on compte ordinairement vingt-trois Rois.

CARAVAGE, (MICHEL-ANGE) dont le vrai nom étoit *Amerigi*, nâquit dans le Château de Caravage dans le Milanés, en 1569. Il commença d'abord par porter le mortier aux Peintres, & finit par être un des plus grands Artistes d'Italie. Il dut à la nature ses talens & ses progrès; mais il reçut d'elle en même-temps une humeur querelleuse & satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Josepin*, & celui-ci refusant de se battre, il alla à Malte pour se faire recevoir Chevalier servant. Les faveurs de cet Ordre ne purent contenir son caractére. Il insulta un Chevalier de distinction, & fut mis en prison. S'étant sauvé à Rome, où il avoit déja tué un jeune homme, il eut encore quelques affaires facheuses, & mourut sans secours sur un grand chemin en 1609, à 40 ans. Ce Peintre n'avoit point d'autre guide que son imagination, souvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier qui regne dans ses ouvrages. Il vouloit être singulier, & n'avoit pas de peine à y réussir. Il eut d'abord le pinceau suave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un saint à représenter, il le copioit sur quelque paysan. Il imita la nature à la vérité; mais non pas, dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAZZOLE, (JOANNIN) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triste exemple des caprices de la fortune. Devenu Secretaire de *Jeanne II*, Reine de Naples au commencement du XV siécle, il plut, comme beaucoup d'autres, à cette Princesse, qui l'aima passionnément, & lui donna, comme en dot, le Duché de Melfi, & la charge de grand Connétable du Royaume. Mais une si haute élévation eut une fin des plus tragiques; cette Reine le dépouilla de tous ses biens & de tous ses honneurs & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. *Pogge* assure que ce fut *Carazzole* qui se chargea d'assassiner Jean *Caraccioli*, Grand Général du Royaume de Naples, qui avoit profité de la passion de la Reine à son égard pour augmenter ses biens & dominer dans l'Etat.

CARCAVI, (PIERRE DE) Conseiller au Parlement de Toulouse, puis Conseiller au grand Conseil à Paris, & garde de la Bibliothéque du Roi, nâquit à Lyon & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermate*, de *Pascal*, & de *Roberval*. On trouve plusieurs de ses Lettres dans le Recueil de celles de *Descartes*, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaison fort étroite. *Carcavi* étoit bon Mathématicien.

CARDAN, (JEROME) nâquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & frisés. La nature lui accorda un génie pénétrant, accompagné d'un caractére beaucoup moins heureux. Bizarre, inconstant, opiniâtre, il se piquoit comme *Socrate* d'avoir un Démon familier; mais son Démon, s'il en eut eu un, fut moins sage que celui du Philosophe Grec. Après avoir signalé sa folie autant que son savoir dans la Médecine & les Mathématiques à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette derniere ville. Dès qu'il eut sa liberté, il courut à Rome, obtint une pension du Pape, & s'y laissa mourir de faim en 1576, pour accomplir son horoscope. Il avoit promis de ne pas vivre jusqu'à 75 ans, il voulut tenir parole. Ses œuvres recueillies en 1663 par Charles *Spon*, en 10 vol. in-fol. sont une immense compilation de rêveries & d'absurdités. Son principal ouvrage est le *Traité de la subtilité*; attaqué par Jules *Scaliger*, dans ses *Exercitations*, quelquefois avec justesse, & plus souvent sans raison.

La manie de l'Astrologie judiciaire éclate dans tous ses traités Astronomiques. Il attribuoit à son étoile, ses impiétés, ses méchancetés, ses déréglemens, son amour pour les femmes, sa passion pour le Jeu. &c.

CARDAN, (JEAN-BAPTISTE) fils aîné du précédent, Docteur en Médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, pour avoir empoisonné sa femme, jeune personne sans biens, dont il s'étoit dégouté peu de tems après le mariage. C'est à cette occasion que son pere fit son traité *De utilitate ex adversis capienda*, de l'utilité qu'on doit retirer des adversités. On a du fils un traité *de fulgure* & un autre *de abstinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de son pere.

CARDI, Peintre *Voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (PIERRE) Poëte & Prêtre Provençal, natif d'Argence près de Beaucaire, se chargea de l'éducation de la jeunesse de Tarascon. *Charles II*, Roi de Naples & de Sibile, exempta cette Ville de tout subside pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de Lettres qui faisoit fleurir leur Pays par ses soins & ses talens. *Cardinal* réussissoit dans tous les genres de littérature, mais sur-tout dans la Poësie. On a de lui, *Las lauzours de la Dama d'Argensa.*

CAREL, (JACQUES) plus connu sous le nom de *Lerac*; qui est l'Anagramme de son nom, nâquit à Rouen. Son Poëme intitulé, *Les Sarrasins chassés de France*, dont le héros est *childebrand*, fit naître ces quatre vers de *Boileau*:

O le plaisant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de héros va choisir Childebrant!
D'un seul nom quelquefois le son dur & bizarre
Rend un Poëme entier ou burlesque, ou barbare.

L'Abbé *Carel* fit des efforts de génie, pour justifier le choix de son héros contre le Satyrique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille*; ce qui n'ajouta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARIN, (MARC-AURELE) fils de l'Empereur *Carus*, qui le nomma César en 282, & l'envoya dans les Gaules. *Carin* s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à *Dioclétien*; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie en 285, par un Tribun dont il avoit séduit la femme. C'étoit un Prince d'un esprit foible & d'un cœur gangrené de vices.

CARLE MADERNE, célébre Architecte, exécuta le superbe Dôme de S. Pierre de Rome, sur le dessein de *Michel-Ange.*

CARLE, (LE GÉNÉRAL) né dans un Village des Cévenes, passa dans les pays étrangers après la revocation de l'Edit de Nantes. Il servit avec une fidélité égale le Roi *Guillaume*, la Reine *Anne*, le Roi de Portugal, les Etats-Généraux. Il prit Alcantara, conduisit le siége de Salamanque, défendit Barcelone contre *Philippe V.* & fit cette retraite de landaloufie, que le Maréchal de *Bervvik* mettoit au nombre des plus belles. L'étranger estima ce réfugié & sa patrie le regretta.

CARLOMAN, fils aîné de *Charles-Martel*, & frere de *Pepin le Bref*, cessa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour se faire Moine du Mon-Cassin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par sa valeur & ses vertus. Il s'en fit un dans le Cloître par sa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

CARLOMAN, fils de *Pepin le Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut Roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par sa mort arrivée en 771, *Charlemagne* devint maître de toute la Monarchie Françoise.

CARLOMAN, fils de *Louis le Begue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux Princes unis de cœur & d'intérêts battirent souvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint seul Roi

de France, & mourut lui-même d'une blessure qu'un sanglier lui fit à la chasse.

CARLOMAN, fils de *Louis le Germanique*, partagea le Royaume de Baviere avec ses freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore Roi d'Italie & Empereur. Il mourut en 880, sans laisser d'enfans de son épouse légitime.

CARLONE, (JEAN) Peintre Génois, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le racourci. Tout ce qui sortoit de son pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Genes, sur lequel il a représenté l'Histoire de la Vierge, est un très-beau morceau. *Jean-Baptiste* son frere : finit les ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. Cette famille a produit plusieurs autres Peintres & Sculpteurs.

CARLOSTAD, (ANDRÉ RODOLPHE) dont le véritable nom étoit *Bodenstein*, Chanoine, Archidiacre & Professeur de Théologie à Wittemberg, donna le bonnet de Docteur à Martin *Luther*, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvelleroit les opinions de *Berenger* contre la présence réelle. Il tint parole. Il écrivit ; mais il donna dans la plus grande des absurdités, en disant que ces paroles de J. C. dans la Cene, *Ceci est mon corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit ; mais qu'il vouloit seulement se montrer assis à table. C'étoit un fanatique bouillant & singulier. Il se donnoit à tout le monde, & personne ne le vouloit. Il erra longtems de Ville en Ville, persuadant aux écoliers de mépriser les Sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple en se faisant laboureur. Il fut le premier Ecclésiastique d'Allemagne qui se maria publiquement. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de profanation. Ses disciples firent des oraisons propres pour ce mariage, & les chanterent à la Messe. La premiere commençoit ainsi, O *Dieu qui après l'extrême aveuglement de vos prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux André Carlostad d'être le premier qui ait osé prendre femme, sans avoir égard aux loix du Papisme ; nous Prions*, &c. Il se retira à Bâle après avoir vû *Zuingle*, & y mourut dans la misere en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverse, méprisés des Catholiques & peu estimés des Protestans.

CARMAGNOLE, (FRANÇOIS) ainsi appellé du lieu de sa naissance, d'abord réduit à garder des pourceaux, parvint de cette profession ignoble, à la dignité de Colonel Général de Philippe *Visconti*, Duc de Milan. Il soumit à l'obéissance de ce Prince, Parme, Cremone, Bressia, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement, l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens & devenu Général de leur Armée, marcha contre son Prince & l'obligea à demander la paix. Ses services ne l'empêcherent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accusa de quelque intelligence avec l'ennemi, & sur cette accusation très-peu fondée, on lui coupa la tête, en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix, de lâches dans la guerre.

CARNEADES, de Cyrene, fondateur de la troisiéme Académie, Apôtre du Pyrrhonisme comme *Arcesilas* ; mais d'un Pyrrhonisme plus raisonnable. Il admettoit des vérités constantes, inaltérables, fondées sur l'essence même de Dieu, mais obscurcies par tant de ténébres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les faussetés dont elle étoit entourée. Il consentoit que la vraisemblance nous déterminat à agir, pourvû qu'on ne prononcât sur rien d'une maniere affirmative. Les Stoiciens, & surtout *Chrisippe* eurent en lui un adversaire redoutable ; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue,

disposant son esprit à les combattre par une prise d'ellebore, & avouant que sans *Chrisippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude qu'il négligeoit le soin de son corps, & laissoit croître ses cheveux & ses ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que sa servante lui mit les morceaux à la main, & souvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la Phisique; aussi s'y appliqu'a-t'il d'avantage. Ce Philosophe Payen avoit souvent à la bouche cette maxime digne d'un Philosophe Chrétien: *Si l'on savoit*, disoit-il, *Qu'un ennemi vint s'asseoir sur de l'herbe qui cacheroit un aspic; on agiroit en malhonnête homme si l'on ne l'en avertissoit pas, quand même notre silence ne pourroit pas être repris publiquement.* Ayant su qu'*Antipater* son antagoniste s'étoit détruit par le poison. *Qu'on m'en donne aussi*, s'écria-t'il. Hé quoi lui dit-on? *Du vin miellé*, répondit-il, ayant bien-tôt réprimé cette saillie de courage. *Carneades* étoit sur-tout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens pour avoir pillé la Ville d'Orope, ce philosophe député à Rome parla avec tant de force, que *Caton* se défiant des charmes de ses discours, *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec, il semble que les Athéniens en le chargeant de leurs affaires, ayent voulu triompher de leurs vainqueurs. Carneades* mourut 129 ans avant J. C., regrettant la vie. Il y eut à sa mort une éclipse de Lune, *comme si le plus bel Astre après le Soleil*, dit froidement le plat Historien *Diogene Laerce*, *eut pris part à cette perte.*

CARO, (Annibal) né à Cittanova en Istrie en 1507, fut successivement Secretaire de plusieurs Prélats, puis du Duc de *Parme* & enfin de Pierre Louis *Farnese*. Ce Prince le députa vers *Charles V*, pour une commission importante. *Caro* aussi bon négociateur que grand Poëte, s'en acquitta avec succès. Peu de tems après son retour en Italie, son maître ayant été tué par les Plaisantins ses nouveaux sujets, les Cardinaux *Alexandre* & *Ranuce*, & le Duc Octave *Farnese* se disputerent le *Caro*. Canonicats, Prieurés, Abbayes, Commanderies même de l'Ordre de Malte, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux. L'envie l'attaqua. Il eut le triste plaisir de voir son ennemi poursuivi, à sa priere, par le saint Office, arrêté & condamné comme hérétique, se dérober à peine aux feux de ce sacré & terrible Tribunal. *Caro* accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtisan, quitta ses Protecteurs & finit sa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire est encore chere aux gens de Lettres d'Italie par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales sont: I, Une traduction de l'*Enéide de Virgile* en vers Italiens, que la pureté & l'élégance du style, la fidelité & le choix des expressions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. II. un recueil de ses *Poësies*, imprimé à Venise en 1584. La langue Toscane s'y montre dans toute sa beauté. Les grands Seigneurs, les gens de Lettres firent sur-tout un accueil favorable à ses Sonnets. On le compara à *Petrarque* & à *Bembo*, & il soutint quelquefois le paralelle. III. Des *Traductions* de quelques Auteurs sacrés & profanes, des Oraisons de St. *Grégoire* de Nazianze & de saint *Cyprien*, de la Rhéorique d'*Aristote*, &c. IV. Deux volumes de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modeles en ce genre.

CARPI, (Jacques) Chirurgien de Bologne, accusé d'avoir disséqué deux Espagnols en vie, fut condamné au banissement pour ce crime.

CARPZOVIUS, ou CARPEZOU, nom de plusieurs Jurisconsultes & Théologiens célébre, dont les principaux sont dans les articles suivans.

CARPZOVIUS, (Benoit) fils de *Simon* le Consul, nâquit dans le Marquisat de Brandebourg, en 1565. Il se rendit très-habile dans la jurisprudence, fut Professeur en droit à Wittemberg, puis Conseil-

-ler de l'Electeur de *Saxe*. Il mourut en 1624, laissant quatre fils, *Conrard*, Professeur en droit dans l'université de Wittemberg, & trois autres dont il est parlé dans les articles suivans.

CARPZOVIUS; (BENOIT) né en 1595 & mort en 1666, passa pour celui qui a le mieux écrit sur la pratique d'Allemagne. Il professa avec distinction dans l'Univérsité de Wittemberg. Retiré à Leipsick sur la fin de ses jours, il abandonna la Jurisprudence, pour s'appliquer entierement à l'Etude de l'Ecriture Sainte.

CARPZOVIUS, (DAVID-BENOIT) frere du précédent & Ministre Luthérien. On a de lui une *Dissertation* sur les vêtemens sacrés des Grands Prêtres des Hébreux. Elle offre beaucoup de recherches.

CARPZOVIUS, (JEAN-BENOIT) frere des deux précédens & Ministre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de Controverse, & une Dissertation *de Ninivitarum pœnitentiâ*, imprimée à Leipsick en 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipsick, où il avoit été Professeur en Théologie. Il laissa plusieurs Enfans, entr'autres deux fils.

CARPZOVIUS, (JEAN-BENOIT) fils du précédent, nâquit à Leipsick en 1639 & y mourut en 1699. Il s'est fait un nom par la version latine de plusieurs Livres des Rabbins, & par beaucoup de *Dissertations* singulieres sur l'Ecriture-Sainte. On peut en voir la liste dans la *Bibliotheque sacrée* du P. le *Long*.

CARPZOVIUS, (FREDERIC-BENOIT) Conseiller de la Ville de Leipsick sa patrie, fut utile à tous les Savans d'Allemagne, & sur-tout aux Auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par Othon *Menke*. Ses correspondances servirent beaucoup à enrichir ce Journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *Voyez* CARACHE.

CARRANZA, (BARTHELEMI) né en 1603 à la Mirande, entra chez les Dominicains, & y professa la Théologie avec éclat. On l'envoya au Concile de Trente en 1545. Il y soutint avec beaucoup de force & d'éloqnence que la résidence des Evêques est de droit divin. En 1554. *Philippe II* Roi d'Espagne ayant épousé la Reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ses forces à rétablir la Religion Catholique, & à extirper la Protestante. Ce Prince le nomma bien-tôt à l'Archevêché de Tolede. *Charles V*, alors dans sa retraite de St. Just, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ses derniers momens. L'Empereur fut soupçonné, je ne sais pourquoi, d'être mort dans les sentimens de *Luther*; & *Carranza*, accusé de penser comme ce Patriarche de la réforme, fut arrêté par Ordre du St. Office en 1559. Il dit aux deux Evêques qui l'accompagnoient lorsqu'il fut conduit à l'inquisition : *Je vais en prison au milieu de mon meilleur ami & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos leur ayant donné à tous deux de l'émotion: *Messieurs*, ajouta-t'il, *Vous ne m'entendez pas : mon grand ami c'est mon innocence, mon grand ennemi c'est l'Archevêché de Tolede.* Après huit ans de prison, il fut conduit à Rome, ou sa captivité fut encore plus dure & plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut sa sentence. Elle portoit en substance, que quoiqu'il n'y eut point de preuves certaines de son hérésie, il ne laisseroit pas de faire une abjuration solemnelle des erreurs qu'il n'avoit pas avancées. *Carranza* se soumit à ce Decret, comme s'il avoit été juste. Il mourut la même année au Couvent de la Minerve, après avoir protesté les larmes aux yeux & prêt à recevoir son Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offensé mortellement en matiere de foi. Le peuple méprisa les oppresseurs & rendit justice à l'opprimé. Le jour de ses funérailles toutes les boutiques furent fermées, comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un Saint. Il falloit encore, dit un Savant, qu'il marquât d'une note d'infamie les

Juges iniques qui avoient flétri ce digne Prélat; mais ç'eut été, ajoute-t'il, exiger trop de choses à la fois de la multitude. Les principaux ouvrages de *Carranza* sont : I. *La Somme des Conciles* & des Papes, depuis saint *Pierre* jusqu'à *Jules III*, en latin, ouvrage qui pourroit servir d'introduction à l'Histoire Ecclésiastique, si l'Auteur ne s'étoit laissé entraîner par les préjugés de l'ultramontanisme. II. *Traité de la résidence des Evêques* & des autres Pasteurs, imprimé à Venise en 1557. III Un *Catéchisme Espagnol*, approuvé d'abord par l'Inquisition, censuré ensuite & absous de toute censure par le Concile de Trente, en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience*. Un homme qui avoit été si long-tems dans les prisons de l'Inquisition, ne pouvoit que connoître cette vertu.

CARRÉ, (LOUIS) né en 1663, à Closfontaine, d'un bon Laboureur, entra chez le P. *Malebranche* pour écrire sous lui. Le maître s'étant attaché au disciple, il lui apprit les Mathématiques & les principes de la Métaphisique. L'Académie des Sciences se l'associa en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la Philosophie & la Religion. On a de lui un ouvrage sur le calcul intégral, sous ce titre : *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides*, &c. in-4°. plusieurs mémoires dans le recueil de l'Académie.

CARSILLIER, (JEAN-BAPISTE) de Mante, Avocat au Parlement de Paris, mort en 1760, se distingua dans le Barreau & sur le Parnasse, On a de lui : I. Quelques *Mémoires* sur des affaires particulieres. II. Des piéces de *Vers* en latin, & en françois. La plus connue est sa *Requête au Roi pour le Curé* d'*Antouin*, *contre le Curé de Fontenoi*, 1745 in-12. III *Etrenne des Auteurs*, en vers, 1744. in-12.

CARSUGHI, (RAINIER) Jésuite, né en 1647 à Citerna petite ville de la Toscane, laissa un Poëme sur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les grace du style & par la justesse des régles. Cet Ouvrage publié à Rome in-8°., peut tenir lieu d'une Rhéthorique. *Carsughi* mourut en 1709, Provincial de la Province Romaine.

CARTALO, Carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles a *Hercule*, dont il étoit Grand Prêtre. A son retour, il trouva Carthage assiégée par son pere *Masée*, qui en avoit été banni injustement. Il passa au travers de son camp, mais sans le saluer. *Masée*, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher sur une croix, où il expira.

CARTEIL, (CHRISTOPHE) Capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes des l'âge de vingt deux ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort estimé de l'illustre *Boisot* Amiral des Provinces-unies. en 1582 le Prince d'Orange & les Etats des Provinces-Unies lui donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyerent en Moscovie. Lorsque *Carteil* fut repassé en Angleterre, la Reine *Elisabeth* l'envoya avec François *Drak* dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les Villes de St. Jacques; de Carthagéne & de St. Augustin. Les ennemis mêmes y admirerent la prudence & la conduite de *Carteil*, & ils avouerent qu'ils n'avoient jamais vû la discipline militaire si bien observée que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux succès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTIER, ou QUARTIER, (JACQUES) de St. Malo, découvrit en 1554 une grande partie du Canada. Il fit son voyage sous les auspices de *François I.* qui disoit plaisamment : *Quoi ! le Roi d'Espagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le Nouveau Monde sans m'en faire part ! Je voudrois bien voir l'article du Testament d'Adam qui leur légue l'Amérique*. Le Baron de *Levi*, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Ca-

nada : mais *Cartier* fit plus que de découvrir ; il visita tout le pays avec beaucoup de soin, & laissa une description exacte des Isles, des Côtes, des Ports, des Détroits, des Golfes, des Rivieres & des Caps qu'il reconnut. Nos Marins se servent encore aujourd'hui de la plûpart des noms qu'il donna à ses différens endroits.

CARTISMANDUA, Reine de Brigantes en Angleterre, sous l'Empire de *Claude*, embrassa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an de J. C. 43. Elle quitta *Venusius* son premier mari, pour épouser son grand Ecuyer. Ce mariage mit la division dans le Royaume ; les uns étoient pour le mari chassé, & les autres pour la Reine. *Venusius* assembla une puissante armée, chassa à son tour cette Princesse & l'eut prise, sans l'aide des Romains qui, sous prétexte de la secourir, se rendirent maîtres de son Etat.

CARTWRIGHT, (CHRISTOPHE) Ministre Anglican, mort en 1658, laissa des ouvrages estimés des Hébraïsans.

CARTWRIGHT, (THOMAS) Pasteur à Anvers & à Middelbourg, ensuite Curé de Warwick, mort en 1603, est Auteur d'une *Harmonie Evangélique*, d'un *Commentaire* sur les Proverbes de *Salomon* & sur l'Ecléfiastique & de quelques autres ouvrages estimés.

CARVAJAL, (DOM JOSEPH DE) célébre Ministre d'Espagne, d'une Maison illustre, féconde en grands hommes. On a dit après sa mort que l'Espagne avoit perdu son plus grand Ministre, les Tribunaux leur Juge le plus éclairé, les Universités leur plus illustre Savant, les Manufactures, les Fabriques, l'industrie & le Commerce leur plus zèlé Protecteur, les Peuples leur plus tendre pere ; enfin, l'Espagne entiere un de ses plus grands ornemens ; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre.

CARVAJAL, (JEAN DE) Evêque de Placentia, s'acquit une grande réputation par son habileté & par ses succès dans 22 Légations. Il fut honoré du chapeau de Cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

CARVAJAL, (BERNARDIN DE) fut successivement Evêque d'Astorga, de Badajox, de Cartagéne, de Sigença & de Placentia. *Alexandre VI* le fit Cardinal en 1493. Il fut envoyé en Espagne & en Allemagne, mourut Evêque d'Ostie & Doyen du Sacré Collége, en 1522, à 67 ans.

CARVAJAL, (LAURENT DE) Conseiller du Roi *Ferdinand*, & de la Reine *Isaballe*, mort du tems de *Charles-Quint*. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle*, en Espagnol. Ils sont plûtôt d'un courtisan que d'un historien fidéle.

CARVALHO D'ACOSTA, (ANTOINE) nâquit a Lisbonne en 1650, avec des dispositions heureuses. S'étant adonné aux Mathématiques, à l'Astronomie & à l'Hidrographie, il entreprit la *Description Topographique de sa patrie*. Il visita tout le Portugal avec le plus grand soin, suivant le cours des rivieres, travesant les montagnes & examinant tout de ses propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait sur cette matiere, est en trois volumes in-fol. qui parurent depuis 1706, jusqu'en 1712. On y trouve l'histoire des lieux principaux, les hommes illustres auxquels ils ont donné naissance, les généalogies des principales familles, les curiosités naturelles, &c. On a encore de cet Auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Methode d'Astronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut si pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de son enterrement.

CARVILIUS MAXIMUS, (SPURIUS) Capitaine Romain, célebre par ses vertus & sa bravoure, fut Consul avec *Papirius* Cursor, 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 prisonniers, & se rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum, & d'autres places. A son retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe.

CARVILIUS, fils du précédent, passe pour le premier Romain qui répudia sa femme, vers 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à *Carvilius Ruga*.

CARUS, (MARCUS AURELIUS) natif de Narbonne, s'éleva par son mérite aux premieres dignités militaires & fut élu Empereur après la mort de *Probus*, en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils, *carin* & *Numérien*. Il mourut frappé de la foudre à Cresiphonte, après seize mois de regne. Les grandes qualités qu'il fit paroître, n'étant que particulier, & les belles actions qu'il fit, étant Empereur, lui méritent une place honorable dans l'histoire.

CASA-NOVA, (MARC-ANTOINE) Poëte Latin de Rome, mort en 1527, s'est distingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit son humeur satyrique & plaisante. Il se forma sur *Martial* & en prit le style vif & mordant. *Catulle* fut son modéle dans les vers qu'il composa pour les hommes illustres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent un honneur égal à son esprit & à son caractère.

CASAS, (BARTHELEMI DE LAS) né à Séville en 1474, suivit dès l'âge de 19 ans Antoine de *las Casas* son pere, qui passoit dans les Indes avec *Christophe Colomb*, en 1493. De retour en Espagne il fut Ecclésiastique & Curé. Il quitta sa Cure & sa patrie, pour aller travailler au salut & à la liberté des Indiens, livrés aux superstitions les plus ridicules, & à la tyrannie la plus barbare. Il fut martyr de sa charité. Les Gouverneurs Espagnols faisoient depuis longtems détester le Christianisme par leur cruauté. Ils ne pûrent souffrir celui qui venoit pour le faire aimer. Le saint Missionnaire résolut de traverser les mers pour aller porter ses plaintes & les cris des indiens aux pieds de *Charles V*. L'affaire fut discutée dans le Conseil. Les traits de barbarie que *las Casas* rapporta toucherent tellement l'Empereur, qu'il fit des Ordonnances très-sévéres contre les persécuteurs, & favorables aux persécutés. Ces réglemens si justes ne furent point exécutés. Les Gouverneurs, ou plûtôt les tyrans Espagnols continuerent leurs brigandages. Il y eut même un Docteur, *Sepulveda*, qui entreprit de justifier leurs violences par les loix divines & humaines, & par l'exemple des Israëlites vaiqueurs des Cananéens. Ce Livre horrible, imprimé à Rome, fut proscrit en Espagne. *Las Casas* devenu Evêque de Chiapa, réfuta cette Apologie du meurtre & de la tyrannie. Ce Traité, intitulé la *Destruction des Indes*, & traduit en tant de langues, est plein de détails qui font frémir l'humanité. Ces peintures si touchantes n'ébranlerent point le Docteur *Sepulveda*. Dominique *Soto* Confesseur de l'Empereur fut nommé pour être l'arbitre de ce différent, entre un Evêque digne des premiers siécles de l'Eglise, & un Docteur qui se disoit Chrétien, & dont les principes n'auroient pas été adoptés par de sages Payens. Le Prélat mit toutes ses raisons par écrit, pour être envoyées à *Charles V*; mais ce Prince accablé d'affaires laissa celle-ci indécise. Les Indiens continuerent d'être tyrannisés. L'Evêque de Chiapa désespérant de soulager les peuples opprimés, revint en Espagne en 1551, après s'être signalé pendant 50 ans en Amérique, par un zele infatigable & par toutes les vertus Episcopales. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit demis de son Evêché entre les mains du Pape, peu de tems auparavant. L'Ordre de St. Dominique dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit plusieurs établissemens dans le Pérou. Outre son *Traité* de la destruction des Indes; on en a plusieurs autres, dans lesquels la vertu, l'humanité, l'esprit & l'érudition brillent également. On ne doit pas oublier un ouvrage latin aussi curieux que rare sur cette question : *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience par quelque droit, ou en vertu de quelque titre aliéner de la Couronne leurs Citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelque Seigneur particulier*. L'Auteur y discute plusieurs points très-délicats & très-intéressans, touchant les droits des Souverains & des peuples. La Relation de la destruction des Indes a été tra-

duite en françois en 1697, par l'Abbé de *Bellegarde*,

CASATI, (PAUL) né à Plaisance en 1617, entra chez les Jesuites. Après avoir enseigné à Rome les Mathématiques & la Théologie, il fut envoyé en Suéde à la Reine *Christine*, qu'il acheva de déterminer à embrasser la Religion Catholique. Il mourut à Parme, à l'âge de 91 ans, laissant plusieurs ouvrages en latin & en Italien. Les principaux sont : I. *Vacuum proscriptum*. II. *Terra machinis mota*. III. *Mechanicorum Libri octo*. IV. *De igne dissertationes*. Ce Traité est fort estimé. V. *De Angelis disputatio Theologica*. VI, *Hydrostaticæ dissertationes*. VII. *Opticæ disputationes*. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il fit ce Traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort inspira des regrets aux Savans & aux gens de bien.

CASAUBON, (ISAAC) né à Geneve en 1559 professa d'abord les Belles-Lettres dans sa patrie. & ensuite la langue Grecque à Paris, *Henri IV* lui confia la garde de sa Bibliothéque en 1603. *Jacques I* Roi d'Angleterre l'appella après la mort de ce Prince, & le reçut d'une maniere distinguée. Il mourut en 1614, âgé de 55 ans, & fut enterré à l'Abbaye de westminster. Il affecta toujours de montrer un esprit de paix dans les querelles de la Religion ; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns, ni aux autres. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs Auteurs, *Théophraste*, *Athenée*, *Strabon* *Polybe*, *Polyen*, &c. On remarque dans tous une littérature immense, des vues nouvelles sur plusieurs passages mal-entendus. Ses *Exercitations* sur les annales de *Baronius* sont très-mauvaises, *le Clerc* le blâma d'avoir écrit sur des matieres qu'il n'entendoit pas assez, & qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ses vieux jours. On a encore de *casaubon* des *Lettres* intèressantes par bien des particularités, & sur-tout par la modestie & la candeur qui y régnent. Ces deux vertus formoient le caractere de l'Auteur.

CASAUBON, (MERIC) fils du précédent, né à Geneve comme lui, élevé à Oxford, & ensuite Chanoine de Cantorbery, refusa une pension que lui offroit Olivier *Cromwel* pour écrire l'histoire de son tems. Il mourut en 1671, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, aussi recherchés pour l'érudition que dégoûtans par la dureté du style. Les principaux sont des *Commentaires* sur *Optat*, sur *Diogene Laerce*, sur *Hierocle*, sur *Epictete*, &c. Ses Lettres ont été imprimées avec celles de son pere.

CASAUX, (CHARLES DE) Consul de Marseille dans le tems de l'avenement de *Henri IV* à la Couronne, aima mieux traiter avec le Roi d'Espagne, qu'avec *Henri IV*. Il avoit déja envoyé ses Confidens à Madrid, & devoit bien-tôt livrer la Ville à l'ennemi, lorsqu'un Bourgeois, nommé *Siberrat*, Corse d'origine, introtroduisit le Duc de *Guise*, par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Casaux* de sa propre main, en 1596.

CASE, (JEAN DE LA) Florentin Archevêque de Benevent, mort à Rome en 1556, regretté des Savans dont il étoit l'ami & le protecteur, laissa plusieurs ouvrages Italiens en vers & en prose, écrits avec autant d'agrément que de délicatesse. Sa *Galatée* ou *la maniere de vivre dans le monde*, traduite en François en 1680, mérite sur-tout cet éloge. Ses *Poësies*, principalement celles de sa jeunesse, sont d'une liberté qui va jusqu'à la licence, elles l'empêcherent d'être Cardinal. Il n'est pas vrai quil ait fait l'ouvrage infame de *Laudibus sodomiæ*, comme *Jurieu* & d'autres l'ont prétendu ; mais il est tres-vrai, qu'il est l'Auteur d'un poëme infame intitulé, *Capitolo del forno*, où sous l'allégorie du four il décrit la débauche des hommes avec les femmes. Un passage équivoque, dans lequel il paroissoit s'accuser lui-même d'un goût détestable, lui attira une satyre violente de la part de *Vergerio*, son ennemi déclaré. Il y fit une réponse en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & soutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouis-

sance des femmes. Il faut convenir que le mot de *Mestiero divino* ne tombe point sur l'abomination connue à Sodome; mais sur les plaisirs des deux sexes. Quoiqu'il en soit, son livre n'exite pas moins l'horreur des lecteurs sages.

CASES (PIERRE-JACQUES) Peintre, né à Paris, mort dans la même Ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maître dans son Art *Houasse*, ensuite *Bon Boullogne*. Il remporta le grand prix de Peinture en 1699, & fut reçu de l'Académie en 1704. M. *Cases* peut être considéré comme un des premiers Peintres de l'Ecole Françoise. Son dessein est correct & de grande maniere, ses compositions sont d'un génie facile, il drapoit parfaitement bien, il possedoit à un très-grand dégré l'intelligence du clair obscur sa touche est moëlleuse, son pinceau brillant, il y a beaucoup de fraîcheur dans ses teintes. Cet illustre Artiste a beaucoup travaillé; mais ses Ouvrages ne sont pas tous de la même beauté. Sur la fin de sa vie, le froid de l'âge & la foiblesse des organes lui ont fait produire des Tableaux où ce maître est inférieur à lui-même. On peut voir de ses Ouvrages à Paris dans l'Eglise de Notre-Dame, au Collége des Jésuites, à la Charité, au petit St. Antoine, à la Chapelle de la Jusienne, à l'Abbaye St. Martin, & principalement à St. Germain des Prés, où il a representé la vie de St. Germain & de St. Vincent. On admire, à St. Louis de Versailles, une Ste. Famille, qui est un des beaux Tableaux de ce Maître. *Cases* a réussi sur-tout dans les Tableaux de chevalet. Le Roi de Prusse a deux morceaux précieux de ce Peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux Ouvrages du *Correge*. Le célèbre *le Moine* a été un des Eleves de M. *Cases*, ainsi que M. *Chardin*, dont les talens sont si aimables & si estimés.

CASEL, (JEAN) né à Cortinghen en 1533, professa la Philosophie & l'éloquence a Rostoc & à Helmstat. Il mourut à Helmstat en 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & un *Recueil de Lettres*. On voit par ses différentes productions qu'il avoit beaucoup lu.

CASENEUVE, (PIERRE DE) Toulousain, Prébendé de l'Eglise de St. Etienne, mort en 1652, est Auteur des *Origines* ou *Etymologies françoises*, insérées depuis à la suite du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. On a encore de lui l'*origine des jeux floraux de Toulouse*, & d'autres livres où l'on trouve des recherches curieuses.

CASIMIR I, Roi de Pologne, passa *incognito* en France sous le nom de *Charles*. entra dans l'ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Sept ans après, les Polonois livrés aux troubles & aux divisions depuis sa retraite, obtinrent de *Benoit IX*, en 1041, que leur Roi remonteroit sur le trône & se marieroit. De retour en Pologne *Casimir* épousa une fille du Duc de Russie, en eut plusieurs enfans. Il civilisa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défia *Maslas* Duc de Moscovie, enleva la Silesie aux Bohémiens & établi un Siége Episcopal à Bresleau. Il mourut en 1058, après un régne de 18 ans,

CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, Roi de Pologne en 1333, enleva plusieurs places à *Jean* Roi de Bohéme & conquit la Russie. Il joignit aux talens de la guerre, les vertus d'un grand Roi, maintint la paix, fonda & dota les Eglises & les Hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresses. On ne lui reproche que sa passion pour les femmes. L'Evêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ses fautes, *Casimir* fit jetter dans la riviére le Prêtre qui lui signifia la censure. Il répara ses fautes par une sincere pénitence. Il mourut en 1350 d'une chute de cheval, après avoir régné 37 ans.

CASIMIR V, (JEAN) fils de *Sigismond III*, Roi de Pologne, d'abord Jésuite & Cardinal, disputa le trône

après la mort de *Ladislas*. Ayant été élu, il renvoya son chapeau, & prit la couronne. Le Pape lui donna dispense pour épouser Louise Marie de *Gonzague*, veuve de son frere. Il fut d'abord défait par *Charles Gustave* Roi de Suéde, mais il eut le bonheur de le repousser ensuite, & de conclure un traité de paix avec son successeur, en 1660. L'année d'après son armée remporta une victoire sur les Moscovites en Lithuanie. Une sédition élevée contre lui qu'il appaisa, lui laissa du dégoût pour le gouvernement. Il descendit du trône & vint se retirer à Paris dans l'Abbaye de St. Germain des Près que *Louis XIV* lui donna, avec une pension convenable à un Prince de son rang. Les plaisirs de la société & les charmes des Belles-Lettres lui firent bien-tôt oublier les embarras brillans de la Royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnat à Paris le titre de Majesté, titre qui lui rappelloit sa gloire & ses chaines. Il mourut à Nevers en 1672.

CASIMIR SARBIEVIUS, *Voyez* SARBIEWSKI.

CASIMIR, (SAINT) fils de *Casimir IV*, Roi de Pologne & grand Duc de Lithuanie, mourut en 1482, martyr de la chasteté. Il pratiqua auprès du Thrône toutes les austérités du cloitre.

CASSAGNES, (JACQUES) garde de la Bibliothéque du Roi, membre de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions, nâquit & fut élevé à Nimes, dans le sein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoitre par des ouvrages bien différens, des Sermons & des Poësies. Les uns & les autres étoient bons pour le tems. Il étoit sur le point de prêcher à la Cour, lorsque *Despreaux* lança contre lui un trait de satyre, qui effaça toute sa gloire. L'Abbé de *Casagnes* trop sensible, crut regagner l'estime du public en enfantant ouvrage sur ouvrage. Le travail & la mélancolie lui firent bien-tôt perdre la tête. On le mit à St. Lazare où il mourut à 46 ans. L'Abbé de *Brienne* condamné comme lui à la diéte blanche, & à la même retraite par ordre du Roi, assure qu'il mourut sage & chrétien. La préface des œuvres de *Balzac* composée par *Cassagnes*, sa traduction de *Salluste* & quelques unes de ses *Poësies*, prouvent que cet Auteur auroit pu faire quelque chose sans l'affoiblissement de son cerveau.

CASSAN; Empereur des Mogols dans la Perse, abjura le Christianisme pour monter sur le trône, en 1294. Il s'ubjugua la Syrie, vainquit le Roi d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à sa premiere Religion.

CASSANDRE, Roi de Macédoine, après *Alexandre le Grand*, obligea les Athéniens de se mettre de nouveau sous sa protection & confia le gouvernement de la République à l'Orateur *Démétrius de Phalere*. Les Athéniens ayant refusé de le recevoir dans la Ville, il fondit tout à coup sur Athènes, s'empara du Musée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Alexandre*; ayant fait mourir par des suplices recherchés la femme, les freres & les principaux partisans de *Cassendre*, il s'en vengea en assiégeant Pydne. *Olympias*, obligée de se rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même-tems *Raxane* & *Alexandre*, la premiere, femme de ce conquérant, & le second, son fils. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y soutint en se liguant avec *Seleucus* & *Lysimachus* contre *Antigonus* & *Démétrius*. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après sa victoire, 304 ans avant J. C. Le Philosophe *Théophraste* donna des leçons de politique à ce Souverain. Il auroit du plûtôt lui en donner de modération & de sagesse.

CASSANDRE, (GEORGE) nâquit en 1515 dans l'Isle de Cassan près de Bruges, d'où il a tiré son nom. Après s'être distingué dans l'étude des langues, du droit, des Belles-Lettres & de la Théologie, il se

livra tout entier à la converſion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut, pour cet important miniſtére ; une douceur toujours égale, un déſintéreſſement parfait, des mœurs pures, & un ſtyle modéré. Son zele pour la réunion des proteſtants au ſein de l'Egliſe Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques, mais on le lui a pardonné en faveur de ſes motifs, & de ſon attachement conſtant à la foi catholique. Il n'eût d'autre paſſion que celle de connoître la vérité, & d'autre deſir que celui de l'enſeigner. Il mourut en 1566. Tous ſes ouvrages ont été publiés à Paris in-fol. en 1616. Les principaux ſont le traité du *devoir de l'homme pieux dans les différens de religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement; & ſon excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matiere avec choix & avec quelque connoiſſance de ſes vrais principes. L'Empereur *Ferdinand* l'ayant prié de travailler à pacifier les eſprits, il entreprit d'expliquer les articles controverſés de la confeſſion d'Ausbourg, & publia une conſultation bien digne par ſa modération d'un Miniſtre de J. C. On a encore de ce Savant un *Recueil d'Hymnes* avec des *notes* curieuſes.

CASSANDRE, fille de *Priam*, avoit le don de Prophétie. *Apollon* de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que ſon amour eſſuyoit, décrédita ſes prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à ſa Patrie ſes malheurs. On ne la crut qu'après l'évenement. *Caſſandre* réfugiée dans le Temple de *Pallas* dans le tems de l'incendie de Troie, fut violée brutalement par *Ajax* le *Locrien* ; différent de celui qui diſputa les armes d'*Achille*. *Agamemnon* touché de ſon mérite & de ſa beauté, l'emmena en Gréce pour la garder dans ſon Palais. *Clytemneſtre*, ſa femme, fit aſſaſſiner l'amant & la maîtreſſe.

CASSANDRE, (FRANÇOIS) mort en 1695, s'attacha avec ſuccès à l'étude des langues Grecque & Latine, & fit quelques vers françois qui n'étoient pas ſans mérite. Son humeur atrabilaire & ſon caractére orgueilleuſement philoſophique ternirent ſes talens, & empoiſonnerent ſa vie. Il vécut, & il mourut dans l'obſcurité & l'indigence. Sa Miſanthropie le ſuivit juſqu'à la mort, & il eut autant de peine de ſe mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes. Son Confeſſeur l'excitant à l'amour divin par la reconnoiſſance : *Ah oui* s'écria *Caſſandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli perſonnage; vous ſavez comme il m'a fait vivre. Voyez*, ajouta-t'il, en montrant ſon grabat, *comme il me fait mourir.* On a de lui. I. La traduction de la *Rhétorique d'Ariſtote*, la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du Philoſophe Grec. II. Les *Paralleles Hiſtoriques*. III. La Traduction du dernier volume de de *Thou* que du *Ryer* n'avoit pas achvée.

CASSENDRE, (FIDELE) ſavante Venitienne, s'appliqua avec ſuccès à la langue Grecque & Latine ; à l'Hiſtoire, à la Philoſophie, à la Théologie. *Jules II*, *Leon X*, *François I*, *Ferdinand d'Aragon* lui donnerent des preuves non équivoques de leur eſtime. Les Savans ne l'admirerent pas moins que les Princes ; & pluſieurs même vinrent la voir à Veniſe, comme l'honneur de ſon ſexe. Elle ſoutint à Padoue des Theſes de Philoſophie pour un Chanoine de Concordia, ſon parent. Philippe *Thomaſſin* a publié le Recueil de ſes lettres & de ſes diſcours & l'a enrichi de ſa vie. Cette femme illuſtre mourut âgée de 102 ans ; en 1567.

CASSEM, frere d'*Ali-Ben-Hamid*, troiſiéme Califе des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut élevé ſur le trône après la mort de ſon frere. *Hairam*, un des principaux Seigneurs Arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre Califе nommé *Mortadha*, qui étoit du ſang Royal. La Ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſiéger, & fut tué ſous ſes murailles. *Caſſem* ne laiſſoit pas

cependant d'être reconnu dans Sevile, lorsque la Ville de Cordoue prêta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-Ben-Hamid*, son neveu, mais le regne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellerent *Cassem*, qu'ils avoient chassé. Ce Prince ne fut pas plûtôt rétabli sur le trône qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir, mais cette entreprise fit soulever de nouveau cette Ville mutine, en sorte qu'il se vit encore une fois chassé sans espérance de retour. *Jahia*, son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne & l'enferma dans une maison où il finit ses jours.

CASSIEN, Jules) fameux hérétique du II siécle, florissoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docetes*, hérétiques qui s'imaginoient que J. C. n'avoit qu'un corps phantastique, ou qu'une apparence de corps. *Cassien* avoit composé des *commentaires* & un *Traité sur la continence*. Ces deux ouvrages ne sont point parvenus jusqu'a nous. Saint *clément* d'Alexandrie les cite dans ses *stromates* composées vers 194.

CASSIEN, (Jean) Scythe de nation; d'une famille illustre & chrétienne, fut élevé parmi les solitaires de la Palestine & de l'Egypte, & se proposa de bonne heure de les imiter. Il s'enfonça avec *Germain* son ami, son parent & son compatriote dans les deserts les plus reculés de la Thébaide. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces solitudes, il vint à Constantinople, & y fut fait Diacre par St. *chrisostome*, qui lui avoit servi de maître; delà il passa à Marseille, où il fut vraisemblablement ordonné Prêtre. Il y fonda un Monastére d'hommes, & un autre de filles, leur donna une régle, & eut sous lui jusqu'à cinq mille Moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui I. Douze livres *d'institutions Monastiques*. II. *24 conférences* des Peres du Désert, deux vol. in-8°. III. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Nestorius*, fait à la priere du Pape St. *célestin*. Le style des livres de *cassien* répond aux choses qu'il traite. Il est tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. *St. Benoît* recommandoit fort à ses Réligieux la lecture de ses conférences. Il y a dans la XIII des propositions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'Eglise sur la grace; *Cassien* n'avoit jamais pu goûter celle de St. *Augustin*. Il pensoit qu'elle avoit des conséquences facheuses contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme; cependant il établissoit, conformement à la foi de l'Eglise, que Dieu est le commencement de toute bonne œuvre. St. *Prosper*, disciple & défenseur d'*Augustin*, a écrit contre *Cassien*. La derniere édition des œuvres de ce saint Solitaire est de Francfort en 1722, avec des commentaires & des notes; nous avons ses conférences & ses institutions, traduites élégamment en François par Nicolas *Fontaine*.

CASSINI (Jean Dominique) né à Périnaldo dans le Comté de Nice, en 1625, s'appliqua d'abord à l'astrologie judiciaire; mais en ayant bien-tôt apperçu le chimérique & l'absurde, il passa à l'astronomie dont la solidité devoit avoir plus de charmes pour un esprit né pour le vrai. Ses découvertes & ses succès répandirent bien-tôt son nom dans toute l'Europe. Le Sénat de Bologne le choisit pour remplacer le Pere de *Cavallieri* dans la Chaire d'Astronomie. C'est dans cette Ville qu'il traça une nouvelle méridienne plus utile & plus exacte, que toutes celles que l'on avoit tracées jusqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Cassini* descendit du Ciel à la Terre, pour régler les différens que les inondations fréquentes du Pô, son cours incertain & irrégulier occasionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniere ville lui donna, pour récompenser ses soins, la Sur-Intendance des eaux de l'Etat Ecclésiastique. *Colbert* envia cet homme célébre à l'Italie. *Louis XIV* le fit demander à *Clément IX* & au Sénat de Bologne, seulement pour quelques années pour l'obtenir plus

facilement. On le lui accorda. Le Roi le reçut comme *César* avoit reçu *Sosigene.* Il eut une pension proportionnée aux sacrifices qu'il avoit faits. Le Pape & Bologne le redemanderent envain quelques années après. L'Académie des Sciences dont il étoit correspondant lui ouvrit bientôt ses portes. Il se montra digne d'elle par plusieurs *Mémoires.* Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vûë comme *Gallilée*, dans les dernieres années de sa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de sa gayeté. Sa vie fut aussi unie que son caractère plein de modestie, de candeur & de simplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le Créateur dont ils racontent la gloire. On lui doit la découverte du troisieme & du cinquieme satellite de *Jupiter.* La méridienne de l'Observatoire de Paris, commencée par *Picard*, fut continuée par notre Astronome & par la *Hire.* Il a écrit sur la comete de 1652, sur la méridienne, sur les planettes, &c.

CASSINI, (JACQUES) fils du précédent & son successeur à l'Académie des Sciences, hérita des talens de son pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire, il la décrivit en 1733, depuis Paris jusqu'à St. Malo, & la prolongea en 1734, depuis Paris jusqu'au Rhin, près de Strasbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans sa terre de Thuri vers Clermont en Beauvoisis. Il étoit maître des Comptes. Les *Mémoires* de l'Académie sont ornés de plusieurs de ses observations. Il est compté parmi les Astronomes qui connoissoient le mieux le Ciel.

CASSIODORE, (MAGNUS-AURELIUS) Calabrois, d'une famille illustre, principal Ministre du Roi *Théodoric*, Consul en 514, Préfet du Prétoire sous *Athalaric*, *Deodat* & *Vitige*, quitta le monde après la chute de ce Prince, vers l'an 540. Il bâtit un Monastere près de sa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant plus que de son salut. Sa solitude offroit toute sorte de commodités, des reservoirs pour le poisson, des fontaines, des Bains, des Horloges au soleil & à l'eau, & une Bibliothéque aussi riche que bien choisie. C'est dans cette retraire qu'il mit au jour son *Commentaire sur les Pseaumes*, ses *Institutions des divines Écritures*, recueil de régles pour ses Moines sur la maniére de les étudier. Il indique les principaux Auteurs de la science Ecclésiastique, Théologiens, Historiens, Ascétiques; il leur propose pour travail manuel de transcrire des Livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ses solitaires peu propres aux Lettres. Il leur cite les livres sur cette matiére Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités Philosophiques.* Celui de l'ame est un des meilleurs. Le style de *Cassiodore* est assez pur pour son temps & assez simple, quoique plein de sentences & de pensées morales. Il mourut saintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le pere de Ste. *Marthe*, mort Supérieur Général de la Congrégation de St. Maur, a écrit la vie de cet Auteur, & l'a accompagnée de savantes notes. Le pere *Garet* son confrere a publié une bonne édition de ses ouvrages, en 1679. & M. le Marquis *Maffei* a fait imprimer pour la premiere fois a Verone en 1721 *Cassiodori Complexiones in Epistolas, Acta Apostolorum & Apocalypsim* in-8° reimprimées a Londres en 1722 & ensuite a Roterdam.

CASSIOPE'E, femme de *Cephée* Roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromede* fut assez vaine pour prétendre surpasser en beauté *Junon*, *Neptune* vengea cette Déesse, en suscitant un monstre Marin qui désola, le pays. Pour appaiser ce Dieu, *Andromede* fut exposée sur un rocher. Le monstre alloit la dévorer, lorsque *Persée* monté sur Pégase le terrassa & le tua. *Cassiopée* fut placée avec sa famille au nombre des Constellations.

CALSIUS, (AVIDIUS) célébre Capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les Empereurs *Marc-Aurele*, & *Lucius Verus.* Après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C. *Cassius* ayant

été falué Empereur en Syrie, fut tué en trahifon trois mois après, & fa tête envoyée à *Marc-Aurele*, en 175 de J. C.

CASSIUS LONGINUS, (CAIUS) d'abord Queſteur fous *Graſſus*, fe fignala enfuite contre les Parthes, & les chaffa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharfale. *Céfar* lui donna la vie; mais il ne s'en fervit que pour confpirer contre la fienne. Ses menées furent long-temps cachées. *Céfar* les ayant découvertes répondit à fes amis qui lui confeilloient de fe défier d'*Antoine* & de *Dolabella*: *Ce ne font pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés que je dois appréhender; mais plutôt ces hommes pâles & maigres qui fe piquent d'auſtérité.* Un jour il fit mettre au bas d'une ſtatue élevée à l'honneur de *Brutus*, l'Auteur de la liberté de fa patrie; *utinam viveres*, Plût à Dieu que tu fus encore en vie! Une autrefois il répandit un billet avec ces paroles: *tu n'és pas fans doute le vrai Brutus car tu dors.* Ces trames fourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier fignal de la perte du tyran. *Céfar* fut maffacré. Un des conjurés ne fachant comment le frapper: *Frappe-le*, dit *Caſſius*, *Quand ce devroit être au tratravers de mon corps*, *Octave* & *Antoine* fe réunirent bien-tôt contre les Confpirateurs. Ils les atteignirent à Philippes. *caſſius* y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette fur *Octave*. Le vaincu s'imaginant que tout étoit défefperé, fe retira dans une tente & fe fit tuer par un de fes affranchis, 42 ans avant J. C. *Velleius Paterculus* a dit, en faifant le parallelle de *Brutus* & de *caſſius*, que celui-ci étoit meilleur Capitaine, & que l'autre étoit plus honnête-homme; de façon qu'on eut mieux aimé avoir *Brutus* pour ami, & qu'on devoit craindre davantage d'avoir *caſſius* pour ennemi. *caſſius* étoit favant, il aimoit & protégeoit les lettres. C'étoit un épicurien, mais fans déréglement. Ce fut contre fon avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raifon, laiffer détruire par la difette l'armée ennemie qui manquoit de tout.

CASSIUS-LONGINUS, (LUCIUS) Préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accufés.* On lui attribue la maxime *cui bono*; dont le fens eſt, que tous les coupables de quelque crime, le commettent par intérêt. Il floriffoit environ 113 ans avant J. C.

CASSIUS-VISCELLINUS, (SPURIUS) fe diſtingua contre les Sabins, fut trois fois Conful, une fois Général de la Cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accufa d'afpirer à la royauté & il fut précipité du Mont Tarpeïen.

CASSIUS SCOEVA, foldat de *Jules céfar*, fe fignala en plufieurs occafions, fur terre, & fur mer. Etant affiégé par un Lieutenant de *Pompée* dans un Château près de *Dyrrachium* Ville de Macedoine, où il commandoit, il foutint tous les efforts des Ennemis avec un courage invincible. Un préfent de deux milles écus fut la récompenfe de fa bravoure. Elle n'éclata pas moins fur mer lorfque *cefar* rendit la Grande-Brétagne tributaire. *caſſius ſçæva* s'étant embarqué avec quatre de fes Compagnons dans une Chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'Iſle bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre fur lui, *caſſius* ne perdit point courage, quoique fes compagnons l'euffent lâchement abandonné; il fe défendit feul contre tous, jufqu'à ce qu'étant bleffé en plufieurs endroits, il fe jetta dans la Mer, & fe fauva à la nage. *céfar* vint le recevoir au bord, & louant fa valeur en préfence de l'armée, le fit Centurion.

CASTAGNO, (ANDRÉ DEL) fut le premier des Peintres de Tofcane qui connut la maniére de peindre en huile. *Dominique de Venife* qui l'avoit apprife d'*Antoine de Meſſina*, étant venu à Florence, *André del caſtagno* rechercha fon amitié, &

tira de lui ce beau secret. Il conçut ensuite une si cruelle jalousie contre *Dominique* son ami & son bienfaiteur, que, sans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'assassina un soir. *Dominique* n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chez ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ses bras. *Castagno*, étant au lit de la mort, déclara cet assassinat dont on n'avoit pu découvrir l'Auteur. Dès qu'il eut appris le secret de *Dominique*, il fit plusieurs ouvrages dans Florence, que l'on admira. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la République fit faire, où étoit représentée l'exécution des conjurés qui avoient conspiré contre les *Medicis*.

CASTAING, (N.) savant Ingénieur inventa vers 1680 la machine à monnoyer, qui fut mise en œuvre dans toutes nos monnoyes, sous le regne de *Louis XIV*. Ce Monarque récompensa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce siécle.

CASTALDI, (CORNEILLE) nâquit à Seltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même temps au Barreau & à la Poësie, égayant la secheresse de la jurisprudence, par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ses intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les Grands & les gens de lettres le regretterent également. Padoue, où il se fixa par le mariage, lui doit l'établissement d'un Collége. Il mourut en 1517. Ses *Poësies* long-temps ignorées ont été publiées pour la premiere fois en 1757, par les soins de *Conti* Venitien. On y trouve des pieces Italiennes & des piéces Latines. Les premieres offrent beaucoup de facilité & une grande abondance d'images. On trouve dans les secondes le goût de la bonne antiquité. La vie de l'Auteur, écrite avec une élégante simplicité par un Patricien de Venise, est à la tête de ce recueil estimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON, ou CHATEILLON qui étoit son vrai nom, (SEBASTIEN) nâquit en 1515 dans les Montagnes du Dauphiné. L'étude des Langues savantes, & sur-tout de l'Hébraïque & de la Grecque, lui acquirent l'estime & l'amitié de *Calvin*. Ce Patriarche de réformés lui procura une Chaire dans le Collége de Geneve; mais s'étant brouillé ensuite avec lui, il alla enseigner le Grec à Basle. Il mourut en 1563. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont: I. Une *version Latine & Françoise de l'écriture*, dans lesquelles il ne garde pas le caractere d'un interprète des livres Saints. Il leur donne un tour entierement profane. Son style affecté, efféminé, surchargé d'ornemens est indigne du sujet, & fait disparoître cette simplicité noble, ce ton de candeur & de force que l'on remarque dans les Originaux. Il manque d'ailleurs d'exactitude & de fidélité, & il ne parle pas toujours bien latin, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. Ces jugemens tombent sur la version latine. La Françoise n'essuya pas moins de contradictions de la part des Catholiques & des Protestans. II. Quatre livres de *Dialogues* sur les principales Histoires de la Bible, petit ouvrage écrit purement en latin; mais qui n'est pas toujours conforme à la doctrine Catholique. III. Une *version latine des vers Sybillins*, avec des remarques. IV. Une traduction latine des *Dialogues de Bernardin Okin*, dont il avoit embrassé, dit-on, les sentimens sur la polygamie.

CASTEL, (EDMOND) Chanoine de Cantorberi, savant dans les langues Orientales, professa l'Arabe à Londres avec beaucoup de distinction. La Bible Polyglotte de cette Ville est due principalement à ses soins. On lui est encore redevable du *Lexicon Heptaglotton*, Dictionnaire en sept langues qui affoiblit ses yeux, ruina sa fortune, & lui acquit un nom célébre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des Savans.

CASTEL, (PERARD) de Vire en Normandie, Avocat au grand Conseil, Banquier expéditionnaire en

Cour de Rome, mort en 1687, laissa plusieurs ouvrages où la Théorie & la pratique des matiéres bénéficiales sont exposées savamment.

CASTEL, (LOUIS-BERTRAND) Géometre & Philosophe, né à Monpellier en 1688, Jésuite en 1703, se fit connoître à *Fontenelle* & au pere de *Tournemine* par des ébauches, qui annonçoient de plus grands succès. Le jeune homme étoit alors en Province. Ils l'appellerent à la Capitale. *Castel* passa de Toulouse à Paris, à la fin de 1720. Il soutint l'idée que ses Essais avoient donnés de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour fut son *Traité de la pesanteur Universelle*, en 2 vol. in-12, en 1724. Tout dépendoit selon lui de deux principes, de la gravité des corps & de l'action des esprits, l'une qui les faisoit tendre sans cesse au repos, l'autre qui rétablissoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du systême de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'Abbé de *St. Pierre*, quoiqu'ami du Mathématicien. Il l'attaqua, le Jésuite répondit. Les écrits de part & d'autre supposoient beaucoup d'esprit dans les combattans, mais un esprit singulier. Le second ouvrage du P. *Castel* fut son *Plan d'une Mathématique abrégée*, qui fut suivi bien-tôt d'une *Mathématique Universelle*, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société Royale de Londres ouvrit ses portes à l'Auteur, sans qu'on eut sollicité pour lui. On desira seulement que le nouveau Géometre eut moins cherché à égayer la sécheresse de la matiere. Son *Clavecin Oculaire* acheva de faire connoître son genre d'esprit: naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de son imagination. Ses systêmes n'étoient d'abord que des Hypotheses; mais peu-à-peu il croyoit venir à bout de les réaliser. En qualité de Géometre, il pouvoit démontrer l'Analogie des sons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire qui put tenter de fabriquer une machine aussi couteuse que celle de son *Clavecin* & dont l'éxécution étoit impossible. Il faut avouer pourtant que cette chimere a produit des découvertes utiles. Le *vrai systême de Physique Générale de Newtou*, in-4°., 1643, lui fit plus d'honneur dans l'esprit de certains Savans; mais il déplut à d'autres. Il respectoit le Philosophe Anglois, sans que sa doctrine lui parut propre à dévoiler le vrai systême du monde. « *Newton* & *Descartes*, disoit-il, » se valent bien pour l'invention; » mais celui-ci avoit plus de facilité » & d'élevation; l'autre avec moins » de facilité étoit plus profond. Tel » est à peu près le caractère des deux » nations. Le génie François bâtit » en hauteur, & le génie Anglois « en profondeur. Tous deux eurent » l'ambition de faire un monde, » comme *Alexandre* eut celle de le » conquérir, & tous deux penserent » en grand sur la nature. » Les autres productions du P. *Castel* sont moins importantes. Ce sont des brochures ou des extraits répandus dans les Mémoires de Trevoux, auxquels il travailla long-temps. Son style se ressentoit du feu de son esprit & des écarts de son imagination tantôt plein de finesse & d'agrément, tantôt original, sautillant, décousu, burlesque, incorrect. Un jour qu'on parloit devant le célébre *Fontenelle* du caractere d'originalité que portent les ouvrages du *P. Castel*, quelqu'un dit: *Mais il est fou. Je le sais bien*, répondit *Fontenelle*, *& j'en suis faché; car c'est grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou que s'il était sage sans être original* *Castel* mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque temps avant sa mort. Il y avoit été d'abord fort répandu, & y avoit plu par ses saillies & sa vivacité. Les gens de lettres qui le connoissoient trouvoient en lui des complaisances & des lumieres, Il avoit avec eux la simplicité que donne l'étude des Sciences exactes. On le trouvoit au milieu de ses livres, de ses écrits, de son attelier pour le Clavecin Oculaire, & d'un nombre infini

de piéces ramassées confusément dans le même réduit.

CASTELLANUS, (PIERRE) *Voyez* CHATEL.

CASTELLI, (BERNARD) Peintre Genois, excellent Coloriste, réussissoit dans le portrait Il peinit les grands Poëtes de son temps, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la Jérusalem du *Tasse* son ami intime. On remarque du genie dans ses ouvrages; mais trop peu de naturel. Il mourut à Genes en 1629, laissant plusieurs tableaux à sa patrie, à Rome à Turin, &c.

CASTELLI, (VALERIO) fils de *Bernard*, né à Genes en 1625, perdit son pere trop jeune, pour pouvoir profiter de ses leçons; mais l'application suppléa à ce qu'il auroit pu apprendre sous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages sont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le dessein. Il mourut en 1659.

CASTELNAU, (JACQUES MARQUIS DE) Maréchal de France, d'une famille ancienne, se signala en plusieurs sieges & combats. Il eut le commandement de l'aîle gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658 fut blessé deux jours après au siége de Dunkerque. Il mourut de ses blessures à Calais, le 15 Juillet suivant, à 38 ans.

CASTELNAU, (MICHEL DE) d'une famille noble & ancienne, fut employé par *Charles IX* & *Henri III* dans plusieurs négociations aussi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois Ambassadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ses négociations, publiées par le *Laboureur* in-folio, sont au nombre des monumens curieux qui nous restent de l'histoire de son temps.

CASTELNAU, (HENRIETTE JULIE DE) mariée en 1691 au Comte de *Murat*, une des muses Françoises, morte en 1716 agée d'environ 45 ans a laissé des Chansons & d'autres petites piéces de Poësie, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle. I. Les *Lutins de Kernosi*, Roman plein d'esprit & de graces, réimprimé dans ces dernieres années. II. Des *Contes des Fées* en 2. vol. aussi ingénieux que peuvent l'être ces sortes de productions. III. Le *Voyage de Campagne*, vol. in-12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (LOUIS DE) natif de Modene, prévint favorablement le public par ses talens. Il auroit pû être heureux dans sa patrie mais la fureur de critiquer troubla son bonheur, & lui fit des ennemis de ses meilleurs amis. Leurs vexations l'obligerent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Moderne après dix ans d'absence, il fut accusé d'avoir traduit en Italien un Livre de *Melanchton*, & il fut poursuivi par le St. Office. Comme ses affaires prenoient un mauvais tour dans ce Tribunal, il se sauva à Basle & y mourut en 1571. On a de lui des *Ecclaircissemens sur la Poëtique d'Aristote*, pleins d'esprit; mais d'une subtilité qui dégénere souvent en chicane. Le feu ayant pris à la maison qu'il habitoit à Lyon, il se mit à crier, *al Poëtica, sauvés ma Poëtique.* C'étoit en effet le meilleur de ses ouvrages & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laisser brûler. La premiere édition de sa *Poëtique*, imprimée à Vienne en Autriche, 1570 in-4°, est recherchée.

CASTIGLIONE, *Voyez* BENEDETTE.

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (BALTHASAR) Poëte Mantouan, Ambassadeur auprès de *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, de la part du Duc d'*Urbin*, reçut de ce Roi l'Ordre de la Jarretiere. Il épousa ensuite *Hippolyte Torella* femme d'une grande beauté, & d'un génie au-dessus de sa beauté. Cette union formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Leon X*, pour le consoler de la mort de sa femme, voulut lui donner le Chapeau de Cardinal. *Clément VII*, neveu de ce Pontife, eut pour *Castiglione* la même considération que son oncle. Il l'envoya auprès de *Charles-Quint*, traiter des affai-

res du St. Siége, de l'Eglise & du Pape. Il gagna entiérement les bonnes graces de cet Empereur; & si *François I* eut accepté son Cartel, *Castiglioni* auroit été choisi pour son second. Il étoit aussi brave guerrier qu'habile négociateur. L'Empereur le nomma à l'Evêché d'Avila. Ce Prélat illustre mourut à Tolede, en 1529, pleuré par le Pape & par l'Empereur. Ses ouvrages en vers & en prose lui acquirent la réputation de grand Poëte, & d'écrivain délicat. Son *Courtisan*, appellé par les Italiens un livre d'or, est une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs, soit pour la forme, soit pour le fond. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux Courtisans que celui qui avoient également plû dans tant de Cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid? Cet ouvrage a été traduit en François; mais quelque bien qu'on le rende, la version sera toujours au dessous de l'original. Les Poësies latines de *Castiglioni* réunirent, si l'on en croit *Scaliger*, l'élévation des pensées de *Lucain*, & l'élégance du style de *Virgile* La délicatesse, la netteté, l'agrément caracterisent ses élégies. Ses piéces Italiennes sont aussi estimables que les Latines, & on peut compter leur Auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à son siécle.

CASTILLON) JEAN) de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse sa patrie, mourut en 1760. On a de lui un ouvrage auquel le public ne fit pas un accueil distingué, il est intitulé, *Amusemens Philosophiques & litteraires de deux amis* 1754, 2 vol. in-12.

CASTOR & POLLUX, frere d'*Helene*, & fils de *Jupiter* & de *Léda*, s'aimoient tellement, qu'ils ne se quittoient jamais ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils suivirent *Jason* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la Toison d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci sollicita son pere de la partager avec *Castor*. Le Dieu y consentit à condition qu'ils vivroient & mourroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura jusqu'au temps que les deux freres furent métamorphosés en Astres & placées dans le Zodiaque, sous le nom de la Constellation des *Jumeaux*.

CASTOR, Officier Juif, se fit un nom pendant le siege de Jerusalem par son intrépidité. La Garde de la seconde Tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit semblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *castor* roula sur lui une grosse pierre. *Enée* l'évita; mais un soldat qui l'accompagnoit en fut blessé. Alors *Tite* fit redoubler les machines contre la Tour. *castor* y mit le feu & se jetta à travers les flammes, où il périt.

CASTRICIUS, (MARCUS) Magistrat de Plaisance du temps de *Sylla*, répondit à *cneius carbo*, partisan de *Marius*, qui lui disoit *qu'il avoit beaucoup d'épées*, & *moi*, *beaucoup d'années*. Il vivoit 85 ans avant J. C.

CASTRIOT, *Voyez* SCANDERBERG.

CASTRO, (ALFONSE DE) Franciscain, nommé à l'Archévêché de Compostello, mourut avant que d'en avoir pris possession en 1558, à 63 ans. *Feuardent* publia ses ouvrages à Paris, en 1578, avec la vie de l'Auteur. Le principal est son *Traité contre les héréfies*, disposé selon l'ordre alphabétique des erreurs. L'Auteur écrit passablement. Il avoit lû; mais sans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréfies occupe plus de place, chez lui, que l'histoire des anciennes; & la controverse que l'histoire.

CASTRO, (LEON DE) Chanoine de Valladolid, mort en 1580, Professeur de Théologie à Salamanque, soutient, assez mal à propos dans un Livre latin très-peu connu, que le texte de la vulgate & celui

des septante est préférable au texte hébreu.

CASTO, (PAUL DE) Professeur du Droit a Florence, à Bologne, à Sienne, a Padoue, faisoit dire de lui : *Si Bartolus non esset, esset Paulus.* On a de lui plusieurs ouvrages souvent réimprimés. Il mourut en 1437.

CASTRUCIO CASTRACANI, nâquit à Castrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens *Gibelins* furent obligés de se retirer avec lui à Ancone. *castrucio* les ayant perdus à l'âge de 20 ans, & ne sachant que devenir, passa en Angleterre, gagna les bonnes graces d'*Edouard*, tua un Seigneur de sa Cour dont il avoit reçu un soufflet, & se vit forcé de quitter cette Isle. Retiré en Flandres, il signala son courage & ses qualités militaires auprès de *Philippe le Bel*, qui le combla de bienfaits. Il alla jouir de sa gloire dans sa patrie. Il se rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres ; mais à Pise, alors la retraite des *Gibelins.* Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en sortir. *castrucio* cher au peuple par sa prudence & son courages, fut élu Gouverneur. Son alliance avec l'Empereur *Louis de Baviere* lui valut le titre de Comte du Palais de Latran, de Duc de Lucques & de Sénateur de Rome. *castrucio* conduit ce Prince avec les quatre premiers Barons Romains, & le fait couronner dans Rome, sans lui faire prêter le serment de fidélité. Le Légat du Pape, ne pouvant se défendre contre un tel homme, prend le parti de l'excommunier. *castrucio* mourut peu de temps après, en 1328. *Machiavel* a publié la vie de ce célébre Capitaine ; mais il a mêlé le mensonge à la vérité. Elle a été traduite en François. On lui préfere celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en Italien peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude.

CATEL, (GUILLAUME) Conseiller au Parlement de Toulouse ; mort en 1526, laissa une *Histoire des comtes de Toulouse*, & des *Mémoires* du Languedoc inférieurs à l'histoire de cette Province, par D. *Vaissete*, & dont ce Bénédictin a profité.

CATHALAN, (Jacques) Jésuite de Rouen, professa, prêcha & dirigea avec succès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à sa Société. Il étoit né en 1671 & il mourut en 1757. On de a lui. I. L'*Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans* 1723. in-4°. II. Celle de *Monseigneur fils de Louis XIV* in-4°. III. Celle de L'*Electeur de Tréves* in-4°. Ces piéces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (AMBROISE) natif de Sienne, Dominicain en 1551, se distingua au Concile de Trente, eut l'Evêché de Minori en 1547, & l'Archévêché de Conza en 1551 & mourut en 1553. On a de lui plusieurs ouvrages pleins de choses savantes & singulieres, sur beaucoup de points de Théologie. Il soutient que J. C. seroit venu, quand même le premier homme n'auroit pas peché. Il prétend encore que la chûte des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le Decret de l'Incarnation. Il avance dans un Traité de la résurrection, que les enfans morts sans Baptême sont non-seulement exempts des peines ; mais qu'ils jouissent même d'une félicité convenable à leur état. *catharin* poussoit la liberté de penser jusques à la hardiesse, & ne se piquoit guére de suivre *St. Augustin*, St. *Thomas* & les autres Théologiens. Une de ses opinions qui parut d'abord une des plus libres, & qui a toujours été suivie ensuite en Sorbonne, est celle sur l'intention extérieure du Ministre des Sacremens. Il soutint, au Concile de Trente, qu'il n'étoit pas nécessaire, que le Ministre eut une intention intérieure de faire une chose sacrée ; mais qu'il suffisoit qu'il voulut administrer extérieurement le Sacrement de l'Eglise, quoiqu'il s'en moquat intérieurement. On lui attribue

bue aussi un Livre Italien, recherché des curieux intitulé, *Rimedio alla pestilente dorina d'Ochino*. Roma 1544 in-8°.

CATHERINE, (SAINTE) Vierge d'Alexandrie, martyrisée, dit-on, sous *Maximin*. On n'a commencé à parler d'elle qu'au IX siécle. On trouva le cadavre d'une fille sans corruption au Mont-Sinaï en Arabie, les Chrétiens de ce pays-là, apparemment sur certains signes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnerent un nom, lui rendirent un culte religieux, lui firent faire une légende. Les Latins reçurent cette Sainte des Grecs, dans le XI siécle. On raconte dans son histoire qu'elle disputa, à l'âge de 18 ans, contre 50 Philosophes qu'elle vainquit. L'Eglise célébre sa fête le 25 Novembre.

CATHERINE DE SIENNE, (SAINTE) née en 1347, embrassa, à l'âge de 20 ans, l'institut des Sœurs de St. *Dominique*. Ses révélations, son zele & ses écrits lui firent un nom célébre. Elle réconcilia les Florentins avec *Gregoire XI* pour lors à Avignon. L'éloquence de la Négociatrice fut si vive, qu'elle engagea le Pontife à quitter les bords du Rhône, pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du Schisme. Les Urbanistes ayant remporté quelques avantages sur les Clémentins, on ne manqua pas de les attribuer à ses prieres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les Cardinaux qui favorisoient son Compétiteur, & excitant tous les Princes à lui faire la guerre. Elle mourut en 1380, à 33 ans, ayant paru par-tout avec éclat, & jouissant d'un grand crédit par son éminente piété, malgré sa jeunesse & ses visions. Elle croyoit fermement tout ce quelle disoit en extase & sans l'usage des sens, & son Confesseur, *Raymond* de Capoue, frere Prêcheur, depuis Général de son Ordre, parfaitement instruit de sa sainteté, le croyoit aussi. Tantôt elle avoit épousé J. C., tantôt elle avoit vû la Vierge. Une imagination vive & échauffée par les jeûnes & les veilles produisoit en elle tous ces effets surprenans, si l'on en croit *Fleuri*. Cette Sainte fut canonisée par Pie II, en 1461. On lui attribue quelques traités de dévotion & plusieurs Lettres imprimées.

CATHERINE D'ARAGON, ou D'ESPAGNE, fille de *Ferdinand V*, Roi d'Aragon & d'*Isabelle* Reine de Castille, épousa en 1501 *Artus*, fils de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce Prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau Prince de Galles, connu depuis sous le nom de *Henri VIII*, s'unit à la veuve de son frere, avec une dispense de *Jules II*, accordée sur la supposition que le mariage n'avoit pas été consommé. *Cathérine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le désir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de proposer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée devant deux Légats de la Cour de Rome qui travaillerent inutilement à réconciler les deux époux. *Henri* fit prononcer une sentence de répudiation, le Pape refusa de l'autoriser. *Catherine* ne voulut jamais consentir à la dissolution d'un mariage qui faisoit son malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la Cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la Nation de lui donner d'autre titre que celui de Princesse Douairiere de Galles. Le Pape cassa la sentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*. Cette Princesse n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle se sentit près de la mort, elle écrivit à son mari, qui ne put refuser des larmes à sa Lettre, & qui ordonna à sa maison de prendre le deuil. Des mœurs simples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre formoient le fond de son caractere : Les soins domestiques, la priere & le travail, la suite des occupations. Sa raison & sa vertu furent sans agrémens, sans graces, sans dignité. Elle

étoit plus faite pour un Couvent, que pour une Cour.

CATHERINE DE MEDICIS, fille unique & héritiere de Laurent de *Médicis*, niéce de *Clement VII*, née à Florence en 1519, fut mariée par les intrigues de son oncle, en 1533, au Dauphin de France depuis *Henri II*. Elle fut trois fois Régente du Royaume. La premiere durant le voyage du Roi son mari en Lorraine, en 1552; la seconde pendant la minorité de *Charles IX*, & la troisieme depuis la mort de ce Prince, jusqu'au retour de *Henri III*, alors Roi de Pologne. Son objet principal, sous la minorité de *Charles IX*, fut de diviser par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. placée entre les Catholiques & les Protestans, les *Guises* & les *condé*, elle souleva les partis opposés, pour rester seule maîtresse. Elle accorda aux instances des Huguenots le Colloque de Poissi, en 1561; & l'année d'après l'exercice public de leur Religion, dans la crainte que la jonction du Roi de Navarre aux *Guises* ne rendit ce parti trop puissant. Lorsque *Charles IX* fut déclaré majeur, elle se fit continuer l'administration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes sous le prétexte de ses précautionne contre le Duc d'*Albe*, mais réellement pour abbaisser les Protestans, ce parti en prit de l'ombrage, & le Royaume fut encore embrasé. *Catherine* avoit allumé la premiere guerre civile en favorisant les Huguenots; elle causa la seconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions sanglantes qui suivirent la prise d'armes. Ce fut en partie par ses conseils, que le massacre de la *St. Barthelemi* fut ordonné. Elle gouvernoit alors son fils, mais elle se brouilla avec ce Prince sur la fin de sa vie, & ensuite avec *Henri III*. Elle mourut en 1589, regardée comme une Princesse d'un caractere incomprehensible. L'Auteur de la Henriade la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'unissant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reste d'elle une *Lettre* par laquelle elle remercie le Prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la Cour. Lorsqu'on lui annonça la perte de la bataille de Dreux, perdue par les Catholiques *hé bien*, dit-elle, *Nous prierons Dieu en François* Toute. indifférente qu'elle étoit pour toutes les Religions, elle étoit superstitieuse. Elle croyoit non-seulement à l'Astrologie judiciaire, mais encore à la Magie. Elle portoit sur l'estomac une peau de velin, ou selon quelques-uns d'un enfant égorgé. Elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entreprise contre sa personne. Un Historien qui paroit avoir bien étudié ce qu'on a écrit pour ou contre Catherine de *Medicis*, pense que, formée pour brouiller & détruire, il en étoit de son ame, comme d'un être infecté dans son germe, & qui devient un fleau. Elle ne se plaisoit qu'au milieu des orages, & elle auroit semé la discorde dans la Cour la plus tranquille. Rien ne dévoile mieux la noirceur de son caractere, que l'éducation de ses enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux étoient une de leurs recréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution considérable a la Grève, elle les y menoit. Pour les rendre aussi lascifs, que sanguinaires, elle donnoit de temps en temps de petites fêtes, où ses filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servoient à table demi nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage; François de *Vendome*, *Troilus de Mesgouez*, & plusieurs autres furent les consolateurs de son veuvage.

CATHERINE ALEXIOWNA, Paysanne devenue Impératrice de Russie, nâquit dans le Village de Ringen en Stonnie. Le Ministre de sa paroisse la nourrit jusqu'a l'âge de 14 ans. A 18 elle fut mariée a un soldat Livonien, & prise deux jours

après par un parti. Le Général *Czremetof* la donna à *Mensicof*, chez-lequel l'Empereur *Pierre* le Grand la vit & en devint amoureux. Le Mariage suivit de près cette premiere inclination ; il se fit secretement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724. Elle reçut la couronne & le sceptre des mains de son mari. Après la mort de ce Prince on la déclara Souveraine Impératrice de toutes les Russies, & elle se montra digne de regner, en achevant toutes les entreprises que son mari avoit commencées. A son avenement à la couronne, les Potences & les roues furent abbatues. Elle institua un nouvel Ordre de Chevalerie sous le titre de St. Alexandre de *Newski*. Elle reçut elle même peu de temps après le collier de celui de l'Aigle blanc. La Russie la perdit en 1727, à 38 ans. C'étoit une Princesse d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au dessus de son sexe & de son siecle.

CATHO, *Voyez* CATTHO.

CATILINA, (LUCIUS) d'une des premieres familles Patriciennes de Rome, dérobé, par son argent & ses amis, au dernier supplice qu'il méritoit pour avoir été accusé publiquement d'un inceste avec une Vestale, & pour avoir assassiné son propre fils, avoit été successivement Questeur, Lieutenant-Général & Préteur, sans que son caractere eut changé. S'étant présenté depuis deux fois inutilement pour le Consulat, & ayant eu *Ciceron* pour Concurrent, il entreprit de le faire assassiner. Il y avoit déja long-temps qu'il complottoit de détruire Rome par le fer & par le feu. Plusieurs jeunes gens de la premiere naissance, réduits comme lui à la misere par leurs débauches, étoient ses complices. *Cicéron* averti par *Fulvia*, maîtresse d'un des conjurés, démasqua *Catilina*, & veilla à la sureté de la République. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & on en fit exécuter cinq. *Catilina* furieux passa en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées, prêt à tout entreprendre, où à perir. *Antoine*, Collégue de *Ciceron*, fit marcher *Petreius*, son Lieutenant, contre le Conspirateur. *Catilina* se battit en desesperé toujours au premier rang. Il fut vaincu & se fit tuer, pour ne point survivre à la perte de ses affaires. Ainsi périt cet homme à qui les plus noirs attentats ne coutoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique, plus capable de former de pernicieux desseins que des le conduire, scelérat malgré ses remords, avide tout ensemble & prodigue : s'il eut employé au service de sa patrie son activité, sa vigilance, sa valeur, son éloquence, c'eut été un héros ; tel qu'il vécut & tel qu'il mourut, ce fut un Brigand, un peu moins obscur, mais non moins méchant que ceux qui périssent sur un gibet.

CATINAT, (NICOLAS) né en 1637, du Doyen des Conseillers du Parlement de Paris, commença par plaider, perdit une cause juste & quitta le Barreau pour les armes. Il servit d'abord dans la Cavalerie, & ne laissa échaper aucune occasion de se distinguer. En 1667 il fit aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contrescarpe de l'Isle, une action de tête & de courage, qui lui valut une Lieutenance dans le Régiment des Gardes. Elevé successivement aux premieres dignités de la guerre, il se signala à Mastricht, à Besançon, à Senef, à Cambrai, à Valenciennes, à St. Omer, à Gand & à Ypres. Lieutenant-Général en 1688, il battit le Duc de *Savoye* à Stafarde & à Marsaille, se rendit maître de toute la Savoye & d'une partie du Piémont, passa de l'Italie en Flandres, assiégea & prit Ath en 1697. Il étoit Maréchal de France depuis 1693. La guerre s'étant rallumée en 1701, il commanda en Italie contre le Prince *Eugene*, fut blessé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer jusques derriere l'Oglio. Cette retraite, occasionnée par la défense que lui avoit fait la Cour de s'opposer au passage du Prince *Eugene*, fut cause de ses fautes, & de sa disgrace. *Catinat*, malgré ses victoires & ses négociations,

fut obligé de servir sous *Villeroi*, & le dernier éleve de *Turenne* & de *Condé* n'agit plus qu'en second. Le Roi le nomma en 1705 pour être Chevalier de ses Ordres ; mais il refusa. Il mourut en Philosophe, ainsi qu'il avoit vêcu : dans sa terre de St. Gratien, en 1712, n'ayant jamais voulu se marier. Il s'étoit élevé par dégré, sans cabale & sans intrigue ; Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriser, ignorant la galanterie & le métier de courtisan, ennemi de l'intérêt & du faste, & se bornant à cultiver l'amitié. L'auteur du siécle de *Louis XIV* à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eut été bon Ministre, bon Chancelier, comme bon Général. Il avoit dans l'esprit une application & une agilité qui le rendoient capable de tout, sans se mêler de rien. *Louis XIV* lui avoit confié plusieurs affaires importantes, entr'autres celle du mariage de son petit-fils avec une Princesse de Savoye. Les bons citoyens nous sauront gré d'ajouter à cet article les traits Suivans. *Catinat* reçut le bâton de Maréchal de France en Piémont. Le Gentilhomme qui le lui porta, étant tombé malade en chemin, en chargea un courrier qui eut pour sa récompense un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau Maréchal que le Gentilhomme prétendoit que c'etoit à lui que devoit revenir cette gratification. *Qu'on donne mille écus à chacun, des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat* se rendit ensuite à la Cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piémont, & pour concerter le plan de la campagne suivante. Après qu'il eut épuisé tout ce qu'il y avoit à dire sur les operations militaires, *Louis XIV* lui dit : C'est assez parlé de mes affaires ; comment sont les vôtres ? fort bien, Sire, graces aux bontés de Votre Majesté, répondit le Maréchal malgré la médiocrité de sa fortune. Voilà dit le Roi, en se tournant vers ses Courtisans, le seul homme de mon Royaume qui m'ait tenu ce langage. *Palaprat* rapporte, dans la préface de ses Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marsaille, un soir qu'il soupoit à la tente du Maréchal de *Catinat*, on parla des différentes qualités des Généraux. Le Poëte, faisant allusion au héros qui étoit présent, dit: J'en connois un si simple, que, sortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles. A peine eus-je achevé, que M. de *Catinat* me repartit froidement : Je ne l'estimerois pas moins si c'étoit en sortant de la perdre. Le Maréchal de *Catinat* savoit respecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'esprit n'auroit pas été au dessus des préjugés. Deux Dragons, de la garnison Françoise qui étoit dans Mantoue, passant dans une rue, un Italien, qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça son poignard par derriere, le tua sur la place & se réfugia dans une Eglise. Le camarade du mort le poursuivit jusques sur l'Autel, & le massacra. Le peuple indigné qu'on eut osé violer les immunités Ecclésiastiques, s'atroupa, & voulut fermer les portes ; mais le meurtrier s'étant fait jour l'épée à la main, se retirera dans la maison de son Colonel ; elle fut investie dans le moment & le Dragon démandé, avec menace d'un soulevement général. Pour appaiser le tumulte, le Général François fait conduire le Dragon, chargé de fers, dans une prison. Il est envoyé pendant la nuit dans une place éloignée. Quelques jours après, on produit un cadavre qu'on dit être celui du Dragon. La Multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du Ciel.

CATON, *le Censeur*, (MARCUS-PORTIUS) d'un famille Plebeïenne originaire de Tusculum, servit d'abord sous *Quintus Fabius Maximus* à l'expédition de Tarente. Sa sagesse, sa valeur, son activité. son éloquence lui promirent les premieres places de la République. Il fut successivement Tribun militaire en Sicile,

Questeur, Préteur & enfin Consul. Les affaires d'Espagne demandant une armée Consulaire, il y passa, réduisit les rebelles & s'empara en peu de temps de plus de 400 places. On lui entendit dire à lui-même qu'il avoit pris plus des villes, qu'il n'avoit passé de jours dans son département. Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la censure. Son premier soin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit estimer des Citoyens, & sa dureté lui fit quelques ennemis ; mais cette haine passagere n'empêcha point qu'on ne lui élevat une statue avec cette inscription : *A la gloire de Caton qui a remédié à la correction des mœurs.* Ce Magistrat de tout temps declaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire passer la loi qui défendoit aux Citoyens d'en instituer aucune héritiere. L'âge n'adoucit point sa sévérité, Athénes ayant envoyé à Rome des Philosophes & des Orateurs pour une négociation, *Caton* allarmé de l'empressement de la jeunesse Romaine à les entendre, proposa de les renvoyer, & s'avança jusqu'à dire qu'on devoit chasser aussi les Médecins. Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, 148 ans avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juste, mais inflexible, & implacable dans ses vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Manius Acilius* ayant brigué la censure en même temps que lui, il l'accusa publiquement d'avoir détourné à son profit les dépouilles des Ennemis. Une telle bassesse est capable de tenir la plus belle vie. Du temps de *Ciceron* il restoit encore de *Caton* 150 *Oraisons*; un *Traité de l'Art militaire*, des *Lettres* une *Histoire* en sept livres intitulée, *des origines.* Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *De Re Rusticâ.* On lui attribue sans raison des *Distiques Moraux* sur lesquels le célébre *Pibrac* a formé ses quatrains. Il disoit ordinairement qu'il se repentoit de trois choses, d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir confié son secret à sa femme, & d'avoir été par eau lorsqu'il pouvoit voyager par terre. *Caton* laissa un fils qui se signala sous *Paul Emile*, dans la guerre de Macedoine. *Voyez le livre de Républicæ Romanæ* du P. *Cantel.*

CATON D'UTIQUE, arriere petit-fils du précédent, poussa l'amour de la patrie jusqu'au fanatisme. A 14 ans il demanda une épée, pour tuer le tyran *Sylla*, & délivrer la République de ses proscriptions. Le Consul *Gellius*, sous les ordres duquel il servoit, lui offrant des récompenses militaires, il les refusa jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dues. Elevé à la dignité de Questeur, il refusa de payer les pensions que *Sylla* avoit constituées à ses satellites sur le trésor public. Cette fermeté prénoit sa source dans l'austérité de ses mœurs, & dans son systême de Philosophie. Il étoit Stoïcien dans la Théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme de bien que le paroître ; & moins il étoit touché du desir de la gloire, plus elle sembloit venir le chercher. *Esse quam videri bonus malebat, itaque quo minus gloriam petebat, eò magia illam assequebatur,* (Salluste) Il demanda le Tribunat pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons Citoyens contre *César.* Il s'opposa aux brigues de ce Général & de *Pompée* pendant leur union ; & tâcha de les accorder durant les guerres civiles. Ses soins ayant été inutiles, il se tourna du côté de *Pompée* qu'il regardoit comme le défenseur de la République, tandis que son compétiteur la menaçoit d'une prochaine servitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, résolu de se donner la mort si *César* étoit vainqueur, & de s'éxiler seulement si c'étoit *Pompée.* La bataille de Pharsale ayant tout décidé, ce zélé républicain s'enferma dans Utique, se préparant à exécuter son dessein. Il dit adieu à ses amis, leur prouva que l'homme

vertueux étoit toujours libre, & le méchant esclave. Il passa une partie de la nuit à lire le Dialogue de *Platon* sur l'immortalité de l'ame, puis essayant la pointe de son épée, & la plaçant à côté de lui, il dit : *Je suis enfin maître de moi-même.* Il relut encore *Platon*, s'endormit, se réveilla au point du jour, & se plongea son épée dans le corps, 42 ans avant J. C. à l'âge de 48 ans. Le Président de *Montesquieu* dit que si *Caton* se fut réservé pour la République, il auroit donné aux affaires tout un autre tour. Cette réflexion peut être contredite. *Caton* se conduisant en citoyen de la République de *Platon*, parmi des Brigands : sa vertu, dit l'Abbé de *Mably*, ne lui fournissoit que des ressources impuissantes, & contrarioit même ses bonnes intentions. Le parallele de *Cicéron* & de *Caton*, fait par le même Président, paroit plus juste. L'accessoire chez *Ciceron* c'étoit la vertu ; chez *Caton*, c'étoit la gloire. *ciceron* se voyoit toujours le premier, *caton* s'oublioit toujours. Celui ci vouloit sauver la République pour elle-même ; celui-là, pour s'en vanter. Quand *caton* prévoyoit, *ciceron* craignoit. Là où *caton* espéroit, *ciceron* se confioit. Le premier voyoit toujours les choses de sang froid, l'autre au travers de cent petites passions.

CATON, (Valerius) Poëte & Grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoise, ouvrit à Rome une école où l'on se rendoit de toutes parts. On disoit de lui qu'il étoit le seul qui sut lire & faire les Poëtes. Il mourut 30 ans avant J. C. dans un état qui n'étoit guére au-dessus de l'indigence. La seule de ses Poësies qui soit parvenue jusqu'à nous est sa piéce intitulée *Diræ*. Ce sont des imprécations que lui inspirent l'absence de son pays & de sa *Lydie* Christophe *Arnold* a publié ce petit Poëme a Leyde, en 1652.

CATROU, (François) né à Paris en 1659, Jésuite en 1677, exerça le ministere de la Chaire pendant sept ans avec distinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs Prédicateurs de son siécle, s'il avoit pû se captiver à réunir avec ordre dans sa mémoire, les mêmes pensées qu'il avoit tracées sur le papier. Cette contrainte, qui lui paroissoit avec quelque raison un travail perdu, l'arracha à la Chaire. Le Journal de Trévoux paroissoit depuis 1710. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquita avec honneur. Il employoit les intervalles que lui laissoit cet ouvrage périodique à composer plusieurs Livres estimables. Les principaux sont : I. *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, Imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en Italien. On en a une édition de 1715, en 4 vol. in-12, augmentée du régne d'*Auron-zeb.* Cette histoire a été faite sur des Mémoires curieux. II. *Histoire du Fanatisme des Religions Protestantes, de l'Anabaptisme*, du *Davidisme*, du *Quakerisme*, en 3 vol. in-12. La variété, la singularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du style, ne peuvent qu'attacher le lecteur. La narration est toujours élégante & intéressante ; mais pas toujours assez vive & assez dégagée. III. *Traduction* de *Virgile* avec des notes critiques & historiques, en 6 vol. in-12. *Catrou* a traité *Virgile* comme *Berruyer* traita depuis les Ecrivains sacrés. Il cherche dans son Auteur des sens alambiquées. Il lui prête des phrases de romans, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonstances d'une pensée noble ; il employe des expressions populaires, basses, comiques, burlesques-même qui l'avilissent. Il ajoute des notes & des phrases entieres dans sa traduction, & supplée quelquefois jusqu'à trois ou quatre lignes, comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans son original, & qu'un Traducteur dut les remplir. Les *commentaires* dont il a orné ou chargé son *Virgile*, sont souvent agréables & instructifs ; mais plus souvent remplis de raisonnemens subtils, pour étaier des sens faux l'explications raffinées & peu naturelles, de recherches déplacées ; c'est ainsi du moins qu'en juge l'Abbé *des Fon-*

taines, dernier Traducteur de *Virgile*, & le seul supportable. IV. L'*Histoire Romaine*, en 20 vol. in-4. & en 20 vol. in-12. l'édition in-4° est accompagnée de notes historiques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. qui manquent dans l'in 12. Cette Histoire traduite en différentes langues, est la plus étendue que nous ayons. Les faits y sont enchaînés avec art, les réflexions rendues avec esprit, les recherches très-savantes; mais il faut avouer aussi, qu'on y trouve un style souvent trop pompeux, des expressions ignobles, des termes hazardés, des hyperboles de Rhétoricien, des raisonnemens alambiqués, des circonstances ajoutées ou inutiles, & qu'on y cherche vainement la noble simplicité de *Tite-Live*, & l'élégante précision de *Tacite*. En un mot, l'Auteur écrit à la *Mainbourg*, & à la *Berruyer*. Ses harangues sont d'un bel esprit de Collége. Les notes sont plus estimables. Elles sont presque toutes du Pere *Rouillé*, associé & continuateur de *Catrou*. Le P. *Routh* autre Jésuite, doit achever l'édifice que ces Confréres avoient commencé. Le Pere *catrou* mourut en 1737, à 78 ans. Il conserva dans sa vieillesse le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montré dès son bas âge.

CATTHO (ANGELO) natif de Tarente, Aumonier de *Louis XI* Roi de France, ensuite Archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de crédit auprès de ce Monarque, par le double mêtier de Médecin & d'Astrologue. Philippe de *Comines*, son ami, atteste qu'il lui prédit 20 ans avant l'événement, que le Prince *Frederic* second fils d'*Alfonse* Roi d'Aragon monteroit sur le trône, ce qui arriva. Il prédit aussi à Guillaume *Briçonnet* qu'il joueroit un grand rôle dans l'Eglise, & qu-il toucheroit de bien près à la Tiare. *Briçonnet* étoit alors marié: il fut dans la suite Cardinal. En supposant que ces faits soient vrais, il n'y a pas là de quoi guérir personne de l'esprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'est pas extraordinaire qu'un cadet monte sur le trône, après la mort de son aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'Eglise. Le prétendu Prophète mourut à Vienne & fut enterré dans sa Métropole. Sa dévise étoit, *ingenium superat vires.* Ce fut à sa priere que Philippe de *Comines* entreprît ses memoires.

CATULLE, (CAIUS VALERIUS) Poete Latin, né a Verone 86 ans avant J. C. imita dans ses Epigrammes la maniere Grecque, en l'ennoblissant. Le plaisir & l'amour exciterent son imagination, & donnerent à ses vers cette simplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faisoient son caractere. Les grands le rechercherent & l'aimerent. *cicéron*, *Plancus*, *cinna*, & les plus grands hommes de son siecle furent ses amis. Jules *césar* contre lequel il eut la hardiesse de faires des Epigrammes, s'en vengea d'une maniere bien digne d'un grand homme; il le pria à souper & le combla de caresses. Il nous reste de *catulle* quelques fragmens, parmi lesquels on distingue, avec raison, ses Epigrammes qui sont presque toutes charmantes. Le style en est pur; mais il s'en faut de beaucoup que les idées le soient. C'est lui qui a donné occasion à ce mot: *qui écrit comme Catulle*, *rarement vit comme Caton.* Il mourut 49 ans avant J. C. Parmi les éditions de *Catulle*; celle de *Scaliger* & de *Vossius* avoient le premier rang, avant celle que *Coustelier* donna en 1743 & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré sur la belle édition de Venise (donnée par *Corradini* en 1738) par l'Abbé *Lenglet*, éditeur de ce Poete. On trouve dans le même volume les ouvrages de *Tibulle* & de *Properce*, sur les corrections des meilleurs critiques & particulierement sur les leçons de *Joseph Scaliger*. On y voit aussi les fragmens des Poësies de *Cornelius-Gallus*,

CATULUS, Consul Romain, *Voyez* LEUTATIUS.

CATZ; (JACQUES), Pensionnaire de Hollande & de West-Frise, Garde

des Sceaux des mêmes Etats, & Stathouder des Fiefs, Politiques habile & Poëte ingénieux, se demit de tous ces emplois, pour cultiver en paix les Lettres & la Poësie. Il ne sortit de sa retraite, qu'aux instances réitérées des Etats qui l'envoyerent Ambassadeur en Angleterre, dans les temps orageux de la Régence de *Cromwel.* De retour dans sa patrie, il se retira à S. rgoliet, une de ses terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zelande, en 1577. Ses *Poesies* ont été imprimées plusieurs fois en toutes sortes de format. Les Hollandois en font un cas infini. La derniere édition de ses œuvres est de 1726, en 2 vol. in-fol.

CAVALCANTI, (GUIDO) Poëte & Philosophe Florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en prose, entr'autres des regles pour bien écrire. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi *Cavalcanti*, né à Florence en 1503, qui étoit aussi très-versé dans les Belles-Lettres, & qui fut employé par *Paul III* & par *Henri II* Roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité, & de capacité dans les affaires dont il fut chargé, & mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvrages sont, *sept Livres de Rhetorique, & un Commentaire du meilleur état d'une République.*

CAVALIERI (BONAVENTURE) Jesuate de Milan, & non Jésuite comme le disent tous les Dictionnaires, Professeur de Mathématiques à Bologne, disciple de *Galilée* & ami de *Toricelli*, passe en Italie pour l'inventeur du calcul des infiniment petits. On a de lui. I. *Directorium universale uranometricum.* II. *Geometria indivisibilium Continuorum*, à Bologne en 1635, ouvrage original & très-ingénieux, dit *Fontenelle*, dans lequel l'Auteur propose ses vûes avec la modestie & le ménagement nécessaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son systême subit le sort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands Géometres l'attaquerent; de grands Géometres l'adopterent, ou le défendirent. Il mourut en 1647.

CAVALLINI, (PIERRE) Peintre & Sculpteur du XIV siécle, disciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome sa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un Saint, & un bon Peintre. On fait grand cas du Crucifix de l'Eglise de St. *Paul* de Rome, lequel, si l'on en croit le peuple, a parlé à Ste. *Brigitte.*

CAUCHON, (PIERRE) Evêque de Beauvais, & puis de Lisieux, un des plus zélés partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois, contre *Charles VII*, son légitime souverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des sentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des Juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras séculier. Il mourut bien-tôt après, de mort subite, en se faisant faire la barbe. *Callixte IV* l'excommunia après sa mort. Ses ossemens furent déterrés & jettés à la voirie. *Voyez* JEANNE d'ARC.

CAVE, (GUILLAUME) d'abord Curé d'Islington près de Londres, ensuite Chanoine de Windsor, mort dans un âge avancé, en 1713, est un des Théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'histoire, & les antiquités ecclésiastiques. Quelques Savans l'ont accusé, très-mal à propos, de Socinianisme. Il fut toujours bon Anglican, excepté pour le respect pour les Peres, qu'il poussa plus loin que ceux de son Eglise. Les ouvrages qu'il a produits font honneur à son érudition. Les principaux sont I. *L'Histoire littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin, réimprimée en 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'Auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue apologie de *Cave* contre le *Clerc.* Cet ouvrage est estimé pour les recherches. Sa critique n'est pas toujours sure; & quoiqu'Anglois, il est crédule. II. *Le Christianisme primitif*, en Anglois, traduit en françois & imprimé en Hollande; c'est un tableau intéressant de la vie &

des mœurs des premiers chrétiens. III. Les *Antiquités apostoliques* in-fol. IV. L'*Histoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol. en Anglois comme le précedent & le suivant. V. *La vie des peres de l'Eglise du IV siécle.*

CAVEDONE, JACQUES) né à Sassuelo dans le Modenois, en 1580, Peintre, saisi si heureusement la maniere d'Anibal *carache*; son maître que les connoisseurs confondoient leurs tableaux. Peu de Peintres ont mieux entendus l'art de dessiner le nu, & ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille derangerent son esprir & affoiblirent ses talens. Il fut réduit à peindre des *Ex voto*, & à demander publiquement l'Aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traina dans une écurie voisine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux sont à Boulogne.

CAVENDISH (GUILLAUME DE) Duc de Neucastle, donna au public, au commencement du siécle passé, une *Methode nouvelle de dresser & travailler les chevaux*. Elle a été traduite en François & imprimée à Anvers in-fol. en 1658. Le grand nombre & la beauté des figures dont cette traduction est ornée la rendent très-précieuse.

CAULAUSI, *Voyez* CAGNACCI.

CAULET (FRANÇOIS ETIENNE DE) né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de Robe, Abbé de St. Volusien de Foix à 17 ans, fut sacré Evêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à son Diocèse desolé par les guerres civiles, par les déréglemens du clergé & du peuple. Son Chapitre étoit composé de douze Chanoines réguliers de Ste. Genevieve, que *Sponde* son prédécesseur, appelloit douze Léopards. Il les adoucit & les réforma. Il fonda trois Séminaires, visita tout son Diocèse, prêcha & édifia par tout. *Louis XIV* ayant donné un édit, en 1673, qui étendoit la régale sur-tout son Royaume, l'Evêque de Pamiers refusa de s'y soumettre. On fit saisir son temporel sans pouvoir l'ébranler. L'Arrêt fut exécuté avec beaucoup de rigueur, & le Prélat fut réduit à vivre des aumônes de ses partisans. un de ses amis, le *Pelletier* des *Touches*, lui ayant envoyé une somme d'argent, le pere de la *Chaise* voulut punir cet acte de générosité & de charité, par une lettre de cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV*, *il ne sera pas dit que sous mon régne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône. Caulet* mourut en 1680, honoré comme un Saint par ses Diocésains & ses amis & traité comme un scélérat par les Jésuites.

CAULIAC, (GUI DE) Médecin de Montpellier au XIV siécle, est Auteur d'un traité de Chirurgie estimé. Il fut Médecin des Papes *Clément VI* & *Urbain V*.

CAUMONT, *Voyez* AMBOISE.

CAVOYE (LOUIS D'OGER MARQUIS DE) Grand Maréchal de Logis de la maison du Roi, né en 1640, fut le dernier rejetton d'une famille illustre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV*. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se rendit en Hollande & s'y acquit un nom célébre, par une action hardie qui sauva la flotte de cette République, en 1666. Un brulot Anglois venant à force de voiles sur l'Amiral, il proposa à *Ruiter* d'aller dans une chaloupe, avec les Chevaliers de *Lorraine* & de *Coislin*, couper les cables des chaloupes du brulot. Ce dessein ayant été exécuté heureusement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brulo. Les quatre Seigneurs françois récompensés par les Etat-Généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en distribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye* de retour en France, suivit *Louis XIV* dans toutes ses Campagnes, où son intrépidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye*. Ce Prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliere, lui donna la charge de Grand Maréchal de Logis, en le mariant

à *Louise* de *Coëtlogon*, fille d'honneur de la Reine *Marie-Thérese* d'Autriche : fille & sœur de deux Lieutenans de Roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que son mérite. Le vicomte de *Turenne*, qui avoit recherché son amitié sur l'idée que lui en avoit donné l'action du brûlot, & le Maréchal de *Luxembourg*, sont ceux avec qui il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conseilla au dernier dans une occasion très-délicate, d'aller se rendre prisonnier à la Bastille, & cette démarche déconcerta ses accusateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, est la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés; aussi un Officier qu'il n'avoit jamais eu occusion de servir, lui rendit ce témoignage, qu'*il ne s'étoit servi de son crédit que pour faire plaisir à tout le monde*. *Cavoye* passa les vingt dernieres années de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes; & mourut comme il avoit vêcu, en 1716, âgé de 75 ans.

CAURROY, (EUSTACHE DU) mort en 1609, maitre de Musique de *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laissé une Messe des Trépassés qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort.

CAUSSIN, (NICOLAS) Jésuite, né à Troyes en 1583, se fit un nom par ses sermons & ses ouvrages. Il fut choisi pour Confesseur de *Louis XIII*; mais ayant voulu faire rappeller la Reine mere, & prenant parti contre le Cardinal de *Richelieu*, ce Ministre le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui plusieurs ouvrages en françois & en latin. I, Le *Paralelle de l'éloquence sacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gibert*, dans ses jugemens des Rhéteurs. II, La *Cour Sainte*, 4 vol. in-4°. pleins d'une morale rendue dans un style trivial, & accompagnée de contes qui marquent plus sa piété que son jugement. Ce Livre fut traduit en toutes sortes de langues, imprimé, réimprimé : il est à présent au rang du *Pedagogue Chrétien* & des *sept trompettes*. III. La vie neutre des filles dévotes qui font état de n'être ni mariées, ni religieuses, ou la vie de *Ste. Isabelle* de France, sœur du Roi *St. Louis*.

CAUX, (GILLES DE) Poëte françois, mort à Bayeux en 1733, donna au Théâtre deux Tragédies, *Marius* & *Lysimachus*, qui eurent quelques représentations. Son principal ouvrage est l'*Horloge de Sable, figure du Monde*, piéce de Poësie toute morale, dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification assez facile. On la trouve dans le choix des Poësies morales & chrétiennes de *le Fort de la Moriniere*.

CAXTON, (GUILLAUME) Ambassadeur du Roi d'Angleterre *Edouard IV*, mort en 1494 dans un âge avancé, s'adonna au commerce, sans negliger la littérature. C'est lui qui introduisit l'Imprimerie en Angleterre. Il mit sous presse plusieurs livres, qu'il avoit ou composés ou traduits; entr'autres une Chronique en sept livres qu'il intitula : *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de la façon de cet Ambassadeur artiste, sont de 1474.

CAYET *Voyez* CAIET.

CAYLUS (ANNE-CLAUDE-PHILIPPE DE THUBIERES, DE GRIMOARD, DE PESTEL DE LEVY COMTE DE CAYLUS) nâquit à Paris le 31 Octobre 1692. Il entra assés jeune au service & se distingua dans la Catalogne & au siége de Fribourg. Après la paix de Rastad il fit le voyage d'Italie. Il passa ensuite dans le levant & visita le fameux Temple de Diane à Ephése. Il revint en France en 1717. Il fit encore quelques voyages hors de france; il alla deux fois à Londres en différens tems. Devenu sédentaire Il s'occupa de musique, de dessein & de peinture & composa les ouvrages suivans. *Recueil d'antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises* 7 vol. in-4°. 1752. 1767.

Tableaux tirés de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere & de l'Enéide avec des

observations Générales sur le costume. in-8. 1757.

L'Histoire d'Hercule le Thebain tirée de differens Auteurs. in-8°.

Vie d'Edme Bouchardon Sculpteur du Roi. Paris 1762 in-12.

Nouveaux sujets de Peinture, mémoire sur la peinture à l'Encaustique, vies de *Mignard* & de le *Moine*, description du tableau d'*Iphigénie*, discours sur les peintures antiques &c. M. de *Caylus* mourut le 5 Septembre 1765.

CAYLUS, (CHARLES DANIEL DE LEVI DE TUBIERE DE) nàquit à Paris en 1669. Le Cardinal de *Noailles* le choisit pour son grand Vicaire en 1700, & le Roi le fit Evêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il étoit Appellant. Ses œuvres ont été publiées en 4 vol. in-12. On y a point compris ses Mandemens & quelques autres écrits.

CEBES, Philosophe Thébain, disciple de *Socrate*, Auteur, a ce qu'on a cru, du *Tableau de la vie humaine*, dialogue sur la naissance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* la traduit en françois, en 1653, l'Abbé de *Bellegarde* en 1700 & *Gronovius* la publiée en Grec, en 1689.

CECCANO, (ANNIBAL) né dans le Pays de Labour, fut Archevêque de Naples & ensuite honoré de la pourpre en 1327, par *Jean XXII*. *Clément VI* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, Roi de France & *Edouard IV*, Roi d'Angleterre. Le Cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorsque le trop fameux *Rienzi* y exerçoit son pouvoir tirannique. Cette ville étoit dans un desordre extrême : le Jubilé, survenu au milieu des troubles, ne servit pas peu à les augmenter. *Ceccano* crut les appaiser en partie en abregeant le nombre des jours que les étrangers devoient employer à leurs stations. Les dispenses qu'il accorda à cette occasion, firent soulever le peuple de Rome, aussi mutin que superstitieux. Le mécontentement éclatta lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le Cardinal avoit dans ses écuries un chameau qui excitoit la curiosité de la populace. Cet animal ayant été harcelé ; le palfrenier s'irrita ; on en vint aux injures, puis aux coups : les gens du Legat chasserent le peuple, celui-ci s'ameuta, brisa les portes. fit voler les pierres de toutes parts sur les fenêtres du palais en criant à l'*hérétique*. Bientôt la fureur fournit toute sorte d'armes, & le Palais fut comme assiégé par la foule. Jean de *Lucca* Commandeur du St. Esprit, vint avec une troupe de Cavaliers, & appaisa cette révolte, dont *Rienzi* passa pour le principal Auteur. Le Légat, revenu de cette premiere frayeur, voulut quelques jours après faire les stations. Il se mit en chemin avec un grand équipage & un nombreux cortége ; & comme il alloit a l'Eglise du St. Esprit, au bruit des trompettes, on tira sur lui d'une fenêtre grillée deux flèches, dont il ne fut point blessé. On investit la maison d'où elles étoient parties ; il ne s'y trouva personne ; & toute la vengeance que l'on put tirer de cet attentat, fut de la faire démolir & raser. Ce crime fut encore mis sur le compte de *Rienzi*. *Ceccano* douta si peu qu'il n'en fut coupable, qu'il excommunia de nouveau ce rebelle & ses complices, le qualifia de *patazin*, nom d'héréfie infamant & odieux, cassa & annulla tout ce que le tribun avoit fait pendant son gouvernement, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attenta, vit bien qu'il n'y avoit plus de sureté pour lui à Rome, & il se sauva dans les caravanes de Pélerins qui s'en retournoient. *Ceccano* qui ignoroit sa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entreprise. Il redoubla les précautions & les poussa jusqu'au ridicule. Il ne paroissoit jamais en public sans porter une calotte de fer sous son chapeau & une cuirasse sous sa soutane. Le Pape lui donna la Légation de Naples pour le tirer de cette triste situation, mais il fut empoisonné en chemin, en 1350. *Ceccano*

n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les esprits, & il fut la victime de ses emportemens.

CECCO D'ASCOLI, ainsi appellé du nom d'une ville de la Marche, d'Ancone, où il n'âquit en 1257, avec beaucoup d'ouverture d'esprit & un grand amour pour le travail. Il s'appliqua à Poësie, à la Philosophie, a la Théologie, à la Médecine & aux Mâthématiques. Il fut appellé à Avignon par *Jean XXII* pour être son Médecin. Ses envieux l'obligerent à quitter cette Cour. Il vint à Florence, où son esprit caustique lui fit encore des ennemis. Il passa ensuite a Bologne pour y enseigner l'Astrologie & la Philosophie. On le dénonça à l'inquisiteur, comme un hérétique qui attribuoit tout aux influences des Astres, & qui s'avisoit d'être Prophéte. *Cecco* abjura ses erreurs vraies ou prétendues, & se soumit à la Pénitence. Charles-Jean *Sans Terre*, Duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de son Médecin & son Astrologue. *Cecco* que ses malheurs auroiént du rendre sage, se laissa aller encore à la démence de tirer des horoscopes. On l'enferma de nouveau dans les prisons du St. Office. Il fut accusé d'avoir enseigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, d'avoir soumis Jesus-Christ même à l'Empire des Astres. Cette accusation ridicule, & très-peu fondée le fit condamner à être brûlé. La sentence fut exécutée en 1327, en présence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui supposoit, l'arracher des flammes. Cette injustice couvrit d'opprobre les Inquisiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs de *Cecco*, grand fou à la vérité, ainsi que grand génie pour son siécle; mais innocent de toutes les absurdités qu'on lui prêtoit. Ses ouvrages Poëtiques & Mathématiques ont été publiés en 1487, in-4°, à Venise. On y trouve un *Commentaire* sur la Pohére de *Sacrobosco*. Ses œuvres Poëtiques ont été réimprimées in-4°. à Venise, 1516. Cette édition est recherchée des curieux.

CECCO, Peintre, *Voyez* SALVIATI.

CECILE; (Sainte) est honorée comme Martyre dans l'Eglise latine depuis le V siécle, mais on ignore ce qui concerne sa vie, ses actions & sa mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêque de cette Ville en 311. Les Evêques de Numidie n'ayant point été appellés à son Ordination, se réunirent au nombre de 66, & donnerent le Siége de Carthage à *Majorin*. Ils condamnerent son Compétiteur, sans l'entendre, & sans l'accuser d'autre chose que d'avoir été ordonné par des traditeurs; c'est-à-dire, par ceux qui avoient livré les Livres sacrés aux persécuteurs du Christianisme. *Donat* Evêque de Casenoire leva l'étendart du schisme, & plusieurs Prelats Africains le suivirent. L'Empereur *Constantin* fit assembler à Rome un Concile de 19 Evêques, pour terminer cette affaire. *Cecilien* fut conservé dans tous ses droits, & *Donat* son accusateur condamné. Un Concile d'Arles, assemblé un an après en 314, confirma la décision de celui de Rome, *Cecilien* absous par les Evêques, & soutenu par l'Empereur, demeura en possession de l'Evêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & sa mort n'éteignit point le schisme qui déchira encore l'Eglise d'Afrique pendant près de deux siécles. *Henri de Valois* & Elie du *Pin* ont écrit l'histoire des Donatistes, l'un à la fin de son *Eusébe*, l'autre dans sa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *Voyey* METELLUS.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes se fixa en Gréce avec une colonie, dans l'Attique, & donna le nom de Cécropie à la Citadelle qu'il construisit, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les distribua en douze cantons & leur donna le Sénat

si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage, ainsi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'est vers l'an 1482 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'est à cette époque que commence l'histoire d'Athènes. On regarde *Cecrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs; il leur apprit à appeller *Jupiter* le Dieu Suprême, ou plûtôt *le Très-Haut*. Après avoir réglé le culte des Dieux, il leur donna des loix; la premiere fut celle du mariage, Avant lui ces peuples assouvissoient indistinctement leur brutalité. *Cecrops* fit le dénombrement de ses nouveaux sujets, & il s'en trouva vingt mille.

CEDITIUS, (QUINTIUS) Tribun des soldats en Sicile, se signala par une action hardie 254 avant J. C. L'armée Romaine enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute espérance de salut; il offrit au Consul *Attilius Collatinus* de se mettre à la tête de quatre cens jeunes gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient serrés de si près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ses compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entreprise, mais il étoit persuadé que tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le Consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen ses troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévû arriva. Les Romains se dégagerent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagnés furent tués; & lui seul fut conservé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (GEORGE) Moine Grec du XI siécle, laissa une *Chronique* depuis Adam, jusqu'à Isaac *Commene*, en 1057. C'est une compilation, sans choix & sans discernement, de plusieurs Historiens, que le Moine Grec à copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, avec la traduction Latine de *Xylander*; les notes de *Goar* & le Glossaire de *Fabrot*.

CEILLIER, (REMI) Bénédictin né à Barleduc le 14 Mai 1688. Il se retira âgé de 17 ans à l'Abbaye de Marmoutier & y fit profession le 12 May 1705. Il mourut le 17 Novembre 1761 dans sa 74me. année. Il a composé l'*Apologie de la Morale des Peres, contre Barbeyrac in-4°. L'Histoire des Auteurs Ecclésiastiques* dont il a paru 23 volumes in-4°. & en a laissé un Manuscrit. *Lettre sur la Généalogie du Cardinal Jouffroy dans le journal de Verdun, Mars* 1738. dom Ceillier étoit Prieur du Monastére de Flavigny en Lorraine quand il mourut.

CELADA, (DIDACUS) savant Jésuite du XVII siécle. Ses *Commentaires* sur plusieurs Livres de la Bible ont été recueillis à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Les Savans n'en font pas beaucoup de cas.

CELESTIN, (SAINT) Romain, monta sur la Chaire de St. *Pierre* après *Boniface I*, en 422. Il commença par rétablir le Prêtre *Apiarius*, & le renvoyer en Afrique. Les Evêques de cette Contrée assemblés en Concile priérent le Pape de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils avoient rejettés de la leur. (Voyez *Apiarius.*) *Celestin* fut plus applaudi dans la condamnation de la Doctrine de *Nestorius*, qu'il fit prononcer par un Concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux députés au Concile Général d'Ephèse avec une Lettre pour cette assemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques Prêtres Gaulois attaquoient la Doctrine de St. *Augustin* après la mort de ce défenseur de la grace, il écrivit aux Evêques des Gaules, contre ceux qui avoient osé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un Pontife sage & prudent.

CELESTIN II, de Tiferne, élu Pape apres *Innocent* II, le 25 Septembre 1143, mourut 5 mois après.

CELESTIN III, Romain, Successeur de *Clément III* en 1191, sacra la même année l'Empereur *Henri VI* avec l'Impératrice *Constance*, & poussa d'un coup de pied la Couronne qu'on

devoit mettre sur la tête de ce Prince pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer. Les Cardinaux la releverent & la mirent sur la tête de *Henri*. Le Pontife l'investit ensuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme Suzerain de Naples & de Sicile, de penser à cette conquête. Il donna quelque tems après la Sicile à *Frederic* fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au St. Siége, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des Croisades. Il reste de lui XVII. *Lettres*. C'étoit un Pontife éclairé.

CELESTIN IV, de Milan, fut mis sur la Chaire de S. *Pierre* le 22 Septembre 1241, après la mort de *Grégoire IX*. Il mourut lui-même dix-huit jours après son Election, regretté des gens de bien.

CELESTIN V, appellé *Pierre de Mouron*, nâquit dans la Pouille en 1215, de parens obscurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la solitude dès l'âge de 17 ans, passa ensuite à Rome, y fut ordonné Prêtre & se fit Bénédictin. Il se retira peu de tems après au Mont de Majelle, près de Sulmone. C'est-là qu'il fonda un nouvel Ordre connu depuis sous le nom de Célestins, & approuvé par *Grégoire X* au second Concile Général de Lyon. Le nouveau Fondateur se confina dans une cellule particuliere, si bien fermée, que celui qui lui répondoit à la Messe, le servoit par la fenêtre. C'est dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être Pape en 1294, Les Députes virent l'Hermite élu Pontife à travers d'une grille, pâle, désseché, la barbe hérissée & les yeux enflés de larmes. On lui persuada d'accepter la Tiare, & il quitta sa caverne. Il vint, monté sur un âne, à Aquila, s'y fit sacrer, & commença déja à faire repentir les Cardinaux de leur choix. Le nouveau Pape avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes par simplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ses Officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre personnes, les Bulles scellées en blanc, les Bénéfices donnés avant qu'ils fussent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Celestin*, instruit de ce soulevement, donna sa renonciation au Pontificat cinq mois après avoir été élu, à l'instigation du Cardinal *Cajettan* couronné après lui sous le nom de *Boniface VIII*. Le nouveau Pontife le fit enfermer au Château de Fumon en Campanie. Les soldats le gardoient jour & nuit & ne le laissoient voir à personne, de peur qu'on n'abusat de sa simplicité pour lui persuader de remonter sur la Chaire Pontificale. *Pierre de Mouron*, ci-devant Pape, mourut dans son cachot, en 1296, deux ans après son élection, regardé comme un homme de bien, & un Pontife imbécille. *Clément V* le canonisa en 1313. Il le méritoit par ses austérités & ses vertus, & par la résignation avec laquelle il avoit supporté les incommodités de sa prison, & les mauvais traitemens de ses gardes.

CELLARIUS, (CHRISTOPHE) né à Smalcalde en 1638, célébre Professeur d'éloquence & d'histoire à Hall en Saxe, mort en 1707, s'est fait un nom parmi les Savans, par plusieurs ouvrages de sa composition, & par la réimpression de beaucoup d'Auteurs anciens. On a de lui, I. *Notitia orbis antiqui*, 2 vol in-4°. le meilleur ouvrage que nous ayons sur la Géographie ancienne; mais plus savant que méthodique. II. *Atlas cælestis*, in-fol. III. *Historia antiquæ*, 2 vol. in-12. C'est un Abrégé de l'Histoire Universelle, fort exact, mais trop superficiel. IV. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Thesaurus* de *Faber* qu'il a fort augmenté. VI. Des éditions de plusieurs Auteurs anciens & modernes, des *Epitres familiéres* & de 12 *Oraisons choisies de Ciceron*, des *Commentaires* de *Jules César*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quint-Curce*, d'*Eutrope*, de *Sextus-Rufus*, de *Velleius Patercu-*

lus, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, *de Zosime*, *des Lettres* de *Pic de la Mirande*, *des Opuscules* de *Cunæus &c.* de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*.

CELINI, (BENEVENUTO) Peintre, Sculpteur & Graveur Florentin, né en 1500, mourut dans sa patrie en 1570, Membre de l'Académie. *François I* le combla de bienfaits. *Clément VII* qui comptoit sur sa bravoure, autant qu'il estimoit ses talens, lui confia le Château St. Ange, que le Peintre défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfévrerie, la Sculpture, la Peinture, la Gravure l'occuperent tour à tour. On a de lui quelques ouvrages, un *Traité sur la Sculpture & la maniere de travailler l'or*; & l'*Histoire de sa vie*, en 1. vol. in-4°.

CELSE, (CORNELIUS) de la famille Patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hyppocrate* des Latins, florissoit sous *Auguste*, *Tibere* & *Caligula*. On ne sait ce qu'il étoit. Il a écrit sur la Rhétorique, la Médecine, l'art militaire & l'Agriculture; & si l'on en juge par ses ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux Lettres. On croit qu'il consacra les dernieres années de sa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge à la Médecine. Il nous reste de lui un ouvrage sur cette Science, estimable pour la pureté du langage, autant que par la justesse des préceptes. Le Grammairien, l'Historien & l'Antiquaire y trouvent de quoi se satisfaire, comme le Physicien & le Médecin. La partie Chirurgicale y est traitée avec beaucoup d'exactitude. *Almcloveen* a publié cet excellent ouvrage en 1713, & *Ninin* la traduit en François en 1753. Son *Abregé de Rhétorique*, imprimé en 1569, est moins pour donner des préceptes aux ignorans, que pour les rappeler aux Savans.

CELSE, Philosophe Epicurien du II siécle, publia sous *Adrien* un Libelle plein de mensonges & d'injures contre le Judaïsme, & le Christianisme, auquel il osa donner le titre de *discours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur Loi, & aux autres Chrétiens, d'être divisés en plusieurs Sectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les Sectes séparées de l'Eglise, avec l'Eglise même. Ce Philosophe présomptueux croyant plaider la cause des Dieux traitoit leurs adversaires avec le dernier mépris. *Origene* réfuta l'Epicurien & dévoila toutes ses calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un style aussi élégant qu'animé. C'est de toutes les *Apologies* de la Religion Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laissée. Nous en avons une bonne traduction Françoise par *Bouhereau*, imprimée à Amsterdam en 1700. in-4°.

CELSUS; (TITUS CORNELIUS) Tiran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'Empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'Empire & le revêtirent du voile d'une Statue, pour lui servir de manteau Impérial; mais sept jours après il fut tué. Les Habitans de Siccé laisserent manger son corps aux chiens; & par un nouveau genre de supplice, ils attacherent son effigie à une potence.

CELTES, (CONRARD) Poëte Latin, natif de Swinfort, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le Laurier poëtique, a laissé des *Odes*, des *Epigrammes*, un *Poëme* sur les mœurs des Allemands & un *Traité* sur la situation de Nuremberg. L'imagination & les saillies ne lui manquoient pas; mais il ne fut pas exempt des défauts de son siécle. On peut lui reprocher des négligences dans le style & des pensées plus brillantes que solides. On a encore de lui quatre Livres en vers élégiaques pour quatre maîtresses différentes que le Poëte se vante d'avoir eues. L'Empereur *Maximilien* lui confia la direction de sa Bibliothéque, & lui accorda le

privilege de donner lui-même la Couronne Poëtique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en François CENEAU, (ROBERT) Docteur de Sorbonne, Evêque d'Avranches, ci-devant Evêque de Vence & de Riez, mourut à Paris sa patrie, en 1560. On a de lui des ouvrages d'Histoire & de Controverse. I. Une *Histoire, de France*, dédiée au Roi *Henri II*. II. Un *Traité des poids & des mesures*. III. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de son siécle étoit de mettre des titres extraordinaires, souvent à de très-mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cinyre*, & mere de *Myrra*. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Venus* : cette Déesse, pour se venger, inspira à cette fille une passion déréglée pour son propre pere : ce qui se fit par l'entremise de sa nourrice.

CENE, (CHARLES LE) Théologien Protestant, né à Caen en 1647, d'abord Ministre en France, ensuite en Angleterre, après la révocation de l'Edit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, sur-tout depuis sa retraite, avoit été de travailler à une version nouvelle de la Bible en François. Il en fit imprimer le projet en 1696. Ce projet, plein d'excellentes remarques, annoçoit un bon ouvrage, mais lorsque la version parut en 1741, par les soins du fils de l'Auteur, Libraire à Amsterdam, on retracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le sens plûtôt que les termes, le *Cene* se permet des libertés & des singularités qui défigurent les Livres sacrés. On a encore de le *Cene* quelques ouvrages Théologiques, moins connus que son projet & sa Bible.

CENSORIN, savant Grammairien du III siécle, laissa un Traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naissance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage, publié à Hambourg en 1614 avec les remarques de Henri *Lindenbrog*, est important pour la Chronologie.

CEPHALE, fils de *Mercure* & de *Hersé*, & mari de *Procris*, fille d'*Erecthée*. *Aurore* l'enleva, mais inutilement. Cette Déesse outrée de ce refus, le menaça de s'en venger. Elle le laissa retourner auprès de *Procris* sa femme, qu'il aimoit passionnément. Doutant de la fidélité de cette épouse, Il se déguisa pour la surprendre : elle l'écouta ; il se découvrit, & lui reprocha durement son infidélité. *Procris* alla se cacher de honte dans les bois, où *Cephale* l'alla chercher, ne-pouvant vivre sans elle. A son retour elle lui fit présent d'un javelot & d'un chien que *Minos* lui avoit donnés, & aima à son tour tellement son mari, qu'elle devint la plus jalouse de toutes les femmes. Un jour elle se cacha dans un buisson pour l'épier; l'infortuné *Céphale*, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut son erreur, & se perça de désespoir avec la même arme. *Jupiter* les métamorphosa en Astres.

CEPHÉE, Roi d'Arcadie, fut, selon la fable, rendu invincible, à cause d'un cheveu que *Minerve* lui avoit attaché sur la tête, après l'avoit tiré de celle de *Méduse*.

CERCEAU, (JEAN ANTOINE DU) né à Paris en 1670, entra chez les Jésuites, & s'y fit un nom par son talent pour la poësie Françoise & Latine. Il mourut subitement en 1730 à Veret, maison du Duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Mme. de *Conti*. Ce Jésuite s'annonça d'abord par un volume de *Poësies Latines*, parmi lesquelles il y en a quelques-unes d'estimables. Ses vers François, imités de *Marot*, mais fort au dessous de leur modèle, offrent quelques morceaux d'un tour assés original, mais ils sont en général d'une négligence, d'une fadeur qui n'est guere au-dessus du burlesque le plus plat. Il confondoit le familier avec le rampant, & le naïf avec le bas. S'il

amuse & s'il instruit quelquefois, il ennuye bien plus souvent. Ses *Réflexions sur la Poësie Françoise*, sont aussi pesantes, que quelques-unes de ses Poësies sont légéres. La régle qu'il donne pour distinguer les vers de la prose, est ingénieuse, mais fausse. Il a composé encore des piéces Dramatiques, pour les Pensionnaires du Collége de *Louis le Grand*. Ses Comédies sont le *faux Duc de Bourgogne*, *Esope au Collége*; *l'Ecole des Peres*, le *point d'honneur*, &c. Elles offrent par fois de bonnes plaisanteries & des caractères soutenus; mais on sent que l'Auteur les faisoit à la hâte, & qu'il se fioit trop sur sa facilité. Il a laissé plusieurs ouvrages commencés. C'étoit son humeur qui dirigeoit son imagination, & cette humeur étoit capricieuse. Ses autres productions en prose sont I. *Histoire de la derniere révolution de Perse*, 2 vol. in-12. II. L'*Histoire de la conjuration de Rienzi*, 1 vol. in-12, auquel le P. *Brumoy* mit la derniere main; elle est écrite d'une maniere intéressante. III. Plusieurs extraits dans le *Journal de Trevoux*, sur-tout des *Dissertations* sur la musique des anciens.

CERCYON, fameux voleur. *Thésée* défit ce Brigand, & lui fit souffrir le supplice qu'il faisoit souffrir aux voyageurs.

CERDA, (Jean-Louis de la) Jésuite de Tolede, connu par son *Commentaire* sur *Virgile*, en 3 vol. in-fol. Ce format n'annonce pas qu'il eut beacoup de précision & beaucoup de goût. Une pensée triviale, un mot qui ne dit rien exercent très-souvent l'esprit du laborieux & savant commentateur. Il explique ce qui n'a pas besoin d'être expliqué, & disserte pesamment sur ce qu'on doit sentir avec délicatesse. Cet ouvrage le rendit si célébre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir son portrait. On a encore de lui un *Commentaire* sur *Tertullien*, dans le goût de celui de *Virgile*.

CERDA, (Bernarde Ferreira de la) Portugaise, savante dans la Rhétorique, la Philosophie & les Mathématiques écrivoit poliment en prose & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poësies*, un volume de *Comédies* & un Poëme intitulé, *Espagna liberata*. Elle vivoit au commencement du XVII siecle.

CERDON, Hérésiarque du II siécle, admettoit deux principes, l'un bon & créateur du Ciel, l'autre mauvais & createur de la terre. Il rejettoit l'ancien Testament, & ne reconnoissoit du nouveau que l'Evangile de St. *Luc*. Il prétendoit encore, dit-on, que J. C. n'avoit qu'un corps Phantastique. La doctrine des deux principes fut la source de l'Hérésie des *Manichéens*.

CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cibele*, sœur de *Jupiter* & mere de *Proserpine*, courut la terre & la mer, pour chercher sa fille que *Pluton* lui avoit enlevée. Elle apprit aux hommes dans ses courses la maniere de labourer la terre. C'est ce qui fit qu'on la regarda comme la Déesse des Bleds & des Moissons, & la Divinité de l'Agriculture. De retour en Sicile elle obtint de *Jupiter* que sa fille lui seroit rendue, pourvu qu'elle n'eut rien mangé dans les enfers. *Proserpine* ayant sucé sept grains d'une grenade, ne put revenir sur la terre. Jupiter accorda aux larmes de sa sœur que sa fille seroit six mois dans les enfers avec son époux, & six mois avec sa mere dans le Ciel. On représente cette Déesse couverte de mamelles pleines, & quelquefois avec une faucille dans une main, & dans l'autre une poignée d'épis & de Pavots.

CERETA, (Laura) Dame de Bresse, recommandable par les qualités de son cœur & de son esprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de sa liberté pour se livrer avec ardeur à la Philosophie & à la Théologie. Elle mourut à la fleur de son âge, & ne vit pas la fin du XV siécle. Elle étoit en relation avec les Grands & les Savans. On a d'elle 72 *Lettres*, publiées in-8°. en 1740, par philippe *Thomassini*.

CERF, (Jean-Laurent le) de

la Vieuville, Garde des Sceaux du Parlement de Normandie, né à Rouen en 1674, mort dans la même Ville en 1707, à la fleur de son âge, d'un excès de travail. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Journaux de Trevoux, & une *Comparaison de la Musique Italienne & de la Musique Françoise, contre le paralelle des Italiens & des François*. Le style de cet ouvrage, semé d'anecdotes sur l'Opéra François, est fort vif. l'Auteur y soutient l'honneur de sa patrie avec autant de feu qu'on en a montré depuis contre le célèbre *Jean Jacques*. C'étoit l'Abbé *Raguenet* qui avoit attaqué la Musique Françoise, & exalté l'Italienne. Il défendit son sentiment, & le *Cerf* le sien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le Médecin *Andri*, alors associé au Journal des Savans, tourna les deux dernieres parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la premiere. La *Vieuville* piqué au vif répondit par une brochure intitulée; l'*Art de décrier ce qu'on n'entend point; ou le Médecin Musicien*. L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* disoit que si quelqu'un, par une vivacité, & une sensibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit la *Vieuville*; mais comme la folie (ajoute l'Abbé *Trublet*, de qui nous empruntons ce fait) n'exclut que la raison, & non l'esprit; le *Cerf* en avoit beaucoup, & même tant qu'il n'avoit pas le sens commun.

CERINTHE, Hérésiarque, commença à publier ses erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la divinité de J. C. & n'admettoit que la nature humaine. St. *Jean* écrivit son Evangile à la priere des fidéles, pour refuter ces erreurs sacriléges. On ajoute même, qu'ayant trouvé *Cérinthe* dans les Bains publics, où il alloit pour se laver, Il se retira avec indignation en disant : *Fuyons de peur que nous ne soyons abimés avec cet ennemi de J. C.*

CERISANTES. *voyez* DUNCAN (MARC)

CERQUOZZI, *voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA, (MIGUEL) nâquit en 1549 en Espagne. Il a cela de commun avec *Homere* qu'on ignore sa patrie. Enrôlé à 22 ans sous les Drapeaux de Marc-Antoine *Colonne*, il se trouva comme simple soldat à la bataille de Lépante, s'y signala & y perdit la main gauche. Esclave ensuite pendant cinq ans & demi, il apprit de bonne heure à supporter l'adversité. De retour en Espagne où il avoit été regardé dès son bas âge comme le meilleur Poëte de son tems, il y fit jouer des Comédies avec le plus grand succès. Son *Don Quichotte de la Manche* acheva sa réputation. Le Duc de *Lerme*, premier Ministre de *Philippe III* peu ami des talens & des gens de Lettres, le traita un jour avec trop peu de considération. *Cervantes* s'en vengea en entreprenant ce Roman, satyre fine de la Nation & du Ministre entêtés alors de la Chevalerie. Cet ouvrage traduit, dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, est le premier de tous les Romans, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaisanterie, l'art de narrer, celui de bien entremêler les avantures, celui de ne rien prodiguer, & sur-tout par le talent d'instruire en amusant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuses. C'est un Livre disoit, *St Evremont*, que je puis lire toute ma vie, sans en être dégoûté un seul moment; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce seroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de se faire connoître de l'homme le plus entendu, & le plus grand connoisseur qu'on puisse imaginer. Le même écrivain donnoit pour tout conseil à un exilé, celui d'oublier sa maitresse & de lire *Don Quichotte*. Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes* lui attira des persécutions. Le Ministre le fit maltraiter, & il fut obligé de

discontinuer. Un *Alonzo Fernandès* de Avellaneda; écrivain pitoyable, s'étant avisé de le continuer, & de décrier l'Auteur après l'avoir pillé, *Cervantes* se vit obligé de reprendre son ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir de faim, en 1616. Outre son *Don Quichotte*, traduit en François par *Filleau* de St. Martin, en 4 vol. in-12. On a de lui I. Douze *nouvelles*, publiées à Lausanne en 1644, en 2 vol. Le génie de l'Auteur de *Don Quichotte* s'y montre de tems en tems. La plupart sont agréables. II. Huit *Comédies*; dont les caractères sont bien soutenus. III. La *Galathée*, en six Livres. Il débuta par cet ouvrage. IV. Les *Travaux de Persilis & de Sigismonde*, traduit en François, Histoire septentrionale. On trouveroit peu de Romans qui offrissent plus d'aventures surprenantes que celui-ci, & une plus grande variété d'incidens Episodiques. Les dernieres éditions de la version Françoise de *Don Quichotte* sont en six vol. Mais les deux derniers ne sont point de *Cervantes* & sont indignes de lui.

CESAIRE, (SAINT) Frere de St. *Grégoire de Nazianze*, & Médecin de l'Empereur *Julien*, conserva une foi pure, des mœurs innocentes au milieu d'une Cour payenne. Il se joua de la Dialectique de *Julien*, & lui prouva avec tant de force l'impiété de l'Idolâtrie, que ce Prince s'écria *O Bienheureux pere ! O malheureux enfans !* Paroles qui marquoient le bonheur du Pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être si fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaise. *Césaire* s'exila lui-même de la Cour, & se retira dans sa famille à la priére de *Grégoire de Nazianze*. Il fut ensuite Questeur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quelques ouvrages qui sont d'un Auteur plus récent.

CESAIRE, (SAINT) né en 470 près de Châlons sur Saône, se consacra à Dieu dans le Monastére de Lérins, sous la conduite de l'Abbé *Porcaire*. Ses austérités lui ayant causé une maladie, on l'envoya à Arles pour rétablir sa santé. Trois ans après il fut élevé malgré lui sur le siége de cette ville. Il gouverna son Diocèse en homme Apostolique. Il fonda à Arles un Monastère de filles & leur donna une regle, adoptée depuis par plusieurs autres Monastères. Un des articles ordonne la flagellation contre les Religieuses indociles. Les Evêques commençoient à user de cette espèce de correction, comme dans la loi de *Moïse*; mais peu conforme, suivant quelques Théologiens, à l'esprit du Christianisme. La Colomnie vint interrompre les biens qu'il faisoit à son Diocèse. On l'accusa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la Ville d'Arles. On le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric*; mais ces deux Ptinces reconnurent l'innocence de cet homme Apostolique, ainsi que la méchanceté de ses calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célébre. Dans un voyage à Rome, où il étoit desiré depuis long-tems, le Pape l'honora du *Pallium*, & permit à ses Diacres de porter des Dalmatiques, comme ceux de l'Eglise de Rome. On croit que c'est le premier Prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le Pape ajouta à ces honneurs le titre de son Vicaire dans les Gaules, avec pouvoir de convoquer des Conciles. *Césaire* présida à celui d'Agde en 506, à celui d'Orange en 529 & à plusieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la fête de St. *Augustin* dont il avoit été un des plus fidéles disciples.

CESALPIN, (ANDRÉ) natif d'Arezzo, savant en Philosophie & en Médecine, professa à Pise avec éclat, fut ensuite premier Médecin du Pape *Clément VIII.* Quoiqu'il vêcut dans une Cour sainte, sa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinosa*. Il n'admettoit comme *Aristote*, que deux substances, Dieu & la matiere. Le monde étoit peuplé, selon lui, d'ames humaines, de Démons, de Génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes ma

térielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la maniere que quelques Philosophes s'imaginent que s'engendrent les Grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à *Césalpin*; il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du sang, & la vraie méthode dans la distribution des plantes. Ses principaux ouvrages sont, I· *Speculum artis medicæ Hypocraticum*. II. *De plantis libri XVI*, in-4°. à Florence en 1583, ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de distribuer les plantes conformément à leur nature. III. De *Metallicis libri tres*. IV. *Praxis Universæ Medicinæ*. V. *Quæstionum Peripateticarum libri V*. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le Médecin *Taurel* dans ses *Alpes Cæsæ*, *hoc est*, *Andreæ Cesalpini Monstrosa dogmata discussa & excussa*. Il veut lui prouver qu'il est Athée; mais ses preuves ne sont point des démonstrations. *Césalpin* mourut à Rome en 1603, à 84 ans.

✠ CESAR, (CAIUS-JULES) né à Rome 98 ans avant J. C., d'une famille très-illustre, se fraya la route aux premieres dignités de la République par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui plusieurs *Marius*, voulut le faire mourir; mais vaincu par les importunités de ses amis, il lui laissa la vie, en leur disant: *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, réuniroit un jour la République*. L'Asie fut le premier théâtre de sa valeur. Il se distingua sous *Thermus*, Préteur, qui l'envoya vers *Nicomede*, Roi de Bithynie, auquel, dit-on, il se prostitua. De retour à Rome, il signala son éloquence contre *Dolabella* accusé de péculat. Son nom se répandant peu à peu, il fut élevé aux charges de Tribun militaire, de Questeur, d'Edile, de souverain Pontife, de Preteur & de Gouverneur d'Espagne. Ce fut en arrivant à Cadix que, voyant la statue d'*Alexandre*, il dit en répandant des larmes; *A l'âge où je suis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable*. Ce desir de la gloire, joint à de grands talens secondés par la fortune, le conduisit peu-à-peu à l'Empire. On lui avoit entendu dire: *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau que le second dans Rome*. Revenu en Italie il demanda le triomphe & le Consulat. Il s'unit à *Pompée* & à *Crassus* par serment, & forma ce qu'on appelle le premier Triumvirat. *Caton*, qui vit porter ce coup à l'Etat, & qui ne put le parer, s'écria: *Nous avons des Maîtres c'en est fait de la République*. *César* recueillit les premiers fruits de cette union; il fut nommé Consul. Tout plia sous ses violences, & sous ses artifices, jusqu'à *Caton*. Il se procura l'amitié des Chevaliers en leur accordant une part dans les Impôts. & celle des Etrangers en les faisant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenseurs de la liberté, & s'assura des Consuls de l'année suivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans son esprit les plus vastes projets, Son dessein étoit de subjuguer les Gaules, de ramener son armée victorieuse contre la République, & d'aller à la souveraine puissance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvetiens. Il les bâtit, & tourna ses armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en piéces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait & subjugue presque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ses victoires occasionnerent un nouveau Triumvirat entre *César*, *Crassus* & *Pompée*, qui, sans le penser, devenoient les instrumens de la fortune de leur Collégue, & de leur perte. Un des articles de la confédération fut de faire proroger à *César* son Gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qualité de pro-Consul. De nouveaux succès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande-Bretagne le couvrirent de gloire, & lui donnerent de nouvelles espérances sur Ro-

me. *Pompée* commença alors à se détacher de lui. Profitant de l'attachement des Romains à sa personne, il fait porter un décret contre *César*; *Antoine* alors Tribun du peuple s'enfuit, après y avoir formé opposition. *César* avec la seule Légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre, sous le spécieux prétexte de venger les droits du Tribunat violés en la personne d'*Antoine*. Il marche secretement vers Rimini, passe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment sur les bords de cette riviére qui servoit de borne à sa Province. La traverser avec une armée qui a subjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendart de la révolte. Le sort de l'univers fut mis un instant en balance avec l'ambition de *César*. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Pesaro, Ancone, Arezzo, Ozimo, Ascoli &c. sont à lui. Une conduite sage & modérée, en dévoilant ses projets ambitieux, les soutenoit. Il faisoit passer à Rome des sommes immenses, pour corrompre les Magistrats, ou acheter les Magistratures; ce qui donna lieu à ce bon mot: *César a conquis les Gaulois avec le fer des Romains*; *& Rome avec l'Or des Gaulois*. Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* passe en Empire, abandonnant l'Italie à son Ennemi, *César* s'y conduisit en vainqueur & en maître. Il distribue les Commandans en son nom, paroit à Rome, pille le trésor public & part pour l'Espagne. Il forme en passant le siége de Marseille, en laisse la conduite à *Trebonius*, & va battre en Espagne *Petreius*, *Afranius* & *Varron*, Généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé Dictateur il favorise les debiteurs, rappelle les exilés, rétabli les enfans des proscrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le Consulat pour l'année suivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grèce combattre *Pompée*, s'empare de toutes les Villes d'Epire, se signala en Etolie, en Thessalie, en Macédoine & atteint enfin son rival & son ennemi. *Le voici enfin*, dit-il à ses soldats, *le jour si attendu. C'est à nous à voir si nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut mise entiérement en déroute à la journée de Pharsale, 48 ans avant J. C. Un rien décida de cette fameuse bataille, qui, en soumettant la Republique Romaine à *César*, le rendit maître du monde entier. Ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ses Soldats de frapper directement au visage les Cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens jaloux de conserver leur figure tournerent bride honteusement. Sept mille Cavaliers prirent la fuite devant six Cohortes. *Pompée* laissa sur la place 15 mille des siens, tandis que *César* n'en perdit que douze cens. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un si grand nombre de soldats sous ses Drapeaux, qu'il fut bien-tôt en état de poursuivre son ennemi. Ce grand homme n'étoit déja plus. Il venoit d'être massacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un asyle. *César* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage conduit par un art supérieur lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée* Roi d'Egypte, se rendit maître de son Royame, & le donna à *Cléopatre*. *Pharnace* Roi de Pont ne tarda pas de tomber sous ses coups. Cette victoire lui couta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour, & c'est ce qu'il exprima par ces trois mots *Veni*, *vidi*, *vici*. Il repassa ensuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut aussi surpris de son retour, que de sa prompte victoire. Son Séjour à Rome ne fut pas long, il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Espagne. On le vit bien-tôt à Rome triompher cinq jours consécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Espagne. La Dictature perpétuelle lui fut décernée La République expira, & Rome eut un

Maître, sous le titre d'Empereur. Le Sénat lui permit d'orner sa tête chauve d'une couronne de Laurier. On délibéra même de lui donner sur toutes les Dames Romaines des Droits qui font frémir la pudeur. *César* au plus haut point de sa gloire, voulut l'augmenter encore en décorant la Ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément; en faisant creuser à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux : en déssechant les marais du Pont, qui rendoient mal-saine une partie du Latium; en coupant l'Isthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Égée & de la mer Ionienne; en réformant le droit, & le réduisant à ce qu'il a de plus important; en rassemblant de nombreuses Bibliothéques publiques. C'est à lui qu'on dut la réformation du Calendrier Romain, par *Sosigenes*, Savant Astronome, qu'il appella d'*Alexandrie* pour régler l'année sur le mouvement annuel du Soleil. *Cicéron* dit à ce sujet, *que le Ciel changeoit à la volonté de César.* Il auroit pu ajouter, *& la terre aussi.* Le Sénat, reconnoissant à l'égard d'un homme qui n'avoit voulu être leur maître, que pour être leur bienfaiteur, se préparoit à lui déférer, dit-on, le titre de Roi dans tout l'Empire, excepté en Italie, lorsque *Brutus* & *Cassius* l'assassinerent au milieu des Senateurs assemblés, l'an 43 avant J. C. âgé de 56 ans. On a beaucoup parlé de la fortune de *César*, a dit un homme d'esprit, mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités sans pas un défaut, quoiqu'il eut bien des vices, qu'il eut été bien difficile que quelque armée qu'il eut commandée, il n'eut été vainqueur, & qu'en quelque République qu'il fut né, il ne l'eut gouvernée. Ses qualités étoient une figure noble & gracieuse, un esprit brillant & solide, une éloquence tour à tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un soldat, une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes. une activité merveilleuse pour les suivre dans tous les détails & un talent supérieur pour les faire réussir, une valeur qui subjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur même de ses ennemis. Il apprend la mort de *Caton*, & il *s'écrie : O Caton je t'envie la gloire de ta mort, car tu m'as envié celle de te sauver la vie..* Cette douceur prenoit sa source autant dans sa politique que dans son caractere : *Je veux*, disoit-il, *regagner tous les esprits par cette voye, s'il est possible, afin de jouir long-tems du fruit de mes Victoires.* Il eut par dessus tout, le grand art de former des hommes qui lui ressemblassent, & de faire autant de héros, de tous les Capitaines de son armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Munda, la même année qu'il établit la Monarchie sur les ruines de la République, il se jetta au milieu des ennemis pour se faire tuer, & leur arracha la victoire par cet acte de valeur. Il fut en un mot tel que devoit être le maître de Rome, si Rome avoit du en avoir un, Son nom est à côté & au dessus peut-être de celui d'*Alexandre.* S'il en eut les qualités, il eut aussi quelques-uns de ses vices; cette ambition sans bornes, determinée à tout oser, à tout gagner, ou à tout perdre. Le héros Romain poussa encore plus loin que le Conquérant Grec l'amour pour la débauche, on disoit de lui qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. *César* cultiva toujours les Lettres au milieu du tumulte des armes. S'il se fut livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en prose que *César* avoit composés, il ne nous reste que ses *Commentaires* sur les guerres des Gaules, & sur les guerres civiles, ouvrage qui quoique fait en forme de mémoires, peut passer pour une Histoire complette. Le héros narre ses victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'é-

loge qu'en faisoit *Cicéron* n'est point outré. Le voici : *Nudi sunt, recti & venusti, & omni orationis ornatu tamquam veste detracto ; stultis scribendi materiam præbuit, sanos verò homines à scribendo deterruit.* Parmi les éditions de ses Commentaires, les curieux recherchent celle de Londres in-fol. 1712. Celle *ad usum Delphini* in-4°. 1678 ; celle d'*Elzevir* 1635 in-12. Celle de *Barbou* 2 vol. in-12. 1757, qui est ornée de 4 Cartes & d'une nomenclature Géographique.

CESARI, (ALEXANDRE) dit le Grec, habile Graveur en creux, mérita les éloges de *Michel-Ange.*

CESARI, (HENRI DE S.) Gentil-homme & Poëte Provençal du XV siécle, a fait des poësies fort estimées de son tems. Il a continué l'histoire des Poëtes Provençeaux que le *Monge* des Isles d'or avoit commencées.

CESARINI, (JULIEN) Cardinal, présida au Concile de Basle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le Pape *Eugene IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la Croisade contre les Turcs, & pour porter le Roi *Ladislas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jureé sur l'Evangile, mais *Césarini* fit valoir la priere du Pape, & la maxime de ne garder pas la foi aux Hérétiques, & encore moins aux Musulmans. Il persuada. Il y eut une bataille donnée près de Varne, en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le Cardinal qui y avoit assisté, périt dans cette journée. Les uns disent qu'en passant une riviere, il fut abîmé par le poids de l'or qu'il portoit ; d'autres assurent que les Hongrois mêmes le tuerent & se vengerent sur lui du mauvais succès de leur parjure.

CESTIUS, Satyrique impudent, osa exercer sa critique sur *Cicéron.* Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce Censeur parasite mangeoit un jour chez M. *Tullius*, fils de *Cicéron*, qui avoit alors le Gouvernement de l'Asie. *Tullius*, qui ne tenoit rien du génie de son pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda plusieurs fois à un de ses Domestiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas bout de sa table. Comme il oublioit toujours le nom de *Cestius*, ce Domestique lui dit enfin : *C'est ce misérable Censeur qui soutenoit que votre pere étoit un ignorant. Tullius* indigné ordonna qu'on apportat des verges, & fit rudement foüetter le Zoïle en sa présence.

CETHEGUS, (CORNELIUS) convaincu d'avoir conspiré avec *Catilina* à la ruine de sa patrie, & d'avoir èté le plus emporté de ses complices, fut étranglé dans la prison. Un autre Sénateur de cette famille, convaincu d'adultére, fut décapité sous *Valentinien*, en 368.

CETHURA, seconde femme d'*Abraham*, de laquelle il eut *Zamram*, *Madian* & quatre autres enfans.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre.* Il prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abusé de *Latone*, mais il fut foudroyé comme ses freres.

CEZELI: (CONSTANCE DE) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri* de Saint Aunez Gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'est immortalisée par un courage au-dessus de son séxe. Les Espagnols ayant pris son mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au Duc de *Montmorenci*, Commandant en Languedoc, ils marcherent aussi-tôt avec les Ligueurs vers Leucate, persuadé qu'ayant le Gouverneur entre leurs mains, cette Place ouvriroit tout de suite ses portes. *Constance* assembla la garnison & les habitans, & après leur avoir représenté leur devoir, elle se mit si fiérement à la tête des assiégés, une pique à la main, que les assiégeans furent repoussés partout où ils se présentérent. Désespérés de leur honte, ils envoyerent dire à cette héroïne, que si elle continuoit à se défendre, ils alloient faire pendre son mari. *Constance* fut attendrie, sans être ébranlée. *J'ai des biens considérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes, *je les ai offerts*,

& les offre encore pour sa rançon ; mais je ne racheterai point par une lâcheté une vie dont il auroit honte de jouir. Les assiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la lâche cruauté de faire mourir *Barri*. & leverent le siége. La Garnison voulut user de représailles sur le Seigneur de Loupian, Ligueur fait prisonnier, cette femme aussi généreuse que vaillante s'y opposa. *Henri IV* pénétré d'admiration lui envoya le Brevet de Gouvernante de Leucate, avec la survivance pour son fils.

CHABANES, (JACQUES) Seigneur de la Palice, Maréchal de France, Gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez du Beaujolois, du Lyonnois, se signala dans toutes les Guerres de son temps. Il suivit le Roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du Duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne en 1512. Prisonnier l'année d'après à la journée des éperons, après s'être comporté en grand Capitaine, & en soldat plein de bravoure, il échapa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de plusieurs de ses exploits. Il se trouva à la prise de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il passa en Espagne, secourut Fontarabie, fit lever le siége de Marseille & vint mourir, les armes a la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si *François I* l'avoit cru, il se seroit retiré, au lieu de courir le risque de cette journée. *Chabanes* eut son cheval tué sous lui, & comme il se mettoit en état de combattre à pied, il fut fait prisonnier par un Espagnol, & tué brutalement de sang froid par un autre.

CHABOT, (PIERRE GAUTHIER) dit, né en Poitou en 1516, Précepteur des petits-fils du fameux Chancelier de l'*Hôpital*, s'appliqua principalement à leur expliquer *Horace*, d'une maniere particuliere. Son *Commentaire* sur ce Poëte est une analyse du texte, suivant les regles de la Grammaire & celles de la Rhéthorique. Il publia un échantillon de cet ouvrage en 1582, le mit au jour en entier en 1587. Il travailloit à une seconde édition lorsqu'il mourut en 1597, à 80 ans. Jacques *Grasser*, héritier de ces remarques nouvelles, les inséra le moins mal qu'il put dans l'édition de 1615, in-fol.

CHABOT, (PHILIPPE) Seigneur de Brion, Amiral de France, Chevalier des Ordres de St. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le Roi *François I* dont il étoit depuis long-temps le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont à la tête d'une armée nombreuse. Les Villes du Bugei, de la Bresse, de la Sovoye lui ouvrirent leurs portes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, s'il ne leur eut mis lui-même des bornes. On ne sait pourquoi *Montmorenci* & le Cardinal de *Lorraine* jaloux de sa faveur, l'accuserent de malversation. Le Parlement le condamna a perdre sa Charge, & à payer une grosse amende. *François I*, aux réproches duquel il avoit répondu insolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus respectueux, & pour avoir le plaisir de lui donner sa grace. *Chabot* mourut en 1543, déchargé authentiquement de tout crime, & regardé comme un homme plus courtisan que grand politique.

CHABRIAS, Général Athénien, célebre par ses grandes actions, défit, dans un combat naval, *Polis* Général Lacédemonien. Envoyé au secours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ses alliés, il soutint seul le choc de ses ennemis ; ses soldats, par son ordre, s'étant serrés l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques. Cette attitude empêcha qu'ils ne fussent enfoncés. *Agesilas* Général des Lacedémoniens, quoique vainqueur fut obligé de se retirer. Les Athéniens érigerent une Statue à

Chabrias, dans la posture où il avoit combattu. Ce grand homme rétablit ensuite *Nectenabo* sur le trône d'Egypte ; peu de temps après il mit le siége devant Chio, & y périt 357 ans avant J. C. Son Vaisseau fut coulé a fond. Il auroit pû l'abandonner & se sauver à la nage, mais il préféra la mort à une fuite honteuse.

CHAISE, Jean Filleau de la) frere du traducteur de *Don Quichotte*, nâquit a Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha a la Duchesse de *Longueville*, au Duc de *Rohan*, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Histoire* de *St Louis*, en 2 vol. in-4°. faite sur les mémoires du savant *Tillemont*, est recherchée aujourd'hui & est devenue rare. Quoiqu'écrite d'un style lâche, elle fut reçue avec tant d'empressement, que le Libraire fut obligé, le premier jour de la vente, de mettre des Gardes chez lui. Le parti opposé à Port-Royal. engagea l'Abbé de *Choisi* a donner une autre Histoire de *St Louis* Elle fut composée en moins de trois semaines, & malgré son air superficiel; les agrémens & la légereté du style du nouvel Historien, firent oublier l'exactitude & l'érudition de l'Histoire de la *Chaise*, dont les matériaux seuls avoient couté deux ans de recherches.

CHAISE, (François de la) né en Forez en 1624, se fit Jésuite au sortir de sa Rhétorique. Il étoit petit neveu du Pere *Cotton*, célébre dans cette Compagnie. Après avoir professé avec beaucoup de succès les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie, il fut élu Provincial de la Province de Lyon. Il remplissoit cet emploi, lorsque *Louis XIV* le choisit pour son Confesseur, à la place du P. *Ferrier*, en 1675. Une figure noble & intéressante, un caractere doux & poli lui acquirent bien-tôt beaucoup de crédit auprès de son Pénitent. Il présenta au Roi presque tous les Sujets pour les Bénéfices, & ce ne fut pas toujours avec choix. Il aimoit le luxe & les plaisirs plus qu'il ne convenoit à un Religieux, & sur-tout au Confesseur d'un Roi. Les Mécontens lui reprocherent souvent ses maisons de campagne, ses équipages, ses repas, les richesses qu'il répandoit sur sa famille. Mme de *Maintenon* peu amie des Jésuites, quoiqu'ennemie des Jansenistes, lui attribua long-temps la tiédeur de *Louis XIV*. Les Jansenistes l'accuserent d'indulgence, dans un temps, où, selon eux, Il auroit dû être sévére. Ils le blâmerent encore plus d'être entré dans toutes les persécutions que la Société leur suscita. Il est sûr qu'il ne leur fut pas favorable, & qu'il tourna l'esprit de son Pénitent contr'eux ; mais si on le compare à son successeur le le *Tellier*, il étoit très-modéré. Il mourut en 1709, Membre de l'Académie des Inscriptions, dans laquelle il méritoit une place par son goût pour les médailles.

CHALCIDIUS, Philosophe Platonicien du III siecle, a laissé un bon *Commentaire* traduit du Grec en Latin, sur le *Timée* de son maître. Quelques Savans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inspiration de *Moyse*. Il est vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont pensé ; mais il en parle avec l'indifférence d'un Philosophe, sans se déclarer plûtôt pour les uns, que pour les autres. Il ne paroit décidé, que lorsqu'il s'agit du Paganisme.

CHALCONDYLE, (Demetrius) Grec de Constantinople, réfugié en Italie, après la prise de cette Ville par *Mahomet III*. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque.

CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athenes, écrivit dans le XV siécle une *Histoire des Turcs* en X Livres, depuis 1298, jusqu'en 1462. Cette Histoire traduite en Latin par *Clauser*, en François par *Vigenere*, continuée par *Mezerai*, est intéressante pour ceux qui veulent suivre l'Empire Grec dans sa décadence & dans sa chute ; & la puissance Ottomane dans son origine & dans ses progrès.

CHALES, (Claude-François)

MILLET DE) Jésuite, né à Chambery en 1621, fit honneur à sa Société par ses talens pour les Matématiques. Ses Supérieurs l'ayant chargé d'enseigner la Théologie; en auroient fait d'un exellent Mathématicien, un Théologien, médiocre, si le Duc de *Savoye* n'avoit dit qu'on devoit laisser vieillir un tel homme dans la science pour laquelle il avoit un talent décidé. Il professa avec distinction à Marseille, à Lyon, à Paris & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, en 4. vol. in-fol. en Latin. Son *Traité de la Navigation*, & ses *Recherches sur le centre de la Gravité*, font les deux morceaux de ce Recueil, dont les connoisseurs font le plus de cas.

CHALINIERE, (SAUDUBOIS DE LA) Chanoine Pénitencier de l'Eglise d'Angers, membre de l'Académie de la même Ville, est Auteur des *Conférences* du Diocese d'Angers sur la Grace, en 3 vol. in-12. Quoique l'Auteur eut moins de précision & de netteté dans l'esprit que *Babin*, le premier Auteur de ces Conférences, son ouvrage ne laisse pas d'être estimé. Il partagea sa vie entre l'étude & les exercices de son ministere, & se distingua autant par son zèle que par son érudition.

CHALON, (PHILIBERT DE) Prince d'Orange, servit l'Empereur *Charles-Quint*, contre *François I*, qui avoit dédaigné ses services. Après la mort du Connétable de *Bourbon* tué en donnant l'assaut aux murs de Rome, l'armée de l'Empereur l'élut Général. Il la conduisit devant Naples, & força les François d'en lever le siege. Il fut tué devant Florence à l'âge de 30 ans, ne laissant qu'une fille qui porta ses titres & ses biens dans la Maison de Nassau.

CHALUCET, (ARMAND-LOUIS BONNIN DE) étoit Evêque de Toulon, lorsque le Duc de Savoye assiégea cette Ville en 1707. Il rendit de grands services à cette occasion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les Commandans de l'armée qui devoit la défendre, fournit de l'argent & de la farine pour le pain, & pendant le siege demeura intrépide au milieu des bombes, qui tomberent au nombre de treize dans sa maison, même au coin de son lit. En reconnoissance de son zele, la Ville lui fit dresser un Monument dans l'Hôtel de Ville, avec une Inscription honorable. Ce Prélat avoit autant de lumieres que de vertus : on a de lui quelques ouvrages contre les Protestans & des ordonnances Synodales.

CHALVET, (MATHIEU DE) Conseiller au Parlement de Toulouse, juge de la Poësie Françoise, & mainteneur des Jeux Floraux, fut nommé par *Henri IV* à une place de Conseiller d'état, sans autre sollicitation que celle de son mérite & de son attachement au Roi. Il est principalement connu dans la République des Lettres, par sa traduction des *Oeuvres de Seneque* le Philosophe, mise au jour à Paris en 1604, in-fol. Il a rendu en Phrases longues & boursouflées le style concis & vif de son original. *Chalvet* mourut à Toulouse en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, cultiva la terre avec son pere & ses freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une posture indécente. *Cham* le vit & en avertit ses freres, pour exposer son pere à leurs railleries. *Noé* instruit de son imprudence maudit *Chanaan* fils de *Cham*, punissant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuse posterité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la suite sous le nom de *Jupiter Hammon*.

CHAMBONNIERE, Musicien François, mort en 1670, composoit des piéces avec goût, & les exécutoit avec le même succès sur le clavessin. Ses ouvrages sont divisés en deux livres, parmi lesquels on distingue deux piéces, *la Courante*, & *la Marche du marié & de la mariée*.

CHAMBRAI, (ROLAND FREAR SR. DE) appellé aussi *Chantelou*, est plus connu pour avoir amené le *Pous-*

fin de Rome en France, que par *son Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans le tems, & estimé encore aujourd'hui.

CHAMBRE, (MARIN CUREAU DE LA) né au Mans, membre de l'Académie Françoise & de celle des Sciences & Médecin ordinaire du Roi, égaya l'étude de la Médecine & de la Philosophie par celle des Belles-Lettres. Il laissa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les Caracteres des passions* 4 vol. in-12. II. *L'art de connoître les hommes*, deux ouvrages de morale qui ne valent, ni pour le fond ni pour la forme, ni *Abbadie*, ni la *Bruyere*. III. La *connoissance des bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures sur la Digestion*, VI. *Le systême de l'ame*, & plusieurs autres morceaux sur des matieres de Phisique. Il mourut en 1669, à 75 ans.

CHAMBRE, (PIERRE CUREAU DE LA) fils puiné du précédent, & membre comme lui de l'Académie Françoise, fut destiné d'abord à la Médecine; mais une surdité qui lui survint le fit tourner du côté de l'Eglise. Il mourut en 1699 Curé de St. Barthelemi. Il écrivit peu, mais il engagea plusieurs personnes timides quoiqu'habiles à écrire. Il se comparoit à *Socrate*, qui ne produisant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la Poësie, il ne fit jamais qu'un seul vers en sa vie. Boileau à qui il le recita s'écria en l'admirant: *Ah! Mr. le curé que la rime en est belle!*

CHAMBRE, (FRANÇOIS ILLHARRART DE LA) Docteur de la maison & société de Sorbonne, & Chanoine de St. Benoit, mourut à Paris sa patrie, en 1752 à 56 ans. On a de lui I. *Un traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Eglise*, 6 vol. in-12 III. Un *Traité de la grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du formulaire*, en 4 vol. in-12. & plusieurs autres écrits contre le Baianisme, le Jansenisme & le Quenellisme, qui ne sont pas de ses ouvrages ceux que l'on lit le plus. V. *Une Introduction à la Théologie* in-12. &c.

CHAMIER, (DAVID) Professeur en Théologie à Montauban pour les Protestans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, sur un Bastion où il faisoit les fonctions de prédicant & de soldat. Ce Ministre souvent employé dans les affaires difficiles de son parti, dressa le célébre Edit de Nantes. La politique ne nuisit point en lui à la controverse. On a de lui 4 vol. in-fol. contre *Bellarmin* sous le titre singulier de *Panstratie catholique, ou guerre de l'Eternel.* Quoique ce titre soit fanatique & que l'ouvrage le soit aussi, on y trouve pourtant des choses curieuses.

CHAMILLARD, (ETIENNE) Jésuite, né à Bourges en 1656, enseigna les humanités & la Philosophie avec succès. On le vit paroître ensuite dans les Chaires & il annonça la parole de Dieu pendant 20 ans, avec autant de zele que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-versé dans la science des Médailles & dans la connoissance de l'antiquité. On a de lui I. Une savante édition de *Prudence* à l'usage du Dauphin avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle est rare. II. *Dissertations sur plusieurs Médailles, Pierres gravées & autres Monumens d'antiquités*, in-4°. 1711. Le pere *chamillard* qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des Médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le desir de posseder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne se trouvat point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla sur deux Médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, Médaille inconnue jusquà son temps, & qui l'est encore aujourd'hui. Le Pere *chamillard*, ayant trouvé cette piece, en fit grand bruit. *Pacatien* selon lui, étoit un tyran; mais par malheur personne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Trebellius Pollio*, & ce tyran sortoit de dessous terre après 14 ou 1500 ans d'oubli.

La fausseté de cette médaille a été généralement reconnue depuis la mort de son possesseur. La seconde médaille sur laquelle il se trompa aussi, étoit une *Annia Faustina*, Grecque, de grand Bronze. La Princesse y portoit le nom d'*Aurellia*, d'où le Pere *chamillard* conclut qu'elle descendoit de la famille des *Antonius*. Elle avoit été frappée, selon lui, en Syrie par les soins d'un *Quirinus* ou *cirinus*, qui descendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il est parlé dans l'Evangile de S. *Luc*. Le Pere *chamillard* étala son érudition dans une belle dissertation. Il triomphoit; lorsqu'un Antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique.

CHAMILLART, MICHEL DE) d'abord Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'état, Controlleur-Général des Finances en 1699 & Ministre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par son adresse au billard, jeu qui plaisoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut se charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le Roi lui eut dit, *je serai votre second*. Les cris du public l'obligerent de se démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du second en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les Billets de monnoye, il vendit à vil prix les Croix de St. Louis, il se servit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les temps malheureux. Il mourut le 14 Avril 1721 agé de 70 ans regardé comme un particulier honnête homme; mais comme un Ministre foible & incapable.

CHAMPAGNE, (PHILIPPE) Peintre, né à Bruxelles en 1602, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous le *Poussin* & sous *Duchesne* premier Peintre de la Reine. Après la mort de cet Artiste, il eut sa place, son appartement au Luxembourg, & une pension de 1200 liv. Il auroit été aussi premier Peintre du Roi, si le crédit, la réputation & les talens de *Lebrun*, ne lui eussent enlevé cette place. La décence guida toujours son pinceau, ainsi que ses mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaisant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, son dessein est correct, ses couleurs d'un bon ton, les Paysages agréables; mais ses compositions sont froides, & ses figures n'ont pas assez de mouvement. Il copioit trop servilement ses modeles. Le crucifix de la voute des Carmelites du faubourg St. Germain, regardé comme un chef d'œuvre de perspective, est de lui. On voit encore beaucoup de ses ouvrages dans plusieurs Maisons Royales, & dans différentes Eglises de Paris. *champagne*, mourut en 1674 laissant pour éleve un de ses neveux, mort Professeur de l'Académie de Peinture en 1688. Il saisit entierement la maniere de son oncle; mais il mit dans ses tableaux moins de force & de vérité.

CHAMPEAUX, (GUILLAUME DE) Archidiacre de Paris dans le XII siecle, fonda une Communauté de Chanoines Réligieux à St. Victor-lès-Paris, & y professa avec distinction. *Abaillard* son disciple devint son rival, & disputa longuement & vivement avec lui. *champeaux* mourut Religieux de Citeaux en 1121, après avoir été pendant quelque temps Evêque de Châlons sur Marne.

CHAMPIER, (SYMPHORIEN) Premier Médecin d'*Antoine* Duc de Lorraine, suivit ce Prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son savoir & sa valeur le mirent en commerce avec plusieurs Savans Etrangers & François. Il mourut à Lyon sa patrie, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages: *les grandes chroniques de Savoye*, la *Description de Lyon*, *la vie du chevalier Bayard*, ouvrage Romanesque, indigne de ce héros, *Recueil des Histoires d'Austrasie*, &c.

CHAMPIER, (CLAUDE) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans, *ses Singularités des Gaules*, Livre curieux, imprimé en 1538.

CHAMPLAIN, (SAMUEL DE) né en Saintonge, fut envoyé par *Hen-*

ri IV dans le nouveau Monde en qualité de Capitaine de Vaisseau. Il s'y signala par son courage & par sa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France, C'est lui qui fit bâtir la Ville de Quebec; il fut le premier Gouverneur de cette Colonie & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette société établie en 1628, fut appellée la compagnie des associés, qui avoient à leur tête le Cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la nouvelle France dite Canada*, in-4°. 1632. Il remonte aux premieres découvertes de *Verazini* & descend jusqu'à l'an 1631. Cet ouvrage est excellent pour le fond des choses, & pour la maniere simple & naturelle dont elles sont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'Auteur paroît un homme de tête & de résolution, désintéressé & plein de zele pour la religion & pour l'état. *Champelain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603 jusqu'en 1649.

CHAMPMESLÉ, MARIE DESMARES, FEMME DE CHARLES CHEVILLET SIEUR DE) nâquit à Rouen en 1644, fut Comédienne de Province & débuta au théatre du Marais, en 1669, avec un succès peu commun. Elle passa à celui de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit, en 1679, au théatre de *Guenegaud* & fut conservée à la réunion en 1680. Cette Actrice mourut en 1698, âgée de 57 ans, Marie *Champmeslé* éleve de *Racine* dont elle étoit la maîtresse, suivant quelques mémoires, remplissoit les premiers rôles Tragiques avec un applaudissement général. *Racine* la forma à la déclamation, & la faisant entrer dans le sens des vers quelle avoit a reciter, en lui montrant les gestes, lui dictant les tons & les lui notant même quelquefois. Elle profita si bien de ses leçons quelle effaça toutes ses rivales. Son époux réussissoit mieux dans le comique, mais il jouoit assez bien le rôle des Rois dans la Tragédie. *Champmeslé* joignit à ces talens celui d'Auteur Dramatique. Nous avons de lui des *Comédies* dont quelques-unes lui appartiennent entiérement; il composa les autres en société avec la *Fontaine* : celles-ci sont I. *le Florentin*, Comédie en un acte & en vers, 1685. II. La *Coupe enchantée*, Comédie en un acte & en prose, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends sans verd*. Les pieces de *Champmeslé*. ont été imprimées en 2 vol. in-12 à Paris, 1742.

CHAMPS, (ETIENNE AGARD DES) Provincial des Jésuites de Paris, se fit aimer au dedans, & considérer au dehors, par sa politesse & son mérite. Le grand *Condé* lui confia dans les dernieres années de sa vie ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Jésuite mourut à la Fléche en 1701, à 88 ans. Il s'est fait principalement connoître des Théologiens, par son livre *de Hæresi Janseniana*, dedié à *Innocent X*.

CHAMPS, (FRANÇOIS DES) Champenois, d'abord destiné à l'état Ecclésiastique, ensuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui trois Tragédies, *Caton d'Utique*, joué sur les Théatres de Paris & de Londres, *Antiochus* & *Artaxercès*, qui eurent un succès moins heureux. On lui doit encore les *recherches Historiques sur le Théatre François*. Il mourut à Paris en 1747, à 64 ans.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*. Il donna son nom au pays de la terre promise à la postérité d'*Abraham*, qui fut appellé par la suite *Judée* & aujourd'hui Palestine, ou la Terre-Sainte.

CHANDIEU, (ANTOINE DE) Ministre Protestant, d'une famille noble du Forez, se retira à Géneve en 1583, & mourut en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, dans lesquels il prend le nom de *Sadeel*, qui, en hébreu signifie *Champ de Dieu*. Ils sont ignorés pour la plûpart.

CHANDOS, (JEAN) Chevalier de la Jarretiere, fut nommé par *Edouard III* Roi d'Angleterre, Lieu-

tenant-Général de toutes les terres que ce Prince possedoit hors de cette Isle. C'est lui qui fit prisonnier Bertrand du *Guesclin* dans la bataille donnée en Bretagne, en 1364. Lorsqu'*Edouard III* érigea le Duché d'Aquitaine en Principauté en faveur du Prince *de Galles* son fils, *Chandos* devint le Connetable du jeune Prince. Il fut tué en 1369.

CHANDOUX, Philosophe Chimiste, pendu en Grêve en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fausse mônnoye, fut un de ces genies libres, qui dans la renaissance des lettres & de la Philosophie, entreprirent de sécouer le joug de la Scholastique & des Chicanes péripateticiennes. Mais en voulant se frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui causerent sa perte.

CHANTAL, (JEANNE-FRANÇOISE FREMIOT DE) nâquit à Dijon en 1572. Son pere Président à Mortier avoit réfusé la charge de premier Président que *Henri IV* lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée au Baron de *Chantal*, l'ainé de la maison de Rabutin. Sa vie dans le mariage fut un modele. La priere succédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne se démentit point, lorsqu'elle eut perdu son mari. Quoiqu'elle n'eut alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point se remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde, que pour Dieu & ses enfans. Leur éducation, le soin des pauvres & des malades devinrent ses uniques occupations, & ses seuls divertissemens. Ayant connu *Saint François de Sales* en 1604 elle se mit entierement sous la conduite de ce Saint Evêque. *François* ne tarda pas de lui communiquer son projet pour l'établissenment de l'Ordre de la Visitation. Elle entra dans ses vues, & en jetta les premiers fondemens à Anneci, en 1610. Le reste de sa vie fut employé à fonder de nouveaux Monasteres, & à les édifier par ses vertus & par son zele. Lorsqu'elle mourut à Moulins en 1541, on en comptoit 87, à la fin du siecle 150, & environ 6600 religieuses. Dans l'instant même qu'elle expira, elle fut canonisée par la voix de ses filles & par celle du peuple. Le Pape *Benoit XIV* a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751. & *clement XIII* en la canonisant.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI.

CHANTEREAU LE FEVRE, (LOUIS) Intendant des Fortifications de Picardie, puis des Gabelles, ensuite de l'évaluation de la principauté de Sedan, enfin Intendant des finances des Duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudissement. L'esprit des affaires étoit soutenu en lui, par l'étude de l'Histoire, de la politique, des Belles-Lettres & par un grand fond d'érudition. Il mourut à Paris en 1658, regretté des Savans auxquels sa maison servoit de retraite. On a de lui I. Des *Mémoires sur l'origine des Maisons de Lorraine & de Bar*, in-fol. composés sur les piéces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, dans lequel il accredite cette erreur indigne d'un savant tel que lui, que les Fiefs Héréditaires n'ont commencé qu'après *Huges capet*. *chantereau* étoit plus propre à rétablir des passages tronqués qu'à débrouiller le chaos, dans lequel l'origine des anciennes Maisons & des anciennes dignités est plongée.

CHANUT, (PIERRE) fils de l'Ambassadeur de France auprès de la Reine *christine*, fut Abbé d'Issoire & aumonier de la Reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de pieté, celle du *concile de Trente*, celle de la vie & des œuvres de Ste. *Thérese* &c.

CHAON, fils de *Priam*, que son frere *Helemus* tua par mégarde à la chasse. *Helemus* le pleura beaucoup, & pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'Empire qu'il appella *chaonie*.

CHAPELAIN, (JEAN) nâquit à Paris en 1595. Au sortir des classes il se chargea de l'éducation des enfans du Marquis de la *Trousse* grand

Prévôt de France, & ensuite de l'administration de ses affaires. Ce fut chez ce Marquis, qu'il crut connoître ses talens pour la Poësie. Le succès qu'eut son jugement de l'*Adonis* du Chevalier *Marin*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un Poëme épique. Le plan de sa *Jeanne d'Arc* d'abord en prose, parut fort beau; mais lorsque l'ouvrage, après vingt ans de travail, parut en vers, il fut sifflé par les moins connoisseurs. Une Ode au Cardinal de *Richelieu*, la critique du *cid*, une vaste littérature, quelques pieces de Poësie lui avoient fait une foule de partisans & d'admirateurs. La *Pucelle* détruisit en un moment la gloire de 40 années On reconnut qu'on pouvoit savoir parfaitement les régles de l'art Poëtique, & n'être pas Poëte. *Monmort* lui adressa ce distique :

Illa capellani dudum expectata puella,
Post tanta in lucem tempora prodit anus.

Liniere la rendit ainsi :

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle,
Vingt ans à la former il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme eut d'abord six éditions en 18 mois, graces à la réputation de l'Auteur, & au mauvais goût de quelques uns de ses partisans; mais les vers en parurent si durs aux arbitres de la Poësie, que *Boileau*, *Racine*, la *Fontaine* & quelques autres personnes d'élite s'imposerent la peine de lire un certain nombre de pages de ce Poëme, lorsqu'il leur échapoit quelque faute contre le langage. *chapelain* devenu la risée du public après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faisoit mal des vers; mais il soutint en même-temps, qu'en digne disciple d'*Aristote*, il avoit observé toutes les régles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une seule, celle d'intéresser & de plaire. Son *Poëme* en excitant le mépris du public, n'empêcha pas, que le grand Ministre *colbert* ne lui demandat une liste des savans que *Louis XIV* vouloit honorer de gratifications, ou de pensions. Il en obtint lui-même une de 3000 livres, & n'en fut pas moins avare. On connoit les plaisanteries de *Despreaux* & de *Racine* sur sa perruque. On la métamorphosa en Comete. *Furetiere* qui avoit part à tous ces badinages mêlés de bassesse, remarqua que la métamorphose manquoit de justesse en un point; c'est dit il, *que les cometes ont des cheveux, & la perruque de chapelain est si usée qu'elle n'en a plus.* Un plaisant répondit aux satyriques, par cette Epigramme répandue sous le nom de *chapelain.*

Railleurs, envain vous m'insultez,
Et la piece vous emportez;
Envain vous decouvrés ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de perruque
Que défroqué de pension;

Il faut avouer que *Chapelain*, comme Poëte, étoit tel qu'on le dépeignoit; mais il étoit d'ailleurs doux, complaisant, officieux, sincere. Il fut un des principaux ornemens de l'Académie françoise dans son aurore, par les qualités de son cœur & la justesse de son goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui restent de lui, outre son *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants d'imprimés, sont une paraphrase en vers du *Miserere*, des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au Cardinal de *Richelieu*, mérite d'être distinguée. *chapelain* avoit alors tant de réputation, que ce Ministre emprunta son nom, pour accréditer une de ses productions. On lui attribue encore une traduction de *Gusman d'Alfarache*. *Van effen* a fait un parallele ingénieux de l'Iliade d'*Homere*, avec la Pucelle de *chapelain*. Mais il y eut une grande différence non seulement entre les ouvrages, mais encore entre les personnes du Poëte Grec, & du versificateur françois. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le ri

mailleur dans l'opulence. On lui trouva cinquante mille écus à sa mort.

CHAPELLE, (CLAUDE EMMANUEL LUILLIER) surnommé *Chapelle*, fils naturel de François *Luillier* Maître des Comptes, eut *Gassendi* pour maître dans la Philosophie, & la nature dans l'art de vers. La délicatesse & la légereté de son esprit, l'enjouement de son caractere, le firent rechercher des personnes du premier rang, & des gens de lettres les plus célébres. *Racine*, *Boileau*, *Moliere*, La *Fontaine*, *Bernier* l'eurent pour ami & pour conseil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré le prêcha sur son penchant pour le vin : *chapelle* feignit d'entrer dans ses raisons, le poussa dans un cabaret, pour moraliser plus à son aise, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poësies* portent l'empreinte de son carractere mêlé de mollesse & de plaisanterie. Son *voyage* composé avec *Bachaumont* est le premier modele de cette Poësie aimable & facile, dictée par le plaisir & l'indolence, Un bel esprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ses idées, que correct dans son style; mais le talent de dire des riens avec esprit est bien au-dessus de la correction. Le seul défaut que je lui reprocherois avec *Despreaux* c'est qu'il tombe souvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la conversation les charmes que nous admirons dans ses ouvrages, une chaleur douce, mais si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Un jour qu'il étoit avec Mlle. *Choccars* fille d'esprit & de mérite ; la femme de chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raison, & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du Poëte Pindare tué par les Médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle*. Il ne la sacrifia à personne, pas même aux Princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à souper, il aima mieux suivre des joueurs de boules avec lesquels il se trouva & s'enyvra. Le Prince lui en faisant des reproches, *en vérité*, *Monseigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre que ceux qui m'ont donnés ce souper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le systême de *Gassendi* aux convives, & lorsqu'ils étoient sortis de table, il continuoit la leçon au maître d'hôtel. Cet aimable Epicurien vécut sans engagement, content de huit mille livres de rente viagere, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre son *Voyage*, quelques petites pieces fugitives en vers & en prose qu'on lit avec plaisirs. *Lefevre* de St. Marc a donné en 1755 en 2 vol. in-12 une nouvelle édition du voyage de *Chapelle* & *Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux sur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT.

CHAPELLE (JEAN DE LA) nâquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le Prince de *Conti* dont il étoit Secretaire, l'envoya en Suisse en 1687. *Louis XIV* instruit de son talent pour les affaires, l'employa aussi quelque temps dans le même pays. La *Chapelle* fit connoître bien-tôt ses dispositions pour la politique & pour les intérêts des Princes. *Ses lettres d'un Suisse à un François*, sur la guerre de 1701, composées sur les memoires des Ministres de la Cour de France, sont pleines de réflexions judicieuses & fines. C'est un tableau intéressant de l'Etat où se trouvoient alors les puissances belligerantes. L'Auteur cacha envain son nom & sa patrie : son style le décela. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1688, après l'exclusion de l'Abbé *Furetiere*. Il mourut en 1723; âgé de 68 ans. Outre ses *Lettres d'un Suisse*; recueillies en 8 vol. in-12, on a de lui plusieurs Tragédies, *Zaide*, *Telephonte*, *Cleopatre*, & les *Carosses d'Orléans* Comédie. La *Chapelle* fut un des ceux qui tâcherent d'imiter *Racine*; car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma sans le vouloir, une école, comme les grands Peintres; mais ce fut un *Raphael*, qui ne fit point de *Jules Romain*.

Les

Les pieces de l'imitateur font fort au-dessous de leur modele. Elles eurent pourtant quelques succès, & on joue encore sa *Cleopatre.* On lui doit encore les amours de *Catulle* & de *Tibulle.* L'histoire de celles de *Catulle* est en 2 vol. & celles de *Tibulle* sont en 3. Ce sont des Romans plutôt que des histoires. L'Auteur y a fait entrer le pieces des Poëtes Latins traduites ou imitées en vers françois. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort mauſſadement, si l'on en croit l'Abbé *Chaulieu.* L'auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il desireroit employer le reste de sa vie à écrire l'histoire du regne de *Louis XIV* : c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des avantures romanesques.

CHAPPUYS, (CLAUDE) Valet de Chambre du Roi *François* I. Garde de sa Bibliotheque & Chancelier de l'Eglise de Rouen laissa plusieurs pieces de poësies médiocres même pour le temps.

CHAPPUYS (GABRIEL) neveu du précedent mourut en 1611. On a de lui des traductions des Amadis des Gaules, de Primaleon de Grece & plusieurs autres ouvrages. le P. *Niceron* donne les titres de 68.

CAPPUZEAU, (SAMUEL) Genevois, Précepteur de *Guillaume III* Roi d'Angleterre, ensuite Gouverneur des Pages du Duc de *Brunswik* Lunebourg, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit I. Les *voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675. II. Un *projet d'un nouveau Dictionnaire Historique, Géographique, Philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moreri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théatre François* en trois livres, où il est traité de l'usage de la Comédie, des Auteurs qui soutiennent le Théatre, & de la conduite des Comédiens. Il se mêloit aussi de Poësie. On a de lui plusieurs Comédiens rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée ou le Théatre Comique.*

CHAPT *Voyez* CHAT.

CHARAS, (MOYSE) né à Usez, habile Pharmacopole, fut choisi pour faire le cours de Chymie au Jardin Royal des plantes de Paris & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée* fut le fruit de ses leçons & & de ses études. Elle a été traduite dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même, pour la commodité de l'Empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes l'obligerent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre de là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'Ambassadeur qui le menoit au secours de son maître *Charles II*, mourant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les viperes à 12 lieues à la ronde de Tolede n'avoient aucun venin, parce qu'un Archevêque le leur avoit ôte. Le Docteur François s'éleva contre cette erreur. Les Médecins de la Cour jaloux du mérite de *Charas*, ne manquerent pas d'être scandalisés de sa témérité. Ils le déférerent à l'Inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion Protestante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggregé à l'Académie des Sciences & mourut bon Catholique, en 1698. On a de lui outre sa *Pharmacopée Royale, galenique & chimique*, un exellent *Traité de la Thériaque*, & un autre non moins estimable, de la vipere. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin sur ce reptile.

CHARDIN, (JEAN) fils d'un jouaillier Protestant de Paris, voyagea en Perse & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. *Charles II*, Roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de Chevalier. Il mourut à Londres en 1713 agé de 69 ans estimé & regretté. Le recueil de ses *Voyages* traduits en Anglois, en Flamand, & en Allemand, est en 10 vol. in-12 & en 3 vol. in-4°. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais ; & on doit bien les distinguer de ceux de Paul *Lucas*, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des mensonges. *Chardin* donne une

idée complette de la Perse, de sa religion, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'est pas moins exacte.

CHARENTON, (JOSEPH NICOLAS) Jésuite né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Histoire générale d'Espagne, du pere Mariana Jésuite. traduite en françois, augmentée du sommaire du même Auteur & des fastes jusqu'à nos jours, avec des notes historiques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes Géographiques*, à Paris 1725, en 5 vol. in-4°. C'est par l'ordre de *Philippe V* Roi d'Espagne qu'il entreprit cette traduction, il l'a dédia à ce Prince. Sa Préface est curieuse, & l'ouvrage est estimable.

CHARÉS, Sculpteur Lydien, disciple de *Lysippe*, s'immortalisa par le fameux Colosse du Soleil, l'une des sept merveilles du monde. Cette statue étoit d'airain & avoit cent cinq pieds de hauteur. *Charés* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elles avoit un pied sur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied sur le Rocher opposé, de façon que les navires passoient à pleines voiles entre ses jamjambes. Ce Colosse fut abbattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias* Calife des Sarrasins s'étant emparé de Rhodes, l'an 667 de J. C., le vendit à un marchand Juif qui en chargea neuf cens chameaux.

CHARIBER, ou CARIBERT, Roi de Paris, succéda à son pere *Clotaire I* en 562, & mourut au Château de Blaye le 7 Mai 567. Il ne faut pas le confondre avec *Charibert*, Roi d'Aquitaine, & frere de *Dagobert I*.

CHARICLÉE, fille d'*Hydaspe*. Sa mere pendant sa grossesse, regarda avec tant de plaisir le portrait d'une femme fort blanche qu'elle mit au monde *Chariclée* d'une beauté singuliere. Elle aima tendrement. *Théogene*, jeune Prince, avec lequel elle courut toutes les avantures imaginables, jusqu'au moment qu'ils se marierent. Il y eut une autre *Chariclée*, fille d'*Apollon* & femme de *Chiron le Centaure*.

CHARILAUS, Roi de Lacédemone 885 avant J. C. commença de se signaler pour une victoire sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégates, & quoiqu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas d'être mis en déroute, & d'être pris même dans une sortie que les Tégéate, firent, secondés par leurs femmes. Il racheta sa liberté, en leur accordant la paix. Ce Roi étoit d'un naturel si doux, qu'*Achelaüs* son collégue disoit quelquefois, en parlant de sa grande bonté, qu'il ne s'étonnoit pas que *Charilaus* fût si bon envers les gens de bien, puisqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.

CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conserver la beauté de sa chevelure. On lui demanda un jour, pourquoi il en prenoit tant de soin, il répondit que c'étoit le plus bel ornement d'un homme, le plus agréable, & celui qui coutoit le moins de dépense; *quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venustiorque ac sumptus minimi.* Une autrefois on lui demanda pourquoi *Lycurge* avoit fait si peu de loix: *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu: pauca dicentibus, paucitas legum sufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu; & qu'ils disoient beaucoup en peu de mots.

CHARLAS, (ANTOINE) Prêtre de Conserans, Supérieur du Séminaire de Pamiers sous *Caulet*, mourut en 1698 à Rome, où il s'étoit fixé après la mort de cet Evêque. On a de lui I. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'Auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus introduits, selon lui par les Jurisconsultes & les Magistrats François, sous prétexte de conserver les libertés de leur Eglise; mais le Cardinal *Cassoni* l'engagea à étendre la matiere, & à traiter des droits du Pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du Cler-

gé de France en 1682. La derniere édition de cet ouvrage en 1720, à Rome, in-4° 3 vol. est bien plus ample que la premiere. II. *De primatu summi Pontificis*, in-8°. III *De la puissance de l'Eglise*, contre le Jésuite *Maimbourg*.

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I, fils de *Pepin* Roi de France & d'Allemagne, nâquit en 742 à Salsbourg, Château de la Haute-Baviere. Après la mort de son pere, il eut l'Austrasie & la Neustrie avec quelques Provinces de l'ancienne Germanie; & après celle de *carloman* son frere, il fut reconnu Roi de toute la Monarchie Françoise. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de se mesurer avec lui, le fameux *Witikind*; il le défait près de Paderborn, rase le temple de ces barbares, massacre leurs Prêtres sur les débris de leur Idole, & pousse ses conquêtes jusqu'au Weser. Tandis qu'il se bâttoit sur les bords de ce fleuve, l'Italie imploroit son secours. *Didier* Roi des Lombards venoit de reprendre l'Exarçat de Ravenne sur le Pape *Adrien*: *Charles* vole contre lui, le fait prisonnier, & se fait couronner Roi de Lombardie à Monza. Le Conquerant renouvelle au Pontife la donation de l'Exerçat, *Adrien* lui confirme par reconnoissance le Patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des Papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits & toute leur puissance *Charlemagne* étoit venu en Italie, pour défendre *Adrien*; il passa en Espagne, rétablir *Ibinalarabi* dans Satagosse. Il assiege Pampelune, se rend maître du Comté de Barcelone, est défait à Roncevaux par les Arabes & les Gascons, & perd dans cette journée *Roland* son neveu supposé, si célébre dans nos anciens Romans. Les Saxons avoient profité de son absence, pour se révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le massacre de *Verden*, fait trancher la tête à 4500 des principaux partisans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires sur ce Général, & le soumet à l'Etat & à la Religion qui n'eurent pas depuis de plus zélé défenseur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à être fidéles, le vainqueur les répandit dans différentes Villes de ses Royaumes. *Charles* maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, est couronné Empereur d'Occident par *Leon III* en 800, & renouvelle l'Empire des Césars, éteint en 476 dans *Augustule*. On le déclara *César* & *Auguste*, on lui décerna les ornemens des anciens Empereurs Romains, sur-tout l'Aigle Impérial. Depuis Benevent jusqu'à Bayonne, & de Bayonne jusqu'en Baviere, tout étoit sous sa puissance. Qu'on suive les limites de son Empire, on verra qu'il possedoit toute la Gaule, une Province d'Espagne, le continent de l'Italie jusqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas & une partie de la Hongrie. Les bornes de ses Etats, étoient a l'Orient le Naab & les montagnes de la Boheme, au couchant l'Ocean, au midi la Méditerranée, au Nord l'Ocean & l'Eyder. Dès qu'il fut Empereur, *Irenne* Impératrice d'Orient voulut, dit-on, l'épouser pour réunir les deux Empires; mais une révolution subite chassant du Trône cette Princesse, fit évanouir ses espérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ses Etats rétablit la Marine, visita ses Ports, fit construire des vaisseaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Ocean & du Pont-Euxin, Il avoit donné des loix les armes à la main, il les soutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Quoiqu'il ne sut pas écrire il fit fleurir les Sciences. Aussi grand par ses conquêtes, que par l'amour des Lettres, il en fut le Protecteur & le Restaurateur. On tint devant lui des Conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos Académies. Son Palais fut l'asyle,

des Sciences. *Pierre de Pise* vint d'Italie, *Alculin* d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de carresses. Les Eglises de son Empire lui durent le chant Grégorien : la convocation de plusieurs Conciles; la fondation de beaucoup de Monasteres. Outre l'Ecole de Paris qu'il fonda, il en établit dans toutes les Eglises Cathédrales, & à Rome un Séminaire. Ses Loix sur les matieres, tant Civiles qu'Ecclésiastiques sont admirables, sur-tout pour un temps moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il est honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France; que les poids & les mesures seroient mises par-tout son Empire sur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ses sujets sur leur état & sur leur rang. S'il ordonna par son Testament que les querelles des trois Princes ses fils, pour les limites de leurs Etats, seroient décidées par le jugement de la Croix, (ce Jugement consistoit à donner gain de cause à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élévés en Croix.) C'est que le génie ne prévaut jamais entierement sur les coutumes d'un siecle superstitieux. Se sentant près de sa fin, il associa à l'Empire *Louis*, le seul fils qu'il lui restoit, lui donna la Couronne Impériale, & tous ses autres Etats, à l'exception de l'Italie qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de son fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71 année de son âge, la 47 de son regne & la 14 de son Empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un Chrétien pénitent, & ceux d'un Empereur & d'un Roi de France. Lorsqu'*Othon III* fit ouvrir son tombeau, on retira ceux que le temps & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils sont encore aujourd'hui partie du trésor de l'empire, particuliérement sa Couronne. & son Cimeterre. Le nom de ce Conquerant & de ce Législateur remplit la terre. Le Prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage. Les Rois ses enfans furent ses premiers sujets, les instrumens de son pouvoir & les modeles de l'obéissance. Il mit un tel tempéramment dans les ordres de l'Etat, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il resta le maitre. Tout fut uni par la force de son génie. Il empêcha l'oppression du Clergé & des hommes libres, en menant continuellement la noblesse d'expédition en expédition. Il ne lui laissa pas le temps de former des desseins & l'occupa toute entiere à suivre les siens. L'Empire se maintient par la grandeur du Chef. S'il eut fait de Rome sa Capitale, si ses successeurs y eussent fixé leur principal séjour, & sur-tout, s'il n'eut pas suivi l'usage de son temps de partager ses Etats à ses enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainsi son héritage & armé nécessairement ses Successeurs les uns contre les autres, il est vraisemblable qu'on eut vû renaitre l'Empire Romain. On ne voit point dans cette scission, cet esprit de prévoyance qui comprend tout & qui brille dans ses autres loix. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, personne n'eut à un plus haut degré, l'art de faire les plus grandes choses avec facilité, & les difficiles avec promptitude. Il parcouroit sans cesse son vaste Empire, portant la main où il menaçoit de tomber, passant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Son caractere ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons. Il étoit doux d'ailleurs, & ses manieres simples, ainsi que celles des grands hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de sa Cour. On lui a reproché d'avoir eu neuf femmes à la fois; mais en supposant que ce fait fut vrai, ses maîtresses ne le dominerent point. Il gouverna sa maison avec la même sagesse que son Empire. Il fit valoir ses domaines, & en tira dequoi répandre d'abondantes, aumônes, & soulager son peuple. *Charlemagne* étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un visage guai

& ouvert ; le nez aquilin. Il ne portoit en hyver, dit *Eginhart*, qu'un simple pourpoint fait de peau de loutre, sur une tunique de laine bordée de soye. Il mettoit sur ses épaules une espece de manteau de couleur bleue, & pour chaussure il se servoit de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. *Pascal III* le mit au nombre des Saints en 1153. On fait sa fête dans plusieurs Eglises d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Metz, on fasse toutes les années un service pour les repos de son ame. Quoiqu'il en soit, le Paganisme lui auroit sans doute accordé l'apotheose, & il la méritoit bien. Les Pays qui composent aujourd'hui la France & l'Allemagne jusqu'au Rhin, dit un Historien célebre, furent tranquilles pendant près de 50 ans, & l'Italie pendant 13. Depuis son avenement à l'Empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-siecle, qui par-là est unique.

CHARLES II, *dit le chauve*, fils de *Judith*, seconde femme de *Louis* le Débonnaire, né en 822, Roi de France en 840, élu Empereur par le Pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. La premiere année de son regne est célebre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, où ses armes jointes à celles de *Louis de Baviere* vainquirent *Lotthaire* & le jeune *Pepin* ses freres. *charles* ne profita point de sa victoire. La paix fut conclue. Il conserva l'Aquitaine avec la Neustrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'Empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *charles* leur opposa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens, indignes d'un Roi qui auroit du plûtôt se battre que marchander, occasionnerent de nouvelles courses & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis le Germanique*, & reprendre sur ses enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine, il fut battu par *Louis*, second fils du Prince défunt. Pressé a la fois par son neveu, par les Mahométans, par les intrigues du Pape, l'Empereur vaincu repasse en Italie poursuivi par ses vainqueurs. Il meurt à Briord Village du Mont-Cenis, en 877, après avoir regné 38 ans comme Roi de France, & deux comme Empereur. Les Historiens disent qu'un Juifs nommé *Sédécias*, son Médecin & son favori, l'empoisonna. C'est à son Empire que commence le Gouvernement Féodal, & la décadence de toutes choses. Il n'avoit pas su défendre contre les Papes les droits de sa Couronne, il ne les defendit pas mieux contre ses propres sujets. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les Duchés, les Marquisats, les Comtés devinrent héréditaires, & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité Royale.

CHARLES III, *le simple*, fils de *Louis le Begue*, né d'une seconde femme du vivant de la premiere, fut couronné Roi de France en 893. Sa foiblesse éclata dès le commencement de son regne. Il ne profita pas de ses avantages au dehors, & ne remedia pas aux guerres intestines entre les grands de son Royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *charles le simple* touché des représentations de son peuple accablé par ces Pirates, offre à leur Chef *Rollon* la paix, sa fille *Gisella* & la Neustrie qu'ils appelloient déja Normandie, sous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit le Christianisme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On disputa, & on la lui céda. L'Empereur *Louis IV* étant mort, *charles le Simple* auroit pû être élu ; mais réduit à un petit Domaine par les usurpations des Grands de son Royaume, il se vit hors d'état de faire valoir ses droits à l'Empire. *Robert* frere du Roi *Eudes* forma quelque temps après un puissant parti contre lui, & se fit sacrer Roi

en 922. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna point la victoire. Il fut battu, & contraint de se sauver chez *Hebert* Comte de Vermandois, qui sous pretexte de défendre sa Couronne, l'enferma au Château de Peronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, troisiéme fils de *Philippe le Bel*, parvint a la Couronne de France en 1322. par la mort de son frere *Philippe le Long*; & a celle de Navarre par les droits de *Jeanne* sa mere. Il se signala d'abord par les recherches des Financiers, presque tous venus de Lombardie & d'Italie, pour piller la France. Les semences de devision contre l'Angleterre & la France subsistoient toujours. La guerre commença entre *Charles le Bel* & *Edouard II*. *Charles de Valois*, son oncle, passa en Guienne & s'empara de plusieurs Villes. La Reine *Isabelle* d'Angleterre fut priée de passer la mer, pour aller rétablir la concorde entre deux Princes, dont l'un étoit son frere & l'autre son mari. L'affaire fut bien-tôt terminée. *Charles* rendit au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce Prince viendroit en personne rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* son fils, en lui cédant le domaine de cette belle Province. L'arrivée du jeune Prince en France fut le sceau de la paix entre les deux nations. *Charles le Bel* mourut le 1 Fevrier 1328. Il fut le premier Roi qui accorda des décimes au Pape *Jean XXII*, qui lui promit de les partager avec lui. Ce Pontife fit de vains efforts pour mettre sur sa tête la Couronne Impériale; qu'il vouloit ôter à *Louis de Baviere*. *Charles le Bel* n'avoit ni assez de courage, ni assez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la justice, mais ses peuples n'en furent pas mieux, & il laissa l'Etat accablé de dettes.

CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du Roi *Jean*; le premier des fils de France qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Rheims en 1364. Il trouva la France dans la désolation & dans l'épuisement. Il remédia à tout par ses negociateurs & ses Généraux. Bertrand du *Guesclin* tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, sur les quartiers des troupes Angloises, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limosin, le Ponthieu; sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne & quelques forteresses. Bertrand du *Guesclin* s'étoit déja signalé; par son ordre, en Espagne. Il avoit chassé du Royaume de Castille *Pierre le cruel*, meurtrier de sa femme, & avoit fait couronner à sa place un bâtard frere de ce Roi. Ses avantages sur l'Angleterre étoient toujours constans. Une bataille navale sur les Côtes de la Rochelle en 1362, où le Comte de *Pembrok* & 8000 des siens furent faits prisonniers, accéléra une trêve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu sous le Roi *Jean*, tout ce que *Philippe Auguste* avoit conquis sur les Anglois: *Charles* s'en remit en possession par sa dextérité & par ses armes. La mort d'*Edouard III* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere à la réserve de Bordeaux. L'Empereur *Charles IV*, s'étant voué à St. Maur de France dans les douleurs de la goutte & voulant jouir avant sa mort de la consolation de voir *Charles le Sage*, vint de Prague à Paris, comme la Reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le Roi de France le reçut magnifiquement. Il mourut peu de temps après en 1380; à 43 ans. Les Historiens le font mourir d'un poison que le Roi de Navarre lui avoit fait donner, lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin. Le Médecin de l'Empereur arréta la violence du poison, en lui ouvrant le bras par une une fistule qui donnoit issue au venin. Le jour mê-

me de sa mort, il supprima par une Ordonnance expresse la plupart des impôts. On trouva dans ses coffres dit-sept millions de livres de son temps, dûs à l'ordre & a l'économie qu'il mit dans les finances, & aux soins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais Prince ne se plût tant à demander conseil & ne se laissa moins gouverner que lui par ses courtisans. *Edouard* disoit qu'il n'y avoit point de Roi qui parut si peu à la tête de ses armées, & qui lui donnât tant d'affaires. Dans moins de cinq années *Charles V*, sans sortir de son cabinet, aidé du Connétable du *Guesclin*, se vit en état de punir avec le glaive de la justice & du souverain ce vassal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la Marine, La France eut une flotte formidable pendant quelques temps. C'est à *Charles V* qu'on doit encore l'Arrêt qui fixe la majorité de nos Rois à 14 ans; Arrêt qui remédia aux abus des Régences, qui absorboient l'autorité Royale. Il déracina autant qu'il put l'ancien abus des guerres particulieres des Seigneurs. Les talens eurent en lui un Protecteur. Il aimoit les Livres & encourageoit les Auteurs. Il vint à bout de rassembler environ neuf cens volumes, collection à la vérité mal choisie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un Prince à qui son pere n'avoit laissé qu'environ 20 volumes. C'est a son regne que commença la chaîne de nos Poëtes François. S'il fit tant de choses dans un temps de barbarie. que n'auroit-il pas fait de nos jours?

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, parvint à la Couronne en 1380, âgé seulement de 12 ans & neuf mois. Sa jeunesse livra la France à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les Ducs d'*Anjou*, de *Berri* & de *Bourgogne*. Ils étoient par leur naissance les Tuteurs de l'Etat, ils en devinrent les Tyrans. *Louis d'Anjou*, après s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. La France se souleva. Les rebelles de Paris qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servis de maillets de fer pour se défaire des financiers, furent punis, sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du Roi. *Charles*, âgé seulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner sur les Flamands révoltés contre leur Comte, la bataille de Rosebeck, dans laquelle il leur tua vingt-cinq mille hommes. Cette victoire jetta l'épouvante dans les Villes rebelles. Toutes se soumirent, a l'exception de Gand. Il se préparoit a fondre en Angleterre, lorsque marchant contre Jean de *Monfort* Duc de Bretagne, chez qui Pierre de *Craon* assassin du Connétable. *Clisson* s'étoit réfugié, il fut frappé d'un coup de Soleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit fait connoître quelques jours auparavant par des égaremens dans ses yeux, & dans son esprit. Les uns prétendent qu'elle venoit d'une potion amoureuse; les autres de la frayeur que lui causa un grand homme noir, espece de phantôme, qui quelques momens auparavant étoit sorti d'un buisson, & qui ayant arrêté son cheval par la bride, lui avoit crié: *Arrête Prince, tu es trahi; où vas-tu?* Dans ses premiers accès le Roi tira son épée, & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le pense bien, s'evanouirent. On signa une trêve de 28 ans avec *Richard II. Charles* étoit toujours dans sa phrénésie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison. Ces lueurs de bons sens furent fatales. On n'osa point assembler les Etats, ni rien décider; & *Charles* resta Roi. *Jean sans Peur*, Duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la Cour, pour y exciter des troubles & s'emparer du Gouvernement. Ce Prince, né scélérat, fit tuer le Duc d'*Orleans* frere du Roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du Royaume. Les Anglois ne manquerent pas de profiter de la

division. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept Princes François périrent dans cette journée avec le Connétable; cinq autres furent faits prisonniers, plus de dix mille François resterent sur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François divisés sous les noms d'Orléannois, & de Bourguignons, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le Duc de *Bourgogne* fit regorger de sang la Capitale & les Provinces; & losqu'il fut tué en 1419 par *Tanegui du Châtel*, sa mort, loin d'arrêter le carnage, l'augmenta. *Philippe le Bon*, son fils voulant venger ce meurtre s'unit avec *Henri V* Roi d'Angletrre, & avec *Isabelle de Baviere* femme de *Charles VI*, Princesse dénaturée, qui par ce complot faisoit perdre la couronne au Daupbin son fils. *Henri V* fut déclaré Régent & héritier du Royaume, par son mariage avec *Catherine* derniere fille de France. Le Roi d'Angleterre vint à Paris & y gouverna sans contradiction. Le Dauphin retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son pere. On croyoit que la Couronne de France seroit pour toujours à la Maison de *Lancastre*, lorsque *Henri V* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* le suivit de près Il mourut le 20 Octobre de la même année. Sa maladie avoit dégenéré en une sombre imbécilité, plusieurs l'attribuerent à la magie; & sa démence ayant augmenté par un accident arrivé a un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le désensorceler, au lieu d'appeller les Médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* sauva la France, dit le Président *Henault*, comme celle de *Jean Sansterre* avoit sauvé l'Angleterre. Quand on considere ce temps malheureux, ajoute ce sage Historien, on ne sauroit comprendre l'aveuglement des peuples. Ils abandonnent, sans le moindre murmure, les Loix fondamentales de l'Etat à la fureur d'une Reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un Roi sans volonté; tandis que dans d'autres temps, ils s'opposent avec véhémence à des dispositions sages, faites pour les rendres heureux. *Anne d'Autriche* est l'obet de la haine des Parisiens, & *Isabelle de Baviere* l'est de leur confiance. On consent à devenir sujet d'un Roi d'Angleterre, & on refuse de reconnoitre *Henri VI.* Ce fut sous ce regne que le Parlement devint continuel; *Philippe le Bel* l'avoit rendu sédentaire; mais il ne s'assembloit que deux fois, où même une seule fois par an.

CHARLES VII, surnommé *le Victorieux*, parce qu'il reconquit presque tout son Royaume sur les Anglois par lui, ou par ses Généraux, fut couronné à Poitiers l'année de la mort de son pere. Il eut à combattre en prenant la Couronne, le Régent *Betfort* frere de *Henri V*, & aussi absolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII*, alors dans le Berri, que le Roi *de Bourges*. Il se moqua de leur insolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Mentargis en 1427. Ces succès ne découragerent pas les Anglois. Ils mirent le siége devant Orléans, prêt à se rendre, quoique le brave *Dunois* le défendit. *Charles VII* pensoit déja à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une jeune Paysanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, & qui lui promet de faire lever le siége d'Orleans, & de le faire sacrer à Rheims. On résiste d'abord. On l'arme ensuite: elle marche à la tête d'une armée, se jette dans Orléans & le délivre. De nouveaux succès viennent à la suite. Le Comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay; où le fameux *Talbot* fut fait prisonnier par *Danneau*, *Louis III* Roi de Sicile joint ses armes à celle de son beau-frere. Auxerre; Troyes, Châlons, Soissons, Compiegne se rendent au Roi. Rheims occupé par les Anglois

lui ouvre ses portes. Il y est sacré en présence de la *Pucelle*, prise bien-tôt après au siége de Compiégne, & brûlée comme Sorciere. *Henri VI* pour animer son parti quitte Londres, & vient se faire sacrer à Paris. Cette Ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas à s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit son entrée en 1437; mais ce ne fut qu'en 1450, que les ennemis furent entierement chassés de la France. Le Roi reprit successivement toutes leurs conquêtes, & il ne leurs resta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque sorte, dit le Président *Henault*, que le témoin des merveilles de son régne. S'il parut à la tête de ses armées, ce fut comme Guerrier & non comme Chef. *Charles VII*, dit un autre Historien, regagna son Royaume, à peu près comme *Henri IV* le conquit 150 ans après. Il n'avoit pas à la vérité ce courage brillant, cet esprit prompt & actif, & ce caractére héroique de *Henri IV*, mais obligé, comme lui, de ménager souvent ses amis & ses ennemis, de donner de petits combats, de surprendre des Villes, & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris par intrigue & par force. Cet Historien n'a pas assez senti combien *Henri* étoit au dessus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de sa Couronne à lui-même; *Charles* ne la dut qu'aux Généraux qui le faisoient agir. Sans eux il auroit souvent négligé ses armées & ses affaires, pour se livrer à ses amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à la *Hire*, qui lui parloit de choses plus importantes, ce qu'il pensoit de ces divertissemens. *Je pense*, lui répondit la *Hire*, *qu'on ne sauroit perdre son Royaume plus gaiement*. Le Dauphin fâché de cette indolence, & aigri contre son pere par les Ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, se révolte contre lui. Son pere le poursuit, le désarme & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas, il persista dans sa rebellion, & se maria avec la fille du Duc de *Savoye*, pour se ménager un appui contre le ressentiment du Roi. On a bien eu raison de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par son pere & par son fils. La fin de son regne, quoi qu'infortunée pour lui, fut assez heureuse pour la France, sur-tout si l'on en considére le commencement. Il se laissa mourir de faim à Meun en Berri en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoisonné. Ce Roi avoit des qualités aimables & brillantes même; mais il se laissa gouverner par ses courtisans & ses maitresses. Ce fut sous son regne que la taille devint perpétuelle, que la Gendarmerie fut réduite à 15 Compagnies, chacune de cent hommes d'armes. Chaque Gendarme avoit six chevaux, de façon que cette troupe composoit neuf mille Cavaliers. Il établit aussi 5400 Archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre servoit de Cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorsqu'il en devint Roi, ce n'étoit qu'un théatre de carnage; chaque Ville chaque Bourg avoit garnison. On voyoit de tous côtés des Forts & des Châteaux bâtis sur des éminences, sur les rivieres, sur les passages & en pleine campagne.

CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI* Roi de France, monta sur le Trône de son pere en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son esprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que son fils ne se liguat contre lui, comme il s'étoit ligué lui même contre son Pere, le tint dans l'obscurité & dans l'ignorance. Il se borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*. La sœur de *Charles VIII*, Anne de France, Dame de *Beaujeu* eut le Gouvernement de la personne de son frere, par le Testament de son pere confirmé par les Etats-Généraux. Louis Duc d'*Orléans*, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, premier Prince du Sang, jaloux que l'autorité eut été confiée à une femme, fit la guerre civile, pour avoir la tutel-

le. On se battit dans les Provinces, & sur-tout en Bretagne: mais le Duc ayant été fait Prisonnier à la journée de St. Aubin en 1488, & enfermé tout de suite dans la Tour de Bourges, les divisions cesserent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne* une des plus belles Princesses de son temps, cimenta la paix & procura de nouveaux Etats à la France. *Charles* & *Anne* se céderent mutuellement leurs droits sur la Bretagne. La conquête du Royaume de Naples tentoit l'ambition du Roi de France. Il fait la paix avec le Roi d'Arragon, lui rend la Sardaigne & le Roussillon, & lui fait une remise de trois cens mille écus qu'il devoit, sans faire attention que douze Villages qui joignent un Etat, valent mieux, dit un Historien, qu'un Royaume à 400 lieues de chez soi. *Charles* enivré de sa chimere, & perdant de vue ses vrais intérêts, descend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494. & fait des actes de Souverain dans cette Métropole du monde chrétien. *Alexandre VI* réfugié dans le Château St. Ange capitule avec lui, l'investit du Royaume de Naples, & le couronne Empereur de Constantinople. La terreur du nom François lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. *Charles* y entra en 1495 avec les ornemens Impériaux. Le Pape, les Vénitiens, *Sforce* Duc de Milan, *Ferdinand d'Arragon*, *Isabelle de Castille* étonnés d'une conquête si prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartit pour la France, six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une Victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue Village près de plaisance. L'armée des Confedérés étoit forte d'eviron 40000 hommes, la sienne n'étoit que de huit. Les François leur Roi à la tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en aussi peu de temps, qu'il avoit été conquis. *Charles* revenu en France, ne pensa plus à reprendre un Royaume qui lui avoit tant couté. Il mourut en 1498, au Château d'Amboise, à 27 ans, dont il en avoit regné 15. Sa santé avoit toujours été chancelante; & son esprit tenoit de sa santé. Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit si tendrement aimé de ses Domestiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les Historiens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à sa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le temps qu'il étoit dans la Ville d'Ast, il trouva le soir en se retirant dans son appartement une jeune fille fort belle, que les Courtisans lui avoient achetée. Cette fille le supplia, les larmes aux yeux, de sauver son honneur. Le Roi touché fit venir ses parens, & ayant scu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre, il paya sa dot & la renvoya pénétrée de respect & de reconnoissance. C'est sous lui que le Grand Conseil fut érigé en Cour souveraine.

CHARLES IX, né à St. Germain en-Laye en 1550, monta sur le Trône l'an 1560, après la mort de son frere *François II*, fils de *Henri II*. *Catherine de Medicis* sa mere eut l'administration du Royaume avec le Roi de Navarre, *Antoine de Bourbon*, qu'on déclara Lieutenant-Général. *Catherine* partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guises*, résolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainsi la guerre civile. Elle commença par convoquer le colloque de Poissi entre les Catholiques & les Protestans, & le résultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le Royaume fut en feu. Le Duc de *Guise* en passant près de Vassi, sur les frontieres de la Champagne, trouva des Calvinistes qui chantoient leurs Pseaumes, & en fit massacrer une partie. Cette barbarie fut le signal de la révolte. *Condé* déclaré chef & Protecteur des Protestans, surprit Orléans, devenu le boulevard de l'Hérésie. Les Huguenots à son exemple se rendent maitres de plusieurs Villes.

Le Duc de *Guise* les vainquit à Dreux. Les Généraux des deux armées furent faits prisonniers, le Prince de *Condé*; & *Montmorenci* qui commandoit en qualité de Connétable. *Guise* Lieutenant du Connéable gagna la bataille; quoiqu'il ne commandat qu'en second. Du champ de victoite de Dreux, il alla assiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer lorsque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'assassina. La même année 1563, *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au Parlement de Rouen, après la prise du Havre sur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année suivante avec l'Angleterre. *Charles* après l'avoir juré parti pour faire la visite de son Royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Isabelle* Reine d'Espagne sa sœur, femme de *Philippe II*. La présence du Roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes Provinces. Les Huguenots animés par *Condé* & par *Coligni*, voulurent se saisir de sa personne à Monceaux. Cette audace ne calma pas les dissensions La bataille de St. Denis fut donnée contre le Connétable, blessé à mort après avoir remporté la victoire. Le Duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*, se mit bien-tôt après à la tête de l'armée Royale, Ce Prince, Général heureux, quoique Roi foible, gagna les Batailles de Jarnac contre *Condé*, & de Montcontour contre *Coligni*, dans la même année 1569. Une paix avantageuse aux Protestans vint finir cette guerre sanglante. & servit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots donnerent des soupçons aux Chefs de ce parti. *Charles* élevé dans la perfidie par le Maréchal de *Retz* & par *Catherine* sa mere, les dissipa en donnant sa sœur en mariage au jeune *Henri* Roi de Navarre. Ces apparences séduisantes, cachoient le complot le plus affreux. Une nuit, veille de la St. Barthelemi en 1572, toutes les Maisons des Protestans furent forcées en même temps. Hommes, femmes, enfans, les *Guises* massacrerent tout sans distinction. *Coligny* fut assassiné par *Besme*. Son corps séparé de sa tête, fut pendu par les pieds, au gibet de Montfaucon. *Charles IX* qui pendant le massacre avoit animé les Meurtriers, volut encore aller jouir de ce spectacle horrible. Un de ses Courtisans l'avertissant de se retirer, parce que le cadavre sentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius : Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* Les Huguenots ne furent pas traités moins cruellement dans plusieurs Villes du Royaume, qu'ils l'avoient été à Paris. Il y en eut plus de deux mille d'égorgés à Lyon. Le Bourreau de cette Ville, à qui le Gouverneur ordonna d'aller en expédier quelques-uns qui étoient dans les Prisons, répondit qu'il ne travailloit que judiciairement. Voilà l'homme le plus vil par son état, dit nn homme d'esprit, qui a plus d'honneur qu'une Reine & son Conseil. Cette boucherie, pour laquelle *Grégoire XII* fit une procession à Rome, porta la rage de la vengeance au cœur des Protestans; déja assez animés par la fureur de la Religion. Ils ne voulurent point laisser reprendre les places de sureté qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étandart d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le Duc d'*Anjou* qui en fit le siége y perdit presque toute son armée; & les Huguenots malgré *la St. Barthélemi*, & les Victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit aprouvée & excitée, paroissoit tout changé. Son sang couloit toujours & perçoit au travers des pors de sa peau , maladie regardée par les Protestats, comme un effet de la veangeance divine, & qui l'emporta à 24 ans, en 1574. Il se repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laissé regner des Bourreaux sous son nom. Ce Roi sanguinaire aimoit pourtant les Lettres & les beaux Arts, qui auroient du adoucir la férocité de son ame. Il reste encore des vers de lui qui ne

font pas sans mérite, pour son temps. Il aimoit les Poëtes, quoiqu'il ne les estimat pas. On assure qu'il disoit d'eux qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas rassasier. C'est depuis lui que les Secretaires d'Etat ont signé pour le Roi. *Charles* étoit fort vif dans ses passions. *Villeroi* lui ayant presenté plusieurs fois des dépêches à signer, dans le temps qu'il alloit jouer à la paume, *signés mon Pere*, lui dit-il, *signés pour moi. Eh bien mon Maitre*, reprit Villeroi, *puisque vous me le commandés, je signerai.* C'est encore sous ce regne de sang que furent faites nos Loix les plus sages, & les ordonnances les plus salutaires à l'ordre public, par les soins de l'immortel Chancellier de l'*Hôpital*. Ce grand homme donna pour devise au Roi deux Colomnes avec ces mots : *Pietate & justitia.* Quelle devise pour l'Auteur de la Saint Barthelemi ! *Charles* s'étoit exercé sur les bêtes à verser le sang de ses sujets. Un de ses plaisirs étoit d'abattre d'un seul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. *Lansac* un de ses favoris l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement, *Quelle querelle est donc survenue entre sa majesté Très-Chrétienne & mon Mulet.*

CHARLES, le *Gros*, fils de Louis le Germanique, Roi de Suabe en 876, Roi d'Italie & Empereur en 881, fut détrôné dans une diette auprès de Mayence, en 887, par les François, les Italiens & les Allemands. Il avoit réuni sur sa tête toutes les Couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord assez fort pour les porter; mais sa foiblesse se fit bien-tôt connoitre. Il fut méprisé par ses sujets & par l'Impératrice *Richarde*, accusée d'infidélité avec son premier Ministre. L'Empereur déposé, réduit à vivre des aumônes de l'Archevêque de Mayence, mourut sans secours auprès de Constance, en 888.

CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg* & petit-fils de l'Empereur *Henri VII*, monta sur le Trône Impérial en 1347. Son regne est célébre par la fameuse Bulle d'Or, donnée dans la diette de Nuremberg en 1356. *Barthole* la composa. Le style de cette chartre se ressent de la barbarie du siécle. On commence par apostropher les sept péchés mortels. On y prouve la nécessité des sept Electeurs par les sept Dons du St. Esprit, & le Chandelier à sept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. Le nombre des Electeurs à sept. 2°. On assigne à chacun d'eux une grande Charge de la Couronne. 3°. On regle le Cérémonial de l'Election & du Couronnement, 4°. On établit les deux Vicariats. 5°. Les Electorats sont déclarés indivisibles. 6°. On confirme aux Electeurs tous les droits de la Souveraineté, appellée supériorité territoriale. 7°. Le Roi de Bohême est placé à la tête des Electeurs séculiers. Cette loi de l'Empire conservée à Francfort, & écrite sur du velin très-mal propre, en très-mauvais Latin, avec un grand sceau, ou Bulle d'Or au bas, fut presqu'achevée à Nuremberg. On y mit la derniere main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV* s'imaginant que ce parchemin l'établissoit le Roi des Rois, se fit servir dans une Cour pleniere en prince qui l'auroit été. Le Duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire, le Duc de *Saxe* grand Maréchal, parut avec une mesure d'argent pleine d'avoine qu'il prit dans un gros tas devant la Salle à manger. L'Electeur de *Brandebourg* donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, & le Comte *Palatin* posa les plats sur la table. *Charles IV* mourut en 1378, à Prague Ville qu'il avoit fondée. Il introduisit, autant qu'il put en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus sa famille que l'Allemagne. On disoit méme que comme il l'avoit ruinée, pour acquerir l'Empire ; il ruina ensuite l'Empire, pour remettre sa maison. Il en fit garder les trésors & les ornemens dans un de ses Châteaux

en Bohême. Son siécle superstitieux & barbare se prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à sa disposition. Il étoit même si persuadé, qu'il perpétueroit de cette maniere la couronne Impériale dans sa famille ; qu'il fit graver les armes de Bohême sur le pommeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires sur sa vie*. C'est au commencement de son regne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, par *Berthold Schuavvartz*, Franciscain de Fribourg en Brisgau.

CHARLES-QUINT, Archiduc d'Autriche, fils aîné, de *Philippe* & de *Jeanne* Reine de Castille, né à Gand en 1500, Roi d'Espagne en 1517, fut élu Empereur en 1519. *François I* Roi de France lui disputa l'Empire par ses intrigues & son argent. *Charles* qui se servit des mêmes armes, & dont la jeunesse donnoit moins d'ombrages aux Electeurs, que la valeur de son rival, l'emporta sur lui. Cette rivalité alluma la Guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Espagne en 1520; elle fut bien-tôt dans le Milanez. *Charles-Quint*, s'en emparra & en chassa *Lautrec*. Il ne resta à *Fançois I* que Crémone & Lodi ; & Genes qui tenoit encore pour les François, leur fut bien-tôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII* pour porter des coups plus sûres à la France, tenta d'en corrompre les Généraux. Il promet *Eleonore* sa sœur au Connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le sert contre sa patrie. *Adrien VI*, Florence, Venise se joignit à lui. Son armée conduite par *Bourbon* entra en France fait le siége de Marseille, le leve, & revient en Italie en 1534. La même année les François, commandés par *Bonnivet*, font battus à Biagras, & perdent le Chevalier *Bayard*, qui seul valoit une armée. L'année d'après se donna la fameuse bataille de Pavie, à laquelle *François I*, fut pris. *Carles-Quint* alors à Madrid reçût son Prisonnier & dissimula sa joye. Il poussa la feinte jusqu'à défendre les marques de l'allégresse publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent se réjouir que des victoires, qu'on rempocte sur les Infidéles*. *François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquilisa par la promesse d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de sa promesse. La prise d'un Roi, d'un Héros qui devoit faire naître de si grandes révolutions, ne produisit guére, dit un Historien célébre, qu'une rançon, de reproches, des démentis, des défis solemnels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il chicana en Espagne avec *François I*, sur les conditions de sa liberté. Le Roi de France à qui ses malheurs & l'humeur conquérante de son Adversaire avoient donné des amis, a pour lui *Clément VII*, le Roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suisses. *Bourbon* marche contre Rome, & y est tué; mais le Prince d'*Orange* prend sa place. Rome est pillée & saccagée. Le Pape réfugié au Château St. Ange, est fait prisonnier, & l'Empereur qui auroit pû le mettre en liberté par une simple lettre, ordonne des processions & des prieres, pour demander à Dieu sa délivrance. Cette Comédie dura jusques à ce que *Clément VII* eut acheté sa liberte. Un Traité conclu à Cambrai. appellé le *Traité des Dames*, entre Margueritte de *Savoye* tante de *Charles-Quint*, & Louise de *Savoye* mere de *François I*, concilia ces deux Monarques. *Charles* s'accommoda aussi avec les Vénitieus, & donna la paix à *Sforce* & à ses autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il passe en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes & fait commencer les opérations par le siége de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les succès suivoient la vigilence, il visitoit souvent son Camp. Une nuit faisant semblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une sentinelle, qui cria suivant

l'usage : *qui va-là ?* *Charles* lui répondit en contrefaisant sa voix : *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La sentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fusil, qui heureusement fut mal ajusté : *Charles* fit aussi-tôt un cri qui le fit connoitre. Après la prise de la Goulette, il va droit à Tunis & rétabli *Mulvi-Hassen.* Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou recevoir la bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le Marquis du *Guast* est obligé de lui dire : *Comme Général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'Armée & avec les Enseignes.* *Charles* pour ne pas affoiblir la discipline militaire qu'il avoit établie, obéit sans murmure. La paix de Cambrai en pacifiant la France & l'Espagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux Rois. *Charles-Quint* entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance jusqu'a Marseille, met le siége devant Arles, & fait ravager en même-temps la Champagne & la Picardie. Contraint de se retirer après avoir perdu presque toute son armée, il pensa à la paix. On conclut une trêve de dix années à Nice en 1538. L'année suivante *Charles* demande à *François* le passage par la France, pour aller punir les Cantois révoltés. Il l'obtient. *François* va au devant de lui, & *Charles* s'arrête à Paris, sans rien craindre. Un Cavalier Espagnol lui ayant dit, que si les François ne le retenoient prisonnier, ils seroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils sont l'un & l'autre*, lui répondit l'Empereur, *& c'est sur cela que je me fie.* Il auroit pû répondre avec plus de vérité : *ils sont généreux, & c'est ce qui me tranquilise.* *Charles* avoit promis l'investiture du Milanéz à *François*, pour un de ses fils; sorti de France, il oublia sa promesse. Il se ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ses entreprises eurent peu de succès. Son armée fut défaite à Cérisoles, & la paix concluë à Crépi en 1545. Quelques année auparavant il avoit passé en Afrique contre *Barberousse*, & en étoit revenu sans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractère moins dissimulé dans les querelles du Luthéranisme, que dans ses guerres contre *François I* & *Clément VII.* Il opposa à la confession d'Ausbourg & à la Ligue offensive & défensive de Smalcade des édits, mais il n'accerda pas moins la liberté de conscience jusqua la tenue d'un Concile général. Il est vrai qu'il avoit de puissans Adversaires, ni la victoire qu'il remporta à Mulberg sur l'Armée des Confédérés en 1547, ni la détention de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse ne firent point quitter les armes aux Protestans. Il publia l'année d'après le grand *Interim*, dans la Diette d'Ausbourg, formulaire de foi, Catholique pour le dogme; favorable aux hérétiques pour la discipline. On permettoit la coupe aux Laïques ; & le Mariage aux Prêtres. Ce tempérament ne satisfit personne. *Maurice* Electeur de Saxe & *Joachim* Electeur de Bandebourg, toujours ses ennemis, ligués avec *Henri II*, le forcerent en 1552 de signer la paix de Passau. Ce Traité portoit que l'*Interim* seroit cassé & annullé ; que l'Empereur termineroit à l'amiable dans une Diette les disputes sur la Religion; & que les Protestans jouiroient en attendant d'une pleine liberté de conscience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz défendu par les Duc de *Guise.* Un stratagême sauva la Ville, & ruina son armée Il se vengea de ce malheur sur Therovene prise & rasée l'année suivante. La Guerre duroit toujours sur les frontieres de la France & de l'Italie, avec des succès balancés. *Paul IV* alloit se joindre à la France. *Charles-Quint* vieilli par ses maladies, aigri par les prospérités de ses ennemis, & par ses revers, se propose de finir sa vie, jusques-là tumultueuse, dans un Monastère. Il fait élire Roi des Romains son frere *Ferdinand*, & lui céde l'Empire en 1556, après s'être démis l'année d'auparavant de la Couronne d'Espagne en faveur de *Philippe* son fils. *Je fais*, lui

dit-il dans la cérémonie de cette cession, *une chose dont l'antiquité fournit peu d'exemple & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la postérité.* Il se retira quelque temps après à St. Just, Monastere situé dans un vallon agréable, sur les frontieres de Castille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de Méchanique, les Offices, les autres exercices claustraux remplirent tout son temps sur ce nouveau théâtre. Tous les Vendredis de Carême il se donnoit la discipline avec la Communauté. Un matin qu'il éveilloit a son tour les Religieux, il sécoua fortement un Novice, enséveli dans un profond sommeil; le jeune homme se levant à regret, lui dit d'un ton chagrin: *C'étoit bien assez que vous eussiez troublé le monde, sans venir troubler ceux qui en sont sortis.* On prétend que dans sa retraite, il regretta le Trône. Quelques Historiens disent qu'il ne l'avoit quitté que pour avoir la Tiare; mais c'est une conjecture chimérique. Ce qu'il y a de sûr; c'est que le Cardinal de *Granvelle*, disant à *Philippe II: il y a aujourd'hui un an que l'Empereur s'est démis de tous ses Etats*; Ce Prince lui répondit, *il y a aussi aujourd'hui un an qu'il s'en repent. Charles-Quint* finit son rôle par une scène singuliere. Il fit célébrer ses Obséques pendant sa vie, se mit en posture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les prieres qu'on adresse à Dieu pour ceux qui ne sont plus, & ne sortit de sa biere, que pour se mettre dans un lit. Une fiévre violente qui le saisit la nuit d'après cette comédie funebre, l'emporta en 1558, âgé de 57 ans 9 mois & 21 jours. *Charles-Quint* ne voulut être ni loué ni blâmé. Il appelloit ses Historiens, *Paul Jove* & *Sleidan*, ses Menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En le regardant du côté de l'esprit, du courage, de la politique, il méritoit des éloges; en le considérant du côté de la modération dans les desirs, de la droiture, de la franchise, de la probité, de la sincérité, on ne sait qu'elles épithétes lui donner. Reconnu généralement pour fourbe & pour dissimulé, il juroit toujours, *à fé de hombre de bien, foi d'homme d'honneur*; & faisoit toujours le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ses auteurs favoris. Ses Traités étoient tous conçus avec cette ambiguité basse & honteuse, qui fait perdre la reputation sans augmenter les Etats. Les Rois d'Espagne n'ont porté le titre de Majesté que depuis son avénement à l'Empire.

CHARLES VI, cinquiéme fils de l'Empereur *Léopold*, né en 1685, déclaré Roi d'Espagne Par son pere en 1701, fut couronné Empereur d'Allemagne en 1711. La Guerre de la succession d'Espagne, allumée dans les dernieres années du regne de son pere, languissoit de toutes parts. La paix fut enfin signée à Rastad entre l'Empereur & la France, le 7 Septembre 1714 & ratifiée par l'Empire le 9 Octobre suivant. Par ce Traité les frontieres de l'Allemagne furent remises sur le pied du Traité de Riswick. On céda à l'Empereur les Royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les Duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'Empereur se ligua avec les Vénitiens pour les repousser. Le Prince *Eugene* qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterwaradin. Temesward, la derniere place qu'ils possedassent en Hongrie, se rendit en 1716. Cette guerre finit par la paix de Passarowitz en 1718, qui donna à la Maison Impériale Temesward, Belgrade & tout le Royaume de Servie. Les victoires remportées sur les Ottomans n'empêcherent pas le Roi d'Espagne de recommencer la guerre contre l'Empereur. Lé Cardinal *Alberoni* alors premier Ministre de cette Monarchie, vouloit recouvrer les Provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une Flotte Espagnole débarqua en Sardaigne, & en moins de huit jours chasse les Impériaux

de tout le Royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718 entre la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats Généraux, fut occasionnées par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les Traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. l'Empereur satisfaisoit *Philippe V*, en le reconnoissant Roi d'Espagne, & en nommant *D. Carlos* son fils aîné successeur éventuel des Duchés de Parme; de plaisance & de Toscane, L'Empereur avoit la Sicile au lieu de la Sardigne. Le Roi d'Espagne ayant rejetté ces conditions, la guerre continua avec des succès inégaux, jusqu'à la disgrace d'*Alberoni*. *Philippe V* accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les Isles de Sicile & de Sardaigne. Le Traité de Vienne signé en 1725 finit tout. *Charles* renonça à ses prétentions sur la Monarchie Espagnole, & *Philippe* aux Provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit essuyé d'abord quelques contraditions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'Empereur par ce réglement appelloit à la succession des Etats de la Maison d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, sa fille aînée & ses descendans; ensuite ses autres filles & leurs descendans; selon le droit d'aînesse. *Charles VI* heureux par ses armes & par ses Traités, auroit pû l'être plus longtemps, s'il n'eut travaillé à exclure le Roi *Stanislas* du Trône de Pologne. *Auguste II* étant mort, *Charles VI* fit élire *Frédéric Auguste*, fils du feu Roi & appuya son élection par ses armées, & par celles de Russie. Cette démarche alluma la guerre. L'Espagne, la France, la Sardaigne. la lui déclarerent. Les François prirent Kell, Tréves, Trarbach, Philisbourg. Le Roi de Sardaigne à la tête des armées Françoise & Espagnole, s'empare en peu de temps de tout le Duché de Milan Il ne resta plus à l'Empereur que la Ville de Mantoue. L'Armée Impériale est battue à Parme & à Guastalla. *D. Carlos* à la tête d'une armée Espagnole se jette sur le Royaume de Naples. & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëffe, Capoue, & se fait déclarer Roi de Naples. L'année d'après il est couronné à Palerme Roi de deux Sicilles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les Préliminaires du Traité furent arrêtés à Vienne le 3 Octobre 1735. Par ce Traité le Roi *Stanislas* abdiquoit la couronne de Pologne, & en conservoit le titre; on le mettoit en possession des Duchés de Lorraine & de Bar; on assignoit au Duc de Lorraine le Grand Duché de Toscane; *D. Carlos* gardoit le Royaume des Deux-Siciles; le Roi de Sardaigne avoit Tortone, Novare, la Souveraineté de Langhes; l'Empereur rentroit dans le Duché de Milan & dans les Etats de Parme & de Plaisance; La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Stanislas* & garantissoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du Prince *Eugene* fut un surcroit de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans se jettent sur les terres de la Maison d'Autriche. L'Armée Impériale ruinée par les marches, la peste & la famine, tente envain de s'opposer à leur progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre, & dans la paix, signée le 1er. Septembre 1739. On leur céda la Valachie Impériale, la Servie, Belgrade & Sabach, après les avoir démolies. On régla que les rives du Danub & du Sahu seroient désormais les frontieres de la Hongrie & de l'Empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après, à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tous les fruits des conquêtes du Prince *Eugene*. Il fut le seiziéme & dernier Empereur de la Maison d'Autriche, dont la tige masculine fut éteinte avec lui.

CHARLES VII, fils de *Maximilien-Emmanuel* Electeur de Baviere, nâquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de *Charles VI*, il demanda le Ro-

Royaume de Bohême, en vertu du Testament de *Ferdinand I*, la Haute-Autriche comme Province démembrée de la Baviere, & le Tirol comme un héritage enlevé à sa maison. Il refusa de reconnoître l'Archiduchesse *Marie-Thérese*, pour héritiere universelle de la Maison d'Autriche, & protesta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de cent mille hommes auroit dû faire la garantie, suivant la pensée du Prince *Eugene*. Ses prétentions furent le signal de la guerre de 1741. Les armes de *Louis XV* firent couronner l'Electeur Duc d'Autriche à Lintz, Roi de Bohême à Prague & Empereur à Francfort en 1742. Des commencemens si heureux ne se soutinrent pas. Les Troupes Françoises & Bavaroises furent détruites peu à peu par celles de la Reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop pesant pour un Prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes ressources, tel qu'étoit *Charles VII*. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le Roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Bohême, *Charles* en profita pour recouvrer ses Etats. Il rentra enfin dans Munich sa Capitale, & mourut deux mois après en 1745.

CHARLES II, Roi d'Espagne, fils & successeur de *Philippe IV* en 1665, épousa en premieres nôces *Marie-Louise d'Orléans*, & en secondes, *Marie-Anne de Baviere*, Princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une, ni de l'autre. Son premier Testament fait en 1698 appelloit au Trône d'Espagne le Prince de Baviere neveu de sa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France Duc d'Anjou, héritier de toute la Monarchie Espagnole, par un nouveau Testament signé le 2 Octobre : il mourut le premier Novembre suivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant sa mort il fit ouvrir les tombeaux de son pere, de sa mere & de sa premiere femme, & baisa les restes de ces cadavres. Sa santé avoit toujours été fort chancelante, ainsi que son esprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoissoit pas les Etats sur lesquels il regnoit, & lorsque les François assiegeoient Mons, il crut que cette Place étoit au Roi d'Angleterre. Son Testament occasionna un embrasement général. Mais ces événemens n'appartiennent point à son article. En lui finit la branche aînée de la Maison d'Autriche regnante en Espagne. *Voyez* PHILIPPE V.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né en 1600, successeur de *Jacques I*, son pere, en 1625, épousa la même année *Henriette de France*, fille de *Henri le Grand*. Son regne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, son expédition malheureuse à la Rochelle, les conseils violens & précipités de Guillaume *Laud* Archevêque de Cantorbery, produisirent un mécontentement général. Les Ecossois armerent contre leur Souverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un Traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia son armée. Les Ecossois secretement soutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur & l'augmenterent. *Charles* trompé par ses sujets rebelles, se voit forcé à armer de nouveau. Il assemble tous les Pairs du Royaume ; il convoque le Parlement & ne trouve par tout que des factieux & des perfides. Le Comte de *Stafford* étoit son unique appui. On l'accuse d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté ; & sous ce faux prétexte on le condamne à mort, & *Charles* est forcé de signer sa condamnation. Pressé de tous côtés, il assemble un nouveau Parlement, qu'il ne fut plus maître de casser ensuite. On y décida qu'il faudroit le concours des deux Chambres pour sa cassation. On obligea le Roi d'y consentir, & deux ans après on le contraignit de sortir de Londres. La Monarchie Angloise fut renversée avec le Monarque. Envain il livra plusieurs Batailles aux Parlementaires. La perte de celle de Naherbi en 1645 decida tout.

Charles défefpéré alla fe jetter dans les bras de l'Armée d'Ecoffe, qui le livra au Parlement Anglois. Le Prince inftruit de cette lâcheté dit qu'*il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement*, *qu'avec ceux qui l'avoient baffement vendu*. La Chambre des Communes établit un Committé de 38 perfonnes, pour dreffer contre lui des accufations juridiques. On le condamna à périr fur un échafaud. Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans fa 50 année. La Chambre des Pairs fut fupprimée; le ferment de fidélité & de fuprêmatie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple, qui venoit de tremper fes mains dans le fang de fon Roi. *Cromwel* principal auteur de ce parricide, déclaré Général perpétuel des Troupes de l'Etat, regna defpotiquement, fous le titre modefte de Protecteur. La conftance de *Charles* dans fes revers & dans le fupplice étonna fes ennemis même. Les plus envenimés ne pûrent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu, & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit fouvent des *Stuards*, qu'ils *foutenoient leurs malheurs mieux que leurs profpérités*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la Religion Anglicane. Le jour de fa mort eft célébré par un jeune général. *Charles* fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais Roi mal confeillé.

CHARLES II, fils de *Charles I*, promena long-temps fes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande Roi d'Angleterre, par le zèle du Marquis d'*Ormond*, battu & défait à Dunbar & à Worcefter; il fe retira en France auprès de la Reine fa mere déguifé tantôt en bucheron; tantôt en valet de chambre. *Monck* Gouverneur d'Ecoffe, devenu maître abfolu du Parlement, après la mort de *Cromwel*, s'imagina de rappeller le Roi & y réuffit. *Charles* fut Couronné à Londres en 1661. Le peuple qui avoit paru fi fort républicain aima fon Roi & lui accorda tout ce quil voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreufe, n'excita prefque point de murmures. Elle finit en 1667 par la paix de Breda. Cinq ans après il fit un traité avec *Louis XIV* contre la Hollande. La guerre qui en fut la fuite ne dura que deux ans, & laiffa à *Charles* tout le temps qu'il lui falloit, pour faire fleurir fon Royaume. Il fit publier la liberté de confcience, fufpendit les loix pénales contre les non-Conformiftes; il fonda la Société Royale de Londres en 1661 & l'encouragea. Le Parlement d'Angleterre lui affigna un revenu de douze cens mille livres fterlings. *Charles* malgré cette fomme & une forte penfion de la France, fut prefque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* deux cens cinquante mille livres fterlings & fit banqueroute à fes fujets. Cette prodigalité, fon irréligion, fes mœurs déréglées déshonorerent fon regne, & les qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers Princes de l'europe. Il mourut en 1685 fans poftérité. La chambre des Communes avoit voulu de fon vivant exclure fon frere le *Duc d'Yorck* de la couronne d'Angleterre. *Charles* caffa ce Parlement & finit fa vie fans en affembler davantage. Il eft vrai que fon argent l'avoit rendu maître de la plupart des fuffrages.

CHARLES-GUSTAVE X, fils de *Jean Cafimir* Comte Palatin du Rhin, monta fur le trône de Suéde en 1654, après l'abdication de la Reine *Chriftine* fa coufine. Il ne connoiffoit que la guerre, il la fit heureufement. Il tourna d'abord fes armes contre les Polonois. Il remporta la célébre victoire de Varfovie, & leur enleva plufieurs places. Cette conquête fut rapide. Depuis Danzick jufqu'à Cracovie, rien ne lui refifta. *Cafimir* Roi de Pologne aidé par l'Empereur, fut vainqueur à fon tour; & délivra fes états, aprés avoir été obligé de les quitter. Les Danois prirent couleur dans cette guerre. *Charles* marcha contre eux. Il paffa

fur la mer glacée, d'Isle en Isle, jusqu'à Coppenhague, & réunit la Scanie à la Suéde. Il mourut à l'âge de 37 ans, avec le dessein d'établir dans son Royaume la puissance arbitraire, dessein qui ternit toutes ses autres qualités, sa valeur, son application aux affaires, &c.

CHARLES XI, fils du précédent, succéda à son pere. *Christiern V* Roi de Dannemarck lui ayant déclaré la guerre en 1674, *Charles* le battit dans différentes occasions, à Halmstad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il possédoit en Poméranie. Il recouvra ces Places par le Traité de Nimegue en 1679, & mourut en 1697 dans la 42 année de son âge, lorsque l'Empire, l'Espagne & la Hollande d'un côté & la France de l'autre l'avoient pris pour médiateur de la paix conclue à Riswick. C'étoit un Prince guerrier, sage, prudent; mais despotique. Il abolit l'autorité du Sénat, il tyrannisa ses sujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compassion; *Charles* lui répondit : *Madame, je vous ai prise pour me donner des enfans, & non pour me donner des avis.*

CHARLES XII, fils de *Charles XI*, nâquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. Son Précepteur lui ayant demandé ce qu'il pensoit de ce Héros *Je pense*, lui dit le jeune Prince, *que je voudrois lui ressembler*; mais, lui dit-on, *il n'a vécu que 32 ans. Ah! reprit-il, n'est-ce pas assez, quand on a conquis des Royaumes?* Impatient de regner, il se fit déclarer majeur à 15 ans; & lorsqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'Archevêque d'Upsal, & se la mit lui-même sur la tête, avec un air de grandeur qui en imposa à la multitude. *Frederic IV* Roi de Dannemarck, *Auguste* Roi de Pologne, Pierre *Czar* de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguerent tous trois contre cet enfant. *Charles* âgé à peine de 18 ans les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Dannemarck, assiégea Coppenhague, força les Danois dans leurs retranchemens, & fit dire à *Frederic* leur Roi, que s'il ne rendoit justice au Duc de *Holstein* son beau-frere contre lequel il avoit commis des hostilités, il se préparât à voir Coppenhague détruite & son Royaume mis à feu & à sang. Ces menaces du jeune Héros amenerent le traité de Trawendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier son ennemi, il demanda & obtint tout ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre finie en moins de six semaines dans le cours de l'année 1700, il marcha aux Russes devant Narva, assiégée par 100000 hommes. Il les attaque avec huit mille, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, vingt mille demanderent quartier, & le reste fut pris ou dispersé. *Charles* permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviere avec leurs armes. Il ne garda que les Généraux auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les prisonniers un Prince Asiatique, né aux pieds du Mont-Caucase, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suéde. *C'est*, dit *Charles, comme si j'étois un jour prisonnier chez les Tartares de Crimée* : paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & qu'on se rappella lorsque le Héros Suédois fut forcé de chercher un asyle en Turquie. Il n'y eut guere du côté de *Charles XII* dans la bataille de Nerva, que 1200 soldats tués & environ 800 blessés. Le vainqueur se mit en devoir de se venger d'*Auguste*, après s'être vengé du *Czar*. Il passa la riviére de Duna, battit le Maréchal *Stenau* qui lui en disputoit le passage, força les Saxons dans leurs postes, & remporta sur eux une victoire signalée. Il court dans la Courlande qui se rend à lui, passe dans la Lituanie, soumet tout, & va joindre ses armes aux intrigues du Cardinal Primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguste*. Maître de Varsovie, il le poursuit, & gagne la bataille de Clisseau, mal-

gré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par *Stenau*, assiége Thorn, & fait élire Roi de Pologne *Stanislas Leszinski*. La terreur de ses armes faisoit tout fuir devant lui. Les Moscovites étoient dissipés avec la même facilité. *Auguste* réduit aux dernieres extrêmités demanda la paix. *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à son Royaume & à reconnoître *Stanislas*. Cette paix conclue en 1706, *Auguste* détrôné, *Stanislas* affermi sur le trône, *Charles XII* auroit pu & auroit du se réconcilier avec le *Czar*, il aima mieux tourner ses armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné *Auguste*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707 avec une armée de 43 mille hommes. Les Moscovites abandonnerent *Grodno* à son approche. Il les met en fuite, passe le Boristhene, traite avec les Cosaques & vient camper sur le Dezena. *Charles XII* après plusieurs avantages s'avançoit vers Moscou par les deserts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultova le 8 Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou prisonniere, & contraint de se sauver sur des brancards. Réduit à chercher un asyle chez les Turcs, il passa le Boristhene, gagna Oczakow, & se retira à Bender. Cette défaite remit *Auguste* sur le trône, & immortalisa le *Czar*. Le grand Seigneur reçut *Charles XII*, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'Univers. Il lui donna une escorte de 400 Tartares. Le dessein du Roi de Suéde en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*. N'ayant pu réussir ni par ses menaces ni par ses intrigues, il s'opiniâtra contre son malheur, & brava le grand Sultan, quoiqu'il fut presque son prisonnier. La porte Ottomane souhaitoit beaucoup de se défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il se retrancha dans sa Maison de Bender, s'y défendit avec 40 domestiques contre une armée, & ne se rendit que quand la maison fut en feu. De Bender on le transféra à Demotika. Cette retraite lui déplaisoit. Il résolut de passer au lit tout le temps qu'il y seroit. Il resta dix mois couché feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de son absence, détruisoient son armée, & lui enlevoient, non-seulement ses conquêtes, mais celles de ses Prédécesseurs. Il partit enfin de Demotika, & traversa en poste, avec deux compagnons seulement, les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie & le Meklembourg, & arriva le onzieme jour à Stralsund le 21 Novembre 1714. Assiégé dans cette ville, il se sauva en Suéde, réduite à l'Etat le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combatrre. Il attaqua la Norwege avec une armée de 20000 hommes, accompagné du Prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa sœur, la Princesse *Ulrique*. Il forma le siége de Frederiskall au mois de Décembre 1718. Une balle de demi livre l'atteignit à la tête, comme il visitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renversa mort le 11 Décembre sur les neuf heures du soir. Tous ses projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des desseins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'unissoit avec lui pour rétablir *Stanislas*, & détrôner son compétiteur. Il lui fournissoit des vaisseaux pour chasser la maison d'Hanover du trône d'Angleterre, & y remettre le Prétendant, & des troupes de terre pour attaquer *George* dans ses Etats de Hanovre, & surtout dans Breme & Werden qu'il avoit enlevés au Héros Suédois. *Charles XII*, dit le Président de *Montesquieu*, n'étoit point *Alexandre*, mais il auroit été le meilleur soldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais si fort contre lui que lui-même. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le Pré-

ſident *Henault*, il lui falloit des ſuccès hors du vraiſemblable. On a eu raiſon de l'appeller le *Don Quichotte* du Nord. Il porta, dit ſon hiſtorien, toutes les vertus des Héros à un excès, où elles ſont auſſi dangéreuſes que les vices oppoſés. Inflexible juſqu'à l'opiniâtreté, libéral juſqu'à la profuſion, courageux juſqu'à la témérité, ſévére juſqu'à la cruauté, il fut dans ſes dernieres années moins Roi que Tyran; & dans le cours de ſa vie plus ſoldat que héros. Le bel eſprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* étoient non-ſeulement ſages, mais ſagement exécutés, au lieu que *Charles XII* ne connoiſſant que les armes, ne ſe régloit jamais ſur la diſpoſition actuelle des choſes & ſe laiſſoit emporter par une ardeur qui l'entraîna ſouvent trop loin, & qui cauſa ſa mort. Ce fut un homme ſingulier, mais ce ne fut pas un grand homme. Ce héros avoit une taille avantageuſe & noble, un beau front, de grands yeux bleux, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé, mais preſque point de barbe ni de cheveux, & un ſourire déſagréable. Cet homme d'un courage éfrené pouſſoit la douceur & la ſimplicité dans le commerce, juſqu'à la timidité. Ses mœurs étoient auſtéres & dures même. Quant à ſa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il profeſſat extérieurement le Luthéraniſme. On croit faire plaiſir au Lecteur de rapporter quelques particularités qui faſſent connoître par les faits le caractère de *Charles XII.* Lorſqu'il battit les troupes de Saxe à Pultousk en Pologne en 1702, le hazard fit que le même jour on joua, à Marienbourg, une Comédie qui repréſentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au déſavantage des derniers. *Charles* inſtruit peu après de cette particularité, dit froidement: *Je ne leur envie point ce plaiſir là. Que les Saxons ſoient vainqueurs ſur les théâtres, pourvu que je les batte en campagne.* La Princeſſe *Lubomirski*, qui étoit fort dans les intérêts & dans les bonnes graces du Roi *Auguſte*, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui déſoloit la Pologne en 1705; *Hagen* Lieutenant Colonel Suédois, averti de ce voyage, ſe met en embuſcade, & ſe rend maître de la Princeſſe, de ſes équipages, de ſes pierreries, de ſa vaiſſelle, & de ſon argent comptant, objets extrêmement conſidérables. *Charles*, inſtruit de cette avanture, écrit de ſa propre main à *Hagen*: *Comme je ne fais point la guerre aux Dames, le Lieutenant-Colonel remettra, auſſi-tôt ma préſente reçue, ſa priſonniere en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient; &, ſi pour le reſte du chemin elle ne ſe croit pas aſſez en ſureté, le Lieutenant-Colonel l'eſcortera juſques ſur la frontiere de Saxe.* *Charles*, qui faiſoit indifféremment la grande & la petite guerre ſuivant l'occaſion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Ruſſe, il vit parmi les vaincus reſtés ſur le champ de bataille, un Officier qui excita ſa curioſité. C'étoit un François, nommé *Buſſanville*, qui répondit avec une grande préſence d'eſprit à toutes les queſtions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le Roi de Suéde. *Charles* s'étant fait connoître, *Buſſanville* leve la main droite, & dit avec un grand air de ſatisfaction: *J'ai ſouhaité depuis pluſieurs années de ſuivre vos drapeaux; mais le ſort a voulu que je ſerviſſe contre un ſi grand Prince: Dieu béniſſe Votre Majeſté, & donne à ſes entrepriſes tout le ſuccès qu'elle deſire.* Il expira quelques heures après dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du Roi. *Charles*, ayant forcé les Polonois à exclure le Roi *Auguſte* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe pour obliger ce Prince lui-même à reconnoître les droits du ſucceſſeur qu'on lui avoit donné. Il choiſit ſon camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la

victoire & par la mort de *Gustave Adolfe*. Il alla voir la place où ce grand homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu : *J'ai taché*, dit-il, *de vivre comme lui ; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort aussi glorieuse.* Un jour ce Prince se promenant près de Leipsik un Paysan vint se jetter à ses pieds pour lui demander justice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit déstiné pour le diner de sa famille. Le Roi fit venir le Soldat. *Est-il bien vrai*, lui dit-il d'un visage sévére, *que vous avez volé cet homme ? Sire*, lui dit le Soldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal que Votre Majesté en a fait à son maître ; vous lui avez ôté un Royaume, & je n'ai pris à ce maraud qu'un dindon.* Le Roi donna dix ducats de sa propre main au Paysan, & pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot en lui disant : *Souviens-toi mon ami, que, si j'ai ôté un Royaume au Roi Auguste, je n'en ai rien pris pour moi.* Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impression sur ce Prince. Ayant eu un cheval tué sous lui à la bataille de Narva sur la fin de 1700, il sauta légérement sur un autre, disant gayement : *Ces gens-ci me font faire mes exercices.* Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suéde à un Secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, & vint éclater près de la chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en piéces. Le cabinet où le Roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sauterent en l'air, n'entra dans le cabinet dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maison qui sembloit tomber, la plume échappa des mains du Secrétaire. *Qui a-t'il ?* Lui dit le Roi d'un air tranquille : *Pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots : *Eh, Sire, la bombe. Eh bien*, reprit le Roi, *qu'à de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte : Continuez.* Les ennemis de Charles étoient sûrs de son approbation, lorsqu'ils se conduisoient militairement. Un célébre Général Saxon lui ayant échappé par de savantes manœuvres dans une occasion où cela ne devoit pas arriver, ce Prince dit hautement : *Seulembourg nous a vaincus.* Il avoit conservé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans, Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune Officier Suédois, blessé & hors d'état de marcher, il le força à prendre son cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de son infanterie. Quoique *Charles* vêcut d'une maniere fort austére, un soldat mécontent ne craignit pas de lui présenter, en 1709, du pain noir & moisi, fait d'orge & d'avoine, seule nourriture que les troupes eussent alors, & dont elles manquoient même souvent : Ce prince reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mengea tout entier & dit ensuite froidement au soldat ; *Il n'est pas bon, mais il peut se manger.* Lorsque dans un siége ou dans un combat on annonçoit à *Charles* XII la mort de ceux qu'il estimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit sans émotion ; *Eh bien, ils sont morts en braves gens pour leur Prince.* Il disoit à ses soldats : *Mes amis, joignez l'ennemi ; ne tirés point ; c'est aux poltrons à le faire.*

CHARLES II, Roi de Navarre, Comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, nâquit avec de l'esprit, de l'éloquence & de la hardiesse, mais avec une méchanceté qui en ternit l'éclat. Il fit assassiner *Charles d'Espagne* de la *Cerda*, Connétable de France, en haine de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour sa femme fille du Roi *Jean*. *Charles V* fils de ce Monarque le fit arrêter ; mais ce Navarrois s'étant sauvé de sa prison, conçut le projet de se faire Roi de France. Il vint souffler le feu de la discorde à Paris, d'où il fut chassé, après avoir commis toutes sortes d'excès. Dès que *Charles V* fut parvenu à la Couronne, il chercha un prétexte pour repren-

tre les armes ; il fut vaincu. Il y eut un Traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laissa le Comté d'Evreux, son patrimoine, & on lui donna Montpellier & ses dépendances pour ses prétentions sur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Sa mort arrivée en 1387 fut digne de sa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau de vie & du souffre, soit pour ranimer sa chaleur affoiblie par les débauches, soit pour guérir sa lépre ; le feu pris aux draps à mesure qu'on les cousoit & le consuma jusqu'aux os. Le poison étoit son arme ordinaire. On prétend qu'il empoisonna *Charles V.*

CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Hériſtal* & d'une Concubine nommée *Alpaide*, fut reconnu Duc par les Austrasiens en 718. Héritier de la valeur de son pere, il défit *Chilperic II* Roi de France en différens combats, & substitua à sa place un fantôme de Roi, nommé *Clotaire IV.* Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & se contenta d'être son Maire du Palais. Il tourna ensuite ses armes contre les Saxons & les Sarrasins. Ceux-ci furent taillés en piéces entre Tours & Poitiers. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de trois cens mille hommes. *Abderame* leur Chef fut tué & leur Camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le surnom de *Martel*, comme s'il se fut servi d'un marteau pour écraser les barbares. Leurs incursions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chassa entiérement, & s'empara des Places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne posa point les armes. Il les tourna contre les Frisons révoltés, les gagna à l'Etat & à la Religion, & réunit leur pays à la couronne. *Thierri* Roi de France étant mort en 737, le conquérant continua de regner sous le titre de Duc des François, sans nommer un nouveau Roi. Il jouit paisiblement pendant quelques années de sa puissance & de sa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté & comme Guerrier & comme Prince. On le voyoit passer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les Provinces Méridionales de l'Europe. Le Clergé perdit beaucoup sous ce Conquérant. Il entreprit de le dépouiller, & se trouva dans les circonstances les plus heureuses. Il étoit craint & aimé des gens de guerre, dit un Savant, & il travailloit pour eux. Il avoit le prétexte de ses guerres contre les Sarrasins. Quelque haï qu'il fut du Clergé, il n'en avoit aucun besoin. Le Pape à qui il étoit nécessaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. *Carloman* & *Pepin*, enfans de *Charles Martel*, partagerent après lui le Gouvernement du Royaume.

CHARLES DE FRANCE, second fils du Roi *Philippe le Hardi*, eut en appanage les Comté de Valois, d'Alençon & du Perche en pariis. Il fut investi en 1283 du Royaume d'Aragon, & prit le vain titre de Roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de Vicaire du St. Siége. Il passa en Italie, y fit quelques exploits & fut surnommé le Défenseur de l'Eglise. Il servit avec plus de succès en Guienne & en Flandres, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui qu'il avoit été *Fils de Roi*, *Frere de Roi*, *Oncle de Roi & Pere de Roi*, *sans être Roi.*

CHARLES, Duc de Bourbon, fils de *Gilbert* Comte de Montpensier & de Claire de *Gonzague*, fut fait Connétable en 1515, à 26 ans. Devenu Viceroi du Milanèz, il s'y fit aimer de la noblesse par sa politesse, & du peuple par son affabilité. Il s'étoit couvert de Lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & sur-tout à la bataille de Marignan. La Reine mere *Louise de Savoye*, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les sentimens, lui ayant suscité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* se ligua avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France sa patrie. Il étoit déja dans le pays ennemi, lorsque *François I* lui envoya demander l'épée de

connétable & son ordre, *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorsqu'il confia à Mr. d'Alençon l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui est de l'ordre je l'ai laissé derriere mon chevet à Chantilli.* *Charles* devenu Général des armées de l'Empereur, alla mettre le siége devant Marseille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain desquelles il contribua beaucoup. Il passa en Espagne avec *François I*, pris dans cette derniere journée, pour veiller à ses intérêts pendant les négociations de l'Empereur avec son prisonnier. Un Seigneur Espagnol, nommé le Marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter son Palais, pour y loger *Bourbon : Je ne saurois rien refuser à votre Majesté*, dit-il à *Charles-Quint*, *mais si le Duc loge dans ma maison, j'y mettrai le feu au moment qu'il en sortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, & par conséquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* L'Empereur qui avoit promis sa sœur à *Charles* lui manqua de parole. Le Général de retour dans le Milanèz fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas aussi infidéle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I.* Lorsqu'il se jetta entre les bras de cet Empereur on avoit fait une pasquinade. On y représentoit ce Prince donnant des Lettres Patentes au Connétable : derriere eux étoit *Pasquin* qui faisoit signe avec le doigt à l'Empereur, & lui disoit ; *Charles prenez garde.* *Bourbon* alla se faire tuer ensuite au siége de Rome en montant des premiers à l'assaut en 1527. Il s'étoit vêtu ce jour là d'un habit blanc, pour être, disoit-il, le premier but des assiégés, & la premiere enseigne des Assiégeans. La révolte du Connétable du *Bourbon* si fatale à la France, & les entreprises des *Guises* qui porterent leurs vues jusqu'à la Couronne, apprennent aux Rois, dit le Président *Henault*, qu'il est également dangéreux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-temps pour le plus honnête-homme, le plus puissant Seigneur & le plus grand Capitaine de la France; mais les tracasseries de la Reine Mere, en causant son évasion, ôterent à ses vertus tout leur lustre.

CHARLES DE BOURBON, fils de *Charles de Bourbon* Duc de Vendôme, Cardinal, Archevêque de Rouen & Légat d'Avignon, fut mis sur le Trône par le Duc de Mayenne, après la mort de *Henri III*, sous le nom de *Charles X.* Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la Couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le temps où il fut déclaré Roi, il envoya de sa prison de Fontenai en Poitou son Chambellan à *Henri IV*, avec une Lettre par laquelle il le reconnoissoit pour son Roi légitime. » Je n'ignore point, disoit-il à un de ses confidens, que » les Ligueurs en veulent à la maison » de Bourbon. Si je me suis joint à » eux, c'est toujours un Bourbon » qu'ils reconnoissent, & je ne l'ai » fait que pour la conservation des » Droits de mes neveux. « Ce fantome de la Royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590.

CHARLES, Duc de Bourgogne, *le Hardi*, le *Guerrier*, *le Téméraire* fils de *Philippe le Bon*, succéda à son pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montheleri. Il fut encore vainqueur à St. Tron contre les Liégeois. Il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI*, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce Prince le Connétable de *St. Pol* qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit. Cette perfidie lui valut St. Quentin, Ham, Bohaim & le tresor de la malheureuse victime de sa lacheté. Ses entreprises depuis furent malheureuses. Les Suisses remporterent sur lui les Victoires de Granson & de Moret en 1476. C'est à cette derniere journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour

an écu ; que le Duc de Florence acheta depuis si cherement. Les Piques & les Spadons des Suisses, peuples jaloux de leur liberté & par conséquent courageux, triompherent de la grosse Artillerie & de la Gendarmerie de Bourgogne. *Charles* le *Téméraire* périt en 1477, défait par le Duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille. Ce Duc de Bourgogne, dit un Historien, étoit le plus puissant de tous les Princes qui n'étoient pas Rois, & peu de Rois étoient aussi puissans que lui. A la fois Vassal de l'Empereur & du Roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ses Voisins & presque tous à la fois.

CHARLES DE FRANCE, Comte d'Anjou frere de *St Louis*, épousa *Beatrix* Héritiere de Provence, qui l'accompagna en Egypte où il fut fait prisonnier en 1250. Ce Prince à son retour, soumit Arles, Avignon, Marseille qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les succès de *charles*, conserverent de grands Privileges. Il fut investi du Royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, usurpateur de ce Royaume, fut vaincu par lui l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en prison cette veuve & le fils qui lui restoit. *Conradin* Duc de Souabe & petit-fils de l'Empereur *Fréderic* II, étant venu avec *Frederic d'Autriche*, pour recouvrer l'héritage de ses ayeux, fut pris prisonnier deux ans après, & éxécuté dans le Marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le regne de *Charles*. Un Gibelin passionément attaché à la maison de Souabe, & brûlant de venger le sang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens se révolterent. Le jour de Pâques au son de la cloche de Vêpres, tous les François furent massacrés dans l'Isle, les uns dans les Eglises, les autres aux Portes ou dans les places publiques, les autres dans leurs Maisons. Il y eut huit mille personnes égorgées. *Charles* mourut en 1275, avec la douleur d'avoir forcé ses sujets, par des oppressions, à commettre ce forfait à jamais exécrable. Il est connu sous le nom *des Vepres Siciliennes*.

CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puiné de *Louis d'Outremer*, nâquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses Etats à l'Empereur *Othon II*, son cousin; ce qui indigna les Seigneurs François. *Louis le Fainéant*, son neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la Couronne de France par les Etats assemblés, en 987, & *Hugues Capet* fut mis sur le Trône. Ce Prince tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une Tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de *Jean*, Duc de Lorraine, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de Sophie de *Wirtemberg*. Il se signala en plusieurs combats, fut Connétable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV, DE LORRAINE, petits-fils de *Charles III*, Prince Guerrier plein d'esprit ; mais turbulent & capricieux. Il se brouilla souvent avec la France qui le dépouilla deux fois de ses Etats & le réduisit à subsister de son armée qu'il louoit aux Princes Etrangers. En 1641 il signa la paix, & aussi-tôt après se déclara pour les Espagnols qui moins traitables que les François, & comptant peu sur sa fidélité, l'enfermerent dans la citadelle d'Anvers & le transfererent de là à Tolede jusqu'en 1659. Trois ans après, en 1662, il signa le traité de Montmartre par lequel il faisoit *Louis XIV* Héritier de ses Etats, à condition que tous les Princes de sa famille seroient déclarés Princes du sang de France, & qu'on lui permettoit de lever un million sur l'état qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV* que le don qu'il faisoit alors de la Lorraine sous des conditions illusoires, dit le Président *Henault*, se

réaliseroit sous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le Souverain par le consentement de toute l'Europe? Ce Traité produisit de nouvelles bisarreries dans le Duc de Lorraine. Le Roi envoya le Maréchal de la *Ferté* contre lui. Il céda Marsal, & le reste de ses états lui fut rendu. Le Maréchal de *Crequi* l'en dépouille de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit sa petite armée avec celle de l'Empereur. *Turenne* le battit à Ladenbourg en 1674. *Charles* s'en vengea sur l'arriereban d'Anjou qu'il défit à son tour. Il assiégea l'année d'après le Maréchal de *Crequi* dans Treves, s'en rendit maître & le fit prisonnier. Il mourut la même année 1675, âgé de 72 ans. Ce Prince né avec beaucoup de valeur & de grands talens pour la guerre, dit le Président *Henault*, n'étoit cependant qu'un avanturier qui eut pu faire fortune, s'il fut né sans biens, & qui ne sut jamais conserver ses états. Il étoit en galanterie comme en guerre: Mari de la Duchesse *Nicole*, il épousa la Princesse de *Cantecroix*; amoureux ensuite d'une Parisienne, il passa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la Princesse. *Louis XIV* fit mettre sa Maîtresse dans un couvent, ainsi qu'une autre Demoiselle, auquel le bizarre Lorrain voulut s'unir. Il finit par proposer un mariage à une Chanoinesse de Poussai, & l'auroit épousée, sans les oppositions de la Princesse de *Cantecroix*.

CHARLES V, second fils du Duc *François* & de la Princesse *Nicole de Lorraine* & neveu de *Charles III* succéda à son oncle dans ses Etats, ou plutôt, dit le Président *Henault*, dans l'espérance de les recouvrer. L'Empereur n'eut point de plus grand Général, ni d'Allié plus fidele. Il commanda ses armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de son malheureux oncle, sans en avoir les défauts, dit l'Auteur du siécle de *Louis XIV*. Mais envain il mit sur ses étendars; *Aut nunc, aut nunquam*, *Ou maintenant, ou jamais*: le Maréchal de *Crequi* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles* fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il se signala par plusieurs victoires remportées sur les Mécontens, & par des Conquêtes sur les Turcs. En 1674 on le mit sur les rangs pour la couronne de Pologne, mais ni son nom, ni ses intrigues ne purent la lui procurer. De retour de ses expéditions contre les Turcs, il vint servir contre la France, prit Mayence en 1690 & mourut la même année, à 47 ans. Il avoit eu la gloire de seconder Jean *Sobieski* dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barcam. L'Empereur lui fit épouser sa sœur *Eléonore Marie*, fille de l'Empereur *Ferdinand III*, & Reine Douairiere de Pologne. De ce mariage nâquit *Leopold I*.

CHARLES DE LORRAINE, Archevêque de Rheims, de Narbonne, Evêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Therouane, de Luçon & de Valence, Abbé de St. Denis, de Fecamp, de Cluny, de Marmoutier, &c, nâquit à Joinville en 1525 de *Claude de Lorraine* premier Duc de Guise. *Paul III* l'honora de la Pourpre Romaine en 1547. Le Cardinal se signala au Colloque de Poissi, qu'il avoit ménagé, disent les Protestans, pour faire admirer son éloquence. L'année d'auparavant en 1560, il avoit proposé d'établir l'Inquisition en France. Le Chancelier de l'*Hôpital* s'y opposa. Pour tenir un milieu, le Roi attribua la connoissance du crime d'Hérésie aux Evêques, à l'exclusion des Parlemens. Le *Cardinal de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat à Trente. Le Pape qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en souriant à l'Ambassadeur de France qui assuroit qu'il auroit lieu: » Non Monsieur, le *car-* » *dinal de Lorraine* est un second » Pape. Viendra-t'il au Concile par- » ler contre la pluralité des Bénéfices, » lui qui a trois cens mille écus » en Bénéfices; Cet article de ré- » formation seroit plus à craindre » pour lui que pour moi, qui n'ai

» que le seul Bénéfice du souverain » Pontificat, dont je suis content. « Cette plaisanterie n'empêcha point le Cardinal de se rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup d'éloquence contre les désordres de la Cour de Rome, & pour la supériorité du Concile sur le Pape. De retour en France il fut envoyé en Espagne par *charles IX*, dont il gouvernoit les Finances en qualité de Ministre d'état. *Henri III* passant à Avignon à son retour de Pologne, se fit agréger aux Confreries des Pénitens, & trouva le Cardinal de Lorraine à la tête des Pénitens Bleus. Ce Prélat ayant eu une foiblesse dans une des processions, & n'ayant pas voulu se retirer de peur de troubler la cérémonie, il fut saisi d'une fievre qui le conduisit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'Université de Pont-à-Mousson. Il fit fleurir les Sciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui proposa le premier la Ligue, dans le Concile de Trente où elle fut approuvée. La mort de son frere suspendit ce projet, jusqu'à ce que le Cardinal fût le confier à *Henri Duc de Guise* son neveu. Si le Cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zèle pour la religion Catholique, il n'en montra pas moins pour élever sa famille, & pour étendre son autorité.

CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayenne, second fils de *François de Lorraine* Duc de Guise, né en 1554, se distingua aux siéges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Protestans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux Etats de Blois, il succéda à leurs projets, se déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-Général de l'état & Couronne de France*. Il avoit été longtemps jaloux de son frere le *Balafré*, dont il avoit le courage, sans en avoir l'activité. Usurpateur de l'autorité Royale, il marcha contre son Roi légitime *Henri IV*, à la tête de trente mille hommes. *Mayenne* fut battu à la journée d'Arques, ensuite à la fameuse journée d'Ivri, quoique le Roi n'eût guere plus de sept mille hommes. La faction des *Seize* ayant fait pendre le premier Président du Parlement de Paris, & deux Conseillers qui s'opposoient à leur insolence, *Mayenne* condamna au même supplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne persista pas moins dans sa révolte. Il envenima les Parisiens contre leur Souverain. Enfin après plusieurs défaites, il s'accommoda avec le Roi en 1596. Cette paix, dit le Président *Henault*, eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût faite plûtôt : Et quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand homme, on a dit de lui qu'il n'avoit su bien faire ni la guerre, ni la paix. *Henri* se réconcilia sincerement avec lui, & lui donna sa confiance avec le Gouvernement de l'Isle de France. Un jour ce Roi le lassa dans une promenade, le fit bien suer, & lui dit au retour : *Mon cousin, voilà la seule vengeance que je voulois tirer de vous, & le seul mal que je vous ferai de ma vie. Charles* mourut à Soissons en 1611.

CHARLES-EMMANUEL I, Duc de Savoye, dit *le Grand*, nâquit au Château de Rivoles en 1562. Il signala son courage au camp de Montbrun, aux Combats de Vigo, d'Ast, de Châtillon, d'Ostage ; au siége de Verue, aux Barricades de Suse. Il entreprit de se faire Comte de Provence en 1590. *Philippe* son beau-pere l'aida à se faire reconnoître protecteur de cette Province par le Parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le Roi d'Espagne pour Protecteur de tout le Royaume. Le Duc de Savoye, non moins entreprenant, aspiroit aussi à cette Couronne. Son ambition sans bornes lui inspira des desseins sur le trône Impérial, après la mort de l'Empereur *Mathias*, sur le Royaume de Chypre qu'il vouloit conquérir, & sur la Principauté de Macédoine que les peuples de

ce Pays, tyrannisés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur Ville, en 1602, contre les armes de ce Prince, qui après l'avoir surprise par escalade en pleine paix, la livroit au pillage. Les Chefs de cette entreprise ayant été faits prisonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV* qui avoit aussi à se plaindre de ce Prince, fit avec lui un traité, par lequel il lui laissoit le Marquisat de Saluces, pour la Bresse & le Pugei. Lorsqu'on lui parloit à la Cour de rendre le Marquisat, il répondit que le mot de restitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des Princes, & sur-tout des Guerriers. Toujours remuant il s'exposa encore aux armes des François, à celles des Espagnols, des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jetta dans des voyes détournées, & indignes d'un grand Prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On disoit que son cœur étoit comme son pays, inaccessible. Il bâtit des Palais & des Eglises. Il aima & cultiva les lettres, mais il ne songea pas assez à faire des heureux & à l'être.

CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor *Amedée*, mort en 1575, perça un Rocher qui séparoit la Savoye du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux Provinces. Ce travail digne d'*Annibal* lui fit plus d'honneur qu'une Conquête. Le nom de ce Prince mérite d'ailleurs de passer à la Postérité, par son courage, par son esprit & par la protection qu'il accorda aux gens de lettres.

CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoye, étoit fils d'*Amedée* IX, & frere de *Philippe* I, auquel il succéda en 1482. Ce Prince étoit bien-fait sage, vertueux, affable, libéral & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuïer au commencement de son regne. C'étoit pour y faire allusion qu'il prit un soleil naissant sur une tempête, avec ces mots : *Non tamen inde Minus*. Il épousa Blanche de *Montferrat*, fille de Guillaume *Paleologue VI*, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. *Charles le Guerrier* promettoit un regne glorieux lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le Marquis de *Saluces*, qu'il avoit vaincu en personne, & dont il avoit subjugué le pays, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

CHARLES VIALART DE S. PAUL, Supérieur Général de la Congrégation des Feuillans mourut Evêque d'Avranches en 1644. Il est très-connu par sa *Géographie sacrée* ou Notice des Evêchés de l'Eglise universelle in-folio latin livre excellent. Son *Tableau de la Rhétorique Françoise* est au dessous du médiocre, aussi reste-t'il dans l'oubli.

CHARLEVAL, (JEAN LOUIS FAUCON DE RY SEIGNEUR DE) nâquit avec un corps très-délicat & un esprit qui lui ressembloit. On ne croyoit pas qu'il dût vivre, & il ne mourut qu'à 80 ans. Il aima passionément les Lettres, & se fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa conversation étoit mêlée de douceur & de finesse. C'est le caractere de ses vers & de sa prose. *Scarron* qui mettoit du Burlesque par tout, jusques dans ses louanges, disoit en parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût, que les Muses ne le nourrissoient que de blanc manger & d'eau de poulet. Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Ayant appris que Mr. & Mme. *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en Province, il leur alla offrir aussi-tôt dix mille francs en or, & les pressa vivement de les accepter. Le *Recueil de ses Lettres* & de ses *Poësies* tomba, après sa mort en 1688, entre les mains de M. de Ry, premier Président du Parlement de Rouen, son neveu : mais ce Magistrat ne voulut point faire ce présent au public qui l'auroit bien accueilli. Il ne nous en reste qu'un petit nombre, dispersées dans différens recueils, & toutes pleines de légereté & de graces. Elles consis-

tent en Stances, Epigrammes, Sonnets, chansons. La *conversation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les œuvres de St. *Evremont*, piece plaisante & originale, est de *charleval*, jusqu'à la petite dissertation sur le Jansenisme & le Molinisme, que St. *Evremont* y a ajoutée, mais qui est beaucoup moins heureuse que le reste de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (PIERRE FRANÇOIS XAVIER DE) Jésuite, né à St. *Quentin* en 1684, professa les Humanités & la Philosophie avec beaucoup de distinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trevoux*, il remplit cet ouvrage pendant 24 ans d'excellens extraits. Il mourut en 1761 à 78 ans. Des mœurs pures & une science profonde le rendoient le modele & l'objet de l'estime de ses Confreres. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Histoire & description du Japon*, en 6 vol. in-12. Ce livre bien écrit & très détaillé renferme ce que l'ouvrage de *Kæmpfer* offre de vrai & d'intéressant & on y trouve également ce qui peut satisfaire une curiosité religieuse & profane. II. *Histoire de l'Isle de St. Domingue* in-4°. 2 vol. ou 4 vol. in-12 Cet ouvrage, qui est écrit avec simplicité & avec ordre, est aussi curieux que sensé. L'Auteur s'est borné à l'Histoire civile & politique, sans entrer dans le détail des Missions. III. *Histoire du christianisme dans le Japon* 3 vol. in-12. On y trouve des recherches & des faits qui intéressent la religion. Le style est analogue au sujet. IV. *Histoire du Paraguay*, in-12, 6 vol. ou 3 vol. in-4°. C'est le même ton, la même sagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. V. *Histoire Générale de la nouvelle France*, in-12. 4 vol. C'est le meilleur de tous les livres écrits sur cette matiere. VI. *Vie de la mere marie* de l'Incarnation. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent sans préjugé. On souhaiteroit seulement un peu plus de précision dans le style.

CHARLIER, (JEAN) surnommé *Gerson*, prit ce nom d'un Village du Diocese de Rheims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la Théologie sous Pierre d'*Ailli*, & lui succéda dans la dignité de Chancelier & de Chanoine de l'Eglise de Paris. Jean *Petit* ayant eu la lâcheté de justifier le meurtre de *Louis* Duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du Duc de *Bourgogne*, *Gerson* fit censurer la Doctrine de ce Tirannicide, par les Docteurs & par les Evêques de Paris. Son zele n'éclata pas moins au Concile de Constance, où il assista comme Ambassadeur de France. Il s'y signala par plusieurs discours, & surtout par celui de la supériorité du Concile au dessus du Pape. Il fit anathématiser par le Concile l'erreur de Jean *Petit*. N'osant revenir à Paris où le Duc de *Bourgogne* l'auroit persécuté, il fut contraint de se retirer en Allemagne déguisé en Pelérin, & ensuite à Lyon dans le couvent des Célestins, où son frere étoit Prieur. Cet homme illustre poussa l'humilité jusqu'à devenir Maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil* de ses ouvrages en 5 vol. in-fol. publié en Hollande en 1706, par les soins de *Dupin*. Ils sont distribués en cinq Classes. On trouve dans la premiere les *Dogmatiques*; dans la seconde ceux qui roulent *sur la Discipline*; dans la troisieme les *œuvres de Morale & de piété*; dans la quatrieme les *œuvres mêlées*. Cette édition est ornée d'un *Gersoniana*, ouvrage curieux & digne d'être lû par les amateurs de l'Histoire Littéraire & Ecclésiastique. *Gerson* a été sans contredit, le Docteur le plus recommandable de son temps. C'est l'éloge que lui donna le Cardinal de *Zabarelle* dans le Concile de Constance. Il rendit des services signalés à l'Eglise & à l'état. Il se montra plein de zele pour la réforme, & soutint ce zele par les mœurs les plus pures. Son style est dur & négligé, mais profond, méthodique & plein de force. Tout est appuyé ou sur l'écriture,

ou sur la raison, & on ne peut que profiter de la lecture de ses ouvrages, si l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond.

CHARLIER, (GILLES) savant Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, se distingua au Concile de Bâle en 1433, & mourut Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages.

CHARMIS, Médecin Empirique de Marseille, trop resserré sur ce théâtre, vint briller sur celui de Rome, sous l'empire de *Neron*. Il se fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ses confreres prescrivoient. Il faisoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Senecque*, malgré toute sa sagesse, se faisoit gloire de suivre ses bizarres ordonnances. *Charmis*, quoique singulier & dangereux, ne se faisoit pas payer moins chérement par ceux qui lui confioient leurs jours. On dit qu'il exigea d'un homme de Province qu'il avoit soigné pendant une maladie & une rechute, environ vingt mille livres de notre monnoie.

CHARNACE, (HERCULE BARON DE) Conseiller au Parlement de Bretagne, Ambassadeur de *Louis* XIII auprès de *Gustave* Roi de Suéde, remplit ses commissions avec beaucoup de succès. Il négocia ensuite en Dannemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de Colonel avec l'Etat d'Ambassadeur, il voulut se trouver au siége de Breda, & y fut tué en 1637.

CHARNES, (JEAN-ANTOINE DE) Doyen de Villeneuve-les-Avignon dans le siécle passé, étoit homme de goût, d'une société aimable, & d'une plaisanterie fine. Les ouvrages qu'il a donné au public respirent toutes ces qualités. *Ses conversations sur la Princesse de Cleves*, petit in-12 imprimé à Paris en 1679, dans le temps que ce joli Roman faisoit du bruit, ne manquent ni de pureté, ni de finesse. Sa *vie du Tasse* in-12. a toujours passé pour vraie & intéressante. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boisson* dont il étoit membre. Le caractère facile & pur de ces productions lui fit une réputation à la Cour. Il y fut même question de le placer pour sous-Précepteur auprès d'un grand Prince : mais différentes raisons empêcherent la réussite de ce plan. Cet Auteur mourut au commencement de ce siécle.

CHARON, ou CARON, fils d'*Erebe*, & de la nuit, l'une des Divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlegeton*. Il faisoit payer une piéce de monnoie aux ames qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands Seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batellier farouche & intraitable. L'idée de cette Fable est prise, selon *Diodore*, d'un usage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au delà du Lac Acheron.

CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium rebâti par les Sibarites, & leur défendit, sous peine de mort, de se trouver armés dans les assemblées. Un jour ayant appris au retour de la campagne qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'assemblée du peuple, il y vola pour l'appaiser, sans avoir l'attention de quitter son épée. On lui fit remarquer qu'il violoit sa propre loi ; il répondit, *Je prétends la confirmer & la sceller même de mon sang* : sur le champ il s'enfonça son arme dans le sein. Parmi ses Loix on remarque celle-ci 1°. Quiconque passoit à de secondes nôces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques, dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il seroit mauvais Magistrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la Ville couronnés de bruyere, comme les derniers des hommes. 3°. Les déserteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la Ville revêtus d'un habit de femme. 4°. *Charondas* regardant l'ignorance comme la mere de tous

les vices, vouloit que les enfans des Citoyens fussent instruits des Belles-Lettres & des Sciences. Ce Législateur étoit disciple de *Pithagore*, selon *Diogene Laerce*, il florissoit 444 ans avant J. C.

CHARONDAS, ou (LOUIS LE CHARON) Avocat de Paris, mort en 1617, à 80 ans, a laissé divers ouvrages de Jurisprudence & de Belles-Lettres.

CHARPENTIER, (FRANÇOIS) Doyen de l'Académie Françoise & de celle des Belles-Lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le destina d'abord au Barreau, mais il préfera les charmes des Belles-Lettres aux épines de la chicane. Les langues savantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que personne à cette belle suite de médailles qu'on a frappées sur les principaux évenémens du regne de *Louis XIV*. On a de lui I. Quelques *Poësies* pleines de grands mots & vuides de choses. II. *La vie de Socrate*, qu'il accompagna des choses mémorables de ce Philosophe, traduite du Grec de *Xenophon*. III. Une Traduction de la *cyropédie*. IV. *La défense & l'excellence de la Langue Françoise* en 3. vol. Il s'étoit élevé une querelle, pour savoir si les Inscriptions des monumens publics de France devoient être en Latin ou en François. Il n'est pas douteux que la Langue Latine ne soit plus propre aux Inscriptions que la Françoise, & *charpentier* ne l'a pas assez senti; mais d'un autre côté, c'est dégrader, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, une Langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en servir. C'est aller contre son but que de parler à tout le public, dans une Langue que les trois quarts, au moins, de ce public n'entendent pas. Les Inscriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Versailles par le *Brun*, montrerent qu'il étoit plus facile de soutenir la beauté de notre Langue, que de s'en servir heureusement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. *Racine* & *Boileau* firent des Inscriptions plus simples, qu'on mit à la place de ses amplifications. On a encore de *Charpentier* plusieurs ouvrages manuscrits. Sa prose est assez noble, mais elle manque de précision. *Charpentier* étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorsque son feu s'allumoit par la contradiction, il lui échapoit quelquefois des choses plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724 un *Carpentariana*, recueil qui n'a pas été mis par le public au rang des bons ouvrages de ce genre. On y trouve pourtant quelques anecdotes.

CHARPENTIER (MARC ANTOINE) Intendant de la Musique du Duc d'*Orleans* son éleve dans la composition, mourut à Paris en 1704. On a de lui des *Opera*, celui de *Medée* fut très-applaudi dans son temps. Il avoit composé un autre Opéra intitulé *Philomele*, représenté trois fois au Palais Royal. Le Duc d'*Orleans* qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendit public. On a encore de lui plusieurs autres pieces de Musique.

CHARPENTIER, (HUBERT) Prêtre natif de Couloumier dans le Diocese de Meaux, auteur de l'établissement des *Prêtres du Calvaire*, sur le Mont-Valerien près de Paris. Il fit deux établissemens pareils sur la montagne de Betharam en Bearn, & à Notre-Dame de Garaison dans le Diocese d'Auch. Il mourut à Paris en 1650.

CHARRON, (PIERRE) né à Paris en 1541, d'abord Avocat au Parlement fréquenta le Barreau pendant cinq ou six années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la Théologie & à l'éloquence de la Chaire. Plusieurs Evêques s'empresserent de l'attirer dans leurs Dioceses, & l'éleverent aux dignités de leurs Eglises. Il fut successivement Théologal de Basas, d'Acqs, de lectoure; d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. Michel *Montagne* alors un des ornemens de cette Ville, lui

accorda son amitié & son estime. Il lui permit par son Testament de porter les armes de sa maison. *Charron* lui témoigna sa reconnoissance en laissant tous ses biens au beau-frere de ce Philosophe. En 1595 *Charron* fut député à Paris pour l'Assemblée générale du Clergé, & choisi pour Secrétaire de cette illustre Compagnie. Il auroit voulu finir ses jours chez les Chartreux ou chez les Célestins ; mais on le refusa dans ces deux Ordres, à cause de son âge avancé. Il mourut subitement à Paris dans une rue, en 1603. C'étoit un homme plein de sagesse & de piété, tel que devoit être un Prêtre qui aux lumieres de la Philosophie, joignoit les vérités & la morale de la Religion. On a de lui I. *Les trois vérités*. Par la premiere il combat les Athées, par la 2e. les Payens, les Juifs, les Mahométans, & par la 3e. les Hérétiques & les Schismatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Protestans l'attaquerent vainement. Aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force du style, ni l'esprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sagesse*, en 1601. Il y avoit dans cette premiere édition quelques expressions inexactes, rectifiées ou adoucies dans des éditions postérieures. Ce Livre écrit avec force & avec hardiesse combattoit vivement les opinions populaires. Deux Docteurs de Sorbonne le censurerent, ne faisant point attention, que dans cet ouvrage, *Charron* avoit plûtôt voulu parler en Philosophe qu'en Théologien. On souleva l'Université, la Sorbonne, le Chatelet, le Parlement contre lui. Mais le Président *Jeannin* à qui on confia cette affaire dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du Livre, *comme d'un livre d'Etat*. Cette décision n'empêcha point le Jésuite *Garasse* de mettre *Charron* au rang de *Théophile* & de *Vanini* : il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté*. Il le peint *livré à un Athéisme brutal*, *accoquiné à des mélancolies langoureuses & truandes*. Plusieurs gens de Lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuses & emportées du Jésuite, entr'autres l'Abbé de *St Cyran*. L'amplificateur *Garasse* auroit pû lui reprocher avec plus de raison, que dans son Livre de la Sagesse il copie souvent Michel *Montagne* son maître. III. Seize *Discours Chrétiens*, imprimés à Bordeaux en 1600.

CHARTIER, (ALAIN) Secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII* Rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la Cour sous ces deux Princes. *Marguerite d'Ecosse* premiere femme du Dauphin de France, depuis *Louis XI*, l'ayant vû endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les Seigneurs de sa suite s'étonnant qu'elle eut appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid, la Princesse leur répondit, qu'*Elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. On lui donna le nom de pere de l'éloquence Françoise. Il étoit digne de ce titre par sa prose, plûtôt que par ses vers. C'étoit l'homme de son temps qui parloit le mieux. Ses œuvres ont été publiées en 1617 in-4° par du *Chesne*. La premiere partie renferme les ouvrages en prose, le *Curial*, le *Traité de l'esperance*, le *quadrilogue invectif*, contre *Edouard III*, & plusieurs autres piéces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses *Poësies* dans la seconde partie ; mais tous les morceaux ne sont pas à lui, & plusieurs sont indignes de son nom.

CHARTIER, (JEAN) Moine & Chantre de St. Denys, frere du précédent, est Auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées, *Chroniques de St. Denys*, rédigées en François depuis *Pharamond*, jusqu'au décès de *Charles VII*. *Godefroi* en a donné une édition enrichie de remarques, & de plusieurs autres piéces qui n'avoient pas encore vû le jour.

CHASLES, (JACQUES DE) Avo-

not, Auteur du *Dictionnaire Universel* Chronologique & Historique de Justice, contenant tous les Edits & les Arrêts du Conseil d'Etat depuis 1600, jusqu'en 1720, en 3. vol. in-fol.

CHASSAIGNE, (ANTOINE DE LA) Docteur de Sorbonne, Directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Chateau-d'un dans le Diocese de Chartres est mort agé de 78 ans en 1729. On a de lui la *Vie* de *Nicolas Pavillon* Evêque d'Alet. Cet ouvrage est écrit avec trop de négligence.

CHASSENEUX, (BARTHELEMI DE) né à Issi-l'Evêque près d'Autun en 1480, passa du Parlement de Paris où il étoit Conseiller, à celui de Provence, où il fut premier ou plûtôt seul Président; car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poste lorsque cette Compagnie rendit, en 1540, le fameux Arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce Magistrat ennemi de ces violences en arrêta l'exécution tant qu'il vêcut; mais après sa mort, en 1541, ce funeste Arrêt eut son effet. On a de lui. I. Un *Commentaire* Latin sur les coutumes de Bourgogne & de presque toute la France, in-fol, imprimé cinq fois pendant la vie de l'Auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de *chasseneux* par le Président *Bouhier*, a été donnée in-4° à Paris en 1717. II. *Des consultations*, in-fol, &c. &c.

CHASTELAIN, (CLAUDE) Chanoine de l'Eglise de Paris, sa patrie, mis par du *Harlai* Archevêque à la tête d'une Compagnie, pour la composition des Livres d'Eglise, possédoit dans un dégré supérieur la science des Liturgies, des Rits & des Cérémonies de l'Eglise. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par tout il avoit étudié les usages de chaque Eglise particuliere. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. On a de lui I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain* traduit en François, avec deux additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Matyrologe, placés selon l'ordre des siecles; la premiere de ceux de France; la seconde de ceux des autres pays, & des notes sur chaque jour. II. *Martyrologe Universel*, composé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bellandistes* lui ont dédié un volume de leur savante Collection.

CHASTELET, (GABRIEL EMILIE DE BRETEUIL MARQUISE DU) fille du Baron de *Breteuil*, Introducteur des Ambassadeurs & Princes étrangers auprès du Roi, & épouse du Marquis de *chatelet Lomont*, Lieutenant-Général des armées du Roi, s'est fait un nom dans ce siecle par des connoissances au dessus de son sexe. Les bons Auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa plus tendre jeunesse. Elle s'appliqua sur-tout, aux Philosophes & aux Mathématiciens. Son coup d'essai fut une explication de la Philosophie de *Leibnits*, sous le titre d'*Institutions de Phisique*, adressée à son fils, son éleve dans la Géométrie, & éleve digne d'elle. Les rêves sublimes du Philosophe Allemand ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*, l'honneur de l'Angleterre & de la Philosophie. Elle traduisit ses principes & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, revu & corrigé par M. *clairaut*, a paru digne de son Auteur & de son Censeur. La Marquise du *Chastelet* mourut d'une suite des couches en 1749, au palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit avec étonnement la Commentatrice de *Newton* se livrer à tous les plaisirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au sortir d'une table de jeu aller converser avec des Philosophes & les instruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle à Paris, à Cyrei & à Luneville. Son Panegyriste rapporte un trait qui

doit rendre sa mémoire précieuse aux cœurs bien faits. Un Auteur ayant été renfermé, pour avoir écrit contre elle ; la Marquise du *Chatelet* écrivit en sa faveur, pour lui procurer son élargissement.

CHASTRE, (CLAUDE DE LA) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans, s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de *Montmorency*, dont il avoit été Page. Il se signala en divers siéges & combats. S'étant jetté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi *Henri IV*. Il mourut en 1614, à 78 ans. La maison de la Châtre tire son nom d'un grand Bourg de Berry sur l'Indre. Elle a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres, Pierre de la *Châtre*, Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

CHASTRE, (EDME, MARQUIS DE LA) Comte de Nancay, de la même famille que le précédent. Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643, se signala à la bataille de Northlingue, où il fut fait prisonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéressans.

CHAT, (AYMERI) de la Maison de Chapt de Rastignac, fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine, Evêque de Volterre & Gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'Evêché de la même Ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Empereur *Charles IV*, la confirmation des Privileges de son Eglise & le titre de Prince de l'Empire. Il donna l'Eglise de S. *Michel* des Bois aux Moines du Mont-Olivet, établit à Bologne les Camaldules & les Célestins, y bâtit en 1367 une partie considérable de la Chartreuse, & y fit fleurir l'Université dont il étoit Chancelier. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il mourut la veille de S. Martin en 1390. Ce Prélat égalément recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un Evêque, & par le caractere libéral d'un Prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des Savans & savant lui-même, il répandit ses bienfaits sur les gens de Lettres.

CHAT, (RAYMOND CHAPT DE RASTIGNAC) Seigneur de Messilhac, Chevalier des deux Ordres du Roi, Capitaine des 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Auvergne, & Lieutenant Général & Baillif de la haute Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zele & d'attachement à nos Rois pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'opposa avec autant de succès que de courage aux entreprises des Ligueurs, en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva plusieurs places dont ils s'étoient rendus maîtres. Il gagna en 1590, la bataille d'Issoire contre le Comte de *Randan*, & celle de Villemur, en 1592, contre le Duc de *Joyeuse*. Il prit des mesures si efficaces pour les intérêts du Roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans son obéissance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entierement la paix dans cette Province. Ce héros citoyen marcha en 1594 contre les Révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus* qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entierement en déroute. Le Roi le récompensa de ses services, en le nommant Chevalier du Saint-Esprit en 1594. Dans le Chapitre de l'Ordre tenu l'année suivante, il fut arrêté que *Messilhac* n'ayant pu se trouver au Chapitre pour s'y faire recevoir, parce qu'il étoit occupé dans son Gouvernement pour le service de Sa Majesté, son absence ne préjudicieroit point à son rang. Ce bon citoyen fut tué le Vendredi 26 Janvier 1596 à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. De *Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis* ; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux

qui feront attention aux différens événemens de sa vie.

CHATEAU, (Guillaume) Graveur d'Orléans, fut récompensé par *Colbert*, & mérita les bienfaits de ce sage Ministre, par plusieurs Estampes d'après les ouvrages du *Poussin*. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683.

CHATEAUBRIANT, (Françoise de Foix, Comtesse de) fille de *Phebus de Foix*, & sœur du fameux Comte de *Lautrec* & du Maréchal *de Foix*, épousa Jean de *Laval*, Comte de Chateaubriant. Elle fut Maîtresse de *François I*, qui la quitta pour la Duchesse d'*Etampes*. Le Romancier *Varillas* rapporte que le Comte fit ouvrir les veines à sa femme, mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres qu'il débite avec autant de fausseté que d'effronterie.

CHATEGNERAYE, (François de Vivonne de la) fils puiné d'André de *Vivonne*, Grand Sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la Cour sous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de chabot*, Seigneur de Jarnac. Quelques Courtisans jaloux de cette union travaillerent à la rompre. Ils rapporterent à *charles* de *chabot* pere de *Gui*, que son fils s'étoit vanté d'avoir eu un commerce déshonnête avec sa belle-mere, seconde femme de *charles*, & qu'ils l'avoient appris de la *chategneraye*. *Gui* de *Jarnac* ayant su la chose de la bouche même de son pere, protesta qu'il se justifieroit de cette calomnie, & publia aussi-tôt un démentit, qui s'adressoit en termes assez clairs à la *chategneraye*. Ils demanderent l'un & l'autre à *François I*, la permission d'un combat à outrance, mais ce Prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, successeur de *François I*. Le 10 Juillet 1547 le combat se fit en champ clos, dans le Parc de St. Germain en Laye, en présence du Roi, du Connétable *Montmorenci*, & de quelques autres Seigneurs. La *Chategneraye*, après avoir reçu plusieurs blessures tomba par terre. Sa vie étoit à la discrétion de *Jarnac*; le vainqueur supplia plusieurs fois le Roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la *Chategneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le Roi se laissa enfin gagner par les priéres de *Jarnac*, & par celles du Connétable, & permit qu'on portat le *Chategneraye* dans sa tente, pour le panser, mais la honte de se voir vaincu le jetta dans un tel désespoir qu'il débanda sa plaie. Il mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robustes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'assaillant dans le combat & *Jarnac* le soutenant.

CHATEL, (Tanneguy du) passa en 1404 en Angleterre, pour venger la mort de son frere ainé tué par les Anglois devant l'Isle de Jersei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin Il se signala ensuite en Italie contre l'Armée de *Ladislas*. Ses services furent payés par les charges de Chambellan du Roi, & de Prévôt de Paris, il fut fort lié avec *Charles* Dauphin de France, & fut même accusé d'avoir été un des meurtriers de *Jean sans peur* Duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce Prince. *Chatel* mourut en Provence en 1449 dans un âge avancé.

CHATEL, (Tanneguy du) Vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'Histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs au Roi *Charles VII*, abandonné par les courtisans occupés alors à flatter le *Dauphin*. Il employa trente mille écus à ses funérailles, & n'en fut remboursé que dix ans après. *François II*, ayant été négligé par les *Guises*, après sa mort, comme *Charles VII*, on mit sur son drap mortuaire ces mots; *Où est maintenant Tanneguy du Chatel* ? Ce sujet fidéle fut tué en 1477 d'un coup de fouconneau au siége de Bouchain.

CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus savans Prélats du XVI siecle, natif d'Arc en Barrois, après avoir étudié & régenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie,

& dans la Grece, où il se fit estimer des Savans. De retour en France, il fut Lecteur & Bibliothécaire du Roi *François I*, Evêque de Tulle en 1539, de Macon en 1544, Grand Aumônier de France en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551, où il mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit savant dans les Langues Orientales & très-éloquent en Chaire. On a de lui quelques ouvrages. *Pierre Galland* a écrit sa vie.

CHATEL, (JEAN) fils d'un Marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui donna, & s'annonça dans le monde par un crime exécrable. *Henri IV* de retour à Paris après son expédition des Bays-Bas en 1594, s'avançoit pour relever deux Officiers qui étoient à ses genoux ; & qui étoient venus pour lui rendre leurs devoirs. Comme il se baissoit, *Chatel* lui donna un coup de couteau dans la levre supérieure du côté droit. Le coup lui cassa une dent. L'assassin se fourra dans la presse, mais on le reconnut à son visage effaré. Se voyant pris, il avoua aussi-tôt son crime. *Henri IV* vouloit qu'on le laissat aller, mais il fut conduit au Fort-l'Evêque sous bonne garde. Il soutint dans son premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le Roi n'étant pas encore réconcilié avec l'Eglise, & ne pouvant passer, selon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ses péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié, il répondit que c'étoit chez les Jésuites du Collége de Clermont, & qu'on l'avoit souvent enfermé dans une chambre des méditations, où l'enfer étoit représenté avec plusieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur sombre qui seule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'esprit mélancolique, bouillant & inquiet de *Chatel* ne pût tenir contre les impressions de cette chambre funeste, contre les propos séditieux du *P. Guignard* & ceux du *P. Gueret* son maitre de Philosophie, & il assassina son Souverain. *Henri* ayant appris ces réponses, *falloit-il donc*, dit-il, *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche ?* Le malheureux parricide confessa qu'il leur avoit oui dire, qu'il étoit permis de tuer le Roi. Ces dispositions jointes aux Libelles injurieux contre *Henri III* & contre *Henri IV*, qu'on trouva dans la cabinet de *Guignard* ; au souvenir du zele ardent que plusieurs Jésuites avoient fait éclater dans les troubles de la Ligue pour les intérêts de l'Espagne ; aux maximes de plusieurs Prédicateurs contre la sûreté des Rois, & les loix fondamentales de la France ; au pouvoir que les Colléges & les Confessions leur donnoient sur la jeunesse & sur les têtes foibles, obligerent le Parlement de Paris d'envelopper toute la Société dans la punition du crime de leur Ecolier. Le même Arrêt condamna ce monstre aux peines accoutumées contre de semblables parricides, & ordonna : *Que les Prêtres & Ecoliers du Collége de Clermont, & autres soi-disans de la Société des Jesus, comme étant corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public, & ennemis du Roi & de l'Etat, vuideroient dans trois jours de leurs maisons & Colléges, & dans quinze de tout le Royaume : Guignard* fut pendu & brûlé ; & *Gueret* n'ayant rien avoué à la question fut seulement banni du Royaume, comme ses autres Confreres. L'Arrêt du Parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bordeaux & de Toulouse. *Chatel*, le malheureux instrument du fanatisme de son siecle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il ne fit pas la moindre plainte au milieu de ces tourmens horribles. Il étoit toujours persuadé que son supplice effaceroit ses crimes, & le conduiroit au Ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr & obtinrent que l'Arrêt du Parlement fut mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'assassin furent condamnés au bannissement, & à une amande. On rasa leur maison, on eleva à la place une pyramide, sur laquelle on grava le crime & l'Arrêt en lettres d'or. Il y étoit dit : *La cour a banni en*

outre cette Société d'un genre nouveau & d'une superstition diabolique, qui a porté Jean Chatel *à cet horrible parricide*. Cette colonne fut abbatue dix ans après, lorsque la Société fut rappellée en France. On verra avec plaisir la Lettre que *Henri IV* écrivit en différentes Villes de son Royaume, aussi-tôt après l'attentat de Jean *Chatel* : » Il n'y avoit pas plus d'une » heure que nous étions arrivés à Paris, de retour de notre voyage de » Picardie, & étions encore tous » bottés, qu'ayant autour de nous » nos Cousins le Prince de *Conti*, » Comte de Soissons & Comte de St. » Paul, & plus de 30 ou 40 des principaux Seigneurs & Gentilshommes de notre Cour ; comme nous » recevions les Srs de *Ragni* & de » *Montigni*, qui ne nous avoient pas » encore salué ; un jeune garçon » nommé Jean *Chatel*, fort petit, » & âgé aux plus de 18 à 19 ans, s'étant glissé avec la troupe dans la » Chambre, s'avança sans être quasi » apperçu, & nous pensant donner » dans le corps du couteau qu'il » avoit, le coup, (parce que nous » nous étions baissés, pour relever » lesdits Srs de *Ragni* & de *Montigni* » qui nous saluoient) ne nous a porté que dans la levre supérieure du » côté droit, & nous a entâmé & » coupé une dent..... Il y a, Dieu » merci, si peu de mal que pour cela » nous ne nous mettrons pas au lit » de meilleure heure. »

CHATELAIN, (GEORGES) *Castellanus*, Gentilhomme Flamand : élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son temps qui entendent le mieux la Langue françoise. Il mourut en 1475. On a de lui. I. Un *Recueil* en vers françois des *choses merveilleuses avenues de son temps*. II. L'*Histoire de Jacques Lalain*, & d'autres ouvrages qui ne sont lus aujourd'hui que par les Savans qui veulent tout voir.

CHATELET, (PAUL HAYE SEIGNEUR DU) Gentilhomme Breton, Avocat Général au Parlement de Rennes, ensuite Maitre des Requêtes & Conseiller d'Etat, fut nommé Commissaire au Proces du Maréchal de *Marillac*. Celui-ci le recusa comme son ennemi capital, & comme Auteur d'une Satyre latine en prose rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette Requête de recusation au Maréchal ; mais le Cardinal de *Richelieu* ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque temps après. C'étoit un homme d'une belle figure, d'un esprit ardent, beau parleur & plein de saillies. Etant un jour avec *St. Preuil*, qui sollicitoit avec chaleur la grace du Duc de *Montmorenci*, le Roi lui dit : *Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver. Je voudrois, Sire* ; répondit du *Chatelet*, *les avoir perdus tous deux ; car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore*. Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce Général. Le Cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, sous prétexte que cette piece condamnoit la justice du Roi : *Pardonnez-moi*, repliqua du *Chatelet*, *c'est pour justifier sa miséricorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son Royaume*. Du *Chatelet* fut un des ornemens de l'Académie Françoise dans sa naissance. Il mourut en 1636, à 43 ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. I. L'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, Connétable de France, in-fol. 1666, & in-4° 1693, curieuse par les pieces justificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Observations sur la vie & la condamnation du Maréchal de Marillac*, Paris 1633 in-4°. III. *Prose rimée* en Latin contre les deux freres *Marillac*, dans le Journal du Cardinal de *Richelieu*. IV. Une *Satyre* assez longue contre la vie de la Cour. V. Plusieurs autres *pieces de vers* qui ne sont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELUS, (CLAUDE DE BEAUVOIR, Seigneur de) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, suivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont

il étoit né sujet, & desquels il reçut de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes. Il mourut a Auxerre en 1453 avec une grande réputation d'intelligence & de bravoure.

CHATELLARD, (JEAN-JACQUES DU) né a Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la compagnie de *Jesus*. Il professa d'abord les Belles-Lettres, mais son goût l'entraînoit vers les Mathématiques, & ses supérieurs ne voulurent pas gêner la nature. Après les avoir enseignées dans les Colléges, il fut nommé Professeur d'Hydrographie a Toulon. Il remplit cette place avec honneur & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens des Mathématiques* à l'usage des ingénieurs, en 3 vol. in-12. Ils sont estimés.

CHATILLON, (GAUCHER SEIGNEUR DE) d'une maison alliée à celle de France, Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne, suivit le Roi *Philippe Auguste* au voyage de la Terre Sainte, & se distingua au siége d'Acre en 1161. Il ne se signala pas moins a la conquête de la Normandie en 1163, en Flandre où il se rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bouvines au gain de laquelle il contribua. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croisé contre les Albigeois. La maison de *Chatillon* a produit plusieurs autres grands hommes. L'Auteur des mémoires pour l'instruction du Dauphin pere du Roi, a raison de dire que cette maison a été décorée dans ses premieres branches de tant de grandeurs, qu'il ne restoit que la Royauté au-dessus d'elle.

CHATILLON (ODET DE) *Voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte, *Voyez* CASTIGLIONI.

CHAUCER (GEOFFROI) le *Marot* des Anglois, mort en 1400 âgé de 70 ans fut enséveli à l'Abbaye de Westminster. Il contribua beaucoup par ses Poësies à la louange du Duc de *Lancastre* son beaufrere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaise fortune de ce Monarque. Ses *Poësies* furent publiée à Londres en 1561. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naiveté & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Bocace*. L'imagination qui les a dictés étoit vive, riante, féconde, mais très-peu réglée, & souvent trop obscene. Son style est avili par un grand nombre de mots obscurs & inintelligibles. La langue Angloise étoit encore de son temps rude & grossiere. Si l'esprit de *Chaucer* étoit agréable, son langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'aprésent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laissé, outre ses Poësies, des ouvrages en Prose. *Le Testament d'amour*; un *Traité de l'Astrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'Astronomie & aux Langues étrangeres, autant qu'à la versification. Il avoit même voulu dogmatiser. Les opinions de *Wiclef* faisoient dans ce temps-là beaucoup de bruit; *Chaucer* les embrassa, & se fit chasser pour quelque-temps de sa Patrie.

CHAULIEU, (GUILLAUME AMFRYE DE) naquit a Fontenay dans le Vexin-Normand en 1639, avec un genie heureux & facile qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de son esprit & la gayeté de son caractere lui mériterent l'amitié des Ducs de *Vendôme*. Ces Princes le mirent à la tête de leurs affaires & lui donnerent pour trente mille livres de rentes en Bénéfices. Le grand-Prieur alloit souper chez lui comme chez un ami. L'Abbé de *Chaulieu* avoit dans son appartement du temple, une société choisie de gens de lettres & d'amis, qu'il charmoit par son enjouement & par les qualités de son cœur. Eleve de *Chapelle*, il se livra comme lui à une volupté délicate, & rendit fidélement dans ses Poësies son génie & celui de son maître. On l'appelloit *l'Anacréon du Temple*, parce que comme le Poëte Grec, il gouta les plaisirs de l'esprit & de l'amour jusqu'au dernier âge. A 80 ans étant aveugle, il aimoit Mlle de *Launai*, & l'aimoit

avec la chaleur de la premiere jeunesse. L'Abbé de *Chaulieu* mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ses Poësies sont celles de 1733, en 3 vol. in-8°. sous le titre d'Amsterdam, & celle de Paris en 1750, en 2 petits vol. in-12, publiée par les soins de Mr. de *St. Marc*, corrigée sur des copies authentiques, & enrichie d'un grand nombre de piéces. L'Auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractérisé dans les vers suivans :

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant Abbé de Chaulieu
Qui chantoit en sortant de table.
Il osoit carresser le Dieu
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans sa douce ivresse,
Des beautés sans correction,
Qui choquoient un peu la justesse
Et respiroient la passion.

Le Dieu du goût l'avertit de ne se croire que le premier des Poëtes négligés, & non pas le premier des bon Poëtes. Ses vers expriment avec feu les sentimens du cœur. Son imagination est tour à tour simple, naive, enjouée, gaie au milieu des douleurs de la goutte : il inspire cette gayeté à son lecteur lors même qu'il l'entretient de ses maux. A sa morale près, qui est celle d'*Epicure*, nous n'avons guere de productions dans notre langue plus faciles, plus originales & plus dignes de la lecture des gens de goût. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorsque son neveu mestre de Camp de Cavalerie fut blessé & fait prisonnier du Duc de Savoye à la bataille de la Marsaille; ce Prince eut toute sorte d'égards pour lui, en considération de son oncle, non-seulement il le fit traiter par ses propres Chirurgiens, mais il l'honora lui-même de plusieurs visites. Lorsqu'il fut rétabli il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expresse que *le neveu de l'Abbé de* Chaulieu *reviendroit passer l'hiver à sa Cour*, *puisqu'elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour attirer Mr l'Abbé de* Chaulieu-*même.*

CHAUVEAU, (François) Peintre, Graveur & Dessinateur françois, nâquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques Estampes d'après les tableaux de Laurent de la *Hire* ; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau forte ses propres pensées. Si ses ouvrages n'ont pas la douceur, la délicatesse & le moelleux qui distinguent ceux de plusieurs autres Graveurs ; il y a mis tout le feu, toute la force & tout l'esprit dont son art est susceptible. Sa facilité étoit surprenante. Ses enfans lui lisoient après soupé les histoires qu'il avoit à traiter, il en saisissoit tout d'un coup le sujet le plus frappant, en traçoit le dessein sur la planche avec la pointe, & la mettoit en état, avant que de se coucher, de pouvoir la faire mordre par l'eau forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou dessineroit autre chose. Il fournissoit non-seulement des desseins à des peintres & & à des Sculpteurs ; mais aussi à des Cizeleurs, à des Orfevres, à des Brodeurs, & même à des Menuisiers & à des Serruriers. Lorsqu'on s'adressoit à lui, il prenoit aussi-tôt une ardoise, crayonnoit son sujet en plusieurs façons différentes & donnoit ensuite le choix. Outre plus de quatre mille pieces gravées de sa main, & quatorze cens gravées d'après ses desseins, on a de lui quelques petits tableaux assez gracieux. L'illustre le *Brun* son ami, en acheta plusieurs après sa mort. *Chauveau* étoit de l'Académie de Peinture.

CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere ; comme lui il avoit une facilité admirable pour inventer ses sujets & pour les embellir, une variété & un tour ingénieux, pour disposer toutes ses figures. Il se distingua sur-tout dans la Sculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour plu-

sieurs Princes étrangers. Le Marquis de *Torci* fut le dernier Seigneur pour qui il travailla, dans son Château de Sablé. Ce Seigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour, *Chauveau* piqué d'une question qui répondoit si peu à son mérite, quitta brusquement l'ouvrage & le Château. Il vint tout de suite à Paris, & y mourut de la fatigue du voyage jointe à la douleur d'avoir converti son argent en billets de banque, en 1722, âgé de 59 ans.

CHAUVIN, (ETIENNE) Ministre Protestant, natif de Nimes, quitta sa patrie après la révocation de l'Edit de Nantes, & passa à Berlin où il occupa avec distinction une Chaire de Philosophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui I. Un *Lexicon Philosophicum* in-fol. II. Un nouveau *Journal des Savans*, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin pendant les années 1696, 1697 & 1698; mais moins bien accueilli que l'histoire des Savans de *Basnage*, meilleur écrivain, & plus homme de goût.

CHAZELLES, (JEAN MATHIEU DE) Professeur d'Hydrographie à Marseille, de l'Académie des Sciences de Paris, nâquit à Lyon en 1637, & mourut à Marseille en 1710. Il joignit à ses talens un grand fond de religion, c'est-à-dire, dit *Fontenelle*, ce qui assure & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grece & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des observations & des lumieres. Il y mesura les Pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux quatre Régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit se servir des galeres sur l'Océan, pour remorquer les vaisseaux, quand le vent leur seroit contraire, ou leur manqueroit. En 1690 quinze galeres parties de Rochefort donnerent un nouveau spectacle sur l'Océan. Elles allerent jusqu'à Torbay en Angleterre; & servirent à la descente de *Tingmouth*. *Chazelles* y fit les fonctions d'Ingénieur, & se montra sous deux points de vûe bien différens, sous ceux de savant, & d'homme de guerre. On lui doit la plûpart des Cartes qui composent les deux volumes du *Neptune François*; sans compter un bon nombre d'observations très-utiles pour l'Astronomie, la Géographie & la Navigation.

CHEFFONTAINES, (CHRISTOPHE) en latin de *Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit Bas-Breton, nâquit au commencement du XVI. siécle, & mourut à Rome, en 1595, âgé de 63 ans. Sa Science & sa piété l'éleverent successivement à l'emploi de Professeur en Théologie, chez les Cordeliers où il étoit entré de bonne heure, à celui de Général, dont il fut le 55 & à la dignité d'Archevêque de Césarée. Il fit les fonctions Episcopales du Diocese de Sens en l'absence du Cardinal *Pellevé*, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorsqu'il n'étoit que Professeur, & la nécessité où il fut de s'aller défendre à Rome fut l'occasion pour lui de son élévation, mais son mérite réel en fut la vraie cause. A la malice de ses ennemis, il opposa plus de patience que d'Apologies en forme. Il vit cinq Papes, pendant son séjour dans cette ville, *Sixte-Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VII*, & les marques de bonté qu'il reçut de tous, témoignerent assez combien on méprisoit les délations de ses ennemis. Engagé par devoir à enseigner la Scolastique, il eut assez de pénétration pour en voir le foible, & assez de hardiesse pour oser l'écrire. Son recueil intitulé, *Verii tractatus & disputationes de necessaria Theologiæ scolasticæ Correctione*, Paris, 1589, in-8°. est recherché & mérite de l'être par les Théologiens libres des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns Moraux, les autres Dogmatiques sont moins estimés, quoique dignes de quelque attention, parce qu'ils marquent un homme qui avoit

secoué quelques préjugés & qui cherchoit à en faire revenir les hommes. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la Noblesse de son temps & que la nôtre plus Philosophe abandonne. Son *Traité* sur cette matiere est en françois sous ce titre : *Chrétienne confutation du point d'honneur*, Paris, 1579, in-8°. On lui doit encore plusieurs ouvrages, dont les principaux sont I. *Défense de la foi que nos ancêtres ont eû en la présence réelle.* II. *Réponse familiere à une Epitre contre le Libre-Arbitre*, in-8°. C'est de cet ouvrage d'où on prétend que l'envie prit occasion pour l'attaquer. III. *Defensio fidei adversus Impios, Atheos* &c. in-8°. *Cheffontaines* joignoit à sa science Théologique quelque connoissance des langues Grecque, Hébraique, Espagnole, Italienne & Françoise. Le Patois Bas-Breton, seul plus difficile que toutes ces langues, lui étoit parfaitement connu.

CHEISOLME, (Guillaume) de l'illustre famille des Barons de Crombis en Ecosse, fut Evêque de Dumblan dans le même Royaume. Les héritiers l'ayant chassé de son Siége, *Marie Stuard* & son époux *Henri* l'envoyerent, en qualité d'Ambassadeur, auprès de *Pie V* & de ses successeurs, pour les assurer de leur attachement à la foi Catholique. Le Saint Pontife fut si touché de l'exposé que *Cheisolme* lui fit de l'état déplorable où les fureurs des Hérétiques, & les attentats de *Jacques Mourrai* avoient réduit cette Reine infortunée, qu'il lui envoya des Nonces pour la consoler, & de l'argent pour la secourir. *Cheisolme* se fit tellement estimer de *Pie V*, & de *St. Charles*, qu'ils voulurent remédier par leurs bienfaits aux maux que les Hérétiques d'Ecosse lui avoient fait. L'Archevêque de Milan, si réservé dans le choix des personnes, ne balança pas à offrir à *Cheisolme* le Vicariat de l'Archiprêtré de Ste. *Marie Majeure* de la ville. L'Evêque de Dumblan s'en acquitta si bien qu'il mérita d'être pourvû, quelque temps après de l'Evêché de Vaison qu'il défendit contre les Calvinistes du Dauphiné, qu'il édifia par ses vertus, & qu'il embellit par ses largesses. *Sixte V* étant monté sur le Trône Pontifical & connoissant les grandes qualités de *Cheisolme* & le cas qu'en faisoit *Jacques VI*, Roi d'Ecosse, l'envoya Nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Cheisolme* de retour à peine dans son Diocése, le quitta pour se renfermer dans la grande Chartreuse, à l'âge de 60 ans. Son mérite l'éleva bien-tôt à l'emploi de Prieur de Lyon. Cette Chartreuse naissante lui dut presque tout ce qu'elle est à présent. Il en sortit au milieu de ses travaux, pour aller à Rome remplir l'emploi de Prieur de Notre-Dame des Anges. Peu après il fut fait Procureur Général de son Ordre; il mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593. Son neveu, *Guillaume*, comme lui succéda à ce pieux prélat dans le siége de Vaison. Il eut les vertus de son oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI* en qualité de Nonce. Il est Auteur d'un Livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la foi Calviniste.*

CHEKE, (Jean) né à Cambridge en 1514, Professeur de Grec dans l'Université de Cambridge sa patrie, essaya de changer la prononciation ordinaire de cette Langue, sur-tout à l'égard des voyelles & des Diphtongues. Cette nouveauté déplut au Chancellier, qui ordonna par un Decret, en 1542, de ne pas Philosopher sur les sons, mais de s'en tenir à l'usage. *Henri VIII* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* son fils, & le récompensa de ses soins par les titres de Chevalier & de Secrétaire d'Etat. Après la mort de ce Prince, les Catholiques le firent mettre à la Tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de constance, mais la crainte du bucher dont on le menaçoit, lui fit abjurer la Religion Anglicane. Il mourut à Londres en 1557, de chagrin d'avoir fait son abjuration. Le pere *Anastase* Piepus le traite de *Libertin de profession*, dans son *Histoire du Socinianisme.* Cette expression peu conforme

à la vérité & à la politesse a été censurée avec raison, dans les Mémoires Littéraires de la Grande-Bretagne. On a de *Cheke* un traité de la *Superstition*, & un livre de la prononciation véritable de la langue Grecque, à laquelle l'Auteur s'étoit attaché avec beaucoup de succès.

CHEMIN, (CATHERINE DU) femme de *Girardon*, & digne de l'être par le talent supérieur de peindre les fleurs. L'Académie de Peinture & de Sculpture lui ouvrit ses portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illustre époux consacra à sa mémoire le beau mausolée que l'on voit dans l'Eglise de St. *Landry*. Ce monument de génie & de reconnoissance fut exécuté par *Nourisson* & le *Lorrain*, deux de ses éleves, d'après le modele de leur maître.

CHEMINAIS, (TIMOLEON) Jésuite, né à Paris en 1652, fit admirer son talent pour la chaire à la Cour & à la Ville. Lorsque ses infirmités lui eurent interdit le Ministere de la prédication dans les Eglises de Paris & de Versailles, il alloit tous les Dimanches instruire les pauvres de la campagne. On appelloit *Bourdaloue* le *Corneille* des prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine*; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Massillon* a paru. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ses *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans, mais il n'a pas dans un dégré aussi supérieur que l'Evêque de Clermont, le talent d'enlever l'esprit & d'attendrir le cœur. Le P. *Bretonneau* a publié ses discours en 3 vol. in-12. On a encore de *Cheminais*, *les Sentimens de piété*, imprimés en 1691 in-12, ouvrage qui se ressent un peu trop du style brillant de la chaire, & pas assez du langage affectueux de la dévotion.

CHEMNITIUS, (MARTIN) disciple fameux de *Mélanchton* célèbre par son *Examen Concilii Tridentini*, cours de Théologie Protestante en IV parties qui forment 4 vol. in-8°. ou quatre parties en un volume in-folio, Francfort 1596. C'est la meilleure édition. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg d'un ouvrier en laine. Son mérite le rendit cher aux Princes de sa communion, qui l'employerent dans les affaires de l'Eglise & de l'Etat.

CHEMNITS, (BOGESLAS PHILIPPE DE) Auteur d'une *Histoire* fort détaillée & fort estimée en 2 vol. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne, sous le grand *Gustave Adolphe*.

CHEMNITZ, (CHRETIEN) Arriere-petit-neveu de *Martin*, nâquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été Ministre à Weimar, il fut fait Professeur en Théologie à Iene où il mourut en 1666. On a de lui. I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*. II. *Dissertationes de Prædestinatione*. III. *De arbore scientiæ boni & mali*. IV. *De arbore vitæ*. V. *De tentationibus spiritualibus*, &c.

CHERILE, Poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remporterent sur *Xerxés*. Ce Poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils lui firent donner une piece d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on reciteroit ses *Poësies* avec celles d'*Homere*. Si nous en jugeons par les fragmens qui nous restent, cet ouvrage méritoit une telle récompense. Le Général *Lysandre* voulut toujours l'avoir auprès de lui, pour qu'il transmit à la postérité sa gloire & ses actions.

CHERON (ELISABETH-SOPHIE) fille d'un Peintre en Email de la Ville de Meaux, née à Paris en 1648, eut son pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déja célébre & éclypsoit celui de son pere. L'illustre le *Brun* la présenta en 1672 à l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui couronna ses talens en lui donnant le titre d'Académicienne. Cette fille illustre se partageoit entre la Peinture, les Langues Savantes, la Poësie & la Musique. Elle a dessiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de dessein, une facilité de pinceau singuliere, un bon ton de couleur, & une grande intelligence

au clair obscur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familiéres. Elle a excellé dans l'Histoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & sur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit souvent de mémoire des personnes absentes, avec autant de ressemblance, que si elle les avoit eues sous les yeux. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue, l'honora du surnom d'*Erato*, & lui donna une place dans sa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, aussi célébre par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit. Elle avoit été élevée dans la religion Protestante, mais l'ayant quittée pour la Catholique, elle prouva par ses vertus la sincérité de sa conversion. On a d'elle, I. *Essai des Pseaumes & cantiques mis en Vers*, & enrichi de figures, à Paris en 1693 in-8°. Les figures sont de Louis *Cheron* son frere, bon graveur & habile Peintre, né à Paris en 1660 & mort à Londres en 1733. II *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume* 103, *Traduits en Vers François* & publiés en 1717 par le *Hay* Ingénieur du Roi, qui avoit épousé cette femme d'esprit. III. *Les Cerises renversées*, piéce ingénieuse & plaisante que le célébre *Rousseau* estimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomyomachie d'Homere*, traduite en vers par *Boivin* le Cadet.

CHESEAUX, (JEAN PHILIPPE DE LOYS DE) né à Lausanne en 1718, mort à Paris en 1751, étoit fils du célébre *Crousas*. Les Académies des Sciences de Paris, de Cottingen & de Londres se l'associerent. C'étoit un Savant universel. L'Astronomie, la Géométrie commune & sublime, la Théologie, le Droit, la Médecine, l'Histoire, la Géographie, les Antiquités sacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour. On a de lui un vol. in-8°. de *Dissertations Critiques sur la partie Prophétique de l'Ecriture sainte*, & un *Traité de la Comete* de 1743. Il a laissé plusieurs manuscrits.

CHESNE, (ANDRÉ DU) appellé le Pere de l'Histoire de France, nâquit en 1584 à l'Isle Bouchard en Touraine. Il fut écrasé en 1640, à 56 ans, par une charette, en allant de Paris à sa maison de campagne à Verriere. On a de lui I. Une *Histoire des Papes*, in-fol. 2 vol. II. Une *Histoire d'Angleterre*, en 2 vol. in-fol. comme la précédente, & regardées l'une & l'autre comme des compilations un peu indigestes. III. L'*Histoire des Cardinaux François* qu'il commença, & que son fils acheva en partie. Il n'y en a eu que deux volumes de publiés, & il devoit y en avoir quatre. IV. Un *Recueil des Historiens de France*. Il devoit contenir 24 volumes in-fol. Il donna les 2 premiers vol. depuis l'origine de la nation jusqu'à *Hugues Capet*; le troisieme & le quatrieme, depuis *Charles-Martel* jusqu'à *Philippe Auguste*, étoient sous presse lorsqu'il mourut. Son fils François *Duchesne* héritier de l'érudition de son pere; publia le cinquieme, depuis *Philippe Auguste*, jusqu'à *Philippe le Bel*. V. *Historiæ Normanorum scriptores antiqui. Paris 1619 in-fol.* Collection très-estimée. VI. plusieurs *Généalogies* & quelques autres ouvrages. Du *chesne* étoit un des plus savans hommes que la France ait produits pour l'Histoire, sur-tout pour celle du bas-Empire. Il communiquoit libéralement ses recherches, non-seulement à ses amis, mais encore aux Étrangers. *La recherche sur les Antiquités des Villes de France* que plusieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît être ni de lui, ni digne de lui.

CHETARDIE, (JOACHIM TROTTI DE LA) Bachelier de Sorbonne & Curé de St. Sulpice, nâquit en 1736 au Château de la Chetardie dans l'Angoumois, & mourut en 1614. Il avoit été nommé à l'Evêché de Poitiers en 1702, mais il le refusa. Ses devoirs de Pasteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de plusieurs ouvrages utiles. I. *Homélies pour tous les Dimanches & fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°., pleines d'onction & de solidité. II

L'ouvrage connu sous le nom de *catéchisme de Bourges*, en 4 vol. in-12. & 1 vol. in-4°. III. L'*Explication de l'Apocalipse*, in-8°. & in-4°. V. *Entretiens Ecclésiastiques*, 4 vol. in-12.

CHETARDIE, (LE CHEVALIER DE LA) neveu du Curé de St. Sulpice, mort vers 1700, homme d'esprit, plein de politesse, est Auteur de deux ouvrages, le 1er. intitulé, *Instruction pour un jeune Seigneur*, & le II. intitulé, *instruction pour une Princesse*, in-12.

CHEVILLIER, (ANDRÉ) né à Pontoise en 1636, parut en Sorbonne avec tant de distinction, que l'Abbé de *Brienne*, depuis Evêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700 Bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala son savoir, & son savoir étoit profond. On a de lui I. *Origine de l'Imprimerie de Paris*, dissertation Historique & Critique pleine d'érudition & souvent citée dans les *Annales Tipographiques* de *Maitaire*, 1694 in-4°. II. *Le Grand canon de l'Eglise Grecque traduit en François*, in-12. 1699. C'est plutôt une Paraphrase, qu'une traduction. III. *Dissertation* latine sur le Concile de Chalcedoine, touchant les formules de foi, in-4°.

CHEVREAU, (URBAIN) nâquit à Loudun en 1613. Il fit paroitre beaucoup d'esprit dans ses premieres études. La Reine *christine* de Suéde le choisi pour Secrétaire, l'Electeur Palatin pour son Conseiller. *Chevreau* fixé dans cette Cour contribua beaucoup à la conversion de la Princesse Electorale, depuis Duchesse d'*Orléans*. Après la mort de l'Electeur, il revint en France & fut choisi par *Louis XIV* pour Précepteur du Duc *du Maine*. Le desir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la Cour pour se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que son érudition fut profonde. On doit à ce Savant bel esprit les ouvrages suivans: I. *Le Tableau de la fortune*, en 1651, ouvrage historique qui fut bien accueilli dans le temps. II. L'*Histoire du monde*, en 1686, réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est celle de Paris, 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions considérables par *Bourgeois du Chastenet*. On sent, en lisant cette Histoire, que l'Auteur avoit puisé dans les sources primitives. L'Histoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine y sont traitées avec beaucoup d'exactitude. L'auteur auroit pu se dispenser de mêler aux vérités utiles de son ouvrage, les Généalogies Rabbiniques qui le défigurent, & quelques discussions qui ne devoient entrer que dans une Histoire en grand. III. *Oeuvres mêlées*, 2 vol in-12. Ce sont des lettres semées de vers Latins & François, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles; d'explications de passages d'Auteurs anciens, Grecs & Latins; d'Anecdotes Littéraires, &c. IV. *Chevreana*, dans lequel l'Auteur a versé de petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ses autres ouvrages. L'Auteur avoit joint à l'étude des Anciens le commerce de quelques-uns de nos modernes, & s'étoit formé chez les uns & chez les autres.

CHEVREMONT (L'ABBÉ JEAN-BAPTISTE DE) Lorrain de nation, Secrétaire de *Charles V*. Duc de Lorraine se retira à Paris après la mort de son maitre, où il mourut en 1702. On a de lui: *La Connoissance du monde*, *l'Histoire de Kemiski*, *la France ruinée, par qui & comment*, *le Testament politique du Duc de Lorraine*, *l'état actuel de la Pologne*, *le Christianisme éclairci sur les différens du temps en matiere de Quietisme*. &c. Les ouvrages de l'Abbé de *Chevremont* sont remplis de préjugés & mal écrits.

CHEVRIER, (FRANÇOIS ANTOINE DE) né à Nancy d'un Secrétaire du Roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers

pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux Lettres; il alla mourir en Hollande en 1764. Cet Auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination & sur-tout beaucoup de facilité, mais il en abusoit & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est Auteur de quelques Comédies: *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753; *Le Retour du goût* 1754; *La Campagne*, 1754: l'*Epouse suivante*, 1755; les *Fêtes Parisiennes*, 1755. On a encore de lui divers ouvrages en prose I. Plusieurs Romans; *Cela est singulier. Maga-Kou. Mémoire d'une honnête femme.* Le *Colporteur*. Ce dernier ouvrage plein d'atrocités révoltantes & de saillies heureuses, est une Satyre affreuse des mœurs du siécle. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Lorraine.* III. *Les Ridicules du siécle*: ouvrage qui fut proscrit dans sa nouveauté. L'Auteur avoit trempé son pinceau dans le fiel, & presque tous ses caractères sont outrés. IV. *Le journal militaire.* V. Le *Testament politique du Maréchal de Bellisle*, son *Codicile* & sa *vie en* 3 vol. in-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuses & quelques idées assez bonnes; il eut beaucoup de cours, mais les deux autres en eurent moins. VI. *Projet de paix Générale.* VII. *Almanach des Gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot.* L'indécence, la satyre impudente, l'obscénité & l'impiété dominent dans cette misérable brochure, ainsi que dans la plupart des Livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le Marquis de *Caraccioli*, contre M^r. *Freron*, &c. lorsqu'il mourut. La Vie du Pere *Norbert* Capucin, aujourd'hui l'Abbé *Platel*, est une des dernieres productions de *Chevrier* & ce n'est pas la moins méchante.

CHIABRERA (Gabrielo) Poëte Italien, né à Savone en 1552; fortifia à Rome son inclination & ses talens pour les Belles-Lettres. *Alde Manuce* & Antoine *Muret* lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conseils. Il mourut à Savone en 1638, à 86 ans. Le Pape *Urbain VIII*, protecteur des Poëtes, & Poëte lui-même, l'invita en 1624, d'aller a Rome pour l'année sainte, mais *Chiabrera* s'en excusa sur son âge & sur ses infirmités Ce Poëte étoit un des plus-beaux esprits, & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poësies Héroïques, Dramatiques*, *Pastorales*, *Lyriques*. On estime sur-tout celle-ci. Ses ouvrages ont été rassemblés par l'Abbé *Paolucci*. Rome 1718 in-8°.

CHIARI, (Joseph) Peintre Romain, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plusieurs beaux morceaux de peinture pour les Eglises & pour les Palais de Rome.

CHICOINEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier Maitre son pere, depuis Conseiller d'état & premier Médecin du Roi. Le célébre *Chirac* lui enseigna ensuite à Paris les principes de la Médecine, du *Verney* & *Winslou* l'Anatomie & *Vaillant* la Botanique. *Chicoineau* né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maitres. La démonstration des plantes fut sa premiere fonction dans l'Université de Montpellier; il la remplit avec le plus grand succès. Le Jardin Royal, le plus ancien du Royaume & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entierement & en peu de temps. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au Cours public d'Anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de Conseiller à la Cour des Aides, il parla le langage des Loix, avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût que celui de la Médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans. C'étoit un homme plein d'esprit, très-aimable, & peut-être trop; car les plaisirs abregerent ses jours. Il étoit Professeur & Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier. Il étoit le cinquiéme de sa

famille dans cette dignité. Son fils quoiqu'à peine sorti du berceau fut désigné par le Roi pour être le successeur de ses peres. *Chicoineau* avoit lu plusieurs mémoires dans les assemblées de l'Académie des Sciences de Montpellier, dont il étoit membre. On trouvoit dans tous l'observateur exact, ainsi que l'écrivain élégant.

CHIFFLET, (JEAN-JACQUES) nâquit à Besançon en 1588. Après avoir visité en curieux & en savant les principales Villes de l'Europe; il fut choisi pour Médecin ordinaire de l'Archiducheffe des Pays-Bas, & du Roi d'Espagne *Philippe IV.* Ce Prince le chargea d'écrire l'Histoire de l'Ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déja fait connoitre au public par des ouvrages savans. Les principaux sont I. *Vesontio, civitas imperialis .... Monumentis illustrata*, &c. in-4°. Cette Histoire de Besançon est en assez beau Latin, mais l'Auteur fait de cette Ville Celtique une Ville toute Romaine. D'ailleurs si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangere, & de la partie Ecclésiastique les Fables & les Légendes, son in-4°. seroit un fort petit in-12. II. *Vendiciæ Hispanicæ*, in-fol. Ouvrage fait pour prouver que la race de *Hugues Capet* ne descend pas en ligne masculine de *Charlemagne*, & que du côté des femmes, la maison d'Autriche précéde celle de *Hugues Capet.* Ce livre a essuyé des contradictions, anisi que tous ceux qu'il a publiés contre la France. L'Auteur y raisonne plus en savant prévenu, qu'en Historien désintéressé. III. *De ampulla Rhemensi*, in-fol. Dans lequel l'Auteur traite de fable l'Histoire de ce qu'on appelle *la Ste. Ampoule.* Il entreprend de prouver qu'*Hincmar* Archevêque de Rheims en a été l'inventeur, pour faire valoir les Droits de son Eglise. Ce destructeur de l'Ampoule de Rheims, admettoit le Suaire de Besançon; il a même écrit un in-4°, pour soutenir son sentiment. IV. *Pulvis febrifugus ventilatus.* C'est une déclamation contre le Quinquina, aussi solide que sa dissertation sur le St. Suaire. Ce Savant mourut, en 1680. Ses ouvrages Politico-Historiques ont été recueillis à Anvers, en 2 vol. in-fol.

CHIGI, *Voyez* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de *Clovis* & de Ste. *Clotide*, regna à Paris en 511. se joignit a *Clodomir* & à *Clotaire* son frere, contre *Sigismond* Roi de Bourgogne, le vainquit, le fit massacrer lui, son épouse & ses enfans, & précipiter dans un puits. *Gondemar* devenu Roi de Bourgogne depuis la mort de *Sigismond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son Royaume que les vainqueurs se partagerent entr'eux. Il y avoit près de 120 ans qu'il étoit fondé, quand il fut réuni à l'Empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, *Childebert* & *Clotaire* se firent la guerre entr'eux; mais un orage qui vint fondre sur le camp du premier, l'obligea à faire la paix. *Childebert* accompagné de *Clotaire* tourna ensuite ses armes contre l'Espagne, alla mettre le siége devant Saragosse, fut battu, & contraint de le lever. De retour en France il fit une cession à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la succession de *Théodebalde* Bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade lorsqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en santé il voulut le ravoir, & seconda la révolte de *Chramne* fils naturel de *Clotaire* : La mort mit fin a tous ses projets. Il fut enterré en 558, à Paris, dans l'Eglise de St. Germain des Près qu'il avoit fait bâtir, sous le titre de Ste. *Croix* & de St. *Vincent.* Il ne laissa que des filles de sa femme *Ultrogotte*, inhumée dans la même Eglise. C'est le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la Couronne. Son frere *Clotaire* regna seul après lui. Sa charité & son zèle pour la Religion ont fait oublier son ambition & sa cruauté. Il donna sa vaisselle d'or & d'argent pour soulager les pauvres de sa Capitale, & il signala sa piété par un grand nombre de fondations.

CHILDEBERT II, fils de *Sigebert*

& de *Brunehaut*, succéda à son pere dans le Royaume d'Austrasie, à l'âge de cinq ans. Il y eut une guerre sanglante entre ce Prince & *Chilperic* ligué avec *Gontran* pour lui enlever la Couronne. Il porta ensuite ses armes en Italie, mais sans beaucoup de succès. Après la mort du Roi *Gontran* son oncle, il réunit à l'Austrasie les Royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poison trois ans après, en 596, à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers règlemens, pour le maintien du bon ordre dans ses Etats. Il y en a un qui ordonne que l'homicide sera puni de mort, auparavant, il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

CHILDEBERT III, dit le *Juste* fils de *Thierri* III, frere de *Clovis III*, succéda à ce dernier dans le Royaume de France en 695, à l'âge de 12 ans. Il en regna 16, sous la tyrannie de *Pepin* Maire du Palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement de ses Etats. Il mourut en 711, & fut enterré dans l'Eglise de St. Etienne de Thoiny, près de Compiegne.

CHILDEBRAND, fils de *Pepin le Gros*, & frere de *Charles Martel*, est selon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troisieme race. Il eut souvent le commandement des Troupes sous *Charles Martel*, & il les conduisit avec courage.

CHILDERIC I, fils & successeur de *Merovée*, Roi des François au V siécle. On connoît peu les événemens de son regne, ainsi que ceux des regnes précédens.

CHILDERIC II, fils puiné de *Clovis* & de Ste. *Bathilde*, se vit Roi de toute la France par la mort de *Clotaire III* son frere, & par la retraite forcée de *Thierri*. *Ebrouin* Maire du Palais ayant voulu mettre ce dernier sur le Trône fut rasé & confiné dans un Monastère, & le Prince enfermé dans l'Abbaye de St. Denis. *Childeric* maître absolu du Royaume se conduisit d'abord par les conseils de *Leger* Evêque d'Autun. Tant que le St. Prélat vêcut, ses sujets furent heureux; mais après sa mort il se rendit odieux & méprisable par ses débauches & ses cruautés. *Bodilon* Seigneur François lui ayant représenté avec liberté le danger d'une imposition excessive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conspiration. *Bodilon* Chef des conjurés l'assasina dans la forêt de Livri, & fit le même traitement à la Reine *Bathilde* alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils encore enfant. Un autre de leur fils nommé *Daniel* échapa seul à ce massacre. *Thierri* sortit de St. Denis, & reprit la Couronne en 673.

CHILDERIC III, dit l'*Idiot* ou le *Fainéant*, le dernier Roi de la premiere race, fut proclamé Roi en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors le seul Roi véritable: c'est-à-dire dans la Neustrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit descendre quelque temps après du Trône sur lequel il l'avoit fait monter, le fit raser & enfermer dans le Monastère de St. Bertin en 750. *Childeric* étoit un Prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. *Pepin* eut soin de faire consulter le Pape, pour savoir s'il étoit à propos de laisser sur le Trône de France, des Princes qui n'en avoient que le nom. Le Pape répondit qu'il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir. Ce fut sous *Childeric*, en 743, que fut convoqué le Concile de *Leptine*, aujourd'hui *Lestines* en Cambresis. C'est dans ce Concile que l'on commença à compter les années depuis l'incarnation de J. C. Cette époque à pour Auteur *Denis le petit* dans son cycle de l'an 526, & *Bede* l'employa depuis dans son Histoire d'Angleterre.

CHILLINGWORT, (GUILLAUME) né à Oxfort en 1602, consacra ses talens à la Controverse. Les Missionnaires Jésuites qui allerent en Angleterre sous le regne de *Jacques*

& de *Charles* I, lutterent contre lui & eurent la gloire de la victoire. *Chillingwort* terrassé par *Jean Fisher* le plus célébre de ces athletes sacrés, qui lui fit reconnoître la nécessité d'un juge infaillible en matiere de foi & le convertit à la Religion Catholique. *Laud* Evêque de Londres, fâché que les ennemis de l'Eglise Anglicane eussent fait cette conquête, tacha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans son ancienne communion. Alors les Catholiques lancerent vingt écrits contre lui. *Chillingwort* leur répondit en 1637 par son ouvrage traduit en François sous ce titre : *La Religion Protestante voie sûre pour le salut*, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage modele de Logique, selon *Locke*, a paru plus solide aux Protestans qu'aux Catholiques, mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le style, de la force dans le raisonnement & de l'érudition dans les autorités que l'Auteur rassemble. L'Auteur avoit formé son esprit par l'étude de la Géométrie. Il excelloit autant dans les Mathématiques que dans la Théologie. Il fit même la fonction d'Ingénieur au siége de Glocester en 1643. Il se trouva à la prise du Château d'Arundel, où il fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester, où il mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zèlé. On a de lui plusieurs ouvrages outre celui que nous avons cité, c'est le seul qu'on ait traduit en François.

CHILMEAD, (EDMOND) savant Anglois, né dans le Comté de Glocester, Chapelain de l'Eglise de Christ à Oxfort, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité pour le Roi *Charles I.* Retiré à Londres, il y subsista de la Musique, & y mourut en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels il y a beaucoup de traductions de Livres Latins, François & Italiens. On lui doit encore le *Catalogue* des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque *Bodleienne*; mais ce Catalogue que l'on dit exact & bien fait, est demeuré manuscrit.

CHILON, l'un des sept Sages de la Gréce, Ephore de Sparte, vers 556 avant J. C. répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile ; *Taire un secret, bien employer son temps, & supporter les injures.* Il avoit coutume de dire que comme les pierres de Touche servent à éprouver l'or, de même l'or répandu parmi les hommes, étoit la pierre de Touche des gens de bien & des méchans. *Periandre* lui ayant écrit qu'il alloit se mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit prêt de sortir de son pays pour entrer dans le pays ennemi : il lui répondit : qu'il se mit en sureté chez lui au lieu d'aller troubler les autres & qu'un Tyran devoit se croire heureux, lorsqu'il ne finissoit ses jours ni par le fer, ni par le poison. C'est lui qui fit graver, en lettres d'or, ces maximes, au Temple de Delphes : *Connois-toi toi-même, & ne desire rien de trop avantageux.* On dit qu'il mourut à Olympie, en embrassant son fils qui avoit remporté le prix du Ceste aux jeux Olympiques.

CHILPERIC I, fils puiné de *Clotaire I*, voulut avoir Paris pour son partage, après la mort de son pere en 562. On tira au sort les quatre Royaumes, & il regna sur Soissons. Il épousa en 568 *Galsuinde*, & lui assura pour dot, suivant l'usage de son temps, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une maîtresse, la barbare *Fredegonde*. La Reine fut trouvée morte. Le soupçon de cet attentat tomba avec raison sur la maîtresse, sur-tout lorsque le Roi l'eut épousée. *Brunehaut* sœur de *Galsuinde* arme *Sigebert* son mari, & venge sa mort, en obtenant les domaines donnés à sa sœur pour sa dot. Son regne fut une suite de querelles & d'injustices. Ses sujets furent accablés d'impôts. Chaque arpent payoit une barrique de vin ; on donnoit une somme pour chaque tête d'esclave. *Chilperic* conduit par *Fredegonde* commit toute

sorte

sorte de forfaits, jusqu'à sacrifier ses propres enfans à ce monstre d'impudicité & de barbarie. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, en 584. *Fredegonde* pour laquelle il avoit tout fait, & *Landri* son amant, furent soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. *Gregoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Hérode* de son temps.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Childeric II*, succéda à *Dagobert III* en 716, & fut nommé *Chilperic*. *Rainfroi*, Maire du Palais, le mit à la tête des troupes contre *Charles Martel*, mais il fut défait, & contraint de reconnoître *Charles Martel* pour son Maire du Palais. *Chilperic II* mourut à Noyon en 720.

CHIN-NOUNG, Empereur de la Chine 2837 ans avant J. C. enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment, & le vin du Riz. Les Chinois lui doivent encore, suivant leurs Historiens, l'art de faire les toiles, & les étoffes de soye, la connoissance des maladies, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre & la guittare. Les Historiens Chinois ajoutent qu'il mesura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers.

CHING, Roi de la Chine vivoit 1115 ans avant J. C. Il donna, dit-on, à l'Ambassadeur de la Cochinchine une machine qui se tournoit toujours vers le midi de son propre mouvement, & qui conduisoit surement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la boussole.

CHING, ou XI-HOAM-TI, Empereur de la Chine 246 ans avant J. C. rendit son nom illustre par un grand nombre de victoires : mais il le déshonora en ordonnant de brûler tous les Livres. Il conquit toutes les Provinces Méridionales de la Chine, & fit bâtir cette muraille qui est vers le Septentrion, pour défendre son pays contre les incursions des Tartares. Elle subsiste encore dans un contour d'environ 500 lieues de France, s'élève sur des Montagnes & descend dans des précipices. Ce rempart, supérieur aux pyramides d'Egypte, a presque par-tout cinq pieds de largeur sur près de trente de hauteur. Il fut construit en cinq ans, mais il n'a pas empêché les Tartares de se rendre maîtres de la Chine.

CHINILADAN ou CHINALADAN, Roi d'Assyrie, succéda à *Saosduchin* 648 ans avant J. C. C'est le même que le Sarac d'*Alexandre Polyhistor*. Il fut tué après 22 ans de regne par *Nabopolassar* qui lui succéda.

CHIONÉ, fille de *Dedalion*, fut aimée d'*Appollon* & de *Mercure* : elle les épousa l'un & l'autre en même-temps, & eut du premier *Philamon*, grand joueur de luth; & du second, *Autolique*, célébre filou aussi-bien que son pere. La beauté de *Chioné* lui inspira une présomption si forte, qu'elle osa se préférer à *Diane*; cette Déesse, pour la punir, lui perça la langue avec une fléche.

CHIRAC, (PIERRE) premier Médecin du Roi, de l'Académie des Sciences de Paris, nâquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célébre *Chicoineau*, Chancelier de l'Université de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune homme, alors Ecclésiastique, lui confia l'éducation de ses deux fils, dont l'un fut depuis premier Médecin du Roi. Le goût de l'Abbé *Chirac* pour la Médecine, paroissant plus déterminé que sa vocation pour l'état Ecclesiastique, il devint Membre de la Faculté de Montpellier en 1682, & y enseigna cinq ans après, avec le plus grand succès. De la Théorie, il passa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le Maréchal de *Noailles*, à la priere de *Barbeirac*, Médecin le plus célébre de Montpellier, lui donna la place de Médecin de l'armée de Rousillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dissenterie l'année d'après, il lui rendit les plus importans services. Le Duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Espagne en 1707. *Hombert* étant mort en 1715, Ce Prince déja Régent du Royaume, le fit son premier

Médecin, & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Cet habile homme mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations. La premiere de ces villes, dans la maladie épidémique, connue ſous le nom de maladie de Siam, & la ſeconde dans les ravages de la peſte en 1720. Du ſein de la Cour, il procura à cette Ville les Médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoît de lui I. Une grande *Diſſertation* en forme de Théſe ſur les plaies, traduite depuis peu en François. II. Une partie des *Conſultations* qui ſont dans le deuxiéme volume du recueil intitulé : *Diſſertations & Conſultations Médicinales de* M[rs]. Chirac & Sylva. III. Deux *Lettres* contre *Vieuſſens* célébre Médecin de Montpellier, ſur la decouverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup trop de vivacité & de perſonnalité.

CHIRON, fils de *Saturne* & de la Nymphe *Phillyres*, nâquit ſous une forme monſtrueuſe, parce que *Saturne* ſe métamorphoſa en cheval, pour jouir de ſa mere. Il ſe rendit recommandable par ſes talens & ſes connoiſſances dans la Médecine & la Chirurgie. Il enſeigna ces Sciences à *Eſculape*. Il eut auſſi pour éleve *Achille*, *Caſtor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jaſon*. *Hercule* lui ayant fait au genou une plaie incurable qui lui faiſoit ſouffrir des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité, & de terminer ſes jours. *Jupiter* exauça ſa priere & le plaça dans le Zodiaque. C'eſt la conſtellation du Sagittaire.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, vers 1925 avant J. C. Les Rois de Babylone & de la Méſopotamie relevoient de lui. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit & emmena un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit *Lot*, neveu d'*Abraham* ; mais le Patriarche ſurprit & défit l'armée de *Chodorlaomor*, & ramena *Lot* avec tout ce que ce Prince lui avoit enlevé.

CHOISEUL, (CHARLES DE) Maréchal de France ſous *Louis XIII*, ſignala ſa valeur ſous *Henri III* & ſous *Henri IV*. Il eut en différentes fois le commandement de neuf armées. Il ſe trouva à 47 batailles ou combats, remit ſous l'obéiſſance 53 Villes des rebelles, ſervit pendant 45 ans & reçut dans toutes ces expéditions 22 bleſſures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

CHOISEUL, (CESAR DE) Duc & Pair de France, ſe ſignala de bonne heure en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait Maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648, & celle de Rethel en 1650. Le Roi l'avoit choiſi, en 1649, pour être Gouverneur de M[r]. Il mourut à Paris, couvert de gloire & comblé d'honneur, le 23 Décembre 1675.

CHOISEUL, (GILBERT DE) du *Pleſſis Praſlin* de la même famille que le précédent, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguerent tous également. L'Abbé de *Choiſeul* fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. La barbarie & l'ignorance regnoient dans ce Diocèſe. On y connoiſſoit à peine la Religion ; *Choiſeul* lui donna une nouvelle face par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumieres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſere, aſſiſta les peſtiferés dans un temps de contagion, établi des Séminaires, réforma ſon Clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu Evêque de Tournai en 1670, il s'y montra comme à Comminges homme Apoſtolique. Il donna à l'étude tout le temps que lui laiſſoient les travaux de l'Epiſcopat. Ce Prélat digne des premiers temps mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé en 1664 dans les négociations, pour l'accommodement des diſputes entre

les Théologiens, au sujet du gros Livre de *Jansénius*. Il avoit eu aussi beaucoup de part aux Conférences qui se tinrent aux états du Languedoc, sur l'affaire des quatre Evêques. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12. contre les Athées, les Déistes, les Libertins & les Protestans, & vainement att aqués par ceux-ci. II. Une traduction Françoise des *Pseaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'Eglise, réimprimée plusieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits* du Maréchal du *Plessis-Praslin*, 1676, in-4°. Le Maréchal *du Plessis*, dit l'Abbé *Lenglet*, a composé ces Mémoires à la priere de *Segrais* qui les mettoit au net; mais Gilbert de *Choiseul* Evêque de Tournai les a mis dans l'état où ils sont. C'est un ouvrage digne de ces deux freres. Cette famille aussi illustre qu'ancienne a produit plusieurs autres personnes de mérite.

CHOISI, (FRANÇOIS THIMOLEON DE) Prieur de St. Lo de Rouen & Grand Doyen de la Cathédrale de Bayeux, l'un des 40 de l'Académie Françoise, nâquit à Paris en 1644. Sa premiere jeunesse ne fut pas fort réglée. Il est très-vrai qu'il s'habilla & vêcut en femme pendant quelques années, & que sous le nom de la Comtesse des *Barres*, il se livra dans une terre auprès de Tours au libertinage que lui permettoit ce déguisement; mais il n'est pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit son Histoire Ecclésiastique, comme le dit un Ecrivain célébre, qui sacrifie quequefois la vérité à un bon mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'Abbé de *Choisi* avoit alors près de soixante ans. Il auroit été difficile qu'à cet âge, il eut conservé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685 il fut envoyé à Siam, en qualité d'Ambassadeur auprès du Roi de cet état, en cas que ce Prince voulut être Chrétien, & Ambassadeur extraordinaire à la place du Chevalier de *Chaumont*, si ce dernier venoit à mourir pendant le voyage. Il se fit ordonner Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apostolique, non pas pour avoir de quoi s'amuser dans le Vaisseau, comme le dit un Ecrivain très-satyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 81 ans. L'enjouement de son caractère, les graces de son esprit, sa douceur & sa politesse le firent aimer & rechercher. On distingue parmi ses ouvrages les suivans. I. *Journal du voyage de Siam*, in-4°, & in-12. Cet ouvrage écrit d'un style aisé, plein de gaieté & de saillies, manque quelquefois de vérité; il est d'ailleurs très-superficiel, ainsi que la plûpart de ses autres écrits. II. *La vie de David*, in-4°, & celle de *Salomon*, in-12. Celle de *David* est accompagnée d'une interprétation des Pseaumes, avec les différences de l'Hébreu & de la vulgate. III. *Histoire de France sous les regnes de St. Louis*, de *Philippe de Valois*, *du Roi Jean*, *de Charles V & de Charles VI*, 4 vol. in-12. Ces vies avoient été publiées chacune séparément, on les a réunies en 1750. L'Auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention sur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. (Voyez *Chaise* Jean Filleau de la) IV. L'*Imitation de J. C.* traduite en François, réimprimée in-12 en 1735. La premiere édition étoit dédiée a Mme de *Maintenon* avec cette épigraphe : *Audi filia & vide & inclina aurem tuam; & concupisset Rex decorem tuum.* V. L'*Histoire de l'Eglise*, en 11 vol. in-4°. & in-12. L'Abbé de *Choisi* auroit pû l'intituler, *Histoire Ecclésiastique & profane*. Il y parle des galanteries des Rois, après avoir raconté les vertus des fondateurs d'Ordres. En ne voulant pas accabler son ouvrage d'érudition, il a supprimé une infinité de faits & des détails aussi instructifs qu'intéressans. Le ton de l'Auteur n'est pas assez noble, & il cherche trop à égaier une Histoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, in-12. On y trouve des choses vraies,

quelques-unes de fausses, beaucoup de hazardées, & ils sont écrits d'un style trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comtesse des Barres*, en 1736. C'est l'histoire des débauches de la jeunesse de l'Auteur. Le Compilateur de la *Vie de l'Abbé de Choisy* in-8°, publiée en 1748, s'est beaucoup servi de cet ouvrage scandaleux dans le détail des avantures galantes de son héros. VIII. *Quatre Dialogues* sur l'immortalité de l'âme, sur l'existence de Dieu, sur sa Providence & sur la Religion, en 1684. Le premier de ces Dialogues est de l'Abbé de *Dangeau*, le second, du même & de l'Abbé de *Choisi*, le troisiéme & le quatriéme de ce dernier. Ils sont dignes de l'un & de l'autre.

CHOLET, (JEAN) Cardinal, natif de Beauvoisis, d'une famille noble, fonda à Paris le Collége qui porte son nom. Il mourut en 1293. La fondation du Collége des Cholets n'eut son exécution qu'en 1295. Elle honore la mémoire de ce Cardinal, qui ne dut sa fortune qu'à ses talens.

CHOLIN, (PIERRE) de Zug en Suisse, fut précepteur de Théodore de *Beze*. Il devint ensuite Professeur des Belles-Lettres à Zurich, & mourut en 1542. *Cholin* étoit habile dans la Langue Grecque. *Budé* en faisoit beaucoup de cas. Il a traduit de grec en latin, les Livres que les Protestans regardent comme apocryphes. Il a eu part avec *Léon* de *Juda*, *Bibliander*, *Pelican* & R. *Gautier* à la Bible de Zurich, qui est chargée de notes littérales & de scholies sur les marges. Cette *Bible* à un nom parmi les Protestans.

CHOMPRÉ (PIERRE) Licentié en droit, né à Narci Diocèse de Chalons sur Marne, vint de bonne heure à Paris & y ouvrit une pension. Son zèle pour l'éducation de la jeunesse lui procura beaucoup d'éleves; il leur inspira le goût de l'étude & l'amour de la Religion. Il mourut à Paris en 1760, à 64 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, les principaux sont I. *Dictionnaire Abrégé de la Fable pour l'intelligence des Poetes, des tableaux & des statues dont les sujets sont tirés de l'Histoire poëtique*, in-12. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible, pour la connoissance des tableaux historiques tirés de la Bible même & de Flavius Joseph*, in-12. Ces deux ouvrages sont fort répandus, quoique le style en soit presque toujours bas & plat. III. *Exposition de la méthode Typographique*, in-12. IV. *Introduction à la langue Latine*, 1735 in-12. V. *Méthode d'enseigner à lire*, in-12. VI. *Vocabulaire universel*, *Latin-François*, 1754 in-8°. VII. *Vie de Brutus premier Consul à Rome*, 1753 in-8°. VIII. *Vie de Calisthène Philosophe*, 1630 in-8°. Ces deux vies sont peu estimées & le style en est trop négligé. IX. *Traduction des modeles de Latinité*, 1746, 6 vol. in-12. C'est la version d'un recueil de l'Auteur, publié sous le titre de *Selecta latini sermonis exemplaria*, 1745, 6 vol. in-12. L'Auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus convenable dans les anciens Auteurs latins, soit en prose, soit en vers. Le texte y est conservé dans sa parfaite intégrité. Tous les extraits sont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a plusieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance, mais on en trouve aussi un grand nombre qui sont semés d'expressions peu françoises, de phrases louches & mal construites. X. *Table Alphabétique des matieres contenues dans les* 15 vol. *de l'Histoire Générale des voyages*, 1761 in-4°. Cette table forme le 16 vol.

CHOPIN, (RENÉ,) né à Bailleul en Anjou en 1537, plaida long-temps avec distinction dans le Barreau du Parlement de Paris. Retiré ensuite dans son cabinet, il fut consulté comme un des oracles du Droit. Il mourut à Paris en 1606. Ses ouvrages ont été publiés en 6 vol. in-fol. en latin & en françois. Son latin est fort concis, & souvent obscur & ampoulé. On le comparoit au Jurisconsulte *Tuberon*, qui avoit affecté de se servir des mots les plus surannés. Ses ouvrages les plus estimables sont le second volume de la *coutume d'Anjou*, le traité de *Do-*

manio, pour lequel *Henri III* l'ennoblit : Ses livres *de Sacra politia*, *de privilegiis rusticorum*, remplis de belles recherches & de décisions judicieuses. Son livre sur la coutume de Paris est trop abrégé & rempli de trop de digressions & de citations de Loix étrangeres. *Chopin* avoit beaucoup d'esprit & d'érudition ; mais son zèle pour la Ligue a flétri sa mémoire.

CHORIER, (NICOLAS) Avocat au Parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné en 1609, s'appliqua de bonne heure à la Littérature & à l'Histoire. Il publia celle du *Dauphiné* en 2 vol. in-fol. *Chorier*, dit l'Abbé *Lenglet*, étoit un Auteur peu exact, il ne lui falloit que la connoissance d'un fait, pour bâtir dessus une nouvelle histoire. On doit porter le même jugement I. De son *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in-12. II. De son *Histoire Généalogique* de la maison de *Sassenage*, en 4 vol. in-12. III. De son *Histoire du Duc de Lesdiguieres*, en 2 vol. in-12. Ces ouvrages firent passer *Chorier* pour un écrivain ennuyeux ; & son livre intitulé : *Aloisiæ Sigeæ Toletan satyra sotadica, de arcanis Amoris & Veneris*, pour un Auteur infame. Ce livre abominable attribué, sans fondement, à l'illustre *Louise Sigée* de Tolede, est certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y sont débitées. Il en donne les six premiers dialogues à son Libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur le premier volume de l'Histoire de Dauphiné. Un Magistrat de Grenoble se chargea, dit-on, d'en faire les frais, & le fils du Libraire la traduction. Ce livre digne du feu, loin de raccommoder les affaires de l'Imprimeur, l'obligea d'abandonner son commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le septiéme entretien fut imprimé à Geneve sur un manuscrit très-peu lisible, ce qui occasionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant absolument en être reconnu pour l'Auteur, & ses amis, qui connoissoient sa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre méritoit d'ailleurs bien peu qu'on le révendiquat. Son Latin est très-peu de chose, quoiqu'*Allard*, Bibliothécaire du Dauphiné, dise qu'il est fleuri, agréable & coulant, & que ses vers faits en la même langue sont si beaux qu'on les prendroit pour des productions du siécle d'*Auguste*. On croiroit volontiers qu'*Allard* a voulu faire une Ironie, s'il avoit eu assez d'esprit pour cela.

CHOSROES I, dit *le Grand*, fils & successeur de *Cabades*, Roi de Perse, en 532, donna la paix aux Romains à condition qu'ils payeroient une somme considérable, qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquises, & qu'ils ne fortifiroient point de Ville frontiere. Quelques années après il rentra sur les terres de l'Empire, *Belisaire* le repoussa & le força de rentrer dans ses états. Après la mort de *Justinien*, il envoya un Ambassadeur à *Justin* pour l'engager à lui continuer la pension que l'Empire lui faisoit. Ce Prince lui répondit avec fierté, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples dispersés de côté & d'autre.* Une seconde ambassade n'ayant pas été mieux reçue, *Chosroés* leva une puissante armée, fondit sur l'Empire, prit plusieurs villes, & n'accorda une trève de trois ans, qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 576, désola la mésopotamie & la Cappadoce, mais son armée ayant été entierement défaite par les troupes de l'Empereur *Tibere*, & lui obligé de prendre la suite, il mourut de chagrin la même année, après un regne de 48 ans. C'étoit un Prince fier, dur, & cruel, imprudent, mais courageux.

CHOSROES II, monta sur le Trône de Perse en 591, à la place d'*Horsmisdas* son pere, que ses sujets avoient mis en prison après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau Roi fit mourir son pere, & fut chassé quelque temps après comme lui. Dans son malheur il s'adressa à l'Etre Su-

prême, lacha la bride à son cheval & lui laissa la décision de son sort. Après bien des fatigues il arriva dans une ville des Romains. L'Empereur *Maurice* le reçut avec bonté, & le fit proclamer Roi une seconde fois. *Chosroés* paisible sur le Trône punit les rebelles, récompensa ses bienfaiteurs & les renvoya dans leurs Etats. Après la mort de *Maurice* assassiné par *Phocas*, *Chosroés* voulant venger sa mort, pénétra dans l'Empire avec une puissante armée en 604, s'empara de plusieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, & poussa ses ravages jusqu'à Chalcedoine. *Heraclius* couronné Empereur, après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au Roi de Perse, en lui représentant qu'il n'y avoit plus aucun juste sujet de faire la guerre. *Chosroés* pour toute réponse envoya une armée formidable en Palestine. Ses troupes prennent Jérusalem, brûlent les Eglises, enlevent les Vases sacrés, massacrent les Clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font prisonniers. *Zonare* rapporte que dans sa fureur, *Chosroés* jura qu'il poursuivroit les Romains, jusques à ce qu'il les eut forcés de renoncer J. C. & d'adorer le Soleil. *Heraclius* ayant repris courage, défit les Perses & proposa la paix à leur Roi. Le Perse répond fiérement que *Ses Généraux & ses Soldats feront la réponse*. L'armée Romaine animée par plusieurs succès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Chosroés* à prendre la fuite. *Chosroés* désigna alors pour son successeur *Mardasane* son cadet, au préjudice de *Siroés* son fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter son pere, le met dans une voute qu'il avoit fait bâtir pour cacher ses trésors; & au lieu de nourriture lui fait servir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 629. Quelques Historiens ont dit que *Chosroés* savoit mieux *Aristote*, que *Demosthene* ne savoit *Thucydide*. Son ambition & sa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du Philosophe Grec.

CHOUET, (JEAN-ROBERT) Magistrat de Geneve sa patrie, fut le premier qui enseigna la Philosophie de *Descartes* à Saumur. Rappellé à Geneve en 1669, il y fit des Leçons avec applaudissement. *Chouet* devint ensuite Conseiller & Secrétaire d'état & composa l'histoire de sa République. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses ouvrages n'ont point encore été imprimés & il n'y a pas apparence qu'ils voyent le jour.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire*, se révolta contre lui & se ligua avec le Comte de Bretagne; mais *Clotaire* livra bataille à son fils; le défit, & le brûla avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit sauvé, en 560.

CHRETIEN, (FLORENT) nâquit à Orléans en 1540. Son génie & ses talens le firent choisir, pour veiller à l'éducation de *Henri* de Navarre, depuis Roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose, des *Tragédies*, une traduction d'*Appien*, des Epigrammes grecques, les quatrains de *Pibrac*, son ami, mis en Grec & en Latin, des *Satyres* très-mordantes contre *Ronsard*. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la *Satyre Ménippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la Langue Grecque. Ce bel esprit mourut en 1596, à 56 ans,

CHRIST, *Voyez* JESUS-CHRIST.

CHRISTIERN I, Roi de Dannemarck, succéda à *Christophe* de Baviere en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humilité. Il mourut en 1481.

CHRISTIERN II, Roi de Dannemarck, surnommé le *Cruel*, monta sur le trône après la mort de *Jean* son pere en 1513. Il aspira à la couronne de Suéde, dès qu'il eut celle de Dannemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu après quelques traverses, il devint le Tyran de ses nouveaux sujets, auxquels il avoit promis de servir de pere. Il donna une fête aux principaux Seigneurs ecclésiastiques & séculiers, & les fit égorger les uns

après les autres au milieu du festin. *Gustave* à la tête de quelques Suédois vouloit délivrer sa patrie de ce monstre, *Christiern*, qui avoit en son pouvoir à Coppenhague la mere & la sœur de son ennemi, fit jetter ces deux Princesses dans la mer, enfermées dans un sac l'une & l'autre. Le corps de l'administrateur de Suéde fut déterré, & le barbare poussa la férocité jusqu'à se jetter dessus & le mordre. Il faisoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les Provinces pour inspirer une terreur générale. Les Paysans furent menacés de se voir couper un pied & une main, s'ils faisoient la moindre plainte. *Un paysan qui est né pour la guerre*, disoit le tyran, *devroit se contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce scélérat teint du sang de ses sujets, fut bientôt aussi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples, animés par *Frederic* Duc de Holstein, lui firent signifier l'acte de sa déposition par le premier Magistrat de Jutland. Ce chef de Justice porta à *Christiern* sa sentence dans Coppenhague même. Le Tyran se dégrada lui même en fuyant, se retira en Flandres dans les Etats de *Charles-Quint* son beau-frére, dont il implora longtems le secours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter sur le Trône. Les troupes Hollandoises lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une prison, où il finit ses jours en 1559, dans une vieillesse abhorrée & méprisée. On l'appella le *Neron* du Nord. *Frederic*, Duc de Holstein, son oncle, fut élu dans Coppenhague Roi de Dannemarck, de Norvege & de Suéde, mais il n'eut de la couronne de Suéde que le titre, *Gustave* Vasa, libérateur de son pays, en fut élu le Roi.

CHRISTIERN III, successeur de *Fredéric I*, son pere, fut couronné en 1537, à la maniere des Luthériens dont il embrassa la secte, que son pere avoit déja introduite dans ses Etats. Il chassa les Evêques & ne garda que les Chanoines. Il mourut en 1559, à 56 ans, regretté comme un bon Roi par ses sujets, & comme un Protecteur par les gens de Lettres. Il institua le Collége de Coppenhague, & rassembla une belle Bibliothéque.

CHRISTIERN IV, Roi de Dannemarck. *Frederic II* son pere, en 1588, fit la guerre aux Suédois & fut élu chef de la Ligue des Protestans contre l'Empereur, pour le rétablissement du Prince Palatin en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, à 74 ans, après s'être distingué par un grand nombre de belles actions. *Christiern* son fils avoit été élu Roi de Dannemarck du vivant de son pere, mais il mourut le 2 Juin 1647. La plupart des Historiens ne le comptent point au nombre des Rois de Dannemarck.

CHRISTIERN V ou VI, succéda à *Frederic III*, son pere mort en 1670. Il se ligua avec les Princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci défirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le 4 Septembre 1699. C'étoit un Prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, Reine de Suéde, née en 1626, succéda à *Gustave Adolphe* son pere, mort en 1633, au milieu de ses victoires. La pénétration de son esprit éclata dès son enfance. Elle apprit huit langues & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans lisent à peine des traductions. *Grotius*, *Descartes* & plusieurs autres Savans furent appellés à sa Cour, & l'admirerent. L'amour des Lettres & de la liberté lui inspira le dessein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne savoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laissa mûrir ce dessein pendant sept années. Enfin après avoir présidé par ses Ambassadeurs aux Traités de Westphalie qui pacifierent l'Allemagne, elle descendit du Trône, pour y faire monter *Charles Gustave* son cousin germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la Royauté, quelques sujets de mécontentement, contribuerent autan

à ce sacrifice que sa Philosophie & son goût pour les Arts. *Christine* quitta la Suéde peu de jours après son abdication, & fit frapper une médaille dont la légende étoit, *que le Parnasse vaut mieux que le Trône*. Travestie en homme, elle traversa le Dannemarck & l'Allemagne, se rendit à Bruxelles, y embrassa la Religion Catholique, de là elle passa à Inspruck où elle abjura solemnellement le Luthéranisme. Les Protestans ont prétendu qu'indifférente pour toutes les Religions, elle n'en avoit changé, que pour jouir avec plus de liberté en Italie des chefs-d'œuvres que ce pays renferme. Ils disent que les Jésuites de Louvain lui promettant une place auprès de Ste *Brigitte* de Suéde, elle répondit : *J'aime bien mieux qu'on me mette entre les mains des sages*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que passant à Vienne en Dauphiné, *Boissat* fut très-mal reçu d'elle, pour lui avoir fait au lieu de harangue un discours sur les jugemens de Dieu, & le mépris du monde. La Cour de France lui rendit de grands honneurs. La plûpart des femmes & des courtisans n'observerent pas dans cette Princesse le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui dansoit mal, brusquoit les flatteurs & dédaignoit les coëfures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant justice à ses talens & à sa Philosophie, détesterent l'assassinat de *Monaldeschi*, son grand écuyer & son amant, selon quelques-uns. On sait qu'elle le fit poignarder, presqu'en sa présence, à Fontainebleau dans la galerie des Cerfs. Les Jurisconsultes qui ont compilé les passages pour justifier cet attentat d'une Suédoise jadis Reine, méritoient d'être ou ses Bourreaux, ou ses victimes. L'horreur qu'inspira ce meurtre la dégouta de la France : elle voulut passer en Angleterre ; mais *Cromwel* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt après pour Rome. *Christine* s'y livra à son goût pour les Arts & pour les Sciences, principalement pour la Chymie, les Médailles & les Statues. *Alexandre VII* étoit alors sur la chaire de St. Pierre. *Christine* ayant eu quelque sujet de mécontentement sous son Pontificat, pensa à retourner en Suéde en 1660, après la mort du Roi *Charles Gustave*. Les Etats n'étoient pas disposés à lui donner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troisieme fois, & continua son commerce avec les Savans de cette patrie des Arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes, elle écrivit au Chevalier de *Terlon*, Ambassadeur de France en Suéde, une Lettre sur l'Edit révocatif. Elle y déploroit le sort des Calvinistes avec un air de franchise qui fit dire à *Bayle*, qui l'inséra dans son Journal, que cette Lettre étoit un reste de Protestantisme : c'étoit plutôt un prémier mouvemént de compassion pour les proscrits, ou d'un reste d'animosité contre la France. Le Prince de *Condé* finit sa carriere l'année d'après, *Christine* qui l'avoit toujours admiré, écrivit à Mlle *Scuderi* pour l'engager à célébrer ce Héros. *La mort*, disoit-elle dans sa Lettre, *qui s'approche & ne manque jamais à son moment, ne m'inquiéte pas ; je l'attends sans la désirer, ni la craindre*. Elle mourut trois ans après en 1689. Elle ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots : *D. O. M. Vixit Christina ann. LXIII*. *Arkenholtz* Bibliothécaire du Langrave de Hesse-Cassel a donné deux gros volumes in-4°. sur cette Princesse, sous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 Lettres & deux ouvrages de *Christine*, le premier intitulé, *Ouvrage de Loisir*, ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuses. La Reine de Suéde y parle presqu'en même-temps pour la tolérance & pour l'infaillibilité du Pape. Le second écrit a pour titre ; *Réflexions sur la vie & les actions du grand Alexandre*, auquel *Christine* aimoit à être comparée. M. *Lacombe* a donné l'Histoire de cette Princesse 1762 in-12. Les *Anecdotes sur Christine* qui font partie de cer-

vans *mélanges de litterature* ne méritent pas qu'on s'y arrête.

CHRISTOPHE, (SAINT) c'est-à-dire *Porte-Christ*, eut la tête tranchée l'an 254, pendant la sanglante persécution de l'Empereur *Dece* contre les Chrétiens. On le représente ordinairement d'une hauteur prodigieuse, parceque dans les siecles d'ignorance on s'imaginoit ne pouvoir mourir subitement, ni par accident, quand on avoit une image de ce Saint.

Christophorum videas, postea tutus eas.

On le plaçoit ordinairement au portail des Cathédrales, ou à l'entrée des Eglises, afin que chacun le vit en entrant. Son nom qui en Grec signifie *Porte-Christ*, a engagé apparemment les Peintres à mettre l'Enfant Jésus sur ses épaules.

CHRISTOPHORSON, (JEAN) natif de Lancastre, fut placé en 1557 sur le Siége de l'Eglise de Chichester. Ce Prélat a traduit du Grec en Latin, assez défectueusement, *Philon*, *Eusebe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomene* & *Evagre*. Son style n'est ni pur, ni précis. Les Barbarismes le défigurent, l'Auteur brouille & renverse les périodes: il coupe & tranche le sens à sa mode, joint ce que les originaux ont séparé, & désunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu sure, & ses connoissances sur l'antiquité très-légeres. *Christophorson* connoissoit bien les Langues & principalement la Grecque, mais cela suffit-il pour faire un bon traducteur? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS ANGELUS, Auteur Grec du XVII siécle, publia en 1619 en Angleterre où il étoit alors, un *Etat de l'Eglise Grecque*. Ce Livre traduit en Latin, & réimprimé plusieurs fois, roule principalement sur la discipline & les cérémonies. Il offre plusieurs choses curieuses sur les jeûnes des Grecs, sur leurs fêtes, sur la maniere dont ils se confessent, sur la discipline monastique, &c.

CHRODEGANG, (SAINT) Evêque de Metz, mort en 756, employé par *Pepin* en diverses négociations, institua une Communauté de Clercs Réguliers dans sa Cathédrale, & leur laissa une regle. Elle a été publiée par le P. *Labbé*. Ce saint Prélat est regardé comme le restaurateur de la vie commune des Clercs.

CHROMACE, (SAINT) *Chromacius* pieux & savant Evêque d'Aquilée au V siecle, défendit avec zele *Rufin* & *S. Jean Chrisostome*, fut ami de *S. Ambroise* & de *S. Jerôme*. Il mourut vers 410. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprimés dans la Bibliothéque des Peres.

CHRYSEIS, fille de *Chrisés*, Prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayant prise dans le sac de Lyrnesse, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chrisés* revêtu de ses ornemens pontificaux vint demander sa fille, en offrant une riche rançon. *Agamemnon* amoureux de la fille, chassa le pere indignement. Le Prêtre d'*Apollon* s'adressa alors à son Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuse. Les Grecs renvoyerent *Chriséis* sur l'avis du devin *Calchas*, & la peste cessa.

CHRYSÉS, fils de *Chryséis* & d'*Apollon*, selon les uns & d'*Agamemnon*, selon les autres. On lui cacha sa naissance jusqu'au temps qu'*Oreste* & *Iphigenie* se sauverent de la Chersonnese Taurique avec la statue de *Diane* dans l'Isle de Sminthe. *Chrysés* avoit succédé dans cette Isle à son ayeul dans la charge de grand Prêtre d'*Apollon*; & c'est là qu'ils se reconnurent tous trois en causant dans un festin. Ils retournerent à Mycenes se mettre en possession de l'héritage de leur pere.

CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops* qui l'aimoit beaucoup. *Hippodamie* sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne regnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, & pria *Atrée* & *Thyeste* ses fils de le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, *Hippodamie* prit la résolution de l'égorger elle-même; & s'étant saisie de l'épée de *Pelops*, elle en perça *Chrysippe*, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez long-

temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes Princes de ce crime : ce qui détermina *Hippodamie* à se tuer elle-même.

CHRYSIPPE, Philosophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les Disciples de *Zenon*, par un esprit délié. Il étoit Dialecticien si subtil, qu'on disoit que si les Dieux faisoient usage de la Logique, ils ne pourroient se servir que de celle de *Chrysippe*. Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour propre. Quelqu'un lui ayant démandé à qui il confieroit son fils, il répondit, *à moi, car si je savois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois de ce moment me mettre à son école. Diogene Laerce* a donné un catalogue fort long de ses ouvrages. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. On disoit, que si on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du Papier. Il fut comme tous les Stoïciens l'Apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeat les cadavres, au lieu de les enterrer. *Chrysippe* déshonora sa Secte par plusieurs ouvrages plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. *Aulugelle* rapporte un fragment de son Traité de la Providence qui lui fait beaucoup plus d'honneur. » Le dessein de la nature, » dit-il, n'a pas été de soumettre les » hommes aux maladies, un tel » dessein seroit indigne de la source » de tous les biens ; mais si du plan » général du monde, tout bien or» donné qu'il est, il en résulte quel» ques inconvéniens, c'est qu'ils se » sont rencontrés à la suite de l'ou» vrage.» Ce Philosophe mourut 207 ans avant J. C., ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant une âne manger des figues dans un bassin d'argent.

CHRYSIS, Prêtresse de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même.

CHRYSOLANUS, (PIERRE) Archevêque de Milan, au XII siécle, dont on a un discours adressé à *Alexis Comnene*, touchant la procession du S. Esprit, contre l'erreur des Grecs, se fit un nom par son savoir & ses vertus.

CHRYSOLOGUE, *Voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (EMMANUEL) savant Grec du XV siecle, passa en Europe à la priere de l'Empereur de Constantinople, pour implorer l'assistence des Princes Chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite a Florence, à Pavie & à Rome la langue Grecque presqu'entierement ignorée alors en Italie. Il la fit renaître, ainsi que la Latine devenue barbare. L'Italie & les Lettres lui durent beaucoup. Ce Savant mourut à Constance durant la tenue du Concile en 1415, à 47. ans. On a de lui une *Grammaire Grecque*, un *Parallele de l'ancienne & de la nouvelle Rome*, des *Lettres*, des *Discours*. Jean *Chrysoloras* son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle.

CHRYSOSTOME, *Voyez* JEAN CHRYSOSTOME.

CHUN, (TI-CHUN-YEOU-YU CHI) dernier Empereur de la Chine, de la seconde Dynastie, successeur d'*Yao*, se montra digne de son Prédécesseur en continuant les travaux immenses qu'il avoit commencés. Son nom est béni à la Chine.

CHURCHILL, (JEAN DUC & COMTE DE MARLEBOROUGH) né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous *Turenne*. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois ; mais le Général Francois, dit Mr. de *Voltaire*, jugea que le bel Anglois seroit un jour un grand homme. Ses talens militaires éclaterent dans

la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces Généraux, ajoute le même Historien, auxquels un ministre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maitre de la Cour, du Parlement, de la guerre & des finances, plus Roi que n'avoit été *Guillaume*, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand Capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, *Marleborough* devenoient un négociateur aussi agissant pendant l'hiver. Il alloit dans toutes les Cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées il forma d'abord des hommes, & gagna du terrein, prit Venlo, Ruremonde, Liége, & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimegue, de se retirer derriere leurs ligues. Le Duc de *Bourgogne* petit-fils de *Louis XIV*, que son grand pere avoit envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Versailles, sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuse; il prit Bonne Hai, Limbourg, se rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuse. L'année 1704 fut encore plus funeste à la France. *Marleborough* après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviere, s'empara de Donavert, passa le Danube & mit la Baviere à contribution. La bataille d'Hochstet se donna dans le mois d'Août de cette année. Le Prince *Eugene* & *Marleborough* remporterent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jetta sur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5000 morts & près de 8000 blessés; mais l'armée des vaincus y fut presqu'entierement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du Général un Palais immense qui porte le nom de *Blenheim*, parce que la bataille d'Hochstet étoit connue sous ce nom en Allemagne & en Angleterre. La qualité de Prince de l'Empire que l'Empereur lui accorda, fut une nouvelle récompense de sa victoire. Les succès d'Hochstet furent suivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 11709. *Marleborough* ayant désapprouvé trop ouvertement la paix conclue avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié & se retira à Anvers. Le peuple, dit un Historien, ne regretta point un Citoyen dont l'épée lui devenoit inutile, & les conseils pernicieux. Les sages se souvinrent que *Marleborough* avoit été l'ami de *Jacques II*, au point d'en favoriser les amours pour Mlle *Churchill* sa sœur, & qu'il l'avoit trahit plutôt que quitté; qu'il avoit perdu la confiance de *Guillaume* & avoit mérité de la perdre, & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la Reine *Anne*, il avoit toujours cabalé contre elle. A l'avenement du Roi *George* à la Couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ses Charges. Quelques années avant sa mort il se retira des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans, à Windsorlodge. On vit le vainqueur d'Hochstet jouer au petit palet avec ses pages, dans ses dernieres années. *Guillaume III* l'avoit peint d'un seul mot, lorsqu'en mourant il conseilla à la Princesse *Anne* de s'en servir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses intérêts lui étoient encore plus chers que sa gloire. Il disoit à un Seigneur François qui lui faisoit compliment sur ses campagnes de Flandres: vous savez ce que c'est que les succès de la guerre; J'ai fait cent fautes & vous en avez fait cent & une.

CHYTRÆUS, (DAVID) Ministre Luthérien, né à Ingelfing, en 1530 & mort en 1609. On a de lui plusieurs ouvrages, qui furent recherchés dans le temps par ceux de son parti. Le plus connu est un *Commentaire* sur l'Apocalypse, rempli de rêveries. *Chrystophe Sturcius* a écrit sa vie.

CIA, femme d'*Ordelaffy*, Tiran de Forly dans le XIV siecle, étoit aussi

brave que son mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffy* commandoit dans Forly, & *Cia* gouvernoit Cezene, c'étoient les deux Places d'armes d'où ils bravoient leurs adversaires. Elles furent attaquées en même temps. *Ordelaffy* écrivit à sa femme pour l'exhorter à se bien défendre, elle lui répondit; *Ayez soin de Forly, je reponds de Cezene.* Elle auroit tenu parole, malgré les forces du Légat qui l'assiégeoit, si *Ordelaffy* n'eut encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zaganella*, *Jacques Bastardi*, *Palazzino* & *Bertonuccio*, quatre Cezenois qu'il soupçonnoit d'être *Guelfes*, c'est-à-dire d'être favorables au Pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre: elle trouva les accusés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causat quelque révolte. Les quatre proscrits ayant su le danger qu'ils avoient couru, & craignant peut-être que leur innocence ne les rassurat pas contre un second ordre, se formerent un parti avec lequel ils forcerent *Cia* à se renfermer dans la Citadelle. Cette femme irritée, fit décapiter *Scaraglino* & *Tumperti*, deux Confidens de son mari, qui lui avoient conseillé de ne point agir contre les quatre Cezenois, lorsqu'elle eut reçu l'ordre de les faire mourir. Le Légat voyant qu'elle faisoit une forte résistance dans la Citadelle, la fit miner. *Cia*, pour retarder la prise de la Place, s'avisa d'y enfermer un grand nombre de Cezenois dont elle se défioit le plus. Le Légat allant un jour visiter les travaux, fut surpris de voir plus de cinq cens femmes échevellées se jetter à ses pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens qui alloient périr sous les ruines de la Citadelle. *Albornos* (c'étoit le nom du Légat) sentit l'artifice & en profita pour presser la reddition de la Place, qui en effet ne résista plus. Il sauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la Tour, & *Cia* alla renfermer dans les fers son orgueil & sa fierté.

CIACONIUS ou CHACON, (ALFONSE) de Baëça en Espagne; professa avec distinction dans l'Ordre de St. Dominique. Il mourut à Rome au commencement du XVII siecle avec le titre de Patriarche d'Alexandrie. On a de lui I. *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676, en 4 vol, in-fol. avec une continuation: collection savante & pleine de recherches, mais plus propre à être lue par un érudit, que par un homme de goût. II. *Historia utriusque belli Dacici.* C'est dans cet ouvrage, que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer, par les prieres de St. *Gregoire*. III. *Bibliothéque Générale des Auteurs*, publiée par *Camusat* à Paris in-fol. en 1732, repertoire utile aux Bibliographes, mais qui n'est pas exempt de fautes & on n'en a publié que le premier volume. *Ciaconius* manquoit de Critique. Outre le conte sur *Trajan* qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à St. *Jérôme*.

CIACONIUS ou CHACON, (PIERRE) né à Tolede en 1525, mort à Rome en 1581, fut employé par le Pape *Gregoire XIII* à corriger le Calendrier, avec d'autres Savans. Il étoit Chanoine à Seville. On doit à ses veilles des notes Savantes sur *Arnobe*, sur *Tertullien*, sur *Cassien*, sur *Pompeius Festus*, sur *César*, sur *Pline*, sur *Terence*, &c. &c. C'étoit son génie de corriger les anciens, Auteurs, de retablir les passages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui: *De Triclinio Romano*, auquel on a joint les Traités de *Fulvius Ursinus* & de *Mercurialis* sur la même matiere, Amst. in-12. *Vetstein.*

CIAMPINI, (JEAN JUSTIN) Maître des Brefs de Grace, Préfet des Brefs de Justice, & ensuite Abbréviateur & Secrétaire du grand Parc, né à Rome en 1633, abandonna l'étude du Droit, pour la pratique de la Chancelerie Apostolique. Ces emplois ne lui firent pas pourtant négliger les Belles-Lettres & les

Sciences. Ce fut par ses soins que se forma à Rome en 1671 une Académie destinée à l'étude de l'histoire Ecclésiastique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, sous la protection de la célébre *Christine*, une Académie de Phisique & de Mathématiques, que le nom de sa protectrice & le mérite de ses Membres firent bien-tôt connoître dans l'Europe. Ce Savant mourut en 1698, à 63 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages en Italien & en Latin tres-savans, mais peu Méthodiques, dont la diction n'est pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo azimorum usu in Ecclesia Latina*, in-4°. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura dissertationibus iconibusque illustrantur.* C'est un traité sur l'origine de ce qui reste de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les desseins de ces monumens. III. De *sacris ædificiis à Constantino Magno constructis*, in-fol. IV. L'*Examen des vies des Papes* qui portent le nom d'*Anastase* le Bibliothécaire. *Ciampini* prétend que ces Vies sont de plusieurs Auteurs, & qu'il n'y a que celle de *Gregoire IV*, de *Serge II*, de *Leon IV* de *Benoit III* & de *Nicolas I.* qui soient d'*Anastase*. V. Plusieurs autres *Dissertations* imprimées & manuscrites. On trouve dans le 4e. volume des mémoires du Pere *Niceron*, Article *Ciampini*, une Anecdote plaisante. *Ferdinand Fabiani* a ramassé dans un livre Italien tous les éloges donnés à *Ciampini* en vers & en prose. Le Panégyriste, en citant la rélation Anonyme d'un voyage en Italie, a cru que ces mots qui se trouvent à la fin du titre, *Enrichi de deux Listes*, étoient le nom de l'Auteur de la rélation; & là dessus il remarque savamment que *Monsieur Enrichi de deux Listes*, n'a pas manqué de rendre justice au mérite de M. *Ciampini*.

CIASLAS ou SEISLAS, le XVI des Rois de Dalmatie, étoit fils du Roi *Rodoslas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaslas* qui commandoit quelques Troupes, leur permit de vendre ses prisonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit soulever & lui enleva la Couronne. Une action si dénaturée lui fit donner le nom d'apostat. Dieu la laissa impunie quelque temps, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaslas* en guerre avec les Hongrois, remporta sur eux une grande Victoire, où leur Général périt. La veuve de ce Général se mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, & enleva le camp de *Ciaslas* qui fut lui-même du nombre des Prisonniers. Cette héroine lui fit couper le nez & les oreilles, & ensuite elle le fit jetter chargé de chaines dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne resta de sa famille qu'une fille mariée à *Tycomil*, Can de Rascie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CICERI, (PAUL-CESAR DE) Abbé Commendataire de Notre-Dame en Basse-Touraine, Prédicateur ordinaire du Roi & de la Reine, & Membre de l'Académie Françoise, nâquit à Cavaillon dans le Comtat Venaissin en 1678 d'une famille noble, originaire de Milan. Il remplit pendant le cours d'une vie assez longue le ministere de la Chaire avec autant de succès que de zèle. Privé de la vue sur la fin de ses jours & par conséquent assez désoccupé, il se détermina à revoir ses Sermons, & sa mémoire fut presque son unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorsqu'il mourut le 27 Avril 1759, à 81 ans. L'Abbé de *Ciceri* allioit aux vertus Chrétiennes & morales un caractere aimable & une humeur égale. Ses actions confirmoient ses discours qui ont paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jouve* & *Jean Challiol*, en 6 volumes. Une diction pure, saine & naturelle, des desseins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raisonnemens & des preuves; voilà ce qui lui assure une place parmi le pe-

tit nombre des Orateurs de la seconde classe.

CICERON, (MARCUS TULLIUS) nâquit à Arpino en Toscane 116 ans avant J. C., d'une famille de Chevaliers Romains ancienne, mais peu illustrée. La nature lui fit part de tous les dons nécessaires à un Orateur: d'une figure agréable, d'un esprit vif, pénétrant, d'un cœur sensible, d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie si heureux. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son temps, & fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naissant. La premiere fois qu'il plaida en public il enleva les suffrages des Juges, l'admiration des Auditeurs & fit renvoyer *Roscius*, son client, absous de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son pere. *Ciceron* malgré ces applaudissemens, n'étoit pas encore content de lui-même. Il sentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, passa à Athenes & s'y montra pendant deux ans, moins le disciple que le rival des plus illustres Orateurs de cette Capitale de la Gréce. *Apollonius Molon* l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune Orateur lui ayant demandé la cause. *Ah!* lui répondit-il, *Je vous loue sans doute & vous admire, mais je plains le sort de la Grece: Il ne lui restoit plus que la gloire de l'Eloquence, vous allez la lui ravir & la transporter aux Romains.* *cicéron* de retour à Rome y fut ce que *Demosthene* avoit été à Athenes. Ses talens l'éleverent aux premieres dignités. à l'âge de 31 ans il fut Questeur & Gouverneur en Sicile. A son retour on l'éleva à la charge d'Edile, & ensuite à celle de Préteur, & de Consul. Pendant son édilité il se distingua moins par les jeux & les Spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son Consulat est à jamais célébre par la découverte de la conspiration de *catilina*, qui, à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ses mains dans le sang de ses Citoyens. *cicéron* averti par *Fulvia* maîtresse d'un des Conjurés éventa le complot & fit punir les factieux. Bien de gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas éleverà la premiere dignité de l'Etat; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. *clodius* ayant cabalé contre lui quelque temps après, *ciceron* se vit obligé de sortir de Rome, après l'avoir sauvée, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année suivante, 58 ans avant J. C. Le jour de son retour fut un jour de triomphe, ses biens lui furent rendus, ses maisons de la Ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut si charmé des témoignages de considération & de l'allegresse publique, quil dit, qu'à ne considérer que les intérêts de sa gloire, il eut dû, non pas résister aux violences de *Clodius*, mais les rechercher & les acheter. Sa disgrace avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui, plus même qu'on n'auroit du l'attendre d'un homme formé dans l'école de la Philosophie. Il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens, & cet homme qui avoit si bien défendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. Le Gouvernement de Cilicie lui étant échu, il se mit à la tête des Légions pour garantir sa Province des incursions des Parthes. Il surprit les ennemis, les défit, prit Pindenisse l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage & en fit vendre les habitans à l'enchere. Ses exploits Guerriers lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la République. Ces applaudissemens étoient d'autant

plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne passoient pas pour ses plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée*, il parut d'un caractère foible, timide, flottant, irrésolu, se repentant de ne pas suivre *Pompée*, & n'osant se déclarer pour *César*. Ce dernier ayant triomphé de son rival, *Cicéron* obtint son amitié par les plus basses adulations. Dans les troubles qui suivirent l'assassinat de ce grand homme, il favorisa *Octave*, dans le dessein de s'en faire un Protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que sa robe avoit détruit les armées d'*Antoine*, donna à la République un ennemi cent fois plus dangéreux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'*Antoine*. Dès que le Triumvirat fut formé, *Antoine* contre qui il avoit prononcé *ses Philippiques*, demanda sa tête à *Octave* qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord se sauver par mer; mais ne pouvant soutenir les incommodités de la navigation, il se fit mettre à terre, disant qu'il préféroit de mourir dans sa patrie, qu'il avoit autrefois sauvée des fureurs de *Catilina*, à la douleur d'en vivre éloigné. Les Assasins l'atteignirent auprès d'une de ses Maisons de Campagne. Il fit aussi-tôt arrêter sa Litiére & présenta tranquillement son cou au fer des meurtriers. Le Tribun *Popilius Lena*, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête, les pieds & les mains de *Cicéron*, & les porta à *Antoine*. *Fulvia*, femme d'*Antoine*, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits avec un poinçon d'or, la langue de *Cicéron*. Ces tristes restes du plus grands des Orateurs, du Libérateur de sa patrie, furent exposés sur la Tribune aux Harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de sa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorsqu'il fut massacré, l'an 43 avant J. C. La vanité est le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher, mais ses qualités éminentes & ses talens sublimes sembloient la justifier. Les ouvrages qui nous restent de lui contribuent autant à l'immortaliser, que son amour & son zèle pour sa patrie. L'Abbé d'*Olivet* de l'Académie Françoise en a donné une magnifique édition en 1742, en 9 vol. in-4°. On les divise ordinairement en 4 parties. I. Ses *Traités sur la Rhétorique*, qui l'ont mis à la tête des Rhéteurs Latins, comme ses Harangues à celle des Orateurs. Ses trois *Livres de l'Orateur* sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la séchcresse des préceptes est tempérée par tout ce que l'Urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé l'*Orateur* ne le céde ni pour les préceptes, ni pour les pensées, ni pour les tours au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un Orateur parfait, non tel qu'il y en a jamais eu; mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adressé à *Brutus*, est un dénombrement des Orateurs illustres Grecs & Romains. Il n'appartenoit qu'à un Orateur tel que *Cicéron*, de crayonner avec tant de ressemblance tant de portraits différens. II. Ses *Harangues* qui l'ont mis à côté, & peut-être audessus de *Demosthene*. Ces deux grands hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'Orateur Grec est rapide, forte, pressante: ses expressions sont hardies, ses figures vehementes; mais son style à force d'art est souvent sec & dur. L'éloquence de l'Orateur Latin est plus douce, plus coulante, plus abondante; & peut-être même trop abondante. Il releve les choses les plus communes & embellit celles qui sont les moins susceptibles d'agrément, toutes ses Périodes sont cadencées, & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle. On a remarqué que *Demos-*

thene auroit été encore plus goûté à Rome que *Ciceron*, parce que les Romains étoient naturellement férieux ; & *Cicéron* à Athenes plus que *Demosthene*, parce que les plaisanteries & les fleurs dont il ornoit son éloquence, auroient amusé les Athéniens, peuple léger & badin. III. Ses *Livres Philosophiques.* Ce qui doit étonner, dit un homme d'esprit, c'est que dans le tumulte & les orages de sa vie, cet homme toujours chargé des affaires de l'Etat, & de celles des particuliers, trouva encore du temps pour être instruit à fond de toutes les Sectes des Grecs, & qu'il fut le plus grand Philosophe des Romains, ainsi que l'Orateur le plus éloquent. Ses Livres des *Offices* sont infiniment récommandables par le ton de mœurs, de réflexion, d'humanité, de Patriotisme qui y regne. On y voit *Ciceron*, non peut-être tel qu'il a été précisément ; mais tel qu'il a désiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il est du moins très-propre à former un bon citoyen & un homme raisonnable. Ses Livres des *Loix* attachent autant par leur grand goût de politique, que par l'art & la délicatesse avec laquelle les matieres y sont traitées. On trouve dans ses *Tusculanes*, dans ses *Questions Académiques*, dans ses deux livres de *la nature des Dieux* le Philosophe profond, & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epitres*, *Bayle* leur donnoit la préférence sur tous les ouvrages de ce grand homme. L'homme de Lettres, l'homme d'Etat, ne devroient jamais se lasser de les lire. On peut les regarder comme un Histoire secrete de son temps. Les caracteres de ses plus illustres Contemporains y sont peints au naturel, les jeux de leurs passions développés avec finesse. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les ressorts qui le font agir. *ciceron* s'étoit aussi mêlé de Poësie, & quoiqu'il nous reste de lui quelque beau fragment, *Juvenal* ayant fait passer à la postérité, dans ses Satyres, ce vers barbare ;

O fortunatam natam me Consule Romam!

l'a couvert d'un ridicule éternel. *Plutarque* nous a conservé quelques bons mots de *Ciceron*, qui ne lui feront pas plus d'honneur dans la postérité. En général il étoit trop railleur & affectoit trop de mêler des plaisanteries bonnes ou mauvaises, dans les choses les plus sérieuses. Parmi les Traducteurs de ses ouvrages, on distingue *Dubois*, de St. *Real*, *Mongault*, d'*Olivet*, *Bouhier*, *Prévôt* : ce dernier écrivain a publié une *Histoire de Cicéron tirée de ses écrits & des monumens de son siécle, avec des preuves & des Eclaircissemens*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage traduit de l'Anglois de *Midleton* est écrit avec cette élégance qui caractérise le style de ses autres productions. *Morabin* a donné une autre Histoire de l'Orateur Latin, en 2 vol. in-4°. Chacune a son mérite, & les curieux qui veulent connoître *Cicéron* doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un écrivain ingénieux, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'est d'être un peu diffus & trop verbeux ; & d'autres, des Anciens même, le lui ont reproché. Ce reproche seroit peut-être injuste, si *Cicéron* n'étoit diffus que dans ses livres Philosophiques, par exemple dans celui de la *Nature des Dieux* : car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ses Lecteurs ; mais il l'est dans tous ses ouvrages, dans ceux sur la morale, sur la Rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On sent que son tour d'esprit le portoit à cette abondance, peut-être encore l'habitude à l'éloquence du Barreau & de la place publique. L'Orateur, devenu Philosophe & écrivain Didactique, étoit encore trop Orateur en ce sens, qu'il n'étoit peu-être pas assez concis ; mais s'il en valoit moins à certains égards, il en valoit mieux à d'autres, du moins, je le répéte, pour le plus grand nombre de ses Lecteurs : il en étoit plus clair, plus développé, &c.

CID, (LE) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Dias de Bivar*, fut élevé à la Cour de *Ferdinand II* Roi de Castille. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit Chevalier. Sa valeur ne tarda pas à se signaler. Il vainquit les Maures en plusieurs combats, leur enleva Valence & plusieurs autres places non moins importantes. Le Comte de *Gomez* eut une querelle avec lui. Le *Cid* le tua dans un combat particulier. Ce héros aimoit passionnément *Chimene* fille de ce Comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur demandoit d'elle la vengeance, l'amour le pardon ; celui-ci l'emporta. *Chimene* demanda le *Cid* au Roi *Ferdinand*, & en fit son époux. Il mourut en 1098, laissant un fils & deux filles.

CIGALE, (JEAN MICHEL) Imposteur qui parut à Paris en 1670, s'y disoit *Prince du sang Ottoman*, *Bassa & plénipotentiaire Souverain de Jérusalem*, *du Royaume de Chypre*, *de Trebizonde* &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce Prince vrai ou prétendu, nâquit, selon *Rocoles*, de parens Chrétiens, dans la Ville de Trogovisti en Valachie. Son pere étoit fort estimé de *Mathias* Vaivode de Moldavie, il mit son fils auprès de ce Prince, qui l'envoya avec son Résident à Constantinople. Après la mort de *Mathias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il espéroit de s'élever avec l'appui des Seigneurs du pays ; mais n'ayant pû réussir dans son dessein, il retourna à Constantinople & se fit Turc. Cet Avanturier courut de pays, en pays, comptant par-tout son histoire avec une hardiesse qui la faisoit prendre pour vraie, quoique ce ne fut qu'une suite d'impostures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faisoit descendre de *Scipion*, fils du fameux Vicomte *Cigale*, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. Il disoit que *Scipion* étant captif avec son pere, prit le Turban pour plaire à *Soliman II* ; qu'il fut élevé aux premieres Charges de l'Empire, & qu'il épousa la Sultane *canon Salié*, fille du Sultan *Achmet*, & sœur d'*Osman*, *d'Amurat IV* & d'*Ibrahim*, ayeul de l'Empereur *Mahomet IV*. Il se disoit fils de cette Sultane, & racontoit de quelle maniere il avoit été établi Vice-Roi de la Terre-Sainte, puis Souverain de Babylone, de Caramanie, de Magnesie & de plusieurs autres grands Gouvernemens, & enfin Vice-Roi de Trebizonde, Généralissime de la Mer Noire. Il ajoutoit qu'il s'étoit enfui secretement en Moldavie, d'où il étoit passé dans l'armée des Cosaques qui étoient alors en guerre avec les Moscovites. Enfin il alla en Pologne, où la Reine *Marie* de *Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui persuada de recevoir le Baptême. *Cigale* parcourut ensuite les différentes Cours de l'Europe & fut reçu par-tout avec honneur. Après différentes courses à Rome, à Naples, à Venise, à Paris, il passa à Londres. Le Roi d'Angleterre lui fit un accueil très-gracieux. Il jouissoit du fruit de son imposture, lorsqu'un homme de condition qui l'avoit vu à Vienne & qui savoit son histoire démasqua ce fourbe, qui n'osa plus paroître.

CIGNANI, (CHARLES) Peintre Bolonois, disciple de l'*Albane*, nâquit en 1628 & mourut en 1719. *Clement XI* qui avoit souvent employé son pinceau, le nomma Prince de l'Académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'Académie *Clementine*. *La coupole de la Madona del Fuoco* de Forli, où ce Peintre a représenté le Paradis est un des plus beaux monumens de la force de son génie. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Forli. Ils sont tous recommandables par un dessein correct, un coloris gracieux, une composition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit très-bien les passions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne se fut pas attaché à finir trop ses tableaux cet Artiste joignoit à ses talens une douceur de mœurs & une bonté de caractere aussi estimables

que rares. Il parloit avec éloge de ses plus cruels ennemis.

CIMABUÉ, (JEAN) Peintre & Architecte de Florence, mort en 1300, à 70 ans, est regardé comme le restaurateur de la Peinture. Instruit par les Peintres Grecs que le Sénat de Florence avoit fait venir, il fit renaître cet art dans sa patrie. *Charles* I Roi de Naples passant par Florence, lui rendit visite. On voit quelques restes de ses tableaux, où l'on remarque du génie, & beaucoup de talent naturel, mais peu de ce bon goût qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

CIMON, Général Athénien, fils de *Miltiade*, combattit aussi glorieusement que son pere. Les Athéniens ayant armé contre les Perses, il leur enleva leurs plus fortes Places, & leurs meilleurs alliés en Asie. Il défit le même jour les armées Persanes par terre & par mer, & sans perdre de temps, il vola au devant de 80 Vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perses, & les coula à fond. Ces victoires en amenerent d'autres. Il chassa les Perses de la Chersonese. Il mit en mer une flotte de 200 Vaisseaux, passa en Chypre, attaqua *Artabase*, se rendit maître d'un grand nombre de ses Vaisseaux, & poursuivit le reste de sa flotte jusqu'en Phénicie. En revenant il atteignit *Megabize*, autre Général d'*Artaxerxés*, l'attaqua & le défit. Ces succès amenerent une paix glorieuse pour les Athéniens & leurs Alliés. Quand il fallut partager les prisonniers faits dans ces guerres, on s'en rapporta au Général vainqueur. Il mit d'un côté les prisonniers tous nus, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs brasselets, leurs armes, leurs habits. Les Alliés choisirent les dépouilles croyant avoir fait le meilleur choix, & les Athéniens garderent les hommes qu'ils vendirent cherement aux vaincus. *Cimon* parut aussi grand homme dans la paix, que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ses citoyens heureux par ses libéralités. Ses jardins & ses vergers furent ouverts au peuple, sa maison devint l'asyle de l'indigent. L'orateur *Gorgias* disoit de lui, *Qu'il amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire aimer & estimer.* Malgré ses vertus morales il n'égaloit point *Themistocle* dans la science du Gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ses absences fréquentes, par les vérités dures qu'il disoit au peuple; & après avoir servi sa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'Ostracisme. On le rappella ensuite, on le nomma Général de la flotte des Grecs Alliés. Il porta la guerre en Egypte, il reprit son ancien projet de s'emparer de l'Isle de Chypre, il mourut dans cette Isle à la tête de son armée, l'an 449 avant J. C.

CINARE, de Thessalie. Elle eut deux filles, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ses temples.

CINCINNATUS, (LUCIUS QUINCTIUS) fut tiré de la charrue, pour être Consul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa Magistrature, & retourna labourer son champ. On l'en tira une seconde fois, pour l'opposer aux Eques & aux Volsques. Créé Dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit & conduisit à Rome leur Général & leurs autres Officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de se voir aussi riche qu'il étoit grand. On lui offrit des terres, des esclaves, des bestiaux; il les refusa constamment & se démit de la Dictature, seize jours après, pour aller reprendre sa charrue. Elu une seconde fois Dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua vingt-un jours après.

CINEAS, *Voyez* CYNEAS.

CINNA, (LUCIUS CORNELIUS) Consul Romain 87 ans avant J. C., ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppositions d'*Octavius* son Collegue, partisan de *Sylla*, il se

vit obligé de sortir de Rome, & fut dépouillé par le Sénat de sa dignité Consulaire. Retiré chez les Alliés, il leve promptement une armée de trente Légions, vient assiéger Rome accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius* qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les désertions ayant obligé le Sénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, assemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulerent bien-tôt dans Rome, les Satellites du vainqueur égorgerent sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & auxquels il ne rendoit pas le salut : c'étoit le signal du carnage. Les plus illustres Sénateurs furent les victimes de sa rage. *Octavius* son Collégue eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, 84 avant J. C., par un Centurion de son armée. Il avoit, dit un homme d'esprit, toutes les passions qui font aspirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

CINNA (CNEIUS) conspira contre l'Empereur Auguste & voulut l'assassiner. Auguste lui pardonna & le fit Consul. C'est le sujet d'une des plus belles Tragédies du grand *Corneille*.

CINNAME, Historien Grec du XII siecle, accompagna l'Empereur *Manuel commene* dans la plûpart de ses voyages. Il écrivit la vie de ce Prince en VI livres. Le premier contient la vie de *Jean commene* & les cinq autres celle de *Manuel*. C'est un des meilleurs Historiens Grecs modernes, & on peut le compter après *Thucydide*, *Xenophon* & les autres Historiens anciens. Son style est noble & pur, les faits sont bien détaillés & bien choisis. Il ne s'accorde pas toujours avec *Nicetas* son contemporain ; celui-ci dit que les Grecs firent toute sorte de trahisons aux Latins, & *cinname* assure que les Latins exercerent d'horribles cruautés contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raison tous les deux. Du *cange* a donné une édition de *cinname*, in-fol, imprimée au Louvre, en Grec & en Latin, avec de savantes observations.

CINQ-ARBRES, (JEAN) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, mourut en 1586, après avoir publié une *Grammaire* hébraïque, qui n'est plus d'aucun usage.

CINUS, ou CYNUS de Pistoie, d'une famille noble sçut réunir les qualités de bon Poëte, d'habile jurisconsulte & d'homme galant. La Poësie lirique Toscane a reçu de lui ses premiers agrémens & *Petrarque* peut passer pour son Disciple. On a de lui un recueil de chansons & des commentaires sur le Code & sur une partie du Digeste. Il mourut à Bologne en 1336.

CINYRAS, Roi de Chypre & pere d'*Adonis* par sa fille *Mirrha*, est compté parmi les anciens devins. Son Royaume fut ruiné par les Grecs ausquels ils ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siége de Troies.

CIOFANI, (HERCULE) de Sulmone en Italie, commenta savamment & élegamment, dans le XVI siecle, les *Metamorphoses d'Ovide* qu'il croyoit son compatriote.

CIPIERE, (PHILIBERT DE MARCILLY SEIGNEUR DE) après avoir signalé sa valeur & sa prudence sous *Henri II*, fut choisi pour être Gouverneur du Duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*. Ce fut, dit *Brantome*, le Maréchal de *Retz* Florentin qui pervertit ce Prince, & lui fit oublier la bonne nourriture que lui avoit donné le brave *cipiere*. Il mourut à Liege en 1566, allant prendre les Eaux d'Aix la Chapelle.

CIRCÉ, fille du Soleil & de *Perseïs*, avoit l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce secret dangereux contre le Roi des Sarenates, son mari, qu'elle empoisonna, pour regner seule. Devenue odieuse à ses Sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les Côtes d'Italie. C'est dans cette retraite qu'elle reçut *Ulisse*. *Voyez* ULISSE.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte Romain, né en 1634, fut

comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par trois autres Papes ses Successeurs, & par d'autres Princes. Le grand Duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre de cortone* son maître avoit laissés imparfaits. Le Disciple s'en acquitta dignement. Une grande maniere, une belle composition, un beau génie feront toujours admirer ses ouvrages. Cette admiration feroit encore plus juste s'il avoit animé & varié davantage ses caractères. *Ciro-Ferri* mourut à Rome en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de *Bacici*.

CIRON, (INNOCENT) Chancelier de l'Université de Toulouse, professa le Droit en cette ville avec réputation au 17e. siecle. On a de lui des *observations* Latines sur le Droit Canonique, qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois.

CISNER, (NICOLAS) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut Professeur à Heidelberg, & ensuite Recteur de l'Université de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste.

CIVILIS, (CLAUDIUS) Batave illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le I. siecle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le répos de l'Empire, dès le temps de *Neron*, qui l'enferma dans une prison. *Galba* l'en tira, & s'en repentit. *Civilis*, voulant se venger des Romains, fit soulever contre eux les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse; il fut rebelle sans le paroitre; de façon que les Romains ne le regardoient point comme ennemi déclaré; mais quelque temps après, il leva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* sur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. *Civilis*, fort de ce secours, vainquit en deux combats *Lupercus* & *Herennius Gallus*, qui tenoient pour *Vitellius*; & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de *Vespasien*. Il se servit heureusement de ce prétexte; battit *Vocula*, fit entrer quelques Légions dans son parti; mais lorsque la révolte des Gaules qu'il avoit suscitée en 70, eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de *Céréalis*. Ce Général fut attaqué dans son camp, vers Tréves, ou *Tutor* & *Classicus*, s'étoient unis avec lui. On le battit, mais ayant ranimé son courage & celui de ses troupes, il défit les ennemis, & prit leur Camp. Une seconde victoire repoussa *Civilis* dans la Batavie. Ce rebelle sut donner des couleurs si favorables à sa révolte qu'on la lui pardonna.

CIVOLI, ou CIGOLI, (LOUIS) nâquit au Château de Cigoli en Toscane en 1559. L'étude lui dérangea l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant remis, il fut reçu comme Peintre à l'Académie de Peinture de Florence, & comme Poëte à celle de la Crusca. Il touchoit très-bien du luth; on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessein du Palais *Medicis* dans la place *Madama*, & celui du piedestal du cheval de bronze du Pont-Neuf à Paris, qui porte la Statue du Grand, du bon *Henri IV*. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & décéloit le génie. Le Pape lui donna un Bref, pour le faire recevoir Chevalier Servant de Malthe. Il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le *Baroche* & *Michel-Ange de Caravage*, éclypsa les tableaux de ces deux Peintres.

CLAIRAULT, (ALEXIS) de l'Académie des Sciences, lut en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un mémoire à cette Compagnie sur quatre nouvelles courbes Géométriques de son invention. Il soutint de si heureux commencemens; & il donna en 1730 des *recherches sur les Courbes à double courbure*, in-4°, dignes des plus grands Géométres. Nous avons encore de lui, I. Elémens de

Géométrie, 1741, in-8°. très-estimables pour leur clarté & leur précision. II. *Elémens d'Algebre*, 1746, in-8°, qui ont le même mérite. III. *Théorie de la Figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces Ouvrages le firent regarder comme un des premiers Géométres de l'Europe, & il obtint les récompenses qu'il méritoit. Il étoit de la Société du Journal des Savans qu'il remplit d'excellens Extraits. Cet Académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs & son caractère lui concilierent l'estime des Philosophes & des honnêtes-gens.

CLAIRE, (SAINTE) née à Assise en 1193, d'une famille noble, renonça au siecle entre les mains de St. *François* en 1212, Ce Saint lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma ensuite dans l'Eglise de St. *Damien* près d'Assise, où elle demeura pendant 42 ans avec plusieurs compagnes de ses austérités & de ses vertus. Cette Eglise fut le berceau de l'Ordre des pauvres femmes, appellé en Italie *delle povere Donne*, & en France de *Ste claire.* Cette Fondatrice le gouverna suivant les instructions qu'elle avoit reçues de *St. François.* A l'imitation de son pere spirituel, elle fit un testament, pour recommander à ses sœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut en 1253. Son corps fut porté à Assise. Ce convoi, honoré de la présence du Pape & des Cardinaux, se fit comme un triomphe au son des trompettes & avec toute la solemnité possible. *Alexandre IV* la mit peu de temps après dans le Catalogue des Saints. Les Religieuses de son Ordre sont divisées en *Damianistes*, scrupuleuses observatrices de la régle donnée à leur Fondatrice par St. *François*; & en *Urbanistes*, qui suivent les réglemens donnés par *Urbain IV*.

CLARENDON, Historien Anglois. *Voyez* HYDE (EDOUARD) Comte de *clarendon*.

CLARIUS, ou CLARIO, (ISIDORE) né près de Bresse en 1495, de Bénédictin du Mont-Cassin devenu Evêque de Foligno, parut avec distinction au Concile de Trente, & laissa plusieurs ouvrages estimables par l'érudition & par l'utilité. Les principaux sont. I. Un *Traité sur la correction du texte de la Vulgate.* II, Des *Notes littérales* sur les endroits difficiles de la Bible, un des meilleurs ouvrages qui ayent été faits en ce genre. Ce Livre fut mis à l'*Index*, pour quelques endroits de la préface, dans lesquels l'Auteur ne respectoit pas assez la Vulgate; mais la défense de le lire fut levée par les députés du Concile de Trente pour l'examen des Livres. Ce Savant & saint Prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit avec facilité & avec netteté.

CLARKE, (SAMUEL) né à Norvvich en 1675, obtint par son mérite la Cure de la Paroisse de St. *Jacques* de Londres. Il fut constamment dans le parti des nouveaux Ariens parmi lesquels se trouvoient *Nevvton* & *Wiston*. Il soutint son sentiment dans son Livre intitulé : *La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719 & donné au public pour la troisiéme fois après sa mort, avec des augmentations trouvées dans ses papiers écrits de sa propre main. Ses sentimens trop connus l'empêcherent d'être Archevêque de Cantorberi. La Reine *Anne* voulant lui donner ce poste, *Gipson* Evêque de Londres dit à cette Princesse : *Madame*, Clarke *est le plus savant & le plus honnête homme de l'Angleterre*; *il ne lui manque qu'une chose*, *c'est d'être chrétien. clarke* se distingua autant par son caractère que par ses talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ses compatriotes. Il mourut en 1729. Ses ouvrages publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-fol. sont pour la plûpart en Anglois; quelques-uns ont été traduits en François. On remarque dans tous un Savant éclairé, un écrivain méthodique qui met les

matieres les plus abstraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une précision admirables. Le bel esprit qui l'a appellé une vraie machine à raisonnement, devoit ajouter, que c'étoit une machine si bien dirigée qu'elle n'en produisoit ordinairement que de convaincans & de démonstratifs. On a de lui. I. *Discours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la révélation chrétienne*, contenus en 16 Sermons prêchés dans l'Eglise Cathédrale de St. Paul en 1704 & 1705, à la lecture fondée par Robert *Boyle*. Cet ouvrage traduit en François par *Ricotier*, & dans lequel l'Auteur a suivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé plusieurs fois. Dans l'édition d'Avignon 1756, sans nom de Ville; outre quelques notes ajoutées dans le corps de l'ouvrage par l'Abbé D**, on y trouve à la fin une *Dissertation* du même Docteur sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'Anglois par M. de M**. II. Des *Paraphrases sur les quatre Evangelistes*. III. *Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans*. IV. *Lettres à Dodwel* sur l'immortalité de l'ame, avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou défense de la vie de *Milton*. V. *Lettres à Mr. Hoalley* sur la proportion de la vitesse & de la force. VI. La *Physique de Rohault* traduite en Latin. VII. Une autre Traduction dans la même Langue de l'*Optique de Newton*. *clarke* fut un des premiers qui soutint dans les écoles les principes de ce célébre Philosophe. VIII, De savantes *Notes sur les commentaires de césar*. IX *L'Iliade d'Homere* en Grec & en Latin, avec de savantes observations. L'Auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit donné encore que la moitié.

CLAUBERGE, (Jean) né en Westphalie en 1622, mort en 1665, est un des premiers qui ayent enseigné la Philosophie de *Descartes* en Allemagne. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de son estime. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4° à Amsterdam en 1691. Le plus estimable est sa *Logica vetus & nova*, dont il faisoit cas avec raison.

CLAUDE, fils de *Drusus* & Oncle de *caligula*, né à Lyon, 10 ans avant l'ètre chrétienne, fut le seul de sa famille que son neveu laissa vivre. Après la mort de *Caligula*, il fut proclamé Empereur par les Soldats qui le rencontrerent par hazard, comme il se cachoit pour échaper aux Assassins de son neveu. Quoique le Sénat eut envie de rétablir la République, il n'osa s'opposer à son élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans sa 50e. année. Les maladies de sa jeunesse l'avoient rendu foible & timide. Le commencement de son regne l'annonça assez bien; mais ce ne fut bien-tôt qu'un enfant sur le Trône. Après avoir refusé tous les titres fastueux que l'adulation des Courtisans avoit inventés, après avoir orné Rome d'édifices publics, & l'avoir charmée par son affabilité & sa politesse, son application aux affaires & son équité, il ne parut plus qu'un imbécille, qui ne connoissoit ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Le Sénat toujours flatteur, parce qu'il n'étoit plus maître, decerna les honneurs du triomphe à l'Empereur, pour le succès de ses armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, passa dans cette Isle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ses Généraux. A son retour il retomba dans sa stupidité. L'impudique *Messaline* sa femme le subjugua, au point qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, sans en être troublé. Ce monstre d'impudicité & de barbarie vouloit-elle se venger du mépris d'un amant? Elle trouvoit son foible époux toujours prêt à lui obeir. Trente Sénateurs & plus de 300 Chevaliers furent mis à mort sous son regne. Ce barbare imbécille prenoit plaisir à voir ces exécutions Sanguinaires. Il étoit tel-

lement familiarisé avec l'idée des Tortures, qu'un de ses Officiers lui rendant compte du supplice d'un homme Consulaire, il répondit froidement : *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir, mais qu'importe puisque cela est fait. Camille* Gouverneur de Dalmatie, s'étant fait proclamer Empereur, écrivit au Fantôme qui regnoit à Rome une Lettre pleine de menaces, s'il ne se démettoit de l'Empire ; *Claude* alloit s'en démettre, si on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Messaline* sa troisieme femme, il épousa *Agrippine* sa niéce, quoiqu'il eut promis de ne plus se remarier. Celle-ci le subjugua encore. C'est à sa sollicitation qu'il adopta *Neron* au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoisonna avec un ragoût de Champignons ; mais comme le poison le rendit simplement malade, elle envoya chercher *Xenophon* son Médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit ordinairement après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. *Claude* n'étoit qu'un homme ébauché, disoit sa mere. Il devint tyran par foiblesse, il n'étoit de lui-même qu'idiot.

CLAUDE II, (AURELIUS) né dans l'Illyrie en 214, d'abord Tribun militaire sous *Dece*, eut ensuite le gouvernement de sa Province sous *Valerien*. L'armée le proclama Empereur en 268, après la mort de *Galien*. L'Empire reprit une nouvelle vie sous ce nouveau *Trajan*. Il abolit les Impôts, rendit aux particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avoit enlevés. Une femme instruite de son équité vint le trouver & lui dit : *Prince, un Officier nommé Claude a reçu ma terre de Galien, c'étoit mon unique bien, faites-la moi rendre. Claude* reconnoissant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : *Il faut que Claude Empereur restitue ce qu'a pris Claude particulier*. Tandis qu'il faisoit fleurir l'Empire au dedans, il le défendoit au déhors. Les Goths au nombre de 320 mille pillent la Trace & la Grece ; *Claude* marche contre eux, les poursuit jusqu'au Mont-Hœmus, & remporte les Victoires les plus signalées. La Peste qui étoit dans leur armée contribua à leur défaite. Elle se glissa malheureusement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* à l'âge de 56 ans. Cet Empereur fut à la fois grand Capitaine, juge équitable & bon Prince. Un plus long regne eut rendu à Rome tout son éclat, & à l'Empire son ancienne gloire.

CLAUDE, (SAINT) Chanoine, ensuite Archevêque de Besançon en 626, mourut à 99 ans dans le Monastère de St. Oyan, où il s'étoit renfermé, & dont il fut Abbé.

CLAUDE, (JEAN) né à la Sauveta dans le Rouergue, d'un pere Ministre, fut élevé par lui dans le sein de la Théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant 8 ans la Théologie à Nimes, avec le plus grand succès. *Claude* s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise, le ministere lui fut interdit par la Cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut Ministre de Charenton, depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-temps. Le Prince d'*Orange* le gratifia d'une pension. Il mourut peu de temps après en 1687, regardé par son parti comme un oracle, & comme l'homme le plus capable de combatre *Arnauld* & *Bossuet*. Son éloquence étoit forte, animée, serrée, pressante. Il avoit peu d'une certaine élégance, mais son style n'en étoit pas moins fort pour être simple. Peu de Controversistes se sont servis plus heureusement des finesses de la Logique, & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractère dans tous ses ouvrages, dont les Principaux sont. I. *Réponse au Traité*

de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie. II. *Défense de la Réformation*, ou Réponse aux préjugés légitimes de *Nicole.* III. *Réponse à la Conférence de* Bossuet. IV. *Les plaintes des Protestants cruellement opprimés dans le Royaume de France.* V. Plusieurs *Sermons*, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. Cinq volumes in-12. d'œuvres Posthumes, contenant divers Traités de Théologie & de controverse. La *Deveze* a écrit sa vie. *Claude* méritoit d'être l'ame de son parti, autant par ses talens, que par son intégrité & par ses mœurs. Sa conduite & son éloquence n'étoient malheureusement que trop propres à persuader ceux qui étoient dans les mêmes principes que lui.

CLAUDE, (JEAN-JACQUES) petit-fils du précédent, nâquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il fit, sur la maniere de saluer des anciens, une fort bonne *Dissertation* Latine. Il publia à l'âge de 18, une autre *Dissertation* dans la même langue, sur les Nourrices & les Pédagogues. Il étudioit alors à Utrecht, & se livroit entiérement aux Belles-Lettres. *Martin*, Ministre à Utrecht, son parent & son tuteur, étant tombé dangereusement malade & appercevant un jour son pupille auprès de son lit, lui dit : *Voyez, mon cher Enfant, à quoi servent les Belles-Lettres à un homme réduit dans l'état où je suis.* Ces paroles firent une si grande impression sur le jeune savant, que dès lors il résolut de faire de la Théologie son étude principale. Il devint Pasteur de l'Eglise Françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après sa mort son frere fit imprimer un vol. de ses *Sermons*, où il y a plus de solidité que d'imagination.

CLAUDIE, Vestale, fut soupçonnée de libertinage ; mais *Vesta* fit, suivant la fable, un miracle en sa faveur, pour manifester sa sagesse. Elle tira seule avec sa ceinture le vaisseau sur lequel étoit la Mere des Dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, & qui étant entré dans le Tybre, s'y trouvoit tellement arrêté, que plusieurs milliers d'hommes avoient inutilement essayés de le faire avancer.

CLAUDIEN, Poëte Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous *Arcadius* & *Honorius* qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Ce Poëte étoit né avec un esprit vif & élevé, c'est le caractère de ses écrits. On y trouve d'abord beaucoup de génie & beaucoup de feu ; mais il est rare que la fin de ses Piéces réponde à leur commencement. Il est souvent enflé. Il se laisse emporter à ses saillies. Il n'a nul goût pour le tour des vers qui retombent sans cesse dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'est le Poëte Héroïque qui a le plus approché de *Virgile*, devoient aussi remarquer, que ce n'est que de fort loin, & fort rarement qu'il en approche. Il passa pourtant pour un des derniers Poëtes Latins, qui ayent eu quelque pureté dans un siécle grossier. Parmi les éditions de *Claudien*, on estime celle de *Heinsius* le fils, celle de *Barthius*, quoique chargée d'un long Commentaire, & l'édition donnée en 1677 *ad usum Delphini*, elle est peu commune. Les piéces que les connoisseurs lisent avec le plus de plaisir dans *Claudien*, sont, ses invectives contre *Ruffin* en deux livres ; celles contre *Eutrope* aussi en deux. Après ces piéces vient le Poëme de l'enlevement de *Proserpine*, que celui du Consulat d'*Honorius* suit de près.

CLAUDIEN MAMERT, frere & Vicaire de *Mamert* Archevêque de Vienne, publia dans le V siécle un *Traité de la nature de l'ame* contre *Fauste* de Riez, qui prétendoit, diton, qu'elle n'étoit pas spirituelle. L'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé *Racine*, & l'Auteur du Dictionnaire Critique qui le copie ordinairement, lui attribuent un Poëme contre la Poësie profane, mais ce Poëme est la suite de la Lettre de *St. Paulin* de Nole à *Jove*. C'est avec plus de raison qu'ils lui donnent l'Hymne de la Croix, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis &c. Mamert* avoit

été Moine dans sa jeunesse, & avoit lû une partie des Auteurs Grecs & Latins. Il mourut l'an 473. Il étoit savant pour son temps.

CLAUDIUS, (APPIUS) Décemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*. *Voyez* VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR, ou *Victorinus*, Rhéteur de Marseille dans le V siécle, mort sous l'Empire de *Theodose* & de *Valentinien*, laissa une *Histoire de la Genese* en vers Hexamétres, & une *Epître* à l'Abbé *Salomon* contre la corruption des mœurs de son siécle.

CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, Consul Romain 249 ans avant J. C. avec L. *Jullius Pullus*, perdit une bataille Navale en Sicile, contre les Carthaginois. Il fit une autre entreprise sur Drepani, mais *Asdrubal* Gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de son Port. *Claudius* quoique surpris de trouver les Ennemis en bonne posture, les attaqua inconsidérément; & *Asdrubal* se servant de son avantage, coula à fond plusieurs des Vaisseaux Romains, en prit 93 & poursuivit les autres jusqu'auprès de Lilybée. Les dévots du Paganisme crurent que le mépris que *Claudius* avoit fait des Auspices, lui avoit attiré ce châtiment. Car, comme on lui présenta la cage où étoient les Oiseaux sacrés, voyant qu'ils ne vouloient pas manger, il les jetta dans la mer: *Qu'ils boivent*, dit-il, *puisqu'ils ne veulent pas manger*. *Claudius* de retour à Rome fut déposé & condamné à l'amende: on l'obligea même de nommer un Dictateur, il nomma un certain C. *Glaucia*, l'objet de la risée du peuple. Le Sénat contraignit ce dernier a se déposer en faveur d'*Attilius Collatinus*. *Claudius* ne respectoit pas plus sa patrie que sa religion & il étoit un de ces hommes, trop communs aujourd'hui, qui se mocquent également & des honneurs qu'on rend à Dieu & de l'obéissance qu'on doit aux hommes qui sont à la tête des autres hommes.

CLAVIUS, (CHRISTOPHE) Jésuite de Bamberg, envoyé à Rome où *Grégoire XIII* l'employa à la correction du Calendrier, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis en 5 vol. in-fol. On y trouve des *Commentaires* sur *Euclide*, sur *Théodore*, sur *Sacrobosco*; des *Traités* de Mathématique; des *Apologies* du Calendrier Romain contre Joseph *Scaliger* qui l'avoit attaqué avec aigreur. *Clavius* mourut à Rome en 1612 à 75 ans.

CLEANDRE, Phrygien d'origine, esclave de condition, puis Ministre d'Etat de l'Empereur *Commode* qui le créa son Chambellan, & le fit succéder à la faveur de *Perennius*. Ce Prince avoit fait mourir celui-ci pour le punir de ses crimes deux ans auparavant, en 184. *Cléandre* ne fut pas plus modéré que lui, il vendoit toutes les Charges de l'Empire, il mettoit des affranchis dans le Sénat pour de l'argent & on compta en une seule année vingt-cinq Consuls désignés. Il cassoit les jugemens des Magistrats & rendoit criminels auprès de son Maitre. ceux qui lui étoient suspects. Enfin son insolence & sa cruauté allerent si avant, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'Empereur fut contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, l'an de J. C. 190.

CLEANTHE, Philosophe Stoïcien, né à Asson dans l'Eeolide en Asie, fut d'abord Athlete, se mit ensuite parmi les Disciples de *Zenon*. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'Aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faisoit vivre; il amena un Jardinier & une bonne femme, il puisoit de l'eau pour l'un & paitrissoit pour l'autre. Les Juges voulurent lui faire un présent, mais *Cleanthe* qui avoit un trésor dans son travail, ne voulut pas l'accepter. Après la mort de *Zenon* il remplit sa place au portique & eut le Roi *Antigonus* pour disciple. Le Philosophe se laissa mourir de faim à l'âge de 99 ans. Il endu-

roit patiemment les plaisanteries des Philosophes ses Confréres. Quelqu'un l'ayant appellé âne; *Je suis celui de Zenon*, répondit-il, *& il n'y a que moi seul qui puisse porter son Paquet.* On lui reprochoit un jour sa timidité; *c'est un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes.* Il comparoit les Péripatéticiens aux Instrumens de Musique qui font du bruit & ne s'entendent pas eux mêmes. Cette comparaison a dû être appliquée long-temps aux Philosophes.

CLEARQUE, Spartiate envoyé à Bizance par sa République, profita des troubles de cette Ville, pour s'ériger en Tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux se réfugier dans l'Ionie près du jeune *Cyrus* que d'obéir. Après la Victoire d'*Artaxerxés* sur ce Prince son frere, *Cléarque* alla chez *Tissapherne* Satrape d'*Artaxerxés* avec plusieurs Officiers Grecs, *Tissapherne* les arrêta, & les envoya au Roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, 403 ans avant J. C.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en Otage à *Porsenna* lorsqu'il mit le siége devant Rome, pour rétablir les *Tarquins* sur le Trône. Ennuyée du tumulte du Camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. *Porsenna* à qui on la renvoya lui fit présent d'un cheval superbement équipé & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit. Elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le Sénat fit ériger à cette Héroine une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS, ou CLAMINGES (NICOLAS) né à Clemenges, Village du Diocèse de Châlons, Docteur de Sorbonne, ensuite Recteur de l'université de Paris, fut Secrétaire de l'Antipape *Benoît XIII.* On l'accusa d'avoir dressé la Bulle d'excommunication contre le Roi de France. N'ayant pu se laver entierement de ce soupçon, il alla s'enfermer dans la Chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le Roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite & mourut Proviseur du Collége de Navarre en 1440. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613. Les plus considérables sont un Traité de *Corrupto Ecclesiæ Statu.* Un *Traité* des études Théologiques, & plusieurs Lettres. Son Latin est assez pur, pour un temps où la barbarie regnoit. Il ne cede presque en rien à la plupart des Anciens pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'élégance du style, les applications des Auteurs profanes & sacrés; mais il est plus déclamateur & plus mordant qu'eux.

CLEMENT, (CASSIUS CLEMENS) Sénateur, prit le parti de *Pescennius Niger*, contre l'Empereur *Severe.* Comme ce Prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse, que la cause de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste que celle de *Severe* qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but de détrôner un Usurpateur, & que si *Severe* punissoit les partisans de *Niger*, il devoit punir les siens propres, ou que c'étoit commettre une injustice, dont il ne se laveroit jamais aux yeux de la postérité. Ces réflexions firent entrer en lui-même l'Empereur, qui accorda la vie à *Clément*, avec une partie de ses biens l'an de J. C. 194.

CLEMENT I, (SAINT) Pape, successeur de St. *Clet* ou *Anaclet* qui l'avoit éclairé des lumieres de la foi. Son Pontificat fut digne d'un tel maître. Il mourut l'an 100 de J. C. St. *Paul* parle de lui dans son Epître aux Philippiens. On attribue à ce St. Pontife plusieurs ouvrages anciens. Le seul qui soit de lui est une *Epitre* aux Corinthiens publiée à Oxford en 1433, par *Patricus Junius*, sur un manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du nouveau Testament. C'est un des plus beaux monumens de l'antiquité. La plûpart des Auteurs l'ont citée après l'Ecriture-Sainte.

CLEMENT II, Saxon, Evêque de

Bamberg, élu Pape au Concile de Surri, en 1040, mourut le 7 Octobre 1047.

CLEMENT III, Romain, Evêque de Preneste, obtint la Chaire Pontificale après *Grégoire VIII*, le 6 Janvier 1188, & mourut le 25 Mars 1191, apres avoir publié une croisade contre les Sarrasins,

CLÉMENT IV, (FRANÇOIS) d'abord Militaire, ensuite Jurisconsulte, devint le Secrétaire de S. *Louis*. Après la mort de sa femme, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, fut Archevêque de Narbonne, Cardinal Evêque de Sabine, & Légat en Angleterre. Il monta sur le St. Siége en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter le Pontificat, qu'il ne garda que quatre ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le Trône Pontifical ne changea point ses mœurs, il ne voulut jamais consentir au mariage de sa niece qu'à condition qu'elle épouseroit le fils d'un simple Chevalier, & en faveur de ce Mariage il promit trois cens livres Tournois, ce qui faisoit une somme fort modique. Ses filles aimerent mieux se faire Religieuses, que d'accepter la petite dot que leur pere leur offroit. C'est sous le Pontificat de *Clément IV*, que les Confréres du *Gonfanon* s'associerent à Rome en l'honneur de la Ste. Vierge. Cette Confrérie a été, dit-on, la premiere, & le modéle de toutes les autres. On a de ce Pape quelques ouvrages.

CLEMENT V appellé auparavant Bertrand de *Gouth* ou de *Goth*, né à Villeandrau dans le Diocèse de Bordeaux, fut Archevêque de cette Eglise en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, les Cardinaux long-tems divisés se réunirent en sa faveur. Son Couronnement se fit à Lyon où il fit venir les Cardinaux. Matthieu Rosso des *Ursins* leur Doyen dit à cette occasion : *L'Eglise ne reviendra de long-temps en Italie ; Je connois les Gascons*. Le vieux Cardinal ne se trompoit pas. Le nouveau Pape établit la Cour Romaine sur le bord du Rhône. Il déclara qu'il vouloit faire son séjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains se plaignirent beaucoup, & malheureusement la conduite de *Clément V* ne fournissoit que trop de sujets de médisance. Ils dirent qu'il avoit établi le St. Siége en France, pour ne pas se séparer de la Comtesse de *Perigord*, fille du Comte de *Foix*, dont il étoit éperduement amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accusoit de faire un honteux trafic des choses sacrées. A sa Cour on vendoit publiquement les Bénéfices. Il s'appropria tous les revenus de la premiere année des Bénéfices qui devoient vaquer en Angleterre. Ce fut là l'origine des Annates. Allant de Lyon à Bordeaux, il pilla tous les Monastères & toutes les Eglises. Il se joignit à *Philippe* le *Bel*, pour exterminer l'Ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un Consistoire secret pendant le Concile général de Vienne en 1312, & ne s'oublia pas dans le partage de leurs dépouilles. Ce Pontife mourut en 1314 à Roquemaure près d'Avignon, comme il se faisoit transporter à Bordeaux, pour respirer l'air natal. Son Couronnement avoit été suivi de présages que les Italiens regarderent comme funestes. Ce spectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de spectateurs, s'écroula, blessa *Philippe* le *Bel*, écrasa le Duc de Bretagne, renversa le Pape & lui fit tomber la Tiare de dessus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui le temps de la translation du St. Siége, *La captivité de Babylone*. On doit à *Clément V* une compilation nouvelle, tant de décrets du Concile général de Vienne auquel il avoit présidé, que de ses Epitres ou Constitutions. C'est ce qu'on appelle les *Clémentines*.

CLEMENT VI, (PIERRE ROGER) Limousin, Docteur de Paris, monta sur la Chaire Pontificale en 1342, après la mort de *Benoît XII*. Il avoit été Bénédictin de la Chaise-Dieu en Auvergne, puis Archevêque de Sens, de Rouen, enfin Cardinal. Le commencement de son Pontificat fut marqué par la publication d'une

Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres Clercs qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira en peu de temps plus de cent mille, qui innonderent Avignon & fatiguerent le Pape. *Clément* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de reserves de Prélatures & d'Abbayes, comptant pour nulles les élections des Chapitres & des Communautés : & quand on lui représentoit que ses Prédécesseurs n'avoient pas agi ainsi, il répondoit laconiquement: *Nos Prédécesseurs ne savoient pas être Papes.* En 1343 il accorda pour la cinquantieme année d'Indulgence, que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centieme. Sa Bulle est la premiere qui compare cette Indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1350 depuis un million, jusqu'à douze cens mille Pélerins. *Clément* alors à Avignon excommunioit & déposoit l'Empereur *Louis de Baviere : que la colere du Dieu*, dit-il dans sa Bulle, *celle de St. Pierre & de St. Paul tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre ; que la terre l'engloutisse tout vivant ; que sa mémoire périsse ; que tous les élémens lui soient contraires, que ses enfans tombent entre les mains de leurs ennemis, aux yeux de leur pere.* Les ennemis du Pape lançoient des malédictions de leur côté; mais ils avoient l'adresse de les mettre dans la bouche du Diable. On vit paroître une lettre écrite au nom du Prince des ténebres, en style ampoulé, au Pape *Clément* son Vicaire, & à ses Conseillers les Cardinaux. Satan rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premieres places de son Royaume. Il finissoit par les complimens des sept péchés mortels. *Votre mere la superbe vous salue, avec vos sœurs l'avarice & l'impureté, & les autres qui se vantent, que par votre secours elles sont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre des enfers en présence d'une troupe de Démons.* *Clément VI* mourut en 1352, avec des dispositions qui le tranquillisoient sur les menaces du Diable. L'année d'auparavant étant tombé malade il donna une constitution où il disoit : *Si autre fois étant à un moindre rang, ou depuis que nous sommes élevés sur la Chaire Apostolique, il nous est échapé en disputant ou en prêchant quelque chose contre la foi Catholique ou la morale, nous le révoquons & le soumettons à la correction du St. Siége.* Ce Pape avoit des talens ; mais le luxe, l'amour des plaisirs, l'ambition & le népotisme ternirent son Pontificat.

CLEMENT VII, *Jules de Médicis*, succéda à *Adrien VI* en 1523. Cru généralement dans sa jeunesse fils naturel de *Julien de Medicis*, *Léon* X son oncle le déclara légitime, sur la déposition de quelques personnes, qui assurerent qu'il y avoit eu entre son pere & sa mere une promesse de mariage. La faveur dont il jouit sous ce Pontife, la Pourpre dont il fut honoré, lui frayerent le chemin à la Chaire Pontificale. Une fausse politique toujours dirigée par l'intérêt, fut l'ame de ses démarches, & la source de ses malheurs. Il se ligua avec *François I*, les Princes d'Italie & le Roi d'Angleterre contre l'Empereur *Charles-Quint*. Cette ligue appellée *Sainte*, parce que le Pape en étoit le Chef ne lui procura que des infortunes. Le Connétable de *Bourbon* qui avoit quitté *François I*, pour *Charles-Quint*, fit sommer *Clément VII* de lui donner passage par Rome, sous prétexte d'aller à Naples. Le Pape refusa, & sa capitale fut saccagée pendant deux mois entiers. Les Barbares qui suivirent *Alaric* commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les soldats de cette secte qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant saisis des habits du Pape & de ceux des Cardinaux, s'assemblerent dans le Conclave, revêtus de ces habits, & après avoir dégradé *Clement*, ils élurent à sa place l'hérésiarque *Luther*. Le Pape assiégé dans le Château St. Ange, n'en sortit qu'au bout de six mois, déguisé en Marchand. Il fut obligé d'accepter

toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui imposer. *Clément VII* eut bientôt après un nouveau sujet de chagrin : ayant refusé des Lettres de divorce à *Henri VIII*, & ayant été forcé de condamner son mariage avec Anne de *Boulen*, il lança une Bulle contre lui & perdit l'Angleterre. Il mourut en 1534, avec la réputation d'avoir mal connu les intérêts de son siége, ou de ne les avoir pas su ménager dans ce procès important. Il étoit en général aussi inquiet qu'irrésolu, & sa politique tantôt précipitée par sa vivacité, tantôt retardée par sa dissimulation, le perdit. Il avoit eu, quelque-temps avant sa mort, une entrevue à Marseille avec *François I* qui maria son fils le Duc d'Orléans, depuis *Henri II*, avec Catherine de *Médicis*. On raconte, mais avec peu de vraisemblance, qu'il donna cet avis à sa niéce : *Fatte figlioli in ogni maniera.* Cette alliance illustre ne corrigea pas son caractère naturellement très-sordide. Entendant parler un jour d'un Romain qui restoit vingt jours sans boire & sans manger, il dit avec un vivacité qui décéloit son avarice : *Il faudroit de tels hommes pour une armée.*

CLEMENT VIII, (HYPPOLITHE ALDOBRANDIN,) natif de Fano, fut couronné Pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 29 Janvier 1592. Prévenu contre *Henri IV* par les Espagnols & les Ligueurs, il envoya une Bulle & un Légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire un Roi : mais *Henri* ayant su que le Pape étoit secretement bien disposé à son égard, envoya à Rome du *Perron* & d'*Offat*, depuis Cardinaux, qui parvinrent à le reconcilier avec le St. Siége. La cérémonie de l'absolution se fit, en la personne de ces deux envoyés. Sa Sainteté les toucha du bout d'une petite baguette, à l'imitation des anciens Romains, qui affranchissoient ainsi leurs esclaves & pour marquer qu'on rendoit la liberté chrétienne à ceux qui étoient liés par les censures. *Clément* extrêmement satisfait de cet évenement voulut le faire passer à la postérité par des Médailles qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui de *Henri IV*. Les François eurent pourtant beaucoup de peine à empêcher qu'il ne se servit de cette formule : *Nous réhabilitons Henri dans sa Royauté.* *Clément* eut un nouveau sujet de joye la même année 1595 : mais il ne fut que passager. Deux Evêques Russiens vinrent prêter obédience au St. Siége, au nom du Clergé de leur Province. De retour chez eux, ils trouverent leur Clergé plus obstiné que jamais dans le schisme. Une autre députation du Patriarche d'Alexandrie eut des suites plus heureuses. Les députés abjurerent entre ses mains les erreurs des Grecs, des Eutychiens, & reconnurent la primauté de l'Eglise Romaine. Le Livre du Jésuite *Molina* ayant fait naître une querelle entre les Dominicains & les Jésuites sur les matieres de la grace, le Roi d'Espagne renvoya les combattans à *Clément VIII*. Ce Pontife établi à Rome les fameuses congrégations *de Auxiliis*, ou des secours de la grace, composées de Prélats & de Docteurs distingués. Ces Congrégations commencerent à s'assembler le 2 Janvier 1598. Les jugemens des Consulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le Pape avoit cette affaire fort à cœur. Il assista en personne à toutes les Conférences toujours accompagné de quinze Cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes contribuerent beaucoup à sa mort, arrivée le 3 Mars 1605. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent sous *Paul V* son Successeur. *Clément* fut recommandable & comme Pontife & comme Prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'Hérétiques au sein de l'Eglise, & contribua beaucoup à la paix de Vervins. Après la mort d'*Alfonce II* Duc de Ferrare & de Modene, il accrut le domaine Ecclésiastique du Duché de Ferrare. La succession du dernier Duc appartenoit naturellement à son cousin germain *César*

d'Est ; mais ce César déclaré fils naturel prit envain les armes. Trop foible pour résister aux foudres spirituelles & temporelles du S. Pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois.

CLEMENT IX, *Jules Rospigliosi*, successeur d'*Alexandre VII* en 1667, Pontife libéral, magnifique, ami des Lettres & encore plus illustre par son caractère pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'Etat Ecclésiastique des tailles & des autres subsides, & il employa ce qui lui restoit de son revenu, à procurer du secours à Candie contre les Turcs. Il ne souhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'Eglise de France. La distinction du fait & du droit dans l'affaire de *Jansénius* la troubloit depuis long-temps, *Clément IX* étouffa ces contestations, & content des soumissions des quatre Evêques opposans, il leur rendit ses bonnes graces & les honora d'un Bref. Le Roi satisfait du succès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France, & pour en conserver le souvenir en fit frapper une médaille. Ce bon Pontife dont le regne fut trop court, mourut en 1669, du chagrin que lui causa la perte de Candie.

CLEMENT X, *Emile Altieri*, fut fait Cardinal par *Clément IX* son Prédécesseur. Ce Pape au lit de la mort se hâta de le revêtir de la Pourpre sacrée, & lorsqu'*Altieri* vint le remercier de sa promotion, il lui dit, *Dieu vous destine pour être mon Successeur, j'en ai quelque pressentiment.* La prédiction de *Clément IX* s'accomplit, & son Successeur fut aussi doux & aussi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le Cardinal Patron, son neveu, gouverna son Pontificat.

CLEMENT XI, (JEAN FRANÇOIS ALBANI) né à Pezaro en 1648, créé Cardinal en 1690, fut élu Pape en 1700, après *Innocent XII.* Il n'accepta la Tiare que trois jours après son élection, & qu'après avoir consulté des hommes pieux & éclairés, pour savoir s'il devoit se charger de ce fardeau. La guerre de la succession ne tarda pas à s'allumer. L'Empereur le força de reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne. *Clément* naturellement porté pour la France, renonça à son alliance & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son Pontificat fut encore troublé par les querelles du Jansénisme. Il donna en 1705 la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui soutenoient les V fameuses Propositions, & qui prétendoient qu'on satisfaisoit par le silence respectueux à la soumission due aux Bulles Apostoliques ; & en 1713 la fameuse Constitution *Uunigénitus* contre 101 Propositions du Nouveau Testament de *Quesnel*, Prêtre de l'Oratoire. L'Abbé *Renaudot* l'un des plus savans hommes de France rapporte, ou on lui fait rapporter, qu'étant, à Rome la premiere année du Pontificat de *Clément XI*, allant un jour chez ce Pape qui aimoit les Savans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva lisant le Livre qu'il proscrivit ensuite. *Voilà*, lui dit le Pape, *un ouvrage excellent, nous n'avons personne à Rome qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'Auteur auprès de moi.* L'Auteur du *Nouveau Dictionnaire Historique* qui a pris ce fait dans *le siécle de Louis XIV*, s'est bien donné de garde de copier la réflexion que l'Auteur y ajoute. » Il ne faut pourtant pas regarder » ces éloges de *Clément XI* & les » censures qui suivirent les éloges, » comme une contradiction. On » peut être très-touché dans une » lecture des beautés frapantes d'un » ouvrage, & en condamner ensui- » te les défauts cachés. » Le bien il est vrai, s'y montroit de tous côtés, le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clément XI* mourut en 1721 dans sa 72 année, après un Pontificat de plus de 20 ans. C'est lui qui donna retraite au Prétendant, qui a toujours joui depuis ces honneurs de la Royauté dans cette Capitale du Monde Chrétien. C'est encore à ce Pape que la

Provence dut quelques Bâtimens chargés de grains, avec des sommes considérables, pour être distribuées aux pauvres, pendant la peste de 1720. Le Cardinal *Albani* son neveu recueillit tous ses ouvrages & les fit imprimer à Rome, en 6 vol in-fol. en 1729. Il écrivoit assez bien en latin. Sa vie est à la tête de ce Recueil. *Lafiteau*, & *Reboulet* l'ont aussi écrite. Le premier en 2 vol. in-12 & le second en un in-4°.

CLEMENT XII, (LAURENT CORSINI) Pape après *Benoît XIII* en 1730, mort en 1740 à 88 ans, abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malversé sous le Pontificat précédent. Le lendemain de son Couronnement, le peuple assemblé de toutes parts avoit crié à sa suite : *Vive le Pape Clément XII, justice des injustices du dernier Ministère*

CLEMENT D'ALEXANDRIE, (SAINT) Philosophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à *St. Pantene* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une Abeille industrieuse, qui formoit son miel des fleurs des Apôtres & des Prophêtes. *Clément* fut mis après lui à la tête de cette école. Il eut un grand nombre de disciples qu'on compta ensuite parmi les meilleurs Maîtres, entr'autres *Origene* & *Alexandre* Evêque de Jérusalem. Il mourut vers l'an 215. Parmi ses ouvrages, les plus célébres sont, I. Son *Exhortation aux Payens*, dans laquelle il tourne en ridicule leurs fables qui faisoient la matiere ordinaire de leurs Poësies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*. C'est, selon lui, un maître destiné à former un enfant dans la voye du Ciel, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapisseries*, tissues des plus pures maximes de la Philosophie Chrétienne. IV. Ses *Hipotyposes* ou *Instructions*, dans lesquelles il fait un peu trop d'usage de la Philosophie, sur-tout pour un Docteur si voisin des Apôtres. L'école d'Alexandrie cultiva toujours un peu trop la doctrine de *Platon*; & ses Chefs, en inventant des systêmes fondés sur la Métaphisique, ne s'écarterent que trop souvent de la simplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit consommée dans le sacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort sur la Morale, que sur le Dogme. Il écrit presque toujours sans ordre & sans suite. Son style est en général fort négligé, excepté dans son Pédagogue où il est plus fleuri. La meilleure édition des ouvrages de ce Pere est celle d'Oxford, donnée par le Docteur *Potter* en 1715 en 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris de 1629.

CLEMENT (JACQUES) Dominicain, natif de Sorbonne, étoit âgé d'envion 25 ans & venoit d'être fait Prêtre, lorsqu'il prit la résolution d'assassiner son Roi. C'étoit un homme d'un esprit foible & d'une imagination déréglée. Il consulta son Prieur sur son dessein, & cet homme au lieu de l'en détourner, lui conseilla de prier & de jeuner, pour connoître la volonté de Dieu. On assure même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du Ciel qui lui ordonnoit de tuer le Tyran. On dit encore que la Duchesse de *Montpensier* sœur de *Guises*, la même qu'on accusa de s'être prostituée à *Bourgoing* Prieur des Jacobins, acheva de le déterminer, en l'assurant que s'il échapoit, le Pape ne manqueroit pas de le faire Cardinal, & que s'il périssoit, il seroit canonisé comme Libérateur de sa patrie, gouvernée par un Persécuteur de la foi. Le parricide parti de Paris le dernier Juillet 1589, avec plusieurs Lettres de recommandation, & fut amené à St. Cloud par la *Guesle* Procureur-Général. Celui-ci soupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi, son Bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Ce malheureux

conduit le lendemain chez le Roi, dit qu'il venoit lui apprendre les choses les plus importantes de la part de ses fideles serviteurs de Paris; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui seul. Comme on se retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier : *Ah malheureux que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi ?* On entra & on vit son sang couler du bas ventre, où ce scélérat avoit enfoncé son couteau, & l'avoit laissé dans la plaie. Le Roi le retira lui-même, & en frappa le Monstre à la tête. Les Seigneurs dans le premier mouvement le percerent de mille coups. Son corps fut ensuite traîné sur la claie, tiré à quatre cheveaux & brûlé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorsque la mere de Jacques *Clément* parut à Paris, après le parricide de son fils, les Prédicateurs engagerent le peuple à aller *Vénérer cette bienheureuse mere d'un saint martyr.* C'est ainsi qu'on appelloit en chaire le Monstre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode.*

CLEMENT, né à Geneve, demeura assez long-temps en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles Périodiques sous le titre de *Nouvelles Littéraires* de France, qu'on recueillit en 1755, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un style léger & saillant, assaisonné par le sel de la critique & rempli de jugemens impériaux, plut beaucoup, quoique la décence y soit souvent offensée. On a encore de lui trois piéce de Théâtre. I. Les *Franc-Maçons.* II. Une *Mérope.* III. Le *Marchand de Londres*, Tragédies traduite de l'Anglois. Cette derniere piéce est la seule dont on se souvienne. Cet Auteur étoit homme de plaisir & de société; il ne manquoit pas de talent pour la Satyre, pour laquelle il avoit beaucoup de goût.

CLENARD, (NICOLAS) né à Diest dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Espagne & en Afrique, pour se familiariser avec les Langues vivantes. Il savoit déja la plûpart des Langues mortes, le Latin, le Grec, l'Hébreu. On a de lui I. Des *Lettres Latines* sur ses voyages, curieuses & rares, & dont la meilleure édition est celle de 1606, in-8°, avec quelques additions. Le Latin est assez pur, & il l'auroit été encore davantage, si l'Auteur n'avoit pas entassé tant de langues différentes dans sa tête. II Une *Grammaire Grecque* qui eut pendant long-temps beaucoup de cours. III. Des *Fables Hébraïques*, moins estimées.

CLEOBIS, & BITON. C'étoient deux freres qui se rendirent célèbres par leur tendresse envers leur mere, Prêtresse de *Junon.* Comme il falloit, pour un sacrifice qu'elle devoit faire, qu'elle fut menée au temple sur un char, ils suppléerent au défaut des Bœufs qui devoient la tirer, & qu'on ne put avoir dans le moment; s'étant eux-mêmes liés au char ils la traînerent au temple. Leur mere touchée de cette marque de leur tendresse, pour elle, pria *Junon* de leur accorder le plus grand bien que les hommes pussent recevoir des Dieux. Ces jeunes gens, après avoir soupé avec leur mere, allerent se coucher, & le lendemain ils furent trouvés morts dans leurs lits.

CLEOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des sept sages de la Gréce, fit un voyage en Egypte, pour apprendre, la Philosophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon.* On ne le connoît guére que par ses maximes. Il recommandoit de ne point s'énorgueillir dans la prospérité, de ne point s'abattre dans l'affliction; d'obliger ses amis pour se les attacher davantage, & ses ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder sa femme en présence des étrangers, l'un étant une petitesse, & l'autre une indiscrétion; d'examiner avant de sortir de sa maison ce qu'on va faire, & à son retour ce qu'on a fait; de ne souhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéissance se changeant ordinairement

ment en averſion, & le commandement en tyrannie. Il vivoit 560 ans avant J. C.

CLEOBULINE, fille du précédent, ſe rendit également célébre par ſa beauté & par ſon eſprit. Les Egyptiens admirerent ſes Enigmes. Il faut croire que les Hiſtoriens ont fait parvenir à la poſtérité les plus mauvaiſes. *Ariſtote* & *Plutarque* rapportent celle-ci, ſur l'application d'une Ventouſe :

J'ai vu coler du cuivre avec le feu, Deſſus le corps d'un homme en plus d'un lieu. Traduct. d'*Amiot*.

CLEOMBROTE, nom de deux Rois de Lacédémone, l'un tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas* l'an 371 avant J. C., le ſecond gendre de *Leonidas*, & qui monta ſur le Trône de Sparte, au préjudice de ſon beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivi le traître qui l'avoit dépouillé de ſon Royaume, & le condamna à la mort. *Chelonide* épouſe de *Léonidas* avoit quitté ſon mari, pour ſuivre ſon pere dans ſa retraite : Cette femme, fille & épouſe également malheureuſe, apprend l'arrêt porté contre ſon époux, elle va ſe jetter aux pieds de *Léonidas* qui change la peine de mort en un exil, & preſſe ſa fille de reſter à ſa Cour. *Chelonide* aima mieux ſuivre ſon mari.

CLEOMEDE, fameux athléte, étoit ſi fort que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagné à la lutte ſur un habitant d'Epidaure, il rompit une colomne d'une maiſon publique ſous laquelle il y eut bien du monde écraſé. Il ſe ſauva dans un ſépulcre, où l'on fut bien ſurpris de ne le plus trouver. L'Oracle conſulté ſur cet évenement répondit qu'il étoit le dernier des demi-dieux & des indigétes.

CLEOMENE I, Roi de Lacédémone, ſucceſſeur d'*Anaxandride* ſon pere 557 ans avant J. C. vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des *Piſiſtratides*. Les premiers s'étoient oppoſés à l'invaſion de ſes armées dans l'Argolide. *Cléomene* à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta ſur eux une victoire auſſi ſanglante, que ſignalée. Cinq mille Argiens ſe réfugierent dans une forêt voiſine. *Cléomene* y fit mettre le feu malgré la priere des vaincus, qui furent bien-tôt conſumés par les flammes. *Cléomene* tourna enſuite ſes armes contre les *Egynetes*, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative ſe changea en fureur, ſur la fin de ſes jours, & il ſe déchira les entrailles dans un accès de frénéſie, 480 ans avant J. C.

CLEOMENE III, fils de *Léonidas* Roi de Lacédémone, lui ſuccéda 230 ans avant J. C. Sa premiere penſée, en montant ſur le Trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, Magiſtrats puiſſans dans Lacédémone, qui faiſoient la loi aux Rois mêmes. Ses victoires ſur les Achéens lui faciliterent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit aſſaſſiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au banniſſement. Le peuple effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les Loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plûpart des Loix de *Licurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la moleſſe, l'intempérance autant par ſes leçons, que par ſon exemple. Son autorité affermie & la République réformée, *Cléomene* parcourut les armes à la main l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques Villes ſur les Achéens, & les défit en bataille rangée. *Oratus*, Chef des vaincus, implora le ſecours d'*Antigone* Roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en piéces à la bataille de Selaſie. *Cléomene* après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniere tragique, 219 ans avant J. C.

CLEONICE, jeune fille que *Pauſanias* envoya chercher à Bizance, pour en faire ſa Maîtreſſe. *Cléonice* arrivée dans la maiſon de ce Général, pria ſes gens, avant que d'entrer dans la chambre de ſon raviſſeur,

qu'on éteignit toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. *Pausanias* déja endormi s'éveillant au bruit, prend son poignard & croyant courir sur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLEONYME, fils de *Cléomene II*, Roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la Couronne, pour la donner à son frere, excita le célébre *Pyrrhus* Roi d'Epire contre Lacédémone. *Pyrrhus* mit le siége devant cette Ville, & fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillerent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du siége, 273 ans avant J. C.

CLEOPATRE, fille de *Ptolomée Philométor* Roi d'Egypte, femme de trois Rois de Syrie, & mere de quatre Princes qui porterent la Couronne, épousa d'abord *Alexandre Bala*, ensuite *Demetrius*; mais ce dernier Prince lui ayant fait infidélité pour *Rhodogune*, elle offrit sa main & sa Couronne à *Antiochus* son frere. *Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, voulut monter sur le Trône de son pere. Il se fit un parti, & trouva dans *Cléopatre* une mere cruelle, & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuse qui avoit causé la mort du pere, en lui refusant un asyle à Ptolemaïs, enfonça son poignard dans le sein du fils. Ce meurtre souleva le peuple contre elle; *Cléopatre* l'appaisa en couronnant *Antiochus* son second fils. Ce jeune Prince borné au titre de Roi, sans en avoir le pouvoir, souffroit impatiemment de partager avec sa mere l'autorité souveraine. *Cléopatre* encore plus jalouse de regner que lui, fit préparer une boisson empoisonnée, qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit préparé. Ainsi mourut ce monstre de cruauté, d'ambition & de barbarie, l'an 120 avant J. C. Cette *Cléopatre* est principalement connue par le rôle qu'elle joue dans la *Rhodogune* du grand *Corneille*.

CLEOPATRE, fille de *Ptolomée Epiphanes* veuve & sœur de *Ptolomée Philométor*, voulut assurer la Couronne à son fils, après la mort du pere; mais *Phiscon* traversa ses projets. Un Ambassadeur Romain les accommoda, en les faisant convenir qu'il épouseroit *Cléopatre*, que le fils de la Reine seroit déclaré héritier du Trône; mais que *Phiscon* en jouiroit durant sa vie. Le mariage se fit, & le jour même des nôces le nouvel époux tua le jeune *Ptolomée* entre les bras de sa mere, qu'il ne tarda pas de répudier, pour épouser la fille de cette Princesse. Les Alexandrins ayant brisé les Statues de ce barbare, il attribua cette action à *Cléopatre*, & s'en vengea en égorgeant *Memphitis* jeune Prince de grande espérance, qu'il avoit eu d'elle; il fit ensuite couper par morceaux son cadavre, & l'envoya à sa mere. Après la mort de *Phiscon*, *Cléopatre* plaça sur le Trône d'Egypte *Alexandre* son second fils, au préjudice de *Lathyrus* son aîné. Effrayé de l'ambition de sa mere, le cadet se vit forcé d'abdiquer l'Empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas souffrir que la Reine regnat seule, l'obligea de le reprendre. *Cléopatre* attentat à sa vie. *Alexandre* informé de son complot, la fit mourir, 89 ans avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fille de *Ptolomée Aulete*. Son pere en mourant laissa la Couronne aux aînés des deux sexes, avec ordre de se marier ensemble, suivant l'usage de sa famille. *Ptolomée Deny* frere de *Cléopatre*, répudia & exila sa sœur, & fit casser le Testament de son pere par *Pompée*, qui lui adjugea le Trône d'Egypte, l'an 51 avant J. C. Ce Général Romain ayant été vaincu vers le même temps à la bataille de Pharsale, & fuyant en Egypte devant *César*, y fut massacré par ordre de *Ptolomée*. Ce fut dans cette conjoncture, que *Cléopatre* demanda justice à son vainqueur contre son frere,

Elle avoit tout ce qu'il falloit, pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros. C'étoit la plus belle femme de son temps, la plus aimable, la plus ingénieuse. Elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais besoin d'interpréte. Cette Princesse voulant solliciter elle-même, arriva de nuit aux pieds du Château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne. Son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au Palais de *César*. Ce Romain la vit, & la cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte conjointement avec son frere. Son Juge étoit déja son amant. Il en eut un fils nommé *Cesarion*, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouser, comptant de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux Citoyens Romains, d'épouser autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la Statue de sa maitresse dans le Temple de *Venus*, à côté de celle de la Déesse. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *César* assura la Couronne à *Cléopatre*, & à son autre frere âgé pour lors d'onze ans; mais cette Princesse ambitieuse ne partagea pas long-temps le Trône avec lui; elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinzieme année. Après la mort de *César*, elle se déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à quelques accusations formées contre elle. *Cléopatre* résolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchaîné *Cesar*. Elle fit son voyage sur une Galere brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soye couleur de pourpre, mêlée d'or, des rames d'argent qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. *Cléopatre* habillée en *Venus* sortant de la mer, paroissoit sous un magnifique pavilion de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La poupe & la proue étoient remplies des plus beaux enfans déguisés en amours. Il n'en falloit pas tant, pour seduire *Antoine*. La Reine d'Egypte s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priere *Arsinoé* sa sœur, réfugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le temps qu'elle fut à Tarse se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvellerent à Alexandrie avec une magnificence, dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopatre* détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, elle la jetta dans une coupe d'or pleine de vinaigre, & l'avala aussi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'*Antoine* en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes somptueuses. *Cléopatre* se consola de l'absence de son amant par les charmes de l'étude. Elle rétabli la Bibliothéque d'Alexandrie, brulée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de deux cens mille volumes. *Antoine* de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopatre* Reine d'Egypte, de Chypre & de la Cælesyrie. *Octave* ne tarda pas de déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle *Cléopatre* effrayée prit la fuite, & fut suivie par *Antoine*. cette Princesse craignant de perdre sa couronne, trahi son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'*Octave*. L'essai qu'elle fit de ses charmes fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer par un Aspic & mourut l'an 30 avant J. C. à 39 ans, après en avoir regné 22. L'Egypte fut réduite en Province Romaine.

CLEOSTRATE, Astronome Grec vers 536 avant J. C., découvrit le premier les Signes du Zodiaque, & réforma le Calendrier des Grecs.

CLERAMBAULT, (LOUIS-NICOLAS) mort à Paris sa patrie en 1749, plut tellement à *Louis XIV* par

ses Cantates, qu'il le nomma Sur-Intendant des Concerts particuliers de Mme de *Maintenon*. Il étoit déja Organiste de St. Cyr. On a de lui cinq Livres de *Cantates*, parmi lesquelles celle d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore plusieurs *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particulieres. *Clerambault* unit à la qualité de bon Musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami, & les caprices si ordinaires à quelques Artistes ne ternirent jamais ses talens.

CLERAMBAULT, (Cesar-François-Nicolas de) Organiste de St. Sulpice, mort en 1760, eut de la réputation en son genre.

CLERC, (Jean le) dit *Bussy*, Procureur au Parlement de Paris, fut fait Gouverneur de la Bastille par le Duc de *Guise*, pendant les troubles de la ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obscur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la grand-Chambre du Parlement, suivi de 50 Satellites aussi mutins que lui. Il osa présenter à cette Compagnie une Requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le Prévôt des Marchands, les Echevins & les Bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion Catholique, c'est-à-dire, contre la Maison Royale. Sur le refus du Parlement, il mena, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti, à la Bastille, en 1589. Le premier Président Achille de *Harlai*, & environ soixante autres Membres de cet illustre Corps, suivirent ce misérable qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeuner au pain & à l'eau, pour obliger ces Magistrats à se racheter de ses mains: c'est ce qui lui mérita le titre *de grand Pénitencier du Parlement*.

CLERC, (Antoine le) Sieur de la Forest, Maître des Requêtes de la Reine *Marguerite de Valois*, combattit d'abord pour les Calvinistes, & embrassa ensuite la Religion Catholique à laquelle il consacra ses talens. St. *François* de Sales, St. *Vincent* de Paule, le Cardinal du *Perron*, les personnes les plus vertueuses & les plus éclairées de son siécle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de sainteté en 1628. On a écrit sa vie sous le titre du *Séculier parfait*. Le Cardinal d'*Estampes* vouloit le faire béatifier, mais sa mort dérangea ce projet. On a de lui quelques ouvrages.

CLERC, (Michel le) natif d'Alby, Avocat au Parlement de Paris, l'un des 40 de l'Académie Françoise, mort en 1691, est principalement connu, par une traduction des cinq premiers chants de la Jérusalem délivrée du *Tasse*, qu'il a rendu presque vers pour vers, & dans un style fort au dessous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en prose qui auroit fait plus de plaisir. Il devoit l'intituler, *Conformité des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François*. Son dessein étoit de montrer que la plûpart des Poëtes ne sont que des traducteurs les uns des autres.

CLERC, (Sebastien le) Dessinateur & Graveur, nâquit à Metz en 1637, d'un Orfévre dessinateur habile qui fut son maître. Dès l'âge de 8 ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même-temps à l'étude de la Géometrie, de la Perspective, de la Fortification, de l'Architecture, & y fit des progrès aussi rapides, que dans le Dessein & la Gravure. Le Maréchal de la *Ferté* le choisit pour son Ingénieur géographe; *Louis XIV* pour son Graveur ordinaire, à la sollicitation de *Colbert*, & le Pape *Clément XI* l'honora du titre de Chevalier Romain. Le *Clerc* joignit à un mérite supérieur & au goût de tous les arts un caractére doux & insinuant. Il mourut à Paris en 1714. Ce maître traitoit tous les sujets également bien, le Paysage, l'Architecture, les ornemens. Ses estampes montent à près de trois mille. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un dessein correct, une fécondité admirable, des expressions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de son Burin auroient suffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des

productions de sa plume. Les principales sont un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1744, avec la vie de l'Auteur; un *Traité d'Architecture*, 2 vol in-4°; un *Discours sur le point de vûe*, matiere que l'Auteur avoit approfondie. Après *Calot*, c'est le Graveur qui a fait voir le plus distinctement cinq ou six lieues de pays dans un petit espace.

CLERC, (LAURENT JOSSE LE) Prêtre de St. Sulpice, fils de ce grand Artiste, mort en 1736, s'est fait connoître dans le monde littéraire, par quelques brochures, pour éclaircir divers points de l'Histoire & de la Littérature; & sur-tout par un *Traité du Plagiat Littéraire*, que l'on conserve manuscrit à la Bibliothéque du Séminaire de St. Irenée de Lyon. Il seroit à souhaiter que les pieux Ecclésiastiques qui le conservent, voulussent le donner au Public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faisant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour les fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire.

CLERC, (DANIEL LE) Médecin de Géneve, & Conseiller d'Etat de sa Patrie, mort en 1728, à 76 ans, s'acquit une réputation assez étendue parmi ceux de son art par l'*Histoire de la Médecine*, poussée jusqu'au temps de *Galien* inclusivement; & par son *Histoire des vers plats*.

CLERC, (JEAN LE) frere du précédent, nâquit en 1657, avec la mémoire la plus heureuse, & des dispositions pour tous les genres de Littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre, la Hollande, il se fixa à Amsterdam, où il professa les Belles-Lettres, les Langues & la Philosophie. En 1728 il perdit tout d'un coup la parole en donnant ses leçons. Depuis cet accident sa mémoire & son esprit s'affoiblirent, & il ne resta du savant *Le Clerc* qu'un Automate languissant. Il parloit, il sembloit même à son air composé qu'il pensoit encore, mais toutes ses idées étoient sans ordre & sans suite. Il s'amusoit sans cesse dans son cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit ensuite ses brouillons à son copiste, pour les porter à l'Imprimeur qui les mettoit au feu tout de suite. Il perdit sa femme, fille de Grégoire *Leti*, au milieu de ces accidens, en 1734. Il la suivit en 1736, sur la fin de sa 79 année. On ne peut lui refuser beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaste, un jugement solide, une fécondité surprenante, une grande facilité pour écrire sur toutes sortes de matieres: mais quelques-uns de ses ouvrages se ressentent de la rapidité avec laquelle il les composoit, & de la trop grande variété de ses travaux littéraires. Il avoit presque toujours cinq ou six Livres sur le métier, & il y travailloit ordinairement à mesure que l'Imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur secret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer plusieurs des miracles rapportés dans l'ancien & le nouveau Testament par des voyes naturelles, pour détourner les Prophéties qui regardent le Messie, & corrompre les passages qui prouvent la Trinité & la Divinité de J. C. On l'accusa d'avoir composé le Livre intitulé: *Sentiment de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'histoire critique du vieux Testament par M. Simon*, & la défense de ce même Livre, dans l'intention de détruire l'inspiration des Livres sacrés, de s'efforcer d'y montrer que *Moyse* n'est pas l'Auteur du Pentateuque, que l'histoire de *Job* est une méchante Tragi-Comédie, & le Cantique des Cantiques une Idyle profane & amoureuse. Voici deux de ces ouvrages qui ont le plus de réputation. I. *Bibliothéque Universelle & Historique*, Journal commencé en 1686, & fini en 1693, en 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus, & assez exacts des Livres de quelque conséquence, accompagnés souvent des savantes remarques du Journaliste. II. *Bibliothéque choisie*, pour servir de suite à la Bibliothéque Universelle, en 28 vol. dont le premier est de

1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliothéque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux Bibliothéques Universelle & choisie, en 29 vol. in-12, depuis 1714 jusqu'en 1727. IV. *Ars Critica*, 3 vol. in-8°. un des bons ouvrages de l'Auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique sur plusieurs écrivains, & sur-tout sur les Peres. V. *Traité* de l'incrédulité, où l'on examine les motifs & les raisons, qui portent les incrédules à rejetter la Religion Chrétienne; 1714 in-8°. Livre solide & bien fait. VII. *Parrhasiana*, ou *pensées diverses sur des matieres de critique, d'histoire, de morale & de Politique*, les unes justes, & les autres hazardées ou fausses, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Commentaires* Latins sur la plupart des Livres de l'Ecriture Sainte; une *Harmonie* Evangélique, une Traduction du nouveau Testament en françois avec des notes : ouvrages qui, malgré leur érudition, déplurent d'abord aux Catholiques & aux Protestans, par une foule d'interprétations Sociniennes que le *Clerc* y glissa, tantôt avec art, tantôt à découvert; mais aujourd'hui ces mêmes ouvrages sont infiniment estimés des Protestans de toutes les communions. IX. De nouvelles *Editions* de plusieurs Auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, de *Pedo Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulpice Severe*, d'*Eschine*, de *Tite-Live*, de *Menandre*, de *Philemon*, d'*Ausone*, d'*Erasme*, du Traité de la religion de *Grotius*, &c. X. *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, 3 vol. in-fol. depuis 1560 jusqu'en 1728. XI. Beaucoup d'ouvrages Polémiques, dans lesquels regnent très-souvent la présomption & l'aigreur.

CLERI, (PETERMANN) né à Fri-Bourg en Suisse en 1510, Capitaine au service de *Henri II*, puis Colonel d'un Régiment Suisse au service de *Charles IX*, rendit de grands services à ces Princes dans plusieurs expéditions. Il se distingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie en 1569 à celle de Montcontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son Régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé Chevalier en 1554.

CLERIC, (PIERRE) Jésuite, natif de Beziers, mort à Toulouse en 1740 à 79 ans, après y avoir professé 22 ans la Rhétorique, fut couronné huit fois par l'Académie des Jeux Floreaux. Ce Jésuite avoit beaucoup de ce feu qui caractérise le poëte; mais son imagination n'étoit pas assez réglée, & ses ouvrages manquent de correction. On a de lui la Tragédie d'*Electre* de *Sophocle* en vers françois, & plusieurs autres pieces de poësies en latin & en François.

CLESIDE, Peintre Grec sous le regne d'*Antiochus I*, se vengea de la Reine *Stratonice*, en la représentant dans les bras d'un pêcheur. Cette Princesse se trouva peinte avec tant de charmes dans ce Tableau satyrique, que malgré son indécence, elle laissa subsister l'ouvrage & récompensa l'Auteur.

CLICTHOUE, (JOSSE) *Jodocus clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandres, Docteur de Sorbonne, mort Théologal de Chartres en 1543, fut un des premiers qui combattirent *Luther*. Si la critique & la science des Langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs Controversistes. Il possédoit l'écriture, & avoit beaucoup lu les Peres : il réfute l'erreur avec solidité, sans s'emporter contre les errans. Son Latin est plus pur que celui des Scholastiques, & moins élégant que celui de plusieurs Orateurs de son temps. On peut pourtant lire encore ses ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, SAINT, *Voyez* S. JEAN CLIMAQUE.

CLINCIUS, (CONRARD) Franciscain, Controversiste, est Auteur de plusieurs Traités de Controverse, I. D'un *Catéchisme*. II. D'un Traité intitulé : *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de *Charles-Quint* du temps duquel il vivoit.

CLINGSTAT, *Voyez* KLINGSTEL.

CLINIAS, pere d'*Alcibiade*, fit revivre l'Hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se

signala dans la guerre contre *Xerxès* sur une galere armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, 447 ans avant J. C.

CLINIAS, Pythagoricien, égaya ses leçons de la Philosophie, par les charmes de la Musique, 520 ans avant J. C. Il calmoit les mouvemens de sa colere par le son de sa lyre.

CLIO, l'une des neuf muses, préside à l'Histoire. On la représente couronnée de Laurier, une Trompette dans la main droite, & un Livre dans la gauche. Cette Muse étoit fille de *Jupiter* & de *Mnemosyme.*

CLISSON, (Olivier de) Connétable de France en 1380 sous *Charles IV*, éleve de Bertrand du *Guesclin*, commanda l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamans qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du Duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à *Bavalan* Capitaine de son Château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jetter dans la mer. *Bavalan* comptant sur les remords du Duc, ne crut pas devoir exécuter cet ordre. Son maître revenu à lui-même rendit son prisonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Le Connétable de retour en France, s'occupoit du projet de chasser les Anglois du Royaume, lorsque Pierre de *Craon*, à la tête d'une vingtaine de scélérats, fondit sur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1392. *Clisson* après s'être défendu assez long-temps, tomba de cheval percé de trois coups, & laissé pour mort par les Assassins. Ses blessures n'étoient pas dangereuses, & il en guérit. Le Roi *Charles VI* peu de temps après fut attaqué de ses accès de frénésie. Les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* Régens du Royaume dépouillerent le Connétable de toutes ses charges, après l'avoir condamné à un bannissement perpétuel, & à une amende de cent mille Marcs d'argent. Il se retira en Bretagne; & mourut dans son Château de Josselin en 1407. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ de bataille. On se récria beaucoup de son temps, sur la somme de dix-sept cens mille livres à laquelle on faisoit monter son bien, sans faire attention, qu'il avoit joui pendant douze ans des appointemens de Connétable, qu'il étoit très-riche de son patrimoine, qu'il avoit conquis ses autres richesses plutôt sur les ennemis que sur l'Etat; mais de tous les temps, dit un Historien, on a trouvé mauvais qu'un Général ou un Ministre, quelques services qu'il ait rendu, laisse une certaine fortune, moins considérable pourtant que celle d'un particulier employé pendant une vingtaine d'années dans l'administration des finances.

CLISTHENES, Magistrat d'Athénes de la famille des Alcméonides, ayeul des *Pericles*, fit un nouveau partage du peuple, le divisa en dix Tributs, au lieu de quatre, & fut l'Auteur de la Loi connue sous le nom d'*Ostracisme*, par laquelle on condamnoit un Citoyen au bannissement, de peur qu'il ne devint le Tyran de sa patrie. Le nom d'*Ostracisme* vint du mot *Ostracon* qui signifie écaille, parce que c'étoit sur une écaille qu'on écrivoit le nom du proscrit. *Clisthenes* fit chasser par cette Loi le Tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la République, 510 ans avant J. C.

CLITE, fille de *Mérope*, s'étrangla pour ne pas survivre à son mari.

CLITOMAQUE, Philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans. Il se rendit à Athénes, où il fut disciple & successeur de *Carneade* vers 140 ans avant J. C. il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus & dont on faisoit cas.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit si petite, que Jupiter fut obligé de se transformer en fourmi pour la visiter.

CLITUS, frere d'*Hellanice* nourrice d'*Alexandre le Grand*, se signala sous ce Prince, & lui sauva la vie au passage du Granique. Un Satrape alloit abbatre d'un coup de hâche la tête du Héros, lorsque *Clitus* coupe d'un coup de sabre le bras prêt à frapper. Ce service lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il jouissoit de sa confiance & de sa familiarité. Ce Roi s'étant mis à exalter ses exploits & à rabaisser ceux de *Philippe* son pere dans un accès d'ivresse, *Clitus*, qui étoit aussi apparemment dans le vin, osa relever les actions de *Philippe* aux dépens de celles de son fils, & alla jusqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parmenion*. *Alexandre* échauffé par le vin & par la colere le perça d'un javelot en lui disant : *Va-t'en maintenant joindre Philippe*, *Parmenion & Philotas*. Quand la raison lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans son sang, il vouloit s'immoler à ses mânes ; mais les Philosophes *Callisthenes* & *Anaxarque* l'en empêcherent.

CLODION, le Chevelu, Successeur de *Pharamond* son pere vers l'an 428, passe pour le second Roi de France. Il prit Tournai, Cambrai, fut défait par *Aëtius*, reprit courage, se rendit maître de l'Artois & d'Amiens & mourut en 451.

CLODIUS, (Publius) Sénateur Romain, mauvais citoyen, & ennemi de la République, fut surpris dans un rendez-vous avec *Pompée* femme de *César*, dans la maison même de son Mari, où l'on célébroit ce jour-là les mystères de la bonne Déesse. L'on sait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduisit déguisé en Musicienne. On lui fit son Procès. Il corrompit ses Juges à force d'argent ; & fut absous. *Clodius* devenu Tribun fit exiler *Cicéron*, & fut tué ensuite par *Milon*, 53 ans avant J. C. *Cicéron* se chargea de la défense du meurtrier.

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, héritier du Royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigismond* Roi de Bourgogne, le prit prisonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524. Il laissa trois enfans de sa femme *Gondiucque*, deux furent massacrés par *Childebert* & *Clotaire* leurs oncles. Le troisiéme *Clodoalde*, invoqué aujourd'hui sous le nom de St. *Cloud*, se sauva & fut rasé.

CLOPINEL, ou Jean de *Meun*, nâquit à Meun en 1380, & fut appellé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la Théologie, à la Philosophie, à l'Astronomie, à la Chimie à l'Arithmétique & sur-tout à la Poësie. Il fit les délices de la Cour de *Philippe le Bel* par son esprit & par son enjouement. Quoique médisant & Satyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques Dames voulurent, pour se venger de ses médisances, le fustiger. Il se tira d'embarras en leur demandant que les premiers coups lui fussent domnés par celle qui donnoit prise à sa Satyre. On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par son testament aux Dominicains de la rue St. Jacques un coffre rempli de choses précieuses ; à ce qu'on pouvoit juger, au moins par sa pesanteur & qui ne devoit être ouvert qu'après sa mort. On l'ouvrit, & on n'y trouva que des piéces d'Ardoise. Les Jacobins indignés de se voir joués, s'aviférent de déterrer *Clopinel* ; mais le Parlement de Paris les obligea de lui donner une sépulture honorable dans le cloître même de leur Couvent. Le Poëte se fit d'abord connoître par quelques petites piéces. Le Roman de la Rose lui étant tombé entre les mains il résolut de le continuer. Guillaume de *Lorris* premier Auteur de cet ouvrage n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la satyre, la morale & l'érudition, mais fut tout les deux premiers, y regnerent tour-à-tour. Il est fort bien écrit, pour un temps où notre langue ne faisoit que de sortir de la barbarie Celtique & Tudesque ; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux Roman lui ayent données, on lira toujours les nouveaux avec plus de satisfaction. C'est un tas informe de Satyre, de

Contes, de Saillies, de grossiéretés, de traits moraux & d'ordure; & pour un moment de plaisir qu'on aura en le lisant, on rencontrera cent instans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté qui plait d'autant plus qu'elle n'est plus de notre siécle. Voilà tout son mérite, quoiqu'en dise l'Abbé *Lenglet* qui nous a donné une édition de ce Roman en 3 vol. in-12. *Clopinel* a fait encore une traduction du Livre de la consolation de la Philosophie par le célébre *Coëce*, une autre des Lettres d'*Abailard*, un petit ouvrage sur les réponses des Sybilles, &c.

CLORIS, fille d'*Amphion* & de *Niobé* épousa *Nelée*, & ensuite *Nestor*. *Appollon* & *Diane* la tuerent, parce qu'elle avoit osé se vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que *Diane*.

CLOTAIRE I, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, Roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert* contre *Sigismond* Roi de Bourgogne. Il suivit *Thierri* à la guerre contre le Roi de Thuringe, s'unit ensuite avec son frere *Childebert* & fit de concert avec lui une course en Espagne en 543. Apres la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le Royaume d'Austrasie, & après celle de *Childebert*, il réunit tout l'Empire François. Il se signala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiegne en 562, dans la 51me année de son regne. L'année d'auparavant *Chramne* son fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla avec toute sa famille dans une cabane, où il s'étoit retiré. *Clotaire* eut six femmes, il laissa quatre enfans qui lui succéderent. Ce Prince étoit courageux, libéral & grand Politique, mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, fils & successeur de *Chilperic I*, dans le Royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois en 584, fut soutenu par *Fredegonde* sa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta sur ce Prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par *Theodebert* & par *Thierri*. Ces deux Princes étant morts, il réunit toute la Monarchie Françoise. Il dompta les Saxons, tua de sa main leur Duc *Bertoald*, & ne songea plus, après la Victoire, qu'à assurer la paix de l'Etat, en y faisant regner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé de 45 ans, laissant deux enfans *Dagobert* & *Charibert*. L'amour des Loix, l'art de gouverner, le zele pour l'observation des Canons, on fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric* son cousin; il condamna *Brunehaut* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c.

CLOTAIRE III, fut Roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de *Clovis II*, son pere, en 660, *Batilde* sa mere, aidée de S. *Eloi*, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Cette Princesse s'étant retirée au Monastère de Chelles, *Ebroin*, Maire du Palais s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & par ses injustices. *Clotaire III* mourut en 668 sans postérité.

CLOTHO la plus jeune des trois Parques avoit le soin de présider au moment que nous venons au monde & tenoit la quenouille. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (SAINTE) fille de *Chilperic* Roi des Bourguignons, épousa *Clovis* premier Roi de France Chrétien. Elle contribua beaucoup à sa conversion par son esprit & par sa vertu. Après la mort de son époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ses enfans, elle se retira à Tours auprès du tombeau de St. *Martin*. Elle y mourut dans de grands sentimens de piété en 543. Son corps fut rapporté à Paris dans l'Eglise de St. *Pierre* & de St. *Paul* où *Clovis* étoit enterré.

CLOUD, (SAINT) le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échappé au massacre & à la fureur de

Clotaire, se retira auprès de *Severin*, pieux Solitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné Prêtre en 551, bâtit le monastere de Nogent, & mourut saintement en 560.

CLOVIO, Peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, à 80 ans, excelloit dans la Miniature.

CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la Monarchie Françoise, succéda à *Childeric* son pere vers l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puissance, & éteignit celle des Romains, dans la partie des Gaules située entre la Somme, la Seine, & l'Aisne. *Siagrius* Général Romain fut vaincu par lui & décapité près de Soissons, où le vainqueur établit le siége de sa Monarchie. Ces victoires furent suivies d'autres succès remportés sur les Germains. *Clovis* le vainquit à Tolbiac près de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* sa femme s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant restée, il fut baptisé le jour de Noël de l'an 496, par St. *Remi* Archevêque de Rheims, avec trois mille personnes de son armée. Il étoit alors le seul Roi Catholique qu'il y eut dans le monde. L'Empereur *Anastase* favorisoit les Eutychiens, le Roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* Roi des Ostrogoths en Italie, *Alaric* Roi des Visigoths en Espagne, *Gondebaud* Roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après son baptême en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainsi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, se donnerent à lui. Ayant tourné ses armes contre *Alaric* Roi des Goths, il gagna contre lui la célébre bataille de Vouillé près Poitiers, & le tua de sa propre main. Il soumit ensuite toutes les Provinces qui sont depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue l'Albigeois; prit Angouleme & Toulouse, mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anastase* Empereur d'orient, redoutant sa valeur & admirant ses succès, lui envoya le titre & les ornemens de Consul, de Patrice, & d'Auguste, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la Capitale de son Royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir regné 30. Malgré l'avantage inestimable du Christianisme, il fut d'une cruauté qui ne répondoit guére à la douceur que la Religion auroit dû lui inspirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les Princes ses parens. Il s'empara de leurs Etats. *Sigebert* Roi de Cologne, *Cararic* Roi des Morins, *Ranacaire* Roi de Cambrai, *Renomert* Roi du Mans furent les malheureuses victimes de son ambition sanguinaire. Les Evêques, en haine de l'Arianisme, avoient favorisé *Clovis* dans ses conquêtes, & la reconnoissance de ce Prince à leur égard, dit le Président *Henault*, fut la source de l'autorité qu'ils ont conservée si long-tems en France. Il fonda & dota des Eglises. Il bâtit des Monasteres. Il fut enterré dans l'Eglise de St. *Pierre* & de St. *Paul* qu'il avoit commencée, aujourd'hui Ste. *Genevieve*. Ses quatre fils *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire*, se patagerent les Etats de leur pere. Ce fut sous ce Prince que l'usage des vers à soye fut apporté des Indes.

CLOVIS II, fils de *Dagobert*, regna après lui en 638 dans les Royaume de Neustrie & de Bourgogne, sous la tutelle de *Nantilde*, sa mere, qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épousa *Batilde*, & mourut en 660. Il fut le pere des pauvres. Dans un temps de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever de l'Eglise de St. *Denis* les lames d'or & d'argent, dont son pere *Dagobert* avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ses Compagnons, & en fit distribuer l'argent aux pauvres. Il laissa trois fils, *Thierri*, *Clotaire III*, & *Childeric II*.

CLOVIS III, fils de *Thierri III*, Roi des François, regna cinq ans sous la tutelle de *Pepin Heristel* Maire du Palais, qui s'étoit emparé de l'autorité Royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain fut accusé par sa mere *Sosie*, d'avoir fait mourir *Oppianicus*, son beau-pere, 54 avant J. C. mais *Ciceron* prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle Oraison *pro Cluentio*.

CLUVIER, (PHILIPPE) nâquit à Danzick en 1580. Il quitta l'étude du Droit, pour s'adonner entierement à la Géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & se fit par-tout des amis illustres. On le sollicita puissamment de rester à Rome où son génie pour les Lettres & principalement pour les Langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le Grec, le Latin, l'Allemand, le François, l'Anglois, le Hollandois, l'Italien, le Hongrois, le Polonois & le Bohemien. On doit à ses veilles plusieurs Ouvrages Géographiques. I. *De Tribus Rheni Alveis*, ouvrage plein d'érudition. II. *Germania Antiqua*, in-fol. III. *Italia antiqua*, *Sicilia*, *Sardinia & corsica*, in-fol. écrit dans le même goût que le précédent, c'est-à-dire, avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in Universam Geographiam tam veterem quam novam*, traduite en françois par le Pere *Labbé* & réimprimée en Latin en 1729, in-4°, par les soins de *Bruzen de la Martiniere*, qui l'a enrichie de ses remarques, & de celles de divers Savans. *cluvier* mourut en 1623, regardé, avec raison, comme le premier Géographe qui avoit su mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMENE, Nymphe, fille de l'*Océan* & de *Tetis*. *Appollon* l'aima & l'épousa. Elle eut de lui *Phaëton*, & ses sœurs *Lampetie*, *Phaëtuse* & *Lampethuse*.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Leda*, femme d'*Agamemnon*, se livra à sa passion pour *Egysthe*, dans le temps que son mari étoit au Siége de Troie. *Egysthe* de concert avec elle, fit massacrer *Agamemnon* au milieu d'un festin. Après ce meurtre *clytemnestre* épousa publiquement son amant, & lui mit la couronne sur la tête. *Oreste* fils d'*Agamemnon* vengea la mort de son pere & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Tetis* fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalousie de se voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle se laissa mourir de faim; mais *Appollon* la métamorphosa en une fleur appellée *Heliotrope*.

COCCEIUS, (JEAN) natif de Brême, Professeur de Théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de Sectateurs appellés *cocceiens*. *Voet* & *Desmarets* combattirent avec beaucoup de zèle ses sentimens, & firent même passer leur Auteur pour hérétique. *cocceius* croyoit qu'il devoit y avoir dans le Monde un régne visible de J. C. qui aboliroit le regne de l'Antechrist, & que ce regne étant établi avant la fin des siécles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'Eglise Catholique seroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un systême particulier de Théologie, disposant l'économie du Vieux & du Nouveau Testament d'une maniere nouvelle, & trouvant presque par-tout la venue de J. C. & celle de l'Antechrist. Ses *Commentaires* sur la Bible, outre qu'ils sont trop diffus, sont remplis des singularités dont il étoit entêté. Ce savant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ses ouvrages en 10 vol. in-fol. Compilation monstrueuse qui ne peut être lue en entier, que par un *Cocceien*.

COCCEIUS, (HENRI) né à Brême en 1644 fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du Droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne, l'Empereur qui l'avoit employé dans des affaires secrettes & importantes, l'honora en

1713 de la qualité de Baron de l'Empire. Il mourut à Francfort en 1719. On a de ce savant Jurisconsulte plusieurs ouvrages sur la science qu'il avoit professée, très-estimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, in-8°. II. *Hypomnemata juris*, in-8°. III. *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, consilia*, in-fol. V. Un Recueil de ses *Theses*, en 4 vol. in-8°.

COCCEIUS, (SAMUEL DE) Baron Allemand, fils du précédent, à Francfort sur l'Oder vers la fin du dernier siecle, mort depuis peu, s'éleva, par sa profonde connoissance du droit public, aux places de Ministre d'Etat & de grand Chancelier du Roi de Prusse regnant. Ce Roi Philosophe confia au Baron de *Coccéius* la réformation de la justice dans ses Etats, & par le *Code Frederic* que ce Ministre forma en 1747, il se montra digne du choix de son Prince & aussi Philosophe que lui. Outre cet ouvrage qui est en 3 vol. in-8°. On doit au Baron de *cocceius* une *Edition* Latine du *Traité du droit de la guerre & de la paix de Grotius*, plus ample qu'aucune qui eut paru encore. Elle a été imprimée à Lausane en 5 vol. in-4°. le 1er. vol. qui sert d'introduction à l'ouvrage, est tout de *Cocceius* le pere.

COCCIUS, (JOSSE) Théologien Controversiste, natif de Bilfeld, quitta les erreurs de *Luther*, & embrassa la Religion Catholique à Cologne. Il fut Chanoine de Juliers, & publia en 1599 & 1600, un grand Ouvrage de Controverse en Latin, intitulé : *le Tresor catholique*, 2 vol. in-fol.

COCHET DE SAINT VALLIER (MELCHIOR) d'abord Secrétaire du Duc d'*Orléans* Régent, ensuite Conseiller & Président au Parlement de Paris, mourut dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il est principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'Auteur approfondit une matiere, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légerement par *Raynaudin* & par *Pinson*. Ce savant Juriconsulte laissa en 1735, un fond de dix mille livres de rente, pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons Citoyens ont loué la fondation & le Fondateur ; il n'y a que l'Auteur d'un Dictionnaire *uniquement entrepris pour la gloire de Dieu*, qui a honoré le tombeau de ce bienfaiteur de l'humanité de cette note chagrine : *il laissa de grands bien dont il avoit été trop avide pendant sa vie, & dont il distribua une partie assez bizarrement à sa mort, ce qui fit penser à l'Alidor de Boileau.*

COCHIN (CHARLES-NICOLAS) Graveur célebre, Parisien, mort en 1754, à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la Peinture ; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la Gravure. On trouve dans ses ouvrages cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet Art. Ses principales Estampes sont *Rebecca*, St. *Basile*, l'origine du feu d'après F. *le Moine* ; *Jacob* & *Laban* d'aprés M. *Restoul* ; la Nôce de Village d'après *Watteau*, & le Recueil des peintures des Invalides, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHIN, (HENRI) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne heure au Barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la Jurisprudence celle des Orateurs & des Philosophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu Avocat en 1706 il s'attacha d'abord au grand Conseil, & y plaida sa premiere cause à 22 ans, avec le même succès, qu'auroit eu un vieux Orateur dans sa derniere. Ses progrès furent si rapides qu'à 30 ans son nom étoit avec celui des plus habiles Canonistes. Dès qu'il parut au Parlement, il balança la réputation du fameux le *Normand*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & sa plume de-

vinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modestie singuliere réchauffoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Ce que l'on a pu recueillir de ses ouvrages forme six volumes in-4°. On y trouve des mémoires, des consultations, des discours, des plaidoyers. &c. On a dit de lui qu'il étoit dans le Barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la Chaire. Son éloquence est à la fois noble & simple, pleine de nerf, d'élégance & de précision. Il réduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plûpart de ses causes sur de simples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. L'on n'a conservé de ses plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de Mémoires. Les Lecteurs qui voudront connoître plus particulierement ce grand homme, peuvent consulter la préface dont M. *Bernard* a orné le premier volume de ses Ouvrages. *Cochin* y est peint comme Orateur, comme Ecrivain, comme Chrétien, comme Citoyen.

COCHLEUS, (JEAN) natif de Nuremberg, Chanoine de Bresleau, disputa vivement contre *Luther*, *Ballinger*, *Osiander*, *Bucer*, *Melanethon*, *Calvin* & les autres Auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les Hérésiarques sont un peu fortes ; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Protestans. Il se tenoit ordinairement aux principes généraux, sans approfondir les questions particulieres, & s'attachoit plûtôt à réfuter les erreurs, qu'à établir solidement les vérités contestées. Son style est assez facile ; mais négligé. Ses principaux Ouvrages sont. I. *Historia Hussitarum*, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet Auteur. II. *De Actis & scriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochleus* avoit beaucoup lu les écrits de ce Patriarche de la réforme & ceux des autres Protestans. Il s'en servoit utilement, pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Missam*, in-fol. IV. *De vita Théodorici Regis Ostrogothorum*, &c. &c. &c.

COCLES, (BARTHELEMI) vivoit dans le XV siecle. Il se mêla de prédire & plusieurs de ses prédictions se trouverent véritables. Il en composa un *Recueil* où son art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface également admirée des amis & des ennemis de l'art de déviner. *Cocles* prédit, dit-on, à *Luc Gauric*, fameux Jurisconsulte, qu'il endureroit bientôt un supplice, sans l'avoir mérité, mais qu'il n'en mourroit pas. En effet *Bentivoglio*, Seigneur de Boulogne, ayant apprit que *Gauric* avoit prédit qu'avant la fin de l'année il seroit chassé de son Etat, il lui fit donner l'estrapade. *Cocles* mourut, comme il l'avoit prédit lui-même, d'un coup sur sa tête. *Hermes* de *Bentivoglio*, fils du Seigneur de Boulogne, le fit assassiner par *Caponi*, qui lui donna un coup de hache sur la tête, comme il ouvroit sa porte. Ce qu'il y a de surprenant c'est que *Caponi*, étant allé consulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Helas ! mon ami, vous commettrez un meurtre, avant qu'il soit nuit.* Après sa mort on trouva dans son cabinet des prédictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouverent toutes aussi véritables que celle-ci l'est, du moins à ce que rapporte *Varillas*, mais on sait que cet Auteur ne mérite aucune croyance.

COCUS, (ROBERT) Théologien Anglois, Vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer des Savans, par son ouvrage intitulé, *Censura quorumdam Scriptorum qui sub nominibus patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Eglise, d'avec ceux qu'on

leur attribue faussement

CODINUS, (George) Curopalate de Constantinople vers la fin du XV siecle, laissa un *Traité* curieux des Offices du Palais & de Constantinople & d'autres ouvrages imprimés en Grec & en Latin.

CODRUS, dernier Roi d'Athénes, consulta, dit-on, l'Oracle sur les Héraclides qui ravageoient son pays. Il lui répondit que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée de se déguiser en paysan, il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'Oracle, l'an 171 avant J. C. Les Athéniens, réduisirent après sa mort leur Etat en République, & furent gouvernés par des Magistrats, auxquels on donna le nom d'Archontes; *Medon* fils de *Codrus* fut le premier.

CODRUS (Antoine Urceus) *Voyés* URCEUS.

CODURC, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la Religion Catholique, après avoir été Ministre à Nimes. On a de lui un *Commentaire* sur *Job*, & quelques autres ouvrages.

COECH, (Pierre) Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Alost dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ses talens. Il fit dans ce dernier pays une suite de desseins, gravés depuis en bois, qui représentoient les cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Il mourut en 1551 Peintre & Architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de Géométrie, d'Architecture, de Perspective avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à St. Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premieres Charges de son Ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'Evêché de Marseille par *Louis XIII*. Il avoit été fait, quelque temps auparavant, Evêque de Dardanie *in Partibus*, avec la qualité d'administrateur & suffragant du Diocèse de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ses Sermons & dans ses Livres, écrits très-purement pour le temps auquel il vivoit. Les principaux sont: I. *Des Réponses* au Roi de la Grande-Bretagne, à *Duplessis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Dominis. Henri IV* l'avoit choisi pour écrire contre le premier, & *Grégoire XV*, pour répondre au second. La Controverse y est traitée avec dignité & avec noblesse, & non point avec cet emportement de quelques Théologiens de son temps. II. *Histoire Romaine depuis Auguste jusqu'à Constantin*, in-fol. Ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaisir, avant les derniers Livres publiés sur cette matiere. III. Une Traduction *de Florus*, &c.

COELUS, fils de l'Air & de la Terre, est regardé comme le plus ancien des Dieux. *Saturne* son fils le détrôna; ensuite pour n'avoir plus de Concurrents à craindre, il le mutila d'un coup de faux, & jetta la partie coupée dans la mer, d'où nâquit *Venus*.

COETIVY, (Pregent, Seigneur de) Gentilhomme Breton, se distingua, par sa valeur & par sa prudence en plusieurs siéges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg, en 1450. Alain de *Cœtivy*, son frere, fut successivement Evêque de Dol, de Cornouailles, & d'Avignon, & ensuite Cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un Marchand se poussa à la Cour de *Charles VII*, & devint son Argentier, c'est-à-dire, Trésorier de l'épargne. Il servit aussi-bien le Roi dans les finances, dit un homme d'esprit, que les *Dunois*, les la *Hire*, & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta deux cens mille écus d'or pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit ja-

mais reprise sans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du Monde, en Orient avec les Turcs & les Perses, en Afrique avec les Sarrasins. Des vaisseaux, des Galeres, trois cens Facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit en 1448 au nombre des Ambassadeurs envoyés à Lausane, pour finir le Schisme de *Felix V*. Ses ennemis & ses envieux profiterent de cette absence pour le perdre. Le Roi oubliant ses services l'abandonna à l'avidité de ses courtisans qui partagerent ses dépouilles. On le mit en prison, le Parlement lui fit son procès, & le condamna à l'amende honorable, & à payer cent mille écus. On l'accusa de concussion, on osa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel* qu'on croyoit morte de poison; mais on ne pût rien prouver contre lui, sinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un esclave Chrétien qui avoit quitté & trahi son maître; & qu'il avoit fait vendre des armes au Soudan d'Egypte; deux actions qui n'etoient certainement pas des crimes. Jacques *Cœur* trouva dans ses Commis une droiture & une générosité qui le dédommagea des persécutions intéressées des Courtisans. Ils se cotiserent presque tous, pour l'aider dans sa disgrace. Un d'entr'eux qui avoit épousé sa niéce, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il étoit enfermé, & lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le Pape *Calixte III* lui ayant donné le Commandement d'une partie de la Flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'Isle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'Isle de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement. *Bonami* de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les assemblées de cette Compagnie. L'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette dissertation, ou n'en a pas voulu profiter, puisqu'il dit que Jacques *Cœur* alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustre Négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere.

COFFIN, (Charles) nâquit à Buzanci dans le Diocèse de Rheims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la Latinité du siecle d'*Auguste*, des Poëmes sur les évenemens publics; des discours sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talent singulier pour former la jeunesse, le firent choisir pour être Principal du Collége de Beauvais, en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du Directeur de leurs études par leur piété & leurs connoissances. En 1718, l'Université de Paris l'élut Recteur, & son Rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite, évenement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme également cher à la Religion & à la Littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749, à 72 ans. A l'inhumanité près, dit l'Auteur de son éloge, il réalisoit le sage des Stoïciens, toujours le même au milieu des occupations les plus dissipantes, & des circonstances les plus épineuses, sérieux par réflexion, gai par caractère, doux sous un air de sécheresse, Poëte sans caprice, Savant sans ostentation. Il est principalement connu par les *Hymnes* qu'il composa pour le Bréviaire de Paris, adoptées depuis dans plusieurs Bréviaires nouveaux. Une heureuse application des grandes images, & des endroits les plus sublimes de l'Ecriture; une simplicité & une onction admirables; une Latinité pure & délicate leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si *Santeuil* s'est distingué par la Verve & la Poë-

sie, *Coffin* a eu cette simplicité majestueuse qui doit être le caractère de ces sortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil* complet de ses œuvres en 2 vol. in-12. Il y a plusieurs petites piéces de Poësie, digne d'*Ovide* & de *Catulle* par la facilité & la délicatesse.

COGLIONI, ou COLLEONI, (BARTHELEMI) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la Souveraineté de cette Ville, & qui en fut dépouillée par une faction, eut le commandement des Troupes de Venise contre celles de Philippe *Visconti* Duc de Milan. Après s'être signalé contre ce Prince, il se jetta dans son parti. Les Vénitiens le rappellerent, & le firent Général d'une armée destinée contre les Turcs. Il mourut presque dans le même temps en 1475. Le Sénat de Venise lui fit élever une Statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit, dit-on, l'usage de traîner l'Artillerie en Campagne.

COGOLIN, (JOSEPH DE CUERS DE) Gentilhomme Provençal, servit d'abord sur la Marine, quoique la Mer l'incommodat au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre sur les yeux qui pensa lui ôter la vûe & qui dura plusieurs mois, le détermina enfin à quitter une profession si contraire à son tempérament. Il avoit été successivement Garde de la Marine, Brigadier, Enseigne, Lieutenant de Vaisseau, & Capitaine d'une Compagnie de la Marine. Il se retira en 1744 avec douze cens livres de pension & la Croix de St. Louis. La Poësie l'occupa alors entierement; il eut souvent occasion d'exercer son talent chez Mme. la Duchesse du *Maine*, qui se l'étoit attaché quelques années avant sa mort, & que malheureusement il quitta trop tôt. Après différens séjours dans les Cours de Berlin, de Dresde, de Manheim, de Cologne, de Munich & de Vienne, il se rendit à Rome en 1757 & y obtint une place dans l'Académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon & y mourut le 1er. Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après huit ou neuf mois de langueur. Le Chevalier de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'esprit, du savoir, un caractére doux, une gaieté charmante, & des talens agréables. Il auroit triomphé des obstacles que la médiocrité de la fortune, & une figure peu avantageuse mettent presque toujours au desir de s'avancer dans le monde, si moins occupé de l'avantage de sa naissance, il n'eut eu la foiblesse de craindre à chaque instant, qu'on ne manquât à ce qu'il croyoit qui lui étoit dû. Ce contraste de son peu de fortune avec les égards qu'il exigeoit, le rendoit délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive, & forte, mais qui avoit besoin d'être réglée, lui donnoit pour la Poësie une facilité dont il abusoit quelquefois. Il s'étoit borné par le conseil de ses amis à des traductions en vers, & à de petites piéces que les circonstances faisoient naitre. Il a publié l'Episode d'*Aristée* du IV. Livre des *Géorgiques*, & la *Dispute* d'*Ajax* & d'*Ulisse* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admira dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (MENNON) le Vauband des Hollandois, nâquit en 1634. Son génie pour la Guerre & pour les Fortifications se développa de bonne heure. Ingénieur & Lieutenant-Général au Service des Etats-Généraux, il fortifia & défendit la plûpart de leurs Places. Ce fut un beau spectacle, dit le Président *Henault* de voir en 1692, au siége de Namur, *Vauban* assiéger le fort *Cohórn* défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle, qui ne le fut pourtant pas. En 1703 l'Electeur de Cologne Joseph *Clement*, ayant embrassé le parti de la France, & reçu garnison Françoise dans Bonn, *Cohorn* fit un feu si vif & si terrible sur cette Place, que le

Commandant

Commandant se rendit trois jours après. Ce grand homme mourut à la Haye en 1704, âgé de 70 ans, laissant aux Hollandois plusieurs Places fortifiées par ses soins. Berg-Op-Zoom, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le Maréchal de *Lowendal*, malgré les belles fortifications qui la faisoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en Flamand sur une nouvelle maniere de fortifier les Places.

COIGNET, (MICHEL) Mathématicien d'Anvers mort en 1623, laissa un *Traité de la navigation* en François qui lui acquit de la réputation en son temps.

COINTE, (CHARLES LE) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le Cardinal de *Berulle*. *Servien* Plénipotentiaire à Munster ayant demandé un pere de l'Oratoire, le *Cointe* le suivit, travailla avec lui aux Préliminaires de la paix & fournit les Mémoires nécessaires pour le traité. *Colbert* lui fit accorder une pension de mille livres en 1659, & trois ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier son grand ouvrage des *Annales* Ecclésiastiques de France, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornements ; mais d'un travail immense, & pleine de recherches singulieres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Le *Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumiéres que par son caractère. *Alexandre VII* qui l'avoit connu à Munster l'honoroit souvent de ses Lettres.

COISEVAUX, *Voyez* COYSEVOX.

COKE ou COOKE (EDOUARD) Lord Chef Justice ou premier Juge du Banc du Roi, sous le regne de *Jacques I*, nâquit à Mileham dans le comté de Norfolk vers 1549 mourut à Stokepoges en 1634. Il a composé un Commentaire sur les instituts de *Littleton* & d'autres ouvrages sur le droit public d'Angleterre qui sont très-estimés.

COLASSE, (PASCAL) Maître de Musique de la Chapelle du Roi, nâquit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'éleve de *Lulli*, qu'il prit pour modele dans toutes ses compositions.

Colasse de Lulli *craignit de s'écarter.*
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât ou non, son Opéra de *Tetis* & de *Pelée* sera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce Musicien avoit la Manie de la Pierre Philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

COLBERT, (JEAN-BAPTISTE) Marquis de Seignelai, né à Paris d'une famille de robe, s'attacha d'abord au Cardinal *Mazarin*, qui lui donna son estime & sa confiance. Ce Ministre prêt à mourir, le choisit pour être un de ses exécuteurs Testamentaires. On doit compter parmi les services que ce Cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du Roi pour *Colbert*, dit le Président *Henault*, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. *Colbert* succéda à *Fouquet* dans la Charge de Contrôleur Général en 1661. Il eut beaucoup de part à la disgrace de ce Ministre. Tout le monde connoit le Sonnet injurieux que le Poëte *Hesnault* lança contre lui, & sa réponse à ceux à qui il demanda si le Roi y étoit offensé. Non, dirent-ils : *Je ne le suis donc pas.* Le nouveau Ministre des finances rétablit bientôt l'ordre que son Prédécesseur avoit troublé & ne cessa de travailler à la gloire du Roi & à la grandeur de l'Etat. Le beau siécle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux Savans de la Fran-

ce & aux Savans Etrangers. Les Lettres dont le Ministre accompagnoit ces graces étoient encore plus flatteuse que les présens mêmes. *Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain*, écrivoit-il, à *Isaac Vossius*, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur, recevez cette Lettre de Change comme une marque de son estime & un gage de sa protection.* Le Roi connoissant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit Sur-Intendant des Bâtimens en 1664. Tous les Arts qui ont quelque rapport aux bâtimens semblerent alors revivre. La France vit des chefs-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, d'Architecture; la façade du Louvre, la Galerie, la Colonnade, les Ecuries de Versailles, l'Observatoire de Paris, &c. De nouvelles Sociétés de gens de Lettres & d'Artistes furent formées par ses soins. L'Académie des Inscriptions prit naissance dans sa maison même, en 1663. Celle des Sciences fut érigée trois ans après, & celle d'Architecture en 1671. Les Compagnies qui avoient été fondées long-temps auparavant, comme l'Académie Françoise & celle de Peinture & de Sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau *Mecene* accordoit à toutes les Sciences & à tous les Arts. Non content d'avoir rétabli les Finances, & d'avoir encouragé tous les Genres de mérite, il porta ses vues sur la Justice, sur la Police, sur le Commerce, sur la Marine. Un conseil formé pour discuter toutes ces matiéres, donna ces reglemens & ces Belles Ordonnances, qui sont encore aujourd'hui le fondement de notre Gouvernement. Le Commerce que la France n'avoit exercé jusqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il se forma trois différentes Compagnies. L'une pour les Indes-Orientales, l'autre pour les Indes-Occidentales, & la troisieme pour les Côtes d'Afrique. Toutes ces Compagnies furent encouragées & récompensées. Le conseil de Commerce fut établi. Le Canal de Languedoc entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jusques dans le cœur de la France les denrées & les Marchandises de toutes les parties du monde. Un grand nombre de Vaisseaux, de Galeres furent construits en peu de temps. Des Arsenaux bâtis à Marseille, à Toulon, à Brest, à Rochefort renfermerent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les draps fins, les Etoffes de soye, les Glaces de Miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle fayance, le cuir marroquiné que les Etrangers nous vendoient très-cherement, furent enfin fabriqués dans le Royaume. Chaque année de son Ministère fut marquée par l'établissement de quelque Manufacture. On compta dans l'année 1169 quarante-quatre mille deux cens métiers en Laine dane le Royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France, & de la peupler. En entrant dans les Finances il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'Impôts depuis 1647 jusqu'en 1656. Telles étoient les occupations de ce digne Ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & six jours, consumé, dit un Historien, par les chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; seul martyr que le bien public ait eu, seul Ministre des Finances qui soit mort dans son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le Roi lui écrivit une Lettre, telle que le méritoit un homme, qui, en créant le Commerce, & en animant tous les Artistes, avoit donné cent millions de rente à sa patrie. Le mourant la mit sous son chevet, sans l'ouvrir, disant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à Mme *Colbert* qui ne cessoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laisserez donc pas même le temps de mourir.* Au milieu des occupations du Ministère, il trouvoit le temps de lire cha-

que jour quelques Chapitres de l'écriture Sainte, & de réciter le bréviaire. *Colbert* est regardé, avec raison, comme le plus grand Ministre des Finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Sulli*, il eut des vues beaucoup plus étendues, pour la grandeur du Souverain & le bonheur des Peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à St. Eustache; mais les bons citoyens rougirent de cette frénésie, & penserent sur ce grand homme comme la postérité.

COLBERT, (JEAN-BAPTISTE) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, nâquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut Ministre & Secrétaire d'Etat; acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut dégré de splendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (CHARLES) Marquis de Croissi, Ministre & Secrétaire d'Etat, & oncle de *Seignelai*, fut chargé par *Louis XIV*, de plusieurs Ambassades & négociations importantes. Il s'en acquitta avec succès. Il mourut en 1696 à 67 ans, emportant les regrets des bons Citoyens.

COLBERT, (JEAN-BAPTISTE) Marquis de Torcy, neveu du précédent, Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangeres en 1689. Surintendant Général des Postes en 1699, & Conseiller au Conseil de régence pendant la minorité de *Louis XV*, remplit avec beaucoup de distinction ces Postes différens. Ses Ambassades en Portugal, en Dannemarck, & en Angleterre le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'Académie des Sciences. On a publié dix ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des négociations, depuis le Traité de Riswick jusqu'à la Paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12 divisés en 4 parties. La premiere est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne; la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisieme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrieme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces mémoires, dit l'Auteur du siécle de *Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus purement que tous les Mémoires de ses Prédécesseurs. On y reconnoit le goût de la Cour de *Louis XIV*: mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'Auteur. C'est la vérité, c'est la modération elle-même qui ont conduit sa plume.

COLBERT, (EDOUARD FRANÇOIS) Comte de Maulevrier, frere du grand *Colbert*, Ministre d'Etat & Chevalier des ordres du Roi, fut Lieutenant Général. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui mériterent l'estime du Roi. Il mourut en 1693.

COLBERT, (JACQUES-NICOLAS) fils du grand *Colbert*, Docteur de la maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zèle, sa charité, sa science le mettent aux rang des plus illustres Evêques du regne de *Louis XIV*.

COLBERT, (CHARLES-JOACHIM) fils du Marquis de *Croissi* frere du grand *Colbert*, embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il ne regarda point l'habit Clérical comme une simple décoration, il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Nommé à l'Evêché de Montpellier en 1697, il édifia le Diocèse confié à ses soins, instruisit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent Catéchisme, travailla à la conversion des Hérétiques, & en ramena plusieurs à l'Eglise. Tout le monde sait combien il a pris de part aux disputes qui agitent depuis si longtemps l'Eglise de France. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* produisit une infinité de *Lettres*, d'*Instructions Pastorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies* & troubla son repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages*

donnés sous son nom ont été recueillis en 3 vol. in-4°. 1740. La famille de *Colbert* a produit plusieurs autres personnes de mérite dans le ministère, dans l'Eglise & dans l'épée.

COLDORÉ, Graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célébre sur la fin du XVI siécle par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats.

COLET, (JEAN) né à Londres en 1466, Docteur & Doyen de l'Eglise de St. Paul, fonda une école dans cette Cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons* & un *Traité* de l'éducation des enfans.

COLIGNI, (FRANÇOIS) Seigneur d'Andelot, quatrieme fils de Gaspard de *Coligni*, nâquit à Chatillon-sur-Loing en 1521. Il signala sa valeur dans les guerres Civiles. Les Protestans eurent en lui un défenseur plein d'esprit & un héros actif & infatigable. Il fut Colonel Général de l'infanterie en 1555 par la démission de l'Amiral son frere, & mourut à Saintes en 1569.

COLIGNI, (GASPARD DE) frere du précédent, amiral de France, nâquit en 1516 à Chatillon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, se signala sous *François I* à la bataille de Cérisoles, & sous *Henri II* qui le fit Colonel Général de l'Infanterie Françoise, & ensuite Amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zèle pour la discipline militaire, par ses conquêtes sur les Espagnols, sur-tout par la défense de la Ville de St. Quentin. L'Amiral s'y jetta, fit des prodiges de valeur, mais la Ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort de *Henri II*, il se mit à la tête des Calvinistes contre les *Guises*, & forma un parti si puissant, qu'il pensa ruiner la Religion Catholique en France. La Cour, dit un Historien, n'avoit point d'Ennemi plus redoutable, après *Condé* qui se l'étoit associé. Celui-ci étoit plus ambitieux; plus entreprenant, plus actif, *Coligni* étoit d'une humeur plus posée, plus mesurée, plus capable d'être Chef d'un parti; à la vérité aussi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant souvent par son habileté ce qui sembloit irréparable, plus dangereux après une défaite que ses ennemis après une victoire, orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des temps si orageux & l'esprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un sang froid incroyable : *Le métier que nous faisons ne doit-il pas nous avoir accoutumés à la mort comme à la vie ?* La premiere bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques fut celle de Dreux. L'Amiral combattit vaillamment, la perdit & sauva l'armée. Le Duc de *Guise* ayant été assassiné peu de temps après au siége d'Orléans, on osa l'accuser d'avoir connivé à ce lâche assassinat, mais il se justifia par serment. Les guerres Civiles cesserent pendant quelque temps, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnerent la bataille de St. Denis contre le Connétable de *Montmorenci*. Cette journée indécise fut suivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calvinistes. *Condé* y ayant été tué d'une maniere funeste, *Coligni* eut sur les bras tout le fardeau du parti. Il soutint seul cette cause malheureuse, vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, sans que son courage put être ébranlé. Une paix avantageuse vint bientôt terminer ces querelles sanglantes. *Coligni* parut à la Cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'Epargne, pour réparer ses pertes & lui rendit sa place au Conseil. Ces caresses couvroient le projet le plus horrible. Un Vendredi venant du Louvre, on lui tira un coup d'Arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement

à la main droite & au bras gauche. *Maurevert* meurtrier de *Mouy* s'étoit chargé d'assassiner *Coligni*, à la priére du Duc de *Guise* qui avoit proposé cet attentat à *Charles IX*. Ce fut ce malheureux qui tira le coup d'une maison du Cloître de St. Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le Roi de Navarre, le Prince de *Condé* se plaignirent au Roi de cet Assassinat. *Charles IX* exercé à la perfidie & à la dissimulation par sa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les Auteurs, & donna à *Coligni* le nom de Pere. C'étoit dans le temps même qu'il étoit occupé du massacre des Protestans. Le carnage commença comme on sait, la veille de St. *Barthelemi*. Le Duc de *Guise* bien escorté marcha à la maison de l'Amiral. Une troupe d'Assassins, à la tête desquels étoit un certain *Besme*, Domestique de la maison de *Guise*, entra l'épée à la main, & le trouva assis dans un fauteuil. *Jeune homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois respecter mes Cheveux Blancs; mais fait ce que tu voudras, tu ne peux m'abreger la vie que de peu de jours*. Ce malheureux après l'avoir percé de plusieurs coups, le jetta par la fenêtre dans la Cour de sa Maison, où le Duc de *Guise* attendoit. *Coligni* tomba & expira aux pieds de son lâche ennemi, qui, lui ayant marché sur le corps, dit à sa troupe: *C'est bien commencé, allons continuer notre Besogne*. Son cadavre fut exposé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au Gibet de Montfaucon, d'où *Montmorenci* son cousin le fit tirer, pour l'enterrer secrétement dans la Chapelle du Château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'Amiral, pour la porter à Catherine de *Medicis*, cette Princesse la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un Journal qui fut remis après sa mort entre les mains de *Charles IX*. On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce Prince, de prendre garde en assignant l'appanage à ses freres, de leur laisser une trop grande autorité. Catherine fit lire cet article devant le Duc d'*Alençon*, qu'elle savoit affligé de la mort de l'Amiral; *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle; *voyez le conseil qu'il donne au Roi. Je ne sais pas*, repondit le Duc, *s'il m'aimoit beaucoup, mais je sais qu'un semblable conseil n'a pu être donné que par un homme très-fidéle à sa Majesté, & très-zélé pour l'Etat*. *Charles IX* trouva ce Journal digne d'être imprimé, mais le Maréchal de *Retz* le lui fit jetter au feu.

COLIGNI (GASPARD DE) Colonel Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, né en 1584, de François de *Coligni*, Amiral de Guienne, se signala en divers siéges & combats. Il gagna la bataille d'Avein avec le maréchal de *Breze*, & mourut à son Château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut sa qualité caractèristique.

COLIGNI, (ODET DE) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse, & Evêque de Beauvais, nâquit en 1515; & se distingua de bonne heure par son esprit, & par son amour pour les Belles-Lettres. Son frere d'*Andelot* qui avoit déja entraîné l'Amiral dans le Calvinisme, y précipita le Cardinal. Le Pape *Pie IV* le priva de la Pourpre & de la dignité Espicopale, après l'avoir excommunié. *Coligni* qui avoit quitté l'habit de Cardinal; & qui se faisoit appeller simplement le Comte de Beauvais, le reprit & se maria en soutane rouge. Sa femme *Isabelle de Lore* s'asseioit chez le Roi & chez la Reine, en qualité de femme d'un Pair du Royaume, & on l'a nommoit indifféremment *Mme la Comtesse de Beauvais*, & *Mme la Cardinale*. Elle osa demander son douaire en 1602; mais elle en fut déboutée par Arrêt du Parlement de Paris. Son mari condamné au Concile de Trente, & retiré en Angleterre, y fut empoisonné par un de ses Domestiques en 1571.

COLLATINUS, (LUCIUS TARQUINUS) époux de *Lucrece* violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie la cause de cet outrage, par

les éloges qu'il fit de la beauté de sa femme. *Collatinus* s'unit a *Brutus*, chassa les *Tarquins* de Rome, & fut fait Consul avec lui, 509 ans avant J. C. mais comme il étoit de la famille Royale, il fut déposé quelque temps après. *Voyez* LUCRECE.

COLLEONI, *Voyez* COGLIONI.

COLLET, (PHILIBERT) Avocat au Parlement de Dombes, passa quelque temps chez les Jésuites. Il mourut en 1718 à 76 ans. Il étoit fort laborieux, mais il avoit des opinions fort singulieres, même sur la Religion. Il passa long-temps pour n'en point avoir, quoique son incrédulité fut plûtôt dans sa langue que dans son cœur. On a de lui, I. Un *Traité des Excommunications*, en 1683, in 12. C'est une histoire de l'Excommunication de siecle en siecle. L'Auteur étoit dans les censures lorsqu'il le publia, pour avoir empêché avec quelque violence qu'on enterrât une personne dans une Chapelle dont il étoit Patron. II. Un *Traité de l'Usure*, in-8°. dans lequel il défend, contre quelques Missionnaires, l'usage de la Bresse de stipuler les intérêts avec le capital. III. Entretiens sur les *Dixmes* & autres libéralités faites à l'Eglise, in-12. Il veut y prouver que les Dixmes ne sont ni de droit divin, ni de droit Ecclésiastique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12, dans lequel il combat pour la liberté de la Clôture, contre le Cardinal le *Camus* Evêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès contre les Religieuses de Montfleuri. V. plusieurs ouvrages manuscrits.

COLLETET, (GUILLAUME) Avocat au Conseil, l'un des 40 de l'Académie Françoise, nâquit à Paris en 1598 & mourut dans cette Ville en 1659, ne laissant pas dequoi se faire enterrer. Le Cardinal de *Richelieu* le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choisis, pour la composition des piéces de Théâtre. *colletet* fit le Monologue de la Comédie des Tuileries, il le lut au Cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

> *La canne s'humectant dans la bourbe de l'eau* :

Il lui fit présent de six cens livres, pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi *colletet* fit ce distique :

> Armand, *qui pour six vers m'as donné six cens livres,*
> *Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes Livres!*

Harlai, Archevêque de Paris, ne récompensa pas moins généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée Conception; il lui envoya un Apollon d'argent. On a de *colletet* des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets* & quelques ouvrages en prose. Mais ils sont depuis long-temps au nombre des Livres qu'on ne lit plus,

COLLETET, fils du précédent, n'est guére connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ses Satyres. Il fit comme son pere des vers & de la prose, des *cantiques* Spirituels & des piéces Bachiques, amoureuses & burlesques.

COLLIER, (JEREMIE) né à Stowqui dans le Comté de Cambridge en 1650, devint Lecteur de Grays-Inn; mais ayant refusé de prêter le serment du Test il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirerent la disgrace & les reproches des Grands. On lui promit inutilement sous la Reine *Anne* des récompenses considérables. Il vêcut & mourut en 1726 zélé non-Conformiste. Il réunissoit parfaitement l'esprit de retraite du Chrétien, avec la politesse du Gentilhomme. Egalement profond dans la Philosophie, la Théologie, l'Eloquence, les Antiquités sacrées & profanes, il a enrichi sa Nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dictionnaire Historique*, *Géographique*, *Généalogique*, traduit en partie du *Moreri*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol.

II. Des *Essais de Morale* sur différens sujets. III. De la *Critique* du Théâtre Anglois, comparé aux Théâtres d'Athénes, de Rome & de France, & l'opinion des Auteurs tant profanes que sacrés touchant le Spectacle, traduite en François par le P. de *Courbeville* Jésuite. IV. *Histoire Ecclésiastique* de la Grande Bretagne 2 vol. in-folio &c.

COLLIN, (L'ABBÉ) mort depuis peu de temps, est Auteur d'une Traduction Françoise fort estimée, de l'Orateur de *Cicéron*, imprimée en 1737 avec trois discours couronnés par l'Académie Françoise.

COLLIN DE VERMON, (HYACINTHE) Membre de l'Académie Royale de Peinture pour la partie de l'Histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui. I. Plusieurs *Tableaux*, dans la Nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation*, à St. Mederic. III. *La Manne qui tombe dans le Desert*, à St. Jean en Greve.

COLLINS, (ANTOINE) né à Heston à dix milles de Londres, en 1676, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liste des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perversité, ou de libertinage, *Collins* le devint par bonté de caractère. Le tableau des maux qu'avoient occasionnés les abus de la Religion, l'ayant indisposé contre elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardiesse. Son impiété lui attira plusieurs adversaires; mais loin de s'emporter contre eux, il leur indiquoit la maniere de le combattre avec plus de force. Il fournissoit des Livres à ceux-là même qui travailloient à le réfuter. Sa Bibliothéque étoit autant pour le public, que pour lui-même. Il exerça avec beaucoup d'applaudissement la Magistrature dans la Province d'Essex. On étoit si persuadé de sa bonne foi & de son désintéressement, que malgré sa réputation d'impiété, on lui confia l'administration des deniers de cette Province. Il mourut en 1729, après avoir protesté qu'il avoit toujours pensé, que chacun devoit faire tous ses efforts pour servir de son mieux Dieu, son Prince & sa Patrie, & que le fondement de la Religion consistoit dans l'amour de Dieu & du prochain. Les principaux ouvrages par lesquels il a signalé son incrédulité sont, I. *Essai sur l'usage de la raison*, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain. Un esprit foible apprendroit dans cet ouvrage à abuser da la sienne, & un esprit fort à séduire celle des autres. II. *Recherche* Philosophique sur la liberté de l'homme; ouvrage si bon, dit un Auteur fort suspect, que le Docteur *Clarke* y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas, dans ce moment comme tant d'autres, les raisons pour des injures? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarrasser son adversaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une Apologie de la liberté d'écrire. IV. *Modele des Prophéties littérale*. V. *Discours* sur la liberté de penser, ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui est encore lû en Angleterre par les partisans de *Collins* qui ne reconnut pas son livre dans la traduction Françoise tant elle est fautive. Ce traducteur composa aussi une réfutation de la *liberté de penser*, intitulée *le parti le plus sur*; &c. mais il ne fut pas plus heureux à réfuter qu'à traduire puisqu'il n'entendoit point son original.

COLLINS, (JEAN) né a Bonford en 1624, Membre de la Société Royale de Londres en 1667, procura l'édition des plus excellens Livres de mathématique. On le nommoit le *Mersenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les Savans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par son *Commercium Epistolicum de analysi promota*, imprimé in-4°. en 1712, par ordre de la Société Royale, qu'il est celui à qui l'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile Mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (FRANÇOIS) Docteur de Milan au XVII. siecle, se rendit très-célébre par son Traité de *Animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°. à Milan, en 1622 & en 1623, reimprimé à Milan en 1738. Il y décide du salut ou de la damnation de plusieurs Payens illustres. Ce sont des conjectures faites avec esprit, ou recueillies avec art, sur des choses que les hommes ne peuvent décider, & dont la connoissance n'appartient qu'à Dieu. Il sauve les sages-femmes Egyptiennes, la Reine de Saba, *Nabuchodonosor*, &c. Il ne désespere pas du salut des sept Sages de la Gréce, ni de celui de *Socrate*; mais il damne sans miséricorde, *Pithagore*, *Aristote* & plusieurs autres, quoiqu'il reconnoisse qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'est à proprement parler qu'un jeu d'esprit, choisi par l'Auteur, pour faire parade de son érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans son Livre. Il est d'ailleurs bien écrit, curieux il étoit rare avant la réimpression de 1738. On a encore de lui un Traité *De Sanguine Christi*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun.

COLLOREDO, (RODOLPHE) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Boheme, & Maréchal Général des Armées des Empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, se signala par sa valeur & par son attachement à la Maison d'Autriche. Il mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (GERMAIN) Chirurgien François sous *Louis XI*, est le premier de la nation, qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des Chirurgiens Italiens pour cette maladie. *collot* les ayant vu opérer s'essaya sur des cadavres, & enfin sur un criminel condamné à mort. Ce misérable soutint courageusement l'opération, & par ce moyen il racheta sa vie, (*Louis XI* la lui ayant accordée en cas qu'il échapât), & ne fut plus tourmenté de la pierre. *colot* fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille héritiere de son adresse, n'a cessé depuis lui jusqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes succès. Philippe *collot* mort à Luçon en 1656 à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniere d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le Cardinal *chigi*, depuis *Alexandre VII*, ne put l'obliger de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé d'Alexandrie, devint Schismatique dans le temps qu'*Arius* mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisa d'ordonner des Prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le Gouvernement de son Eglise; & de former un Espiscopat imaginaire. Le Concile d'Alexandrie le condamna en 321, & déposa les Prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (SAINT) *colomannus*, fut martyrisé en Autriche, le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stoclkeraw à Melck.

COLOMB, (CHRISTOPHE) nâquit en 1442, d'un pere Cardeur de laine, à Cogureto dans le Territoire de Genes. Quelques voyages sur mer, & le bruit que faisoient alors les entreprises des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque chose de plus grand que ce qu'on avoit tenté jusqu'alors; & par la seule inspection d'une carte de notre Hémisphere, ou par un raisonnement tiré de la disposition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il résolut d'aller le découvrir. Genes sa patrie l'ayant traité de visionnaire, & *Jean II* Roi de Portugal l'ayant refusé, *colomb* se rendit à la Cour d'Espagne, où après bien des rebuts, la Reine *Isabelle* lui confia trois Vaisseaux. Des Isles Canaries où il mouilla, il ne mit que trente trois jours, pour découvrir la premiere Isle de l'Amé-

rique en 1492. Pendant ce court trajet son équipage ne cessa de murmurer, il y en eut même qui dirent assez haut, que le plus court étoit de jetter dans la mer cet Aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en seroient quittes pour dire, qu'il y étoit tombé par accident en contemplant les Astres. Mais dès que ces compagnons de voyage eurent touché la terre de l'Isle de Guanahani, l'une de Lucayes, ils saluerent en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, ce Téméraire qu'ils vouloient noyer. Les Insulaires effrayés à la vue des trois Bâtimens Espagnols, gagnerent les Montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une femme à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviseroit pas de ramasser, des pots de terre cassés & des morceaux de verre & de Fayence. Le Cacique, ou le Chef de ces Insulaires, leur permit de construire un Fort dans l'Isle qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. *Colomb* y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Isabelle* le reçurent comme il le méritoit. Ils le firent asséoir & couvrir en leur présence, comme un Grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommerent Grand Amiral & Vice-Roi du Nouveau Monde, & le renvoyerent avec une flotte de dix-sept Vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles Isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniere Isle, sans un stratagème singulier. Il devoit y avoir bien-tôt une éclypse de Lune. Il envoya chercher les Sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bien-tôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la Lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiere. L'Eclypse commença effectivement quelques heures après. Les Sauvages épouventés, poussant des cris effroyables allerent se jetter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. *Colomb* après s'être fait prier quelque temps, se radoucit & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoître la Lune. Elle reparut quelques momens après, & les Infidéles qui le regardoient déja comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il disposoit à son gré du Ciel & de la Terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célébre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ces découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe, & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf & le fit tenir. Rien n'étoit plus aisé, dirent les assistans : je n'en doute point, leur dit *Colomb*; mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand*, & *d'Isabelle*. Des Juges envoyés sur ces Vaisseaux mêmes dans son second voyage, pour veiller sur sa conduite, le ramenerent en Espagne les fers aux Pieds & aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignit qu'il ne prit pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué, soit qu'on voulut lui donner le temps de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son Nouveau Monde, & c'étoit dans cette troisiéme course qu'il avoit apperçu le continent à dix dégrés de l'Equateur, & la Côte où l'on a bâti Carthagene. *Colomb* de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506 à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuse. *Americ Vespuce* Négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné son nom à la nouvelle moitié du Globe. Il prétendit avoir découvert le premier le Continent. Quand il seroit vrai qu'il

eut fait cette découverte, dit l'Auteur de l'*Histoire Générale*, la gloire n'en seroit pas à lui, elle appartient incontestablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déja fait trois en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, cinq ans avant qu'*Americ Vespuce* en eut fait un en qualité de Géographe. C'est donc à *colomb* qu'est due la gloire d'avoir doublé pour nous les œuvres de la création, & on ne peut que louer Génes sa patrie de lui avoir élevé une Statue.

COLOMB, (DOM BARTHELEMI) frere de *Christophe*, se fit un nom par les *Cartes Marines*, & les *Spheres* qu'il faisoit fort bien pour son temps. Il avoit passé d'Italie en Portugal avant son frere, dont il avoit été le maitre en Cosmographie. *Dom Ferdinand Colomb*, son neveu, dit que s'étant embarqué pour Londres, il fut pris par des Corsaires qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere misére; qu'il s'en tira en faisant des Cartes de navigation, & qu'ayant amassé une somme d'argent il passa en Angleterre, présenta au Roi une Mappemonde de sa façon, lui expliqua le projet que son frere avoit de pénétrer dans l'Océan beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait; que ce Prince le pria de faire venir *Christophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entreprise, mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déja engagé avec la Couronne de Castille. Une partie de ce recit, & sur-tout cette proposition faite au Roi d'Angleterre, paroissent imaginaires. Quoi qu'il en soit, *Barthelemy* eut part aux libéralités que le Roi de Castille fit à *Christophe*, & en 1493, ces deux freres & Diegue *Colomb*, qui étoit le troisiéme, furent ennoblis. Dom *Barthelemi* partagea avec *Christophe* les peines & les fatigues inséparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1493, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, (FERDINAND) fils de *Christophe*, entra dans l'état Ecclésiastique, & forma une riche Bibliothéque qu'il laissa en mourant à l'Eglise de Seville. C'est cette Bibliothéque qu'on a surnommée la *Colombine*. Il écrivit la vie de son pere, qu'Alfonse de *Ulloa* traduisit en Italien.

COLOMBAN, (SAINT) né en Irlande en 560, apprit dès sa jeunesse les Arts libéraux, la Grammaire, la Rhétorique, la Géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'esprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les plaisirs que le monde lui promettoit, & se mit sous la conduite d'un saint vieillard nommé *Silene*. Pour se détacher de plus en plus du monde, il passa dans la Grande-Bretagne, & de là dans les Gaules. Un vieux Château ruiné dans les rochers de la Vosge, fut sa premiere retraite. Une foule de Disciples s'étant présentés à lui, il bâtit un Monastère dans un endroit plus commode, à Luxeuil, & bien-tôt un autre à Fontaine. Le Roi *Thierri* l'exila à Besançon, à la sollicitation de *Brunehaut*, à laquelle le St. Abbé donnoit vainement des avis salutaires. Il passa ensuite en Italie fonda l'Abbaye de Bobio, & y mourut vers l'an 615. On a de lui une *Regle* qui a été long-temps pratiquée dans les Gaules, quelques piéces de *Poësie*, quelques *Lettres*, & d'autres ouvrages Ascétiques.

COLOMBE, (SAINTE) Vierge & Martyre, de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852. Il y a une autre Ste. *Colombe* vierge & martyre de Sens, où l'on croît qu'elle reçut la couronne du martyre.

COLOMBEL, (NICOLAS) Peintre, éleve d'*Eustache* le *Sueur*, né à Sotteville près de Rouen en 1646, demeura long-temps en Italie pour se former sur *Raphael* & le *Poussin*, qu'il n'a cependant guére suivis. Son dessein est correct, ses compositions sont riches, accompagées de beaux fonds d'Architecture

qu'il entendoit bien, de même que la Perspective, mais son ton de couleurs est trop dur, & ses têtes très-communes, se ressemblent toutes. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit Membre de l'Académie de Peinture.

COLOMBIERE, (CLAUDE DE LA) Jésuite célèbre, né à St. Symphorien à deux lieues de Lyon, se fit un nom dans sa Compagnie par ses talens pour la Chaire. La Cour du Roi *Jacques* l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit. Il mourut à 41 ans en 1682, à Pavai dans le Duché de Bourgogne. C'est lui qui a donné une forme à la célébration de la solemnité du *Cœur de Jésus* & qui en a composé l'Office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat, & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style, dit l'Abbé *Trublet*, en parlant de ses *Sermons* publiés en 6 vol. in-8°. Il avoit sur-tout le cœur vif & sensible. C'est l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu: l'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un dégré égal, & qui soit plus dévot sans petitesse. Le célébre *Patru*, son ami, en parloit comme d'un des hommes de son temps qui pénétroit le mieux les finesses de notre Langue. Il paroit que *Patru* a confondu la finesse des idées avec la finesse du style; celui de la *Colombiere* est fort simple, & n'est pas toujours pur.

COLOMBIERE (VULSON DE LA) *Voyez* VULSON.

COLOMIÈS, (PAUL) né à la Rochelle en 1638 d'un Médecin, parcourut la France & la Hollande & mourut à Londres en 1692. La République des Lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les Citoyens qui l'ont illustré. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709 in-4°, par les soins du savant *Fabricius*. Cet ouvrage plein d'érudition, roule sur la vie & les écrits des François savans dans les langues Orientales. II. *Hispania & Italia Orientalis*, in-4°. dans le goût du précédent. III. *Bibliothéque choisie*, en François, réimprimée en 1731, à Paris, avec les remarques de la *Monnoye*; on y voit une grande érudition Bibliographique. IV. *La vie* du P. *Sirmond*. V. *Theologorum Presbiterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage son attachement pour le parti des Episcopaux. Le Ministre *Jurieu* beaucoup moins impartial, & moins honnête-homme que *Colomiés* qui rendoit justice à tous les partis, le déchira d'une maniere indigne, dans son Libelle de l'Esprit d'*Arnauld*. VI. *Des Opuscules critiques & Historiques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert *Fabricius*. VII. *Mélanges Historiques*, &c.

COLONIA, (DOMINIQUE DE) né à Aix en 1668, Jésuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette Ville, qui le posséda pendant 59 ans, lui faisoit par estime & par reconnoissance une pension annuelle. Les fruits de ses travaux littéraires sont, I. Une *Rhétorique* en Latin, imprimée jusqu'à vingt fois, mais qui n'en vaut pas mieux, quoiqu'elle soit assez méthodique, & ornée d'exemples bien choisis: on la regarde comme un ouvrage de Collége qui ne formera jamais un Orateur. II. *La Religion Chrétienne autorisée par les témoignages des Auteurs Payens*. 2 vol. in-12. *Colonia* avoit lu cet ouvrage par parties dans l'Académie de Lyon dont il étoit Membre. Cette Compagnie applaudit à l'entreprise & à l'exécution. L'Auteur n'avoit jamais séparé l'étude de la Religion de celle des Auteurs Profanes. On le voit assez par les recherches qui enrichissent cet ouvrage. III. *Histoire Littéraire de la Ville de Lyon, avec une Bibliothéque des Auteurs Lyonnois sacrés & profanes*, in-4°. 2 vol. Le premier consacré aux antiquités de Lyon, le second à l'Histoire Littéraire de cette Ville. L'Historien a obmis beaucoup d'Ecrivains Lyonnois, & a parlé ou superficiellement, ou inexactement de plusieurs autres. IV. *Bibliothéque des*

Livres Janséniſtes, in-12, 2 vol. cenſurée à Rome en 1749 & reproduite à Lyon ſous le titre de : *Dictionnaire des Livres Janséniſtes*, in-12, 4 vol. On trouve à la fin de la premiere édition une Bibliothéque *Anti-Janséniſte*. Les hommes ſages & modérés ne conſulteront ni l'une ni l'autre. Ce Jéſuite ſe piquoit beaucoup de connoître l'antiquité, les ennemis que ſa préſomption lui avoit fait à Lyon ſe propoſerent d'eſſayer ſes forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb avec une inſcription antique, on l'enfouit pendant quelques jours, & on le lui envoye comme un monument déterré dans un champ. L'habile Antiquaire donne dans le piége, & fait imprimer une diſſertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui le couvrit de ridicule.

COLONNE, (ASCAGNE) ſavant Cardinal de l'illuſtre Maiſon des Colonnes, en Italie, ſi féconde en grands hommes, étoit fils de Marc-Antoine *Colonne*, Duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages.

COLONNE, (ETIENNE) Capitaine du XVI ſiécle, fut élevé dans le métier des armes ſous Proſper *Colonne*, ſon parent, & ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence. Il mourut à Piſe en 1548.

COLONNE, (FABRICE) célébre Capitaine, fils d'Edouard *Colonne*, Duc d'Amalfi, s'attacha au Roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maiſon des Urſins, à laquelle il fit la guerre. Le Roi de Naples le nomma Connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait priſonnier : *Alfonſe* Duc de Ferrare le mit en liberté. *Fabrice* rendit à ſon tour de grands ſervices à ſon Libérateur contre *Jules II*. Ce Héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

COLONNE, (FREDERIC) Duc de Tagliacotti, Prince de Bureto, Connétable du Royaume de Naples, & Vice-Roi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des ſervices importans à *Philippe IV*. Son courage, ſa probité & ſa modération, lui concilierent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

COLONNE, (JEAN) eſt un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de ſa famille. Fait Cardinal par *Honoré III* en 1216 & déclaré Légat de l'armée Chrétienne, il contribua beaucoup à la priſe de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les ſoldats. Les Sarraſins l'ayant fait priſonnier le condamnerent à être ſcié par le milieu du corps, mais ſur le point de ſubir ce ſupplice barbare, ſa conſtance ſurprit ſi fort ces Infidéles, qu'ils lui donnerent la liberté & la vie. Il mourut en 1245. L'Hôpital de Latran eſt un monument de ſa piété.

COLONNE, (JEAN DE) Dominicain, Archevêque de Meſſine, fut chargé de pluſieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui. I. *Traité de la gloire du Paradis* : II. Un autre du *malheur des gens de Cour*. III. *La Mer des Hiſtoires* juſqu'au regne de *St. Louis*, Roi de France.

COLONNE, (MARC-ANTOINE) Capitaine, ſe ſignala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été concluë en 1515, *François I* l'attira dans ſon parti, & en reçut de grands ſervices. Il fut tué au ſiége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine que Proſper *Colonne*, ſon oncle, avoit fait pointer contre lui ſans le connoître.

COLONNE, (MARC-ANTOINE) Duc de Palliano, grand Connétable de Naples, Vice-Roi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Eſpagnols. Il combattit en qualité de Lieutenant Général, à la célébre bataille de Lepante contre les Turcs. A ſon retour à Rome, *Muret* fit ſon Panégyrique. Il mourut en Eſpagne, le premier Août 1585. Marc-Antoine *Colonne* eſt auſſi le nom d'un ſavant Cardinal de la

même famille, qui fut Archevêque de Salerne, & Bibliothécaire du Vatican. *Grégoire XIII*, *Sixte V*, & *Grégoire XIV*, l'employerent en diverses Légations. Il mourut à Zagarola le 13 Mars 1597.

COLONNE, (GILLES) Général des Augustins, puis Archevêque de Bourges, fut le premier de son Ordre qui enseigna dans l'Université de Paris. Son siécle prodigue de titres le surnomma, *le Docteur très-fondé*, *Doctor fundatissimus*. *Philippe le Hardi*, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe le Bel*. Le maître inspira à son éleve le goût des Belles-Lettres. Ce fut pour ce Prince qu'il composa le traité de *Regimine Principum*. Dans un Chapitre de son ordre, on statua qu'on recevroit ses opinions dans les écoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, & son tombeau chargé de cette épitaphe emphatique : *Hic Jacet aula morum*, *vitæ munditia*, *Archi Philosophia Aristotelis perspicatissimus commentator*, *clavis & Doctor Theologiæ*, *lux in lucem reducens dubia*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de Philosophie & de Théologie.

COLONNE, (JACQUES) fut élevé au Cardinalat par *Nicolas III*. Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome sous *Boniface VIII*. La famille de ce Pontife qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des Guelfes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibelins*. Les Cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoissoient l'humeur altiere & emportée. Pour s'y dérober Jacques *Colonne* & Pierre son cousin Cardinal comme lui, se jetterent dans Palestrine, où Sciarra *Colonne* un de leurs cousins commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres ecclésiastiques contre les Rebelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la pourpre, excommunia *Sciarra* & mit leurs têtes à prix. *Sciarra* fuyant cette persécution fut pris sur mer par des Pirates, & mis à la chaine. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroissoit préférable à celle où la vengeance du Pape l'auroit réduit. *Philippe le Bel* le fit délivrer à Marseille, où les Pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie en 1303 avec Guillaume de *Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils surprirent le Pontife à Anagni, où l'on dit que Sciarra *Colonne* lui donna sur la joue un coup de son gantelet. (*Voyez Boniface VIII*) Jacques *Colonne* l'objet de cet article mourut en 1318.

COLONNE, (JEAN) Cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*, très-estimé par *Jules II*, qui lui confia les charges les plus importantes de la Cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

COLONNE, (PROSPER) de la même famille, embrassa le parti des François, lorsque *Charles VIII* entreprit la conquête du Royaume de Naples; mais sa politique le jetta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les François, qui le surprirent en dînant à Ville-Franche du Pô. Il fut pris prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. *Bonnivet* ayant bloqué Milan quelque-temps après, *Colonne* le força de s'éloigner. Ce Général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François : *Courage, Milan est à nous*, *puisque Colonne est mort*. Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat, manquant de l'autorité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas surpris.

COLONNE, (POMPÉE) eut pour Tuteur Prosper *colonne*, son oncle, dont

nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état Ecclésiastique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'Evêché de Rieti, de quelques Abbayes & de plusieurs Prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on vint les séparer, qu'il mit sa soutane en piéces. *Léon X* l'honora de la pourpre. *Colonne* toujours emporté par son humeur guerriere, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de *Clement VII*; il prit Rome avec Hugues de *Moncade*. L'année d'après 1527, le Connétable de *Bourbon* vint assiéger cette ville, livrée au-dedans à la discorde, & exposée au-dehors aux armes des Impériaux. *Clément* arrêté au Château St. Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du Cardinalat. *Colonne* assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du Pontife, qui le rétablit & lui donna la légation de la Marche d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, Vice-Roi de Naples. Ce Cardinal aimoit les Lettres & les cultivoit avec succès. On a de lui un Poëme *de laudibus mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la Bibliothéque du Vatican. Il y célébre les vertus de Victoire *Colonne* sa parente, veuve du Marquis de *Pesquaire*, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la Poësie.

COLONNE, (FABIO) ou *colomne* de l'illustre famille des *colonne*, nâquit à Naples en 1567. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'histoire naturelle, & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila à travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les Langues, la musique, les Mathématiques, le Dessein, la Peinture, l'Optique, le droit Civil & Canonique remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la Botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre étoient regardés comme des chefs d'œuvres, avant qu'on jouit du fruit des travaux des derniers Botanistes. On lui doit I, *Plantarum aliquot, ac piscium, historia*, 1593 in-4°. avec des planches gravées, selon quelques-uns, par l'Auteur même avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit fut très-applaudie. II. *Minus cognitarum rariorumque stirpium descriptio: itemque de aquatilibus, aliisque non nullis animalibus libellus*. Cet ouvrage qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'Auteur en décrivant plusieurs plantes singulieres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse contre *Matthiole*, *Dioscoride*, *Theophraste*, *Pline*, &c. L'Auteur donna une seconde partie, à la sollicitation du Duc d'*Aqua-Sparta* qui avoit été très-satisfait de la premiere. L'une & l'autre furent imprimées à Rome en 1616, in-4°. par l'Imprimeur de l'Académie des *Lyncæi*, qui étoit une compagnie de Savans que ce Duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler sur l'histoire naturelle. Cette Académie qui ne subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de son illustre Protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. *Galilée*, *Porta*, *Achillini*, *Colonne* en étoient les ornemens. III. Une *Dissertation sur la pourpre & sur les Glossopetres*, en latin, piéce fort estimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiel en Allemagne en 1674, in-4°. avec des notes de *Daniel Major*, Médecin Allemand.

COLONNE, (N.) habile Philosophe, laissa quelques ouvrages curieux sur l'histoire naturelle. Il périt dans l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris, en 1726.

COLONNE, ou COLOMNA (FRANÇOIS) connu principalement par un Livre rare, intitulé *Hypnerotomachia Poliphili* (c'est le nom

ſous lequel cet Auteur s'eſt maſqué) imprimé à Veniſe, *Ald.* 1499, in-fol. & traduit en françois ſous le titre de *Songe de Poliphile.*

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, Philoſophe Romain ſous *Claude*, vers l'an 42 de J. C. laiſſa douze *Livres* ſur l'Agriculture, & un *traité* ſur les arbres. Ces ouvrages ſont précieux par les préceptes & par le ſtyle. Celui de *Columelle* ſe reſſent encore de la latinité du ſiécle d'*Auguſte*.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit ſous l'Empereur *Anaſtaſe* au commencement du VI ſiécle. Il nous reſte de ce Poëte un Poëme de l'*enlevement d'Helene*, traduit en françois par M. du *Molard*, en 1742, avec des remarques. Le jugement de *Paris* eſt ce qu'il y a de meilleur dans cette production qui n'eſt guere ſupérieure à ſon ſiecle. *Coluthus* vint dans un temps où la bonne Poëſie étoit perdue, & ſon génie n'étoit pas aſſez fort pour s'élever au-deſſus de ſes contemporains.

COMBABUS, jeune Seigneur de la Cour du Roi de Syrie, fut nommé par le Prince pour accompagner la Reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commiſſion étoit délicate. La Reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel homme. Ces circonſtances lui firent craindre les ſuites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il ſe coupa lui-même ce qui pouvoit lui inſpirer ces craintes, & l'ayant enfermé dans une boëte cachetée, il ſuplia le Roi avant que de partir de la lui vouloir garder juſqu'à ſon retour. Ce que *Combabus* avoit prévu ne manqua pas d'arriver; *Stratonice*, qui le voyoit tous les jours, en devint éperduement amoureuſe: elle parla, elle voulut même le pouſſer à bout, & ce ne fut qu'en juſtifiant ſon impuiſſance qu'il arrêta ſes tentatives. Ce défaut ne put éteindre l'amour de la Reine; elle chercha à ſe conſoler dans des fréquens tête-à-tête. Les courtiſans, jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accuſerent d'avoir ſouillé la couche Royale. On lui fit ſon procès, déja même on le traînoit au ſupplice, lorſqu'il demanda pour derniere grace qu'on eut à produire la boëte fatale; elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le Roi de Syrie plaignit ſon infortune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la Reine, pour achever la conſtruction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la ſtatuë de *Combabus*. Quelques-uns de ſes amis furent aſſez foux, dit-on, pour ſe traiter eux-mêmes, comme il s'étoit traité. Cette hiſtoriette eſt tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici, que pour montrer ce que peuvent trois paſſions également funeſtes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (François de Paule) Médecin, né au Bourg St. Andeol dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoiſſances très-étenduës ſur ſon art. Elles lui mériterent la place de Profeſſeur de Pharmacie dans l'Univerſité de Paris & celle de membre de la Société Royale de Montpellier. Il n'eſt guere connu que par des écrits Polémiques ſur les querelles des Chirurgiens avec les Médecins.

COMBE, (Guy du Rousseau de la) reçu au ferment d'Avocat au Parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public I. Un *Recueil de Juriſprudence civile du Pays, de Droit écrit & coutumier*, un vol. in-4°, dont il publia une ſeconde édition beaucoup plus ample en 1746. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Univerſel* de Couchot, augmentée d'un petit traité ſur l'*exécution proviſoire des Sentences & ordonnances des premiers Juges en différentes matieres, & ſur les Arrêts de défenſe & autres Arrêts ſur requête.* III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet*, augmentée de pluſieurs Arrêts. IV. Un *nouveau Traité des matieres Criminelles*, en 1736, in-4°. V. *Recueil de Juriſprudence Canonique & Béneficiale*, pris ſur les Mémoires de *Fuet*, 1 vol. in-fol. 1748. On a publié après ſa mort un

Commentaire sur les nouvelles ordonnances concernant les Donations, les Testamens, le faux, les cas Prévôtaux.

COMBEFIS, (François) né à Marmande en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une pension de mille livres par le Clergé de France qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun Régulier n'avoit eu de pareilles récompenses. La République des Lettres lui est redevable I. De l'édition des *Oeuvres de St. Anphiloque*, de *St. Méthode*, de *St. André de Crete* & de plusieurs Opuscules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliothéque des Peres*, en Grec & en Latin, in-fol. 3 vol. III. D'une *Bibliothéque des Peres, pour les Prédicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui ont écrit depuis *Theophane*, pour servir de suite à l'Histoire Byzantine, un vol. in-fol. Ce fut par ordre du *Grand Colbert*, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce Savant Religieux mourut en 1679, consumé par les austérités du Cloître, les travaux du cabinet & les douleurs de la pierre.

COMBES, (Jean de) Avocat du Roi au Présidial de Riom, publia en 1584, un traité *des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances*. Cet ouvrage écrit assez purement pour son temps, est sur-tout estimable par des recherches utiles, & par une critique judicieuse.

COMENIUS, (Jean Amos) Grammairien & Théologien Protestant, né en Moravie en 1592. Chassé de son Pays par l'édit de 1624, qui proscrivoit les ministres de sa communion; il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniere d'apprendre les langues. Son *Janua linguarum reserata*, livre traduit, non-seulement en douze langues Européenes; mais en Arabe, en Turc, en Persan, en Mogol, répandit son nom par tout, sans pouvoir faire adopter ses idées. Après avoir couru dans la Silesie, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c. il se fixa à Amsterdam. C'est dans cette Ville qu'il fit imprimer, in-fol. sa nouvelle Méthode d'enseigner, production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les régles. La réformation des Ecoles ne fut pas sa seule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux Prophêtes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un regne de mille ans qui commenceroit infailliblement en 1672; il n'eut pas le temps de voir l'accomplissement de ses rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un Prophête par ses Disciples, & comme un Radoteur octogenaire par le public. On a encore de *Comenius* des *commentaires* sur l'Apocalypse, & un livre intitulé *Pansophiæ prodromus*.

COMES, (Natalis) ou *Noëlle Comte*, Vénitien, appellé par *Scaliger*, *homo futilissimus*, a laissé une Traduction d'*Athenée*, une *Histoire* de son temps en X livres, & une *Mythologie*. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Il mourut vers 1582.

COMIERS, (Claude) Chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux quinze-vingt à la fin du siecle dernier, professa les mathématiques à Paris & travailla quelque temps au Journal des savans. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématique, de Phisique, de Médecine, de Controverse; car il se mêloit de toutes ces Sciences. Les principaux sont I. *La nouvelle Science de la nature des Cometes*. II. *Discours sur les Cometes*, inséré dans le mercure de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver, que les Cometes ne prédisent aucun malheur : ce que *Bayle* démontra avec autant de force, & plus d'agrément, vers le même temps. III. Trois *discours sur l'art de prolonger la vie*. L'Auteur les composa à l'occasion d'un article de la Gazette de Hollande, sur un Louis *Galde* Italien qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux par un mélange

lange heureux de l'Hiſtoire & de la Phiſique. IV. *Traité des Lunettes.* V. *Traité des Propheties, Vaticinations, Prédictions & Pronoſtications,* contre le Miniſtre *Jurieu.*

COMINES, *Voyez* COMMINES.

COMITOLO, (PAUL) Jéſuite de Pérouſe en Italie, mourut dans ſa Patrie en 1626, à 80 ans. Il paſſa avec raiſon pour un des meilleurs Caſuites de ſa Société. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages.

COMMANDIN, (FREDERIC) né à Urbin en 1509, mort en 1575, poſſédoit les Mathématiques & le Grec. Il ſe ſervit de ſes connoiſſances, pour traduire en Latin *Archimede*, *Apollonius* de Perge, *Euclide*, &c.

COMMELIN, (JEROME) célébre Imprimeur natif de Douai, exerça d'abord ſa profeſſion en France; mais l'Allemagne lui paroiſſant un plus beau Théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la preſſe, juſqu'à corriger ſur les anciens manuſcrits les Auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de ſavantes notes ſur *Heliodore*, & ſur *Apollodore*. Les Reviſeurs qu'il employoit répondoient à ſes ſoins & ſon zèle. *Caſaubon* faiſoit beaucoup de cas de ſes éditions. Il y a d'autres Imprimeurs célébres du même nom.

COMMENDON, (JEAN-FRANÇOIS) nâquit à Veniſe en 1524, d'un pere Philoſophe & Médecin. Dès l'âge de 10 ans, il compoſoit des vers Latins, même ſur le champ. Son mérite naiſſant lui procura une place de Camerier auprès du Pape *Jules III*. Ce Pontife dit qu'il valoit trop pour ne l'employer qu'a faire des vers; il lui confia pluſieurs affaires auſſi difficiles qu'importantes. *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie IV* qui l'honora de la Pourpre, à la priere de *St. Charles Borromée*, le chargerent de pluſieurs Commiſſions non moins intéreſſantes. *Pie V* ſon ſucceſſeur l'ayant nommé Légat en Allemagne & en Pologne, *Commendon* contribua beaucoup par ſes ſoins à la publication des décrets du Concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la meme Juſtice à *Commendon*, il l'abandonna à la haine de pluſieurs perſonnes de la faction de l'Empereur qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux ſiens, pour l'élection d'un Roi de Pologne. Les Cardinaux d'*Eſt*, de *Médicis* & quelques autres juſtes appréciateurs de ſon mérite, parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défenſe du grand homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade, ils prirent le deſſein de l'élever ſur la Chaire Pontificale, & ils l'auroient exécuté, ſi le Pontife étoit mort. *Commendon* mourut peu de temps après à Padoue en 1584, à 60 ans. Il laiſſa quelques piéces de vers. On a une vie de ce Cardinal en Latin par *Gratiani*, Evêque d'Amelie, traduite élégamment en François par *Flechier*, Evêque de Nîmes.

COMMINES, (PHILIPPE DE) né en Flandre d'une famille noble, paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à la Cour de *Charles le Hardi* Duc de Bourgogne. *Louis XI*, qui n'épargnoit rien pour enlever aux Princes de ſon temps les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être trop utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau Maître le fit Chambellan, Sénéchal de Poitiers, & vêcut ſi familierement avec lui qu'ils couchoient ſouvent enſemble. *Commines* mérita ſa confiance par les ſervices qu'il lui rendit à la guerre & dans diverſes négociations. Sa faveur ne ſe ſoutint pas toujours. On l'accuſa ſous *Charles VIII*, ſucceſſeur de *Louis XI*, d'avoir favoriſé le parti du Duc d'*Orléans*, depuis *Louis XII*, & de lui avoir vendu le ſecret de la Cour, comme il avoit vendu, diſoit-on, ceux du Duc de *Bourgogne* au Roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une priſon de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de ſurprenant aux yeux de quelques Hiſtoriens; mais ce qui ne

l'eſt point aux yeux des Philoſophes, c'eſt que le Duc d'*Orléans*, pour lequel il avoit eſſuyé cet outrage, ne fit non-ſeulement rien pour lui dans ſa longue détention, mais encore ne penſa pas à lui lorſqu'il fut parvenu a la couronne. *Commines* accompagna *Charles VIII* dans la conquête de Naples, & mourut dans ſon Château d'Argenton en Poitou, en 1509, à 64 ans. Il joignoit aux agrémens de la figure les talens de l'eſprit. La nature lui avoit donné une mémoire, & une préſence d'eſprit ſi heureuſes, qu'il dictoit ſouvent à quatre Secrétaire en même temps, des Lettres ſur les affaires d'Etat les plus délicates. Il parloit diverſes Langues, le François, l'Eſpagnol, l'Allemand. Il aimoit les Gens d'eſprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* ſur l'Hiſtoire de *Charles VIII* & de *Louis XI*, depuis 1464, juſqu'en 1498, ſont un des morceaux des plus intéreſſans de l'Hiſtoire de France. On trouve en lui, ſelon *Montaigne*, avec ce beau naturel qui lui eſt propre, le langage doux & agréable d'une naïve ſimplicité. L'Hiſtorien vieilli dans les affaires voit tout, amuſe les Lecteurs frivoles, & inſtruit les Politiques. Il eſt ſincère en parlant des autres, & modeſte en parlant de lui-même. Sa ſincérité n'eſt pas pourtant cet emportement de quelques écrivains plus amis de la ſatyre que du vrai. On l'a même accuſé d'écrire avec la retenue d'un courtiſan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de *Louis XI*. La meilleure édition de ſes Mémoires, qui ont occupé ſucceſſivement un grand nombre de ſavans, eſt celle de l'Abbé *Lenglet* du Freſnoi, en 4 vol. in-4°. en 1747 à Paris, ſous le titre de Londres. Elle eſt revue ſur le manuſcrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de piéces juſtificatives, & d'une longue préface très-curieuſe.

COMMIRE, (JEAN) Jéſuite né à Amboiſe en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la Poëſie; il le perfectionna par l'étude des Auteurs anciens. On a publié en 1754 une nouvelle édition de ſes ouvrages en 2 vol. in-12. L'aménité, l'abondance, la facilité ſont en général le caractère de ſa verſification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point cette hardieſſe, ce feu, cette énergie, cette préciſion, qui font de la poëſie le plus ſublime de tous les Arts. Dans ſes *Paraphraſes* ſacrées, il n'a point connu les débuts fiers & audacieux, il a conſervé la ſimplicité ſublime des livres Saints. Il ſe contente d'être élégant. Ses *Idyles* ſacrées & ſes *Idyles* profanes ont un ſtyle plus propre à leur genre que ſes paraphraſes, des images riantes, une éloquence pure, des penſées vives, une harmonie heureuſe. Il réuſſiſſoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*. Il ſembloit avoir emprunté de *Phedre* ſa naïveté élégante, & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve preſque plus dans les Poëtes Latins modernes.

COMMODE, (LUCIUS AURELIUS) nâquit à Rome l'an 161 de J. C. d'*Antonin* le Philoſophe. Quelques jours après la mort du Pere, le fils fut proclamé Empereur, l'an 180. Des Philoſophes également ſages & ſavans cultiverent ſon cœur & ſon eſprit; mais la nature l'emporta ſur l'éducation. On vit en lui un ſecond *Néron*. Comme lui, il fit périr les plus célébres perſonnages de Rome. Ses parens ne furent pas à l'abri de ſa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrigien, d'origine, eſclave de naiſſance, devenu ſon Miniſtre en favoriſant ſes débauches, ſeconda la cruauté du Tyran. Il avoit déja eu pour Miniſtre un *Perennis* mis en piéces par les ſoldats. *Cléandre* eut le même ſort, mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune homme de diſtinction lui préſenta un poignard, lorſqu'il entroit par un endroit obſcur, & lui dit : *Voilà ce que le Sénat t'envoye.* Depuis lors l'Empereur conçut une haine implacable contre les Sénateurs. Rome fut un Théâtre de carnage & d'abominations. Lorſqu'il manquoit de prétextes pour

avoir des victimes, il feignoit des Conjurations imaginaires. Aussi lascif que cruel, il corrompit ses sœurs, destina 300 femmes & autant de garçons à ses débauches. Son imagination aussi déréglée que son cœur lui persuada de rejetter le nom de son pere, & au lieu de porter le nom de *Commode* fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule* fils de *Jupiter*. Le nouvel *Hercule* se promenoit dans les ruës de Rome, vêtu d'une peau de Lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les Monstres à l'exemple de l'ancien. Il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés, & après leur avoir fait lier les jambes & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jetter à la tête, il tomboit sur ces misérables, & les assommoit à coups de massue. Il ne rougissoit point de se montrer sur le Théâtre & de se donner en spectacle. Il voulut paroître tout nud en public comme un Gladiateur. *Martia* sa Concubine, *Lætus* Préfet du Prétoire, & *Electe* son Chambellan tacherent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaisir etoit, non pas de gouverner ses Etats, ou de conduire ses armées, mais de se battre contre les Lyons, les Tigres, les Léopards & ses sujets, alla dans sa Chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient osé lui donner des avis. *Martia* ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du Bain. *Commode* s'assoupit, se réveilla, vômit beaucoup. On craignit qu'il ne rejettat le poison, & on le fit étrangler, l'an 192 de J. C. Son nom est parmi ceux des *Tiberes*, des *Domitien*, & de ces autres monstres couronnés qui ont déshonorés le Trône & l'humanité. *Commode* tout barbare qu'il étoit, avoit la lacheté des Tyrans : n'osant se fier à personne pour le raser, il se brûloit lui-même la barbe, comme *Denis* de Syracuse.

COMMODIANUS GAZÆUS, Poëte Chrétien du IV siécle, est Auteur d'un ouvrage intitulé ; *Instructions*. Il est composé en forme de vers, sans mesure & sans cadence. Il a seulement observé que chaque ligne comprit un sens achevé, & qu'elle commençat par Acrostiche. L'auteur prend la qualité de *Mandiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été longtemps dans l'obscurité. *Rigaud* le publia pour la premiere fois en 1650. Il se trouva dans le Saint *Cyprien de Rigaud* & *Davies* l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix*.

COMNENE, Voyez les articles des Princes de cette illustre famille sous leur nom de Baptême.

COMTE, (LOUIS LE) Sculpteur, natif de Boulogne pres de Paris, reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de Sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*, deux groupes représentans *Vénus* & *Adonis*, *Zephire* & *Flore*. Cet Artiste se signala également par ses talens pour la figure, & par son goût pour l'ornement.

COMTE, (LOUIS LE) Jésuite, mort à Bordeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de Missionnaire & de Mathématicien en 1685; publia des Mémoires en forme de Lettres, sur l'état de cet Empire. On y lut que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu, qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien Temple de l'Univers, que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'Univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'Abbé *Boileau*, frere du Satyrique, dénonça cet éloge aux Chinois, comme un blasphême qui mettoit ce peuple presque a niveau du peuple Juif. La faculté comdamna ses propositions & le Livre d'où on les avoit tirées. Les *Mémoires* du Pere *Le Comte* se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'Histoire de

la Chine du P. *Du Halde.* Son style est plus élégant que précis.

COMTE, *Voyez* COMÉS.

COMTE, (FLORENT LE) Sculpteur & Peintre Parisien. Il est plus connu par le Catalogue des ouvrages d'Architecture, de Sculpture, de Peinture & de Gravure des différents Maîtres, que par les siens propres. L'historique de ces différens Arts est assez détaillé, mais confusément dans son ouvrage. Il est estimable à plusieurs égards, quoique assez mal écrit. Les curieux surtout en gravure le recherchent par les notions qu'il donne du caractère, des remarques, & du nombre des ouvrages des différens Graveurs. Le champ de l'Auteur est trop vaste pour qu'il soit toujours exact. Son Livre est intitulé: *Cabinet des singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure.* Paris 3 vol. in-12, c'est la derniere édition. Les deux premieres furent données en 1699: mais l'Auteur sentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches qui, jointes aux éclaircissemens pour les précédentes, en formerent un 3me qu'il publia en 1700. L'Auteur mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Divinité qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune homme, chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrtes, un vase d'une main, & un plat de fruit, ou de viande de l'autre.

CONAN Prince qu'on regarde comme le premier Roi de Bretagne suivit *Maxime*, contre *Gratien* & eut pour récompense le Gouvernement de l'Armorique. *Conan* sçut profiter de l'irruption des barbares pour se rendre independant & les Romains firent alliance avec lui. Il mourut vers 421. L'Abbé de *Vertot* dans le discours préliminaire de son histoire de l'établissement des Bretons dans les Gaules, met le regne de *Conan* au rang des fables, mais il y a eu quatre autres Princes de ce nom qui ont été Comtes de Bretagne & qui ont vécu au 10, 11 & 12e siecles.

CONCINA, (DANIEL) Théologien Dominicain, né dans le Frioul en 1686, passa tout le temps de sa vie à prêcher & à écrire. *Benoît XIV* qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce savant Religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus grand Antagoniste des Casuites relâchés. L'amour de la vérité étoit son caractère distinctif. Il plaida toute sa vie pour elle comme Prédicateur, comme Historien, comme Jurisconsulte, comme Théologien & comme Philosophe. L'Eglise lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en Italiens, les autres en Latins. Les principaux sont: I. La *Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux brefs du Pape *Benoît XIV*, avec des observations historiques, critiques & Théologiques, en Italien, in-4°, 1742. II. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat, les jours de jeune.* III. *Dissertations Théologiques, morales & critiques sur l'histoire du Probabilisme & du Rigorisme*, dans lesquelles on développe les subtilités des probabilistes modernes, & on leur oppose les principes fondamentaux de la Théologie Chrétienne, en Italien, 1743, à Venise, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui sont en vogue dans notre siècle*, en Italien in-4°. 1746. Cet ouvrage à été traduit en François. V. *Theologia Christiana, dogmatica, moralis*, 12 vol, in-4°. 1749. Cette Théologie est très-estimée de toutes les écoles, quoique proscrite dans celle des Jésuites, ou plûtôt parce qu'elle est proscrite par eux. Cette Société l'attaqua vainement auprès de *Benoît XIV*, aussi ami du Pere *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la calomnie. IV. *De Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis consuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a traduit cette Dissertation en François & on l'a enrichie de l'éloge historique de l'Auteur & du Catalogue de ses ouvrages.

CONCINI, connu sous le nom du Maréchal d'*Ancre* nâquit à Florence d'un Pere roturier, qui de simple Notaire devint Secrétaire d'Etat. Le fils vint en France en 1606 avec Marie de *Médicis*, femme de *Henri le Grand*. D'abord Gentilhomme ordinaire de cette Princesse, il s'éleva de cette Charge à la plus haute faveur, par le crédit de sa femme, Léonore *Galigai*, fille de la nourrice de Marie de *Medicis*. Après la mort de *Henri*, *Concini* acheta le Marquisat d'Ancre, fut fait premier Gentilhomme de la Chambre, & obtint le Gouvernement de Normandie, devint Maréchal de France, sans avoir jamais tiré l'épée, dit un bel esprit, & Ministre, sans connoître les Loix du Royaume. La fortune de cet Etranger excita la jalousie des principaux Seigneurs de France, & sa hauteur leur ressentiment. *Concini* leva sept mille hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité Royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un Roi enfant & d'une Reine foible. La *Galigai* n'abusoit pas moins insolemment de sa faveur. Elle refusoit sa porte aux Princes, aux Princesses & aux plus Grands du Royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII* qui se conduisoit par les conseils de *Luynes* son favori, ordonna qu'on arrêtat le Maréchal. *Vitry* chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du Roi, & sur son refus, il le fit tuer à coup de pistolet, sur le Pont du Louvre, le 24 Avril 1617. Son cadavre, enterré sans cérémonie, fut exhumé par la populace, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont Neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Greve & en d'autres lieux, on le démembra, & on le coupa en mille piéces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié*, c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée, ses oreilles sur-tout furent achetées chérement, ses entrailles jettées dans la riviere, & ses restes sanglans brûlés sur le Pont-Neuf, devant la Statue de *Henri IV*. Le lendemain on vendit ses cendres sur le pied d'un quart d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuir sur des charbons, & le mangea publiquement. Le Parlement de Paris procéda contre sa mémoire. & condamna sa femme à perdre la tête. On trouva dans les poches de son mari la valeur de dix-neuf cens quatre-vingt-cinq mille livres en papier, & dans son petit Logis, pour deux millions deux cens mille livres d'autres rescriptions. C'étoit-là un assez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La *Galigai* avoua qu'elle avoit pour plus de cent vingt mille écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme Concussionnaire, on aima mieux la brûler comme Sorciere. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit, pour des talismans. Un Conseiller lui demanda, de quels charmes elle s'etoit servie pour ensorceler la Reine? *Galigai*, indignée contre le Conseiller, & mécontente de Marie de *Medicis*, lui répondit avec fierté; *Mon sortilege a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir sur les esprits foibles*. L'Evêque de Luçon, depuis Cardinal de *Richelieu*, créature de *Concini*, étant entré dans la Chambre du Roi un peu après l'exécution de son Bienfaiteur: *Monsieur*, lui dit ce Prince, *nous sommes aujourd'hui, Dieu merci, délivrés de votre tyrannie*. Sa liberté fut de peu de durée.

CONCORDE, Divinité que les Romains adoroient & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un Temple superbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Themis*: on la représente de même que la Paix.

CONDREN, (CHARLES DE) second Général de la Congrégation de l'Oratoire, fils d'un pere Gouverneur de Monceaux fort cheri de *Henri IV*, nâquit à Vaubuin près de Soissons, en 1588. Son pere qui avoit dessein de le pousser à la Cour, ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embras-

ser l'état Eccléfiastique; mais sa vocation étoit trop forte. Le Cardinal de *Berulle*, auquel il succéda, le reçut dans sa Congrégation & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut Confesseur du Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi. Il refusa constamment le Chapeau de Cardinal, l'Archevêché de Rheims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans sa place de Général. Après avoir travaillé long-temps pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain, il mourut à Paris en 1641. *Son idée du Sacerdoce de J. C.* ne fut mise au jour qu'après sa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant sa vie. C'est lui qui comparoit les vieux Docteurs ignorans aux vieux jettons qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres. Le P. *Amelote* a écrit sa vie.

CONFUCIUS, le pere des Philosophes Chinois, nâquit à Champing, d'une famille illustre qui tiroit son origine de *Ti-y*, vingt-septiéme Empereur de la seconde race, environ 550 ans avant J. C. Il parut Philosophe dès son enfance, & sa Philosophie s'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu Mandarin & Ministre d'Etat du Royaume du Lu, il montra combien il étoit important que les Rois fussent Philosophes, ou qu'ils eussent des Philosophes pour Ministres. Il n'avoit accepté le Ministere, que dans l'espérance de pouvoir répandre plus aisément ses lumieres d'un lieu élevé. Le désordre s'étant glissé à la Cour par la séduction de plusieurs filles que le Roi de Tci avoit envoyées au Roi de Lu, il renonça à son emploi, & se retira dans le Royaume de Sim, pour y enseigner la Philosophie. Son école fut si célébre, que dans peu de temps il eut jusqu'à trois mille disciples, parmi lesquels il y en eut 500 qui occuperent les postes les plus éminens dans différens Royaumes. Il divisa sa doctrine en IV Parties, & son école en un pareil nombre de classes. Ceux du 1er ordre s'appliquoient à cultiver la vertu, & à se former l'esprit & le cœur. Ceux du 2me s'attachoient, non-seulement aux vertus qui font l'honnête homme; mais encore à ce qui rend l'homme éloquent. Les 3mes se consacroient à la politique. L'occupation des 4mes étoit de mettre dans un style élégant, les réflexions les plus justes sur la conduite des mœurs. *Confucius* dans toute sa doctrine n'avoit pour but, que de dissiper les ténébres de l'esprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, présent du Ciel si rare dans tous les siécles, obéir au Ciel, le craindre, le servir, aimer son prochain comme soi-même, se vaincre, soumettre ses passions à la raison, ne faire rien, ne penser rien qui lui fut contraire. Telles étoient les leçons que ce grand homme donnoit & pratiquoit. Ses disciples avoient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés sur le Trône. Il revint avec eux au Royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque temps avant sa mort, il déploroit les désordres de son siécle: *Hélas*, disoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les Rois méprisent mes maximes. Je suis inutile au monde; il ne me reste plus qu'à en sortir.* Son tombeau est dans l'Académie même où il donnoit ses leçons. On voit dans toutes les Villes des Colléges magnifiques élevés à son honneur, avec ces inscriptions en lettres d'or: *Au grand Maître. Au premier Docteur. Au Précepteur des Empereurs & des Rois. Au Saint. Au Roi des Lettres.* Quand un Officier de Robe passe devant ces édifices, il descend de son Palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer sa mémoire. Ses descendans sont Mandarins-nés, & ne payent aucun tribut à l'Empereur. On attribue à ce Philosophe quatre Livres de morale, qui sont son véritable portrait & son plus bel éloge. Sa vertu & son mérite ont été extraordinaires, si l'on en croit les Historiens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus sévére pour soi que pour les autres, Censeur

rigoureux de sa propre conduite, parlant peu, méditant beaucoup, modeste malgré ses talens, & s'exerçant sans cesse dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ses maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celle-ci. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas, ni en mal, parce qu'ils en croyent déja plus que vous ne voulez. Avouer ses défauts quand on est repris, c'est modestie; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, c'est confiance; se les reprocher à soi-même, c'est humilité; mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend garde, c'est orgueil.* Le Pere *Couplet* a donné au public les trois premiers Livres de *Confucius* en Latin avec des notes.

CONGREVE, (GUILLAUME) né en Irlande dans le Comté de Corck en 1672, mort en 1729. Son pere le destina d'abord à l'étude des Loix, mais il s'y livra sans goût, & par conséquent sans succès. La nature l'avoit fait naître pour la Poësie, & sur-tout pour la Poësie dramatique. C'est de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du Théâtre Comique, dit M. de *Voltaire*, de qui nous empruntons une partie de cet article. Il n'a fait que peu de piéces, mais toutes sont excellentes dans leur genre, & aussi ingénieuses qu'exactes. Les régles du Théâtre y sont rigoureusement observées. Elles sont pleines de caractères nuancés avec une extrême finesse. On n'y essuye pas la moindre mauvaise plaisanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes gens avec des actions de fripon, ce qui prouve qu'il connoissoit bien son monde, & qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Son mérite & sa réputation l'éleverent également à des emplois également lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muses, se contentant de composer dans l'occasion quelques piéces fugitives, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. Voici le titre de ses Comédies. *Le vieux Garçon, le fourbe, amour pour amour, l'Epouse du matin, le chemin du monde.* On a encore de lui plusieurs autres piéces, des *Opéra*, des *Odes*, des *Pastorales* & des traductions de quelques morceaux des Poëtes Grecs & Latins.

CONINCK, (GILLES) Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* sur la somme de St. *Thomas*, & d'autres ouvrages de Théologie.

CONNAN, (FRANÇOIS DE) Maître des Requêtes, se distingua sous le regne de *François I*, par sa science. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé quatre Livres de *Commentaires* sur le Droit Civil, que *Louis* le *Roi*, son intime ami, dédia au Chancellier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit aussi le dessein de donner au public un ouvrage semblable à celui que *Domat* a exécuté depuis. Ce Jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (BERNARD) médecin & Philosophe Irlandois, venu en France à l'âge de 20 ans, fut chargé de l'éducation des fils du Grand Chancellier du Roi de Pologne qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint Médecin de Sa Majesté Polonoise, qui le donna à l'Electrice de Baviere sa Sœur. Il repassa ensuite en Angleterre, devint Membre de la Société Royale, & embrassa extérieurement la Communion de l'Eglise Anglicane. Un Prêtre de l'Eglise Romaine déguisé ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa derniere maladie, on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'Extrême-Onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Evangelium Medici, seu de suspensis naturæ legibus,, sive de miraculis reliquisque quæ medici indagini subjici possunt*, in-8°. 1697. Le Philosophe Médecin trop jaloux de son art s'efforce d'expliquer, selon les principes de la Médecine, les guérisons miraculeuses de l'Evangile. Le Docteur Anglican qui l'assista à la mort lui en ayant

parlé comme d'un Livre très-suspect, il répondit qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la Religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de J. C. comme un témoignage de la vérité de sa Doctrine & de sa mission. On peut croire que l'Auteur avoit des intentions droites, mais son ouvrage n'en est pas moins dangereux.

CONON, Général Athénien, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa premiere splendeur. Secouru par *Artaxerxés* qui lui avoit confié le Commandement de sa Flotte, il remporta sur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, coula à fond cinquante Galeres, tua un grand nombre de soldats, & enveloppa dans le combat l'Amiral *Lisandre*. Cet avantage dédommagea Athénes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chevre, seize ans auparavant. *Conon* qui venoit de donner à ces concitoyens l'Empire de la mer, poursuivit ses conquêtes l'année suivante. Il ravagea les Côtes de Lacédémone, rentra dans sa patrie couvert de gloire, & lui fit présent des sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les Alliés lui envoyerent, il rétablit en peu de temps le pirée & les murailles de la Ville. Les Lacédémoniens ne trouverent d'autre moyen de se venger de ce grand homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'*Artaxerxés*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. *Tiribase* Satrape de Sardes le fit arrêter, sous ce vain prétexte. On n'a pas su précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'illustre accusé fut mené à *Artaxerxés*, qui le fit mourir, d'autres assurent qu'il se sauva de prison.

CONON, Astronome de l'Isle de Samos, étoit en commerce de Littérature & d'amitié avec *Archimede*, qui lui envoyoit de temps en temps des problêmes. C'est lui qui métamorphosa en Astre la chevelure de *Berenice*, sœur & femme de *Ptolomée Evergetes*, environ 300 ans avant J. C. Cette Reine inquiéte du sort de son époux, qui étoit alors dans le cours de ses conquêtes, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses desirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de sa promesse. Les cheveux consacrés furent égarés quelque temps après, *Conon* bon Mathématicien, mais encore meilleur courtisan, consola *Evergetes* désolé de cette perte, en assurant que la chevelure de *Berenice* avoit été enlevée au Ciel. Il y a sept étoiles près de la queue du Lyon, qui jusqu'alors n'avoient fait partie d'aucune constellation, l'Astronome les indiquant au Roi, lui dit que c'étoit la chevelure de sa femme : & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laissé en vers Latins la traduction d'un petit Poëme Grec de *Callimaque* à ce sujet.

CONAN, ou CUNON, natif de Thrace, Pape après la mort de *Jean V*, en 686, mourut l'année suivante.

CONRAD I, Comte de Franconie, fut élu Roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. On prétend qu'*Othon* Duc de la nouvelle Saxe avoit été choisi par la Diete, mais que se voyant trop vieux; il proposa *Conrad*, quoique son ennemi, parce qu'il le croyoit digne du Trône. Cette action n'est guere dans l'esprit de ce temps presque sauvage, dit un Historien qui contredit souvent tous ceux qui l'ont précédé. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres siécles; mais à commencer par *Clovis*, ajoute-t'il non moins témérairement, on ne voit pas une action de magnanimité. C'est calomnier la nature humaine. Il est très-sur qu'il y avoit moins de raffinement dans ce siécle que dans le nôtre. Mais c'est être un peu hardi, que d'avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu. Tous les peuples reconnurent *Conrad* à l'exception d'*Arnoul* Duc de Baviere, qui

se sauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils porterent le fer & le feu jusques dans l'Alsace & sur les frontieres de la Lorraine. *Conrad* les chassa par la promesse d'un tribut annuel, & mourut en 919, sans laisser d'enfans mâles.

CONRAD II, dit *le Salique*, élu Roi d'Allemagne en 1024, eut à combattre la plûpart des Ducs révoltés contre lui. *Ernest* Duc de Souabe qui avoit aussi armé, fut mis au Ban de l'Empire. C'est un des premiers exemples de cette proscription, dont la formule étoit : *Nous declarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1026, *Conrad* passa en Italie & fut couronné à Milan. Ce voyage des Empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & six semaines avant que d'être entrepris. Tous les Vassaux de la Couronne étoient obligés de se rendre dans la plaine de Roncale, pour y être passez en revue. Les Nobles & les Seigneurs conduisoient avec eux leurs arriere-Vassaux. Les Vassaux de la Couronne qui ne comparaissoient pas, perdoient leurs Fiefs aussi bien que les arriere-Vassaux qui ne suivoient pas leurs Seigneurs. C'est depuis *Conrad* principalement que les Fiefs sont devenus héréditaires. *Conrad II* acquit le Royaume de Bourgogne en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier Roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Gisele*, sœur puinée de ce Prince. *Eudes* Comte de Champagne lui disputa cet héritage, mais il fut tué en 138. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après.

CONRAD III, Duc de Franconie, fils d'une sœur de l'Empereur *Henri V*, né en 1090. Après la mort de *Lothaire II*, à qui il avoit disputé l'Empire, tous les Seigneurs se réunirent en sa faveur en 1138. *Henri* de Baviere, appellé le *Superbe*, s'opposa à son élection : mais ayant été mis au Ban de l'Empire, & dépouillé de ses Duchés, il ne put survivre à sa disgrace. Le Margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à se mettre en possession de la Baviere. *Welst* oncle du défunt, repoussa le nouveau Duc, mais il fut battu par les Troupes Impériales près du Château de Winsberg. Cette bataille est très-célébre dans l'Histoire du moyen âge, parce quelle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibelins*. Le cri de Guerre des Bavarois avoit été *Welst*, nom de leur Général ; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit Village de Souabe, dans lequel *Frederic* Duc de Souabe leur Général avoit été élevé. Peu à peu ces noms servirent à désigner les deux partis ; enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welsts* tous ceux qui étoient contraires aux Empereurs. Les Italiens, dont la Langue plus douce que l'Allemande, ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajusterent comme ils purent, & en composerent leurs *Guelfes* & leurs *Gibelins*. L'expédition de *Conrad III* dans la Terre Sainte fut beaucoup moins heureuse, que sa Guerre contre le Duc de Baviere. L'intempérance fit périr une partie de son armée, & non pas le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jetter dans les fontaines, à moins qu'on ne veuille croire que l'une & l'autre de ces causes contribua à ces pertes. *Conrad* de retour en Allemagne mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pû être couronné en Italie, ni laisser le Royaume d'Allemagne à son fils. Quelques Auteurs ont raconté un trait de générosité de Ce Prince. Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leur maris sur leur dos, & leurs enfans sous leurs bras : l'Empereur touché de leur amour pardonna à tous les habitans.

CONRAD IV, Duc de Souabe & fils de *Frederic II*, se fit élire Em-

pereur après la mort de ce Prince en 1251. *Innocent IV*, au lieu de le couronner Empereur, fit prêcher une Croisade contre lui. *Conrad* passa en Italie pour le punir de cette hardiesse, prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bien-tôt après à la fleur de son âge, en 1254. On accusa *Mainfroi* fils naturel de son pere de l'avoir fait empoisonner.

CONRAD, Evêque d'Utrecht, au XI siécle, fut Précepteur de l'Empereur *Henri IV*. On lui attribue divers ouvrages.

CONRAD, de Mayence, *Conradus Episcopus*, Auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée en 1535.

CONRAD, Cardinal, Archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la Pourpre par *Alexandre III*; & l'on dit que c'est le premier qui ait été Cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRAD, connu sous le nom d'*Abbas Uspergensis*, Abbé d'Usperg au Diocèse d'Ausbourg, en 1240, laissa une Chronique qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme: depuis *Fréderic II* jusqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Basle, en 1569, in-fol. enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les Empereurs, & ne ménage pas assez les Pontifes Romains qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN, ou CONRAD LE JEUNE, fils de *Conrad IV*, eut pour Tuteur son oncle *Mainfroi*. *Alexandre IV*, marchant sur les traces d'*Innocent IV*, voulut dépouiller le fils, comme son Prédécesseur avoit tenté de dépouiller le pere. Il fit prêcher une Croisade contre cet Orphelin. *Urbain IV* nouveau Pontife donna son héritage à *Charles d'Anjou* frere du Roi *St. Louis*. *Conradin* leva une armée, pour le lui arracher. Les *Gibelins* d'Italie le reçurent dans Rome, au Capitole, comme un Empereur. Tous les cœurs étoient à lui, & par une destinée singuliere, dit un Historien, les Romains & les Musulmans, se déclarerent en meme temps en sa faveur. D'un côté l'Infant *Henri*, frere d'*Alfonse X* Roi de Castille, vrai Chevalier errant, passe en Italie & se fait déclarer Sénateur de Rome, pour y soutenir les droits de *Conradin*. De l'autre un Roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres, & tous les Sarrasins restés dans le Royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces secours furent inutiles. *Conradin* fait prisonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du Bourreau, au milieu de la Place de Naples en 1269. Ce Prince infortuné jetta son gand de l'échaffaut dans la Place, pour marque de l'investiture qu'il donnoit à celui de ses parens qui voudroit le venger. Un Cavalier ayant eu la hardiesse de le prendre, le porta à *Jacques*, Roi d'Arragon, qui avoit épousé une fille de *Mainfroi*. C'est ainsi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuse, cette race des Princes de Souabe qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

CONRART, (VALENTIN) Conseiller Secrétaire du Roi, né à Paris en 1603. L'Académie Françoise le regarde comme son pere. Ce fut dans sa maison, que cette illustre Compagnie se forma en 1629, & s'assembla jusqu'en 1634. *Conrart*, contribuoit beaucoup à rendre ces assemblées agréables par son goût, sa douceur & sa politesse. Aussi quoiqu'il n'ait jamais fait imprimer que son nom, suivant une mauvaise épigramme de *Linierre*, quoiqu'il ignorât absolument les Langues mortes, & quoique les petits morceaux qui nous restent de lui n'ayent pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Il mourut en 1675. Cet homme d'esprit étoit parent de *Godeau*, depuis Evêque de Vence. Lorsque cet Abbé venoit de la Province, il logeoit chez lui: les gens de Lettres s'assembloient pour entendre la lecture de ses Poësies, & voila la premiere origine de l'Académie.

CONRINGIUS, (HERMANNUS)

Professeur de Droit à Helmstad, né à Norden en Frise en 1606, mort en 1681, fut consulté par plusieurs Princes, sur les affaires d'Allemagne, & sur l'Histoire moderne qu'il possédoit parfaitement. On a de lui plusieurs ouvrages de Jurisprudence & d'Histoire. I. *De antiquitatibus Academicis, dissertationes septem.* Ces Dissertations réimprimées en 1739 in-4°, sont savantes & curieuses. II. *Opera Juridica, Politica & Philosophica.* III. *De Origine juris Germanici*, &c. sa passion pour l'Allemagne, & sa crédulité lui ont fait avancer bien des choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa patrie. On a réuni tous les ouvrages de *Conringius* & on les a imprimé à Brunsvic en 1731 en 6 volumes in-folio.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & au Déesses du premier ordre. Ils étoient douze, savoir : *Jupiter*, *Neptune*, *Mars*, *Appollon*, *Mercure*, *Vulcain*, *Junon*, *Vesta*, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Cerès.* Ces douze Divinités présidoient aux douze mois de l'année, chacune ayant un mois qui lui étoit assigné, & leurs douze statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes, *Consenties.*

CONSTANCE, surnommé *Chlore*, à cause de sa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Constantin*, homme plein de vertu, de sagesse & de courage, fut fait César en 292, & mérita ce titre par ses victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors sa premiere femme, pour épouser *Theodora*, fille de *Maximilien Hercule*, Collégue de *Dioclerien.* Devenu Empereur par l'abdication de *Dioclerien*, il partagea l'Empire avec *Galere Maximien* en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réussit. Une de ses maximes étoit, qu'il valoit beaucoup mieux que les richesses d'un Prince circulassent, que d'être enfermées dans un coffre. Les Chrétiens furent plus protegés que tourmentés dans les pays de son obéissance. Il feignit de vouloir chasser de son Palais ceux de ses Officiers qui ne renonceroient pas au Christianisme. Il y en eut quelques-uns qui sacrifierent leur religion à leurs intérêts, & d'autres qui aimerent mieux perdre leurs Charges, que de trahir leur conscience. Il ne voulut plus voir les premiers ; disant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aisément leur Prince ; & il confia aux seconds sa personne, ses secrets ; après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand Prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré Cesar, *Constantin*, un des six enfans qu'il laissa de *Theodora* sa seconde femme.

CONSTANCE II, (FLAVIUS JULIUS) second fils de *Constantin* le *Grand*, & de *Fauste* sa seconde femme, nâquit à Sirmich l'an 317. Il fut fait César en 324, & élu Empereur en 327. Les Soldats, pour assurer l'Empire aux trois fils de *Constantin*, massacrerent leurs oncles, leurs cousins, & tous les Ministres de ce Prince, à l'exception de *Julien l'Apostat*, & de *Gallus* son frere. Quelques Historiens ont soupçonné *Constance* d'avoir été l'Auteur de cet horrible massacre, d'autres prétendent qu'il ne fit que céder à la nécessité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Constantin* se partagerent l'Empire. *Constance* eut l'Orient, la Thrace & la Grece. Il marcha la même année 338 contre les Perses qui assiégeoient Nisibe, & qui à son arrivée leverent le siége & se retirerent sur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette Ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les Perses furent vainqueurs à leur tour. Ils taillerent en piéces ses armées, & remporterent neuf victoires signalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence* Germain d'origine, proclamé Empereur à Autun par les Soldats, & *Vetranion* élu Empereur dans le même temps à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les Etats de *Constantin* le jeune & de *Constans.*

Constance leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Vetranion* abandonné de ses soldats vint implorer la clémence de l'Empereur, & en obtint des biens suffisans, pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. *Magnence* vaincu à la bataille de Mursie, après une vigoureuse resistance, fut obligé de prendre la fuite. *Constance* qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une Eglise, voyant la Campagne couverte de cadavres, pleura amérement & donna ordre d'avoir soin des blessés & d'enterrer les morts. *Magnence* défait de nouveau dans les Gaules par les Lieutenans de *Constance*, se donna la mort pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainsi tout l'Empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Constantin*, se vit alors réuni sous l'autorité d'un seul. *Constance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son ressentiment. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ses biens, emprisonné ou puni de mort. Quiconque passoit pour riche étoit nécessairement coupable. *Gallus* son cousin imitoit sa cruauté. *Constance* punit en lui le vice dont il lui avoit donné l'exemple. Trois ans après, en 357, *Constance* vint à Rome pour la premiere fois, y triompha & s'y fit mépriser. Il y fit transporter l'obélique que *Constantin* avoit fait tirer d'Heliopole en Egypte, & le fit dresser dans le Grand Cirque. Les prospérités de *Julien* alors vainqueur dans les Gaules, réveillerent sa jalousie, sur-tout lorsqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'*Auguste*. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorsqu'il mourut à Mopsucrenes aux pieds du Mont-Taurus, l'an 361. *Euzoius* Arien lui donna le Baptême, quelques momens avant sa mort. Cette Secte avoit triomphé sous son regne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce Prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ses Eunuques & ses courtisans, fut enfin dupe de ses foiblesses, & s'il n'eut perdu la vie, dit un Historien, il eut au moins perdu l'Empire.

CONSTANCE, de Nysse, Général des armées Romaines sous *Honorius* qui lui fit épouser *Placidie* sa sœur & l'associa à l'Empire, vainquit *Constantin*, *Constans*, *Geronce*, *Jovin*, chassa les Goths des Gaules, & prit prisonnier le rebelle *Attalus*. Il ne posséda la dignité Impériale qu'environ sept mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de l'Empire. *Valentinien III* son fils regna après lui dans l'Occident.

CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Céfalonie, suivant le Chevalier de *Forbin*, ou d'un Gouverneur de cette Isle, selon d'autres, devint par son esprit & sa politesse *Barcalon*, c'est-à-dire premier Ministre, ou grand Visir du Royaume de Siam. Cet homme né avec beaucoup d'ambition, & voulant se faire connoître au loin, crut *Louis XIV* propre à être flatté par une Ambassade. Il fit partir, par le conseil des Jésuites, trois Siamois avec de grands présens pour le Roi de France, à qui le Roi de Siam rendoit cet hommage. Les Envoyés devoient faire entendre que le Prince Indien, charmé de la gloire du Monarque François, ne vouloit faire traité de commerce qu'avec sa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de se faire chrétien. Les premiers Envoyés périrent sur mer en 1680, les seconds arriverent à Versailles en 1684. La grandeur du Roi flattée, & sa religion trompée l'engagerent d'envoyer au Roi Siamois deux Ambassadeurs, le Chevalier de *Chaumont*, l'Abbé de *Choisi*, & six Jésuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le Roi de Siam promit de s'instruire de notre Religion, mais ce ne fut qu'une vaine promesse. Quelques Mandarins, à la tête desquels étoit *Pitracha* fils de la nourrice du Roi, ayant apperçu de la mésintelligence entre *Constance* & des *Fargues* Général des troupes françoises, en voulurent pro-

siter pour chasser les François du pays, & se rendre maîtres des affaires. *Constance* victime de son ambition périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conspiration contre le Monarque Siamois & son Ministre, tint ce Prince captif dans son Palais, & monta sur le trône, après sa mort, non sans soupçon d'avoir abrégé les jours de son maître. La femme de *Constance* massacrée inhumainement, fut d'abord sollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans son Serrail; mais l'ayant refusé, elle fut condamnée à servir dans sa cuisine. On a deux vies de *Constance*; l'une par le P. d'*Orleans*, qui ne craint pas de faire de ce ministre ambitieux un matyr & un Saint, l'autre par *Deslandes* qui le peint beaucoup plus au naturel.

CONSTANS, (GERMAIN) Juge-Garde de la Monnoye de Toulouse, publia en 1657, un savant *Traité de la Cour des Monnoyes & de l'étendue de sa Jurisdiction*, en un vol. in-fol. l'Auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les Bibliothéques, dans plusieurs cabinets de savans.

CONSTANT I, (FLAVIUS JULIUS CONSTANS) troisieme fils de *Constantin* le Grand & de *Fauste*, *César* en 333 eut en partage l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, après la mort de son pere; & les Gaules, l'Espagne & la Grande Bretagne, après celle de *Constantin* son frere, qui venoit de lui déclarer la Guerre. *Constant* maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les Hérétiques profitant de la facilité de *Constance* pour persécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas justice à *Athanase*, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chasser ses ennemis & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le Concile de Sardique en 345, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes. L'Eglise perdit ce Protecteur d'une maniere bien funeste. *Magnence* s'étant fait proclamer Empereur, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées en 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce Prince, les Payens l'ont accusé des plus grands vices; mais comme il se déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître suspect. *Constant* n'avoit que 30 ans, lorsqu'il fut égorgé. Il en avoit regné 13.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, fils d'*Heraclius Constantin* & petit-fils d'*Heraclius*, fut mis à la place de son oncle *Heracleones* en 641. Les Monothelites l'avoient élevé, il les protégea & s'en laissa gouverner. Le Patriarche *Paul* maître de son esprit l'engagea à supprimer l'*Ecthese*, & à mettre à sa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir exposé les raisons pour & contre, on défendoit aux Orthodoxes & aux Hérétiques de disputer sur les deux volontés de J. C. Le Pape *Martin I*, nouvellement élevé sur la Chaire de Rome, condamna le *Type* en 649, dans un Concile. *Constant* irrité contre *Theodose* son frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à se faire ordonner Diacre, de peur qu'on ne l'élevat à l'Empire; mais cette cérémonie ne le rassurant point, il le fit massacrer inhumainement. En 662 il passa en Italie, pour réduire les Lombards, & delà à Rome où il enleva tout ce qui servoit à décorer cette Ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des Barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir sa Cour. Aussi mauvais Prince à Syracuse qu'à Rome, il ruina les peuples par ses exactions, enleva des Eglises les trésors, les vases sacrés & jusqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands Seigneurs dans les tourmens. *André*, fils du Patrice *Troile*, le suivit un jour aux bains sous prétexte de lui aider, prit le vase avec lequel on versoit de l'eau, & lui en donna un coup si violent sur la tête qu'il le renversa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à sa famille, persécuteur des Catholiques, personne ne pleura à la mort de ce Tyran. Il eut tous les défauts, sans aucune vertu. Il vit

avec tranquillité les Sarrasins conquérir ses Etats, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Asie, sans oser paroitre à la tête de ses troupes.

CONSTANT, (DAVID) Professeur, de Théologie dans l'Académie de Lausanne, né en 1638, mort en 1733 s'est fait connoître des Savans par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce de littérature avec *Couvart*, *Daillé*, *Amyrault*, *Turretin*, *Bayle*, *Mestrezat*. On a de lui, I. Des éditions de *Florus*, des Offices de *Ciceron* & des Colloques d'*Erasme*, enrichies de remarques choisies & judicieuses. II. Des *Dissertations sur la femme de Loth*, sur *le buisson de Moïse*, sur le *Serpent d'airain* & sur *le passage de la mer Rouge*. Ces Dissertations, estimées pour le style & pour le fond, sont en latin. III. Un *Abregé de Politique*, dont on a une édition de 1687 fort augmentée. IV. Son *systême de Morale Théologique*, en 25 dissertations.

CONSTANTIN, Syrien, fut élevé sur la Chaire de Rome après la mort de *Sisinnus*, le 7 Mars 708. Il gouverna saintement l'Eglise, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut le 9 Avril 714. Ce Pape illustra le Pontificat par son zèle & par ses vertus.

CONSTANTIN, Antipape qui, après l'élection d'*Etienne IV*, en 769, fut chassé de l'Eglise de Rome, & condamné à perdre la vue.

CONSTANTIN, (FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS) fils de *Constance Chlore* & d'*Helene*, nâquit à Naisse, ville de la Dardanie, en 274. Lorsque *Dioclétien* associa son pere à l'Empire, il garda le fils auprès de lui, à cause des agrémens de sa figure, de la douceur de son caractère & sur-tout de ses qualités militaires. Après que *Dioclétien* & *Maximien Hercule* eurent abdiqué l'Empire, *Galere* jaloux de ce jeune Prince, l'exposa à toutes sortes de dangers pour se délivrer de lui. *Constantin* s'étant apperçu de son dessein se sauva auprès de son pere. L'ayant perdu peu après son arrivée, il fut déclaré Empereur à sa place en 306; mais *Galere* lui refusa le titre d'Auguste, & ne lui laissa que celui de César. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à son pere, des Gaules, de l'Espagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs qui alors ravageoient les Gaules. Il prend deux de leurs Rois prisonniers; il passe le Rhin, les surprend & les taille en piéces. Ses armes se tournerent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de son armée pour aller en Italie, on assure qu'il apperçut une croix lumineuse au-dessus du Soleil, avec cette inscription: *in hoc signo vinces*, *c'est par ce signe que tu vaincras*. JESUS-CHRIST lui apparut, dit-on, la nuit suivante. Il crut l'entendre qui lui disoit de se servir pour étendart de cette Colonne de lumiere qui lui avoit apparu en forme de croix. A son reveil il donna des ordres, pour faire cette enseigne. Quelques jours après ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence* obligé de prendre la fuite, & qui se noya dans le Tibre. Le lendemain de sa victoire, *Constantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit sortir de prison tous ceux qui y étoient détenus par l'injustice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le Sénat le déclara premier Auguste, & Grand Prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fut alors Cathécumène: singularité qu'on remarque dans tous ses successeurs jusqu'à *Gratien*. L'année d'après, 313, est remarquable par l'édit de *Constantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces Princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la possession des biens qu'on leur avoit enlevés durant les persécutions. Il fut défendu non-seulement de les inquiéter; mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'est depuis ce rescript qu'on doit

marquer la fin des perſécutions, le triomphe du Chriſtianiſme & la ruine de l'idolâtrie. *Licinius* jaloux de la gloire de *Conſtantin*, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à perſécuter les Chrétiens. Les deux Empereurs prennent les armes ; ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Conſtantin* environné des Evêques & des Prêtres implora avec ferveur le ſecours du Dieu des Chrétiens. *Licinius* s'adreſſant à ſes Devins & à ſes Magiciens, demanda la protection de ſes Dieux. On en vint aux mains, il fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. *Licinius* envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda ; mais la guerre ſe ralluma bientôt. *Licinius* irrité de ce que *Conſtantin* avoit paſſé ſur ſes terres en allant combattre les Goths, viola le traité de paix. *Conſtantin* remporta ſur lui une victoire ſignalée près de Calcedoine, & pourſuivit le vaincu qui s'étoit ſauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort le vainqueur devint maître de l'Orient & de l'Occident. Il ne s'occupa plus qu'à aſſurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la Religion. Il abolit entierement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fuſſent nourris à ſes dépens. Il permit d'affranchir les eſclaves dans les Egliſes, en préſence des Evêques & des Paſteurs, cérémonie qui ne ſe faiſoit autrefois qu'en préſence des Préteurs. Il permit par un édit de ſe plaindre de ſes officiers, promettant d'entendre lui-même les dépoſitions, & de récompenſer les accuſateurs, lorſque leurs plaintes ſeroient fondées. Il permit non-ſeulement aux Chrétiens de bâtir des Egliſes, mais encore d'en prendre la dépenſe ſur ſes domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il penſa aux différens qui agitoient l'Egliſe. Il convoqua le Concile d'Arles, pour faire finir le ſchiſme des Donatiſtes. Un autre Concile Oecuménique, aſſemblé à Nicée en Bithynie en 325, fut honoré de ſa préſence : il entra dans l'aſſemblée revêtu de la pourpre, demeura debout juſques à ce que les Evêques l'euſſent prié de s'aſſeoir, & baiſa les playes de ceux qui avoient confeſſé la foi de J. C. pendant la perſécution de *Licinius*. Les Ariens outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jetterent des pierres à ſes ſtatues. Ses courtiſans l'exhorterent à s'en venger, lui diſant qu'il avoit le viſage tout meurtri : mais ayant paſſé la main ſur ſon viſage, il dit en riant : *Je n'y ſens aucun mal* : & ne voulut tirer aucune vengeance de ces inſultes. *Conſtantin* avoit formé depuis quelque-tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le ſiége de l'Empire. C'étoit bien mal connoître, dit l'Abbé de *Mably*, les intérêts de l'Empire que de conſtruire une nouvelle capitale, tandis qu'il étoit ſi difficile de conſerver l'ancienne. Les fondemens en furent jettés le 26 Novembre 329, à Bizance dans la Thrace, ſur le détroit de l'Helleſpont, entre l'Europe & l'Aſie. Cette ville avoit été preſqu'entierement ruinée par l'Empereur *Severe*, *Conſtantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de batimens ; de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna ſon nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui. *Bizance*, ajoute l'Auteur déja cité, devint la rivale de Rome, ou plûtôt lui fit perdre tout ſon éclat, & l'Italie tomba dans le dernier abbaiſſement. La miſere la plus affreuſe y regna au milieu des maiſons de plaiſance, & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richeſſes paſſerent en Orient, les peuples y porterent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proye aux Barbares. Une ſuite encore plus facheuſe de la tranſmigration de *Conſtantin*, ce fut de diviſer l'Empire. Les Empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les Barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſerent donner aucun

secours à l'Occident. Ils lui susciterent même quelquefois des ennemis, & donnerent une partie de leurs richesses aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de consumer l'autre dans les plaisirs. *Constantin* ne se borna pas à cette translation, il changea les constitutions & tout le gouvernement, divisa l'Empire en quatre parties, sur lesquelles présidoient quatre principaux Gouverneurs nommés Préfets du Prétoire. Ces quatre Parties considerées ensemble, comprenoient 14 Diocèses qui avoient chacun un Vicaire, ou Lieutenant subordonné au Préfet qui résidoit dans la Capitale du Diocèse. Les Diocèses contenoient 120 Provinces, régies chacune en particulier par un Président, dont le sejour ordinaire étoit la plus considérable ville de la Province. *Constantin* après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup sur les frontieres, il ôta les Légions qui étoient sur les bords des grands fleuves & les dispersa dans les Provinces, ce qui produisit deux maux, dit un homme d'esprit, l'un que les barrieres furent ôtées, & l'autre que les soldats vécurent & s'amolirent dans le cirque & dans les théâtres. La gloire que *Constantin* acquit par son zèle pour la religion chrétienne, fut ternie sur la fin de ses jours, par la foiblesse qu'il eut de servir la fureur des Ariens contre leurs plus illustres adversaires. Séduit par *Eusebe* de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianisme, il exila plusieurs saints Evêques. Il tomba malade peu après, en 337. Il demanda le Baptême, & on le lui donna avec les autres sacremens de l'Eglise. Il mourut le jour de la Pentecôte de la même année, après avoir ordonné par son testament, que ses trois fils *Constantin*, *Constance*, & *Constans* partageroient l'Empire : autre faute que la postérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Crispe* son fils du premier lit, que *Fauste* sa seconde femme avoit faussement accusé d'avoir voulu la séduire; sa lenteur à se faire initier dans les mystères de la religion; le zèle mal entendu qui le porta à se mêler trop souvent des affaires de l'Eglise, & quelquefois contre ses véritables intérêts. On l'a accusé encore d'une ambition qui ne put souffrir de rival, d'une prodigalité & d'une magnificence poussées trop loin. Il dépensoit l'argent du public à des bâtimens inutiles, & à enrichir des Ministres qui, loin de mériter le moindre bienfait, abusoient de sa confiance, & en faisoient l'instrument de leurs passions. Des qualités plus grandes que ses défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ses sujets, l'amour de son peuple, la terreur des ennemis & le protecteur des gens de Lettres. On voit dans *Eusebe* plusieurs preuves de son savoir. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, disoit-il à quelques-uns de ses courtisans qui vouloient le détourner d'assister à une Harangue, *que quand ils savent que l'Empereur entendra ou lira leurs Ouvrages.* Plusieurs Martyrologes de differentes Eglises d'Occident qui l'ont honoré long-temps comme un Saint, marquent sa fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moscovites la célébrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation que ce Prince fit au Pape St. *Sylvestre* de la ville de Rome & de plusieurs Provinces d'Italie. On connoit la réponse ingénieuse de Jerôme *Donato*, Ambassadeur de Venise, au Pape *Jules II* qui lui demandoit le titre des droits de sa République sur le Golfe Adriatique. *Votre Sainteté trouvera la concession de la mer Adriatique faite aux Vénitiens*, dit-il à ce Pontife, *au dos de l'original de la donation que* Constantin *a fait au Pape* Sylvestre *de la Ville de Rome & des autres terres de l'Etat Ecclésiastique.* Il étoit dangereux dans les siecles d'ignorance de rejetter cette donation, réprouvée depuis long-temps par tous les Savans par ceux même d'Italie. Ceux qui la nioient furent séverement chatiés à Rome & dans d'autres Villes. On assure même qu'en

qu'en 1478 il y eut des hommes condamnés au feu à Strasbourg, pour avoir combattu trop ouvertement cette erreur.

CONSTANTIN II, dit le *Jeune*, (FLAVIUS JULIUS CONSTANTINUS) fils du précédent, eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'Empire que possédoit son frere *Constans*, étoit plus considérable que la sienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dresserent des embuches; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée vers l'an 340. Son corps fut jetté dans la riviére d'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où on le retira, pour lui ériger un tombeau à Constantinople auprès de celui de son Pere. Son ambition, sa mauvaise foi & son imprudence indignerent ceux que ses Victoires remportées sur les Sarmates, les Goths & les François, son zèle pour la foi Catholique & sa douceur envers ses sujets, avoient prévevenu en sa faveur.

CONSTANTIN, III surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire *Barbu*, parceque lorsqu'il partit de Constantinople, pour aller contre le rebelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorsqu'il reparut, étoit fils de *Constant II*. Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné Empereur au milieu des acclamations du peuple en 669. Quelque temps après les Sarrasins vinrent avec une flotte considérable pour assiéger Constantinople: *Constantin*, instruit de leur dessein, assembla ses Vaisseaux, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent résister aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la présence de leur Empereur, & à l'adresse du fameux *Callinique* qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorsque le Combat étoit prêt à commencer, l'Ingénieur envoyoit des Plongeurs mettre le feu sous les Vaisseaux des Sarrasins, & & quelque chose qu'on fit pour l'éteindre, il n'étoit pas possible d'y réussir. Les Sarrasins revinrent pendant sept ans consécutifs & toujours inutilement. Enfin ils demanderent la paix; mais *Constantin* ne la leur accorda que sous la promesse d'un Tribut. Après avoir pacifié l'Etat, il voulut pacifier l'Eglise. Il fit assembler le sixieme Concile Général de Constantinople en 680. Il y présida & y fit condamner les Monothelites. Ce zèle lui donna une place dans les Annales Ecclésiastiques; mais le meurtre de ses deux freres, *Tibere* & *Heraclius*, le rendit odieux à son siécle & à la postérité. Quelques séditieux dirent publiquement qu'il falloit trois Empereurs, & que *Constantin*, devoit partager la puissance souveraine avec *Tibere* & *Heraclius*; *Constantin* fit pendre les Auteurs de ces discours, & fit mourir ses freres secrétement, après leur avoir fait couper le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il se fit respecter au dehors par ses armes, craindre & aimer au dedans par une sévérité ménagée.

CONSTANTIN IV, *Copronyme*, ainsi appellé parce qu'il salit les fonts Baptismaux lorsqu'on le baptisoit, nâquit à Constantinople en 718, de *Leon l'Isaurien* & de *Marie*. Il succéda à son pere en 742, & renchérit sur sa fureur contre les images des Saints; il les foula aux pieds, jetta leurs réliques aux feu, fit périr des Evêques, des Ecclésiastiques, des Religieux défenseurs des choses que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres, & teignit toutes les Villes de son Empire du sang de ces illustres martyrs. Les Bulgares inquiétés par cet Empereur, l'inquiéterent à leur tour. Il marchoit contre eux, lorsqu'il fut attaqué d'un Charbon qui l'emporta en 775, après un regne de 34 ans. Il fut enterré dans l'Eglise des Apôtres. L'Empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang des *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre, & de détruire le tombeau de ce monstre.

qui avoit été de ſon vivant également haï de ſes ſujets, & mépriſé de ſes ennemis. Ce fut ſous ſon regne en 763, qu'il y eut un froid ſi grand en Automne, que le Boſphore & le Pont-Euxin furent glacés pendant l'eſpace de 60 lieues, depuis la Propontide ou la Mer de Marmora, juſqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en pluſieurs endroits 30 coudées de profondeur, & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel les maſſes de glace, entaſſées les unes ſur les autres comme des Montagnes, pouſſées par un vent furieux, ébranlerent les murailles des Villes, & manquerent de renverſer la Citadelle de Conſtantinople.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenéte*, fils de *Léon le Sage*, né à Conſtantinople en 905, monta ſut le Trône à l'âge de ſept ans, ſous la tutelle de ſa mere *Zoë*. Lorſqu'il eut pris les Rénes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Benevent ſur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les Frontieres de l'Empire; mais il ſe laiſſa gouverner en ſuite par *Helene* ſa femme, qui vendit les dignités de l'Egliſe & de l'Etat, accabla le peuple d'Impôts, le fit gémir ſous l'oppreſſion, tandis que ſon époux employoit tout ſon temps à lire, & devenoit auſſi habile Architecte & auſſi grand Peintre que mauvais Empereur. *Conſtantin* ſon fils & celui d'*Helene*, impatient de regner, fit mettre du poiſon dans une Médecine; mais *Conſtantin* en ayant rejetté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce Prince ami des Sciences & des Savans laiſſa pluſieurs ouvrages, qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour leſquels un Prince n'auroit pas du négliger les affaires de ſon Empire. Les principaux ſont I. La *vie de l'Empereur Baſile le Macédonien* ſon ayeul, inſérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & ſent trop le panégyrique. II. *Deux livres des Themes*, c'eſt-à-dire, des Provinces de l'Empire, réimprimés par le *P. Bandury dans* l'*Imperium Orientale*. On a peu d'ouvrages auſſi importans pour la Géographie du moyen âge, mais il n'en faut croire l'Auteur, que ſur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de ſon temps. Il eſt plein de fautes groſſiéres dans tout le reſte. III. Un livre ſur *la maniere de gouverner*, publié auſſi par le *P. Bandury*. Il y fait connoitre l'origine de divers peuples, leur puiſſance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions & la ſuite des Princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéreſſans, &c. &c. &c.

CONSTANTIN *Dracoſés*, fils d'Emmanuel *Paleologue*, nâquit en 1403. Il fut mis ſur le Trône de Conſtantinople par le Sultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II* ſucceſſeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'Empereur, vint aſſiéger Conſtantinople par mer & par terre. Son armée étoit de trois cens mille hommes, & ſa flotte de 400 Galeres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que ſept mille hommes en état de porter les armes, & treize Galeres. Conſtantinople, après un ſiége de cinquante huit jours, fut emporté le 29 Mai 1453. *Conſtantin* voyant les Turcs entrer de toutes parts par les bréches, ſe jette l'épée à la main à travers les Ennemis. Il voit tomber à ſes côtés les Capitaines qui le ſuivoient; tout couvert de ſang & reſté ſeul, il s'écria: *Ne ſe trouvera-t'il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reſte?* A l'inſtant un Turc lui décharge un coup de ſabre ſur la tête, un autre lui en porte un ſecond ſous lequel il expira. Une mort auſſi glorieuſe eſt le plus beau des éloges. Ce Prince véritablement grand, magnanime, religieux étoit digne d'un meilleur ſort. Les enfans & les femmes qui reſtoient de la maiſon Impériale, furent maſſacrés par les Soldats, ou reſervés pour aſſouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'Empire de Conſtantinople, l'an 1123 de-

puis sa fondation par *Constantin.*

CONSTANTIN, (MANASSÈS) Historien Grec, florissoit vers l'an 1150 sous l'Empereur *Emmanuel Comnene.* Il écrit en vers Grecs un *Abrégé de l'Histoire*, traduit en latin par *Leunclavius.* C'est proprement un *Chronique* depuis *Adam* jusqu'à *Alexis Comnene.*

CONSTANTIN, (ROBERT) Docteur en Médecine, & Professeur de Belles-Lettres en l'Université de Caën sa patrie, vêcut jusqu'à cent trois ans. Une vieillesse si avancée ne diminua ni les facultés de son corps, ni celles de son ame. Il mourut d'une pleuresie en 1605. On lui doit I. Un *Dictionnaire Grec & Latin*, 2 vol. in-fol. mieux digeré que celui d'Henri *Etienne* Ce dernier avoit rangé les mots Grecs sous leurs racines, *Constantin* les a mis dans l'ordre Alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités Grecques & Latines.* III. *Thesaurus rerum & verborum utriusque linguæ.* IV. *Supplementum linguæ latinæ, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum &c.*

CONSUS, Dieu des conseils. Les Romains lui avoient élevé un autel sous un petit toit dans le grand Cirque, à l'extrêmité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en son honneur. On prétendoit que ce Dieu avoit conseillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

CONTARINI, (GASPARD) de l'ancienne famille des *Contarini* de Venise, féconde en hommes illustres dans les armes & dans les Lettres, fut Ambassadeur de la République auprès de l'Empereur *Charles-Quint.* Il s'acquita si bien de sa commission, qu'à son retour il eut un Gouvernement considérable. Il ne servit pas moins utilement en plusieurs autres occasions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya Légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. On lui doit plusieurs Traités de Philosophie, de Théologie & de Politique, imprimés à Paris en 1571. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politesse & de netteté, mais il étoit plus profond dans la Philosophie, que dans la Théologie. Ses principaux ouvrages sont I. un *Traité de l'immortalité de l'ame*, contre *Pomponace* son maître, presqu'entierement Philosophique. II. un *Traité des Sacremens*, qui est plutôt une belle instruction qu'un ouvrage de Théologie ou de Controverse. III. Des *Scholies sur les Epitres de St Paul*, excellentes pour l'explication du sens littéral. IV. Une *somme des Conciles*, qui n'est qu'une Histoire abrégée & superficielle. V. Des *Traités de Controverse contre Luther*, dans lesquels il désapprouve les sentimens de St. *Augustin* sur la prédestination. Il conseille sagement aux Prédicateurs obligés de parler de ces matiéres, de le faire rarement, avec beaucoup de réserve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de discuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres du *Devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers Pasteurs.

CONTARINI, (VINCENT) Professeur d'éloquence à Padoue, mort à Venise sa patrie en 1617, à 40 ans, cultiva les Belles-Lettres avec beaucoup d'application & de succès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laissés, on estime sur-tout son traité *De Re frumentaria*, & celui de *Militari Romanorum stipendio*, tous deux contre *Juste-Lipse.*

CONTE, (ANTOINE LE) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, professa le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Horman.* Ses œuvres ont été imprimées en un vol. in-4°. le public leur fit dans le temps un accueil assez favorable.

CONTENSON, (VINCENT) né dans le Diocèse de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort en 1674, se distingua dans son ordre par ses talens pour la Théologie & pour la Prédication. On a de lui une Théologie intitulée, *Théolo-*

gia mentis & cordis, en 9 vol. in-12 & deux vol. in-fol. L'Auteur a corrigé la sécheresse des Scholastiques, en faisant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, & en joignant le Dogme à la Morale.

CONTI, *Voyez* ARMAND DE BOURBON.

CONTI (GIUSTO DE) Chevalier Romain fut l'un des plus polis écrivains du XVme. siécle & l'un des plus heureux imitateurs de Petraque. Sa *Bella mano* l'une des plus belles piéces de ce Poëte fut réimprimée à cause de sa rareté en 1715 avec des notes de l'Abbé *Silvini*.

CONTO-PERTANA, (D. JOSEPH) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son Poëme Epique de *Quiterie la sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produit. Il a avec l'imagination du *Camëns*, plus de goût & plus de naturel.

CONTZEN, (ADAM) Jésuite, natif de Montjoie, dans le Duché de Juliers, savoit les Langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputation à Munich, où il mourut en 1635. Il a laissé des *Commentaires* sur les Evangiles, & d'autres ouvrages, dont le mérite est médiocre.

COOTWICH, (JEAN) d'Utrecht, Docteur en Droit Canon & en Droit Civil. Après avoir parcouru divers Pays de l'Europe, il passa en Asie, alla dans la Terre sainte & visita exactement tous les lieux qui pouvoient intéresser sa curiosité. La relation de son voyage du Levant parut en 1619, sous le titre de *Voyage de Jerusalem & de Syrie*, en latin in-4°. Cet ouvrage devenu rare, est curieux par diverses particularités sur les mœurs des Levantins.

COP, (GUILLAUME) Médecin de Bâle, vint en France sous le regne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de Médecin de *François I*, vers 1530, & laissa divers ouvrages.

COP, (NICOLAS) fils du précédent, fut Professeur au Collège de Sainte Barbe, & Recteur de l'Université; mais ayant embrassé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de se sauver à Bâle, où il mourut après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (NICOLAS) nâquit à Thorn Ville de la Prusse Royale, en 1473. Après avoir étudié en Philosophie & en Médecine, il se fixa aux Mathématiques & à l'Astronomie, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces Sciences lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivoient avec le plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-temps à Bologne, & ensuite à Rome, où il professa les Mathématiques. De retour dans son Pays, il eut un Canonicat dans l'Eglise de Warmie dont son oncle maternel étoit Evêque. Ce fut alors que jouissant du repos nécessaire pour faire un Systême, muni d'observations recueillies de toutes parts, il renouvella les anciennes idées de *Philolaüs*, agitées & défendues quelque temps avant lui par le Cardinal de *Cusa*. Le *Soleil*, suivant ce systême regardé aujourd'hui comme le seul vrai, est au centre de l'Univers, *Mercure*, *Venus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent sur leur Axe autour du *soleil*, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces six planetes, sont proportionnées à leur différente distance du *Soleil*. Les Cercles qu'elles décrivent coupent l'Eclyptique en des points différens. La *Terre* fait aussi son mouvement autour du *Soleil*, dans un Cercle qui environne celui de *Venus*, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre qui se fait en 24 heures autour de son Axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'est pas dans la régle générale, elle se meut & décrit son Cercle autour de la terre. L'Auteur du nouveau Dictionnaire Historique parle ainsi de l'Auteur de cette sublime découverte. « Saisi d'une noble fu-
» reur d'Astronome, il fait main basse
» sur tous ces Cieux solides qu'a-
» voit imaginés l'antiquité. Il prend

» la terre & l'envoye bien loin du » Centre de l'Univers, où il met le » soleil à qui cet honneur est mieux dû. » Ces paroles, copiées mot pour mot dans le livre agréable des *Mondes de Fontenelle*, ne sont que plaisantes dans cet ouvrage ingénieux; mais elles deviennent burlesques dans un Dictionnaire, qui doit être le registre des inventions des grands hommes, & non pas une compilation sans choix & sans discernement des plaisanteries qu'elles ont fait naître. Le systême de *Copernic*, un des plus grands efforts de l'esprit humain, fut condamné par l'Inquisition de Rome en 1166, comme une opinion non-seulement Hérétique dans la foi, mais absurde dans la Philosophie. Ce jugement contre une vérité prouvée depuis en tant de maniéres, est un témoignage, dit un Historien, de la force des préjugés. La vérité les dissipe peu-à-peu, & aujourd'hui les Inquisiteurs sont trop sages & trop éclairés, pour gêner la Philosophie, lorsqu'elle se borne à des idées qui n'intéressent pas la Religion. *Copernic* mourut en 1543, à 70 ans, après avoir publié deux Traités excellens: l'un *De motu Octavæ Spheræ*, dans lequel il développe son Systême, & l'autre *De revolutionibus*, *Gassendi* a écrit sa vie.

COPROGLI PACHA, (MAHOMET) Grand Visir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un Prêtre Grec, & neveu d'un Renégat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahométisme, & s'établit dans l'Isle de Chypre. Le Pacha de cette Isle le mena avec lui à la guerre de Perse. Le jeune *Coprogli* y signala sa valeur. Son mérite parvint à la Cour. On lui donna le Gouvernement de Baruht, & ensuite celui d'Alep. Le Grand Visir *Achmet*, jaloux de sa faveur, le fit emprisonner dans le dessein de le faire mourir: mais ce méchant Ministre ayant été tué, & l'Empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit étranglé, *Mahomet IV* son successeur tira *Coprogli* des fers, pour l'élever à la dignité de Grand Visir, par les Conseils de la Sultane sa mere, Régente de l'Empire. Il justifia ce choix par sa douceur, par son zèle pour le bien de l'Etat & la gloire de son Prince, par ses égards pour les grands & sa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Transylvanie, & mourut à Andrinople, en 1663, regretté du Sultan & du peuple: chose extraordinaire dans l'Empire Ottoman, où les Ministres ne meurent guere ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

COPROGLI-PACHA, (ACHMET) Grand Visir après son pere, à l'âge de 22 ans, se rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au siége de cette Isle, obligerent ce Ministre de conseilller au Sultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandissement de l'Empire Ottoman, & à la gloire de son Prince, il donna ses soins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eut pû les écraser sous le poids de son autorité. La Paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Ministre; mort en 1676 à 35 ans pour avoir bû trop immodérément d'une eau de canelle dont il se servoit au lieu de vin.

COPROGLI-PACHA, (MAHOMET) frere du précédent, Grand Visir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient essuyé bien des échecs. Ses succès le conduisirent jusqu'à Belgrade qu'il prit d'assaut, où il fit passer six mille Chrétiens au fil de l'épée. De là il fit jetter du secours dans plusieurs Places bloquées depuis long-temps, en prit plusieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à espérer une victoire complette, lorsqu'il fut tué d'un coup de Canon.

COQ, (LE) *Voyez* MANQUIER.

COQUES, (GONZALES) Peintre d'Anvers, nâquit en 1618. Il se forma sur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandick*. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'histoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il se sauva. On ne sait dans quel pays *Coques* alla cacher ses talens & ses foiblesses.

COQUILLART. (GUILLAUME) Official de Rheims, au XVe. siecle, dont les Poësies ont été imprimées à Paris en 1532 & réimprimées en 1723 chez Coustelier, eut beaucoup de réputation de son temps. Sa Muse est grossiere, mais elle a les graces piquantes de la naïveté.

COQUILLE, (GUY) né dans le Nivernois en 1523, Seigneur de Romenai & Avocat au Parlement de Paris, mort en 1603, à 80 ans, conserva jusqu'au dernier moment la mémoire la plus fidéle, & l'esprit le plus sain. *Henri IV* lui offrit une place de Conseiller d'Etat, s'il vouloit quitter la Province, mais il la refusa par modestie, ou par amour pour sa patrie. La plus grande partie de ses ouvrages, qui intéresserent dans leur temps l'Eglise & l'Etat, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux sont, I. l'*Histoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette Province. II. *Plusieurs mémoires* concernant cette Province. III. D'autres *Mémoires sur différens évenemens du temps de la Ligue*. IV. *Memoire touchant la réformation de l'Etat Ecclésiastique*. V. Plusieurs *Traités des libertés de l'Eglise Gallicane*. VI. *Institution au Droit François*, &c.

CORAS, (JEAN DE) né à Realmont au Diocèse d'Albi en 1513, fit de si grands progrès dans l'étude du Droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans à Toulouse, avec beaucoup de succès. Il professa ensuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare & enfin encore à Toulouse, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu Conseiller au Parlement de cette Ville, puis Chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le Chancelier de l'*Hôpital* son protecteur le fit rétablir ; mais ce retour lui couta la vie. Après les nouvelles de l'affreuse journée de la *St Barthélemi* en 1572, les écoliers le massacrerent avec deux autres Conseillers. On les revêtit ensuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit à l'ormeau du Palais. Ses différens ouvrages sur le Droit Civil & Canonique en Latin & en François ont été recueillis en partie à Lyon, en 1558, en 2 vol. in-fol. Les plus estimés sont ses *Mélanges de Droit Civil, en trois Livres*.

CORAS, (JACQUES DE) de la famille du précédent, dont il a écrit la vie en François & en Latin in-4° en 1673, abjura le Calvinisme, après avoir lu les Controverses du Cardinal de *Richelieu*. Il avoit beaucoup d'amour pour la Poësie Françoise, mais très-peu de talent. Son Poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente* séche dans la poussiere, suivant l'expression de *Boileau*, & ne mérite pas d'en être tiré.

CORBEIL, (PIERRE DE) Docteur de Paris, fut successivement Chanoine de Paris, Evêque de Cambrai & Archevêque de Sens. Il eut pour disciple le Pape *Innocent III*, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, sa vertus, & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'a nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses Ordonnances Synodales & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siécle.

CORBINNELLI, (JACQUES) Florentin, étoit allié de la Reine *Catherine* de *Médicis*. Il vint en France sous le regne de cette Princesse qui le plaça auprès du Duc d'*Anjou*, en qualité d'homme de Lettres & de mérite, digne d'être consulté. Il fut

ami du Chancelier de l'*Hôpital*, protecteur de tous les gens de Lettres, & leur consolateur dans le besoin. Il expliqua les anciens Historiens Grecs & Romains à son éleve, à qui il parloit plûtôt en ami, qu'en courtisan. Lorsque *Henri IV* voulut entrer dans Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui se passoit de plus secret, & de tout ce qui pouvoit servir à faire réussir son entreprise.

CORBINELLI, (RAPHAEL) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de cent ans, se fit rechercher par l'enjouement de son caractère & de son esprit. Il se piqua d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célébres Auteurs de ce temps*, en 1681. II. *Les anciens Historiens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une Préface attribuée au P. *Bouhours*. III. l'*Histoire Généalogique de la Maison de Gondi.*

CORBEUIL, (FRANÇOIS) dit *Villon*, encore plus connu par ses friponeries que par ses Poësies, étoit de Paris. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaieté ne l'abandonna point, & il fit deux épitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la Sentence du Châtelet au Parlement, qui commua la peine de mort en celle de bannissement. Ses friponeries lui mériterent une seconde fois la corde, mais *Louis XI* lui sauva la vie. Depuis cette avanture il ne parut plus, & il seroit difficile de fixer le lieu & le temps de sa mort. La nature l'avoit fait naître avec un talent propre pour la Poësie, du moins pour la Poësie simple, naïve & badine. C'est le premier, selon *Despréaux*, qui *débrouilla dans des siecles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers*; mais il tomba comme eux dans la bassesse & dans l'indécence. *François I*, qui aimoit ce Poëte, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ses Poësies. C'est sur cette édition que fut faite celle du célèbre *Coutelier*, in-8° en 1723. On en a donné une autre dans le même format en 1742, à la Haye, enrichie de notes. L'Abbé *Lenglet du Fresnoi* en a laissé une augmentée & revue sur un manuscrit original.

CORBULON, (DOMITIUS) Général Romain; célèbre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'Empire sous *Claude* & sous *Néron*. Il prit plusieurs Forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxacte leur Capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chassa *Tyridate* d'Arménie, remit *Tigrane* sur le Trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. *Neron* plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort. Cet illustre Général ayant appris cet ordre, tira son épée & s'en perça en disant; *Je l'ai bien merité*, l'an 66 de J. C.

CORDELET, (CLAUDE) Maître de Musique de St. *Germain* l'Auxerrois, né à Dijon, mourut à Paris en 1760. On a de lui quelques morceaux qui obtinrent les suffrages des Connoisseurs.

CORDEMOI, (GERAUD DE) Parisien, quitta le Barreau pour la Philosophie de *Descartes*. *Bossuet* le donna au Dauphin en qualité de Lecteur. Il remplit cet emploi avec succès, & avec zèle, & mourut en 1684, Membre de l'Académie Françoise. On doit à sa plume, I. L'*Histoire Générale de France, durant les deux premieres Races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol. déprimée par le P. *Daniel*, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guere, dit un Auteur, dans les anciens écrivains que des absurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea & il débrouilla le cahos des deux premieres Races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit purement & noblement, & il passera toujours pour un de nos Historiens les plus judicieux. *Cordemoi* devoit d'abord se borner à l'Histoire de *Charlemagne* à l'usage du *Dauphin*, pour qui *Flechier*

avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci plus Orateur que Critique eut bien-tôt fini son ouvrage ; mais l'autre ne voulant rien dire que sur de bonnes preuves, remonta jusqu'aux temps les plus obscurs de la Monarchie, & s'engagea dans des discussions longues & épineuses qui, en nous procurant l'Histoire des deux premieres Races, nous priverent de celle de *Charlemagne*. II. *Divers Traités de Méthaphisique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale*, réimprimés in-4° en 1702.

CORDEMOI, (LOUIS GERAUD DE,) fils du précédent, lincentié de Sorbonne, & Abbé de Fenieres, aida son pere dans la composition de son Histoire de France, & la continua par ordre du Roi. Cette suite depuis *Hugues Capet*, jusqu'à la mort de *Henri I*, en 1060, est demeurée manuscrite. Aussi habile Controversiste, que son pere avoit été profond Philosophe, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des Hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui, I. *Traité de l'invocation des Saints*. II. *Traité des saintes reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. La *Conférence du Diable & de Luther, en Latin, François & Allemand*. V. *Traité contre les Sociniens*. in-12, dedié au grand *Bossuet*.

L'Auteur y développe la conduite qu'à tenue l'Eglise dans les trois premiers siecles, en parlant de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe. Il appuye ses preuves sur l'Ecriture & sur la tradition, méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages.

CORDES, (JEAN DE) Chanoine de Limoges, d'une grande littétature, amateur des bons Livres, en forma une Collection choisie, vendue après sa mort, en 1642, au Cardinal *Mazarin* On a de lui, I. Une *Edition des ouvrages de George Cassandre*, in-fol. II. La *Traduction de l'histoire des différens entre le Pape Paul V & la République de Venise, par Fra-Paolo*, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Histoire des Troubles du Royaume de Naples sous Ferdinand I, par Camillo Porcio*. On lui attribue la *Traduction Françoise du Discours de Mariana sur les grands défauts du Gouvernement des Jésuites*, en 1725, in-8°. Le Traducteur avoit été quelque temps dans cette Société.

CORDES, (DENIS DE) de la même famille que le précédent, Avocat au Parlement de Paris, & Conseiller au Châtelet, cultiva la littérature avec beaucoup de succès, & devint le modele d'un Magistrat Chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit si reconnue, qu'un homme condamné à mort par le Châtelet, voulant en appeller au Parlement, se soumit dès qu'il apprit que *Cordes* avoit été un de ses Juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puisqu'un si grand homme de bien m'a condamné*. Ce sage Magistrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maison de St. *Lazare* est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zèle. *Godeau* a écrit sa vie.

CORDIER, (BALTHASAR) Jésuite d'Anvers, & plus connu sous le nom de Balthasar *Corderius*, professa longtemps la Théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome 1650, à 58 ans. Le succès avec lequel il cultiva la Langue Grecque, le mit en état de donner une traduction des œuvres de *St. Denis* l'Aréopagite, en 2 vol. in-fol. & de mettre au jour les *Commentaires des Peres Grecs sur les Pseaumes, sur St. Luc, sur St. Jean*, &c.

CORDIER, (MATHURIN) Normand, mort Calviniste en 1565, à 80 ans, laissa des *Colloques en Latin* en 4 livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui les *Distiques* attribués à *Caton*, avec une interprétation Latine & Françoise, & d'autres Ouvrages.

CORDOUE, *Voyez* GONSALVE (FERNANDEZ).

CORDUS, (VALERIUS) fils d'*Euricius Coloras*, Médecin & Poëte Allemand, s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des Langues & à celles des Plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne,

pour y recueillir des simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence, mais ayant été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, sont I. *Des remarques sur Dioscoride.* II. *Historia stirpium, libri IV*, posthum. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium, &c.*

CORÉ, Lévite fameux, un des principaux Chefs de la révolte des Hébreux contre *Moyse* & *Aaron*, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre. Les 250 Lévites, qui étoient entrés dans la conjuration, furent consumés par le feu du Ciel, 1489 ans avant J. C. Les fils de *Coré* ne furent point compris dans le châtiment de leur pere, & *David* accorda de grands honneurs à leurs descendans. Ce Roi leur donna l'office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche.

CORELLI, Musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages presque toujours opposés en matiere de musique.

CORINI, (ANTOINE) Chevalier de l'Ordre de S. Etienne de Florence, Jurisconsulte du XVII siécle, natif de Pontremoli, enseigna le Droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence. Le Grand Duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, surnommée la Muse Lyrique, entra en Lice avec *Pindare* & le vainquit jusqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce Poëte. Cette Muse dut ses succès plutôt à sa beauté qu'à ses talens, selon *Pausanias*. *Pindare*, outré de l'injustice des Juges, n'épargna pas à sa rivale les injures & les plaisanteries. *Corinne* avoit composé quantité de Poësies, mais il ne nous en reste aujourd'hui que quelques fragmens dont on peut voir le détail dans la Bibliothéque Grecque du savant *Fabricius*. *Ovide* a célébré sous le nom de *Corinne* une de ses maîtresses, *Julie* fille d'*Auguste*, suivant quelques Savans.

CORINNUS, Poëte Grec, plus ancien qu'*Homere*, selon *Suidas*, étoit, dit-on, disciple de *Palamede*, & écrivit en vers l'histoire du siége de Troies, & la guerre de *Dardanus*. On ajoute qu'il employa dans ses Poëmes les Lettres Doriques, inventées par *Palamede*, & qu'*Homere* profita beaucoup de ses vers. Mais tous ces recits sont fabuleux.

CORIO, (BERNARDIN) d'une famille illustre de Milan, fut choisi par le Duc *Louis Sforce* surnommé *le Maure*, pour écrire l'histoire de sa patrie. Le chagrin vint troubler son travail. Les François s'étant emparé du Milanez, & le Duc son protecteur ayant été fait prisonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Milan en 1503, in-fol. Elle est belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les suivantes, défigurées par un éditeur qui les a chatrées. Quoique cet Historien écrive d'un style dur & incorrect, il est intéressant par son exactitude à rapporter les circonstances des faits qui intéressent la curiosité.

CORIOLAN, (CAIUS MARCIUS) d'une famille Patricienne de Rome, servoit en qualité de simple soldat au siége de Corioles, 493 ans avant J. C. Les Romains ayant été repoussés, il rassemble quelques-uns de ses camarades, tombe sur les ennemis, & entre pele-mêle avec eux dans la Ville & s'en rend maître. Le Général voulut qu'il eut la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le seul nom de *Coriolan*, & un prisonnier auquel il donna aussi-tôt la liberté. Deux ans après n'ayant pu obtenir le Consulat, malgré ses services, & ayant été accusé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter les suffrages d'autorité, il fut condamné à un bannissement perpétuel. Rome le vit bien-

tôt à ses portes à la tête d'une armée de Volsques, les ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint assiéger sa patrie. Le Sénat lui envoya deux députations pour fléchir sa colére; la premiere composée de Consulaires, la seconde de Pontifes revêtus de leurs habits sacrés. *Coriolan* les reçut en Roi & en vainqueur, assis sur son tribunal, & environné de la plus brillante noblesse des Volsques. Il fut inexorable. *Veturie* mere de *Coriolan*, & *Volumnie* son épouse accompagnées de plusieurs Dames Romaines eurent plus de pouvoir sur lui. Leurs larmes le toucherent, il reprit le chemin d'*Antium*, sans commettre sur son passage aucune hostilité. Les Romains éleverent un Temple à la *fortune feminine*, dans le lieu où les Dames avoient triomphé de *Coriolan*, à quatre mille de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volsques, il fut massacré comme coupable de trahison. *Atius Tullus* son Collégue, jaloux de sa gloire, fut son accusateur auprès des Volsques, & le peuple son bourreau, 489 ans avant J. C. Les Dames Romaines à la priere desquelles il avoit sauvé Rome, prirent à sa mort le deuil pour dix mois. Avec une certaine grandeur d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuse férocité qui anima les *Sylla* & les *Marius*, dans un temps où Rome fut plus puissante, & la République plus foible. C'est ce que dit un historien. Si les Volsques le firent périr, ajoute-t'il, ce fut une assez juste punition de l'espèce de trahison qu'il avoit commise envers eux. *Fabius Pictor*, historien fort ancien, le fait mourir de vieillesse dans son exil, & ce sentiment paroit avoir été suivi par *Tite-Live*.

CORNARA-PISCOPIA, (LUCRETIA HELENA) de l'illustre famille des *Cornaro* de Venise, nâquit dans cette Ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoissance des langues Latine, Grecque, Hébraïque, Espagnole & Françoise, lui auroit procuré une place parmi les Docteurs en Théologie de l'Université de Padoue, si le Cardinal *Barbarigo*, Evêque de cette Ville, n'eut cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de Docteur en Philosophie. Elle le prit avec les autres ornemens du Doctorat dans l'Eglise Cathédrale, les salles du Collége n'ayant pu suffire à l'affluence du monde. Plusieurs Académies d'Italie se l'associerent. Cette fille savante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de douze ans; mais dans la suite elle y ajouta les vœux simples de religion, en qualité d'oblate de l'Ordre de St. *Benoît*. La République des lettres la perdit en 1684. On recueillit quatre ans après tous ses ouvrages en un vol in-8°, enrichi de sa vie. On y trouve un *Panégyrique Italien de la République de Venise*, & une traduction de l'Espagnol en Italien: *des Entretiens de J. C. avec l'ame dévote*, par le Chartreux *Lanspergius*.

CORNARIUS ou HAGUENBOT, (JEAN) Médecin Allemand, de Zevvickaw, chercha avec soin les écrits des meilleurs Médecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin. Il s'attacha sur-tout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginete* & à une partie de ceux de *Galien*. Ce travail ne l'empêcha point de pratiquer la Médecine avec réputation à Zewickaw, à Francfort, à Marpurg, à Nertausen & à Iene, où il mourut d'Apoplexie en 1558, à 48 ans. Son Précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Outre ses Traductions, on a de lui, I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *éditions de quelques Poëmes des anciens sur la Médecine & sur la Botanique*. III. Des *Poësies latines*. IV. Des *Traductions de quelques écrits des Peres de l'Eglise*, entr'autres du *sacerdoce de S. Chrysostôme*, des *œuvres de S. Basile*, & d'une partie *de celles de St. Epiphane*.

CORNARO, (LOUIS) de Venise, Auteur du Livre: *Des avantages de la vie sobre*, mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans, sain

de corps & d'esprit. Son ouvrage a été traduit en Latin par *Lessius*, & en françois sous le titre, de *Conseils pour vivre long-temps*, in-12, 1701 L'année d'après on publia l'*Anticornaro*, ou remarques critiques sur le traité de la vie sobre de Louis *Cornaro*.

CORNEILLE, (SAINT) Capitaine Romain d'une Compagnie de cent hommes, reçut le baptême par les mains de St. *Pierre*, l'an 35 de J. C. Cet Apôtre étant à Jopé eut une vision dans laquelle une voix venue du Ciel lui ordonna de manger toutes sortes de viandes indifféremment, sans distinction des animaux mondes & immondes, & de suivre sans hésiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* se rendit à Césarée, où demeuroit le Centenier qui se fit instruire avec toute sa famille. Le St. Esprit descendit sur eux, ce qui détermina cet Apôtre à les baptiser sur le champ.

CORNEILLE, (SAINT) successeur de St. *Fabien* dans le siége de Rome, fut troublé dans son élection par le schisme de *Novatien*, choisi par quelques séditieux à la sollicitation de *Novat* Prêtre de Carthage. *Novatien* ayant ajouté l'héréfie à la révolte, fut condamné par un Concile de Rome en 251. Une peste violente qui ravageoit l'Empire Romain, ayant été l'occasion d'une nouvelle persécution contre les Chrétiens, le St. Pontife fut envoyé en exil à Civita-Vecchia, & y mourut en 252. Il y a deux *Lettres* de ce Pape parmi celles de St. *Cyprien*.

CORNEILLE, (PIERRE) né à Rouen en 1606, de Pierre *Corneille* maître des eaux & forêts, parut au Barreau, n'y réussit point, & se décida pour la Poësie. Une petite aventure développa son talent, qui avoit été caché jusqu'alors. Un de ses amis le conduisit chez sa maitresse; le nouveau venu prit bien-tôt dans le cœur de la Demoiselle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit Poëte, & ce fut le sujet de *Melite*, sa premiere piéce de Théâtre. Cette Comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un succès extraordinaire. On conçut, à travers les défauts dont elle fourmille, que la Poësie Dramatique alloit se perfectionner; sur la confiance que l'on eut au nouvel Auteur, il se forma une nouvelle troupe de Comédiens. *Melite* fut suivie de la *Veuve*, *de la Galerie du Palais*, *de la Suivante*, *de la place Royale*, *de Clitandre*, & de quelques autres piéces qui ne sont bonnes à présent, que pour servir d'époque à l'histoire du Théâtre françois. *Corneille* prit un vol plus élevé dans sa *Médée* & sur-tout dans le *Cid*, Tragi-Comédie jouée en 1636, par laquelle commença le siécle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piéce parut, le Cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les espèces de gloire, en fut aussi allarmé, dit *Fontenelle* dans la vie de son illustre oncle, que s'il avoit vû les Espagnols devant Paris. Il souleva les Auteurs contre cet ouvrage, ce qui ne dut pas être fort difficile, & se mit à leur tête. L'Académie Françoise donna par l'ordre de ce Ministre, son fondateur & son protecteur, ses sentimens sur cette Tragédie. Mais elle eut beau critiquer, le Public, pour me servir de l'expression de *Despreaux*, s'obstina à l'admirer. En plusieurs Provinces de France, il étoit passé en proverbe de dire *cela est beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans son cabinet cette piéce traduite dans toutes les langues de l'Europe, hormis l'Esclavonne & la Turque. Les Espagnols dont il avoit emprunté ce sujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit, mais qui a la vérité, par les embellissemens dont l'avoit accompagné l'Auteur François, étoit au-dessus de tout ce qu'a produit le théâtre Espagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* & à l'Académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces* & *Cinna*, au-dessus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'Auteur du *siécle de Louis XIV*, n'étoit après-tout

qu'une imitation de *Guillein de Castro*, & *Cinna* qui le suivit étoit unique. Le grand Condé à l'âge de 20 ans, étant la premiere représentation de cette piéce versa des larmes à ces paroles d'*Auguste* :

Je suis maître de moi, comme de l'Univers ;
Je le suis, je veux l'être. O siecles ! ô mémoire !
Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe à jamais du plus juste courroux,
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna : *c'est moi qui t'en convie* :

C'étoient là les larmes de Héros. Le grand *Corneille* faisant pleurer le grand *Condé*, est une époque bien célébre dans l'histoire de l'esprit humain. Le Théâtre françois étoit au plus haut point de sa gloire. *Corneille* le soutint dans ce dégré par son *Polieucte*. Envain la critique voulut fermer les yeux sur, la beauté de cette piéce ; envain l'Hôtel de Rambouillet, azile du bel esprit, comme du mauvais goût, lui refusa son suffrage, elle a été toujours regardée comme un de ses plus beaux ouvrages. Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna*, mais elle a quelque chose de plus touchant. L'amour profane y contraste si bien avec l'amour divin, qu'il satisfit à la fois les dévots & les gens du monde. Après *Polieucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'Auteur profita de *Lucain*, comme dans sa *Médée* il avoit imité *Séneque* ; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original, & dans ceux qu'il n'a pas emprunté d'eux, le Poëte François est fort au-dessus des versificateurs Romains. *Le Menteur* piéce comique, & presqu'entierement prise de l'Espagnol, suivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* succéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que pour trouver la plus belle de ses piéces, il falloit choisir entre *Rodogune*, & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniere. *Rodogune* avec très-peu de taches, a des beautés sans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte. Le second passe le premier, le troisieme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres. *Héraclius* parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chefs-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où malgré une certaine dureté de style, il y a encore quelques beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & *Pompée* intéressa tous les spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux Généraux y déployent toute la noblesse & la fierté des héros, & paroissent en même-temps épuiser les grandes ressources de leur politique. *Turenne*, étant un jour à une représentation, s'écria à cette scene : *Où donc Corneille a-t'il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Attila*, *Pulcherie*, *Berenice* & *Surena*, que ce pere du Théâtre finit sa carriere. Ces dernieres piéces sont, à quelques endroits prés, ce que nous avons de moins digne de ce grand homme, par la sécheresse, la roideur, & souvent la platitude du style plein de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches, par la froideur de l'intrigue, mal imaginée & mal conduite : par les amours déplacés & insipides ; par un tas de raisonnemens de politique & d'amplifications alambiquées ; mais on ne juge, dit Mr. de *Voltaire*, d'un grand homme que par ses chefs-d'œuvres & non par ses fautes. Ce sont les ouvrages d'un vieillard, mais ce vieillard est *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les piéces du temps de sa gloire : quel homme ! Quel sublime dans ses idées ! Quelle élevation de sentimens ! Quelle noblesse dans ses portraits ! Quelle profondeur de politique ! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens ! Chez lui les Romains parlent en Romains, les Rois en Rois, par-tout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élevation de

génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi des François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c. *Corneille* débarrassé du Théâtre, ne s'occupa plus qu'à se prépraer à la mort. Il avoit eu dans tous les temps beaucoup de Religion. Il traduisit l'Imitation de J. C. en vers. *Version* qui eut un succès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui opérent plus de conversions que tous les sermons. Ce grand homme s'affoiblit peu à peu, & mourut Doyen de l'Académie françoise, en 1684. Comme c'est une loi dans cette Académie que le Directeur fait les frais d'un service pour ceux qui meurent sous son Directorat, il y eut un combat de générosité entre *Racine* & l'Abbé de *Laveau*, celui-ci l'emporta, & ce fut à cette occasion que *Benserade* dit à *Racine* : *si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer* Corneille *c'étoit vous*, *vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce discours a été pleinement vérifié, dit l'illustre neveu de ce grand Poëte. *Corneille* a la premiere place, & *Racine* la seconde, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du Théâtre, dans la versification. On fera à son gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand. C'est-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre; mais si on compare les deux hommes, l'inégalité est plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eut été, si *Corneille* n'eut pas été avant lui, il est certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de mettre le portrait de ce grand homme, tracé par la même main. » *Corneille* étoit assez grand & assez » plein, l'air fort simple & fort com» mun, toujours négligé, & peu cu» rieux de son extérieur. Il avoit le vi» sage assez agréable, un grand nez, » la bouche belle, les yeux pleins de » feu, la phisionomie vive, des traits » fort marqués, & propres à être » transmis à la postérité dans une » médaille, ou dans un buste. Sa pro» nonciation n'étoit pas tout-à-fait » nette. Il faisoit ses vers avec force, » mais sans grace. Il savoit les belles» lettres, l'histoire, la politique, » mais il les prenoit principalement » du côté qu'elles ont rapport au » Théâtre. Il n'avoit pour toutes les » autres connoissances ni loisir, ni » curiosité, ni beaucoup d'estime. Il » parloit peu, même sur la matiere » qu'il entendoit si parfaitement. » Il n'ornoit pas ce qu'il disoit, & » pour trouver le grand *Corneille*, » il le falloit lire. Il étoit mélanco» lique. Il lui falloit des sujets plus » solides pour opérer, ou pour se » réjouir, que pour se chagriner ou » pour craindre. Il avoit l'humeur » brusque, & quelquefois rude en ap» parence; au fond il étoit très-aisé » à vivre, bon pere, bon mari, bon » parent, tendre & plein d'amitié. » Son tempérament le portoit assez » à l'amour, mais jamais au liberti» nage, & rarement aux grands » attachemens. Il avoit l'ame fiére » & indépendante, nulle souplesse, » nul manége; ce qui l'a rendu très» propre à peindre la vertu Romai» ne, & très-peu propre à faire sa » fortune. Il n'aimoit point la Cour, » il y apportoit un visage presqu'in» connu, un grand nom qui ne s'at» tiroit que des louanges, & un mé» rite qui n'étoit point le mérite » de ce pays-là. Rien n'étoit égal à » son incapacité pour les affaires, » que son aversion. Les plus légéres » lui causoient de l'effroi & de la » terreur. Il avoit plus d'amour pour » l'argent, que d'habileté pour en » amasser. Il ne s'étoit point trop » endurci aux louanges, à force d'en » recevoir; mais quoique sensible » à la gloire, il étoit fort éloigné de » la vanité. Quelquefois il s'assuroit » trop peu sur son rare mérite, & » croyoit trop facilement qu'il pou» voit avoir des rivaux. » *Joly* publia, en 1738, une nouvelle édition du Théâtre de Pierre *Corneille*, in-4°. & in-12, 6 vol. C'étoit jusqu'à present la meilleure que nous eussions. M. de *Voltaire*, qui doit tant au grand *Corneille* &

pour nous servir de ses modestes expressions, soldat de ce Genéral, prit chez lui, à la fin de 1760, sa petite Niece, & après lui avoir donné une éducation digne de sa naissance & de ses talens, il l'a mariée d'une maniere avantageuse. Il a ajouté à ce bienfait celui de lui céder tout le fruit de la nouvelle édition des œuvres de son oncle, qu'il publia l'année derniere, 1764, en 12 vol. in-8°. avec de jolies figures. Le célébre editeur a joint au texte des tragédies & des Comédies I. Un Commentaire historique & critique sur la plupart de ces piéces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées; II. Une traduction de l'*Heraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages; une traduction littérale en vers du *Jules César de Schakespear*, un *commentaire* sur la *Berenice de Racine* comparée à celle de *Corneille*, & un autre Commentaire sur les Tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex de Thomas Corneille*, qui sont restées au Théâtre. III. Plusieurs écrits sur les piéces de Théâtre de P. *Corneille*, qui n'ont point encore vu le jour. Cette belle édition du *Sophocle* françois par *l'Euripide* de notre siécle a été proposée par souscription.

CORNEILLE, (Thomas) frere du Grand *Corneille*, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions, nâquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriere que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les régles du Théâtre, & qu'il fut au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs Poëtes pour la conduite d'une piéce, il avoit moins de feu & moins de génie. *Despreaux* avoit raison de l'appeller un cadet de Normandie; en le comparant à son aîné; mais il avoit tort d'ajouter, qu'*il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable.* Le Satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de piéces dont la plûpart ont été conservées au Théâtre, & qui outre le mérite singulier de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification; ces piéces sont *Ariane*, le *Comte d'Essex* Tragédies, le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *festin de Pierre*, l'*Inconnu* Comédies en V Actes. Thomas *Corneille* avoit une facilité prodigieuse. *Ariane* ne lui couta que dix-sept jours & le *Comte d'Essex* fut fini dans quarante. Il avoit une mémoire si heureuse, que losqu'il étoit prié de lire une de ses piéces, il la récitoit tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire. Sa Tragédie de *Timocrate* aujourd'hui dédaignée, eut 80 représentations dans sa naissance. Enfin comme le Parterre la redemandoit encore, un Acteur vint annoncer de la part de ses Confréres que, quoiqu'on ne se lassat point d'entendre cette Tragédie, on étoit las de la jouer. D'ailleurs, ajouta-t'il, nous courerions risque d'oublier nos autres piéces. *Corneille* joignoit à ces talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Les différens Auteurs qui ont parlé de lui, nous le peignent sage, modeste, attentif au mérite des autres, charmé de leurs succès, ingénieux à accuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs béautés, cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages, & sur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis sincères, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers temps, où l'age sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. Leur union entre son frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans, ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même Domestique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand *Corneille*. Le Théâtre de Thomas a été recueilli en 5 vol. in-12, mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui, I. La *Traduction en vers Françoìs des*

Métamorphoses d'Ovide, d'une partie des *Elégies*, & des *Epîtres* du même Poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la premiere fois en 1694, en même temps que celui de l'Académie Françoise, dont il étoit comme le supplément. L'illustre *Fontenelle* neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de Thomas *Corneille*, donna une seconde édition de l'ouvrage de son oncle, en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de Mathématique, & de Phisique. III. Un *Dictionnaire Universel Géographique & Historique*, en 3 vol. in-fol. en 1707, très-exact pour la partie Géographique qui concerne la Normandie. Quoiqu'il fut devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires, mais la mort l'empêcha de donner au dernier toute l'exactitude dont il seroit susceptible. IV Des *Observations sur les remarques de Vaugelas*, imprimées dans l'édition de 1738, en 3 vol. *in-12*. Thomas *Corneille* outre ses autres talens connoissoit bien notre langue, la parloit avec grace & l'écrivoit purement.

CORNEILLE, (MICHEL) Peintre, & Graveur, nâquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du Roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les Tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'Académie & ensuite nommé Professeur. Le Roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & estimoit ses ouvrages. *A* une grande intelligence du clair obscur, il joignoit un dessein correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage, mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

CORNEILLE, (JEAN-BAPTISTE) frére du précédent, Professeur de l'Académie de Peinture ainsi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques Tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

CORNELIE, fille de *Scipion* l'Africain, & mere des deux *Gracques*, posséda toutes les vertus propres à son sexe, & tacha de les inspirer à ses fils. Une Dame de Campanie aussi sote que glorieuse, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ses bijoux, la pria de lui montrer les siens à son tour. *Cornelie* lui montrant ses fils lui répondit, *Voilà mes bijoux & mes ornemens.* On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition, passion, qui augmentant avec l'âge, devint fatale à la République & à eux-mêmes.

CORNELIE, fille de *Cinna* & femme de *Jules César*, dont elle eut *Julie* qui épousa *Pompée*. *César* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son Oraison funèbre, & rappella *Cinna* son frere de l'exil en sa considération, vers 61 avant J. C.

CORNELIE, (MAXIMILIE) Grande Vestale que le barbaro *Domitien* fit enterrer toute vive, dans l'extravagante pensée d'illustrer son regne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec *Céler* Chevalier Romain, & sans vouloir qu'elle se justifiat, il condamna cette Vierge innocente au supplice des Vestales criminelles. Elle s'écria en allant au supplice : *Quoi ! César me déclare incestueuse moi dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le Caveau, & qu'en la descendant sa Robe fut acrochée, elle se détourna, & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie, conservant jusqu'au dernier moment une ame pure & inébranlable. On peut croire ce qu'on voudra, car *Suétone* dit qu'elle fut convaincue & *Pline* le jeune qui lui est favorable n'ose pas assurer qu'elle n'étoit point coupable. V. *Tillemont* sur *Domitien*

CORNELIUS NEPOS, *Voyez* NEPOS.

CORNET, (NICOLAS) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, déféra en 1649, en qualité de Syn-

dic, six propositions dont les cinq premieres étoient extraites du livre de *Jansénius*. Il mourut en 1663, après avoir refusé l'Archevêché de Bourges que lui offrit le Cardinal *Mazarin*. Ce Ministre l'avoit fait Président de son conseil de conscience. Le Cardinal de *Richelieu* l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son livre de controverse.

CORNETO, (ADRIEN CASTELLESI) dit le Cardinal *Corneto*, s'étant poussé peu-à-peu à la Cour de Rome, devint Sécrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le Chapeau de Cardinal en 1503. Peu de mois après *Cesar Borgia* fils de ce Pontife, ayant voulu, dit-on, l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même, & empoisonna son pere. Supposé que ce fait soit vrai. *Corneto* échappa à cet attentat. *Jules II* l'exila ensuite, *Léon X* le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. *Corneto* partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il étoit devenu. Ce Cardinal, méprisable par son caractére, étoit illustre par ses talens. Il fut un des premiers Ecrivains d'Italie, qui dégagea le style Latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'orna des expressions du siécle d'*Auguste*. Son traité de *Sermone Latino*, dédié à *Charles V*, pour lors Prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi Poëte, il reste de lui quelques productions dans ce genre.

CORNHERT, ou KOORNHERT, enthousiaste du XVI siécle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la Gravure. S'étant dégoûté du Burin il lui prit fantaisie d'apprendre le Latin. Ses progrès furent rapides & il devint Secrétaire de la Ville de Harlem. Le Prince d'*Orange* se servit de sa plume, pour composer son premier manifeste. La Duchesse de *Parme* ayant su qu'il en étoit l'Auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à la Haye. Sa femme craignant qu'il ne sortit jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer, & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extravagante, il s'évada furtivement, & reprit son métier de Graveur. Ce fut alors qu'il commença à Dogmatiser. Quoiqu'ennemi de la Religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les Ministres du Protestantisme. Il prétendoit que sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions du Ministère évangélique. Les différentes Communions avoient, suivant lui, besoin de réforme, mais en attendant que Dieu suscitât des Apôtres & des Réformateurs, toutes les Sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit qu'on lut au peuple le texte de la parole de Dieu, sans proposer aucune explication, sans rien prescrire aux Auditeurs. Il croyoit que pour être véritablement Chretien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune Eglise véritable. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire enfermer pour le reste de ses jours : mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Oeuvres* furent imprimées en 1630. en 3 vol. in-fol.

CORNUTUS, Philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, Précepteur du Poëte *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers 54 de J. C.

COROEBUS, fils de *Mygdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut envain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qu'il devoit infailliblement y trouver. Il s'obstina à rester, & fut tué par *Penelée*, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troye.

CORONEL, (ALFONSE) Grand Seigneur

Seigneur Espagnol, se défiant de Pierre le *Cruel*, Roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie, pour se maintenir contre ce Monarque. Il leva des troupes, fortifia des Places, & envoya Jean de la *Cerda* son gendre, en Mauritaine, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la Ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le Roi de Castille mit le siége devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant quatre mois. Enfin la Ville fut prise d'assaut au mois de Février 1353. Ce rebelle y fut pris & puni du dernier supplice comme criminel de Leze-Majesté. *Marie* l'une de ses filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conserva si précieusement la mémoire de son mari, qu'elle aima mieux se faire mourir que de s'exposer à lui être infidéle. Un jour qu'elle se trouva agitée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tison ardent & l'appliqua à l'endroit où le feu de sa passion se faisoit le plus ressentir..

CORONEL, (GREGORIO MINES) Deffiniteur Général de l'Ordre des Augustins, mort en 1623, fut Secrétaire de la Congrégation *de Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, & une *Réfutation de Machiavel*. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Coronel* (Paul) Ecclésiastique de Segovie, mort en 1534, & employé par le Cardinal *Ximenes*, pour l'édition des Bibles d'Alcala.

CORONELLI, (VINCENT) Minime, natif de Venise, Cosmographe de sa République, ensuite Professeur public de Géographie & enfin Général de son Ordre. Le Cardinal d'*Estrées* l'employa à faire des Globes pour *Louis XIV*, & ces Globes eurent le suffrage des connoisseurs. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une Académie Cosmographique, & publié plus de 400 Cartes Géographiques. On a de lui d'autres ouvages, la plûpart très-mal digérés, & une *Description du Péloponese* traduite en François, in-8°.. & qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlegyas*. *Appollon* l'aima : mais elle le quitta pour un jeune homme appellé *Ischis*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre, cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant qu'il fit élever par *Chiron*, qui le nomma *Esculape*. *Appollon* se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit tirée de *Coronis*, & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI DE SEZZA, (PIERRE MARCELIN) né en 1658 à Sezza, devint dès sa premiere jeunesse un des plus célébres Avocats de Rome. Son mérite lui procura la Pourpre sous *Clément XI*, en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. I. *Vetus latium profanum & sacrum*, in-fol. 2 vol. Production curieuse & pleine de savantes recherches. II. *De civitate & Ecclesia setina*, in-4°. C'est l'Histoire Ecclésiastique & profane de la patrie de l'Auteur.

CORRADO, (SEBASTIEN) Professeur de Belles-Lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les Grammairiens du XVI siécle. On a de lui, I. *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*, Livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce Pere de l'éloquence Romaine. II. *De Lingua Latina*, in-4°. Cet ouvrage offre quelques bonnes remarques. *Corrado* forma une Académie de Littérature à Reggio.

CORREA DE SA, (SALVADOR) nâquit à Cadix où son grand pere maternel étoit Gouverneur, en 1594. Son pere étant mort dans le Gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui succéda dans cet emploi, augmenta & embellit la Ville de St. Sebastien, bâtie & peuplée par son grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Bresil, après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne. Il devint Vice-Amiral des Côtes du Sud dans cette partie du monde. Il se signala contre les Hollandois, & contre le Roi de Congo leur allié, il con-

quit Angola & battit à plates coutures les troupes de ce Roi Négre. Le Roi de Portugal lui permit d'ajouter à ses armes deux Rois Négres pour supports, en mémoire de ses belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne en 1680, à 86 ans.

CORREA, (THOMAS) de Conimbre en Portugal, d'abord Jésuite, quitta de bonne heure cette Société, & mourut à Boulogne en 1595. On a de lui des ouvrages Latins en vers & en prose, qui sont estimés dans sa patrie.

CORRÉE, Général des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à présent le Beauvoisis, rendit son nom illustre, par son courage & par la vigoureuse résistance qu'il fit à *César*. Il se dégagea une fois d'un poste désavantageux, par un stratagême assez ingénieux. Il fit ranger à la tête du Camp les bottes de paille sur lesquelles les Soldats avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demeuroit en bataille, & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses Troupes. Il prit ensuite un poste avantageux d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade, mais *César* prévit ses desseins; ce Héros disposa si bien les choses, que le combat particulier, qui se donna dans la plaine que *Corrée* avoit choisie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui résolut de se défendre jusqu'au dernier soupir. On voulut lui donner quartier, mais il le refusa & mourut les armes à la main.

CORREGE, (ANTOINE ALLEGRI DIT LE) nâquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître Peintre, & ce fut plûtôt à son génie qu'à l'étude des grands Maîtres, qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable, c'étoit celui des graces. Un grand goût de dessein, un coloris enchanteur, une maniere légére, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, fermant la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours, & quelquefois un peu de bisarrerie dans ses airs de tête, ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air, & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des racourcis, & la magie des plafonds. Il étoit grand homme, & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique, ce qui joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses Tableaux, on lui donna 200 livres en monnoye de cuivre: l'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fievre dont il mourut à Corregio en 1634, à 40 ans. Ce qu'il a peint à Fresque au dôme de Parme est un de ses meilleurs ouvrages. On estime sur-tout ses Vierges, ses Saints & ses Enfans. Il joignit au talent de la Peinture, celui de l'Architecture. On connoit son exclamation, après avoir considéré longtems dans un profond silence un Tableau de *Raphael*: *Anch'io, son pittore!*

CORROZET, (GILLES) Libraire de Paris dont on a divers ouvrages en vers & en prose, mort à Paris en 1568, à 58 ans, eut un nom célébre & comme Auteur & comme Imprimeur.

CORSINI, *Voyez* CLEMENT XII.

CORT, (CORNEILLE) Maître de Gravure d'Augustin *Carrache*, étoit natif de Hollande; mais les chefs-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette Ville. Il est au rang des Graveurs les plus correcls.

CORTE, (GOTHLIEB) né à Bescow dans la Basse-Lusace en 1698, Professeur de Droit à Leipsic, mort en 1731, travailla aux Journaux de cette Ville, & publia une excellente édition de *Sallufte*, avec de savantes notes, & les fragmens des an-

tiens Historiens. On a de lui d'autres ouvrages.

CORTEZ, (FERNAND OU FERDINAND) Gentilhomme Espagnol, se dégoûta de bonne heure des Belles-Lettres, & se sentit un violent penchant pour les armes. Il passa dans les Indes en 1504. *Velasquez*, Gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518 avec dix Vaisseaux, six cens Espagnols, dix-huit chevaux, & quelques piéces de campagne pour tenter cette grande entreprise. Il avança le long du Golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, tantôt répandant la terreur par ses armes. Les Indiens de Tabasco furent vaincus, & perdirent leur Ville. La vue de ces animaux guerriers sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'Artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresses mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets causerent à ces peuples un étonnement mêlé d'admiration. Lorsque *Cortez* entra dans la Ville de Mexico le 8 Novembre 1719, *Montezuma* Roi du pays le reçut comme son Maître, & ses sujets comme un Dieu, & comme le fils du Soleil. Le Monarque Indien se crut vaincu, avant que de combattre. *Cortez* encouragé par cette crainte, & par la valeur que la cupidité inspiroit à ses soldats, forme des établissemens & bâtit la Ville de Vera-Crux. Il s'avançoit toujours dans le pays, faisant alliance avec plusieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres, ou par les armes, ou par des Traités. Un Général de l'Empereur *Montezuma* qui avoit des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols, *Cortez* se rend au Palais Impérial, fait brûler vifs le Général & les Officiers, & met aux fers l'Empereur, ensuite il lui ordonne de se reconnoître publiquement Vassal de *Charles-Quint*: le Prince obéit, il ajoute à cet hommage, un présent de six cens mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierreries. Cependant le Gouverneur de Cuba, *Velasquez*, envoyoit une armée contre son Lieutenant, dont la gloire excitoit sa jalousie. *Cortez* a le bonheur de ranger sous ses drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profita pour achever la conquête du Mexique. *Guatimosin* successeur de *Montezuma* eut d'abord quelques succès. Il défendit sa Couronne pendant trois mois, mais il ne pût tenir contre l'artillerie Espagnole. *Cortez* après plusieurs combats livrés sur le Lac, & sur la terre ferme, prit la Capitale de l'Empire. Plus de deux cens mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siége. L'Empereur, son Epouse, ses Ministres & ses Courtisans tomberent entre les mains du vainqueur. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ses soldats, *de grands périls & de grandes richesses. Celles-ci établissent la fortune, & les autres la réputation.* Cette double passion, sur-tout celle de s'enrichir, lui fit commettre les cruautés les plus horribles. Il fit mettre sur des charbons ardens *Guatimosin* & un de ses favoris, pour les forcer par le supplice à découvrir les trésors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le Prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son favori, lui dit en le regardant fiérement : *Et moi suis-je donc sur un lit de roses ?* *Cortez* maître absolu de la Ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des Villes de l'Europe. La Tyrannie ne cessa pas, malgré l'éloignement du Tyran qui revint en Europe, pour défendre ses biens contre le Procureur Fiscal du Conseil des Indes. Il suivoit cette grande affaire à la Cour d'Espagne, lorsque l'Empereur partit pour sa seconde expédition d'Afrique. Ce Prince lui avoit fait présent de la Vallée de la Guaxaca au Mexique, érigée en Marquisat, de la valeur de cent cinquante mille livres de rente ; mais malgré ce titre & ses trésors il fut traité avec peu de con-

fidération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit le coche de l'Empereur, & monta sur l'étrier de la portiere. *Charles* lui demanda : *Qui êtes vous ? Je suis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de Provinces, que vos peres ne vous ont laissé de Villes*. Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure Histoire des conquêtes de *Cortès*, & la mieux écrite sans contredit, est celle de Dom Antoine de *Solis*, traduite de l'Espagnol en François par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, en 2 vol. in-12. Le Traducteur raconte sommairement dans sa préface les actions de *Cortez* depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique jusqu'à sa mort.

CORTEZ, ou CORTESIO, (Gregoire) né à Modene, d'une ancienne famille, entra dans l'Ordre de St. *Benoît*, & passa par toutes les Charges. Il étoit dans le célèbre Monastère de Lerins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des Lettres sacrées & profanes, lorsque *Paul III* l'honora de la Pourpre en 1542. Il mourut à Rome en 1548, laissant plusieurs écrits en vers & en prose. Les plus connus sont des *Lettres Latines*, imprimées à Venise en 1573, in-4°, recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les Savans de son temps, & de son zèle pour le progrès des Sciences. On y trouve les éloges de quelques gens de Lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'Histoire de son siécle.

CORTEZI, (Paul) nâquit en 1465 à San Geminiano en Toscane. Dès sa premiere jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit environ que 25 ans, quand il mit au jour un *Dialogue sur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante & utile pour l'Histoire de la Littérature de son temps, étoit ensévelie dans l'obscurité, jusqu'en 1734, qu'Alexandre *Politi* l'a faite imprimer à Florence, in-4°, avec des notes & la vie de l'Auteur. Ange *Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit que cet ouvrage, quoique supérieur à son âge, n'étoit point un fruit précoce. On a encore de ce Savant quelques *Commentaires* sur les livres des Sentences, in-fol. écrits en bon Latin, mais souvent avec des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mystéres. C'étoit la manie de son siécle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux*, plein d'érudition, de variété & d'élégance suivant quelques Auteurs Italiens, & dénué de toutes ces qualités suivant *du Pin*. *Cortezi* mourut Evêque d'Urbin en 1510, dans la 45 année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez* BERETIN.

CORVAISIER, (Pierre Jean le) nâquit à Vitré en Bretagne, & fit honneur à sa Province par ses talens. L'Académie d'Angers le choisit pour son Secrétaire ; cette Compagnie la plus ancienne du Royaume après l'Académie Françoise depuis que celle d'Arles est éteinte, se voyoit menacée d'une chute prochaine. Le *Corvaisier* la releva par son zèle, par son activité, par ses lumieres & par son exemple. Il ranima dans l'Anjou l'amour des Lettres & dans son Académie celui du travail. La littérature le perdit en 1758. Ecrivain sage & citoyen paisible, il méritoit l'estime des Gens de goût & celle des honnêtes gens. On a de lui, I. l'*Eloge du Roi*, *imprimé à Paris* en 1754, in-12 ; ce n'est point une harangue de Collège ; c'est un discours éloquent & un tableau vrai des vertus & des actions de *Louis XV*. II. un *Discours* lu à l'Académie de Nanci qui lui avoit ouvert son sein, ainsi que les Académies de la Rochelle, d'Orléans & la Société littéraire & militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. *Le recueil des piéces présentées à l'Académie d'Angers.*

CORYNNE *Voyez* CORINNO.

COSIMO, (André et Pierre) Peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair obscur & l'autre dans les compositions singulieres. Son esprit fecond en idées extravagantes le faisoit suivre de tous les jeunes gens de son temps, pour avoir des sujets de Ballets & de Mascarades. Celui-ci mourut en 1521 âgé de 80. ans.

COSIN, (Jean) Principal du Collége de St. Pierre à Cambridge, ensuite Evêque de Durrham, mort en 1672, à 78 ans, laissa plusieurs écrits dont les principaux sont, I. Un *Traité sur la transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des livres de l'Ecriture sainte*, en Anglois. III. Un petit *Traité Latin des sentimens & de la discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la vie de l'Auteur par *Smith*.

COSME I, Grand Duc de Toscane, de la maison de *Médicis*, se rangea du côté de l'Empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché envain de rester neutre. Les Lettres n'eurent point de Protecteur plus ardent. Il aima les Savans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'Université de Pise. Il mourut en 1574, à 55 ans, après avoir gouverné avec autant de sagesse que de gloire. Ce Prince avoit institué, en 1562, l'Ordre militaire de *St. Etienne*.

COSME II, Grand Duc de Toscane, fils & successeur de *Ferdinand*, Prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1621. Le commerce avoit rendu la Toscane si florissante, & ses Souverains si riches, que ce Prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au secours du Duc de Mantoue, contre le Duc de *Savoye* en 1613, sans mettre aucun Impôt sur ses sujets; exemple rare chez des nations puissantes, dit l'Historien dont nous empruntons ce fait. Florence alors rivale de Rome, ajoute-t'il, attiroit chez elle la même foule d'Etrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres Antiques, & les modernes dont elle étoit remplie. On y voyoit 160 Statues publiques.

COSME *l'Egyptien* ou *Indopleustes* Moine du VI. siecle, voyagea en Ethiopie, & composa une *Topographie Chrétienne* en 12 Livres. Le Pere de *Montfaucon* l'a donnée en Grec & en Latin dans sa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*. *Thevenot* a donné dans la premiere partie de la relation de ses divers voyages curieux in-fol. Le Grec & la traduction françoise de l'onzieme livre de *Cosme* qui contient la description des animaux & des plantes des indes avec une relation de l'Isle Taprobane.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limousin, fit paroître dès son enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit assez désagréable, auroit pu être un obstacle à sa fortune, mais son esprit la faisoit oublier. Il s'attacha à *Armand* de *Bourbon*, Prince de *Conti*, & eut part à la négociation du mariage de ce Prince avec *Anne Marie Martinozzi*, niéce du Cardinal *Mazarin*. Peu de temps après il fut nommé Evêque de Valence & de Die, Diocèses qui étoient alors unis. Ses talens lui mériterent la confiance de *Philippe* de France, Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi *Louis XIV*. Ce Monarque le nomma à l'Archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'Abbaye de S. *Riquier*, Diocèse d'Amiens, en 1695 & le fit Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit en 1701. Il eut des démêlés avec le Clergé régulier de son Diocèse, pour la visite qu'il prétendoit faire dans leurs Eglises; & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le Conseil du Roi. Il mourut à Aix en 1708, en sa 81me. année, étant alors le plus ancien Prélat du Royaume.

COSPEAN ou COSPEAU, (Philippe) natif de Hainaut, successivement Evêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célébre *Juste Lipse*. Ce fut un des meilleurs Prédicateurs de son temps, & un des premiers qui substitua dans

les Sermons, aux citations d'*Homere*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la Bible & des *Saints Peres*. Il mourut en 1646. On a quelques ouvrages de ce Prélat, entr'autres une *Lettre Apologetique pour le Cardinal de Berulle contre les Carmes* jaloux de ce que l'Instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSSART, (GABRIEL) nâquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la Rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée pendant sept ans, il se joignit au *P. Labbé*, qui avoit commencé une collection des Conciles beaucoup plus ample que les précédentes. Son Collégue étant mort lorsqu'on imprimoit l'onzieme volume, il continua seul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 17 vol. Outre cette savante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poësies*, réimprimées à Paris en 1723, in-12. mais la bonne édition est chez *Cramoisy* en 1675. Le *Pere Cossart* peut passer pour un des meilleurs Orateurs, & un des meilleurs Poëtes que les Colléges des Jésuites ayent produits. Il mourut à Paris en 1674.

COSSÉ, (CHARLES DE) plus connu sous le nom de Maréchal de *Brissac*, s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siége de Perpignan en 1541, en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise, & y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septieme, l'Artillerie dont ils s'étoient emparés. Le *Dauphin*, Henri de France, témoin de son courage, dit hautement, que s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le Colonel *Brissac*. Devenu Colonel Général de la Cavalerie légére de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers Gentilhommes du Royaume, & les Princes mêmes vouloient apprendre le métier de la guerre à son école. En 1543 l'Empereur *Charles-Quint* ayant attaqué Landreci, *Brissac* y jetta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des Ennemis, *François I* qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce Monarque après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse le fit boire dans sa propre coupe, & le fit Chevalier de son Ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la Charge de Grand Maître de l'Artillerie de France, *Henri second* l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent Capitaine dans la guerre. Ses services lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de Maréchal de France, en 1550. Arrivé à Turin il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le Maréchal de *Brissac* secourut ensuite les Princes de Parme & de la Mirandole, contre Ferdinand de *Gonzague* & le Duc d'*Albe*, Généraux des ennemis. Il les défit en plusieurs occasions, sans avoir jamais eu du désavantage. De retour en France il fut fait Gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563. *Brissac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les Dames de la Cour ne l'appelloient que le beau *Brissac*. On prétend que la Duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui, & que ce fut la jalousie de *Henri II*, qui lui fit donner l'emploi de Lieutenant-Général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractère que tous les Eloges. François Duc de *Guise* qui étoit le maître de la France, laissa manquer de tout *Brissac* dans le Piémont. Le Maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté, dans une Lettre qu'il ecrivit au Roi. Ce Prince fit l'imprudence de la montrer à son favori & eut la foiblesse d'envoyer un homme de confiance au camp, pour engager le Général à dire qu'il avoit signé,

ſans lire, une Lettre écrite par ſon Secrétaire. L'envoyé qui deſiroit paſſionnément de procurer à *Guiſe* une ſatisfaction qu'il avoit extrêmement à cœur, n'oublia rien de ce qui pouvoit ſéduire le Maréchal. *Mon ami*, lui dit ce Grand Capitaine, *Je ne connois de Protecteur à la Cour que le Roi. Il ne falloit pas venir de ſi loin pour faire une propoſition ſemblable. J'ai lû ma lettre avant de l'envoyer : je me ſouviens encore de ce qu'elle contient, je l'approuve.* Le Maréchal de *Briſſac*, qui avoit ſaiſi tous les principes de la guerre, dans un ſiécle où ils étoient peu connus, refuſa au Lieutenant d'une Compagnie de cinquante hommes d'armes la permiſſion d'aller paſſer l'hyver dans la Province. L'Officier étant parti ſans congé, le Général le fit déclarer incapable de ſervir & dégrader de nobleſſe. Ce jugement rendu en Piémont, parut trop ſévére à quelques Dames de la Cour, qui preſſerent *Henri II* de le caſſer. Le Prince ſe contenta de ſolliciter le Général, qui lui répondit ; *C'eſt à vous, Sire, que l'offenſe a été faite ; & par conſéquent, à vous à la pardonner. Si votre Majeſté veut bien faire ce tort à ſon ſervice, je ne puis, ni ne dois m'y oppoſer.* La ſageſſe du diſcours de *Briſſac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'Officier ne fut réhabilité dans ſon emploi & dans tous ſes honneurs. Ce grand homme accorda, dans une occaſion éclatante, deux choſes preſque incompatibles, la juſtice & la miſéricorde, la punition que mérite la déſobéiſſance & la récompenſe qui eſt due à la valeur. Ce Général ayant mis l'armée en bataille au ſiége de Vignal, dans le Montferrat, pour donner l'aſſaut ; un bâtard de la maiſon de *Roiſſi* part du gros de la Troupe, ſans attendre le ſignal, monte à la brêche, met l'épée à la main, tue tout ce qui ſe préſente devant lui, étonne les Eſpagnols par ſon audace, & décide la priſe de la place. Cet Héroïſme n'empêcha pas qu'il ne ſoit mis au Conſeil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. « Mon ami, lui » dit alors *Briſſac*, la Loi a jugé » l'action : je veux être clément en » faveur du motif. Je te pardonne » & pour honorer l'intrépidité que » tu as montrée, je te donne cette » chaîne d'or, que je te prie de » porter pour l'amour de moi. Mon » Ecuyer te donnera un cheval & » des armes ; & tu combattras déſormais auprès de moi. » Les troupes victorieuſes dans le Piémont pendant dix ans ſous *Briſſac*, furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colére, elles demanderent du ton de la ſédition, où elles trouveront du pain. *Chez moi tant qu'il y en aura*, répondit le Général. Les marchands du pays, qui ſur la parole de *Briſſac* avoient fait des avances à l'armée, conjurerent cet homme illuſtre d'avoir pitié d'eux. Il ſe dépouille de tout ce qu'il a pour les ſoulager, & ſe rend avec eux à la Cour de France. Les *Guiſes*, qui ſont les Maîtres abſolus du Royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compaſſion ſtérile, le Maréchal de *Briſſac* dit à ſa femme : « Voilà des Gens, Madame, » qui ont hazardé leur fortune ſur » mes prômeſſes, le Miniſtére ne les » veut pas payer, & ce ſont des Gens » perdus. Remettons à un autre » temps le mariage de Mlle. de » *Briſſac* que nous nous diſpoſions » à faire, & donnons à ces infortu- » nés l'argent deſtinés pour ſa dot. » L'ame de la Maréchale ſe trouva auſſi ſenſible, auſſi élevée que celle de ſon mari. Avec la dot & quelques autres ſommes qu'on emprunta, *Briſſac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux Marchands, auxquels il donna des ſuretés pour le reſte. C'eſt couronner dix ans de victoire bien héroïquement.

COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, Maréchal de France comme lui, défendit la Ville de Metz en 1552, dont il avoit le Gouvernement contre l'Empereur. Il fut élevé enſuite à la Charge de grand Pannetier de France, & de Sur-Intendant des Finances. « Sa femme, dit

» *Brantome*, qui étoit de la maison » de *Pui-Greffier* en Poitou, malhabile pourtant, & n'étant jamais » venue à la Cour, sinon lorsqu'il » eut cette Charge des Finances, » fit la révérence à la Reine..... » Ma foi, lui dit-elle, nous étions » ruinés sans cela, Madame, car nous » devions cent mille écus. Dieu merci depuis un an nous nous sommes acquittés, & nous avons » gagné plus de cent mille écus » pour acheter quelque belle Terre. » Cette sotte naiveté fit beaucoup rire la Reine & les Courtisans, mais elle déplût beaucoup à *Cossé* qui la renvoya le lendemain. Artus de *Cossé* eut le bâton de Maréchal de France en 1567. « Il avoit » la tête aussi bonne que le bras, dit » le même Historien, encore qu'aucuns lui donnerent le nom de Maréchal des Bouteilles, parcequ'il » aimoit quelquefois à faire bonne » chere, rire & gaudir avec ses compagnons, mais pour cela sa cervelle demeuroit fort bonne & » saine. » Il se trouve à la bataille St. Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnai le Duc, il vengea cet affront au siége de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son Château de Gonnor en Anjou, en 1582, honoré par *Henri III* du Collier de ses Ordres.

COSSÉ, (PHILIPPE DE) frere d'*Artus de Cossé*, Evêque de Coutance, grand Aumônier de France, mort en 1550, étoit très-habile dans les Belles-Lettres & la Théologie. Il aimoit & protégeoit les Savans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roi* écrivit la Vie de *Budé*.

COSSÉ, (THIMOLEON DE) appellé le Comte de *Brissac*, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du Maréchal de *Brissac*. Il se montra digne de son Pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les Lettres & les Sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eut été malheureusement tué d'un coup d'Arquebuse au siége de Mucidan, dans le Périgord en 1569 à 26 ans.

COSTA, (CHRISTOPHE A) né en Afrique d'un Portugais, passa en Asie, pour satisfaire son penchant pour la Botanique. Il fut pris par les Barbares, & vécut long-temps en esclavage. Il profita des premiers momens de sa liberté, pour recueillir des Herbes Médecinales, & vint ensuite à Burgos en Espagne, où il exerça la Médecine. C'est dans cette Ville qu'il publia, en 1578, un *Traité des Drogues & des simples des Indes*, traduit en Latin par *Clusius*. On a encore de lui une *Relation de ses voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des femmes*.

COSTA, (EMMANUEL) Jurisconsulte Portugais, disciple de *Navarre*, enseigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres savans Jurisconsultes Espagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de précision & de méthode.

COSTA (JEAN A) Professeur de Droit à Cahors sa patrie, & à Toulouse, mort en 1637, avoit été disciple de *Cujas*. Il a composé *Comment. in decretales Gregorii IX*, Paris 1676 in-4°. ouvrage estimé. Notes sur les Instituts de *Justinien* réimprimés à Leyde en 1719 in-4°. &c.

COSTANZO, (ANGELO DE) Seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples mit au jour l'*Histoire de cette Ville*, in-fol. en 1582, après 53 ans de recherches. Cette premiere édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, jusqu'en 1489; c'est-à-dire depuis la mort de *Frédéric II*, jusqu'à la guerre de Milan sous *Ferdinand I. Costanzo* égayoit par la culture de la Poesie Latine, la sécheresse de l'histoire. Il réussit dans l'une & dans l'autre. On a recueilli ses vers Italiens en 1709, in-12.

COSTAR, (PIERRE) fils d'un Chapelier de Paris, nâquit en 1603; son vrai nom étoit *Costaud*, mais le trouvant trop peu propre à l'Har-

monie de la Poëfie, il le changea en celui de *Coftar*. Avec une mémoire très-heureufe, une grande lecture, & beaucoup d'amour pour les Lettres, il trouva le fecret de fe faire beaucoup d'ennemis. La préfomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes fes querelles. On connoit celle qui s'éleva entre lui & *Girac* au fujet des ouvrages de *Voiture* que *Coftar* défendit avec la chaleur que les Chevaliers errans avoient montré pour leurs Maîtreffes. Aux éloges les plus outrés du Poëte fon ami, il joignit les injures les plus piquantes contre fon adverfaire, & ces injures lui parurent des raifons. Malgré la vivacité de fes écrits, il voulut paroître doux dans la fociété, mais il fe plia avec tant de mal adreffe aux ufages du grand monde, que Mme des *Loges* difoit de lui, *que c'étoit le Pédant le plus galant, & le Galant le plus pédant qu'on eut encore rencontré.* Il avoit fait un recueil de lieux communs, où il trouvoit en fortant de chez lui toutes les faillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce Pédant petit-maître, quoique Bachelier de Sorbonne & Prêtre, étoit un des oracles de l'Hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°, la plûpart chargées de Grec & de Latin, prefque toutes inutiles, & toutes, fans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *défenfe de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un préfent de 500 écus du Cardinal *Mazarin*; mais fes Lettres ne lui procurerent pas même le moindre éloge des derniers Littérateurs.

COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, Difciple du P. *Merfenne*, & allié par fa mere de St. François de *Paule*, mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété, & d'une vafte lecture, mais compilateur crédule & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui, I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princeffes & des Dames illuftres en piété, en courage & en doctrine*, qui ont fleuri de notre temps, & du temps de nos Peres, en 2. vol. in-4°, la meilleure édition eft de 1647. II. *Hiftoire Catholique*, où font décrites les vies des Hommes & des Dames illuftres du XVI & XVII fiécle, in-fol. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. *La vie du P. Merfenne*, in-8°. Ce n'eft proprement qu'un éloge du P. *Merfenne* fait pour fervir de mémoire à ceux qui voudroient écrire plus amplement fa vie V. *Le Portrait en petit de St François de Paule*, in-4°. VI. *La vie de François le Picard*, ou *le parfait Eccléfiaftique*, avec les éloges de 40 autres Docteurs, ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Hiftoire tirées de différens Auteurs. Il fuivoit cette méthode dans prefque tous fes ouvrages; & c'eft ce qui les fait rechercher par quelques Savans.

COSTE, (Pierre) natif d'Ufez, réfugié en Angleterre, mort depuis quelques années, a laiffé plufieurs ouvrages. Les principaux font, I. Des *Traductions de quelques Livres de Locke*. II. Une *Edition* des Effais de *Montaigne*, en 3 vol. in-4°, & en 6 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, avec des courtes notes au bas des pages. IV. *La défenfe de la Bruyere* contre le Chartreux d'*Argonne*, caché fous le nom de *Vigneul-Marville*. V. Une bonne traduction Françoife des Captifs de *Plaute*.

COSTE, Ecrivain de Touloufe, mort au mois de Novembre 1759, eft Auteur de deux ouvrages. I. *Differtation* fur l'*Antiquité* de Chaillot, 1736, in-12. II. *Projet d'une Hiftoire de la Ville de Paris fur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans ces deux ouvrages eft de ridiculifer le goût outré de l'érudition. Dans le fecond il répand fes plaifanteries fur tout le genre hiftorique en général, mais il eft à croire qu'il ne fe propofoit que de fe moquer de ces laborieux & intrépides Compilateurs, qui portent la curiofité fur les faits les plus minces & les plus inutiles.

COSTER, (François) Jéfuite de Malines, appellé le marteau des Hé-

rétiques, publia divers ouvrages contre eux, entr'autres l'*Enchiridion Controversiarum*, traduit en plusieurs langues. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans.

COSTER, (LAURENT) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois ont fait honneur de l'invention de l'Imprimerie, quoique les Allemans l'attribuent, avec plus de fondement, à *Faust* & à *Schoeffer*.

COSTES, *Voyez* CALPRENEDE.

COTA, (RODRIGUEZ) de Tolede, Poëte tragique, Auteur de la Tragi-Comédie de *Calisto y Melibea*. Gaspard *Barthius*, Allemand, grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en Latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. Jacques de *Lavardin* l'a mis en François, mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le Traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue.

COTELIER, (JEAN-BAPTISTE) Bachelier de Sorbonne, Professeur en Grec au Collège Royal, né à Nimes en 1628, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en Hébreu à l'ouverture du Livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne. Il ne voulut pas faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les Ordres sacrés. Le célèbre du *Cange* le choisit pour travailler avec lui à la revision, au Catalogue & au Sommaire des manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Roi. Ce travail lui procura une Chaire de Professeur en Langue Grecque au Collège Royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie digne des premiers temps, entierement consacré à la retraite, se communiquant peu, & à peu de gens, paroissant mélancolique & reservé, à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractère le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles : I. Un Recueil des ouvrages *des Peres qui ont vécu dans les temps Apostoliques*, 2. vol. in-fol imprimés à Paris en 1672, ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que savantes, tant sur les termes Grecs, que sur diverses matieres d'histoire, de dogme & de discipline. L'Auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux, & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande par les soins de *Le Clerc*, en 1698 & 1724, qui l'a enrichi des notes & des Dissertations de plusieurs Savans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version Latine & des notes, in-4° 3 vol. aussi estimable que le précédent III. Une *Traduction des quatre Homélies de St. Chrisostome sur les Pseaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*. Ce Savant ne citoit rien dans ses ouvrages, qu'il ne vérifiat sur les originaux. Il mourut en 1686, consumé par les infirmités & par le travail, agé de 58 ans.

COTES, (ROGER) Professeur d'Astronomie & de Phisique expérimentale dans l'Université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit. I. Une excellente *Edition des principes de Newton*, à Cambridge en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive analysis, & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ*. Le grand *Newton* avoit enseigné la maniere de rapporter les Intégrales aux sections coniques ; *Cotes* son disciple rappella les Aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles, & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pû faire par la mesure des rapports, ou des angles pris séparément. *Cotes* étant mort, sans avoir mis la derniere main à ces

découvertes, & à quelques autres, *Robert Smith* son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de Mars* 1716.

COTIN, (CHARLES) si mal-traité dans les Satyres de *Boileau*, & dans la Comédie des Femmes savantes, sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, Poëte & Prédicateur. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682, Le Sonnet de la Princesse *Uranie*, que *Moliere* rapporte dans sa Comédie, étoit véritablement de l'Abbé *Cotin*. Il l'avoit composé pour Mme de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ses vers chez cette Dame, *Menage* entra, & déprima beaucoup son Sonnet. Là dessus les deux Poëtes se dirent, à peu près, les douceurs que *Moliere* mit dans la bouche de *Trissotin* & de *Vadius* qui désignoit *Menage*. On prétend que l'Auteur s'étoit attiré la colere de *Boileau* & de *Moliere*, parce qu'il avoit conseillé durement & avec aigreur au premier, de consacrer ses talens à une autre espèce de Poësie que la Satyre; & qu'il avoit voulu desservir le second auprès du Duc de *Montausier*, en insinuant à ce Seigneur que c'étoit lui que *Moliere* avoit voulu jouer dans son Misantrope. Quoiqu'il en soit, *Cotin* ne manquoit pas d'un certain mérite. Il savoit du Grec, de l'Hébreu, du Syriaque, prêchoit assez noblement, écrivoit passablement en prose, & faisoit des vers dont quelques-uns etoient spirituels & bien tournés, quoique la plûpart fussent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*, des *Oeuvres galantes*, des *Poësies Chrétiennes* & quelques ouvrages en prose.

COTOLENDI, (CHARLES) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce siécle, s'est fait connoître dans la République des Lettres par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'Histoire des Rois de Perse, jusqu'en 1609, traduits de l'Espagnol en François, 2 vol. in-12. II. La *Vie de St. François de Sales*, in-4°, écrite par le conseil d'*Abely*. III. La *Vie de Christophe Colomb*, traduite en François, 2 vol. in-12. IV. *Arlequiniana*, ou *les bons mots*, *les histoires plaisantes & agréables*, *recueillies des conversations d'Arlequin*: lecture des Laquais. V. *Le Livre sans nom* digne d'avoir les mêmes Lecteurs. VI. *Dissertation sur les Oeuvres de St. Evremont*, in-12, sous le nom de *Dumont*. *Je trouve beaucoup de choses dans cet écrit bien censurées*; écrivoit l'Auteur critiqué; *je ne puis nier que l'Auteur n'ecrive bien*, *mais son zèle pour la Religion & pour les bonnes mœurs passe tout*, *je gagnerois moins à changer mon style contre le sien*, *que ma conscience contre la sienne.... La faveur passe la sévérité du jugement*, *& j'ai plus de reconnoissance de la grace que de ressentiment de la rigueur.* Ces jeux de mots cachent une modestie, qui, si elle étoit sincere, devoit faire passer bien des fautes à St. *Evremont*, &c.

COTON, (PIERRE) Jésuite, né en 1564 à Néronde près de la Loire, fut appellé à la Cour de *Henri IV*, à la priere du fameux *Lesdiguieres* qui lui devoit sa conversion. Le Roi satisfait de son esprit, ainsi que de ses mœurs, lui confia sa conscience. Il voulut le nommer à l'Archevêché d'Arles, & lui procurer un Chapeau de Cardinal; mais le Jésuite s'y opposa toujours. Après la mort à jamais déplorable de ce grand Prince, *Coton* fut Confesseur de *Louis XIII* son fils. La Cour étoit pour lui une solitude, il demanda d'en sortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir passé par les emplois les plus distingués de son Ordre. Plusieurs Historiens ont rapporté qu'après que *Ravaillac* eut commis son exécrable parricide, le P. *Coton* l'aborda & lui dit; *Donnez-vous bien de garde d'accuser les gens de bien.* Il y a apparence que le zèle pour l'honneur de sa Société, plûtôt que tout autre motif, lui inspira ces paroles indiscretes,

On a de ce Jésuite quelques écrits: Un *Traité du Sacrifice de la Messe*, d'autres ouvrages de *Controverses*, des *Sermons*, &c.

COTTA, (C. AURELIUS) célébre Orateur Romain, de l'Illustre famille Aurelienne, fut Consul 75 avant J. C. Il étoit frere de Marcus Aurelius *Cotta*, qui fut Consul avec *Lucullus*, 74 avant J. C. Celui-ci fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de succès, & prit Héraclée par trahison; ce qui lui fit donner le nom de Pontique. Son frere Lucius Aurelius *Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti de celui-ci ayant triomphé, *Cotta* fut rappellé & devint Consul, 65 avant J. C. *Lucius Aurunculeius Cotta*, Capitaine Romain, de la même famille, servit dans les Gaules sous *César*, & fut tué par les Gaulois 54 avant J. C.

COTTE, (ROBERT DE) Architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699, pour être Directeur de l'Acedémie Royale d'Architecture, ensuite Vice-Protecteur de celle de Peinture & de Sculpture, enfin premier Architecte du Roi, & Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures Royales. *Louis XIV* ajouta un nouveau lustre à ces titres, en l'honorant du Cordon de St. Michel. Cet illustre Artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'Architecture. Il conduisit le Dôme des Invalides, il finit la Chapelle de Versailles, il éleva les nouveaux Bâtimens de St. Denis. Il fit le Péristyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le céde à la légéreté & à la délicatesse du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie, mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au dessus des chambranles des cheminées. Cet habile Maître mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & & caractère.

COTTON, (ROBERT) Chevalier Anglois, mort en 1631, à 61 ans; se fit un nom célébre par son érudition & par son amour pour les Livres. Il composa une belle Bibliothéque enrichie d'excellens manuscrits, restes précieux des Bibliothéques des Monastères Anglois, qui avoient échappé à la fureur brutale de ceux qui pillerent les Monastères sous *Henri VIII*. Un héritier de la famille de ce Savant illustre fit présent à la Couronne d'Angleterre de cette riche Collection, & de la maison où elle étoit placée. *Smith* publia en 1696 le Catalogue de ce Recueil, en un vol. in fol. sous le titre de: *Catalogus Librorum MSS Bibliothecæ Cottonianæ*. On joignit ensuite cette Bibliothéque à celle du Roi, mais le feu ayant pris en 1741 à la cheminée d'une chambre au-dessous de la Bibliothéque, fit tant de ravages en peu de temps, que la plûpart des manuscrits de la Bibliothéque Cottonienne, très-riche en ce genre, furent consumés par le feu. L'eau des Pompes dont on se servit pour l'éteindre gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil* des traités que *Cotton* avoit composés dans des occasions importantes.

COTYS, nom de cinq Rois de Thrace. Le premier contemporain de *Philippe* pere d'*Alexandre*, fut tué par un certain *Python*, pour se venger de ses cruautés. Le second prit le parti de *Persée* Roi de Macédoine contre les Romains & mourut vers l'an 150 avant J. C. Le troisieme envoya son fils *Sadales* avec des troupes au secours de *Pompée* dans la guerre civile contre *César*. Le quatrieme fut fait Roi de Thrace par *Auguste* & regna peu de temps. Le cinquieme fut encore établi Roi de Thrace par *Auguste*; c'est à ce Prince qu'*Ovide* adresse la 9e. élégie du 2e. livre *de Ponto*. Il fut tué par son oncle *Rhescuporis* sous l'empire de *Tibere* qui fit mourir ensuite *Rhescuporis* à Alexandrie. L'Empereur *Caligula* donna à *Cotys*, fils de *Cotys*

se., la petite Armenie & une partie de l'Arabie, pendant que *Rhemetalces* regnoit dans la Thrace qui devint une province Romaine sous l'Empereur *Claude*.

COVARRUVIAS, (DIEGO) surnommé le *Barthole* Espagnol, professa le Droit Canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la Science du Droit par celle des Langues, des Belles-Lettres, & de la Théologie. Nommé à l'Archevêché de St. Domingue qu'il refusa, & ensuite à l'Evêché de Ciudad Rodrigue, il se rendit au Concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec *Bon-Compagno*, depuis *Gregoire XIII* pour dresser les Décrets de la réformation. Ce digne Evêque mourut en 1577, Président du Conseil de Castille. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol. On les regarde avec raison, comme des meilleurs dans leur genre, du moins en Espagne.

COUCHOT, (N) Avocat au Parlement de Paris, a donné au public, I. *Un Dictionnaire Civil & Canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol in-4°. Le *Praticien Universel*, en 2 vol. in-4°, qu'il dédia à MM. du Parlement. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverses éditions, a été imprimé en 6 vol. in-12. La derniere édition a été revue & augmentée par M. de la *Combe*, Avocat. III. Un *Traité des Minorités*, *Tuteles & Curateles*, imprimé en 1713, en un vol. in-12.

COUGHEN, (JEAN) Ministre Anglois, avoit une grande érudition dont il ne se servit que pour s'aveugler davantage sur la Religion. Gomme il étoit du nombre de ces *Chercheurs* qui, sans avoir pris de parti en matiere de Religion, sont toujours en haleine pour trouver la véritable, il n'est pas étonnant qu'il se soit attaché successivement à plusieurs Sectes. L'Angleterre, comme on sait, en est remplie, & son sein les renferme lui seul presque toutes. Celle des Quakers, qui s'y est élevée dans le dernier siecle, attira aussi *Coughen*. Sa conversion au Quakerisme a quelque chose de singulier; il apprit qu'une fille prophétisoit dans les assemblées des Trembleurs, avec une éloquence capable d'imposer. *Coughen*, charmé de cette découverte, se mêla dans la foule accourue pour entendre la prétendue Prophétesse; il en fut content, saisi même jusqu'à l'admiration & son cœur étant plus touché que son esprit n'avoit été éclairé, il quitta un riche Bénéfice & se fit le disciple & l'amant de la jeune Trembleuse. Son attachement au Quakérisme ne survêcut pas à sa passion qui s'éteignit bien-tôt. Il quitta sa Secte pour continuer dans son incertitude. Elle aboutit enfin à le faire Auteur de la Religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui subsiste encore en Angleterre. Leur but est de concilier entre elles toutes les Religions, & de montrer que les Sectes ne différent que par les mots, ou sur des articles peu importants. La peste qui ravagea la Ville de Londres en 1665, enleva *Coughen* au monde & à ses incertitudes.

COULANGES, (PHILIPPE EMMANUEL DE) Parisien, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, mourut dans sa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eut beaucoup d'esprit & un esprit aisé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études sérieuses & les fonctions graves de la Magistrature. Etant aux Enquêtes du Palais, on le chargea de rapporter une affaire, où il s'agissoit d'une marre d'eau entre deux Paysans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges* embarrassé dans le récit des faits, rompit le fil de son discours avec vivacité, en disant: *Pardon*, *Messieurs*, *Je me noye dans la marre à Grapin*, *& suis votre serviteur*; & depuis ne voulut plus se charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais Rapporteur, il étoit très-bon Chansonnier. On a de lui les plus jolies choses en ce genre, par l'air facile & naturel qui leur a donné. Il les enfantoit sur le champ, & à l'âge de plus de 80 ans, il adressa cet impromptu à quelque Prédica-

teur qui le pressoit de mener une vie plus retirée :

Je voudrois à mon âge,
Il en seroit temps,
Etre moins volage
Que les jeunes gens,
Et mettre en usage
D'un vieillard bien sage
Tous les sentimens.
Je voudrois du vieil homme
Etre séparé,
Le morceau de Pomme
N'est pas digéré.
Gens de bien, Gens d'honneur
A votre savoir faire
Je livre mon cœur;
Mais laissés entiere
Et libre carriere
A ma belle humeur.

Cet enjouement l'accompagna jusqu'au tombeau. On a deux éditions de ses *Chansons*. La premiere en un seul vol. in-12, à Paris 1696; la seconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques unes de ses Lettres avec celles de son illustre cousine Mme de *Sevigné*. Elles sont faciles & gaies.

COULON, (LOUIS) Prêtre, Ex-Jésuite, sortit de la Société vers 1640. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, sur l'Histoire & la Géographie. On a de lui, I. Un *Traité Historique des Rivieres de France, ou Description Géographique & Historique des cours & débordemens des fleuves & Rivieres de France*, avec le dénombrement des Villes, Ponts & Passages, in-8°. Paris 1644, 2 vol. Livre assez bon pour son temps, & même assez curieux pour le notre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes-Orientales & Occidentales, en Perse, en Afrique, Asie, Egypte, depuis l'an 1567, redigés par *Bergeron* & augmentés par *Coulon*, in-4°. 1658, curieux & utiles. III. Plusieurs *Ouvrages Historiques*, moins estimés que ses productions Géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

COUPERIN, (LOUIS) Organiste de la Chapelle du Roi, natif de Chaume, petite Ville de Brie, mort vers l'an 1665, à 35 ans, laissa trois suites de piéces de clavecin manuscrites, très-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs Cabinets.

COUPERIN, (FRANÇOIS) frere du précédent, mort dans la 70 année de son âge, renversé dans une rue par une charrete, montroit les piéces de Clavecin de son aîné, avec beaucoup de méthode. Louise *Couperin*, qui touchoit le Clavecin avec grace, & placée dans la Musique du Roi, étoit sa fille, elle mourut en 1728, à 52 ans.

COUPERIN, (CHARLES) frere des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'Orgue d'une maniere savante.

COUPERIN, (FRANÇOIS) fils du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans, perdit son pere de bonne heure, & ajouta un nouvel éclat à son nom par ses talens supérieurs. *Louis XIV* le fit Organiste de sa Chapelle, & Clavecin de sa Chambre; Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'Orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du Clavecin avec une légéreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses piéces de Clavecin recueillies en 4 vol. in-fol. offrent une excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses divertissemens intitulés : *Les goûts réunis*, ou *l'apothéose de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non-seulement par les François, mais par tous les étrangers qui aiment la bonne Musique. Ses talens se perpétuent dans ses deux filles, l'une Religieuse Bernardine de l'Abbaye de Maubuisson, & l'autre Clavecin de la Chambre du Roi, Charge qui n'avoit été jusqu'à elle occupée que par des hommes.

COUPLET, (PHILIPPE) Jésuite, né à Malines alla à la Chine en qua-

Xité de Miſſionnaire en 1659 & en revint en 1680. S'étant rembarqué pour retourner à la Chine, il mourut en route en 1693. Il a compoſé quelques ouvrages en langue Chinoiſe & pluſieurs en Latin. *Fabula Chronologica Monarchiæ ſinicæ* Paris 1686 in-fol. *Confucius ſinarum Philoſophus ſive ſcientia ſinenſis latinè expoſita.* Paris 1687 in-fol. Cet ouvrage eſt curieux & rare.

COUR, (DIDIER DE LA) né à Mouzeville à trois lieues de Verdun, en 1550 ſe conſacra à Dieu dans l'Ordre de St. *Benoit.* Devenu Prieur de l'Abbaye de St. *Vanne* à Verdun, il entreprit d'y introduire la Réforme, & y réuſſit par ſa conduite, autant que par ſon zèle. Dieu bénit ſon travail, & bien-tôt les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Mouſtier dans les Voſges, dédiée à ſaint *Hidulphe*, ſuivirent ſon exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle Congrégation, connue ſous le nom de St. *Vanne* & de St. *Hidulpe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La Réforme de ces Monaſtères fut ſuivie de celle de pluſieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou &c. Le grand nombre de maiſons qui s'offroient tous les jours, obligea *D. Didier de la Cour* de propoſer l'érection d'une nouvelle Congrégation en France, ſous le nom de *St. Maur.* On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens ſur-tout en temps de guerre, d'entretenir le commerce & la correſpondance néceſſaires entre les Monaſtères de Lorraine & de France, réunis dans une ſeule & même Congrégation. Ces deux Congrégations de St. *Vanne* & de St. *Maur*, ont cependant toujours conſervé le même eſprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'Egliſe par leurs vertus, & à éclairer par leurs ouvrages. Leur Inſtituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de ſainteté en 1623, dans ſa 72 année, ſimple Religieux de l'Abbaye de St. *Vanne.*

COURBON, (LE MARQUIS DE) nâquit à Château-neuf du Rhône, d'un pere & d'une mere tous deux d'une aſſez médiocre naiſſance, & d'une fortune au deſſous de la médiocre. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, inclination que ſes parens ne vouloient pas favoriſer, il échappa au Collége, déroba le cheval de ſon frere, & alla ſervir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Eſpagne ayant ſigné la paix bien-tôt après, il réſolut d'aller chercher de l'emploi dans les pays étrangers. Des voleurs l'ayant entierement dépouillé en traverſant les Pyrenées, un Hermite François nommé *du Verdier*, lui prêta cinquante piaſtres pour retourner dans ſa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Comme il repaſſoit les Pyrenées, il tomba dans les mains des Miquelets, & ne pouvant échaper, il s'aviſa de demander une place dans leur troupe. Il y fut admis, mais il s'echapa bien-tôt à la faveur de la nuit. Après diverſes avantures, il fit un voyage à Rome, devint l'Ecuyer d'un Comte, & obtint par ſon moyen une Lieutenance dans le Régiment de Fuſtemberg. Il paſſa enſuite dans les Troupes de l'Evêque de Munſter, & y fut fait Capitaine de Cavalerie. La paix ayant été concluë entre la France & l'Empire, il obtint ſon congé pour aller voir ſes parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierre-Latte en Dauphiné, il apperçu l'Hermite qui l'avoit ſi obligeamment traité en Eſpagne, lui rendit ſes cinquante piaſtres, & le quitta, ſans qu'ils ſe ſoient jamais revus. De retour en Allemagne, il ſervit dans les Troupes de l'Empereur contre les Turcs, & après la mort du Comte de *Rimbourg*, Miniſtre d'Etat, & Grand Maître de toutes les Monnoyes de l'Empire, il épouſa ſa veuve qui lui apporta des biens fort conſidérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permiſſion de lever des Troupes ſur les terres de l'Empire, le Marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un Régiment de Dragons. Son

mérite l'éleva au grade de Maréchal des Camps & Armées de la République, & à celui de Commandant en Chef sous le Généralissime. Il contribua beaucoup par sa valeur & par sa prudence à la prise de Coron, & à celle du Navarrein. Il fut emporté d'un coup de Canon au siége de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une passion démesurée pour la gloire le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier; mais heureux & habile. *Aimar*, juge de Pierre-Late son intime ami, publia sa vie à Lyon, en 1692, in-12.

COURCELLES, (ETIENNE DE) né à Geneve en 1586, exerça le Ministère en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hollande & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la Théologie dans leurs écoles, après le célébre Simon *Episcopius*, qu'il n'a fait souvent qu'abréger dans ses écrits, mais d'une maniere fort nette. Outre ses *productions Théologiques*, qui furent imprimées in-fol. chez Daniel *Elzevir* en 1672, on a de lui une nouvelle *édition du Nouveau Testament Grec*, avec diverses leçons tirées de divers manuscrits. Cette édition est précédée d'une préface estimable, ainsi que le reste de l'ouvrage.

COURCILLON, *Voyez* DANGEAU.

COURTE-CUISSE, (JEAN DE) Docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'Université de Paris, à *Benoit XII*, & à *Boniface IX*, qui se disputoient la Tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, signala son savoir & son éloquence. Il en fut récompensé par une charge d'Aumônier du Roi, & ensuite par l'Evêché de Paris. Le Roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette Ville. Ce Prélat Citoyen aima mieux se retirer à Genéve, dont il fut Evêque en 1422, que de lui obéir. Son ouvrage le plus considérable est un *Traité de la foi, de l'Eglise, du souverain Pontife, & du Concile*, publié par *Dupin*, à la suite des œuvres de *Gerson*.

COURTENAY, (GOSSELIN DE) Comte d'Edesse, issu d'une maison ancienne & illustre, sortie de *Louis le Gros* Roi de France, se distingua pendant les Croisades par sa vertu & par son courage. Ce Prince, retiré demi mort de dessous les ruines d'une forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie en 1131, languissoit dans son lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le Soudan d'Iconium, profitant de sa maladie, assiégeoit une de ses places. Il fait promptement assembler ses troupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à leur tête, il marcha dans une litiere contre son ennemi. Le Soudan allarmé leva le siége & se retira : ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée apporta son corps dans la ville d'Edesse. La famille de *Courtenay* a produit des Empereurs de Constantinople & plusieurs autres personnes illustres.

COURTILZ, (GATIEN DE) sieur de Sandras, nâquit à Paris en 1644. Après avoir été Capitaine au Régiment de Champagne, il passa en Hollande en 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume féconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans publiés sous le titre d'*Histoire*, & par la même plus dangéreux; parce que les mensonges qu'il débita passerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France, il fut enfermé à la Bastille pour trois ans; ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un Libraire, & mourut en 1712, à 68 ans. On a de ce mauvais gazettier, I. *La conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12 1683, ouvrage dans lequel *Courtilz* vomit l'imposture contre sa patrie. II. *Réponse au Livre précédent*, in-12 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. *Les nouveaux intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. *La Vie de Coligni*, en 1686, il s'y travesti en Religionnaire, quoique devant & après il ait toujours professé la Religion Catholique. V. *Les Mémoires*

Mémoires de Rochefort, écrits avec légéreté & avec enjouement, & même avec assez de vérité. VI. *Histoire de la guerre de Hollande*, depuis l'an 1672, jusqu'en 1677, ouvrage qui l'obligea de sortir pour quelque temps des Etats de la République. VII. *Testament politique de Colbert*, mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels au lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. VIII. *Le grand Alexandre frustré*, ou les derniers efforts de l'amour & de la vertu. IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine*, ceux d'*Artagnan*, ceux de *Monbrum*, ceux du Marquis *D...* que les gens oisifs ont lu, mais que les gens de goût ont rejetté. X. Les *Annales de Paris & de la Cour pour les années* 1697, & 1698. On trouve tout au long, dit un homme d'esprit, dans ces mémoires, tout ce qu'ont pensé les Rois & les Ministres quand ils étoient seuls, & cent mille actions publiques dont on n'avoit jamais entendu parler. Les jeunes Barons Allemans, les Palatins Polonois, les Dames de Stockholm & de Coppenhague lisent ces Livres, & croyent y apprendre ce qui s'est passé de plus secret à la Cour de France. XI. On lui attribue la *vie du Vicomte de Turenne*, publiée sous le nom de *Dubuisson*. XII. *Les Memoires de Tirconel*, composés sur les récits de ce Duc enfermé comme lui à la Bastille. XIII. *Mercure historique & politique*, &c. &c. &c. *Sandras*, familiarisé avec la calomnie, & ayant malheureusement de la facilité, publioit volume sur volume, sans épuiser ses fictions. Il a laissé des manuscrits pour faire 40 volumes in-12, collection de Romans historiques qu'il auroit fallu enterrer avec son Auteur. Ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ses ouvrages imprimés.

COURTIN (ANTOINE DE) né à Riom en 1622, envoyé extraordinaire de la France auprès de la Reine *Christine*, remplit les devoirs de ce Ministere avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV* satisfait de ses services, le nomma, à la priere de *Colbert*, Résident général pour la France vers les Princes & Etats du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attraits pour la piété & pour les lettres, que de talens pour les affaires. On a de lui, I. *Traité de la civilité*. II. *De la paresse*, *ou l'art de bien employer le temps en toutes sortes de conditions*. III. *De la jalousie*. IV. Une *Traduction du traité de la Paix & de la guerre de Grotius* en trois Livres, entierement effacée par celle de *Barbeirac*.

COURTOIS, (JACQUES) surnommé le *Bourguignon*, nâquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son pere étoit Peintre, le fils le fut aussi, mais d'une maniere bien supérieure. Il suivit pendant trois ans une armée. Il dessina les campemens, les siéges, les marches, les combats dont il fut témoin ; genre de Peinture pour lequel il avoit beaucoup de talent. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force, & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asyle chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Il mourut à Rome en 1670. Ses principaux ouvrages sont à Rome. *Parossel* pere fut son éleve.

COUSIN, (JEAN) Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589, est le plus ancien Artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre suivant l'usage de son siécle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le Jugement Universel chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce Tableau & étoit près de l'emporter, si un Religieux ne fut survenu, ce qui obligea de le tirer de l'Eglise pour le placer dans la Sacristie. Ses morceaux de Sculpture n'étoient pas moins recher-

chés. On a de lui le tombeau de l'Amiral *Chabot* aux Célestins de Paris. Ce Peintre avoit encore le talent de plaire à la Cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les regnes orageux de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Quelques écrivains ont voulu persuader qu'il étoit Protestant, parce que dans une vitre de St. Roman de Sens, représentant le Jugement Universel, il y a mis un Pape en enfer au milieu des démons; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puissances de ce monde n'étoient pas plus exemptes que les derniers des hommes des peines de l'autre vie. *Cousin* laissa quelques *écrits sur la Géometrie & la perspective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain*. Il excelloit dans le dessein. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

COUSIN, (Louis) d'abord Bachelier de Sorbonne, ensuite Avocat Président à la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoise nâquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des Lettres lui dut la continuation du Journal des Savans, depuis 1687 jusqu'en 1702. Comme il n'avoit pas moins de droiture dans le cœur que dans l'esprit, dit un de ses confréres à l'Académie, loin de s'imaginer qu'en faisant l'extrait des livres, il eut acquis le privilége de faire une satyre, il ne crut pas que cet extrait lui donnat même le droit de s'ériger en juge. Il ne se regarda jamais que comme historien. Exempt de partialité & de malice, il ne suivit ni ses dégoûts, ni ses chagrins. Il se borna à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité dans ces ouvrages, où l'on n'a mis le plus souvent que des plaisanteries indécentes, des éloges mercénaires, & des extraits infidéles. Le Journal des Savans ne servit qu'a le délasser de ses autres travaux. Il s'étoit déja fait connoitre par des traductions excellentes, écrites en maitre qui posséde son original, & non point en esclave qui suit servilement son Auteur. Les principales sont I. *Celle de l'histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Théodoret*, en 4 vol. in-4°. II. La traduction de *Xiphilin*, *Zonare* & *Zosime* in-4°. III. La *Traduction des Auteurs de l'Histoire Byzantine* en 8 vol. in-4°, réimprimé en Hollande en 12. vol. in-12. Ce ne sont point là les seuls services qu'il rendit aux gens de Lettres. Il laissa en mourant sa Bibliothéque à St. Victor, avec un fond de vingt mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la Bibliothéque. Il fonda aussi six boursiers au Collége de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée au Collége de Beauvais, elle a été transportée à celui de Laon où elle s'exécute.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiegne en 1654, Bénédictin de St. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ses autres confreres à travailler sur les Peres de l'Eglise. *Saint Hiloire* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris, en 1693, avec des notes également courtes, savantes & judicieuses. On a encore de lui le *premier volume des Lettres des Papes*, avec une préface & des notes, in-fol. & la *défense des regles de diplomatique du savant Mabillon*, contre le Jésuite *Germon*.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) Libraire de Paris, mort dans cette Ville le 24 Août 1763, est Auteur de plusieurs brochures frivoles: *l'Heureuse foiblesse*, *Lettres d'une Demoiselle*, &c. *La rapsodie galante*; *Les petites nouvelles Parisiennes*; *Lettres de la Fillon*; *Lettres d'un François à un Anglois*; *Histoire d'un homme monstrueux*. *Le Petit Parisien*, &c. On a encore de lui quelques autres petits livres, qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ses élégantes éditions de quelques Poëtes & Historiens Latins. Les principales sont I. *P. Virgilii Maronis opera*, in-12 3 vol. *cum elegant. fig.* II. *Q. Horatii opera*, in-12, *cum fig.* III. *Catullus*, *Tibulus*, *Propertius*, in-12, *cum fig.* IV. *T. Lucretii Cari opera*,

in-12, *cum fig.* V. *Phædri Fabulæ*, in-12, *cum fig.* VI. *Juvenalis & Persii satyræ*, in-12, *cum fig.* VII. *Martialis Epigrammata*, in-12, *cum fig.* VIII. *Cæsaris Commentarii*, in-12, 2. vol. *cum cart. & fig.* IX. *Cornelius nepos*, in-12. *cum fig.* X. *Sallustius*, in-12, *cum fig.* XI. *Velleius Paterculus*, in-12 *cum fig.* XII *Eutropius*, in-12, *cum fig.*

COUSTOU, (NICOLAS) Sculpteur ordinaire du Roi, nâquit à Lyon en 1658, mourut à Paris en 1733, membre de l'Académie Royale de Peinture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. C'est-là qu'il produisit sa belle statue de l'Empereur *Commode* représenté en *Hercule*, un des ornemens des jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris & Versailles de plusieurs morceaux excellens. On voit dans toutes ses productions un génie élevé, joint à un goût sage & délicat, un beau choix, un dessein pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moelleuses. Guillaume *Coustou* son frere, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célébre par le nombre & la perfection des ouvrages sortis de son ciseau. M. *Coustou*, de la même Académie, ajoute un nouvel éclat au nom de ces illustres Artistes.

COUSTOU, (GUILLAUME) frere de Nicolas, Sculpteur comme lui mort en 1746, âgé de 68 ans, s'est distingué par un mérite supérieur. Le *Mausolée* du Cardinal du *Bois* à l'Eglise du Chapitre St. Honoré, les Figures de la *Seine* & de la Fontaine d'Arcueil au Château d'eau, Place du Palais-Royal, celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'Hôtel de Soubise, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides, le bas relief représentant *Louis XIV à Cheval*, dans une portion cintrée de la porte de cet Hôtel Royal, l'Ouvrage considérable qu'il fit pour Lyon sa Patrie, les deux magnifiques *Grouppes* qui sont à Marly, représentant deux chevaux domptés par des Ecuyers, célébrent ses rares talens.

COUSTURIER, (PIERRE) Manceau, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, Docteur de la maison & société de Sorbonne, enseigna long-temps avec distinction. Les dangers du monde & les attraits de la solitude le porterent, dans un âge mur, à se faire Chartreux. Il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son ordre. On a de lui. I. un *Traité des vœux Monastiques*, en latin, un de ses meilleurs ouvrages. II. Un autre *De potestate Ecclesiæ in occultis.* III. Un *Traité contre le Fevre d'Etaples*, pour prouver que *Ste Anne* avoit été mariée trois fois, dispute pour le moins inutile; mais dans laquelle *Cousturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthusiana libri duo.* Le Chartreux n'oublie pas le conte du Chanoine ressuscité pour annoncer qu'il étoit en enfer.

COUTURE, (JEAN-BAPTISTE) né dans le Diocèse de Bayeux en 1651, Professeur d'éloquence au Collége Royal, membre de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mourut en 1728, à 77 ans. On voyoit quelquefois à ses leçons d'Eloquence des Professeurs même. Ce Savant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres offrent plusieurs dissertations de lui sur le *Faste*, & sur la *vie privée des Romains*, sur *leurs vétérans*, sur quelques *cérémonies de leur religion*, &c.

COUTURES (JACQUES PARRAIN BARON DES) écrivain aussi fécond qu'ennuyeux, mort, en 1702, quitta, malheureusement pour le public, les armes pour le cabinet. Il est connu par une mauvaise traduction de *Lucrece*, avec des remarques, en 2 vol, in-12. Traduction dont on ne parleroit plus, si M. *Freron* avoit publié sa version du même Auteur. On dit que le Baron des *Coutures* pensoit, à peu-près, comme le Poëte latin, sur les premiers principes des choses. Il avoit traduit la Génése avant que de traduire *Lucrece*, mêlant dans ses occupations le sacré avec le profane,

& enfantant tantôt des Livres de morale, tantôt de galanterie.

COUVREUR, (ADRIENNE LE) Comédienne, Françoise née à Fismes en Champagne, en 1690, débuta à Paris le Vendredi 14 Mai 1717, par le Rolle d'*Electre* dans la Tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rolles tragiques & comiques qu'elle a remplis supérieurement. Cette Comédienne, une des plus célébres que la France ait produit, abolit les cris, les lamentations mélodieuses & apprêtées, ressource des Actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expression & de vérité. Mal partagée, à quelques égards, de la nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille & de beauté. Elle mourut le 20 Mars 1730.

COWLEY, (ABRAHAM) né à Londres en 1618, mort en 1667, montra beaucoup de génie pour tous les genres de Poësie, excepté pour la dramatique. Ses maîtresses étoient les sujets ordinaires de ses vers, mais ses pieces de galanterie sont les moins importantes. Il est principalement connu par six livres sur les Plantes, en vers latins, imprimés à Londres en 1678, avec ses autres Poësies latines. Sa Davideide ou poëme sur les malheurs de *David* en quatre livres, n'est qu'un fragment d'un plus long ouvrage qu'il n'a pas achevé. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de *Charles I*, Prince malheureux, auquel il fut toujours fidele; & suivit la Reine obligée de se retirer en France. *Charles II* qui lui devoit de la reconnoissance l'honora de son estime & de ses bienfaits. Ses ouvrages ont été recueillis en 1 vol. in-fol. en Anglois.

COXIS (MICHEL) Peintre Flamand, disciple de *Raphaël*, mourut à Anvers en 1592, à 85 ans.

COYPEL, (NOEL) Peintre, né à Paris en 1629, fit des progrès rapides dans la Peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé Directeur de l'Académie Françoise à Rome, il prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à sa nation. Son fils, Antoine *Coypel*, âgé seulement de douze ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite consommé de l'un & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célébre Artiste mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, au Palais Royal, aux Tuilleries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les Artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessein, soutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

COYPEL, (ANTOINE) fils du précédent, né à Paris en 1661 avec des dispositions très-heureuses pour la Peinture, se forma à Rome sur les ouvrages de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, d'Annibal *Carrache*, du *Titien*, du *Correge*, de Paul *Veronese*. Son mérite le fit choisir par *Monsieur* frere unique de *Louis XIV*, pour être son premier Peintre. Le Roi lui donna plusieurs années après, en 1714, le même titre avec des Lettres de noblesse. Le Duc d'*Orléans* Régent du Royaume, ami de tous les Arts, & réussissant dans plusieurs, voulut être disciple de ce grand maître, & fit beaucoup de progrès dans le Dessein, grace à ses leçons. Le Maitre dédia à son éleve vingt discours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des plus grands Peintres. Ces *Discours* parurent à Paris, in-4° en 1721. *Coypel* entendoit supérieurement le poëtique de son Art, il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de succès les passions de l'ame. Ses compositions sont nobles, son coloris gracieux, ses airs de tête agréables. Il mourut à Paris en 1722.

COYPEL, (NOEL NICOLAS) frere du précédent, se distingua par la correction, l'élégance, l'agrément du Dessein, & par une imitation heureuse de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être surpassé ses freres, par la légéreté de sa touche, la fraicheur de son pinceau, la richesse de ses compositions si la mort ne l'eut emporté en 1737, à 45 ans.

COYPEL, (CHARLES) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, étoit né d'une famille fertile en grands Peintres & étoit lui-même très-savant dans cet Art. Les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans, & de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture qu'il a remplies avec honneur jusqu'à sa mort, en sont la preuve. Il avoit beaucoup d'esprit & écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *discours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans les Mercures de France, il avoit composé plusieurs piéces de Théâtre, dont quelques-unes ont été jouées à la cour : celles qui sont parvenues à notre connoissance, & qu'il avoit commencé à donner en 1718, sont au nombre de trois. I. Les *Amours à la Chasse*. II. Les *Folies de Cardenio*. III. Le *Triomphe de la raison*. Ses ouvrages pittoresques ont été applaudis pour la justesse, la variété & la noblesse des expressions, pour le brillant du coloris, & la facilité de la touche. Le Roi posséde plusieurs de ses Tableaux.

COYSEVOX, (ANTOINE) Sculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, passa en Alsace à l'âge de 27 ans, pour décorer le superbe Palais de Saverne du Cardinal de *Furstemberg*. De retour en France, il fut Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & travailla à différens Bustes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les Maisons *Royales*. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, son ciseau prenoit le caractère des différentes figures qu'il avoit à représenter. Des dehors simples, une probité scrupuleuse, une modestie rare avec des talens supérieurs, le faisoient autant aimer, que ses ouvrages le faisoient admirer,

COYTIER, (JACQUES) Médecin de *Louis XI*, obtint graces sur graces en le menaçant de la mort que ce Monarque craignoit beaucoup. Le Roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour son Médecin, & donna ordre à son Prévôt de l'en défaire sourdement. *Coytier*, averti par ce Prévôt son ami intime, lui dit que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le Roi ne vivroit que quatre jours après lui, que c'étoit un secret qu'il savo parti une science particuliere, & qu'il vouloit bien le lui confier cemme à un ami fidéle. Le Prévôt rapporta cette confidence au Roi qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'on laissat *Coytier* en repos, mais qu'il ne se présentat plus devant lui. Le Médecin se retira avec des biens considérables, oublia dans l'aisance & dans les plaisirs, les orages de la Cour, & mourut vers la fin du XV siecle.

COZZANDUS, (LEONARD) Moine du XVII siecle, natif de Bresse, est Auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur à son savoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. II. D'un Traité *de Plagio*. III. D'un autre intitulé *Epicurus expensus*.

CRABBE, (PIERRE) Religieux de l'ordre de Saint François, natif de Malines, mourut dans cette Ville en 1552, à 83 ans, après avoir été élevé aux premieres Charges de son Ordre. On a de lui une édition des Conciles, continuée par *Surius*.

CRAGIUS, (NICOLAS) né vers l'an 1541 à Ripen, fut Recteur de l'école de Coppenhague en 1576. Il se maria deux ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra aussi bien que de leur mere, en faisant casser son mariage ; & malgré cette avanture, il eut la foiblesse de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le Roi de Dannemarck qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage Latin très-estimé sur *la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la premiere fois en 1593, réimprimé plusieurs fois depuis ; & les *Annales de Dan-*

Nemarck en six Livres, depuis la mort de *Frederic I*, jusqu'à l'année 1550.

CRAGIUS, ou CRAIG, (THOMAS) Jurisconsulte Ecossois, fait Chevalier par le Roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est Auteur d'un savant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsic en 1716, in-4°, & d'un autre Traité du *Droit de succéder au Royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (JEAN) Mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célébre pour un petit écrit de 36 pages in-4°. imprimé à Londres en 1699, sous le titre de *Theologiæ Christianæ principia Mathematica* réimprimé à Leipsic en 1755 in-4°. avec une préface sur la vie & les Ouvrages de *Craig*. L'édition de Londres est rare. L'Auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du temps auquel les témoins ont vêcu, & par le moyen des calculs Algébriques, il trouve que la probabilité de la RéligionChrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle seroit nulle après ce terme, si J. C. ne prévenoit cette éclypse par son second avénement, comme il prévint celle de la Religion Judaïque par son premier. L'Abbé d'*Houteville* a réfuté ces savantes rêveries, dans sa *Religion Chrétienne prouvée par les faits*.

CRAMER, (JEAN FREDERIC) Professeur à Duisbourg, Conseiller du Roi de Prusse & Résident de ce Prince à Amsterdam, possédoit le Droit, les Langues & la Science des Médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui, I. *Vindiciæ nominis Germanici, contra quosdam obtrectatores Gallos*. Cet écrit est principalement contre cette question impertinente du Jésuite *Bouhours*. *Si un Allemand peut être bel-esprit!* II. Une *traduction Latine de l'introduction à l'Histoire, par Puffendorf*.

CRAMER, (GABRIEL) né à Genéve, en 1604, Professeur de Mathématique dès l'âge de 19 ans, se fit un nom dans l'Europe par ses progrés dans les Sciences exactes. Les Académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne s'empresserent de le mettre au nombre de leurs Membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé ruinée par le travail. Les Mathématiciens lui doivent un excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750 in-4°. Il fait usage de l'analyse de *Descartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes Géométriques. II. *L'édition des Oeuvres de Jacques & Jean Bernoulli*, en 6 vol. in-4°, en 1743. Ce Recueil précieux est fait avec un soin & une intelligence qui méritent la reconnoissance de tous les Géométres, dit un homme très-capable d'en juger. *Cramer* étoit disciple de Jean *Bernoulli*. Il étoit digne d'un tel Maître par ses vastes connoissances dans la Géométrie, dans la Phisique & dans les Belles-Lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, sa conduite & son caractère faisoient honneur à la Philosophie. Sa famille subsiste encore à Genéve & soutient son nom avec honneur.

CRAMER, (JEAN JACQUES) né à Elgg dans le Canton de Zurich en 1673, se rendit très-habile dans les Langues Orientales, & les professa à Zurich & à Herborn. Il mourut à Zurich en 1702. Ses principaux ouvrages sont, I. *Exercitationes de ara exteriori Templi secundi*. II. *Theologia Israëlis*.

CRAMER, (JEAN-RODOLPHE) frere du précédent, nâquit à Elcan en 1678. Il fut Professeur d'Hebreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite Professeur de Théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui I. Un grand nombre de *Theses* Théologiques en Latin. II. Plusieurs *Dissertations* en Latin. III.

Neuf *Harangues*, & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER, ou CRANMER, (THOMAS) né à Aslason en Angleterre en 1489, professa pendant quelque temps avec succès dans l'Université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son Livre assez mauvais, mais nécessaire à un Prince dégoûté de sa femme, lui assura la faveur du Roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua tellement dans cette Cour, que le Pape *Clément VII*, quoique prevenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son Pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secrétement avec la sœur d'*Osiander*, Ministre aussi fameux par ses variations, que par ses fureurs. Devenu Archevêque de Cantorberi, & depuis long-temps le Ministre des passions de *Henri*, il fait déclarer nul par le Clergé d'Angleterre le Mariage de ce Prince avec *Catherine d'Aragon*, le marie avec Anne de *Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle Reine à son entrée dans Londres. Son exemple fit plus de Schismatiques que tous ses raisonnemens. Plusieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la Suprématie de *Henri*. *Crammer* l'instigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit aussi un jour sur un échaffaut. Au commencement du regne de la Reine *Marie*, il fut arrêté comme traitre & Hérétique. Il abjura dans l'espérance de sauver sa vie. *Marie* ne songea pas moins à le faire brûler. Alors il retracta son abjuration, & déclara sur le bûcher qu'il mouroit Luthérien. Il plongea d'abord dans les flammes la main qui avoit signé l'abjuration, & ne lança son corps dans le bucher que quand elle fut entiérement brûlée, l'an 1556. Les Protestans ont dit autant de bien de ce Prélat courtisan, que les Catholiques en ont dit de mal. Mais quel homme, suivant *Bossuet*, qu'un Evêque qui étoit en même temps Luthérien, marié en secret, sacré Archevêque suivant le Pontifical Romain, soumis au Pape dont il détestoit la puissance, disant la Messe qu'il ne croyoit pas, & donnant pouvoir de la dire! C'est pourtant cet homme, que *Burnet* donne pour un *Athanase* & pour un *Cyrille*: tant l'esprit de parti fascine les yeux, & tant il est dangereux qu'un Controversiste se mêle d'être Historien. On a de *Crammer*: *La Tradition nécessaire du Chrétien*; & plusieurs ouvrages en Anglois & en Latin.

CRAMOISY, (SEBASTIEN) Imprimeur de Paris, se distingua par une grande capacité dans son Art. On lui donna la direction de l'Imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les soins du Cardinal de *Richelieu*. Ses éditions n'étoient ni aussi belles, ni aussi exactes que celles des *Etiennes*, des *Manuces*, des *Plantin* & des *Frobens*; mais après les chefs-d'œuvres de ces célébres Imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le Catalogue de ses éditions a été imprimé plus d'une fois par lui & par son petit-fils, qui lui succéda dans la Direction de l'Imprimerie Royale.

CRANTOR, Philosophe & Poëte Grec, natif de Soli en Cilicie, fut un zélé défenseur de la Doctrine de *Platon*, & le premier qui la commenta. Il mourut d'Hydropisie dans un âge peu avancé, laissant plusieurs ouvrages que nous n'avons plus.

CRAON, (PIERRE DE) d'une famille ancienne, s'attacha à Louis d'*Anjou* qui étoit alors en Italie. Ce Prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du secours; mais au lieu de remplir sa commission, il se livra à la débauche avec les Courtisanes de Venise. Le Duc d'*Anjou* ayant attendu long-

temps, fans avoir des nouvelles, mourut de chagrin. Le Duc de *Berri* menaça le Commiffionnaire infidéle de le livrer au dernier fupplice, mais fa naiffance & fes richeffes le fauverent. *Craon* fe fit connoître par un nouveau crime qui réveilla la mémoire du premier. Le Duc d'*Orléans* l'avoit difgracié : il s'imagina que le Connétable de *Cliffon* lui avoit rendu de mauvais Offices, & il l'affaffina à la tête d'une vingtaine de Scélérats, le jour de la fête du St. Sacrement en 1391. Le Connétable n'étant pas mort de fes bleffures, pourfuivit fon Affaffin réfugié chez le Duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant ; *vous avez fait deux fautes dans la même journée, la premiere d'avoir attaqué le Connétable, & la feconde de l'avoir manqué.* Les biens de l'Affaffin furent confifqués & donnés au Duc d'*Orléans*, fon Hôtel changé en un cimetiere, & fes Châteaux démolis. Avant ce meurtre il avoit obtenu du Roi *Charles VI* qu'on donneroit des Confeffeurs aux Criminels qu'on menoit au fupplice. *Richard II* Roi d'Angleterre demanda fa grace quelque temps après & l'obtint. *Craon* revint à la Cour, s'y montra hardiment, tandis que *Cliffon* qui avoit fi bien mérité de l'Etat, en étoit banni.

CRAPONE, (ADAM DE) Gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le Canal qui porte fon nom, tiré de la Durance jufqu'à Arles. Il avoit auffi entrepris de joindre les deux Mers en France, projet qui ne fut exécuté que fous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eut donné des Commiffaires pour commencer ce travail important. *Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le Roi *Henri II* le préféroit aux Etrangers que la Reine Cathérine de *Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce Prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une Citadelle commencée fur un mauvais Terrein, il fut empoifonné par les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASSO, (JULES PAUL) Médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les Langues & les Belles-Lettres que fon art. Il mourut en 1574. On a de lui I. Une *Traduction Latine des ouvrages d'Areteus* & de *plufieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité & même avec élégance.

CRASSO, (LAURENT) Italien, Auteur des *Eloges des hommes de Lettres de Venife*, en 2 vol. in-4°. ouvrage publié en 1666, devenu rare, & recherché, quoique peu eftimé ; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (JEAN) né à Langres, Profeffeur de Philofophie au Collège de Ste. Barbe, mort en 1616, fe fit connoître des Savans par une Logique & une Phyfique bonnes pour fon tems, & des Badauts Parifiens par le talent de redreffer fes longues oreilles, & de les abbaiffer à fon gré.

CRASSUS, (PUBLIUS LICINIUS) Jurifconfulte Romain, de l'illuftre famille des *Craffus*, qui a donné plufieurs Confuls, fut élevé au Pontificat 131 ans avant J. C. Il paffa en Afie, à la tête de l'armée Romaine deftinée contre *Ariftonicus*, mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la folde d'*Ariftonicus*. *Craffus* ayant frappé le foldat qui le conduifoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté fa dignité de grand Pontife pour commander les Armées : ce qui étoit alors fans exemple.

CRASSUS, (MARCUS LICINIUS) de l'illuftre famille Romaine des *Craffus*, commerça d'abord en efclaves. Il n'étoit riche alors que d'environ trois cens talens, mais depuis il acquit de fi grands biens, qu'il fit un feftin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en confommer pendant trois mois. L'inventaire de fes biens, lorfqu'il marcha contre les Parthes, montoit à fept mille fept cens talens. Un homme, felon lui, ne devoit pas paffer pour riche, s'il n'avoit de quoi

entretenir une armée. La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de se retirer en Espagne, où il resta caché pendant huit mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il signala son courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait Préteur, 71 ans avant J. C. & défit *Spartacus* chef des esclaves rebelles. Il fut Consul l'année suivante avec *Pompée*, puis Censeur, & ensuite il exerça une espèce de Triumvirat avec le même *Pompée* & *César*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Crassus* devenu Consul une seconde fois, eut en partage la Syrie, en passant par la Judée il pilla le trésor du temple de Jerusalem. Son avidité lui inspira la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit déja en espérance toutes leurs richesses, lorsque son armée fut défaite par *Surena* leur Général. Vingt mille Romains resterent sur le champ de bataille, & dix mille furent pris prisonniers. Les restes de l'armée s'échapperent à la faveur des ténébres & furent poursuivis par les Parthes. *Crassus* invité à une conférénce par le Général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des soldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le dessein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il se mit en défense & fut tué les armes à la main, 53 ans avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête la porterent à *Orodes* leur Roi qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant ses mots : *Rassassie-toi de ce métal dont ton cœur a été insatiable.* Malgré les justes reproches que méritoit ce Romain, on est forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils qui avoit péri dans cette malheureuse expédition, étoit d'un heros. Les paroles qu'il adressa à ceux qui l'environnoient, lorsqu'il fut obligé d'aller se mettre entre les mains de *Surena* n'honorent pas moins sa mémoire. *Dans quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduise la fortune, dites par tout que* Crassus *a péri trompé par les ennemis, & non pas livré par ses soldats.*

CRATERUS, favori d'*Alexandre le Grand*, & rival d'*Antipater*, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumenes*, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les décrets de ses Concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre. Bayle* dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fut assujetti à écrire tous les arrêts du peuple de sa patrie, que ce travail demande un Greffier & non un homme de guerre. Les Savans regrettent cet ouvrage, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

CRATÈS, fils d'*Asconde*, disciple de *Diogene le Cinique*, nâquit à Thébes en Béotie. Il se livra de bonne heure à la Philosophie, & pour n'être pas distrait par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses Concitoyens. C'est du moins ce que rapporte *Antisthene*, & d'après lui *Diogene Laërce.* D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un Banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils négligeoient la Philosophie; & au public, s'ils la cultivoient. On lui attribue ce Tarif de dépense assez plaisant : *Il faut donner à un Cuisinier dix mines, à un Médecin une Drachme, à un Flatteur cinq talens. de la fumée à un homme à Conseils, un talent à une Courtisane, & trois oboles à un Philosophe.* Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la Philosophie ? *à apprendre*, répondoit-il, *à se contenter de légumes, & à vivre sans soins & sans inquiétude.* Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hyver, il se distinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté dégoûtante, & cousoit à son manteau des peaux de Brebis sans préparation, singula-

rité, qui jointe à sa laideur naturelle, en faisoit une espèce de monstre. *Alexandre* curieux de voir ce Cynique, lui offrit de rebâtir Thebes sa patrie. *Pourquoi cela* ? lui répondit Cratés, *un autre* Alexandre *la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire, l'amour de la pauvreté, me tiennent lieu de patrie. Ce sont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce Philosophe avoit épousé la fameuse *Hipparchie* de laquelle il eut des filles. Il les maria à ses disciples, & les leur confia trente jours à-l'avance, pour essayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il vivoit vers l'an 328 avant J. C.

CRATINUS, un des meilleurs Poëtes, & un des plus grands Buveurs de son temps, se distinguoit à Athénes par ses *Comédies*, 431 ans avant J. C. Sa plume n'épargnoit personne, pas même les premiers Magistrats de la République. *Quintilien* porte un jugement très-avantageux de ses piéces de Théâtre; mais les fragmens qui nous restent sont trop peu de chose, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, Philosophe Péripatéticien de Mitylene, où il enseigna la Philosophie, alla ensuite à Athénes, & eut pour disciples le fils de *Ciceron* & *Brutus*. *Pompée* alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la Providence. Le Philosophe consola le guerrier & justifia la divinité.

CRATON, ou DECRAFFTHEIM (JEAN) né à Bresleau en 1519, Médecin des Empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585, à 66 ans. On a de lui: *Isagoge Medicinæ*, & plusieurs autres ouvrages estimés des gens de l'art. L'Auteur avoit pratiqué la Médecine avec beaucoup de succès.

CRAYER, (GASPARD) Peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'Histoire & dans le portrait. Le célébre *Rubens* le regardoit comme son émule, & n'est point un petit éloge de ce Peintre. La nature est rendue dans ses ouvrages, avec une expression frappante, & un coloris enchanteur.

CREBILLON, (PROSPER JOLIOT DE) né à Dijon le 15 Février 1674, d'un Greffier en Chef de la Chambre des Comptes, étudia au Collége *Mazarin*, fit son droit & fut reçu Avocat. Il étoit à Paris chez un Procureur, pour s'y former à l'étude du Barreau, mais la fougue de ses passions & l'impétuosité de sa jeunesse étoient des obstacles à ses succès. *Prieur*, (c'étoit le nom de son Procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui proposa de travailler pour le Théâtre. Après avoir refusé plusieurs fois, le jeune *Crebillon* donna une Tragédie qui eut le plus grand succès. *Prieur* attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la premiere Représentation. Il dit à l'Auteur en l'embrassant: *Je meurs content, je vous ai fait Poëte & je laisse un homme à la nation.* Le jeune Auteur marchoit avec fermeté dans la carriere qu'il s'étoit ouverte, lorsqu'il devint passionnément amoureux de la fille d'un Apoticaire de Paris, & son amour finit par le mariage. Son pere doublement indigné contre son fils livré au démon de la Poësie & à celui de l'amour, le déshérita, mais étant tombé malade quelque temps après, en 1707, il le rétablit dans tous ses droits. Ce rétablissement étoit assez inutile, tout le bien qu'il laissoit avoit été ou vendu ou saisi, soit par le peu de soin, soit par le defaut d'intelligence de son fils dans les affaires. *Crebillon* se trouva à la fleur de son âge avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de sa femme, arrivée en 1711, vint augmenter son inquiétude. Cette perte lui fut d'autant plus sensible qu'il vivoit avec elle comme avec une maîtresse chérie & d'un caractère aimable. Le sort ne répara ses injustices que longtemps après, en lui procurant une place à l'Académie Françoise & l'emploi de Censeur de la Police. Il obtint de plus grandes récompenses sur

la fin de sa carriere, qui a été assez longue. Son tempérament étoit extrêmement robuste, & s'il l'avoit ménagé, ses jours se seroient étendus plus loin. Il mangeoit prodigieusement, même dans ses dernieres années. Il dormoit peu & couchoit presque sur la dure, non par mortification, mais par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de son appartement une espèce de ménagerie. Pour dissiper les mauvaises exhalaisons de ses animaux il fumoit beaucoup de tabac, mais cette odeur ne remédioit pas entierement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il se gouvernoit à sa fantaisie, ne voulant observer aucun régime & se moquant des Médecins & des remédes. Il eut pendant long-temps un érésipelle aux jambes, qui fluoit, sans qu'il prit jamais aucune précaution pour en guérir. Cette source ayant tari sur la fin de Décembre 1761, il essuya une grande maladie. Il parut avoir échappé au danger, mais le 12 Juin 1762 il eut une rechute, qui l'emporta le 17 du même mois, à 88 ans, après avoir reçu les Sacremens avec édification. Les gens de Lettres, les Citoyens & les Grands l'honorerent de leurs regrets, & il en étoit bien digne. Il avoit toutes les vertus qui sont presque inséparables du génie, car le génie tient à la vertu du moins morale; il étoit sage, modeste, vrai, sensible, d'un abord facile, aimable, officieux, enchanté des succès des jeunes Auteurs & les échauffant de sa flamme. La candeur & la facilité de ses mœurs alloient jusqu'à la bonne hommie. Qu'on ne se scandalise pas de ce mot; c'est une injure pour les sots & une éloge pour les Ecrivains supérieurs. On se souvient de quelques-uns de ses bons mots; se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda quel étoit celui de ses ouvrages qu'il estimoit le plus : question qui avoit été faite autrefois au grand *Corneille*. *Je ne sais pas*, répondit-il en montrant son fils, *que'lle est ma meilleure production, mais voilà sans doute la plus mauvaise. C'est* repliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'est pas du Chartreux*. Il faut se rappeller que les jaloux de ce grand homme avoient fait courir le bruit qu'il devoit ses plus belles piéces à un Solitaire de ses amis. L'estime de tous les gens sensés & son propre témoignage l'ont vengé de cette inepte calomnie. Depuis *Corneille* & *Racine* on n'avoit vû que de foibles imitateurs se trouver en quelque sorte sur la scène tragique, *Crebillon* parut, & on regretta moins ces grands hommes. Il est le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui constitue la véritable Tragédie. Si jamais nous élevons des Statues aux Auteurs tragiques, la troisieme sera pour lui. Hardi dans ses peintures, mâle dans ses caractères, grand dans ses idées, énergique dans ses vers & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos Poëtes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de *Melpomene* tel que l'avoient les Tragiques de l'ancienne Gréce. Il eût été à souhaiter qu'il se fut tenu comme eux à ce beau simple qu'il rendoit si bien quelquefois, & qu'il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances qui appartiennent plûtôt aux Romans qu'a la Tragédie. C'est par *Idoménée* qu'il débuta en 1705. Cette Piéce annonça dans l'Auteur ce talent rare pour le terrible, qui le plaça depuis auprès de *Corneille* & de *Racine*. Quoiqu'on s'apperçoive que c'est l'ouvrage d'un jeune homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuses situations. Les Scenes entre le pere & le fils produisent le plus vif intérêt. Le sujet n'intéresse pas moins. Son seul défaut est d'approcher de celui d'*Iphigenie* en Aulide. Les Censeurs sévères la trouverent trop compliquée & écrite avec trop de négligence, mais tout autre qu'un génie naissant n'auroit pu la faire, quelque remplie qu'elle soit de constructions vicieuses, de vers épiques & de déclamations. Bien-tôt après, *Crebillon* dévelopa tout ce qu'il étoit dans sa Tragédie d'*Atrée*. Le terrible,

le pathétique qui y regnent, frappent tous les Connoiſſeurs. Le rôle d'*Atrée* eſt tout ce qu'il y a de plus beau ſur notre Théâtre; il ſe ſoutient dans toutes ſes parties. La ſcene de la reconnoiſſance eſt admirable ; celle de la coupe eſt du plus grand Tragique. Le rôle de *Phliſthene* forme le plus beau contraſte avec celui d'*Atrée*. En un mot cette Tragédie, au défaut près de la ſeconde reconciliation, eſt un chef-d'œuvre & de la plus grande maniere. Le Poëte, à la vérité, ne s'eſt pas ſauvé de l'écueil du ſiécle; il a jetté de l'amour dans ce beau terrible, mais ce public accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendreſſe, n'auroit pu ſupporter un ſpectacle ſi effrayant ſans un peu de galanterie. Cette piéce jouée en 1707 eut dix-huit repréſentations, & l'Auteur eut à ſe plaindre en quelque façon du ſuccès. Qui croiroit qu'on l'eut chargé de toutes les iniquités d'*Atrée* & qu'on l'eut regardé dans pluſieurs maiſons comme un homme avec qui il n'étoit pas trop ſûr de vivre ? On eut la bêtiſe de penſer que le cœur étoit complice de tout ce que l'eſprit avoit imaginé. *Crebillon* mépriſa ces ſoupçons atroces & ils ſe diſſiperent d'eux-mêmes. *Electre* jouée à la fin de l'année ſuivante, 1708, n'eut d'abord que quatorze Repréſentations par rapport au grand froid qui ſurvint ; mais elle fut repriſe depuis avec un brillant ſuccès. Le fond du ſujet intéreſſe, & il eſt peint avec beaucoup de force, le rôle d'*Electre* eſt ſupérieur, ainſi que ceux d'*Oreſte* & de *Palamede*. Il faut convenir pourtant qu'*Electre* amoureuſe n'eſt pas de la dignité du Cothurne Grec, mais cet amour produit une ſcene touchante, dans laquelle *Electre* veut empêcher *Itys* d'aller aux Autels. Les autres défauts de cette piece, ſont trop de complication, de longueurs, de deſcriptions. Une partie du ſecond Acte eſt écrit du ſtyle de l'Epopée. M. de *Voltaire*, qui a donné le même ſujet ſous le nom d'*Oreſte*, prit un ton moins élevé, mais ſa piéce n'en réuſſit pas davantage. Lorſqu'il la préſenta à *Crebillon*, Cenſeur des Ouvrages dramatiques, il commença par s'excuſer de ce qu'il avoit traité le même ſujet. *Crebillon* lui répondit poliment : *j'ai été content du ſuccès de mon Electre. Je ſouhaite que le Frere vous faſſe autant d'honneur que la Sœur m'en a fait.* La Tragédie de *Rhadamiſte*, qu'on repréſenta trente fois en 1711 . eſt une des plus belles Piéces qui ſoit reſtée ſur notre Théâtre, & une de celles qu'on redonne le plus ſouvent. On en fit en huit jours deux éditions & trois dans le cours de l'année. Ce ſuccès n'aveugla pas *Deſpréaux* : un de ſes amis la lui ayant voulu lire, lorſqu'il étoit dans ſon lit, n'attendant plus que l'heure de la mort, le Satyrique l'interrompit après en avoir écouté deux ou trois ſcenes. *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas aſſez promptement. Les* Pradons *dont nous nous ſommes moqués dans notre jeuneſſe, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indiſpoſoit le Poëte mourant, c'étoit le ſtyle. Celui de *Crebillon* reſſemble aſſez à ſa maniere ; il eſt vigoureux & énergique : ce qui entraine ſouvent des incorrections, des tours durs & barbares, mais ces fautes de Grammaire diſparoiſſent devant les beautés mâles, les caractères ſoutenus & les vers de génie, dont ſes Tragédies étincellent. *Semiramis*, donnée au Théâtre en 1717, fut beaucoup critiquée, & l'Auteur la retira après la ſeptiéme repréſentation. Il eſt certain que c'eſt un des ouvrages de l'Auteur, dont on fait le moins de cas. Il y a pourtant des morceaux qui ſentent l'homme de génie. Le public vit avec plus de plaiſir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. La déclaration d'amour d'*Heſonus* eſt tout-à-fait digne d'un favori de *Mars*. C'eſt le Dieu de la guerre un peu poli par l'amour. Ce ton mâle, digne du grand *Corneille*, ſe retrouve dans la déclaration de *Pyrrhus*. Cette Tragédie ſe ſoutient juſqu'à la fin, ſans qu'on y voye baiſſer la verſification, auſſi ſenſiblement que dans quelques autres de ſes piéces. *Xerxés* ſuivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une Repréſenta-

tion. On le joua en 1714, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. Quoique cette Piéce n'ait eu aucun succès, on y reconnoît dans plus d'un endroit la coupe & les traits d'un grand maître. Tant de chef-d'œuvres méritoient une place à l'Académie Françoise; cette Compagnie lui ouvrit ses portes en 1731. L'Auteur fit son remerciment en vers. Ce morceau fut critiqué dans le temps & parce que l'usage demande en pareil cas un Discours en prose, & parce que les Censeurs littéraires ne trouverent pas les vers tout-à-fait dignes de leur Auteur. *Crebillon* travailla pour le Théâtre jusqu'à la fin de ses jours, il fit représenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années. Les Critiques le traiterent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec transport à la représentation, on le jugea sévérement à la lecture. Le héros de la piéce parut un colosse. *Catilina* est trop grand & les autres personnages sont trop petits; tout est impitoyablement sacrifié à ce caractére dominant. *Ciceron* est moins que rien, il perd jusqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite essentiels dans le quatriéme Acte; le dénouement est étranglé. L'Auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer son sujet en moins de sept Acte, il n'en a pas même rempli quatre & demi. La versification est pleine de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches, de tours prosaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers sublimes, jamais six beaux vers de suite, quatre ou cinq portraits d'hommes illustres dessinés avec force, mais sans coloris. *Crebillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ses amis le pressant de finir cette Tragédie, il lui dit : *J'ai encore l'enthousiasme & le feu de mes premieres années.* Le public ne jugea pas de même, lorsque la piéce parut. Cet enfant de sa vieillesse méritoit quelque indulgence. Le tableau des proscriptions & la tête de *Ciceron* découverte aux yeux de sa fille, sont de ces morceaux qui ne peuvent être que les élans d'un beau génie. C'est par cette Piéce que *Crebillon* finit sa carriere dramatique. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques piéces de vers. Tout n'y est pas beau; plusieurs endroits paroissent absolument indignes de l'Auteur d'*Atrée*, le ton boursoufflé y domine, mais on y rencontre pourtant des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crebillon*, a voulu l'être après la mort de ce grand Poëte. Il a chargé M. le Marquis de *Marigni* de lui accorder le même honneur qu'Athénes & Rome décernoient à leurs illustres Concitoyens; de lui faire élever un tombeau. Ce Monument sera exécuté en marbre, par le savant ciseau de le *Moine*, dans l'Eglise Paroissiale de St. Germain, où le rival de *Corneille* a été inhumé. Le public doit voir avec quelque plaisir qu'en perdant des *Virgiles*, il nous reste des *Augustes* qui honorent leur mémoire & leurs cendres.

CREDI, (LAURENZO DI) célébre Peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de *Vinci*.

CREECH, (THOMAS) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la Poësie & les Lettres, & ne vêcut pas moins dans l'indigence. Une humeur sombre qui le jettoit dans des passions violentes, fit le malheur de sa vie & occasionna sa mort. Amoureux d'une Demoiselle qui ne répondoit point à ses feux, quoique bien d'autres eussent un facile accès auprès d'elle, il se pendit de désespoir, sur la fin de Juin de 1700. On a de lui une édition de *Lucrece* avec des notes, imprimée à Oxford en 1595, & réimprimée à Londres en 1717 in-8°. Il avoit traduit auparavant en vers Anglois le Poëme de *Lucrece* imprimé à Oxford en 1682 in-8°. Il a encore traduit en Anglois les Idyles de *Théocrite*, les Eglogues de *Virgile*, plusieurs morceaux d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, &c.

CRELIUS, (JEAN) le second

Apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un Village près de Nuremberg, exerça le miniſtère à Racovie, professa la Théologie dans l'école de cette Ville, & y mourut à 42 ans. Ses ouvrages tiennent le second rang dans la *Bibliothéque des freres Polonois*, par la modération du ſtyle, & par la profondeur captieuse du raisonnement. Les principaux sont I. *Traité contre la Trinité.* II. Des *Commentaires sur une partie du Nouveau Teſtament.* III. *Des écrits de Morale*, dans lesquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette décision révolteroit à coup-sûr nos Françoises.

CREMONIN, (CESAR) Professeur de Philosophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les Princes & les Rois voulurent avoir son portrait. Ses talens étoient obscurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médisance & l'irréligion. Il étoit né à Cento dans le Modenois en 1550, & mourut à Padoue en 1620. On a de lui plusieurs traités. On diſtingue *Celui de l'ame.* Il croyoit cet Etre immatériel, capable de corruption, & mortel ainsi que l'ame des Brutes, au cas, disoit-il, pour se sauver par cette reſtriction captieuse, qu'il fallut suivre les principes d'*Ariſtote*.

CRENIUS, (THOMAS) de la Marche de Brandebourg, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniere Ville en 1728, après avoir inondé l'Europe de ses compilations. Les plus utiles sont I. *Conſilia & Methodi aureæ ſtudiorum optimè inſtituendorum.* II. *De Philologia, ſtudiis liberalis doctrinæ*, &c. III. *De eruditione comparanda*, Cette collection de préceptes, sur la maniere d'étudier les différentes sciences renfermées dans ces trois livres, forme 3 vol. in-4°.

CREON, Roi de Thébes en Béotie, frere de *Jocaſte*, s'empara du Gouvernement, après la mort de *Laïus* mari de sa sœur. *Oedipe* à qui il céda le sceptre, s'étant retiré à Athénes, il le reprit encore, & se signala par des cruautés. Il fit mourir *Antigone* & *Argie*, l'une pour avoir enséveli ses freres, & l'autre son époux. Les Dames Thébaines porterent *Théſée* à lui déclarer la guerre, & ce Héros lui ravit la Couronne & la vie, vers 1250 avant J. C.

CREQUI, (CHARLES DE) Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Gouverneur du Dauphiné, Pair & Maréchal de France, se signala dans toutes les occasions, depuis le siége de Laon en 1594, jusqu'à sa mort en 1638. Son duel contre *Dom Philippin*, bâtard de Savoye, servit beaucoup à répandre son nom. La querelle vint d'une écharpe. *Crequi* ayant emporté un Fort sur les troupes du Duc de Savoye, *D. Philippin* pressé de se retirer, changea son habit pour celui d'un simple soldat, sans faire attention qu'il lui laissoit une belle écharpe, devenue le partage d'un soldat du Régiment de *Crequi*. Le lendemain un trompête des troupes de Savoye vint demander les morts, *Crequi* le chargea de dire à *D. Philippin*, qu'il fut plus soigneux à l'avenir de conserver les faveurs des Dames. Ce reproche irrita *D. Philippin*. Il vint porter un cartel à *Crequi*. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie & un Chirurgien pour le panser. On fit courir le bruit que *Crequi* s'étoit vanté d'avoir eu du sang de Savoye. Le Duc indigné contre *D. Philippin*, l'envoya appeller une seconde fois. Le bâtard de Savoye ne fut pas plus heureux que la premiere. Il laissa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Crequi* ne cessa de se diſtinguer. Il reçut le bâton de Maréchal de France en 1622, secourut Aſt & Verrue contre les Espagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Espagne au combat du Tessin en 1606, & fut tué d'un coup de canon au siége de Crême en 1638. Ce Héros étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le Roi l'envoya Ambassadeur extraordinaire au Pape *Urbain VIII* en 1633.

CREQUI, (FRANÇOIS DE) Maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur, en 1675, près de Consarbrick sur la Sawe. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire* d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à sa patrie autant qu'aux ennemis. Echapé à peine lui quatrieme au combat de Consarbrick, il court à travers de nouveaux périls se jetter dans Tréves. Il aima mieux être pris à discrétion, que de capituler. Il fut fait prisonnier par la trahison insigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'insçu du Maréchal. Ce ne fut point à cette occasion que le grand *Condé* dit, comme l'assure le Lexicographe critique, qu'il ne manquoit à *Crequi* que cette défaite, pour être un des plus grands Généraux de l'Europe; ce fut à l'occasion du combat de Consarbrick. Les deux campagnes de 1677 & 1678, dans lesquelles le Maréchal déploya des talens supérieurs, effacerent entierement la honte de cette défaite. Il ferma l'entrée de la Lorraine au Duc *Charles V*, le bâtit à Kokersberg en Alsace; prit Fribourg à sa vue, passa la riviere de Kins en sa présence, le poursuivit vers Offembourg, le chargea dans sa retraite, & ayant immédiatement après emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le Pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le Maréchal de *Turenne*, lorsque l'âge auroit modéré le feu de son courage. Le Maréchal de *Crequi* étoit Général des galeres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce Général: cependant après l'affaire de Consarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV*, SIRE *Votre Majesté vient d'acquérir le plus grand homme de guerre qu'elle ait eu.*

CRESCENS, Philosophe cynique vers 154, se rendit infâme par ses débauches, & par ses calomnies contre les Chrétiens. C'est contre lui que S. *Justin* écrivit sa seconde apologie.

CRESCENTIUS NUMENTANUS. Patrice Romain, s'empara du Château S. Ange, vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis; l'Empereur *Othon III* lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (JEAN-MARIE) nâquit à Macerata Capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la Poësie & l'éloquence se développerent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe, mais le séjour de Rome & la lecture des meilleurs Poëtes Italiens le ramenerent à la nature. Non-seulement il changea lui-même de style; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des régles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établissement d'une nouvelle Académie, sous le nom d'Arcadie. Les membres de cette Compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14, mais leur nombre s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les Bergers d'Arcadie, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien Royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette société en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conserva ce poste, il déclara la guerre sans ménagement à ces pompeuses extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquants que les Italiens prenoient depuis si long-temps pour de l'or. *Crescimbeni* mourut en 1728, Chanoine de Ste Marie *In Cosmedin*, membre de la plûpart des Académies d'Italie, & de celle des curieux de la nature en Allemagne. Durant sa derniere maladie, il fit les vœux simples des Jésuites. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en prose dont il a enrichi sa patrie, on ne citera que les principaux. I. *Histoire de la Poësie Italienne*, fort estimée, & réimprimée en 1731 à Venise, en 6 vol. in-4°. Cette histoire est accompagnée d'un commentaire semé d'anedoctes, non-seulement sur la vie des anciens Poëtes Italiens, mais encore sur celle des anciens Poëtes Provençaux, peres

des Italiens. II. La *vie du Cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Histoire de l'Académie des Arcades*, & *la vie des plus illustres Arcadiens*. IV. Un *recueil de leurs Poësies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil des Poësies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la vie de la Ste. Vierge*, en Italien. VII. *Plusieurs vies particulieres*, &c. &c.

CRESCONIUS, Evêque d'Afrique, sur la fin du VII siécle, est Auteur d'une collection de Canons. On la trouve dans la *Bibliothéque* du Droit Canon, donnée au public par *Justel* & *Voël* en 1661. Ce recueil est une preuve de l'érudition de l'Auteur.

CRESPET, (PIERRE) Religieux Célestin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refusé un Evêché que *Grégoire XIV* vouloit lui donner. On a de lui: *Summa Catholicæ Fidei*, & d'autres ouvrages dans lesquels il y a peu de critique.

CRESPI, (JOSEPH MARIE) éleve des *Cignani*, né à Bologne en 1665, mort dans la même Ville en 1747, se forma sur les ouvrages du *Baroche* du *Titien*, de Paul *Veronese*. Une imagination vive & riante répandoit ses charmes sur ses tableaux & sur ses discours. Les Grands recherchoient sa conversation, les Artistes ses ouvrages. Ses figures sont lumineuses & saillantes, ses caractères frappans & variés, son dessein correct.

CREST, (LA BERGERE DE) c'est sous ce nom qu'est connue dans l'histoire des délires des hommes, une visionnaire, nommée *Isabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du Diocèse de Die. Elle apprit le rôle de Prophétesse, en gardant les moutons d'un laboureur son parrain. Un homme inconnu la dressa à ce manége. Elle fit ses premiers essais dans des maisons obscures, où elle prêchoit & prophétisoit à son aise. Rome étoit, selon elle, une Babylone, & la Messe une idolâtrie. Les Calvinistes crioient par-tout au miracle. Le Ministre *Jurieu* qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de se déclarer pour celle-ci. La Bergere animée par sa réputation prophétisa plus que jamais, mêlant à son galimatias des passages de l'Ecriture, des lambeaux de Sermons, de mauvaises plaisanteries contre le Pape. Son entousiasme fit quelques Prosélytes, & en auroit fait davantage, si l'Intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'Hôpital Général de Grenoble, elle revint de ses égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier siecle.

CRESUS dernier Roi de Lydie, *Voyez* CROESUS.

CRETÉE, fils de *Minos* & de *Pasiphaé*, ayant consulté l'Oracle sur sa destinée, apprit qu'il seroit tué par son fils *Althemene*. Ce jeune Prince, instruit du malheur qui menaçoit son pere, tua une de ses sœurs que *Mercure* avoit outragée, maria les autres à des Princes étrangers, & se bannit de sa patrie. *Cretée* sembloit être en sureté : mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où *Althemene* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'opposer à *Cretée*, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les surprendre. *Althemene*, dans le combat, décocha une fléche à son pere, ce malheureux Prince mourut avec le chagrin de voir l'accomplissement de l'Oracle; car son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reçonnurent. *Althemene* obtint des Dieux que la terre s'entrouvrit pour être englouti sur le champ.

CRETENET, (JACQUES) Chirurgien natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état Ecclesiastique après avoir perdu sa femme; institua les Prêtres Missionnaires de *St Joseph* de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666, à 63 ans.

CRETHEIS, femme d'*Acaste*, Roi de Thessalie, conçut une violente passion pour *Pelée*. Ce jeune Prince étant insensible à ses feux, elle l'accusa auprès d'*Acaste* d'avoir voulu la corrompre. *Acaste* exposa *Pelée* aux Centaures; mais il retourna vainqueur après avoir tué *Crétheis* & *Acaste*. Cette *Crétheis* est la même que

que l'*Astydamie d'Apollodore* & l'*Abbé Banier.*

CRETIN, (GUILLAUME) Chantre de la Ste Chapelle de Paris, Trésorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'est-à-dire Historien du Roi sous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut en 1525. Clément *Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François*, mais le Poëte Souverain ne seroit à présent sur notre Parnasse, que parmi les esclaves des Muses. Ses productions réimprimées à Paris en 1724, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué *Rabelais* dans son *Pantagruel*, où *Cretin* paroit sous le nom de vieux *Rominagrobis.*

CREVECOEUR, (PHILIPPE DE) Maréchal de France, s'attacha d'abord au Duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, & se signala à la bataille de Montleheri en 1465. Après la mort de ce Prince, il passa au service de *Louis XI*, surprit St Omer avec 600 hommes seulement, se rendit maître de Terouenne, & prit prisonniers les Comtes d'*Egmont* & de *Nassau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du Royaume de Naples, lorsque la mort l'enleva, à la Bresle près de Lyon, en 1494. Grand Capitaine & habile négociateur, il mérita que *Louis XI* le recommandat en mourant au Dauphin son fils, comme un homme également sage & vaillant. Ce dernier Prince ordonna que lorsqu'on transporteroit son corps à Boulogne, où il est enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un Roi de France

CREVIER, (JEAN-BAPTISTE-LOUIS) Parisien, fit ses études avec distinction sous le célébre *Rollin*, & devint Professeur de Rhétorique au Collége de Beauvais. Après la mort de son illustre maitre, il se chargea de la continuation de l'Histoire Romaine, dont il donna huit vol. Il publia ensuite divers autres Ouvrages, jusqu'à sa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ses vertus. Il formoit ses Disciples à la Religion, comme à la littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres suivans. I. *Titi-Livii Patavini Historiarum Libri XXXV, Cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°, l'Edition que nous indiquons, n'est pas la seule de cet ouvrage. L'Auteur l'a enrichie de notes savantes & laconiques, & d'une préface écrite avec esprit & avec élégance; mais d'un style trop oratoire. II. La continuation de l'Histoire Romaine de Mr. *Rollin*, depuis le neuviéme vol. On y trouve moins de Digressions sur des points de morale & de Religion, que dans les premiers volumes; mais si le disciple est supérieur en ce genre à son Maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. L'*Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, en 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. On desireroit plus de pureté dans son style & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches; mais l'Auteur néglige son style; il manque quelquefois de justesse dans l'expression & emploie des termes trop familiers. V. *Observations sur l'esprit des Loix*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhetorique Françoise*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'Auteur, sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait.

CREUSE, fille de *Priam* Roi de Troie, femme d'*Enée* & mere d'*Ascagne*, périt en se sauvant avec son mari, après l'incendie de Troie.

CREUSE, fille de *Créon*, Roi de Corinthe, épousa *Jason* après qu'il eut répudié *Médée*; celle-ci irritée contre sa rivale la fit mourir par une Robe empoisonnée, & fit périr presque toute la famille Royale de *Créon.*

CRILLON, (LOUIS DE BERTHON DE) d'une illustre famille de Provence, Chevalier de Malte, l'un des

plus grands Capitaines de son siécle, nâquit en 1541. Il servoit dès l'année 1557. Il se trouva à quinze ans au siége de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette Ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II.* Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour, en 1562, 68 & 69. Le jeune Héros se distingua tellement dans ses Caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au Pape & au Roi de France. On le trouve deux ans après en 1553, au siége de la Rochelle, & dans presque toutes les autres rencontres considérables, & il se montra partout le *Brave Crillon* : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV. Henri III* qui connoissoit sa bravoure l'en récompensa par la dignité de Chevalier de ses Ordres, en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le masque de la Religion dont elle couvroit ses attentats, ne purent ébranler la fidélité du *Brave Crillon*, quelque haine qu'il eut pour les Huguenots. Il servit utilement son Prince contre les faux zèlés à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le Duc de *Guise*, sujet rebelle qu'il craignoit de faire mourir par le fer des Loix. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Lorsque *Henri IV* eu conquis son Royaume, *Crillon* lui fut aussi fidéle qu'à son Prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne, & l'armée de *Villars* ayant investi Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureusement cette Place, répondant aux Assiégeans, lorsqu'ils sommerent les Assiégés de se rendre : *Crillon est dedans & l'ennemi dehors.* Ce Prince fit cependant peu de chose pour lui. *Parce que*, disoit-il, *J'étois assuré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient.* La paix des Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. Francois *Bening*, Jésuite, prononça son éloge funebre, piéce d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616 sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernieres années, comme un modéle du galimathias le plus ridicule & le plus ampoulé. *Mlle. de Lussan* a publié la vie de ce Héros, appellé de son temps l'*Homme sans peur*, *le brave des braves.* C'étoit un second Chevalier *Bayard*, & par le cœur & par la Religion. On sait qu'assistant un jour à un Sermon de la Passion lorsque le Prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, *Crillon* saisi d'un entousiasme subit, porta la main à son épée, criant : *Où étois-tu Crillon* ? Ces saillies de courage, effet d'un tempérament un peu trop vif, l'engagerent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des Généraux Catholiques. Il se porta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce Fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique grievement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds, & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon* : *&, si l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son Roi & infidéle à sa Religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton Souverain.* Le soldat confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des Rebelles, & qu'il retourneroit à la Religion Catholique. Le jeune Duc de *Guise*, au-

près duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusques à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela il fit sonner l'allarme devant le logis de ce brave, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du Port & de la Ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fut presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la Place. *Guise* ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre; mais, au milieu du dégré, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévére que lorsqu'il pensoit aller combattre; & serrant fortement le Duc de *Guise*, il lui dit, en jurant suivant son usage : *Jeune homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort ! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira sans rien dire davantage.

CRINESIUS, (CHRISTOPHE) Théologien Protestant, né en Bohême en 1584, fut Professeur à Altorff, où il mourut en 1626. On a de lui quelques ouvrages sur les Langues Orientales. I. Une *Dispute sur la confusion des Langues*. II. *Concordantiæ Hebraicæ*. III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, &c.

CRINIS, Prêtre d'*Appollon*. Ce Dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. *Crinis* fit mieux dans la suite, & *Appollon*, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fléches. Cette glorieuse expédition valut à *Appollon* le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*.

CRINISE, Prince Troïen, emploia *Neptune* & *Appollon* à relever les murs de Troie & leur refusa le salaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois, toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de *Crinise* étant en âge de tirer pour être la proie de ce monstre, son pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer avec ses compagnes. Lorsque le temps du passage du monstre fut expiré, *Crinise* alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pû la retrouver, il pleura tant qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnerent le pouvoir de se transformer de toute sorte de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, & combattit contre *Acheloüs* pour la nymphe *Egeste* qu'il épousa, & dont il eut *Aceste*.

CRINITUS, (PIERRE ou PIETRO RICCIO) né à Florence enseigna les Belles-Lettres à Florence sa patrie, après la mort d'*Ange Politien* son maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & par son savoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ses soins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un répas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui donna un grand coup de bouteille sur le visage; le Professeur Florentin fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut de douleur vers l'an 1505, à 40 ans. On a de lui les vies des Poëtes latins en 5 livres imprimés à Lyon chez *Griphe* 1554 in-4°. ouvrage médiocre. *De honestâ disciplinâ* in-fol. Paris 1520, Lugduni 1543 & 1593 in-8°. C'est un ouvrage de Philosophie divisé en 25 livres. Paul *Jove* & *Erasme* ont loué cet ouvrage; mais *Muret*, *Vossius* & les plus habiles critiques n'en font point de cas. Les Poësies de *Crinitus* sont

encore au-dessous de ses ouvrages en prose.

CRISPE, (CRISPUS FLAVIUS JULIUS) fils de l'Empereur *Constantin*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur sur terre. Il eut peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands Capitaines de son siécle, si la malheureuse passion de *Faustе*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette Impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu la corrompre. *Constantin* ayant cru cette accusation trop légérement, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bien-tôt reconnue & la calomniatrice punie. *Eusebe* ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de *Constantin*, mais elle n'est malheureusement que trop avérée

CRISPIN, ou CRESPIN, (JEAN) d'Arras, Avocat au Parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par Théodore de *Beze*, son ami. Il alla le joindre à Genéve, s'appliqua à l'imprimerie, & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna après au public. *Vignon* son gendre dirigea son Imprimerie après sa mort arrivée en 1572.

CRISPUS, ou CRISPO, (JEAN-BAPTISTE) Théologien & poëte de Gallipoli dans le Royaume de Naples, mourut en 1595, dans le temps que *Clément VIII* pensoit sérieusement à l'élever à l'Episcopat. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis*, ouvrage estimable sur le discernement & les précautionss qu'il faut apporter dans la lecture des Philosophes. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des Philosophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594 in-fol. à Rome, est devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583. III. Le *Plan de la Ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 Tyrans d'Athénes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent; mais citoyen dangéreux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses Collégues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Theramene*, deux Chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa l'inhumanité jusqu'à poursuivre les bannis d'Athénes dans leurs asyles mêmes. Cette tyrannie réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrerent dans l'Attique sous la conduite de *Trasybule* & attaquerent *Critias*. Il fut tué les armes à la main 400 ans avant J. C. Avant que de tourmenter ses Citoyens, il avoit été disciple du sage *Socrate*, il avoit composé des *Elégies* & d'autres ouvrages dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, Seigneur Auvergnac, se déclara pour la liberté de sa nation, & suivit la fortune de *Vercingentorix*. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plupart des avis furent qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour mourir les armes à la main. *Critognate* dit qu'il ne pouvoit approuver ni l'un ni l'autre de ces deux desseins; que ceux qui avoient été du premier avis, ne méritoient pas le nom de Gaulois, puisqu'ils vouloient se jetter dans une servitude honteuse, & que les autres qui vouloient mourir les armes à la main paroissoient ne chercher la mort que pour se délivrer bién-tôt de l'incommodité d'un siége, ce qui étoit une foiblesse; que pour lui il étoit d'avis de porter la défense à toute extrêmité, & d'imiter en cette rencontre le courage des Anciens Gaulois qui, se voyant renfermés dans leurs Villes, & réduits à une extrême nécessité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bien-tôt sécourus; mais inutilement; car ceux qui vinrent pour les dégager ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus* citoyen de la Ville de Thégée en Arcadie, étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de *Damestrate*, citoyen de Phenée, autre Ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis long-temps entre ces deux Villes. Les deux freres de *Critolaus* étant demeurés sur la place, après avoir blessé leurs adversaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorsque le vainqueur fut retourné chez lui, sa sœur *Demodice* qui avoit été promise à l'un d'eux, fut la seule qui ne se réjouit point de sa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique irrita si fort *Critolaus* qu'il la tua. Sa mere l'accusa devant le Sénat de la Ville, mais les Thégéates ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut ensuite Général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par *Cer. Metellus*, 146 ans avant J. C. L'Histoire de *Critolaüs* rapportée par *Plutarque*, pourroit avoir été copiée sur celle des *Horaces* & peut être que l'une & l'autre sont des fables.

CRITON, Athénien, un des plus zèlés disciples de *Socrate*, fournissoit à ce Philosophe ce dont il avoit besoin, environ 404 ans avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui se sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

CRITON, (JACQUES) Ecossois de la famille Royale de *Stuard*, prodige d'érudition, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes, possédoit la Philosophie, la Théologie, les Mathématiques, les Belles-Lettres, jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de Religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise où il resta quelque temps, ce nouveau *Pic de la Mirandole* soutint des Theses publiques sur toutes sortes de Sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CROCIUS, (JEAN) Protestant, Professeur à Marpurg, mort en 1659, a fait un *Commentaire* in-fol. *sur l'Epitre aux Ephésiens*, & sur huit autres Epitres de St. *Paul.*

CROESE, (GERARD) Ministre Protestant, Auteur de l'Histoire *des Quakers*, traduite en Anglois, & d'un autre ouvrage intitulé : *Homerus Hebreus*, sive *Historia Hebreorum ab Homero*, mourut en 1710, à 68 ans, dans un Bourg voisin de Dordrecht. Il étoit natif d'Amsterdam.

CROESUS, cinquiéme & dernier Roi de Lydie, & successeur d'*Aliathes* 557 ans avant J. C. partagea son régne entre les plaisirs, la guerre & les Arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses Etats la Pampilie, la Mysie, & plusieurs autres Provinces. Sa Cour étoit le séjour des Philosophes & des Gens de Lettres. *Solon* l'un des sept sages de la Gréce s'étant rendu auprès de lui, *Crœsus* étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du Philosophe, par ce faste pompeux. *Solon* mortifia son amour propre en disant à ce Roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son temps : *N'appellons personne heureux avant sa mort. Crœsus* ne jouit pas long-temps de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque temps après contre *Cyrus*, avec une armée de quatre cens vingt mille hommes, dont soixante mille de Cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa Capitale qui ne tarda point à être prise. *Herodote* raconte que ce Roi étant sur le point d'être tué par un soldat d'un coup de hache, son fils muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup : *Soldat ne porte point la main sur Crœsus* Le vaincu conduit devant le vainqueur fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déja étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint d'un entre

tien qu'il avoit autrefois eu avec *Solon*. Il prononça par trois fois le nom de ce Philosophe. *Cyrus* demanda pourquoi il citoit *Solon* avec tant de vivacité. *Crœsus* lui rapporta la réflexion du Philosophe Grec. *Cyrus* touché de l'incertitude des choses humaines, le fit retirer du bucher & l'honora de sa confiance. C'est en lui que finit le Royaume de Lydie, 644 ans avant J. C. On ne sait pas quand il mourut. On sait seulement quil survécut à *Cyrus*.

CROI, (JEAN DE) *Croius*, Théologien Protestant, mort en 1659, étoit d'Usez, où il fut Ministre. Le plus considérable de ses ouvrages est intitulé : *Observationes sacræ & historicæ in Novum Testamentum*.

CROISET, Jésuite, fut long-temps Recteur, de la Maison du Noviciat d'Avignon. On a de lui plusieurs ouvrages de piété très-répandus. I. Une *année Chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*. III. Des *Méditations*. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. qui manque quelque fois de critique. V. Des *Heures*.

CROIX, (JACQUES DE LA) *Crucius*, écrivain Hollandois, dont on à des *Lettres* & des *Harangues*. Ses *Lettres*, imprimées à Amsterdam en 1661, in-12 offrent des particularités Historiques & Littéraires.

CROIX DU MAINE, (FRANÇOIS GRUDÉ DE LA) né dans la Province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoitre dès 1584 par sa Bibliothéque Françoise, Catalogue Général de tous les écrivains François, qui dut lui couter beaucoup de recherches, mais imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. *Goujet*, quoique celui-ci ne soit pas exempt de défauts & qu'il n'ait exécuté qu'une partie de ce qu'embrasse la Croix du Maine.

CROMER, (MARTIN) Evêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques Traités de Controverse contre les Protestans.

CROMWEL, (THOMAS) fils d'un Forgeron de Pulney, d'abord Domestique du Cardinal de *Wolsey*, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la Cour. *Henri VIII* étoit alors passionnément amoureux d'Anne de *Boulen*, il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier Ministre. *Cromwel* étoit secrétement Luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on pense, à la Religion Catholique. Le Roi qui s'étoit déclaré chef de l'Eglise Anglicane, le choisit pour son Vicaire Général dans les affaires Ecclésiastiques. Il voulut même qu'il présidat au synode & à l'assemblée des Evêques, qui devoit se tenir pour reconnoitre sa Primauté, quoiqu'il fut Laïque, & qu'il ne fut pas assez savant pour présider à ces conférences. Il ne cessa d'aigrir son Prince contre les Catholiques, se servit de sa faveur & de son authorité pour les persécuter, & en fit mourir plusieurs avec une cruauté aussi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au Roi de faire une ordonnance, par laquelle les Sentences rendues contre les criminels de lèze-majesté, quoiqu'absens & non entendus, auroient la même force que celles des douze Juges qui composent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de son Conseil. *Henri VIII* dégoûté d'*Anne de Cleves* que *Cromwel* lui avoit fait épouser, résolut de perdre l'Auteur de cette union. Le Parlement lui fit son procès, le condamna sans l'entendre, comme Hérétique & ennemi de l'Etat. Il eut la tête tranchée en 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués.

CROMWEL, (OLIVIER) nâquit dans la Ville de Huntington le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la Reine *Elizabeth*. Il ne savoit d'abord s'il seroit Ecclésiastique ou militaire. Il fut l'un & l'autre. Il fit en 1622 une campagne dans l'armée du Prince d'Orange. Il servit ensuite contre la France au siége

de la Rochelle. Lorsque la paix fut conclue dans l'Angleterre, il vint à Paris où il fut présenté au Cardinal de *Richelieu* qui dit en le voyant: *Son air me plait beaucoup ; & si sa physionomie ne me trompe, ce sera un jour un grand homme.* Il aspiroit à être Evêque. Il s'introduisit auprès de Jean *Williams*, son parent, Evêque de Lincoln, depuis Archevêque d'Yorck. Chassé de la maison de son parent, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au Parlement qu'il servit contre *Charles I.* Il commença par se jetter dans la Ville de Hull assiégée par le Roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de six mille francs. On le fit bientôt Colonel, & ensuite Lieutenant-Général, sans le faire passer par les autres grades : jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck il fut blessé au bras d'un coup de pistolet, & sans attendre qu'on eut mis le premier appareil à sa plaie, il retourne au champ de bataille que le Général *Manchester* alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de douze mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée Royale victorieuse, & la défait entierement. Aussi intriguant qu'intrépide il avoit publié un livre intitulé la *Samarie Angloise*, ouvrage dans lequel il appliquoit au Roi & à toute sa Cour ce que l'ancien Testament dit du regne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un second livre, comme pour servir de réponse au premier, qu'il intitula le *Prothée Puritain.* Il y traitoit d'une maniere très-impérieuse les deux chambres du Parlement, & les sectes opposées à la Royauté & à l'Episcopat. Il répandit dans le public que cet ouvrage avoit été composé par les partisans du Roi, animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner seul. Ces libelles aujourd'hui ignorés, exciterent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'armée, comme dans le Parlement, que de perdre Babylone, de briser le Colosse, d'anéantir le Papisme & le Pape, & de rétablir le vrai culte dans Jérusalem. Lorsque *Cromwel* fut envoyé pour punir les Universités de Cambridge & d'Oxford, Royalistes zélées, ses soldats se signalerent par des exécutions aussi odieuses que barbares. Ils firent des cravates avec des surplis, & des housses à leurs chevaux avec des ornemens d'Eglise. Les salles & les chapelles servirent d'écuries. Les statues du Roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupées. Les Professeurs furent brutalement châtiés & quelques-uns assommés à coups de bâton. La Bibliothéque d'Oxford composée de plus de quarante mille volumes, rassemblés pendant plusieurs siécles de divers endroits du monde, fut brulée en un seul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, *Cromwel* tua de sa propre main le fameux Colonel *Legde*. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au Parlement la déposition de son Roi en 1646. Il restoit encore une statue de ce malheureux Prince dans la Bourse, endroit où s'assemblent les négocians de Londres, on la fit abbatre, & on mit à la place cette inscription: *Charles le dernier des Rois, & le premier Tyran, sortit de l'Angleterre l'an du salut 1646 & le premier de la liberté de toute la nation.* *Cromwel*, proclamé Généralissime après la démission de *Fairfax*, défit le Duc de *Buckingham*, tua plus de douze Officiers de sa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit prisonnier le Comte de *Holland*, & entra à Londres en triomphateur. Les Ministres des différentes Eglises de cette Ville l'annoncerent en chaire comme l'*Ange tutelaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le temps étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit être accompli.* Il ne tarda pas de l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwel* teint du sang de son Roi, abo-

lit la Monarchie, & la changea en République. Cet illustre scélérat, à la tête du nouveau Gouvernement, établit un conseil composé de ses amis, & lui donna le titre de *Protecteurs du peuple & de défenseurs des Loix.* Il passa en Irlande & en Ecosse & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans le dernier pays, il apprit que quelques Membres du Parlement vouloient lui ôter le titre de Généralissime; il vola à Londres, se rendit au Parlement, obligea les députés de se retirer, & après qu'ils furent tous sortis, il ferma la salle & fit poser cet écriteau sur la porte : *Maison à louer.* Un nouveau Parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* Il aimoit mieux, disoit-il, gouverner, sous ce nom, que sous celui de Roi, parce que les Anglois savoient jusqu'où s'étendoient les prérogatives d'un Roi d'Angleterre, & ne savoient pas jusqu'où celles d'un Protecteur pouvoient aller. Ayant appris que le Parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la salle des Communes, & dit fierement : *J'ai appris, Messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les Lettres de Protecteur, les voila*, dit-il, *en les jettant sur la table. Je serois bien aise de voir, s'il se trouvera parmi vous quelqu'un assez hardi pour les prendre.* Quelques Membres lui ayant reproché son ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthousiaste : *Le Seigneur n'a plus besoin de vous. Il a choisi d'autres instrumens pour accomplir son ouvrage.* Ensuite se tournant vers ses Officiers & ses soldats, *qu'on emporte*, leur dit-il, *la masse du Parlement, qu'on nous défasse de cette Marotte.* Après ces paroles il fit sortir tous les Membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'est par cette fermeté secondée de l'hypocrisie, qu'il parvint à se faire Roi sous un nom modeste; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être assassiné pendant la nuit, le Tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du Palais de Wittheal qui regarde la Tamise. Chaque chambre avoit une trape par laquelle on pouvoit descendre à une petite porte qui donnoit sur la rivière. C'étoit là que *Cromwel* se retiroit tous les soirs. Il ne menoit personne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de suite dans la même chambre. Craint au dedans, il ne l'étoit pas moins au dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent qu'on lui payeroit trois cens mille livres Sterlings, & que les vaisseaux des Provinces-Unies baisseroient pavillon devant les vaisseaux Anglois. L'Espagne perdit la Jamaïque restée à l'Angleterre. La France rechercha son alliance, la prise de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'usurpateur ayant appris avec quelle hauteur ses Amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *je veux*, dit-il, *qu'on respecte la République Angloise autant qu'on a respecté autrefois la République Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magazins fournis de tout, le trésor public rempli de trois cens mille livres sterlings. Il projettoit de s'unir avec l'Espagne contre la France, de se donner Calais avec le secours des Espagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, sans avoir pu exécuter ce dessein. La veille de sa mort il déclara que Dieu lui avoit révélé qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réservoit pour de plus grandes choses. Son Médecin surpris que n'ayant pas vingt-quatre heures à vivre, il osât dire avec tant d'assurance qu'il seroit bientôt rétabli, lui témoigna son étonnement. *Vous êtes un bon-homme*, répartit le Politique, *ne voyez vous pas que je ne risque rien par ma prédiction, car si je meurs, au moins le bruit de ma guérison qui va se répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le temps à ma famille de se mettre en sureté; & si je réchappe, car vous n'êtes point infailli-*

-ble, *me voilà reconnu de tous les Anglois, comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponse développe son caractère, si bien peint par le grand *Bossuet.* « Un homme, dit cet écrivain éloquent, s'est rencontré d'une » profondeur d'esprit incroyable, hy» pocrite raffiné autant qu'habile po» litique, capable de tout entrepren» dre & de tout cacher, également » actif & infatigable & dans la paix » & dans la guerre, qui ne laissoit » rien à la fortune de ce qu'il pou» voit lui ôter par conseil ou par » prévoyance ; d'ailleurs si vigilant » & si prêt à tout, qu'il n'a jamais » manqué aucune des occasions » qu'elle lui a présenté. » L'usurpateur régicide se maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les sectes, ne persécutant ni les Catholiques, ni les Anglicans, enthousiaste avec des fanatiques, austère avec des Presbytériens, se moquant d'eux tous avec les Déistes, & ne donnant sa confiance qu'aux indépendans, sobre, tempérant, économe sans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, dit un Historien, des qualités d'un grand Roi tous les crimes d'un Usurpateur. Son cadavre embaumé & enterré dans le tombeau des Rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du regne de *Charles II*, trainé sur la claye, pendu & enséveli au pied du gibet.

CROMWEL, (RICHARD) fils du Précédent, succéda au Protectorat de son pere; mais n'ayant ni son courage ni son hypocrisie, il ne sut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux Sectes qui divisoient l'Angleterre. Il eût conservé l'autorité du premier Protecteur, s'il eût voulu faire mourir trois ou quatre Officiers qui s'opposoient à son élevation. Il aima mieux, dit l'Auteur du siécle de *Louis XIV*, se démettre du Gouvernement que de regner par des Assassinats. Le Parlement lui donna 200 mille livres Sterlings, en l'obligeant de sortir de la maison des Rois. Il obéit sans murmure, & vécut en particulier paisible, cultivant les vertus propres à la Société, moins puissant, mais plus heureux que son pere. Il poussa sa carriere jusqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le Pays dont il avoit été quelques jours le Souverain, suivant la pensée du même Historien. Après sa démission du Protectorat, il avoit voyagé en France. Le Prince de *Conti*, frere du Grand *Condé*, qui le vit à Montpellier, sans le connoître, lui dit un jour: *Olivier* Cromwel *étoit un grand homme, mais son fils* Richard *est un misérable de n'avoir pas su jouir du fruit des crimes de son pere.*

CROS, (PIERRE DU) Docteur & Proviseur de Sorbonne, fut Doyen de l'Eglise de Paris ; puis Evêque d'Auxerre, en 1349, & Cardinal en 1350. Il mourut de la peste à Avignon, en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal *Pierre du Cros*, Archevêque d'Arles, mort en 1388.

CROSILLES, (JEAN-BAPTISTE) mauvais Poëte François, est moins connu par ses vers, que par l'accusation intentée contre lui, de s'être marié malgré sa qualité de prêtre. Il resta dix ans en prison, & n'en sortit que par arrêt du Parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Heroïdes* & des *Comédies.*

CROUVE, (GUILLAUME) Prêtre Anglican qui se pendit vers 1677, est Auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, fort inférieur à celui du Pere *le Long* de l'Oratoire.

CROUZAS, (JEAN PIERRE DE) nâquit à Lausanne en 1663. Son pere Colonel d'un Régiment de Fusiliers le destinoit à la profession des armes, mais le fils ne soupiroit qu'après les Lettres. Maitre de suivre son inclination, il se livra à la Philosophie & aux Mathématiques, & puisa dans les écrits du célébre *Descartes*, des connoissances qui ne

firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens Pays de l'Europe, vint à Paris, vit *Claude* à Charenton, l'admira; *Malebranche* à l'Oratoire qui tenta vainement de le gagner à la Religion Catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait Recteur de l'Académie en 1706. Il remplissoit depuis 1700 une chaire de Philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella la Groningue pour être Professeur de Mathématique & de Philosophie, avec 1500 Florins de Hollande de pension. L'Académie des Sciences de Paris se l'associa quelque temps après & le Prince de Hesse-Cassel le choisit pour être gouverneur de son fils, emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de Conseiller des Ambassadeurs du Roi de Suéde oncle de son éleve. Cet illustre Savant mourut à Lausanne en 1748, à 85 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la Morale, la Métaphisique, la Physique & les Mathématiques, I. *Systême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances*; ou *nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°. ensuite en 6 vol. in-12, & abregé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'abregé. Le grand ouvrage quoiqu'estimable, & pour les préceptes de Logique, & pour ceux de morale, n'est pas écrit avec assez de précision. II. Un *Traité de l'éducation des enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du beau*, aussi en 2 vol. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-fol. contre *Bayle*, ouvrage savant & estimé, qui le seroit davantage s'il eut été plus court. V. *Examen du Traité de la liberté de penser*, *contre* Collins, in-8°. VI. *Examen de l'Essai sur l'homme de Pope*, dans lequel l'Auteur montre beaucoup de religion; mais son zêle, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes & le jette dans des répétitions sans nombre. VII. *Commentaire sur la traduction du même Poëme, par l'Abbé du Resnel.* VIII. *Traité de l'esprit humain*, à Bâle 1741. L'Auteur combat vivement les hypotheses de *Leibnits* & de *Wolf* touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités* de Phisique & de Mathématique sous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Oeuvres diverses*, en 2 vol. in-8°. &c.

CROY, (GUILLAUME DE) Seigneur de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toison d'or, fut nommé par *Louis XII* Roi de France, Gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis Empereur sous le nom de *Charles-Quint*. Il se signala par sa valeur sous les Rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*. Il s'attacha ensuite à la Maison d'Autriche, & fut envoyé Viceroi en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par ses déprédations. Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe.

CROY, (GUILLAUME DE) de la même famille que le précédent, fut Evêque de Cambrai, en 1516, après la mort de Jacques *de Croy*, son oncle, & devint ensuite Cardinal, Archevêque de Tolede, & Chancelier de Castille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521.

CROZE, (MATHURIN VEYSSIERE LA) nâquit à Nantes en 1661, & se fit Bénédictin de la Congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique, Il étoit déja savant dans toutes les Langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus solide, mais l'indépendance, la liberté de penser & quelques mécontentemens, lui firent quitter son Ordre & sa Religion en 1696. Il fit son abjuration à Bâle, passa delà à Berlin, obtint la place de Bibliothécaire du Roi de Prusse & y mourut le 21 Mai 1739 à 78 ans. C'étoit une Bibliothéque vivante, & sa mémoire étoit un prodige. Outre les choses utiles & agréables qu'il savoit, dit M. de *Voltaire*, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut savoir, comme l'ancienne Langue Egyptienne Ses ouvrages sont une preuve de son érudition. Les principaux sont, I, *Dissertations Historiques sur diffé-*

ens sujets, in-4°, recueil savant & curieux. II. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire*. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cette ouvrage lui couta douze ans de travail. La Préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent servir à illustrer l'Histoire des Arméniens & des Indes. IV. *Histoire du Christianisme des Indes*, in 12, 2 vol. curieuse & estimée. V. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°. Compilation négligée & informe, si l'on en croit l'Abbé des *Fontaines*, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'esprit, mais qui offre une foule d'observations savantes dont on peut profiter. *Jordan*, ami & disciple de la *Croze*, a écrit la vie de son Maître, en un volume aussi gros que la vie d'*Alexandre*, dictée, selon M. de *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & selon les Lecteurs impartiaux, par l'amitié & a reconnoissance.

CRUCIGER, (GASPARD) savant Théologien Protestant, natif de Leipsic, dont on a des *Commentaires* sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages, enseigna à Magdebourg & à Wirtemberg, où il mourut le 15 Novembre 1548, à 45 ans.

CRUMMUS, ou CRUMNUS Roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicephore I* Empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicephore*, & le tua avant qu'il eut le loisir de se reconnoître. Il défit ensuite toute son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient suivi l'Empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Stawrace*, fils de l'Empereur & Empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque temps sur un gibet la tête du malheureux *Nicephore*, *Crammus* fit faire une tasse de son crâne enchassé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins, pour boire à la santé de ceux de leurs Sujets qui se seroient signalé à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces généreux Capitaines aimerent mieux souffrir les plus cruels supplices, & mourir martyrs. *Michel Rhangabé*, gendre & successeur de *Nicephore* tenta inutilement de venger son beau-pere; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut vers l'an 875.

CRUSER, (HERMAN) Conseiller de *Charles*, Duc de Gueldres, puis de *Guillaume*, Duc de Cleves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en Latin 16 Livres de *Gallien*, & à composé divers ouvrages. C'étoit un homme profondément versé dans les Langues, la Philosophie, la Médecine & la Jurisprudence.

CRUSIUS, ou KRANS (MARTIN) né dans le Diocèse de Bamberg en 1526, Professeur de Belles-Lettres à Tubinge, mort à Eslingen en 1607, fut le premier qui enseigna le Grec en Allemagne, On a de lui. I. *Tarco-Græciæ Libri VIII*, à Bâle en 1584, Recueil excellent & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'Histoire & à la Langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici*, *ab initio rerum ad annum* 1594, in-fol. 2 vol. Ouvrage estimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585.

CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Cnide, Historien & Médecin Grec, fut fait prisonnier par *Araxercès* Mnemon. Ce Prince le choisit pour son premier Médecin. On a de lui quelques fragmens de l'Histoire des Assyriens & des Perses, suivie par *Diodore* de Sicile & *Trogue Pompée* préférablement à celle d'*Herodote*. Malgré le suffrage de ces deux Historiens, on ne donne aucune créance aux récits de *Ctesias*. Il vivoit vers l'an 400 avant J. C.

CTESIBIUS, d'Alexandrie, célèbre Mathématicien, sous *Ptolomée Phiscon*, environ 120 avant J. C. fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe & des orgues hydrauliques,

c'est-à-dire, qui jouent par le moyen de l'eau.

CTESIPHON, Architecte Grec, donna le dessein du célèbre Temple de Diane d'Ephese, exécuté en partie sous sa conduite, & sous celle de son fils *Metagene*. *Ctesiphon* inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient servir d'ornement à ce superbe édifice.

CTESIPHON, d'Athenes, persuada à ses Citoyens de faire une Ordonnance, par laquelle il fut arrêté que *Démosthene* seroit couronné en pleine assemblée d'une couronne d'or. Mais *Eschine*, rival & ennemi de cet Orateur, ne pouvant souffrir qu'on lui fit cet honneur, accusa *Ctesiphon* d'être l'auteur d'une sédition. *Demosthene* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée de la *Couronne*.

CTESIPPE fils de *Chabrias*, après la mort de son pere fut reçu dans la maison de *Phocion* son ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune homme de la débauche où il le voyoit plongé, & quoique le naturel facheux de *Ctesippe* fit avorter tous ses soins, il ne laissa pas de supporter long-temps tous les défauts de son éleve; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiscrétion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de sotes demandes, tandis qu'il vaquoit à un affaire d'Etat, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias, Chabrias, je te paye au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorsque je souffre les folies de ton fils!*

CUDWORTH, (RODOLPHE) né dans le Comté de Sommerset en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans sa patrie. Son savoir les lui mérita, il s'étendoit à tout. Philosophe, Mathématicien, il joignit à ces Sciences l'étude des Belles-Lettres, des Langues savantes & de l'antiquité. On a de lui. I. *Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées*, ouvrage traduit en Latin, en 2 vol. in-fol. par Jean-Laurent *Mosheim*; avec des notes très-savantes, & abregé en Anglois en 2 vol. in-4°, par Thomas *Wise*. L'ouvrage, la traduction & l'abregé sont également estimés. II. *Traité de l'Eternité, & de l'Immutabilité du Juste & de l'Injuste*, traduit aussi en Latin par *Mosheim*.

CUEVA, (ALPHONSE DE LA) connu sous le nom de *Bedmar*, d'une Maison ancienne d'Espagne, Ambassadeur de *Philippe III* auprès de la République de Venise, s'unit en 1618 avec le Duc d'*Ossone* Vice-Roi de Naples, & *Dom Pedro* de Tolede Gouverneur de Milan, pour anéantir l'Etat auprès duquel il étoit envoyé. La *Cueva* rassemble des étrangers dans la Ville, & s'assure de leurs services à force d'argent. Les Conjurés devoient mettre le feu à l'Arsenal de la République, & se saisir des postes les plus importans, des Troupes du Milanès devoient arriver par la terre ferme, & des Matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de soldats. Cette horrible conspiration fut découverte. On noya tout ce qu'on pût trouver des Conjurés. On respecta dans l'auteur de ce complot, le caractère d'Ambassadeur. Le Sénat le fit partir secrétement de peur qu'il ne fut mis en pieces par la populace. *Bedmar* alla en Flandres pour y être Gouverneur, & obtint le Chapeau de Cardinal. Sa sévérité lui ayant fait perdre son Gouvernement, il passa à Rome & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puissans génies ainsi qu'un des plus dangereux esprits qu'ait produit l'Espagne. Sa sagacité étoit telle, que ses conjectures passoient presque pour des prophéties. A cette pénétration singuliere, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates, un instinct merveilleux pour se connoitre en hommes, une humeur libre & complaisante & d'autant plus impénétrable, que tout le monde croyoit la pénétrer, toutes les apparences d'une entiere liberté d'esprit au milieu des agitations les plus cruelles. On ne doute plus aujourd'huy, dit M. Bayle que

le *squittinio della liberta Veneta* traduit en François par *Amelot de la Houssaye* n'ait été composé par la *Cueva*. Quelques écrivains l'ont autrefois attribué, mal à propos, à *Marc Velser*.

CUEVA, (JEAN DE LA) fameux Poëte tragique Espagnol, très-estimé dans son pays.

GUGNIERES, (PIERRE DE) Avocat Général au Parlement de Paris, Jurisconsulte habile & Magistrat intégre, défendit avec beaucoup de vivacité en 1329, en présence de *Philippe* de Valois, les Droits du Roi contre le Clergé. Pierre *Bertrandi* Evêque d'Autun plaida pour l'Eglise avec non moins de chaleur. On peut dire, suivant le judicieux *Fleuri*, que la Cause de l'Eglise fut mal attaquée & mal défendue, parce que de part & d'autre on n'en savoit pas assez, & qu'on raisonnoit sur de faux principes, faute de connoître les véritables. Cette dispute ne produisit rien que de mauvais raisonnemens & de fausses applications de l'Ecriture sainte. Les Avocats du Clergé s'arrêterent long-tems à prouver ce qui n'étoit point de la question, que la Jurisdiction temporelle n'est point incompatible avec la spirituelle, & que les Ecclésiastiques sont capables de l'une & de l'autre; mais ce n'étoit pas dequoi il s'agissoit; il falloit savoir s'ils l'avoient effectivement & à quel titre. Cette querelle augmenta plûtôt l'animosité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'Avocat du Roi devint si odieux au Clergé, qu'on le nomma par dérision *Maître Pierre du Cognet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & faisant partie d'une représentation de l'enfer qui étoit à la clôture du Chœur sous le jubé. *Cugnieres* eut encore le desagrément d'être condamné par le Roi pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui se sont élevés depuis sur l'autorité des deux puissances, & dont l'effet a été de restreindre la Jurisdiction Ecclésiastique dans des bornes plus étroites. Le Président *Henault* indique encore un autre cause de la diminution du pouvoir des Ecclésiastiques. Les Evêques commencerent alors à négliger de convoquer les Conciles de leurs Provinces où le Corps des Ecclésiastiques rassemblés tous les ans, s'entretenoit dans sa premiere vigueur, tandis que les Parlemens devenus sédentaires affermirent leur autorité, en ne se séparant jamais. C'est à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*appel comme d'abus*; mais les principes en sont plus anciens que le nom.

CUJAS, (JACQUES) né à Toulouse en 1520, de parens de la lie du peuple. La nature le doua d'un esprit supérieur, dit *Scevole de Ste. Marthe*, pour le consoler de la bassesse de son extraction. Il apprit avec une facilité égale les Belles-Lettres, l'Histoire, le Droit ancien & moderne, Civile & canonique. A Toulouse, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné: à Turin où il professa en différens temps, il eut une foule d'écoliers, parmi lesquels on compta les plus célébres Magistrats que la France eut alors. Le Roi de France lui permit de prendre Séance avec les Conseillers du Parlement de Grenoble. Le Duc de Savoye *Emmanuel Philibert* & le Pape *Gregoire XIII* n'eurent pas moins de considération pour son mérite. Cet illustre Interprête des Loix mourut en 1590 à Bourges où il s'étoit fixé. C'est le pere des Ecoliers, suivant *Scaliger*. Il leur prêtoit de l'argent & des Livres. C'est celui de tous les Jurisconsultes modernes qui a pénétré le plus avant dans les mystères des Loix & du Droit Romain. On l'a accusé d'irréligion, parce que lorsqu'on lui parloit des ravages du Calvinisme, il répondoit: *Nihil hoc ad edictum Prætoris*, cela ne regarde point l'Edit du Préteur. Mais cette réponse semble plûtôt peindre le caractère d'un Savant fortement occupé de ses Livres, sourd & muet sur tout le reste, que celui d'un incrédule qui se moque de tout. La meilleure édition des Oeuvres de

Cujas est celle de *Fabrot*, à Paris en 1559, en 10 vol. in-fol. Celle de Paris, *Nivelle*, donnée pas *Cujas* même, est très-rare. *Papyre Masson* à écrit la vie de ce célébre Jurisconsulte.

CUMANUS, Gouverneur de Judée. Il s'éleva de son temps une sédition à Jerusalem. Un soldat de garde de la porte du Temple s'avisa de se découvrir avec indécence. Le peuple, s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla de tant d'injures, qu'il fut obligé de faire mettre une garnison dans la Forteresse Antonie. Les Soldats épouvanterent si fort la populace, que dans une terreur panique, il y eut plus de vingt mille personnes d'étouffées, Les tyrannies de *Cumanus* devinrent à la fin si insupportables que le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, Gouverneur de Syrie. Ce Gouverneur envoya *Cumanus* à l'Empereur *Claude* qui le condamna à l'exil.

CUMBERLAND, (RICHARD) né à Londres en 1632, déclama beaucoup sous *Charles II* contre la Religion Catholique à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enseigne point, & ce qu'elle reprouve même. Son zèle soutenu de beaucoup de mérite & par des mœurs pures lui valut l'Evêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1719. La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractère, & un grand amour pour la paix, mais le fanatisme l'aigrit, & le poussa quelquefois jusqu'à l'emportement. On lui doit, I. *De Legibus Naturæ disquisitio Philosophica*, in-4°, Réfutation solide des abominables Principes de *Hobbes*, traduite en François par *Barbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des poids & des Mesures des Juifs*, dans lequel il démontre Géometriquement que le *Derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. l'*Histoire Phenicienne* de *Sanchoniaton*, in-8°, traduite en Anglois avec des notes, ouvrage posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'érudition.

CUNEUS, (PIERRE) Professeur de Belles-Lettres, de Politique & de Droit à Leyde, nâquit dans la Zelande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages on préfére ceux-ci. I. Un savant *Traité de la République des Hébreux*, en Latin, dont la meilleure édition est de 1603 in-4°. II. Un *Recueil de ses Lettres*, publié en 1625 in-8°, par l'infatigable Compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes sur l'histoire littéraire de son temps.

CUNEGONDE, (SAINTE) fille de *Sigefroi* premier Comte de Luxembourg, femme de l'Empereur *Henri II*, fut accusée d'adultère, quoiqu'elle eut fait vœu de chasteté. Elle prouva son innocence, si l'on en croit quelques Historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente, sans se brûler. Les mêmes Historiens rapportent que son mari dit dans ses derniers momens aux parens de sa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge.*. Discours édifiant dans un particulier, mais bien extraordinaire dans un Prince, qui ne doit se marier que pour avoir des successeurs. *Henri* étant mort, l'an 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un Monastère qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (SAINT) né en Austrasie, d'une Maison noble, fut Evêque de Cologne en 623. Le Roi *Dagobert* le mit à la tête de son Conseil, & le fit Gouverneur de *Sigebert*, Roi d'Austrasie. Saint *Cunibert* fut encore chargé du Gouvernement de ce Royaume sous *Childeric*, fils de *Clovis II*, & mourut en 663, avec la réputation d'un St. Evêque & d'un Ministre médiocre.

CUNITZ, (MARIE) fille aînée d'un Docteur en Médecine de Silesie, s'appliqua avec un succès égal aux Langues, à la Médecine, à l'Histoire, à la Peinture, à la Poësie, à la Musique, aux Mathématiques & à l'Astronomie; le principal objet de ses occupations & de ses plaisirs. Les

plus habiles Astronomes de son temps lui communiquerent leurs lumieres, & profiterent des siennes. Elle épousa un Astronome & mourut le 22 Août 1664, après avoir publié des Tables Astronomiques, imprimées en 1650 sous le titre d'*Urania propitia.*

CUNY, (LOUIS ANTOINE) Jésuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinction la carriere de l'éloquence. On a de lui trois *Oraisons funèbres*, celle de l'*Infante d'Espagne Dauphine de France*, 1646 in-4°. de la *Reine de Pologne*, 1747, in-4°..... Du *Cardinal de Rohan*; 1750 in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées & une redondance de style qui fatigue; mais ces défauts sont éclipsés par la force & la chaleur avec laquelle ils sont écrits. L'Auteur fait bien la totalité d'un caractère & sait le mettre dans un beau jour; il traite les matieres délicates avec ménagement & raproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet. Ses images sont frappantes, ses applications de l'Ecriture heureuses, & ce n'est pas sans raison que l'éloquence du Pere *Cuny* reçut des applaudissemens à Versailles, à Luneville, & dans les Villes les plus considérables du Royaume.

CUPER, (GISBERT) né en 1644 dans le Duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit longtemps avec distinction une Chaire d'Histoire en cette ville, & fut un des membres des plus savans de l'Académie des Belles-Lettres de Paris. Ses ouvrages sont, I. Des *Observations Critiques & Chronologiques*. 3 vol. in-4°, dans lesquelles on discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. L'*Apothéose d'Homere*, in-4°. en 1683. III. Une *Histoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, dont quelques-unes sont de petites dissertations sur différens points de l'antiquité.

CUPIDON, ou L'AMOUR, fils de *Mars* & de *Venus*, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, un arc, & un carquois rempli de fléches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut fort aimé de *Psyché*, & eut pour compagnon dans son enfance *Anteros*, On l'appelloit autrement *Eros*. Les Ris, les Jeux, les Plaisirs, & les Attraits étoient représentés de même que lui, sous la figure de petits enfans ailés.

CURCE, (QUINTE) *Voyez* QUINTE-CURCE.

CUREUS, (JOACHIM) Médecin Allemand, fils d'un ouvrier en laine, parcourut une partie de l'Europe, pour acquerir des connoissances. Au retour de ses voyages, il exerça la Médecine avec réputation dans son pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. La Silesie sa patrie lui doit des *Annales* in-fol. les premieres qu'on ait publiées.

CURIACES, trois freres de la Ville d'Albe, qui soutinrent les intérêts de leur patrie, contre les *Horaces* vers l'an 669 avant J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (JEAN ALFONSE) Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il professa la Théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au Diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle Bibliothéque, & mourut en 1609. Il a laissé *Controversiæ in diversa loca S. Scripturæ*, & d'autres ouvrages estimés en Espagne.

CURIIS, (JEAN DE) dont le véritable nom étoit de *Hoefen*, nâquit en 1485 & mourut vers 1550, à Varmie dont il étoit Evêque. Il parvint à cette dignité par ses talens, dans un siécle où l'on savoit récompenser la Science, ou parce qu'on avoit honte d'être ignorant, ou parce qu'on vouloit obtenir le pardon de son ignorance en honorant les Savans. La Politique-même entroit pour beaucoup dans l'élévation des gens de Lettres. Les Princes saisis-

foient alors l'occafion d'employer le mérite, foit pour humilier la fierté de la nobleffe, foit pour la punir de fon indocilité. Ce fut par les talens que *Curiis* s'éleva, car il étoit fils d'un Braffeur. Il parvint à la plus intime confiance de plufieurs Rois de Pologne & principalement de *Sigifmond*, qui l'honora de plufieurs Ambaffades. Par la dignité & l'intelligence avec lefquelles il les exerça, il fut prouver qu'il la méritoit. La politique de fon temps lui étoit parfaitement connue. Ses *Poëfies* refpirent cette connoiffance & elle en fait le principal mérite. Elles avoient été imprimées féparément dans différens recueils : on les a raffemblées enfin, en 1764, en un vol. in-8°, à Breflau. On y trouve des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation, des *Hymnes*, qui fe fentent de la froideur de l'âge où il les compofa, des *Epitres*, où la raifon domine plus que le goût. On en doit diftinguer une fur-tout, adreffée à un jeune homme qui lui avoit envoyé des vers : elle eft pleine de bonne Philofophie. & d'une morale faine. Nos Théologiens Scolaftiques y trouveroient, en la lifant, de quoi modérer leur ardeur à fe battre pour des diftinctions trop fubtiles & par-là même frivoles.

CURION, célèbre Orateur Romain, qui dans une harangue ofa appeller Céfar, *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* Il avoit le talent de la parole, mais il le vendoit chérement

CURION, (Cœlius Secundus) Piémontois, Principal du Collége de Laufanne, & enfuite Profeffeur d'éloquence à Bafle, abjura la Religion Catholique, & adopta les fentimens de *Luther*. On a de lui un ouvrage fingulier, intitulé : *De amplitudine beati regni Dei.* Il étend tellement ce Royaume, qu'il prétend que le nombre des élus furpaffe infiniment celui des Réprouvés. Il mourut en 1569, à 67 ans.

CURION, (Cœlius Augustin) fils du précédent, mort quelque temps avant fon pere, laiffa une *Hiftoire des Sarrafins*, en Latin, & une autre du *Royaume de Maroc*.

CURIUS, DENTATUS, (Marcus Annius) illuftre Romain, fut trois fois Conful, & jouit deux fois des honneurs du Triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit *Pyrrhus*, près de Tarente, 272 ans avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au deffus de fes talens militaires. Les Ambaffadeurs des Samnites l'ayant trouvé qui faifoit cuire des raves dans un pot de terre a la campagne où il s'étoit retiré après fes victoires, lui offrirent des vafes d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refufa en leur difant : *Je préfere ma vaifelle de terre à vos vafes d'or. Je ne veux point être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le font.*

CURIUS, FORTUNATIANUS, Hiftorien du III fiécle, dont il nous refte quelques ouvrages.

CURSINET, fourbiffeur de Paris, célèbre vers l'an 1660, pour les ouvrages de damafquinerie. Cet Artifte excelloit également dans le Deffein & dans la maniere d'appliquer l'or & de cifeler le relief.

CURTIUS, (Marcus) Chevalier Romain, fe dévoua pour le falut de fa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome, l'oracle confulté fur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux. *Marcus Curtius*, jeune homme plein de courage & de Religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il fe précipita folemnellement tout armé dans l'abyme, & paffa auprès des fuperftitieux pour avoir fauvé fa patrie par ce facrifice ; la terre s'étant, dit-on, refermée prefque auffi-tôt qu'elle l'eut reçu.

CURTIUS, (Mathieu) Médecin de Pavie, mort à Pife en 1544, laiffa plufieurs ouvrages fur fon art.

CURTIUS, (Cornelius) Religieux

Vieux Augustin, natif de Bruxelles, mort en 1693, à 47 ans, est Auteur de *Eloges des hommes illustres de son Ordre*, & d'une *Dissertation* dans laquelle il discute, si J. C. a été attaché à la Croix avec trois ou quatre clous. Il se détermine pour la derniere opinion.

CUSA, (NICOLAS DE) *Voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (JEAN) premier Médecin de l'Empereur *Maximilien I*, employé par ce Prince dans plusieurs négociations délicates, mourut à Vienne en 1529. On a de lui. I. Une *Histoire* in-fol. en latin, des Césars & des Empereurs Romains. II. Une *Histoire d'Autriche*, jointe à l'ouvrage précédent, intéressante & curieuse. III. Une autre *Histoire de l'origine des Turcs & de leurs cruautés envers les Chrétiens.*

CUSPIUS, FADUS, Gouverneur de Judée, purgea cette Province des voleurs & des fanatiques. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* faisoit le Prophéte & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des Cavaliers, qui dissiperent la multitude & qui se saisirent du faux Prophéte. *Cuspius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

CUYCK, (JEAN VAN) Conseiller & Consul d'Utrecht sa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Grævius*, mais excellens, & qui semblent être l'ouvrage des Muses & des graces. Il faut remarquer que *Grævius* lui donne ces éloges dans une harangue Académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces sortes de discours. *Cuyck* est éditeur des Offices de *Cicéron* avec des remarques estimées, & des vies de *Cornelius Nepos*. Cette derniere édition est peu commune & très-estimée. Elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

CYANÉE, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*, fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimoit passionnément, & qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYANIPPE, Prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de *Bacchus*, il fut frappé d'une telle yvresse, qu'il fit violence à *Cyané* sa fille. L'isle de Syracuse fut désolée aussi-tôt par une peste horrible. L'oracle répondit que la contagion ne finiroit que par le sacrifice de l'incestueux. *Cyané* traîna elle-même son pere à l'Autel, & se tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, Roi des Medes, succéda à son pere *Phraortes* tué devant Ninive. Il tourna ses armes vers cette Ville pour venger la mort de son pere; & comme il étoit prêt de s'en rendre le maitre, une armée formidable de Scythes vint lui enlever sa proye. Obligé de lever le siége il marcha contre eux, & fut vaincu. Les Medes n'ayant pu se délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrerent par la ruse. Ils convinrent de les inviter à un festin qui se faisoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ses hôtes, & les massacra. Ceux des Scythes qui échaperent à cette boucherie, se retirerent auprès d'*Haiyattes*, Roi de Lydie pere de *Cresus*, & ce fut le sujet d'une guerre de cinq ans entre le Roi des Lydiens & celui des Medes. Mais une Eclipse de Soleil survenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on se retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le siége de Ninive qui fut détruite entierement après une longue résistance. On passa au fil de l'épée tous les habitans, les enfans mêmes furent massacrés contre les murailles, les Temples & les Palais renversés, & les débris de cette superbe Ville consumés par le feu. Le vainqueur poursuivit ses conquêtes, se rendit maître des autres Villes du Royaume d'Assyrie, & mourut l'an 595 avant J. C. après un regne de 40 ans.

CYBEBE, divinité ainsi appellée du pouvoir qu'on lui attribuoit, d'inspirer la fureur. On l'appelle la

grande mere, & la mere des dieux, aussi-bien que *Cybele*, avec laquelle on prétend qu'il ne faut pas la confondre.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fille du Ciel & de la Terre, aima passionnément *Atys*, jeune Berger Phrygien qui la dédaigna, & qu'elle métamorphosa en pin. On la peint avec une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, couverte d'un habit semé de fleurs, tantôt entourée d'animaux sauvages, tantôt assise sur un char traîné par quatre Lions. On lui offroit en sacrifice un Taureau, une Chevre ou une Truie. Quelques-uns de ses Prêtres se faisoient Eunuques, ils portoient sa Statue par les rues au son des timbales, faisoient des contorsions & se déchiquetoient le corps en sa présence pour s'attirer les aumônes du peuple. Les nations adorerent cette héroïne sous le nom de *Déesse de la terre.* Les Poëtes l'ont désignée sous différens noms tirés la plupart des montagnes de Phrygie. Les principaux sont *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, *Dindimene*, *Berecynthe*, la *Bonne Déesse* la *mere des Dieux.*

CYCLOPES, hommes monstrueux, ainsi appellés parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les Poëtes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain. Jupiter* se servoit d'eux pour ses foudres. *Apollon* qui ne pouvoit se venger contre ce Dieu de la mort de son fils *Esculape* frappé de la foudre, les tua tous à coups de flèches. *Brontés*, *Polypheme*, *Pyrrachmon*, *Sterope* étoient les plus habiles, selon la Fable.

CYGNE, (MARTIN DU) Professeur d'Eloquence, de la Société des Jésuites, mort à Ypres en 1699, est Auteur d'une *Analyse des Oraisons de Cicéron*, d'une *Poëtique* & d'une *Rhétorique* qui furent assez bien reçues du public.

CYGNUS, Roi des Liguriens, que *Jupiter* changea en Cygne pour avoir pleuré l'aventure de *Phaëton* & de ses sœurs. Les Poëtes parlent encore de deux autres jeunes hommes changés en cignes : l'un fils de *Neptune*, qu'*Achile* trouva invulnérable, & qu'il étrangla : l'autre fils de la nymphe *Ilrie*, qui se précipita dans la mer de désespoir de n'avoir pas obtenu un Taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis.

CINEAS, originaire de Thessalie, disciple de *Demosthene* & Ministre de *Pyrrhus*, fut également célébre sous le titre de Philosophe, & sous celui d'Orateur. *Pyrrhus* disoit de lui qu'il avoit pris plus de villes par son éloquence, que lui par ses armes. Ce Prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit sur le point de la lui accorder, lorsqu'*Appius Claudius*, que les fleurs de Rhétorique ne touchoient point, rappella le Sénat à d'autres sentimens. *Clineas* de retour au Camp de *Pyrrhus* lui peignit le Sénat comme une assemblée de Dieux, plutôt qu'une société d'hommes, & lui représenta le peuple Romain comme une hydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abbattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cynéas* comme un prodige. Le lendemain de son arrivée à Rome, il salua tous les Sénateurs & les Chevaliers en les nommant tous par leur nom.

CYNEGIRE, soldat Athénien, s'immortalisa à la bataille de Marathon, 498 ans avant l'ere Chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des Vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que lorsque cette main lui fut coupée ; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main lui ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les dents & y mourut attaché.

CYNISCA, fille d'*Archidamus*, remporta la premiere le prix de la course des chars, aux Jeux Olympiques.

CYNTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'*Appollon* aima. Il nourrissoit un cerf qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. *Appollon*, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors Payen. Il fut bien-tôt Chrétien par les soins du Prêtre *Cecile*, qui lui découvrit l'excellence de la Religion Chrétienne & les absurdités du Paganisme. Les Payens fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprocherent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & des fables puériles, car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme. Mais *Cyprien*, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voye du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit de Philosophe & & substitua à la lecture des Auteurs profanes celle des Livres divins. Son mérite le fit élever à la Prêtrise, & le plaça bientôt après sur la Chaire de Carthage, malgré les oppositions, l'an 248. Ses travaux pour son Eglise furent immenses. Il fut le pere des pauvres, la lumiere du Clergé, le consolateur du peuple. L'Empereur *Decius* ayant suscité une sanglante persécution contre l'Eglise, *Cyprien* fut obligé de quitter son troupeau, mais il fut toujours auprès de lui soit par ses Lettres, soit par ses Ministres. Lorsque l'orage fut dissipé, il se signala par la fermeté avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprenoient des recommandations des Martyrs & des Confesseurs, pour être réconciliés à l'Eglise qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un Concile à Carthage en 252. Il condamna dans la même assemblée le Prêtre *Felicissime* & l'hérétique *Privat*. Ce dernier députa vers le Pape *Corneille* pour lui demander sa communion, & accuser St. *Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le Pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui répondit avec autant de modestie, que de fermeté : *C'est une chose établie entre les Evêques que le crime soit examiné là où il a été commis.* C'est ainsi dit le sage *Fleuri*, que St. *Cyprien* écrivant au Pape même, se plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la dispute qui s'éleva entre le Pape *Etienne* & lui, sur le Baptême administré par les Hérétiques. Plusieurs Conciles convoqués à Carthage conclurent conformément à son opinion, qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernieir St. *Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point séparer de sa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce St. Evêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Mais quoiqu'il ne déférat point aux Décrets du Pape *St. Etienne*, ces Décrets n'étant point alors une décision universellement reçue, il conserva toujours l'unité avec l'Eglise Romaine. L'année d'après en 257, le feu de la persécution s'étant rallumé, il fut relegué à Curube à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voisins de Carthage ; mais on l'arrêta peu de temps après pour le conduire au supplice. Il eut la tête tranchée le 14 septembre 258. St. *Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité qu'il scella de son sang. *Lactance* le regarde comme le premier des Auteurs Chrétiens qui ayent été véritablement éloquents. *St. Jerôme* compare son style à une source d'eau pure dont le cours est doux & paisible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raison, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence à la fois mâle, forte & naturelle, fort éloignée du style déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raisonne presque toujours avec autant de justesse que de force. Il faut

avouer pourtant que son style ; quoique généralement assez pur, a quelque chose du génie afriquain, & de la dureté de *Tertullien* qu'il appelloit lui-même son maître. Il est vrai qu'il a poli & embelli souvent ses pensées, & presque toujours évité ses défauts. Outre 81 *Lettres*, il nous reste de lui plusieurs Traités dont les principaux sont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de passages contre les Juifs. II. Le *Livre de l'unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. III. Le Traité *de Lapsis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité sur la pénitence. IV. *L'explication de l'Oraison Dominicale*, de tous les écrits de St Cyprien celui que St. *Augustin*, digne disciple de ce grand maître, estimoit davantage, & citoit le plus souvent. V. *L'exhortation au martyre.* VI. Les *Traités de la mortalité*, *des œuvres de misericorde*, *de la patience & de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande de 1700, qui est enrichie de quelques Dissertations de *Pearson* & de *Dodwell*, mais on préfére celle de 1726, in-fol. de l'Imprimerie Royale, commencée par *Baluze* & achevée par *D. Prudent Maran* Bénédictin de St. Maur, qui l'a ornée d'une Préface & d'une vie du Saint. Toutes ses œuvres ont été traduites élégamment en François par *Lombert*, sa traduction est en 2 vol. in-4°. accompagnée de savantes notes, & rangée dans un ordre nouveau sur les mémoires du célébre le *Maître*. *Ponce*, Diacre, & Dom *Gervaise*, Abbé de la Trape, ont écrit sa vie.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien, sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son pere, il répondit *que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens. Cypsele*, s'empara en effet de la souveraineté de Corinthe, vers 658 avant J. C. & y regna environ 30 ans. *Periandre*, son fils, qui lui succéda, eut deux fils, *Lycophron* & *Psammitichus*.

CYR, ou CIRIQ, (SAINT) fils de Ste. *Julitte*, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du Juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que trois ans. Comme ce tendre enfant appelloit sa mere & crioit : *Je suis Chrétien*; le Juge le jetta du haut de son siége contre terre, & lui brisa la tête. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui-même en eut honte. Cette action barbare se passa sous le regne de *Diocletien* & de *Maximien*. Il y a un autre St. *Cyr*, Médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (SAINT) *Voyez* VERGER.

CYRANO, (SAVINIEN) de Bergerac en Perigord, né en 1620 avec un caractère bouillant & singulier, entra en qualité de Cadet au Régiment des Gardes. Il fut bien-tôt connu comme la terreur des braves de son temps. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battit en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance, il dispersa lui seul toute cette troupe, aprés en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'intrépide. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siége de Monzou, l'autre au siége d'Arras, & son amour pour les Lettres lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous le célébre Philosophe *Gassendi*, avec *Chapelle*, *Moliere* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le Maréchal de *Gassion*, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur. Mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans. Il menoit depuis quelque temps une vie chrétienne, & retirée. Sa jeunesse avoit été fort débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irreligion. Il avoit passé long-temps pour incrédule. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*,

lorsqu'on fut à l'endroit, où *Sejan* résolu de faire mourir *Tibere*, dit :

..... *Frappons*, *Voilà*, *l'Hostie.*

Des spectateurs ignorans & prévenus, s'écrierent aussi-tôt ; *Ah le méchant ! Ah l'impie, comme il parle du St. Sacrement.* Cette Tragédie fut très-bien reçue du public, de même que la Comédie en prose *du Pédant joué.* On a encore de lui I. L'*Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune.* II. *L'Histoire Comique des Etats & Empires du Soleil.* Il paroit par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'Auteur faisoit de fréquens voyages dans les Pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces polissonneries, qu'il savoit fort bien les principes de *Descartes*, & que si l'âge avoit pû le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. Des *Lettres.* IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, semés, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Physique.*

CYRENIUS (PUBLIUS SULPITIUS QUIRINUS) Gouverneur de Syrie fit en Judée, par ordre de l'Empereur *Auguste*, le dénombrement de tous les Habitans de cette Province; mais d'habiles interprétes prétendent que ce ne fut pas le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Ils placent celui de *Quirinus* environ 10 ans après. Voyez *Calmet*, &c.

CYRIAQUE, Patriarche de Constantinople, successeur de *Jean le Jeuneur*, prit à l'exemple de son prédécesseur le nom d'*Evêque Occuménique* ou *Universel*, & se le fit confirmer dans un Concile. Le Patriarche s'étant opposé à l'Empereur *Phocas* qui attaquoit les immunités & les Priviléges de l'Eglise, ce Prince, pour se venger de sa résistance, défendit par un édit de donner le titre qu'il avoit usurpé à un autre Evêque qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

CYRILLE, (SAINT) Patriarche de Jérusalem après St. *Maxime*, travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec *Acace* Evêque de Césarée sur les prérogatives de leurs siéges, interrompit le bien qu'il faisoit à son troupeau & à l'Eglise. Cette querelle personnelle s'aigrit par la diversité des sentimens. *Acace* étoit Arien, & *Cyrille* zélé Catholique. Cet homme inquiet & intriguant, ne pouvant attaquer la foi de son adversaire, attaqua ses mœurs. Il l'accusa d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'Eglise, & lui fit un crime d'une action heroïque ; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les temples que pour secourir les pauvres, dans un temps de famine. Un Concile, assemblé à Césarée par *Acace*, le déposa en 357. Le St. Evêque appella de ce jugement inique à un tribunal supérieur. Il fut rétabli sur son siége par le Concile de Seleucie en 359, & son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'*Acace* le firent déposer de nouveau en 360. *Julien* successeur de l'Empereur *Constance*, ayant commencé son regne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans son siége. L'Empereur *Valens* l'en tira une troisiéme fois, & ce ne fut que dix ans après, à la mort de ce Prince, qu'il retourna à Jérusalem. Le Concile de Constantinople de l'an 380 approuva son ordination & son élection. Il mourut en 385, après 35 ans d'Episcopat. Il nous reste de lui 23 *Cathecheses*, regardées comme l'abrégé le plus ancien, & le mieux digeré de la doctrine Chrétienne. Les 18 premieres sont adressées aux Cathécumenes, & les cinq autres aux nouveaux baptisés. Le style de ces Instructions est simple, net ; tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'Eglise croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. *Grancolas* Docteur de Sorbonne en a donné une traduction en François avec des notes, à Paris en 1715. *D. Toutrée* Bénédictin de St. Maur a publié une édition de toutes les œuvres de St. *Cyrille*, Grecque & Latine, in-fol, à

Paris en 1720, le texte corrigé sur plusieurs manuscrits est accompagné de notes savantes qui l'éclaircissent, & d'une version très-exacte.

CYRILLE, (Saint) Patriarche d'Alexandrie, successeur de *Théophile* son oncle en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant qu'il cultiva par la lecture des écrivains sacrés & profanes. Il avoit assisté en 403 au Conciliabule du Chesne, où *St. Chrisostôme* fut condamné; mais après la mort de son oncle, il rétablit la mémoire de cet illustre Prélat. Le Nestorianisme faisoit alors de funestes ravages dans l'Eglise. Il écrivit aux solitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au Concile de Rome en 430, & au Concile Oecuménique d'Ephese, assemblé par ordre de l'Empereur *Théodose*, & auquel il présida au nom du Pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres Evêques d'Orient se séparerent de ce Concile, soutinrent vivement *Nestorius*, & tinrent un Synode de leur côté où *Cyrille* fut déposé. La Cour de l'Empereur fut d'abord favorable à l'Hérésiarque, *Cyrille* fut arrêté; mais ce Prince ayant entendu les deux partis relegua *Nestorius* dans un Monastère, & rendit *Cyrille* à son Eglise. Les partisans de *Nestorius* ne l'abandonnerent point, & le soutinrent avec d'autant plus de zèle, que les procedés de St. *Cyrille*, trop hauts & trop impérieux, les avoient indisposés contre la vérité. Cette hauteur auroit terni sa mémoire, si sa piété & l'innocence de ses mœurs n'en avoient effacé le souvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zèlé défenseur de la vérité. La meilleure édition de ses œuvres est celle de *Jean Auberi*, Chanoine de Laon, en Grec & en Latin en 1638, six vol. in-fol. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des Homélies & des Commentaires sur plusieurs livres de l'ancien & du Nouveau Testament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; il est vrai que le plus souvent il ne lui étoit pas difficile de fournir de la matiere; car ou il copie les passages de l'Ecriture, ou il fait de grands raisonnemens, ou il débite des Allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. Il est sans élégance, sans clarté, sans choix & sans précision. Mais malgré ces défauts St. *Cyrille* a expliqué la doctrine de l'Eglise avec tant d'étendue que les Conciles ont regardé plusieurs de ses Lettres, comme faisant régle de foi. Le dernier volume de ses ouvrages est contre *Nestorius*, *Julien* & les Moines *Antropomorphites*, c'est-à-dire, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle.

CYRILLE LUCAR, né dans l'Isle de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il suça la Doctrine des Protestans, & la porta en Grece. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi dans laquelle il rejettoit leurs erreurs. Placé sur le siége d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constantinople, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs Dogmes dans l'Eglise Grecque. Les Evêques & le Clergé s'y opposerent, il fut dépouillé du Patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. Il fut rétablit quelque temps après, & dès qu'il fut paisible possesseur du siége de Constantinople, il publia des Cathéchismes & des Confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relegua à Tenedos; enfin après avoir été chassé sept à huit fois de son Eglise & rétabli autant de fois, il finit sa carriere dans une prison, où il fut étranglé en 1638, par ordre du Grand Seigneur. C'étoit, comme tous les Hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. *Cyrille* de Berée son successeur anathématisa sa confession de foi dans un Concile de Constantinople, & n'épargna point son auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Thunis, & *Parthenius* Evêque d'Andrinople mis à sa place, celui-ci

assembla un nouveau Concile où la confession de *Lucar* fut encore condamnée, mais on ménagea sa mémoire.

CYRUS, Roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil* selon *Ctesias*, naquit de *Cambyses* Roi des Perses, & de *Mandane* fille d'*Astyages* Roi des Medes, 599 ans avant J. C. *Herodote* & *Justin* après lui, ont jetté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'*Astyages* donna sa fille en mariage à un Perse d'une origine fort obscure, afin de détourner le triste présage d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea *Harpage* un de ses Officiers, de le faire mourir. *Harpage* donna l'enfant à un Berger pour l'exposer dans les forêts, mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret. *Cyrus* devenu grand détrôna *Astyages*, & fonda l'Empire des Perses sur la ruine de celui des Medes. *Xenophon* ne s'accorde pas avec *Herodote* sur les commencemens de *Cyrus*; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guere au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'*Astyages*, *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* son oncle contre les Assyriens, les mit en déroute, tua *Nériglissor* leur Roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus*, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eut pour elle autant d'attention que de respect. *Penthée*, c'étoit le nom de cette femme, fit part de cette action généreuse à *Abradate* son mari, qui passa tout de suite dans le camp de *Cyrus* avec deux mille cheveaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant toujours animé du desir & de l'espérence de se rendre maitre de Babylone, s'avança susqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au Roi d'Assyrie de terminer leur querelle par un combat singulier. Mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Medie. On faisoit des préparatifs immenses de part & d'autre. *Crœsus* Roi de Lydie fut nommé généralissime de l'armée ennemie, 538 ans avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de Thimbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, *Cyrus* réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie & forma le siége de Babylone. Il prit cette superbe Ville, pendant la célébration d'une grande fête que le peuple & la Cour passoient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maitres du Palais, tuerent le Roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'Empire Babylonien finit, la 21me. année depuis le commencement du regne de *Bélésis*, 538 ans avant J. C. *Cyrus* maitre de toute l'Asie divisa, de concert avec *Cyaxares*, sa Monarchie en six vingt Provinces. Chaque Province eut son Gouverneur, outre ces Gouverneurs *Cyrus* nomma trois Sur-Intendans, qui devoient toujours résider à la Cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du Prince fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyse* son pere étant mort, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J. C. du vaste Empire des Perses qui embrassoit les Royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Medes & des Babyloniens. Ce fut cette même année, qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée & de rétablir leur Temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le Prophête *Isaïe*. *Herodote* qui fait naître ce célébre Conquérant d'une maniere singuliere, le fait mourir d'une maniere non moins extraordinaire. Il dit que ce Prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, & ayant tué le fils de la Reine *Tomyris* qui commandoit l'armée ennemie, cette Princesse animée par la fureur

de la vengeance lui présenta le combat, & par des fuites simulées, elle l'attira dans des embuscades où il périt avec une partie de son armée. Maîtresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jetta dans un outre plein de sang; en lui adressant ces mots : *Barbare, rassasie toi, après ta mort, du sang dont tu as été altéré pendant ta vie. Xenophon* presque toujours opposé au recit d'*Herodote*, le fait mourir dans son lit. Quoiqu'il en soit, *Cyrus* a été un des plus grands & des plus sages Princes de l'antiquité. Voilà ce qui intéresse les hommes. Il fut au milieu de la guerre, veiller sur ces états, & se faire aimer de ses peuples. Heureux dans toutes ses entreprises, la fortune le couronna toujours, parce qu'il fut la fixer par sa valeur & par sa prudence. Il mourut, suivant les meilleurs historiens, 529 ans avant J. C.

CYRUS, le jeune, fils aîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, 407 avant J. C. Après la mort de *Darius*, *Artaxerxès* son frere étant monté sur le trône, *Cyrus* jaloux du sceptre, attentat à sa vie. Son complot fut découvert, sa mort résolue; mais *Parysatis* sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrétement des troupes sous différens prétextes. *Artaxerxès* lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cuxaxa, à 20 lieues de Babylone. Le jeune ambitieux y fut tué de la main de son frere, 401 ans avant J. C. *Aspasie* ayant suivi ce Prince fut faite prisonniere par *Artaxerxès*, qui eut autant de passion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de *Xenophon* l'historien, avoient combattu pour *Cyrus*, échapperent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérite l'estime & l'amitié de l'Impératrice *Eudoxie*, par son savoir & par son talent pour la Poësie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut Consul & Préfet de Constantinople. Cette Ville ayant été presqu'entierement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'Empereur *Théodose* le jeune, le peuple cria : *Constantin à bâti la ville, & Cyrus l'a réparée. Théodose* jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la Préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans sa disgrace. Il se fit Chrétien, & fut élevé au siége épiscopal de Cotyée dans la Phrygie.

CYTHERON, berger de Béotie, conseilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réussit, & *Jupiter*, pour récompenser ce Berger, le métamorphosa en une montagne qui fut depuis consacrée à *Bacchus*. Elle est auprès de la Ville de Thebes. Cette avanture fit prendre à *Junon* le surnom de *Cytheronnia*, & à *Jupiter*, celui de *Cytheronnius*.

CYZ, (MARIE DE) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calvinisme. On la maria à l'âge de 19 ans, à un nommé de *Combe*. Elle se trouva veuve deux ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur*, pour les filles, qui, après avoir vêcu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut aussi nécessaire dans les Provinces, que dans la Capitale, s'est répandu dans plusieurs villes de France.

CYZIQUE, Roi de la Presqu'Isle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la Toison d'Or. Ces Héros étant partis furent repoussés pendant la nuit par

un coup de vent sur la côte de la Presqu'Isle. *Cyzique*, les prenant pour des Pirates, voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.

D A B

DABILLON, (ANDRÉ) fut pendant quelque temps le compagnon du fanatique Jean *Labadie*, avant que cet enthousiaste eut quitté la Religion Catholique, mais il ne partagea ni ses erreurs, ni ses désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, Curé dans l'Isle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie.*

DAC, (JEAN) Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'Empereur *Rodolphe*, ami des Arts, & Protecteur des Artistes, employa son pinceau. Les tableaux qu'il fit pour ce Prince sont d'un grand goût. *Dac* mourut à la Cour Impériale, comblé d'honneurs & de bien, & très-regretté par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

DACIER, (ANDRÉ) né à Castres en 1651, fit ses études d'abord dans sa patrie, ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fevre*, alors entierement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune Littérateur ne la vit pas longtemps sans l'aimer, leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déja par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la Religion Protestante. Le Duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des *Savans* destinés à commenter les anciens Auteurs, *pour l'usage du Dauphin.* Les Sociétés Littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier*, l'Académie des Inscriptions en 1695, & l'Académie Françoise à la fin de la même année. Cette derniere Compagnie le choisit dans la suite pour son Secrétaire perpétuel. La garde du Cabinet du Louvre lui avoit déja été confiée, comme au Savant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut en 1722, en Philosophe Chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Romains*: & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les grands partisans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zèle ardent pour elle. Ce zèle alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devint amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurele* n'a jamais persécuté les Chrétiens. On a de lui. I. Une édition de *Verrius Flaccus ad usum Delphini*, avec des notes savantes, & des corrections judicieuses. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée de remarques critiques, en 10 vol. in-12. Les fleurs du Poëte Latin se flétrirent, en passant par les mains du Traducteur François. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette version, s'imagineroit que ce Poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le Commentaire sert plus à charger le Livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. III. *Réflexions morales de l'Empereur Antonin*, 2 vol. in-12. IV. *La Poëtique d'Aristote*, in-4°, avec des remarques dans lesquelles le Traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°, traduction plus fidèle, mais moins lue, que celle d'*Amiot*. Celui-ci a des graces dans son vieux langage, *Dacier* n'a guere que le mérite de l'exactitude, encore le savant Abbé de *Longuerue* le lui disputoit. Son style est celui d'un Savant sans chaleur & sans vie. Il connoissoit tout des anciens, dit un homme d'esprit, hors la grace & la finesse. VI. *L'Oedipe & l'Electre de Sophocle*, in-12. Version assez fidele, mais assez plate. VII. *Quelques traités d'Hippo-*

crate en François, avec des remarques en 2 vol in-12. VII. *Une partie des Oeuvres de Platon* aussi en 2 vol. in-12. *Dacier* eut part à l'Histoire Métallique de *Louis XIV*. Ce Prince à qui il la présenta, lui donna une pension de deux mille livres.

DACIER, (ANNE LE FEVRE) femme du précédent, fille de *Tanneguy le Fevre*, savant ingénieux, eut les talens & l'érudition de son pere. Elle commença à se faire connoître dans la Littérature, par sa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de savantes remarques. Elle mit au jour ensuite de *savans Commentaires sur plusieurs Auteurs, pour l'usage de Mgr. le Dauphin*, sur *Florus*, en 1674, *Aurelius Victor*, en 1681, *Eutrope*, en 1683, *Dictys* de Crête, en 1684. Son mari partagea ses travaux. Ils passerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formés par l'esprit & par l'amour. Le fils qui donnoit de grandes espérances, mourut en 1694. Une de ses sœurs mourut aussi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des Lettres en 1720, à 69 ans. Egalement recommandable par son caractère & par ses talens, elle se fit autant admirer par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'ame & sa générosité, que par ses ouvrages. Les plus estimés sont I. Une *Traduction de trois Comédies de Plaute*, l'*Amphitrion*, le *Rudens*, & *l'Epidicus*. Quand *Moliere* eut publié son *Amphitrion*, l'illustre Savante avoit entrepris une Dissertation, pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort supérieur. On auroit pû lui répondre, ce qu'un Plaisant répondit à son mari, au sujet d'*Homere*, que *Plaute* devoit être bien beau, puisqu'il étoit plus ancien de deux mille ans. Mme *Dacier* ayant appris que *Moliere* devoit donner une Comédie sur les femmes savantes, supprima sa Dissertation. On trouve à la tête de sa Traduction une Préface intéressante sur l'origine, l'accroissement & les divers changemens de la Poësie dramatique, sur la vieille Comédie, la moyenne, la nouvelle, sur le mérite de *Plaute* & de *Terence*. Elle préfére le premier pour la force du Comique & la fécondité de l'invention. Elle traduisit pourtant les piéces du second, & ces deux versions sont en général faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction de l'Iliade* & de l'*Odissée d'Homere*, avec une Préface, & de savantes notes, réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12; c'étoit la plus fidéle & la plus élégante que nous eussions, avant la nouvelle version qu'on vient d'en publier à Berlin. Cette Traduction fit naître une dispute entre Mme *Dacier* & la *Motte*, dispute aussi inutile que presque toutes les autres, & qui n'a rien appris au genre humain, dit un Philosophe, sinon que Madame *Dacier* avoit encore moins de Logique, que la *Motte* ne savoit du Grec. Mme *Dacier*, *dans ses considérations sur les Causes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, soutint la cause d'*Homere*, avec l'emportement d'un Commentateur. La *Motte* n'y opposa que de l'esprit & de la douceur. L'ouvrage de la *Motte*, dit un Ecrivain ingénieux, sembloit être d'une femme d'esprit, & celui de Mme *Dacier* d'un homme savant. Cette femme illustre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin* dans son *Homere défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jésuite s'étoit avisé d'en faire. On a dit qu'elle avoit répandu plus d'injures contre le détracteur d'*Homere*, que ce Poëte n'en avoit fait prononcer à ses héros; mais cette phrase ne doit pas être prise à la lettre, & les injures de Mme *Dacier* ne sont ni fréquentes, ni grossieres. III. Une *Traduction du Plutus & des Nuées d'Aristophane*. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*. Elle soutient que cette femme célébre par ses talens, ainsi que par ces vices, n'étoit pas coupable de la passion infame qu'on lui a reprochée. C'est pousser un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Elle avoit encore fait des remarques sur l'Ecriture Sainte, & on la solli-

cita souvent de les donner au public; elle répondit toujours; qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne; mais qu'elle doit garder le silence, suivant le précepte de St. Paul.* La réputation de Mme *Dacier*, s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine *Christine* de Suéde lui fit faire des complimens par le Comte de *Conygsmark.* Cette Princesse lui écrivit même pour l'attirer à sa Cour.

DACTYLES, Idéens, ou Corybantes, ou Curetes. Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciope*. On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé, & ils empêcherent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de *Saturne*, qui l'auroit dévoré.

DAENS, (JEAN) riche Négociant d'Anvers, célébre par un trait de générosité, dont on trouve peu d'exemple. L'Empereur *Charles-Quint* s'étant prêté au desir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux Marchand jetta au feu, à la fin du repas, un Billet de deux millions qu'il avoit prêté au Prince. *Je suis*, lui dit-il, *trop payé par l'honneur que Votre Majesté me fait.*

DAGOBERT I, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, Roi d'Austrasie en 1622, de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628, se signala contre les Esclavons, les Gascons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ses victoires par sa cruauté, & par sa passion démesurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épousé, il en eut jusqu'à trois dans le même temps, qui portoient le nom de Reines, sans compter les Concubines. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à *St. Denis* qu'il avoit fondé six ans auparavant. Quelques Chroniques monastiques lui ont donné le titre de Saint, ainsi qu'à la plûpart de nos Rois de la premiere Race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. « Ils ne valoient » rien, tous tant qu'ils étoient, » dit l'Abbé de *Longuerue*. Quelle » cruauté, quelle barbarie, dans » *Clotaire I*, assassinant lui-même ses » neveux de sa propre main! Dans » *Clotaire II*, dans le traitement qu'il » fait à ses cousins & à *Brunehaut*! » Quelle impudicité dans *Dagobert I*! » On pourroit louer tous ces gens-là, » comme *Cardan* a fait le panégyri- » que de *Néron*. » Ce fut sur la fin du régne de *Dagobert*, que l'autorité des Maires du Palais absorba la puissance Royale.

DAGOBERT II, Roi d'une partie de l'Austrasie, fils de *Sigebert III*, perdit le trône pour quelque temps, & le recouvra en 670. Huit ans après il fut assassiné, par ordre d'*Ebrouin* Maire du Palais, à l'âge de 26 ou 27 ans. Il fonda des Monastères, & gouverna son peuple en paix.

DAGOUMER, (GUILLAUME) né à Pontaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été Professeur de Philosophie au Collége d'Harcourt à Paris, Principal de ce Collége & Recteur de l'Uuiversité. On a de lui un *Cours de Philosophie* en Latin, un petit *Ouvrage* en François, contre les avertissemens de M. *Languet*, Archevêque de Sens, &c.

D'AGUESSEAU, *V.* AGUESSEAU.

DAILLE', (JEAN) né à Chatelleraut en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petits-fils de *Duplessis Mornay*. Il fit avec eux les voyages d'Italie, d'Allemagne, de Hollande & d'Angleterre. A Venise il lia connoissance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette Ville. Revenu en France il fut Ministre de Saumur en 1625, & de Charenton l'année d'après. Ce Ministre illustre par son érudition, autant que par sa probité, mourut à Paris en 1670, à 77 ans. Les Protestans font beaucoup de cas de ses ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils sont dignes de l'attention des Controversistes. Les principaux sont, I. *De usu Patrum*, très-estimé dans sa communion. Il ne veut point qu'on termine les différens Théologiques par l'autorité

des Peres. Mais c'est précisément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De pœnis & satisfactionibus humanis*. III. *De jejuniis & quadragesima*. IV. *De Confirmatione & Extrema-Unctione*. V. *De cultu Religioso*. VI. *De fidei ex scripturis demonstratione*, &c.

DAIN (OLIVIER LE) fils d'un Paysan de Thiele en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & ensuite son Ministre d'Etat. Sa faveur continua tant que ce Prince fut sur le Trône; mais au commencement du régne de *Charles VIII*, on lui fit son proces, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abusé d'une femme, sous promesse de sauver la vie du mari qu'il eut ensuite l'inhumanité de faire étrangler. Son insolence & sa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique.

DALE, *Voyez*, VAN-DALE.

DALECHAMPS, (JACQUES) né à Caen en 1513, mourut en 1588, à Lyon, où il exerçoit la Médecine. On a de lui I. L'*Histoire des plantes*, en latin, traduite en françois par Jean *des Moulins*, 2 vol. in-fol. 1615. II. Une *Traduction* en Latin *des quinze livres grecs d'Athenée*, in-fol. III. Une *Traduction* en François *du sixiéme livre de Paul Eginete*, enrichie de savans Commentaires, & d'une préface sur la Chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *neuf livres d'administrations Anatomiques de Claude Galien, translatés & corrigés*, à Lyon 1566, in-8°.

DALIBRAI, (CHARLES VION DE) Poëte Parisien, fils d'un Auditeur des Comptes, mort en 1564, quitta les armes pour la Poësie. On a de lui un *Recueil de vers sur différens sujets sacrés & profanes*; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ses piéces, & même des saillies. On y trouve 37 *Epigrammes contre le fameux parasite Montmaur*. On peut citer celle-ci, comme une des meilleures.

Révérend Pere confesseur,
J'ai fait beaucoup de médisances !
Contre qui ? contre un Professeur.
La personne est de conséquence ;
Contre qui ? c'est contre Gomor.
Achevez votre Confiteor.

DALIN, (OLAUS DE) savant Suédois, né à winsberg en 1708, mérita le nom de pere de la Poësie Suédoise, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre *la liberté de la Suéde*, l'autre est sa Tragédie de *Brunhile*. Les lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire, elles le poussérent encore jusqu'au faite de la fortune : car de l'état de fils d'un simple Curé, il s'éleva successivement jusqu'aux places de Précepteur du Prince *Gustave*, de Conseiller ordinaire de la Chancellerie, de Chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à l'éminente dignité de Chancelier de la Cour. C'est ainsi que le Gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Histoire Générale* du Royaume, récompensa ses talens. Il a poussé cette Histoire jusqu'à la mort du Roi *Charles XI*, arrivée en 1611. Celle de l'Auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suéde lui doit un grand nombre d'*Epitres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Pensées*, quelques *Eloges* des membres de l'Académie Royale des Sciences dont il étoit un des principaux ornemens, & une *Traduction* de l'ouvrage du Président *Montesquieu*, sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains.

DALMACE, (S.) Archimandrite des Monastères de Constantinople fit paroître beaucoup de zèle contre *Nestorius*. Les Peres du Concile d'Ephese en 430, le nommerent pour agir en leur nom à Constantinople. Il mourut quelque temps après, à plus de 80 ans, également illustre par ses vertus & son esprit.

DAMASCENE, *Voyez* JEAN DAMASCENE.

DAMASCIUS, Philosophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de *Simplicius* & d'*Elamite*, vivoit du temps de l'Empereur *Justinien*. Il avoit écrit un *ouvrage* en IV Livres *des choses extraordinaires & surprenantes*. II. *La vie d'Isidore*. III. Une *Histoire Philosophique*. Ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous, & on ne doit gueres les regretter, car *Photius* qui les avoit lus y avoit trouvé *plurima malè conficta & stulta mendaciorum portenta, impio atque Atheo Damascio verè digna*. v. Cod. 130.

DAMASE I, Espagnol, Diacre de l'Eglise Romaine, suivit le Pape *Libere* dans son exil, & monta sur le Trône Pontifical après lui en 366. Le Diacre *Ursin* ou *Ursicin*, homme ambitieux & intriguant, s'étant fait ordonner Pape par des factieux comme lui, s'opposa à l'élection de *Damase*; le vrai Pape fut confirmé par les Evêques d'Italie & par le Concile d'Aquilée, & l'Antipape condamné à l'exil à leur sollicitation. *Damase* paisible possesseur du siége de Rome, tint un Concile en 369, dans lequel *Ursace* & *Valens* Ariens furent anathématisés. *Auxence*, Evêque de Milan fut condamné dans un autre Concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le sage Pontife ne se déclara pas avec moins de zèle contre *Melece*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Lucifériens*. Il mourut plein de jours & de vertus à 80 ans, en 384. St. *Jérôme*, digne Secrétaire de cet illustre Pontife, le met au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques. Il avoit composé plusieurs *Opuscules en vers Héroïques*, & quelques autres *Ouvrages* recueillis en 1672, à Paris in-8°. Cette édition est enrichie de sa vie assez bien détaillée. On prétend qu'il fit chanter les Pseaumes, suivant la correction des septante faite par St. *Jérôme*, & qu'il introduisit la coutume de chanter l'*Alleluia*, pendant le temps de Pâques. Mais ces opinions ne sont fondées que sur des témoignages incertains.

DAMASE II, nommé auparavant *Papon*, fut élu Pape après la mort de *Clément II*, & mourut à Palestrine, 23 jours après son élection, en 1048. L'antipape *Benoît XI* continua d'occuper le siége de Rome. M. *Ladvocat*.

DAMHOUDERE, (JOSSE DE) né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premieres charges de Judicature dans les Pays-Bas, sous les regnes de *Charles V*, & de *Philippe II*. Il composa divers ouvrages, & mourut en 1581, à 74 ans.

DAMIEN, (PIERRE) *Voyez* PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (LE PERE) Dominicain de Bergame, a éffacé tous les Artistes dans l'art de faire des ouvrages de Bois, de piéces de rapport, qui par leur différent assemblage, représentoient les figures avec autant de vérité, que si elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ses ouvrages les Bans du Chœur de l'Eglise des Dominicains de sa patrie.

DAMIENS, (ROBERT FRANÇOIS) nâquit en 1714, dans un Fauxbourg d'Arras, appellé le Fauxbourg Ste. Catherine. Son enfance annonça ce qu'il feroit un jour. Ses méchancetés & ses espiégleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siége de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de Domestique au Collège des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738 pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la Capitale, & avoir empoisonné un de ses maitres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le Monstre roda pendant environ cinq mois à St. Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant partout des propos extravagans sur les disputes qui divisoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit : *Si je reviens en France . . . . Oui j'y reviendrai, j'y mourrai, & le plus grand de la terre mourra aussi & vous entendrez parler de moi*. C'étoit dans le mois d'Août

1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, se trouvant à la Falesque près d'Arras chez un de ses parens, il y tint des propos d'un homme désespéré : *Que le Royaume, sa fille & sa femme étoient perdus.* Son sang, sa tête, son cœur étoient dans la plus grande effervescence. Ce Scélérat aliéné retourna à Paris & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant plusieurs jours, & se fit saigner le 4 Janvier. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le lendemain vers les cinq heures & trois quart du soir. Cet exécrable Parricide frappa *Louis XV* d'un coup de couteau, au côté droit, comme ce Monarque environné des Seigneurs de sa Cour montoit en carosse, pour se rendre à Trianon. Le coup ayant été dirigé de bas en haut, pénétra dans les chairs environ quatre travers de doigt : une ligne de plus, la France étoit en deuil. L'Assassin fut arrêté sur le champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris, dans la Tour de Montgomeri, où on lui avoit préparé un logement, au dessus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupé. Le Roi chargea la Grand Chambre du Parlement d'Instruire son procès. Elle s'en acquitta avec tout le zèle qu'on devoit attendre de la premiere Compagnie du Royaume. Les Princes & les Pairs présens à toutes les Séances de cet illustre Tribunal, furent témoins de toutes les dépositions du scélérat. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il supporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas possible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penser qu'il avoit des complices. Ce misérable protesta que s'il avoit été saigné aussi copieusement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis son crime. Après lui avoir fait subir inutilement les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infames Assassins de *Henri IV*. Le 28 Mars, de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Greve à trois heures & un quart, regardant d'un œil sec & ferme le lieu, & les instrumens de son supplice. On lui brûla d'abord la main droite, ensuite on le tenailla, & on versa sur les plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix résine. On procéda ensuite à l'écartelement. Les quatre chevaux firent pendant cinquante minutes, des efforts inutiles, pour démembrer ce Monstre. Au bout de ce temps là, *Damiens* étant encore plein de vie, les bourreaux lui couperent avec des bistouris les chairs & les jointures nerveuses des cuisses, & des bras. Il vivoit encore après que les cuisses furent coupées, & ne rendit son ame détestable, que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son supplice depuis l'instant quil fut mis sur l'échafaut jusqu'au moment de sa mort, dura une heure & demie. Il conserva toute sa connoissance, & releva la tête sept à huit fois pour regarder les chevaux, & ses membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la question, il avoit laissé échapper des plaisanteries. *Damiens* étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté uue espêce de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Suivant le rapport des personnes qui l'avoient connu, il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles ; frondeur quoique taciturne, parlant seul & intérieurement, obstiné à suivre tout ce qu'il projettoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour à tour dévot & scélérat, passant du crime au remords, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Son forfait, dit un homme d'esprit, nous a couté autant de gémissemens, qu'il a fait éclore de propos sans vraisemblance,

Comment, a-t'on dit, une nation si douce & si polie que la Françoise, comment un siécle qu'on a appellé Philosophe, a-t'il pû produire l'assassin d'un Roi adoré de ses sujets? On a répondu que dans tous les temps il y a eu des misérables qui n'ont été ni de leur siécle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques esprits turbulens, dans le temps des contestations qui agitoient l'État & l'Eglise, se détermine à un parricide; son cerveau s'enflamme; il se fait en lui une fermentation de désespoir, produite par la misere, par la crainte des châtimens que ses vols méritoient, & par des discours séditieux; agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que son ame éprouve en réflechissant à un projet de cette nature, son esprit acheve de s'égarer, & dans un des accès de son délire frénétique, il consomme son crime, tel qu'un enragé qui se précipite sur le premier venu pour le déchirer. C'est la réflexion d'un Philosophe. C'est celle de tous ceux qui ont réflechi sur le caractère du monstre. Ceux qui voudront l'étudier peuvent consulter les piéces originales, & les Procédures faites à son occasion, tant en la Prévôté de l'Hôtel, qu'en la Cour du Parlement. Mr le *Breton* Greffier criminel de cette Compagnie les a recueillies, & publiées en 1757, in-4°. & in-12, 4 vol. à Paris chez *Simon.* Cette collection curieuse est enrichie d'un précis de la vie de l'infame assassin. L'Editeur à rassemblé géneralement & avec la plus scrupuleuse exactitude tout ce qui a été constaté par les voyes juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces pieces, de leur en faire faire la vérification. Le 29 Mars 1757 il y eut une nouvelle assemblée, pour procéder contre la famille de *Damiens.* Son pere, sa femme, sa fille furent bannis du Royaume, avec défense d'y jamais revenir sous peine d'être pendus. Ses freres & ses autres parens eurent ordre de changer de nom sous les mêmes peines, mais ce nom exécrable, qui devroit être a jamais enséveli dans l'oubli, passera à la postérité comme celui de tant d'autres monstres, qui se sont immortalisés par de pareilles scélératesses.

DAMNORIX, Gaulois, frere de *Divitiac*, remua beaucoup dans les Gaules, pour secouer le joug des Romains, auxquels il étoit aussi contraire que son frere leur étoit dévoué. *César* lui pardonna à la priere de *Divitiac*, ainsi qu'aux Eduens, qui s'étoient révoltés avec lui. *M. Ladvocat.*

DAMO, fille du Philosophe *Pythagore*, vers l'an 500 avant J. C. Elle avoit autant de sagesse, que d'esprit. Ce fut à elle que son pere confia tous les secrets de sa Philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement ces ordres, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la derniere volonté de son pere à tous les biens du monde. Etant prête de mourir elle envoia à sa fille *Bistalie* la lettre de *Pythagore* dans laquelle il defendoit de communiquer ses écrits.

DAMOCLES, célébre flatteur de *Denis le Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & sur-tout son bonheur. Il changea bien-tôt de sentiment. Le Tyran, l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en Prince, fit suspendre au-dessus de sa tête pendant le repas, une épée nue qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un Tyran, & demanda qu'on le laissât aller joüir de la médiocrité de son premier état.

DAMON, Philosophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprés de *De-*

nis. Le Tyran qui avoit résolu sa mort, lui permit de faire un voyage dans sa patrie, pour y régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un certain temps. *Pythias* se mit à sa place sous la puissance du Tyran. *Damon* revint précisément à la même heure que *Denis* lui avoit marquée. Le Tyran touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*; & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce Philosophe vivoit environ 400 ans avant J. C.

DAMON, Poëte, Musicien, Précepteur de *Périclès*, étoit un Sophiste habile, c'est-à-dire qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence de celle de la Philosophie, sur-tout de la politique. Il possedoit parfaitement la Musique. Il joignoit à son habileté dans cet art toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes gens d'un rang distingué. *Damon* avoit cultivé sur-tout cette partie de la Musique, qui traite de l'usage qu'on doit faire du Rhythme ou de la cadence. Il fit voir, ou il crut faire voir, que les sons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine ressemblance qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des mœurs qui n'y existoient point auparavant, ou qui n'étoient point dévéloppées. On dit en effet que voyant des jeunes gens que les vapeurs du vin & un air de flute, joué sur le ton Phrygien, avoient rendus extravagants, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faisant jouer un air sur le ton doux. Ce Musicien étoit aussi politique & sous ces dehors agréables de la Musique, il vouloit cacher à la multitude sa profonde capacité. Il se lia avec *Périclès*, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & fut banni du ban de l'ostracisme, comme se mêlant de trop d'intrigues, & favorisant la tyrannie.

DAMPIER, (GUILLAUME) célébre voyageur Anglois, né dans le Comté de Sommerset commença à voyager en 1679 & continua jusqu'en 1781. Il a decouvert diverses terres Australes. Ses voyages ont été traduits en françois & imprimés à Rouen en 1715, & en 1723 en 5 vol. in-12. Ils méritoient cet honneur par une foule d'observations utiles à la navigation, & de remarques nécessaires pour la Géographie.

DAN, le cinquieme fils de *Jacob*, & le premier de *Bala*, servante de *Rachel*, fut chef de la Tribu qui porte son nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAË, fille d'*Acrise* Roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere, dans une tour d'airain, parce que l'Oracle lui avoit prédit qu'il seroit tué par l'enfant qui sortiroit de sa fille. *Jupiter* devenu amoureux de *Danaé*, descendit dans sa prison, sous la forme d'une pluye d'or; la belle captive se rendit à ses desirs, & de ce commerce nâquit le célébre *Persée*. Cette fable est fondée sur une histoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les Poëtes. *Prœtus* frere d'*Acrise*, touché des charmes de sa niece, se fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de *Danaé* introduisirent chez elle son amant qui en eut *Persée*.

DANAIDES, filles de *Danaüs* Roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de cousins germains, fils d'*Egyptus*. A la persuasion de leur pere, elles tuerent inhumainement tous leurs maris, la premiere nuit de leurs nôces, à l'exception d'*Hypermenestre* qui sauva le sien. Ses sœurs furent condamnées dans les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, Roi d'Argos, fils de *Belus*, peres des Danaides, s'empara du Royaume d'Argos vers 1476 avant J. C. L'Oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. *Lincée* mari d'*Hypermenestre* le chassa de son trône, & y monta après lui.

DANCHET (ANTOINE) né à Riom en

en 1671, fit, n'étant encore qu'en Rhétorique au Collége de *Louis le Grand*, une piéce de vers latins sur la prise de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Aprés avoir occupé pendant quelques-temps, avec beaucoup de réputation, la chaire de Rhétorique de Chartres, il produisit ses talens sur un plus grand Théâtre. Il eut une place à la Bibliothéque du Roi, à l'Académie des inscriptions, & à l'Académie Françoise, & il justifia ces différens choix par plusieurs piéces de Poësie, & surtout par des Drames Lyriques. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit autant aimer par son caractère qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincere, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail : il eut toutes les qualités d'un homme de Lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique Poëte, & Poëte outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une Satyre sanglante, il fit en réponse une Epigramme très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la Satyre. Les *Oeuvres* de *Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, en 4 vol. in-12. Cette édition faite avec soin offre plusieurs pieces estimables, & on ne comprend pas pourquoi Mr. de *Voltaire*, qui se pique d'être si doux & si poli, s'est contenté de dire, en deux mots, dans son siécle de *Louis XIV*, que *Danchet* a réussi à l'aide du Musicien, dans quelques Opéra qui sont moins mauvais que ses Tragédies. Il y en a plusieurs qui méritoient une note moins seche & moins chagrine. Il falloit dire seulement que ses Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & que sans ses Opéra, ce Poëte seroit moins connu. On a encore de lui quelques pieces fugitives, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epitres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible.

D'ANCOURT, *Voyez* ANCOURT.

DANDERI, fou de la Cour de l'Empereur *Théophile* vers l'an 830, divertissoit ce Prince par ses naivetés. comme il avoit la liberté d'aller partout, il entra un jour brusquement dans un cabinet de l'Impératrice *Théodora*, lorsqu'elle faisoit ses prieres. Son oratoire étoit orné de très-belles images qu'elle gardoit fort secrétement, pour les cacher à la vue de l'Empereur qui étoit Iconoclaste; ce fou, qui n'avoit pas accoûtumé de voir des images, lui demanda ce que c'étoit ; *Théodora* lui répondit que c'étoient des poupées qu'elle préparoit pour ses filles. *Danderi* s'étant rendu au diner de l'Empereur, lui dit qu'il avoit trouvé l'*Imperatrice* qui baisoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* se douta que c'étoient des images ; il se leva promptement de table & alla trouver l'Impératrice, à laquelle il fit de vives réprimandes ; l'Impératrice lui dit en riant que ce fou s'étoit trompé agréablement, en prenant pour des poupées les images de ses filles, avec lesquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* croyant une chose qu'il trouvoit plaisante, se prit à rire & s'en retourna. *Théodora*, piquée contre *Danderi*, le fit si bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussi-tôt qu'il en étoit question il mettoit le doigt sur la bouche. Ce trait d'histoire est bien petit & nous n'en aurions pas fait mention, ainsi que de quelques autres, s'il ne marquoit les mœurs du temps.

DANDINI, (JERÔME) Jésuite de Césene, fut envoyé par le Pape *Clément VIII*, en 1596, au Mont Liban, en qualité de Nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. Richard *Simon* a traduit de l'Italien en François la rélation de de son voyage, avec des remarques qui en font tout le prix. Il releve très-souvent les erreurs du texte. Ce Jésuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire sur les trois livres d'Aristote de Anima*, & un autre in-fol. sous le titre ; d'*Ethica Sacra*, très-peu connu,

quoique Richard *Simon* l'ait loué.

DANDINI, (HERCULE-FRANÇOIS) Comte & Professeur en Droit à Padoue, né en 1691, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *Otium Aricinum*, *S. de Urbanis officiis Dialogi.* II. *Erminii ac Merani Dialogus, in quo Erminius ad filium suum erudiendum institutionem parat.* III. *De forensi scribendi ratione culta atque perspicua.* IV *De servitutibus prædiorum interpretationes per Epistolas*, &c. Il mourut en 1747. *M. Ladvocat.*

DANDOLO, (HENRI) Doge de Venise, d'un famille illustre, gouvernoit depuis neuf ans cette République, avec autant de gloire que de prudence, lorsque les Princes croisés lui envoyerent des Députés en 1201. Il accorda non-seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie, mais il ajouta encore 50 Galeres bien armées, pour combattre par mer, en même temps que les François agitoient sur terre. Ce Doge aussi grand Capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa d'être Empereur de cette Ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le Comte *Baudouin*.

DANDRIEU, (JEAN FRANÇOIS) célebre Musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'Orgue & le Clavecin; il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare pour le goût & les talens au célébre *Couperin*. On a de lui *trois livres de pieces de Clavecin*, & un *de pieces d'Orgue, avec une suite de Noels*, recherchés par les gens de goût; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (LAMBERT) *Danæus*, Ministre Calviniste, natif d'Orléans, disciple du Fameux *Anne* du *Bourh*, enseigna la Théologie à Leyde. Il mourut à Castres en 1596. On a de lui I. des *Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc.* II. Une *Géographie Poëtique.* III. D'autres ouvrages qu'il seroit inutile de citer.

DANÉS, (PIERRE) Parisien, disciple de *Budé* & de Jean de *Lascaris*, fut Précepteur & Confesseur de *François II*, après avoir occupé pendant cinq ans une place de Professeur en langue Grecque au Collége Royal. Envoyé au Concile de Trente, il y prononça un fort beau discours en 1546. Ce fut dans le cours du Concile qu'il fut fait Evêque de Lavaur en 1357. *Sponde* & de *Thou* nous ont transmis une réponse ingénieuse de ce Prélat. Un jour que *Nicolas Pseaume* Evêque de Verdun parloit avec beaucoup de force contre les abus de la Cour de Rome, l'Evêque d'Orviete, regardant les François, dit avec un sourire plein d'amertume; *Gallus Cantat, Utinam*, reprit l'Evêque de Lavaur, *Ad illud gallicinium Petrus resipisceret!* Cet illustre Prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuscules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°, par les soins de Pierre Hilaire *Danés* de la même famille que l'Evêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil de la vie de son parent. L'Abbé *Lenglet* du Fresnoi attribue à Pierre *Danés* deux apologies pour *Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

DANET, (PIERRE) long-temps Curé à Paris sa patrie, ensuite Abbé de *St Nicolas* de Verdun, mort en 1709, célebre par son *Dictionnaire Latin & François*, & par un autre *Dictionnaire François & Latin*, à l'usage du Dauphin & des Princes ses fils. Le Latin est beaucoup plus exact & plus utile que le François, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaises phrases de *Plaute*. On a encore de lui un *Dictionnaire François des antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1696, in-4°. *Danet*, fut du nombre des *Interprêtes Dauphins*, choisis par le Duc de *Montausier*. Il eut en partage le *Phedre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes Latines. Mais ce Commentaire a moins de réputation que ses Dictionnaires. Si ces derniers ouvrages ne firent pas du Dauphin un savant homme, dit un homme d'esprit, ils

contribuerent beaucoup à éclairer la France. Il faut ajouter, sur-tout dans un temps où on n'avoit rien de meilleur.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) de l'Académie Françoise, Abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, nâquit à Paris en 1642, & y mourut en 1723. Il y a peu de gens de condition qui ayent aimé les Belles-Lettres autant que lui, & qui se soient donnés autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina plusieurs *Nouvelles methodes* pour apprendre l'Histoire, le Blason, la Géographie les Généalogies, les intérêts des Princes & la Grammaire Françoise. On lui doit Plusieurs Traités sur ces différentes parties. I. *Nouvelle méthode de Géographie historique.* II. *Les principes du Blason, jeu historique des Rois de France*; mais son principal ouvrage est le premier, & une partie du second des *Dialogues sur l'immortalité de l'ame*, attribués ordinairement à l'Abbé de *Choisi.* Ce Livre est assez commun, mais ses autres productions sont plus rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. L'Abbé de *Dangeau*, possédoit presque toutes les Langues, le Grec, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, l'Allemand, & les Langues qui en dépendent.

DANGEAU, (Philippe de Courcillon Marquis de) frere du précédent, nâquit en 1638. Les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancerent à la Cour de *Louis XIV*, & son goût déclaré pour les Lettres, lui valut une place dans l'Académie Françoise, & dans celle des Sciences. Il mourut à Paris en 1720, Conseiller d'Etat d'épée, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître des Ordres Royaux & Militaires de Notre-Dame de Mont-Carmel, & de St. Lazare de Jerusalem. On a de lui des *Mémoires*, en manuscrit, dans lesquels Mrs de *Voltaire*, *Henault*, la *Baumelle* ont puisé plusieurs anecdotes curieuses. Il y en a beaucoup d'hazardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faisoit ces mémoires, c'étoit, selon l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, *un vieux valet de chambre imbécille, qui se mêloit de faire à tort & à travers des Gazettes manuscrites de toutes les sotises qu'il entendoit dans les antichambres.* En réduisant cette phrase un peu tranchante, il reste qu'on doit se tenir en garde en lisant les mémoires qui portent le nom du Marquis de *Dangeau.* On a encore de lui un petit ouvrage, aussi en manuscrit, dans lequel il peint d'une maniere intéressante *Louis XIV*, tel qu'il étoit au milieu de sa Cour.

DANHAVER, ou DANHAWER, (Jean Conrard) Théologien Luthérien, né dans le Brisgau en 1603, obtint une Chaire d'Eloquence à Strasbourg en 1629, & eut plusieurs autres emplois honorables dans la même ville, où il mourut en 1666, Prédicateur de l'Eglise Cathédrale, & Doyen du Chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zèle le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espece de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la Confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. Envain *Charles Louis*, Electeur Palatin, tâcha de lui inspirer des sentimens plus pacifiques; il se brouilla avec *Duræus*, qui travailloit de toutes ses forces à cette réunion. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont : I. *Collegium Decalogicum.* II. *Hermeneuticæ, seu idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris.* III. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ.* IV. *Hodomoria spiritus Papæi.* V. *Hodomoria spiritus Calviniani*, &c.

DANIEL, le quatrieme des Grands Prophêtes, jeune Prince du sang Royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jerusalem, 606 ans avant J. C. *Nabuchodonosor*, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa Cour, & changea son nom en

celui de *Balthasar*. Ses progrès dans les Sciences, & dans la Langue des Chaldéens furent rapides. Son esprit joint à la sagesse de ses mœurs lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonosor*. Ce Prince lui confia le Gouvernement de toutes les Provinces de la Babylonie, & le déclara Chef de tous les Mages. Ce fut en reconnoissance de l'explication du songe de la Statue Mystique, qui signifioit la durée des quatre grandes Monarchies, des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre* le Grand, & de ses successeurs. Quelque temps après *Nabuchodonosor*, vainqueur d'un grand nombre de Nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il fit faire une Statue d'or; & commanda à tous ses sujets de l'adorer. *Daniel* refusa à la créature les hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses Compagnons ayant refusé comme lui furent jettés dans une fournaise ardente. *Daniel* ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le regne de *Balthasar*. Il expliqua à ce Prince des paroles tracées sur la muraille de la Salle de son festin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation de ce Prince sacrilége. Après la mort de ce Prince, *Darius* le fit son principal Ministre. Sa faveur & son mérite exciterent la jalousie des Grands de la Cour. On lui tendit des piéges, il refusa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la fosse aux Lions. Le Dieu d'Israël le préserva, & ses accusateurs furent punis, comme ils le méritoient. Il fut jetté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & en fut délivré par un second miracle. Le St. Prophéte mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du regne de *Cyrus*, après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du Temple & de la Ville de Jérusalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des Prophétes, peut-être parce qu'il n'a pas vêcu à la maniere des autres Prophêtes, ou pour d'autres raisons; mais J. C. lui ayant donné la qualité de Prophête, on ne peut la lui ôter sans témérité. Ses Prophéties sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. L'*Ange Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célébre de toutes est celle des 70 Semaines, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure par les Juifs, du rang des Prophêtes, & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la Religion Chrétienne, au nombre des Historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'est *Daniel* qui confondit les Vieillards calomniateurs de *Susanne*.

DANIEL, (ARNAUD) Gentilhomme de Tarascon, composa sous le regne d'*Alfonse I.* Comte de Provence, plusieurs ouvrages en vers, qui ne servirent pas peu à *Petrarque*. Ce Poëte Italien faisoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le versificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ses ouvrages on distingue ses *Sextinas*, ses *Sirventes*, les *Aubades*, les *Martegales*, & sur-tout son Poëme contre les erreurs du Paganisme, intitulé, les *Fantaumaries dau paganisme Daniel* mourut vers l'an 1189.

DANIEL, (GABRIEL) né à Rouen en 1649, prit l'habit de Jésuite en 1667. Après avoir professé plusieurs années dans sa patrie, il fut envoyé à la maison Professe de Paris, pour y être Bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse & remplie par la composition de différens ouvrages presque tous bien écrits. Les principaux sont, I. *Le voyage du monde de Descartes*, in-12 à Paris 1690; c'est une réfutation du systême de ce célébre Philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en Latin, en Italien, & en Anglois. II. *Histoire de la milice Françoise*, 2 vol.

In-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la Monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du regne de *Louis XIV*. Il est intéressant, mais il y manque bien de traits. III. Une *Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1759, en 17 vol. in-4°. Le *P. Griffet* chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de dissertations, de l'histoire du regne de *Louis XIII*, & du Journal historique de *Louis XIV*. On a fait la comparaison des deux Histoires de *Mezerai* & de *Daniel*; & de ce parallèle il résulte que l'histoire du Jésuite, quoique pleine de défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au regne de *Louis XI*. Il a rectifié, graces à *Cordemoi*, à *Valois*, & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* sur la premiere & la seconde race. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de justesse, & qu'il arrange assez bien les faits; mais il est sans force & sans élégance. On lui a reproché, dit un Historien célébre, que sa diction n'est pas toujours assez pure, que son style est trop foible, qu'il n'intéresse pas qu'il n'est pas Peintre, qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les mœurs, les loix; que son histoire est un long détail des opérations de Guerre, dans lesquelles un Historien se trompe presque toujours. En lisant son Histoire de *Henri IV*, dit le même Auteur, on est tout étonné de ne pas le trouver un grand homme. Des manœuvres de guerre séchement racontées, de longs discours au Parlement en faveur des Jésuites, & enfin la vie du *P*, *Coton*, forment dans *Daniel*, le regne de ce grand Prince. Il eût été à désirer qu'il fut entré plûtôt dans les détails de l'administration de *Henri IV*, & du Duc de *Sulli*, que dans cent petitesses qui montrent plus de partialité que d'équité, & qui décélent un Auteur plus Jésuite que citoyen. Ce qu'on a dit de son Histoire de *Henri IV*, on peut le dire de celle des autres Princes, du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers temps; car pour les Rois anciens, il est assez exact dans les jugemens qu'il en porte. Il n'est pas pourtant exempt de flatterie, lorsqu'il parle de leurs défaites. Le célébre Comte de *Boulainvilliers*, le même qui disoit, qu'il étoit presqu'impossible qu'un Jésuite écrivit bien l'Histoire de France, trouvoit dans celle de *Daniel*, près de dix mille erreurs. Le savant Abbé de *Longuerue* pensoit à peu près de même. Il assure, disoit-il, qu'il y a travaillé 20 ans, il en faudroit 40; & puis tant d'autres ouvrages qu'il a faits pendant ces 20 années. IV. *Abregé de l'Histoire précédente*, en 9 vol. in-12, réimprimé en 1751, en 12 vol, avec la continuation par le *P. d'Orival*, & traduit en Anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe sur les Lettres au Provincial* du grand *Pascal*, 1694., in-12, traduits en Latin, en Italien, en Espagnol, en Anglois, & réfutés par D. *Matthieu petit-Didier*, mort Evêque de Macra. Cette réponse de *Daniel*, malgré les soins qu'eurent ses confreres de la prôner & de la répandre, ne servit qu'a prouver, combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaisanterie de *Pascal*. VI. Un *Traité Théologique touchant l'efficacité de la grace*, & une foule d'autres brochures sur les disputes du tems, dans lesquelles l'Auteur, ami du *P. Tellier*, & Membre de la cabale des Normands, étoit entré avec beaucoup de chaleur. VII. Divers *Ouvrages Philosophiques*, *Théologiques*, *Historiques*, *Apologétiques & Critiques*, recueillis en 1724, en 3 vol. in-4°. Ce recueil renferme quelques opuscules mentionnés plus haut, & beaucoup d'autres dont le détail seroit trop long.

DANIEL, (PIERRE) Avocat d'Orléans, Bailli de la Justice temporelle de l'Abbaye de *S. Benoît* sur Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon Littérateur; il rassembla une riche Bibliothéque de ma-

nuſcrits. On a de lui I. la 1e. édition du *Querolus ou de l'Aulularia différente de l'Aulularia de Plaute.* II une édition des *Commentaires de Servius ſur Virgile* &c. *Paul Petau* & Jacques *Bongars* acheterent ſa Bibliothéque, dont une partie fut tranſportée dans la ſuite à Stokholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *Voyez* VOLTERRE.

DANTE ALIGHIERI, nâquit à Florence en 1265. Un eſprit vif & ardent le jetterent dans l'amour, dans la Poëſie & dans les factions. Il embraſſa le parti *Gibelin*, l'ennemi des Papes. C'étoit vouloir être perſécuté; & il le fut par *Boniface VIII* & Charles *de Valois*, frere de *Philippe le Bel*, que ce Pontife avoit envoyé à Florence agitée par pluſieurs factions, pour y remettre le calme. *Dante* fut chaſſé des premiers, ſa maiſon raſée, & ſes terres pillées. Il ſe rendit à Verone avec toute ſa famille; & s'en fit encore exiler. *Can de la Scale* Prince de Verone, l'aimoit & l'eſtimoit. Un brouillon lui fit perdre le crédit dont il jouiſſoit. Un jour qu'ils ſe trouvoient dans le Palais des Scales, celui-ci fut ſurpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de careſſes de la part des courtiſans, & ſe tournant vers *Dante*, il lui dit: *Pourquoi un homme ſavant & ſage, tel que vous, n'eſt-il pas auſſi chéri que cet inſenſé*, L'autre répondit, *c'eſt que chacun chérit ſon ſemblable.* Ce bon mot cauſa ſa diſgrace. Après avoir mené une vie inquiéte & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. Parmi les différens ouvrages de Poëſie qu'il nous a laiſſés, le plus célébre eſt ſa comédie de l'*Enfer*, *du Purgatoire & du Paradis*, partagée en trois actes ou récits. L'Auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-deſſus du mauvais goût de ſon ſiécle. Il eſt plein de penſées auſſi juſtes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expreſſions de génie, de tours délicats, de ſaillies ingénieuſes, de morceaux brillans & pathétiques; mais l'invention eſt biſarre, & le choix des perſonnages qui entrent dans ſon tableau, faits avec trop peu de goût eſt ſans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardé comme un beau Poëme épique, n'eſt ſuivant un Auteur François, qu'un beau *Salmigondis*. Il trouve d'abord à l'entrée de l'Enfer un Lion & une Louve. *Virgile* s'offre à lui pour lui faire les honneurs du lieu. Le Poëte Latin lui montre dans l'enfer des demeures très-agréables; dans l'une ſont *Homere*, *Horace*, *Ovide*; & *Lucain*; dans une autre *Electre*, *Hector*, *Lucrece*, *Brutus*, *Saladin*; dans une troiſieme *Socrate*, *Platon*, *Hippocrate* & *Averroës*: enfin paroit le véritable enfer où *Pluton* juge les condamnés. Le voyageur y reconnoît quelques Cardinaux & quelques Papes. Il étoit ſur-tout fort animé contre eux. *Boniface VIII* & Charles de *Valois* y ſont traités avec outrage. Il veut dés-honorer la race du dernier en avançant que *Hugues Capet* étoit fils d'un boucher. Cette Comédie a été traduite en mauvais vers François par Grangier & imprimée à Paris en 1597 en 3 volumes in-12. On a encore du Poëte Florentin différens Ouvrages en vers & en proſe, que les Italiens regardent encore aujourd'hui, comme une des premieres ſources des beautés de leur langue. La meilleure édition eſt celle des Aldes en 1515, in-8°. On a publié en 1744 à Veniſe, in-8°. un traité de *Monarchia mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. *Dante* y ſoutient que l'autorité des Rois ne dépend point de celle des Papes.

DANTE, (JEAN-BAPTISTE) natif de Perouſe, excellent Mathématicien, floriſſoit vers la fin du XV ſiécle Il inventa une maniere de faire des ailes artificielles, ſi exactement proportionnées à la peſanteur de ſon corps, qu'il s'en ſervoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit ſur le Lac de Thraſimene, finirent par un accident bien triſte. Il voulut donner ce ſpectacle à la ville de Perouſe, dans le temps de la ſolem-

nité du mariage de Barthelemi d'*Alviane.* Il s'éleva très-haut en l'air & vola par-dessus la place; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ses aîles s'étant cassé, l'Artiste ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la pesanteur de son corps, tomba sur l'Eglise de Notre-Dame, & se cassa une cuisse. Des Chirurgiens habiles l'ayant gueri, il professa ensuite les Mathématiques à Venise, & mourut âgé de 40 ans.

DANTE, (PIERRE VINCENT) natif de Perouse, de la famille des *Reinaldi*, imitoit si bien les vers du Poëte *Dante*, qu'on lui en donna le nom. Il ne se distingua pas moins par la délicatesse de ses Poësies, que par son habileté dans les Mathématiques & dans l'Architecture. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé plusieurs machines, & composé un *Commentaire sur la Sphere de Sacrobosco.*

DANTE (VINCENT) petit-fils du précédent, habile Mathématicien comme lui, fut en même-temps Peintre & Sculpteur. Sa Statue de *Jules III* a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. *Philippe II* Roi d'Espagne lui offrit des pensions considérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Euscurial, mais *Dante* avoit une santé trop délicate, pour quitter l'air natal. Il mourut à Perouse en 1577, à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les desseins des statues.*

DANTECOURT, (JEAN-BAPTISTE) habile Chanoine Régulier de Sainte Génevieve, né à Paris en 1643, devint Chancelier de l'Université de Paris, en 1680, & Curé de S. Etienne du Mont à Paris, en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & se retira dans l'Abbaye de Sainte Génevieve, où il mourut en 1718. On a de lui. I. deux *Factums* pour la préséance de son Ordre sur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne. II. Un Livre de Controverse, intitulé: *Défense de l'Eglise*, contre le Livre du Ministre *Claude*, qui a pour titre: *Defense de la Réformation.*

DANZ, ou DANTZ, (JEAN-ANDRÉ) Théologien Luthérien, né à Sandhusen près de Gotha, en 1654, fut destiné à l'étude par ordre & aux dépens du Duc *Frederic*, & il y fit de grand progrès. Après différentes courses en Hollande & en Angleterre, il se fixa à Iene, où il fut d'abord Professeur en Langues Orientales, puis en Théologie. Il s'acquit une grande réputation par ses leçons, forma un grand nombre de disciples, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort estimés, sur les Langues & sur les Antiquités Hébraïques. Ce Savant excelloit dans la critique sacrée. Il avoit toutes les qualités qui méritent l'amitié & l'estime. Ses principales productions. sont I. d'excellentes *Grammaires Hebraïques* & *Caldaïque.* II. *Deux Dissertations contre les Juifs.* III. *Sinceritas sacræ Scripturæ veteris Testamenti Triomphans*, Iene en 1713, in-4°. IV. Trois Dissertations, savoir: *De functione pontificis maximi in adyto anniversaria, ad Hebr. IX. 7. Partus Virginis miraculosus, ad Esa. VII.* 14 *Divina Elohim inter coæquales de primo homine condendo deliberatio.* V. *Inauguratio Christi haud obscurior Mosaicâ, decem dissertationibus asserta pro doctrina Evangelica.* VI. *Davidis in Ammonitas devictos mitigata crudelitas.* VII. Des *Traductions* de plusieurs ouvrages des Rabbins. VIII. Plusieurs *Dissertations* imprimées dans le *Thesaurus Philologicus.* Tous ces ouvrages décelent un savant consommé.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, aimée en vain par *Appollon*, fut métamorphosée en Laurier.

DAPHNIS, jeune Berger de Sicile, & fils de *Mercure*, aima une Nymphe & l'épousa. Les deux époux obtinrent du Ciel, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié son serment, & s'étant attaché à une Nymphe, fut privé de la vue sur le champ.

DAPHNOMELE, (EUSTATHE) Gouverneur d'Acre de la part de l'Empereur *Basile. Ibatzés* Bulgare al-

lié à la famille Royale se révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'Empereur, *Daphnomele* rassura le Prince, & lui promit de lui donner le chef des séditieux : Voici de qu'elle maniere il s'y prit. Il savoit qu'*Ibatzès* célebroit une solemnité particuliére, la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge ; & que ce jour-là il recevoit sur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à sa dévotion. *Daphnomele* s'y rendit, de même que beaucoup d'autres. Les sentinelles mises en factions par *Ibatzès*, l'ayant reconnu, voulurent l'arrêter ; mais il leur déclara, sans donner le moindre signe de frayeur, qu'il n'étoit venu que pour s'édifier de la piété, & de la magnificence de leur chef. *Ibatzès*, surpris de la témérité avec laquelle il s'exposoit, ne le soupçonna d'aucun mauvais dessein, sur-tout au milieu d'un concours si nombreux, il eut à son tour assez de témérité lui-même pour lui donner une audience particuliere dans un lieu écarté. *Daphnomele* profitant de l'occasion, le renversa au moment qu'il s'y attendoit le moins, & deux hommes qu'il avoit postés, étant venu le seconder, ils lui enfoncerent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui sortirent de la tête par les efforts qu'il souffrit. Ses cris & le mouvement quil se donnoit ayant bien-tôt rassemblé autour de lui un grand nombre de personnes, *Daphnomele* se réfugia avec ces deux compagnons dans la chambre la plus haute d'*Ibatzès*, résolus de se défendre jusqu'à la mort. Comme les Bulgares attroupés crioient qu'il falloit leur faire souffrir les tourmens les plus cruels, *Daphnomele* se montra, & faisant signe de la main pour se faire écouter, dit : » Je ne suis point étonné que l'action que je viens de faire vous » souleve, & vous irrite contre moi ; » peut-être votre indignation augmentera-t'elle si je vous dis que » loin de vouloir du mal à *Ibatzès* » j'étois un de ses amis : j'ai cru devoir lui préférer l'Empereur *Basile* » dont il étoit devenu sujet par droit » de conquête, & par la soumission » volontaire de tout le corps des » Bulgares. Ce Prince à qui nous » obéissons, m'a chargé d'éteindre » cette étincelle avant qu'elle eut » formé une incendie. Je ne vous » conseille pas de tourner votre vengeance contre lui ; il est trop fort » & trop puissant pour vous. Vengez-» vous, si vous le jugez à propos, » de ceux qui ont exécuté ses ordres; » nous sommes prêts à nous dé-» fendre jusqu'au dernier soupir. *Daphnomele* se montra & parla avec tant d'éloquence & de fermeté qu'il appaisa en un instant la fureur des Bulgares. Les plus timides se retirerent d'eux mêmes, les autres approuverent *Daphnomele* ; tous jurerent une obéissance entiere à l'Empereur. *Basile* pénétré de reconnoissance récompensa *Daphnomele*, en lui donnant le Gouvernement de Dyrrachium, avec tous les biens d'*Ibatzès*.

DAPPERS, (OLIVIER) Médecin d'Amsterdam, mort en 1690, sans avoir professé, dit-on, aucune Religion, s'est fait connoitre très-avantageusement par ses *Descriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, de la Syrie, de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de l'Assirie, de la Natolie, de la Palestine & de l'Amérique.* Tous ces ouvrages sont en Flamand, & on a souvent desiré qu'on les donnat en notre langue. Ce n'est à la verité qu'une compilation des autres voyageurs, mais elle est faite avec exactitude. La *Description de l'Afrique* a été traduite en françois & imprimée en 1686. à Amsterdam in-fol. La *Description de l'Archipel* a aussi été traduite en françois & imprimée en 1703, à Amsterdam in-folio.

DARDANUS, fils de *Jupiter* & d'*Electre*, s'étant réfugié en Phrygie auprès du Roi *Teucer*, épousa

une de ses filles. Le beau-pere & le gendre regnerent ensemble avec une grande concorde, & jetterent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C.

DARÈS, Prêtre Troïen, célébré par *Homere*, écrivit l'histoire de la guerre de Troie en Grec, qu'on voyoit encore du temps d'*Elien*. Cette histoire est perdue. Celle que nous avons sous son nom est un ouvrage supposé. Mme *Dacier* en a donné une édition à l'usage du Dauphin.

D'ARGONE, *Voyez* ARGONNE.

DARIUS, surnommé le *Mede*, est le même, selon quelques-uns, que *Cyaxarès II* fils d'*Astyages* & oncle maternel de *Cyrus*. Ce fut sous ce Prince que *Daniel* eut la vision des 70 semaines, après lesquelles J. C. devoit être mis à mort. Il mourut à Babylone vers l'an du monde 3456, 548 ans avant J. C.

DARIUS I, Roi de Perse fils d'*Hystaspes*, entra dans la conspiration contre le faux *Smerdis*, usurpateur du Trône de Perse. Il fut mis à sa place 520 ans avant J. C. par la ruse de son écuyer. Les sept conjurés étoient convenus de donner la Couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'Ecuyer de *Darius* ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale, dans l'endroit où il devoit se rendre, & y ayant mené le cheval de son maître, le lendemain il hennit le premier, & *Darius* fut Roi. Les premieres années de son regne furent marquées par le rétablissement du Temple de Jérusalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que *Cyrus* avoit publié en leur faveur, *Darius* non-seulement le confirma, mais il leur donna encore de grandes sommes d'argent, & les choses nécessaires pour les sacrifices. Quelques années après, *Darius* mit le siége devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens pour faire durer plus long-temps leurs provisions, exterminerent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne sauva point leur Ville. Elle fut prise après vingt mois de siége par l'adresse de *Zopyre*, un de ceux qui avoient conspiré avec *Darius* contre le Mage *Smerdis*. Ce courtisan s'étant mutilé tout le corps, se jetta dans Babylone, sous prétexte de tirer vengeance de son Prince, qu'il feignoit l'avoir ainsi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La prise de Babylone fut suivie de la guerre contre les Scythes, 514 ans avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie; la cause véritable étoit l'ambition du Prince. Il brûloit d'aller se signaler. *Oebase* homme respectable par son rang & par son âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laisser un auprès de lui. *Un seul ne vous suffit point*, lui répondit ce Prince cruel, *gardez-les tous les trois*; & sur le champ il les fit mettre à mort. *Darius* marcha enfin contre les Scythes, après avoir subjugué la Thrace: mais cette expédition fut malheureuse. Son armée essuya des fatigues incroyables, dans les vastes deserts où les Scytes l'attirerent par des fuites simulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce Peuple, il tourna ses armes contre les Indiens. Il les surprit, & se rendit maître de leur pays. La guerre éclata bien-tôt après entre les Perses & les Grecs. L'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens en furent l'occasion. *Darius* animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ses Officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur souvenez-vous des Athéniens*. Il chargea *Mardonius* son gendre du commandement de ses armées. *Mardonius* plus courtisan que général fut battu & ses troupes taillées en piéces, en combattant contre les Thraces. *Darius* fait partir une armée encore plus considérable que la premiere; elle est entierement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, 390 ans avant J. C. Le Général Athénien n'eut pas plûtôt rangé sa petite armée, que ses soldats, tels que des lions furieux, se

mirent à courir sur les Perses. Deux cens mille furent tués, ou faits prisonniers, six mille passés au fil de l'épée. *Darius* vivement touché de cette perte, résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son Empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant que d'avoir exécuté son projet, 486 ans avant J. C. après un régne de 36 ans. Ce Prince tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de son peuple, mais son ambition, son goût pour le faste, & les dépenses que ces deux passions entrainerent, furent funestes à la Perse. La premiere la ruina, la seconde l'amolit, & la plus intrépide des nations se vit en peu de temps la plus efféminée & la plus foible.

DARIUS II, IXe Roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-à-dire bâtard, né d'une Maitresse d'*Artaxerxès Longuemain*, s'empara du Trône de Perse après la mort de *Xerxès*, assassiné par *Sogdien*, 423 avant J. C. Il épousa *Parisatis*, Princesse cruelle, dont il eut *Arsaces* autrement *Artaxerxes Mnemon*, qui lui succéda; *Amestris Cyrus le jeune*,&c. Il fit quelques guerres par ses Généraux, & par son fils *Cyrus*,& mourut 404 avant J. C.

DARIUS, CODOMAN, douzieme & dernier Roi de Perse, descendoit de *Darius Nothus*, & étoit fils d'*Arsane* & de *Sysigambis*. *Bagoas* croyoit regner sous le nom du nouveau Roi à qui il avoit procuré la couronne; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat mécontent se préparoit déja à l'empoisonner, lorsque *Darius* lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinoit, 336 ans avant J. C. C'étoit à peu près vers ce temps qu'*Alexandre* commençoit ses conquêtes, & que l'Asie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en personne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de six cens mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de *Xerxes*, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de Religion. Son armée fut entierement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du Mont-Taurus, & près de la Ville d'Arbelles. Dans la seconde action non moins cruelle que la premiere, *Darius* fut obligé de se sauver à la faveur des ténébres, sous l'habit, & sur le cheval de son écuyer. Il perdit avec son armée sa mere, sa femme & ses enfans, traités avec générosité par le vainqueur. Dans la derniere journée la victoire fut long-temps incertaine entre les deux armées; mais *Alexandre* sut la fixer par sa prudence, autant que par sa valeur. *Darius* livré à son desespoir se retira dans la Medie. *Alexandre* le poursuivit. *Bessus* Gouverneur de la Bactriane voulut forcer ce Prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence; mais comme il refusa, ce lâche lui donna la mort, 330 ans avant J. C. Ce Prince expirant demanda un peu d'eau qu'un Macedonien lui apporta dans son casque: *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui serrant la main, *est de ne pouvoir récompenser le service que vous me rendez. Témoignès à Alexandre ma reconnoissance pour ses bontés envers ma famille infortunée, tandis que moi plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblé de bienfaits.* C'est ainsi que mourut ce Prince digne d'un meilleur sort. En lui finit l'Empire des Perses, 230 ans après que *Cyrus* en eut jetté les premiers fondemens, après avoir duré 206 ans depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la prise de Babylone.

DARTIS, (JEAN) nâquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618, la place d'Antecesseur aux écoles du Droit de Paris, vacante par la mort de Nicolas *Oudin*. Il succéda en 1622 à Hugues *Guyon* dans la chaire Royale de droit Canon. Ce Jurisconsulte mourut à Paris en 1651, après avoir publié *plusieurs ouvrages*, *Doujat* son successeur dans cette

chaire les a recueillis en un vol. in-fol. Ce recueil eſt utile par le grand nombre de matieres & de paſſages qu'il renferme. L'Auteur étoit meilleur Compilateur, qu'habile Juriſconſulte. Ses remarques ſont quelquefois curieuſes, mais ſes conjectures ne ſont pas toujours ni heureuſes, ni juſtes. Il écrivoit d'une maniere pure & intelligible, mais ſans ornement.

D'ASSOUCI, ou DASSOUCI, *Voyez* ASSOUCI.

DATAMES, de ſimple ſoldat aux Gardes d'*Artaxerxés Mnemon*, devint Général de ce Prince, & commanda ſes armées avec beaucoup de valeur & de prudence. Ses envieux l'ayant deſſervi auprès de ſon maître & ce Monarque ne l'ayant pas aſſez menagé, il fit revolter la Cappadoce, defit *Artabaſe*, General d'*Artaxerxés*, 362 avant J. C. & périt les armes à la main.

DATHAN, fils d'*Eliab*, un des trois Lévites ſeditieux qui furent Engloutis dans la terre, *Voyez* ABIRON & CORÉ.

DATHI, ou DATHUS, (AUGUSTIN) né à Sienne en 1420, écrivit l'*Hiſtoire de cette ville* en trois livres. Le Sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec ſincerité : mais après ſa mort ſon fils Nicolas *Dathi* en retrancha beaucoup de choſes par politique, & gâta cet ouvrage. Le Pere & le fils furent Secrétaires de la République de Sienne, & protégerent l'un & l'autre les gens de Lettres. Le premier mourut en 1478, & le ſecond en 1498. On a de l'un & de l'autre pluſieurs autres ouvrages.

DATI, (CARLO) Poëte & Litterateur Italien, mort en 1675, profeſſa les Belles-Lettres avec diſtinction à Florence ſa patrie. Tous les voyageurs de lettres, qui ont paſſé à Florence de ſon temps, ſe louent beaucoup de ſes politeſſes : & ce ſont principalement ces éloges qui l'ont rendu célébre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV* en Italien, publié à Florence l'année ſuivante & traduit en François. Cet ouvrage avoit été précédé de pluſieurs autres en vers & en proſe.

DAU, (GIRARD) Peintre. *Voyez* DOU (GERARD)

DAVAL, (JEAN) Médecin de Paris, profeſſa ſon art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ſes ſuccès le mirent en ſi grand crédit, que *Fagon* le demanda à *Louis XIV*, pour lui ſuccéder dans ſa place de premier Médecin. Le Roi y conſentit, mais *Daval* peu ambitieux, & jaloux de ſa liberté refuſa ce poſte & s'excuſa ſur la délicateſſe de ſon tempérament. Ce Médecin Philoſophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAUDERSTAT, (SAMUEL) Théologien Luthérien & Miniſtre à Friſingue ſur la fin du XVII ſiécle, a fait entr'autres ouvrages un Livre in-4°. ſur l'Ante-chriſt d'Orient ſur lequel il débite bien des extravagances.

DAVEL, (JEAN DANIEL ABRAHAM) fils d'un Miniſtre de Cully, Bourg ſitué ſur le Lac de Genéve, porta les armes avec diſtinction en Piémont, en Hollande, en France, & daans ſa patrie. On le connoiſſoit comme un homme ſincére, déſintéreſſé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave ſoldat, officier habile & expérimenté. Les Magiſtrats de Berne le firent l'un des quatre Majors établis dans le Pays de Vaux, pour exercer de temps en temps les Milices ; lui donnerent une penſion annuelle, & affranchirent ſes terres. Au milieu de ſes diſtinctions, *Davel* ſe rappella une viſion qu'il avoit eu à l'âge de dix-huit ans, & s'appuyant ſur cette rêverie, il entreprit de ſouſtraire le Pays de Vaux à la domination de Berne, pour en former un quatorzieme Canton. Comme il ſe préparoit à exécuter ſon deſſein, il fut arrêté. On l'appliqua à la queſtion, pour l'obliger à découvrir ſes complices, mais il déclara qu'il n'en avoit aucun, qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu qui lui étoit apparu pluſieurs fois, & que c'étoit pour cette raiſon qu'il avoit pris peu de monde, ſans poudre ni plomb. Il montra une ſérénité, & une patience inconcevable dans les tourmens,

Son courage ne se démentit point lorsqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 54 ans.

DAVENANT, (CHARLES) né en 1656, & mort en 1712, s'est fait un nom célébre en Angleterre par plusieurs ouvrages de Politique & de Poësie. On cite parmi les écrits de ce dernier genre son Opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

DAVENANT, (GUILLAUME) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la Poësie, & surtout pour le Théâtre. Après la mort de *Jonhson* en 1637. il fut déclaré *Poëte Laureat*. *Charles I* y ajouta le titre de Chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce Prince infortuné; quelque temps avant sa mort tragique, il passa en France, & se fit Catholique. Il revint en Angleterre lorsque *Charles II* monta sur le trône de ses ancètres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux esprits de son temps, le Comte de *St. Albans*, *Milton* & *Dryden* furent en liaison d'amitié & de littérature avec lui. Le Chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ses ouvrages ont été publiés en 1673 in-fol. Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragicomédies*, des *Mascarades*, des *Comédies* & d'autres piéces de Poësie. C'est à lui que l'Angleterre dut un Opéra Italien.

DAVENANT, (JEAN) de Londres, Docteur & Professeur de Théologie à Cambridge, & ensuite Evêque de Salisbury, étoit un Théologien modéré, qui cherchoit avec zèle les moyens de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son Livre intitulé *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie, & par sa grande pénétration. L'Eglise Anglicane l'ayant député avec d'autres Théologiens au Synode de Dordrecht, il s'y déclara pour la grace universelle. Il y soutint avec le Docteur *Ward* que J. C. est mort pour tous les hommes Ce Savant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions, outre celle dont nous avons parlé, sont, I. *Prælectiones de judice controversiarum*. II. *Comment. in Epist. ad Coloss.* III. *Liber de servitutibus*. IV. *Determinatio quæstionum Theologicarum quinquaginta, &c.* Tous ces ouvrages décelent un homme qui connoît l'Antiquité Ecclésiastique & profane.

DAVENNE, (FRANÇOIS) surnommé *le Pacifique*, fut un des principaux disciples de Simon *Morin*, fameux fanatique. Le disciple égala le maître. Il fut mis en prison en 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par sa folie & son fanatisme. On le relâcha l'année suivante. On croit qu'il mourut avant son maître, en 1662. tous ses écrits sont remplis de visions, d'enthousiasme & de singularité. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la rénovation du monde. Il l'annonce aux Pontifes & aux Rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus singuliers sont I. *Les huit béatitudes de deux Cardinaux*, (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celle de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, versée sur le siége du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le verbe de l'Apocalypse.* III. *Factum de la sapience éternelle au Parlement.* IV. *Inventaire des piéces que met & baille par devers vous Nosseigneurs du Parlement la sagesse éternelle, demandresse en restitution de la Monarchie Françoise, de laquelle elle pouvoit, par un don à jamais....* (Simon Morin) *afin de réduire tout sous l'Empire de J. C. suivant les Phophétes.* V. Plusieurs autres ouvrages dans le même genre, &c.

DAVENPORT, (CHRISTOPHE) né à Conventry vers l'an 1598, passa à Douai en 1615, & de là à Ypres, où il prit l'habit de St. *François*, & reçut le nom de *François de St. Clair*, sous lequel il est connu dans son Ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la Philosophie & la Théologie à Douai, il fut envoyé Missionnaire en

Angleterre. Obligé de se retirer sous le Gouvernement tyranique de *Cromwel*, il reparut lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le Thrône. Ce Prince le choisit pour son Théologien, emploi qu'il étoit bien capable de remplir pas ses connoissances dans la Philosophie, dans la Théologie, dans les Peres, dans l'Histoire Ecclésiastique, &c. Ce Savant Franciscain mourut à Londres en 1680 à 89 ans. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la prédestination*, & son *Systême de la foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'Auteur s'étoit acquis l'amitié des Protestans & des Catholiques par ses mœurs, il se la conserva par ses ouvrages aussi savans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit aussi quelquefois le nom *de François Conventry* du lieu de sa naissance.

DAVID, fils d'*Isaï*, de la Tribu de *Juda*, né à Bethléem 1085 ans avant J. C. fut sacré Roi d'Israël par *Samuel*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere. Dieu l'avoit choisi pour le substituer à *Saül*, *David* n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert a combattre le géant *Goliath*, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce Prince lui avoit promis pour récompense de sa victoire, sa fille *Merob* en mariage; mais jaloux de sa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui proposa sa fille *Michol*, qui lui fit encore acheter aux prix de cent prépuces des Philistins. La haine de *Saül* contre son gendre s'augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allerent au point qu'il attentat plusieurs fois sur sa vie. *David* obligé de s'enfuir se retira à la Cour d'*Achis* Roi de Geth, qui lui donna la Ville de Siceleg pour lui & pour ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, *David* devoit combattre avec les Philistins contre les Juifs, mais avant que d'en venir aux mains, il se retira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalecites qui avoient emmené ses femmes, & celles de toute sa troupe. Il tomba sur ces barbares & leur enleva leur butin. *Saül* le poursuivoit toujours, malgré les actes de générosité qui auroient dû toucher son cœur. Lorsqu'ils étoient dans le désert, *David* auroit pû le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans sa tente; mais il se contenta de lui faire connoître que sa vie avoit été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce Prince vindicatif & perfide. Sa couronne passa à *David* qui pleura non-seulement celui à qui il succédoit, mais le vengea, & punit de mort ceux qui se vantoient de l'avoir tué. Il fut sacré de nouveau Roi à Hebron 1054 ans avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction Royale. *Abner* Général des armées de *Saül* fit reconnoître pour Roi *Isboseth* son fils; mais ce Général ayant été tué, tout Israël reconnut *David*. Ce Prince s'étant rendu maitre de la Citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un Palais, d'où lui vint le nom de cité de *David*. Jérusalem devint par là la Capitale de son Empire. Il y fit transporter l'Arche, & forma dès-lors le dessein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronné. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites, mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultère avec *Bethsabée*, suivie de la mort *d'Urie* mari de cette femme. Il se passa un an presqu'entier, sans qu'il conçut des remords de son crime. Le Prophête *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse. Les maux que ce Prophête lui avoit prédit commencerent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur, le frere ensuite assassine le frere, *David* se voit contraint de fuir devant *Absalon* son fils, qui veut arracher la couronne

& la vie à son propre Pere. Tout Israël suit le Rebelle, & abandonne son Roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Absalon*. Une nouvelle faute attira sur son Royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. *David* transporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il appaisa le Seigneur irrité contre lui, en sacrifiant dans l'aire d'*Areüna*, qu'il avoit achetée, pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara *Salomon* son successeur, malgré les brigues *d'Adonias* son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce Prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, 1014 ans avant J. C. la 70 année de son âge & la 40 de son regne. Il laissa un Royaume tranquille au-dedans & au-dehors. C'est une question fort agitée par les Savans, si *David* est l'auteur de tous les 150 Pseaumes. Le sentiment le plus commun aujourd'hui est, qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Toujours envié, haï, persécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville, & de desert en desert. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une majesté que l'Esprit Saint seul pouvoit lui donner. A côté de la menace & des châtimens, dit un Auteur qui en a imité plusieurs avec beaucoup de succès, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. Les nations infidèles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces Poëmes divins, qu'elles en ont des versions dans leur langue. *Spon* parle dans ses voyages d'une traduction de plusieurs Pseaumes en vers Turcs, composée par un Renégat Polonois, nommé *Halybeg*. Les versions & les Commentaires qui en ont été publiés dans les autres langues seront indiqués dans différens articles de ce Dictionnaire.

DAVID EL DAVID, faux Messie des Juifs, vers la fin du douzieme siécle se révolta contre le Roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnat une marque de son pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussi-tôt, mais cet imposteur ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. C'est ce que l'on voit dans une Lettre intitulée, *Ramban*, que *Vorstius* a donnée, toute entiere dans la *Chronologie* de *R. Ganz*. Les Juifs en haine de leur imposteur furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniere misere.

DAVID, le plus grand Philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du V. siécle. Il puisa à Athénes la connoissance de la Langue & de la Philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs Livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition *Platon* ou *Aristote*, comme nos Docteurs Européens des siécles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai, & le plus judicieux, en réfutant en même temps leurs erreurs. On conserve ses écrits dans la Bibliothéque du Roi. Ils sont méthodiques, autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

DAVID GANZ, Historien Juif du XVI siécle, dont on a une Chronique en Hébreu, intitulée, *Tsemah David* qui est rare, & dont *Vorstius* a traduit une partie en Latin avec des notes.

DAVID DE POMIS, Médecin Juif du XVI siécle, se disoit d'une ancienne famille de la Tribu de Juda. On a de lui un *Dictionnaire Italien de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, publié à Venise en 1587, fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & plein de savantes remarques sur la Littérature des Juifs.

DAVID DE DINANT, Hérétique vers le commencement du XIII siécle, étoit disciple d'*Amauri*, & en-

feignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son systéme étoit assez semblable à celui de *Spinosa*. Il a été réfuté par St. *Thomas* & par d'autres Théologiens.

DAVID, Roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des Ambassadeurs à *Emmanuel* Roi de Portugal, & au Pape *Clément VII*. Son Regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphase Orientale. Les voici : *David aimé de Dieu, colomne de la foi, du sang & de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la sémence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats, &c.*

DAVID, (GEORGE) Hérétique, né à Delft, d'un Bateleur, s'imagina vers l'an 1525; qu'il étoit le vrai Messie, le troisieme *David*, né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce Royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort, comme J. C. mais par grace. Avec les Saducéens il rejettoit la vie éternelle, la résurrection des morts & le dernier jugement; avec les Adamites il réprouvoit le mariage, & admettoit la communauté des femmes: & avec les Manichéens, il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux Sectateurs de ce visionnaire, l'obligea de passer à Basle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit trois jours après. Le Senat de Basle fit déterrer son cadavre le 13 Mai 1559, & le fit brûler avec ses écrits, tristes monumens du plus absurde fanatisme.

DAVIDI, (FRANÇOIS) Socinien Hongrois, Sur-Intendant des Eglises réformées de Transilvanie, mourut enfermé dans le Château de Deve, en 1579. C'est un des heros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Tritheite, Samosatien, &c. Il reste de lui quelques ouvrages remplis de blasphèmes & de contradictions, mais assez bien écrits.

DAVILA, (HENRICO-CATHERINO) d'une famille illustre du Royaume de Chypre, se retira à Avila en Espagne, pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de son pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun soulagement des parens qu'il avoit en Espagne, il vint en France, & se fit connoître avantageusement à la Cour de *Henri III* & de *Henri IV*. Il se signala sous ce dernier Prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut blessé. Depuis il se retira à Venise, & reçut de la République de quoi subsister en homme de sa condition. Il fut tué d'un coup de pistolet, dans un voyage qu'il faisoit par ordre de la République, c'etoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils âgé de 18 ans, qui se jetta sur le meurtrier & le mit en piéces Ce fut à Venise qu'il travailla à son Histoire des Guerres Civiles de France en XV Livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet Historien sait attacher ses Lecteurs par la maniere dont il rend les détails & par l'heureux enchainement de ses récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'esprit des Princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges s'il en avoit moins donné à son héroine *Catherine de Medicis*, bienfaitrice de sa famille, & s'il avoit retranché de son Histoire quelques harangues, que ce siécle philosophe met au nombre des mensonges oratoires. On lui reprocha quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des Villes & des hommes. L'*Histoire* de *Davila* écrite en Italien, fut imprimée au Louvre en 2 vol. in-fol. elle est rare. *Baudouin* & l'Abbé *Mallet* l'ont traduite en françois. La traduction du dernier qui a éclip-

sé l'autre a paru depuis sa mort. Pierre-François *Comazano* a publié, en 1743 à Rome, une traduction Latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

D'AVILER, *Voyez* AVILER.

DAVIS, (JEAN) navigateur Anglois, parcourut en 1685, l'Amérique Septentrionale, pour trouver un passage de là aux Indes-Orientales; mais pour tout succès de trois voyages qu'il y fit, il y découvrit un Détroit auquel il donna son nom.

DAVITY, (PIERRE) Gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1572, s'est fait connoitre par un ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etats & Empires du monde* en un vol. in-4°. ensuite in-fol. Ouvrage, non pas assez bon, comme dit l'Auteur du Dictionnaire Critique, mais fort au dessous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmenterent cette compilation de cinq volumes & ne la rendirent que plus mauvaise. *Davity* mourut à Paris en 1635 âgé de 63 ans.

DAUMAT, *Voyez* DOMAT.

DAUMIUS, (CHRISTIAN) natif de Misnie, Recteur au Collége de Zwickau, mourut en 1627, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands Littérateurs de son siécle. Il savoit les Langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits, témoignages de son ardeur pour le travail, encore plus que la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont, I. *Tractatus de causis amissarum Linguæ Latinæ radicum.* II. *Indagator & restitutor Græcæ Linguæ radicum.* III. *Libellus de nullitate Aoristi secundi & futuri secundi.*

DAVOT, (GABRIEL) Professeur en Droit dans l'Université de Dijon, mort en 1743, laissa une *Institution au Droit François*, publiée en 1751 en 6 vol. in-12. Les matieres y sont traitées suivant la Jurisprudence du Parlement de Dijon.

DAUSQUEIUS, ou DAUSQUIUS (CLAUDE) Chanoine de Tournay sa patrie, mourut en 1636. On a de lui un *Traité de l'Ortographe* Latine; & d'autres ouvrages.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (GUICHARD) fut d'abord Clerc de *Barbin*, que le Maréchal d'*Ancre* avoit fait Contrôleur-Général des Finances. *Arnauld d'Andilli* le fit ensuite connoître au Duc de *Luynes*. *Deageant* s'acquit la faveur de ce Duc, en le servant utilement contre le Maréchal d'*Ancre* son Bienfaiteur. On le chargea de diverses commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, *Louis XIII* voulut lui donner l'Evêché d'Evreux, mais *Deageant* préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état Ecclésiastique. Il fit néanmoins paroitre beaucoup de zèle contre les Calvinistes, ce qui fit dire au Cardinal de *Richelieu*: que *s'il avoit terrassé l'hérésie*, *Deageant pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied.* *Deageant* éprouva les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné où il mourut en 1639, Premier Président de la Chambre des Comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au Cardinal de Richelieu*, *contenant plusieurs choses particulieres & remarquables*, *arrivées depuis les dernieres années du Roi Henri IV*, *jusqu'au commencement du Ministère de M. le Cardinal de Richelieu*, c'est-à-dire, jusqu'en l'année 1624. Ces mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12. par les soins de son petit-fils & réimprimés à Paris en 1756 dans le 3me tome des mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style.

DEBEZIEUX, (BALTHAZAR) né à Aix en 1655 d'un Avocat, fut Consul & Procureur du Pays en 1692. Il étoit né pour des Emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du Droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déjà fait de lui un grand Jurisconsulte; il mit

mit à profit ses lumieres dans l'office de Président de la Chambre des Enquêtes du Parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion qu'il ne la soutint par des principes de la Loi qu'il possédoit parfaitement : il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au Palais, & en a composé quatre gros volumes in-fol. tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux Arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris en 1750, en un volume in-fol. comme une continuation de *Boniface*, Arrêtiste du Parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cet habile Magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses Confréres.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, Prophéteße des Israëlites, ordonna de la part de Dieu à *Barach* fils d'*Abinoem*, de marcher contre *Sisara* Général des Troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refusé, à moins que la Prophéteße ne vint avec lui, elle y consentit, battit le Général ennemi & chanta un célèbre Cantique en actions de graces de sa victoire, vers l'an 1285 avant J. C.

DECE, (Cneius Metius, Quintus Trajanus Decius) né dans la Pannonie inférieure, dut son élevation à l'Empire Romain, à la révolte des soldats dans la Mœsie. L'Empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables, mais au lieu de le faire, il se fit proclamer Empereur, & marcha en Italie contre son Bienfaiteur. La mort de *Philippe* & de son fils lui assura l'Empire. Le nouvel Empereur se signala contre les Perses & contre les Goths qui désoloient la Mœsie & la Thrace. Il périt au mois d'Octobre 251, en poursuivant ce dernier peuple. Ses Troupes ayant une surprise, il poussa son cheval plié dans dans un marais profond, où il s'enfonça, sans qu'on put jamais retrouver son corps. Un mélange de bonnes & de mauvaises qualités a partagé les Historiens. Les Payens ont beaucoup loué son courage & son amour pour la justice. Les Chrétiens ont détesté sa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux.

DECEBALE, Roi des Daces, Prince également sage & vaillant, eut des succès heureux contre l'Empereur *Domitien*, & battit deux de ses Généraux; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'Empereur & du Sénat. *Decebale* reprit bien-tôt les armes, & voulut soulever les Princes voisins contre les Romains. *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir battu ses Troupes en différentes occasions, il l'obligea à se tuer, 105 après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en Province Romaine.

DECENTIUS, (Magnus) frere ou cousin de *Magnence*, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de *Magnence*, il se pendit de désespoir à Sens, en 353.

DECHALES, *Voyez* CHALES.

DECIANUS, (Tiberius) Jurisconsulte d'Udine, au XVI siécle, dont on a des Consultations & d'autres ouvrages. Il mourut en 1581, à 73 ans.

DECIUS MUS, (Publius) Consul Romain, manifesta de bonne heure son courage. Il n'étoit que simple Tribun dans l'armée, lorsqu'il tira le Consul *Cornelius* d'un pas désavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Samnites. Consul avec *Manlius Torquatus* 340 ans avant J. C. il se dévoua aux Dieux Infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius Mus*, son fils, héritier des vertus & de la superstition de son pere, se dévoua aussi à la mort dans son quatrieme Consulat. Son petit-fils imita son exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on en croit

un Auteur, le dévouement de ce Conſul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'aviſoit de ſe dévouer, on ſeroit ſur ſes gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant pour le punir du dernier ſupplice. Celui qui ſe dévouoit, après quelques cérémonies & quelques priéres que faiſoit le Pontif, s'armoit de toutes piéces, & ſe jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coutoit la vie au ſuperſtitieux; mais ſa ſupeſtition, ſecondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, ſauvoit quelquefois la patrie.

DECIUS, Empereur, *Voyez* DECE.

DECIUS, (PHILIPPE) Juriſconſulte Milanois, Profeſſeur en Droit à Piſe & à Pavie, obtint la Chaire de Piſe à l'âge de 21 ans. S'étant aviſé de ſoutenir les déciſions du Concile de cette Ville, lorſqu'il profeſſoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia & ſa maiſon fut pillée. Contraint de ſe retirer en France, il obtint de *Louis XII* une Chaire à Valence, & une Charge de Conſeiller au Parlement. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné pluſieurs éditions.

DECKER DE WALHORN, (JEAN) né à Fauquemont dans le Duché de Limbourg en 1583, Conſeiller au grand Conſeil en Brabant, mourut à Bruxelles en 1646, à 63 ans. On a de lui, I. *Diſſertationum juris, & déciſionum Libri duo.* La meilleure édition de cet ouvrage eſtimable, eſt celle de Bruxelles en 1673, *in-fol.* II. *Philoſophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

DECKER, ou DECKHER, (JEAN) Avocat de la Chambre Impériale, & Procureur de la même Chambre à Spire. Son principal ouvrage eſt intitulé. *De ſcriptis adeſpotis, ſpeudepigraphis & ſuppoſititiis conjectura.* On les trouve dans le *Theatrum anonymorum & pſeudonymorum* de *Placcius.*

DECKER, ou DECKHER, (JEAN) Jéſuite d'Haesbrouk en Flandres, enſeigna la Philoſophie & la Théologie Scholaſtique à Douai, puis à Louvain. Il fut enſuite envoyé dans la Stirie & devint Chancellier de l'Univerſité de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la Chronologie.

DEDALE, l'Artiſte le plus induſtrieux de ſon temps, eut *Mercure* pour maître. Il inventa pluſieurs inſtrumens, & fit même des Statues ſupérieures à toutes celles qu'on avoit vues juſqu'alors. Ses grands talens ne l'empêcherent pas de ſe livrer aux baſſeſſes de l'envie. *Calus* ou *Talus* fils de ſa ſœur, inventeur d'une ſorte de roue pour les Potiers, excita ſa jalouſie. Il le précipita du toît d'une maiſon. Obligé de s'enfuir, il ſe réfugia à la Cour de *Minos* Roi de Créte. C'eſt-là qu'il conſtruiſit le Labyrinthe ſi célébré par les Poëtes. *Dedale* fut la premiere victime de ſon invention; car ayant favoriſé les amours de *Paſiphaë*, fille de Minos, épriſe d'un Taureau, c'eſt-à-dire de quelque Seigneur qui portoit le nom de *Taurus*, il fut enfermé avec ſon fils dans le Labyrinthe. Ils en ſortirent l'un & l'autre, par le ſecours des aîles artificielles qu'il cola à ſes épaules, & à celles de ſon fils *Icare.* Ces aîles ſont probablement les voiles du vaiſſeau ſur lequel il monta pour ſe ſauver. *Cocale* Roi de Camique dans la Sicile lui donna un azile où il demeura juſqu'à ſa mort. Ce Prince craignant enſuite que *Minos* ne voulut lui faire la guerre, il le prévint & le fit ſuffoquer dans des étuves. Les Poëtes ont donné de grands éloges à *Dedale.* On lui attribue l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ſes Statues étoient autant d'automates animés. Mais Mr. *Goguet* penſe avec raiſon que ſes ouvrages tant vantés dans l'antiquité, dûrent la plus grande partie de leur réputation à la groſſiereté & à l'ignorance des ſiécles

dans lesquels ils parurent. *Pausanias* qui avoit vu plusieurs de ces Statues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & colossalles.

DEDALION, frere de *Céix*, fut si touché de la mort de *Chioné* sa fille, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse en bas. *Appollon* le changea en faucon.

DEDEKIND, (FREDERIC) Allemand, publia dans le XVI siecle, un ouvrage dans le goût de *l'Eloge de la folie d'Erasme*. C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossiéreté, intitulé, *Grobianus, sive de incultis moribus & inurbanis gestibus*. L'Auteur paroit avoir plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, (JEAN) nâquit à Londres en 1527. Il se fit un nom par sa passion pour l'Astrologie Judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Après avoir débité ses rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré la science de faire de l'or, il tomba dans une grande misere. C'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie que lui. La Reine *Elizabeth* qui l'avoit rappellé lui donna quelques secours, & l'honoroit quelquefois du titre de son philosophe. Il mourut en 1607, en sa 81 année. Il avoit un Cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol. & les a ornés d'une savante Préface. Ce recueil rare même en Angleterre est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances, auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DEJANIRE, fille d'*Oenée* Roi d'*Etolie*, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le Centaure *Nissus* ayant enlevé la maîtresse du héros, *Hercule* le perça d'un coup de fléche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à *Dejanire*, en l'assurant que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire* ayant été abandonnée pour *Iolé*, envoya la chemise à son époux qui devint furieux. Il se jetta dans le feu d'un sacrifice, & sa femme désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DEIDAMIE, fille de *Lycomede*, Roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorsqu'il étoit caché dans la Cour de ce Prince.

DEJOCES, après une longue Anarchie depuis le regne d'*Arbaces* devint Roi des Medes environ 150 ans avant le regne de *Cyrus*. Il bâtit, selon *Hérodote*, la Ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de sept enceintes de murailles, la derniere renfermoit le Palais du Roi. Dès que la Ville fut en état d'être habité, *Dejoces* la peupla & lui donna des Loix, dont il soutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut 656 ans avant J. C. après un regne de 53 ans. Son fils *Phraortes* lui succéda.

DEIOPÉE, l'une des plus belles Nymphes de la suite de *Junon*, qui la promit à *Eole*, à condition qu'il feroit périr la flotte d'*Enee*.

DEJOTARUS, l'un des Tétrarques de Galatie, obtint du Sénat Romain le titre de Roi de cette Province, & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *César* & *Pompée*, il prit le parti de ce dernier. *César* irrité l'accabla de reproches, & le priva même de la petite Arménie. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre *Pharnace* Roi de Pont, & ne lui laissa que le titre de Roi. *Déjotarus* ayant été accusé par *Castor* son petit-fils d'avoir attenté à la vie de *César*, il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors sa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le Dictateur fut assassiné quelque temps après. *Déjotarus* rentra dans ses Etats, & joignit *Brutus* en Asie avec de bonnes troupes. On ne sait pas positivement en quelle année il mourut; mais il étoit extrêmement vieux, dès l'an

702 de Rome, 50 avant J. C. il avoit toujours été fort superstitieux.

DEIPHILE, fille d'*Adraste*, Roi d'Argos, & femme de *Tydée*, dont elle eut le fameux *Diomede*.

DEIPHOBE, fille de *Priam*, épousa *Helene*, après la mort de *Paris*; mais après la prise de Troie, *Helene* le livra à *Menelas*, pour rentrer en grace avec lui.

DEIPHON, fils de *Triptoleme* & de *Meganire*, ou selon d'autres, fils d'*Hippothoon*. *Cerès* l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer dans des flammes. *Méganire*, mere de ce Prince, allarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui monta aussi-tôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler *Deiphon*.

DELAMET, (ADRIEN AUGUSTIN DE BUSSI) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa Licence, autant de lumiere que de vertus. Le Cardinal de *Retz* son parent l'attira auprès de lui *Delamet* le suivit dans sa prospérité & dans ses disgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra dans la Maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la priere, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers & à la direction de plusieurs Maisons Religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort en 1714, un volume in-8°. qui renferme ses *Résolutions* & celles de *Fromageau*. Les cas de conscience y sont traités suivant la morale, la discipline de l'Eglise, l'Ecriture Sainte, les Conciles, les Peres, les Canonistes & les Théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'Auteur avoit été associé au célébre *Sainte Beuve*, son ami, dans la résolution des Cas de Conscience, devoit avoir cinq volumes; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient composer ce grand ouvrage, en arrêta la publication jusqu'en 1732, qu'on donna ce recueil de décisions par ordre Aphabétique, en forme de Dictionnaire en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux trois volumes de *Pontas*.

DELAUDUN, (PIERRE) fils d'un mauvais Poëte d'Usez, s'occupa encore plus que son pere à la Poësie Françoise, & se fit connoitre dans son temps par un *Art Poëtique* François, & par d'autres piéces de Poësie écrites dans le style de *Ronsard*. Il mourut de la peste au Château d'Aigaliers en 1629. Outre son *Art Poëtique*, on connoît de lui la *Franciade*, Poëme insipide, divisé en 9 livres, dédié à *Henri IV*.

DELFAU, (DOM FRANÇOIS) né à Montel en Auvergne en 1637, entra dans la Congrégation de St. Maur en 1656, & se fit un nom dans son Ordre & dans l'Eglise. Le grand *Arnaud* ayant engagé les Bénédictins de St. Maur à entreprendre une nouvelle édition de St. *Augustin*, *D. Delfau* fut chargé de cette entreprise, & s'y appliqua avec toute l'ardeur dont il étoit capable. Il en publia le *Prospectus* en 1671, & il étoit déja avancé dans son travail, lorsque le Livre intitulé l'*Abbé Commandataire* qu'on lui attribua, le fit réléguer à St. Mahé en Basse-Normandie. Il périt sur mer à 39 ans, en passant de Landevenec à Brest, pour y prêcher le Panégyrique de Ste. *Thérese*. On a encore de lui une *Dissertation Latine sur l'Auteur du Livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELIUS, ou DILIUS, (QUINTUS) un des Généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopatre*, il lui persuada de paroître devant ce Prince dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur de ce Conquérant, 41 avant J. C. *Delius* avoit écrit l'histoire de son temps.

DELPHINUS, (PIERRE) savant Général des Camaldules, mourut

dans l'Etat de Venise, en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec assez d'esprit.

DELPHUS, fils d'*Appollon* & de *Thya*, habitoit les environs du Mont-Parnasse. Il bâtit la ville de Delphes, à laquelle il donna son nom.

DELRIO, (MARTIN ANTOINE) nâquit à Anvers en 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la Charge de Conseiller du Parlement de Brabant, & celle d'Intendant d'Armée. Ses Supérieurs l'employerent, dans les Pays Bas, à enseigner la Philosophie, les Langues & les Lettres sacrées. Il mourut à Louvain en 1608. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure à être Auteur. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé sur les manuscrits de *Juste-Lipse* son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui sont, I. *Ses Disquisitions Magiques*, en latin in-4°. & in-fol. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires qui amusent sa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'Auteur y cite une foule d'écrivains, la plûpart obscurs & inconnus, & entasse, sans examen, les contes les plus absurdes. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, solides & estimables. III. Les *Adages sacrés de l'ancien Testament*, in-4°. IV. Trois volumes des *Passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture Sainte*, ouvrage qui peut servir aux Prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphrases sur les Tragédies de Sénéque*, précédées d'un recueil des fragmens qui nous restent des anciens tragiques Latins. *Delrio* avoit beaucoup de lecture & de savoir, mais il étoit fort crédule & fort prévenu. Son style est dur & affecté.

DEMADES, d'Athénes, de Marinier devenu Orateur, fut fait prisonnier à la bataille de Cheronée, gagnée sur les Athéniens par *Philippe* de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce Prince. Un jour *Philippe* s'étant présenté aux prisonniers avec tous les ornemens de la Royauté, & insultant inhumainement à leur misere : *Je m'étonne*, lui dit *Demades que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amusiez à faire celui de Thersite. Demades* étoit aussi intéressé qu'éloquent. *Antipater* son ami, ainsi que celui de *Phocion*, disoit qu'il ne pouvoit faire accepter des présens à celui-ci, & qu'il n'en faisoit jamais assez à l'autre, pour satisfaire son avidité. *Demades* fut mis à mort comme suspect de trahison, 332 ans avant J. C.

DEMARATE, fils d'*Ariston* & son successeur dans le Royaume de Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de *Cléomenes*, & se retira en Asie 442 ans avant J. C. *Darius* fils d'*Hystaspes* le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour pourquoi étant Roi, il s'étoit laissé exiler ? *C'est*, répondit-il, *qu'à Sparte la Loi est plus puissante que les Rois.* Quoique comblé de biens à la Cour du Roi de Perse, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que *Xerxès* faisoit contre eux. Pour plus grande sureté il écrivit l'avis sur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux Citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers 658 avant J. C. La domination de *Cypselle*, qui avoit usurpé dans cette Ville l'autorité souveraine, étant un joug trop pesant pour lui ; il sortit du pays avec toute sa famille, & passa en Italie, où il s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis Roi de Rome, sous le nom de *Tarquin l'ancien*.

DEMETRIUS *Poliorcete*, c'est-à-dire, le *preneur de Villes*, fils d'*Antigonus* l'un des successeurs d'*Alexandre* le Grand, fit la guerre à *Ptolomée Lagus*, avec des succès divers. Il se présenta ensuite à la tête d'une puissante flotte devant le Port d'Athénes, s'en rendit maître, ainsi que de la Citadelle, en chassa *Démétrius de Phalere*, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis quinze jours. Après avoir défait *Cas-*

ſandre aux Thermophiles, il revint à Athénes, où ce peuple autrefois ſi fier, & alors eſclave, lui dreſſa des Autels, ainſi qu'à ſes courtiſans. *Seleucus*, *Caſſandre* & *Lyſimachus* réunis contre lui, remporterent la fameuſe victoire d'Ipſus, 301 ans avant J. C. Après cette défaite il ſe retira à Epheſe, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut enſuite ſe réfugier dans la Gréce, qu'il regardoit comme l'aſile où il ſeroit le plus en ſureté; mais des Ambaſſadeurs d'Athénes vinrent à ſa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un décret, de ne recevoir aucun des Rois. Il retira alors ſes galeres de l'Attique, & fit voile vers la Cherſoneſe de Thrace, où il ravagea les terres de *Lyſimachus*, & emporta un butin conſidérable. Après avoir déſolé l'Aſie pendant quelque-temps, *Agatoclés* fils de *Lyſimachus* le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de ſe réfugier dans la Cilicie. *Seleucus*, auquel il avoit fait épouſer ſa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ſes courtiſans, le força de ſe retirer proche le Mont-Taurus. Pour toute grace il lui aſſigna la Cathaonie, Province limitrophe de la Cappadoce, en ayant ſoin de faire garder les défilés & les paſſages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrieres qu'on lui oppoſoit. Il marcha pour ſurprendre *Séleucus* dans ſon camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ſes ſoldats, il fut obligé de ſe ſoumettre à ſa clémence. *Seleucus* l'envoya dans la Cherſoneſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de ſon exil. *Démétrius* y mourut trois ans après, 286 avant J. C. d'une apoplexie cauſée par des excès de table. Ce Prince étoit dans le repos délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de ſe faire aimer de ſes ſoldats, & il en fut ſouvent abandonné, mais il fut toujours ferme dans l'adverſité, autant qu'ambitieux & emporté dans la proſpérité.

DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'*Antiochus* le grand, & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome par ſon pere. Après ſa mort *Antiochus Epiphanes* ſon oncle, puis ſon Couſin *Antiochus Eupator*, uſurperent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du Sénat, il prit le parti de ſortir ſecrétement de Rome pour aller faire valoir ſes droits. Les troupes Syriennes ſe déclarerent pour lui, elles chaſſerent *Eupator* & *Lyſias* du Palais. Le nouveau Roi les fit mourir & s'affermit ſur ſon trône. *Alcime* qui avoit acheté le ſouverain Pontificat des Juifs d'*Antiochus Eupator*, vint demander à *Démétrius* la confirmation de ſa dignité; pour mieux réuſſir il dépeignit *Judas Machabée*, comme un Tyran & comme un ennemi des Rois de Syrie. *Démétrius* envoya *Nicanor* contre ce grand homme, le défenſeur de ſa Patrie & de ſa Religion, & enſuite *Bachides* qui lui livra une bataille, dans laquelle l'illuſtre Juif perdit la vie. *Démétrius* fier de ce ſuccès irrita tous les Princes voiſins. Ils ſeconderent à l'envi les deſſeins d'*Alexandre Bala*, qui paſſoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Celui-ci ayant préſenté le combat, & l'ayant défait, *Démétrius* fut tué dans ſa fuite, après un regne d'onze années, 150 ans avant J. C.

DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'eſt-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomée Philometor* Roi d'Egypte le mit ſur le trône de ſon pere, après en avoir chaſſé *Alexandre Bala*. Le jeune Prince s'abandonna à la débauche, & laiſſa le ſoin du gouvernement à un de ſes Miniſtres, qui regnoit & tyranniſoit ſous ſon nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chaſſer du Trône, un Prince ſi peu digne de l'occuper. Il ſe ſervit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour uſurper la Syrie, & en vint à bout. *Démétrius* uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de ſa moleſſe; mais il fut pris par *Tryphon* qui le livra à *Phraates* leur Roi. Ce Prince lui fit épouſer ſa fille *Rhodogune*, 141 ans avant J. C. *Cléopatre*, ſa

premiere femme, épousa par dépit *Sidetes* frere de *Démétrius*. *Sidetes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, 130 ans avant J. C. *Démétrius* fut remis sur le Trône qu'il occupa quatre ans. Ses premieres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets. Ils demanderent à *Ptolomée Phiscon* Roi d'Egypte, un Roi de la famille des Séleucides. *Démétrius* chassé par son peuple & ne trouvant aucun azile, se sauva à Ptolémais où étoit *Cléopatre* sa premiere femme. Cette Princesse lui fit fermer les portes de la Ville, le fit poursuivre jusqu'à Tyr, où il tomba entre les mains de ses ennemis, & fut condamné à mort, 126 ans avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomée* avoit mis à sa place, récompensa les Tyriens de ce meurtre, en leur accordant de vivre selon leurs loix particulieres. Les Tyriens firent de cette année une époque depuis laquelle ils dattoient.

DEMETRIUS DE PHALERE, célébre Disciple de *Théophraste*, acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens par les charmes de son éloquence, & sur-tout par ses vertus, qu'il fut fait Archonte, 309 ans avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette Ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ses concitoyens heureux. Leur reconnoissance lui décerna autant de Statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ses statues furent renversées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.* Le Philosophe se retira, sans se plaindre, chez *Ptolomée Lagus* Roi d'Egypte. Ce Prince le consulta sur la succession de ses enfans. On dit qu'il lui conseilla de mettre la Couronne sur la tête des fils d'*Euridice*. *Philadelphe* fils de *Berenice* fut si outré de ce conseil, qu'après la mort de son pere, l'an 283 avant J. C., il le rélégua dans la haute Egypte. *Démétrius* ennuyé de son exil, & dégoûté de la vie, se donna la mort, en se faisant mordre par un Aspic. C'est du moins ce qu'assure *Diogene Laërce*, contredit par d'autres Auteurs. Ceux-ci assurent que *Démétrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptolomée Philadelphe*, qu'il enrichit sa Bibliothéque de deux cens mille volumes, & qu'il engagea ce Prince à faire traduire la Loi des Juifs d'Hébreu en Grec. Tous les ouvrages que *Démétrius* de Phalere avoit composé sur l'histoire, la politique, & l'éloquence, sont perdus. La Rhétorique que plusieurs Historiens lui attribuent, est de *Denis* d'*Halicarnasse*.

DEMETRIUS, Philosophe Cynique, que *Caligula* voulut attacher à ses intérêts par un présent. Le Cynique répondit : *Si l'Empereur a dessein de me tenter qu'il m'envoye son diadême.* L'Empereur *Vespasien* peu accoutumé à cette liberté, plus brutale que philosophique, le chassa de Rome avec tous les autres Philosophes, & le rélégua dans une Isle. Le Cynique égaya son exil en vomissant des injures contre l'Empereur. Ce Prince lui fit dire : *tu fais tout ce que tu peux pour que je te fasse mourir, mais je ne m'amuse pas à faire tuer tous les chiens qui abboyent.* Ce *Démétrius* avoit été disciple d'*Apollonius de Thyane*. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que *Seneque* fait de lui. *La nature* dit cet écrivain, *l'avoit produit, pour faire voir à son siécle qu'un grand génie peut se garantir de la corruption de la multitude.*

DEMETRIUS, Grec de l'Isle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'esprit & d'intrigue, embrassa le Mahométisme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au Grand Maître de Rhodes, d'*Aubusson*, pour lui offrir la paix, sous la condition d'un tribut; mais dans le fond pour le surprendre : d'*Aubusson* ne vit dans le Rénégat que ce qu'il devoit y voir, un traitre, dont il devoit se défier, & non pas un homme de créance avec lequel il pût négocier. *Démétrius* piqué anima son maître contre les

Chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette Isle. *Démétrius* accompagna le Bacha *Paleologue* Général de l'armée dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siége; mais son cheval étant mort sous lui, il fut écrasé & foulé aux pieds par les chevaux.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *Voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre de Geresleau, d'abord Moine de l'Ordre de St. *Basile*, nâquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un Religieux du même Monastere que lui, fâché qu'un tel homme restat enseveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône. Après que ce vieux Moine eut donné au jeune homme des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au service d'un Seigneur distingué. *Démétrius* ayant été un jour insulté par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on ne le traiteroit pas de la sorte si on le connoissoit, *& qui est tu donc* ? lui demanda le Seigneur Lithuanien; *Je suis*, répondit le jeune Moscovite, *fils du Czar Jean Basilowits, l'usurpateur Boris voulut me faire assassiner, mais on substitua à ma place le fils d'un Prêtre qui me ressembloit parfaitement & on me fit ensuite évader*. Le Lithuanien frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable *Démétrius*. Ce Seigneur l'ayant recommandé au Vaivode de *Sandomir*, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnerent les Russes, ils lui envoyerent des Députés, pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le *Czar Foedor* & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce Prince. La résolution que prit *Démétrius* d'épouser une Catholique Romaine le rendit bientôt odieux, c'étoit la fille du Vaivode de *Sandomir*. Le peuple vit avec horreur un Roi & une Reine Catholiques, une Cour composée d'étrangers, sur-tout une Église qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Bojar nommé *Zuski*, se met à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du *Czar*. Il entre dans le Palais le sabre dans une main, & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps, trainé sur la place qui étoit devant le Château, demeura exposé pendant trois jours à la vue du peuple. Le Vaivode de *Sandomir*, son fils & sa fille, qui n'avoit goûté que très-peu de temps le plaisir de se voir grande Duchesse de Moscovie, furent mis en prison. *Zuski* chef de la conspiration, fut élu grand Duc & couronné le 1er. Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moscovites contre *Démétrius*, fut que ce Prince ne demanda pas au Patriarche la permission de coucher avec sa femme; qu'il ne se lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, suivant l'usage du pays; & que la nouvelle mariée & les autres Dames Polonoises, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craye sur le revers d'un image de St. *Nicolas*.

DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du Vaivode de *Sandomir*. Sa mere accoucha de lui dans la prison. On la veilla de fort près pour s'assurer de l'enfant; mais elle trouva le moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance. Le Prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules avec de l'eau forte, des caracteres qui désignoient sa naissance. Le jeune homme fut jusqu'à 26 ans sans savoir ce qu'il étoit Un jour qu'il se lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit sur les épaules, Un Prêtre Russe les déchifra & y lut : *Démétrius, fils du Czar Démétrius*. Le bruit de cette avanture se répandit. *Ladislas* Roi de Pologne appella *Démétrius* à la Cour, & le traita en fils de *Czar*. Après la mort de ce Prince, les choses changerent de face. *Démétrius*, fut obligé de se retirer en Suéde, & de là dans le *Holstein*; mais malheureusement

pour lui, le Duc de Holstein avoit alors besoin des Moscovites. Un Ambassadeur qu'il envoyoit en Perse, ayant emprunté en son nom une somme considérable sur le trésor du Grand Duc, il s'acquita de cette dette, en livrant le malheureux *Démétrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé & fut exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches devant le Château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place, & dévoré par des dogues.

DEMOCHARES, *Voyez* MONCHY.

DEMOCEDE, DE CROTONE, le plus fameux Médecin de son temps, étoit fils de *Calliphon*, & ami de *Polycrate*, Tyran de Samos. Ce Tyran ayant été tué par *Orœtes*, *Darius* fils d'*Hystaspes* fit mourir l'assassin, & transporter à Suse toutes ses richesses avec ses Esclaves. *Democede* étoit confondu avec eux, mais ayant gueri le Roi qui s'étoit démis le pied en descendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suse une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace à la Cour que par son canal. *Democede* ayant guéri *Atose*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcère à la mammelle, il obtint par le crédit de cette Princesse d'être envoyé comme Espion dans la Grece. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épousa une fille du fameux Luteur *Milon*, vers 520 avant J. C.

DEMOCRITE, naquit à Abdere dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xerxés* dans le temps de son expédition en Grece. Ce Prince lui laissa par reconnoissance quelques Mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abderitain, qui lui enseignerent la Théologie & l'Astrologie. Il étudia ensuite sous *Leucipe* qui lui apprit le systême des Atômes & du vuide. Son goût pour les Sciences & pour la Philosophie le porta à voyager dans tous les pays, où il pourroit acquerir de nouvelles connoissances. Il vit les Prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les Sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les Gymnosophites. Ses voyages augmenterent ses lumieres, mais il épuiserent son patrimoine qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Le Philosophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les Magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, un de ses meilleurs ouvrages. Ils en furent si charmés qu'ils lui firent présent de cinq cens talens, lui érigerent des Statues, & ordonnerent qu'après sa mort le public se chargeroit de ses funérailles. S'étant trouvé un jour à la Cour du Roi *Darius*, & ne pouvant réussir à le consoler de la mort de la plus chere de ses femmes, il lui promit de la faire revivre, pourvû qu'il trouvat le nom de trois personnes qui n'eussent essuyé d'adversités dans la vie, pour les graver sur le tombeau de la Reine : la chose étoit impossible, & *Darius* se consola. *Démocrite* n'aimoit pas la tristesse. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas sans raison. Il ne pouvoit s'empêcher de se moquer des hommes, en les voyant si foibles & si vains, passant tour à tour de la crainte à l'espérance, & d'une joye excessive à des chagrins immodérés. Les Abderitains étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur Philosophe ne tombat en démence, écrivirent à *Hipocrate* pour lui recommander sa tête. Le Médecin s'étant rendu auprès du Sage, conçut tant de vénération pour son esprit & pour sa vertu, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abderitains, qu'à son avis ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. *Hipocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorsqu'il rendit visite à *Démocrite*. Il la salua comme vierge la premiere fois qu'il la vit, mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célébre, mais il n'en est pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un hom-

me d'esprit, que l'on s'est plu à répandre sur la vie des Philosophes autant d'avantures prodigieuses, que sur celle des Baladins. Il n'est pas moins faux qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément. Ce Philosophe mourut âgé de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les Atômes & le vuide étoient les principes de toutes choses, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'Univers, & que de leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre.

DEMON, ou DEMENETE Athénien, fils de la sœur de *Demosthenes*, gouverna la République d'Athénes pendant l'absence de son oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand Orateur, & obtint enfin qu'on lui envertoit un Vaisseau pour revenir, & que non-seulement les trente talens ausquels il étoit condamné lui seroient remis, mais encore qu'on en tireroit trente du trésor public pour ériger sur le Port de Pirée, une Statue à *Jupiter Conservateur*, en action de graces de ce qu'il avoit conservé ce grand homme.

DEMONAX, Philosophe Crétois, d'une maison illustre & opulente, méprisa ces avantages, pour s'adonner à la Philosophie. Il n'embrassa point de Secte particuliere, mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il se rapprochoit beaucoup pour la façon de penser de *Socrate*, & pour celle de vivre de *Diogene*. Il se laissa mourir de faim, sans rien perdre de sa gaieté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de son lit; *Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée.* Il vivoit sous l'Empereur *Adrien*, vers l'an 120 de J. C.

DEMOSTHENES, nâquit à Athénes, non d'un forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre, mais d'un homme assez riche qui faisoit valoir des forges. Il n'avoit que sept ans, lorsque la mort le lui enleva. Des Tuteurs intéressés volerent une partie de son bien à leur Pupille, & laisserent perdre l'autre. Son éducation fut entierement négligée & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, & en prit des leçons sous *Isocrate*, *Platon* & *Isée*. Son premier essai fut contre ses Tuteurs. Il plaida dès l'âge de 16 ans, & les obligea à lui restituer une partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible étoient de grands obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en prononçant ainsi plusieurs vers de suite, & à haute voix, sans s'interrompre même dans les promenades les plus rudes, & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix, il alloit sur le bord de la mer, dans le temps que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il se forma peu à peu, & qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple, & les cris tumultueux des assemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet souterrain, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il composa ces chefs-d'œuvres d'éloquence, dont ses envieux disoient qu'elles sentoient l'huile, mais que la postérité a mises au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grece. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particulieres, il se mit à traiter les affaires publiques. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, Roi de Macédoine, & inspira aux Athéniens la haine dont il étoit pénétré. Il se trouva même, l'an 338 avant J. C. à la bataille de Cheronée, où il prit la fuite. Après la mort de *Philippe* il se déclara contre *Alexandre le Grand* son fils, avec non moins de véhémence; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la

Ville. On avoit dit auparavant de lui, que tout l'or de *Philippe* ne le tentoit pas plus que celui de Perse n'avoit tenté *Aristide*, sa vertu se démentit en cette occasion. Après la mort d'*Alexandre*, il revint à Athénes & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater* leur Roi demanda qu'on lui livra les Orateurs qui haranguoient contre lui. *Demosthenes* prit la fuite, & se voyant prêt de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer comme une chose singuliere que les deux plus grands Orateurs d'Athénes & de Rome, ont fini leur vie par une mort funeste. Cet homme, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ de bataille. Les Athéniens lui érigerent une Statue de bronze avec cette Inscription : *Demosthenes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Gréce. Demosthenes* passe avec raison pour le Prince des Orateurs. C'est le rang que lui donnoit *Cicéron* son rival de gloire. Il remplit, dit-il, l'idée que j'ai de l'éloquence. Il atteint à ce dégré de perfection que j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui seul. Son éloquence étoit rapide, forte, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroissoit sans art & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il joignoit une déclamation véhémente, & pleine d'expression. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son zèle pour la patrie, de sa haine pour ses ennemis, & de son amour pour la gloire & la liberté. On a souvent comparé *Demosthenes* avec *Cicéron*, & on ne sait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus sensé, c'est que ces deux grands hommes, par des routes opposées, surent parvenir au même but, & acquérir une gloire immortelle. La meilleure édition de ses *Harangues* est celle de Francfort, avec la traduction Latine de *Wolfius*. *Tourreil* les a traduites en François, avec beaucoup de force & de fidélité, & y a ajouté deux préfaces admirables sur l'état de la Grece. Au reste je parle de l'édition des œuvres de *Tourreil*, donnée par l'Abbé *Massieu*, laquelle est fort différente des autres. M. *Auger*, célébre Professeur de Rhétorique au Collége Royal de Rouen, vient de traduire la Harangue *de Coronâ*, & celle d'*Eschine* sur le même sujet.

DEMOSTHENES, Vicaire du Préfet du Prétoire sous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit Maître d'Hôtel du même Empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelque discours que St. *Basile* faisoit à ce Prince. Il lui échappa un barbarisme. *Quoi!* lui dit St. *Basile* en souriant, *un Demosthenes qui ne sait pas parler! Demosthenes* piqué lui fit des menaces, & *Basile* lui répondit, *mêlez vous de bien servir la table de l'Empereur, & non pas de parler de Théologie.* Devenu Vicaire du Préfet, il bouleversa toutes les Eglises, assembla des Conciles d'Evêques Ariens & exerça des violences horribles contre les soutiens de la bonne cause.

DEMOPHOON, fils de *Thésée* & de *Phedre*. Après l'expédition de Troie, où il s'étoit trouvé, ayant été jetté par la tempête sur les côtes de la Thrace, il y épousa *Phillis*, fille de *Lycurgue*, Roi de cette Contrée.

DEMPSTER, (THOMAS) gentilhomme Ecossois, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecosse. Il vint à Paris, mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enleverent à Pise, où il avoit été enseigner. De-là il passa à Bologne où il professa avec applaudissement, jusqu'en 1626, année de sa mort. *Dempster* étoit Jurisconsulte, Historien, Poete, Orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus

célébre est son *Histoire Ecclésiastique d'Ecosse en 19 livres*, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle est littéraire autant qu'Ecclésiastique. Il crut faire honneur à sa Patrie, en faisant naitre dans son sein une foule d'écrivains étrangers, & il s'en fit très-peu à lui-même.

DENHAM, (Le Chevalier Jean) montra dans sa jeunesse plus d'inclination pour le jeu, que pour l'étude. Son pere irrité contre lui le corrigea un peu de son penchant. Le fils écrivit même un essai contre le jeu pour preuve de son changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641, il publia une Tragédie, intitulée le *Sophi*, & ces prémices de sa veine poëtique surprirent d'autant plus, que personne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. Après le rétablissement de *Charles II*, il fut nommé, par ce Prince, Sur-Intendant des Bâtimens Royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, auprès de ses confreres *Chaucher*, *Spencer*, & *Covvley*. Outre sa Tragédie du *Sophi*, on a plusieurs autres piéces de Poësie qui lui acquirent beaucoup de réputation. *Dryden* a beaucoup loué *sa Montagne de Cooper*, pleine d'idées brillantes, & de descriptions faites d'après nature.

DENORES, *Voyez* NORES.

DENYS, (Saint) Aréopagite, un des Juges de l'Aréopage, fut établi Evêque d'Athénes, après avoir été converti par St. *Paul*. Il finit sa vie dans cette Ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua plusieurs ouvrages dans les siécles d'ignorance; mais aujourd'hui que l'on met les fausses traditions dans la balance de la critique, on est revenu de cé préjugé. Le style de ces ouvrages, & leur méthode sont fort éloignés de la maniere dont on écrivoit dans le premier & le second siécle, & paroissent être du V. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-fol. en Grec & en Latin, à Anvers en 1634, recueillis par le *P. Balthasar Cordier* Jésuite. Le 1er. vol. contient les *Préfaces de* St. *Maxime* & *de George Pachimere*, le livre de la *Hiérarchie céleste* en quinze Chapitres, celui de la *Hiérarchie Ecclésiastique* en sept, & celui des *noms Divins* en treize. Le second volume renferme la *Théologie Mistique* en cinq Chapitres, & quelques *Epîtres*.

DENYS, (Saint) premier Evêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules sous l'Empire de *Dece*. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ses compagnons *Rustique* & *Eleuthere*, l'un Prêtre & l'autre Diacre. On a confondu très-mal à propos ce St. Evêque avec *Denys* l'Aréopagite. *Hilduin* Abbé de St. Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le IX siécle, que l'Evêque de Paris étoit le même que l'Evêque d'Athénes. Ce fut lui qui avança que le St. Martyr avoit porté sa tête entre ses mains. Cette opinion passa de Paris à Rome par *Hilduin*, des Romains chez les Grecs par *Methodius* son contemporain; & de la Grece elle repassa en France, par la traduction que fit *Anastase* de la vie de St. *Denys*, composée par *Methodius*. Elle a été long-temps parmi les sentimens qu'il étoit dangereux d'attaquer, mais à présent elle est entierement reprouvée, même par les légendaires les plus crédules.

DENYS, (S.) célébre Evêque de Corinthe, au II siécle, avoit écrit plusieurs Lettres. *Eusébe* en a conservé des fragmens importans.

DENYS, (Saint) Patriarche d'Alexandrie, successeur d'*Héraclas* dans ce siége, l'an 248 de J. C. se convertit en lisant les Epitres de St. *Paul*. Son courage, son zéle, sa charité parurent avec éclat, pendant les persécutions qui s'éleverent contre son Eglise, sous l'Empire de *Philippe*, & sous celui de *Dece* l'an 250. Ses vertus n'éclaterent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le Pape *Corneille*, & dans les ravages que faisoit l'erreur de *Sabellius*, qui confondoit les trois personnes de la Trinité. Cette hérésie désoloit la Pentapole, *Denys* la foudroya par

plusieurs lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie durant 11 ans. De tous ses ouvrages, nous n'avons plus que des *Sermons* & une *Lettre Canonique* insérée dans la collection de Conciles. Son style est élevé & pompeux dans ses descriptions, & pathétique dans ses exhortations. Il possédoit parfaitement le dogme, la discipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ses adversaires, il joignoit la modération & la douceur.

DENYS, Romain, Successeur de St. *Sixte* dans le Souverain Pontificat, gouverna l'Eglise de Rome, l'édifia & l'instruisit pendant dix ans & quelques mois, & mourut l'an 269. Il tint un Synode l'an 261, dans lequel il anathématisa l'hérésie de *Sabellius*, & l'erreur opposée, soutenue depuis par *Arius*.

DENYS, (S.) Evêque de Milan, soutint au Concile de cette ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de S. *Athanase*; mais ayant réparé sa faute, l'Empereur *Constance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque-temps après. *M. Ladvocat.*

DENYS, surnommé *le Petit*, à cause de sa taille, nâquit en Scythie. Il passa à Rome, & fut Abbé d'un Monastère. C'est lui qui a introduit le premier, la maniere de compter les années depuis la naissance de J. C. & qui l'a fixée suivant l'époque de l'Ere vulgaire, qui n'est pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Eglise de Rome, suivant le témoignage de *Cassiodore*, & par l'Eglise de France & les autres Eglises Latines, suivant celui d'*Hincmar*. *Justel* donna une édition de ce recueil en 1628, *Denys* l'augmenta ensuite d'une *Collection des decrétales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice* & finit à celles d'*Anastase*. On a encore de lui la *Version du traité de St. Grégoire de Nisse de la création de l'homme*. Le sens est rendu fidélement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choisis. *Cassiodore* qui l'a comblé d'éloges, assure qu'il savoit le Grec si parfaitement, qu'en jettant les yeux sur un livre Grec, il le lisoit en Latin, & un Latin en Grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

DENYS le *Chartreux*, natif de Rikel dans le Diocèse de Liége, vêcut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir servi l'Eglise par son savoir & ses vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de Docteur *Extatique*. Il écrivit au Pape & à plusieurs Princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'Empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, justement irrité contre les fidéles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, pleins d'instructions salutaires, & d'une onction touchante, mais écrits sans politesse & sans élévation. *Eugene IV*, disoit *que l'Eglise étoit heureuse d'avoir un tel fils*. *Denys* avoit beaucoup lû, & ne manquoit pas d'érudition dans les choses communes. Il appliquoit heureusement les passages de l'Ecriture. Il étoit sobre & sage dans sa spiritualité, & il n'y a guere d'Auteur mystique, dont les ouvrages se lisent avec plus de plaisir & de fruit. Les siens ont été recueillis en 18 vol. in-fol. en y comprenant ses *Commentaires*.

DENYS, Tyran d'Heraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre* le Grand sur les Perses, pour affermir sa tyrannie. Mais il ne se maintint qu'à force de souplesses pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut inquiété par *Perdiccas*, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué 321 ans avant J. C. le tyran épousa *Amastis*, fille du frere de *Darius*, prit le titre de Roi, & unit à ses Etats plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit

dans une armoire, de peur qu'on ne vit fon vifage. Il dormoit prefque toujours d'un fommeil fi profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monftrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C. laiffant deux fils & une fille fous la régence de fa femme.

DENYS I, Tyran de Syracufe, de fimple Greffier devint Général des Syracufains, & enfuite leur Tyran. Il déclama avec force contre les anciens Magiftrats, les fit dépofer, en fit créer de nouveaux, & fe mit à leur tête. Pour établir fa tyrannie, il augmenta la paye des foldats, rappella les bannis, & fe fit donner des gardes par le peuple. Il foutint prefque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des fuccès divers. La Ville de Géla ayant été prife par ceux-ci, les Syracufains fe fouleverent contre lui; le Tyran les réprima, ordonna le maffacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la paffion de commander, il joignoit celle de la Poëfie. Il envoya à *Olympie* fon frere *Théodore*, pour y difputer en fon nom le prix de la Poëfie & de la courfe des chevaux. Ses ouvrages furent fifflés. Ne pouvant fe venger des railleurs, il fe vengea fur fes fujets. Tous les beaux efprits de Syracufe qui mangeoient à fa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le Poëte; il n'y eut qu'un certain *Philoxene*, célébre par fes *Dytirambes*, qui ne fe laiffa point entraîner au torrent. *Denys* lui ayant lû un jour une piéce de vers fur laquelle il le preffa de lui dire fon fentiment, il lui déclara franchement qu'elle étoit mauvaife; le Prince ordonna qu'on le conduifit aux carrieres; mais à la priere de fa Cour, il le fit élargir. Le lendemain il choifit ce qu'il croyoit être fes chefs-d'œuvres, pour les montrer à *Philoxene*. Le Poëte, fans répondre un feul mot, fe tourna vers le Capitaine des Gardes, & lui dit, *qu'on me ramene aux carrieres*. Le Tyran fut jugé moins févérement à Athénes. Il y fit repréfenter une de fes Tragédies pour y difputer le prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes fes victoires. Il ordonna qu'on rendit aux Dieux de folemnelles actions de graces. Il y eut pendant plufieurs jours des fêtes fomptueufes à Syracufe. L'excès de fa joye ne lui permit pas de fe modérer à table, & il mourut d'une indigeftion, après 38 ans de tyrannie, à 63 ans. *Denys* avoit tous les vices d'un ufurpateur; ambitieux, cruel, vindicatif, foupçonneux, il fit bâtir une maifon fouterraine environnée d'un large foffé, où fa femme & fes fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'euffent des armes cachées. Il portoit toujours une cuiraffe. Son barbier lui ayant dit que fa vie étoit entre fes mains, il le fit mourir, & fe vit réduit à fe brûler lui-même la barbe. Son impiété n'eft pas moins connue que fa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la ftatue de *Jupiter*, il en fubftitua un de laine difant; *qu'un manteau d'or étoit bien pefant en été & bien froid en hyver, & que le bon fils de Saturne devoit fe contenter d'un manteau plus fimple.* Une autrefois il arracha une barbe d'or à *Efculape*, en ajoutant, *qu'il étoit indécent qu'il en porta une, tandis que fon pere Apollon n'en avoit point.*

DENYS II, furnommé *le jeune*, fucceffeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à fa Cour, par le Confeil de *Dion*, fon beau-frere. Le Philofophe n'adoucit point le Tyran. *Denys* féduit par fes flatteurs exila *Dion*, & fit époufer fa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner Syracufe. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chaffé par *Timéon*, Général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athénes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour fubfifter, fi l'on en croit quelques Savans qui l'ont rapporté fur un ouï dire, réfuté par *Hevrman*, Docteur d'Allemagne, qui a fait fur ce fu-

jet intéressant un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, nâquit à Halicarnasse autrefois *Zephire*, Ville de la Carie, la demeure ordinaire des Rois de cette Province; c'étoit aussi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta, & vint à Rome, où il demeura 22 ans, 28 ans environ avant J. C. Il y apprit la langue Latine, pour se mettre en état de consulter les Historiens du Pays. Il fit une étude sérieuse de tous les Auteurs tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'est avec ces secours, qu'il composa ses *Antiquités Romaines*, en XX livres, dont il ne nous reste que les onze premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'Abbé *Bellanger*, Docteur de Sorbonne en a donné une traduction Françoise avec des notes, en 1723, à Paris 2 vol. in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même temps par le P. *Le Jai*, Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les Ecrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoissent en lui, suivant le P. *Le Jai*, un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse. *Henri Etienne* dit que l'Histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que la fait en Grec *Denys* d'Halicarnasse, & *Tite-Live* en Latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'Historien Latin est bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'Historien Grec, presque toujours foible, prolixe, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois crédules l'un & l'autre; mais *Denys* est plutôt un compilateur d'antiquités qu'un Historien. On a encore de lui des *Comparaisons de quelques Anciens Historiens*. Ces morceaux se trouvent dans l'édition de ses œuvres publiée à Oxford en 1704, par Jean *Hudson*, en Grec & en Latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent.

DENYS DE CARAX, Géographe, auquel on attribue une *Description de la Terre en vers Grecs*. Les uns le font vivre du temps d'*Auguste*; mais *Scaliger* & *Saumaise* le reculent jusqu'au régne de *Severe*, ou de *Marc-Aurele*, & cette opinion paroit la mieux fondée.

DENYS, (PIERRE) né à Mons en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris, jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'ordre de Saint *Benoît*, en qualité de commis: c'est ainsi qu'on nomme les Laïcs qui s'engagent par un contrat civil, à garder certaines régles, & à s'occuper, selon l'ordre des Supérieurs, dans les Arts & métiers dont ils sont capables. Il vêcut pendant 43 ans dans l'Abbaye de St. *Denys*, avec beaucoup d'édification, & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Personne n'a encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages. C'est à lui qu'on doit la plûpart des ornemens en fer de l'Abbaye de St. *Denys*, qui sont généralement estimés des Connoisseurs, & admirés même de ceux qui n'en connoissent pas tout le prix.

DENYSOT, (NICOLAS) Peintre & Poëte François, natif du Mans, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessein. Il mourut à Paris en 1559.

DEO-GRATIAS, (S.) élu Evêque de Carthage, à la priere de l'Empereur *Valentinien III*, vers 454 du temps du Roi *Genseric*, se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457.

DERCETTE *ou* ATERGATIS, Déesse qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune homme à la sollicitation de *Vénus*, se précipita dans un étang, où elle fut changée en poisson.

DERCYLLIDAS, Général des Lacédémoniens, vers 400 avant J. C. prit plusieurs Villes sur les Perses. Sur le point d'en venir à une batail-

le, il contraignit *Tissaphernes*, Général d'*Artaxerxès*, de signer un *Traité*, par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les Villes Grecques en liberté, 397 avant J. C.

DERHAM, (GUILLAUME) Recteur d'Upminster dans le Comté d'Essex, Membre de la Société Royale de Londres, & Chanoine de Vindsor, s'est fait un nom célébre par ses talens pour la Physique, & sur-tout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & en 1712, il remplit la fondation de *Bayle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui *la Théologie Physique* & la *Théologie Astronomique*, traduites en François, & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des Lettres de Docteur en Théologie que l'Université d'Oxford lui envoya, sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le précis des Sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La Religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les Transactions Philosophiques.

DERINGIUS, (EDOUARD) Théologien Anglois, membre du Collége de Christ à Londres, & Prédicateur de la Cathédrale, mourut en 1579. On a de lui un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux, peu répandu même en Angleterre.

DES ADRETS, *Voyez* ADRETS.

DES BARREAUX, *Voyez* BARREAUX.

DESCARTES, (RENÉ) né à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne en 1596, fut engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes. Il servit en qualité de Volontaire au siége de la Rochelle, & en Hollande sous le Prince *Maurice*. Il étoit en Garnison à Breda, lorsque parut le fameux problême de Mathématique d'Isaac *Béecman*, Principal du Collége de Dort. Il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens siéges, il vint à Paris, & s'y adonna entierement à la Philosophie, à la morale & aux Mathématiques, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il avoit fait auparavant un voyage à la Capitale, mais il ne s'y étoit gueres fait connoître dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la Philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face, une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa maniere de raisonner, un esprit très-conséquent, des connoissances puisées dans lui-même plûtôt que dans les livres, beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La Philosophie Péripaticienne triomphoit alors en France, il étoit dangéreux de l'attaquer. *Descartes* se retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune espéce de dépendance qui le forçat à la ménager. Pendant un séjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'Université d'Utrecht fut Carthesiene dès sa fondation, par le zéle de *Renneri* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voetius*, brouillon orgueilleux, entêté des chimeres Scolastiques, ayant été fait Recteur de cette Université, y fit défendre sa Philosophie comme dangereuse. Envain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles, il fut accusé de la nier par cet ennemi du sens commun. Sa Philosophie ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque temps après à Paris. *Louis XIII* & le Cardinal de *Richelieu* essayerent inutilement de l'attirer à la Cour. Sa Philosophie n'étoit pas faite pour elle. On lui assigna pourtant une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit*

tant

tant coûté. La Reine *Christine* souhaitoit depuis long-temps de voir ce grand homme. Elle voulut l'approcher de son Trône. *Chanut*, Ambassadeur de France en Suéde, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. » Un homme né *dans les Jardins de* » *la Touraine*, écrivoit *Descartes* au » négociateur, & retiré dans une » terre où il y a moins de miel à » la vérité, mais peut-être plus de » lait que dans la terre promise aux » Israëlites, ne peut pas aisément se » résoudre à la quitter, pour aller » vivre au Pays des Ours, entre des » Rochers & des Glaces. » Il céda enfin aux sollicitations, & se rendit à Stockohlm, résolu de ne rien déguiser à cette Princesse de ses sentimens, ou de s'en retourner Philosopher dans sa solitude. *Christine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le dispensa de tous les assujettissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa Bibliothéque. Elle voulut le faire directeur d'une Académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de trois mille écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que lorsqu'il mourut en 1650, on prétendit que les Grammairiens de Stockohlm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la Philosophie sur les langues, avoient avancé par le poison la mort du Philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. Son corps fut apporté en France par les soins de *Dalibert*, Secrétaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'Eglise de Ste. Genevieve, après un service solemnel. Ce Philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : Ses *Principes*, ses *Méditations*, sa *Méthode*, le *Traité des Passions*, *celui de la Géométrie*, le *Traité de l'homme* & un grand *Recueil de Lettres* en 6 vol. in-12. On trouve parmi ces Lettres un petit ouvrage Latin intitulé, *Censura quarumdam Epistolarum Balzacii* : jugement sur quelques Lettres de *Balzac*; cet écrit est un chef-d'œuvre de goût, suivant M. l'Abbé *Trublet*, *Descartes* n'eut pas été moins capable qu'*Aristote* de donner des régles d'éloquence & de Poesie. Mais ce qui immortalise ce grand homme, c'est l'application qu'il a su faire de l'Algébre à la Géométrie, idée qui sera toujours la clef des plus profondes recherches de la Géométrie sublime, & de toutes les Sciences Phisico-Mathématiques. C'est là la partie la plus solide & la moins contestée de sa gloire. Il n'a pas été aussi loin que ses Sectateurs l'ont cru, dit un homme d'esprit, mais il s'en faut beaucoup que les Sciences lui doivent aussi peu que le prétendent ses adversaires. Sa *Méthode* seule auroit suffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* est la plus grande & la plus belle application qu'on eut fait encore de la Géométrie à la Physique. Sa Métaphysique a jetté les fondemens de la bonne Physique & de la saine morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des esprits. On voit enfin dans ses ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui on traité ses systêmes de Philosophie de Romans, n'en auroient pas fait d'aussi ingénieux. Forcé de créer une Physique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il osa du moins montrer aux bons esprits, à secouer le joug de la Scholastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui on n'avoit point de fil dans le Labyrinthe de la Philosophie, & du moins il en donna un, dont on se servit après qu'il se fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoye, dit un ecrivain duquel nous empruntons cette réflexion & la précédente, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse. Ce grand homme a été, il est vrai, ou corrigé, ou effacé par ceux qui l'ont suivi ; mais sans lui, ils n'auroient pas été aussi loin qu'ils ont fait avec les secours des premieres lumieres qu'on lui

doit. Sa Philosophie essuya après sa mort les plus grandes contradictions en France. On mit tout en usage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des Universités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers pendant plusieurs années. Le célébre *P. Lami* de l'Oratoire qui enseignoit alors la Philosophie dans cette Ville, fut la victime de son attachement au Carthésianisme; on l'exila à St. Martin de Miseré au Diocèse de Grenoble. Le Général de l'Oratoire défendit à tous les Professeurs de sa Congrégation d'enseigner cette nouvelle Philosophie, tant celle d'*Aristote*, quoique ridicule & absurde, avoit jetté de profondes racines. Cette querelle fit naitre plusieurs écrits oubliés à présent, à l'exception de la *Requête de Nosseigneurs du Mont Parnasse*, dressée par *Bernier*, pour se moquer de celle que l'Université de Paris vouloit présenter au Parlement, pour empêcher qu'on n'enseignat la Philosophie de *Descartes* comme capable de boulverser le Royaume: & *de l'Arrêt Burlesque dressé en la Grand-Chambre du Parnasse en faveur des Maitres ès Arts, Médecins & Professeurs de l'Université Stagire au Pays des Chimeres, pour le maintien de la Doctrine d'Aristote.* Cette derniere piéce qui ne manque pas de sel, se trouve dans les ouvrages de *Despreaux*. qui la composa de concert avec *Dongois* son neveu, *Racine* & *Bernier.*

DESCARTES, (CATHERINE) morte à Rennes en 1706, niéce du célébre Philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son savoir. Un bel esprit a dit d'elle, *que l'esprit du grand René étoit tombé en quenouille.* Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle *l'Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes*, deux piéces dont la derniere, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniere ingénieuse, naturelle & délicate.

DESCHAMPS, (FRANÇOIS-MICHEL-CHRÉTIEN) Poëte François, natif de Champagne, est Auteur d'une Tragédie intitulée, *Caton d'Utique*, & d'une *Histoire* du Théâtre François. Il mourut a Paris en 1747.

DESCHAMPS, (JACQUES) Docteur de Sorbonne, Curé de Dangu, dans le Vexin, né dans le Diocèse de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le 3 Octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. Il publia en 1750 in-12, une *Traduction* nouvelle du Prophête *Isaie*, qui eut quelque succès & qui essuya quelques Critiques. On a publié au sujet de cet ouvrage une Lettre intéressante pour l'intelligence de l'écriture.

DESFONTAINES, *Voyez* FONTAINES.

DES-GABETS, (ROBERT) né dans le Diocèse de Verdun, Bénédictin de St. Vanne, Procureur Général de sa Congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les Sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'approprierent, quoique *Des-Gabets* en eut eu la premiere idée, & l'eut exécutée. Ce savant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plûpart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce mystère ineffable suivant les principes de la nouvelle Philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses Supérieurs lui eurent fait sentir qu'ils craignoient qu'il ne donnat quelque atteinte à la créance de l'Eglise.

DESGODETS, (ANTOINE) Architecte du Roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après seize mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura trois ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Edifices Antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec fig. imprimé à Paris en 1682. Ce

ouvrage est recherché pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans sa 75e. année. On trouva parmi ses papiers un *Traité* des ordres d'Architecture, un *Traité* de l'ordre François, un des *Dômes*, un autre sur la *Coupe des pierres*, &c. &c.

DESHAYS, (J. B. HENRI) né à Rouen en 1730, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Dans combien d'ouvrages n'en a-t'il pas consigné la preuve? Les principaux sont, l'*Histoire de St. André*, en quatre grands Tableaux qu'il fit pour sa patrie; les Avantures d'*Helene*, en huit morceaux, pour la Manufacture de Beauvais; la *Mort de St. Benoit*, pour Orléans; la *Délivrance de St. Pierre*, pour Versailles; le *Mariage de la Vierge*; la *Résurrection du Lazare*; la *Chasteté de Joseph*; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simoïs*, &c. ouvrages dont la plûpart ont été exposés & généralement applaudis aux salons de 1761 & 1763. Les productions de cet habile Artiste sont marquées au coin d'un dessein admirable, d'une composition ingénieuse, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshays* l'empêcha de signaler ses talens sur plusieurs morceaux considérables dont il étoit chargé pour le Roi, pour Paris & pour sa patrie. Il mourut dans le poste d'Adjoint à Professeur.

DESHOULIERES, *Voyez* HOULIERES.

DESIRÉ, (ARTUS) mauvais écrivain & Prêtre fanatique, étoit animé du zèle le plus ardent contre le Calvinisme; mais comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y suppléer par des bouffoneries, des plaisanteries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce temps, sa folie du masque de la Religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de *Philippe II*, Roi d'Espagne. Quelques Moines séditieux l'avoient chargé d'une Requête à ce Prince, pour le prier de venir au secours de la Religion Catholique que l'on supposoit prête à périr en France. Le Courrier fanatique fut condamné par le Parlement à un amande honorable, & à cinq ans de prison chez les Chartreux. Ses ouvrages qui sont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'absurdité, de la platitude, & de l'enthousiasme. Les principaux sont, I. *Dispute de Guillot le Porcher, de la Bergere de St. Denis en France, contre Jean Calvin*, in-16 1568, en mauvais vers. II. *Les grands jours du Parlement de Dieu, publiés par St. Matthieu.* III. *Le ravage & déluge des chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher sur les miseres & calamités de ce régne présent*, &c.

DESLANDES, (ANDRÉ-FRANÇOIS BOUREAU) né à Pondicheri en 1690, Commissaire général de la Marine à Rochefort & à Brest, de l'Académie Royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme Philosophe, citoyen, & littérateur auroit été plus utile à la France, s'il avoit pû mettre un frein à sa liberté de penser. Tous ses ouvrages sont d'un homme d'esprit, mais tous ne sont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-faussement, qu'il s'étoit rétracté à sa mort des sentimens hardis qu'il avoit affiché pendant sa vie. La vérité historique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vêcu. Les principaux écrits sortis de sa plume sont, I. L'*Histoire Critique de la Philosophie*, en 4 vol. in-12. Les savantes recherches qu'il lui a fallu faire pour cet ouvrage très-bien fait & très-estimable, bien loin de dessécher son imagination, dit un Critique, n'ont servi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne se plaindra pas que son style soit froid & pesant; & assurément ce n'est pas l'esprit, ou pour ôter toute équivoque, le bel esprit qui lui manque.

L'Auteur avoit bien étudié les hommes, & les opinions. Il connoit à fond les uns & les autres. Ses portraits quoiqu'un peu chargés quelquefois, sont très-ressemblans, & ses discussions, quoique savantes, ne sont point ennuyeuses. II. *Essai sur la Marine & le Commerce*, ouvrage qui manque un peu de dialectique, de justesse & même de goût. Il n'y a presque point de suite dans ses idées, & elles naissent rarement l'une de l'autre. III. *Receuil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux sciences, en 3 vol. in-12, plein de morceaux intéressans, qui méritent l'attention des Citoyens & des Philosophes. IV. *Histoire de Constance Ministre de Siam*, assez curieuse. V. *Relation de Londres*, à laquelle on peut donner le même éloge. VI. Des *Poësies Latines* qui ne sont pas sans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. On a encore de lui quelques ouvrages obscurs, dont quelques-uns ont été flétris, *Pigmalion*, la *Fortune*, la *Comtesse* de *Montferrand*, *Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant*.

DESLYONS, (JEAN) Docteur de Sorbonne, Doyen & Théologal de Senlis, nâquit à Pontoise en 1615, & mourut à Senlis en 1700. C'étoit un homme singulier, qui ordonna par son Testament de l'enterrer dans un cerceuil de plomb; non par pompe, dit-il, mais contre l'abus presque universel d'ensevelir les morts les uns sur les autres, soit dans les Eglises, soit dans les Cimetieres: ce qu'il croyoit être contre le XV. Canon du Concile d'Auxerre qui dit: *Non licet mortuum super mortuum mitti*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un style dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y est versée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de solidité. Les principaux sont, I. *Discours Ecclésiastiques contre le Paganisme du Roi-boit*, réimprimé en 1670, sous le titre de *Traité singulier & nouveau contre le Paganisme du Roi-boit*, il s'éléve fortement contre la superstition du *Phœbe*, ou la sotise du Febvre. II. *Lettre Ecclésiastique touchant la sépulture des Prêtres*. L'Auteur déclame, avec non moins de force, contre ceux qui prétendent que les Prêtres, comme les Laics, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'Autel. III. Des *Discours*, des *Harangues* pleines de phæbus & de galimathias.

DESMAHIS, (JOSEPH-FRANÇOIS EDOUARD DE CORSEMBLEU) né à Sully-sur-Loire en 1722, mort le 25 Février 1761, dans la 38 année de son âge. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des preuves de la délicatesse de son esprit, & sut mêler aux plaisirs l'étude & la Philosophie. On a de lui, I. La *Comédie* de l'*Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'est pas à la vérité le ton de *Moliere*, mais on y trouve de jolis portraits, des saillies heureuses, des pensées fines & le caractère principal est assez bien peint. II. Des *Oeuvres diverses*, recueillies en 1763 in-12. Une poësie douce & légere, une versification aisée & harmonieuse, des pensées délicates, des éloges & des traits de satyres bien tournés, voilà les caractères de ce Recueil. On sent que l'Auteur s'étoit proposé de bonne heure M. de V***. pour modéle & il l'imite assez heureusement.

DESMAISEAUX, ou DES MAISEAUX, (PIERRE) de la Société Royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un Ministre Protestant; il se retira de bonne heure en Angleterre & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec St. *Evremont* & *Bayle*. Il donna une édition des œuvres du premier en 3 vol. in-4°. avec la vie de l'Auteur, exacte, curieuse, mais trop prodigue du petit détail, & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'histoire du second & de ses ouvrages. Ce dernier écrit lui offre une idée de tous les Livres de *Bayle*. Il se trouve à la tête de son Dictionnaire de l'édition de 1730, il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol.

in-12. *Desmaiseaux*, est encore l'éditeur du recueil des œuvres diverses de *Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'Auteur a souvent accompagnées de remarques pleines d'anecdotes littéraires.

DESMARAIS, *Voyez* REGNIER.

DESMARES, (TOUSSAINT) Prêtre de l'Oratoire, célébre par ses Sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome pour défendre la Doctrine de *Jansénius*. Son attachement aux opinions de cet Evêque d'Ypres fut la cause ou le prétexte de plusieurs affaires qui lui furent suscitées. On le chercha pour le conduire à la Bastille, mais il échappa aux poursuites, & se retira pour le reste de ses jours dans la maison du Duc de *Liancourt* au Diocèse de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce Seigneur présenta le P. *Desmares* au Roi. Le vieillard dit à ce Monarque, avec un ton de candeur & de liberté : *Sire, je vous demande une grace. Demandez*, répondit Louis XIV, *& je vous l'accorderai. Sire*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considére le visage de mon Roi.* Ce compliment fit tant de plaisir à *Louis XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le P. *Desmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir composé plusieurs ouvrages, moins connus à présent que l'anecdote que nous venons de rapporter, d'après l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé *Racine*.

DESMARETS, DE St. SORLIN, *Voyez* MARETS.

DESMARETS, (HENRI) Musicien François, né à Paris en 1662, fut Page de la Musique du Roi, & obtint une pension de 900 livres dès l'âge de 20 ans, ne pouvant occuper, à cause de sa jeunesse, une des places de Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épousa en secret la fille du Président de l'Election. Le pere le poursuivit comme l'ayant enlevée & séduite, & le fit condamner à mort par sentence du Châtelet. Le Musicien passa en Espagne, & ensuite en Lorraine, enfin le Parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laissant des *Motets* & des *Opéra* qui ne sont pas sans beauté. On estime surtout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

DESMARETS, neveu de *Colbert*, & Ministre d'Etat sous le régne de *Louis XIV*, puis Contrôleur Général des Finances, se montra digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un *Mémoire* très-curieux sur son administration. Ce Mémoire imprimé plusieurs fois, ne sauroit l'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître le Dédale des Finances.

DESMARQUETS, (CHARLES) Procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1670, âgé de 62 ans, est connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il est intitulé, *Stile du Châtelet de Paris*, 1726, in-8°.

DESMOLETS, (PIERRE NICOLAS) Bibliothécaire de la Maison de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83e. année de son âge, à Paris sa patrie, s'attacha particulierement à l'Histoire Littéraire & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehaussoient l'éclat de son savoir. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Continuation des Mémoires de Littérature de Sallengre*, 11 vol. in-12. II. *Recueil de piéces d'Histoire*. V. *Pouget*. III. L'édition du 1er. vol. de *l'Histoire de l'Eglise de Paris* par le P. *Dubois*, in-folio. IV. L'édition du Traité *de Tabernaculo Fæderis*, in-fol. par le P. *Bernard Lamy*, & a composé la Vie du P. *Lamy* qui est à la tête, &c.

DESPAUTERE, (JEAN) Grammairien Flamand, mort à Comines en 1520, laissa des Rudimens, une Grammaire, une Syntaxe, une Prosodie, un Traité des figures & des tropes, imprimés en 1. vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne* en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois

dans tous les Colléges, mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les Savans Ils sont excellens pour entendre le fond de la Latinité. Le *Despautere* de *Robert Etienne* est bien différent des Despauteres châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

D'ESPENCE, *Voyez* ESPENSE.

DESPEISSES, (ANTOINE) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque temps de la plaidoyrie, mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il se jetta dans les digressions, suivant l'usage de son temps, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie : un Procureur qui étoit derriere lui, se mit à dire : *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses œuvres ont été imprimées plusieurs fois. La derniere édition est de Lyon 1750, en 3 vol. in-fol. « Cet Auteur, dit Mr. *Bretonnier*, est très-louable par son » grand travail, mais il l'est très-peu » par son exactitude. Ses citations ne » sont ni fidéles ni justes; il ne laisse pas pourtant d'être un bon ré» pertoire. »

DESPORTES, *Voyez* PORTES.

DESPORTES, (FRANÇOIS) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la Peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit, on lui donna une estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai indiqua son goût. Le Roi l'employa & le récompensa, & l'Académie de Peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractère doux & aimable étoit relevé par des manieres nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau vrai, léger & facile rendoit la nature avec ses charmes. Il a laissé un fils & un neveu qui soutiennent sa réputation.

DESPREAUX, *Voyez* BOILEAU.

DESROCHES, *Voyez* ROCHES.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le représente, tenant sous ses pieds le globe de la terre, & dans ses mains l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyoit ses arrêts irrévocables, & son pouvoir si grand, que tous les autres Dieux lui étoient subordonnés.

DESTOUCHES, (ANDRÉ CARDINAL) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. *Tachard*, Jésuite à Siam, dans la résolution d'entrer dans sa société après ce voyage. De retour en France sa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au service qu'il sentit éclore ses talens pour la musique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il se fit bien-tôt une grande réputation par son Opéra d'*Issé*. Le Roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourse de deux cens louis, en ajoûtant, que ce n'étoit qu'en attendant, & que depuis *Lulli* aucune Musique ne lui avoit fait autant de plaisir que la sienne. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette piéce charmante; mais il avoit pour son art des talens supérieurs, & par une suite ordinaire des talens, une forte passion. Son récitatif est excellent par l'union du chant & de l'expression. Depuis *Issé*, il apprit les régles; mais elles refroidirent son génie; & ses autres ouvrages, *Amadis de Grece*, *Marthesie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies; *Le Carnaval & la folie*, *les élémens*, le *Stratagême de l'amour*, Ballets, n'égalerent point *Issé*. *Destouches* mourut Sur-Intendant de la Musique du Roi, & Inspecteur-Géneral de l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 livres.

DESTOUCHES, (PHILIPPE NERICAULT) né à Tours en 1680, élevé

au Collége des quatre Nations à Paris, Volontaire dans un Régiment d'Infanterie, quitta le service pour s'attacher au Marquis de *Puysieulx* Ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le Théâtre se développa en Suisse. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudissement. Ses productions dramatiques le firent connoître au Régent. Ce Prince sachant qu'il réunissoit au goût pour la littérature, la connoissance des intérêts des Princes, l'envoya à Londres en 1717 avec l'Abbé du *Bois*, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa sept années, fit les affaires de la France, se choisit une femme, & revint dans sa patrie, où le Poëte & le Négociateur furent très-bien accueillis. Le Régent sensible à ses services lui dit: *Personne n'a mieux servi le Roi que vous, personne ne le sait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainsi que toute la France.* Le Duc d'*Orléans* étant mort, *Destouches* n'eut que le foible plaisir de se figurer la fortune qu'il auroit pû faire si ce Prince avoit vêcu. Il avoit été pendant quelque temps à la tête des Bureaux, il devoit avoir le département des affaires étrangeres. Il perdit son Protecteur, ses espérances, ses embarras. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier sa fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'Agriculture, les Muses & la Philosophie. Le Cardinal de *Fleuri* voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Petersbourg. Le Poëte refusa cette Ambassade. Il aima mieux émonder les arbres de sa Campagne, corriger les ridicules de son pays, que d'aller étudier ceux des Boïards de Russie. Il mourut en 1754, laissant une fille mariée à un Colonel, & un fils Mousquetaire. C'est lui qui a dirigé l'édition des œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°. par ordre de *Louis XV*, Bienfaiteur des gens de Lettres, ainsi que l'amour de ses sujets. On ne trouve pas dans les piéces de *Destouches*, dit un Auteur qui l'a beaucoup connu, la force & la gaieté de *Regnard*, encore moins les Peintures naïves du cœur humain, ce naturel, cette vraie plaisanterie, cet excellent comique qui fait le mérite de l'inimitable *Moliere*; mais il n'a pas laissé de se faire de la réputation après eux. Il a du moins évité le genre de la Comédie langoureuse, de cette espèce de tragédie bourgeoise qui n'est ni tragique ni comique, monstre né de l'impuissance des Auteurs & de la satiété du public après les beaux jours du siecle de *Louis XIV*. Celles de ses piéces qui ont eu le plus de succès, sont I. le *Médisant*, piéce un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en prose, espèce de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut composée sur une avanture arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage secret, qu'il rend public dans un repas, où son fils & sa fille se trouvoient. Tous les deux enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité son exemple, l'un montre son épouse, l'autre son mari; la surprise fait place à la joye, & dans une seule nôce, on est enchanté de rencontrer trois mariages. St. *Aulaire*, ce Philosophe, ce Poëte charmant avoit donné dans sa maison le sujet de cette piéce, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même, & à ses enfans. III. *Le Philosophe marié*, en cinq actes & en vers. C'est l'histoire de l'Auteur mise au Théâtre. Cette piéce est un chef-d'œuvre par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Le Philosophe amoureux*, qui ne vaut pas à beaucoup près le *Philosophe marié*. V. Le *Glorieux* en V. actes, en vers, aussi applaudi que le *Philosophe marié*, & qui méritoit de l'être autant. Cette piéce est ingénieuse, plaisante, semée de traits neufs & touchans, biens conduite & bien versifiée. On y rit & on y pleure avec un plaisir égal, plus de précision dans le caractère de

Glorieux en auroit fait une comédie parfaite. VI. *Le Dissipateur* en V. actes & en vers, ingénieuse, bien écrite, mais peu théâtrale. VII. *L'homme singulier*, en V actes & en vers, écrite d'un style noble, & semée d'agrémens. VIII. *La force du naturel*, en V actes & en vers, peu intéressante, quoique les caractères soient bien soutenus, l'intrigue bien développée, & le style d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Collin*, bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis sur le Théâtre de l'Opéra, sous le titre *des amours de Ragonde*. Une éloge propre aux Comédies de *Destouches*, c'est qu'elles sont presque toutes morales; on y voit presque toujours le Sage & le Poëte. Il a la versification douce & coulante de *Terence*, mais il en a aussi la froideur, la monotomie & le défaut comique. *Destouches* est le premier des Comiques dans l'esprit d'un homme vertueux, & il le seroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus souvent le rire, s'il étoit plus gai, plus saillant, & ce qui est le plus grand obstacle à la saillie, moins diffus. Les vices que ce Poëte a combattu dans ses Comédies, sa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoye de Londres quarante mille livres d'épargne à son pere, chargé d'une nombreuse famille, pouvoit peindre l'ingrat sans rougir. Un Philosophe qui avoit refusé des postes brillans, & qui en avoit perdu d'autres sans regret, étoit bien reçu lorsqu'il mettoit l'Ambitieux sur la scene. Pour acquérir les qualités d'un Patriote, d'un pere, d'un parent, d'un époux, d'un ami, il falloit étudier son caractère, autant que ses ouvrages. Qu'on pardonne cet éloge à l'amitié. Ceux qui ont connu *Destouches* verront bien qu'elle n'a pas été aveugle.

DETRIANUS, célèbre Architecte sous *Adrien*, rétablit le Panthéon, la Basilique de *Neptune*, les bains d'*Aggripine*, &c.

DEVAUX, (JEAN) Chirurgien né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en François, & très-élégamment en Latin. I. *Le médecin de soi-même, ou l'art de conserver la santé par l'instinct*, peu commun, quoique réimprimé plusieurs fois. II *L'art de faire les rapports en Chirurgie*, en 1703 in-12. réimprimé plusieurs fois. L'Auteur enseigne la pratique, les formules & le style les plus en usage parmi les Chirurgiens commis aux rapports, il y joint un extrait des Arrêts, des Statuts & des Réglemens faits en conséquence. III. Plusieurs *Traductions* de la pratique médecinale de Jean *Bernard*, *Glad Bac*, du Traité de la maladie Vénérienne de *Musitan*, de l'abregé anatomique de *Heister*, des Aphorismes d'*Hippocrate*, de la Médecine de Jean *Allein*. Ces Traductions sont fort estimées. IV. *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium, ab anno* 1615 *ad annum* 1714, à Trévoux 1714, in-12.

DEUCALION, Roi de Thessalie, fils de *Prométhée* & de *Pandore*, épousa *Pyrrha* fille d'*Epiméthée* son oncle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le déluge universel. Ils ressusciterent le genre humain & repeuplerent le monde, en jettant derriere eux des pierres, ainsi que l'oracle de *Thémis* leur avoit prédit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrrha* en femmes. Cette Fable de *Deucalion* est fondée sur l'Histoire. Le cours du fleuve Penée, sous le regne de *Deucalion* Roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluye si abondante, que toute la Thessalie fut innondée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres mystérieuses qui repeuplerent le pays, sont probablement les enfans de ceux qui se sauverent avec *Deucalion* sur le Mont-Parnasse.

DEVERT, *Voyez* VERT.

DEUSINGIUS, (ANTOINE) Professeur de Médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, à 54

ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, dont *Manget* Auteur de la Bibliothéque des Auteurs Médecins, a donné le Catalogue. Ce Bibliographe paroit en faire beaucoup de cas.

DEUTERIE, fut la maitresse de *Théodebert* Roi de Metz. Ce Prince faisant la guerre dans le Languedoc, fut touché de ses charmes & l'emmena avec lui, vers l'an 533. *Deuterie* étoit veuve alors & avoit une fille d'une beauté ravissante. La mere craignant qu'elle ne lui enlevat le cœur de son amant, résolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour sa fille alla promener, montée sur un char trainé par deux Taureaux. Le cocher gagné, dit-on, par *Deuterie*, passant sur le Pont de cette Ville, piqua si vivement les deux animaux, qu'ils se précipiterent dans la riviere, & entrainerent avec eux le char; & cette infortunée fille d'une mere barbare périt misérablement. Dieu ne laissa pas ce crime impuni: *Théodebert* touché des remontrances des Seigneurs de sa Cour, & des murmures qu'excitoit le commerce scandaleux qu'il entretenoit depuis sept ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un Prince.

DEXTER, (JULIUS FLAVIUS) Préfet du prétoire, sous *Théodose le Grand*, fils de *Pacien*, Evêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son savoir que St. *Jérôme* lui dédia son ouvrage des Ecrivains Ecclésiastiques. Les *Chroniques*, qu'on a publiées sous le nom de *Dexter*, sont un ouvrage forgé par quelque Moine ignorant dans les siecles de la grossiereté Gotique.

DEZ, (JEAN) Jésuite Champenois, Prédicateur & Controversiste, mort à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois Provincial, laissa quelques ouvrages, dont les principaux sont I. *La réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut & facile selon leurs principes*, in-8°. 1687, réimprimé en 1701 & traduite en Allemand, quoiqu'elle ne soit que médiocre. II. *La foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée contre les Deistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens, & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Il y a plusieurs points de Critique à relever dans cet ouvrage, qui n'a pas d'ailleurs un grand mérite. Le Pere *Dez* avoit été employé par *Louis XIV* & le Cardinal de *Fustemberg* à l'établissement d'un Collége Royal, d'un Séminaire & d'une Université Catholique, confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut Recteur de cette Université, & suivit Mgr. le Dauphin, par ordre du Roi, en Allemagne & en Flandre, en qualité de Confesseur de ce Prince.

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie vers 460, laissa un *Traité de la perfection spirituelle*.

DIAGO, (FRANCISCO) Dominicain, Historiographe d'Aragon, composa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est l'*Histoire des Comtes de Barcelone faite sur les titres originaux: & la premiere partie de celle du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613. Il avoit promis la seconde, mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pû remplir sa promesse.

DIAGORAS, surnommé l'Athée, natif de Melos, fut plongé dans l'Athéisme par un entêtement d'Auteur. On lui déroba un de ses ouvrages Poëtiques, il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le Poëme lui appartenoit & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagoras* avoit été jusqu'alors dévot & même superstitieux; mais quand il vit l'impunité du Plagiaire, il fut Athée. Se trouvant un jour dans un Cabaret où le bois manquoit, il prit une Statue d'*Hercule*, & la jetta dans le feu en disant: *Il faut que tu fasse aujourd'hui bouillir notre marmitte, ce sera le dernier de tes travaux.* Une autre fois il se trouva dans un Vaisseau qui essuya une rude tempête. Les Passagers se disoient les uns aux autres qu'il l'avoient bien méritée, puisqu'ils s'étoient embarqués avec un impie: *Regardez*, lui dit l'Athée, *le grand nombre de Vaisseaux qui essuyent la mê-*

me tempête, croyez-vous que je sois aussi dans chacun de ces Bâtimens ? Ces blasphêmes & plusieurs autres que ce monstre vomissoit contre la Divinité de vive voix, & par écrit, exciterent le zèle de l'Aréopage. Sa tête fut mise à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire sera à jamais détestable, vivoit 416 ans avant J. C.

DIAGORAS, Athlete de l'Isle de Rhodes, vers 460 avant J. C. en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle Ode qui nous restent, & qui fut mise en lettre d'or dans le Temple de *Minerve*.

DIANA, (ANTONIN) Casuite fameux, Clerc Régulier de Palerme, mort en 1663 laissa divers ouvrages de Morale. I. *Resolutionum moralium partes duodecim.* II. *Summa resolutionum, &c.*

DIANE, Déesse de la Chasse, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit sœur d'*Apollon*. Elle étoit appellée la *Lune* ou *Phœbé* dans le Ciel, *Diane* sur la terre, & *Hecate* dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes, & sous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la triple *Hecate*. On la représentoit ordinairement sur un char d'or traîné par des Biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fléches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retroussée jusqu'au genou, avec un croissant sur la tête. On la regardoit comme la Déesse de la chasteté, par ce qu'elle avoit changé en cerf *Actéon*, qui avoit eu l'indiscrétion de la regarder dans le bain. Un Auteur dit qu'on a feint que *Diane* étoit la Lune dans le Ciel, la Déesse de la Chasse sur la terre, & *Proserpine* dans les enfers, parce que la chasteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles ; que la chasse est un exercice qui éloigne l'amour, & enfin que la chasteté fait triompher des enfers. Cette explication est digne d'un Commentateur du XV siecle. Le plus célèbre de tous les Temples érigés à *Diane*, étoit à Ephese. Cet édifice qui passoit pour une des sept merveilles du monde, fut brûlé le jour de la naissance d'*Alexandre le Grand*, par un fou nommé *Erostrate*, 356 ans avant J. C. *Voyez* EROSTRATE.

DIANE, ou DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de Jean-Baptiste *Mantuan*, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI siecle par ses tailles douces.

DIAZ, (MICHEL) Aragonois, Compagnon de *Christophe Colomb*, découvrit en 1495, les mines d'or de *St. Christophe* dans le Nouveau Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle *Isabelle*, appellée depuis *St. Domingue*. Il fut quelques années après Lieutenant du Gouverneur de Porto-Rico, Isle célèbre, y essuya quelques disgraces, fut envoyé prisonnier en Espagne en 1506, & fut rétabli ensuite dans sa Charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (JEAN-BERNARD) Evêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maison illustre d'Espagne. Il se trouva au Concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il est Auteur de divers ouvrages en Latin & en Espagnol. I. *Practica Criminalis Canonica.* II. *Regula juris.* III. *Instrucion de Prelados.* IV. *Commentaria in Isaïam.*

DIAZ, (PHILIPPE) natif de Bragance, se fit Religieux de *St. François*. & mourut en odeur de Saintete en 1600. Ses *Sermons* ont été imprimés en 8 tom. Il y a plus de pieté que d'éloquence.

DISCASTILLO, (JEAN) Jésuite, né à Naples en 1585, enseigna la Philosophie & la Théologie à Murcié & à Tolede, & mourut à Ingolstat en 1653. On a de lui divers *Traités de Théologie* qui ne sont guere lus à présent.

DICEARQUE de Messine, Philosophe, Historien & Mathématicien célèbre, fut un des plus dignes disciples d'*Aristote*. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maitre, dans les excellens ouvrages qu'il composa. Il n'en reste que des fragmens. Le plus estimé étoit sa république de

Sparte en trois Livres, que Lacédémone faisoit lire tous les ans publiquement pour l'instruction des jeunes Spartiates. *Gronovius* a fait imprimer dans l'onzieme volume de ses antiquités Grecques *Dicaarchi Geographica quadam sive de vitâ Gracia & ejusdem descriptio Gracia versibus Iambicis.*

DICENÉE, Philosophe Egyptien, passa dans le pays des Scythes, plut à leur Roi, lui apprit la Philosophie morale, & adoucit son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la justice, & de la paix. De peur que ses maximes & ses Loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un Livre. Ce Philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & se priverent absolument du vin, pour ne pas tomber dans les désordres qu'il produit. Il vivoit du temps d'*Angaste.*

DICTYNNE, Nymphe de l'Isle de Crete, à la quelle on atttribue l'invention des filets des chasseurs. On croit que c'est la même que *Britomarte*, fille de *Jupiter*, qui se jetta dans la mer pour éviter les poursuites de *Minos*, & qui fut mise au nombre des immortelles à la priere de *Diane.*

DICTYS de Crete, suivit *Idomenée* au siége de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Quelques Savans modernes ont encore attribué à *Dictys* l'ouvrage intitulé : *De bello Trajano* publié par Me. *Dacier* à l'usage du Dauphin, avec *Dares Phrygius*, Paris 1680 in-4°.

DIDIER, (SAINT) *Desiderius*, Evêque de Langres, martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules. Il y a un autre *Didier*, Evêque de Nantes, vers 451.

DIDIER, (SAINT) natif d'Autun, succéda à *Verus* en 596 dans l'Archevêché de Vienne. *Brunehaut* irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil, le rappella, croyant le gagner, & le trouvant inflexible le fit assassiner, l'an 608, sur les bords de la riviere de Chalarone à sept lieues de Lyon.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, s'empara de l'Exarhat de Ravenne en 773 sur le Pape *Adrien*, & saccagea les environs de Rome. *Charlemagne* vola au secours du Pontife. *Didier* assiégé dans Pavie se rendit prisonnier à *Charlemagne*, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liége. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople où il fut revêtu de la dignité de Patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le Royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

DIDIER LOMBARD, Docteur de Sorbonne au XIII siecle, écrivit avec *Guillaume* de St. *Amour*, contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Empereur Romain, nâquit à Milan, d'une famille illustre : il étoit fils de *Petronius Didius Julianus* & d'*Emilia Clara* petite fille de *Salvius Julianus*, ce Jurisconsulte si célèbre du temps d'*Adrien*. *Didier* acheta l'Empire mis à l'encan après la mort de *Pertinax;* mais il fut vaincu par *Severe*, & tué dans son Palais, en 193, à 60 ans, après un regne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter sa fortune, acheta sa mort. Les historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice si sordide qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes.

DIDIER, (GUILLAUME DE SAINT) Poëte Provençal du XII siecle, mit les fables d'*Esope* en rimes de son pays. Il se fit connoitre par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des songes*, dans lequel il donne des régles pour n'en avoir que d'agréables. Ces régles se bornent à celle de vivre sobrement, & à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte pas à la tête des vapeurs grossieres & des idées tristes.

DIDIER, (SAINT) *Voyez* LIMOJON.

DIDON, fille de *Belus* Roi des Tyriens, & veuve de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, assassiné par son frere *Pigmalion*, pour s'emparer de ses trésors. *Didon* échapa aux poursuites de ce barbare. Abordée heureusement en Afrique dans un Port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jetta les fondemens de la Ville de Byrsa, si célèbre depuis sous le nom de Carthage. *Hiarbas* Roi de Mauritanie la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiser les manes de son mari, avant d'épouser *Hiarbas*, elle monta sur ce bûcher & se donna un coup de poignard en présence du peuple, environ 890 ans avant J. C. Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité historique que l'avanture de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il est certain que cette Princesse ne vint au monde que 300 ans après le Prince Troïen. Peut-être que le Poëte Latin sentit cette erreur de Chronologie, mais il aima mieux se la permettre, que de priver son Poëme d'une épisode si agréable & si intéressante pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine naturelle de Rome & de Carthage, dans la naissance de ces Villes.

DIDYME d'Alexandrie, surnommé Chalcentere, ou *Entraille d'Airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa suivant *Senéque*, jusqu'à quatre mille traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été un grand travail pour eux, qui d'ailleurs n'auroit pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent enmbarrassé, à répondre sur quelle matiere il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de *Cicéron*, tout admirable qu'il est, ne fut pas exempt de sa critique; mais *Cicéron* a subsisté; & qui connoit *Dydime* ?

DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les Auteurs sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les Mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue. il s'adonna particulierement à la Théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée comme au plus digne. St. *Jérôme*, *Ruffin*, *Pallade*, *Isidore* & plusieurs autres hommes célèbres furent ses disciples. Leur maitre mourut en 395, à 85 ans. Outre son traité du St. Esprit traduit en latin par St. *Jérôme*, on a encore de *Didyme* un traité contre les Manichéens publié par *Combefis* & par *Basnage*, des énarrations sur les Epitres Canoniques traduites en latin par *Epiphane* le scholastique, inserées dans la bibliothéque des Peres; & on a retrouvé, il y a quelques années, trois livres sur la Trinité, dont on prétend que *Bidyme* est auteur. Voyez le Journal de *Trevoux*, Octobre 1765. L'attachement de *Didyme* aux sentimens d'*Origene*, dont il avoit commenté le livre des principes, le fit condamner après sa mort par le V. Concile général.

DIÉ, (St.) *Deodatus*, Evêque de Nevers en 655, quitta son Evêché, & se retira dans les montagnes de Vosge, pour s'y consacrer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la Ville de St, Dié, en Lorraine.

DIEMERBROEK, (ISBRAND) né à Montfort en Hollande en 1609, mort à Utrecht en 1644, professa l'Aantomie & la Médecine dans cette ville, avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont I. *Quatre livres sur la peste*, in-4°. inserés aussi dans un recueil de traités de Médecine, publié à Genéve en 1721, in-4°. L'Auteur rapporte l'histoire de cette maladie

funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. Une *Histoire des maladies & des blessures qui se rencontrent rarement.* III Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht en 1685, in-fol. par *Timann Diemerbroek* Apoticaire d'Utrecht, fils de ce Médecin.

DIEPENBECK (ABRAHAM), Peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, étudia son Art sous *Rubens* & s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à huile. *Diepenbeck* est moins connu par ses Tableaux que par ses desseins, qui sont en très grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux & facile; ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, est le *Temple des Muses*. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les Graveurs de Flandres avoient recours pour des Vignettes, des Théses, & de petites images à l'usage des Ecoles & des Congrégations.

DIETERIC, (JEAN CONRAD) né à Butzbach en Weteravie en 1612, mort Professeur des Langues à Giessen en 1667, se fit connoitre par plusieurs ouvrages, entr'autres par ses *Antiquités du vieux & du nouveau Testament*, semées par-tout d'une érudition profonde.

DIEU, (LOUIS DE) Professeur Protestant dans le Collége Wallon de Leyde, né à Flessingue en 1590, mort en 1642, savant consommé dans les langues Orientales, laissa de savans *Commentaires* sur l'écriture, & d'autres ouvrages Théologiques.

DIEU-DONNÉ I, *Deus dedit*, Pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, se signala par sa piété & par sa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater son savoir & ses vertus.

DIEU-DONNÉ II, *A Deo datus*, Pape vertueux & prudent, succéda au Pape *Vitalien*, en 671, & mourut le 18 Mai 676.

DIGBY, (KENELME) connu sous le nom de *Chevalier Digby* étoit fils d'Everard *Digby* qui entra dans la conspiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils instruit par les malheurs du Pere, donna tant de marques de fidélité à son Prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. *Charles I* qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit gentilhomme de sa chambre, intendant Général de ses armées navales, & gouverneur de l'arsénal maritime de la Ste. Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plusieurs prises sur eux proche le Port de Scanderoux. Les armes ne lui firent pas négliger les Lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques & sur-tout à la Chymie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remédes qu'il donnoit grattuitement aux pauvres, & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de *Digby* à la famille Royale, ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle essuya. La Reine veuve de *Charles I* l'envoya deux fois en Ambassade auprès du Pape *Innocent X*. Il vit ses biens confisqués, sa personne bannie, sans se plaindre. Il se retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le Trône. Il y mourut de la pierre en 1666, à 60 ans. On lui doit I. Un *Traité sur l'immortalité de l'ame*, publié en Anglois en 1661, traduit en latin & imprimé en 1664, à Francfort, in-8°. L'Auteur avoit eu de longues conférences sur ce sujet important avec *Descartes*, & en avoit profité. II. *Dissertation sur la végétation des Plantes*, mise au jour à Amsterdam en 1660, réimprimée plusieurs fois depuis & traduite de l'Anglois en Latin. III. *Discours sur la poudre de Sympatie pour la guerison des playes*, traduit en latin par Laurent *Strausius*, imprimé à Paris en 1658, puis en 1661, enfin en 1730, avec la *Dissertation* de Charles *Dionis*, sur le *Tænia* ou ver plat.

DIGNA ou DUGNA, femme courageuse d'Aquilée en Italie, aima mieux se donner la mort que de consentir à la perte de son honneur. La Ville d'Aquilée ayant été prise par *Attila*, Roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce Prince vouloit attenter à sa pudicité. Elle le pria de monter sur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque secret d'importance; mais aussitôt qu'elle se vit dans cet endroit qui donnoit sur une riviere, elle se jetta dedans, en criant à ce barbare : *suis moi si tu veux me posséder.*

DILLEN, (JEAN-JACQUES) natif d'Allemagne, & Professeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On à de lui I. *Catalogus Plantarum circa Giessam sponte nascentium.* II. *Hortus Elthamensis*, in-fol. II. *Historia Muscorum.*

DIMITRONICIUS (BASILE) Général d'armée du Grand Duc de Moscovie, maltraita quelques Officiers d'Artillerie, deux desquels prirent la fuite, mais ils furent arrêtés sur les frontiéres de Lithuanie & menés au Grand Duc. Pour sauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce Prince que *Basile* avoit dessein de passer au service du Roi de Pologne, & qui les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le Grand Duc outré de colére, mande aussitôt le Général, & malgré les protestations qu'il faisoit de son innocence, il lui fit souffrir de cruels tourmens; ensuite il commanda qu'on le liât sur une jument aveugle attachée à un chariot, & qu'on chassat cet animal dans la riviere. Le malheureux étant sur le bord de l'eau, le Grand Duc lui dit à haute voix, que puisqu'il avoit dessein d'aller trouver le Roi de Pologne, il y allât en cet équipage. Ainsi périt *Dimitronicius*, quoiqu'innocent. C'est une leçon pour les hommes en place qui se croient des Dieux & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de somme.

DINA, fille de *Jacob* & de *Lia*, née vers 1746 avant J. C. fut violée par *Sichem* fils d'*Hemor* Roi de Salem. *Simeon* & *Levi* ses freres, pour venger cet outrage, profiterent du temps auquel les Sichimites s'étoient faits circoncire, en exécution de l'accord entre leur Prince & *Jacob*, les massacrerent tous, & pillerent leur Ville.

DINARQUE, Orateur Grec, fils de *Sostrate* & disciple de *Théophraste*, gagna beaucop d'argent à composer des harangues, dans un temps ou la Ville d'Athénes étoit sans Orateur. Accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la République, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers 340 avant J. C. De 64 harangues qu'il avoit composées, il n'en reste plus que trois.

DINOCRATE, de Macédoine, Architecte qui proposa à *Alexandre le Grand* de tailler le Mont-Athos en forme d'un homme, tenant dans sa main gauche une Ville, & dans la droite une coupe qui recevoit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté, mais il retint l'Architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* assure qu'il acheva de rétablir le Temple de *Diane* à Ephese. Après avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage, *Ptolomée Philadelphe* lui ordonna d'élever un Temple à la mémoire de sa femme *Arsinoé*. *Dinocrate* se proposoit de mettre à la voute du Temple une pierre d'aiman, à laquelle la statue de cette Princesse auroit été suspendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arsinoé* comme une Déesse, mais *Ptolomée* & son Architecte étant morts, ce dessein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, Géometre ancien, contemporain de *Platon* fréquentoit l'Ecole de ce Philosophe, Ecole célèbre par l'étude que l'on y faisoit de la Géometrie. Il est un de ceux qui contribuerent le plus aux progrès considérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainsi nommée, parce que si on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINUS, natif de Mugello Bourg

de Toscane, Jurisconsulte & Professeur en droit à Bologne, florissoit sur la fin du XIII siecle. Il passoit pour le premier Jurisconsulte de son temps, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la netteté de son style. Le Pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du sixiéme Livre des Décrétales appellé le *Sexte*. Ce Jurisconsulte mourut à Boulogne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il est Auteur de plusieurs ouvrages sur le droit Civil. I. D'un *Commentaire sur les régles du Droit*. *Cynus* son disciple assure qu'il contient les principes choisis de cette science, & si l'on en croit *Alciat*, c'est un livre qui mérite d'être appris mot à mot; mais ceux qui savent que Charles du *Moulin* qui l'a commenté, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. Des *Notes sur les Pandectes*, dans lesquelles il s'est glissé aussi beaucoup d'erreurs.

DIOCLÉS héros révéré chez les Mégariens, pui célébroient en son honneur des jeux nommés *Dioclées*.

DIOCLÈS, Géometre connu par la courbe appellée *Cyssoïde*, qu'il imagina pour la solution du probleme des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le V siecle.

DIOCLETIEN, (CAIUS VALERIUS DIOCLETIANUS) nâquit à Dioclée dans la Dalmatie vers l'an 245. Les uns disent qu'il étoit fils d'un Greffier, d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure. Il commença par être soldat, & parvint par dégrés à la place de Général. Il avoit le commandement des Officiers du Palais, lorsqu'il fut élevé à l'Empire, l'an 284 après la mort de *Numerien*. On dit qu'il tua de sa propre main *Aper* Meurtrier de ce Prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite qu'il seroit Empereur sitôt qu'il auroit tué de sa propre main *Aper*; comme ce mot signifie en latin sanglier, il tuoit tous les sangliers qu'il rencontroit. Mais lorsqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dit à *Maximien Hercule*, à qui il avoit confié cette Prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie*. Ce *Maximien Hercule* étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie : Il partagea avec lui l'Empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort amis, avant que de regner ensemble, ils le furent encore plus étroitement lorsqu'ils regnerent, & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit Freres. Il créa ensuite deux nouveaux Césars, *Constance & Galere Maximien*. Cette multiplication d'Empereurs ruina l'Empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'Officiers & de Soldats que ses Collégues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut *Galere* qui inspira à *Diocletien* sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assure *Eusebe*. Il changea tout à coup de sentiment. Ses Collégues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui professoient la Religion Chrétienne, & de faire démolir les Eglises, de brûler leurs livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entr'eux, & d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, & la derniere avant *Constantin*, commença la 19e année du regne de *Diocletien*, 239 ans après la premiere sous *Néron*, & dura dix ans, tant sous cet Empereur, que sous ses successeurs. Le nombre des Martyrs fut si grand que les ennemis du Christianisme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vanterent dans une inscription qui portoit, qu'ils avoient aboli le nom & & la superstition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux. Pour se vanter d'une pareille chose, il falloit qu'on eut fait périr bien des fidéles. Comment donc un Auteur célébre, ose-t'il dire : *Qu'il n'est pas vrai que les Provinces furent inondées de sang, comme on se l'imagine* ! Cela n'est malheureusement que trop vrai. Mais loin que la persécution accélérat la ruine du

Christianisme, elle ne servit qu'à faire triompher la Religion. Au milieu de ces exécutions barbares, *Diocletien* attaqué d'une maladie lente tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort. Il revint, mais son esprit totalement affoibli, n'eut plus que des intervalles de raison. Cet affoiblissement joint aux vexations de *Maximien Galere*, l'obligea de se dépouiller de la pourpre Impériale dans Nicomédie, l'an 305 de J. C. Ayant recouvré sa santé, il vécut encore neuf ans en Philosophe, dans sa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être sa patrie. Il s'amusoit à cultiver ses Jardins & ses Vergers, disant à ses amis qu'il n'avoit commencé à vivre que du jour de sa renonciation. On ajoute même que *Maximien* ayant voulu l'engager à remonter sur le Trône, il répondit : *Le Trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie. Je prends plus de plaisir à cultiver mon Jardin, que je n'en ai eu autre fois à gouverner la terre.* Les réflexions de sa retraite furent d'un homme sage. *Un Prince*, disoit-il, *ne voit jamais la vérité de ses yeux, il est obligé de se fier aux yeux des autres, & il est presque toujours trompé. On le porte à combler de faveurs ceux qui mériteroient des châtimens, & à punir ceux qu'il devroit récompenser.* On ne peut nier qu'il n'ait été un très-grand Prince, autant qu'un soldat courageux, un brave Officier & un excellent Capitaine. Il fit des Loix très-équitables, il embellit plusieurs Villes de l'Empire d'édifices superbes, sur-tout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Sa magnificence tint beaucoup du faste & de l'orgueil. Ses successeurs imitant sa vanité, sans avoir ses vertus, voulurent, à son exemple, qu'on les traitat d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les Statues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. *Diocletien* mourut à Salone, l'an 313 de J. C. à 68 ans. *L'Ere de Diocletien*, ou *des Martyrs* qui a été long-temps en usage dans l'Eglise, & qui l'est encore chez les Cophtes & les Abyssins, commence le 29 Août de l'an 284.

DIOCRE, (RAIMOND) nom d'un Chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on dit mort en odeur de sainteté l'an 1084. On a conté sur lui un miracle, contredit, avec raison, par les meilleurs Critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de son Eglise, il leva la tête hors du cercueil à ces mots de la quatrieme leçon de l'office des Morts: *Responde mihi, &c.* & cria tout haut: *Justo Dei judicio accusatus sum.* On ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de St. *Bruno.*

DIODATI, (JEAN) Ministre, Professeur de Théologie à Géneve, natif de Lucques, mourut à Genéve en 1652, à 73 ans. On a de lui I. Une *Traduction de toute la Bible en Italien*, publiée pour la premiere fois en 1707 à Genéve, avec des notes. C'est plutôt une Paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un Théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en François* in fol. à Genéve en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une *Version Françoise de l'Histoire du Concile de Trente de Frapaole*, aussi mal écrite que sa Bible, mais assez exacte.

DIODORE de Sicile, ainsi appellé parce qu'il étoit d'Argyrium Ville de Sicile, écrivoit sous *Jules César* & sous *Auguste*. On a de lui une *Bibliothéque Historique*, fruit de 30 ans de recherches. On assure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler. Son ouvrage étoit divisé en 40 livres, dont il ne nous reste que 15, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Assyrens, Médes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son Style n'est ni élégant, ni orné, mais simple, clair, intelligible; & cette simplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais

Mais comme il avoit beaucoup compilé son Histoire présente de temps en temps des faits curieux ; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres livres, qui auroient jetté, dit *Rollin*, une grande lumiere sur l'Histoire Ancienne. *Diodore* a été traduit en Latin par le *Pogge*, & en François par l'Abbé *Terrasson*. On prétend que celui-ci n'entreprit cette traduction, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des Anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de trop bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assurer la supériorité, en les opposant à *Diodore* de Sicile, Historien un peu crédule, & écrivain du second ordre ; mais cependant nécessaire pour l'ancienne histoire. C'est *Homere* qu'il faut comparer à *Milton*, *Demosthene* à *Bossuet*, *Tacite* à *Guichardin*, ou peut-être à personne, *Seneque* à *Montagne*, *Archimede* à *Newton*, *Aristote* à *Descartes*, *Platon* & *Lucrece* au Chancellier *Bacon* ; & pour lors le procès des Anciens & des Modernes ne sera plus si facile à juger. Les meilleures éditions de *Diodore* de Sicile, sont celle de *Henri Etienne* en Grec, parfaitement imprimée, & celle de *Wesseling* d'Amsterdam, en Grec & en Latin, avec les remarques de différens Auteurs, les Variantes & tous les fragmens de l'Historien Grec, 1745. On estime aussi celle qui a été donnée par L. *Rhodoman* : Hanoviæ *Wechel*, in-fol. 2 vol.

DIODORE, Evêque de *Tyr*, au VI siécle. St. *Athanase* en fait un grand éloge, dans une lettre qu'il lui adresse.

DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Eglise, & ensuite Evêque de Tarse, fut disciple de *Sylvain*, & maître de St. Jean *Chrisostôme*, de St. *Basile* & de St. *Athanase*. Ces Saints donnent de grands éloges à ses vertus, & à son zèle pour la foi, éloges qui ont été confirmés par le premier Concile de Constantinople. St. *Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C. & le regarde comme le précurseur de *Nestorius* ; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers commentateurs qui s'attacherent à la lettre de l'écriture, sans s'amuser à l'allégorie, mais il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens. C'est une petite perte, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa l'amour pour le sens litteral, jusqu'à détruire les Prophéties sur J. C.

DIOGENE le *Babylonien*, Philosophe Stoïcien, ainsi nommé parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone. Il fut disciple de *Chrysippe* ; les Athéniens le députerent à Rome avec *Carnéades* & *Critolaüs*, 155 ans avant J. C. *Diogene* mourut à 88 ans, après avoir prêché la sagesse pendant tout le cours de sa vie, autant par sa conduite que par ses discours. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene, *je doute néanmoins si je devrois me fâcher*.

DIOGENE, d'Apollonie dans l'Isle de Crête, se distingua parmi les Philosophes qui fleurirent en Ionie, avant que *Socrate* Philosophat à Athénes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximenes*, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le sentiment de son maître touchant la premiere cause. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiere de tous les êtres, mais il attribua à ce premier principe une vertu divine. On prétend qu'il observa le premier que l'air se condense & se raréfie. Il florissoit vers l'an 450 avant J. C.

DIOGENE, le *Cynique*, né à Sinope Ville du Pont, fut chassé de sa patrie, pour crime de fausse monnoie. Son pere qui étoit Banquier fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur, il devint Cynique. Son châtiment fit naître sa Philosophie. En se retirant de Sinope, il emmena avec lui un esclave nommé *Menade* qui l'abandonna bien-tôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui il répondit : Ne seroit-il pas ridicule

que *Menade* put vivre ſans *Diogene*; & que *Diogene* ne put vivre ſans *Menade*. Arrivé à Athénes, il alla trouver *Antiſthene* chef des Cyniques; mais ce Philoſophe, qui avoit fermé ſon école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau, *Antiſthene* prit un bâton pour le chaſſer: *Frappez*, lui dit Diogene, *tant que vous aurez quelque choſe à m'apprendre, vous ne trouverez jamais de bâton aſſez dur, pour m'éloigner de vous*. Le maître vaincu par ſa perſévérance lui permit d'être ſon diſciple. Jamais il n'en eut de plus zèlé. Il joignit aux pratiques rigoureuſes du Ciniſme de nouveaux dégrés d'auſtérité. Il prit un bâton, une beſace & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de ſa main: *il m'apprend*, dit-il, *que je conſerve du ſuperflu*, & il caſſa ſon écuelle. Un tonneau lui ſervoit de demeure; & il promenoit par-tout ſa maiſon avec lui, comme les limaçons promenent la leur. Qu'on ne croye pas qu'avec ſon manteau rapiecé, ſa beſace & ſon tonneau il fut plus modeſte; il étoit auſſi vain ſur ſon fumier, qu'un Monarque Perſan ſur ſon Trône. Ce gueux orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, ſe mit à deux pieds ſur un beau tapis, en diſant: *Je foule aux pieds le faſte de Platon. Oui*, replique celui-ci, *mais par un autre ſorte de faſte*. *Platon* ayant défini l'homme un animal à deux pieds ſans plumes, *Diogene* pluma un coq, & le jettant dans ſon école, *Voilà*, dit-il, *votre homme*. C'eſt apparemment alors que *Platon* dit que *Diogene étoit un Socrate fou*. *Alexandre le Grand* étant à Corinthe, eut la curioſité de voir cet homme ſingulier. Il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui. *Diogene* le pria de ſe détourner ſeulement tant ſoit peu, & de ne pas lui ôter ſon ſoleil. Le conquérant fut vaincu en cette occaſion par le Philoſophe. Cette réponſe lui parut ſi ſublime qu'il dit: *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene*. Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit. *Un homme*, répondit-il. Une autrefois il vit des Juges qui menoient au ſupplice un homme qui avoit volé une petite phiole dans le tréſor public. *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduiſent un petit*. Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les arbres portaſſent de ſemblables fruits. Il avoit été quelque temps captif. Comme on alloit le vendre, il cria; *qui veut acheter un maître*? On lui demanda *que ſçais-tu faire*? *Commander aux hommes*, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté. *vous êtes mon maître*, lui dit-il, *mais préparez vous à m'obéir, comme les Grands aux Médecins*. Ses amis voulurent le racheter: *Vous êtes des imbécilles*, lui dit-il, *les Lions ne ſont pas eſclaves de ceux qui les nourriſſent, mais ceux-ci ſont les Valets des Lions*. *Diogene* s'acquitta ſi bien de tous ſes emplois chez ſon nouveau maître que *Xeniades*, c'étoit ſon nom, lui confia ſes fils & ſes biens, en diſant par tout: *Un bon génie eſt entré chez moi*. On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maiſon. Il ordonna, dit-on, que ſon cadavre fut jetté dans un foſſé, & qu'on ſe contentat de le couvrir d'un peu de pouſſiere: *Mais vous ſervirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ſes amis: *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chaſſer les bêtes, & comment pourrez-vous le faire*, répondirent-ils, *puiſque vous ne ſentirez rien*? *Que m'importe donc*, reprit *Diogene*, *que les bêtes me déchirent*? On n'eut point d'égard à ſon indifférence pour les honneurs funèbres. Ses amis lui firent des obſeques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des Statues. Son tombeau fut orné d'une colomne ſur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils abboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plu-

leurs belles pensées. *On se fortifie » le corps par des exercices, & on né» glige de se fortifier l'ame par la ver» tu. Les Grammairiens s'amusent à » gloser sur les fautes des Auteurs, » & ne pensent pas à corriger les leurs. » Les Musiciens ont soin de mettre un » instrument d'accord, sans se soucier » d'accorder leurs passions. Les Orateurs » s'étudient à bien parler, & non pas » à bien faire. Les Avares sont sans » cesse occupés à amasser des richesses, » & ne savent pas s'en servir.* Ces maximes sont excellentes, mais le Cynique en avoit aussi de très-pernicieuses. Il s'abandonnoit avec la derniere impudence aux derniers excés de l'impureté, disant qu'il voudroit pouvoir appaiser avec autant de facilité les desirs de son estomac. Il se glorifioit de ces turpitudes sur lesquelles on est forcé de tirer un voile. Son peu de respect pour l'honnêteté publique, son orgueil sous ses baillons, sa mordante causticité, & selon quelques-uns, son penchant à l'Athéisme ont fait penser à la postérité, que les vertus de *Diogene* n'étoient que des vices fardés, & sa raison une espèce de folie. Ce Philosophe mourut, l'an 320 avant J. C.

DIOGENE, de Laërce, petite Ville de Cilicie, Philosophe Epicurien, composa en Grec la *Vie des Philosophes*, divisée en dix livres. Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, sans méthode, & même sans exactitude, il est précieux aux hommes qui pensent; parce qu'on peut y étudier le caractère & les mœurs des plus célébres Philosophes de l'antiquité. Cet Historien manquoit d'esprit, il se mêloit cependant de faire des vers, il en a surchargé ses vies des Philosophes; ils sont encore plus plats que sa prose. Il avoit composé un livre d'Epigrammes auquel il renvoye fort souvent. Il vivoit vers 193 de J. C. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam en 1692, avec les observations de *Menage*, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en François, en style Allemand. Sa version est imprimée chez *Schneider* à Amsterdam & à Rouen sous le même nom en 1761, in-12. 3 vol. On y a ajouté la vie de l'Auteur, celle d'*Epictéte*, de *Confucius* & une traduction du traité latin des femmes philosophes par *Menage*.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, célébre Grammairien Grec, du II siécle, laissa quelques ouvrages.

DIOGNETE, Philosophe sous *Marc-Aurele*, apprit à ce Prince à aimer & à pratiquer la Philosophie, & à faire des Dialogues. L'éleve eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même, à qui est adressée la lettre à *Diognete*, qui se trouve parmi les ouvrages de S. *Justin*. Il paroit certain que cette lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques Savans l'ont cru, mais à un Payen. La maniere dont l'Auteur parle des faux Dieux à celui à qui il écrit, ne laisse presque aucun lieu d'en douter, *Envisagez*, dit-il, à *Diognete*, *non-seulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'esprit, en quelle maniere, & sous quelle forme existent ceux que vous regardez comme Dieux. L'un est de pierre, l'autre d'airain: Cependant vous les adorez, vous les servez*. Parleroit-on ainsi à un Juif? Cette lettre à *Diognete* est un des plus précieux morceaux de l'antiquité Ecclésiastique. Rien n'est comparable au portrait que l'Auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens; & ce qu'il dit des mystères de la Religion est plein de force & de grandeur.

DIOMEDE, Grammairien, plus ancien que *Priscien*, puisque celui-ci le cite souvent. Nous avons de lui trois livres *De orationis partibus*, & *vario Rhetorum genere*. Il y en a plusieurs Editions. Celle d'Elie *Putschius* en 1605, passe pour la meilleure.

DIOMEDE, fille de *Phorbas*, qu'*Achille* substitua à la place de *Briseis*, lorsqu'*Agamemnon* lui enleva celle-ci.

DIOMEDE, fils de Tydée, petit-fils d'*Oenée*, étoit Roi d'Etolie, rival

d'*Achille* & d'*Ajax*. Il combattit au siége de Troie contre *Enée* & contre *Hector*. Il entra de nuit avec *Ulisse* dans la Citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*.

DION CASSIUS, de Nicée en Bithymie, fut élevé aux premieres dignités par différens Empereurs; au rang de Sénateur par *Pertinax*, au Consulat par *Severe*, à la place de Gouverneur de Smyrne & de Pergame par *Macrin*, & à celle de Gouverneur de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par *Alexandre Severe*. *Dion* revint à Rome où il fut Consul pour la seconde fois en 229, & retourna ensuite dans son pays, où il finit ses jours. Lorsqu'il étoit à la Cour, il se retiroit souvent à Capoue, pour cultiver les Lettres & travailler en repos. Après avoir ramassé des mémoires pendant dix ans, il composa une *Histoire Romaine* en 80 Livres. Elle commençoit à l'arrivée d'*Enée* en Italie, & finissoit au regne d'*Alexandre Severe*. Il ne nous est resté qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres sont perdus, les 20 suivans depuis la fin du 35me jusqu'au 54me sont complets, les six suivans sont fort tronqués, & il ne nous reste que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un abrégé assez bien fait de cette histoire depuis le 35me livre, par *Xiphilin* Patriarche de Constantinople dans l'onzieme siécle. *Dion* avoit pris *Thucydide* pour son modèle, il l'imite beaucoup dans sa maniere de narrer, & sur-tout dans ses Harangues. Son style est élevé, ses termes nobles, ses tours heureux, mais on l'accuse d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la satyre. Il prend parti pour *César* contre *Pompée* & se déchaine contre *Seneque*, qu'il peint comme un homme extrêmement déréglé dans ses mœurs. La meilleure édition de cet Historien est celle de *Herman Samuel Reimarus*, à Hambourg 1750, in-fol. en Grec & en Latin, avec de savantes notes. On estime encore celle de *Leunclavius Hanoviæ*, in-fol.

DION, (CHRISOSTOME) Orateur & Philosophe de Prusse en Bithymie travailla envain pour persuader à *Vespasien* de quitter l'Empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome sous *Domitien* qui le haïssoit. Il revint sous l'Empereur *Trajan*. Ce Prince ami des talens le faisoit mettre souvent dans sa litiere, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. On dit que *Dion* parut souvent en Public vêtu d'une peau de Lyon. Il nous reste de lui 80 *Oraisons*, & quatre livres *de Regno*.

DION de Syracuse, Capitaine & gendre de *Denys* l'ancien, Tyran de Syracuse, engagea ce Prince à faire venir *Platon* à sa Cour. *Dion* chassa de Syracuse *Denys le jeune*, & rendit de grands services à sa patrie. Il fut assassiné par *Callippe* un de ses amis, 54 ans avant J. C.

DIONIS, (PIERRE) Conseiller & premier Chirurgien de Mm. la Dauphine & des enfans de France, fut le premier Démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales, établies par *Louis XIV* dans le jardin Royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit plusieurs ouvrages bien reçus en France, & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont. I. Un *Cours d'opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la troisieme fois en 1736, à Paris, in-8°, avec des remarques du célébre la *Faye*. II. L'*Anatomie de l'homme*, ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. *Parenniu* Jésuite; la meilleure édition françoise est de 1728, par *Devaux*. III. Un *Traité de la maniere de secourir les femmes dans les acouchemens* estimé, &c.

DIOPHANTE, Mathématicien Grec, dont il nous reste *Six livres de questions Arithmétiques*. C'est le premier & le seul des écrits Grecs où nous trouvions des traces de l'Algebre, ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la maniere

dont il fait ses solutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces six livres, reste d'un ouvrage en 13 livres, ont d'abord été traduits & commentés par *Xilaneder*, ensuite de nouveau & avec plus d'intelligence par *Meziriac*, & enfin réimprimés avec les notes de *Fermat*.

DIOSCORE, Patriarche d'Alexandrie, auparavant Diacre & Apocrisiaire de cette Eglise, renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un Synode de Constantinople en 439, *Théodoret* suffragant d'Antioche défendit si éloquemment les droits de cette Eglise que *Dioscore* céda à la force de ses raisons, mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre son vainqueur. *Dioscore* n'étoit alors qu'Apocrisiaire. Elu Patriarche après la mort de St *Cyrille* en 444, il prit l'hérétique *Eutychès* sous sa protection. Il soutint opiniâtrement ses erreurs dans le faux Concile d'Ephese en 449, appellé avec tant de raison, le *Brigandage d'Ephese*. Toutes les régles furent violées dans cette séditieuse assemblée. 130 Evêques gagnés pas des caresses, ou intimidés par des menaces, souscrivent au rétablissement d'*Eutychès*, & à la déposition de St. *Flavien*, qui ne survécut guere à ce mauvais traitement. Après le Concile, *Dioscore* osa prononcer contre le Pape St. *Leon* une excommunication qu'il fit souscrire par dix Evêques, mais l'année suivante il fut déposé dans un Concile de Constantinople, & cité au Concile Général de Calcedoine. Cette assemblée tenue en 451, le déposa, après trois citations de l'Episcopat & du Sacerdoce, comme contumace. Plusieurs personnes présenterent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ses crimes. L'Empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 458.

DIOSCORIDE, (PEDACIUS) Médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne fait en quel temps; l'opinion la plus commune le fait vivre sous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande dispute entre *Pandolfe Collenutius*, & *Leonicus Tomæus*, pour savoir si *Pline* avoit suivi *Dioscoride*, comme le dernier le croyoit, ou si *Dioscoride* avoit tiré son ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le sentiment de *Collenutius*. Quoiqu'il en soit, *Dioscoride* suivit premierement le métier des armes, il s'adonna ensuite à la connoissance des simples. On lui doit sept livres de *Materia Medica*, ouvrage suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere. Il a été traduit en François avec les commentaires de Mathiole par du *Pinot* & imprimé à Lyon en 1627 in-folio & quantité de fois depuis.

DIPPEL, (JEAN CONRAD) écrivain célébre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des Controverses contre les Pietistes, contre lesquels il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette Ville, il revint à Giessen, il s'y montra aussi zèlé pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme, & une place de Professeur; ayant manqué l'un & l'autre il leva le masque & attaqua vivement la Religion prétendue Réformée, dans son *Papismus protestantium vapulans*. Ce Livre ayant soulevé contre lui les Protestans, il quitta la Théologie pour la Chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de huit mois, à faire assez d'or pour être en état de payer une maison de campagne qu'il acheta cinquante mille florains. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misere, il ne trouva d'autre ressources contre les poursuites de ses créanciers qu'en s'éclypsant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena, Hambourg; & avoir essuyé par tout des châtimens & la prison, il fut appellé à Stokholm en 1727, pour traiter le Roi de Suéde. Le Clergé de ce Royaume charmé qu'on guérit le Roi, mais

fâché que ce fut par un homme qui se moquoit ouvertement de leur religion, & même de toutes les religions, obtint que le Médecin Alchymiste quitteroit la Capitale. *Dippel* retourna en Allemagne, sans avoir changé ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois faussement, cet extravagant publia en 1733, une espèce de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne survêcut cependant qu'une année à cette Prophétie; car on le trouva mort dans son lit au Château de Widgenstein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Histoire de la Philosophie Hermétique*, ainsi que dans celle des délires du genre humain. L'Abbé *Langlet* l'a oublié. Cet article pourra y suppléer.

DIRCÉ, Reine de Thébes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouser. Les enfans d'*Antiope* irrités de cet affront attacherent sa rivale à la queue d'un taureau furieux. Il y eut une autre *Dircé*, qui ayant osé comparer sa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poisson.

DIROIS, (FRANÇOIS) Docteur de Sorbonne, d'abord Précepteur de Thomas du *Fossé*, ami des Solitaires de Port Royal. Son éleve se lia avec les Cénobites de ce Monastére célébre; mais le formulaire dont il se rendit l'Apologiste le brouilla avec eux. Il mourut Chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort considéré de ses confreres & de son Evêque. On a de lui I. *Preuves & préjugés pour la religion Chrétienne & Catholique; contre les fausses Religions & l'athéisme*, ouvrage assez bon. II. L'*Histoire Ecclésiastique de France*, à la suite de l'abrégé de *Mezerai*. Ce n'est pas le moindre ornement de ce Livre.

DISCORDE, Déesse que *Jupiter* chassa du Ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux nôces de *Tethis* & de *Pelée* avec les autres Dieux, qu'elle résolut de s'en venger, en jettant sur la table une pomme d'or, sur laquelle elle avoit écrit ces mots: *A la plus belle. Junon*, *Pallas*, & *Venus* disputerent cette Pomme. On représente la *Discorde* coëffée de serpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains ensanglantées.

DITHMAR, Evêque de Mersbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, laissa une *Chronique*, *pour servir à l'Histoire de Henri I*, *Othon II* & *III*, & *Henri II*, sous lequel il vivoit. Cette Chronique écrite avec sincérité a été publiée plusieurs fois. La meilleure édition & la seule qui soit sans lacunes, est celle que le savant *Leibnitz* a donnée dans ses écrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswick, avec des variantes & des corrections, in-fol. Il y a eu un autre *Dithmar* (*Juste, Christophe*) Membre de l'Académie de Berlin, Professeur d'Histoire à Francfort, mort dans cette Ville en 1737, qui a publié plusieurs écrits sur l'Histoire d'Allemagne, qui prouvent son érudition, & son amour pour le travail.

DITTON, (HUMFROY) de Salisburi, Maître de l'école de Mathématiques érigée dans l'Hôpital de Christ à Londres, s'associa au fameux Guillaume *Wiston* son ami, pour chercher le secret des longitudes sur Mer. Ils se flatterent tous deux de l'avoir découvert. Cette découverte étoit une chose plaisante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines distances, qui marqueroient les dégrés de longitude aux vaisseaux. On ne vit pendant quelque temps à Londres & aux environs, que des feux d'artifice, pour donner des essais de leur invention. Tout cela leur réussit fort mal. Ils en furent pour la honte & pour la grande dépense. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la Religion, sur laquelle il a publié l'ouvrage suivant: *Démonstration de la Religion Chrétienne*, 1712 à Lon-

ctres, in-8°. traduite en François par la *Chapelle*, Théologien Protestant, sous ce titre : *La Religion Chrétienne démontrée par la Résurrection de N. S. J. C. en trois parties*, Amsterdam 1728, 2 vol. in-8°, réimprimé à Paris, en 1729, in-4°. L'Auteur suit la méthode des Géométres, & s'en sert avec succès contre les Déistes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, Chef & Général des Helvétiens, maintenant les Suisses, se rendit célébre par la défaite de *Cassius*, & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules-César*. Il avoit été député vers ce Conquérant, pour lui demander son alliance. *César* ayant demandé des ôtages, ce brave Capitaine lui répondit, que la Nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir, & se retira ensuite. Les Suisses sont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient sous *César*. Cette Nation respectable par la liberté dont elle jouit, ne l'est pas moins par une fidélité inviolable aux Princes qui achetent ses Troupes.

DIVINI, (EUSTACHE) excelloit dans l'art de faire des Télescopes. *Huygens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui ; car il découvrit avec ceux de sa construction l'anneau de Saturne. *Divini* lui contesta la vérité de cette découverte. Ses raisons étoient qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ses Télescopes. *Huygens* le pulvérisa dans une réponse à laquelle *Divini* repliqua vainement. Cet Auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide, & Philosophe Gaulois, estimé & aimé par *Ciceron* & *César* qui l'avoient connu, étoit l'un des Chefs de la République d'Antun. Il fut le premier qui introduisit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus Fidius*, & quelquefois simplement *Fidius*, étoit regardé comme le Dieu de la bonne-foi, d'où étoit venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. Cette formule de serment étoit *Medius Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Mehercules*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques-uns l'ont confondu avec *Hercule*.

DOBROSLAS II, fut un des Princes réfugiés à Raguse, sous le regne de *Bodin*, après avoir soutenu un siége de sept années dans cette Ville, ils se retirerent dans la Pouille, & de-là à Constantinople. Après la mort de *Bodin* quelques Seigneurs ayant fait mettre en prison *Michel* son fils, offrirent la Couronne à *Dobroslas*, mais *Volcan Jupan* de *Rascie*, & *Cocciapor* son propre frere, refuserent de le reconnoître. Ce refus produisit une guerre civile, qui fut également funeste aux deux freres. *Dobroslas* fait prisonnier après la perte d'une bataille, demeura entre les mains de *Volcan*, qui l'envoya au Roi *Uladimir*, son cousin germain. *Uladimir* ayant été empoisonné peu de temps après, *Jaquinte*, veuve du Roi *Bodin*, lui fit crever les yeux, & le rendit inhabile à la génération. *Dobroslas* n'étant plus à craindre alors, on lui redonna la liberté, & il passa le reste de ses jours dans un Monastère à Cataro. *Cocciapor*, qui avoit contribué à le détrôner, en avoit déja été puni. S'étant brouillé avec *Volcan*, il fut contraint d'abandonner Lazenta, dont il s'étoit emparé, & de se réfugier dans la Bosnie, où faisant de vains efforts pour causer de nouveaux troubles, il fut tué vers la fin du XI siécle.

DOBSON, (GUILLAUME) Peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de *Vandyck*, & s'en fit un ami. Ce Maître le présenta à *Charles I* qui le nomma son premier Peintre. Il fut si recherché à la Cour & à la Ville, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte. Ses têtes semblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ses jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (DENYS) Conseiller,

Médecin du Roi, & premier Médecin du Prince & de la Princesse de *Conti*, & enfin du Roi *Louis XIV*, Membre de l'Académie des Sciences, nàquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un caractère sérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir; mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austère ni de sombre, laissoit paroître assez à découvert cette joye sage & durable, fruit d'une raison épurée, & d'une comscience tranquille. *Gui-Patin* aussi avare d'éloges, que prodigue de satyres, l'appelloit *Monstrum sine vitio*, un prodige de sagesse & de science sans aucun défaut. On a de lui, I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes*, ouvrage publié par l'Académie qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medina Gallica*, dans un recueil sur cette matiere, en 2 vol. in-12. III. Des *Dissertations* manuscrites sur la saignée, sur la diéte des anciens, sur leur boisson. Il étudia pendant 33 ans la conspiration insensible, suivant les observations de *Sanctorius*, illustre Médecin de Padoue. Il trouva le premier jour de Carême 1677, qu'il pesoit 116 livres & une once. Il fit ensuite le Carême comme il a été observé dans l'Eglise jusqu'au XII siécle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le Samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 livres douze onzes; c'est-à-dire que par une vie si austère, il avoit perdu en 46 jours huit livres, cinq onces, qui faisoient la quatorzieme partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné quatre livres. C'étoit lui encore qui avoit observé que 16 onces de sang se séparoient en moins de cinq jours, dans un homme bien constitué. Jean-Baptiste Claude *Dodart* son fils, premier Médecin du Roi comme lui, mort à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire Générale des Drogues de Pierre Pomey*.

DODDRIDGE, (N.) Théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est connu par divers ouvrages estimés en Angleterre.

DODOENS, ou DODONÉE de Malines, Médecin des Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mort en 1558, à 68 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres une *Histoire des Plantes*, plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant lui.

DODWED, (Henri) né à Dublin en 1641, Professeur en Histoire à Oxford en 1688, fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refusé de prêter serment de fidelité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme versé dans l'Ecriture Sainte, l'Histoire Ecclésiastique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les Livres qu'il portoit alors dans ses poches, étoient la Bible Hébraïque, le Nouveau Testament en Grec, la Liturgie Anglicane, l'Imitation de J. C. On a de lui plusieurs ouvrages; tout l'argent qu'il en retiroit étoit destiné à soulager les pauvres. Les principaux sont, I. Un *Traité contre les non-Conformistes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. II. Des *Dissertations Latines sur St. Cyprien*. Il y soutient que le nombre des Martyrs n'a pas été aussi grand, que le disent les Ecrivains Ecclésiastiques. D. Thierri *Ruinart* le réfuta avec beaucoup de solidité, dans la savante préface dont il enrichit son édition *des Actes sincères des Martyrs*. Un Auteur qui a embrassé le sentiment de *Dodwel*, prétend que son adversaire n'a pas assez distingué les martyrs & les morts ordinaires, les persécutions pour cause de Religion, & les persécutions de politique. Mais ce jugement n'est pas exact, & il est d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé aussi beaucoup de son côté à diminuer le nombre des Martyrs. Voyez *Diocletien*. III.

Un *Traité sur la maniere d'étudier la Théologie*, en Anglois. Plusieurs éditions d'Auteurs Classiques qu'il a éclaircis par de savantes notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres ouvrages de *Dodwel*, peuvent consulter sa vie en Anglois, publiée par François *Brokesby*.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*, Ce fut lui qui rapporta à ce prince que *David* passant par Nobé avoit conspiré contre lui avec le grand Prêtre *Achimelech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colere, qu'il désola la Ville de Nobé & fit donner la mort par la main du lâche *Doeg* au grand Pontife & à 85 Prêtres, 1061 ans avant J. C. C'est à cette occasion que *David* composa les Pseaumes 51, 108 & 129.

DOISY (PIERRE) Directeur du Bureau des Comptes des parties Casuelles, mort le 10 Mars 1760, est Auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours mai qui est peu exact. Il parut sous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine en forme de Dictionnaire*, in-4°. 1745 & 1753.

DOLABELLA, (PUBLIUS CORNELIUS) gendre de *Cicéron*, se distingua pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de *Jules César*. Il se trouva avec ce grand homme aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu Tribun du peuple, il vouloit établir une Loi pour l'abolition des dettes. *Marc-Antoine* s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé, que pour frustrer ses créanciers, & pour se gagner le peuple. Le retour de *César* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après ce héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* Consul à sa place, quoiqu'il n'eut pas l'âge prescrit par les Loix. *Marc-Antoine* son Collégue traversa cette élection; mais *César* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella* qui eut en partage le Gouvernement de Syrie. *Cassius* prévint ce nouveau Gouverneur. *Dolabella* désespérant de le chasser s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison *Trebonius* Gouverneur de l'Asie Mineure, l'un des Conjurés qui avoit eu part à la mort de *César*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la République; enfin après quelques succès dans l'Asie Mineure, il fut réduit à se tuer dans Laodicée, où il étoit assiégé par *Cassius*, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (LOUIS) né à Venise en 1508, mort la même Ville, en 1568, est plus connu par ses ouvrages Poëtiques, & par différentes traductions des écrivains anciens, que par ses actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de son siécle. Son style a de la douceur, de la pureté, & de l'élégance; mais la faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé.

DOLERA, (CLEMENT) Cardinal, de l'Ordre de Saint François dont il fut Général, se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome, en 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Institutionum*. *Dolerat* fut regardé comme la lumiere de son Ordre.

DOLET, (ETIENNE) né à Orléans en 1509, à la fois Imprimeur, Poëte, Orateur & Humaniste, étoit outré en tout, comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure, toujours attaquant, toujours attaqué, extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur, savant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail; d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractère, il ne pouvoit que se faire des ennemis. On le mit en prison pour son irréligion. Le savant *Castellan* lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage. Il promit beaucoup, il ne tint rien, & il fut brûlé comme Athée à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant que de rendre l'ame, il protesta que ses Livres contenoient des choses qu'il n'avoit jamais en-

tendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu sa tranquillité pendant sa vie, pour des rêveries qu'il n'entendoit pas; & d'avoir mérité une mort si cruelle. On a de lui, I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. qui devoient être suivis d'un troisieme. Cet ouvrage chef-d'œuvre de Typographie est devenu rare. C'est une espèce de Dictionnaire de la Langue Latine par lieux communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de *Cicéron* son auteur favori, cependant il n'écrivoit pas naturellement en Latin. Sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes, c'est un tissu de phrases mendiées. II. Quatre *Livres de Poësies Latines*, pitoyables, sur-tout les Lyriques. La Langue qu'il savoit le mieux, c'étoit pour son temps, sa Langue maternelle. III. *Les gestes de François I*, in-4°. IV. Un ouvrage sur la *Ponctuation* & les *accents*. V. Un *Recueil de Lettres en vers François*, peu communes, dans lesquelles on trouve des choses singulieres sur son emprisonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accusé, & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de Livres Hérétiques.

DOLON, Troien, extrêmement léger à la Course, qui ayant été envoyé comme espion au champ des Grecs, fut pris & tué par *Diomede* & par *Ulysse*.

DOLOPES, peuples de Thessalie, semblables aux Mirmydons: ils allerent au siége de Troie.

DOMAT, ou DAUMAT, (JEAN) Avocat du Roi au Siége Présidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette Ville en 1625. Il devint l'arbitre de sa Province, par son savoir, par son intégrité, par sa droiture. Les Solitaires de Port-Royal avec lesquels il étoit beaucoup lié, prenoient ses avis, même sur les matieres de la Théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniere maladie du grand *Pascal*, il reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, comme il l'avoit été des sentimens de son cœur, pendant la vie de cet homme illustre. La confusion qui régnoit dans les Loix le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, à qui il fit part de ses idées, l'engagerent à le communiquer aux premiers Magistrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, faisoit voir son ouvrage aux plus habiles à mesure qu'il le faisoit. *Daguesseau* alors Conseiller d'Etat lui dit, en lui remettant un cahier, où il étoit traité de l'Usure: *Je savois que l'Usure étoit défendue par l'Ecriture & par les Loix; mais je ne la savois pas contraire au droit naturel. Les Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°. chez *Coignard*. Elles furent suivies par trois autres volumes, dans lesquels on voit non-seulement que l'Auteur possédoit l'esprit des Loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes Jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage; & cet objet parut entiérement rempli. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après sa mort une édition de son ouvrage in-fol. 1702, à Luxembourg, réimprimé plusieurs fois. L'édition la plus complette est celle de 1756.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même raison que *Junon* est aussi surnommée *Domiduca*.

DOMINICO DE SANTIS, Avanturier de Venise au service d'un Seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome avoit embrassé le Christianisme, & l'état Ecclésiastique. Le Pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être Vicaire Apostolique, *Dominico* le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le Commerce de l'Asie, & engagea quel-

ques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut huit cens écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque temps à Ispaham, & passa de-là en Pologne. Cet avanturier eut l'art de persuader à la Cour de Dresde qu'il connoissoit à fond l'état de l'Asie. Le Roi le choisit pour Ambassadeur auprès du Roi de Perse. L'Empereur suivit l'exemple du Roi de Pologne; la République de Venise imita l'Empereur, & ces trois Puissances y firent joindre le Pape, pour rendre cette Ambassade plus solemnelle. *Dominico* étoit aussi avare que fripon; loin de prendre le train d'un Ambassadeur de quatre grands Potentats, il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractère, qu'on le considéra moins qu'un simple Envoyé. Le Roi de Pologne, instruit du peu de cas qu'on faisoit de son premier Ambassadeur, en envoya un second capable de cette importante fonction. *Dominico* destitué honteusement de son Emploi, n'osa retourner en Europe par la Turquie; parce qu'il avoit eu avis, qu'on l'épioit à son passage. Le premier Ministre de Perse pria un Ambassadeur de Moscovie de le recevoir à sa suite, mais la Moscovie, l'ayant mené jusqu'à la Mer Caspienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Ispaham, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il se rendit à Venise vers l'an 1680; mais il y fut traité avec mépris, & peu s'en fallut que le Sénat, mal satisfait de sa négociation, n'en témoignat son ressentiment par un châtiment févere. Cet Avanturier mourut dans l'obscurité dans laquelle il étoit né, après avoir eu le triste plaisir de tromper des Souverains & de jouer de grands rolles.

DOMINIQUE, (SAINT) *L'Encuirassé*, ainsi appellé parce qu'il portoit une chemise de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour se donner la discipline. Ce n'étoit pas seulement pour lui que *Dominique* se flagelloit, c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient se racheter par vingt Pseautiers accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les vingt Pseautiers faisoient trois cens mille coups, à raison de mille coups par dizaine de Pseaumes. *Dominique* accomplissoit cette pénitence de cent ans en six jours. Il acquittoit ainsi les péchés du peuple, mais cette flagellation continuelle rendit sa peau aussi noire que celle d'un Négre. Il mourut le 14 Octobre 1602, dans un Hermitage de l'Appennin. On est éloigné de blamer l'usage des pénitences de ce temps-là; mais elles occasionnerent l'abolissement des pénitences Canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaises habitudes, en faisant pratiquer long-temps les vertus contraires, & non pas en faisant flageller un Hermite qui n'étoit pas coupable. Un Auteur a très-bien dit à cette occasion, que le péché n'est pas comme une dette pécuniaire que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoye que ce soit; c'est une maladie dangéreuse qu'il faut guérir en la personne même du malade.

DOMINIQUE, (SAINT) Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, nâquit à Calarvega, Bourg du Diocèse d'Osma en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans, il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célébre école de Castille. Le Roi *Alfonse IX* y avoit assemblé des Savans de France & d'Italie, & établi des Professeurs de toutes les facultés. *Dominique* s'y distingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette école, il fut fait Chanoine Régulier, & Sous-Prieur de la Cathédrale d'Osma. Son Evêque ayant été envoyé en France par *Alfonse*, pour accompagner la Princesse promise à son fils, *Dominique* le suivit. La

mort de cette Princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne, ils se fixerent en France avec des Abbés de l'Ordre de Citeaux Légats du Pape, pour travailler à la conversion des Hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. Les Abbés de Citeaux ne paroissoient qu'avec des équipages de Princes. *Dominique* & son Evêque les engagerent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail fastueux qui scandalisoit les Hérétiques (réformateurs comme tous les Sectaires) au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zèle de *Dominique* parurent à la Conférence de Pamiers en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'Evêque d'Osma. Les succès de *Dominique* lui mériterent la charge d'Inquisiteur en Languedoc. Il y jetta les premiers fondemens de son ordre à Toulouse, approuvé en 1216 par *Honorius III.* Le St. Fondateur de concert avec ses compagnons avoit embrassé la régle de St. *Augustin*, pour se conformer au décret du Concile de Latran contre les Religions nouvelles; mais il y ajouta quelques pratiques plus austéres. Les Freres Prêcheurs dans leur premiere Institution n'étoient ni mandians, ni exempts de la jurisdiction des ordinaires, mais Chanoines Réguliers. L'année d'après la Bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'Université de Paris l'Eglise de Saint Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins. Dominique* fut le premier Général de son Ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 Provinces, dont il y en a onze en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter douze Congrégations ou réformes particulieres, gouvernées par des Vicaires Généraux. Le maître du sacré Palais à Rome est toujours un Religieux de cet Ordre. Ce fut St. *Dominique* qui persuada à *Honorius III*, d'établir un Lecteur du Sacré Palais, office peu considérable dans le commencement; mais ceux qui en furent pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maître du Sacré Palais*, sont devenus des Officiers de distinction. C'est sur eux que le Pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des écritures, & la censure des Livres. On a pris aussi pendant long-temps de cet Ordre les Inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs Généraux même les nommoient; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet Office que dans 32 Tribunaux d'Italie & du Comté Venaissin en qualité d'Inquisiteurs Provinciaux, délégués par la Congrégation du St. Office, ou nommés par le Pape. L'Ordre de St. *Dominique* avoit déja fait de grands progrès à sa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire au Chapitre Général tenu cette année huit Provinciaux, pour gouverner ses freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie & en Angleterre. Le Pape *Grégoire IX* le canonisa 12 ans après sa mort, en 1234. Ceux qui voudront connoître plus particulierement ce St. Fondateur, peuvent consulter la vie de St. *Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°. par le P. *Touron*, Historien des hommes illustres de son Ordre, & illustre lui-même.

DOMINIQUE de San-Geminiano, célébre Jurisconsulte du XV siécle, composa des *Commentaires* sur le sixiéme Livre des Décrétales, & d'autres ouvrages dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guere.

DOMINIQUIN, (LE) DOMINICO ZAMPIERI dit, Peintre Bolonois, éleves des *Caraches*, donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient comme labourés à la charrue. Antoine *Carache* même le comparoit à un bœuf. Annibal *Carache* qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit que *ce Bœuf laboureroit un champ si fertile sous ses mains,*

qu'il nourriroit un jour la Peinture. Ses envieux fachés de voir cette Prophétie accomplie, semerent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent sa mort par le poison en 1641. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là désarmer l'envie. Le *Poussin* disoit qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que lui, pour les expressions. Ce fameux Peintre regardoit la transfiguration de *Raphael*, la descente de Croix de *Daniel de Volterre*, & le St. *Jerôme* du *Dominiquin* comme les trois chefs-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre Artiste excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes sont bien choisies ; ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de noblesse, & n'avoit pas assez de légereté. Ses plus beaux Tableaux sont à Naples, à Rome & aux environs. Il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Roi, & dans celle du Palais Royal, à Paris.

DOMINIS, (MARC-ANTOINE DE) parent du Pape *Gregoire X*, ex-Jésuite, quitta la Société pour être Evêque de Segni, & obtint ensuite l'Archevêché de Spalatro, Capitale de la Dalmatie. Les caresses des Protestans, & l'espérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il disoit, pour travailler à la réunion des Religions, mais réellement pour être dans un pays où il pût faire imprimer ses ouvrages, sans craindre les poursuites des Inquisiteurs. Cet Archevêque ne fut pas inutile au Roi *Jacques I*, dont la passion dominante étoit celle de paroître Docteur ; & qui, selon un Historien, étoit plus fier d'avoir écrit contre les Cardinaux *Bellarmin* & du *Perron*, que ne l'auroit été un conquérant qui n'auroit fait que venir, voir & vaincre. Au milieu des témoignages d'amitié, de respect & d'estime, dont le Roi & le Clergé Anglois le combloient, il sentit des remords, & souvent sa conscience démentoit ce qu'écrivoit sa plume. Ses remords augmenterent lorsque sa présomption, sa vanité & son avarice, qu'il avoit cachée d'abord, & qu'il développa trop ensuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV*, son ami & son condisciple, en ayant été averti, le fit assurer par l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il pouvoit revenir à Rome, sans aucune crainte. *Dominis*, avant que de partir, voulut signaler son retour à la Foi de l'Eglise, par une action d'éclat propre à réparer le scandale de sa désertion. Il monta en Chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Eglise. *Jacques I* irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de sortir de ses Etats en trois jours. L'Archevêque arrivé à Rome abjura publiquement ses erreurs, & demanda pardon, dans un Consistoire public, de son apostasie. Son humeur inconstante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de son nouveau séjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il se repentoit déja de sa conversion, dès 1623, c'est-à-dire six mois après son retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au Château St. Ange, où il mourut de poison, selon quelques historiens, l'an 1625, à 64 ans. On a de lui un grand traité de *Republica Ecclesiastica*, en 3 vol. in-fol. Censuré le 15 Décembre 1617 par la Faculté de Théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Protestans avec les Catholiques, l'Auteur attaque la primauté du Pape, & la nécessité d'un Chef visible dans l'Eglise. Cet ouvrage fut brûlé avec son corps au champ de *Flore*, par sentence de l'Inquisition. II. *De radiis visus & lucis in vitris perspectivis & Iride tractatus*, à Venise 1611, in-4°. Jusqu'à lui l'Arc-en-Ciel avoit paru un prodige presqu'inexplicable. Il rendit le miracle naturel, ou plutôt il l'expliqua par de nouveaux prodiges de la nature, suivant l'Auteur des élémens de *Newton*. Il développe dans son traité, avec beaucoup de sagacité, la raison des couleurs de l'Arc-en-Ciel. Il y parle des lunettes de lon-

gué vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée; mais *Descartes* qui le suivit le rectifia & le surpassa.

DOMITIA LONGINA, femme de l'Empereur *Domitien*, se diffama par ses débauches, dont elle faisoit gloire. Elle étoit fille du célébre *Domitius Corbulon*, & avoit été mariée à *Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son commerce avec le Comédien *Paris*, & ses autres désordres ayant éclaté, l'Empereur la répudia, mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de temps après. *Domitia*, lasse de son époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainsi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la sacrifiat à son ressentiment & à sa jalousie. On l'avoit accusée d'inceste avec l'Empereur *Tite* son beau-frere; mais elle s'en purgea par serment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ses autres crimes, la rendit croyable dans cette occasion.

DOMITIEN, (TITUS FLAVIUS DOMITIANUS, (frere de *Tite*, fils de *Vespasien*, & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de J. C. se fit proclamer Empereur l'an 81, sans attendre que *Tite* fut mort, mais il s'en défit bien-tôt par le poison, suivant quelques auteurs. Son avénement à l'Empire promit d'abord des jours heureux au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, moderé, désintéressé, ami de la Justice, ennemi de la chicane, des délateurs & des Satyriques. Il fit rétablir les Bibliothéques consumées par le feu, fit venir de divers lieux, particulierement d'Alexandrie, des exemplaires de Livres. Il embellit Rome de plusieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés horribles. Il versa le sang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornelie* la premiere des vestales, sous prétexte d'incontinence. Ce n'étoit certainement pas par vertu qu'il fit rendre cet arrêt; car ce monstre vécut long-temps avec sa propre niéce, comme avec sa femme légitime. Non content de se souiller de l'horreur de l'inceste, il se rendit infâme par l'amour des garçons. Rien n'égaloit sa lubricité, que son orgueil. Il voulut qu'on lui donnat le nom de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui présenteroit. Les Savans & les gens de Lettres furent persécutés à leur tour, les Historiens surtout, parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire auprès de la postérité. Ce monstre troublé par les remords de ses crimes, & par les différentes prédictions des Astrologues, étoit dans des craintes continuelles. Ses appréhensions lui firent imaginer d'environner la galerie de son Palais, sur laquelle il se promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à peu près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrit si personne ne le suivoit. Ces précautions ne lui servirent de rien. Il fut assassiné l'an 96 de J. C. par *Etienne* affranchi de sa femme *Domitia*, étant âgé de 45 ans, après en avoir regné quinze & cinq jours. Le Sénat le priva de tous ses honneurs après sa mort, & même de la sépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illustre, pour décider dans quel vase il devoit faire cuire un turbot. Une autrefois il l'assiéga dans les formes & le fit environner de soldats. Ayant invité les principaux Sénateurs un autre jour, il les fit conduire en cérémonie dans une grande salle, tendue de noir & éclairée de quelques flambeaux funébres, qui ne servoient qu'à laisser voir différens cercueils, sur lesquels on lisoit les noms des convives, on vit en même-temps entrer dans la salle des hommes tous nus, aussi noirs que la tapisserie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces espéces de furies, après avoir quelque-temps épouvanté les Sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces scènes horribles des scènes ridicules. Il restoit des jours entiers

dans son cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaisant; *si l'Empereur étoit seul? Si bien seul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche*. Il faut avouer pourtant que *Domitien* n'étoit ni si fou, ni si déréglé que *Caligula* & *Néron*. Au milieu de toutes ses extravagances, il eut l'intention de maintenir la justice dans son Empire.

DOMITIUS, Dieu que les Payens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prit soin de la maison.

DOMITIUS AHENOBARBUS, (CNEIUS) Consul Romain, eut le commandement de la Gaule Transalpine où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans cette partie des Gaules. *Bituit*, Roi ou Chef des Auvergnats (qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & au Rhin) ayant passé le Rhône avec une puissante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux. Vingt mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en piéces; trois mille furent faits prisonniers: la frayeur que causa aux Gaulois la vue des Eléphans contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques Auteurs prétendent que ce Trophée fut érigé dans la Ville de Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée sur les flancs de laquelle paroissent des Captifs enchaînés. *Domitien* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un Eléphant dans toute la Province Romaine. Ce fut lui qui soumit le Languedoc à la République.

DOMNE I, ou DOMNION, Romain, élu Pape après la mort de *Dieu-donné*, le premier Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anastase* parle d'une Cométe qui parut pendant 3 mois sous son Pontificat.

DOMNE II, Romain, succéda au Pape *Jean XIII*, le 20 Septembre, & mourut trois mois après.

DONAT, (ÆLIUS) Grammairien de Rome, un des Précepteurs de St. *Jérôme*, écrivit des Commentaires sur *Terence* & sur *Virgile*, & composa une *Grammaire*. Tous ces ouvrages sont perdus, ceux qui portent le nom de cet Auteur sont supposés. On attribue le *Commentaire sur Terence* à *Evanthius*.

DONAT, Evêque de Casenoire en Numidie, accusa *Mensurius*, Evêque de Carthage, d'avoir livré, pendant la persécution, les Saintes Ecritures aux Payens, & fit schisme avec lui. C'est la premiere époque du Schisme des Donatistes. Il assista en 311 au Concile de 70 Evêques de Numidie qui déposerent *Cecilien*, & il fut son principal accusateur dans le Concile de Rome. Il retourna ensuite en Afrique, où il reçut une sentence de déposition & d'excommunication, prononcée contre lui par le Pape *Melchiade*.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même Chef de ce parti, après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, savant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueuil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le Schisme en Afrique tant par son autorité, que par ses écrits. Certains furieux de sa Secte qui se disoient défenseurs de la justice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contre eux des soldats qui en tuerent plusieurs, mais qui en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces Sectaires condamnés par différens Conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célébre Conférence, tenue à Carthage

en 411 entre les Evêques Catholiques & les Donatistes. St. *Augustin* chargé de parler pour les Catholiques, discuta à fond toutes les questions. Les 286 Evêques qui composoient cette assemblée offrirent à sa persuasion, de quitter leur Siéges en faveur des Evêques Donatistes qui se seroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eut deux Evêques dans la même Eglise. L'éloquence & la douceur de St. *Augustin* jointe à la générosité de ces Prélats, éteignirent presqu'entiérement ce malheureux Schisme. *Donat* l'objet de cet article, & à l'occasion duquel nous avons parlé des Donatistes, étoit mort en exil en 355.

DONATO, Architecte, Sculpteur, natif de florence, fut choisi par le Sénat de Venise, pour ériger à Padoue la Statue équestre de bronze, que la République fit élever à *Gatamellata* Général des armées Vénitiennes. Cosme de *Médicis* l'employa à plusieurs ouvrages non moins importans. Il fit aussi pour le Sénat de sa patrie une *Judith* coupant la tête d'*Holoferne*, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre.

DONATO, (ALEXANDRE) Jésuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette Ville en 1639, in-4°. une *Description* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*, beaucoup plus exacte & mieux travaillée, que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné place dans le troisiéme volume de ses Antiquités Romaines. On a encore de lui des Poësies & d'autres ouvrages.

DONATO, est le nom d'une noble & célébre famille de Venise, qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

DONATO, (JERÔME) natif de Venise, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé Ambassadeur en 1510, auprès de *Jules II*, qu'il réconcilia avec la République de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui, I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*. II. La traduction Latine d'un *Traité* Grec d'Alexandre *Aphrodisée*, III. Une *Apologie* pour la primauté de l'Eglise Romaine.

DONATO, (MARCEL) Comte de Pouzane, & Chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue & mourut au commencement du XVII siécle. On a de lui des *Scholies* sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine, dans lesquels il régne de l'érudition.

DONDUS, ou de DONDIS (JACQUES) célébre Médecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remédes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les Mathématiques, que dans la Médecine. Il inventa une horloge d'une construction nouvelle. On y voyoit non-seulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année, mais aussi le cours annuel du Soleil & celui de la Lune. Ce fut encore *Dondus*, qui trouva le premier le secret de faire du Sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laissant plusieurs ouvrages de Physique & de Médecine.

DONEAU, (HUGUES) de Châlons-sur-Saone, Professeur en Droit à Bourges & à Orléans, fut sauvé par ses disciples du massacre de la St. Barthelemi. Son attachement au Calvinisme l'ayant obligé de passer en Allemagne, il y professa la Jurisprudence avec le même succès qu'en France, & mourut à Altof en 1591, à 64 ans. Ce Jurisconsulte excella dans la belle Littérature, & dans la Jurisprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ses ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il composa sur les matieres des Testamens & des dernieres volontés. On prétend qu'il a traité ce sujet avec autant de netteté, que de savoir. On ne peut lui pardonner sa

baffé jaloufie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONNE, (JEAN) né à Londres en 1573, voyagea dans une partie de l'Europe, & fe fit aimer dans fa patrie par des ouvrages pleins d'efprit & de graces. Il fit tour à tour des Poëfies galantes, & des Satyres de fon fiécle. Les biens & les honneurs furent les récompenfes de fes talens. Il mourut en 1631. Ce Poëte étoit auffi Controverfifte, Prédicateur & Auteur Afcétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu eft le Livre de Controverfe intitulé, *Pfeudomartyr.* L'Auteur le compofa par ordre de *Jacques I*, pour fervir de réponfe aux objections de l'Eglife Romaine, contre le ferment de fuprématie & de fidélité.

DOPPEL MAIER, (JEAN-GABRIEL) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du Droit auquel fes parens l'avoient deftiné, pour les Mathématiques, pour lefquelles la nature lui avoit donné de grands talens. Il les profeffa dans fa patrie. Après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre, les Académies de Petersbourg, de Londres & de Berlin fe l'affocierent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des traductions Allemandes de divers ouvrages François & Anglois d'Aftronomie & de Méchanique; on lui doit des ouvrages de Géographie & de Phyfique écrits en fa langue. Il en a auffi mis au jour quelques-uns en Latin. I. *Phifica experimentis illuftrata.* II. *Atlas celeftis, in qua* 30 *Tabulæ Aftronomicæ æri incifæ continentur*, in-fol. &c.

DORAT, (JEAN) Poëte Grec, Latin, François, né aux environs de Limoges, avoit l'extérieur d'un Payfan, avec un efprit délicat & une ame noble. Il s'acquit de fon temps tant de réputation par fes vers, que les Poëtes fes contemporains lui donnerent le nom de *Pindare* François, furnom que la poftérité ne lui laiffera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de Poëte Royal. *Scaliger* dit qu'il compofa plus de cinquante mille vers Grecs ou Latins. On ne publioit aucun Livre, qu'il n'en ornât le frontifpice de quelques vers. Il ne mouroit prefque point de perfonne un peu connue, que fa mufe n'en foupirât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans. Sur la fin de fes jours il perdit fa femme, fe remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excufe à fes amis qui le plaifantoient, que c'étoit une licence Poëtique, & que puifqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choifir une dont la lame fut neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille. Ses Poëfies furent imprimées à Paris, in-8°. en 1586. Elles font pour la plûpart fans force, fans délicateffe, fans pureté. S'il eut fu polir & limer fes vers lyriques, & furtout leur donner cette vigueur, cette force qui caractérifent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux Poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduifit en France les anagrammes, jeux de Collége, qu'il faut laiffer aux faifeurs d'Acroftiches & de Logogriphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'eft d'avoir beaucoup fervi au rétabliffement de la Langue Grecque, qu'il avoit apprife fous d'excellens Maîtres. Il eut à Paris une Chaire de Profeffeur Royal en cette Langue.

DORBAY, (FRANÇOIS) Architecte François, éleve du célébre le *Vaux*, donna le deffein de l'Eglife du Collége des Quatre Nations, & de plufieurs grands ouvrages au Louvre & aux Thuileries. Il mourut en 1697.

DORÉ, (PIERRE) Dominicain, Docteur de Sorbonne, Profeffeur de Théologie dans fon Ordre, mort en 1569, n'eft connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même. C'étoit le goût de fon fiécle. Les plus burlefques font, I. *La tourterelle de viduite.* II. *Le paffereau folitaire.* III. *Les neuf médicamens du Chrétien malade.* IV. *Les allumettes du feu divin.* V. *Le Cerf fpirituel.* VI. *La conferve de grace*,

prise du Pseaume *Conserva me*. VII. *L'anatomie des membres & parties de* N. S. J. C. &c.

DORFLING, célèbre Officier Prussien, parvint de l'état de tailleur au grade de Welt-Maréchal, sous l'Electeur de Brandebourg, *Frédéric Guillaume*. Il se signala sur-tout contre les Suedois en 1665. L'Histoire de ce héros est singuliere. En sortant d'apprentissage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit passer l'Elbe dans un Bac & qu'il n'avoit pas dequoi payer, le passage lui fut refusé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cause, jetta son havresac dans le fleuve, & se fit soldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriere. Il eut bien-tôt l'estime de ses camarades, ensuite de ses Officiers, & enfin de l'Electeur son Maître. Ce grand Prince qui aimoit la guerre, qui la savoit, & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du Militaire. *Dorfling* fut fait Welt-Maréchal, & remplit l'idée qu'on doit se former d'un homme qui, de l'état de soldat, parvient au Généralat. Une fortune si considérable excita la jalousie des cœurs sans élévation. Il y eut des hommes assez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand Seigneur, n'avoit pas perdu l'air de son premier état. *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapporterent ce discours, *j'ai été tailleur; j'ai coupé du drap : mais maintenant*, continua-t'il, en portant la main sur la garde de son épée, *voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

DORIA, (ANDRÉ) Génois, le plus grand homme de mer de son siécle, étoit entré au service de *François I*, & y avoit apporté la hauteur, le courage & les mœurs d'un Républicain. Ce Prince le fit Chevalier de son Ordre, Amiral des Mers du Levant, Général de ses Galeres avec un Gouvernement absolu sur elles. *Doria* se signala pour ce Prince en Sardaigne, défit entierement l'armée navale de l'Empereur dans le Port & à la vue de Naples. Les Ministres de la Cour de France l'ayant noirci auprès de *François I*, ce Prince ordonna qu'on l'arrêtât. *Doria* instruit de tout & mécontent d'ailleurs du refus que faisoient les François de rendre aux Génois Savone, place très-importante, se donna à l'Empereur *Charles-Quint*. Revenu à Genes, il la rendit libre & indépendante, en chassa la garnison Françoise, & mérita qu'on lui érigeât une Statue avec une inscription qui lui assuroit le titre de *Libérateur* & de *Pere de la patrie*. Devenu Général de l'armée navale d'Espagne, il repoussa *Barberousse*, se rendit maître de Patras & de Coron en 1532, remporta sur les Turcs une victoire navale. A son retour il fut fait Prince de Melfe & Chevalier de la Toison d'Or par *Charles-Quint*. Il rendit de grands services à cet Empereur dans ses expéditions de Tunis & d'Alger, & dans celles d'Italie & de Provence. Ayant pressé vainement ce Monarque de différer le voyage d'Alger, il finit par lui dire du ton brusque d'un homme de mer : *Souffrez qu'on vous détourne de cette entreprise; car par Dieu si nous y allons, nous périrons tous. Charles* lui répondit en riant, *vingt-deux ans d'Empire pour moi, & 72 ans de vie pour vous nous doivent suffire à tous deux pour mourir contens. Charles-Quint* lui permit d'être Souverain de sa patrie; mais il préféra le titre de Restaurateur à celui de Maître. Par ses conseils & par ses soins il fut fait un état des familles Nobles & Plebeïennes qui avoient six maisons dans Genes, il ne s'en trouva que 28, & ce fut à elles qu'on déféra la puissance absolue. Les autres Citoyens furent exclus du Gouvernement. Les Loix qui ordonnoient que le Doge seroit de l'ordre du peuple & de la faction Gibeline; & que les Charges seroient également partagées entre le peuple & la Noblesse, furent abrogées. Ce changement excita des troubles

dans Genes. Jean-Louis de *Fiesque*, Comte de Lavagne, jeune homme d'un grand courage & d'une famille illustre, conspira en 1546 la ruine de la maison de *Doria*; mais il périt dans son entreprise. *Doria* conserva dans Genes tout le crédit que méritoient sa capacité, son courage, ses exploits & la gloire d'avoir rendu la liberté à sa patrie. Il mourut en 1560, à 94 ans, sans laisser de postérité.

DORIGNY, (MICHEL) Peintre, & Graveur, natif de St. Quentin, disciple & gendre du fameux *Vouet*, suivit de fort près sa maniere. Il grava à l'eau forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractère de leur Auteur. Cet Artiste mourut Professeur de l'Académie de Peinture à Paris en 1665, à 48 ans.

DORINCK ou DORING, (MATHIAS), Franciscain Allemand, Professeur de Théologie, mort à Kiritz sa patrie, vers 1464, fut député au Concile de Basle qui lui confirma le Généralat de son ordre. Il est Auteur, à ce qu'on prétend, de l'abrégé du *Miroir Historial de Vincent de Beauvais.* C'est ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la premiere édition en fut faite dans cette ville en 1472. in-fol. mais la Chronique de Nuremberg est plutôt de *Hartman Schedel. Dorinck* a composé quelques ouvrages de Théologie dont *Prosper Marchand* donne la notice dans son Dictionnaire.

DORIS, fille de l'*Océan* & de *Tethis*, épousa son frere *Nerée*, dont elle eut cinquante Nymphes appellées les Nereïdes.

DORMANS, (JEAN DE) Cardinal, Evêque de Bauvais, Chancelier de France sous *Charles V*, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le Collége de Dormans, dit de St. Jean de Beauvais.

DORMANS, (LES SEPT) sept freres qu'on prétend avoir souffert le Martyre à Ephese, sous l'Empereur *Dece* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la persécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroit fabuleux. *Grégoire de Tours* est le premier qui en ait parlé, & on sait combien il aimoit les Contes. *Metaphraste*, qui valoit bien *Grégoire de Tours* pour la crédulité, à brodé ce fait à sa maniere.

DORNA, (BERNARD) Jurisconsulte du XIII siécle, natif de Provence, fut disciple d'*Azon*, & fit un Traité *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages oubliés.

DORNAVIUS, (GASPARD) Médecin, Orateur & Poëte Allemand, mourut en 1631, Conseiller & Médecin des Princes de *Brieg* & de *Lignitz*. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on a appellé de *Savantes Fadaises*. Les plus connus sont I. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, in-fol. 2 vol. 1619 à Hanovre. II. *Homo Diabolus*, hoc est, *auctorum veterum & recentiorum de calumniæ natura & remediis suâ linguâ editorum Sylloge*, à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNKRELL, (JACQUES) Théologien & Ministre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des Savans sous le titre de *Biblia Historica Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, Disciple du Moine *Jean* surnommé *le Prophète*, & maître de *Dosithée*, fut à la tête d'un Monastère en Palestine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou Instructions pour les Moines, & des *Lettres* en Grec en Latin. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothéque des Peres de l'an 1623. Le style de *Dorothée* est assez simple, mais plein d'onction.

DORPIUS, (MARTIN) Hollandois, ami d'*Erasme*, enseigna à Louvain, écrivit quelques traités & mourut en 1525, avec la réputation d'un Savant vertueux.

DORSANE, (L'ABBÉ) natif d'Issoudun en Berri, Docteur de Sorbonne, Chantre de l'Eglise de Paris, Grand-Vicaire & Official du même Diocèse sous le Cardinal de *Noailles*, mort en 1728, laissa un *Journal* contenant l'Histoire & les Anecdo-

tes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la Constitution *Unigenitus*, en 6 vol. in-12, en y comprenant le supplément. *Villefore*, Auteur des *Anecdotes sur la* Constitution *Unigenitus*, s'étoit beaucoup servi de ces mémoires, dans la composition de son ouvrage; aussi on retrouve dans le commencement du journal une bonne partie des faits rapportés dans les Anecdotes. Ceux qui aiment les principaux faits bien rendus & dépouillés des circonstances minutieuses, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préferent l'autre. L'Auteur des Anecdotes ne conduit son Histoire que jusqu'en 1718, le journaliste la continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante; celle du second est simple & naturelle. Comme il écrivoit les événemens, à mesure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de style, quelques répétitions & beaucoup de faussetés. La meilleure édition de ces *Mémoires* est la seconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée sur le manuscrit original & augmentée d'une Table de matieres.

DORSET, (THOMAS SACKVILLE COMTE DE) grand Trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie, où il se perfectionna dans l'Histoire, dans les Langues & dans la politique. A son retour en Angleterre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1566, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de temps la plus grande partie. Créé Baron de Buckhutst dans le Comté de Dorset, il fut envoyé en Ambassade en France vers *Charles IX* en 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le fit élire Chevalier de l'ordre de la Jarretiere en 1589, & Chancelier de l'Université d'Oxfort en 1591, enfin en 1598, Grand Trésorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1608. On a de lui I. Une *Introduction au miroir des Magistrats*; en vers avec une préface en prose. II. *L'Histoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de* Buckingham, *du temps de* Richard second. III. *Ferrex & Porrex fils de* Gorboduc, *Roi de Bretagne*, *Tragédie*.

DOSA, (GEORGE) Avanturier Sicilien, couronné Roi de Hongrie en 1513, par les Paysans de ce Royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le Clergé & la *Noblesse*. *Jean* Vaivode de Transylvanie défit les rebelles l'année d'après, & prit leur Roi. Pour le punir de son usurpation & de ses crimes, on le fit asseoir sur un Trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un Sceptre à la main, l'un & l'autre de même métal & aussi ardent. On lui ouvrit ensuite les veines, & l'on fit avaler un verre de son sang à son frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans sa révolte. Trois Paysans que l'on avoit laissés trois jours sans nourriture, eurent ordre de se jetter sur ce misérable & de le *déchirer* avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & distribué pour servir de nourriture à quelques autres de ses complices. Le malheureux *Dosa* souffrit ces inhumanités sans se plaindre. Tout ce qu'il demanda fut qu'on épargnat son frere. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laissa mourir de faim.

DOSCHES, (FRANÇOIS) disciple insensé de l'insensé Simon *Morin*. Les maladies de l'esprit seroient-elles épidémiques comme celles des corps? On n'a vu que trop souvent les chefs de Secte se faire des disciples par le raisonnement, ou s'attacher des Sectaires par les motifs de cabale & de l'impunité des crimes, ou par l'ascendant que les Enthousiastes éloquens ont sur les esprits foibles. *Dosches* est une preuve que les fous, aussi fous que *Morin*, peuvent en former d'aussi fous qu'eux. Celui-ci se crut illuminé; l'autre, en conversant avec lui, se crut illuminé comme lui. Les écrits, où il a consigné ses rêves

insensés, sont de la plus extrême rareté & ne méritent d'être recherchés que par les Philosophes pécunieux qui veulent savoir jusques dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront dans un écrit très-rare de *Dosches*, imprimé en 4 feuilles in-4°. seulement, sous ce titre : *Abrégé de l'Arsenal de la foi*, jusques où ce Sectaire avoit porté les siens. Aux personnes moins curieuses, il leur suffira de savoir que cet écrit est de la même trempe que ceux de son maître.

DOSITHÉE, Général des Juifs, fils de *Baecnor*, défit l'armée de *Thimothée*, battit *Gorgias*, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un Cavalier des ennemis, lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. *Dosithée* mourut de cette blessure, 193 avant J. C. après avoir rendu de grands services à sa patrie par son courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (RODERIC) Chanoine de Badajoz, mort en 1607, savoit les Langues Orientales. Ses principaux ouvrages sont des *Commentaires* en latin sur les Pseaumes, le Cantique des Cantiques, les Evangiles, &c.

DOU, (GERARD) né à Leyden en 1613, apprit la Peinture sous *Rambrant*, & fit beaucoup de progrès sous ce maître. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux. Il faut le secours des loupes, pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expression singuliere. Son coloris a beaucoup de fraicheur & de force. *Dou* mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faisoit. Il fut trois jours a représenter le manche d'un Balay, & cinq à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son portrait.

DOUCIN, (LOUIS) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fit le fameux *Problême Ecclésiastique*. Il étoit de la cabale des Normands, composée des *PP. l'Allemand* & *Daniel*. Il ne fut pas un des ceux qui se distinguerent le moins dans ce Triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le temps des querelles sur la Constitution *Unigenitus*, pour laquelle il plaida vivement. On a de lui I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°. assez curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse Hérésie y est exactement discuté. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'Auteur lorsqu'il vint en 1697 à la suite du Comte de *Creci* au Congrès de Riswick. III. Une foule de brochures sur les affaires du temps, inconnues à présent.

DOUGLAS, (GUILLAUME DE) Seigneur Ecossois dans le XIV siecle, d'une des plus anciennes maisons de ce Royaume dont *Buchanan* a écrit l'Histoire. *Robert de Brus* Roi d'Ecosse ayant fait vœu de se croiser contre les infidèles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordonna à *Douglas* de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au St. Sépulchre. Le Roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée de la plus brillante noblesse du pays.

DOUJAT (JEAN) né à Toulouse d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, Doyen des Docteurs Régens de la Faculté de droit de Paris, premier Professeur Royal en droit canon, Historiographe de sa Majesté, & membre de l'Académie Françoise, fut choisi par *Perigni*, premier Précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce Prince la premiere teinture de l'Histo e & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des Savans, & des pensions de la Cour. Il fut encore plus estimable par sa modestie, sa probité & son désintéressement, au milieu des écueils de la Cour, que par ses livres. Les principaux sont I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine*, *traduite de Velleius Paterculus*, in-12, Paris 1679 & 1708.

Le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs Auteurs de l'antiquité, & d'une Chronologie. II. Une bonne *édition de Tite-Live*, ouvrage composé comme le précédent pour l'usage du *Dauphin*, & enrichi de notes savantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones Canonicæ & civiles*. C'est son meilleur ouvrage. IV. L'*Histoire du droit Canonique*, 1685 in-12. V. *Celle du droit Civil*. VI. Une *édition en latin des institutions du droit Canonique de Lancelot*, Paris 1685, 2 vol. in-12.

DOURBAULT (RICHARD) Poëte François du XIIIe. siecle a mis la Coutume de Normandie en vers françois de huit syllabes. Cet ouvrage daté de 1280 n'a pas été imprimé. M. *Lallemand* célèbre imprimeur de Rouen en posséde un très-beau manuscrit.

DOUSA, (JANUS) appellé vulgairement *Vander-Docs*, Seigneur de Norwick sa patrie, Gouverneur de Leyde, défendit cette Ville contre les Espagnols, avec autant de courage que de prudence. Le Général Espagnol sollicitant les Bourgeois par lettres à se rendre, *Dousa* ne répondit qu'en vers latins au bas de chacune, & obligea les Espagnols à lever le siége. Le Poëte guerrier fut nommé, l'année suivante, le premier Curateur de l'Université de Leyde qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par son érudition. Elle lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604. On a de lui I. *Les Annales de Hollande, en vers élégiaques*, in-4°. à Leyde en 1601 réimprimées en 1617, avec un commentaire du savant Hugues *Grotius*. II. Des notes sur *Saluste*, sur *Petronne*, sur *Plaute*, sur *Catulle*, sur *Tibulle*, sur *Properce*, sur *Horace*. *Dousa* laissa quatre fils qui soutinrent la réputation que leur pere s'étoit acquise.

DOYAC, (JEAN DE) Gouverneur d'Auvergne fut aimé du Roi *Louis XI*, & rendit de grands services à ce Prince, qui en mourant, le recommanda à *Charles VIII*. Son crédit l'aveugla; il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques Princes. Ses attentats ne resterent pas impunis; en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du Bourreau.

DRABICIUS, (NICOLAS) Ministre Protestant, né en 1587 en Moravie, fut chassé de son pays & se retira en Hongrie, où il renonça au Ministère, pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa pour se remettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la Maison d'Autriche, ennemie des Calvinistes. Les Impériaux se vengerent de ses écrits séditieux en le faisant périr.

DRACK, (FRANÇOIS) l'un des plus grands hommes de Mer de son temps, naquit dans le Comté de Duo en Angleterre, d'une famille assez obscure. Son pere Ministre d'un vaisseau Anglois, le remit à un Pilote de sa connoissance, qui lui laissa en mourant son Navire. Le jeune homme continua quelque temps le commerce de son Bienfaiteur, mais ayant appris qu'on équipoit des Vaisseaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567, & vint offrir ses services à Jean *Hawkins* Capitaine de la Flotte. On lui donna le commandement d'un Navire, avec lequel il prit plusieurs Vaisseaux sur les Espagnols. En 1577 *Drack* partit encore aveec cinq Navires, fit en trois ans le tour du monde, remporta de grands avantages sur les Espagnols, leur prit diverses Places & un très-grand nombre de Navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585 lui acquit une nouvelle gloire. Il prit quelques Places dans les Canaries, & dans les Isles du Cap Vert, dans celle de St. Domingue, dans la Province de Cartagene, & dans plusieurs autres de l'Amérique. La Reine *Elizabeth* qui l'avoit déja fait Chevalier, lui donna la place de Vice-Amiral. Elle l'envoya contre les

Espagnols en 1588 & 1589. La premiere année il coula à fond 23 Vaisseaux dans le Port de Cadix ; & la seconde il se signala avec l'Amiral *Haward* contre la Flotte Espagnole. En 1595 François *Drack* se mit encore en Mer avec une Flotte de 28 Vaisseaux & n'acquit pas moins de gloire que dans ses expéditions précédentes. Il se rendit maître de Ste. Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de plusieurs autres Villes. Enfin revenant à Porto-Bello, il termina sa glorieuse carriere en 1596. Son corps n'eut pas d'autre tombeau que la Mer. *Drack* avoit fait une relation de sa seconde expédition.

DRACON, Législateur d'Athénes 624 ans avant J, C., se rendit recommandable dans sa République par sa probité, autant que par ses lumieres. Déclaré Archonte, il fit des Loix pour la réforme de ses Concitoyens, qui respiroient par-tout une sévérité cruelle. L'assassin & le Citoyen convaincu d'oisiveté étoient également punis de mort. Assez juste pour ne favoriser personne, il ne fut pas assez Philosophe, dit un homme d'esprit, pour savoir qu'il commandoit à des hommes. Lorsqu'on lui demandoit les motifs de sa rigueur, il répondoit que les plus petites transgressions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pû trouver d'autres punitions pour les plus grandes. Ses Loix écrites avec du sang, suivant l'expression de l'Orateur *Demades*, eurent le sort des choses violentes : elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Le sage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de *Dracon* fut aussi triste que glorieuse. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jetta tant de robes & de bonnets, suivant la comtume de ce temps-là, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut.

DRACONITES, (JEAN) Ministre Protestant, de Carlostad en Franconie, entreprit une Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires* sur quelques Prophétes, & d'autres ouvrages où l'on trouve quelques points de Littérature assez bien discutés.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Espagnol, vers le milieu du V. siecle. On a de lui, I. Un *Poëme* sur l'ouvrage des six jours de la Création. II. Une *Elegie* adressée à l'Empereur *Théodose le jeune*.

DRAGUT RAIS, c'est-à-dire Capitaine, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord Domestique d'un Corsaire, devint ensuite favori de *Barberousse*, & enfin son successeur. Il mena les Compagnons de ses pirateries au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux Corsaire. Il s'étoit signalé de son vivant sur les côtes du Royaume de Naples, & de la Calabre. André *Doria* lui donna la chasse plusieurs fois. Cet Amiral ayant été averti en 1660 que le Corsaire avoit relâché dans le Havre de l'Isle de Gelbes, jetta l'ancre à son embouchure, pour lui couper toute retraite, *Dragut* qui pénétra ce dessein, imagina pour le ruiner un moyen qui lui réussit. Il fit croire à *Doria*, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du Havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrêmité, Il faisoit applanir dans le même temps un chemin qui commençoit à l'endroit où ses Galeres étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs piéces de bois qu'il fit recouvrir de planches frotées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite, par la force des Cabestans, ses Galeres sur ces planchers, & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'Isle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau Canal, opposé au Canal de Cantara, (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols) par lequel ses Galeres passerent d'une Mer à l'autre. *Doria* n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la per-

te de la Capitane de Sicile que *Dragut* enleva presqu'à sa vue. C'est ainsi que le Corsaire se tira du danger. Il s'étoit rendu maître de cette Isle par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous pretexte d'amitié, un certain *Soliman* qui en étoit Seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après en 1565, *Soliman II* ordonna à *Dragut* de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger, le Pirate y vint avec quinze Galeres. Un jour qu'il reconnoissoit la brêche, un coup de Canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le Corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque temps après.

DRAHOMIRE, femme d'*Uratislas* Duc de Boheme, irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le Gouvernement de ce pays à sa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils *Bodeslas* qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere *Venceslas* dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurerent pas long temps impunis; elle périt dans un précipice auprès de la Ville de Prague, où il sembloit que la terre se fut entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBORCH, (ARNAUD) Professeur en Histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en plusieurs volumes. Les notes dont il l'a accompagnée font beaucoup d'honneur à son savoir, mais elles en font moins à son goût; la plûpart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. elle est dans le même goût que la précédente & assez estimée.

DRAPIER, (ROCH) Avocat au Parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de Droit, I. *Recueil de Décisions sur les matieres Bénéficiales* dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, en 1732. II. Un autre *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1748, augmenté par *Brunet* d'un traité du Champart.

DRAPPIER, (GUI) Curé de la Paroisse de St. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à 93 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui sont, I. Un *Traité des Oblations* in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les Curés en sont les Ministres ordinaires, à Lyon 1699, in-12. III. *Gouvernement des Diocèses en commun*, Basle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défenses des Abbés Commandataires & des Curés primitifs*, 1685, c'est une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'Auteur combat le droit des Curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il y reclame sur-tout la liberté de l'Office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie, avec le Chapitre de St. *Vaast*, Curé primitif de sa Paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bible à *Drappier*, & elle s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs écrits en faveur du P. *Quesnel* son ami.

DRAUDIUS, (GEORGE) Auteur Allemand, a publié en trois gros volumes une *Bibliothéque Classique*, dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de Livres. C'est à peu près une compilation des ouvrages qui ont paru aux Foires de Francfort, mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les dernieres éditions qu'on en a données, & cette Bibliothéque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas que d'être utile aux Bibliographes, sur-tout pour la connoissance des productions Germaniques

DREBBEL, Allemand, perfectionna l'art de teindre en écarlatte, à la faveur des découvertes Chymiques. Il confia ce secret à sa fille. *Custler*, qui l'épousa, fit le premier usage de cette invention à Leyde.

DREBEL, (CORNEILLE) Philosophe Alchymiste, né à Alcmaer en 1572, mort à Londres en 1634, à 62 ans. On a raconté sérieusement bien des merveilles de la sagacité de ce Philosophe. Il faisoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluye, la grêle & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets venoient du Ciel. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience à la priere du Roi d'Angleterre dans la Salle de Westminster, & que le froid fut si grand, qu'on ne pût le supporter. Il avoit construit un verre, qui attiroit la lumiere d'une chandelle mise à l'autre bout d'une Salle, & donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Mais tous ces prodiges n'étoient point tels que quelques Historiens crédules les ont rapportés; & ceux qui nous ont donnés, sous le nom de *Drebel*, doivent être envoyés dans le pays des chimeres. Ce Philosophe laissa quelques ouvrages de Physique. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du Telescope.

DRELINCOURT, (CHARLES) Ministre de l'Église prétendue Réformée à Charenton, né à Sedan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'estime de ceux de sa Communion, par ses divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont, I. Un *Cathéchisme*. II. Un *Abregé de Controverse*, pleins l'un & l'autre des préjugée de sa Secte. III. *Consolation contre les frayeurs de la mort*. IV. La *Préparation à la Ste. Cène*, ouvrage écrit avec onction, ainsi que le précédent. V. Trois volumes de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jésuites*, &c. Ce dernier ouvrage est assez recherché par les ennemis de la Société. Il y a eu plusieurs autres gens de Lettres de la même famille.

DRESSER, (MATTHIEU) Théologien Luthérien, né à Erford en 1538, étudia à Wirtemberg sous *Luther* & *Melanchton*. Après avoir enseigné avec distinction le Grec & l'éloquence en diverses Académies, il fut en 1581, Professeur d'Humanités à Leipsick où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractère souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford, il fut si bien tourner l'esprit de ses Collégues, qu'ils consentirent qu'on enseignat la Confession d'Ausbourg & l'Hebreu dans l'Académie. On a de lui divers ouvrages de Littérature & de Théologie. I. *Rhétoricæ Libri quatuor*. II. *Tres Libri progymnasmatum Litteraturæ Græcæ*. III. *Isagoge Historica*. Ce Livre n'est point estimé. IV. *De festis & præcipuis anni partibus Liber*. V. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8°. Il y discute savamment plusieurs sujets curieux.

DREVET, (PIERRE) nom de deux Graveurs célèbres pere & fils, qui ont gravé des portraits d'après le célèbre *Rigaud*, qui sont des chefs-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément, & la précision caractérisent leur burin. Pierre *Drevet* le fils, membre de l'Académie de Peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans. Claude *Drevet* leur parent soutient leur réputation avec honneur.

DREXELIUS, (JEREMIE) Jésuite d'Ausbourg, Prédicateur de l'Electeur de Baviere, mourut à Munich, en 1638, à 57 ans. Il laissa divers Livres de piété, imprimés en 2 vol. in-fol. & en plusieurs vol. in-16. Ils ont été fort répandus autrefois. L'Auteur confirmoit par ses exemples ce qu'il enseignoit dans ces Livres.

DRIDEN, *Voyez* DRYDEN.

DRIEDO ou DRIDOENS, (JEAN) de Turnehour en Brabant, fut Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, Chanoine de *St. Pierre* & Curé de St. *Jacques*, dans la même Ville, & mourut en 1535. On a de lui divers Traités de Théologie, en 14 vol. in-fol. & in-4°. Les plus importans sont, I. *De Eccl. Scripturis*. II. *De Libertate Christiana*. III. *De Captivitate & Redemptione generis humani*. IV. *De Concordia liberi arbitrii & prædestinationis*. V. *De Gratia & libero arbitrio*.

DRIESSEN, (ANTOINE) Théo-

logien Hollandois, Ministre à Utrecht, puis à Groningue, où il mourut en 1748, à 64 ans, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Théologie & de Controverses, où il y a plus d'érudition que de goût, & de modération.

DRIMAQUE, Brigand, qui à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageoit l'Isle de Chio. Les Habitans de cette Isle ayant mis sa tête à prix, il persuada à un jeune homme de sa suite de le tuer, & d'aller recevoir la somme promise. Les Habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une Divinité qu'ils avoient en grande vénération.

DRIPETINE, fille de *Mithridate le Grand* & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle suivit son pere après sa défaite par *Pompée* l'an 66 avant J. C. mais étant tombée malade, elle se fit donner la mort par un Esclave, qui se tua lui-même après cette action qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (JEREMIE) *Driverius* Professeur de Médecine à Louvain, mort en 1554, à 52 ans, dont on a divers ouvrages, eut de la réputation dans son temps.

DROLLINGER, (CHARLES FREDERIC) Conseiller de la Cour du Magrave de Bade Dourlach, son Archiviste privé & son Bibliothécaire, ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient exiger de lui. Il cultiva avec grand soin la Langue Allemande & la Poësie. Il excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Oeuvres Poëtiques*, imprimées à Basle en 1743 un an après sa mort, ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte la Langue Allemande. C'est du moins ainsi qu'en ont jugé quelques connoisseurs, car nous ne les avons pas lues.

DROMEU, fameux Athlete, étoit de Stymphale, ancienne Ville du Péloponnèse. *Pausanias* qui en parle dans sa description de la Grece, liv. VI, dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le Stade avec succès; deux fois à Delphes, trois fois à Corinthe, & cinq fois à Némée. Le même écrivain ajoute que l'on dit qu'il fut le premier qui commença à se nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les Athletes étoient nourris de fromage que l'on faisoit égouter dans des panniers. *Pausanias* parle encore d'une statue qu'on avoit érigée à *Dromeus*, & qui étoit un ouvrage de *Pythagore* le Statuaire.

DROUIN, (RENÉ) neveu du célèbre P. *Serri* Jacobin, entra comme lui dans l'Ordre de St Dominique, & s'y acquit une grande réputation d'esprit & de vertu. Les affaires du temps dans lesquelles il entra, l'obligerent de sortir de la France. Il professa la Théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut à Gorée en Piémont en 1742, dans la 60e année de son âge. On a de lui un *Traité Dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Venise en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoissance du Dogme & de la morale.

DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux* & sœur d'*Agrippa le jeune*, Rois de Judée, la plus belle femme de son temps, fut promise par son pere à *Epiphanes* fils du Roi *Antiochus*, sur la parole qu'il lui donna de se faire circoncire. Ce Prince n'ayant pas voulu tenir sa promesse, *Agrippa le jeune* la maria à *Azize* Roi des Emeséniens qui embrassa le Judaïsme pour elle. *Drusille* se dégoûta bientôt de son époux: elle l'abandonna pour épouser *Felix* Gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à sa sœur *Bérénice* la jetta dans ce travers, & lui fit même abjurer sa religion. C'est devant *Felix* mari de *Drusille*, que St. *Paul* comparut, comme on peut le voir dans les actes des Apôtres. *Drusille* eut de *Felix* un fils nommé *Agrippa* qui périt avec sa femme dans les flammes du mont Vesuve.

DRUSILLE, (JULIE) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arriere petite fille d'*Auguste*, épousa *Lucius Cassius* en premieres nôces, & en secondes son frere *Marcus Lépidus*.

ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'Empereur *Caligula* son frere eut avec elle un commerce incestueux. Il l'aima si passionnément, qu'étant tombé dangéreusement malade, il l'institua héritiere de l'Empire & de tous ses biens. La mort la lui ayant enlevée, il la fit mettre au rang des Déesses, malgré le nom infame que ses impudicités scandaleuses lui avoient mérité. Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de pareilles divinités, aussi leur fut-elle autant odieuse dans son Ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été sur la terre.

DRUSIUS, ou DRIESCHES, (JEAN) né à Oudenarde en 1550, Professeur à Leyde, en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, fut un des plus modérés Protestans du XVI siecle. Les Enthousiastes lui firent un crime de sa modération; mais les sages ne l'en estimerent que davantage. Il étoit sur-tout très-versé dans la connoissance de la Langue Hébraïque. Richard *Simon* parle de lui comme d'un interprête habile. Ce n'étoit point de ces érudits, qui ne savent que ce qui est dans les Dictionnaires & les Grammaires ordinaires; mais il avoit consulté les anciens, & les meilleurs d'entre les Auteurs modernes. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'écriture devenus fort rares, avant qu'on les réimprimat dans le recueil des Critiques sacrés publiés en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

DRUSIUS, (JEAN) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A cinq ans il avoit quelque teinture de la Langue Latine. A sept ans il expliquoit le Pseautier Hébreu sans hésiter. A neuf il lisoit l'Hébreu sans points, & ajoutoit les points qu'il falloit, selon les regles. A douze il écrivoit en vers & en prose à la maniere des Hébreux. A dix-sept il fit une Harangue Latine à *Jacques I* Roi d'Angleterre, qui surprit & charma toute sa Cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre, à 21 ans en 1609, après avoir commencé de mettre d'Hébreu en Latin l'Itineraire de *Benjamin* de *Tudelle* & la Chronique du second Temple.

DRUSUS, (MARCUS LIVIUS) fils de ce *Drusus*, qui fut Collegue de *Caius Gracchus* dans le tribunat du peuples; naquit comme son pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, beaucoup d'esprit, beaucoup de cœur, mais son ambition excessive les ternit. Les factions du Sénat & celle des Chevaliers divisoient alors la Ville. *Drusus* naturellement porté à rendre au Sénat ses premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des Chevaliers. Il proposa de remplacer les Sénateurs qui manquoient, par autant de Chevaliers, & d'accorder en même-temps à ces nouveaux Magistrats le droit de juger, tel que l'avoient les Sénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita tous les deux. Le mécontentement augmenta, lorsqu'il voulut faire revivre la Loi des *Gracques* touchant la distribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple Latin les priviléges des Citoyens de Rome. *Drusus* n'ayant pas pû faire passer la Loi du partage des terres, qui avoit trouvé les plus grandes oppositions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers : mais comme il retournoit chez lui suivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le secourir, il fut assassiné, à l'entrée de sa maison, où il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, si elles étoient vraies : *Je n'ai jamais connu d'autres intérêts que ceux de la République, & personne ne lui a été plus sincerement attaché que moi.* C'étoit environ 90 ans avant J. C.

DRUSUS, fils de *Tibere Neron* & de *Livie* qui épousa depuis *Auguste*, & frere de l'Empereur *Tibere*, signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois & les Germains & fut élevé à la charge de Préteur. La même année qu'on lui conféra la Prêture, il retourna sur le Rhin,

le passa & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-Consul, dès qu'il eut cessé d'être Prêteur. Les armées toujours victorieuses sous lui, l'honorerent du titre d'*Imperator*; mais *Auguste* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes; il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe, mais ayant fait de vains efforts pour le traverser, il se contenta d'y élever des trophées, pour faire connoitre qu'il avoit pénétré jusques-là. *Dion* prétend qu'il fut détourné du passage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille gigantesque, qui lui dit : *Drusus ton ambition n'aura-t-elle point de bornes : les destins ne te permettent pas d'aller plus loin*; *tu touches au terme de ta vie.* Quoiqu'il en soit de ce conte, *Drusus* mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, 9 ans avant J. C. Rome perdit en lui un Prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer *Auguste*; & qui auroit préservé l'Empire d'un maître tel que *Tibere.* C'est *Drusus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme *Antonia* trois enfans, *Germanicus*, *Liville* & *Claude.*

DRUSUS, fils de *Tibere & de Vipsanie*, eut beaucoup des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs, mais il ne les eut pas tous. Après avoir été Questeur l'an 10 de J. C. on l'envoya cinq ans après dans la Pannonie. pour appaiser les Légions révoltées lors de la mort d'*Auguste.* La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître dans cette occasion, lui mériterent le Consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le Sénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le récompenser de ses succès. *Drusus* revenu à Rome fut fait Consul avec l'Empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Ces dignités sembloient assurer l'Empire à ce Prince, mais *Sejan*, fourbe audacieux à qui il avoit donné un soufflet, corrompit *Livie* la jeune que *Suetone* appelle *Liville* femme de *Drusus*, & de concert avec elle, le fit empoisonner par un Eunuque. Le Médecin de *Livie* qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent, mais il n'emporta pas moins *Drusus* l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans; mais l'artificieux *Sejan* chercha à le perdre auprès de *Tibere*, & y réussit. Cet Empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, mangeant la bourre de ses matelats, l'an 35 de J. C. *Tibere* eut encore la lâché cruauté de l'accuser après sa mort dans le Sénat.

DRUTHMARE, (CHRETIEN) natif d'Aquitaine, Moine de Corbie dans le IX siecle, enseigna aux Monastères de Stavelo & de Malmedy, dans le Diocèse de Liege. Nous avons de ce savant Religieux, un *Commentaire sur St. Mathieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVI siecle. Les novateurs de ce temps-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol. avec quelques additions. On prétend que les Editeurs y semerent habilement quelques propositions erronées sur la transsubstantiation. Le poison ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé, ce qui la rendu rare. En 1530, on en fit une autre édition à Haguenau qui fut supprimée aussi, s'étant trouvée exactement conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts, mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Amadryades.*

DRYANDER, (JEAN) Médecin & Mathématicien de Wetteren, dans le pays de Hesse, enseigna à Marpurg,

& y mourut le 20 Décembre 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de Médecine & de Mathématiques qui sont estimés.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on révéroit comme la Déesse de la pudeur & de la modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (JEAN) né à Oldiwinde dans le Comté d'Huntington en 1631, montra de bonne heure un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la poësie. Il se fit Catholique en 1688, sous le regne de *Jacques II*, à la Cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ses talens, son caractère, ou son changement de Religion lui avoient suscité, firent des cabales pour le perdre. Le Roi *Guillaume* lui retrancha ses pensions, & ce grand homme qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misere en 1701. *Dryden* s'est signalé dans tous les genres de Poësie. Ses ouvrages, dit un Auteur qui connoît bien la littérature Angloise, sont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, passionnés; mérite qu'aucun Poëte de sa nation n'égale, & qu'aucun ancien n'a surpassé. Sa réputation seroit sans mêlange, s'il n'avoit fait que la dixieme partie de ses ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abusoit. De-là des inégalités étonnantes, & ce mêlange de bas & de noble, de puérilité & de raison. Ses principales productions sont, I. Des *Tragédies*, où l'on trouve de grandes beautés semées çà & là; mais, qui dans le total, ne sont que des farces sublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre françois ne supporteroit point. La nature paroît sans voile sur la scène Angloise, & *Dryden* ne s'est que trop conformé à la mode de son pays. III. Des *Opéra* & plusieus autres *Piéces de Poësie*, recueillies avec ses Tragédies & ses Comédies en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue dissertation en forme de Dialogue sur la Poësie Dramatique. Chaque piéce est accompagnée d'une Dédicace, & d'une Préface savante & curieuse. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers Anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans sa nation. VI. Une autre *Traduction des Satyres de Juvenal* & *de Perse*. VII. Une *Traduction en prose du Poëme Latin de l'art de la Peinture du célèbre Alfonse du Fresnoi*. Cette traduction est enrichie des remarques de *de Piles* sur ce Poëme, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la Poësie à la Peinture.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée d'*Apollon*. Tenant un jour son fils entre ses bras, elle arracha une branche de Lotos pour l'amuser. *Bacchus*, à qui cette plante étoit consacrée, en fut si irrité, qu'il l'a métamorphosa en arbre : elle n'eut que le temps d'appeller sa sœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (FRANÇOIS) natif de St. Brieux en Bretagne, célèbre Professeur de Droit à Bourges, mourut dans cette Ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, suivant de *Thou*, le plus savant Jurisconsulte de son temps après *Alciat*. Il joignit à la Jurisprudence les Belles-Lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. On a de lui, I. *Pro libertate Ecclesiæ Gallicæ adversùs Romanam, defensio Parisiensis curiæ*. II. De *Sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires* sur le Code & & le Digeste. IV. Un *Traité des plagiaires*. On a deux éditions des ouvrages de *Duaren*. La premiere à Lyon 1578, 2 vol. in-8°. Elle est peu commune. La seconde à Genéve en 1608, in-fol.

DUBOIS, le Cardinal, *Voyez* BOIS.

DUBOIS, (JERÔME) Peintre de Bois-le-Duc, excelloit dans les grotesques, les figures bouffones, & les fantômes. Il a peint un enfer d'une maniere si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi

en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caractères, l'expression de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, (JEAN-BAPTISTE) né à Beauvais en 1670, fit ses premieres études dans sa patrie; & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu Bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le Bureau des affaires étrangeres, sous de *Torcy*. Ce Ministre juste appréciateur reconnut, & employa celui de l'Abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes Cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On sait la part qu'il eut aux Traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastadt. Ses travaux furent récompensés par des Bénéfices & des pensions, & enfin par l'Abbaye de Notre-Dame de Ressons près de sa patrie. Il mourut à Paris en 1642, Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise. Ses ouvrages sont une preuve de la variété, & de l'étendue de ses connoissances. Les principaux sont, I. *Reflexions Critiques sur la Poësie & la Peinture*, 1719, in-12, 2 vol., & réimprimées en 1749, in-12, 3 vol. C'est un des Livres les plus utiles en ce genre qu'on ait jamais écrits sur ces matieres, chez aucune des Nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il n'est pas toujours écrit avec méthode & précision, mais l'Auteur pense, & fait penser. Il ne savoit pourtant pas la Musique, il n'avoit jamais pû faire des vers & n'avoit pas un tableau, mais il avoit beaucoup lû, vû, entendu & réfléchi. La Littérature ancienne lui étoit aussi connue que la moderne, & les Langues savantes & étrangeres autant que la sienne propre. II. L'*Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les Médailles*, Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois; l'Auteur soutient avec beaucoup d'érudition, mais en même temps avec beaucoup de modestie, qu'il y en a eu quatre. Son sentiment ne paroit pas avoir été adopté. III. *Histoire Critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, 1634, 3 vol. in-4°, réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in 4°. & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a séduit beaucoup de gens, dit un Auteur qui l'a réfuté, parce qu'il est écrit avec beaucoup d'art, parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le Lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un colosse immense qui a des pieds d'argile, & c'est parce que les pieds sont d'argile, que le colosse est immense. Si le systême de l'Abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire trois mortels volumes, pour le prouver. Il faut avouer pourtant avec le Président *Henault*, qu'il a fort bien démêlé plusieurs points obscurs sur l'origine de notre nation. On peut voir ce qu'a dit cet illustre écrivain pour modifier son systême. L'opinion de l'Abbé *Dubos* est que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un politique plûtôt qu'un Conquérant; & suivant de meilleurs écrivains, ce Prince étoit encore plus Conquérant que politique. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la République de Venise; dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. in-12. Ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les usages & les mœurs du temps, dit un écrivain, & est un modèle en ce genre. V. *Les intérêts*

de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente, à Amsterdam 1704, Livre qui, suivant l'Abbé *Lenglet*, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois.

DUBRAW, ou DUBRAVIUS SCALA, (JEAN) Evêque d'Olmutz en Moravie dans le XVI siecle, naquit à Pilsen en Bohême, & mourut en 1553, avec la réputation d'un Prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'Episcopat ne l'empêcherent pas d'être Ambassadeur en Silesie, puis en Bohême, & Président de la Chambre établie pour faire le procès aux Rebelles qui avoient eu part aux troubles de *Smalcade*. On a de *Dubraw*, divers ouvrages, entr'autres une *Histoire de Boheme* en 33 Livres, fidèle & exacte, dont les meilleures éditions sont celles de 1574, avec des tables Chronologiques, & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Boheme d'Æneas Sylvius*.

DUC, (FRONTON DU) *Fronto Ducæus*, Jésuite né à Bordeaux en 1558, professa dans différentes maisons de son ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris, & mourut dans cette derniere Ville en 1624, à 66 ans, des douleurs de la pierre. Celle qu'il portoit dans la vessie étoit du poids de cinq onces. Le P. *du Duc* étoit versé dans tous les genres d'érudition; mais sa partie principale étoit la connoissance de la Langue Grecque, & la critique des Auteurs. On lui est redevable, I. D'une édition des œuvres de St. *Jean Chrysostome*, en 6 vol. in-fol. en Latin. Richard *Simon* en à dit beaucoup de bien. Il feroit à souhaiter, dit-il, que nous eussions un St. *Chysostome* entier de la main de ce Jésuite. II. Plusieurs autres éditions d'anciens Auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de *Nicephore Calliste*. III. Trois volumes in-8°. de *Controverses, contre du Plessis Mornai*. IV. L'*Histoire tragique de la Pucelle de Domremi, autrement d'Orléans*, à Nanci 1581, in-4°. C'est une Tragédie en vers françois qui fut pompeusement représentée devant *Charles III*, Duc de Lorraine. Ce Prince en fut si content, qu'il fit donner une somme considérable au Poete, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité l'Auteur homme humble & mortifié en avoit une alors qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique.

DUCANGE, *Voyez* CANGE.

DUCAS, (MICHEL) Historien Grec, sur la vie duquel on ne sait rien, si non qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Histoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil *Andronic*, jusqu'à la ruine de cet Empire. On préfere *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un style barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme sensé qui a été un témoin fidéle de la plûpart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, par les soins d'Ismaël *Bouilland*, qui l'accompagna d'une version Latine & de savantes notes. Le Président *Cousin* la traduisit ensuite en François, & elle termine le huitieme volume de son *Histoire de Constantinople*, imprimée à Paris in-4°. en 1672, & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCERCEAU, *Voyez* CERCEAU.

DUCHAT, (JACOB LE) né à Mets en 1658, d'un Commissaire des Guerres, suivit le Barreau jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut Conseiller à la Justice Supérieure Françoise de cette Ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très-bon Littérateur, sur-tout pour la partie qui regarde le anciens Auteurs Gaulois. La lecture de ces écrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de plusieurs, enrichies de remarques. Les principales sont, I. Celle de la *Confession de Sancy*, à la suite du *Journal de Henri III* par Pierre de l'E-

toile, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de *la Satyre Menippée*, en 3 vol. augmentée de nouvelles remarques, & de plusieurs piéces qui servent à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. Des *Avantures du Baron de Fæneste par T. A. Daubigné*, augmentées de plusieurs remarques, de la vie de l'Aureur & de la Bibliothéque de maître *Guillaume*, 2. vol in-12. IV. Une édition des œuvres de *Rabelais*, avec un Commentaire, en 6 vol. in-8°. & en 3 vol. in-4°. ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci est la plus estimée. V. Une édition des *Quinze joyes de mariage*, ouvrage ancien qu'il publia en 1. vol. in-8°. & qu'il accompagna de remarques & de diverses leçons. VI. L'*Apologie pour Herodote*, ouvrage de Henri *Estienne*, plein d'obscénités d'indécences & d'impiétés en 3 vol, in-8°, avec des remarques, On a publié après la mort de *Duchat* un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°, compilation de remarques, dont quelques-unes sont curieuses, & la plûpart très-indifférentes. L'Auteur en avoit fourni plusieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en commerce de Lettres.

DUCHÉ DE VANCY, (JOSEPH FRANÇOIS) né à Paris en 1668, d'un Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Son pere le fit élever avec soin; mais ce fut tou son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit Poëte. La Marquise de *Maintenon* ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisi, pour fournir des Poësies sacrées à ses éleves de *St. Cyr*. Cette Dame le recommanda si fortement à *Pontchartrain* Secrétaire d'état, que le Ministre prenant le Poëte pour un homme considérable, alla lui rendre visite. *Duché* voyant entrer chez lui un Secrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille; mais il fut bien-tôt rassuré par les politesses du Ministre. *Duché* les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractère, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait Satyrique, éloge bien rare pour un Poete. *Rousseau* & lui faisoient ensemble les charmes des Sociétés où ils se trouvoient, mais l'impression que faisoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation qu'il possédoit dans un dégré peu commun. L'Académie des inscriptions & des Belles-Lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son corps. Elle le perdit en 1704, à la 37e année de son âge. *Duché* donna au Théâtre de la Comédie trois Tragédies, *Jonatas*, *Absalon* & *Debora*, dont la seconde se joue encore; & au Théâtre de l'Opéra, *Les fêtes galantes*, *Les amours de Momus*, Ballets, *Théagene* & *Cariclée*, *Céphale* & *Procris*, *Sylla*, *Iphigénie*, Tragédies. Le dernier Opéra est son meilleur ouvrage; il est dans le grand goût, dit un homme d'esprit; & quoique ce ne soit qu'un Opéra, il retrace ce que les Tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet Auteur un recueil d'Histoires édifiantes qu'on lit à St. Cyr avec autant d'édification que de plaisir. On les a quelquefois confondues avec les Histoires de piété & de morale de l'Abbé de *Choisi*. Ces deux ouvrages ont le même but; celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du Poëte est moins connu que celui de l'Abbé, mais il ne lui est point inférieur par l'élevation des sentimens, par la vérité des caractères & même par la douceur du style. On chante aussi à St. Cyr ses Hymnes, ses Cantiques sacrés.

DUCHESNE, *Voyez* CHESNE.

DUDITH, (ANDRÉ) né à Bude en Hongrie en 1533, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la poësie & l'éloquence avec succès. *Cicéron* étoit son Auteur favori; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de sa main. L'Empereur *Ferdinand II* l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna

na l'Evêché de Tina en Dalmatie. Le Clergé de Hongrie le députa au Concile de Trente deux ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs, scandalisa cette assemblée, & l'Empereur fut obligé de le rappeller. Dudith, déja Protestant dans son cœur épousa en secret, à son retour, une des filles d'honneur de la Reine, se démit de son Evêché, & professa publiquement la Religion prétendue réformée. On prétend que de Protestant, il devint Socinien, & qu'enfin il mourut en 1589, sans avoir aucun sentiment fixe sur la Religion. La nuit même qu'il mourut il laissa à sa femme les vers suivans.

O cæcas animi latebras, & nescia corda
Crastina venturo quid ferat hora die!
Quis noctem me illam, convivia & illa putasset
Ultima, tam caro ducere cum capite?

On a de Dudith plusieurs ouvrages de Controverse, de Phisique & de Poësie. On trouve ceux-ci dans le second volume *des delices des Poëtes Allemands.*

DUELLIUS, *Voyez* DUILLIUS.

DU FRENOY, *Voyez* FRESNOY.

DU FRESNY, *Voyez* FRESNY.

DUGDALE, (GUILLAUME) né à Shustock dans le Comté de Warwick en 1605, passa une partie de sa vie à visiter des Archives, à copier d'anciens monumens & à chercher la vérité dans les décombres que le temps avoit épargnés. Le Comte d'*Arundel* instruit de son mérite lui procura une place de Hérault d'armes, & une pension de vingt livres Sterlings, avec un logement dans le Palais des Héraults d'Armes. *Dugdale* cultiva les Lettres au milieu des troubles qui agiterent l'Angleterre de son temps; & à force de soins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait sur les antiquités d'Angleterre. Les principaux sont I. *Monasticon Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. in-fol. Le premier en 1655, le second en 1661, le troisieme en 1673. II. *Les Antiquités du Comté de Warvick*, illustrées par les Actes publics, & enrichies de Cartes, en Anglois, Londres 1656; in-fol. III. *Histoire de l'Eglise de St. Paul de Londres*, tirées des manuscrits &c. en Anglois, Londres 1658, in-fol. réimprimée & augmentée en 1716. IV. *Mémoires Historiques touchant les Loix d'Angleterre, les cours de justice* &c. en Anglois, Londres 1672, in-fol. V. *Histoire abrégée des derniers troubles d'Angleterre*, où l'on fait voir en peu de mots leur origine, leur progrès, leur fin tragique, &c.

DUGHET, *Voyez* GUASPRE.

DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN.

DUGUET, (JACQUES JOSEPH) né à Montbrisson en 1649, commença ses etudes chez les PP. de l'Oratoire de cette Ville, & les étonna par l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit. Il n'étoit qu'à la fin de sa troisiéme, & avoit à peine douze ans, lorsque l'*Astrée* de *Durfé* lui étant tombée entre les mains, il résolut de composer une Histoire dans le même goût. Il suffit à un génie heureux de concevoir un dessein, pour l'executer. Le jeune homme remplit son projet & montra ses essais à sa mere. *Vous seriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiement chrétienne, *si vous faisiez un si mauvais usage des talens que vous avez reçûs.* Cet enfant écouta cet avis sans murmurer, & par un mouvement de vertu, qui dans ce moment là l'emporta sur l'amour propre, si naturel dans un âge si tendre, il jetta son petit Roman au feu. Des études plus sérieuses vinrent occuper son esprit. Devenu membre de la Congrégation à laquelle il devoit son éducation, il professa la Philosophie à Troyes, & peu de temps après la Théologie à St. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année il fut ordonné Prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes 1678, & 1679 lui firent une grande réputation. Tant d'esprit, de

savoir, de lumieres & de piété, dans un âge si peu avancé, surprenoient & charmoient toutes les personnes qui venoient l'entendre, & le nombre n'en étoit pas petit. Sa santé naturellement délicate ne put soutenir long-temps le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après en 1685, il sortit de l'Oratoire, pour se retirer à Bruxelles, auprès du grand *Arnauld* son ami. L'air de cette Ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vêcut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque temps après en 1690, le Président de *Menars*, desirant d'avoir un tel homme chez lui, lui offrit un appartement dans sa maison. L'Abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit jusqu'à la mort de ce Magistrat. Les années qui suivirent cette perte, furent moins heureuses pour cet illustre écrivain. Son opposition à la Constitution *Unigenitus*, & son attachement à la Doctrine de *Quesnel* son ami, l'obligerent à changer souvent de demeure & même de pays. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris, mais toujours conservant, dans ces endroits différens, le même esprit de douceur & de modération, la même tranquillité, la même beauté de génie. Ces qualités brillerent en lui jusqu'à sa mort arrivée à Paris en 1733, dans sa 84e année. De sa plume aussi ingénieuse que chrétienne, sont sortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec noblesse, avec élégance. C'est le caractère de son style. Il seroit parfait, s'il disoit plus de chose en moins de mots. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés sont, I. *La conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, composée pour Me *Daguesseau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priere publique & des Saints Mystères*; deux Traités séparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des Autels. III. *Traités Dogmatiques sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure*, ouvrages pleins de lumiere, imprimés ensemble en 1727. IV. *Commentaires sur la Genese*, composés à la priere du célebre *Rollin*, en 6 vol. in-12. Le premier volume imprimé séparément, sous le titre d'*explication de l'ouvrage des six jours*, est un morceau excellent. L'utile y est partout agréable. V. *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Pseaumes*, 7 vol. in-12. VII. *Explication des 25 premiers Chapitres du Prophête Isaïe*, avec une Analyse de tout ce Prophête par l'Abbé d'*Asfeld*, en 6 vol. in-12. L'Abbé *Duguet* s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ces différens commentaires, qu'à faire connoître la liaison de l'Ancien Testament avec le Nouveau, & à rendre attentif aux figures qui représentoient les mystères de J. C. & de son Eglise. Ce dessein étoit sans doute très-louable, mais il l'entraîne souvent dans des explications plus pieuses que solides. VIII. *Régles pour l'intelligence de l'écriture sainte*, dont la préface seule est de l'Abbé d'*Asfeld*. IX. *Explication du mystère de la passion de N. S. J. C. suivant la concorde*, en 11 vol. in-12. X. *J. C. crucifié*, 2 vol. in-12. XI. *Traité des Scrupules*; estimé & estimable. XII. *Les caractères de la charité*, in-12. XIII. *Traités des principes de la foi chrétienne*, 3 vol. in-12. L'Auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XIV. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°. & en 4 vol. in-12., réimprimé avec un abregé de la vie de l'Auteur par Mr. l'Abbé *Goujet*. L'Historien de l'Abbé *Duguet* prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le Bréviaire des Souverains, fut composé pour le fils ainé du *Duc de Savoye*. M. de *Voltaire* dit le contraire, je ne sais sur quel fondement, il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de Mr l'Abbé *Goujet*, profondément instruit des Anecdotes

Bibliographiques, sur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'Abbé *Duguet*, avec lequel il avoit été lié. XV. *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. in-4°. qui contiennent 67 Dissertations sur les Auteurs, les Conciles. & la discipline des premiers siécles de l'Eglise. XVI. *Deux écrits* où il donne des avis au sujet des Convulsions qui ont fait tant de tort aux Jansenismes, & qui ont tant déshonoré la raison; & au sujet de la feuille Hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Ecclésiastiques*, *contre lesquelles*, dit l'Auteur du Dictionnaire Critique, il *s'étoit prévenu*, *on ne sait trop pourquoi*. On peut lui en apprendre la raison; c'est qu'une Religion aussi pure & aussi sainte que le Christianisme, ordonne de souffrir les perécutions même injustes, & non pas d'employer la satyre & la médisance contre les persécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne sont point là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables Philosophes. XVII. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12. &c. On trouve dans le 3e vol. de ce recueil une lettre de controverse, imprimée d'abord séparément, sous le nom d'une Carmelite qui l'adressoit à une Dame Protestante de ses amies. Le grand *Bossuet* dit en la lisant : *Il y a bien de la Théologie sous la robe de cette Religieuse.*

DUHAMEL, *Voyez* HAMEL.

DUILLIUS, (CAIUS) surnommé *Nepos*, Consul Romain, fut le premier de tous les Capitaines de la République, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois. Ce Général fit sur la mer tout ce qu'il avoit fait sur la terre. Il battit les Carthaginois, & leur prit 50 navires. *Duillius* après cette victoire fit lever le siége de Segeste, & prit d'assaut la Ville de Macella dans la Calabre. Le Sénat le récompensa de ses succès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, 260 ans avant J. C., & la permission particuliere d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. *C'étoit par ces légéres récompenses*, dit un historien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fausse*, ajoute-t'il, *se vend plus cherement aujourd'hui.* On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une Colonne rostrale qui subsiste encore aujourd'hui.

DUISBOURG, ou DUSBURG, (PIERRE DE) natif de Duisbourg dans le Duché de Cleves, publia dans le XVI siécle une *Chronique* de Prusse, en Latin, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. *Harcknochius* savant Allemand publia cette Chronique à Francfort in-4°, avec la continuation d'un Anonyme, jusqu'en 1426, & 19 Dissertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour sur l'Histoire de Prusse, on doit regarder cet Ecrivain comme un Auteur laborieux, qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage est plutôt un ramas de morceaux historiques, qu'une histoire même.

DUJARDIN, (KAREL) Peintre Hollandois, mort à Venise en 1678, excelloit dans les bambochades. On a de lui des marchés, des scènes de charlatans & de voleurs, des paysages animés & peints d'une maniere ingénieuse & vraie. Il y a encore de lui une petite œuvre d'environ 50 estampes, qu'il a gravées à l'eau forte, avec autant de légéreté que d'esprit.

DULARD, (PAUL-ALEXANDRE) Secrétaire de l'Académie de Marseille sa patrie, succéda à la *Visclede* dans cette place; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui en font aimer. Nous avons de lui, I Un Poëme des *Grandeurs de Dieu* dans les merveilles de la nature, in-12, plusieurs fois réimprimé. Ce n'est, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature* mis en vers par le Poëte *Ronsard*; il manque d'imagination, de

vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté sous le soleil de Provence. C'est de la glace faite au feu. II. *Oeuvres diverses* 1758, 2 vol. in-12. On y trouve comme dans l'ouvrage précédent quelques tirades heureuses : mais on y cherche envain ce beau génie qui fait les Poëtes.

DULLART, (HEIMAN) Peintre & Poëte, né à Rotterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ses parens lui laisserent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la Peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux *Rembrand*, dont il imita si bien la maniere, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail; & l'on n'a de lui que peu de piéces. Il avoit joint dès la premiere jeunesse à l'étude de la Peinture, celle des langues & des sciences : & il se délassoit par les exercices de la Musique & de la Poësie. Il avoit une belle voix, & faisoit assez bien des vers. On le sollicita en 1662, d'entrer à Rotterdam, dans la Magistrature; mais il ne crut pas devoir se prêter aux instances de ses amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (HILAIRE) Docteur de la maison & société de Sorbonne s'est fait connoître par une *Histoire des cinq propositions de Jansénius*, en 2 vol. in-12, assez bien écrite. On l'attribua au P. *Tellier*, mais ce Jésuite emporté n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'Abbé *Dumas* une traduction de l'*Imitation de J. C.* & d'autres écrits, moins connus que son histoire.

DUMÉE, (JEANNE) Parisienne, fut instruite dès son enfance dans les Belles-Lettres. On la maria fort jeune, mais à peine avoit-elle atteint l'âge de dix-sept ans, que son mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une Compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, pour se livrer avec plus d'ardeur à l'étude : elle s'appliqua à l'Astronomie, & donna en 1680, un volume in-4°, à Paris, sous le titre d'*Entretien sur l'opinion de Copernic, touchant la mobilité de la terre, par Mademoiselle Jeanne Dumée de Paris.* On dit dans le Journal des Savans, du 7 Septembre 1680, que l'Auteur explique dans cet ouvrage, avec beaucoup de netteté, les trois mouvemens que l'on donne à la terre; & que toutes les raisons qui établissent ou qui combattent le systême de *Copernic*, y sont détaillées avec impartialité.

DUMNORIX, Illustre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes de la République Romaine dans les Gaules. Les Helvetiens n'ayant pu obtenir de *Jules César* le passage qu'ils lui demanderent par la Province Romaine, eurent recours à *Dumnorix* qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois ; action dont les Romains lui eussent fait un crime d'état, si *Divitiac* son frere, qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de *César*, n'eût intercédé pour lui. *Dumnorix* voulut joindre la puissance aux richesses. Il tâcha de s'emparer de la Souveraineté de son pays; mais il n'eut point le temps d'exécuter son dessein. *César* en ayant été instruit, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Dumnorix* tenta d'avoir un congé, mais comme il vit qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit son temps, & lorsque la plupart des troupes furent embarquées, il se retira avec la cavalerie de son pays. *César* regarda cette désertion comme une affaire très-importante ; il le fit suivre par la plus grande partie de sa cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, criant toujours qu'il *étoit né libre*, & que sa patrie n'étoit pas sujette aux Romains ; mais il fut accablé par la multitude, & percé de plusieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DUMONT, (HENRI) Maître de Musique de la Chapelle du Roi, touchoit supérieurement l'orgue. Il

étoit né dans le Diocèse de Liége en 1610, & il mourut à Paris Abbé de Silly en 1684. L'Abbé *Dumont* est le premier Musicien François qui ait employé dans ses ouvrages la basse continue. Il nous reste de lui des *Motets* estimés : & cinq *grandes Messes*, dans un très-beau plein-Chant, appellées Messes Royales, qu'on chante encore dans quelques Couvens de Paris, & dans plusieurs Eglises de Province.

DUMONT. *Voyez* MONT (FRANÇOIS DU)

DUNAAN, Juif de nation, Roi des Homerites, peuple de l'Arabie heureuse, vivoit au commencement du VI siecle. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrétiens, qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une Ville nommée Nagran, qui en étoit remplie ; il y mit le siege, & y exerça des cruautés incroyables contre les fidéles qui ne voulureut pas renier J. C. Le martyre d'*Aretas* & d'un enfant de cinq ans est des plus remarquables pour la barbarie. Le Matyrologe Romain en fait mention le 24 d'Octobre. *Elesbaan*, Roi d'Ethiopie, à la priere du Patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le Néron Juif, après avoir défait ses troupes.

DUNCAN, (MARC) Gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut Professeur de Philosophie, & Principal du Collége des Calvinistes. Il exerçoit en même-temps la Médecine, & avec tant de réputation que *Jacques I* Roi d'Angleterre voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan* marié à Saumur, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette Ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de Philosophie, & un livre *contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun*. Ce livre fit tant de bruit, que *Laubardemont* commissaire pour l'examen de la possession de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, sans le crédit de la Maréchale de *Brezé* dont il étoit Médecin.

DUNCAN, (MARC) surnommé *Cerisantes* fils du précédent né à Saumur mourut à Naples pendant le siége de cette Ville en 1648. Il avoit un talent particulier pour la Poësie latine. Ses Odes sur-tout ont été fort estimées. Il y en a deux dans le 2e tome du Menagiana. Il a composé aussi en prose latine la relation du combat de Thionville & du siege d'Arras. *Baillet* dans ses Jugemens des savans & *Bayle* dans son Dictionnaire ont parlé fort au long de *Cerisantes*.

DUNCAN, (DANIEL) autre Médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, se retira en 1690 à Geneve, en fut chassé par l'envie des Médecins de cette Ville, passa de là à Berne, ensuite à la Haye, & enfin à Londres où il mourut en 1635. On a de lui I. *Explication nouvelle & Méthodique des fonctions animales*. II. *La Chymie naturelle*, qu'il traduisit en Latin, & qu'il augmenta considérablement sous ce titre, *Chymiæ naturalis specimen*. III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes & particulierement du Caffé, du Chocolat & du Thé*, ouvrage traduit en Anglois. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, Ecrivain du IX siecle, étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut Moine de S. *Denys* ou du moins fort attaché à cette Abbaye. *Charlemagne* le consulta en 811 sur les deux Eclipses de Soleil, qu'on disoit être arrivées l'année précédente. *Dungal* répondit à ce Prince dans une *Lettre* assez longue qui se trouve dans le tome 10, in-4°. du *spicilege* de Dom Luc d'*Acheri*. On a aussi imprimé dans la Bibliothéque des Peres un *Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images*.

DUNOIS, *Voyez* JEAN D'ORLEANS Comte de Dunois.

DUNS, (JEAN) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donston en Ecosse, entra dans l'Ordre de St. François, & s'y distingua par sa subtilité.

à expliquer les plus grandes difficultés de la Théologie & de la Philosophie de son temps. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'immaculée Conception de la Ste. Vierge. *Jean Scot* après avoir étudié & enseigné la Théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de soutenir des sentimens opposés à ceux de S. *Thomas*. C'est ce qui produisit dans l'Ecole les deux sectes des Thomistes & des Scotistes. *Duns* à la tete de ceux-ci soutient son parti, par un merveilleux talent pour les chicanes Scholastiques. Il mourut à Paris en 1308, âgé d'environ 33 ou 35 ans, regardé comme un grand homme, par tous ceux qui tenoient pour l'Universel *à Parte Rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractère épineux, par ceux qui tenoient pour l'universel *à Parte mentis*. C'étoit le sentiment d'*Occam* disciple de *Scot*, & son rival dans ces sotises célébres. Le Théologien Ecossois qui avoit une merveilleuse facilité à pointiller sur tout, n'en avoit pas moins à barbouillèr du papier. Ses ouvrages de l'édition de Lyon de 1639, renferment douze grands volumes in-fol. On trouve la vie de l'Auteur écrite par *Vading* & les témoignages des Auteurs qui ont parlé de ce grand homme. Plusieurs écrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'Auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste Vierge*, qui a fait depuis tant de progrés. Elle semble néanmoins avoir été proposée dès le milieu du XII siécle. La Lettre de St. *Bernard* au Chapitre de Lyon peut en être une preuve. Il est vrai que *Scot* soutint ce sentiment avec plus d'éclat, mais il ne le donne point comme un dogme certain. Dieu a pû faire, dit-il, que la Ste. Vierge ne fut jamais en péché originel; il a pû faire aussi qu'elle n'y fut qu'un instant; & il a pu faire qu'elle y fut quelque temps, & que dans le dernier instant elle fut purifiée. Ces trois choses sont possibles. Dieu sait laquelle des trois il a faite, & il semble convenable d'attribuer à Marie ce qui est le plus excellent, &c.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, sous le regne d'*Etheland* Roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la Cour; & les courtisans l'ayant desservi auprès du Prince, il se bâtit une cellule, & se consola avec le Créateur des perfidies des créatures. *Edemond* successeur d'*Etheland* tira le St. homme de sa retraite & se servit utilement de ses conseils, pour gouverner son Royaume. *Dunstan* avoit rassemblé depuis quelque-temps un grand nombre de Moines, dans un Monastère qu'il avoit fait bâtir à Classtembury. Les vertus & les lumieres qui y brillerent sous ce St. Abbé, firent de cette maison le Séminaire des Abbés & des Evêques. Les sujets qui en sortirent contribuerent beaucoup par leur piété & leur Doctrine au rétablissement de la Religion en Angleterre. *Dunstan* recueillit le fruit de ses travaux. Il fut fait Evêque de Worchester, ensuite Archevêque de Cantorberi, reçut *le Pallium* du Pape, & fut Légat du St. Siége dans toute l'Angleterre. *Eduin* étant monté sur le trône, & scandalisant ses sujets par ses déréglemens, *Dunstan* lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le Roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le Roi excité par cette malheureuse envoya en exil le St. Archevêque qui passa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son Archevêché en 988. Il fut le restaurateur des Lettres en Angleterre, ainsi que de la vie monastique. Il reste de lui quelques écrits.

DUPERRAY, (Michel) Avocat au Parlement de Paris en 1661, Bâtonnier de son Corps en 1715, mourut à Paris Doyen des Avocats en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort versé dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ses ouvrages sont

remplis de recherches, mais ils manquent de méthode, de style, & renferment plus de doutes que de décisions. Les principaux sont ; I. *Traité Historique & Chronologique des Dixmes* réduit & augmenté par Mr. *Brunet* Avocat, en 2 vol. in-12. II. *Traité des portions Congrues*, in-12. III. *Traité sur le partage des fruits des Bénéfices* in-12. IV. *Traité des moyens Canoniques, pour acquérir & conserver les Bénéfices*, 4 vol. in-12. V. *Traité de l'état & de la capacité des Ecclésiastiques pour les Ordres & les Bénéfices*, imprimé en 1703, in-4°, & réimprimé en 1708, sous le titre *De Droit Canonique de France, &c.*

DU PERRIER, *Voyez* PERRIER.

DU PIN, *Voyez* PIN.

DUPLEIX, (Scipion) nâquit à Condom en 1569. Il vint à Paris en 1605 avec la Reine *Marguerite* qui le fit depuis Maître des Requêtes de son Hôtel. Il devint ensuite Historiographe de France, & travailla long-temps sur l'histoire de ce Royaume. Il compila dans sa vieillesse sur les libertés de l'Eglise Gallicane ; mais le Chancellier *Seguier* ayant fait brûler en sa présence le manuscrit pour lequel il demandoit un privilége, il en mourut de chagrin peu de temps après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *Les Mémoires des Gaules*, in-4°, qui forment la premiere partie de son Histoire de France. Ils sont plus estimés que tout le reste. II. *Histoire de France* en 4 vol. in-fol. La narration de *Dupleix*, quoiqu'assez nette, est peu agréable, non-seulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a semée. Le Cardinal de *Richelieu* y est fort flatté, parce qu'il vivoit lorsque l'Historien écrivit, & la Reine *Marguerite*, quoique sa Bienfaitrice, y est peinte comme une *Messaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'Auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il sacrifioit très-souvent la vérité à de mauvaises antithèses & à des pointes grossieres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du Cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à Mathieu de *Morgues*, & au Maréchal de *Bassompierre*. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaise foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du Cardinal, il voulut résoudre une partie de son Histoire, projet que sa vieillesse ne lui permit pas d'exécuter. III. *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. masse énorme, sans esprit & sans vie. IV. Un *Cours de Philosophie*, en François. V. *La liberté de la Langue Françoise*, contre *Vaugelas*. C'est *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*.

DUPUY, (Jean Cochon) Médecin de la Marine à Rochefort, Correspondant de l'Académie des Sciences, né à Niort en Poitou, en 1674, mort en 1757, publia en 1698 une Brochure curieuse, intitulée : *Histoire d'une enflure du bas ventre très-particuliere.*

DUPRÉ, (Marie) fille d'une sœur de *Desmarets de Saint Sorlin*, de l'Académie Françoise, nâquit à Paris & fut élevée par son oncle. Elle avoit un génie facile, & beaucoup de mémoire. Après avoir lû une partie des bons Livres écrits en notre Langue, elle apprit le Latin & lut *Cicéron*, *Ovide*, *Quint-Curce*, *Justin*. Ces Auteurs lui étoient devenus familiers. Son oncle lui enseigna ensuite la Langue Grecque, la Rhétorique, la Poëtique & la Philosophie, non cette Philosophie de l'école, hérissée de chicanes & de mauvaises subtilités; mais une Philosophie plus pure, plus solide. Elle étudia avec tant d'application celle de *Descartes*, qu'on la surnommoit la *Cartesienne*. Elle faisoit aussi des vers François très-agréables, & possedoit assez bien la Langue Italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec plusieurs hommes savans de son temps, de même qu'avec Mlles de *Scuderi* & de la *Vigne*. Les réponses d'*Iris* à *Climene*, c'est-à-dire, à Mlle de la *Vigne*, qui se trouvent dans le *Recueil des vers choisis*, publiés par le P. *Bouhours*, sont de cette fille savante.

DURAND, (GUILLAUME) surnommé *Speculator*, né à Puimoisson dans le Diocèse de Riez, Disciple de Henri de *Suze*, prit le Bonnet de Docteur à Bologne, & passa delà à Modene, pour y professer le Droit Canon. Le Pape *Clément IV* lui donna la Charge de son Chapelain, & d'Auditeur du Palais. Il fut ensuite Légat au Concile de Lyon tenu l'an 1264, & enfin Evêque de Mende en 1286. il refusa depuis l'Evêché de Ravennes que *Nicolas I* lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. Quelques autres ouvrages de Droit, moins connus que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la premiere fois à Mayence en 1459. Cette édition est très-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce Livre a été ensuite réimprimé en divers endroits.

DURAND, (GUILLAUME) neveu du précédent, & son successeur dans l'Evêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité de *la maniere de célébrer le* Concile *général*, divisé en III Parties, & imprimé a Paris en 1671, dans un Recueil de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par *Faure* Docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. *Durand* composa son ouvrage a l'occasion du Concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310, par le Pape *Clément V*. Il a été très-utile dans tous les temps aux assemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particulierement celles des premiers Pontifes, des Prélats, des Ecclesiastiques & des Religieux.

DURAND DE ST. POURCAIN. né dans le Bourg de ce nom dans le Diocèse de Clermont, fut Dominicain, Docteur de Paris, Maître du Sacré Palais. Evêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut en 1334. Son siécle lui donna le nom de Docteur *Très-Résolutif*, parce qu'il avança quantité de sentimens nouveaux, & que sans s'assujettir à suivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laissé des *Commentaires sur les quatre Livres des Sentences*, un *Traité sur l'origine des Jurisdictions*, & d'autres traités, où il montre plus de sagacité, que n'en avoient les Théologiens de son temps.

DURAND, Moine de Fescam, & Abbé de Trouarn au XI siécle, est Auteur d'une savante *Epitre sur l'Eucharistie*, contre *Berenger*. Guillaume *le Conquérant* Duc de Normandie, faisoit grand cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime,

DURAND, (GILLES) Sr de la Bergerie, Avocat au Parlement de Paris, se distingua par son esprit & par son érudition. Il fut un des neuf Avocats commis par la Cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le temps que lui laissoit la Jurisprudence il le donnoit à la Poësie. Il faisoit des vers plaisans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens de goût qui sont un peu versés dans la Littérature Gauloise, connoissent ses vers à sa Commere sur le *Trépas de l'Ane* Ligueur, qui mourut de mort violente durant le siege de Paris en 1590. Cette lamentation à toute la naïveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une piece de ce genre. Cet ouvrage ingénieux se trouve dans le premier volume de la *Satyre Ménippée* de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce Poëte aimable d'autres productions qui ne manquent ni de sel, ni de facilité, mais quelques-unes sont d'une licence qui en interdit la lecture aux personnes sages. *Durand* mourut au commencement du XVII. siéle. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de Jean Bonnefons*, &c. in-12, sont recherchées des curieux.

DURANTI, (JEAN-ETIENNE) fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, fut Capitoul en 1593, ensuite Avocat Général, enfin nommé pre-

mier Président du Parlement par *Henri III* en 1581. C'étoit dans le temps des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort opposé, mais il ne put arrêter les factieux ni par les menaces, ni par les caresses. Après avoir échappé plusieurs fois à la mort : en voulant calmer la sédition du peuple mutiné, un des Rebelles le tua d'un coup de mousquet en 1589. Pendant que *Duranti* levoit les mains au Ciel, priant Dieu pour ses Assassins, le peuple se jetta sur lui comme une bête féroce, le perça de mille coups & le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit pas de potence dressée, on le mit sur ses pieds attaché au pilori, & on cloua derriere lui le portrait du Roi *Henri III.* Les uns lui arrachoient la barbe, les autres le suspendant par le nez, lui disoient : *Le Roi t'étoit si cher, te voilà maintenant avec lui.* Telle fut la récompense des services de ce Magistrat ; des soins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouse de la peste : de la fondation du Collége de l'Esquille, magnifiquement construit par ses ordres ; de l'établissement de deux Confreries, l'une pour marier des pauvres filles, & l'autre pour soulager les prisonniers ; de ses libéralités envers plusieurs jeunes gens qui donnoient des espérances, &c. L'Eglise ne lui devoit pas moins pour son excellent Livre *De Ritibus Ecclesiæ*, faussement attribué à Pierre *Danès.* La réputation de ce dernier n'a pas besoin du mensonge pour se soutenir dans la postérité, & on ne peut: sans injustice & sans témérité l'enlever à l'autre.

DURER, ou DURE, (ALBERT) comme parlent nos peintres François, naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandres, en Allemagne & à Venise, il mit en lumiere ses premieres Estampes. Il devint si habile dans le dessein, qu'il servit de modele aux Peintres de son temps, aux Italiens même. L'Empereur *Maxilien I* le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la Peinture trois écussons, deux en chef & un en Pointe. Ce Prince dit un jour en parlant à un Gentilhomme : *Je puis bien d'un Paysan faire un Noble, mais je ne puis changer un ignorant en un aussi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui ressembloit en rien. Il étoit plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'Estampes & de tableaux, dans lesquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme & beaucoup de correction. On souhaiteroit qu'il eut fait un meilleur choix des objets que lui présentoit la nature, que ses expressions fussent plus nobles, son goût de Dessein moins roide, sa maniere plus gracieuse. Ce maître n'observoit guerre le *Costume.* Il habilloit tous le peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, les proportions des figures humaines*, &c. Le Roi à trois tentures de Tapisseries d'après ses Desseins. On voit plusieurs de ses Tableaux au Palais Royal. Son Estampe de la *Mélancolie* est son chef-d'œuvre. Ses *Vierges* son encore d'une beauté singuliere.

DURET, (LOUIS) Médecin, dont on a plusieurs ouvrages, mourut en 1586, à 59 ans, laissant plusieurs enfans distingués. Il a imité *Hippocrate* & a traité de la Médecine dans le goût des anciens, qui est souvent le meilleur, quoique méprisé par quelques modernes,

DURET, EDMOND JEAN-BAPTISTE) Bénédictin de la Congrégation de St. Maur né à Paris le 18 Novembre 1671, mort le 23 Mars 1758, a traduit le second volume des *Entretiens d'une ame avec Dieu*, par *Hamon*, & la dissertation Théologique d'*Arnauld*, sur une proposition de S. *Augustin.* Il fut l'admiration de ses Confreres par son amour constant pour ses devoirs, & par la réunion des vertus Chrétiennes & Monastiques.

DUREUS, ou DURÆUS (JEAN) Théologien Protestant, du XVII siecle natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zèle, mais envain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages depuis 1634 jusqu'en 1674, & mourut quelque temps après, avec la réputation d'un homme qui à un esprit éclairé joignoit un caractère conciliant.

DUREUS, (JEAN) Jésuite écrivit au XVI siecle, contre la Réponse de *Witaker*, aux 18 Raisons de *Campien*.

DURING, Comte Allemand, célèbre par une perfidie atroce, gouverneur du fils d'*Uladislas* Prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du IX siecle. *Neclam* Prince de Boheme ayant vaincu & dépouillé *Uladislas* de ses Etats, le lâche *During* coupa la tête à son éleve & la porta au vainqueur. *Neclam* plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (MELCHIOR) Professeur en Histoire Ecclésiastique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate autorum*. Il passa toute sa vie dans le célibat, la solitude, la mélancolie, & presque la misantropie. Le feu ayant pris à sa maison, le premier Janvier 1723, il tomba d'un troisieme étage, & mourut une heure après dans sa 76 année. L'Auteur de la *Physique sacrée*, imprimée à Amsterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumieres de *Duringer*.

DURRIUS, (JEAN CONRAD) né à Nuremberg en 1625, fut successivement Professeur en Morale, en Poësie, & en Théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui, I. Une *Lettre* curieuse, dans laquelle il apprend à un de ses amis que *Jean Faust*, inventeur de l'Imprimerie avec *Pierre Schæffer*, fut accusé de Magie par les Moines irrités de ce que son invention de l'Imprimerie leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire, en copiant les Manuscrits. II. *Synopsis Theologiæ Moralis*. III. *Ethica paradigmatica*. IV. *Dissertatio de recondita veterum sapientia in Poëtis*, &c.

DURSTUS, onzieme Roi d'Ecosse, selon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chassa son épouse légitime, fille du Roi des Bretons. Les Nobles ayant conspiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella sa femme, assembla les principaux de ses sujets, fit un serment solemnel pour la réforme de l'Etat, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien sans l'avis de la Noblesse. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouissances publiques, il invita les Nobles à souper, & les ayant tous assemblés dans un lieu, il envoya des scélérats qui les égorgérent. Cette trahison irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ayant assemblé une grosse armée, ils lui livrerent bataille & le tuerent vers l'an 604 de J. C.

DURYER, *Voyez* RYER.

DUSMES, *Mustapha*, autrement *Mustapha Zelebis*, fils de *Bajazet* I Empereur des Turcs, ou selon d'autres, imposteur qui prit ce nom vers l'an 1425 sous le regne d'*Amurat II*. Les Turcs soutenoient que *Mustapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan*; les Grecs assuroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bajazet*. Ce Prince vrai ou prétendu, s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la Capitale de l'Empire Ottoman. Sultan *Amurat* envoya contre lui le Bacha *Bajazet* à la tête d'une puissante armée; mais ce traitre se rangea du côte de *Mustapha* qui le fit son Visir, ou son premier Ministre. Un faux bruit ayant répandu l'allarme dans son armée, il se vit abandonné tout à coup, & obligé de prendre la fuite; mais *Amurat* le poursuivant sans relâche, le prit enfin près d'Andrinople & le fit pendre aux crenaux des murailles de la Ville.

DUTILLET, *Voyez* TILLET.

DUVAL, (André) de Pontoise, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, fut pourvû le premier de la Chaire de Théologie nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. C'étoit un Théologien peu éclairé, & rempli des préjugés ultramontains. Il fut un des grands persécuteurs de *Richer* qui avoit le cœur plus François. *Duval* fut choisi pour être un des trois Visiteurs Généraux des Carmelites en France. Il étoit Sénieur de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Théologie, lorsqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Un *Commentaire sur la Somme de St. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un *Ouvrage contre le Ministre du Moulin*, avec ce titre singulier : *Le feu d'Heli pour tarir les eaux de Siloé*. IV. Les *Vies de plusieurs Saints de France & des pays voisins*, pour servir de suite à celles de *Ribadeneira*. Il s'étoit occupé à traduire en François ce Jésuite Espagnol, il étoit bien digne d'un tel travail. V. *De suprema Romani Pontificis in Ecclesiam Potestate.*

DUVAL, (Guillaume) Docteur en Médecine, Doyen de la Faculté & Professeur de Philosophie Grecque & Latine, étoit cousin du précédent. C'est lui qui commença à enseigner au Collége Royal l'Economique, la Politique & la Science des Plantes, celle-ci en 1610 & celle-là en 1607. Il introduisit aussi dans les écoles de Médecine pendant son Décanat, l'usage de reciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. On a de lui une mauvaise *Histoire du Collége Royal*, in-4°. 1644. Il y a quelques faits curieux, mais le style en est fort au dessous du médiocre. Son plus grand ouvrage est son *Commentaire général sur toute la Philosophie d'Aristote*, en 4 vol. in-fol. si c'est le plus grand, c'est aussi le plus ennuyeux.

DUVAL, (Pierre) natif d'Abbeville, Géographe du Roi, est Auteur d'une Géographie plus connue qu'estimée, sous ce titre : *La Géographie Françoise, contenant les Descriptions, les Cartes, & les Blasons de France, avec les acquisitions faites sous Louis XIV. Duval* a encore composé quelques autres ouvrages. Il a été plus laborieux qu'exact. Cependant on ne laisse pas d'estimer ce qu'il a fait à cause de la méthode & de la clarté qu'on y trouve.

DYNAME, Rhéteur du IV. siecle, ami d'*Ausone*, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette Ville, où on l'avoit accusé d'adultère. Il se retira à Lérida en Espagne vers l'an 360, y épousa une femme fort riche & y mourut.

FIN DU TOME PREMIER.



SUPPLÉMENT.

ALGAROTI, (Le Comte) né à Padoue, voyagea de bonne heure autant par curiosité que par le desir de perfectionner ses talens. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il vint, vers l'an 1736, en France où il composa en Italien la plus grande partie de son *Neutonianisme pour les Dames*. Cet ouvrage, traduit en françois par M. de *Castera*, n'a pas autant réussi que la *pluralité des mondes* de *Fontenelle*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, la raison se montre avec les graces de l'esprit, mais elle prend aussi quelquefois la parure d'une coquette. Les agrémens de l'Auteur Italien plurent moins que ceux du Philosophe françois : premierement parce qu'il avoit moins de finesse & moins de délicatesse ; secondement parce que les fictions agréables de *Descartes* prêtent plus à l'imagination que les vérités séches de *Nevvton*, qui ne demandent que du calcul. Le jeune Philosophe, appellé auprès du Roi de Prusse, se concilia l'estime & la bienveillance de ce Monarque ; il jouissoit d'une considération bien méritée, lorsque la mort le vint frapper à Pise, le 23 Mai 1764. Il la reçut avec courage, & il s'érigea un Mausolée, plutôt encore par goût pour les beaux Arts, que par la manie d'illustrer sa mémoire. Il dicta lui-même son Epitaphe :

Hic jacet Algarotus, sed non omnis. C'étoit un des plus grands connoisseurs de l'Europe en Peinture, en Sculpture, en Architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra Italien. On a de lui un Recueil de vers dans cette langue, pleins d'images & d'harmonie. L'érudition étoit chez lui un nouveau mérite, & il a éclairci plusieurs points d'histoire intéressans. On a imprimé à Livourne le Recueil de ses ouvrages, où il y a de l'esprit, de la variété & de l'agrément.

CAT, (Claude Nicolas le) nâquit à Blerancourt, Bourg de Picardie, le 6 Septembre 1700. Son pere Claude *le Cat* étoit éléve de M. Maréchal, premier Chirurgien du Roi. M. *le Cat* fit de très-bonnes études à Soissons & à Paris, & porta l'habit ecclésiastique pendant dix ans, il le quitta & étudia en Médecine & en Chirurgie. Il commença en 1724 à se faire connoître dans la République des Lettres par une *Dissertation sur le balancement des Arcsboutans de l'Eglise de St. Nicaise de Reims*, phénomene de Physique fort curieux. Il composa en 1725 une *Lettre sur la fameuse Aurore Boréale* qui parut cette année, & qui étant la premiere qu'on eut observée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la survivance de la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit à Rouen en 1733, & il y forma en 1736 une école publique d'Anatomie & de Chirurgie, il rassembla ensuite les savans & les amateurs de la Ville, & fit éclore une société littéraire, qui depuis est devenue Académie dont il a été le Sécretaire perpétuel pour les Sciences. Il donna en 1739 son traité des sens, réimprimé en Hollande en 1744 & en Anglois à Londres en 1750. On en a donné une édition fort augmentée à Paris en 1767. in-8°. 2 vol. On trouvera dans la *France Littéraire* le dénombrement de tous les Ouvrages de M. *le Cat* que nous ne pouvons donner ici. M. *le Cat* a remporté les prix de différentes Académies en différens genres, & sa supériorité sur ses rivaux étoit si décidée que plusieurs Académies le firent prier de ne plus concourir. Toutes crurent devoir lui ouvrir leurs portes. Il étoit correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, Doyen des asso-

ciés regnicoles de celle de Chirurgie de Paris, des Académies Royales de Londres, Madrid, Porto, Berlin, Lyon, des Académies Impériales des curieux de la nature & e P etersbourg, de l'institut de Bologne, &c. Le Roi qui avoit accordé à M. *le Cat* en 1759 une pension de 2000 liv. à vie par augmentation de celle de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu ne crut pas avoir assez récompensé ses talens. Il lui accorda au mois de Janvier 1762 des Lettres de Noblesse, & par une distinction particuliere, le Parlement & la Chambre des Comptes de Normandie les enregistrerent *gratis*. On est fondé à croire que Sa Majesté n'avoit accordé des Lettres de Noblesse à M. *le Cat* que pour le rendre capable d'obtenir le cordon de St. Michel, titre consacré à récompenser les talens, & qu'il auroit vraisemblablement obtenu s'il eut vêcu encore quelque tems. Il mourut le 21 d'Août 1768, âgé de 68 ans, ne laissant qu'une fille mariée à M. *David*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen de l'Académie de la même Ville, qui s'est déjà fait connoître par plusieurs bons Ouvrages. Il a entre les mains plusieurs manuscrits considérables de M. *le Cat* qu'il promet donner au public.

Corrections & Additions pour cette nouvelle Edition.

ABBÉ, (LOUISE l') supprimé cet Article qui n'est pas à sa place, & prenez l'Article LABÉ. (LOUISE). Après ALGARDI mettez ALGAROTI qui a été oublié. Après CASTRUCIO mettez CAT, (CLAUDE-NICOLAS LE)



